H.3

1. C. 4. 31

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION

DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

QUI ONT ÉTÉ PUBLIÉES JUSQU'À PRÉSENT DANS LES DIFFÉRENTES LANGUES DE TOUTES LES NATIONS CONNUES:

CONTENANT

Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile, & de mieux avéré, dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré,

Touchant leur Situation, leur Etendue, leurs Limites, leurs Divisions, leur Climat, leur Terroir, leurs Productions, leurs Lacs, leurs Rivières, leurs Montagnes, leurs Mines, leurs Citez & leurs principales Villes, leurs Ports, leurs Rades, leurs Edifices, &c.

AVEC LES MOEURS ET LES USAGES DES HABITANS, LEUR RELIGION, LEUR GOUVERNEMENT, LEURS ARTS ET LEURS SCIENCES, LEUR COMMERCE ET LEURS MANUFACTURES;

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET D'HISTOIRE ET DE GEOGRAPHIE MODERNE, QUI REPRESENTERA

L'ÉTAT ACTUEL DE TOUTES LES NATIONS:

ENRICHIE DE CARTES GÉOGRAPHIQUES Nouvellement composées sur les Observations les plus autentiques;

DE PLANS, ET, DE PERSPECTIVES; DE FIGURES D'ANIMAUX, DE VÉGÉTAUX, HABITS, ANTIQUITEZ, &c.

NOUVELLE ÉDITION,

*Revûe sur l'*Original Anglois, *& où l'on a non seulement rétabli avec soin ce qui a été supprimé ou omis par le Traducteur; exactement distingué ses* Additions *du Reste de l'Ouvrage; & corrigé les Endroits où il s'est écarté du vrai Sens de son Auteur;*

Mais même dont les Figures & les Cartes ont été gravées par & sous la Direction de J. VANDER SCHLEY, Elève distingué du célèbre PICART LE ROMAIN.

TOME SEPTIÈME.

A LA HAYE,

Chez PIERRE DE HONDT,

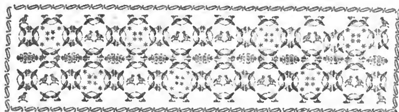
M. DCC. XLIX

Avec Privilége de Sa Majesté Impériale, & de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.





Digitized by Google



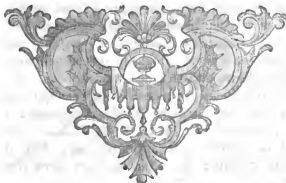
AVERTISSEMENT.



PRÈS avoir achevé de parcourir les Côtes d'Afrique, juſqu'au Cap de Guardafu qui en fait les dernières bornes, on commence les Relations de l'Aſie; c'eſt-à-dire, que les Auteurs Anglois entrant dans cette belle Région du Monde par la Chine, qui en eſt la plus brillante partie, on doit s'attendre à voir changer fort avantageuſement la ſcene. Mais comme il ſeroit inutile de prévenir les Amateurs des Voyages ſur ce qu'on va préſenter immédiatement à leurs yeux, on n'ajoûte ici qu'une courte obſervation, qui regarde les noms propres. La variété de l'ortographe, pour la plûpart des noms Chinois, cauſant une juſte incertitude ſur la véritable manière de les écrire & de les prononcer, on doit faire attention que les premiers Voyageurs qui ont écrit de la Chine ſont des Italiens & des Portugais, tels que *Martini*, *Magalhaens*, &c. & qu'en Italie comme en Portugal la voyelle *u* ſe prononce *ou;* d'où il ſemble qu'on peut conclure que ceux qui ont écrit d'après eux en François n'ont employé *ou*, au lieu d'*u*, que pour rendre éxactement dans notre Langue le ſon des Italiens & des Portugais. Mais comme il ne s'enſuit pas que ce ſoit la véritable ortographe, & qu'au contraire tous les

Digitized by Google

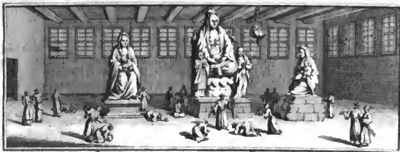
Ecrivains Etrangers, tels que les Anglois, les Hollandois, les Moſcovites, les Italiens & les Portugais, écrivent *u*, on a pris le parti de ſuivre leur éxemple, en avertiſſant ſeulement que la plûpart prononcent *ou*. Ainſi dans tous les noms où l'on trouvera *ſu* & *cheu*, on ſera libre de prononcer *ſou* & *cheou*. S'il falloit juſtifier le parti auquel on s'eſt arrêté, on apporteroit deux raiſons; l'une, qu'on a cru devoir éviter l'air de barbarie que la continuelle répétition de *ſou* & de *cheou* auroit jetté dans le ſtile; l'autre, encore plus forte, que les Cartes de l'Ouvrage Anglois portant *ſu* & *cheu*, on auroit été choqué de les trouver continuellement démenties par le texte. La ſeconde de ces deux raiſons fera connoître que les Cartes où l'on trouve *ſou* & *cheou* ſont de M. Belin, qui n'a point été inſtruit aſſez tôt de ma réſolution pour s'y conformer.



HISTOIRE

Digitized by Google


Khamil ou Hami
20
Meridien de
Lengte van
Pe-king
15
Sukuk Nor
40
35
40
35
KAU-LI-QUA ou R^E [KONINGR] KOREA
Twi-ls-tau
ORIENTAL
E-OCEAAN


DIVINITÉ domestique des CHINOIS.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XVe. SIÉCLE.

SEPTIÈME PARTIE.

VOYAGES DANS L'ASIE.



LIVRE PREMIER.

VOYAGES DANS L'EMPIRE DE LA CHINE.

CHAPITRE PREMIER.

Voyage de Pierre De GOTER & Jacob De KEYSER, Ambassadeurs de la Compagnie Hollandoise des Indes-Orientales, vers l'Empereur de la Chine.

INTRODUCTION.

Comment la Chine fut connue avant la découverte des Portugais.



QUOIQUE la Chine eût été découverte à la fin du treizième siécle, dans les Voyages par terre d'un Vénitien nommé *Marco Polo* (*a*), elle n'en fut pas beaucoup plus connue des Européens jusqu'à la fin du quinzième siécle, où les Portugais pénétrant par les Mers de l'Inde, y introduisirent des Missionaires de la Religion Romaine. En 1517 (*b*) ils établirent un Commerce réglé à *Quan-tong*, que

(*a*) On le verra paroître dans la suite entre les Voyages par terre. R. d. T.

(*b*) Voyez la découverte des Portugais au Tome I. & l'origine de leur Commerce à la Chine.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

Ruine des Portugais à la Chine.

que les Européens ont nommé Canton. Ensuite ayant formé un Comptoir à *Ning-po*, qu'ils ont appellé *Liampo*, dans la Partie Orientale de la Chine, ils firent un Commerce considérable sur la Côte, entre ces deux fameux Ports, jusqu'à ce que leur orgueil & leur insolence causèrent leur destruction dans tous ces lieux; à la réserve de *Ma-kau*, ou *Macao*, Isle à l'embouchure de la Rivière de Canton, où ils se conservent encore, mais resserrés dans des bornes fort étroites.

Obstacles aux vûes des Hollandois.

Le pouvoir des Hollandois étant monté au comble dans les Indes, particulièrement sur les ruines des Portugais, tous leurs efforts se rapportèrent à s'ouvrir l'entrée de la Chine par l'établissement d'un Commerce réglé avec les Habitans. Ils y travailloient depuis long-tems, malgré quantité d'obstacles, dont le plus redoutable, suivant Nieuhof (*c*), étoit une ancienne Prophétie répandue parmi les Chinois, qui les menaçoit „ de devenir quelque jour „ la conquête d'une Nation de Blancs, vêtue de la tête jusqu'aux pieds (*d*). Mais sur la nouvelle qu'ils reçurent de Makassar, par un Missionaire Jésuite, nommé le Père *Martini*, revenu de la Chine où il avoit vécu caché pendant dix ans, que les Tartares *Manchews* avoient conquis ce grand Empire, le Gouvernement de Batavia prit la résolution de renouveller ses entreprises. Il fit pressentir les Chinois de Canton par quelques Marchands, dont le rapport fut si favorable, qu'il ne pensa plus qu'à faire partir des Ambassadeurs pour aller solliciter à la Cour de Peking la liberté du Commerce.

Ambassade qu'ils envoyent à Pekin, après la conquête des Tartares.

La Relation de cette Ambassade fut composée par Jean *Nieuhof*, Maître-d'hôtel des Ambassadeurs Hollandois, & célèbre par ses voyages dans plusieurs autres Parties du Monde. Elle fut publiée en diverses Langues & sous différentes formes. On en vit paroître en 1665, une Traduction Françoise de Jean *Carpentier* (*e*), qui semble composée sur un Manuscrit même de l'Auteur. Elle est divisée en deux Parties, dont la première contient le récit de l'Ambassade, en deux cens quatre-vingt-dix pages; & la seconde, une Description générale de la Chine, en cent trente-quatre pages, sans y comprendre la Préface & l'Epitre Dédicatoire à M. Colbert, Ministre de France. Mais la Relation de Nieuhof n'a servi que de base à ce gros Ouvrage, dont Carpentier confesse lui-même que la seconde Partie, & la moitié de la première, sont autant d'additions (*f*).

Planches & Figures de l'Ouvrage.

Les Planches, dont le nombre est fort grand, sont excellemment gravées; & copiées, si l'on en croit l'Editeur, sur les Desseins de l'Auteur même. Elles représentent des habits à la Chinoise, des processions d'Etat & de Magistrat, des perspectives de Villes & de Temples, des animaux, des oiseaux, des végétaux, &c. La plûpart sont de petites Figures, gravées sur le revers des pages mêmes du Livre. Les grandes, qui occupent des feuilles séparées, offrent des vûes de Palais & de grandes Villes, ou de grandes processions. Dans la première Partie, on trouve *An-hing* ou *Anking*; la fête des Vicerois de Canton. Batavia, *Hoaygan*, [*Whay gan*] Hu-keu, Canton. Un ☞ autre Plan de Canton. Ka-yu-tsiu, Kan-cheu, Kin-nun-gan, Ku-ching, Macao

(*c*) Auteur de cette Relation.

☞ (*d*) Voyez Nieuhof Relation de l'Ambassade de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales.

(*e*) Imprimée à Leyde, chez Jacob *de Meurs* ou *Meursius*.

(*f*) Voyez sa Préface.

Digitized by Google

cao ou Makau, Nam-hun ou Nanhung, Nan-chang ou Kiang-si (g), Nan-gan, Nan-Kang, Nan-king, Paulinschi, Peking. Le Plan du Palais Impérial à Peking. Intérieur du Palais. Tour de porcelaine. Sin-gle, Tyen-syen-wey, Tong-lieu ou Tong-lou, Tun-chang, Tung-ling, U-su, Van-nun-gan ou Van-gan, Schan-tsui, Schan-cheu (h), Yam-se-fu. Dans la seconde Partie on voit l'intérieur d'un Temple; le fruit nommé *Musa*; un Ordre de Chevalerie en marche.

Edition de Thevenot.

L'ANNÉE suivante, Thevenot publia la Relation de Nieuhof dans sa Collection Françoise de Voyages. [Elle y occupe soixante-six pages, *in folio*,] avec trente-trois Figures, en quatorze ou quinze Planches d'une demie-feuille. Elle y est suivie d'un Journal de la route des Hollandois, depuis Canton jusqu'à Peking; d'une éxacte Description de ces deux Villes; de la manière de faire la porcelaine, &c. [en vingt-sept pages] avec une grande Carte de la route, levée par l'Auteur & longue de vingt-trois pouces.

THEVENOT nous apprend que cette Traduction est conforme aux deux Copies Hollandoises dont il avoit les Manuscrits entre les mains; l'un signé du nom de Nieuhof (i). Il déclare qu'il n'y a rien changé ni rien ajoûté. Pourquoi, dit-il, auroit-il mêlé une Description étrangère des Provinces aux Remarques de Nieuhof, lorsque cet Auteur confesse lui-même que, soit à Canton, soit à Peking, les Hollandois ne sortirent pas de leur logement?

Doutes & embarras sur les descriptions.

ON n'oseroit décider si ces Descriptions se trouvoient dans les Manuscrits de Nieuhof, comme elles se trouvent aujourd'hui dans la Relation Hollandoise imprimée, ou si la réfléxion de Thevenot est une censure de l'Ouvrage de Carpentier. Mais il est certain que les Manuscrits étoient accompagnés de Figures. Nieuhof déclare qu'il avoit levé des Cartes & des Plans éxacts des Pays & des Villes, outre les Desseins de bêtes, d'oiseaux, de poissons, de plantes & d'autres curiosités (k). Il pouvoit ajoûter ceux des Habitans, des Magistrats, de leurs fêtes & de leurs processions. Mais Thevenot a supprimé les Plans de Villes, à l'exception de Peking & de Nanking (l); parce que ne leur ayant pas trouvé, dit-il, assez de rapport avec les Descriptions qu'il en donne, il les a soupçonnés d'être de simples fruits de l'invention. Il allègue une autre raison pour se justifier: c'est que toutes les Villes de la Chine se ressemblant, suivant le témoignage même des Géographes Chinois, il suffit d'en voir une pour se persuader qu'on les a vûes toutes. Mais sans vouloir décider combien cette apologie auroit de force, si tous les Plans étoient véritables, il est certain que l'uniformité des édifices & celle des rues n'empêcheroient pas que la seule situation des Places & la disposition des objets n'y missent toûjours beaucoup de différence. A l'égard des Figures de plantes & d'animaux, que Thevenot a supprimées aussi, la plûpart se retrouvent dans sa Description générale de la Chine, tirée de Martini.

Toutes les Villes Chinoises se ressemblent.

Planches & Figures de Thevenot.

LES Planches qu'il a conservées sont de la grandeur des originaux, plus grandes par conséquent & plus correctes que celles de Carpentier, mais peut-être moins belles & d'un travail moins fini. Donnons-en la liste. I. Une Carte de

(g) *Angl. Kiang si* R. d. E.
(h) *Angl. Shau-cheu* R. d. E.
(i) Il écrit ce nom tantôt *Newhof* & tantôt *Nieuhof*.
(k) Voyez la Chine d'Ogilby, pag. 3.
(l) Ces deux Plans sont si petits & si imparfaits, qu'ils ne donnent aucune idée de ces Villes.

Digitized by Google

de la route des Ambassadeurs au travers de la Chine. II. Le jeune Viceroi de Canton. III. Un Cavalier Tartare armé. IV. Une femme Tartare. V. Jardin de plaisir. VI. Un Mandarin. VII. Une Dame Chinoise. VIII. Deux Religieux (*m*) vêtus de jaune, avec de grands chapelets tels que ceux des Catholiques. IX. Religieux vêtus de noir, avec leurs chapelets. X. Religieux mendiant, avec un chapeau à grands bords. XI. Mendiant, avec sa tête en forme de pain de sucre. XII. Sepulcre d'un Grand-Seigneur. XIII. Mendiant qui porte du feu à la (*n*) main, pour extorquer des aumônes. XIV. Autre Mendiant, avec une loupe sur le front, [aussi grosse que le poing,] qu'il s'est battue contre une pierre. XV. Punition d'un Religieux, surpris avec des femmes publiques. XVI. Femme publique, qui se promene dans les rues sur un âne, avec un homme devant elle, pour offrir ses services aux passans. XVII. Deux Mendians, qui se heurtent le front l'un contre l'autre pour demander l'aumône. XVIII. Petite vûe de la Ville de Nanking. XIX. Perspective d'une rue de Nanking. XX. Tour de porcelaine à Nanking. XXI. Petite vûe de la Ville de Peking. XXII. Arche de triomphe. XXIII. Temple de Schanti-eu (*o*). XXIV. Village flottant sur les rivières. XXV. Grand Jonc, ou Vaisseau, avec ses voiles. XXVI. Vaisseau-Serpent. XXVII. Cour de l'Empereur à l'audience des Hollandois. XXVIII. Un Tartare, qui d'une courroie de cuir fait autant de bruit que trois coups de pistolets tirés l'un après l'autre. XXIX. Un Sorcier, le visage percé d'un poinçon, de qui les Matelots achetent du vent. XXX. Chariot qui porte fort légèrement trois personnes, quoique poussé par un seul homme. XXXI. Tartare avec sa femme derrière lui. XXXII. Vaisseau avec une sorte de roues [ou de Nasses] au-lieu de voiles. XXX. Habit ordinaire des Chinois.

Editions de Nieuhof en langues Hollandoises & Angloises.

Les Libraires d'Amsterdam publièrent, en 1670, une Relation Hollandoise de la même Ambassade [*in folio*] (*p*) sous le nom de Nieuhof, embellie d'un grand nombre de Planches, avec une Description des Provinces de la Chine dans le goût de celle de Carpentier, mais moins chargée de matières étrangères. Quelque-tems après on vit paroître la même Relation en Anglois. Ogilby, qui fit ce présent à sa Nation, s'attacha moins au titre de l'Edition d'Amsterdam qu'à celui de Carpentier (*q*), quoiqu'il paroisse incertain si son Original étoit l'Ouvrage Hollandois ou la Traduction Françoise. Cependant, comme on ne trouve point dans l'Anglois un grand nombre de superfluités dont le François abonde, on peut présumer qu'Ogilby a suivi la Copie Hollandoise. Ses Planches, qui sont les mêmes que dans la Traduction Françoise, mais fort éloignées d'être si bien gravées, sont apparemment celles de l'Edition d'Amsterdam, qui avoient été faites d'après les Originaux. On n'en doutera point, si l'on ajoûte que l'explication des Sujets est en langues Angloise & Hollandoise.

De

(*m*) Ce sont des Lamas ou des Prêtres de la Secte de *Fo*.

(*n*) *Angl.* sur sa tête. R. d. E.

(*o*) *Angl.* Shanti-ow. R. d. E.

(*p*) La seconde Edition, qui est celle dont les Auteurs de ce Recueil ont fait usage, est de l'année 1673.

(*q*) Voici le titre Anglois: *An Ambassy from the East India company of the United Provinces to the grand Tartar Cham, Emperor of China, by their Excellencies Peter de Goyer & Jacob de Keyser, at his Imperial City of Peking, Wherein the Cities, Towns, Villages, Ports, Rivers, &c. in their passage from Canton to Peking are ingeniously described by John Nieuhof Steward to the Ambassadors.*

ntro-
N.

ion
suit ici.

HOF.
55.

rté du
erce
à

Hollan-
rifient
ouvel-

rt de
l, un
Mar-

ment il
é en
t à

agne
des
ns.

Digitized by Google

INTI
T



Edi
Nieuh
langue
landoi
Anglo

Digitized by Google

De tant d'Editions du même Ouvrage, il paroît que celle de Thevenot est la plus éxacte & la plus conforme à l'Original. Ainsi l'on a crû pouvoir ici la faire servir de correctif & même de supplément à la Traduction d'Ogilby, avec l'attention de faire remarquer ce qu'on empruntera de cette source.

INTRODUCTION.

Edition qu'on suit ici.

§. I.

Entreprises des Hollandois pour s'établir à la Chine, avant leur Ambassade.

NIEUHOF. 1655.

Liberté du Commerce publiée à Canton.

LES informations du Père Martini ne s'étoient pas bornées au récit de la conquete des Tartares. Il assûroit qu'après avoir établi leur autorité par les Armes, ces heureux Vainqueurs avoient fait proclamer à Canton, que le Commerce de leurs nouveaux Etats étoit ouvert à toutes les Nations étrangères. Le Gouvernement de Batavia prit aussi-tôt la résolution de vérifier cette agréable nouvelle, en dépêchant à la Chine un Vaisseau de *Taywan* dans l'Isle *Formose*.

Les Hollandois vérifient cette nouvelle.

Départ de Schedel, un de leurs Marchands.

Comment il est traité en arrivant à Canton.

SUIVANT cet ordre un Marchand Hollandois, nommé *Frédéric Schedel*, mit à la voile le 20 de Janvier (*a*) 1655, sur le *Poisson-brun*, riche Frégate, dont la cargaison montoit à quarante-six mille sept cens vingt-sept écus; & dans l'espace de neuf jours il arriva près *Heytamen* (*b*) dans la Rivière de Canton. Il fut agréablement surpris de voir venir à bord le *Hay-to-nu* (*c*), ou l'Amiral de la Mer, pour lui faire les complimens du Magistrat de Canton. Après l'avoir traité fort civilement, il consentit à l'accompagner au rivage. Mais en approchant de la Ville, l'Amiral prit terre avec beaucoup de pompe, sans dire un seul mot à Schedel, qui fut mis assez dédaigneusement dans un autre Vaisseau & conduit à l'extrémité de la Ville. Là, il eut le chagrin de se voir fouiller sans discrétion, & traiter même avec un langage fort dur par Emmanuel *de Lucifierro* & quelques autres Portugais.

A la fin du jour il reçut la visite de quelques Tartares, qui le menèrent dans un Temple, où les Prêtres de l'Idole avoient employé toute la nuit précédente en dévotions, pour découvrir quel devoit être le succès de l'arrivée d'un Navire étranger. Pendant son absence, quelques Mandarins, par l'ordre des deux Vicerois qui gouvernoient Canton avec la même autorité, se rendirent à son logement & firent l'ouverture des caisses où ses présens étoient renfermés. Après en avoir pris l'état, ils les jettérent autour d'eux avec beaucoup de mépris; & trouvant la Lettre du Gouverneur de Batavia aux deux Vicerois, ils ne firent pas difficulté de l'emporter. Mais ayant rencontré Schedel à son retour, ils lui jettérent cette Lettre au visage, avec des reproches amers, comme si l'intention des Hollandois n'eût été que de trahir la Chine.

Il regagne l'amitié des Mandarins.

DANS le chagrin d'un si mauvais traitement, Schedel eut la constance de tourner toute son attention à détromper les Mandarins. Il se souvint qu'il avoit entre ses présens quelques bouteilles d'un vin rare. S'en étant fait apporter une, il pressa les Mandarins d'en goûter (*d*). Cette liqueur leur parut assez agréable

(*a*) Ogilby met le mois d'Août, sans autre datte.

(*b*) Thevenot écrit *Hun tay mu*. Il y a dans l'Anglois. *Hun-tay-mon*.

(*c*) Thevenot écrit *Hay tomw*, *Hay-tomwe* & *Hay tomow*.

(*d*) Dans la Relation de Thevenot, il gagna l'amitié des Mandarins en leur faisant présent de quelques bouteilles.

NIEUHOF. 1655.

agréable pour leur en faire recommencer l'essai. Enfin, changeant d'humeur & de ton, ils se reconciliérent avec le Marchand Hollandois, jusqu'à lui demander pardon de leurs premiers emportemens. Ils lui confessèrent que les Portugais leurs avoient inspiré des défiances; mais déclarant qu'ils en connoissoient l'injustice, ils l'assurèrent qu'il pouvoit compter à l'avenir sur toutes sortes de caresses & de civilités.

Il est invité à se rendre au Palais.

LE jour suivant, au lever du Soleil, Schedel fut invité à se rendre au Palais, par l'ordre du Pig-na-mong (*e*), le plus âgé des deux Vicerois. Il se vit accompagné, dans sa marche, d'une populace nombreuse, qui ne lui épargna point les outrages. „ Que ses jambes, crioient les uns, paroissent propres à „ porter des chaînes! D'autres le montroient au doigt. D'autres soufloient de la vermine sur ses compagnons. Enfin, deux Mandarins l'introduisirent à la Cour. Il y trouva le Viceroi sur son trône, qui étoit placé au milieu du Palais, sur une plate-forme haute & quarrée, couverte de riches étoffes de soie. Autour de lui étoient debout deux cens Gentilshommes, & l'Amiral, tous vêtus à la manière des Tartares. Ce vieux Seigneur ayant reçu la Lettre & les présens de Schedel, & prêté beaucoup d'attention à l'apologie qu'il fit de ses vûes contre les calomnieuses imputations des Portugais, parut si satisfait de cette explication, qu'il lui fit prendre place près de son trône, entre les principales personnes de son cortège. Il l'invita ensuite à dîner. La table (*f*) où Schedel fut traité avec sa compagnie, étoit couverte de trente-deux plats d'Argent, chargés de mêts fort délicats. On lui servit à boire dans des coupes d'Or.

Accueil qu'il y reçoit du vieux Viceroi.

PENDANT ce festin, le Viceroi fit faire plusieurs questions à Schedel sur l'état & le Gouvernement de la Hollande. La manière dont il le congédia ne fut pas moins gracieuse. Il le fit conduire par le Hay-to-nu, avec la Lettre & les présens, au jeune Viceroi, qui se nommoit *Sig-na-mong* (*g*). Ce Seigneur reçut aussi les Hollandois avec beaucoup de politesse & leur offrit à dîner ; mais son inclination néanmoins paroissoit déclarée pour les Portugais. Sa mère, qui étoit nouvellement arrivée de Tartarie, marqua une vive curiosité de voir les Etrangers, & les fit avertir de passer dans son appartement. Schedel interrompit son discours pour se hâter d'obéir. Il trouva cette Dame qui l'attendoit au milieu de sa suite, dans une sale ouverte. Elle lui fit un accueil fort obligeant. Pendant cette visite il avoit donné ordre à ses trompettes de sonner quelques fanfares, qui plurent beaucoup aux Dames Chinoises. Etant retourné ensuite vers le jeune Viceroi, il reprit son discours & le finit sans aucune marque de trouble. De-là il fut conduit par le Hay-to-nu chez le grand Mandarin *Tu-tang* (*h*), qui étoit la troisième personne du Gouvernement de la Province. Mais cet Officier se contenta de le voir par une fenêtre, & le laissa partir sans lui avoir fait la moindre civilité dans sa maison. Les Hollandois furent obligés de se pourvoir d'un autre logement (*i*).

Visite qu'il rend au second Viceroi.

D'UN

(*e*) Thevenot écrit *Pingua-mong*.

(*f*) Suivant l'un des deux Manuscrits de Thevenot, chaque Hollandois, sans en excepter un petit valet Négre, eut sa table à part, couverte de trente-deux plats.

(*g*) Thevenot écrit *Signa-mong* (1).

(*h*) Thevenot met *Tou-tong* (2).

(*i*) L'Auteur n'explique pas pourquoi. R. d. E.

(1) D'autres écrivent *Sing na-mong* & Thevenot *Signa mong*. R. d E.

(2) *Angl.* Ogilby écrit *Tou-tang*, & Thevenot *Tou-tang*. R. d. E.

Nieuhof. 1655.

D'un autre côté, le Gouverneur Portugais & le Conseil de Macao n'épargnoient rien pour ruiner cette négociation dans sa naissance. [Non contens de corrompre & de prévenir le *Hay-to-nu*,] ils envoyèrent à Canton une Ambassade formelle, pour représenter les Hollandois comme une Nation sans foi, ou plûtôt comme une espèce de Pyrates, qui, n'ayant point d'Etablissement certain dans les Terres, s'étoient rendus formidables sur Mer. Ils les accusèrent de s'être saisis de Hay-ta-men (*k*), à l'embouchure de la Rivière de Canton; d'avoir fait la paix avec les Pyrates Chinois de Koxinga; d'avoir pillé les Marchands de la Chine, & d'etre enfin venus sur la Côte pour s'ouvrir l'entrée du Royaume par la force. Les *Poris*, ou les Philosophes de Canton, firent entendre aussi leurs plaintes, & peignirent les Hollandois comme des gens d'un commerce dangereux. Mais les Vicerois s'en rapportant au Conseil du Hay-to-nu, dont Schedel avoit eu l'adresse de gagner l'amitié, répondirent que des imputations sans preuves ne pouvoient leur faire perdre l'opinion favorable qu'ils avoient des Hollandois, & qu'ils étoient persuadés que la Chine n'avoit que des avantages à tirer de leur arrivée. Après cette déclaration, ils publièrent un Ecrit qui accordoit la liberté du Commerce, & Schedel obtint la permission d'élever un Comptoir (*l*). Telle étoit la situation des affaires, lorsqu'un Commissaire arrivé de Peking entreprit d'inspirer d'autres idées aux Vicerois. Il leur représenta que si l'intérêt du Commerce demandoit qu'on ouvrît un Port aux Etrangers, la prudence ne permettoit pas de leur accorder une résidence constante dans le Pays sans la participation de l'Empereur. Cette objection parut si embarrassante aux Vicerois, qu'ils conseillèrent à Schedel de partir, sous prétexte que le Roi de Batavia (c'est le titre qu'ils donnoient au Gouverneur Hollandois) pourroit s'imaginer qu'on le retenoit à Canton dans les chaînes. Schedel remit à la voile deux jours après; mais les Vicerois le chargèrent de deux Lettres pour Nicolas *Verburgh*, Gouverneur Hollandois de *Taywan*, dans l'Isle de Formose. Ils lui offroient leur amitié; & s'il desiroit la liberté du Commerce à la Chine, ils lui conseilloient d'envoyer au Grand-Kam (*m*) (*n*) un Ambassadeur avec de riches présens.

Peinture que les Portugais de la Chine faisoient des Hollandois.

Schedel ne laisse pas d'y former un Comptoir.

Il est congédié civilement.

Le Gouvernement de Batavia se hâta de communiquer de si belles espérances à la Compagnie de Hollande; & pour les soûtenir dans l'intervalle, il fit partir pour la Chine Zacharie *Waggenaar*, avec deux Vaisseaux, le *Schellfish* & le *Prownfish* (*o*). Schedel reçut ordre de l'accompagner. En arrivant à *Wang-su* (*p*), qui n'est qu'à trois milles de Canton, ils demeurèrent trois jours à l'ancre, sans faire descendre aucun de leurs gens au rivage. Enfin, s'étant lassés de ne voir paroître personne, Schedel prit le parti de se rendre à terre & de s'adresser à l'Amiral Hay-to-nu. Cet Officier [le reçut civilement;] mais il le renvoya au Mandarin *Tu-tang*, dont le Sécretaire lui déclara que les Portugais avoient obtenu de la Cour de Peking un ordre aux Magistrats de

Deux autres Vaisseaux Hollandois envoyés à Canton.

Obstacles qu'ils y trouvent.

(*k*) *Angl. Hay-tay-mon.* R. d. E.

(*l*) Suivant Thevenot, les Chinois achetèrent pour soixante-dix-sept mille huit cens dix-sept écus de marchandises; ce qui montoit au double de leur valeur.

(*m*) Dans l'Original *Cham* par corruption de *Khân* ou *Hân*.

(*n*) On sçait que dans la Langue Tartare & Sclavonne, *Kam* ou *Cham* répond au titre d'Empereur. Les Tartares régnoient à la Chine. R. d. T.

(*o*) *Angl. Brown fish.* R. d. E.

(*p*) Thevenot écrit *Waughs*.

Digitized by Google

NIEUHOF. 1655.

de Canton, de veiller foigneufement fur les Hollandois, particulièrement s'ils revenoient fans Ambaffadeurs, parce que c'étoit une Nation trompeufe, & qui n'ofoit paroître à Peking dans la crainte d'y être trop connue. En même-tems un Officier arrivé de Macao vint demander que leurs Vaiffeaux fuffent arrêtés, fous prétexte que divers Hollandois avoient éxercé la Pyraterie contre les Marchands Chinois. D'un autre côté, pour les faire exclure de la liberté du Commerce, les Portugais payèrent les arrérages d'une taxe, à laquelle ils n'avoient pas fatisfait depuis quatre ans. En un mot Waggenaar commençoit à défefpérer du fuccès de fon voyage, quoique plufieurs perfonnes de diftinction le flattaffent encore de quelqu'efpoir. (q) On ne fouffroit pas même que fes gens fortiffent de leurs bords, ni qu'ils y euffent d'autre communication qu'avec deux ou trois Barques des Viceroïs. Ses allarmes ne faifoient qu'augmenter, lorfqu'il reçut (r) l'ordre de faire avancer fes deux Vaiffeaux à un demi-mille de la Ville, & de s'arrêter dans ce lieu jufqu'au départ de l'Officier Portugais, à qui l'on vouloit cacher leur arrivée. Alors on s'empreffa d'offrir diverfes raretés à Waggenaar, pour lui faire connoître qu'il étoit reçu en qualité d'ami; mais on n'en refufa pas moins à fes gens la permiffion de defcendre au rivage.

Ils reçoivent quelques civilités.

Le Hay-to-nu vint enfuite à bord, pour conduire le Général Hollandois à la Cour. Mais lorfqu'il fe difpofoit à partir, il vit arriver deux Mandarins, qui venoient s'informer de fes vûes, & lui demander s'il avoit apporté des Lettres pour l'Empereur ou pour le Tu-tang. Ils ne lui diffimulèrent pas que toutes les difficultés étoient l'ouvrage des Portugais, & que fi les Hollandois vouloient être admis à l'audience du Viceroi, ils devoient commencer par éxercer leur libéralité dans fa Cour. Waggenaar répondit que fon intention n'étoit pas d'employer la corruption pour faire recevoir fes préfens & la Lettre qu'il avoit apportée; mais qu'il donneroit volontiers une bonne fomme d'argent à ceux qui lui procureroient la liberté du Commerce à Canton pour cette année. Le Hay-to-nu, qui s'étoit retiré pendant cette conférence, revint lui déclarer que le Viceroi ne pouvoit le voir, mais qu'il confentoit à lire fa Lettre. Waggenaar n'ayant pas fait difficulté de l'envoyer, un Interpréte du Viceroi vint bien-tôt l'informer que la feule raifon qui ne permettoit point à fon Maître de le recevoir, étoit que les Hollandois n'avoient apporté ni Lettres ni Préfens pour l'Empereur, [quoiqu'il le leur eût fortement recommandé.] Une explication fi formelle ayant fait comprendre aux Hollandois qu'ils ne devoient rien fe promettre à Canton fans avoir pris d'autres mefures, ils fe déterminèrent à remettre à la voile pour Batavia. On n'avoit pas eu honte de leur demander dix mille taëls d'argent pour faire accepter leurs préfens & leur Lettre au Viceroi, avant même qu'on eût propofé la moindre conférence pour l'ouverture du Commerce (s).

Raifons qui les obligent de retourner à Batavia.

(q) *Angl.* deux ou trois Vaiffeaux des Vicerois empêchoient que perfonne ne pût aller à fon bord, ni en fortir. R. d. E.

(r) *Angl.* Enfin Schedel accompagné du fecretaire du *Tou tang*, & de deux Mandarins, revint au Vaiffeau, avec ordre &c. R. d. E.

(s) Nieuhof, dans la Traduction d'Ogilby, pag. 31. (1) & fuiv. Voyez auffi Thevenot, d'où l'on tire les corrections.

(1) Dans l'Anglois. pag. 21.

§ II.

Digitized by Google

Digitized by Google

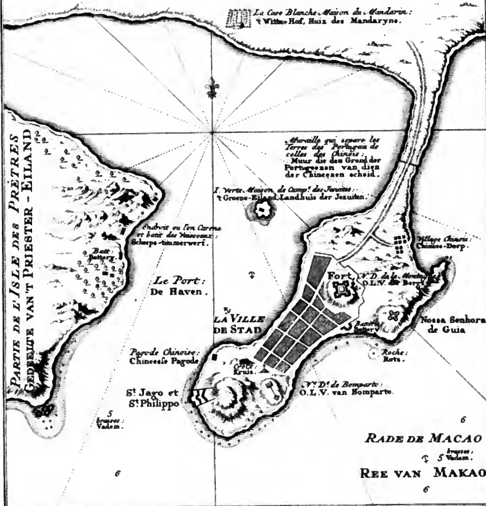
PLAN DE LA VILLE ET DU PORT DE MACAO,

Par N.B. Ingr. de la Marine.

Echelle de 2400 Toises.

Schaal van 2400 Halve-Roeden.

300 600 1200 2400 *Toises.*



GRONDTEKENING der STAD en HAVEN van MAKAO,

Door N. B., Ingenieur des Franschen Zeevaards.

Digitized by Google

§. II.

Ambassade De Pierre de Goyer & de Jacob De Keyser à la Cour de Peking.

Ambassade Hollandoise; de quoi composée.

MAATZUIKER, Gouverneur de Batavia, & le Conseil des Indes, ne s'étoient point endormis sur l'importante proposition d'une Ambassade. Ils en avoient fait l'ouverture à la Compagnie d'Amsterdam, qui avoit déja goûté leur projet; & dans la chaleur d'une si belle espérance, elle avoit nommé immédiatement pour ses Ambassadeurs à la Cour de Peking, Pierre de Goyer & Jacob de Keyser. Leur train fut composé de quatorze hommes; c'est-à-dire, deux Marchands ou deux Facteurs, six domestiques, un Maître-d'Hôtel, un Chirurgien, deux Interprétes, un Trompette & un Tambour. Ils prirent ensuite deux Facteurs de plus, pour les charger du soin de leur commerce à Canton, pendant qu'ils feroient le voyage de Peking. Leurs présens étoient de riches étoffes de laine, des piéces de belle toile, plusieurs sortes d'épiceries, du corail, de petites boëtes de cire, des lunettes-d'approche & des miroirs, des épées, des fusils, des plumes, des armures, &c. Leur commission se réduisoit à former une alliance solide avec l'Empereur de la Chine, en obtenant la liberté du Commerce pour les Hollandois dans toute l'étendue de ses Etats.

Départ des Ambassadeurs.

Ils arrivent à Makao. Description de cette Ville.

Ils partirent de Batavia, le 14 de Juin 1655, dans deux Yachts, qui devoient les transporter à Canton, d'où ils avoient ordre de se rendre aussi-tôt à Peking. Le même jour du mois de Juillet suivant, ils passérent à la vûe de Macao. Cette Ville est bâtie sur un Rocher fort élevé, qui est environné de tous côtés par la Mer, excepté de celui du Nord, par lequel une langue de terre fort étroite le joint à l'Isle du même nom. Son Port n'a point assez d'eau pour recevoir les gros Navires. Elle est célébre par la fonte du canon, qui s'y fait du cuivre de la Chine & du Japon. La Place est revêtue d'un mur, & défendue vers la terre par deux Châteaux situés sur des collines. Son nom est composé d'*Ama*, qui étoit celui d'une ancienne Idole, & de *Gua*, qui signifie en Langue Chinoise *Rade* ou *retraite sûre*. Les Portugais ayant obtenu ce vaste terrain, pour s'y établir, en firent bien-tôt une Ville florissante, qui est devenue le plus grand Marché de l'Asie. Ils y ont le privilége d'éxercer deux fois l'an le Commerce à Canton. On lit dans les registres de leur Douane, que pendant les heureux tems de leur Commerce, ils tiroient de Canton plus de trois cens caisses d'étoffes de soie, chaque caisse contenant cent-cinquante piéces; deux mille cinq cens lingots d'Or, chacun de treize onces, & huit cens mesures de musc, avec une grosse quantité de fil d'Or, de toile, de soie crue, de pierres précieuses, de perles & d'autres richesses.

Les Ambassadeurs entrent dans la Rivière de Canton.

Le 18, on jetta l'ancre au Port de Hey-ta-men, lieu fort agréable & d'une extrême commodité pour le Commerce. Une Barque chargée de Soldats, qui se présenta aussi-tôt, demanda aux Hollandois, de la part du Gouverneur, quel étoit le motif qui les amenoit? Les Ambassadeurs lui envoyèrent *Henri Baron*, leur Sécretaire, pour lui expliquer leurs intentions de bouche. Il le reçut civilement, dans sa chambre de lit; mais il lui demanda pourquoi les Hollandois s'obstinoient à revenir à la Chine, & s'il ne leur avoit pas été défendu de reparoître à Canton?

Digitized by Google

NIEUHOF. 1655.

On examine leurs Lettres de créance.

SIX jours après, deux Mandarins arrivèrent de cette Ville pour éxaminer les Lettres de créance des Ambassadeurs. Ils les firent inviter à se rendre dans une maison du Gouverneur, qui étoit un peu plus haut sur la Rivière, dans un Village nommé *Lamme*. Le Gouverneur parut, assis entre les deux Mandarins & gardé par quelques Soldats. Il fit un accueil gracieux aux Ambassadeurs, quoiqu'il les fît demeurer d'abord à quelque distance, pour se donner le tems de lire leurs Lettres. On leur présenta des siéges, sur lesquels ils s'assirent.

LE 29, un nouvel Hay-to-nu, accompagné de son Vice-Amiral, vint les prendre à bord pour les conduire à Canton. Etant descendus au rivage, ils furent menés dans un Temple, où leurs Lettres de créance furent étendues sur une table. Le Hay-to-nu leur fit alors diverses questions sur leur voyage, sur leurs Vaisseaux, leurs Lettres & leurs présens. Il parut surpris qu'ils n'eussent point de Lettre pour le Tu-tang de Canton, & que celle qui étoit pour l'Empereur ne fût pas renfermée dans une bourse ou dans une boëte d'Or. En les quittant, ils promirent de se rendre le lendemain à bord pour recevoir les présens.

Ils sont menés à Canton.

ON les vit paroître en effet le jour suivant, dans des Barques, [ornées de banderoles] avec une Suite nombreuse. Ils prirent les deux Ambassadeurs, leur Sécrétaire & quatre autres personnes de leur cortége dans une de leurs Barques, qui les conduisit à Canton. A leur arrivée, le Hay-to-nu & le Vice-amiral les quittèrent sans leur adresser un seul mot, & rentrèrent dans la Ville. Après les avoir fait attendre environ deux heures à la porte, le Viceroi leur envoya la permission d'entrer. Ils furent conduits dans le même logement que Schedel avoit occupé, sous la garde du Maréchal de la Ville. Le 31, ils reçurent la visite du Putsyen-sin, ou du Trésorier de l'Empereur, qui tenoit le quatrième rang dans la Ville de Canton. Il fallut essuyer de nouvelles interrogations. Cet Officier leur demanda s'il y avoit long-tems qu'ils étoient mariés; quels étoient leurs noms & leurs Emplois; si la Lettre de l'Empereur n'étoit pas écrite sur de meilleur papier que celle du Viceroi; comment se nommoit leur Roi & leurs Princes. Il parut peu satisfait de la simplicité des Lettres de créance. Il voulut sçavoir si le Prince & le Gouvernement de Hollande n'avoient point de sceau ou de cachet pour leurs Lettres. Lorsque les Ambassadeurs lui eurent témoigné qu'ils attendoient l'audience des Viceroís & la liberté de partir pour Pekin, il leur répondit qu'ils n'obtiendroient l'audience de personne à Canton, jusqu'à l'arrivée des ordres de la Cour. Cependant les Viceroís promirent de les visiter dans leur logement.

Questions qu'on leur fait.

Obstacles qui retardent leur commission.

LE second jour du mois d'Août, tous les gens de la suite des Ambassadeurs furent amenés par la Rivière, sous l'escorte de quatre grands Vaisseaux de guerre du Viceroi. Ils admirèrent la multitude de grands Villages & les campagnes fertiles qui bordoient les rives. Mais en arrivant au logement de leurs Maîtres à Canton, ils furent obligés de retourner à bord, sous prétexte que les Ambassadeurs qui étoient envoyés à l'Empereur de la Chine ne devoient pas résider dans la Ville sans un ordre exprès de la Cour, & que dans l'intervalle, le Gouverneur n'étoit pas responsable de ce qui pouvoit leur arriver. Deux Mandarins leur rapportèrent en même-tems leurs Lettres de créance, ouvertes, & leur déclarèrent que les Viceroís n'osoient pas les recevoir avant le retour des messagers qu'ils avoient dépêchés à Peking (*a*). Tout le cortége Hollandois

(*a*) Nieuhof dans la Traduction d'Ogilby, pag. 26. & suiv.

Digitized by Google

Digitized by Google



J. v. Schley direx.

PRAAL-BOOG te KANTON, uit NIEUHOF.

Digitized by Google

landois se vit dans la nécessité de regagner ses Vaisseaux. Cependant, après y avoir passé trois semaines, les Ambassadeurs obtinrent la liberté de descendre à terre avec leur suite, & de retourner dans leur premier logement. Mais leurs gardes ne leur permirent point de se promener dans la Ville. NIEUHOF. 1655.

On éxige de l'argent des Ambassadeurs.

Deux jours après, un Mandarin vint leur apprendre de la part du Viceroi, que pour obtenir les faveurs qu'ils demandoient, ils ne pouvoient donner moins de trois cens taëls d'argent au Conseil Impérial de Peking. Ils ne balancèrent point à répondre que si la brigue & la corruption étoient nécessaires pour le succès de leurs demandes, ils n'avoient rien de mieux à faire que de partir. Cependant ils offrirent cent trente-cinq taëls. Mais fatigués d'entendre renouveller chaque jour les mêmes instances, ils commencèrent à renvoyer sérieusement leurs équipages à bord. Les Vicerois leur firent déclarer qu'ils ne devoient pas faire un pas sans avoir reçu des ordres de Peking. Ensuite, paroissant se relâcher, ils consentirent à recevoir un billet d'engagement pour la somme de cent-trente-six taëls. Le 19 de Septembre, les Ambassadeurs furent agréablement surpris, de se voir invités de la part des Vicerois à se rendre dans une plaine ouverte, assez près de leur logement. Ils y trouvèrent dix belles tentes, qui avoient été dressées pour la fete. Celle des Vicerois occupoit le centre. A gauche étoit celle des Ambassadeurs, & de l'autre côté celle de la musique. Les Ambassadeurs furent conduits, avec beaucoup de pompe, de leur tente à celle des Vicerois, par deux des principaux Mandarins. Après quelques complimens, ils furent reconduits avec les mêmes cérémonies.

Fête que les Vicerois leur donnent.

Ordre du festin.

Aussi-tôt le Maître-d'hôtel du vieux Viceroi, vêtu d'un habit de soie bleu-céleste (b) en broderie d'or & d'argent, avec une chaîne de corail autour du col, [c'est-là l'habillement d'un Mandarin] s'avança de bonne grace, en divisant la foule, & donna ordre à deux Officiers qui l'accompagnoient de servir le dîner. On avoit préparé trois tables; l'une pour les Vicerois, [& couverte d'un riche tapis,] la seconde pour le Tu-tang & la troisième pour les Ambassadeurs. Elles furent toutes également servies de quarante petits plats, chargés de mêts délicieux. Les Vicerois ayant bû du thé à la santé des Ambassadeurs, le Maître-d'hôtel les avertit qu'ils pouvoient commencer. On fut de très-bonne humeur. Les Vicerois bûrent encore à la santé de leurs Hôtes, firent des excuses pour la médiocrité de la bonne chère, & leur demandèrent plusieurs éclaircissemens sur la Hollande. Vers le milieu du festin, les Ambassadeurs proposèrent la santé des Vicerois en vin d'Espagne. Cette liqueur leur parut si agréable, qu'elle leur fit abandonner leur *Sam-zou*, qui est composé de riz & qui ne le céde guères à nos meilleurs vins de l'Europe. Pendant toute la fête les Instrumens se firent entendre, avec des accompagnemens de musique vocale. L'ordre & le silence furent admirables. Les enfans des Vicerois se ressentoient d'une excellente éducation. Un peu avant la fin du dîner ils quittèrent la table, & passant devant leurs pères, ils se mirent à genoux pour les saluer, en baissant trois fois la tête jusqu'à terre.

Double réponse qu'ils reçoivent de la Cour.

Il se passa quatre ou cinq mois avant l'arrivée des ordres de la Cour. Enfin le Tu-tang reçut les réponses de l'Empereur à deux Lettres, qu'il lui avoit écrites au sujet des Ambassadeurs de Hollande. Par la première, ce Prince leur accordoit

(b) *Angl.* orné de Dragons brodés en Or & en Argent; R. d. E.

Digitized by Google

NIEUHOF. 1655.

accordoit la permission de se rendre à Peking, avec une suite nombreuse (c) & quatre Interprétes, pour y traiter du Commerce. Par la seconde, il accordoit aux Hollandois la liberté qu'ils demandoient pour le Commerce, en marquant qu'il les attendoit à Peking pour le remercier de cette faveur.

Le 2 de Novembre, le Tu-tang d'*Herisu* (d) arriva dans la Ville de Canton [en grande pompe] avec un cortége de plusieurs Barques, dans la seule vûe de marquer plus de considération & de politesse aux Ambassadeurs. Le 30 de Décembre, le jeune Viceroi partit sur la Riviére, avec un grand corps de troupes, pour faire rentrer dans la soumission la Province de Quang-si, qui s'étoit revoltée. Avant son départ, il consulta ses Devins, qui ne lui prédirent que des disgraces. Au contraire, ses entreprises ayant tourné heureusement, il poussa la vengeance, à son retour, jusqu'à détruire leurs Temples & leurs Idoles, en regrettant que leur fuite les eût dérobés eux-mêmes à son ressentiment. Les deux Viceroís de Canton n'étoient pas liés par le sang; mais ils étoient amis, & nés tous deux à Peking. Leurs pères ayant perdu la vie par l'ordre du dernier Empereur Chinois, ils s'étoient retirés à Canton dans le tems que le Kam de Tartarie s'en étoit rendu maître; & sa protection, qu'ils avoient implorée, les avoit élevés à la dignité dont ils étoient revêtus.

Châtiment d'une fausse prédiction.

Fortune des deux Vicerois de Canton.

1656.

Il ne restoit aux Ambassadeurs Hollandois qu'à se procurer les passeports du vieux Viceroi. Ils les lui demandérent en prenant congé de lui; [mais commençant à les regarder d'un autre œil, depuis la faveur qu'ils avoient reçûe de son Maître,] il les invita tous deux à dîner dans son Palais. Le jour de cette fête étoit le 27 de Février. Les galeries, les cours & les salles étoient ornées de peintures, d'étoffes de soie & de tapis. Pendant le repas, qui fut splendide, le Viceroi prit plaisir à badiner avec quelques-uns de ses enfans. L'Interpréte assûra les Ambassadeurs qu'il en avoit cinquante-six. Quoique le jeune Viceroi fût encore absent, les Hollandois furent traités à sa Cour, & la fete fut accompagnée d'une Farce, qui consistoit dans une danse de plusieurs personnes, déguisées en forme de lions, de tigres & d'autres bêtes féroces. La mére du Prince s'approcha plusieurs fois d'une fenêtre de l'appartement, pour se donner le plaisir de voir l'assemblée. Elle étoit richement vêtue à la manière des Tartares. Sa taille étoit moyenne; sa compléxion maigre & sa peau brune; mais elle avoit quelque chose d'intéressant dans la phisionomie. En entrant dans la salle, les Ambassadeurs trouvèrent un fauteuil fort riche & revêtu de magnifiques peintures, qui étoit destiné pour elle. Ils se crurent obligés de le saluer respectueusement, pour faire honneur à cette Dame.

Ils donnent chacun leur fête aux Hollandois.

Mère du jeune Viceroi.

Leur voyage devant se faire par eau, ils louérent une grande Barque pour leur propre usage. Mais il s'en trouva cinquante (e) aux frais de l'Empereur, pour le transport de leurs gens & de leur bagage. Le Tu-tang donna le commandement de cette flotte à Pinxenton (f), qui fut accompagné de deux autres Mandarins. Outre les matelots & les rameurs, il y avoit un corps de Soldats, commandé par deux Officiers de distinction. Aussi-tôt que les Ambassadeurs se furent embarqués, ils arborérent le pavillon du Prince Guillaume de Nassau, tandis qu'on dépêchoit des messagers aux Magistrats des Villes qui se trouvent sur la route, pour ordonner les préparatifs de leur réception (g).

Départ des Ambassadeurs pour Peking.

§. III.

(c) *Angl.* avec une suite peu nombreuse. R. d. E.

(d) Ce nom doit être défectueux, car il n'y a point d'r dans la Langue Chinoise.

(e) Thevenot dit cinq.

(f) Thevenot écrit *Ping fento mou*.

(g) Nieuhof, dans Ogilby. pag. 39. & suiv.

Digitized by Google

§. III.

Route des Ambaſſadeurs, depuis Canton juſqu'à Nan-gan-fu, dans la Province de Kyang-ſi.

Rivière de Tay.

APRE'S avoir quitté Canton le 17 de Mars, on ne ceſſa point d'avancer à la rame ſur la belle Rivière de Tay, qui, baignant les murs de cette Ville, offre une des plus délicieuſes perſpectives du monde. Les petites Villes, qui ſont en grand nombre depuis Canton juſqu'à Peking, ſaluèrent les Ambaſſadeurs à leur paſſage par une décharge de leur artillerie. On entra bien-tôt dans le *Zin*, que les Etrangers nomment le *Canal Européen*. Vers le ſoir on arriva au Village de *Sa bu* (*a*), à ſix milles (*b*) de Canton. Le terroir eſt très-fertile; & quoique la Place ne ſoit habitée que par des Payſans & des Ouvriers en ſoie, elle a quantité de bons édifices. Le 19 on gagna (*c*) *Schanſchwi*, onzième petite Ville de la dépendance de Canton, qui en eſt éloigné de vingt-milles. Elle eſt ſur la droite de la Rivière, à la diſtance d'une lieuë de la rive, dans une vallée fort agréable. Sans être fort grande, elle étoit autrefois extrêmement peuplée & d'un grand commerce. Le Magiſtrat fit border la Rivière d'une rangée de Soldats pour recevoir les Ambaſſadeurs, & leur envoya quelques rafraîchiſſemens pour leur table. Mais apprenant qu'on ne leur fourniſſoit pas la dixième partie de ce qui étoit ordonné par l'Empereur, ils ſe déterminèrent à ne rien accepter dans cette Ville & dans toutes les autres. Cependant ils deſcendirent ſur la rive, pour s'y rafraîchir ſous une tente. Les Soldats Tartares firent devant eux l'exercice des armes, avec une adreſſe qu'ils admirèrent beaucoup. Un d'entr'eux, tirant à trente-cinq pas, donna trois fois dans le but, qui n'avoit qu'environ quatre pouces de largeur. Il reçut une petite pièce de monnoie pour récompenſe.

Zin.

Village de Sa-hu.

Schanſchwi.

Exercice des Tartares.

Le Sécretaire des Viceroïs, qui avoit accompagné les Ambaſſadeurs juſqu'à ce lieu, prit congé d'eux pour retourner à Canton. Ils l'avoient traité à ſouper le ſoir précédent, (*d*) avec quantité de Nobles. On continua d'avancer, mais avec lenteur, parce que le canal de la Rivière (*e*) devenoit très-rapide en ſe rétréciſſant. Les Tartares forcent les Rameurs Chinois au travail, ſans paroître touchés de leur fatigue. Ces Malheureux tombent quelquefois, dans un paſſage étroit, & ſe noient, ſans que perſonne penſe à les ſecourir. Si l'excès du travail épuiſe leurs forces juſqu'à leur faire perdre quelquefois la connoiſſance, un Soldat qui eſt derrière eux ne ceſſe pas de les battre juſqu'à ce qu'ils reprennent la rame ou qu'ils expirent. Cependant ils ſont relevés par intervalles.

Fatigue des Rameurs Chinois.

Le 21, vers minuit, on arriva devant San-Ivin (*f*) à quarante milles de Schan-ſcheu.

San-Ivin.

(*a*) *Angl. Sa bu.* R. d. E.

(*b*) Ce ſont des milles Hollandois, qui valent trois milles & demi d'Angleterre.

(*c*) Dans la Carte de Canton, donnée par les Jéſuites, on lit *San-Schwi-byen.* Ogilby met *Xan-bung* (1); enſuite *Xan xui*, c'eſt-à-dire, *Schan ſchwi.* Thevenot écrit *Xan-ſui.*

(*d*) Le Mot Anglois *nobly* que le Traducteur a rendu par, *avec quantité de Nobles*, ſignifie, *magnifiquement*, *d'une manière ſplendide.*

(*e*) Cette Rivière, dans la Carte des Jéſuites, eſt nommée *Pe-kiang* ou Canal du Nord, pour le diſtinguer de ceux de l'Eſt & de l'Oueſt.

(*f*) Ogilby écrit *San-youn.* La Carte des Jéſuites, *Tung-iwen-byen.*

(1) *Angl.* Xantung. R. d. E.

Digitized by Google

NIEUHOF. 1656.

Schan-fcheu. Les Magiftrats de cette Ville vinrent au-devant des Ambaffadeurs. Elle eft fituée fort avantageufement, & très-peuplée ; mais les ravages des Tartares ont diminué fa grandeur. Ici les torrens qui defcendent de la montagne de San-van-hab (*g*) rendent la Rivière fort rapide. Cette montagne eft la plus haute & la plus efcarpée de toute la Chine. Ses pointes, qui font en grand nombre, font enveloppées de nuées, qui rendent le paffage obfcur & ténébreux dans les parties inférieures. Sur le revers, qui fait face à la Rivière, on voit un beau Temple, [richement orné] où l'on monte par des degrés. ☞ Le Cortége fut trois jours à fe dégager de ces affreufes montagnes, où l'on ☞ n'apperçoit qu'un Village folitaire, qui fe nomme *Quan-ton-low*. Cependant elles s'ouvrent en quelques endroits, pour laiffer voir des champs à bled qui ne font pas fans agrément (*h*). La traduction de Thevenot ajoute que (*i*) *San-win-thap* fignifie la *Montagne volante*, & qu'elle a tiré fon nom d'un Temple, aujourd'hui ruiné, qui y fut tranfporté dans une feule nuit, de quelque canton au Nord.

Montagne la plus haute de la Chine.

Ville d'Inta.

Le 24, on fe trouva devant une petite Ville, nommée *Inta* (*k*), qui eft fort agréablement fituée fur un angle de la Rivière, du côté droit, c'eft-à-dire, à l'Oueft, vis-à-vis la montagne Sang-wan-hab. Ses murs font affez hauts, mais d'une force médiocre. On admire la beauté de fes maifons & de fes Temples. Elle étoit autrefois très-riche & très-peuplée. Une anfe de la Rivière lui forme une Port où les Barques font à couvert de l'impétuofité du courant, & fur la droite duquel on voit à l'entrée une haute & curieufe tour. La Barque des Ambaffadeurs courut ici beaucoup de danger, par la violence du courant, qui la pouffa contre un roc abîmé.

Temple de Konianfiam.

Le jour fuivant on eut la vûe du merveilleux Temple de *Konianfiam*, qui eft en auffi grande vénération que celui de Sang-wan-hab. Il eft fitué fur le bord de la Rivière, dans un canton montagneux & folitaire. Le chemin par lequel on s'y rend commence par quelques degrés de pierre, & tourne enfuite par des paffages fort obfcurs. Les Ambaffadeurs le vifitèrent, après que les Chinois y eurent fait leurs dévotions.

Mong-ley.

Le 27, on arriva devant Mong-ley, qui forme une perfpective agréable dans l'éloignement. On monte de la Rivière à la porte de la Ville par deux (*l*) degrés de pierre. Les murs font hauts, & flanqués de tours & de gros boulevards.

Tempête furieufe.

Le 28, dans le cours de la nuit, on effuya une furieufe tempête, accompagnée de tonnerre & d'éclairs. Plufieurs Barques furent difperfées. Les unes perdirent leurs mâts & leurs cordages. D'autres fe brifèrent contre les rives, & tout leur équipage fut fubmergé. On arriva le 29, avec les reftes de la Flotte, à *Schan-chew* (*m*) (*n*), feconde Ville de cette Province. Elle eft fituée à trente milles d'Inta, fur un angle à l'Oueft de la Rivière. Sa fituation & la sûreté de fon Port y font fleurir le commerce. Cette Ville eft renfermée du côté de l'Oueft par de hautes & délicieufes collines ; & de l'autre côté, c'eft-à-dire,

(*g*) Dans Thevenot, c'eft *Sang win thap*.
(*h*) Neuhof, *ubi fup.* pag. 47.
(*i*) *Voyez* Route du Voyage, pag. 3.
(*k*) *In-te-byen* dans la Carte des Jéfuites ; *In-tag*, dans Ogilby ; *In-tach* dans Thevenot.
(*l*) *Angl.* de très-beaux. R. d. E.
(*m*) *Angl. Sbau chew.* R. d. E.
(*n*) *Xeo cheu* dans Ogilby ; *Xfu-cheu* dans ☞ Thevenot [moins éxact à cet égard.]

Digitized by Google



J. v. Schley direx.

BERGEN en STRAAT van SANG-WAN-HAB.

Digitized by Google



J. v. Schley direx.

TEMPEL van KON-JAN-SIAM.

Digitized by Google

Digitized by Google



BERG de Wit NIEUHOF.

Digitized by Google

Nieuhof. 1656.

à-dire, au-delà de la Rivière, elle a un Fauxbourg fort peuplé, fort riche & bien bâti. Au milieu même du Canal, on voit sur un petit Rocher une curieuse tour, environnée d'un assez bon mur, mais qui n'offre que des ruines dans l'intérieur, quoiqu'on y démêle encore des traces de son ancienne magnificence. Vers le Sud cette Rivière porte le nom de Si-an, & quelquefois celui de *Si-ho* (o). Elle est formée par les Rivières *Chin* & *Van* (p), qui se rencontrent assez près de la même Ville, & qui prennent un cours impétueux, par-dessus quantité de Rochers abîmés; passage souvent fatal aux Vaisseaux, malgré la protection d'un Temple qu'on a bâti dans cette vûe sur les bords.

Rivière de Si-an.

Rivières Chin & Van.

Sur le *Mow-whu* (q), près d'une charmante vallée, on découvre un Monastère, avec un grand Temple. Il doit son origine à *Lu-zu*, Saint d'une grande réputation, qui passa tout le tems de sa vie à moudre [& a cribler] du riz pour les Moines, & qui portoit nuit & jour des chaînes de fer sur son corps nud. Elles avoient fait, dans sa chair, des ouvertures, qui, faute de soin & de remède, étoient devenuës autant de nids de vers. Lu-zu ne souffroit pas qu'on entreprît de l'en délivrer; & si le hasard en faisoit tomber un, il le ramassoit soigneusement & le remettoit dans sa place, en disant: „ Ne te reste-t-il pas „ assez pour te nourrir? Pourquoi quittes-tu donc mon corps, où l'on t'ac- „ corde si volontiers ta nourriture? Les Ambassadeurs se firent dresser des tentes près des murs de la Ville, où le Gouverneur & les Magistrats leur apportèrent divers présens pour leur table. Ils les acceptèrent, parce qu'ils n'étoient pas sur le compte de l'Empereur, & traitèrent fort noblement leurs Bienfaiteurs.

Monastère de Lu zu.

Le lendemain, ils arrivèrent de grand matin près d'une montagne, à qui sa forme avoit fait donner, par les Tartares, le nom de *Tête des cinq chevaux*. Sur cette montagne, dont le sommet est couvert de nuées & paroît inaccessible, on découvre plusieurs anciens édifices, les uns entiers, d'autres tombés en ruines. Immédiatement au-delà des mêmes montagnes, les Barques coururent beaucoup de danger entre des Rocs & d'autres passages escarpés, qui se nomment les *Cinq laids diables*. Le canal de la Rivière étoit rempli de Barques fendues, qui avoient coulé à fond. Enfin, l'on gagna *Suyt-Jeen* (r), dont les collines, entremêlées de vallées charmantes, se présentent du côté de la Rivière avec autant d'ordre que si cette disposition étoit l'ouvrage de l'art. Leur sommet forme une perspective surprenante.

Tête des cinq chevaux.

Cinq laids Diables.

Le 4 d'Avril on se trouva devant Nam-hung (s), troisième Ville de la Province de Canton, & frontière de cette Province. Elle est éloignée de *Schanchew* d'environ quarante milles, grande, bien située, & fortifiée de murs & de boulevards. Elle est divisée par la Rivière, avec un pont de communication. Ses Temples sont en grand nombre & ses édifices magnifiques. On y voit aussi une Douane pour le payement des droits de l'Empereur sur les marchandises. Mais les recherches ne sont point incommodes, parce qu'on s'en rapporte à la déclaration des Marchands, [& qu'on n'est pas obligé de rien payer aux Visiteurs.] La Chine n'a point de canton où la terre soit meilleu-

Ville de Nam-hung.

re

(o) Dans Ogilby, *Scian* & *Scio*.
(p) *Angl. Vau*. R. d. E.
(q) *Angl. Maw*. R d. E.
(1) *Angl. Swi-hyen* R. d. E.
(r) C'est plûtôt *Suy-hyen*. (1)
(s) Dans Thevenot, *Nam-hung*; & dans la Carte des Jésuites, *Nam-hyong* & *Nan-yong-fu*.

Digitized by Google

Nieuhof. 1656.

re pour la fabrique des porcelaines. Assez près de la même Ville, on trouve une Rivière nommée *Mechyang*, ou *Rivière d'encre*, de la noirceur de ses eaux, qui ne laissent pas de produire du poisson fort blanc & fort estimé.

Accueil gracieux que les Ambassadeurs y reçoivent.

Les Ambassadeurs, étant descendus sur la rive, reçurent d'abord une lettre de compliment du Gouverneur & des Magistrats, qui ne tardèrent point à paroître en personne. Ils furent traités fort honorablement par les Hollandois. Le lendemain le Gouverneur invita les Ambassadeurs à dîner. La fête fut magnifique. Il s'assit du même côté de la table, avec les Magistrats, pour laisser plus de facilité à servir. On ne présenta point tous les mêts à la fois, suivant l'usage ordinaire de la Chine, mais deux à deux devant chaque Convive. Ainsi, les services furent au nombre de seize. Après le dîner, tous les Assistans mirent une piéce de monnoie aux pieds du Gouverneur, pour le salaire des Musiciens & des Domestiques. Les Ambassadeurs offrirent six taëls d'argent & quelques étoffes de soie, que le Gouverneur refusa d'abord, mais qu'un peu d'instances lui firent accepter.

Partie du voyage qu'ils font par terre.

Ils quittèrent leurs Barques à Nam-hung, pour continuer le voyage par terre. La première Ville qu'ils rencontrèrent dans cette route fut *Nan-gan*; mais la nécessité de monter souvent [sur de hautes montagnes] par des chemins fort roides, rend cette route très-fatiguante. Un Gouverneur de la Province a fait applanir, à ses propres frais, la montagne de *Mu-glin* (*t*), qui étoit la plus difficile; & les Habitans, pour récompenser sa générosité, ont élevé un Temple [magnifique] à son honneur. Les Ambassadeurs passèrent les montagnes dans des litières, portées par des chevaux, avec une escorte de cent cinquante Soldats, pour les garantir des Brigands qui infestent cette route. Ce corps de Troupes, joint aux Porteurs du bagage, formoit un Régiment de plus de six cens hommes.

Division des Provinces de Canton & de Kiang-si ou Nanking.

Les Ambassadeurs furent obligés de loger la première nuit, au milieu des montagnes, dans un Village nommé *Su-san*, où la frayeur avoit fait prendre la fuite à tous les Habitans. Le lendemain, vers midi, ils arrivèrent au pied d'une montagne étroite, qui sépare la Province de Canton de celle de Kyang-si. Elle est ornée de plusieurs Temples; & quoique déserte, ses bois & ses vallées en font un lieu délicieux. Le soir ils arrivèrent à Nan-gan, Ville qui tient le treizième rang (*v*) dans la Province de Kyang-si (*x*).

(*t*) Dans la Carte des Jésuites, *Me-lin* & *Mu-lin*.

(*v*) Il y a trois rangs principaux, le premier, *Fu*; le second, *Cheu*; le troisième, *Hyen*; ce qui sera expliqué dans la suite, comme tout ce qui demande ici de l'être.

(*x*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 50.

§. IV.

Route des Ambassadeurs, par eau, depuis Nan-gan-fu jusqu'aux frontières de la Province de Kyang-nan, ou Nan-king.

Ville de Nan-gan.

En arrivant aux portes de Nan-gan, les Ambassadeurs Hollandois y trouvèrent des Députés du Gouverneur de la Ville, qui s'avancèrent pour les recevoir

Digitized by Google

recevoir. Ils reçurent dans leur logement la visite de plusieurs personnes de qualité; & de la part de la Ville une fort belle collation. Nieuhof. 1656.

Le Commissaire nommé pour lui (a) fournir des Barques, n'ayant pû les tenir prêtes aussi-tôt qu'il le desiroit, Pinxenton lui fit des reproches si sanglans, que dans le chagrin qu'il en ressentit il tira son couteau pour se poignarder lui-même. Mais le Domestique d'un Mandarin lui retint heureusement le bras.

Le Pays aux environs de la Ville est agréable & fertile. Entre plusieurs collines dont il est environné, on en distingue une dont la délicieuse situation lui a fait donner le nom de *Si-hoa* (b), qui signifie lieu de plaisir. La Ville est divisée en deux parties égales par un bras de la Rivière de *Chang*, qui rend son commerce florissant. On décharge ici toutes les marchandises destinées pour Canton & pour d'autres Places voisines. Mais quoique les Tartares ayent épargné les meilleurs édifices de Nan-gan, & que la partie Sud de la Ville soit bien bâtie & bien peuplée, elle n'approche point de Nan-hung pour la grandeur & la force. Elle a, dans la partie du Nord, un Temple de fort belle structure & d'une richesse surprenante. Les Ambassadeurs s'arrêtèrent ici quatre jours.

Ravages des Tartares.

Le cours de la Rivière *Kan* est rapide (c), & coupé néanmoins par un si grand nombre de Rochers & de Bancs de sable, qu'en descendant même avec le fil de l'eau les Voyageurs sont exposés à mille dangers. Dans ce passage, une Barque qui portoit un des Ambassadeurs, avec les présens destinés pour la Cour, tomba dans un tournant, où après avoir bien pirouetté, elle échoua contre la rive, & ne put être dégagée qu'en la déchargeant. Les Mandarins ordonnèrent que la négligence des Matelots & du Patron fût punie à coups de fouet; mais les Ambassadeurs demandèrent grace pour le Patron.

Tournans de la Rivière Kan, & leurs effets.

Le 14, on passa devant la petite Ville de *Nan-kang*, qui est située sur la rive gauche de la Rivière de Chang. Sa forme est quarrée, & la force de ses murs répond à leur hauteur, qui est d'environ vingt-cinq pieds. Elle a quatre portes, éloignées d'un mille l'une de l'autre. Les Tartares la ruinèrent & détruisirent son commerce, dans la dernière guerre. On voit sur le bord de la Rivière une haute tour, forte & bien bâtie. La rue où l'on entre par la porte du Sud contient le palais du Gouverneur, & se termine par un bel arc de triomphe, que les Tartares ont épargné. Les Ambassadeurs ne firent ces observations qu'à leur retour.

Nan-keng.

Le 15, ils arrivèrent à *Kan-cheu*, qui tient le douzième rang entre les Villes de la même Province (d). Après avoir reçu à bord la visite de quelques ☞[grands] Mandarins au nom du Magistrat, ils rendirent la leur au Tutang de la Ville, qui les reçut avec les civilités ordinaires (e), & les conduisit dans ses appartemens intérieurs, où il leur fit prendre la droite. Cet Officier commandoit dans les Provinces de Kyan-si (f), de Fo-kyen, de Haquang (g) & de Canton. Ainsi, son autorité n'étoit point inférieure à celle d'un Viceroi.

Kan-cheu. Politesse du Tutang.

(a) *Angl.* aux Ambassadeurs. R. d. E.
(b) Il se prononce *Si-houa* (1).
(c) *Angl.* est aussi rapide qu'une flèche tirée avec un Arc. R. d. E.
(d) *Angl.* de *Kiang-si*. R. d. E.
(e) *Angl.* extraordinaires. R. d. E.
(f) *Angl.* *Kiang-si*. R. d. E.
(g) *Angl.* *Hu-quang*. R. d. E.

(1) Dans l'Anglois *Si-wha*. R. d. E.

Digitized by Google

NIEUHOF. 1656.

ceroi. Les Ambassadeurs lui offrirent quelques présens, qu'il refusa; mais en leur assûrant qu'il n'entroit aucune dissimulation [*Chinoise*] dans son refus, & qu'il n'avoit pas d'autre vûe que de se conformer à l'usage du Pays, qui défend de recevoir les présens d'un Étranger avant qu'il ait paru à la Cour de l'Empereur (*b*).

Kan-cheu.

KAN-CHEU est situé à l'Est sur les bords de la rivière de Kan, dans un canton le plus délicieux du monde. La Ville est quarrée; elle est revêtue d'un haut mur, d'environ deux milles de tour, & percé de quatre portes. Son commerce est considérable, ses rues bien pavées, & ses édifices fort nobles. Elle est terminée à l'Est par une haute tour [bien bâtie.] On voit dans cette Ville un grand nombre de Temples, embellis de peintures & de statues. Celui qui se nomme Kuyl Kye Sti Myan (*i*), c'est-à-dire, l'Eglise de Kuyl Kye Sti, est un des plus magnifiques de la Chine. Les Murs de ce Temple étoient environnés de plusieurs lits pour (*k*) les Prêtres étrangers, car ces lieux servent ordinairement d'hôtellerie. Des deux côtés du Porche, on voyoit deux statues gigantesques [de plâtre,] l'une qui combattoit un Dragon, l'autre qui tenoit un nain sous ses pieds, avec une épée nue à la main. Au-delà de la rivière, sur une haute colline, étoit un autre Temple, accompagné d'une Chapelle, petite, mais curieuse, où les Passans faisoient des offrandes pour obtenir un heureux passage entre les Rochers & les Bancs de sable. [S'ils échouent, ils imputent leur malheur à quelque faute qu'ils ont commise ou à la médiocrité de leur Présent.]

Beauté de ses Temples.

Pont de batteaux.

DANS l'endroit où les deux rivières de Chang & de Kan se joignent, on trouve un pont de batteaux couvert de planches, & une maison de péage à l'extrémité.

Vannungam, grande Ville ruinée.

LE 18, les Ambassadeurs passèrent par *Vannungam* (*l*), Ville ruinée, sur le bord de la rivière de Kan, du côté de l'Est. Les Tartares n'y avoient rien laissé subsister de remarquable; mais au milieu même de ses débris on découvroit encore qu'elle devoit avoir été d'une merveilleuse beauté, régulièrement bâtie & fort peuplée. Le Pays voisin produit chaque année deux moissons. Une montagne qui s'offre à peu de distance renferme des Mines d'argent, mais la Loi du Pays défend de les ouvrir. A l'Est de la même Ville, on apperçoit une autre montagne [qui se nomme *Chau*] dont la pointe se perd dans les nuées, quoique depuis le pied jusqu'au sommet elle soit couverte d'arbres & de plantes.

Lingeiven, Ville ruinée.

ON ne compte pas plus d'un demi mille de Vannungam à *Lingeiven*, sixième petite Ville, qui est arrosée par une petite anse de la rivière de Kan. Mais dans l'état où les Tartares l'ont réduite, il n'y reste d'entier qu'un seul arc de triomphe.

Pekkinsa, grand Village.

LA Flotte arriva ensuite à *Pekkinsa* (*m*), Village considérable & dans une situation riante, où le commerce est assez florissant pour tous les matériaux qui appartiennent à la navigation. Du même côté on découvre dans l'éloignement plusieurs rochers taillés d'une manière surprenante, mais à demi ruinés

Rocs taillés.

(*b*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 56. & suiv.
(*i*) *Angl. Myau.* R. d. E.
(*k*) *Angl.* pour les Voyageurs, & pour les Prêtres. R. d. E.
(*l*) Dans la Carte des Jésuites c'est *Wanugan-hyen.* (1)
(*m*) Thevenot écrit *Pe-kit siven.*
(1) *Angl. Wan-ngan-hyen.* R. d. E.

Digitized by Google



J. V. Schley direx.

DOORBROKE-ROTZEN, door Kunst gemaakt, uit NIEUHOF.

Digitized by Google

ruinés par les Tartares. L'Auteur en remarqua un qui n'avoit pas moins de quarante pieds de hauteur. On voit aussi de ces rocs artificiels dans le Palais de l'Empereur (*n*).

Nieuhof. 1656.

On arriva le même jour assez tard à la petite Ville de Tay-ko (*o*), sur le bord Ouest de la rivière, vers laquelle ses murs sont d'une force proportionnée à leur hauteur. [Sa situation est charmante.] Ses rues, quoiqu'assez bien pavées, sont extrémement étroites. Les Tartares ont si peu respecté ses plus beaux édifices, qu'il ne reste qu'une haute tour & quelques Temples.

Tay-ko.

Le 29 d'Avril, on s'arrêta devant la Ville de *Kin-un-gam*, nommée aussi *Kyegan* (*p*), neuvième Ville du premier ordre de la Province de Kyan-si. Elle est située dans un Pays montagneux, à quarante milles de *Tay-ko*, sur la rive Ouest de la rivière Kan. Ses murs sont fort hauts; mais tous les édifices intérieurs, qui étoient d'un goût fort noble, ont été détruits par les Tartares, auxquels les Habitans eurent l'imprudence de résister; à la réserve néanmoins de quelques Temples d'Idoles, qui subsistent encore. On en voit un, mais de structure moderne, dans une Isle qui est située vis-à-vis de la Ville. Les Habitans assûrent qu'il se trouve des Mines d'Or & d'argent dans quelques lieux voisins.

Dangers de la Rivière.

La rivière devient fort dangereuse, près de cette Ville, par la multitude de ses Rochers & de ses Bancs de sable, que les Habitans du Pays nomment Ze-pa-tan. Elle demande ici des Pilotes expérimentés. Le soir on passa devant Kye-schwy (*q*), Ville du troisième rang sur la rivière de Chang, dont le mur a quinze pieds de haut du côté de cette Rivière. Sa grandeur est d'un mille [& demi] de circuit, au milieu de plusieurs montagnes qui l'environnent.

Kya-kyang.

Le lendemain on gagna Kya-kyang (*r*), autre Ville du troisième rang, située sur la rive Nord de la rivière de Kan, à trente milles de Kye-schwy, au pied d'une montagne. Une grande partie de ses murs s'éleve sur la montagne, & renferme des terres cultivées. Les Tartares ont détruit la plûpart de ses édifices. Mais on y voit encore un ancien Temple, fameux par ses deux portes, qui ne sont composées [chacune] que d'une seule pierre. On découvre à peu de distance la montagne de Mung, dont le sommet se cache dans les nues, tandis que ses côtés sont revêtus de bois & de pâturages.

Sin-kin.

Vers le soir on arriva devant *Sin-kin* (*s*), Ville du troisième rang, à vingt milles de Kya-kyang, dont elle n'est guère différente par sa forme & par ses ruines. Au milieu du mur, vers la Rivière de Kan, on voit une grande & fort belle porte.

Tung-ching.

Le 22, après être partis de grand matin, on arriva vers midi à Tung-ching (*t*) (*v*), Ville du troisième rang. Sa situation est dans un terrain plat & sa forme quarrée. Elle est environnée d'un haut mur, qui a plus d'un mille de circonférence. Elle a du côté du Nord un Fauxbourg bien bâti & fort peuplé.

(*n*) Ils sont communs dans toutes les parties de la Chine.
(*o*) La Carte des Jésuites met *Ki ugan fu* (1).
(*p*) Dans la Carte des Jésuites, *Ki-uganfu* (2).
(*q*) La même Carte met *Ki schui-byen*, & place cette Ville sur la rive Est.
(*r*) Dans les Cartes, c'est *Kia-kiang-byen*.
(*s*) *Sin tu byen* dans les Cartes.
(*t*) *Angl. Fun-ching*. R. d. E.
(*v*) *Ton-ching-byen* dans la Carte des Jésuites.

(1) *Angl. Tay-ho byen*. R. d. E. (2) *Angl. Ki-uganfu*. R. d. E.

Digitized by Google

NIEUHOF. 1656.

plé. Deux grands arcs de triomphe, qui ont été défigurés par les derniéres guerres, rendent encore témoignage à l'ancienne beauté des édifices. Un torrent impétueux tombe à grand bruit de la montagne de *Pe-chang*, qui n'est pas éloignée.

Nan chang, Capitale de la Province de Kyang-si.

LE 23 d'Avril on découvrit *Nan-chang*, Capitale de la Province de Kyang-si, dont quelques-uns lui donnent aussi le nom. Les Magistrats de la Ville envoyérent d'abord quatre Barques commodes au-devant des Ambassadeurs, pour les garantir des Bancs de sable en approchant de la rive. Bien-tôt on les vit paroître eux-mêmes. Après les premiers complimens, ils obligérent le Mandarin *Pinxenton* de restituer aux Ambassadeurs une de leurs deux Barques, qu'il avoit prise pour son usage. Le lendemain, Keyzer se trouvant indisposé, Goyer, suivi de tout leur Cortége, visita le Tu-tang, ou le Gouverneur. Ce Seigneur Chinois parut offensé de voir l'Ambassadeur à pied; & se tournant vers l'Interprête, il lui dit, d'un air irrité: Apprenez que des Etrangers, venus de si loin pour féliciter sa Majesté Impériale de ses victoires & de ses prospérités, doivent être reçûs avec plus d'appareil. Il ne parut pas plus satisfait des Mandarins de Canton, qu'il traita d'ânes. En prenant congé de lui, l'Ambassadeur fut étonné de se voir amener un fort beau cheval, & un autre pour son Sécretaire, sur lesquels ils retournérent tous deux à la Riviére. Au départ de la Flote, les Ambassadeurs furent salués, des murs de la Ville, par une décharge de la grosse artillerie. Ils avoient offert des présens au Tu-tang; mais il se dispensa de les accepter par la même raison que le [grand] Tu-tang de Kan-chew avoit apporté aussi pour s'en défendre.

Le Tu-tang s'offense que les Ambassadeurs ne soient pas mieux traités.

Situation & propriétés de Nan-chang.

NAN-CHANG est située à (x) quinze milles de Fung-ching, près du grand Lac de Poyang, & se trouve environnée d'eau comme une Isle. Sa forme est quarrée. Ses murs, qui sont fort hauts, ont sept portes, dont quatre sont d'une grande beauté. On voit dans la Ville quatre Temples magnifiques, richement ornés & remplis de statues ou d'images. Le plus fameux, qui se nomme *Khi-si-kong* (y), est couvert de tuiles luisantes. L'entrée offre trois différens édifices, dans le premier desquels est une Idole, nommée *Kou-ya*, qui est assise au milieu d'un grand nombre d'autres [dans un siége fort riche,] & revêtue, à la maniére des anciens Romains, d'une mante cramoisie, qui lui tombe sur les épaules. Des deux côtés, deux terribles Dragons, élevés chacun sur leur pilier, paroissent siffler, en étendant le cou. Le second édifice est environné d'une large galerie, qui est remplie d'Idoles ou de Pagodes. A droite, en entrant dans le premier de ces édifices, on apperçoit un puits quarré, qui est rempli d'eau jusqu'aux bords. Il est fort curieusement orné de pierre blanche, & son diametre est de douze pas (z).

Temple de Kou-ya.

Histoire de Kou ya.

LES Chinois racontent des choses étranges de la Pagode de Kou-ya & de son puits. Ils prétendent qu'un Saint de ce nom faisoit autrefois sa demeure dans le même lieu; que sa principale vertu étoit la charité pour les pauvres; que jamais il n'épuisoit ses trésors, parce qu'étant habile Chimiste, il avoit le secret d'un élixir qui convertissoit tous les métaux en Or; que, par l'ordre de Dieu, il entreprit un jour, [comme un autre Saint George,] de combattre un affreux Dragon, qui menaçoit la Ville de sa ruine; & que l'ayant vaincu, il

(x) *Angl.* cinq. R. d. E.
(y) *Angl.* *Tsi-si-kong*. R. d. E.

(z) Neuhof, *ubi sup.* pag. 59. & suiv.

Digitized by Google

il l'avoit lié contre un pilier de fer, & l'avoit enfin précipité dans le puits: qu'après une longue vie, Kou-ya s'étoit vû enlever au Ciel, avec toute sa famille; & que par reconnoissance pour ses services, les Habitans avoient bâti ce Temple à son honneur. Ils racontèrent aux Ambassadeurs quantité d'autres merveilles de cette Divinité. Mais la plûpart des magnifiques bâtimens de leur Ville avoient été ruinés par les Tartares. *Kuini* (*a*) [né à *Lyau-tong*,] Gouverneur de la Province, s'étant révolté contr'eux pendant la dernière guerre, les (*b*) avoit d'abord vaincus dans plusieurs batailles. Ensuite il avoit été forcé de se renfermer dans la Ville, où, pressé de la famine, après un siége de quatre mois, il avoit pris le parti de s'ouvrir un passage, avec tous ses gens, au travers de l'Armée Tartare, qui entra aussi-tôt dans la Ville & la détruisit, [avec tous les Habitans.]

U sien-yen.

Le 25, on arriva au Village d'U-sien-yen (*c*), célébre pour la fabrique des Barques. On s'y rendoit alors de toutes les parties de l'Empire, pour embarquer de la porcelaine. Il est situé près du Lac de Poyang, du côté de la Rivière Kan, & sa longueur est de près d'un mille. Le commerce est florissant & ses édifices d'une grande beauté. Près de ce lieu, sur le revers d'une montagne, on voit un Temple bien bâti, où quantité de lampes noires brûlent nuit & jour. Ceux qui doivent traverser le lac y sacrifient un coq, ou un porc, s'ils le peuvent, à la plus affreuse Idole du monde, pour obtenir un heureux passage. On arrose son corps & ses griffes du sang de la victime. L'usage est aussi d'offrir des pieds de porc, & des épérons ou des crêtes de coq. La chair est mangée par les Adorateurs, à l'honneur de l'Idole. Nieuhof fut témoin d'un de ces sacrifices.

Idole & ses sacrifices.

Lieu célébre pour la porcelaine.

Les Habitans lui dirent que la belle porcelaine se fait au Village de *Sinkorsuno* (*d*) (*e*), qui est éloigné de cent milles à l'Est, près d'une Ville nommée *Fu-liang*, de la dépendance de *Yan-cheu*; & que la terre vient de *Whey-cheu*, Ville de la Province de Nan-king. Les Habitans de Whey-cheu ne peuvent la fabriquer eux-mêmes, parce qu'ils ignorent le mélange de la terre & de l'eau.

Nan-kang.

Le 26, on se rendit à la grande Ville de Nan-kang à cinquante milles de Kan-chang. Elle est située sur le bord Occidental du lac, qui est fort long & fort large, dans un canton montagneux. Les murs sont hauts, forts, & défendus par des boulevards. On voit dans la Ville une tour bien bâtie. Les rues sont très-tortueuses. La première, qui se présente en entrant sur la gauche, est embellie de plusieurs arcs de triomphe; mais les maisons ont peu d'apparence. De la Ville on découvre quantité de beaux Temples, dont les principaux sont situés sur les montagnes de *Quang-lyu* & d'*Iven-schyu*. Ils sont peuplés d'un grand nombre de Prêtres & de Religieux, qui habitent chacun leur petite hute ou leur cellule. Leurs exercices de piété consistent à se déchirer le corps à coups de fouet, dans l'espoir d'une récompense future; car ils croient à la transmigration des ames. Les Habitans de la Ville apprirent

Grand nombre de Couvens.

aux

(*a*) *Angl. Kuins.* R. d. E.

(*b*) L'Anglois dit simplement qu'après plusieurs batailles il fut assiegé &c. R. d. E.

(*c*) C'est peut-être l'*Yu kad byen* (1) des Cartes. Thevenot met *Wotsing*. R. d. E.

(*d*) *Angl. Sink-tesuno.* R. d. E.

(*e*) Ce devroit être *King-to ching* (2).

(1) *Angl. Yu-kan-hyen* R. d. E.

(2) *Angl. Kin-te-ching*

NIEUHOF. 1656.

aux Ambassadeurs que la seule montagne de *Quan-lyu* renferme autant de Cloîtres qu'on compte de jours dans l'annee. Le Pays produit beaucoup de chanvre, dont les Habitans se font des habits d'été.

Hukeu.

Le 29, on decouvrit la Ville de *Hukeu*, à quarante milles de Nan-kang, sur les bords du Lac de Poyang, mais dans l'endroit où il se rétrécit, au côté droit de la Rivière de Kyang. On voit au Nord de la Ville un vieux Rocher, qui pend un peu sur la Rivière, & qui forme une perspective charmante par les arbres dont il est couvert. Au pied de la montagne est un Temple d'une magnificence égale à sa grandeur. Les murs de la Ville sont fort hauts & fort épais. Elle est bien peuplée & bien bâtie. Le commerce y est considérable, & les provisions fort abondantes. On trouve à peu de distance un lieu nommé *Sche-chung*, c'est-à-dire, la cloche de pierre, à cause du bruit que les eaux du lac font dans les tems orageux, en battant contre la montagne. A l'arrivée des Ambassadeurs, les Habitans de Hukeu accoururent pour les voir, avec beaucoup d'admiration. Mais au son des trompettes, que les Hollandois croyoient propre à les réjouir, ils prirent la fuite, en poussant des cris de frayeur.

Sche-chung.

Division de la Chine Orientale & Occidentale.

On descendit ensuite à l'Est par la Rivière de Kyang, qui divise la partie Orientale de la Chine, de l'Occidentale, jusqu'à *Peng-se* (*f*), Ville située derrière une Isle, à l'Est de cette Rivière, & comme adossée contre de fort hautes montagnes. Elle est fort bien bâtie, quoiqu'elle n'approche point de Hukeu, qui en est à trente milles. La montagne de Sian (*g*), qui est près de la Ville, est si haute & si escarpée, qu'elle passe pour inaccessible. Elle est environnée d'eau; & du côté du Sud elle a une Rade sûre pour les Barques. La Rivière de Kyang est bordée au Sud par une autre montagne, nommée *Makang*, dont le nom est devenu terrible, dans toute la Chine, par les naufrages qui s'y font continuellement. Les Pilotes Chinois ayant remarqué que le Cuisinier Hollandois allumoit du feu pour le dîner, supplièrent à genoux les Ambassadeurs de ne pas permettre qu'il achevât, parce qu'il y avoit, dans le Lac de Poyang, un certain esprit sous la forme d'un dragon ou d'un grand poisson, dont le pouvoir s'étendoit sur tout le Pays, & qui avoit tant d'aversion pour l'odeur des viandes roties & bouillies, qu'aussi-tôt qu'il en ressentoit la moindre impression, il suscitoit des tempêtes qui submergeoient infailliblement les Vaisseaux. Les Ambassadeurs eurent la complaisance d'entrer dans leurs craintes superstitieuses, & de se contenter ce jour-là d'un dîner froid. Vers midi, on passa devant deux piliers, qui sont placés au milieu de la rivière, pour servir de division entre la Province de Kyang-si & celle de Nanking (*h*).

Plaisante superstition.

(*f*) Ou *Pan-tse-byen*.
(*g*) *Angl. Syawku*. R. d. E.

☞ (*h*) Nieuhof ubi sup. pag. 264. & suiv.



§. V.



J. v. Schley direx

Digitized by Google

N

l

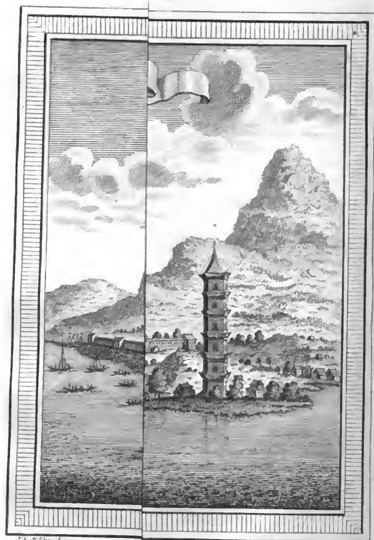
S

I
ia t
ent
den

I
fup

Digitized by Google

Digitized by Google



J. v. Schley direx.

IEUHOF.

Digitized by Google

§. V.

Continuation de la route des Ambassadeurs jusqu'à Nanking, depuis l'entrée de cette Province.

Tong-lou.

LA Flotte entra ainsi, le 29 d'Avril, dans la Province de Nan-king, ou plûtôt dans Kyang-nan, & se rendit à *Tong-lou* ou *Tonlyeu*, petite Ville ☞ de la dépendance de *Chi-cheu-fu*, située sur le bord [Méridional] de la rivière de Kyang, dans un canton délicieux, au milieu de plusieurs belles montagnes. Elle est revêtue d'un mur assez fort & flanqué de boulevards. Mais à l'exception d'une seule rue & de la maison du Gouverneur, tous les autres édifices ont été détruits par les Tartares. Son commerce ne consiste qu'en bois. Assez près de la Ville, sur le bord de la rivière, s'élève une montagne nommée *Kyeu-wha*, ou la montagne à neuf pointes, dont le sommet se baisse à-peu-près comme la tête du Tournesol. Deux milles plus loin, on passa contre l'Isle de *Sang-lo* (*a*), & l'on découvrit dans ce passage *Ganking* (*b*) (*c*), Ville du premier rang, célèbre par ses richesses & par son commerce. Tous les Bâtimens s'y arrêtent, en se rendant à Nan-king.

Montagne de Kyeu-wha.

Anhing ou Chi-cheu.

Le 30, on passa par *Anhing*, qu'on nomme aussi Chi-cheu, Capitale du Pays au Sud de la rivière. Elle est accompagnée d'un beau Fauxbourg. Ses murs, qui ont deux milles de circonférence, sont hauts de vingt-cinq pieds, & défendus par des tours & des redoutes qui se présentent sur une montagne. On voit près de la rivière un Temple, dont le clocher est à sept étages.

Tong-ling.

Vers le soir on relâcha à *Tong-ling*, Ville de la dépendance de Chi-cheu, & délicieusement environnée de bois, de collines & de vallons. Quoique petite, elle est fort bien bâtie, & défendue par de bons murs. Son Port est renfermé dans les terres, & gardé par une bonne forteresse, qui enrichit la Ville, en faisant la sûreté du commerce. On fait remarquer, près de Tong-ling deux montagnes singulières; l'une qui est célèbre par ses échos; l'autre, nommée *Hing*, parce qu'elle produit une abondance extraordinaire d'abricots.

Château d'Upun.

On partit de Tong-ling le premier de Mai, & l'on arriva le 3 au Château de *U-pun*, qui est situé sur la Rivière. Sa forme est quarrée, & toute sa défense consiste dans un bon mur de pierre. Le centre de la Place est occupé par un Temple de fort belle structure, dont la voute est très-haute & décorée de curieuses peintures. On jetta l'ancre un peu au-delà, sous les murs d'*U-fu* (*d*), Ville située dans une Isle, sur les coins de laquelle on a bâti des Forts de bois, mais sans hommes & sans canons pour les défendre. La Ville d'U-fu est renommée dans toute la Chine pour les armes & les lampes.

U-fu.

Tey-tong.

Le 4, on passa devant *Tey-tong*, qui est située dans une Isle (*e*). On la nomme aussi *Tay-ping*. Le Pays voisin, quoique plein de rochers & de montagnes,

(*a*) *Angl. Song-lo.* R. d. E.

☞ (*b*) Sur la rive Ouest de la Rivière.

(*c*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 64. & suiv.

(*d*) *Uu bu-byou* (1), dans la Carte des Jésuites.

(*e*) Sur le bord Sud de la Rivière, comme *U-fu*.

(1) *Angl. Vu-hu-hyen.* R. d. E.

NIEUHOF. 1656.

tagnes, est d'une extrême fertilité, qu'il doit au lac de Tan-yang, qui n'en est pas éloigné au Sud-Est, & à la rivière, dont il reçoit les eaux par divers canaux. On voit dans l'éloignement une haute montagne, nommée *Tyen-mwen*, c'est-à-dire, *Porte du Ciel*, parce que la Rivière passe entre deux collines qui en dépendent, comme par une porte. Vis-à-vis de la Ville est une autre Isle, composée d'un seul rocher, qui a reçu le nom d'*Hyau*, de la multitude d'oiseaux de nuit qui s'y retirent dans le creux des fentes ou des cavernes. On prétend que la Ville de Tey-tong étoit autrefois magnifique, & son commerce considérable. Trois belles tours qui se voient encore du côté de la rivière, semblent confirmer ce témoignage; mais les Tartares l'ont entièrement ruinée.

Montagne de Tyen-mwen.

Isle d'Hyau.

Arrivée des Ambassadeurs à Nan-king.

LE même jour on jetta l'ancre devant le Su-si-mon, ou la Porte d'eau de Nan-king. Dès le jour suivant les Ambassadeurs prirent des Palanquins, ou des Sedans, pour rendre visite aux trois Gouverneurs de la Ville, dont les deux principaux étoient Chinois nés à Lyau-tong (*f*). Toute leur suite les accompagnoit à cheval, sous la conduite d'un Agent que le jeune Viceroi de Canton entretenoit à Nan-king, & de deux Mandarins de cette Ville. Pinxenton demeura sur la Flotte.

Ils rendent visite aux trois Gouverneurs.

LE premier Gouverneur reçut les Ambassadeurs dans la salle d'assemblée, & les fit asseoir près de lui. Le second ne les traita pas avec moins de politesse (*g*). Mais l'un & l'autre refusèrent leurs présens, par les mêmes raisons qu'on a déja rapportées. Le troisième, qui faisoit sa demeure au vieux palais Impérial, fit entrer les Ambassadeurs dans sa chambre de lit, qui étoit quarrée, environnée de bancs couverts de soie, & munie d'une étuve ou d'un poéle pour l'hiver. Ce Gouverneur étoit un Tartare de fort bonne mine, qui n'entendant point la Langue Chinoise, se servoit de ses fils pour Interprêtes. Sa femme étoit présente. Elle joignoit aux agrémens de la figure, plus de facilité à parler que son mari. Dans le cours de l'entretien, elle marqua beaucoup de curiosité sur la Hollande. Loin de s'effrayer à la vûe des armes, elle (*h*) prit l'épée des Ambassadeurs (*i*), & se fit un amusement de tirer leurs pistolets. La chambre s'étant remplie de Dames Tartares, [qui servoient la Gouvernante,] on apporta un grand chaudron d'argent rempli de thé au lait & au sel, qui fut placé au milieu de l'Assemblée, & servi dans des cuillières de bois. L'Auteur observe que cette sorte de thé ne se boit jamais que dans des vaisseaux de cette matière.

Galanterie d'une Dame Tartare.

APRÈS les visites, l'Agent conduisit les Ambassadeurs à sa propre maison, & leur fit servir un diner somptueux. Le soir ils retournèrent à bord, pour y passer la nuit, comme ils firent pendant tout le voyage, excepté à Canton, à Nan-gan & à Peking.

Description de Nan-king.

NAN-KING, sans contredit la plus belle Ville de la Chine, est située à trente-cinq milles de Tay-tong ou Tay-ping, sur la rive Est de la rivière de Kyang, au trente-deuxième dégré de latitude. Sa situation est charmante, & le

(*f*) Nieuhof observe ailleurs que les Tartares se fièrent aux Habitans de cette Province, parce qu'ils étoient leurs voisins.

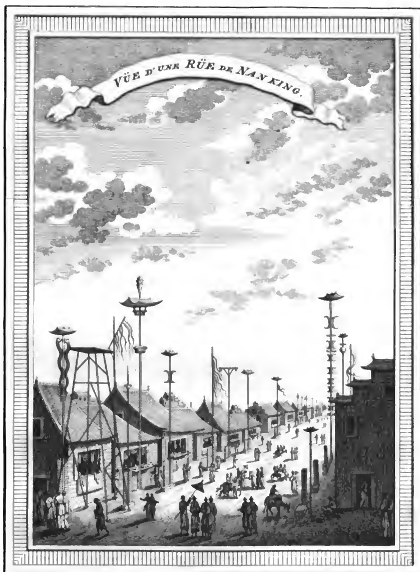
(*g*) L'Auteur dit qu'il donna la Lettre à un de ses Officiers, parce qu'il ne sçavoit pas lire lui même. Le fait est vrai sans doute, mais la raison paroît peu vraisemblable.

(*h*) *Angl.* elle tira l'Epée &c. R. d. E.

(*i*) Une autre Dame Tartare fit la même chose, mit le chapeau de l'Ambassadeur & lui déboutonna sa veste jusqu'à la ceinture.

Digitized by Google

Digitized by Google



J. v. Schley sculp.

GEZIGT van een STRAAT in NAN-KING, uit NIEUHOF.

Digitized by Google

le terroir d'une merveilleuse fécondité. La rivière traverse (*k*) toute la Ville, & se divise en plusieurs canaux couverts de ponts. Quelques-uns de ces bras sont navigables pour les plus grandes Barques. La Cour Impériale (*l*) avoit fait long-tems sa résidence à Nan-king, lorsqu'en 1368 l'Empereur *Hong-vu* prit le parti de la transporter à Peking, pour se mettre en garde contre l'invasion des Tartares. Aujourd'hui Nan-king est le séjour du Gouverneur des Provinces Méridionales.

Nieuhof. 1656.

La Cour y résidoit autrefois.

De la rivière, on se rend à la Ville par un large & profond canal d'un demi mille de long, qu'on passe ensuite sur un pont de bateaux pour entrer dans les murs. La Ville de Nan-king est ronde, bien fermée & bien bâtie. La circonférence de son mur est de six milles de Hollande, sans y comprendre les Fauxbourgs, qui ont beaucoup plus d'étendue. Il est de pierre, haut de plus de trente pieds, & flanqué de tours & de parapets. On y compte treize portes, revêtues de plaques de fer, & gardées continuellement par un Corps de Cavalerie & d'Infanterie. Elles sont bâties sur quatre ou cinq arches. Il passoit incessamment tant de monde par la porte où les Ambassadeurs s'arrêtérent, qu'on ne pouvoit entrer ni sortir sans être pressé de la foule. Au-delà du mur est un autre enclos extérieur, pour la défense de la Ville. Il n'a pas moins de deux journées de tour, si l'on s'en rapporte aux Chinois.

Grandeur & Fortifications de cette Ville.

Les principales rues de Nan-king ont vingt-huit pas de largeur. Elles sont droites & bien pavées. Il n'y a point de Ville au Monde où l'ordre soit plus éxact pour la tranquillité de la nuit. Le commun des maisons a peu d'apparence, & n'a pas plus de commodité. Elles ne sont que d'un étage. Elles n'ont qu'une porte, & ne consistent que dans une simple chambre, où l'on mange ☞& l'on dort. Pour fenêtre, elles ont une ouverture quarrée [fort basse,] qui ☞est ordinairement fermée de roseaux au-lieu de vitres [pour que les passans ne puissent pas voir au travers.] Le toît est couvert de tuiles blanches, & les murs assez proprement blanchis. Les Habitans de ces petites maisons n'éxercent pas un commerce plus riche que leur demeure. Mais les boutiques des gros Marchands sont fournies des plus précieuses commodités de l'Empire, telles que des étoffes de soie & de toutes sortes de porcelaines, de perles, des diamans & d'autres richesses. Chaque boutique offre une planche où le nom du Maître & les marchandises qu'il tient en vente sont écrits en caractères d'or. D'un côté de la planche part un pilier, qui s'éleve plus haut que la maison, & d'où pend quelque lambeau d'étoffe en forme d'enseigne.

Forme des maisons communes.

Enseignes des boutiques.

La monnoie de la Chine consiste en petites piéces d'argent de différentes grandeurs. Si l'on ne veut pas être trompé, il ne faut jamais marcher sans trebuchet, & ne pas perdre de vûe les Chinois, qui ont des poids de (*m*) plusieurs sortes, & beaucoup d'habileté à les changer. Quoique Nan-king ait plus d'un million d'Habitans (*n*), sans y comprendre une Garnison de quarante mille Tartares, les provisions y sont à bon marché pendant toute l'année. Entr'autres fruits, les cérises y sont délicieuses.

Monnoie de la Chine.

Comme

(*k*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 71. & suiv. Il paroît que ce ne sont que des canaux.

(*l*) Nan-king signifie Cour du Sud; & Peking, Cour du Nord.

(*m*) *Angl.* de deux sortes. R. d. E.

(*n*) Quelques Auteurs font monter le nombre des Habitans à trois millions, & prétendent qu'il étoit autrefois de dix millions.

NIEUHOF. 1656.

Beauté des édifices publics.

Palais Impérial.

COMME la Chine n'a point de Ville qui ait été si respectée que Nan-king pendant la guerre, elle surpasse toutes les autres par la beauté de ses Temples, de ses tours, de ses arcs de triomphe & de ses édifices publics. Le Palais Impérial [situé au Sud] étoit le plus magnifique ; mais c'est la seule partie de la Ville qui ait été ruinée par les Tartares. Il consistoit dans un vaste quarré, revêtu d'un grand mur de briques, qui tombe aujourd'hui en ruines, & qui renfermoit une partie considérable de la Ville. Chaque face avoit trois milles & demi de long (o); de sorte que l'espace intérieur étoit aussi grand que la Ville d'Harlem. La première porte servoit d'entrée dans une vaste cour, qui conduisoit à quatre autres grandes cours quarrées, & qui étoit pavée de belles pierres unies.

LES Tartares s'établirent dans des hutes, près d'un Temple ou d'une Pagode nommée *Pan-liu-schi* (p), & laissèrent la Ville aux Chinois. La matière des bâtimens est une sorte de pierre dure, enduite d'un [beau] vernis jaune, qui lui donne le brillant de l'or aux rayons du Soleil. Sur la porte de la seconde cour du Palais pend une cloche de dix ou onze pieds de hauteur & de trois brasses & demie de circonférence. L'épaisseur du cuivre a près d'un quart d'aune. Quoique les Chinois en vantent beaucoup le son, il parut sourd aux Hollandois, & le métal fort inférieur à celui des cloches de l'Europe.

Cloche de Nan-king.

Présens que cette Ville fait à l'Empereur.

TOUS les trois mois on fait partir de Nan-king, pour la Cour, cinq Bâtimens chargés de toutes sortes d'étoffes de soie & de laine, dont la Ville fait présent à l'Empereur. Cette raison les fait nommer *Lang-i-chwen* (q), c'est-à-dire, Vaisseaux des draps du Dragon. L'Auteur n'avoit jamais rien vû de si magnifique. Ils étoient admirablement ornés de toutes sortes de figures. La dorure & les peintures étoient si épaisses, que les yeux en étoient éblouis. Un autre présent de la Ville, c'est une sorte de poisson qui se prend aux mois de Mai & de Juin dans la Rivière de Kyang. Les Chinois le nomment *Si-yu*, & les Portugais *Savel*. On le transporte deux fois la semaine, dans des Barques tirées nuit & jour par des hommes; & quoiqu'on ne compte pas moins de deux cens (r) milles de Hollande jusqu'à Peking, il y arrive frais dans l'espace de huit ou dix jours.

Les Ambassadeurs visitent les curiosités de Nan-king.

LES Ambassadeurs Hollandois sortoient souvent, pour prendre l'air & visiter la Ville. Un jour ils allèrent voir exprès le fameux Temple (s) dont on a parlé, & la plaine de *Pan-liu-schi*, qui contient plusieurs beaux édifices. Ils en virent un qui surpasse tous les autres, par la beauté & les frais du travail, dans lequel ils comptèrent plus de dix mille pagodes de plâtre, les unes de six pieds de hauteur, d'autres seulement d'un pied, placées en fort bel ordre autour des galleries & des murailles. Les Prêtres reçûrent les Ambassadeurs étrangers avec beaucoup de respect, & leur ouvrirent toutes les portes de leurs Temples. Du centre de la Place s'élève une grande tour ou un clocher de porcelaine, qui l'emporte beaucoup sur tout ce que l'art & la dépense ont produit de plus curieux à la Chine. Il est de neuf étages, & l'on monte

Tour ou Clocher de porcelaine.

(o) Ogilby met un mille d'Italie & trois quarts de mille de Hollande. Thevenot, vingt mille pas de long.

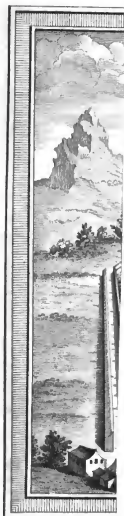
(p) *Angl.* *Pau lin-Shi.* R. d. E.

(q) *Angl.* *Long-i-chwen.* R. d. E.

(r) Qui en font sept cens d'Angleterre.

(s) On trouve dans l'Edition de Carpentier une description formelle de ce Temple, qui n'est ni dans Thevenot ni dans Ogilby.

Digitized by Google



J. v. Schley direx.

Digitized by Google

N
I

B
édit
blic

Pa
rial.

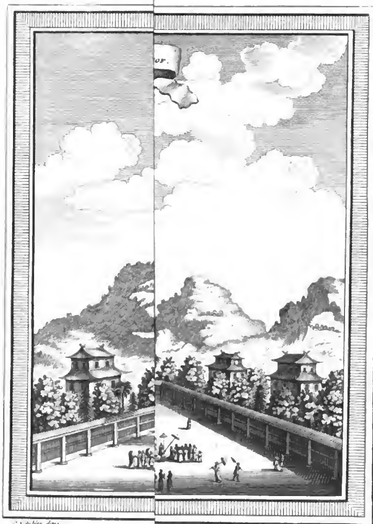
C
Nan

P
cett
à l'I

Le
deu
les
de

To
che
cela

Digitized by Google



PO ns NIEUHOF .

monte huit (*t*) cens quatre-vingt-quatre degrés pour arriver au sommet. Chaque étage est orné d'une gallerie, pleine de Pagodes & de peintures. Les ouvertures sont fort bien ménagées pour la lumiére. Tous les dehors sont revêtus de différens vernis, rouges, verds & jaunes. Les matériaux de ce bel édifice sont liés avec tant d'habileté, que l'ouvrage entier paroît d'une seule piéce. Autour des coins de chaque gallerie pendent quantité de petites cloches, qui rendent un son fort agréable lorsqu'elles sont agitées par le vent. Le sommet du clocher, si l'on en croit les Chinois, est une pomme de pin d'or massif. De la plus haute gallerie, on découvre toute la Ville & le Pays voisin, au-delà de la Riviére de Kyang. Cette merveilleuse Tour fut construite par les Chinois, pour obéir & pour plaire aux Tartares, qui firent la conquête de la Chine il y a sept cens ans.

Nieuhof. 1656.

Sa description.

La même Place est environnée d'un bois de pins, qui servoit autrefois de sépulture aux Empereurs de la Chine. Mais tous leurs tombeaux ont été démolis par les Tartares.

Anciens tombeaux des Empereurs.

Les Hollandois trouvérent dans les Habitans de Nan-king beaucoup plus de sincérité, de politesse, de sçavoir & de jugement, que dans tout le reste de la Nation. Cette Ville jouit d'un grand nombre de priviléges, que les Tartares lui ont accordés, & qu'ils regardent comme la plus sûre méthode pour étouser toutes les idées de révolte (*v*).

Caractère des Chinois de Nan-king.

Le Pére Manuel, Jésuite Portugais, qui se trouvoit alors à Nan-king, rendit de fréquentes visites aux deux Ambassadeurs, & leur témoigna beaucoup d'amitié. Ils souhaitoient beaucoup de pouvoir écrire au Japon; mais on leur apprit que les passages étoient fermés depuis trois ans, sur les plaintes des Chinois non razés, qui avoient reçu quelque outrage du Pyrate Toxinga dans cette Isle. Cette espéce de Chinois est composée de ceux qui refusent de se soumettre à l'autorité du grand Cham, & de se faire couper les cheveux à la manière des Tartares. C'est une des premiéres loix que ces Conquerans imposérent aux Vaincus. Elle consiste à ne laisser qu'une boucle de cheveux derriére la tête. Des milliers de Chinois aimérent mieux souffrir la mort que de consentir à cette humiliation (*x*).

Chinois non rasés, & pourquoi.

(*t*) *Angl.* Cent quatre-vingt-quatre degrés. R. d. E.

(*v*) Maxime juste & qui a réussi dans tous les tems. [Cependant les Princes ou leurs Ministres, dans cette autre partie du Monde, sont dans des idées toutes opposées, si l'on en peut juger par leurs actions.]

(*x*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 74. & suiv.

§. VI.

Continuation de la route, depuis Nan-king jusqu'à la Province de Schan-tong.

Jusquici les Ambassadeurs étoient venus dans des Barques communes: mais on leur fournit, à Nan-king, deux grandes Barques Impériales, qui ne manquoient d'aucune commodité, peintes, enrichies de dorures, [qui représentoient des Dragons,] avec une chambre de Musique à l'extrémité. On leur donna plusieurs personnes de la Ville pour cortége, sans leur ôter les Soldats de Nan-king, qui furent logés dans la chambre de musique. Pinxenton & les deux autres Mandarins changérent aussi de Barques, pour entrer dans celles de l'Empereur.

On fournit des Barques Impériales aux Ambassadeurs.

On partit le 18 de Mai, & l'on passa par le pont de bateaux, qui est de

 quatorze

Digitized by Google

NIEUHOF. 1656.

quatorze arches. En arrivant à la pointe de la Ville, c'est-à-dire, à deux milles de Su-si-mon, ou de la Porte de l'eau, Pinxenton fit arrêter toute la Flotte, pour faire quelques offrandes à l'Idole d'un fameux Temple. Le sacrifice qu'on lui fit pour obtenir un heureux passage consistoit dans un porc, des chévres & des coqs. Le porc & les chévres, après avoir été tués & nettoiés, furent placés sur l'autel, devant la principale Idole, qui en avoit plusieurs petites sur les côtés. Toutes les Pagodes furent arrosées du sang des victimes (*a*), & nettoiées ensuite avec beaucoup de soin. Pendant la cérémonie, les Prêtres se tinrent à genoux, en faisant diverses grimaces & (*b*) prononçant des paroles mistérieuses. L'autel étoit éclairé par de grands flambeaux, qui brûlent continuellement.

Sacrifices pour le succès de leur voyage.

DE-LÀ, suivant à l'Est le cours de la Rivière de Kyang [& faisant grande diligence,] on arriva le soir au fameux Village de *Wang-sien*. Le jour suivant, on se rendit à *Je-Jen-Jeen* (*c*) (*d*), qu'on nomme aussi *Lo-ho* (*e*), sur la rive Nord du Kyang, à soixante milles de Nan-king. Cette Ville est petite, mais agréable & d'un grand commerce. Les édifices sont extrémement serrés, & mélés de plusieurs Temples; les murs assez bas, mais épais, accompagnés au dehors d'un Fauxbourg bien peuplé & très-bien bâti. Quantité de pauvres se présentèrent ici aux Ambassadeurs, pour les amuser par des tours de souplesse. Deux entr'autres se heurtèrent la tête l'un contre l'autre avec beaucoup de violence, & n'auroient pas cessé jusqu'à ce que l'un ou l'autre eût péri dans cet éxercice, si la compagnie ne leur eût fait quelque présent. L'Auteur vit dans la même Ville un autre Mandiant, qui s'étant mis à genoux, prononça quelques paroles, & frappa si furieusement du front contre une pierre ronde, qu'il fit trembler la terre autour de lui. Ce sont autant d'artifices, qu'ils employent pour tirer quelque aumône des Etrangers, quoiqu'il arrive souvent que ces ruses leur coûtent la vie.

Wang-sien.

Je-jen-jeen.

Ruses des Pauvres Chinois.

ON apprit aux Ambassadeurs que le fameux Pyrate Koxinga avoit ici débarqué ses forces, dans l'espérance de surprendre la Ville; mais que les Habitans l'ayant forcé de se retirer avec beaucoup de perte, il n'avoit pas laissé de leur brûler plusieurs Vaisseaux, & d'en enlever un grand nombre. Ensuite s'étant saisi de cinq grandes [& fertiles] Isles sur la Rivière, à vingt milles de Je-Jen-Jeen, il en avoit fait une retraite pour ses Vaisseaux dans les tems orageux.

Ravages du Pyrate Koxinga.

LE lendemain au matin, la Flotte rencontra sur la rive [Nord] de Kyang, près du Château de Quam-cheu (*f*), une grande Eclufe de pierre, qui fait l'entrée d'un canal de communication entre cette Rivière & la Rivière-Jaune. Ce canal porte le nom d'*Eau Royale*, parce qu'il a été creusé aux frais de l'Empereur. Il y a peu de spectacles aussi agréables. Ses bords forment deux grandes allées de deux (*g*) arbres qui lui donnent de l'ombre. Des deux côtés, le Pays offre de riches pâturages & des bois délicieux, qui sont entremêlés d'un grand nombre de [riches] Villes & de Villages, de belles maisons de campagne & de magnifiques édifices. [Tout cela forme un spectacle qui l'emporte

Eclufe & Canal célébre.

(*a*) *Angl.* des Coqs. R. d. E.

(*b*) *Angl.* & parlant entre leurs dents tout comme si eux & leur Dieu eussent eu ensemble une vive dispute. R. d. E.

(*c*) *Je-Jan Jeen.* R. d. E.

(*d*) *Iching hyen* dans la Carte des Jésuites.

(*e*) *Lo ho*, ou *Lu lo-hyen*, est une Ville à vingt milles du côté de l'Ouest.

(*f*) *Qua-cheu* dans la Carte des Jésuites. C'est une Ville du second rang.

(*g*) *Angl.* de beaux arbres. R. d. E.


J. v. Schaig del.

Digitized by Google

l'emporte sur-tout ce que l'Asie a de plus beau.] Vers l'entrée du canal est le fameux Temple de l'Idole King-kang. Plus loin, on découvre dans l'éloignement un autre Temple, nommé *Quang-guin-myau* (*b*), embelli d'une belle tour à six étages. Les Chinois [& les Tartares] du cortége marquoient une forte envie de s'y arrêter, pour y faire leurs sacrifices ordinaires de porcs, de chévres & de coqs; mais les Ambassadeurs s'y étant opposés, sous prétexte de ménager le tems, accordérent seulement à quelques Particuliers la liberté de visiter le Temple, qui est environné de Pagodes, avec un autel où quantité de lampes brûlent nuit & jour (*i*).

NIEUHOF. 1656.

Beaux Temples.

Le 24 on se rendit à *Jang-se-fu*, que d'autres nomment Yang-cheu-feu (*k*) (*l*), septième Ville du premier rang. Elle est située à vingt milles de *Je-Jen-Jeen*. Sa forme est quarrée, & sa circonférence au moins de cinq milles (*m*). Elle est défendue par un bon mur & par des boulevards. Son commerce, qui consiste particuliérement en sel, qu'elle envoye dans la plûpart des autres Provinces, la rend une des plus riches & des plus fameuses Villes de la Chine. On découvre à l'Est un grand nombre de chaudiéres, où les Habitans font bouillir nuit & jour de l'eau salée.

Jang-se-fu.

Commerce de sel.

Cette Ville est célébre aussi par l'agrément & la vivacité des femmes. Elles y ont le pied d'une petitesse extrême, la jambe belle, & tant d'autres perfections, qu'on dit en proverbe: „ Celui qui veut une femme de taille fine, „ cheveux bruns, belle jambe & beaux pieds, doit la prendre à Jang-se-fu. Cependant l'Auteur ajoûte qu'elles ne sont nulle part à si bon marché. Les pères y vendent leurs filles & leurs servantes pour la prostitution. On voit à Jan-se-fu une Douane Impériale, pour le payement des droits sur toutes les marchandises de transport. La Ville est bien bâtie, & divisée par un grand nombre de canaux, qui sont couverts de ponts de pierre. Le côté de l'Ouest présente de grands Fauxbourgs, qui ont été ruinés par les Tartares, mais qu'on travailloit alors à rétablir. Jang-se-fu est au pied du *Hong* (*n*), montagne d'une hauteur extraordinaire.

Agrémens des femmes de cette Ville.

En partant, le 25, on découvrit sur le bord du Canal douze fours de pierre; & fort près, sur la gauche, une Ville célébre & respectée par la sépulture d'un Grand Sultan (*o*). Vers midi, on arriva devant un Village nommé *Saw-pu*, où les Habitans célébroient, avec beaucoup de réjouissances, de feux & d'illuminations, la fete de la nouvelle Lune. Ils couroient par les rues comme des furieux, portant à la main des flambeaux repliés en forme de serpens. Le Mandarin Pinxenton & sa femme assistérent à cette solemnité.

Fête pour la Nouvelle-Lune.

Les Hollandois virent ici, avec admiration, quantité de barques d'une étrange forme; entr'autres, deux Chaloupes que les Chinois nomment *Long-schon* (*p*) ou serpens. Elles étoient peintes de toutes sortes de couleurs, & paroissoient

Barques singuliéres.

(*b*) *Quang-gua-myau*, R. d. E.
(*i*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 79. & suiv.
(*k*) *Angl. Tang cheu-fu*. R. d. E.
(*l*) Elle est ainsi nommée dans la Carte des Jésuites & dans l'Edition de Carpentier.
(*m*) de Hollande, ou dix-sept & demi d'Angleterre.
(*n*) *Angl. Heng*. R. d. E.
(*o*) Ce titre n'étant pas en usage à la Chine, quoiqu'il s'y trouve des Mahométans, on ne devine point ici ce qu'entend l'Auteur.
(*p*) Ou *Long-chaven* (1).

(1) *Angl. Long-chwen*. R. d. E.

Digitized by Google

NIEUHOF. 1656.

roiffoient l'emporter fur celles qui fervent à conduire le poiffon impérial de Nan-king à la Cour. [Elles étoient conftruites en forme de ferpent d'eau.] Elles avoient trois mâts. L'arrière, ou la poupe, étoit chargé de figures de ferpens, attachés à des rubans de diverfes couleurs, avec quantité d'étendarts ou de pavillons, ornés de treffes de crins, de banderolles de foie, & de longues plumes. Deux enfans fort agiles, qui s'y tenoient comme fufpendus, amufoient les Spectateurs par divers tours de foupleffe. Un (q) autre enfant paroiffoit fur la poupe même, en habit bariolé, & faifoit mille contorfions, auxquelles il fembloit forcé par un Chinois qui le tourmentoit avec une petite fourche. Les côtés de la Barque étoient tendus de franges d'Or & d'Argent. Sous un grand pavillon, fort orné de banderolles & d'étendarts, on voyoit douze gros Matelots affis, & vêtus de foie, les bras nuds & la tête chargée de couronnes dorées. Ils pafférent fur les Barques des Ambaffadeurs, pour y faire des civilités, qui leur valurent auffi-tôt quelques préfens.

Ka-yut fya.

LE 26 de Mai, on arriva devant *Ka-yut-fya*, nommé auffi *Ka-yeu* (r), Ville du fecond rang, près du grand Lac de *Pye-fche*, qui fournit de l'eau au Canal Royal. Anciennement, lorfque le paffage étoit au travers même du Lac, les Voyageurs étoient obligés d'amarrer leurs Barques contre cette Ville, pendant le mauvais tems. C'eft à cette incommodité que le Canal doit fon origine. Il eft à l'Eft, & revêtu de pierre blanche. Sa longueur eft de foixante ftades (s).

Origine du Canal-Royal.

Kau-yeu.

KAU-YEU eft une Ville fort peuplée, dont les Fauxbourgs font magnifiques. Ses édifices font grands, mais ferrés. Le Pays aux environs produit beaucoup de ris, & paroît un Village continuel par l'abondance de fes maifons. Du côté de l'Oueft, il eft fort couvert d'eau. Comme il y croît peu d'arbres, on n'y brûle que des rofeaux, dont les bords du lac font remplis. Le riz, qui eft la principale production du Pays, demande d'être épluché avec beaucoup de foin, fi l'on ne veut pas que l'humidité [ou la fechereffe] le corrompe. C'eft ce qui rend les moulins à vent [dont les toiles font faites de nates,] fort communs dans le Pays. Ils fervent à tirer l'eau dans les tems humides, & à l'amener dans les grandes chaleurs. Auffi chaque année produit-elle deux [abondantes] moiffons.

Moulins à vent communs dans ce Canton.

Pau-ing.

DE Kau-yeu, on fe rendit le 27 à *Pau-ing* (t), que d'autres nomment auffi *Pau-fien*, Ville du troifième rang, à vingt milles de la première, fur la rive Eft du Canal Royal. Elle eft environnée d'une forte muraille, dont la forme eft circulaire. Sa circonférence eft d'un mille & demi. Elle a du côté de l'Eft le Lac de *Sche-yang*, & celui de *Pye-fche* au Sud-Oueft.

CETTE Ville, que les Tartares ont entièrement ruinée, étoit autrefois belle, riche & fort peuplée. On voit des traces de fon ancien état dans les ruines de fes murs & de fes édifices. Entre les Bâtimens qui fubfiftent encore, eft un fameux Temple, hors des murs, du côté Nord de la Ville.

Whay-ngan.

LE 28, on s'avança jufqu'à *Whay-ngan* (v), huitième Ville du premier ordre

(q) *Angl.* au-deffus de chaque mât, il y avoit une Idole ornée de banderolles de foie. Il y en avoit une autre fur la poupe, en habit bariolé, qu'un Chinois tourmentoit continuellement avec une Fourche. R. d. E.

(r) *Angl. Kau-yew.* R. d. E.

(s) Ogilby met des braffes; [mais s'il ne parle pas de largeur, c'eft une erreur manifefte.]

(t) *Pau-ing-byen* dans la Carte des Jéfuites.

(v) *Hoai-gan* dans Ogilby. C'eft l'ortographe Portugaife, que Nieuhof fuit peut être après Martini.

Digitized by Google

Nieuhof. 1656.

dre dans la Province de Kyang-nan. Sa situation est sur le bord [Est] du Canal Royal, à trente milles Anglois de Pau-ing (*x*) (*y*), dans un canton plat & marécageux. Elle est environnée d'un mur, & divisée en deux parties par une autre. Celle du Sud se nomme *Whay-ngan*, & celle du Nord (*z*) *Ten-ching* (*a*). Les Fauxbourgs de la première sont magnifiques. Cette Ville est la résidence d'un Viceroi, qui commande dans les sept Provinces du Sud, sous l'autorité immédiate de l'Empereur. Sa Cour est fort brillante; & son emploi lui donne l'inspection des revenus Impériaux, qui consistent principalement en riz & d'autres provisions. Pour arrêter les Inondations de la Rivière Whay dans les cantons voisins, on a fait deux grandes écluses, & relevé les bords par de fortes digues, qui resserrent dans son lit les torrens qu'elle reçoit du côté Nord de la Ville (*b*). Les Fauxbourgs de Whay-ngan ont deux Douanes, l'une pour les droits sur les marchandises, l'autre pour faire payer aux Barques le droit de passage. La Ville [est bien bâtie &] a quantité de riches Habitans. Elle n'est pas éloignée d'une montagne fort haute, nommée *To-cheu* (*c*), qui contient un beau Temple, & des Cloîtres pour les Devots. Le Pays est rempli de Rivières & de Lacs, entre lesquels on nomme particulièrement le grand Lac de Sche-ho, & du côté de l'Est celui de Hung, qui produisent des roseaux pour le feu; car le bois est rare dans toute l'étendue de cette Province.

C'est la résidence d'un puissant Viceroi.

Montagne & Cloitres de Yo-cheu.

Le tems étoit si mauvais, à l'arrivée des Ambassadeurs, que le Viceroi & les Magistrats de la Ville les dispensèrent de la visite qu'ils se proposoient de leur rendre. Le Mandarin Pinxenton leur donna, suivant son usage, un fort grand dîner. Le soir, un Jésuite nommé le Père *Gascomez*, vint saluer les Ambassadeurs à bord. Il leur parut d'un caractère ouvert, & disposé à leur rendre service avec beaucoup d'affection. Dans l'entretien qu'il eut avec eux, il ne leur dissimula point qu'ils trouveroient beaucoup d'opposition de la part des Portugais; & cet avis fut assez vérifié par l'événement.

Le Père Gascomez, Jésuite d'un caractère ouvert.

La Flotte partit le lendemain. Des deux côtés du Canal, elle n'apperçut, pendant tout le jour, que des campagnes délicieuses. Le soir, elle arriva près d'une grande écluse, à l'entrée du fameux Village de Siampa (*d*), qui est d'une extrême longueur, & qui présente, sur les deux bords du Canal, quantité de belles maisons & de Temples. Les Officiers de la Douane Impériale firent la visite de toutes les Barques, à l'exception de celles qui portoient les Ambassadeurs.

Grand Village de Siampa.

La nuit suivante on gagna un autre Village, nommé *Ney-ne-myan* (*e*), où les Barques entrèrent par deux grandes écluses. Les Hollandois y virent les ruines d'un Château considérable, qui défendoit la Rivière-[Jaune] & le Canal; mais qui n'est point échapé à la barbarie des Tartares.

Ney-ne-myen.

On entra le lendemain dans la grande Rivière-Jaune, qu'on nomme aussi la Rivière de Safran, & dont les eaux sont si bourbeuses & si épaisses, qu'il est difficile de la traverser. On la prendroit dans l'éloignement pour un terrain marécageux

Rivière-Jaune ou de Safran.

(*x*) *Angl. Pau-in.* R. d. E.
(*y*) *Pancien* dans Ogilby.
(*z*) *Angl.* Nord-Est. R. d. E.
(*a*) C'est le nom que lui donne Carpentier. Ogilby la nomme *Ten-ge bing*.
(*b*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 82. & suiv.
(*c*) *Hong tse-hu* dans la Carte des Jésuites. Elle est à dix milles de Whay-ngan, vers l'Ouest.
(*d*) *Angl. Siampu.* R. d. E.
(*e*) *Angl. Ney-ne-myau.* R. d. E.

Digitized by Google

NIEUHOF. 1656.

marécageux. Cependant ſon cours eſt ſi rapide, qu'il n'y a point de Barque qui puiſſe la remonter ſans être tirée par un grand nombre de Matelots. Elle eſt large d'un demi mille en quelques endroits, & beaucoup plus dans d'autres. Les Chinois mêlent de l'alun dans ſes eaux pour les éclaircir.

Tou-yen-hyen.

Le premier de Juin, on ſe rendit à la petite Ville de *Tou-yen-hyen* (*f*) (*g*), qui eſt ſituée ſur le bord Oueſt de la Rivière jaune, & revêtue d'un grand mur de terre. La plûpart de ſes bâtimens ſont fort beaux ; ſes Habitans en grand nombre, & riches par la grandeur de leur commerce. Le Pays produit beaucoup de poires, de pommes, de prunes, de ceriſes & d'autres fruits. Il n'abonde pas moins en toutes ſortes de gibier, ſur-tout en cailles & en faiſans.

Tſi-ſang.

On continua de deſcendre la Rivière pendant trois jours, ſans rencontrer aucune Place conſidérable ; mais le quatrième, on arriva devant *Tſi-ſang*, petite Ville ſituée dans un territoire délicieux, au pied d'une haute montagne. Quoiqu'elle n'ait point de murs, ni d'autres bâtimens remarquables qu'un Château aſſez fort, ſon commerce eſt grand & ſes Habitans fort riches. On voit à l'entrée de la Ville un beau Temple, ſur une hauteur eſcarpée.

Iſles flottantes ſur la Rivière jaune.

La Rivière-Jaune eſt fréquentée continuellement par une multitude de grandes & de petites Barques. Elle offre auſſi pluſieurs Iſles flottantes, qui ſont l'ouvrage de l'art. C'eſt un compoſé de cannes de bambous, dont le tiſſu eſt impénétrable à l'humidité. Les Chinois bâtiſſent, ſur ce fondement, des hutes ou de petites maiſons de planches & d'autres matériaux légers, dans leſquelles ils font leur demeure, avec leurs femmes, leurs enfans & leurs troupeaux. Quelques-unes de ces Iſles flottantes contiennent juſqu'à deux cens familles, dont la plûpart ſubſiſtent de leur commerce au long de la rivière. Elles s'arrêtent des mois entiers dans un même lieu, & l'Iſle s'attache avec des pieux, qui la fixent contre les bords de la rivière. Après quelques heures de navigation, les Ambaſſadeurs paſſèrent dans un autre Canal [Royal] nommé *Inu-yun* (*h*), qui, partant de l'Oueſt de la Rivière-[Jaune,] traverſe toute la Province de Schang-ton, dont il eſt l'entrée (*i*).

(*f*) *Angl. Tau-yen-byen.* R. d. E.

(*g*) *Tan-je-nien* dans Thevenot & Ogilby; dans Carpentier, *Jau-jen-jen* (1), qui répond à *Tau-yen-byen.* Dans la Carte des Jéſuites, *Tou-yaven-byen* (2).

(*h*) *Angl. Inn-yun.* R. d. E.

(*i*) Nieuhof, *ubi ſup.* pag. 86. & ſuiv.

(1) *Angl. Jau jen jeen.* R. d. E.

(2) *Angl. Tau-ywen-byen.* R. d. E.

§. VII.

Continuation du voyage dans la Province de Schang-ton, juſqu'à Tyen-tſing-wey dans celle de Pe-che-li, ou de Peking.

Grand Canal d'Inn-yun, & ſon cours.

LE grand Canal d'Inn-Yun (*a*), auquel toute la Province de Schang-tong (*b*) eſt redevable de ſes richeſſes, commence dans celle de Kyang-nan, à la Ville de So-ſyen (*c*) (*d*), ſur la Rivière-jaune, paſſe enſuite par *Si-ning-cheu*,

(*a*) *Yun-lyang-ho* dans la Carte des Jéſuites ; c'eſt-à-dire, le Grand Canal.

(*b*) *Angl. Shan-tong.* R. d. E.

(*c*) *Angl.* So-ſyen. R. d. E.

(*d*) Dans les mêmes Cartes, *Su-byen-byen* (1).

(1) *Angl. Su-ſyen-byen.* R. d. E.

cheu, dans Schang-tong, & continue jusqu'à *Lin-sing* (*e*), où il entre dans la Rivière Guey (*f*). Ce Canal n'a pas moins de soixante Ecluses de pierre, sans lesquelles il a dans quelques endroits si peu d'eau, qu'il ne seroit pas navigable. Chaque Ecluse est gouvernée par huit hommes, qui prêtent leur secours aux Barques pour les passer.

Kya-kya.

Le 6 de Juin on arriva devant Kya-kya, Village célèbre par ses richesses & par la beauté de ses édifices. Il est environné de belles & fertiles campagnes, où le romarin croît en abondance. Le gibier du Pays s'en ressent, comme les Hollandois s'en apperçurent en mangeant de la chair de Cerf & ☞ de Daim [qu'ils forcèrent.] Ils y virent aussi quantité d'oiseaux de toutes sortes d'espèces, sur-tout de Faisans; & les Tartares prirent plaisir à les leur voir tirer au vol.

Jak-schin-no.

Pendant trois jours de Navigation, la flotte ne rencontra point de Ville considérable; mais elle arriva le 11 dans un fameux Village, nommé *Jak-schin-no* (*g*), aux environs duquel les Hollandois comptèrent trente-six belles tours. Ils passèrent au-delà, & pendant deux jours ils traversèrent des campagnes fertiles, qui ont de hautes montagnes à l'Est.

Si-ning-cheu.

Le 13 ils arrivèrent à *Si-ning-cheu* (*h*), Ville du second rang, de la dépen- ☞ dance d'Yeng-cheu-fu, située vers le milieu du Canal [Royal] d'Yun, dans des terres plates & marécageuses, qui sont remplies d'étangs & de rivières où le poisson est en abondance. On y paye des droits de passage pour les marchandises & pour les barques. Elle l'emporte sur la Capitale, par son commerce, par le nombre des Habitans & par celui des personnes de distinction. Entre quantité de beaux édifices, on y voit deux Temples embellis de peinture. Les deux côtés du Canal sont occupés par de grands fauxbourgs, avec une écluse pour retenir l'eau extérieure, qui est quelquefois plus haute de six pieds que celle du dedans.

Pêche extraordinaire.

Les Hollandois eurent ici le spectacle d'une pêche extraordinaire. Elle se fait avec un oiseau nommé *Louwa*, un peu moins gros qu'une oye & peu différent du corbeau. Il a le col long, & le bec d'une aigle. Les Chinois se mettent dans de petits bateaux de cannes de bambou, & placent l'oiseau sur le bord. A la vûe du poisson, il s'élance dessus & nâge après lui, même sous l'eau. Il rapporte sa proie sur la barque & la cède aux Pêcheurs, qui lui font recommencer la même chasse. Mais pour empêcher qu'il n'avalle sa proie, ils lui passent un anneau de fer au col. Si le poisson est trop gros pour ses forces, il demande le secours de ses maîtres, par un certain bruit qu'il fait dans l'eau. Lorsqu'ils sont contens de ce qu'il a pris pour eux, ils lui ôtent son an- ☞ neau & lui laissent la liberté de pêcher pour lui-même. [Lorsqu'il n'est pas d'humeur de plonger, on l'y oblige à force de coups.] Le droit de cette pêche s'achette de l'Empereur par une rente annuelle; & l'oiseau même est si estimé des Chinois, qu'étant bien dressé il se vend jusqu'à cinquante taëls d'argent, qui reviennent à cent-cinquante florins de Hollande. Les Ambassadeurs en voulurent acheter deux, d'un vieux Pêcheur qui leur avoit vendu quelques carpes;

Comment elle se fait.

(*e*) Dans les mêmes, *Hin tsin beu*. (1).

☞ (*f*) Dans les Cartes *Wey*

(*g*) Dans Carpentier & dans Ogilby, c'est *Jax-binno*.

(*h*) Les deux mêmes Auteurs mettent *Cin-ning-fiu*.

(1) *Angl. Lin tsin-chew*.

NIEUHOF. 1656.

pes; mais il refusa de s'en défaire, parce qu'il les regardoit comme le soutien de sa famille. Il ne put même apprendre aux Hollandois d'où ces oiseaux venoient dans le Pays, ni quelle méthode on employoit pour les dresser. Il les avoit reçus de ses Ancêtres & (*i*) n'avoit guères tiré d'éclaircissement sur leur race.

Comédiens dans les Hôtelleries.

On trouve ici, dans toutes les hôtelleries & les auberges publiques, des Comédiens & des Joueurs d'Instrumens, pour amuser les Etrangers pendant leurs repas. Les provisions sont à fort bas prix dans tous ces quartiers. On ne faisoit payer aux Hollandois que la valeur de deux (*k*) escalins par tête, quoiqu'on leur servît toûjours plusieurs plats. Ils quittèrent Si-ning le jour suivant, & dans quelques heures ils arrivèrent au Village de *Num-waig* (*l*), où le Canal se joint à la Rivière de *Luen*. Les Tartares & les Chinois leur racontèrent des choses étranges de cette Rivière; que si l'on y jette, par exemple, neuf bâtons, six sont poussés vers le Sud & trois vers le Nord. Quelques Hollandois vérifièrent ce récit par (*m*) leur propre expérience, sans pouvoir pénétrer la raison d'un si étrange phénomène.

Etrange propriété de la Rivière de Luen.

Schan-tsui.

Le 19 ils se rendirent à Schan-tsui (*n*), petite Place à treize (*o*) milles de Sining & de la dépendance de Yen-cheu. Elle est divisée en deux parties par le Canal, & défendue des deux côtés par un [fort] Château. Sa forme est quarrée; ses édifices fort beaux & ses murs [très-hauts &] fortifiés par de gros boulevards. Les Hollandois virent ici les ruines de plusieurs grands bâtimens, qui avoient été ruinés par les Tartares. Le Pays voisin est sujet aux inondations de la Rivière-Jaune, qui submerge & entraîne quelquefois des [Villages & des] Villes entières.

Fameux Temple de Tey-wan myau.

Le jour suivant on passa devant plusieurs beaux Villages, au long de quantité d'écluses, entre des champs très-fertiles. A peu de distance de Schan-tsui est un des plus fameux Temples de la Chine, nommé *Tey-wan-miau*. Il est d'une hauteur & d'une solidité extraordinaire, bâti de pierre grise & richement orné. Les tuiles qui le couvrent sont revêtues d'un vernis jaune; & les murs étant peints de la même couleur, on le prendroit pour un Temple d'Or aux rayons du Soleil.

Tong-schang, Capitale de la Province.

Le 20 de Juin on découvrit *Tong-schang* (*p*), Ville Capitale de la Province de Schan-tong. Sa forme est quarrée. Ses murs sont flanqués de boulevards, ses rues grandes & ses maisons bien bâties. On voit au milieu de la Ville une haute & curieuse fabrique, avec quatre arches magnifiques (*q*), defendue par de fortes murailles & par des tours où l'on apperçoit plusieurs grilles. La Ville est environnée d'un large fossé, qui a du côté du Nord un pont de cent-trente-sept pieds de longueur. Du côté du Sud on découvre un grand Fauxbourg, qui, par le nombre de ses habitans, la beauté de ses édifices & la grandeur de son commerce, peut passer pour une seconde Ville. A l'Est, on fit voir aux Hollandois un grand tombeau de fer, élevé, depuis plus de sept cens ans,

Tombeau de fer.

(*i*) *Angl.* & leur dit qu'ils n'avoient que rarement des petits. R. d. E.
(*k*) *Angl.* deux Chelins, c'est-à-dire deux Escalins de Hollande. R. d. E.
(*l*) *Angl. Nam-waig.* R. d. E.
(*m*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 89. & suiv.
(*n*) *Angl. Shan-tsui.* R. d. E.
(*o*) *Angl.* à environ trente milles R. d. E.
(*p*) C'est ainsi qu'il se trouve dans la Carte des Jésuites. Ogilby & Thevenot mettent *Tun-cham.*
(*q*) Il paroît que c'est un Temple.

Digitized by Google

ans, à l'honneur de quelque perſonne puiſſante qui perdit la vie pendant les guerres en défendant la Patrie. Le Pays eſt fort bas aux environs de *Tong-chang*, mais d'une fertilité merveilleuſe. La Chine n'a point de canton qui produiſe tant de ſoie, & les Habitans de la Ville tirent leur principale ſubſiſtance de leurs manufactures. On trouve quelquefois ici, dans la mulette des vaches, une pierre nommée *Nyeu-wang* (r), c'eſt-à-dire, *Jaune de vache*, parce qu'elle eſt de cette couleur. Sa groſſeur eſt celle d'un œuf d'oye. Elle eſt d'une ſubſtance molle & tirant ſur la pierre de chaux. Quelques-uns l'ont priſe pour du bezoar. On lui attribue des vertus merveilleuſes dans les defaillances & les évanouiſſemens.

Bezoar de vache & ſes vertus.

Le lendemain on traverſa le Lac de Nan-yang, qui eſt rempli de poiſſon; & la nuit ſuivante on gagna la Ville de *Lin-ſing* (s), ſituée ſur les deux bords du Canal, à trente milles de Tong-chang. C'eſt à l'extrémité de cette Ville que le Canal joint la Rivière Guey, qui ſépare la Province de Schang-tong de celle de Peking.

Lac de Nan-yang.

En arrivant à Ling-ſing, les Ambaſſadeurs apperçurent ſur les murailles le Gouverneur de la Ville, qui venoit les féliciter de leur arrivée; mais il leur déclara qu'il ne pouvoit les traiter comme il l'auroit ſouhaité, parce qu'ils n'avoient point encore paru devant l'Empereur. La meme raiſon lui fit refuſer leurs préſens.

Lin-ſing, grande Ville.

Lin-sing ſurpaſſe, par le nombre des Habitans, la beauté de ſes édifices, l'abondance de toutes ſortes de commodités & la grandeur de ſon commerce, les dix-huit autres Villes qui dépendent de celle de Tong-chang. Il n'y en a pas même qui l'emporte ſur elle dans toute l'étendue de l'Empire. Elle a des deux côtés du Canal un grand & fort Château, tous deux vis-à-vis l'un de l'autre, qui ne permettent point aux Vaiſſeaux de paſſer ſans avoir payé les droits. Depuis Schan-tſui juſqu'à cette Ville, on compte cinquante-huit écluſes. La Ville en a deux très-fortes, pour arrêter l'eau de la Riviere Guey, qui eſt quelquefois plus haute de trois pieds que celle du Canal. Au Nord de la Ville eſt un pont de bois à neuf arches, diviſée au milieu par un pont-levis dont l'ouverture ſert de paſſage aux Barques.

Propriétés de Lin-ſing.

Lin-sing eſt ſituée dans un canton plat & ſabloneux. La Ville eſt grande & revêtue d'un mur de terre bordé de pierre. Son territoire produit toutes ſortes de fruits, entre leſquels on vante beaucoup ſes excellentes poires. Hors des murs, du côté du Nord, on découvre un beau Temple, orné d'une haute tour, ☞ extrêmement curieuſe. On y monte par des degrés [à contours,] qui, loin d'être au milieu de la tour, ſont dans l'épaiſſeur d'un double mur. La tour même eſt un octogone de huit étages, dont chacun a treize pieds & demi de hauteur; ce qui donne pour élévation totale cent vingt-huit pieds (t). La groſſeur de l'édifice eſt proportionnée. Le mur extérieur eſt de la meme matière que la porcelaine de la Chine, & ciſelé avec beaucoup d'art. Les murs intérieurs

Beauté admirable de ſa Tour.

(r) *Nſeu-hebang* dans Ogilby (1), & plus correctement *Nieu bogang* dans Carpentier (2).

(s) *Lin tſeu cheu*, dans la Carte des Jéſuites (3).

(t) Il n'y a dans l'Anglois que *cent-vingt* pieds. Cependant ſi on multiplie les huit étages par leur hauteur de treize pieds & demi, le produit eſt encore moindre & ne donne que cent huit pieds. R. d. E.

(1) *Ang. Nieu-hoang*. R. d. E. (2) *Angl. Neu-hoang*. R. d. E. (3) *Angl. Lin-tſin chew*. R. d. E.

NIEUHOF. 1656.

intérieurs sont d'un marbre de diverses couleurs, aussi uni, aussi luisant qu'une glace de miroir. Les galeries, qui sont au nombre de neuf, sont aussi de marbre, taillé en figures ou en pagodes, avec de belles cloches de bronze à tous les coins [suivant l'usage des Chinois.] Les fenêtres de ces galeries sont fermées de grilles ou de barreaux dorés. Au sommet de la tour, on voit la statue, en plâtre, de l'Idole qui préside au Temple. Elle a trente pieds de hauteur, & ses dehors sont marquetés d'Or & d'Argent. Les pagodes qui environnent cette tour sont d'un travail si curieux, qu'elles peuvent passer pour une des principales raretés de la Chine.

Hollandois enterré dans un Temple d'Idoles.

PINXENTON laissa sa femme & ses enfans à Lin-sing. Un Trompette Hollandois, qui mourut dans cette Ville, fut enterré, avec la permission du Magistrat, dans un Temple d'Idoles.

Vu-ching.

EN quittant Lin-sing & le Canal, la Flotte entra dans la Rivière Guey, pour suivre son cours à l'Est (v). Le 25 on arriva devant la Ville de Vu-chin (x), à trente milles de Lin-sing. Elle est délicieusement située au Sud de la Rivière, sur la frontière de la Province de Schang-tong & revêtue d'un mur quarré. Vers le Nord elle a de grands Fauxbourgs, dont les maisons sont belles & contigues. Mais les édifices extraordinaires ont été ruinés par les Tartares, & les Habitans traités avec beaucoup de rigueur (y).

Ku-ching. Sa beauté & ses richesses.

LE 26 de Juin on se rendit à *Ku-ching*, première Place de la Province de Peking & Ville du troisième rang, de la dépendance de *Ho-kyen-fu*. Son éloignement de Vu-ching est d'environ trente-six (z) milles, sur la rive Nord du Guey, dans un canton plat & délicieux. Ses murs sont hauts & bien bâtis, ses Fauxbourgs très-magnifiques, son commerce étendu & ses Habitans en grand nombre. Les Ambassadeurs ne s'y arrêtèrent point, mais, en continuant leur navigation, ils découvrirent la source de ses richesses dans de vastes campagnes plantées de Cotoniers, qui bordent les deux côtés de la Rivière & qui forment un commerce brillant dans tous les Pays voisins.

Ta-cheu.

LE 28 on se trouva devant *Ta-cheu*, que d'autres nomment *U-kyau* (*a*), à dix-huit milles de Ku-ching. Cette Ville est située sur le bord Oriental de la Rivière, revêtue d'un mur de trente pieds de haut, & fortifiée par des boulevards & des tours. Elle dépend de *Ho-kyen-fu*. Ses maisons, qui sont bien bâties, plusieurs Temples, qui lui servent d'ornement, & de grands fauxbourgs, qui s'étendent jusqu'aux bords de la Rivière, lui donnent un éclat extraordinaire. C'est le grand Marché de la Chine pour le *Zam-sou*, liqueur composée de ris, qui tient lieu de vin aux Chinois. On transporte le Zam-sou, de Tacheu dans toutes les parties de ce grand Empire. Les Habitans racontèrent aux Hollandois qu'à dix milles de la Rivière, près d'une Ville qui se nomme *Hyen* (*b*), on trouve un Etang nommé *Vo*, dont l'eau devient aussi rouge que du sang, lorsqu'on y jette un bâton; & que s'il y tombe quelques feuilles

Fabrique du Zam-sou, liqueur de la Chine.

(v) Suivant la Carte des Jésuites, cette Rivière coule au Nord-Est.

(x) C'est le nom qu'elle porte dans la Carte des Jésuites. Ogilby, qui la nomme ici *Utin*, se corrige ensuite.

(y) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 94. & suiv.

(z) *Angl.* vingt-trois milles. R. d. E.

(a) Dans les Cartes, ce nom est écrit *U-kyau hyen* & placé quatre milles au Sud (1).

(b) *Hyen-hyen*, dans les Cartes.

(1) *Angl.* Vu-kyau-hyen. R. d. E.

Digitized by Google

feuilles des arbres qui croissent sur ses bords, elles se changent aussi-tôt en hirondelles (*c*).

Tong-guan.

Le même jour on s'avança jusqu'à *Tong-guan*, Ville située dans un Pays plat, qui s'étend jusqu'à l'Océan, sur la Rivière Guey, mais à deux cens pas de ses bords du côté de l'Est, & dépendante de Ho-kyen-fu. Cette Place jouit seule du privilége d'être gardée par des Chinois. Elle est quarrée, défendue par un bon mur & par un fossé large & profond. Les champs qui l'environnent sont agréablement plantés de toutes sortes d'arbres fruitiers. A la sollicitation du Mandarin Pinxenton, Nieuhof & quelques autres Hollandois se mirent en marche, sous l'escorte de douze Soldats Tartares, pour aller voir dans la Ville un lion de fer qui est au milieu du Marché, & dont on leur avoit vanté la grandeur & la figure terrible. Mais, en les voyant approcher, la frayeur (*d*) saisit les Chinois & leur fit fermer les portes de leur Ville.

Lion de fer.

Sang-io.

Le 2 de Juillet on jetta l'ancre devant la Ville de *Sang-io* (*e*), à cinquante-cinq milles de Tong-guan (*f*); sur la rive droite du Guey. Cette Ville, qui est à quelque distance du bord de la Rivière, est revêtue de bons murs, & présente, sur les deux rives, de très-beaux fauxbourgs. Elle (*g*) n'est pas moins bien bâtie, moins peuplée & moins riche par son commerce. Les Tartares, qui composent une partie des Habitans, y sont en plus grand nombre & de meilleure sorte que dans les autres Villes où les Ambassadeurs avoient passé. Ils s'empressérent de venir à bord, avec beaucoup d'apparcil, pour les féliciter de leur arrivée. En descendant au rivage, les Hollandois passérent sous cinq vieux arcs de triomphe, à l'Est de la Ville. La femme du ☞ Gouverneur fit prier, [par un Soldat,] Nieuhof & quelques autres personnes du cortége de se rendre chez elle. Ils furent conduits dans une grande salle, où elle les attendoit avec plusieurs Dames Tartares, magnifiquement vêtues. Elle pressa Nieuhof de s'asseoir, & lui fit diverses questions sur la Hollande. Cet entretien fut suivi d'un magnifique festin. Le mari de cette Dame jouissoit de la plus haute faveur à la Cour Impériale, où il étoit alors.

Politesse d'une Gouvernante Tartare.

On quitta Sang-io, le même jour, pour arriver le soir au Village de *Tonnau*, situé vis-à-vis un Château très-fort, où les Tartares avoient une nombreuse garnison. Les maisons sont de terre & paroissent autant de chenils, dignes de leurs brutaux Habitans, qui ne vivent que de pillage lorsqu'ils peuvent surprendre les passans.

Sing ki-tsyen.

Le 3 on gagna *Sing-ki-tsyen* (*h*), Ville du troisième rang & de la dépendance de Ho-kyen-fu. D'autres l'appellent *Sing*, pour abréger ce nom en retranchant deux syllabes. Elle est située sur la rive droite du Guey, dans un terrain plat & agréable, à dix milles de *Sang-io*. Cette Ville est bien peuplée, sans être fort grande. Son commerce est considérable, comme celui de la plûpart des autres Villes sur la même Rivière. Plusieurs beaux édifices, qui subsistent

(*c*) Ces deux Remarques fabuleuses se trouvent dans la Description de la Chine par Martini. Peut-être sont-elles prises de lui, aussi-bien que plusieurs autres qu'on attribue ici aux Chinois.

(*d*) *l'Anglois dit* que les Chinois eurent peur des Hollandois. R. d. E.

(*e*) *Angl. Sang lo.* R. d. E.

(*f*) *Angl. Tong-quan.*

(*g*) *l'Anglois dit* que ce sont les Fauxbourgs qui sont aussi bien bâtis, aussi peuplés, aussi riches par le Commerce, que la Ville même. R. d. E.

(*h*) Thevenot met *Sunti cieu*

NIEUHOF. 1656.

subsistent encore dans ses murs & dehors, rendent témoignage qu'elle étoit autrefois magnifique. Le Pays voisin n'a point d'autre élevation qu'une colline nommée *Si*, dont le sommet forme une plaine riante & fertile. Il est bien fourni de bestiaux, & ses rivières ne le sont pas moins de poisson.

Sing-ko-tsyen.

ON descendit le lendemain à *Sing-ko-tsyen* (*i*), autre Ville du troisième rang & dépendante de Ho-kyen-fu, à huit milles de Sing-ki-tsyen. Elle n'est ni grande, ni peuplée, ni d'un grand commerce; mais très-forte, & défendue par quantité de tours & de boulevards. Quoiqu'il s'y trouve quelques beaux édifices, la plûpart de ses maisons sont petites & de nulle apparence. Son principal ornement consiste dans ses Temples. L'Auteur en admira un, qui est situé hors des murs, en pleine campagne, & qui donne une merveilleuse idée de l'ancienne Architecture des Chinois. Il est composé de trois étages, élevés sur un piédestal de pierre. On monte par quelques degrés. Le premier étage est orné de grandes portes, & les coins de la voûte sont supportés par de somptueuses colomnes. Le second & le troisième étage sont éclairés par de magnifiques fenêtres, & soutenus, comme le premier, par de grandes colomnes. Toutes les faces sont embellies de sculpture, & de chaque coin pendent quantité de sonnettes. Mais le dedans de cet édifice ne répond point à la beauté du dehors. Les Hollandois remarquèrent aussi que la dévotion des Habitans n'est pas aussi vive ici que dans les Villes précédentes. Une partie de leurs Pagodes étoit tout-à-fait nue. D'autres n'étoient vetues que de nattes, avec des bonnets de paille pour les garantir des injures de l'air.

Reste merveilleux de l'ancienne Architecture Chinoise.

Variété dans la dévotion des Chinois.

LA Flotte passa le même jour par *Sing-yo* (*k*) (*l*), Ville du troisième rang, sous Ko-kien-fu, & située sur la droite de la Rivière, à vingt milles de *Sing-ko*. Elle est accompagnée de très-beaux fauxbourgs. A l'Ouest de la Place on découvre un vaste & haut Temple, environné d'un mur, & décoré aussi d'un très-beau jardin. C'est un Cloître de Religieuses, où les Hollandois n'obtinrent pas la permission d'entrer, parce que tous les hommes en sont exclus. A l'Est se présente un autre Temple & trois curieux Obélisques, élevés par la Ville à l'honneur d'un fameux Général, qui avoit mérité cette distinction par ses services Militaires (*m*).

Cloître de Religieuses Chinoises.

Comment les Chinois se défendent des sauterelles.

VERS le soir, les Hollandois furent surpris de voir le Peuple assemblé en troupes, pour se défendre contre les sauterelles, qui visitent régulièrement le Pays dans cette saison. Elles sont amenées en si grand nombre par le vent d'Est, que si malheureusement elles descendent à terre, tout est devoré dans l'espace de quelques heures. Les Habitans parcourent leurs campagnes, enseignes déployées, tirant, poussant des cris, sans prendre un moment de repos jusqu'à ce qu'ils les voient tomber dans la Mer ou dans quelque Rivière. Un escadron de ces dangereux insectes se précipita sur les Barques des Ambassadeurs & les couvrit entièrement (*n*). Mais on trouva bien-tôt le moyen de s'en délivrer, en les chassant dans la Rivière. Le même jour on arriva dans un Port-de-Mer, nommé *Tyen-tsing-wey*.

Tyen-sing-wey.

(*i*) *Sing-ke-cien* (1) dans Oglby, & *Sin-io-been* dans Thevenot.

(*k*) *Angl. Sing-ye*. R. d. E.

(*l*) Thevenot écrit *Sing ley-been*. Voyez ci-dessus la raison qu'on a donnée de toutes ces différences.

(*m*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 99. & suiv.

(*n*) Nieuhof, *ibid.*

(1) *Angl. Sing-[illegible]*. R. d. E.

§. VIII.

Digitized by Google

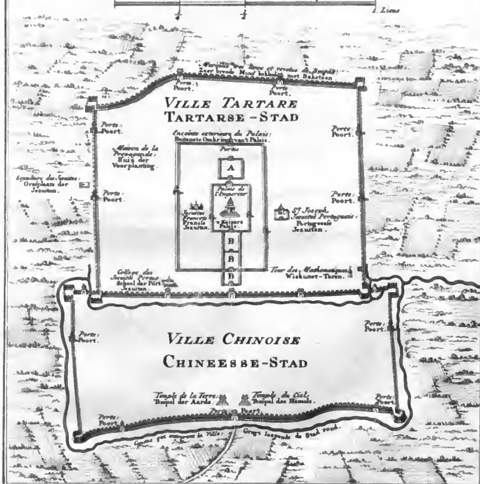
PLAN DE LA VILLE DE PEKING,

Capitale de l'Empire de la CHINE *située par les 39.d 54.m de Lat. Sept.le*

A. *Lieu de Plaisance, ou l'on voit une Montagne faite a la main.*
Lustplaats, waarin een Berg is, met Menschen-handen gemaakt.

B. *Grandes Cours du Palais de l'Empereur.*
Groote Voorhoven van 's Keizers Paleis.

Echelle d'une Lieu commune de France.
Schaal van eene Gemeene Fransse-myl.



GRONDTEKENING der STAD PEKING,

Hoofdstad van CHINA, op 39 Graaden en 54 Minuuten Noorderbreedte.

Digitized by Google

§. VIII.

Arrivée des Ambassadeurs à Peking, & leur réception.

Trois principaux Ports de la Chine.

TYEN-TSING-WEY (*a*) est une (*b*) des plus grandes Villes de la Chine pour le Commerce; & l'un de ses trois principaux Ports. Les deux autres sont Canton, dans la Province de Quang-tong, & *Je-jau-jeen* (*c*) (*d*) dans celle de Nanking. La situation de Tyen-tsyng-wey est à la pointe Est de la Rivière de Peking, près d'un Bras-de-Mer nommé *Kang* (*e*), où trois Rivières, qui se rencontrent, sont défendues dans le point de leur jonction par un Château très-fort. On compte environ trente milles de Sang-Io (*f*) à Tyen-tsing-wey. Cette Ville est dans le fond d'un marais, environnée d'un mur de vingt-cinq pieds de hauteur, & flanquée d'un grand nombre de tours & de boulevards. Elle est fort peuplée & remplie de Temples. Comme tous les Vaisseaux qui se rendent à Peking de toutes les autres parties de la Chine doivent toucher ici, & que le Port est un lieu libre, où les marchandises ne payent aucun droit [ni en entrant ni en sortant,] on y voit aborder sans cesse un grand nombre de Bâtimens.

Conseil qui se tient en faveur des Hollandois.

Le Gouverneur & les Magistrats vinrent complimenter les Ambassadeurs à bord; mais Pinxenton eut l'adresse de se faire rendre la première visite. Ensuite les Ambassadeurs furent invités à se rendre dans un Temple magnifique, qu'on avoit préparé pour les recevoir. Le but de cette Assemblée étoit de délibérer sur la manière dont ils devoient se présenter à l'Empereur, & sur les moyens qu'ils devoient employer pour mettre les Grands dans leurs intérêts. Après ce Conseil, le Mandarin du vieux Viceroi de Canton fut chargé de porter à Peking la nouvelle de leur approche, tandis qu'ils se hateroient de le suivre.

Jo si wo.

Deux jours après il se rendirent à *Jo-si-wo* (*g*), Ville du troisième rang sous Peking, située sur le bord gauche de la Rivière, à quarante milles de Tyen-tsing. Cette Place est de peu d'étendue, mais bien batie. Ses Fauxbourgs sont riches & son Commerce florissant. Les droits de passage qu'elle tire des Vaisseaux, montent à des sommes considérables. Le Gouverneur traita splendidement les Ambassadeurs dans sa propre maison. Il refusa leurs présens, [pour les raisons déja alléguées] mais il ne fit pas difficulté de leur demander quelques flacons d'eau-rose, qui lui furent envoyés.

Le

(*a*) Cette Place est éloignée de la Mer de plus de quarante milles d'Angleterre. Toutes les Villes qui sont nommées ici entre *Ton quan-byen* & *Tyen-tsing* ne se trouvent pas dans la Carte des Jésuites; de sorte que si elles n'y portent pas d'autres noms, il faut que les Ambassadeurs eussent passé par un canal qui n'est pas marqué dans les mêmes Cartes. Dans cette dernière supposition, les Jésuites auroient omis plusieurs Villes, quoiqu'ils déclarent qu'ils ont inféré dans leur Carte toutes les Villes des trois rangs.

(*b*) *Angl.* la plus grande. R. d. E.

(*c*) *Je jan-jeen.* R. d. E.

(*d*) C'est peut-être *I-ching-byen*, dont on a parlé ci-dessus.

(*e*) Ou Golfe de *Lyau tong*.

☞(*f*) *Angl. Sang-lo*, & dans Ogilby *Sing lo.*

(*g*) Dans Ogilby c'est *Joe-swoe*; dans Thevenot, *Goe-si-wol*: c'est probablement le *Ho-si-u* de la Carte des Jésuites; mais il n'est pas marqué ici comme *Hyen* ou Ville du troisième rang.

NIEUHOF. 1656.

Fo cheu.

Le lendemain la Flotte passa devant *Fo-cheu* (*h*), que d'autres nomment aussi *Que*, Ville du troisième rang sous Peking, à quinze milles de Jo-si-wo & située dans un canton fort agréable, sur le bord gauche de la Rivière. Elle n'est pas grande; mais les maisons y sont bien bâties & les édifices publics d'une beauté extraordinaire. On y admire particulièrement plusieurs arcs de triomphe. Du côté de l'Est, hors des murs, qui sont fort hauts, & revêtus de tours & de boulevards, on découvre un très-beau Temple avec une magnifique tour à neuf étages.

San-tsyan-wey, ou San-ho.

Le 16 on arriva devant *San-tsyan-wey*, ou *San-ho*, à douze milles de Fo-cheu & quatre de Peking [de laquelle elle dépend.] Elle est située sur la rive gauche, très-peuplée, bien fortifiée & munie d'un bon Château. Au centre de la Ville on voit un bel arc de triomphe de pierre grise; & du côté du Sud, un large pont de pierre à cinq arches, qui a quarante-deux pas de longueur & qui est couvert de maisons.

Les Ambassadeurs achevent le voyage par terre.

Ce fut dans cette Ville que les Ambassadeurs quittèrent leurs Barques pour achever le voyage par terre. Toutes les marchandises qui arrivent pour Peking, sont ici déchargées, ou dans la Ville voisine, qui se nomme *Tong-cheu* (*i*). Elles sont transportées par terre sur des chariots, ou sur le dos des ânes & des mulets (*k*), que leurs maîtres tiennent prêts pour l'arrivée des Barques, & qui servent ainsi à a subsistance des pauvres Habitans [qui n'ont que cette seule ressource.]

Le même jour, on vit arriver, de Peking, le Mandarin dont les Ambassadeurs s'étoient fait précéder. Il leur annonça pour le lendemain l'arrivée de vingt-quatre chevaux & de plusieurs chariots, que le Conseil leur envoyoit pour transporter leur bagage & leurs presens. Tout étant disposé pour leur départ, ils commencèrent leur marche dans cet ordre: deux Trompettes précédoient le cortége, à quelque distance. Ils étoient suivis du Porte-étendart, qui portoit le pavillon du Prince d'Orange. Ensuite venoient les Ambassadeurs, accompagnés de quelques Seigneurs Tartares & de plusieurs Officiers bien montés. Le corps de troupes qui les avoit escortés depuis Canton, suivoit immédiatement. Il étoit composé de cinquante Soldats, rangés en fort bon ordre autour des présens & du bagage. La route de Peking étoit extrêmement mauvaise, remplie d'inégalités & de tant de trous, qu'à chaque pas les chevaux s'y enfonçoient jusqu'aux sangles. Cependant on y voyoit autant de monde, de chevaux & de voitures, que dans la marche d'une Armée (*l*).

Ordre de leur marche.

Mauvais chemin.

Tong-cheu.

Le 17 on traversa la Ville de Tong-cheu, qui est située dans un terrain très-bas & fort profond. Cette Place est grande & revêtue d'une forte muraille. Un autre mur la divise en deux parties. Ses rues sont mal pavées (*m*), mais les beaux édifices y sont en grand nombre. Le Pays est agréable & fertile. Après avoir accepté quelques rafraîchissemens, dans un Temple qui se présente sur la route, les Ambassadeurs continuèrent leur marche après midi & gagnèrent les fauxbourgs de Peking, à quinze cens trente milles de Canton.

ILS

(*h*) *Fo bien* (1), dans Thevenot.
(*i*) *Tong-siou* dans Ogilby, & *Tong-sien* dans Thevenot.
(*k*) Carpentier dit qu'on peut aller par eau jusqu'à Peking; mais que l'Empereur l'a défendu en faveur des pauvres Habitans.
(*l*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 103.
(*m*) *L'Anglois dit* qu'elles ne sont point pavées. R. d. E.

(1) *Angl. Foiven.* R. d. E.

Digitized by Google



De STAD TONG-CHEW, uit YSBRAND IDES.



J. v. Schley direx.

BEDEVAART om een VRUGTBAAR JAAR te bekoomen, uit Y. IDES.

Digitized by Google



Digitized by Google

Leur entrée dans la Ville.

Ils entrèrent dans la Ville par deux portes magnifiques, & mirent pied à terre devant un Temple, où leurs guides les invitèrent à prendre un peu de repos, en attendant l'arrivée du bagage. A peine y furent-ils entrés, qu'on leur annonça le Kappade de l'Empereur, les Agens des Viceroïs de Canton & plusieurs Seigneurs de la Cour, qui venoient les féliciter de leur arrivée. Le Kappade portoit un faucon sur le poing. On leur servit des rafraîchissemens de plusieurs sortes de viandes & de fruits. Leur bagage ayant paru, le ☞ Kappade compta les chariots & les visita soigneusement, [pour s'assûrer qu'il ne manquoit rien au bon ordre.] Ensuite ils furent conduits, avec beaucoup de pompe, jusqu'au logement que l'Empereur leur avoit fait préparer. Il n'étoit pas éloigné du Palais. On y entroit par trois belles portes, séparées par de grandes cours, & les bâtimens étoient renfermés dans l'enceinte d'un grand mur. Le soir, une garde de douze Tartares fut placée aux portes avec deux Officiers, pour la sûreté des Ambassadeurs & pour leur faire servir toutes les commodités qu'ils pouvoient desirer.

Logement qu'on leur avoit préparé.

Visites qu'ils reçoivent le lendemain.

Le lendemain au matin ils reçurent la visite de quelques Seigneurs du Conseil Impérial, accompagnés de *Tong-lau-ya* (n), premier Sécretaire, & de deux autres Mandarins, nommés *Quan-lau-ya* & *Hu-lau-ya*. Le dernier étoit Sécretaire du Conseil, quoiqu'étant Etranger il n'entendît point la Langue Chinoise (o). Ces Députés venoient de la part de Sa Majesté Impériale & ☞ de son Conseil [pour féliciter les Ambassadeurs, de leur heureuse arrivée, &] pour s'informer de leur santé, du nombre des gens de leur suite, de la qualité de leurs présens, de la personne qui les envoyoit & du lieu d'où ils étoient venus. Ils leur demandèrent aussi quelques éclaircissemens sur leurs usages; & paroissant admirer tout ce qu'ils entendoient, ils continuèrent de leur faire diverses questions sur les circonstances de leur voyage, sur leur ☞ Pays & leur Gouvernement, [de la même manière qu'on l'avoit fait à Canton.]

Explications embarrassantes pour les Hollandois.

Cependant, comme il leur restoit quelques préjugés contre les Hollandois, sur la qualité de Pyrates que les Portugais leur avoient attribuée, & que ne pouvant les croire établis dans le Continent, ils les soupçonnoient de n'habiter que la Mer ou des Isles; ils les prièrent de leur faire voir la Carte de leur Pays. Les Ambassadeurs ne firent pas difficulté de la montrer. Ils la prirent, pour la faire voir à l'Empereur. Il restoit un autre embarras sur la nature du ☞ Gouvernement Hollandois, parce que [les Tartares & les] Chinois n'en connoissant point d'autre que le Monarchique, avoient peine à se former une juste idée de l'Etat Républiquain. Les Ambassadeurs se crurent obligés d'employer le nom du Prince d'Orange, & de feindre que les présens venoient de sa part. Alors les Chinois leur firent plusieurs questions sur la personne de ce Prince, & leur demandèrent s'ils étoient de ses parens; parce que l'usage de la Chine n'admet point d'Ambassadeurs étrangers à l'audience de l'Empereur, s'ils

(n) *Tong-louavea* (1) dans Thevenot, & *Tong-lovia* (2) dans Ogilby. *Lau-ya* signifie Seigneur ou Maitre; titre commun de tous les Officiers Chinois, civils & militaires, que les Portugais ont nommés *Mandarins*.

(o) Il étoit peut être Sécretaire pour la Langue Tartare.

(1) *Angl. Tong-louwva* R. d. E.

(2) *Angl. Thong-lovia*. R. d. E.

Digitized by Google

NIEUHOF. 1656.

s'ils n'appartiennent par le sang au Prince qui les envoye. Ils citèrent l'exemple des Ambassadeurs de *Corée* & des Isles *Liquéses*, qui etoient venus à la Chine l'année précédente. Enfin, dans l'idée de la Nation Chinoise, l'Empereur ne pouvoit, sans se rabaisser beaucoup, recevoir au pied de son Trône des Etrangers d'un rang inférieur. Les Ambassadeurs répondirent qu'ils n'avoient pas l'honneur d'être parens de leur Prince, & que l'usage de leur Pays n'étoit pas d'employer des personnes de cette distinction aux Ambassades. On continua de leur demander quels étoient du moins les Emplois qu'ils occupoient à sa Cour, quels étoient leurs titres dans leur propre Langue, combien ils avoient de personnes sous leurs ordres & de quoi ils tiroient leur subsistance. Les Ambassadeurs, pour détourner apparemment des questions embarrassantes, nommèrent le Gouverneur Général de Batavia, & ces deux noms firent naître aux Chinois d'autres idées. Ils demandèrent ce que c'étoit que ce Gouverneur & que Batavia. Un des Ambassadeurs répondit que le Gouverneur Général, pour l'étendue du Commandement, pouvoit être comparé aux Viceroïs de Canton ; qu'il gouvernoit tous les Domaines de Hollande aux Indes Orientales, & que Batavia, qui en étoit la Capitale, étoit le lieu de sa résidence.

Continuation des premières cérémonies.

LES Mandarins firent à chacun des Ambassadeurs un présent de cinquante taëls d'argent, & prirent congé d'eux; mais ce fut pour revenir presqu'au même instant [l'un après l'autre] & leur faire de nouvelles questions. L'un, ☞ envoyé par l'Empereur, leur demanda la communication de leurs Lettres de créance. Elles furent portées à la Cour, avec beaucoup de cérémonie, dans un grand plat d'argent couvert de trois pièces d'écarlate. Un autre vint demander à voir leurs armes, & voulut sçavoir comment elles avoient été fabriquées. Un troisième se fit expliquer de quelles armes les Hollandois se servoient à la guerre, avec quelles Nations ils (*p*) avoient des alliances, & s'ils étoient en paix ou en guerre avec les Portugais. [Il en parut cinq ou six autres,] & ☞ les mêmes revinrent cinq ou six fois, avec les mêmes commissions. Enfin, reconnoissant leur importunité, ils s'excusèrent sur les ordres de l'Empereur, qui avoit beaucoup de curiosité pour les éclaircissemens de cette nature.

Les Ambassadeurs sont appellés au Conseil.

SUR le rapport de ces premiers Commissaires, le Grand-Maître, ou plûtot le Chancelier (*q*) de l'Empereur, envoya, le jour suivant, deux Gentilshommes aux Ambassadeurs, pour les avertir de se rendre au Conseil Impérial avec leurs présens. Le tems étoit pluvieux. La crainte d'altérer quelque chose aux présens, leur fit souhaiter qu'on choisît un autre jour; mais on ne goûta point leur excuse. N'ayant pas laissé de se rendre au Conseil sans y faire porter les présens, on rejetta la proposition du moindre délai, parce que l'Empereur étoit résolu de les voir le même jour. Aussi-tôt qu'ils les eurent fait apporter; on les pressa de s'asseoir, sans aucune marque de respect pour une si auguste Assemblée.

Forme de l'Assemblée.

Jésuite Mandarin.

LE Chef, ou le Président, étoit assis au fond de la salle, sur un banc fort large & fort bas, les jambes croisées comme nos Tailleurs. A sa droite étoient deux Seigneurs Tartares, dans la même situation; à sa gauche, un Jésuite, nommé le Père Adam *Scaliger* (*r*), natif de Cologne en Allemagne, qui avoit vécu

(*p*) *Angl.* ils avoient été en guerre. R. d. E.

☞ (*q*) C'est le nom que Carpentier lui donne, mais Ogilby l'appelle le Gouverneur en chef.

☞ (*r*) Ou Schaal selon d'autres.

Digitized by Google

vécu depuis près de trente ans dans les honneurs, à la Cour de Peking. C'étoit un vieillard d'une figure agréable, qui avoit la barbe longue & les cheveux rasés; vêtu, en un mot à la Tartare. Tous les Seigneurs du Conseil étoient assis confusément, sans aucune distinction de rang ou d'âge. Le Chancelier même avoit les jambes nues & n'étoit couvert que d'un léger manteau. Il adressa un compliment fort court aux Ambassadeurs, & les pressa de s'asseoir. Ensuite le Père Scaliger vint les saluer fort civilement, dans sa propre Langue, & leur demanda des nouvelles de quelques personnes de sa Religion, qu'il avoit connues en Hollande.

On apporte les présens au Conseil.

Dans cet intervalle les Mandarins de Canton, & Pinxenton même, qui avoit pris des airs si hauts dans le voyage, s'employérent comme des portefaix à transporter les caisses où les présens étoient renfermés. Le Chancelier les en tira aussi lui-même, en faisant diverses questions aux Ambassadeurs. A chaque réponse qu'ils lui faisoient, Scaliger, qui servoit d'Interpréte, assûroit qu'ils parloient de bonne foi; & lorsqu'il voyoit sortir des caisses quelque présent curieux, il lui échapoit un profond soupir. Le Chancelier loua plusieurs des présens, & déclara qu'ils seroient agréables à l'Empereur. Pendant cet inventaire, un Messager de l'Empereur apporta ordre au Père Scaliger de faire plusieurs demandes aux Ambassadeurs, sur leur Nation & sur la forme de leur Gouvernement, & de mettre leurs réponses par écrit. Le Mandarin-Jésuite obéit; mais il ajoûta malicieusement à son Mémoire, que le Pays dont les Hollandois étoient en possession étoit autrefois soumis aux Espagnols, & qu'ils y avoient encore de justes droits. Le Chancelier l'obligea d'effacer cette réflexion, parce qu'il étoit à craindre qu'elle n'indisposât l'Empereur contre les Hollandois. Il ajoûta qu'il suffisoit d'expliquer que ces Peuples possédoient un Pays, & qu'ils y vivoient sous un Gouvernement régulier.

Mémoire que le Mandarin Jésuite fait pour l'Empereur.

Malpropreté du Chancelier Chinois.

Tandis que les Sécretaires tiroient plusieurs copies de ce Mémoire, le Chancelier, pressé de la faim, se fit apporter une piéce de porc, qu'il mangea fort avidement, quoiqu'elle fût à demi-crue; & meme avec si peu de propreté, qu'on l'auroit moins pris, dit Nieuhof, pour un homme de distinction que pour un Boucher. En finissant, il donna ordre au fils du vieux Viceroi de Canton, qui résidoit à la Cour, de faire apporter à dîner pour les Ambassadeurs. Aussi-tôt que les mêts furent servis, le Chancelier se remit à manger avec la même avidité, & tous les Seigneurs Tartares suivirent son exemple. Mais les Ambassadeurs, & Scaliger même, ne pûrent toucher aux viandes, parce qu'elles étoient presque crues. Le Chancelier, qui s'en apperçut enfin, fit lever tous les plats, & l'on vit paroître un autre service de toutes sortes de fruits & de confitures. Il pressa les Ambassadeurs de faire porter les restes à leur logement; mais ils s'en défendirent dans des termes civils (s).

Festin.

Ambassadeur Moscovite.

Scaliger leur raconta, que trois ou quatre mois auparavant il étoit arrivé à la Cour Impériale un Ambassadeur Moscovite (t), avec un cortége de cent personnes, pour demander la liberté du Commerce à la Chine une fois l'année; mais que l'Empereur avoit peu de penchant à leur accorder cette faveur

(s) Nieuhof. ubi sup. pag. 106. & suiv.

(t) C'étoit apparemment Sander (1) Jacowitz Boicof, dont les Voyages paroîtront ici dans l'article de la Tartarie.

(1) Angl. Saedor. R. d. E.

NIEUHOF. 1656.

faveur. La nuit approchant, les Ambaſſadeurs prirent congé de l'Aſſemblée, & furent reconduits à leur logement par le Père Scaliger. Cette marche ſe fit avec beaucoup de pompe. Le Mandarin Eccléſiaſtique étoit porté par quatre hommes, dans un palanquin, & ſuivi à cheval de pluſieurs Officiers de diſtinction.

Les préſens ſont bien reçus de la Cour.

LE lendemain, à la priére du Chancelier, les Ambaſſadeurs écrivirent de leur propre main pour qui les préſens étoient deſtinés, & ſe ſervirent de leur Sécretaire, qui ſe nommoit *Boren* (v), pour répondre à quantité de nouvelles queſtions. Enfin *Ton-lau-ya* & deux autres Mandarins, vinrent leur déclarer que les préſens avoient été bien reçus de (x) l'Empereur & de l'Impératrice ſa mère; mais que Sa Majeſté leur faiſoit demander cinquante piéces de toile blanche de plus, pour les belle-filles du Viceroi de Canton. Ils ne purent en fournir que trente-ſix piéces.

Ambaſſadeur du Grand-Mogol, & ſujet qui l'amena.

LE 3 d'Août, on leur apprit qu'il étoit arrivé à Peking un Ambaſſadeur du Grand-Mogol, avec une ſuite fort nombreuſe, pour accommoder quelques différends qui s'étoient élevés entre les deux Nations, & pour demander au nom de leurs Prêtres la liberté de prêcher leur Religion à la Chine, qui leur avoit été retranchée depuis quelque-tems ſous de rigoureuſes peines. Leurs préſens conſiſtoient en trois cens trente-ſix chevaux d'une beauté extraordinaire, deux autruches, un diamant fort gros & d'autres pierres précieuſes. Des préſens ſi riches n'ayant pas été moins goûtés que ceux des Hollandois, firent obtenir aux Mogols une expédition fort prompte.

LES Ambaſſadeurs Hollandois reçurent des viſites continuelles des Seigneurs & des Mandarins de la Cour. Les queſtions qu'on leur faiſoit étant preſque toûjours les mêmes, ils n'avoient à faire que les mêmes réponſes. Enfin, le 3 de Juillet, l'Empereur envoya par écrit l'ordre ſuivant aux Seigneurs du Conſeil:

Ordre de l'Empereur au Conſeil des Li-pus.

„ GRANDS & dignes Li-pus (y); les Ambaſſadeurs de Hollande ſont venus ici avec des préſens, pour congratuler l'Empereur & lui rendre leurs ſoumiſſions; ce qui n'étoit point encore arrivé juſqu'aujourd'hui. Comme c'eſt donc la première fois, je juge à propos de les recevoir en qualité d'Ambaſſadeurs, & de leur accorder la permiſſion de paroître devant moi, pour me rendre hommage lorſque je paroîtrai ſur mon Trône dans mon nouveau Palais, afin qu'ils puiſſent obtenir une réponſe favorable & s'en retourner promptement ſatisfaits. D'ailleurs, lorſque l'eſpérance d'obtenir le bonheur de me voir leur a fait oublier toutes les fatigues d'un long voyage par mer & par terre, & qu'ils ſont capables, ſans fermer les yeux, de ſoutenir l'éclat du Soleil du Ciel; comment pourrions-nous manquer de bonté pour eux & leur refuſer leurs demandes (z)?

APRÈS s'être fait lire pour la ſeconde fois les Lettres de créance, dans une nouvelle traduction du Père Scaliger, l'Empereur renouvella par écrit la même

(v) *Angl. Baron.* R. d. E.
(x) *Angl.* de l'Empereur, de ſa Mère, & de l'Impératrice. R. d. E.

(y) Le *Lipu* ou le Tribunal des Droits, eſt la troiſième des ſix Cours ſuprêmes. Un de ſes offices eſt de recevoir & de congédier les Ambaſſadeurs. Nieuhof rend le terme de *Lipu*, qu'il écrit *Li-pwus* (1), par celui de Conſeillers.

(z) Une partie de cette Lettre eſt tirée de Thevenot. Elle diffère un peu de celle qu'on lit dans Ogilby & dans Carpentier; mais elle a plus d'apparence de vérité.

(1) *Angl. Li-pou.* R. d. E.

Digitized by Google

Nieuhof. 1656.

même déclaration au Conseil des Lipus. Sur quoi le Chancelier demanda aux Ambassadeurs, si les Hollandois ne pouvoient pas envoyer tous les ans à Peking, ou du moins tous les deux ou trois ans, pour rendre leur hommage à l'Empereur. Ils répondirent (*a*) qu'ils ne le pouvoient qu'une fois en cinq ans; mais qu'ils demandoient la permission d'envoyer tous les ans à Canton quatre Vaisseaux pour le Commerce. Tous les Conseils s'étant assemblés pour délibérer sur cette réponse, on y décida qu'il suffisoit que les Hollandois vinssent saluer l'Empereur une fois en cinq ans. Telle fut du moins l'opinion de tous les Tartares; mais les Chinois, sous prétexte de les traiter avec plus de faveur, proposèrent d'étendre le terme jusqu'à neuf ans, (*b*) en ajoutant néanmoins que le Commerce à Canton ne leur seroit pas permis dans l'intervalle. Ils firent entendre aussi, „ qu'il étoit à craindre que sous le nom de Hollandois, les Vaisseaux d'Angleterre ne trouvassent de l'accès dans les Ports de la Chine. On se souvenoit, disoient-ils, que trente ans auparavant les Anglois étoient entrés avec quatre Vaisseaux dans le Port de *Hey-ta-men*; qu'ils y avoient enlevé quatre Bâtimens Chinois chargés de sel, pris un Mandarin, tiré sur le Fort, & que pour ces outrages ils avoient été déclarés ennemis de l'Empire. D'ailleurs, outre qu'il étoit contraire aux usages de la Chine d'accorder un Commerce libre dans aucun de ses Ports, il ne paroissoit pas même par les Lettres de créance des Ambassadeurs qu'ils fussent chargés de solliciter cette grace; d'où il falloit conclure qu'ils avoient excédé leurs ordres (*c*).

Proposition que le Conseil fait aux Ambassadeurs.

Ce qu'ils promettent.

Obstacles qu'on leur suscite.

Les Hollandois ne furent pas peu surpris de ces obstacles. Ils avoient compté que l'Empereur, par ses Lettres au Viceroi de Canton, leur avoit déja permis le Commerce [libre] dans ce Port, & qu'en venant à Peking ils n'avoient qu'à remercier Sa Majesté Impériale de ses faveurs. D'un autre côté, on les informa que le Père Scaliger & quelques autres Jésuites avoient été gagnés par les Portugais pour s'opposer au succès (*d*) de leurs espérances. Ces Missionaires s'efforçoient déja d'inspirer aux Tartares les fâcheux préjugés qui avoient été répandus à Canton, & représentoient qu'on ne pouvoit accorder la liberté du Commerce aux Hollandois sans appauvrir entièrement Makao.

Ils sont traversés par les Jésuites.

Mais ce qui surprit encore plus les Ambassadeurs, ce fut d'avoir été trompés par les Viceroïs de Canton, qui avoient reçu leur argent pour mettre dans leurs intérêts le Chancelier & d'autres Conseillers de l'Empereur. Un embarras si cruel leur fit tenter divers expédiens. Ils proposèrent au Conseil de leur accorder la permission de demeurer à la Chine & d'y exercer le Commerce, sur le même pied que les Sujets de l'Empereur. A cette condition, ils offroient de payer les droits ordinaires, comme les *Liegines* (*e*), les Amians & les Siamois, & de rendre à l'Empereur, tous les trois ans, un hommage accompagné

Propositions qu'ils font à leur tour.

(*a*) *Angl.* qu'il seroit plus commode pour eux, de ne le faire qu'une fois en cinq ans. R. d E.

(*b*) *Angl.* s'imaginant. R. d. E.

(*c*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 109. & suiv.

(*d*) Il est plus vraisemblable que le motif de la Religion faisoit agir les Jésuites. R. d. T. (1).

(*e*) Ceux de *Lugiow*, d'*Amia* & de *Siam* dans Carpentier; dans Thevenot, ceux d'*Annam* & de *Lieugrow-Siam*.

(1) Le Traducteur auroit dû rendre raison de l'interprétation qu'il donne à ce passage & prouver que ces Pères, connus de tout tems pour incorruptibles, agissoient par principe de Religion, en trahissant des gens qui ne leur avoient jamais fait de mal, & à qui ils témoignoient au dehors beaucoup d'amitié. R. d. E.

(2) *Angl. Leegiew*, *Anian*, R. d. E.

NIEUHOF. 1656.

Elles ne sont pas reçues.

gné de préſens. Mais, aprés quantité d'efforts, ils reconnurent d'où venoit l'inutilité de leurs ſoins. Ils manquoient d'argent ; & ne voulant point en prendre à huit ou dix d'intérêt par mois, ils réſolurent de s'adreſſer directement à l'Empereur. Pendant ce tems-là, ce Prince s'étoit informé du progrès de leurs affaires. Il avoit appris qu'ils offroient de faire le voyage une fois en cinq ans pour le ſaluer. Sa bonté lui avoit fait mettre huit ans à la place de trois. „ Cinq ans, diſoit-il, étoit un eſpace trop court pour aller & revenir, s'ils ne voyageoient que de jour. Ils avoient beſoin de ſe repoſer deux ou trois ans dans leur patrie. D'ailleurs, pourquoi les contraindrois-je, ajoutoit-il, ſur un point de cette nature, eux qui n'ont pas beſoin de moi, qui ne me craignent point, & qui ne viennent me voir & m'offrir des préſens que par un ſentiment de reſpect & d'affection pour ma Perſonne ?

Bonté de l'Empereur pour les Hollandois.

Ruſes qu'on employe pour les refroidir.

DES diſpoſitions ſi favorables firent renaître toutes les eſpérances des Hollandois. A la vérité, le premier Sécretaire du Chancelier n'épargnoit rien pour leur ôter l'envie de renouveller leurs demandes. Il leur repréſentoit qu'ils devoient être fort contens, dans un premier voyage, d'avoir été reçus en qualité d'amis, & que leur empreſſement à vouloir obtenir tout-d'un-coup la liberté du Commerce, n'étoit propre qu'à ruiner toutes leurs prétentions. Mais ils fermèrent l'oreille à cet avis, d'autant plus que le tems approchoit où l'Empereur devoit faire ſon entrée dans le nouveau Palais. Cependant ils apprirent qu'avant l'audience qu'ils ſe flattoient d'obtenir, ils devoient commencer par rendre leur hommage devant le Trône du vieux Palais, où l'on garde le tréſor & le ſceau Impérial. Cette cérémonie étoit ſi néceſſaire, que l'Ambaſſadeur de Moſcovie ayant refuſé de s'y ſoumettre, parce qu'il la regardoit comme une dérogation à la Majeſté du Czar, étoit parti ſans avoir été reçu à l'audience. Tous les Grands de la Chine ſont obligés de rendre leurs reſpects devant ce Trône, avant que de paroître aux yeux de l'Empereur ; & l'Empereur même, avant ſon inſtallation, doit ſe préſenter au même lieu pour ſaluer le Trône. Les Chinois donnent pour raiſon de cet uſage, qu'il eſt plus ancien que l'Empereur & qu'il mérite par conſéquent d'être reſpecté. Tous les Ambaſſadeurs y ſont aſſujettis, trois jours avant l'audience.

Cérémonie à laquelle ils ſont obligés de ſe ſoumettre.

LE 22 d'Août, les Agens du Viceroi de Canton, le Mandarin Pinxenton & d'autres perſonnes du même rang, ſe rendirent de grand matin au logis des Ambaſſadeurs. Ils y furent bien-tôt ſuivis de trois Docteurs Chinois (*f*) & de quelques Officiers de la Cour, en habits fort riches. Ils conduiſirent [en grande cérémonie,] les Ambaſſadeurs & leur ſuite dans le vieux Palais, qui avoit l'apparence d'une Ecole ou d'une Bibliothéque, car on n'y voyoit que des gens de lettres ou de robe, avec des livres à la main. Après être arrêtés quelques momens, ils les firent paſſer dans une cour, environnée d'un fort haut mur, où ils reçurent, par la bouche d'un Hérault, l'ordre de s'agenouiller trois fois & de baiſſer la tête juſqu'à terre. Cette cérémonie fut ſuivie d'un moment de ſilence. Enſuite le Hérault prononça les paroles ſuivantes à haute voix : *Kaſchan*, c'eſt-à-dire ; *l'Empereur eſt venu de Dieu. Que-e ; Tombez ſur vos genoux. Kanto : Baiſſez trois fois la tête. Ke-e : Levez-vous. Ke-e* fut répeté trois fois. Enfin il ajouta, *Ko-e*, c'eſt-à-dire, *rangez-vous du même côté*. Après cette ſcéne, où aſſiſtoient

(*f*) C'étoient les *Ko laus*, ou les premiers Miniſtres.

Digitized by Google

affiftoient au moins cent Docteurs Chinois, les Ambaffadeurs retournèrent à leur logement.

Nieuhof. 1656.

Le 25 d'Août étoit le jour marqué pour l'audience; mais il fut troublé par la mort fubite du plus jeune des frères de l'Empereur, âgé d'environ feize (*g*) ans. On foupçonna qu'il avoit été empoifonné par quelques Seigneurs du Confeil, comme indigne de vivre depuis qu'il avoit offenfé Sa Majefté Impériale par quelques mauvais difcours, [avant leur arrivée à Pe-king.] Mais d'autres attribuèrent fa mort à l'imprudence qu'il avoit eu de boire, dans une grande chaleur, un verre d'eau glacée qui l'emporta dans l'efpace de quelques heures. L'Empereur parut fi touché de fa perte, qu'il paffa trois jours entiers fans voir perfonne. Les funérailles de ce jeune Prince ayant été différées l'efpace d'un mois, l'audience des Ambaffadeurs fut remife au même terme. Le 14 de Septembre, ils apprirent (*b*) que l'Ambaffadeur de Mofcovie quittoit Peking fans avoir obtenu d'audience [pour la raifon qu'on en a allégué plus haut] & vers midi ils virent arriver un homme de fon cortége, qui venoit prendre congé d'eux de la part des autres, & qui leur demanda une Lettre de leur main, pour fervir de témoignage en Mofcovie qu'ils avoient vû des Hollandois à la Cour de Peking, [ce qui lui fut accordé fans peine.] Enfuite ils furent informés que cet Ambaffadeur avoit été obligé de différer fon départ jufqu'à ce qu'il eût obtenu des paffeports de l'Empereur (*i*).

Mort fubite d'un jeune Prince, frère de l'Empereur.

Départ de l'Ambaffadeur de Mofcovie.

(*g*) Seize ans, fuivant Carpentier & Thevenot; mais fix, fuivant Ogilby.

(*b*) Le Journal de l'Ambaffadeur de Ruffie, qu'on donnera dans la fuite, marque le départ de cet Ambaffadeur au 4. de Septembre. C'eft peut-être une erreur d'impreffion pour 14.

(*i*) Nieuhof, *ubi fup.* pag. 112. & fuiv.

§. IX.

Audience & départ des Ambaffadeurs Hollandois.

Aussi-tôt que le jeune Prince eut reçu les honneurs de la fépulture, l'Empereur fit avertir fon Chancelier qu'il étoit réfolu de recevoir, deux jours après, au pied de fon Trône, les Ambaffadeurs Hollandois & ceux du Grand-Mogol. Ce Miniftre communiqua cet ordre à tous les Grands qui fe trouvoient à Peking & qui devoient affifter à l'audience.

Le premier d'Octobre, à deux heures après-midi, les Mandarins de Canton & d'autres Officiers de la Cour, fe rendirent en habits magnifiques, & précedés de lanternes, au logement des Ambaffadeurs, pour les conduire au Palais Impérial. Ils leur firent prendre cinq ou fix perfonnes de leur fuite, au nombre defquels l'Auteur fut choifi. En arrivant au Palais, le cortége paffa directement dans la feconde cour. A peine les Ambaffadeurs furent-ils affis, que celui du Grand-Mogol, accompagné de cinq perfonnes d'honneur & d'environ vingt domeftiques, vint fe placer vis-à-vis d'eux. Ceux des Lammas (*a*) & des Su-ta-tfes (*b*), prirent auffi leurs places. Plufieurs Seigneurs de l'Empire

Préparatifs de l'Audience.

(*a*) *Lama* ou *Dalay Lama*. Cette race demeure au Tibet.

(*b*) *Sutadfes* dans Carpentier; *Sudatfes* dans Thevenot; & probablement *Su-ta tfes*, parce que *ta-tfe* eft le mot Chinois qui fignifie Tartare. Ogilby met *Suy-tadfeu*. C'eft le pluriel Hollandois.

Digitized by Google

NIEUHOF. 1656.

l'Empire s'affirent enfuite au-deffous d'eux. Ils furent tous obligés de paffer la nuit dans cette fituation, c'eft-à-dire, en plein air & fur des pierres nues, pour attendre Sa Majefté Impériale, qui ne devoit paroître que le lendemain au matin fur fon Trône.

Peinture de quelques Ambaffadeurs étrangers qui étoient de la même audience.

Celui des Su-ta-tfes.

DE tous les Ambaffadeurs étrangers, celui des *Su-ta-tfes*, qui font les Tartares du Sud (*c*), étoit le plus eftimé à la Cour de Peking. Tout ce que Nieuhof put apprendre du fujet de fon Ambaffade, fut, qu'il apportoit des préfens à l'Empereur, fuivant l'ufage des Nations qui bordent la Chine (*d*). Sa robe étoit compofée de peaux de mouton, teintes en cramoifi, & lui tomboit jufqu'aux genoux ; mais elle étoit fans manches. Il avoit les bras nuds jufqu'aux épaules. Son bonnet, revêtu de martre, étoit ferré contre fa tête, & du centre partoit une queuë de cheval, teinte auffi en rouge (*e*). Ses hautes-chauffes étoient d'une étoffe légère & lui defcendoient jufqu'au milieu des jambes ; fes bottes étoient fi grandes & fi pefantes, qu'à peine lui permettoient-elles de marcher. Il portoit au côté droit un fabre fort large & fort maffif. Tous les gens de fa fuite étoient vêtus de même, & portoient fur le dos leur arc & leurs fléches.

Celui du Grand-Mogol.

L'AMBASSADEUR du Mogol étoit vêtu d'une robe bleuë, fi richement brodée, qu'on l'auroit prife pour de l'Or battu. Elle lui tomboit jufqu'aux genoux, liée, au-deffus des reins, d'une ceinture de foie, avec des franges fort riches aux deux bouts. Il portoit aux jambes de jolies bottines de maroquin, & fur la tête un grand turban de diverfes couleurs.

Celui des Lammas.

L'HABIT de l'Ambaffadeur des Lammas étoit d'une étoffe jaune, & fon chapeau à larges bords, comme celui des Cardinaux. Il portoit au côté un chapelet de la forme des nôtres, fur lequel il difoit des priéres. Ces Lammas font une forte de Religieux ou de Prêtres, qui, après avoir été foufferts long-tems à la Chine, en avoient été bannis par le dernier Empereur. Ils s'étoient réfugiés en Tartarie, d'où ils faifoient demander, par cette Ambaffade, la liberté de rentrer dans leurs anciens Etabliffemens (*f*). Nieuhof n'apprit point quel fut le fuccès de leurs follicitations, mais ils avoient été reçus avec beaucoup d'amitié.

Eléphans noirs à la porte.

A la porte de la même cour, [où tous ces Ambaffadeurs attendoient le retour☞ de l'Aurore,] on voyoit trois éléphans noirs, qui fervoient comme de fentinelles. Ils portoient, fur le dos, des Tours ornées de fculpture & magnifiquement dorées. Le concours du Peuple étoit incroyable, & le nombre des gardes auffi furprenant que la richeffe de leurs habits.

A

(*c*) C'eft peut-être *Tartares-d'eau*; car *lu* (1) ou *luy* fignifie *eau* en Langue Tartare ou Mongol. L'Ambaffadeur étoit *Kalkas* ou *Eluth*, car il portoit l'habit Kalmouck.

(*d*) L'Empereur étant Tartare, cette Ambaffade venoit peut-être des Eluths, qui, n'étant pas de fa dépendance, envoyoient le complimenter.

(*e*) Les Eluths, ou les Kalmoucks, aiment paffionnément le rouge.

(*f*) L'Auteur paroît avoir été mal informé fur ce point. Whay-Tfong ou Tong-Chin (2), dernier Empereur de la Chine, étoit fort entêté de la Religion des Lammas. Ainfi cet Ambaffadeur étoit plûtôt de Si-fan, Nation entre le Tibet & la Chine, dont la plûpart des Lammas portent l'habit jaune pour marquer leur attachement à l'Empereur de la Chine, à qui cette couleur eft propre. C'eft par la même raifon qu'on porte des chapeaux ou des bonnets jaunes au Tibet.

(1) *Angl. fu* ou *fui*. R. d. E.

(2) *Angl. Tfon-chin*. R. d. E.

Digitized by Google

T O I.
6.

baffa-
ıt
à la
l'Au-

ıtion
reil
ıne.

ıges
ı

e les
s fe

t les
lent

Digitized by Google

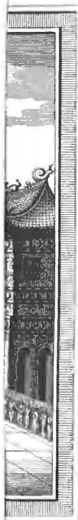
Peintu
quelque
bassadeu
trangers
étoient
même a
ce.

Celui
Su-ta-tſ

Celui
Grand-
gol.

Celu
Lamma

Eléph
noirs à
te.



Digitized by Google

A la pointe du jour, les Grands qui avoient passé la nuit dans la Cour s'approchèrent des Ambassadeurs pour les observer, mais avec beaucoup de politesse & de décence [& en témoignant beaucoup d'admiration.] Une heure après, ils reçurent un signal qui les fit lever brusquement. En même-tems deux Seigneurs Tartares, dont l'office est de recevoir les Ambassadeurs, vinrent les prendre & les firent passer par une autre porte, dans une seconde cour qui étoit environnée de Soldats Tartares & de Courtisans. De-là ils furent conduits dans une troisième cour, qui renfermoit la salle du Trône, les appartemens de l'Empereur, & ceux de sa femme & de ses enfans. La circonférence de cette cour étoit d'environ cent pas. Elle étoit bordée aussi d'un grand nombre de Gardes; vêtus de riches casaques de satin cramoisi.

Nieuhof. 1656.

Les Ambassadeurs sont conduits à la Cour de l'Audience.

Les deux côtés du Trône étoient gardés par cent douze Soldats, dont chacun portoit une Enseigne différente, assortie à la couleur de son habillement. Mais ils avoient tous la tête couverte d'un chapeau noir, garni de plumes jaunes. Près du Trône étoient vingt-deux Officiers, qui portoient à la main de riches écrans jaunes, dont la forme représentoit des soleils. Ils étoient suivis de dix autres, qui portoient des cercles dorés de la même forme; & ceux-ci de six autres, qui portoient des cercles en forme de pleine-Lune. Après eux on voyoit seize Gardes, armés de demi-piques ou d'épieux, & couverts de rubans de soie de diverses couleurs. Ensuite paroissoient trente-six autres Gardes, chacun portant un étendart orné d'une figure de Dragon ou de quelqu'autre monstre. Derrière tous ces rangs étoient une infinité de Courtisans, tous richement vêtus, de la même sorte de soie & de la même couleur, comme d'une même livrée; ce qui relevoit beaucoup l'éclat du spectacle. Devant les degrés qui conduisoient au Trône, on avoit placé des deux côtés six chevaux blancs, couverts de riches caparaçons, avec des brides parsemées de perles, de rubis & d'autres pierres précieuses.

Description de l'appareil & du Trône.

Pendant que les Ambassadeurs admiroient la pompe & l'éclat de cette Cour, on entendit un carillon de cloches, après lequel le vieux Tu-tang s'avança au milieu de trente des premiers Seigneurs de l'Empire. Au signal d'un Hérault, ils rendirent leurs soûmissions au Trône, en tombant à genoux & baissant la tête neuf fois jusqu'à terre. Une délicieuse musique de voix & d'Instrumens remplissoit les intervalles de cette cérémonie. Au Tu-tang & à son cortége succéda un autre Ordre de Seigneurs. Les Ambassadeurs des Su-tatses & des Lammas furent conduits ensuite, avec beaucoup de pompe, par le premier & le second Chancelier, pour rendre les mêmes respects au Trône.

Hommages rendus au Trône.

Alors un des Chanceliers s'approchant des Hollandois, leur demanda quel étoit leur rang & leur dignité. Ils répondirent qu'ils occupoient le rang de Vicerois. Le même Chancelier interrogea aussi les Ambassadeurs Mogols, qui firent la même réponse. Là-dessus, le Tu-tang leur déclara que leur place étoit à la dixième pierre de la vingtième, suivant l'ordre des rangs, qui étoit marqué sur le pavé, vis-à-vis la porte de la Salle du Trône. Ces pierres sont revêtues de plaques de cuivre, sur lesquelles on voit écrit, en caractères Chinois, le caractère & la qualité des personnes qui doivent s'y tenir debout ou à genoux. Ensuite un Hérault leur cria d'une voix haute: *Allez, présentez-vous devant le Trône*. Ils s'y présentèrent. Le même Hérault continua de crier: *Marchez*

Quel titre les Hollandois se donnent.

Comment les places étoient marquées.

Digitized by Google

NIEUHOF. 1656.

Marchez à votre place. Ils y marchèrent. *Baissez trois fois la tête jusqu'à terre.* Ils la baissèrent. *Levez-vous.* Ils se levèrent. Enfin, *Retournez à votre place.* Ils y retournèrent (*g*).

Forme du Trône Impérial.

ON les conduisit ensuite, avec l'Ambassadeur du Mogol, sur un Théâtre bien bâti, qui servoit de soutien au Trône Impérial. Sa hauteur étoit d'environ vingt pieds, & dans toute son enceinte il étoit environné de plusieurs galeries d'albatre. Là, après avoir été obligés de se remettre à genoux & de baisser la tête, on leur servit du thé tartare, mêlé de lait, dans des tasses & des plats de bois. Bien-tôt, le carillon des cloches ayant recommencé à se faire entendre, toute l'Assemblée se mit à genoux, tandis que l'Empereur montoit sur son Trône. Les Ambassadeurs ne découvrirent pas aisément Sa Majesté Impériale, parce qu'ils furent obligés de garder leurs places. Les gens de leur suite, qui étoient derrière eux, la virent encore moins, au travers d'une foule de Courtisans dont elle étoit environnée.

L'Empereur paroît sur son Trône.

Beauté de ce spectacle.

CE puissant Monarque étoit assis à trente pas des Ambassadeurs. L'or & les pierres précieuses, dont son Trône étoit couvert, jettoit un éclat si extraordinaire que les yeux en étoient éblouis. Des deux côtés étoient assis près de lui les Princes de son sang, les Vicerois & les grands Officiers de la Couronne. On leur servit du thé dans des tasses & des soucoupes de bois. Tous ces Grands étoient vêtus de satin bleu, relevé par des figures de Dragons & de Serpens. Leurs bonnets étoient brodés d'Or, & parsemés de diamans & de pierres précieuses, dont le nombre ou l'arrangement distinguoit leurs rangs & leurs qualités. De chaque côté du Trône paroissoient quarante Gardes-du-corps, armés d'arcs & de flèches.

L'EMPEREUR demeura l'espace d'un quart-d'heure dans cette situation. Enfin, s'étant levé avec toute sa Cour, Keyser observa qu'en voyant partir les Ambassadeurs il jetta les yeux sur eux. Autant que les Hollandois furent capables de distinguer, ce Prince étoit jeune, blanc de visage, d'une taille moyenne, mais bien proportionnée, & vêtu de drap d'Or. Ils admirèrent beaucoup qu'il eût laissé partir les Ambassadeurs sans leur adresser un seul mot. Mais c'est un usage généralement établi dans toutes les Cours Asiatiques. Les Courtisans, les Soldats & même les Gardes-du-corps, se retirèrent avec beaucoup de désordre. Quoique les Hollandois fussent assez bien escortés pour se faire ouvrir un passage, ils eurent beaucoup de peine à percer la foule qui remplissoit toutes les rues.

Figure de l'Empereur.

L'Empereur veut voir un habit complet de Hollande.

A peine furent-ils rentrés dans leur logement, qu'on leur annonça deux Chefs du Conseil, qui venoient les prier, de la part de l'Empereur, de leur faire voir un habit complet (*h*) à la mode de Hollande. Ils lui remirent un habit de velours noir, avec le manteau, les bottes & les éperons, une paire de bas de soie, les bas de botte, les hautes-chausses, le collet, la chemise, le ceinturon & le chapeau de castor. L'Empereur trouva tout si riche, qu'il ne put s'empêcher de dire avec admiration: „ Si les Ambassadeurs portent de „ tels habits, quels doivent donc être ceux de leurs Rois? Le soir, il les renvoya

(*g*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 114. & suiv. Ogilby parle un peu différemment.
(*h*) On suit ici Carpentier & Thevenot.

Digitized by Google

renvoya par un Seigneur du Conseil, qui admira beaucoup l'étoffe du chapeau (*i*).

Nieuhof. 1656.

C'est l'usage de la Chine, de traiter les Ambassadeurs le dixième, le vingtième & le trentième jour après leur audience, pour faire connoître que leurs affaires sont terminées. Mais dans l'empressement que les Hollandois avoient de partir, ils obtinrent que ces trois festins leur fussent donnés successivement, dans l'espace de trois jours; & le premier ne fut pas remis plus loin qu'au jour même de l'audience.

Trois festins qu'on donne aux Ambassadeurs.

A deux heures après-midi, les Ambassadeurs furent conduits avec tous les Mandarins de Canton, les Officiers & les Soldats, à la maison du *Li-pu*, ou du premier Ministre, qui étoit chargé de faire les honneurs de la Cour. On avoit invité à la même fête les Ambassadeurs du Mogol, des Su-ta-tses & des Lammas. Ceux de Hollande & du Mogol furent placés du même côté, avec les Officiers de leur suite; & les deux autres, du côté opposé. Le premier service fut composé de fruits & de confitures séches; le second, de mouton rôti & bouilli, de bœuf & d'autres viandes. Les plats furent apportés par des personnes de distinction, vêtus de drap d'Or. On couvrit ensuite, pour chaque Ambassadeur & deux des principales personnes de son train, une table de trente plats d'argent, chargés de fruits rares & de confitures. Le Maître-d'hôtel de l'Empereur étoit assis seul sur un banc élevé, & près de lui deux autres Seigneurs, tous les jambes croisées, pour observer s'il ne manquoit rien aux Ambassadeurs.

Ordre de cette fête.

Avant que de s'asseoir ils furent obligés de se tourner vers le Nord, & de faire trois salutations comme si l'Empereur eût été présent. La viande fut servie dans trois plats, mais si mal préparée que les Hollandois n'osérent y goûter. Aussi-tôt que le dîner fut fini, le Maître-d'hôtel de l'Empereur appella ses propres domestiques, & leur donna tous les plats qui étoient devant lui, à la réserve d'un seul, qui étoit une côte rôtie de chameau, dont il mangea lui-même avec autant d'apétit que s'il eût passé tout le jour à jeun. Comme l'usage est établi, pour les convives (*k*), d'emporter tous les restes, ce fut un spectacle fort plaisant, de voir tous ces sales Tartares remplir leurs poches & leurs culottes de cuir, & le jus découler pendant qu'ils marchoient dans les rues.

Usage dégoûtant.

Après le dîner, on apporta plusieurs vaisseaux d'or & d'argent, pleins de *Zam-sou*, qui fut servi dans des tasses & des soucoupes de bois. Cette liqueur, qui venoit de l'Office même de l'Empereur, étoit une distillation de lait nouveau. Quoiqu'elle fût presqu'aussi forte que l'eau-de-vie, les Ambassadeurs se virent obligés d'en boire plusieurs coups, à l'invitation du Maître-d'hôtel, & d'emporter le reste. Mais ils en firent présent aux Soldats qui gardoient la porte. Pour dernier trait de cette fatiguante cérémonie, ils retournèrent au Palais, où ils furent obligés de faire une nouvelle révérence au Trône. On leur permit enfin de se retirer.

Zam-sou, liqueur Chinoise.

Le jour suivant, qui étoit marqué pour le second repas, un *Sour-Tu-tang*, ou Vice-chancelier (*l*), rendit le matin sa visite aux Ambassadeurs. Entre plusieurs

(*i*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 119. & suiv.
(*k*) *Angl.* pour les Ambassadeurs. R. d. E.
(*l*) Le second Ministre dans Thevenot, & le Vice-Consul dans Carpentier.

NIEUHOF. 1656.

Question bizarre.

plusieurs questions, il leur demanda s'il étoit vrai que les Hollandois pussent vivre trois jours & trois nuits sous l'eau, comme les Jésuites Portugais l'avoient raconté. Les Ambassadeurs l'assûrèrent que c'étoit une fausseté. Ensuite ils prirent occasion de sa curiosité, pour lui représenter que le succès de leurs affaires ne répondoit point à leurs espérances. Il leur répondit qu'elles n'avoient pû réussir mieux jusqu'alors; mais que s'ils revenoient une seconde fois à la Chine pour saluer l'Empereur, ils obtiendroient infailliblement la liberté du Commerce, sans autres frais qu'un petit nombre de présens.

Les Hollandois sont trompés dans la distribution de leurs présens.

A l'heure du dîner, ils furent conduits au second festin, où assistèrent plusieurs grands Personnages de l'Empire, & l'Ambassadeur du Mogol, qui fut placé vis-à-vis d'eux. Ils observèrent que le Sous-Tu-tang prenoit avec ce Ministre, avec les Mores & les autres convives, des manières plus ouvertes qu'avec eux. Lorsqu'ils en demandèrent la raison à leur Interprete, ils apprirent que le Sous-Tu-tang n'avoit reçu d'eux aucun présent. Cette explication les surprit beaucoup, parce qu'ils avoient remis à Pinxenton & aux autres Mandarins de Canton, un assez grand nombre de présens pour tous les Grands de la Cour Impériale. Ils éxigèrent des éclaircissemens sur l'usage qu'on en avoit fait; mais les Officiers qui avoient été chargés de cette distribution refusèrent de s'expliquer, sous prétexte que ceux qui les avoient reçus ne devoient pas être nommés, dans la crainte que l'Empereur n'en eût quelque connoissance. Les embarras qui restèrent là-dessus aux Ambassadeurs & l'espérance qu'ils avoient encore de réussir plus heureusement dans leur principale négociation, firent différer le troisième festin jusqu'au quatorze d'Octobre.

Troisième & dernier festin.

On délivre aux Ambassadeurs les présens de la Cour.

LE Sous-Tu-tang reçut ses présens dans l'intervalle, & les Ambassadeurs s'en apperçurent aux témoignages de respect & d'affection qu'il leur donna dans cette dernière fête. Après avoir passé une heure à table, [& bû une ou deux fois à la ronde,] on leur apporta les présens de l'Empereur, qui leur furent remis de la part de ce Prince. On commença par les étendre sur deux grandes tables, qui avoient été placées, dans cette vûe, d'un côté de la Salle. Le présent qui étoit destiné pour le Gouverneur de Batavia, parut le premier. Les Ambassadeurs le reçurent à genoux & des deux mains. Ensuite ils furent appellés successivement par leurs noms, eux & les gens de leur suite; &, s'avançant tour à tour, chacun reçut aussi à genoux le présent qui lui appartenoit. Cette cérémonie finit encore par des soumissions au Trône, qui consistèrent en trois génufléxions & trois inclinations de tête (*m*).

En quoi ils consistoient.

LE présent du Gouverneur de Batavia étoit composé de trois cens taëls d'argent; de quatre piéces (*n*) de damas; quatre piéces de satin noir & quatre de bleu; quatre piéces de drap d'or, deux desquelles étoient brodées de figures de dragons; quatre piéces de *Thuys*; douze piéces de *Pe-lings*; dix piéces de *Ho-kyens*; quatre piéces de damas bleu à fleurs; (*o*) treize piéces de *Ga-sen*; quatre piéces de Foras & quatre piéces de velours noir. Pour chacun des Ambassadeurs, c'étoient cent taëls d'argent; quatre piéces de *Pe-lings*; quatre piéces de *Ga-sen*; quatre piéces de *Ho-kyens*; trois piéces de satin bleu & trois piéces de noir; trois piéces de damas bleu & une piéce de velours noir.

Baron,

(*m*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 122. & suiv. *Pacquets* dans Ogilby.
(*n*) *Pièces* dans Thevenot & Carpentier; (*o*) *Angl.* trois. R. d. E.

Digitized by Google

Baron, Sécretaire de l'Ambassade, eut cinquante taëls d'argent: [deux piéces de *Pe-lings* deux piéces de *Ga-sen*] deux (*p*) piéces de damas; une piéce de drap d'or & une piéce de velours. Chaque personne de la suite reçut quinze taëls d'argent & deux piéces de ho-kyens. Le premier Interpréte, qui se nommoit Carpentier, trente taëls d'argent; & Paul Durette, autre Interpréte, une robe de damas.

Nieuhof. 1656.

On donna à Pinxenton une robe de Mandarin, brodée en dragons d'or; dont il devoit se revêtir sur le champ. Les deux autres Mandarins reçurent chacun un cheval, sans selle; les deux Capitaines, qui avoient commandé les Soldats depuis Canton jusqu'à Peking, une robe de damas bleu; & chaque Soldat, au nombre de vingt, une casaque de damas noir & bleu.

Présens pour les Officiers Chinois.

Le 16, un certain nombre de Seigneurs Tartares, qui avoient paru souvent chez les Ambassadeurs, prirent soin de leur faire amener quinze chariots pour le transport de leur bagage. Pinxenton les fit avertir en mêmetems de se rendre à la Cour du Li-pu, ou des Cérémonies, pour recevoir la Lettre de l'Empereur au Gouverneur de Batavia. Ils s'y rendirent à cheval, vers une heure après-midi. On les introduisit dans une antichambre, où l'un des Seigneurs du Conseil prit la Lettre, qui étoit sur une table; couverte d'un tapis jaune. Il l'ouvrit, & rendit compte aux Ambassadeurs de ce qu'elle contenoit. Elle étoit écrite en deux Langues, la Tartare & la Chinoise; le papier doré sur les bords, & revêtu des deux côtés de dragons d'Or. Ensuite, l'ayant fermée respectueusement, il l'enveloppa dans une écharpe de soie, qu'il mit dans une boëte & la présenta aux Ambassadeurs. Ils la reçurent à genoux. Mais la retirant aussi-tôt de leurs mains, il l'attacha sur le dos d'un des Interprétes, qui se mit à marcher devant eux avec ce précieux fardeau, & qui sortit par la grande porte de la cour, qu'on avoit ouverte exprès. Cette cérémonie fut exécutée avec un profond silence; & dans toutes les fêtes qu'on avoit données aux Ambassadeurs, on n'avoit laissé rien échaper qui eût rapport au sujet de leur commission. La Lettre de l'Empereur étoit conçue dans ces termes:

Préparatifs du départ des Ambassadeurs.

Comment ils reçoivent la Lettre de l'Empereur.

„ L'Empereur envoye cette Lettre à *Jean Maatzuikèr*, Gouverneur „ Général des Hollandois à Batavia.

Lettre de l'Empereur de la Chine.

„ Nos Territoires étant aussi éloignés l'un de l'autre que l'Orient l'est „ de l'Occident, il nous est fort difficile de nous approcher; & depuis „ le commencement jusqu'aujourd'hui, les Hollandois n'étoient jamais venus „ nous visiter. Mais ceux qui m'ont envoyé Peter de Goyer & Jacob de „ Keyser, sont une bonne & sage Nation. Ces deux Ambassadeurs ont paru „ devant moi en votre nom & m'ont apporté divers présens. Votre Pays est „ éloigné du mien de dix mille milles (*q*); mais vous marquez la noblesse „ de votre ame en vous souvenant de moi. Cette raison fait beaucoup pan„ cher mon cœur vers vous. Ainsi je vous envoye ...... (les présens étoient ici

(*p*) *Angl.* une. R. d. E.
(*q*) Carpentier met dix mille lieuës, & fait observer que quatre de ces lieuës font à peine un mille (1) de Hollande.

(1) *Angl.* une Lieuë de Hollande. R. d. E.

Digitized by Google

NIEUHOF. 1656.

ici nommés). „ Vous m'avez fait demander la permiſſion d'exercer le Commerce dans mon Pays, en apportant & remportant des marchandiſes; ce „ qui deviendroit fort avantageux pour mes Sujets. Mais comme votre Pays „ eſt éloigné du mien, & que les vents ſont ſi dangereux ſur ces Côtes qu'ils „ pourroient nuire à vos Vaiſſeaux, dont la perte m'affligeroit beaucoup, je „ ſouhaiterois que, ſi vous jugez à propos d'en renvoyer ici, vous ne le fiſſiez qu'une fois en huit ans, & que vous n'envoyaſſiez pas plus de cent hommes, dont vingt auroient la liberté de venir dans la Ville où je tiens ma „ Cour. Alors vous pourriez débarquer vos marchandiſes ſur le rivage, dans „ une loge qui ſeroit à vous, ſans être obligés de faire votre Commerce en „ Mer, devant Canton (r). Il m'a plû de vous faire cette propoſition, pour „ vôtre intérêt & votre ſûreté, & j'eſpère qu'elle ſera de votre goût. C'eſt „ ce que j'ai jugé à-propos de vous faire connoître.

„ La treizième année, le huitième mois & le vingt-neuvième jour du régne „ de Song-te (s), & plus bas, *Hong-ti Tſo-pe* (t).

Avec quelle précipitation les Hollandois ſont obligés de quitter Peking.

Les Ambaſſadeurs ne furent pas plûtôt retournés à leur logement, qu'on les preſſa beaucoup de partir, en leur repréſentant que l'uſage de l'Empire ne permettoit pas qu'ils s'arrêtaſſent deux heures dans la Ville après avoir reçu leurs dépêches [ſans s'expoſer à quelque accident.] Ils ſe virent obligés de ☞ quitter Peking (v) preſqu'au même inſtant. Ainſi, remarque Nieuhof, ils n'eurent ni le tems ni la liberté d'étendre plus loin leurs obſervations. Pendant tout le ſéjour qu'ils avoient fait dans cette Capitale, on ne leur avoit pas permis de ſortir une ſeule fois pour ſatisfaire leur curioſité. Mais l'abondance avoit régné dans l'intérieur de leurs murs. Les Ambaſſadeurs recevoient chaque jour, pour leur ſeule perſonne, ſix kattis de viande fraîche, une oye, deux poulets, quatre taſſes de zam-ſou, deux taëls de ſel, deux taëls de thé, un taël & une meſure d'huile, ſix taëls de *Miſon*, une meſure de poivre, ſix kattis de légumes, quatre kattis de farine, deux poiſſons frais & deux taëls de *Suttati*.

Ce qui leur étoit accordé pour leur ſubſiſtance.

On fourniſſoit tous les jours aux Sécretaires un katti de viande fraîche, cinq meſures de thé, un katti de farine, une meſure de *Tauſoe*, cinq coudrines de poivre, quatre taëls de ſuttati, quatre meſures d'huile, quatre taëls de *Miſon*, un katti de légumes & une taſſe d'arrack. Chaque Hollandois de la ſuite avoit un katti de viande fraîche, une taſſe d'arrack, deux taëls de légumes & un katti de riz.

Le bois, & les fruits de toutes les eſpéces leur étoient envoyés avec beaucoup d'abondance. Ils recevoient auſſi quantité de mêts Chinois, dont ils faiſoient peu d'uſage. Les Ambaſſadeurs faiſoient même acheter d'autres proviſions pour leur table & ſe faiſoient ſervir avec beaucoup d'appareil, pour apprendre aux Chinois de quelle maniére on vivoit en Hollande. Après avoir paru à l'audience de l'Empereur, leurs portions journaliéres furent doublées, par une faveur que la Cour accorde rarement aux Etrangers (x).

En

(r) Carpentier dit: ſans être obligés d'en diſpoſer à Canton.

(s) *Sung-to* (1) dans Carpentier & dans Ogilby. Les Annales de la Chine appellent *Schun ſchi* (2) le premier Empereur Tartare de la Chine, mort en 1662.

(1) *Angl. Sung-te.* R. d. E.

(t) Dans les mêmes Auteurs, c'eſt *Houg-tee-Thoeſoe*.

(v) *Angl.* à Midy, après avoir pris congé des Grands. R. d. E.

☞ (x) Nieuhof *ubi ſup.* pag. 124. & ſuiv.

(2) *Angl. Schun-chi.* R. d. E.

Digitized by Google

En sortant de Peking, ils gagnèrent par terre *San-tsian-wey*, où les Barques de l'Empereur, qui les avoient amenés de Nan-king, étoient à les attendre. On y avoit aussi préparé quelques Jones pour leur usage, [par ordre de Sa Majesté.] Mais les ayant trouvés trop pesans, l'impatience d'avancer leur fit louer des Barques plus légères, dans la crainte de se voir forcés de passer l'hyver à Canton s'ils y arrivoient trop tard. Ils s'embarquèrent avec quelques Seigneurs Tartares, chargés de les escorter, & les Mandarins de Canton, pour reprendre le chemin par lequel ils étoient venus.

NIEUHOF. 1656.

Retour des Ambassadeurs à Canton.

Le 31 d'Octobre ils arrivèrent à Lin-tsing, ou Pinxenton traita noblement le cortége pendant deux ou trois jours. A leur départ, le vent, qui étoit Nord, devint si froid & perçant qu'ils souffrirent beaucoup. Le 21 de Novembre ils revirent Nan-king, où ils s'arrêtèrent jusqu'au 10 de Décembre. Mais la rigueur insupportable du vent les tint renfermés pendant le séjour qu'ils firent dans cette Ville.

Vents très-froids à la Chine.

Le 5 de Janvier ils se retrouvèrent dans la grande Ville de *Van-nan-gan*, où le Gouverneur leur offrit quelques rafraîchissemens, & leur fit présent de quelques chandelles, composées d'un suc fort épais & fort huileux, qui coule de certains arbres & qui rend une odeur fort agréable avec beaucoup de clarté. Le 11 fut un jour extrêmement froid. Le 15 on débarqua devant *Nan-gan*, d'où les Ambassadeurs furent portés dans des palanquins, au travers des montagnes, sur les épaules de trente Soldats. Un jour de marche les rendit à *Nan-hyong*, où ils reprirent la rivière. Le 27 ils arrivèrent à *Fu-san* (y) (z), délicieux Village, devant lequel ils avoient passé pendant la nuit en venant à Peking, & le lendemain ils arrivèrent à Canton.

1657.

Dans le chemin qu'ils avoient à faire depuis le rivage jusqu'à leur logement, *Baron*, Sécretaire de l'Ambassade, porta la Lettre de l'Empereur sur ses deux mains, précédé d'un écran qui la couvroit. Il étoit immédiatement suivi des Ambassadeurs. Tous les Batimens qui se trouvoient dans le Port firent trois décharges de leur artillerie. Les rues & les murs de la Ville étoient couverts d'une foule de spectateurs. Le lendemain les Ambassadeurs rendirent une visite de cérémonie aux deux Viceroìs, à la mère du jeune, & au Tu-tang. Ils furent reçus des Viceroìs avec de grands témoignages d'amitié. On leur servit du thé. La conversation roula sur leurs interêts. Le Tu-tang, après les avoir fait attendre l'espace de deux heures, [dans la maison de son Sécretaire] leur fit dire qu'il ne pouvoit leur donner audience qu'à l'arrivée du Mandarin Pinxenton.

Arrivée des Hollandois à Canton.

Le premier de Février, ils furent traités avec beaucoup de magnificence par le vieux Viceroi, & le jour suivant par le jeune. Pinxenton, qui étoit revenu dans l'intervalle, ne les traita pas moins noblement le troisième jour. Comme ils manquoient d'argent pour faire les présens de la nouvelle année aux Viceroìs, ils trouvèrent le moyen d'emprunter une somme, par le crédit que *Lartsman*, un de leurs Facteurs, s'étoit ménagé à Canton pendant leur absence. Mais lorsque les présens furent portés aux Viceroìs, ces deux Seigneurs en parurent peu satisfaits. Ils demandèrent non-seulement l'intérêt de quinze cens taëls d'argent, qu'ils avoient déboursés pour leurs gens à leur départ

Démêlés avec les deux Viceroìs.

(y) *Angl. Fa-fan.* R. d. E.

(z) Ou *Fos-han*, grand Village de Commerce, qui a plus d'un million d'Habitans.

Digitized by Google

NIEUHOF. 1657.

part pour Peking, mais formant des prétentions beaucoup plus injustes, ils éxigèrent trois mille cinq cens taëls [que les Ambassadeurs avoient promis aux Vicerois;] pour la liberté du Commerce qu'ils leur avoient accordé à Canton. Ces demandes firent naître beaucoup de trouble. Cependant la crainte de se voir encore plus maltraités, obligea les Ambassadeurs à céder. Ils n'ignoroient pas que la populace prenant parti pour ses Maîtres, parloit d'insulter les Hollandois dans les rues de la Ville; & peu de jours après, *Paul Durette*, un de leurs meilleurs Interprétes, fut assassiné barbarement dans sa propre maison.

Assassinat d'un Interpréte.

ILS prirent immédiatement le parti de s'embarquer. Mais lorsqu'ils se présentèrent chez les Vicerois pour prendre congé d'eux, ils eurent l'humiliation de se voir refuser l'audience. On ne les écouta de leur part, que pour leur défendre d'emporter des armes Tartares. Ils se rendirent à bord dans le cours de la même nuit & mirent à la voile de grand matin. Mais le vent étant venu à changer, ils se trouvèrent forcés de remonter sur leurs traces, pour mouiller assez près de Canton. Tout étoit capable de leur inspirer de la défiance, lorsqu'ils virent arriver à bord les Maîtres-d'hôtel des Vicerois, les Capitaines des Gardes, & les Mandarins qui les avoient accompagnés dans leur voyage à la Cour. Ces Officiers venoient, au nom de leurs Maîtres, pour leur offrir du zam-sou dans les tasses mêmes des Vicerois, & pour leur souhaiter tout-à-la-fois une heureuse navigation & un prompt retour. Des (*a*) politesses si peu attendues les ayant rassurés, ils levèrent l'ancre avec plus de tranquillité & de confiance. Le 28, au coucher du Soleil, ils entrèrent dans le Port de *Hey-ta-men*. Le 2 de Mars, ayant passé devant le fameux Village de Lantam, ils s'avancèrent au-delà de Makao. Le 8, ils étoient à *Pulo-Timon*, où ils rencontrèrent des légions de poissons-volans. Le 21 ils virent l'Isle de Linga, sur la Côte de Sumatra; & passant par les Détroits de Banka, entre les grandes Isles de Sumatra & de Java, ils arrivèrent à Batavia le 31, après avoir employé vingt mois & six jours dans un voyage où l'ennui avoit été égal à la dépense. Les présens qu'ils avoient faits à la Chine étoient montés à la somme de cinq mille cinq cens cinquante-cinq livres sterling, & les frais à quatre mille trois cens vingt-sept livres (*b*).

Les Ambassadeurs quittent Canton.

Ils y sont repoussés par le vent. Visite qu'ils reçoivent.

Leur navigation jusqu'à Batavia.

NIEUHOF, sans se rebuter de tant de fatigue & de perte, conseilla au Gouverneur Hollandois de profiter de la guerre que l'Empereur de la Chine avoit contre Koxinga, pour obtenir la liberté du Commerce, en offrant à ce Prince (*c*) le secours des Vaisseaux de la Compagnie. Cet expédient fut goûté du Conseil; & quelques années après on entreprit une nouvelle Négociation sur ce fondement.

Conseil de Nieuhof.

(*a*) *Angl.* Dès qu'ils se furent retirez, les Hollandois levèrent l'ancre. R. d. E.

(*b*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 130. & suiv.

(*c*) C'est l'Auteur même qui s'attribue l'honneur de ce conseil à la fin de son Ouvrage. R. d. T.



CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Ambassade de Jean VAN-CAMPEN & de Constantin NOBLE, vers Sing-la-mong, Roi de Fo-kyen.

Introduction.

QUOIQUE les Hollandois eussent tiré si peu de fruit de leurs premiers voyages à la Chine, [ils renoncèrent d'autant moins à leurs espérances, que les lumières qu'ils avoient acquises n'avoient fait qu'augmenter leur ardeur.] Mais ils prirent la résolution d'attendre des circonstances plus favorables; & le (a) conseil même de Nieuhof, qui avoit fait une juste impression sur le Gouvernement, ne fut suivi qu'en 1661, lorsqu'on eut appris à Batavia que le Pyrate Koxinga s'étoit rendu maître des Isles de Tay-wan & de Formose. Cet événement produisit deux Ambassades; l'une au Viceroi de Fo-kyen, en 1662, & l'autre à l'Empereur [*Kang-hi*,] en 1664. [Mais quelque sujet que le motif de ces deux nouvelles Ambassades leur donnât de se flatter d'un meilleur succès, ils ne furent cependant pas plus heureux que la première fois.]

A qui l'on est redevable de cette Relation.

C'est au soin qu'*Arnold Montanus* a pris de recueillir tous les Journaux de ces deux Voyages, qu'on est redevable de la Relation qui fut publiée en Langue Hollandoise, à Amsterdam, par *Olfert Dapper*, dans le cours de l'année 1670 (b). L'année d'après, Ogilby traduisit cet Ouvrage en Anglois, pour en faire comme la seconde Partie de la Relation de Nieuhof. L'Histoire de l'Ambassade [& de l'Expédition] contient trois cens soixante-trois pages; les manières & les usages des Chinois, cent quatre-vingt-seize, & la Description générale deux cens soixante-quatre [en tout sept cens vingt-trois.] Les Figures, dans l'Original Hollandois comme dans la Traduction, sont imprimées, les unes sur les pages du Livre, d'autres [plus grandes] sur des feuilles particulières. Celles de la seconde espèce sont au nombre de trente-six, sans compter le Frontispice. I. La Ville & le Château de *Zelandia*, dans l'Isle de *Tay-wan*. II. Le Temple de Mat-zou. III. L'Idole de Sekia. IV. Le portrait de *Quan-te-kong*, Général Chinois. V. Le Château de *Mein-ja-ceen*. VI. La Ville de Quemui (c). VII. La Ville d'Amui. VIII. Cérémonie de la réception

Ce qu'elle contient.

Figures de l'Ouvrage.

(a) *Angl.* & quoique la Guerre qui étoit déja alors allumée entre l'Empereur & Koxinga, parut leur présenter une occasion favorable pour parvenir à leur but en offrant au premier le secours de tous leurs Vaisseaux, suivant le Conseil de Nieuhof, cependant le mauvais succès de leurs premières tentatives les avoit tellement découragés, qu'ils ne firent aucune démarche à cet égard, qu'après y avoir été en quelque manière forcés par Koxinga même qui leur avoit enlevé les Isles de Tay-wan, & de Formose, en 1661. R. d. E.

(b) *In folio* [avec quantité de Figures.] Son titre est *Atlas Chinois*, ou [seconde partie de la] Relation de deux Ambassades de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales au Viceroi *Sing la-Mong*, & au Général *Taysing-Lipovi*, & à *Kon-chi*, Empereur de la Chine & de la Tartarie Orientale, avec le récit du secours que les Hollandois donnèrent aux Tartares contre Koxinga & la Flotte Chinoise, [qui jusqu'alors avoient été Maîtres de ces Mers,] & une Description Géographique plus éxacte qu'on n'en a jamais vû de l'Empire Chinois en général, & de chacune de ses principales Provinces; recueillie [de leurs Ecrits & de leurs Journaux] par Arnold Montanus & traduite par Jean Ogilby, A Londres, chez Thomas *Johnson*, 1671.

(c) *Angl. Quemoy* R. d. E.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

ception des préſens [par Sing-la-mongs.] IX. Fête pour les Ambaſſadeurs à *Hocktſu* (*d*). X. Départ des Viceroìs pour Peking. XI. Ville de Jem-ping. XII. Ville de Pou-ching. XIII. Ville de King-ning-fu. XIV. Ville de *Hitſiu*. XV. Ville de Han-chieu. XVI. Temple de Pauliux (*e*). XVII. Ville de Hok-ſiu (*f*) [en deux feuilles.] XVIII. Peking. XIX. Salle du Palais. ☞ XX. Funérailles Chinoiſes. XXI. Carte de la Côte d'Amoi (*g*) & de Quemoi. XXII. Faſte des grands Mandarins lorſqu'ils paroiſſent en public. XXIII. Enſeignes & marques qui appartiennent aux Mandarins. XXIV. Autres marques de cet Ordre. XXV. Autres marques. XXVI. Autres marques. XXVII. Quelques Figures Chinoiſes. XXVIII. Autres Figures. XXIX. Autres Figures. XXX. Autres Figures. XXXI. Idole ou Pagode de Sekia (*h*). XXXII. Idole Vitax (*i*) [ou Xiniſo]. XXXIII. Plante de rhubarbe. XXXIV. Arbres ☞ fruitiers de la Chine. XXXV. Autres arbres. XXXVI. Autres arbres.

Son extrême utilité.

La route des nouveaux Ambaſſadeurs fut ſi différente de la première, qu'on en peut tirer beaucoup plus d'éclairciſſemens pour la Géographie de la Chine & pour la connoiſſance de pluſieurs ouvrages admirables de l'art & de la Nature, qui font propres à ce grand Empire. Auſſi les Auteurs de ce Recueil n'ont-ils rien négligé pour un objet ſi curieux. A l'égard de la réception des Ambaſſadeurs & de la forme des Négociations Chinoiſes, ils ont crû, avec raiſon, que la reſſemblance de tous ces détails avec ceux qu'on a déja lûs dans la Relation de Nieuhof les diſpenſoit d'une ennuyeuſe répétition. C'eſt encore dans la vûe d'épargner aux Lecteurs des explications fatiguantes, qu'ils ont ſupprimé une partie de l'expédition des Hollandois contre Koxinga. Ce récit leur a paru non-ſeulement d'une longueur exceſſive, mais groſſierement digéré, [& n'entre pas d'ailleurs dans leur plan qui exclut les longues narrations hiſtoriques.] ☞ Ils ont porté le même jugement de la deſcription générale du Pays, qui eſt viſiblement tirée de l'*Atlas de Martini*, & de la Relation des manières & des uſages, qui paroît empruntée auſſi de pluſieurs autres Auteurs. Ainſi les bornes qu'ils s'impoſent dans cet Article, ſont celles du fond de l'Ouvrage & des Obſervations qui lui appartiennent.

Suppreſſions de quelques détails inutiles.

(*d*) *Angl. Hokſiuw.* R. d. E.
(*e*) *Angl. Paolinx.* R. d. E.
(*f*) *Angl. Hokſieu.* R. d. E.
(*g*) *Angl. Amuy.* R. d. E.
(*h*) *Angl. Sekbia.* R. d. E.
(*i*) *Angl. Vitex.* R. d. E.

§. I.

Eclairciſſemens ſur la perſonne de Koxinga, ou Ching-ching-kong, & ſur la priſe de Tay-wan & de Formoſe.

MONTANUS. 1662.

Naiſſance & premiers progrès de Koxinga.

ON entreroit mal dans les vûes & dans les circonſtances de la ſeconde Ambaſſade des Hollandois à la Chine, ſi l'on n'y étoit conduit par quelques explications ſur le caractère de Koxinga (*a*) & ſur (*b*) le ſuccès de ſes brigandages. Il étoit né d'un père Chinois, nommé *Chinng-chig-long* (*c*), que les Etrangers nommoient *Iquon*, *Ikoan* & *Equan*, Habitant d'un Village ſur

☞ (*a*) Les Chinois l'appellent *Ching-ching-kong*.
(*b*) *Angl.* & ſur la manière dont il ſe rendit maître de Tay-wan, ce qui occaſiona cette nouvelle Ambaſſade. R. d. E.
(*c*) *Chim chi-lung* dans Montanus.

Digitized by Google

Montanus. 1662.

sur la Côte de Fo-kyen, & si pauvre, qu'on a prétendu qu'il éxerçoit la profession de Tailleur. Dans sa jeunesse, Koxinga se mit au service des Portugais de Makao, d'où il passa dans l'Isle de Formose pour s'attacher à celui des Hollandois. Son industrie le rendit par degrés un Negociant considérable dans le Commerce du Japon; & son courage naturel, échauffé par l'avidité des richesses, en fit un redoutable Pyrate. Il grossit le nombre de ses Vaisseaux à mesure qu'il voyoit croître ses trésors. Bien-tôt tout le Commerce étranger de la Chine fut entre ses mains. Il transportoit sur ses propres Bâtimens les marchandises de son Pays, pour y rapporter celles de l'Inde & de l'Europe. (d) Les Portugais de Makao, les Espagnols des Philippines, les Hollandois de Batavia & de Formose, les Insulaires du Japon, contribuoient à ses vûes par les avantages qu'il leur faisoit trouver à le servir. En un mot il devint si riche, que se voyant en état d'équiper une Flotte de mille Vaisseaux, son ambition (e) le fit aspirer au Trône de la Chine.

Ses richesses & ses forces.

Il ne pouvoit éxécuter une si grande entreprise qu'en exterminant la famille Impériale; mais les Tartares s'étant répandus en 1644 dans toutes les parties de la Chine, excepté celle de Fo-kyen, de Quang-tong & de Quang-si, il regarda cet événement comme une occasion favorable à des projets qu'il ☞déguisoit encore. Il se lia sécrétement avec les Tartares, [quoiqu'il eut pris les armes sous prétexte de les attaquer.] Leur Cham ou leur Empereur, qui se nommoit *Lyan-gan* (f) (g), ayant bien-tôt pénétré dans la Province de Fo-kyen, le nomma Général de toutes ses forces. Comme la plûpart des Officiers Chinois étoient ses amis ou ses créatures, il les disposa facilement à se soumettre aux Vainqueurs, qui le créèrent en récompense Roi de *Ping-man* (h), ou de la partie Sud de la Chine, le comblèrent de présens & ménagèrent encore moins les promesses.

Plan de son ambition.

Il est trahi par les Tartares.

Cependant toutes ces caresses & ces libéralités n'étoient qu'un artifice. Ils redoutoient un homme si puissant, & leur espérance étoit de le faire tomber dans quelque piége. Il contribua si imprudemment à sa perte, qu'ayant appris que le Chef des Tartares se disposoit à retourner à Peking, il quitta sa Flotte sans aucune ombre de défiance pour lui aller faire sa Cour. Ce Prince ne balança point à le faire arrêter; & malgré toutes ses plaintes, il le conduisit à Peking, où l'ayant renfermé dans une étroite prison, il fit redoubler ses fers (i) à chaque hostilité que sa famille entreprit pour le venger. Tandis que les Hollandois étoient à Peking en 1657, on ajoûta quinze chaînes à celles dont il étoit déja chargé.

Son emprisonnement.

Koxinga son fils (k), & ses frères, n'eurent pas plûtôt appris son infortune; que se retirant sur sa flotte, ils déclarèrent la guerre aux Tartares en ruinant le commerce & leur causant des allarmes continuelles. Ils avoient choisi

Vengeance que Koxinga son fils, s'efforce d'en tirer.

(d) *Angl.* attirant ainsi à lui toutes les Marchandises des Indes, il les vendoit ensuite aux Portugais de Makao, aux Espagnols des Isles Philippines, aux Hollandois de Batavia & de Formose, & aux Habitans du Japon. R. d. E.

(e) Les Historiens Chinois ne le chargent point de cette accusation. *Voyez la Chine du Père du Halde. Vol. I.*

(f) *Angl. Lun-gun.* R. d. E.

(g) C'est *Long-Vu.*

(h) Ils lui offrirent la Royauté; mais, suivant le Père du Halde, il la refusa.

(i) On lit la même chose dans Navarrette.

(k) Proprement *Ko-sching*, ou *Quo-ching.* (1).

(1) *Angl. Quo-ching.* R. d. E.

Digitized by Google

MONTANUS. 1662.

Il est chassé par les Hollandois.

Il les humilie à son tour.

choisi pour leur résidence *A-mui*, *Que-mui* & d'autres Isles sur la Côte de Fo-kyen, où les Chinois qui ne s'étoient (*l*) pas soumis aux Tartares leur fournissoient régulièrement des provisions. Comme ils entretenoient ainsi un Commerce considérable avec eux, l'Empereur, pour interrompre cette correspondance, fit brûler toutes les Villes [& tous les Villages] du rivage & ravager le Pays de Fo-kyen dans l'espace de trois lieuës. Ce fut alors que les Hollandois offrirent aux Tartares le secours de leurs Vaisseaux. Ils défirent les Rébelles par Mer & par Terre; & Koxinga (*m*) se vit pressé si vivement, qu'il prit le parti de quitter les Côtes de la Chine. Mais pour se venger des Hollandois, en 1660, il se rendit avec toutes ses forces aux Isles de *Tay-wan* (*n*) & de *Formose*. Il se saisit, en 1651, du Château de Zelandia, après un siége de dix mois, & s'étant rendu maître de ces Isles, il traita les Hollandois avec beaucoup de cruauté. Plusieurs Marchands & quatre Officiers du Fort perdirent la vie par ses ordres, & les autres furent retenus dans les fers, contre la foi de la Capitulation.

Mouvemens des Hollandois pour se venger.

Ils équipent une grosse Flotte à Batavia.

Noble est nommé Ambassadeur pour la Chine.

LE Gouvernement de Batavia ne put apprendre ce désastre sans penser non-seulement à la vengeance, mais à se remettre en possession de deux Isles, [dont la perte entraînoit celle de son Commerce.] Quelque-tems auparavant, Sing-la-mong (*o*), Viceroi de Fo-kyen, avoit imploré leur assistance; & cinq Vaisseaux qu'ils avoient à Tay-wan, dans cette vûe, avoient été dispersés par la tempête. Mais ils prirent la résolution de faire partir une Flotte considérable, avec un Ambassadeur chargé de proposer une ligue pour la ruine de Koxinga, sans autre condition que la liberté du Commerce. La diligence de l'exécution répondit à la grandeur de cette entreprise. On équipa, dans le Port de Batavia, douze Vaisseaux de guerre, depuis onze jusqu'à trente-deux piéces d'artillerie. Le commandement général fut donné à l'Amiral *Baltazar Bort*; l'office de Vice-Amiral à *Jean Van-Campen*; & celui de Contre-Amiral à *Constantin Noble*, qui fut revêtu de la qualité d'Ambassadeur. Toute l'artillerie montoit à cent trente-neuf piéces de canon; le nombre des Matelots à cinq cens vingt-huit, & celui des Soldats à sept cens cinquante-six.

Premières expéditions de la Flotte Hollandoise.

CETTE Flotte mit à la voile le 29 de Juin 1662, avec trois Navires marchands, qui devoient se rendre au Japon sous le commandement de l'Amiral *Henri Van-Judick* (*p*). Elle rencontra le 3 d'Août quelques Pêcheurs Chinois, qui lui apprirent la mort (*q*) de Koxinga. Mais se fiant peu à cette information, elle s'approcha le 12 de *So-ti-ha*, Ville située sur la Rivière de Chang, qui appartenoit au Pyrate. Elle s'empara de cette Ville, malgré la force de ses murs, & prit cent-cinquante Soldats dont la garnison étoit composée. Ensuite elle brûla vingt-sept Jones & d'autres Bâtimens, qui étoient chargés de poivre pour le Japon (*r*). LE

(*l*) *l'Anglois dit au contraire* que ces Provisions leur étoient fournies par les Chinois mêmes qui s'étoient soûmis aux Tartares. R. d. E.

(*m*) Il avoit plus de zèle pour sa patrie que pour son père. Ses armes furent d'abord si heureuses, qu'il battit plusieurs fois les Tartares & leur prit plusieurs grandes Villes.

(*n*) Formose même est nommée *Tay-wan* par les Chinois, mais *Pe-kan* par les Naturels du Pays.

(*o*) *Sing-ba-mong* ou *Sig-la-mong*, étoit un des Viceroïs de Canton au tems de la première Ambassade.

(*p*) *Angl. Indick*. R. d. E.

(*q*) Il mourut un an & quelques mois après ses conquêtes, & laissa pour son successeur Ching king may, son fils. *Voyez le Père du Halde*.

(*r*) Montanus, *ubi sup*. Vol. II. pag. 49. & suivantes.

Digitized by Google

Le 15, Van-Campen, Vice-Amiral, fut envoyé dans une Chaloupe à *Hok-fyeu* ou *Chang-cheu*, qui est assez loin de la Mer sur les bords du Chang, avec une Lettre de l'Ambassadeur pour le Viceroi de Fo-kyen. Ce Seigneur Tartare étant alors à la tête de son Armée, prés de *Syen-fyen* (s), Van-Campen lui dépêcha son Interpréte. Mais à son entrée dans la Riviére, cinq Mandarins vinrent le complimenter sur son bord. Le 22 il en vit arriver cinq autres, avec une suite fort nombreuse, & des rafraîchissemens qui lui étoient envoyés par les Gouverneurs de Hok-fyeu & du Fort de Min-ja-zen (t). Le 28 il en reçut trois autres, qui lui apportoient de la part des mêmes Gouverneurs une Lettre de félicitation sur son arrivée.

Montanus. 1662.

Van Campen, Vice-Amiral, descend dans la Riviére de Chang.

Le 8 de Septembre, l'Interpréte Chinois revint de *Sink-fyen* par la voie de *Hok-fyeu*, aprés un voyage de vingt-quatre jours, accompagné d'un Mandarin que le Viceroi & *Tay-fing Li-po-vi*, son Général, avoient chargé de leurs Lettres pour l'Amiral *Bort*. Ils le prioient de se rendre auprès d'eux, ou d'envoyer quelque personne de confiance, pour conférer sur l'important objet de son voyage. Ils demandoient aussi qu'on leur fît remettre, par la même occasion, les Lettres du Gouverneur Maetzuiker & du Conseil de Batavia.

L'Amiral, [peu disposé à quitter sa Flotte,] joignit Van-Campen à Noble pour aller conférer avec le Viceroi. Il se crut obligé de communiquer ses vûes au Gouverneur de *Hok-fyeu*. Mais cet Officier Tartare, en lui faisant espérer du succès pour son entreprise, s'excusa de joindre ses forces aux siennes contre Koxinga, parce qu'il craignoit de passer les bornes de sa commission (v).

Noble & Campen sont envoyés au Viceroi de Fo-kyen.

(s) *Angl. Sink-fyew*. R. d. E.
(t) A trois lieues de Hok-fyeu.
(v) Montanus, *ubi sup.* pag. 69. & suiv.

§. II.

Voyage des Ambassadeurs à Sink-fyen, & leur retour.

MALGRE' ce refus, le Gouverneur de Hok-fyeu envoya, le 18 de Septembre, deux Jones à la Flotte Hollandoise, pour amener dans sa Ville les Envoyés & leur suite, qui fut composée de dix-huit personnes. Le 20, après avoir embarqué les présens & les provisions nécessaires, ils mirent à la voile au Sud-quart-Sud-Ouest, pour remonter la Rivière de Chang. A midi, les deux Jones passèrent devant Quan-to, petite Ville, mais bien fortifiée & défendue par une bonne garnison. Un peu plus loin ils côtoyèrent *San-wan*, Village fort peuplé, dont la plûpart des Habitans sont ou Serruriers, ou Tisserands, ou Tonneliers, &c. divisés en corps avec beaucoup d'ordre. A l'embouchure de la Rivière, ils rencontrèrent le Village de Tayon (a); & plus loin, le Fort de *Benantien* ou *Min-ja-zen*, qu'on a déja nommé, & dont les fortifications consistent dans des tours & un large fossé. Cette Place, qui est trois lieuës au-dessous de Hok-fyeu, peut passer pour une petite Ville, dont les rues sont fort belles & les maisons bien bâties. Les Envoyés étant descendus au rivage pour complimenter le Gouverneur, furent traités avec du bouillon

Jones envoyés à la Flotte pour recevoir les Ambassadeurs.

Ils passent à Quan-to.

Fort de Benantien ou Min-ja-zen.

(a) *Angl. Layen*. R. d. E.

Digitized by Google

MONTANUS. 1662.

bouillon de féves, mêlé de lait; honneur si distingué, que le Pays n'en a point de plus grand. Une lieuë (*b*) au-delà, vers le Sud-Est, ils découvrirent *Pe-tso* (*c*), lieu délicieux; & vis-à-vis, sur la rive Nord, *Po-fang*, Temple spacieux, qui passe pour une des merveilles de la Chine. A quatre heures après-midi ils arrivérent près d'un large pont de pierre, qui traverse la riviére & dont le sommet est couvert de planches longues & minces, étendues d'arche en (*d*) arche, & revêtues des deux côtés d'une balustrade de pierre bleue, qui est ornée de figures de lions & de dragons.

Pe-tso.

Temple de Po-fang.

Les Ambassadeurs visitent la belle-mère du Viceroi.

LE 20, les Envoyés Hollandois passérent le pont dans des litiéres, pour aller complimenter à Hock-syeu la belle-mère du Viceroi, qui leur présenta le bouillon de féves & d'autres rafraîchissemens, servis dans de la vaisselle d'or. Elle leur promit d'écrire à son fils en leur faveur, & de manger avec eux à leur retour, parce qu'une indisposition l'avoit privée de ce plaisir. Les rues de la Ville sont bien pavées, & la foule y étoit si grande, que les Hollandois eurent beaucoup de peine à la percer.

Fort Eugeli.

LE jour suivant, plusieurs Mandarins d'un Ordre distingué & le Gouverneur du Fort *Eugeli*, leur rendirent visite à bord & les invitérent à dîner. Près du Fort est un grand Village, fort bien peuplé, où l'on voit plusieurs Temples, ornés de pagodes, devant lesquelles on entretient des lampes ardentes. Le 22, les Envoyés visitérent le Gouverneur de *Hok-syeu*. Il leur dit qu'il avoit écrit en leur faveur à l'Empereur & au Viceroi; & les ayant retenus à dîner, il leur donna deux Mandarins & quatre-vingt-dix hommes pour les escorter jusqu'au camp. Après midi, s'étant rembarqués dans leurs Jones, ils se trouvérent à trois heures devant *An-lau-ya* ou *Lau-it*, Ville fortifiée de hauts murs, & d'une nombreuse garnison de Cavalerie & d'Infanterie, dont l'unique occupation est de tenir en respect un grand nombre de brigands qui sont réfugiés dans les montagnes (*e*).

An lua ya.

Lan-pon.

LE soir du même jour ils arrivérent à *Lan-pon*, Village d'un grand commerce, & plus célébre encore par un Temple dont l'Idole inspire de bons conseils dans l'infortune. Les Hollandois quittérent ici leurs Jones pour continuer leur route par terre.

Grande chaussée & belles campagnes.

LE 23 ils furent portés, dans des palanquins, au long d'une grande chaussée, pavée de pierres bleuës & grises. Leur route étoit au travers de plusieurs belles plaines, bien plantées d'arbres à fruits, semées [de ris &] de légumes, ☞ peuplées de grands Villages (*f*), arrosées de ruisseaux, dont l'agréable murmure, joint à la beauté de la perspective, forme une situation délicieuse pour des Voyageurs. Ils y virent aussi plusieurs anciens monumens, ornés de figures d'hommes, de chevaux, de lions & de dragons, avec de grandes arches qui les couvroient, & des inscriptions ou des épitaphes à l'honneur des Morts. Vers midi ils arrivérent près de deux grands Forts, & vers six heures à la Ville

(*b*) *Angl.* Une demi-lieuë. R. d. E.
(*c*) *Angl.* *Pe-tsow.* R. d. E.
(*d*) L'Auteur donne, dans un autre endroit, trente-six arches à ce pont, & des boutiques des deux côtés. [Apparemment qu'il a ☞ tiré ces particularités de l'Atlas de Martini.]
(*e*) Montanus, *ubi sup.* pag. 71. & suiv.
(*f*) On ne trouve presqu'aucune des Places de ce Journal dans les Cartes des Jésuites & dans leurs Descriptions. Peut-être les noms ne se ressemblent-ils pas, parce que la Province de Fo kyen a son langage particulier. D'ailleurs l'Auteur du Journal les écrit peu correctement. Il marque aussi plus de Villes qu'on n'en trouve dans les Cartes. Peut-être a-t-il confondu les Villes avec les Bourgs.

Digitized by Google

MONTANUS. 1662.

le de *Hok-sieu*, où ils furent logés dans une grande maison destinée à l'usage des ☞voyageurs [de distinction,] avec une garde pendant la nuit. Le lendemain ils reçurent la visite des Mandarins, qui leur présentèrent des fruits & d'autres rafraîchissemens. Dans le cours de l'après-midi, ils se firent un amusement de visiter la Ville. Elle est agréablement située, au milieu d'un grand nombre de jardins. Ses arcs de triomphe, ses bâtimens, qui sont anciens & magnifiques, avec l'avantage, assez rare à la Chine, d'être uniformes & contigus; ses murs flanqués de boulevards & sa nombreuse garnison de Cavalerie & d'Infanterie, en font une Place fort distinguée. A la distance d'une lieue, on trouve des bosquets & des berceaux de verdure, où les Habitans vont se réjouir à la fraîcheur de l'ombre.

Ville de Hok-sieu. Sa beauté.

Le 25 on partit de fort bonne heure, sous une escorte de cinquante Tartares; & passant devant plusieurs Places fortifiées, on arriva dans un lieu si étroit, entre deux rocs, que l'ouverture recevroit à peine deux chariots. Les deux entrées de ce passage sont munies d'un Fort de bois. Sur le sommet des rochers qui le forment, on voit plusieurs cyprès & quelques frênes, quoiqu'il n'y ait aucune apparence de terre. A midi l'on découvrit un autre Fort de bois, & le soir on arriva devant une Ville murée, dont la garnison étoit nombreuse. On s'arrêta au Sud de cette Place, dans un Temple où le Gouverneur & les principaux Habitans vinrent offrir aux Envoyés de la bierre forte de la Chine & d'autres rafraîchissemens. On leur avoit fait les mêmes offres dans toutes les Places qu'ils avoient rencontrées. Le jour suivant, au lever du Soleil, il eurent peine à traverser la Ville, au milieu d'une foule de Peuple [de l'un & de l'autre sexe] qui remplissoit les rues, & qui arrêta même le palanquin de Campen pour se donner le tems de l'observer. Le même jour, après avoir passé devant plusieurs Forts & quelques Villages, ils arrivèrent le soir à la Ville de *Hok-excho*, dont la plûpart des Habitans exercent l'agriculture & paroissoient d'un bon caractère. Dans un Village qui est entre cette Ville & Hok-sua, on fabrique beaucoup de porcelaine.

Détroit fortifié.

Villes & Villages.

Le 27 on passa devant plusieurs grandes Villes & quantité de Villages, pour s'arrêter le soir dans un Château très-fort. Le jour suivant, à trois heures après-midi, on descendit dans une grande Ville, ornée de somptueux tombeaux, d'anciens édifices & d'arcs de triomphe. En partant, le 29, on passa la grande Rivière *La-yang* (*g*), sur un pont de pierre de plusieurs arches, pavé de pierres de taille, dont quelques-unes ont plus de soixante-dix pieds de long, sur trois & demi de large & six pouces d'épaisseur. Il a, des deux côtés, un mur d'appui, au long duquel régnent des Bancs de pierre bleue, ornes de lions, de dragons & d'autres figures placées sur des piédestaux. Les Chinois racontent que ce pont merveilleux fut bâti dans l'espace d'une nuit par des (*h*) ☞démons (*i*). On s'occupoit alors à réparer [avec de grosses poutres] l'arche du milieu, qui avoit été brisée pour couper le passage aux ennemis.

Pont de La-yang.

Avant midi les Envoyés arrivèrent à *Swan-si-fo* (*k*) (*l*), Ville d'un grand commerce,

(*g*) *Angl. Lo yang.* R. d. E.

(*h*) *Angl. Anges.* R. d. E.

(*i*) Martini croit qu'il n'y en a point de semblable au Monde. Il est, dit-il, au côté Nord Ouest de la Ville de Svan chu, & s'appelle aussi Pont de Van-gan. Cet Auteur en fait une longue description.

(*k*) *Angl. Swan-si-foe.* R. d. E.

(*l*) Ce doit être *Suan chu fu* (1), grand Port de Mer, dont la latitude observée est vingt-quatre degrés six minutes.

(1) *Angl. Swen-chew-fu.* R. d. E.

Digitized by Google

MONTANUS. 1662.

Swan-fi-fo, Ville qui a confervé fes priviléges.

commerce, ornée d'arcs triomphaux de pierre bleue taillée en figures, & de plufieurs Temples, dont les trois principaux ont des tours fort hautes, accompagnées de galeries. Elle eft revêtue d'un mur, haut de vingt-fept pieds & flanqué de boulevards & de parapets. Ses portes, au nombre de trois, étoient bâties de pierre bleue & formoient une entrée tortueufe. Elle avoit été rendue aux Tartares par San-ting-hou Be-te-tok, Amiral de la Mer & Gouverneur du Pays; ce qui lui avoit fait conferver tous fes priviléges. Mais fes clochers n'en avoient pas moins été démolis. Koxinga, qui en avoit tenté le fiége, avoit été forcé de fe retirer avec beaucoup de perte. L'Amiral Bort s'étoit crû obligé d'envoyer une Lettre & des préfens au Gouverneur; mais il avoit refufé de les recevoir avant que les Agens euffent vû le Viceroi (*m*).

Engeling, Ville ruinée.

Ils partirent le 30, & fe rendirent à midi dans une Ville ruinée, qui fe nomme *Engeling*. Pendant le refte du jour ils pafférent à la vûe de quelques Châteaux & de divers Villages. Le foir ils s'arrêtèrent entre deux grands Forts, nommés *Twa-ya*, éloignés d'un mille Anglois l'un de l'autre, dont les murs de pierre de taille ont vingt-cinq pieds de haut & vingt-huit pouces d'épaiffeur.

Tan-wa, une des plus belles Villes de la Chine.

Hôtellerie finguliére.

Le premier d'Octobre ils arrivèrent à trois heures après-midi dans la Ville de *Tan-wa*, qui paffe pour une des plus belles & des plus peuplées de toute la Chine. Sa fituation eft dans une vallée très-fertile. Elle eft environnée d'un mur de pierre, & fortifiée par des boulevards & des foffés. Les Envoyés furent conduits par trois Mandarins bien montés, dans une hôtellerie magnifique, où l'on entroit par fept degrés de fort beau marbre. Les appartemens y étoient en grand nombre, le pavé fort propre; les bancs, les chaifes & les lits revêtus d'étoffes précieufes. Il y avoit affez de logement pour douze cens hommes & des écuries pour cent chevaux.

Autres Villes.

Le lendemain, après avoir paffé fur un grand pont de pierre, les Envoyés découvrirent dans le cours de la journée quantité de Bourgs & de Villages, les uns ruinés, d'autres dans un état floriffant. Le foir ils logèrent dans un Fort, au fommet d'une colline, où ils apprirent du Gouverneur que les Infulaires d'*Amoui* (*n*) & de *Quemoui* (*o*) négocioient un Traité avec les Tartares.

Les Envoyés arrivent à Hok-fyeu.

Le 3 ils pafférent entre plufieurs Villages, pour gagner un pont de pierre, dont les extrêmités font défendues par deux Forts. Dans le cours de l'après-midi, les Prêtres de plufieurs Temples qui fe préfentent fur le chemin, leur offrirent du thé & des confitures. Enfin, s'approchant de *Sink-fyeu* (*p*) ils virent venir au-devant d'eux trois Mandarins, que le Viceroi & le Général envoyoient pour les complimenter. On les traita d'abord dans un Temple, d'où ils furent conduits au travers de la Ville dans une fpacieufe hôtellerie, qui eft réfervée pour les Voyageurs illuftres, & qui n'a pas moins de logemens & d'écuries que celle de *Tan-wa*.

Ils fe rendent au camp du Viceroi.

Le 4 ils partirent pour le camp, fur des chevaux qu'on avoit envoyés pour eux & pour toute leur fuite. Deux Mandarins, qui leur fervoient de guides, leur

(*m*) Montanus dans Ogilby, pag. 76. & fuiv.

(*n*) *Angl. Amwi* & *Que-mwi*. R. d. E.

(*o*) Ifles dans la Baye de Chang-cheu, ou de Hok-fyeu, foumifes au Pyrate Koxinga.

(*p*) Ce doit être *Hing-wha-fu*, Ville maritime, qui eft, par obfervation, à vingt-cinq degrés vingt-cinq minutes de latitude.

Digitized by Google

leur firent traverser une grande partie de la Ville. Ensuite ayant passé une rivière, sur un grand pont dont la situation est un peu au Sud, ils arrivèrent à l'Armée, qui étoit campée à la distance d'un mille & demi de Sink-syeu.

Montanus. 1662.

Ils furent reçus par cinq grands Mandarins, à la tête d'une troupe de fusiliers, & conduits avec beaucoup d'appareil jusqu'à la tente du Sécretaire. Cet Officier se fit aussi-tôt leur guide, pour les mener vers une grande tente à trois portes de front (q), où le Viceroi & le Général tenoient conseil avec *Santing-bou Be-the-tok*, Gouverneur de Suan-si-so, & *Hay-tan-kon*, Gouverneur de la Ville. En arrivant près du Viceroi, ils furent invités à s'asseoir, & le Sécretaire leur demanda leurs Lettres, qui furent reçues avec quantité de cérémonies. Le Viceroi refusa les présens de la Compagnie (r) Hollandoise; mais il parut accepter volontiers ceux de l'Amiral Bort. Ensuite on commença sérieusement à traiter des affaires qui les avoient amenés. Le Viceroi & le Général leur accordèrent la permission de s'établir dans l'Isle qu'ils jugeroient à propos de choisir, & de relâcher dans les Ports où ils trouveroient le plus de sûreté pour leurs Vaisseaux. Ils promirent aussi de rendre la liberté à trente-neuf prisonniers Hollandois, qui étoient encore dans les prisons d'*A-moui*. Mais rien ne put les faire consentir à leur accorder la liberté du Commerce, ni même celle de vendre les marchandises qu'ils avoient apportées. Ils se retranchèrent sur la nécessité d'attendre les ordres de la Cour Impériale; & ne paroissant pas plus disposés à joindre leurs forces à la Flotte Hollandoise pour attaquer Koxinga, ils apportèrent pour excuse le Traité actuel que les Insulaires de Que-moui & d'A-moui négocioient avec l'Empereur. Après le Conseil, les Envoyés furent traités avec beaucoup de magnificence, assis chacun à des tables séparées. Les plats & les tasses étoient d'or, relevé en bosses. Après dîner, le Viceroi leur donna la vûe de son Armée & fit faire devant eux l'exercice à ses Soldats. Lorsqu'ils retournèrent à la Ville, on leur envoya les restes du festin.

Ils sont reçus au Conseil.

Réponse qu'ils obtiennent.

Le jour suivant ils rendirent leur visite au Général *Tay sang Li-po-vi*, dans ses propres quartiers, qui étoient à la portée du canon de ceux du Viceroi. Cet Officier reçut la Lettre du Gouverneur de Batavia & les présens de l'Amiral ☞ Bort, [qui consistoient en une livre d'Ambre, un Collier de Corail, & en une Clepsydre;] mais il refusa ceux de la Compagnie Hollandoise par la même raison qui les avoit fait refuser au Viceroi, & traita les Envoyés avec le même appareil. Etant retournés à leur hôtellerie, ils apprirent qu'il étoit arrivé neuf Jones des Isles d'*A-moui* & de *Que-moui*, chargés de poivre, d'étoffes & d'autres marchandises. Cette nouvelle leur fut confirmée par l'ordre qu'ils reçurent aussi-tôt de ne pas sortir de leur logement le même jour & le lendemain. Cependant il n'y avoit rien de plus important, dans l'arrivée des dix-neuf Jones, que la nécessité de se pourvoir par des échanges, les Côtes voisines ne leur en fournissant plus depuis qu'elles avoient été ravagées par les Tartares. Trois Négres, qui avoient déserté du service des Portugais à Makao

Les présens de la Compagnie Hollandoise sont refusés.

☞(q) Celle du milieu, qui est aussi la plus grande, ne sert que pour le Viceroi; les deux autres étoient pour ceux de sa suite.

☞(r) Ces Présens consistoient en Toiles, en Serges, en quelques Armes, en Corail, en Ambre, & en Epices. Ceux de Bort étoient un Collier d'Ambre de vingt-cinq grains, qui pesoient douze Livres, & une Clepsydre de la même matière.

MONTANUS. 1662.

kao & qui étoient venus prendre parti dans la Cavalerie Tartare, insultèrent les Envoyés Hollandois par des paroles outrageantes. Mais le Viceroi, qui en reçut des plaintes, les fit saisir sur le champ & donna ordre qu'ils fussent rigoureusement punis aux yeux mêmes des Envoyés.

Punition de deux Négres, qui outragent les Envoyés.

LE 8, ils prièrent deux Mandarins de représenter au Viceroi, que leur commission étant pressante, ils souhaitoient d'être promptement expédiés. On leur amena aussi-tôt quinze chevaux richement équipés, pour se rendre au camp. Ils y portèrent quelques petits présens, tels que du vin, de l'eau-de-vie, des armes & des verres à boire, qu'ils offrirent au Conseil (s) & qui furent acceptés. Dans la conférence, qui s'ouvrit sur leurs affaires, le Viceroi leur promit (t) de l'amitié; mais ayant appris que l'Amiral Bort avoit quitté la Rade de Hok-syeu, il déclara aux Agens qu'il n'étoit pas satisfait de ce départ précipité, qui étoit d'ailleurs inutile, parce qu'il ne falloit point espérer de rencontrer les ennemis de l'Empire sur une Côte qui avoit été ravagée. Le Viceroi, remarque l'Auteur, étoit d'autant plus mécontent, qu'il avoit écrit à l'Amiral de ne pas s'écarter de Hok-syeu, où il devoit se rendre pour voir la Flotte Hollandoise; mais sa Lettre étoit arrivée trop tard (v).

Seconde conférence & son résultat.

Présens faits aux Envoyés.

CE Seigneur & le Général ayant encore traité les Envoyés & toute leur suite, leur firent présent à chacun de deux piéces de soie & d'un plat rond d'argent, sur lequel leurs noms & leurs titres étoient gravés en caractères [Chinois] d'Or. Les présens de cette nature servent de passeport à ceux qui les reçoivent, pour traverser toute la Chine, & les font traiter en qualité de Lauyas, ou de Seigneurs. Le plat qui fut donné à Van-Campen par le Général, pesoit plus de vingt onces & n'avoit pas moins de huit ou neuf pouces de diamettre. Les bords étoient ornés de fleurs dorées & relevées en bosse. Il avoit un manche, doré aussi sur les bords. Celui dont le Viceroi fit présent à Noble, ne pesoit qu'environ six onces & n'étoit ni [si bien] doré ni [si bien] orné de fleurs. Les autres étoient plus petits & plus légers à proportion.

Description de Sink-syeu.

LA Ville de *Sink-syeu* est divisée par une Rivière qui prend sa source dans une montagne, une lieuë au-delà du Fort Lan-tin. Elle est environnée d'un mur de pierre, assez large pour recevoir un carosse attelé, & défendu par un grand nombre de picux qui sont armés d'un fer en forme de faux, & si tranchant, que d'un seul coup il abbattroit la tête d'un homme ou le couperoit en deux. Les rues de la Ville sont belles & bien pavées. Les Temples bâtis de pierre bleue, & les édifices grands & majestueux. Le jour que les Envoyés choisirent pour leur départ, fut le 8 d'Octobre. Ils obtinrent du Viceroi cent hommes pour le transport de leur bagage, avec une escorte de cinquante Soldats.

LA nuit suivante ils s'arrêtèrent au Village de *Chin-ho* (x). Le 9 ils arrivèrent dans un Château bien fortifié, où ils virent trois Dames qui avoient les pieds d'une extrême petitesse. En y comprenant les souliers & le reste des ornemens, ceux de l'une n'étoient longs que de six pouces; ceux de la seconde, de cinq pouces & demi; & ceux de la troisième, de cinq pouces seulement.

LE 10 ils passèrent par quantité de Villages ruinés, & dans neuf Châteaux très-forts

(s) *Angl.* au Viceroi, au Général *Haytang-kong*, & à *Hou-bethesok*. R. d. E.

(t) *Angl.* les Mandarins promirent. R. d. E.

(v) Montanus *ubi sup.* pag. 81. & suiv.

(x) *Angl. Chin-boe.* R. d. E.

Digitized by Google

MONTANUS. 1662.

très-forts. En marchant sur cette route, ils voyoient pendre dans des paniers, aux branches des arbres, un grand nombre de têtes Chinoises, du Parti de Koxinga. C'étoit le châtiment qu'on avoit fait subir à tous ceux qui avoient refusé de se faire couper les cheveux, suivant l'ordre de l'Empereur. Le soir ils arrivèrent à *Tan-wa*. Noble fut saisi le lendemain d'un accès de fièvre dans le Château de *Tan-bo*, où l'on s'étoit arrêté. Le 12, à midi, on entra dans *Suan-ti-fo* (y). Les Envoyés rendirent leur visite à *San-ting-bou Be-the-tok* (z), [qui avoit quitté l'Armée avant leur départ] & lui firent un présent, dont ils furent payés aussi-tôt par deux pièces de soie & une grande médaille d'argent qui leur servit de passeport.

Têtes Chinoises qu'ils trouvent suspendues aux arbres.

Le 13 ils arrivèrent à *Suan-si-ho* (a), Place d'une force considérable; & le 14 à *En-wa-cho*, autre Ville fortifiée. Le 15, ayant gagné celle d'*En-wa*, ils furent conduits dans un grand Temple, [environné d'un mur] où pour meubles, dans plusieurs appartemens, ils virent des statues de grandeur humaine, assises sur des bancs [autour de quelques tables] & richement vêtues. Elles avoient des lampes qui brûloient devant elles, & plus de cinquante Prêtres, dont l'unique occupation étoit de leur offrir de l'encens, accompagné de leurs chants & du son d'un tambour. Ces Ministres de la Religion Chinoise traitèrent fort bien les Envoyés & leur firent présent à leur départ de deux écus d'argent. Ils arrivèrent le 17 [sur le soir] à Lan-tong-sua, Fort situé sur le Mont *Ti-scho* (b). Le 18, dans un Village sur la route, ils rencontrèrent cinq Chinois, qui s'étoient échapés de Taywan dans un Jonc. Ils apprirent d'eux que Koxinga & le Général Be-ke-kok (c), resserrés depuis long-tems par les Tartares, étoient morts du chagrin de leur situation; mais qu'ils avoient laissé pour soutiens de leur Parti quantité de braves gens, qui n'avoient ni moins d'expérience militaire, ni moins de courage. Le soir, étant arrivés à *Hok-sua*, ils furent informés que les Insulaires de Que-moui & d'Amoui demandoient un Gouverneur & une garnison de leur choix; mais que le refus de l'Empereur arrêtoit la conclusion du Traité. Ils trouvèrent dans la même Ville un Déserteur de Makao, qui les conduisit dans une Eglise Chrétienne, à quelque distance de la Ville, & qui leur apprit que le Père Martini (d), Missionaire Jésuite, Auteur de l'Atlas Chinois, y étoit mort depuis trente-sept jours.

Temple où ils sont logés à *En wa*.

Eglise Chrétienne.

Le 19 ils furent logés dans un Temple, comme ils l'avoient presque toujours été dans cette route. Le 20 ils traversèrent un Village qui n'avoit pas moins d'un mille & demi de long; mais dont la plus grande partie avoit été brulée la nuit d'auparavant par des voleurs. Cent personnes y avoient péri par le feu, ou de la main de ces cruels brigands. Le même jour les Hollandois arrivèrent sur le bord d'une Rivière, ou s'étant embarqués sur un Vaisseau qui les attendoit, ils se rendirent la nuit suivante à *Lau-yit*, ou *Au-lau-ya* (e). Le 21 ils gagnèrent Lam-thay, Ville célèbre par ses Temples & ses anciens édifices. Après y avoir été fort noblement traités, ils arrivèrent le 29 à Hok-syeu, [ou *Chang-chew*,] qui n'en est pas éloigné (f).

Arrivée des Envoyés à Hok-syeu.

§. III.

(y) *Angl. Swan-ti-foe.* R. d. E.

(z) Ils le trouvèrent ici, & à *Sink-syew*; mais ils ne font aucune mention de son départ, ni de son retour.

(a) *Angl. Swan-si-hoe.* R. d. E.

(b) *Angl. Ti-Sho.* R. d. E.

(c) *Angl. Bet-be kok.* R. d. E.

(d) ou *Martinez*, & ordinairement *Martinius*.

(e) *Angl. An-lau-ya.* R. d. E.

(f) Montanus *ubi sup.* pag. 90 & suiv.

Digitized by Google

MONTANUS. 1662.

§. III.

Expéditions de la Flotte Hollandoise & son retour à Batavia.

Ordre qu'ils reçoivent de retourner à la Flotte.

DES le jour suivant, les Envoyés reçurent à bord la visite de plusieurs Mandarins, au nombre desquels étoit le Gouverneur d'*En-ge-ling*, Fort de la Baye de Hok-syeu, qui étoit autrefois voisin d'une Ville célèbre par son commerce, mais ruinée ensuite par les Tartares. Tandis que ces Seigneurs Chinois étoient sur le Jonc, les Envoyés reçurent une Lettre que l'Amiral Bort leur envoyoit par une Frégate, avec ordre de rejoindre immediatement la Flotte, pour tenir conseil sur le parti qui restoit à prendre lorsque les Chinois paroissoient si peu disposés à recevoir leur secours. Ils se rendirent sur le champ à Hok-syeu, pour demander au Gouverneur la liberté de partir. Elle leur fut accordée, quoiqu'à regret, parce que le Gouverneur souhaitoit beaucoup qu'ils attendissent l'arrivée du Viceroi. Cependant il ne consentit à leur départ qu'après leur avoir donné une fete, à laquelle plusieurs autres Seigneurs furent invités. Le Grand-Mandarin *Han-lau-ya*, Gouverneur de Min-ja-zen, étant de ce nombre, ses domestiques saluèrent les Envoyés à grands cris, en prononçant *Fueet* (*a*), qui est le souhait de prosperité à la Chine & qui passe pour une marque d'honneur, qu'on n'accorde qu'aux personnes du premier rang. Après avoir pris congé du Gouverneur & de l'Assemblée, ils s'embarquèrent sur la Frégate, qui arriva le jour suivant à *Ting-hay*, où la Flotte étoit à l'ancre.

Ils sont traités avec distinction par les Mandarins.

LE 30, Noble fut renvoyé, avec la même Frégate & une Pinque, dans la Rivière de Hok-syeu, pour solliciter les intérets de la Compagnie Hollandoise & pour observer en même-tems ce qui s'y passoit. Le 3 de Novembre, deux cens Soldats, que l'Amiral débarqua sur le rivage, s'approchèrent de Ting-hay, dans l'espérance d'en chasser les Chinois rébelles; mais ils les trouvèrent si bien préparés, qu'ils renoncèrent à cette entreprise. Ensuite Van-Campen fut envoyé, avec une partie de la Flotte, pour croiser dans ce parage. Il rencontra plusieurs Joncs, que leur légèreté sauva de ses mains. Le 15 il doubla une Pointe, à laquelle il donna son nom, au Nord de laquelle il découvrit, à vingt-six degrés cinquante-une minutes de latitude, les ruines d'une Ville nommée Ti-kyen ou Fi-kin (*b*), détruite depuis peu par les Tartares. Le 25 il se trouva près de *Sam-suay* (*c*), Ville située sur la pente d'une colline, à quinze lieuës de Ting-hay, mais ruinée aussi par les Tartares. Sa Rade est sûre & commode (*d*).

Courses de Van-Campen.

D'UN autre côté, l'Amiral emporta d'assaut le Fort de *Ki-ta*, dans la Baye de *Pakka*, & pilla vingt Villes ou Villages de la dépendance de Koxinga, ou habités par ses partisans. Il ne trouva dans le Fort qu'un peu de ris, de sel & quelques meubles grossiers, avec douze femmes & quinze jeunes garçons, qui furent envoyés à Batavia. Van-Campen rejoignit la Flotte le 11 de Janvier.

Les Hollandois pillent plusieurs Places.

LE

(*a*) c'est-à-dire, nous vous souhaitons une longue vie.

(*b*) *Angl.* *Ti-kin*. R. d. E.

(*c*) *Swam-swa*, dans un autre endroit de la Relation.

(*d*) Montanus, *ubi sup.* pag. 95. & suiv.

Digitized by Google

Le 18 elle s'approcha de la Rivière de *Sua-ti-ba* (*e*), dont la pointe Sud est à vingt-sept degrés trente-cinq minutes de latitude; & la remontant à l'Ouest-Sud-Ouest, elle alla jetter l'ancre sur sept brasses devant la Ville du ☞même nom [à deux cens pas du rivage] où les Chinois à courte chevelure arborèrent le pavillon rouge, qui est leur signe de paix & d'amitié. Mais l'Amiral n'ayant répondu que par une décharge de son artillerie, ils firent paroître leur pavillon blanc, qui est la marque de guerre à la Chine; & secouant le sabre & la faux sur leur tête, avec quelques coups de mousquets tirés au hazard, ils affectèrent une contenance fort résolue. Cependant ils prirent bientôt la fuite vers les montagnes ou sur la Rivière, avec leurs meilleurs effets. Van Campen débarquant sans résistance, trouva dans la Ville une grosse provision de ris, de sel & de poisson sec. Cette Place avoit été rebatie nouvellement. On y voyoit sept grands Temples, environnés d'arbres & pavés de pierre bleue. Les pagodes, les encensoirs, & les autres meubles religieux, qui étoient en fort grand nombre, firent partie du butin.

Montanus. 1662.

Ils entrent dans la Rivière de Sua-ti-ha.

Les Chinois abandonnent la Ville.

Le 17, une Felouque & quelques Chaloupes, que l'Amiral détacha sur la ☞Rivière, [pour se saisir de quelques Bâtimens] y rencontrèrent sept Jones & trois *Kojas* (*f*) (*g*), chargés d'armes & de marchandises. Les hommes sautèrent dans l'eau avec leurs armes, & se sauvèrent à la nage. On se saisit des femmes & des enfans; mais ce ne fut que pour leur rendre bien-tôt la liberté, à l'ex-☞ception de cinq femmes & de cinq jeunes hommes, [qui furent transportés à Batavia.] La nuit suivante, une Chaloupe Hollandoise ayant été malheureusement renversée, dix hommes, de seize qui la montoient, perirent dans les ☞flots ou furent tués par les Habitans du Pays [qui eurent la cruauté de trainer, jusqu'à trois fois dans la Rivière, un Hollandois qui s'étoit sauvé.] Le 19 on découvrit le drapeau rouge des Chinois, qui sembloit inviter les Hollandois à s'approcher de la rive. Van-Campen s'y rendit hardiment. Il y trouva les Gouverneurs des cinq Villages voisins, avec cinq Pretres & un grand nombre d'Habitans. Les Gouverneurs & les Pretres se laisserent conduire à bord de ☞l'Amiral, & le supplièrent d'épargner leurs maisons & leurs Temples, [en considération de la rigueur de l'hyver.] Ils demandèrent la même grace pour leurs filets de pêche, en promettant à cette condition d'apporter de chaque Village, dans l'espace de quatre jours, vingt-cinq porcs, cent vingt-cinq poules & cinquante canards, avec autant d'oranges, de racines & d'autres légumes qu'ils en pourroient recueillir dans cet intervalle. Bort accepta leurs offres; mais il retint à bord deux des Gouverneurs, pour garant de ce Traité. Tous les articles ayant été remplis fidellement, les Hollandois rendirent graces au Ciel de ☞leurs succès par un jour de fete solemnelle [qui fut le 22.]

Sept Jones pris par les Hollandois.

Contributions qu'ils reçoivent des Habitans.

Le 24, Van-Campen reçut ordre de faire une seconde descente pour brûler Sua-ti-ha. Mais les priéres des Chinois & la promesse qu'ils lui firent de fournir de nouvelles provisions à la Flotte, le disposèrent à les épargner. L'Amiral même se laissa fléchir en leur faveur. Mais pendant qu'ils sollicitoient sa clémence, leur Ville fut réduite en cendres par la licence effrenée des Matelots. Le même jour, l'Amiral fit voile au Sud & Van-Campen au Nord, pour

Villes réduites en cendres par les Hollandois.

(*e*) *Soatia* dans Ogilby, & ci-dessus *Sotiba*.

(*f*) *Angl. Koyas.*

☞(*g*) Les Kojas sont de petits Jones [à peu près de la grandeur d'un Maquilleur.]

MONTANUS. 1662.

pour surprendre les Joncs ennemis qui faisoient le Commerce du Japon. Le 31, deux Pêcheurs, tombés entre les mains de l'Amiral, lui apprirent que le Commerce des Joncs étoit suspendu cette année, & qu'on n'en attendoit pas non-plus du Japon. Cependant il en découvrit plusieurs dans sa course, avec le chagrin de ne pouvoir les joindre. Ensuite il brûla les deux Villes de *Setun* (*h*) & de *Fen-hay*. Pendant la dernière de ces deux expéditions, [Noble &] les Mandarins de Hok-syeu le firent presser de se rendre devant leur Ville.

1663.

Il arriva le 6 de Janvier à l'embouchure de la Rivière, où il apprit avec étonnement que Noble, qui n'avoit pas quitté Hok-syeu, y étoit arrêté avec toute sa suite. Enfin deux Mandarins lui apportèrent des Lettres de cet Envoyé, du Viceroi & du Général, qui le prioient également d'attendre pendant quinze ou vingt jours la réponse de l'Empereur dans le même lieu; en lui faisant entendre que s'il refusoit d'y consentir, Noble seroit retenu malgré lui, avec la liberté néanmoins d'exercer secrétement le Commerce. On ne nous apprend point quelle fut la réponse de l'Amiral; mais, le 15, trois Mandarins lui apportèrent, dans un Jonc (*i*) Tartare, des vivres & de la bierre Chinoise pour l'usage de sa Flotte, de la part du Viceroi & du Général. Le 18, il reçut une Lettre de Noble, qui lui marquoit d'un ton chagrin, qu'on éxigeoit absolument un délai de dix jours pour attendre les ordres de l'Empereur, & qu'on demandoit pour ôtages le Vice-Amiral avec un autre Capitaine [sçavoir celui qui n'avoit qu'un œil, désignant par-là Ysbrant Builder.] L'Amiral rejetta une proposition [qui lui parut tyrannique.]

Noble est arrêté à Hok-syeu.

Propositions qu'on fait à l'Amiral.

Brouillard extraordinaire.

Le 20, on eut pendant tout le jour un brouillard si épais, qu'on entendoit le bruit des rames sans appercevoir les Joncs (*k*) ou les Chaloupes. Van-Campen étant descendu dans une Barque, [pour tâcher de rencontrer le Jonc,] fut trois heures à retrouver ses propres Frégates, [quoiqu'ils fussent fort près les uns des autres;] & l'obscurité de la nuit venant augmenter l'épaisseur des ténèbres, on ne pouvoit communiquer d'un bord à l'autre qu'à l'aide du son des trompettes. Le tems continua d'être si mauvais, qu'il fallut renoncer à la poursuite des Joncs. Van-Campen rejoignit l'Amiral le 25; mais le jour suivant il perdit une de ses Frégates, qui se brisa contre les Rocs qu'on a nommés Pyramides. On sauva heureusement l'artillerie & l'équipage, avec une partie des marchandises. Ici (*l*), sans aucune explication sur le sort de Noble, on est surpris de voir finir la Relation par le départ de la Flotte, qui arriva le 29 du même mois au Port de Batavia. L'Auteur ajoûte seulement, qu'en faisant voile à dix-huit degrés vingt-sept minutes de latitude & à trois lieuës de la Côte Sud de *Hay-nan*, on vérifia que cette Isle est de quarante-sept minutes plus au Sud qu'elle n'est placée dans les Cartes (*m*).

Retour de la Flotte à Batavia.

Eclaircissemens sur Koxinga & son père.

NAVARETTE (*n*) & Du Halde ont recueilli quelques éclaircissemens, qui ne doivent pas être négligés, sur Koxinga & son père. Suivant le premier de ces deux Auteurs, *Quam* (*o*) (*p*) le père, étoit né dans une petite Ville de pêcheurs,

(*h*) *Angl.* *So-tbun*. R. d. E.

(*i*) *Angl.* cinq. R. d. E.

(*k*) *Angl.* un Jonc Tartare qui venoit à eux. R. d. E.

(*l*) *Angl.* Le 1er de Mars la Flotte fit voile pour Batavia. R. d. E.

(*m*) D'autres écrivent *Ay-nan*. Montanus, *ubi sup.* pag. 161. & suiv.

(*n*) Dans son Etat de la Chine, Liv. VI. Chap. 30.

(*o*) *Angl.* *Quon*. R. d. E.

(*p*) D'où l'on forma le nom d'*Iquon* & celui de *Chin chi-long*.

Digitized by Google

MONTANUS. 1663.

pêcheurs, près du Port de *Ngan-hay*. Etant fort pauvre, il se rendit à Makao, où il fut baptisé sous le nom de *Nicolas*. De-là on le vit passer à Manille, mais borné dans ces deux lieux à des emplois fort vils. Le desir de s'élever le conduisit au Japon, où son oncle avoit amassé quelque bien dans le Commerce. Ce Négociant crut lui reconnoître des talens distingués. Il lui confia le soin de ses affaires, & lui fit épouser une Japonoise dont il eut quelques enfans. Ensuite l'ayant envoyé à la Chine avec un Vaisseau chargé de riches marchandises, il vit toutes ses espérances trompées par l'infidélité de Nicolas, qui se rendit maître de ce dépôt pour embrasser ouvertement la profession de Pyrate. Son adresse & son courage éclatèrent bien-tôt dans cette nouvelle carrière. Il répandit la terreur sur toute la Côte, & l'Empereur *Son-ching*, allarmé lui-même de ses entreprises, prit le parti de le créer son Amiral, en lui pardonnant ☞ tous ses crimes [quelque énormes qu'ils fussent.] Nicolas s'établit alors à *Nganbay*, lieu de sa naissance, & forma des correspondances de Commerce avec tous les Royaumes voisins. Ses richesses ne firent qu'augmenter, & devinrent si excessives, que dans l'opinion publique, elles surpassoient celles de l'Empereur même. Sa garde ordinaire étoit composée de cinq cens Négres Chrétiens, auxquels il avoit donné toute sa confiance. Dans les combats qu'il li- ☞ vroit sur Mer, il invoquoit l'assistance de S. Jacques [pour les encourager.] On étoit persuadé que s'il eût entrepris de s'opposer à l'invasion des Tartares, ils n'eussent jamais pénétré dans la Province de Fo-kyen. Après avoir employé ses services pour l'établissement de leur pouvoir, ils ne pensèrent qu'à perdre un Ami dont ils avoient appris à redouter les forces. Ils l'invitèrent à diverses fêtes, dans la vûe de s'assûrer de lui. Mais il y paroissoit toûjours au milieu de cette terrible garde, dont il connoissoit la valeur & la fidélité. Cependant, ayant trouvé le moyen de le tromper, ils le menèrent à Peking. Tout le monde blâma sa folie; & bien-tôt il se repentit lui-même de sa crédulité. Quoiqu'il fût libre à la Cour, il n'y mena point une vie tranquille. L'Empereur *Sonching*, qui étoit d'un naturel fort doux, rejetta toûjours la proposition de se défaire de lui. Il se contentoit de le faire appeller fort souvent, la nuit comme le jour, dans la crainte continuelle qu'il ne s'échappât, pour se joindre à Koxinga son fils ainé, qui avoit pris les armes. Mais après la mort de ce Prince, les Régens de l'Empire, sous la minorité de son Successeur, firent le premier essai de leur autorité sur la vie de Nicolas.

Source de leur fortune.

Le père est trahi par les Tartares qu'il avoit servis.

Sa mort.

SON fils, qui portoit le nom de *Que-sing* (q), titre noble qu'il avoit reçu de l'Empereur (r) qui s'étoit fait proclamer à Fo-kyen, n'eut pas plûtôt appris l'infortune de son père, que cherchant un asile sur les flots, il monta sur un *Champan*, Vaisseau de la grandeur d'une Pinque, & le seul qu'il pût emmener dans la précipitation de sa fuite. Le tems ne lui permit d'emporter que mille ducats. Mais dans peu d'années il devint aussi heureux que son père. On vit sous ses ordres jusqu'à cent mille hommes & vingt mille Vaisseaux de différentes grandeurs. En 1659, l'Empereur *Jong-lye* ou *Tong-lye*, qui fut élevé sur le Trône à Canton, lui envoya une Ambassade solemnelle dans l'Isle de ☞ *Hay-mwen* (s) [qui lui appartenoit.]

Il est vengé par son fils.

QUE-SING

(q) On lit dans l'Original *Kue sing*, d'où ☞ les Portugais ont formé *Koxinga* [en Anglois *Ko-shinga*.]

(r) Il se nommoit *Long-vu*.

(s) Cette Isle est dans la Baye de Hok-syeu, nommée aussi Chang-cheu-fu.

MONTANUS. 1663.

Caractère de Que-sing ou ou Koxinga.

Ses victoires contre les Tartares.

QUE-SING joignoit à la force du corps un caractère audacieux, vindicatif & cruel; qualités Japonoises, qu'il tiroit de cette Nation par sa mère. Il excelloit dans l'usage de toutes sortes d'armes. Comme il étoit toûjours le premier & le plus ardent à la charge, il étoit couvert de blessures ou de cicatrices. La victoire ne l'avoit jamais abandonné dans ses combats contre les Tartares, jusqu'en 1659, qu'ayant entrepris de prendre Nan-king d'assaut, il fut repoussé avec un carnage épouventable. On prétend qu'il perdit cent mille hommes dans cette expédition, car il avoit augmenté prodigieusement le nombre de ses troupes. Ce fut alors que les Tartares prirent le parti de ruiner toute la Côte, pour lui ôter le pouvoir de continuer ses brigandages. Lorsqu'on avoit appris à Peking qu'il avoit mis le siége devant Nan-king, l'Empereur avoit pensé à se retirer dans la Tartarie; & si la valeur de Koxinga eût été soutenue par la prudence, on ne douta point qu'il ne se fût rendu maître de la Chine. Mais l'orgueil le rendoit souvent téméraire. Ses ennemis revinrent de leur frayeur après sa défaite. Ils formèrent une Flotte de huit cens Vaisseaux pour achever sa ruine par Mer. Koxinga, peu effrayé de cet appareil, trouva le moyen d'en rassembler douze cens. Les Tartares obtinrent d'abord quelque avantage; mais le vent l'ayant favorisé, il tomba sur eux avec tant de furie qu'il détruisit leur Flotte entière. Ceux qui firent face sur le rivage périrent aussi jusqu'au dernier. Cependant le secours des Hollandois fit changer de parti à la victoire. L'Auteur ajoûte qu'ils en furent mal récompensés. Que-sing, ou Koxinga, défait dans plusieurs rencontres & chassé enfin de la Chine, tourna ses armes contr'eux dans l'Isle de Formose. Il leur enleva cette Isle (t) & leur prit pour trois millions de marchandises. Quelques-uns reçurent la mort par ses ordres. D'autres eurent le nez coupé. On reprocha, dans cette occasion, deux fautes aux Hollandois; l'une, d'être sortis de leur Fort pour combattre; l'autre, d'avoir abandonné une éminence qui mettoit le Fort à couvert.

Il prend Formosa sur les Hollandois.

Il menace Manille.

DANS la suite, Que-sing aspirant à la Souveraineté de *Manille*, envoya au Gouverneur Dom *Manrique de Lara*, un Religieux nommé *Victorio Ricci* (v), avec une Lettre hautaine, qui menaçoit les Espagnols de leur ruine s'ils balançoient à rendre cette Place. Dans cette Lettre, qui portoit pour datte la treizième année de Jong-lye & le 7 de la troisième Lune (x), il faisoit valoir ses avantages contre les Hollandois comme une punition de leur tyrannie & de leurs pillages; mais il ne les accusoit pas d'avoir accordé leur secours aux Tartares. Le Gouverneur Espagnol ne mit pas moins de fierté dans sa réponse, [ni de mépris dans ses menaces;] & chassa aussi-tôt tous les Chinois ☞ de Manille. Le premier de ces Bannis qui se retira dans l'Isle de Formose, ayant éxagéré la disgrace de sa Nation, & publié [faussement] que les Espa-☞ gnols avoient massacré un grand nombre de Chinois, Que-sing tomba dans une si furieuse rage, qu'il en mourut quelques jours après.

Sa mort.

Cruauté de Koxinga.

ON raconte des excès incroyables de sa cruauté. Pendant quinze ans qu'il fut en possession de l'autorité suprême, il condamna au dernier supplice, pour des fautes légères, plus de cinq cens mille personnes, entre lesquelles on compte sa première femme & son fils [aîné, ce dernier étoit accusé d'a-☞ voir

(t) Il en coûta six cens hommes aux Hollandois & huit mille à leurs ennemis.

(v) *Angl. Riccio.* R. d. E.

(x) Ce qui répond au mois d'Avril 1662.

Digitized by Google

Montanus. 1663.

voir un commerce trop familier avec la nourrice de son 3e. frère.] Mais ils eurent tous deux le bonheur d'échaper à cette barbare sentence. Une tempête, qui le surprit un jour sur la Côte de *Che-kyang*, lui submergea six cens Champans, sur lesquels il avoit embarqué cinq de ses fils [& plusieurs de ses Femmes.]

Gouvernement de son fils.

Victorio Ricci n'étant revenu à Formose qu'après sa mort, fit agréer la paix à sa famille. L'aîné de ses fils, qui lui succéda, étoit d'un fort mauvais naturel, sans être aussi brave ni aussi prudent que son père; ce qui fait douter à Navarette qu'il se soit emparé, comme on le prétend, de plusieurs Provinces de la Chine en 1675 (y). Mais on ne peut rejetter un fait dont on trouve le témoignage dans les Annales de la Chine. *Ching-king-may*, tel étoit le nom du fils de Que-sing, avoit été élevé dans l'étude des Lettres. Il négligea [la guerre, le commerce], & la culture des terres qu'il avoit héritées de son père. L'oisiveté diminua beaucoup le courage de ses troupes. Cependant les Gouverneurs de Quang-tong & de Fo-kyen s'étant révoltés en 1673, dans la douzième année du régne de *Kang-hi*, Empereur de la Chine, il entreprit de se joindre aux Rébelles, pour ranimer le feu Martial qui commençoit à s'éteindre dans ses Soldats. Il se rendit avec son Armée Navale sur la Côte de Fo-kyen. Mais le Gouverneur de cette Province, qui avoit pris le titre de Roi, refusa de le traiter comme son égal. Cette ambitieuse affectation fit avorter tous les projets d'alliance contre les Tartares. Ching-king-may déclara la guerre à ce fantôme de Roi, le vainquit dans plusieurs batailles, & le réduisit à la nécessité de rentrer dans la dépendance des Tartares. Le Vainqueur étant retourné à Formose, n'y survécut pas long-tems à son triomphe, & laissa pour successeur *Ching-ke-san*, son fils, qui étoit à peine sorti de l'enfance.

Entreprise contre les Tartares.

Il meurt & laisse un fils.

Sort de ses partisans & de son successeur.

Après avoir calmé les Provinces de Quang-tong & de Fo-kyen, les Tartares y abolirent le titre de Roi; & vers l'année 1682, qui étoit la vingt-cinquième de Kang-hi, ils y établirent un *Tsong-tu* (z), pour gouverner ces deux Provinces. Ce grand Officier publia une amnistie générale, qui fut acceptée à la Chine de tous les anciens Partisans de Ching-ching-kong. L'occasion n'ayant jamais été plus favorable pour soumettre l'Isle de Formose, le Tsong-tu arma une puissante Flotte, attaqua les Isles de Pong-hu, qui firent une vigoureuse résistance avec le canon Hollandois, & se rendit maître enfin des postes les plus importans. Alors il ne resta plus d'autre ressource au jeune Prince, ou plûtôt à son Conseil, qui étoit composé des plus fidéles amis de son père, que d'implorer la clémence de l'Empereur & de la mériter par une promte soumission. Dans la requête qu'ils présentèrent au nom de leur Maître, ils lui donnoient le titre de Roi de Yen-ping (a) & de Général de l'Armée. Leur espérance étoit d'obtenir qu'il fût dispensé de paroître à la Cour Impériale; mais les Vainqueurs insistant au contraire sur cette première preuve de sa bonne foi, il se vit également forcé, & de remettre Formose aux Tartares, &

(y) Voyez du Halde, Vol. I.

(z) Dignité supérieure à celle du Viceroi, mais dépendante de l'Empereur.

(a) Yen-ping-fu est une Ville du premier rang dans la Province de Fo-kyen.

MONTANUS. 1663.

& de se rendre à Peking, où l'Empereur lui conféra le titre de Comte dans le cours de l'année 1683 (*b*). Telles furent les révolutions & la catastrophe de la famille de *Quon* ou *Ching-chi-long*.

(*b*) Du Halde, *ubi suprà*.

CHAPITRE III.

Expédition des Hollandois pour rentrer dans l'Isle de Formosa.

Préparatifs des Hollandois.

Motifs & Plan de leur entreprise.

LES informations que le Conseil de Batavia reçut de Bort & de Van-Campen, ne firent qu'échauffer le ressentiment des Hollandois. Il résolurent de faire partir, sous la conduite du même Amiral, une Flotte plus redoutable que la précédente, & de ne renoncer à la guerre qu'après avoir obtenu de justes satisfactions pour la perte de Tay-wan & de Formose. Les réflexions du Conseil sur la conduite des Tartares, qui avoient non-seulement refusé de se joindre à l'Amiral contre les Partisans de Koxinga, mais qui l'avoient amusé par divers artifices, [qu'ils regardoient comme la principale cause du mauvais succès de leur Entreprise,] tandis qu'ils retenoient Noble & que malgré leurs promesses ils retardoient de jour en jour pour la restitution des prisonniers Hollandois, firent prendre aussi la résolution de garder avec eux beaucoup moins de ménagemens. Si l'on ne pouvoit les engager dans un Traité dont l'exécution répondît à l'impatience du Gouvernement de Batavia, on se proposa de ne rien attendre que de la force des armes, & de regarder les uns & les autres comme le même ennemi (*a*).

Ordres qu'ils donnent à leur Flotte.

ON arma, pour cette expédition, seize Vaisseaux, dont l'artillerie montoit à quatre cens quarante-trois piéces de canon [dont les plus gros étoient de quarante-deux livres de bale, & les plus petits de onze. Quarante trois de ces Canons étoient de bronze.] Le nombre des Soldats étoit de douze cens quatre-vingt hommes, & celui des Matelots, de treize cens quatre-vingt-deux. Quatre Vaisseaux marchands devoient mettre à la voile sous ce convoi, pour le quitter à la hauteur de Formosa & se rendre droit au Japon. On nomma pour rendez-vous commun l'Isle de *Pebo* (*b*) ou les *Piscadores*, douze lieuës à l'Ouest de Formosa. La Flotte avoit ordre d'enlever tous les Joncs qui se présenteroient sur sa route, soit Tartares ou du Parti de Koxinga; de croiser ensuite contre ceux qui alloient faire le Commerce au Japon, & de se défaire de ses marchandises dans les Ports de Nangazaqui & de Firando,

(*a*) On doit remarquer ici qu'il y avoit bien des reproches à faire aux Hollandois. Ils ne s'étoient pas donné le tems de recevoir la réponse de l'Empereur. D'ailleurs le Viceroi de Fo-kyen leur avoit dit que l'Empereur négocioit avec les Rébelles, & que si le Traité se concluoit, il leur seroit plus aisé d'obtenir Formosa de lui que par les armes.

(*b*) *Pong-hu* dans la Carte des Jésuites.

Digitized by Google



Digitized by Google

Firando, si elle n'obtenoit pas la liberté du Commerce à la Chine. Elle devoit se rendre aussi dans la Rade de Hok-syeu, prendre Noble à bord & s'assûrer de la disposition des Tartares. Si, s'étant alliés par quelque Traité avec les Partisans de Koxinga, ils faisoient difficulté de restituer Formosa & les prisonniers, elle avoit ordre de les traiter en ennemis, & de saccager toutes les Villes ouvertes de leur Côte en commençant par celles de Que-moui & d'Amoui (*c*) dans les Isles de *Chin-cheu* (*d*). Il ne lui étoit pas moins ordonné de déclarer aux Tartares qu'ils ne devoient point esperer de conciliation ni d'Ambassade de la part des Hollandois, avant que d'avoir satisfait à toutes leurs plaintes (*e*). — Montanus. 1663.

Départ de la Flotte.

L'Amiral Bort sortit de la Rade de Batavia le premier de Juillet 1663. Il arriva sur la Côte de Champan (*f*) dès le 29. Le 6 d'Août il découvrit l'Isle d'Ay-nan. Le 8, s'étant saisi de deux Jones près de Makao, il apprit des Capitaines que Koxinga étoit mort depuis un an, & que King-sya, son fils, gouvernoit les Isles de Tay-wan & de Formose. Le 29, l'Amiral entra dans la Rade de Hok-syeu, avec dix Vaisseaux, après avoir envoyé le reste dans la Rade de Ten-hay. Il ne perdit pas un moment pour donner avis de son arrivée [& de son dessein] au Gouverneur du Château de *Min-ja-zen*, à l'embouchure de la Rivière de Chang, au Viceroi Sing-la-mong & au Général Li-po-vi, qui se trouvoit alors à Suan-cheu. L'Amiral s'y étant avancé, reçut enfin une Lettre du Viceroi (*g*), qui le prioit de lui envoyer par écrit ses véritables sentimens sur la guerre dont il paroissoit menacer l'Empire, & qui lui promettoit la liberté du Commerce pour les Hollandois en considération de leurs anciens services. Il lui proposoit aussi de reprendre les Isles de Que-moui & d'Amoui, & de tomber ensuite sur celle de Tay-wan (*h*).

Elle arrive dans la Rivière de Chang.

Négociation de l'Amiral.

[L'Amiral fut surpris de cette proposition; mais sans témoigner son étonnement,] il se contenta d'envoyer pour réponse l'explication qu'on lui demandoit. Elle se réduisoit à six articles. 1°. Loin de penser à la guerre, les Hollandois ne desiroient que de se lier avec les Chinois par un Traité. 2°. Ils vouloient s'unir avec eux contre les Partisans de Koxinga, jusqu'à la ruine entière de cette faction. 3°. Ils demandoient la liberté du Commerce, non-seulement à la Chine, mais dans la Tartarie. 4°. Aussi-tôt qu'ils seroient en possession de Que-moui & d'Amoui, ils prétendoient y établir une garnison, pour les garantir de l'insulte des Pyrates. 5°. Ils demandoient qu'après la conquête de Tay-wan & de Formose, ces deux Isles leur fussent livrées avec les Forts & toutes les marchandises ou les provisions qui s'y trouveroient. 6°. Enfin, tous ces articles devoient être ratifiés par le sceau de l'Empereur.

Articles qu'il propose.

Réponse du Viceroi de Fo-kyen.

Le Viceroi & le Général formèrent peu d'objections contre ces demandes, à l'exception du troisième & du quatrième Article, auxquels ils ne pouvoient consentir sans la participation de l'Empereur. Ils envoyèrent par écrit ceux qu'ils

(*c*) Dans Montanus c'est *Ey-muy* & *Quemuy*.

(*d*) Nommées par les Portugais, Isles de Chinchei, & la Baye, Golfe de Chincheo; mais leur véritable nom est Chang-cheu-fu.

(*e*) Montanus, *ubi sup.* pag. 111.

(*f*) Ou *Champa*.

☞ (*g*) Dattée le dix-neuvième jour de la [neuvième] Lune, dans la seconde année de Kong-hi.

☞ (*h*) Montanus *ubi sup.* pag. 115. & suiv.

Digitized by Google

MONTANUS. 1663.

qu'ils croyoient pouvoir accorder; ceux du Viceroi signés & scellés, ceux du Général signés, mais sans sceau. Ils n'y parloient plus de céder aux Hollandois la possession d'Amoui & de Que-moui, ou de s'unir avec eux pour reprendre l'Isle du Tay-wan après la conquête des deux premières. L'Amiral en écrivit encore; mais il paroit qu'on ne lui fit là-dessus aucune réponse.

Les Ennemis offrent de traiter avec les Hollandois.

(*i*) TANDIS que la Flotte Hollandoise étoit à l'ancre, l'Amiral reçut une Lettre de *Song-ming Pe-syeu* (*k*) (*l*) ou *Tsyen-bon-tok* (*m*), premier Ministre de Koxin-king-sya (*n*), & Gouverneur des Isles de Que-moui & d'Amoui. Elle contenoit les raisons qui avoient porté Koxinga à s'emparer de Tay-wan. C'étoit particulièrement la nécessité d'une retraite sûre pour les troupes qu'il employoit dans ses guerres contre les Tartares. Après cette apologie, le Ministre s'étendoit sur les Tartares mêmes, qu'il représentoit comme des ennemis foibles, sur-tout depuis qu'ils avoient perdu, disoit-il, les Provinces de Hu-quang & de Nan-king. Il conseilloit à l'Amiral de faire peu de fond sur eux, parce qu'étant fort lâches, ils étoient capables de l'abandonner honteusement dans une bataille. Il ne les peignoit pas moins trompeurs. Sous prétexte que les premiers secours des Hollandois n'avoient pas été assez puissans, ils ne manqueroient pas de les amuser par des objections & des chicanes; & lorsque les Isles seroient conquises, ils n'en seroient pas plus disposés à leur accorder la liberté du Commerce. Enfin il exhortoit l'Amiral à se défier d'eux; & lui vantant ses propres forces, il lui offroit de traiter avec lui.

Informations que l'Amiral reçoit sur l'état des Isles.

CEPENDANT les Prisonniers Hollandois avoient été renvoyés d'Amoui. Un d'entr'eux informa l'Amiral que les Ennemis, quoiqu'au nombre de cinq ou six mille, étoient mal fortifiés dans cette retraite; que pour unique défense ils y avoient l'enceinte d'un mur assez fort, mais sans artillerie; que l'Isle de *Ly-fu* (*o*) n'étoit pas plus capable de résistance, mais que Gout-se (*p*) avoit un petit Château; que Sakkam, dans l'Isle Formose, étoit tout-à-fait nud, & que le Château, où les femmes & les enfans de Koxinga faisoient leur résidence, n'avoit pas un Soldat de garde; que s'il y avoit quelques troupes répandues dans le Pays, il en désertoit sans cesse un grand nombre, & que le reste étoit resserré par [*Migdag*] Roi de Formose & les Habitans de la Montagne, qui ☞ ne leur faisoient aucun quartier: que devant Amoui & Que-moui il y avoit environ quatre-vingt grands Joncs & vingt de moindre grandeur, tous chargés de Soldats, avec deux cens soixante autres Bâtimens de la même espèce; mais sans armes & remplis de femmes & d'enfans: en un mot, que la plûpart de ces Isles étoient abandonnées, & les Chinois prêts à se retirer dans celle de Formose.

Il presse les Tartares de se joindre à lui.

SUR ces informations l'Amiral fit presser *Ton-gan-pek*, Commandant de la Flotte Chinoise, de le joindre sans aucun délai, en lui faisant déclarer qu'au moindre retardement il étoit résolu de commencer sans lui l'expédition. Il ne lui dissimula point que Song-ming-pe-tsyeu avoit fait des ouvertures de paix à la Flotte Hollandoise. Ton-gan-pek n'osant s'engager sans l'ordre du Viceroi

(*i*) *Angl.* Tandis que les Vaisseaux, & les Joncs Tartares sortoient des Rivières de de *Swan-chew* & de *Swan che-fo.* R. d. E.

(*k*) *Angl. Song-ming-Pe syow.* R. d. E.

(*l*) *Angl. Tsyow-bon-tok.* R. d. E.

(*m*) Dans l'Original, *Sum-mim-pessiou* ou *Tssou-bon-tok.*

(*n*) C'est le nom que le fils de Koxinga porte dans le Journal; quoiqu'il soit nommé Ching-ching-may dans les Annales Chinoises.

(*o*) *Angl. Lye-fû.* R. d. E.

(*p*) *Angl. Gou-tsô.*. R. d. E.

Digitized by Google

roi & du Général *Li-po-vi*, demanda que le départ fut différé de trois ou quatre jours; ou que si les Hollandois étoient déterminés à partir, ils laissassent derrière eux deux ou trois de leurs Vaisseaux pour lui servir d'escorte. Le 15 il envoya un Mandarin aux Hollandois, pour les prier d'attendre deux ou trois jours de plus. Mais le Conseil Hollandois craignant quelque changement de résolution dans les Tartares, & que les Chinois fugitifs n'eussent le tems de se fortifier à Formosa, résolut de mettre à la voile le jour suivant pour Que-moui, [avec huit Vaisseaux] & de laisser sept Frégates pour conduire les Tartares. Mais il éxigea d'eux vingt-cinq Kojas, ou petites Barques, pour le débarquement de ses troupes (*q*). MONTANUS. 1663.

Le soir, Ton-gan-pek ayant appris, par un Koja dont ses gens s'étoient saisis, qu'il s'en trouvoit un grand nombre aux environs de Que-moui, envoya cinquante ou soixante Jones pour les observer. Le lendemain, à leur retour, les Hollandois virent quantité de Kojas qui se détachoient pour aller au-devant d'eux; & croyant remarquer qu'ils revenoient vuides, quoiqu'ils fussent partis bien chargés, ils soupçonnèrent les Tartares de traiter secrétement avec l'Ennemi. Cette idée (*r*) les confirma dans la résolution de ne pas différer plus long-tems. L'après-midi un Mandarin leur amena les vingt-cinq Kojas qu'ils avoient éxigés, & leur apporta deux Lettres, l'une de Ton-gan-pek, l'autre du Viceroi, qui leur demandoient encore un délai de quelques jours. Mais l'Amiral déclara qu'il ne pouvoit leur accorder cette satisfaction. Défiance des Hollandois.

Le 16 il partit avec huit Vaisseaux, suivant ses premières vûes; & s'étant avancé jusqu'à la Baye d'Erasme, devant la Ville de Lou-loy, sur la Côte Sud de Que-moui, il y mouilla le soir, pour donner le tems aux Kojas de se ranger derrière la pointe du Nord. Le lendemain il alla jetter l'ancre devant la grande Ville de Que-moui, qui est située sur la Côte Sud-Ouest de l'Isle: [il s'en approcha le plus près qu'il put,] & sans perdre un moment, il commença par débarquer quatre-vingt hommes. Les Chinois se présentèrent à leur descente & les attaquèrent avec vigueur; mais quoiqu'ils eussent le double du nombre, il n'en coûta qu'un homme aux Hollandois pour les repousser. L'Ennemi ayant reçu dans sa retraite un renfort de la Ville, & les Hollandois continuant leur descente, l'engagement recommença bien-tôt avec une nouvelle furie. Cependant le succès n'en fut pas plus favorable aux Chinois; & si les vainqueurs eussent poussé ces foibles ennemis jusqu'à la Ville, ils y seroient entrés pêle-mêle avec eux. Mais la lenteur de leur poursuite donna le tems aux fuyards de se jetter derrière quelques Rochers, d'où ils les tinrent en respect avec leurs flèches. Ils partent pour attaquer les Isles. Leur débarquement.

Le lendemain, tandis que les Hollandois se préparoient à l'assaut, l'Amiral reçut des Lettres du Gouverneur *Ma-titche lau-ya* ou *Betetok*, de *Ton-gau-pek* (*s*) & de quelques autres Commandans, qui lui annonçoient l'arrivée de la Flotte Tartare, & qui le prioient de suspendre ses attaques, pour commencer, avec les deux Flottes réunies, par détruire les forces de l'Ennemi sur Mer. Comme cette jonction étoit promise pour le même jour, l'Amiral ne put Assaut qu'ils donnent à Que-moui.

(*q*) Montanus *ubi sup.* pag. 123. & suiv.

(*r*) *Angl.* C'est qui l'engagea à différer encore d'un jour. R. d. E.

(*s*) *Angl. Mai-titche-lau-ya*, ou *Betbetok* de *Ton-gan-pek*. R. d. E.

Digitized by Google

MONTANUS. 1663.

Ils manquent leur entreprise.

put douter de la bonne-foi des Tartares. Cependant il n'abandonna point la résolution qu'il avoit formée d'attaquer la Ville. Tout étant disposé pour l'assaut, il fit marcher vers les murs deux compagnies de Soldats, soûtenues de quelques Matelots. Tandis que les uns écartoient, à coups de fusils & de grenades, les Chinois qui sembloient vouloir se montrer, les autres attachèrent leurs échelles aux murailles & montèrent avec beaucoup de résolution. Mais les échelles n'étant que de roseaux, se brisèrent dans l'entreprise; & l'Amiral, qui s'en apperçut, fit sonner aussi-tôt la retraite. Le lendemain il mit à la voile pour joindre les Tartares, qu'il découvrit bien-tôt sous l'Isle de Ly-su (t), entre celles de Que-moui & d'Amoui, où la Flotte ennemie, composée de mille Jones [tant grands que petits] s'étoit placée aussi ☞ pour les attendre.

Nouvelle tentative des Chinois pour gagner les Hollandois.

DANS cette route, l'Amiral reçut le 19, une seconde Lettre de *Song-ming-pe-tsyeu*, au nom du jeune *Koxin-king-sya*, où, traitant encore les Tartares avec beaucoup de mépris, ce Ministre offroit aux Hollandois, non-seulement la liberté du Commerce à Tay-wan, mais encore de leur céder *Tong-sua*, *Ke-lang* qu'ils avoient autrefois possédée, *La-moa*, ou toute autre Isle qu'ils voudroient choisir aux environs de Que-moui, avec un Port sûr & commode pour leurs Vaisseaux. Il ajoûtoit que s'ils prenoient le parti de la guerre, ils ne devoient pas ignorer que son Prince avoit une Flotte de cinq cens voiles & de deux cens brûlots, avec lesquels il se promettoit de brûler tous leurs Vaisseaux. L'Amiral se contenta de répondre qu'ayant pris des engagemens avec les Tartares, il ne pouvoit que le remercier de ses offres, & qu'il promettoit de bien traiter les prisonniers. Ensuite s'étant joint à la Flotte de Ton-gan-pek, ils tombèrent ensemble sur une partie de la Flotte ennemie, entre les Isles de Que-moui & de Ly-su. Cinquante grands Jones, qu'ils enfermèrent d'abord, se défendirent vigoureusement & s'efforcèrent de pénétrer au travers des Hollandois pour attaquer les Tartares, qui se tenoient hors de la portée des coups, sans paroître tentés d'engager autrement l'Action. Ils parvinrent à s'ouvrir un passage, d'autant plus facilement, que les Hollandois furent surpris d'un calme qui ne leur permit point de faire usage de leurs voiles. [Ils ne perdirent qu'un seul Jonc dans ce premier Choc.] Ils ☞ attaquèrent en effet les Tartares & les mirent dans la nécessité de se retirer sous le canon des Vaisseaux de l'Europe, en abandonnant deux de leurs Jones, qui furent pris & pillés par l'Ennemi. [L'un de ces Jones étoit monté par ☞ l'Amiral Bethetok, & l'autre par le Général Jan-tetok qui fut tué. Mais à l'approche des Hollandois ils les abandonnèrent, & se mirent à couvert par la fuite, en laissant un de leur Jones échoué sur la Côte. Les Hollandois n'eurent qu'un seul homme de tué, & six blessés.] L'Amiral Bort ne fut que trop convaincu de leur lâcheté. [Quoiqu'ils eussent une Flotte quatre fois plus for- ☞ te que celle de l'Ennemi, cependant ils n'avoient pas osé se défendre contre sept ou huit Jones, qui les forcèrent à se retirer honteusement sous le Canon des Hollandois. Au-lieu que les Chinois du parti de Koxinga se défendoient avec courage contre les plus grands Vaisseaux, à coups de fusils, de traits, de flèches, & en lançant contr'eux une grele de dards enflammés.] Il envoya son

Jonction des Hollandois & des Tartares.

Lâcheté des Tartares.

(t) C'est ainsi qu'il se trouve dans la Carte des Jésuites. Montanus écrit *Lissoe*.

Digitized by Google

son Interpréte à *Ton-ganpek*, pour lui témoigner sans déguisement combien il étoit surpris qu'avec l'avantage du nombre, ses gens se fussent défendus si mal. Ton-gan-pek répondit (*v*) qu'ils avoient été saisis d'une terreur panique.

Montanus. 1663.

Le 20 au matin, les Hollandois profitèrent du vent pour s'avancer vers l'Ennemi, qui s'étoit retiré sous l'Isle de Gou-tse. Mais ils furent étonnés de lui voir faire le meme mouvement pour attaquer la Flotte Tartare, & commencer même l'Action avant qu'ils eussent pû s'approcher. Cependant il quitta prise à l'arrivée des Vaisseaux Européens. L'Amiral Bort avoit pris des mesures pour lui couper le passage, & ne doutoit point que d'environ cent-cinquante (*x*) Joncs qu'il tenoit enfermés entre l'Isle & sa Flotte, une partie ne fût coulée à fond & le reste forcé d'échouer [ou de se rendre.] Mais ils joignirent si heureusement l'adresse au courage, que passant au long des Vaisseaux, avec leurs Bords plats, sans pouvoir être endommagés par le canon, & ne cessant point de combattre dans cette fuite, ils trouvèrent le moyen de se retirer dans les Ports de Que-moui & de Gou-tse. Toute leur perte se réduisit à trois Joncs, qui furent arrêtés au passage.

Les Hollandois battent leurs ennemis.

Dans le cours de l'après-midi, l'Amiral en prit quatre autres, qui paroissoient faire voile [de *Que-mwi*] vers la Flotte des Tartares. Leurs Commandans le pressèrent beaucoup de leur accorder la liberté, sous prétexte qu'ils avoient été appellés par le Gouverneur de Chang-cheu-fu. Mais l'Amiral ayant reçu du Gouverneur de Suancheu une Lettre qui lui recommandoit de fermer l'oreille à toutes les excuses & de ne relâcher aucun prisonnier, leur déclara qu'il ne pouvoit les renvoyer libres. Cependant il se contenta d'en garder deux, & permit aux deux autres de continuer leur route. Ensuite (*y*) s'étant rapproché de la Rivière de Chang, il reçut une Lettre du Général Li-po-vi, qui étoit descendu jusqu'à l'embouchure, pour lui demander quel avoit été le succès de sa course. Bien-tôt le même Général lui confessa par une autre Lettre, qu'il avoit vû le combat du haut des Côtes, quoique dans l'éloignement; & reconnoissant que l'honneur de la victoire appartenoit uniquement aux Hollandois, il lui promettoit de faire valoir cet important service à la Cour Impériale.

Le Général Lipovi félicité l'Amiral.

[La curiosité n'étoit pas le seul motif qui avoit amené ce brave Officier au rivage. Il brûloit de réparer la honte de sa Nation. S'étant embarqué sur la Flotte Tartare,] il alla faire brusquement sa descente dans l'Isle d'A-moui; il attaqua la Ville, qu'il emporta d'assaut, & fit main-basse sur les Habitans. Le jour même de cette expédition, il écrivit à l'Amiral, pour lui donner avis de sa victoire & lui demander une entrevûe le lendemain dans l'Isle qu'il venoit de conquérir. Bort s'en approcha aussi-tôt & ne fit pas difficulté d'y descendre, accompagné de son Vice-Amiral & d'un Capitaine. Il fut reçu par le Général même & par quelques Mandarins, dans le Palais du jeune Koxing-king-sya, où l'on se fit de part & d'autre beaucoup de complimens sur les deux victoires. Li-po-vi promit à l'Amiral que les Hollandois auroient la liberté de vendre les marchandises qu'ils avoient à Hok-syeu, & qu'après la conquête

Il surprend l'Isle d'A-moui & s'en saisit.

Sa conférence avec l'Amiral Hollandois.

(*v*) Montanus, *ubi sup.* pag. 132. & suiv.
(*x*) *Angl.* Cent quatre-vingt. R. d. E.
(*y*) l'*Anglois dit* que ce fut Lipo-vi lui-même qui, curieux de sçavoir ce qui s'étoit passé, descendit la Rivière de *Chin chew*, ou pour mieux dire de *Chang*. R. d. E.

Digitized by Google

MONTANUS. 1663.

quête des autres Isles [qu'on attaqueroit sans délai,] tout le butin qui s'y trouveroit leur seroit abandonné. Mais il lui déclara que [sans l'ordre de l'Empereur,] il ne pouvoit lui promettre le secours des Tartares pour attaquer Formosa. Après cette conférence, il lui fit présent de quarante bœufs & de quelques moutons, du pillage de l'Isle.

On vit paroître, avant la fin du jour, quelques Paysans Chinois d'A-moui, qui se présentèrent à bord de l'Amiral, pour obtenir un passeport, à la faveur duquel ils vouloient se rendre aux Tartares, se faire couper les cheveux & payer le tribut. Ils assûrèrent que tous les Soldats ennemis avoient pris la fuite pendant la nuit, sans avoir fait connoître leur dessein ni le lieu de leur retraite. L'Amiral prit cette occasion pour offrir au Viceroi & au Général Li-po-vi les présens & la Lettre du Conseil de Batavia, qu'ils avoient d'abord refusés. Li-po-vi, à qui ils furent envoyés, lui répondit que la Lettre lui étoit fort agréable, mais qu'il trouvoit étrange qu'on lui offrît des présens sans sçavoir si l'usage lui permettoit de les accepter; cependant il ajoûta qu'il (z) consentoit à les recevoir, s'ils pouvoient être utiles à la guerre. On lui persuada aisément qu'ils étoient tels qu'il les desiroit; & les ayant fait placer dans sa tente sans permettre qu'ils fussent ouverts, il donna un festin fort noble à ceux qui les avoient apportés.

Scrupule que les Chinois ont à recevoir des présens.

Conquête de l'Isle de Gou-tse.

Le 23, les Flottes Hollandoise & Tartare firent voile vers l'Isle de Gou-tse (a); & la trouvant abandonnée, elles se mirent en possession de trois Forts nouvellement construits, dont l'un [avoit un château peu magnifique, mais très-fort, il] étoit revêtu d'un rempart de pierre, large de six pieds, & d'un parapet de trente-trois (b) pieds de hauteur. Il n'étoit pas moins grand que le Château de Batavia; mais les Ennemis n'y avoient laissé que quelques bancs & neuf mauvaises piéces d'artillerie dont les Hollandois se saisirent. Un autre Fort avoit été taillé presqu'entièrement dans le Roc, & le reste solidement bâti sur le bord de la rivière. Le jour suivant, Li-po-vi donna ordre que les trois Forts fussent démantelés, sous prétexte qu'ils ne pouvoient être d'aucun usage pour les Hollandois, & qu'avec le secours des Tartares, qui les aideroient sans doute à conquérir Formose, il leur seroit plus avantageux de s'établir dans cette Isle. Mais l'Amiral ne voulut pas souffrir qu'on exécutât cet ordre avant qu'il se fût expliqué lui-même avec Li-po-vi. Ils reçurent bientôt une Lettre, qui le pressoit de se rendre à Que-moui, avec les deux Amiraux Tartares *Bethetok* & *Ton-gan-pek*. Cette apparence de vigueur & de bonne-foi lui fit prendre, avec l'approbation du Conseil, le parti d'abandonner l'Isle de Gou-tse.

Et de l'Isle de Que-moui.

Le 26 il jetta l'ancre devant Que-moui, entre plusieurs Joncs Tartares qui étoient arrivés le jour d'auparavant. Mais étant descendu au rivage, il trouva l'Ennemi en fuite & les Tartares occupés, contre leur promesse, à transporter le butin qu'ils avoient fait dans la Ville. Que-moui n'avoit pas plus d'une heure de tour. Ses murs, quoique d'une épaisseur incroyable, n'étoient pas si forts que ceux d'Amoui. Ils étoient percés de quatre portes, & munis de quinze ou seize piéces de canon [de fer] dont les Tartares se saisirent. Les maisons étoient bâties de pierre, mais moins contigues que celles d'A-moui.

Quelques

(z) *Angl.* quoiqu'on n'ignorât pas que l'usage ne permettoit pas de les accepter. R. d. E.

(a) *Angl.* *Gou-tso.* R. d. E.

(b) *Angl.* vingt-trois. R. d. E.

Digitized by Google

Quelques misérables Habitans, qui s'étoient cachés dans des trous, furent ou tués sans pitié, ou blessés à coups de sabres par les Tartares. MONTANUS. 1663.

L'AMIRAL Hollandois reçut, le 27, une Lettre du Viceroi & du Général ☞Li-po-vi, [dattée de *Sin-wey* (*c*)] qui lui donnoit avis de l'établissement d'un Pyrate dans l'Isle de *Tongsua* (*d*), & qui le prioit de se joindre à leur Flotte pour deloger ce Brigand. Ils lui apprenoient aussi qu'un de leurs Commandans avoit enlevé depuis peu cent-soixante Jones (*e*) & d'autres Vaisseaux, dans le Port de Ynntzau, près de la même Isle; tué cent (*f*) hommes & fait environ deux cens prisonniers, entre lesquels on comptoit un Mandarin de haute distinction. Ils lui envoyoient par la même voie une copie des Lettres qu'ils avoient écrites à l'Empereur, où la valeur & les services des Hollandois étoient relevés par de grands éloges.

Pyrate attaqué.

LE 3 de Janvier l'Amiral prit à Wakan (*g*), un Jonc monté de huit piéces d'artillerie, & deux Kojas. Il envoya les Jones à Batavia, avec trois prisonniers Chinois & la Relation de sa conduite. Le lendemain deux Mandarins le vinrent prier, de la part du Viceroi & du Général Li-po-vi, de se rendre à Sinwey, où ces deux Seigneurs se trouvoient alors. Ils lui apprirent d'avance que le jeune Koxing-king-sya, dans l'impuissance de soûtenir plus longtems la guerre, avoit fait offrir de se soûmettre & de se faire couper les cheveux; que toutes les troupes qui lui restoient dans l'Isle de Tay-wan venoient se rendre aux Tartares; qu'il paroissoit disposé à céder Tay-wan & Formose aux Hollandois, & que Ton-gan-pek alloit faire voile dans ces deux Isles, pour y prendre ceux qui marquoient du penchant à la soûmission (*h*). 1664.

Les Hollandois prennent quelques Jones.

Les Ennemis offrent de se soûmettre.

LE Viceroi, dans l'entrevûe qu'il eut avec l'Amiral, lui confirma que l'Ennemi avoit offert de se soûmettre; mais il ajouta que ne pouvant prendre confiance à des gens de si mauvaise foi, il étoit résolu de continuer la guerre. L'Amiral loua cette résolution, & proposa de faire voile à Tay-wan, où l'on publioit que les Koxingans de Tong-sua s'étoient retirés. Le Viceroi l'assura que cette nouvelle étoit sans fondement; & le voyant insister sur son projet, il lui promit qu'après avoir chassé l'Ennemi de Tong-sua & de *la Moua*, Isles dépendantes de son Gouvernement de Fo-kyen, les Jones Tartares se joindroient à la Flotte Hollandoise, pour attaquer l'Isle de Tay-wan. Bort ayant paru content de cette promesse, il le traita magnifiquement, & lui fit présent de quarante bœufs & de cent pikols de riz. Ensuite il lui donna un ordre pour *Kon-bon*, Gouverneur de Hok-syeu, en vertu duquel Noble étoit autorisé à vendre librement ses marchandises. Avant son départ, Bort eut la liberté de visiter le Camp des Tartares, où il les trouva fort bien retranchés. Dans l'entretien qu'il eut encore avec le Viceroi, il demanda, au-lieu de l'Isle de Gout-se, celle de *Kolong-tso*, pour l'établissement des Hollandois. Cette Isle est située fort près du Continent, à l'embouchure de la Rivière de *Chin-cheu* (*i*). Le Viceroi y ☞consentit [enfin,] à la seule condition que les vûes des Hollandois seroient approuvées de l'Empereur.

Entrevûe de l'Amiral & du Viceroi.

Il demande l'Isle de Kolong-tso.

LE

(*c*) *Cin-wé* dans Montanus.

(*d*) Ogilby écrit quelquefois *Tong-sau* (1), & d'autres fois *Tong-soa* & *Tang-sia* (2).

(*e*) Ils appartenoient à un autre Pyrate, qui s'étoit établi à Tong-sua & à La-moua (3).

(*f*) *Angl.* cinq cens. R. d. E.

(*g*) *Angl. Wan-kan.* R. d. E.

(*h*) Montanus, pag. 137.

☞(*i*) *Chang-chew*, ou plûtôt simplement *Chang*.

(1) *Angl. Tong fan.* R. d. E. (2) *Angl. Tong-sa.* R. d. E. (3) *Angl. La-mwa.* R. d. E.

MONTANUS. 1664.

LE 9, l'Amiral, qui étoit encore à terre, reçut un Messager du Viceroi, pour le faire souvenir de ses dernières conventions. Mais il repondit qu'il ne pouvoit engager ses gens à partir pour *Tong-sua* avant l'expédition de Taywan, qu'il avoit résolu d'entreprendre dans l'espace de six jours. Le Viceroi lui fit demander, par un autre Messager, le tems du moins de faire radouber ses Jones, qui n'étoient point en état de faire le voyage de Formose. A cette difficulté, l'Amiral se contenta de répondre qu'il haïssoit les délais, & qu'ayant assez reconnu qu'il y avoit peu de fond à faire sur les promesses du Viceroi, il étoit résolu d'exécuter sa commission. Il ajouta, dit l'Auteur (*k*), quelques expressions plus fortes, qui reprochoient au Viceroi son inconstance & son indécision [& qui en fut fort piqué.] Cependant, loin d'en recevoir des plaintes, il fut surpris de voir bien-tôt paroître un troisième Messager, qui venoit lui faire des complimens & des excuses. Aprés d'autres explications, le Viceroi consentit enfin à l'expédition contre Tay-wan, & promit d'envoyer deux Jones & deux cens hommes. Il s'engagea (*l*) aussi à demander cette Isle à l'Empereur pour les Hollandois; & si l'Amiral y trouvoit trop de résistance, il l'assura que toute la Flotte Tartare mettroit à la voile pour l'assister. Bort lui fit demander le lendemain un certain nombre de *Kou-lys* (*m*) (*n*), qui lui étoient nécessaires pour embarquer ses munitions, & lui envoya un nouveau présent: „ Je l'accepte, répondit le Viceroi, parce qu'il ne contient que des armes; „ & je suis confus de n'avoir encore rien offert à l'*Ong* de Batavia (*o*), qui „ m'a déja fait deux fois la même galanterie „. Deux jours aprés, l'Amiral retourna sur sa Flotte, & le Viceroi se mit en marche vers Suan-cheu avec son Armée.

Nouvelle convention de l'Amiral & du Viceroi.

LE 14, Bort étant descendu dans l'Isle de Que-moui, visita quelques Villages ruinés, & particuliérement la Ville de *Sau-ya-hou-pou* (*p*), dont la situation lui parut délicieuse. Ses maisons avoient été nombreuses, & défendues par un bon mur; mais les Tartares l'avoient brûlée avant l'arrivée des Hollandois. Elle tiroit son nom de *Sau-ya*, son Fondateur, qui l'avoit bâtie lorsque Koxinga s'étoit rendu Maître de Tay-wan (*q*), où il avoit ensuite établi sa résidence avant que de passer dans l'Isle d'A-moui. Mais le jeune Koxinking-sya opprimant ses peuples par des taxes continuelles, Sau-ya & ses frères avoient pris le parti de se soumettre à l'Empereur. King-sya, troublé de leur départ, avoit fait courir après eux, & leur avoit promis non-seulement de ne leur plus causer de chagrin, mais encore de nommer Sau-ya Gouverneur de Que-moui & d'A-moui. Cette offre n'étoit qu'un cruel artifice. Sau-ya, s'y étant laissé tromper, fut massacré à son tour, & tous ses biens furent saisis. Ses frères, dont Ton-gan-pek étoit un, avoient eu la prudence de demeurer derrière lui. Cette trahison (*r*) les rendit si furieux, que s'étant joints

Ruines de l'Isle de Que-moui.

Sau-ya & son Fort.

(*k*) Il paroît clairement ici que c'étoient les Hollandois qui manquoient à leur promesse.

(*l*) *Angl.* & d'y joindre une Lettre, par laquelle il sommoit l'Ennemi de rendre cette place aux Hollandois. Mais que s'il refusoit de le faire il enverroit sa Flotte entière, & toutes ses autres forces à son secours. R. d. E.

(*m*) *Angl. Kû-lyes*, ou *Pwe-lys*, & dans Ogilby *Coeleys*. R. d. E.

(*n*) C'est une sorte de porteurs, qui travaillent à fort vil prix & qui courent aussi vîte que les chevaux.

(*o*) *Ong* ou *Ung* signifie *Roi*, en Langue Chinoise.

(*p*) *Angl. Sau-ya hou-pon.* R. d. E.

(*q*) *Angl.* Il faisoit auparavant sa résidence dans l'Isle d'*A-moui*. R. d. E.

(*r*) *Angl.* ayant appris sa mort ils allèrent se rendre aux Tartares. R. d. E.

Digitized by Google

Montanus. 1664.

joints aux Tartares, ils vangèrent la mort de Sau-ya par le fer & le feu (*s*).

Départ des Hollandois pour Tay-wan.

(*t*) La Flotte Hollandoise partit enfin pour Tay-wan le 29 de Janvier, accompagnée de deux Jones Tartares. En passant par l'Isle de Que-moui, l'Amiral y reçut une lettre des Hollandois prisonniers à Tay-wan, qui lui marquoient, par l'ordre de *Song-ming-pe-tsien* (*v*), Gouverneur de cette Isle, que si les Hollandois vouloient traiter avec lui, il étoit disposé à leur céder les Isles de Tong-sua, de Ke-lay (*x*) & de la Moua; mais que s'ils rejettoient cette offre, jamais leurs Prisonniers n'obtiendroient la liberté (*y*). On s'efforça inutilement de tirer d'autres explications du Messager qui apportoit cette lettre. L'Amiral, de concert avec les Agens Tartares, répondit de bouche que les Hollandois n'avoient pas d'éloignement pour traiter, si le Gouverneur y étoit sincèrement disposé, & nomma pour lieu d'assemblée les Isles *Piscadores*, ou des Pêcheurs (*z*).

Propositions d'accommodement.

Les Hollandois mouillent à Pe-ho, & perdent quelques hommes dans leur descente.

Le 5 de Février, la Flotte mouilla dans la Baye de Pe-ho (*a*). L'ardeur des Tartares les ayant fait tenter leur descente avant les Hollandois, ils y perdirent quatre hommes. Le 7, Poleman, Capitaine Hollandois, descendit plus heureusement avec six Compagnies de quarante hommes; mais les Ennemis se présentèrent à deux ou trois milles du rivage (*b*), lui tuèrent cinq hommes & un Enseigne, & blessèrent un Capitaine. Cependant trois autres Compagnies Hollandoises, qui furent envoyées pour le soutenir, firent changer de face au combat, mirent les Insulaires en fuite, & leur tuèrent dix-huit hommes. Le même Officier s'étant avancé, le 8, jusqu'à la Baye de l'Eglise & l'ancien Fort Hollandois, ne vit paroître personne pour lui disputer le passage, & ramena soixante-dix bœufs, avec quantité de moutons & de chévres. Les Hollandois continuèrent d'enlever des bestiaux. Ils prirent aussi sans résistance quinze Canons ☞ de fer, douze desquels [de trois jusqu'à huit livres de bale,] avoient appartenu à leur Nation, & les trois autres de fabrique Chinoise. Les Insulaires commençant bien-tôt à leur apporter de la volaille & d'autres rafraîchissemens, l'Amiral prit ce service volontaire pour un témoignage de soûmission. ☞ [C'est ainsi qu'il s'en exprime dans le Passeport qu'il leur donna.]

Ils s'approchent de Tay-wan.

Le 13, la Flotte ayant remis à la voile, alla jetter l'ancre près du Château de *Zelandia*, dans l'Isle de Tay-wan. Les Hollandois s'attendoient à recevoir quelque explication du rivage, conformément aux offres qu'ils avoient reçues dans l'Isle de Que-moui. Mais ne voyant arriver personne, ils prirent le parti d'envoyer les deux Jones Tartares & deux Frégates à *Tan-ku-ya*, pour y remettre les Lettres du Viceroi & du Général. Cependant le Vice-Amiral Hollandois s'approcha du Château de Zelandia avec toutes ses Frégates ☞ [jusqu'à la portée du canon.] Ce mouvement lui attira une lettre du Gouverneur, mais pleine d'invectives contre les Tartares, & de reproches aux Hollandois pour leur avoir livré quelques-uns de leurs Prisonniers. Si l'Amiral avoit dessein de

Fermeté de l'Ennemi.

(*s*) Montanus, *ubi sup.* pag. 145.

(*t*) C'est ici que commence la 2de Section dans l'Anglois. R. d. E.

(*v*) *Angl.* *Song-ming-pe-tsyow.* R. d. E.

(*x*) *Angl.* ou *La-mwa.* R. d. E.

(*y*) *Angl.* Le Messager qui apportoit cette Lettre se contenta de dire, qu'il étoit envoyé par le Gouverneur de Tay-wan au Viceroi & au Général des Tartares, pour tâcher de faire quelque accord avec eux. On n'en pût rien tirer de plus. R. d. E.

(*z*) Les mêmes que celle de Pong hu, à quinze lieuës de Tay wan.

(*a*) Une des Isles Piscadores ou de Pon- ☞ ghu [& la principale de toutes.]

(*b*) *Angl.* Dans cette Escarmouche les Hollandois eurent cinq hommes & un Capitaine blessés & un Enseigne tué. R. d. E.

Digitized by Google

MONTANUS. 1664.

de traiter de commerce avec Koxin-kin fya (c), on lui conseilloit d'envoyer ses Deputés au rivage; mais on ne parloit point de leur restituer l'Isle, [ou de composer par des échanges.]

Les Hollandois s'effrayent.

Le même jour, deux Agens envoyés par *Syan-tong-byong* (d), Commandant [en Chef] de la partie Méridionale de Formose (e), arrivérent à bord de l'Amiral pour traiter avec les Hollandois. L'Amiral fut si surpris d'apprendre d'eux que les Ennemis étoient au nombre de sept mille hommes, qu'il demeura quelque tems dans l'incertitude. Enfin, de l'avis de son Conseil, il prit le parti d'offrir au Commandant de Formose cinq mille taëls d'argent [Japonois,] pour l'engager dans ses intérêts; & sur cette résolution il dépêcha son Sécretaire au Commandant, avec une lettre qui contenoit ses offres. D'un autre côté il envoya proposer au Gouverneur de Tay-wan de traiter à des conditions honorables; & pour joindre la fermeté à la douceur, il fit débarquer huit cens hommes en seize Compagnies, qui reçurent ordre de se camper avantageusement sous une montagne.

Offre du Commandant de Formose.

Le Sécretaire étant revenu le 21, apporta pour réponse, que le Commandant Chinois paroissoit disposé à se rendre sur la Flotte avec quatre mille hommes armés, pour être transporté sur les Côtes de la Chine, à condition qu'on lui payât dix mille taëls d'argent, dont cinq mille seroient distribués entre ses Soldats aussi-tôt qu'il auroit livré ses ôtages; & les cinq mille autres, qui étoient pour lui & ses Officiers, leur seroient payés en arrivant à bord. Il ajoûtoit qu'après son départ les Habitans de Sakkam & de Tay-wan, qui ne demeureroient qu'au nombre de neuf mille hommes armés, ne manqueroient pas de s'accommoder avec les Hollandois, & que pour une petite somme ils les mettroient en possession du Pays. Enfin, il s'engageoit à remettre en liberté les Prisonniers Hollandois.

Crainte de l'Amiral Hollandois.

Pendant cette négociation, l'Ennemi acheva trois Forts à Tay-wan, & mit en Mer huit ou neuf grands Joncs. Le 22, l'Amiral écrivit à Syang-tong-syang, pour lui offrir cinq mille taëls & le passage pour ses Troupes au moment qu'il ameneroit à bord les Prisonniers Hollandois de Sakkam. Ce Gouverneur demandoit d'être payé d'avance, & les Tartares exhortoient l'Amiral à lui accorder cette satisfaction; mais il ne voulut point en courir les risques sans avoir entre les mains des ôtages plus sûrs. Deux jours après, il lui vint une autre lettre du Gouverneur (f) de Tay-wan, en réponse à celle du 19. Mais au lieu d'envoyer des Agens pour traiter avec les Hollandois, comme ils devoient s'y attendre après l'offre qu'il leur avoit faite de plusieurs Isles, il paroissoit en attendre de leur part. L'Amiral lui répondit par écrit, que si dans l'espace de deux jours les Hollandois ne voyoient point arriver un Agent sur leur Flotte, ils étoient résolus d'arborer le pavillon de guerre, & de la pousser avec vigueur. Il lui rappelloit en même tems les exemples de leur vengeance dans Amoui & dans les Isles voisines (g).

Mouvemens des Ennemis.

Le 28, on reçut avis, sur la Flotte, que l'Ennemi s'étoit mis en marche le matin avec un Corps considérable de Cavalerie & d'Infanterie, & qu'il avoit assis

(c) *Angl.* avec *Se pwan*, ou *King-fya*. R. d. E.

(d) *Angl. Syau tong tsyong*. R. d. E.

(e) Il étoit aussi chargé de quelqu'accommodement dans l'Isle de Tay-wan [comme il paroît par les Lettres adressées à Bort.]

(f) *Angl.* des Gouverneurs. R. d. E.

(g) Montanus *ubi sup.* Vol. II. pag. 15[illegible] & suiv.

Montanus 1664.

affis fon Camp à deux lieuës de celui des Hollandois. L'Amiral fe rendit fur le champ au rivage. Il fit ouvrir un large retranchement à la tête du Camp Hollandois, [à la diftance d'un coup de Canon] & le flanqua de plufieurs piéces d'artillerie [pour empecher les ennemis d'approcher.] Le lendemain, il reçut une lettre du Général ennemi, qui lui propofoit de traiter [& de lui remettre telles places qu'il fouhaiteroit.] On fit partir enfin des Agens, & le Général les accompagna jufqu'à la Ville de Tay-wan avec toute fon Armée, qui étoit compofée de deux mille hommes. Les Hollandois demandérent qu'on commençât par leur livrer Formofe, le Château de Zelandia dans l'Ifle de Tay-wan, le Fort de Provencia dans celle de Sakkam, & l'Ifle de Ke-long (*b*); qu'on remît en liberté les Prifonniers de leur Nation, & qu'on leur accordât de juftes compenfations pour la perte de leurs marchandifes & de leurs autres biens.

Prétentions des Hollandois.

Le 21, l'Amiral vint jetter l'ancre fous le Château de Zelandia. Il reçut, par deux Mandarins, une lettre du jeune Koxin-king-fya, qui portoit auffi le nom de *Se-pwan*, & qui faifoit alors fa réfidence à Tong-fua. Ce Prince offroit l'Ifle de la Moua aux Hollandois. Mais l'Amiral répondit de bouche aux deux Députés, qu'il n'avoit pas befoin d'une Ifle dont il étoit le Maître de fe fervir quand il le voudroit, & qu'il faifoit la guerre pour Formofe & Tay-wan. Ils répliquérent d'un ton ferme, que s'il defiroit la poffeffion de ces deux Ifles, il n'avoit pas dû priver leur Maître de celle d'Amoui, de Que-mouï & de plufieurs autres lieux.

L'Amiral s'avance près de Zelandia.

Cependant les Agens Hollandois avoient obtenu, en arrivant à Taywan, l'audience du Gouverneur *Ou-wi-lau-ya*. Il avoit éxigé qu'ils fléchiffent le genou devant lui, mais ils avoient refufé de lui rendre cette humiliante foumiffion. Enfuite, lorfqu'ils lui avoient demandé les motifs de leur députation, ils lui avoient répondu qu'ils etoient venus pour apprendre de lui-meme s'il étoit difpofé à traiter. Il les avoit affurés qu'il s'en tenoit à la lettre que les Prifonniers Hollandois avoient écrite à l'Amiral le 6 d'Octobre; & les ayant preffés d'expliquer eux-memes ce qu'ils avoient à lui propofer, il les avoit engagés à lire les articles qu'ils avoient apportés. Mais, à chaque ligne, il s'étoit écrié, que les demandes de l'Amiral n'étoient pas raifonnables, qu'elles ne méritoient pas de réponfe; & que dans fa lettre aux Prifonniers, l'Amiral avoit marqué qu'il fe contenteroit de *la Moua*. Les Agens avoient demandé que cette lettre fût produite, & l'on y avoit lû manifeftement le contraire. Cependant le Gouverneur avoit défendu aux Agens de prononcer le nom de Tay-wan & de Formofe, en proteftant qu'il ne pouvoit fouffrir des propofitions qu'il regardoit comme une infulte. Après l'audience, les Chinois de fa fuite avoient affuré l'Interprête qu'il n'y avoit que la force qui pût leur faire abandonner des lieux dont ils étoient depuis long-tems en poffeffion. Ils avoient ajouté que fi les Hollandois vouloient fe rendre à Sakkam pour y combattre d'homme à homme, on leur donneroit occafion d'y faire l'effai de leur valeur; & que s'ils manquoient de Barques pour defcendre au rivage, on leur fourniroit volontiers des Champans. S'ils remportoient l'avantage, on leur promettoit de leur accorder alors tous ce qu'ils demandoient &

Conférence des Agens Hollandois avec le Gouverneur.

Rodomontades des Chinois & des Hollandois.

(*b*) *Angl.* Que-lang. R. d. E.

Digitized by Google

MONTANUS. 1664.

& s'ils étoient vaincus, on ne souhaittoit d'eux que l'oubli de tous les ressentimens, par un traité perpétuel de paix & d'amitié. L'Amiral, informé de ce défi, renvoya l'Interprete dans l'Isle, & fit déclarer aux Chinois que loin de les importuner en leur demandant des Champans, les Hollandois nageroient jusqu'au rivage pour leur donner satisfaction. Ils répondirent à l'Interprête: *Fort bien.*

Lettre du Gouverneur à l'Amiral.

L'AMIRAL reçut le 4 une Lettre des Agens, qui lui marquoient qu'on leur avoit donné des gardes. Il en reçut une autre du Gouverneur [de Formose] signée *Ou-Wiaen* (*i*), dans ces termes: „ Vous n'aviez demandé jusqu'à présent que Tong-sua & Ke-lang, pour les besoins de votre commerce. Mais „ depuis que la condescendance de notre Prince Se-pwan (*k*) l'a porté à vous „ abandonner *La-moa*, vous ne pouvez être satisfait que de Tay-wan, de Sakkam & de l'Isle entière de Formose. Cependant ne vous abusez pas jusqu'à „ croire que nous renoncions aisément à ce qui nous appartient depuis tant „ d'années. Mais si vous voulez etre raisonnable & prendre ce qu'on vous offre, tout le monde sera content.

Les Hollandois retirent leurs Agens.

CETTE Lettre convainquit les Hollandois qu'ils ne devoient rien espérer des Chinois; & ne se trouvant point assez forts pour employer la contrainte, ils commencèrent à délibérer comment ils pourroient dégager leurs Agens & faire leur retraite avec honneur. Il écrivirent au Gouverneur de Formose, que lui voyant tant d'opposition à rendre le Château de Tay-wan & le Fort de Sakkam, ils alloient négocier avec King-sya ou Sepwan lui-meme, dans l'Isle de *Tong-sua*, & tenter du moins d'en obtenir de meilleures conditions. Une déclaration si modérée lui réussit mieux que les menaces. Dans l'opinion qu'ils alloient mettre à la voile, le Gouverneur leur renvoya leurs Agens. L'Amiral apprit d'eux que le rivage, au long du Château, étoit bordé de vingt-piéces de canon, & qu'à l'exception de quelques maisons, tous les quartiers de l'Isle de Tay-wan n'offroient plus qu'un tas de ruines; mais que Sakkam au contraire avoit reçu des augmentations considérables (*l*).

Offres d'un Capitaine Chinois.

L'AMIRAL s'avança le 7 à Tan-ko-ya; & le même jour un Capitaine Chinois, entrant dans le camp des Hollandois avec vingt-six Soldats, vint leur offrir de combattre pour eux & d'engager un plus grand nombre d'Insulaires dans leur parti. Il leur apprit que les forces de l'Isle consistoient en dix mille hommes, dont cinq mille étoient sous le commandement de Syau-tong tsyong, & que ce Général n'avoit point encore pensé à les attaquer; mais qu'il attendoit des occasions favorables pour commencer les hostilités. Malgré ce récit, qu'on ne pouvoit soupçonner de mauvaise-foi, l'Amiral reçut le jour suivant une Lettre du Gouverneur, qui l'assuroit de la droiture de ses intentions, &

L'Amiral est instruit de la vérité par quelques Lettres.

qui lui offroit même son grand-père pour ôtage. Le Messager Chinois étoit chargé de deux autres Lettres pour les Agens Tartares, que l'Amiral ne fit pas difficulté d'ouvrir. Dans l'une, qui étoit pour *Ton-gau-pek*, [l'Amiral, ou le Général des Tartares,] le Gouverneur marquoit une pressante envie de se soumettre aux Tartares, & demandoit qu'on lui envoyât quelques grands Joncs pour le transporter sur la Côte de la Chine avec ses Officiers, parce qu'il n'osoit se fier, disoit-il, aux Hollandois, dans la crainte qu'ils ne l'emmenassent à

(*i*) C'est le même nom que *Ou-i-ly-ya*.
(*k*) *Angl. Sa pwen.* R. d. E.
(*l*) Montanus *ubi sup.* pag. 159. & suiv.

Digitized by Google

à Batavia. Il ajoûtoit que ses Soldats pourroient passer sur leur Flotte, & (*m*) que pour les empêcher de se plaindre il étoit résolu de leur envoyer son grand-père, qui négocieroit avec eux dans l'intervalle. Bort ne dissimula point, dans sa réponse, qu'il étoit éclairci de ce double procédé. Il en prit occasion de faire des plaintes fort vives & d'y joindre des menaces. Montanus. 1664.

Mais ces apparences de fermeté ne l'empêchèrent point de faire embarquer le 12 son artillerie & ses munitions. Le lendemain il donna les mêmes ordres pour ses tentes & ses troupes. L'après-midi, dans un Conseil qui fut tenu à bord, on délibéra si l'on devoit prendre possession de l'Isle de Gou-tse & de ses Forts, pour tomber sur *Tong-sua* ou *La-moua*, ou remettre à la voile pour retourner avec une partie de la Flotte à Batavia. Le dernier de ces trois partis fut préféré. Le 14, trois ou quatre cens hommes de l'armée ennemie se firent voir sur le rivage, mais hors de la portée du canon. Les Tartares prirent à bord vingt-quatre Chinois, qui se rendirent d'un autre côté avec leurs armes. ☞On en compta cent-trois [y compris *Kitat* ou *Lita* leur Capitaine] qui s'étoient soumis volontairement.

Il rembarque ses troupes.

Conseil des Hollandois pour retourner à Batavia.

Le 16, *Verway*, Contre-Amiral de la Flotte Hollandoise, fut envoyé avec quatre Frégates & les Jones Tartares, pour débarquer les déserteurs Chinois à *Putay* ou dans la Rivière de Chang-cheu (*n*). Il portoit au Viceroi de Fo-kyen & au Général Li-po-vi une Lettre de l'Amiral, qui contenoit le récit de son expédition & les motifs qui l'obligeoient de retourner à Batavia. Le plus pressant étoit la maladie, qui avoit commencé à se répandre parmi ses (*o*) troupes ☞[au Camp de Tan-Koya;] mais il promettoit de revenir avec une puissante Flotte, à la mousson du Sud, & de se joindre aux Tartares pour fondre sur *La-moua* & *Tong-sua*. Bort partit le même jour avec onze Vaisseaux. Il mouilla le 21 sous les Isles Piscadores, d'où il envoya une Lettre à *Pe-bo* (*p*), pour le jeune *Se-pwan* ou Koxin-king-sya. Il lui conseilloit de s'accommoder avec les Tartares & de restituer Tay-wan aux Hollandois. Son intention, ajoutoit-il, avoit été de rendre visite à ce jeune Prince dans l'Isle de Tong-sua, & de l'exhorter à faire partir des Ambassadeurs pour Batavia; mais le mauvais tems [& ☞la maladie] le forçoient [à son grand regret,] d'abandonner ce dessein.

Leur politique à l'égard de Koxin-king-sya.

La Flotte Hollandoise ayant levé l'ancre le 26, arriva le 21 de Mars à Batavia, sans avoir emporté d'autre fruit de son voyage que deux cens quarante-☞trois prisonniers Chinois [parmi lesquels il y avoit cinquante-neuf hommes, cent quarante-huit garçons & trente-six filles.] Le Contre-Amiral Verway se ☞rendit de son côté à *Ko-long-so*, sur la Côte de la Chine [le 26 de Février,] où il remit au Viceroi de Fo-kyen les déserteurs Chinois & la Lettre de l'Amiral. Un Chinois rasé, qui vint le voir à bord, lui apprit que le jeune Koxin-king-sya se tenoit renfermé dans l'Isle de Tong-sua avec toutes ses forces, & que la présence de la Flotte Hollandoise ne lui avoit pas permis de se rendre à Tay-wan; que depuis quinze jours on avoit reçu à *Hay-tan* quatre (*q*) mille Chinois, dans soixante Jones, qui étoient venus se rendre aux Tartares; que leurs Commandans avoient demandé la permission d'habiter

Fruit de leur voyage.

Eclaircissemens que Verway se procure.

(*m*) *Angl.* & qu'il étoit resolu de lui envoyer son Grand-Père pour traiter plus au long avec lui sur ce sujet. R. d. E.

(*n*) *Angl. Chin-cheo*, & ailleurs *Chin-chew*. Cette Rivière est la même que celle ce *Chang-chew*. R. d. E.

(*o*) Les Hollandois avoient perdu par la maladie ou par d'autres causes 211 hommes.

☞(*p*) ou *Pong hû*.

(*q*) *Angl.* cinq. R. d. E.

Digitized by Google

MONTANUS. 1664.

biter les Isles de *Que-moui* & d'*A-moui*, en faisant espérer que cette faveur continueroit d'attirer un grand nombre de Koxin-gans; mais que le Viceroi refusoit d'y consentir, & leur avoit répondu qu'au retour de la Flotte Hollandoise ils seroient forcés de se soumettre. Verway quitta la Côte de Fo-kyen le 3 de Mars, pour faire voile vers Batavia, où il arriva le 27, c'est-à-dire, six jours après l'Amiral (*r*).

Il retourne aussi à Batavia.

(*r*) Montanus, *ubi sup.* pag. 167. & suiv.

§. II. (*a*)

Affaires des Hollandois à la Chine après le départ de leur Flotte.

Hogenhoeck demeure à la Chine pour succéder à Noble.

CONSTANTIN NOBLE, après avoir résidé à Hok-syeu jusqu'au premier de Mars [1664] avec la qualité d'Agent pour le Commerce, n'avoit pû résister à l'occasion de s'embarquer sur la Flotte pour retourner à Batavia; mais le Contre-Amiral Verway avoit laissé, pour lui succéder, un Marchand nommé *Ernest Van-Hogenhoek*, qui demeura chargé de la même commission. C'est sur ses Mémoires que Montanus continue son récit.

Lettre Impériale en faveur des Hollandois.

LE jour même que la Flotte Hollandoise avoit mis à la voile, *Sing-la-mong*, Viceroi de Fo-kyen, se rendit à Sink-syeu (*b*) pour y recevoir les Chinois qui étoient rentrés dans la soûmission. Le Général Li-po-vi [qui l'y suivit le 5,] fit dire le lendemain aux Hollandois, qu'il avoit reçu une Lettre du Conseil d'Etat; & quelques momens après il leur en fit remettre une copie par son Secrétaire. Elle contenoit que les Lettres du Général aux *Sue-tay-sins* (*c*), aux *Pye-ta-pus* (*d*), aux *Li-pus* & aux *Pon-pus* (*e*) avoient été présentées à Sa Majesté Impériale, qui leur en avoit demandé leur avis; que pour répondre à l'ordre de Sa Majesté Impériale, ils lui avoient représenté que jamais les Etrangers n'avoient obtenu la liberté de demeurer dans le Pays & d'y bâtir des Comptoirs; bien moins encore d'y exercer constamment le Commerce: qu'en faveur néanmoins des services de l'Amiral Hollandois, & par voie de récompense, on pouvoit lui accorder, pour cette fois seulement, la permission de vendre ses marchandises; mais qu'à l'avenir les Hollandois devoient s'adresser à Sa Majesté Impériale pour obtenir la même grace. A cet exposé l'Empereur avoit répondu dans les termes suivans: „ Moi, KONG-HI, le „ vingt-septième jour de la Nouvelle-Lune (*f*) dans la seconde année de mon „ Régne, je permets aux Hollandois de venir alternativement de deux années „ l'une, & de commercer dans mes Etats. A l'égard des autres points, je „ suis de la même opinion que vous, Seigneurs. Telle est la volonté de „ l'Empereur, suivant laquelle vous pouvez vous conduire.

HOGENHOECK n'eut pas plûtôt reçu des ordres si favorables, qu'il pressa [des

(*a*) C'est la III. Section dans l'Original R. d. E.

(*b*) *Angl. Chin-zieu.* Et dans une remarque on avertit que c'est vraisemblablement *Sink-syew*, comme cet Auteur l'écrit quelques fois. R. d. E.

(*c*) Quatre Régens chargés des affaires de l'Empire pendant la minorité de l'Empereur, qui n'avoit alors qu'environ douze ans.

(*d*) *Angl. Pye ja pûs*, aux *Le-pûs*. R. d. E.

(*e*) Les Relations Françoises écrivent *Li-pous*, *Pon pous*, &c. le nom d'autant de Tribunaux, dont le premier est pour les affaires militaires, & les deux autres pour les affaires civiles.

(*f*) *Angl.* de la douzième Lune. R. d. E.

Digitized by Google

[dès le dixième] le Gouverneur de Hok-ſyeu de dépêcher un courier au rivage pour en informer Noble. Mais la Flotte Hollandoiſe étoit partie. Le 17, Hogenhoek apprit par un des Sécretaires du Viceroi, que les Chinois de Tong-ſua & de La-moua, changeant de réſolution, avoient refuſé de ſe ſoûmettre, à l'exception de *Tſye-kan-tya*, Général de Koxin-king-ſya, qui s'étoit fait couper les cheveux & qui attendoit à quelles conditions on vouloit le recevoir. Le Sécretaire ajoûtoit que ſon Maître devoit recevoir inceſſamment une Lettre ſcellée, avec de riches préſens de l'Empereur pour les Hollandois. Hogenhoek s'adreſſa auſſi-tôt au Gouverneur. Il lui demanda naturellement quel ſens il falloit donner à la permiſſion d'exercer le Commerce de deux années l'une. Le Gouverneur répondit à cette queſtion, que le Conſeil d'Etat n'accorderoit jamais aux Hollandois la permiſſion d'exercer habituellement le Commerce, ni celle de bâtir des Magaſins & des Comptoirs à la Chine; mais que par une grace ſpéciale de l'Empereur on conſentoit qu'ils y vinſſent une fois en deux ans, & qu'on leur fixoit ce terme parce qu'on ſuppoſoit qu'ils ne pouvoient venir plus ſouvent: qu'il jugeoit donc que ſuivant cet ordre ils pouvoient faire chaque année le voyage de la Chine, en prenant ſoin ſeulement de ſe concilier par des préſens les Conſeillers d'Etat & les Courtiſans, à qui ces affaires appartenoient; & dans ce cas, ajouta-t-il, je vous garantirois qu'au-lieu d'un voyage par an vous ſeriez libre d'en faire deux. Le Général Li-po-vi donna la même explication à l'Ordre Impérial. Il aſſûra même Hogenhoek que les Hollandois pouvoient ſe regarder déſormais comme libres à la Chine; & que s'ils n'y avoient point encore de Magaſins, ils devoient s'en embarraſſer peu, lorſqu'ils ſe voyoient déja maîtres d'une bonne maiſon, où ils pouvoient librement éxercer leur Commerce.

Montanus 1664.

Explication des ordres de la Cour Impériale.

Les Hollandois ſe croient en faveur à la Chine.

Le 24 on vit arriver des Commiſſaires de l'Empereur, qui venoient conférer des titres d'honneur à *Ton-gan-pek* & (*g*) aux fils de *Sau-ya*. Le lendemain *Ong-ſang-ya*, Sécretaire du Viceroi, dit à l'Agent Hollandois qui l'étoit allé viſiter, qu'il pouvoit compter déſormais ſur la liberté du Commerce; mais qu'étant un Marchand d'importance, il ne devoit pas s'abaiſſer au commerce des petits Marchands Chinois, à l'exemple de ſon Prédéceſſeur, qui ne s'étoit arrêté pendant deux ans qu'à des détails mépriſables, & qu'il falloit tourner ſes vûes du côté du Viceroi, du Général, du Gouverneur de Hok-ſyeu, & des autres Seigneurs qui étoient capables de lui rendre ſervice à la Cour; que c'étoit le moyen d'emporter de la Chine autant de ſoie crue qu'il en deſireroit, malgré la défenſe de l'Empereur, qui étoit ſous peine de mort: qu'au-contraire, s'il manquoit à ſe faire (*h*) des amis puiſſans, il ne devoit pas eſpérer d'en emporter une ſeule balle.

Conſeil qu'on leur donne.

Hogenhoek répondit, que ce que le Sécretaire lui propoſoit ne ſeroit peut-être pas déſavantageux à ſes Maîtres; mais que les Hollandois y trouveroient leur ruine, comme il leur étoit arrivé à Canton, d'où cette ſeule raiſon les avoit fait bannir. Il ajoûta qu'ils abandonneroient plûtôt toutes leurs eſpérances que de s'engager à ces conditions; mais que ſi les Seigneurs du Pays étoient diſpoſés à traiter avec eux, ils leur offriroient volontiers les premiers choix,

Réponſe de leur Agent.

(*g*) *Angl.* & à *Zibyas*, Fils de *Zeviga*. R. d. E.

(*h*) *Angl.* à ſe concilier l'Amitié de leur Alteſſes. R. d. E.

Digitized by Google

MONTANUS. 1664.

Soûmission de quelques Rébelles.

choix, à des prix raisonnables & suivant l'ordre des marchés. Ce refus ayant fait changer le sujet de la conversation, le Sécretaire apprit aux Hollandois que Tsye-kan-tsya s'étoit soûmis, avec six mille des plus braves Soldats Koxingans; mais qu'un de ses principaux Officiers, changeant de résolution, avoit tenté de s'échaper dans un Jonc [qui étoit près du rivage &] que les gens du Viceroi avoient arrêté. Ils lui auroient coupé la tête à l'instant, s'il n'eût été frére de l'ancien Gouverneur de Hay-tan, qui avoit intercédé pour lui. [Que cependant on l'avoit mis en prison.]

Difficultés pour la vente des Hollandois.

QUELQUES jours après Hogenhoek alla demander au *Kon-bon*, ou au Gouverneur, un passeport pour transporter ses marchandises dans la Province de *Kyang-nam* ou de *Che-kyang*, en lui déclarant que la difficulté qu'il trouvoit à les vendre dans Hok-syeu, lui faisoit chercher des lieux où il se flattoit de les échanger pour des soies en œuvre. Le Gouverneur lui répondit qu'il ne pouvoit accorder lui-même cette permission; mais qu'il en écriroit volontiers au Général. Cependant il ajouta que si les Hollandois n'avoient pas vendu plûtôt leurs marchandises, ils avoient à se reprocher de les avoir mises à trop haut prix; que les Chinois donnoient le sac de poivre pour neuf ou dix taëls, le bois de sandal (*i*) pour vingt-deux, [le vif-argent pour cent-dix, ou cent-vingt,] l'aune de drap pour trois taëls ou trois & demi, & l'écarlate pour cinq ou six taëls. Hogenhoek repliqua qu'il n'en étoit pas surpris, parce que des marchandises dérobées devoient être moins chéres que celles qui s'achétent. Le Gouverneur ne s'expliqua que par un soûrire.

Projets des Tartares.

LE 2 d'Avril, les Hollandois apprirent d'un des Sécretaires du Viceroi qu'il étoit arrivé dans la Ville deux Agens, avec deux Mandarins revêtus du titre de *Tsou-zou*, qui signifie Gouverneur, & des présens de la Cour Impériale pour récompenser les services de l'Amiral Bort. Quelques jours après, *Haytan-kou*, Gouverneur de Sink-syeu (*k*), mit à la voile pour les Manilles avec deux Joncs chargés de soie crue & travaillée; & le bruit se répandit que le Viceroi & le Général avoient formé le dessein d'envoyer au Japon une Flotte entière des mêmes marchandises, qu'ils avoient déja fait acheter dans cette vûe. Vers le même tems, à l'occasion d'une sécheresse qui faisoit craindre beaucoup pour les moissons de riz, le Gouverneur défendit, par une Ordonnance publique, de tuer & de manger des porcs. Ensuite [comme la sécheresse continuoit,] il fit des processions solemnelles à divers Temples, accompagné de tous les Mandarins à pied, [ce qui jusqu'alors ne s'étoit jamais vû,] portant des parfums & de riches offrandes aux Idoles. Les Prêtres lui formoient un cortége, en chantant des priéres & poussant des lamentations pour obtenir de la pluie. Mais, suivant la remarque de l'Auteur, ce zéle venoit de la crainte d'une bastonnade, dont le Gouverneur les avoit menacés s'il ne pleuvoit point dans huit ou dix jours.

Ils font des priéres pour la pluie.

LE Viceroi & le Général s'étant rendus avec leurs Joncs à Tong-sua & à La-moua, pour recevoir la soumission de Tsye-kan-tsya, furent surpris de n'y trouver que les paysans de ces Isles. Koxin-king-sya s'étoit retiré avec toutes ses forces, & l'on prétendoit que Tsye-kan-tsya avoit emporté de Tay-wan quantité

(*i*) Ou Sanders. R.-d. E.

(*k*) L'Auteur écrit tantôt *Chin zieu*, *Chincheu*, *Chin-cheo*. C'est la même Ville que Chancheu-fu, quoique l'Auteur la confonde aussi avec Hok-syeu, qui paroît être Fu-cheu Fu, capitale de la Province de Fo-kyen.

Digitized by Google

quantité de poivre, de bois de sandal, de vif-argent, de bois du Japon, de cloux de girofle, d'ambre, d'étoffes & d'autres biens. Le Viceroi, dans sa colère, enleva les Paysans & brûla leurs Villages. Le 21 on reçut avis que *Hou-tin*, un des plus braves Officiers de Koxin-king-sya (*l*), étoit venu se rendre aux Tartares avec un corps de huit mille hommes. On apprit aussi qu'An-pi-kya s'étoit retiré dans les Isles Piscadores (*m*), & Koxin-king-sya dans celle de Tay-wan, où il se fortifioit de jour en jour, résolu de se défendre jusqu'à l'extrémité.

Montanus. 1664.

Le 29 un Prêtre reçut la bastonnade, par l'ordre du Gouverneur, pour ☞ avoir marqué quelque négligence dans ses prières [& dans ses offrandes pour obtenir de la pluie (*n*)] & fut menacé du dernier supplice s'il ne tomboit pas de pluie dans cinq ou six jours (*o*). Mais, deux jours après il plut fort abondamment, à la joie extrême du Public, & sur-tout des Prêtres.

Un Prêtre reçoit la bastonnade.

Les Commissaires de l'Empereur (*p*) n'étant entrés dans la Ville que le 3 de Mai, Hogenhoek qui n'avoit pû aller au-devant d'eux & les accompagner, comme il l'auroit dû, se rendit le lendemain au Château pour les féliciter de leur arrivée. Ils vinrent le recevoir dans l'anti-chambre, & l'ayant conduit dans un appartement plus intérieur, ils voulurent le faire asseoir à leur gauche. Sur son refus, ils l'obligérent du moins de se placer vis-à-vis le Chef de leur Députation, qui leur dit hautement: „ que les Hollandois étoient de „ puissans Seigneurs, & que l'Empereur attribuant à leurs armes les derniers „ avantages qu'il avoit remportés sur les Chinois rébelles, l'avoit envoyé pour „ leur en faire ses remercîmens, avec une Lettre scellée & des présens qu'il „ étoit chargé de leur offrir. Il ajouta que Sa Majesté Impériale leur accordoit la permission de venir dans ses Etats, de deux années l'une, pour y exercer le Commerce, & qu'elle écrivoit au Viceroi & au Général de se joindre à leur Flotte pour s'emparer de l'Isle de Tay-wan, qui leur seroit restituée après la conquête. Mais ils parurent extrémement surpris, en apprenant que la Flotte ☞ Hollandoise [qu'on croyoit à *Pe-king* être encore sur la Côte,] étoit retournée à Batavia.

Arrivée des Commissaires Impériaux.

Compliment qu'ils font aux Hollandois.

Hogenhoek, après avoir bû avec eux une ou deux tasses de thé, prit congé de l'Assemblée & fut reconduit jusqu'à la porte du Château. Le lendemain le Gouverneur, à qui il rendit une visite, lui fit des reproches du départ trop précipité de la Flotte. Cinq ou six jours de retardement, ajoûta cet Officier, l'auroit mise en état de rendre témoignage au Roi de Batavia des faveurs extraordinaires de l'Empereur. Il se plaignit que depuis deux ans l'Amiral avoit affecté tant de précipitation, qu'il étoit toûjours parti sans prendre congé de personne (*q*). On en étoit choqué, dit-il encore, & l'on se proposoit d'en écrire au Roi de Batavia (*r*).

Plaintes contre l'Amiral Bort.

Le 6, quelques Marchands Chinois vinrent éxaminer les marchandises qui restoient

(*l*) *Angl. Sa-pwans*. R. d. E.
(*m*) ou Isles *Peng-hû*. R. d. E.
☞ (*n*) Cet Imposteur en connoissoit bien sans doute, toute l'inutilité.
☞ (*o*) C'est ainsi que la fourberie de ceux qui y ont recours pour avancer leurs intérêts particuliers, tourne souvent à leur propre perte.
☞ (*p*) Ils menoient avec eux une grande suite composée de Soldats Tartares & de domestiques.
(*q*) *Angl.* Il ajouta, qu'on en avoit été si choqué qu'on en avoit écrit au Gouverneur des Indes.
☞ (*r*) Montanus *ubi sup.* pag. 167. & suiv

Digitized by Google

MONTANUS. 1664.

Difficultés pour le prix des marchandises.

restoient aux Facteurs de Hollande, & leur demandèrent combien ils vouloient vendre ce reste. Ils rirent beaucoup lorsque les Facteurs exigérent le même prix que du tems de Noble. Leur réponse fut que les tems étoient changés, & que les marchandises Hollandoises avoient été plus chères alors, parce que c'étoit la première fois qu'on en voyoit à la Chine depuis qu'il avoit été défendu aux Chinois d'en acheter, sous peine de mort. Enfin, concluant que le prix devoit diminuer, ils offrirent huit taëls pour de l'ambre qui valoit douze florins; dix-huit taëls pour vingt-trois reaux de camphre, six taëls pour l'aune d'écarlate, &c. avec promesse de faire ce payement en soie crue, au prix courant du Marché. Hogenhoek demanda quelque tems pour délibérer. Dans l'intervalle, Li-po-vi étant venu dans la Ville, envoya prendre une piéce de serge pour s'en faire une tente. Les Facteurs Hollandois en demandèrent quarante taëls, mais le Général répondit que si c'étoit le prix convenu entre les Marchands, il ne devoit payer que trente-huit taëls, parce que la serge étoit pour son propre usage. On fut obligé de le satisfaire.

On propose aux Hollandois d'envoyer un Ambassadeur à la Cour.

LE 12 Hogenhoek étant allé voir le Général, cet Officier lui dit que l'Empereur avoit ordonné que sa Flotte joignît celle des Hollandois pour soûmettre l'Isle de Tay-wan; faveur, dont il n'y avoit pas d'éxemple sous le Gouvernement Chinois & Tartare, & qui demandoit nécessairement que les Hollandois envoyassent un Ambassadeur à la Cour pour en témoigner leur reconnoissance; & que les Officiers de Sa Majesté Impériale l'ayant informée que le *Hou-bou* (s) précédent (t) étoit allé à Batavia pour se faire revêtir de cette commission, il ne conviendroit point qu'un autre fût renvoyé à sa place. Hogenhoek répondit qu'il ne pouvoit point assûrer que Noble fût choisi, ou qu'il consentît à revenir. Cette réponse parut déplaire beaucoup au Général. Il tourna son chagrin sur le départ précipité de Bort; & lui reprochant d'être cause que les Rébelles n'avoient pas été tout-à-fait réduits, il l'accusa d'avoir feint que sa commission étoit [plus] limitée [qu'elle ne l'étoit réellement.] ☞ Hogenhoek se rendit de-là chez le Gouverneur, où il étoit invité à dîner. En ☞ chemin il rencontra un Mandarin qui venoit le presser de faire plus de diligence, parce que le dîner étoit prêt & que les Commissaires Impériaux étoient à l'attendre. Il trouva le Gouverneur assis au-dessous d'eux. Les siéges étoient couverts de damas brodé en or. Les Commissaires lui firent des excuses de ne lui avoir point rendu leur visite, parce qu'ils n'avoient point encore éxécuté leur commission. On vit paroître aussi-tôt le dîner, qui fut composé de trente-six services.

Festin que le Gouverneur donne à Hogenhoek.

Artifices des Mandarins pour vendre leurs soies.

PEU de jours après, les Mandarins de la suite des Commissaires se rendirent au Magasin Hollandois, pour augmenter le prix des soies. Ils déclarérent au Facteur qu'ils avoient appris que les Hollandois en avoient acheté une quantité fort considérable & l'avoient fait passer à Batavia; que cette entreprise étoit contraire aux Ordonnances de l'Empereur, mais qu'on vouloit bien fermer les yeux en faveur de leurs services; que les Commissaires Impériaux avoient même apporté une provision de soie, & qu'ils se flattoient que le Facteur ne refuseroit pas de l'acheter d'eux; sans quoi ils étoient les maîtres d'engager le Viceroi, le Général & le Gouverneur à lui défendre d'en acheter

(s) *Angl. Ho-bou.* R. d. E.

(t) C'est-à-dire, Président. Il donnoit ce titre à Noble, Chef précédent des affaires Hollandoises.

Digitized by Google

acheter d'autres sans la permission de l'Empereur. Le Facteur répondit comme il avoit déja fait dans la même occasion.

Montanus. 1664.

Le 20, Hogenhoek alla complimenter le Viceroi, qui étoit revenu de ☞Tong-sua & de La-moua, après avoir conquis ces deux Isles [& quelques autres de moindre importance.] Dans l'entretien, ce Seigneur renouvella ses plaintes sur la conduite de l'Amiral Bort, qui étoit parti sans lui en donner d'autre avis que par une Lettre, & qui la lui avoit même envoyée si tard qu'il n'avoit point eu le tems d'y répondre. Il ajoûta qu'étant peu satisfait du caractère de l'Amiral, il souhaitoit qu'on lui donnât bien-tôt un successeur. Hogenhoek répondit que ce choix dépendoit entiérement du Roi de Batavia.

Conférence d'Hogenhoek avec le Viceroi.

Cependant la Lettre de l'Empereur demeuroit fermée, dans l'absence du Viceroi & du Général. Mais étant arrivés tous deux dans la Ville, le 21 au soir, ils firent avertir les Hollandois, par un Mandarin, de se rendre le lendemain chez le Pou-tsyen-tsya (v) de l'Empereur. Hogenhoek y trouva le Général, le Gouverneur & les Mandarins, qui attendoient le Viceroi. Bien-tôt ce Seigneur parut avec les Commissaires Impériaux, qui apportoient la Lettre & les présens, composés de mille taëls d'argent & de soixante piéces de soie & de brocard. La Lettre étoit enveloppée dans une écharpe jaune, & placée dans une petite armoire en forme de Temple, ornée de figures & richement dorée. L'armoire étoit portée sur le dos de huit hommes, avec deux bâtons vernis (x) à la Japonnoise, & la livrée des porteurs étoit rouge & jaune. Ils étoient suivis de quatre personnes, qui portoient cinq ou six (y) tables rouges à la ☞Japonnoise, couvertes de damas, sur lesquelles étoient étallés les présens [qui consistoient en Argent, en Or & en Soies.] Les Commissaires suivoient à cheval, avec un cortége de plusieurs Nobles. Celui qui fermoit la marche avoit autour de lui une vingtaine de personnes qui battoient du tambour, ou qui jouoient de diverses sortes d'Instrumens. A l'entrée de cette pro☞cession, [qui paroissoit plûtôt destinée à la célébration d'un Triomphe qu'à la lecture d'une Lettre,] Hogenhoek fut averti par le Général de baisser la tête & le corps pour la saluer. Elle continua de s'avancer jusque dans la grande salle, où le Viceroi & les autres Grands étoient déja placés; mais ils se levérent pour délibérer quelques momens ensemble. Ensuite Hogenhoek reçut ordre de se mettre à genoux, & de demeurer dans cette situation pendant qu'on fit la lecture de la Lettre, après quoi le premier Commissaire la lui mit sur le bras, & l'obligea de baisser plusieurs fois la tête sans quitter la même posture. On lui fit faire les mêmes révérences pour les mille taëls & pour les étoffes.

La Lettre de l'Empereur est remise aux Hollandois.

Circonstances de cette cérémonie.

✠ Les Grands, [que l'Auteur appelle Leurs Excellences,] prirent place ensuite sous un dais. Ils invitérent Hogenhoek à s'asseoir près d'eux, & firent apporter un pot de lait, mêlé de beurre de Peking & de farine de féves. Le Viceroi se retira le premier. Il fut suivi du Général, qui le fut immédiatement des Commissaires, comme eux des Hollandois & des Gouverneurs. Hogenhoek fit porter la Lettre Impériale sur l'épaule d'un de ses gens, & les présens sur des palanquins. Les rues étoient remplies d'une foule de spectateurs, battant du tambour ou jouant des Instrumens. En arrivant à son logement, il y fut reçu

Comment la Lettre est portée au logement des Hollandois.

(v) *Angl.* *Pwe-tsyen tsye.* R. d. E.

☞(x) Selon Ogilby ces bâtons étoient cirés.

☞(y) Elles étoient cirées selon le même Auteur.

Digitized by Google

MONTANUS. 1664.

reçu par deux Kou-tsycn-tsye de l'Empereur, avec trois décharges de mousqueterie; & les tambours battirent une heure entière devant la Lettre. Mais leur vûe n'étoit que d'obtenir quelques piéces d'argent. On conseilla au Directeur Hollandois d'être un peu plus libéral que Noble ne l'avoit été l'année précédente, & d'aller faire ses remercîmens le lendemain aux Commissaires Impériaux, parce qu'il étoit rarement arrivé jusqu'alors que les présens de l'Empereur eussent été si magnifiques. Sa Lettre commençoit par cette Formule Chinoise: *Moi*, *KONG-HI*, *j'envoye cette Lettre à Baltazar*, *Amiral Hollandois*. Elle ne contenoit que des remercîmens pour les derniers services que l'Amiral Bort avoit rendus aux Tartares. [L'Empereur souhaitoit qu'il reçût les présens & la Lettre qu'il lui faisoit l'honneur de lui envoyer, comme une marque de sa reconnoissance.] Hogenhoek se crut obligé de se rendre le lendemain avec toute sa suite chez le Viceroi, chez le Général & chez les Commissaires de l'Empereur, pour leur déclarer qu'il étoit peu satisfait d'une Lettre où l'on ne parloit pas du Commerce & de l'établissement des Hollandois, ni de la jonction des Tartares avec leur Flotte pour la conquête de Tay-wan. Il ne dissimula point qu'après tant de promesses, l'oubli de cet article justifioit toutes les plaintes que l'Amiral avoit faites de leur inconstance. Il leur reprocha de n'avoir pas été fidéles à leurs engagemens sur le moindre article. Enfin, il leur déclara que le Roi de Batavia prendroit en fort mauvaise part qu'on n'eût retenu ses Ministres pendant deux ans que pour les amuser par des paroles (z).

Représentations du Directeur Hollandois.

LE Viceroi répondit d'un air mécontent, qu'à la vérité l'Empereur avoit promis aux Hollandois de leur accorder quelques permissions de commerce, mais qu'il avoit exigé d'eux une ambassade de deux en deux ans; que les Tartares ne manqueroient pas de se joindre à leur Flotte lorsqu'elle seroit revenue de Batavia; que si le Roi de Batavia envoyoit un Ambassadeur, on le feroit conduire immédiatement à Peking, avec des lettres de recommandation; qu'alors les Hollandois pouvoient compter d'obtenir une permission constante de venir à la Chine pour le commerce, & la possession d'une Isle ou de quelqu'autre terrain pour leur établissement. Hogenhoek reçut la même reponse du Gouverneur de Hok-syeu. Mais le Général Lipovi déguisa moins son ressentiment. Il déclara que des présens aussi magnifiques que ceux de l'Empereur, & l'honneur d'une lettre scellée, dans laquelle il attribuoit ses victoires à la Flotte de Hollande, étoient des faveurs si importantes & si singulières, que les Hollandois devoient en être contens, quand ils n'en obtiendroient pas d'autres.

Réponse du Viceroi.

Discours brusque du Général Lipovi.

HOGENHOEK répondit qu'il étoit extrémement touché des bontés de l'Empereur, mais que dans tous les lieux où les Hollandois avoient la permission de commercer, ils recevoient de tous les Princes des lettres scellées, qui ne servoient pas plus à leur sûreté qu'à celle des Gouverneurs du Pays; que portant leur commerce dans toutes les parties du Monde, non-seulement ils n'étoient limités nulle part pour le tems, mais ils recevoient des caresses dans les Régions qu'ils fréquentoient, ils s'y rendoient aussi souvent qu'ils le jugeoient à propos, & ne se conduisoient entr'eux que par leurs propres loix. Le Général

Il continue sur le même ton.

☞ (z) Il y avoit tant d'aigreur dans ces reproches, que, quelque fondés qu'ils eussent pû être, ils auroient toûjours été très offensans.

Digitized by Google

Général répliqua, d'un ton irrité, que chaque Pays avoit ses usages, & que tels étoient ceux de la Chine; que si les Hollandois ne goûtoient pas la proposition d'envoyer un Ambassadeur tous les deux ans, ils avoient la liberté de demeurer chez eux; mais que s'ils manquoient à cette condition dans le tems limité, ils devoient s'attendre à tirer peu de satisfaction de leurs Voyages. Une réponse si vive échauffa la hardiesse du Directeur Hollandois jusqu'à lui faire répliquer, que ce langage convenoit moins au Général, qu'à tout autre, puisque c'étoit lui-même qui s'étoit engagé à faire venir de la Cour des Lettres scellées & conformes aux vûes des Hollandois; & qu'au fond, l'honneur lui en avoit fait une loi, puisqu'après tant de peines & de soins pour rendre service aux Tartares (*a*), ils ne demandoient point d'autre ✠ récompense que la liberté du commerce. [Cette fermeté parut faire beaucoup d'impression sur l'assemblée.] Après avoir gardé quelques momens le silence, le Viceroi changea de discours, & demanda des nouvelles de Noble. Aussi-tôt le Général en prit occasion d'assûrer, qu'au retour de Noble les Hollandois obtiendroient tout ce qu'ils avoient proposé; mais il ajoûta qu'ils devoient être un peu plus généreux dans leurs gratifications à l'égard des Agens du Pays. Hogenhoek, s'adressant au Viceroi, le pria de régler lui-même ce qu'il falloit donner de plus. Ce Seigneur répondit que les Hollandois devoient se consulter là-dessus & faire ce qui leur paroîtroit convenable. Après cette conférence, le Directeur se rendit chez les Commissaires Impériaux; & dans l'entretien qu'il eut avec eux sur le commerce, il leur témoigna qu'il s'étoit flaté de recevoir, par leurs mains, des lettres plus conformes à ses espérances. Ils lui répondirent qu'ils avoient apporté au Viceroi, au Général & au Gouverneur l'ordre de recevoir favorablement les Ambassadeurs Hollandois, & de les faire conduire immédiatement à la Cour. Ils ajoûtèrent que non-seulement le commerce seroit alors libre & ouvert, mais que s'il desiroit quelque chose de plus pour l'intérêt de sa Nation, ils ne doutoient pas qu'il ne l'obtînt facilement de Sa Majesté Impériale, qui avoit conçu pour les Hollandois autant d'affection que d'estime. Enfin, ils lui promirent d'employer leur crédit à la Cour, pour leur faire accorder une permission de commerce aussi constante qu'ils la desiroient.

Montanus. 1664.

Les Officiers Tartares s'adoucissent.

Conclusion du différend.

Hogenhoek ne pensa le lendemain qu'à délivrer ses présens. Celui qu'il destinoit au premier Commissaire étoit composé de vingt-deux aunes d'écarlate, d'une demie chaîne de corail sanguin, qui pesoit vingt-six (*b*) onces, de deux piéces de perpétuane colorée, six piéces de toile, & quatre épées fort riches. Il donna au second dix-sept aunes d'écarlate, une demie chaîne de corail du poids de quatre onces, deux piéces de perpétuane, quatre piéces de toile & deux épées. Les Mandarins & les autres Officiers du cortége reçurent aussi des présens proportionnés à leur qualité (*c*).

Présens des Hollandois.

Le 29, les Hollandois assistèrent à la fête de *Pi-lou*, qui est célébrée, dans toute l'étendue de l'Empire, par des jeux & des combats sur l'eau. Les Barques qui servent à cette solemnité sont ornées de peintures, de tapis & de banderolles de soie. On raconta au Directeur qu'un Gouverneur de *Paracelles*, Isle

Fête Chinoise & son origine.

(*a*) *Angl.* puisqu'après tant de peines & de dépenses que leur avoit causé la Conquête des Isles dont on s'étoit rendu Maître, &c. R. d. E.

(*b*) *l'Anglois ne dit que* six onces. R. d. E.

☞ (*c*) Montanus *ubi sup.* pag. 184. & suiv.

Digitized by Google

MONTANUS. 1664.

Isle remplie d'or & d'argent, & féconde en toutes sortes de biens, ayant prédit qu'elle seroit engloutie par les flots, se sauva sur la Côte de la Chine avec ses amis & tous ceux qui eurent de la confiance pour sa prédiction. L'Isle s'abîma peu de jours après son départ. C'étoit assez pour le faire regarder comme un Prophéte, ou comme un Dieu de la Mer, à l'honneur duquel on se crut obligé d'établir une fête.

LE 30, un Mandarin vint prier Hogenhoek de la part du Général Lipovi, de se trouver le lendemain de bonne heure chez les Commissaires Impériaux. En y arrivant, il les trouva occupés à plier leur bagage, & sur-tout à lier, deux à deux, sept ou huit cens Esclaves des deux sexes, du butin des Isles de Que-moui & d'Amoui. A leur départ, ils remercièrent le Directeur de ses présens; mais ils parurent douter que l'Empereur leur permît de garder tant de richesses. Hogenhoek but avec eux à la santé de Sa Majesté Impériale, dans un grand verre, qui fit plusieurs fois la ronde. C'étoit du vin d'Espagne, qu'il avoit fait apporter. Les Commissaires admirèrent beaucoup l'excellence de cette liqueur, & prièrent Hogenhoek d'en faire boire un verre aux principaux Officiers de leur cortége, pour les mettre en état d'en parler à Peking.

Le Général Lipovi renonce aux affaires.

Le jour suivant, Lipovi fit tenir les portes de sa maison fermées, pour déclarer la résolution qu'il prenoit de renoncer aux affaires. Son grand âge, & les instances de sa femme, qui étoit Tante de l'Empereur, lui avoient fait demander [sa démission &] la permission de retourner à Peking, quoique le Conseil d'Etat l'eût nommé Gouverneur de trois des plus grandes Provinces de l'Empire.

Les Hollandois sont mal payés de leur pension.

DEPUIS deux mois on s'étoit dispensé de fournir aux Hollandois les sommes assignées pour leur table. Il s'en plaignirent d'abord au Gouverneur de Hok-syeu; mais ne tirant aucun fruit de leurs plaintes, il les adressèrent au Viceroi & au Général, qui parurent fort mécontens des Officiers chargés de ce soin. Ils ordonnèrent que les arrérages fussent payés dès le jour suivant, & qu'à l'avenir le payement de la pension se fît exactement à la fin de chaque mois.

Leur démêlé avec Lipovi pour la liberté de leurs prisonniers.

Hogenhoek demanda aussi, de la part du Roi de Batavia, qu'on lui rendît enfin les Prisonniers Hollandois qui avoient été renvoyés de Formosa. Mais le Général lui fit dire qu'ayant écrit là-dessus à Tsye-kan-tsya, il avoit reçu pour réponse que les Prisonniers, sans en excepter quelques petits Négres qui avoient été pris avec eux, *aimoient mieux être coupés en pièces*, que de retourner dans leur Patrie. Hogenhoek témoigna fort vivement que le langage qu'on leur attribuoit ne pouvoit lui paroître vraisemblable, lorsqu'ils le faisoient presser tous les jours de leur procurer la liberté. Il n'ignoroit pas, ajouta-t-il, que depuis qu'il avoit commencé à solliciter pour eux ils avoient été chargés de fers & plus étroitement resserrés. Enfin, il se plaignit ouvertement que Tsye-kan-tsya en imposoit par de faux rapports. Le lendemain, écrivant à Lipovi sur le même sujet, il lui déclara que si les Prisonniers n'étoient pas délivrés, il ne répondoit pas des troubles que cette injustice pouvoit causer. Cet avis fut regardé comme une menace. Le Général répondit que les Hollandois devoient sçavoir qu'il dépendoit de lui d'en user bien ou mal avec eux, & qu'il le prioit d'employer d'autres expressions, ou de ne plus paroître devant lui. Heureusement le Sécretaire du Viceroi, rendant une visite au Directeur, fut informé de ce différend, & promit d'en parler à son Maître. [Il sçavoit qu'il avoit fait prier le Général, deux ou trois jours aupa-

ravant

Digitized by Google

ravant de relâcher les Priſonniers.] Ses bons Offices & l'entremiſe du Viceroi reconcilièrent enfin Hogenhoek avec Lipovi. MONTANUS. 1664.

Le 6 de Juillet, on vit partir le Kon-bon, ou le Gouverneur de Hok-ſyeu, avec un Corps de Troupes, pour aller faire le ſiége du Château de Tiolo, [ſitué à trois lieuës de *Hok-ſyeu*] où le vieil *Ova-Tonge*, Officier de ſoixante-dix ans, commandoit trois mille hommes qui avoient réſiſté aux Tartares depuis le tems de [*Jquon* ou] Ching-chi-long, père de Koxinga. Deux jours après, Tſye-kan-tſya ſe rendit à Jen-ping (*c*), dont il avoit été nommé Gouverneur contre l'inclination des Habitans (*d*). On lui laiſſa quatre ou cinq cens Soldats & quatre-vingt Jones, qui devoient accompagner les Hollandois, au retour de leur Flotte, pour la conquête de Tay-wan. Evénemens du Pays.

Dans le cours du même mois les Marchands de Nan-king, qui étoient venus avec leurs ſoies crues de la Province de Che-kyang, les portèrent à Sink-ſyan, ſans paroître dans le canton de Hok-ſyeu; ce qui nuiſit beaucoup aux eſpérances des Hollandois. Enſuite Hay-tan-kon, Gouverneur de Synk-ſyeu, & d'autres Seigneurs intéreſſés au commerce, n'oſant faire partir ouvertement des marchandiſes défendues, pour le Japon, les Manilles & Tay-wan, eurent recours à ce ſtratagême: Ils firent embarquer en plein jour des marchandiſes ordinaires; & lorſque la cargaiſon fut achevée, ils publièrent adroitement qu'on avoit vû paroître quelques Bâtimens ennemis ſur la Côte. Auſſi-tôt tous les Jones furent déchargés, ſous prétexte de les envoyer contre l'Ennemi. Mais les Seigneurs Marchands ayant profité des ténèbres de la nuit pour y faire porter leurs ſoies de contrebande, les firent partir le lendemain à la pointe du jour. Ces ruſes ne ſe pratiquent point ſans la participation des Officiers de la Douane (*e*), qui ſont gagnés par des préſens, ou forcés de ſe taire par la crainte. Commerce prohibé de la ſoie crue.

Le 17, il s'éleva une furieuſe tempête, accompagnée de pluies impétueuſes, qui durèrent neuf jours ſans interruption & qui cauſèrent beaucoup de ravages dans la Province. Une partie des maiſons de Hok-ſyeu fut abbatue par la violence des torrens, & vingt perſonnes y furent noyées. Tout le Fauxbourg de Lam-thay (*f*) fut inondé juſqu'à la hauteur du genou. La Ville de Synk-ſyeu, qui fut la plus maltraitée, perdit quatre mille Habitans. L'eau monta juſqu'à douze ou quinze pieds dans le Fort, & des Villages entiers furent entraînés aux environs. On eſtima la perte de la ſoie [blanche] crue, dans cette ſeule Ville, à deux mille quatre cens pikols; [dont quatre cens appartenoient au Viceroi] ce qui en fit monter le prix juſqu'à deux cens taëls. Furieuſe tempête & ſes effets.

Le 29, Hogenhoek ſe crut obligé de viſiter le Général Lipovi, qui étoit indiſpoſé. Il en fut reçu fort civilement. Ce vieux Seigneur lui demanda pourquoi la Flotte Hollandoiſe tardoit ſi long-tems. Il ajouta qu'auſſi-tôt que l'Amiral ſeroit arrivé aux Iſles Piſcadores [de Tay-wan,] le grand Mandarin *Hay-tan-kon* (*g*), Gouverneur de Sink-ſyeu, *Tſye-te-toc*, & deux autres Officiers avoient ordre de s'y rendre pour [le ſaluer & pour] tenir conſeil avec lui. Trois ſemaines après, les Hollandois furent informés que le Général avoit reçu la permiſſion

(*c*) C'eſt cette Ville dont Ching-ke-ſau étoit appellé Roi. Voyez plus haut. pag. 73.

(*d*) Ils le regardoient comme un Traître qui avoit trahi *King-ſya*.

(*e*) *Angl.* qui n'ignorent pas que les Grands ſont intéreſſés dans ces marchandiſes.

(*f*) C'eſt un Fauxbourg de Hok-ſyeu.

(*g*) *Tſye-kau tſya* dans Ogilby, mais c'eſt une erreur.

Digitized by Google

MONTANUS. 1664.

Lipovi est nommé Conseiller d'Etat. Ce que cet Office lui coûte.

permiſſion de retourner à la Cour (*h*), & qu'il étoit nommé Conſeiller d'Etat. Mais cette dignité lui coûtoit huit tonnes d'Or (*i*) & quantité de riches préſens. Ils apprirent auſſi que les Jones d'*An-pi-kya* en avoient enlevé un de *Hay-tan-kon*, qui revenoit des Manilles chargé de cent cinquante mille reaux (*k*) d'Eſpagne, tandis que de ſon côté Hay-tan-kon avoit pris ſur An-pi-kya neuf Jones chargés de riz, qu'il avoit fait conduire à Tſan-cheu, où ce grain étoit à fort haut prix. L'Auteur ne put comprendre d'où venoient ces hoſtilités, entre gens qui commerçoient d'ailleurs enſemble, l'un en ſoie & en cottons, l'autre en riz.

Hogenhoek est invité à dîner chez le Viceroi.

Le 24, Hogenhoek s'étant rendu avec tout ſon cortége chez le Viceroi, qui l'avoit invité à dîner, trouva la ſalle de l'audience remplie de Mandarins & de Seigneurs. Le Viceroi étoit aſſis ſur une ſorte de Trône. Il portoit au cou une chaîne d'or, à laquelle étoit attachée une paire de chapelets (*l*). Après quelques momens de ſilence, il apprit au Directeur qu'il avoit reçu la réponſe de Sa Majeſté Impériale aux lettres qu'il avoit écrites depuis plus de trois mois en faveur des Hollandois; mais dont il n'avoit pas voulu leur parler, parce (*m*) qu'il s'étoit crû ſûr d'obtenir ſa demande. Elle conſiſtoit à faire envoyer au Roi Matzuiker un préſent de deux mille taëls d'argent & de cent piéces de brocard d'or; faveur qui étoit accordée. Mais l'Empereur envoyoit en même-tems deux Mandarins, dans la ſeule vûe de demander ſi Batavia étoit gouverné par deux Ongs (*n*) ou par un ſeul. Cette difficulté venoit de la différence des deux lettres que Sa Majeſté avoit reçûes de Matzuiker. Celle qui avoit été envoyée par Canton portoit ſimplement le nom de Matzuiker Gouverneur Général; & celle qui étoit venue par Hok-ſyeu étoit aux noms du Capitaine More & de Jean Matzuiker. Il ne fut pas difficile à Hogenhoek d'éclaircir l'embarras de la Cour. Il répondit au Viceroi que *Matzuiker* étoit le nom du Gouverneur Général, & que *Capitaine* More n'étoit qu'un titre, qui lui avoit été donné par les Indiens, pour ſignifier qu'il étoit le Chef ou le Maître. Le Viceroi continua de lui demander combien de Conſeillers ou de Sous-Gouverneurs Matzuiker avoit ſous ſes ordres. Dix-ſept ou dix-huit, répondit Hogenhoek. „ Comment? reprit le Viceroi avec beaucoup d'étonnement. Ce que vous me dites eſt-il poſſible? Je n'aurois jamais „ crû que l'Ong de Batavia eût un ſi grand nombre de Vicerois ſous lui (*o*). Le Directeur, ſoûriant d'un air modeſte, répondit qu'il ne diſoit rien que de certain, & nomma la plûpart de ces Vicerois [prétendus.] Alors, dit l'Auteur, le Viceroi jetta un regard ferme ſur tous ſes Conſeillers, qui baiſſèrent la tête par reſpect [pour le Roi de Batavia & pour tous les Vicerois Hollandois] Enſuite l'ordre fut donné de ſervir le dîner, & toutes les tables furent apportées, avec beaucoup de variété dans les méts. L'humeur du Viceroi parut plus gaie

Idée qu'il y donne des Rois & des Vicerois de Hollande.

Respect des Chinois pour ces grands noms.

(*h*) *Angl.* avoit reçu ſa démiſſion. R. d. E.

(*i*) Les Hollandois entendent par une tonne d'Or, cent mille florins. R. d. T.

(*k*) Il faut ſans doute entendre piaſtres, ou piéces de huit, ſans quoi la ſomme ſeroit médiocre. R. d. E.

(*l*) On a déja vû que les Chinois en font uſage pour leurs Priéres. Ogilby les appelle des *Avemarys*.

(*m*) *l'Anglois dit au contraire*, qu'il n'en avoit rien dit à Hogenhock parce qu'il n'étoit pas ſûr d'obtenir ſa demande. R. d. E.

(*n*) Ce mot ſignifie *Roi*.

(*o*) Il n'eſt pas ſurprenant que les Portugais donnaſſent quelque ſujet de plainte aux Marchands de Hollande, en expliquant la vérité. R. d. T.

Digitized by Google

gaie qu'elle n'étoit ordinairement. Il but plusieurs santés, & le festin fut accompagné de comédie & de musique. A la fin on apporta trois grands vases, composés de cornes de Rhinoceros, dans lesquels Hogenhoek & un autre Facteur qui l'accompagnoit, furent obligés de boire trois fois à la santé du Viceroi. En se levant pour prendre congé de ses hôtes, (*p*) ce Seigneur leur dit que dans trois jours il devoit rendre compte à l'Empereur des discours qu'ils avoient tenus, & qu'il les prioit encore de ne rien avancer d'incertain, parce que la moindre fausseté déplairoit beaucoup à Sa Majesté & au Conseil. Hogenhoek l'assûra qu'il n'avoit rien dit que de vrai, & se retira [fort satisfait de l'opinion qu'il avoit donné de sa Nation.]

Montanus. 1664.

Le 25, il fut traité avec la même distinction par le Général Li-po-vi. Le jour suivant, les deux Commissaires de Peking vinrent lui demander, dans son logement, le nom & les titres de Matzuiker; non, lui dirent-ils, qu'ils n'en fussent déja bien instruits par le Viceroi & le Général, mais parce qu'ils étoient bien-aise de les entendre de lui-même, pour en rendre un compte plus exact à l'Empereur. Le 27, la mère de Koxinga & Sybia (*q*) son frère, arrivérent à Hok-syeu & demandèrent des guides pour se rendre à Peking, où la crainte de quelques nouveaux troubles faisoit desirer à l'Empereur qu'ils allassent s'établir. Ils s'étoient soumis aux Tartares [une année] avant l'arrivée de la Flotte Hollandoise. Le lendemain Hogenhoek, averti du départ des Commissaires par le Général Li-po-vi, leur rendit les devoirs ordinaires, auxquels il joignit quelques présens. Il donna au premier vingt-cinq taëls d'argent, envelopés dans un papier; quinze au second; sept au Hérault & cinq pour être distribués entre les gens de sa suite. On lui avoit dicté les termes de son compliment: Il dit aux Commissaires qu'il avoit vendu toutes ses marchandises, & que le présent qu'il les prioit d'accepter étoit pour leur acheter du tabac pendant le voyage (*r*).

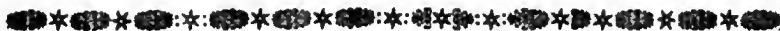
La mère de Koxinga & son frère sont appellés à Peking.

Présens de Hogenhoek aux Commissaires.

(*p*) *Angl.* Son Altesse. R. d. E.

(*q*) *Angl.* ou *Zibya*, comme plus haut.

(*r*) Montanus, *ubi sup.* pag. 191. & suiv.



CHAPITRE IV.

Voyage du Seigneur VAN-HOORN, Ambassadeur Hollandois à la Chine & dans la Tartarie Orientale.

Le Gouverneur & le Conseil de Batavia pensoient peu à renvoyer leur Flotte à Fo-kyen, comme l'Amiral Bort l'avoit fait espérer au Viceroi *Sing-la-mong*; mais après de longues délibérations sur les intérêts de leur Commerce, ils se déterminèrent à tenter encore une fois la Cour de Peking par une magnifique Ambassade & de riches présens, pour obtenir, s'il étoit possible, un libre accès dans un Pays dont ils se promettoient tant d'avantages. *Peter Van-Hoorn*, Conseiller-privé & Trésorier de l'Inde, fut destiné à cette importante entreprise, avec une suite de vingt personnes. On lui donna, pour premier Conseiller d'Ambassade, *Constantin Noble*, qui fut revêtu en même-tems de la qualité de Directeur du Commerce à *Hok-syeu*, ou *Fu-cheu-fu*,

Projet d'une nouvelle Ambassade des Hollandois.

Digitized by Google

MONTANUS. 1664.

Suite de l'Ambassadeur.

fu, Capitale de la Province de Fo-kyen (*a*), *Jean Putmans* fut nommé Facteur & Maître des cérémonies; *Jean Vander-Doer* (*b*), Sécretaire, & *Gysbert Ruwenort* (*c*), Maître-d'hôtel. Le reste du cortège consistoit en six Gentilshommes, un Chirurgien, six Gardes, deux Trompettes & un Cuisinier. Si l'Ambassadeur mouroit dans le voyage, Noble fut nommé pour lui succéder. Enfin, pour donner plus d'éclat à l'Ambassade, on fit équiper six (*d*) Vaisseaux, qui furent chargés de présens & de marchandises. On y mit un grand nombre de Soldats & de Matelots. Plusieurs Chinois, établis depuis long-tems à Batavia, prirent cette occasion pour retourner dans leur Patrie. La Flotte mit à la voile le 4 de Juillet (*e*) 1664.

Navigation de l'Ambassadeur.

Sa réception sur la Côte de Fo-kyen.

LA mousson d'Est, où l'on étoit alors, rendit la navigation si douce, qu'on arriva le 5 d'Août dans le Port de la Rivière de Hok-syeu (*f*), où bien-tôt un Tartare, envoyé par le Gouverneur de *Min-ja-zen* (*g*), vint prendre des informations à bord, & raconta pour première nouvelle que le Général Li-po-vi étoit mort. Le jour suivant, un Mandarin vint demander si la Flotte apportoit un Ambassadeur, & s'offrit dans cette supposition à porter les Lettres d'avis au Viceroi Sing-la-mong & au nouveau Général, qui se nommoit *Syang-po-vi*. On accepta ses services. Le 7, trois autres Mandarins vinrent proposer diverses questions, & demandèrent en particulier à voir les présens. Mais on les pria de modérer leur curiosité jusqu'au lendemain. Dans l'intervalle, le Sécretaire & l'Interprète de l'Ambassadeur, qu'on avoit envoyés à *Hok-syeu* avec le premier Mandarin, avoient remis les Lettres au Viceroi, au Général & au Gouverneur. Aux questions qu'on leur avoit faites, ils avoient répondu que les Hollandois n'étoient venus qu'en Ambassade & qu'ils n'avoient aucun dessein d'attaquer l'Isle Formose.

Présens qu'on lui fait à bord.

[ON passa quelques jours sans aucune communication avec la terre.] Le 16, ☞ quatre Mandarins apportèrent à l'Ambassadeur, de la part du Général & du Gouverneur, cent-vingt canistres de riz, qui font la mesure d'environ quatre tonneaux; trente couples de chapons, un grand nombre de canards, quarante grands flacons de [leurs meilleures] liqueurs, six bœufs gras, vingt porcs, ☞ trente oyes & une centaine de limons d'eau. Mais comme le Viceroi n'avoit pas de part à ce présent, on sçut qu'il avoit fait éclater quelques mouvemens de jalousie. Cependant le 21 il envoya deux Mandarins à bord, pour amener l'Ambassadeur au rivage. [Le Gouverneur de *Min-ja-zen*, en envoya aussi ☞ un, dans le même dessein.] Van-Hoorn demanda deux jours pour ses préparatifs. Le 23 il commençoit à s'embarquer sur deux Barques de plaisir qu'on lui avoit amenées dans cette vûe, lorsqu'ayant remarqué qu'elles ne suffisoient pas pour transporter ses équipages & les gens de sa suite, il pria les Mandarins de

Sa querelle avec les Mandarins.

(*a*) On a remarqué, dans le Journal précédent, que *Hok syeu* est la même chose que *Chang cheu fu*; & que *Chang-cheu fu* n'est autre chose que *Sink-syeu* ou *Chin-cheu*, ou *Chinzieu*, suivant les différentes manières dont on le trouve écrit.

(*b*) *Angl. Vander-Dees*. R. d. E.

(*c*) *Angl Ruwenoort*. R. d. E.

(*d*) *Angl*. cinq R. d. E.

(*e*) Dans un autre endroit l'Auteur met Juin.

(*f*) Quelques Vaisseaux jettèrent l'ancre entre ce Port [*Seti ba*] & Fiu-hay (1). ☞

(*g*) Dans la Carte des Jésuites c'est *Min-ngan-chong* (2), près de Fu-cheu-fu; ce qui prouve que cette dernière Ville est la même que Hok-syeu.

(1) *Angl. Tin-hay*. R. d. E.

(2) *Angl. Min-ngan-ching*. R. d. E.

Digitized by Google

de lui en procurer une de plus. Cette grace lui fut refusée, quoiqu'on lui en eût d'abord offert autant qu'il en auroit besoin. Dans le ressentiment qu'il en eut, il dit aux Mandarins qu'ayant eu meilleure opinion du Gouvernement de leur Pays, il s'étonnoit de les voir manquer si-tôt à leurs promesses ; & les menaçant d'envoyer demander à Hok-syeu des ordres par écrit, il les obligea, par cette crainte, de faire venir sur le champ un troisiéme Jonc.

Montanus. 1664.

Le convoi s'éloigna de la Flotte à midi, & descendit à trois heures au rivage de *Min-ja-zen*. Le Gouverneur de cette Place s'étant dispensé, sous prétexte d'une indisposition, de venir complimenter l'Ambassadeur, ne laissa pas d'envoyer quelques-uns de ses Officiers pour fouiller le bagage. Mais l'Ambassadeur s'y opposa d'un air ferme, en déclarant que les Mandarins lui avoient promis que ses équipages passeroient sans être fouillés, & qu'il étoit résolu de retourner plûtôt à bord que de souffrir de telles insultes. On cessa de le presser. Le soir, étant parti de *Min-ja-zen*, il fut forcé, par le reflux, de jetter l'ancre à *Lam-thay*. Au retour de la marée il remit à la voile, & vers la pointe du jour il arriva au pont de Lam-thay. Les Mandarins y descendirent, pour avertir le Général ; & quelques domestiques de l'Ambassadeur prirent terre aussi, pour lui faire préparer une maison.

Il se rend à Hok-syeu.

Le 24, les Mandarins ayant reparu sur la rive avec des chevaux, l'Ambassadeur fut conduit d'abord chez le Viceroi, ensuite chez le Général, & de-là chez le Gouverneur. Ils le reçurent tous avec de grands témoignages de considération & d'amitié. La même nuit un orage terrible brisa, contre le pont de Lam-thay, le Jonc sur lequel on avoit chargé toutes les commodités nécessaires pour le voyage ; mais la plus grande partie de la cargaison fut sauvée. Peu de jours après il s'éleva un orage plus dangereux à l'audience du Général, c'est-à-dire, une querelle, à l'occasion des présens & des marchandises, dont ce Seigneur éxigeoit qu'on lui accordât la vûe. Les Hollandois refusant de les débarquer, il en témoigna son mécontentement dans des termes fort vifs, mêlés néanmoins de quelques marques d'amitié. Mais ce différend fut ☞ bien-tôt appaisé par la prudence de l'Ambassadeur & par un présent, [de Corail sanguin & d'un Matelas,] pour lequel on lui apporta trois cens taëls d'argent, qu'il renvoya civilement au Général (*b*).

Orage violent.

Querelle avec le Général.

Le 3 de Septembre, deux Facteurs du Viceroi vinrent avertir Noble, de la part de leur Maître, que si les Hollandois vouloient acheter une grosse quan-☞ tité de soie [blanche] crue, il engageroit le Général à les favoriser, parce que l'exportation des soies étant défendue plus rigoureusement que jamais, la Cour avoit envoyé dans les Provinces Maritimes cinq Mandarins, pour veiller à l'observation de cette loi. Mais ces Facteurs demandant pour chaque pikol deux ☞ cens [cinquante] taëls, c'est-à-dire, un prix jusqu'alors sans éxemple, Noble leur répondit que s'il étoit disposé à changer ses marchandises pour de la soie crue, il n'avoit aucune envie de la payer si cher. Le 6 d'Août, un Vaisseau de la Flotte Hollandoise, arrivé de Que-long (*i*), apporta pour nouvelles que trois ou quatre mois auparavant les Chinois Koxingans avoient assiégé le Fort de cette Ile, & qu'ils avoient été repoussés avec beaucoup de perte.

Proposition pour de la soie crue.

La passion que le Viceroi & le Général avoient de voir les présens (*k*), sur-tout

(*b*) Montanus, *ubi sup.* pag. 203. & suiv.

(*i*) *Angl. Que long.* R. d. E.

(*k*) On verra dans la suite de cette Relation en quoi consistoient les présens. R. d. T.

Digitized by Google

MONTANUS. 1664.

Chevaux & bœufs pour l'Empereur.

Les Hollandois & les Chinois se prêtent mutuellement leurs Médecins.

fur-tout les chevaux & les bœufs, fit enfin consentir l'Ambassadeur à faire débarquer ces animaux [le 8.] au pont de Lam-thay, qui est un des fauxbourgs de Hok-syeu. Ils furent conduits aux Palais de ces deux Seigneurs, où l'admiration s'attacha particulièrement aux bœufs. Le Viceroi & l'Ambassadeur se trouvant attaqués, dans le même tems, de la colique, le premier fit prier l'autre de lui envoyer son Chirurgien, & l'autre s'adressa au Général pour lui demander le secours de son Médecin (*l*). Il paroît qu'ils reçurent tous deux, d'une main étrangère, plus de soulagement qu'ils n'en avoient trouvé dans l'art de leur propre Nation (*m*). Cependant le Général & le Viceroi n'étoient pas satisfaits qu'on n'eût pas débarqué tous les présens (*n*), quoique l'Ambassadeur apportât pour excuse qu'attendant de jour en jour l'ordre de partir pour Peking, les caisses ne devoient souffrir aucun dérangement qui pût retarder le départ.

Vaisseaux Anglois arrivés sur la Côte.

Le 15, on apprit qu'il paroissoit aux environs de *Que-moui* & d'*Amoui* neuf Vaisseaux Anglois, qui venoient demander la liberté du Commerce sur la Côte de Fo-kyen, après avoir été refusés à Canton, où ils avoient offert quatre cens taëls d'argent pour l'obtenir.

Difficulté pour les passeports.

Enfin l'Ambassadeur se détermina le même jour à faire débarquer les présens, [& en fit donner connoissance aux Gouverneurs dont on a parlé plus haut,] [dans l'espérance qu'il feroit permis à ses Facteurs de vendre une partie de leurs marchandises.] Il fit demander en même-tems un passeport pour envoyer librement une Chaloupe au rivage, dans la seule vûe d'apprendre chaque jour l'état des affaires, parce que ses gens étoient gardés de si-près sur les Jones, qu'on ne leur permettoit pas d'en sortir. Le Général en promit un, mais à condition qu'il feroit renouvellé tous les jours; & malgré cette promesse, les Hollandois eurent beaucoup de peine à l'obtenir.

On leur avoit promis aussi la liberté du Commerce, aussi-tôt que les présens feroient débarqués. Mais n'entendant parler de rien, l'Ambassadeur en écrivit le 19 au Viceroi & au Général. La réponse du Viceroi fut qu'il s'étonnoit de leur empressement, lorsqu'il étoit certain que l'Ambassadeur ne partiroit pas pour la Cour avant le commencement de la nouvelle année, & qu'ils n'avoient besoin que de quatre ou cinq jours pour vendre toutes les marchandises. Cependant il permit aux Facteurs de régler les prix avec les Marchands, & de vendre secrétement jusqu'à l'arrivée des ordres de la Cour, parce qu'il ignoroit si l'Empereur ne souhaiteroit pas d'acheter pour lui-même une partie de leurs commodités, & peut-être toute la cargaison.

L'Ambassadeur saisit les marchandises des Chinois de Batavia.

Le 26 un Capitaine Hollandois, accompagné d'un Sécretaire, se rendit à bord, pour prendre un état des marchandises que les Chinois avoient apportées de Batavia; elles consistoient en argent, en camphre, en corail, en semence de perles, &c. Mais le Capitaine avoit ordre de se saisir de l'argent & de tous les effets de quelque valeur, parce qu'on avoit trouvé, dans une de leurs caisses, des pièces d'Espagne & du Japon jusqu'à la somme de mille risdales,

(*l*) *Angl.* Ce Médecin lui ordonna un remède qui lui procura un prompt soulagement. R. d. E.

(*m*) Montanus *ubi sup.* pag. 212. & suiv.

(*n*) *Angl.* afin qu'on pût les empaqueter d'abord & les tenir prêts à être expédiés, dès que les Ambassadeurs auroient reçu l'ordre de partir pour *Pe-kin*, qu'on attendoit de jour en jour. R. d. E.

Digitized by Google

Montanus. 1664.

les, malgré les rigoureuses défenses qu'ils en avoient reçûes. Le même jour, Noble & le Facteur Hartower commencèrent, avec la permission du Viceroi, du Général & du Gouverneur, à traiter du prix des marchandises avec les Facteurs Chinois, qui furent étonnés de la quantité d'alun & de fil d'or que les Hollandois demandèrent [outre l'or qu'ils vouloient avoir de plus.] Deux jours après, un des Facteurs du Général vint offrir à l'Ambassadeur de lui rendre des services considérables auprès de son Maître, parce qu'il en étoit aimé particulièrement. Il lui conseilla de faire au Général un second présent de corail [sanguin,] en l'assûrant que cette libéralité ne seroit pas perdue. Van-Hoorn récompensa la bonne volonté du Facteur par un présent de dix aunes de drap rouge. Le 29, s'étant rendu chez le Général, il lui offrit du corail, qui fut accepté. Ce Seigneur lui dit que son départ pour Peking ne seroit pas différé long-tems; & qu'aussi-tôt que les présens auroient été vûs, ce qui ne tarderoit que deux ou trois jours, les Facteurs feroient l'ouverture du Commerce.

Cette conduite déplait au Viceroi.

Le premier d'Octobre, un Mandarin se rendit à bord, de la part du Général, pour faire sortir de la Flotte les Chinois avec toutes leurs caisses, parce que le Viceroi & le Général avoient trouvé fort mauvais qu'on eût saisi les marchandises qu'ils avoient apportées de Batavia. Le 4 Van-Hoorn, dans une audience qu'il eût du Viceroi, fit présenter, par son fils, une grande & une petite chaîne de corail aux filles de ce Seigneur, qui lui donnèrent en retour six belles pièces de soie. Le 15, il écrivit une Lettre fort obligeante au Kon-bon, pour lui demander une audience. Mais l'Interprète apporta pour réponse, qu'après l'avoir reçu avec beaucoup de fierté, le Kon-bon s'étoit excusé sur ses indispositions & ne pouvoit recevoir la visite de l'Ambassadeur que dans deux ou trois jours. On jugea qu'il étoit choqué que les présens qu'il avoit reçûs des Hollandois ne fussent pas aussi riches que ceux du Général, quoiqu'il ne se crût pas inférieur à lui par le rang. L'Ambassadeur n'eut pas de peine à réparer cette cause de mécontentement.

Autre mécontentement du Gouverneur.

On examine les présens destinés à l'Empereur.

Le 14, les présens destinés à l'Empereur furent portés au Palais du Viceroi. L'Ambassadeur, qui les accompagnoit avec toute sa suite, fut obligé d'attendre dans une salle commune, jusqu'à l'arrivée du Général. On ouvrit enfin la porte de la chambre, où le Viceroi étoit assis avec le Général (*o*). Ils avoient à leur gauche trois Commissaires, qui étoient arrivés depuis peu de Péking, pour s'informer si les Chinois s'étoient bien conduits dans la conquête de Que-moui & d'A-moui. A la vûe des Hollandois, les Commissaires se levèrent & prirent congé du Viceroi, qui les conduisit jusqu'au grand escalier; d'où les Hollandois conclurent que c'étoient des Mandarins d'un Ordre distingué. L'Ambassadeur fut placé à la droite du Viceroi, & ses gens près de lui. Vis-à-vis d'eux étoient le *Puc-chin-si* (*p*), les Magistrats & les autres Mandarins de la Ville. On fit l'ouverture des caisses & des balles. Les Seigneurs Tartares parurent fort satisfaits des presens, sur-tout de quelques lanternes curieuses, de plusieurs belles sphères, & d'autres globes terrestres ou célestes. Après cette inspection, les Hollandois furent traités avec des liqueurs. Le Général

(*o*) Il étoit entré apparemment par une autre porte. R. d. T.

(*p*) Dans Ogilby *Poetzien-sy*.

Digitized by Google

MONTANUS. 1664.

néral s'étant levé brusquement, fut conduit par le Viceroi jusqu'au milieu de l'escalier. Ensuite les Hollandois prirent aussi congé; [mais l'Auteur n'explique ☞ point avec quelles cérémonies ils furent accompagnés en se retirant.]

Arrangement pris pour le Commerce.

Le grand obstacle étant levé pour le Commerce, il se fit le 15 une Assemblée des Facteurs, pour régler les autres difficultés; mais plusieurs jours se passèrent sans qu'on pût s'accorder sur le prix des marchandises. D'ailleurs l'embarras des Hollandois n'étoit pas diminué pour le passeport, sans lequel il étoit impossible à leurs Chaloupes de venir & de retourner avec la liberté nécessaire au Commerce. Les précautions & les formalités, que les Chinois employent dans ces occasions, firent encore différer cette faveur pendant quelques jours. Enfin l'Ambassadeur reçut le 23 un passeport du *Ta-lau-ya* (q), c'est-à-dire, du Général, qui lui fit dire en même-tems qu'en vertu d'une *petite Lettre*, arrivée de Peking le même jour, Son Excellence pouvoit se disposer à partir pour Peking.

Corruption des Officiers de la Chine.

Les Facteurs Chinois ayant déclaré aux Hollandois qu'ils ne devoient point espérer de Commerce avec eux, s'ils ne prenoient la soie crue à fort haut prix, le [*Hou-pou* (r)] *Noble* s'adressa au Viceroi, qui lui répondit que l'expor- ☞ tation des soies étoit rigoureusement défendue; mais que si les Facteurs en vouloient payer le prix qu'on leur proposoit, il promettoit de favoriser les échanges, & s'offroit même à leur fournir une grosse provision de cette marchandise; comme il avoit fait à Canton, ajouta-t il, en faveur des premiers Ambassadeurs Hollandois. Dans cette audience, Noble lui présenta, au nom de Van-Hoorn, la chaîne de corail sanguin qu'il souhaitoit depuis si long-tems, & fut traité avec beaucoup de distinction.

Chicanes qu'ils font aux Hollandois.

Les Officiers Tartares étoient devenus si attentifs sur tous les mouvemens des Hollandois, que les provisions mêmes ne passoient pas sans peine jusqu'à la Flotte. Noble avoit fait acheter cinquante pikols de *Kadjang* & vingt jambons; mais il ne lui fut pas permis de les envoyer à bord, sous prétexte d'une défense particulière (s) pour cette espèce de provisions. L'Ambassadeur en écrivit au *Ta-lau-ya*, & lui envoya sa Lettre par Noble & le Sécretaire. Ils furent arrêtés tous deux aux portes de la Ville, & la Garde leur déclara qu'elle avoit ordre de n'y recevoir aucun Hollandois. Cependant, lorsqu'ils se disposoient à retourner sur leurs pas, on leur accorda la permission de passer. Ensuite, s'étant rendus au Palais du Viceroi, ils ne purent obtenir l'honneur de lui parler; mais il leur fit dire qu'en lui envoyant chaque fois le mémoire de leurs provisions à signer, ils auroient la liberté de faire passer tout ce qui seroit nécessaire à leur subsistance, [à condition cependant que les Commis des re- ☞ cherches pouroient examiner les provisions qu'ils enverroient à bord, de quelque espèce qu'elles fussent.] On ajouta de sa part qu'ils devoient se servir de leurs propres Chaloupes & non des Barques Chinoises. Malgré cet ordre, le Gouverneur de *Min-ja-zen* trouva mauvais au-contraire qu'ils employassent leurs propres Chaloupes; & ce ne fut pas sans peine qu'ils obtinrent de lui les passeports nécessaires.

LE

☞ (q) *Ta lau ya* signifie, le grand Seigneur.

☞ (r) Ou *Hou bou*, comme ce nom est écrit, quoiqu'avec moins d'exactitude dans le Journal précédent. Car les Chinois ne se servent point de la Lettre *b*. *Hou pou*, signifie, Président, premier Directeur, ou sur Intendant.

(s) Le kadjang est une sorte de bled. Les Chinois qui craignoient que leurs hôtes n'en emportassent, pour le semer dans leur Pays, ne voulurent plus leur permettre dans la suite d'en porter sur leurs Vaisseaux, qu'il ne fût moulu.

Digitized by Google

Montanus. 1664.

Le 10 on vit arriver un courier de Peking, qui annonça, pour quelques jours après, l'arrivée des ordres de la Cour. Des Commissaires, envoyés aussi par l'Empereur, complimentèrent certains Députés de *Liquean* & leur remirent quelques présens de la part de Sa Majesté Impériale, en leur déclarant qu'Elle ne jugeoit point à propos qu'ils fissent le voyage de Peking. Le 18 ces Députés vinrent au logement des Hollandois, pour y voir les chevaux & les bœufs de l'Ambassade. Le même jour, Van-Hoorn ayant reçu des Officiers du Général deux Lettres de l'Empereur, qui regardoient le sujet de sa commission, se persuada qu'il étoit tems de remettre au Viceroi, au Général & au Gouverneur, les présens du Conseil de Batavia. Mais le Général refusa d'accepter ceux qui lui étoient destinés, & répondit qu'il ne pouvoit les recevoir avant que l'Ambassadeur fût revenu de Peking. Le Gouverneur les reçut, après s'être fait beaucoup presser. Au contraire, le Viceroi ne fit aucune difficulté d'accepter les siens, & donna pour raison que les affaires alloient bien à la Cour (*t*).

Couriers de Peking.

Scrupules pour les présens.

Cependant le Commerce étoit encore dans l'inaction, parce que l'affiche qui avoit été placée devant le magasin des Hollandois au premier moment de leur arrivée, demeuroit toûjours dans le même lieu. Van-Hoorn écrivit le 24 au *Ta-lau-ya*, que depuis l'arrivée des Lettres Impériales, il avoit peine à concevoir pourquoi la proclamation & l'ouverture du Commerce étoient différées. Mais l'Interpréte ne voulut point se charger de porter cette Lettre; & les portes de la Ville continuant d'être fermées aux Hollandois, l'Ambassadeur prit le parti de se rendre lui-même au Palais du Général. Il se disposoit à monter dans son palanquin, lorsqu'il apprit qu'on ne trouvoit pas de porteurs, ou de *Kou-lys* (*v*), & que le Mandarin qui commandoit sa garde leur avoit ordonné de s'éloigner. Il résolut de faire le voyage à pied, quoiqu'il eût besoin d'une heure de marche. En arrivant à la porte de la Ville, il fut arrêté par les Gardes, qui lui demandèrent le tems d'envoyer chez le Général, pour prendre ses ordres. Cependant, le voyant reculer de quelques pas, [en leur demandant s'ils avoient ordre de l'empêcher d'entrer,] ils lui accordèrent la liberté de passer, [après lui avoir répété la même réponse.]

L'Ambassadeur prend le parti de se rendre à la Ville.

On lui refuse l'entrée.

Lorsqu'il fut arrivé chez le Général, on commença, dit l'Auteur, par lui faire essuyer quelques petits délais. Mais la porte lui fut ouverte & l'audience accordée. Il fit des excuses de l'importunité des Hollandois, en se plaignant qu'ils y étoient forcés par les embarras qu'on affectoit de leur causer. Le Talau-ya répondit qu'il n'avoit jamais donné ordre que les porteurs refusassent de le servir, ni que la porte de la Ville fût fermée lorsqu'il s'y présenteroit; mais qu'il avoit souhaité qu'on ne reçût pas facilement les Matelots, parce que n'ignorant pas qu'ils venoient acheter des marchandises, il étoit résolu de ne le pas souffrir. Il ajouta qu'il permettroit volontiers le Commerce entre les Facteurs, & qu'il feroit mettre de nouvelles affiches devant le magasin; mais que les Hollandois tenoient leurs marchandises trop chères. Noble, qui accompagnoit l'Ambassadeur, répliqua sans ménagement qu'il n'en falloit accuser que les Facteurs Chinois, qui ne vouloient pas s'en tenir à l'ancien prix; & déclarant qu'il ne vouloit plus rien avoir à démêler avec eux,

Il se rend enfin chez le Général.

Leur conférence.

(*t*) Montanus, *ubi sup.* pag. 223. & suiv. (*v*) *Angl. Ku ly-es.* R. d. E.

Digitized by Google

MONTANUS. 1664.

eux, il demanda qu'on en nommât d'autres. Ce discours parut déplaire au Général. Cependant il se contenta de changer d'entretien; & s'étant tourné vers l'Ambassadeur, il lui demanda quand il se proposoit de commencer son voyage. Van-Hoorn répondit qu'il étoit résolu d'attendre que le Commerce fût fini. Ensuite, prenant cette occasion pour s'expliquer avec fermeté, il ajouta que, dans la résolution où il étoit de se gouverner suivant les usages de son Pays, il se flattoit que le Général donneroit ordre qu'il n'arrivât rien qui pût blesser la dignité de son caractère, parce qu'ayant l'honneur de représenter la Nation Hollandoise, il perdroit plûtôt la vie que d'exposer ses Maîtres à recevoir par sa faute quelque tache ou quelque reproche. Le Général l'assûra qu'on ne s'étoit jamais rien proposé qui pût blesser l'honneur de ses Maîtres ou le chagriner lui-même.

Fermeté avec laquelle il s'explique.

Il se passa jusqu'au 4 de Septembre, avant que les Facteurs eussent pû s'accorder sur le prix des marchandises. Enfin tous les intérêts étant réglés, on commença aussi-tôt à peser le poivre & à le délivrer au magasin Hollandois. Le 8 on apprit que trente Jones Koxingans s'étoient fait voir sur la Côte. Quinze Kojas (x) de la même Flotte entrèrent dans la Baye de *Ten-hay* avec pavillon Tartare, & vinrent observer de fort près un des Vaisseaux Hollandois; mais une décharge de cinq canons les fit disparoître. D'un autre côté, vingt-quatre grands Jones parurent autour des Isles, sans être tentés de s'approcher de la terre. [Deux Jones vinrent jetter l'Ancre dans le Port *Netherland* ou du Païs-bas.] Tous ces mouvemens ayant répandu l'allarme, le Gouverneur de *Min-ja-zen* se hâta d'équiper plusieurs Jones, [pour recevoir les Ennemis] ou pour leur donner la chasse.

Wa-yang, ou fête du Viceroi.

Le 11, les Hollandois furent invités au *Wa-yang* (y) du Viceroi, & priés de mener avec eux leurs musiciens. Tout le jour fut employé en amusemens. Le lendemain à midi, deux Mandarins, envoyés par le Général, redemandèrent aux Hollandois les marchandises qu'ils avoient saisies sur les Chinois; & sur le refus que l'Ambassadeur fit de les délivrer, [disant qu'il n'en étoit pas le maître,] il y eut de part & d'autre des expressions fort vives. Le même jour, un Facteur du Général vint prier l'Ambassadeur d'assister le 15 à un autre Wa-yang, & de se faire accompagner de sa musique. En arrivant à son Palais, Van-Hoorn le trouva placé sur un petit siége, près de sa Table, avec plusieurs autres tables autour de lui, qui étoient déja couvertes de divers mêts. Les liqueurs ne furent point épargnées, & l'on représenta des Farces entre les services. La musique Hollandoise ayant reçu ordre de commencer, le Général parut y prendre beaucoup de plaisir. A la fin de cette fête, l'Ambassadeur crut devoir s'expliquer avec le *Ta-lau-ya* sur la demande qu'il avoit fait faire des marchandises confisquées. Il répondit qu'en ayant parlé au Viceroi, ils trouvoient tous deux qu'il y avoit beaucoup d'injustice à retenir le bien d'un grand nombre de pauvres gens, & qu'ils en demandoient sérieusement la restitution. L'Ambassadeur protesta qu'il (z) avoit beaucoup d'aversion pour les disputes, mais que ces marchandises étant justement

Wa-yang du Général.

Explication de Van-Hoorn.

(x) ou comme il y a dans l'Anglois *Ko-yas*. Ce sont de petits Bâtimens de quarante à cinquante tonneaux, avec un seul mât.

(y) L'Auteur interprête quelquefois ce mot par *Fête*, quelquefois par *Comédie*, & dans un autre endroit par *Comédie & Fête*.

(z) *Angl.* qu'il ne vouloit pas contester avec le Général. R. d. E.

ment confisquées au nom du Gouvernement de Batavia, il ne dépendoit pas de lui de les restituer; ce qui n'empêchoit point, ajouta-t-il, que si les Tartares le jugeoient-à-propos ils ne pussent avoir recours à la violence. Le Ta-lau-ya changeant de discours, lui apprit qu'un Jonc Chinois, venu de Batavia, avoit fait naufrage près de Canton. [Le 19 le Sécretaire, rencontra deux Hollandois en Chaise, qui alloient faire une visite au Général. Ils se contentèrent de lui tirer leurs chapeaux sans s'arrêter. Ils venoient de San-che-foe (*a*), où deux Vaisseaux Hollandois venoient d'arriver.]

Montanus. 1664.

On le presse de partir pour Peking.

Le 24, l'interpréte du Général vint déclarer à l'Ambassadeur que les Barques, les chevaux, les *Koulys* & toutes les commodités nécessaires pour son voyage, n'attendoient plus que ses ordres; mais qu'on le prioit de fixer le jour de son départ; d'autant plus, qu'après avoir marqué tant d'empressement pour se rendre à la Cour, on étoit surpris de lui voir affecter des délais. Il répondit qu'avant que de partir il souhaitoit [que les présens pour les *Li-po-vi*, fussent débarqués, &] que le Commerce fût entièrement fini, parce que Noble devoit l'accompagner. Pendant cet entretien, deux autres Mandarins vinrent le presser, de la part du Général, d'envoyer quelqu'un à bord avec eux, pour leur montrer les marchandises Chinoises, que ce Seigneur étoit résolu de faire enlever (*b*). Noble & le Sécretaire furent envoyés sur le champ au Général, pour sçavoir de lui-même s'il avoit donné cet ordre. Il ne balança point à le confirmer; & leur montrant le sceau, il leur dit que c'étoit le sien; que personne n'en avoit de semblable, & qu'il étoit surpris par conséquent que les marchandises ne fussent point encore délivrées. Noble repliqua que les Hollandois ne pouvoient les rendre sans un ordre particulier du Seigneur Matzuiker, au nom duquel on les avoit confisquées: „ Je suis homme de distinc- „ tion, reprit le Général, & Membre du Conseil des Li-pus. Ce n'est pas „ pour moi que je redemande les marchandises; mais je suis obligé de parler pour mes Sujets. Noble répondit que l'Ambassadeur étoit aussi d'une qualité distinguée & Membre du Conseil des Indes; que loin de retenir les marchandises pour lui-même, il regrettoit qu'elles eussent été embarquées sur la Flotte; mais que les Chinois ayant commis cette imprudence, il ne pouvoit les restituer sans ordre. Alors le Général promit d'abandonner cette affaire jusqu'à ce que Sa Majesté Impériale se fût expliquée. Mais il ajouta que si l'Empereur redemandoit les marchandises, on ne consulteroit pas les Hollandois pour les reprendre. Ensuite, changeant de discours, il demanda quand l'Ambassadeur se proposoit de partir. Tout étant prêt pour son départ, il ne comprenoit plus ce qui étoit „ capable de l'arrêter. Il avoit écrit trois fois à Sa Majesté Impériale, que „ les Hollandois étoient prêts à commencer leur voyage. N'y voyant aucune „ apparence, il ne sçavoit ce que l'Empereur en pourroit penser. Ne leur „ avoit-il pas accordé toutes leurs demandes? Cependant ils en formoient cha- „ que jour de nouvelles. Quelle conduite falloit-il tenir avec eux? Il ne pou- „ voit s'imaginer ce qui les amenoit à la Chine; & malgré le penchant qu'il „ avoit pour eux, ils lui donnoient lieu, par leurs irrésolutions continuelles, „ de les regarder comme une Nation sur laquelle il y avoit peu de fond à fai- „ re

Convention du Général avec les Hollandois.

(*a*) *Svan-chew-fû* & dans le précédent Journal *Swan fi-foe*.

(*b*) Montanus *ubi sup.* pag. 238. & suiv.

Digitized by Google

Montanus. 1664.

„ re pour les promesses & les discours. La seule réponse de Noble fut, qu'ils „ étoient arrêtés par le Commerce. Le Général repliqua, qu'il n'avoit rien épargné pour entrer dans leurs vûes ; que malgré la défense qui regardoit le vif-argent, il auroit fermé les yeux sur leurs entreprises s'ils n'avoient dit eux-mêmes à ses Mandarins qu'ils en avoient acheté du Viceroi. Il falloit se justifier contre cette accusation. Noble protesta qu'il ignoroit l'indiscrétion qu'on reprochoit aux Hollandois, mais qu'il sçavoit parfaitement que tous les démêlés venoient des Facteurs Chinois, qui n'avoient pas cessé d'apporter du trouble aux affaires, & que la cargaison du Vaisseau qui étoit près de la Tour auroit été déja vendue, s'ils ne s'étoient pas servi de faux poids, qui avoient arrêté la vente. A cette récrimination, le Général répondit que les Facteurs n'avoient fait que se défendre, parce que le poivre étoit mêlé d'eau & de sable. Les Hollandois continua-t-il, veulent se faire une réputation de bonne-foi; mais ils en sont fort éloignés, car il n'est pas honnête d'altérer les marchandises. Noble, piqué de ce reproche, offrit de visiter le poivre avec les Facteurs qu'il plairoit au Général de nommer; & s'il s'y trouvoit de l'eau ou du sable, il consentit à porter la peine & la honte de son infidélité. [Enfin il ☞ pria le Général de permettre qu'ils pussent garder le vif-argent, puis qu'il étoit déja embarqué.]

Reproches qu'il leur fait.

Comment Noble répond pour eux.

Autres chicanes du Général.

Le Général ne repliqua rien à ce défi; mais le 25 il fit prier l'Ambassadeur de rendre le vif-argent que Noble avoit acheté; parce que le public n'en étant que trop instruit, l'Empereur ne pouvoit l'ignorer long-tems. Il fit ajouter néanmoins que dans la suite les Hollandois en pourroient acheter autant qu'ils en souhaiteroient, pourvû qu'ils eussent la prudence de ne pas s'en vanter. Mais lorsqu'ils se furent disposés à faire ce qu'on leur demandoit, ils reçurent un autre Messager du Général, qui leur permettoit de garder le vif-argent. Ils trouvérent aussi beaucoup de peine à se procurer de la soie crue. Les Facteurs Impériaux, après s'être engagés à payer en soie le poivre & les autres marchandises, vinrent déclarer qu'ils ne pouvoient donner que de l'argent comptant. Ceux du Viceroi firent naître aussi des difficultés. Cependant on parvint à s'accorder. Mais les marchandises Chinoises étoient toûjours un obstacle à la perfection de la paix, sur-tout depuis que le Général avoit déclaré [qu'aucun Vaisseau ne retourneroit à Batavia, &] qu'on ne concluëroit rien avant qu'elles fussent restituées (c). Van-Hoorn crut trouver un tempéramment qui sauvoit son honneur, en les mettant dans une situation où elles pouvoient être enlevées facilement. Mais personne n'ayant profité de l'occasion, il les fit transporter, deux ou trois jours après, au magasin qu'il avoit à terre. L'Auteur laisse entendre qu'on s'étoit accordé avec le Général par une convention secréte. [Une Frégate chargée de marchandises pour la Côte de Coromandel, mit à la ☞ voile le 1er Janvier 1665. Sa cargaison consistoit en Thé, en Fil d'argent, en Alun, & aussi en Vif-argent que les Facteurs avoient fait embarquer le jour précédent.] Le 5 de Janvier, deux Officiers Tartares vinrent au magasin avec un ordre de ce Seigneur; & sans demander les marchandises, ils ouvrirent les caisses

L'Ambassadeur prend le parti de rendre les marchandises confisquées.

Tempéramment qui met son honneur à couvert.

1665.

(c) Le Traducteur a fait quelques Changemens à cet article. Le voici tel qu'il est dans l'Anglois. La-dessus, il fut conclu de mettre ces Marchandises dans une situation où elles pouvoient être enlevées. On se contenta de fermer à clé une porte extérieure, qu'on pouvoit facilement enfoncer. Deux ou trois jours après Noble & deux Mandarins vinrent à bord & les firent transporter au Magasin Hollandois. R. d. E.

Digitized by Google

Digitized by Google



ıit MONTANUS.

Digitized by Google

caisses où elles étoient renfermées, & prirent, au nom du Général (*d*), tout ce qu'on y avoit mis de concert avec lui. Ils se crurent autorisés à se saisir aussi de l'argent & de plusieurs choses précieuses; mais l'Ambassadeur ne le permit qu'après qu'on eut compté les sommes, & qu'ils eurent reconnu, par écrit, le nombre & la qualité des biens qu'ils enlevoient.

Montanus. 1665.

Après cette exécution, [qui ne laissoit plus aucun prétexte de mécontentement,] l'Ambassadeur fit demander au Viceroi, par Noble, la liberté de renvoyer un Vaisseau à Batavia. On se défendit d'abord par quelques excuses, auxquelles on ajouta que le Général devoit être consulté. Mais Van-Hoorn ayant fait déclarer que son Vaisseau [ne pouvoit pas être retenu plus long temps, & qu'il] partiroit, indépendamment de la permission qu'on paroissoit lui refuser, le Viceroi répondit que les Hollandois pouvoient mettre secrétement à la voile, & qu'il prioit seulement l'Ambassadeur de ne pas rendre compte au Gouvernement de Batavia des petits différends qui s'étoient élevés entr'eux. Le 18, le Général accorda la liberté de partir à trois autres Vaisseaux qui avoient achevé leur cargaison.

Il renvoye une partie de ses Vaisseaux à Batavia.

Le jour suivant, quatre Mandarins se rendirent au logement de l'Ambassadeur, deux de la part du Viceroi, & deux de celle du Général, pour boire à la santé de Son Excellence & lui souhaiter toutes sortes de prospérités dans son voyage. Ils lui apprirent de quelle manière il devoit se conduire à Peking, & lui laissérent deux Interprétes Chinois, qu'il ne prit en effet que pour des espions continuels de ses actions (*e*), mais qui lui étoient nécessaires pour l'informer des usages du Pays. Aussi promit-il de suivre les instructions du Viceroi & du Général [& fit présent à chaque Mandarin d'une piéce de serge (*f*).]

Instructions qu'il reçoit pour son voyage à Peking.

(*d*) *Angl.* Tout ce qui se trouva le premier sous leurs mains. R. d. E.

(*e*) *Angl.* On lui conseilla cependant de ne rien faire sans les consulter, parce qu'ils étoient bien au fait des usages du Païs, & de tout ce qui étoit le plus convenable de faire.

(*f*) Montanus *ubi sup.* pag. 250 & suiv.

§. II.

Route de Van-Hoorn jusqu'à Hang-cheu-fu (a).

Le cortége qu'on avoit préparé pour l'Ambassade Hollandoise consistoit en trente-huit Barques, qui furent chargées des équipages, des présens, & de toutes les commodités nécessaires. L'Ambassadeur partit de *Fu-cheu-fu* avec la marée [le 20 de Janvier, au matin,] & se rendit vers midi au Port (*b*) de *Hok-fan-tyou*, à deux lieuës de Lam-thay. Il y trouva les Mandarins qui devoient le conduire. Mais il fut surpris, le soir, d'en voir arriver d'autres, pour s'informer du nombre de personnes dont sa suite étoit composée. De trente-deux [y compris cinq jeunes Négres,] ils la réduisirent à vingt-quatre; [c'est-à-dire, qu'ils supprimérent quelques Soldats qu'il avoit pris à ses gages,] sous prétexte que le Viceroi & le Général avoient informé l'Empereur qu'il ne devoit

Son départ pour la Cour.

On réduit sa Suite à vingt-quatre personnes.

(*a*) Ou *Hok-syeu*, qui se trouve confondu dans le Journal précédent avec *Chang cheu*, un degré & trente minutes plus au Sud. On a fait remarquer plusieurs fois d'où vient cette erreur.

(*b*) *Angl.* Pont. R. d. E.

Digitized by Google

MONTANUS. 1665.

voit partir qu'avec vingt-quatre personnes (*c*). Le lendemain il remonta la Rivière de Min, à l'Ouest. Les Barques étoient au nombre d'environ cinquante. Après avoir fait une lieuë, elles arrivèrent le soir près d'une Isle, qui est éloignée d'une portée de canon du Village de *Un-wo-no*.

Rivière de Min.

Hou-tong. Hong ya. Tik-foya. Kong-hi-mon.

Bin kin. Min fing.

Syay-wang.

Twa vig.

Chu-kau.

Kanka wa.

Pou chang.

U-ke kau.

LE 22, étant parties à la pointe du jour, elles passèrent, vers midi, devant *Hou-tong*, Village situé sur la droite; & dans le cours de l'après-midi, devant ceux de *Pe-yong* (*d*), de *Hong-ya*, de *Tik-foya* & de *Kong-hi-mon* (*e*), sans être avancées de plus de cinq lieuës. Tous ces Villages paroissoient contenir un grand nombre de maisons, mais qui n'avoient que l'apparence d'autant de hutes. Les campagnes étoient couvertes de riz & d'autres grains. Le jour suivant, on passa, vers neuf heures, devant *Bin-kin*, que d'autres nomment *Min-fing* (*f*), Ville à trois lieuës de Kong-hi-mon (*g*), & située derrière une colline, assez près de la rivière, sur la rive gauche, qui regarde ici l'Ouest. Un clocher fort haut, & d'autres beaux édifices, se font voir au-dessus de la colline. L'Après-midi, on eut la vûe d'*Anike* sur la droite, de *Syay-wang* (*h*) & de *Twa vigh* sur la gauche, trois Villes, dont la dernière est à trois lieuës de *Bin-kin*, & d'où l'on en compte trois & demie jusqu'à *Chu-kau* [en tout ☞ six lieuës & demie à l'Ouest (*i*).] Le 24, on vit sur la gauche, à une lieuë de Chu-kau, le Village de *Kan-ka-wa* (*k*); & [sur le soir] deux lieuës plus loin ☞ celui de *Pou-chang*, où l'on traversa des Rochers dangereux. [Le lendemain ils ☞ passèrent par *Tyon-go pan*, & ensuite par *Tan-chang*. Ces deux Villages sont situés sur la gauche, & le dernier est à deux lieuës de *Pou-chang*.] De-là il ne reste qu'une lieuë jusqu'à *U-ke-kau* (*l*); mais la Flotte ayant été retardée par les basses & par l'impétuosité des courans, fut obligée de s'y arrêter le soir, près d'un corps-de-garde. Le 26 au matin, on eut à passer des chutes d'eau; & malgré toutes les précautions, on perdit une Barque, qui se brisa contre les Rochers, mais dont la plûpart des marchandises furent sauvées. Dans le cours de l'après-midi, on passa devant les Villages de Kan-tang & de Poin-pang, qui sont situés sur la droite; & le soir on s'arrêta près d'un Corps-de-garde, nommé *Bok-kay*, après avoir employé tout le jour à faire deux lieuës & demie. On n'avança pas beaucoup plus le lendemain; mais on eut la vûe de plusieurs Hameaux & de quelques Pagodes, sur le panchant des montagnes. Vers quatre heures après-midi, on passa entre deux Villages, nommés *Sa-ghia* & *Siong*, qui bordent la rivière des deux côtés; & l'on s'arrêta le soir à *Sou-yong*, autre maison de garde.

Kan-tang. Poin pang.

Sa ghia. Siong.

LE 28, à neuf heures du matin, on arriva près de deux grands Bourgs situés vis-à-vis l'un de l'autre sur une éminence, derrière laquelle on découvroit la grande Ville de *Tem-ping*, *Jen-ping* (*m*), ou *Teng-ping-fu* (*n*). En traversant le pont,

☞ (*c*) L'Ambassadeur eut beaucoup de peine & d'embarras à fixer le nombre des Gens de sa suite, avec le Général.

(*d*) *Angl. Pe tyong*. R. d. E.

(*e*) Les Auteurs Anglois du Recueil déclarent ici que dans l'impossibilité de trouver la véritable ortographe de tant de noms, dont les mêmes sont quelquefois écrits différemment, ils ont pris le parti de copier presque toûjours le Journal.

(*f*) *Ming-tsins-hyen* dans la Carte des Jésuites. C'est par conséquent une Ville du troisième rang.

(*g*) *Angl. Kong-imon*. R. d. E.

(*h*) *Angl. Syay-vang*. R. d. E.

☞ (*i*) Leur route tiroit plûtôt au Nord-Ouest.

(*k*) *Angl. Kaw-ka-wa*. R. d. E.

(*l*) *Angl. Uke-kaun*. R. d. E.

(*m*) *Angl. Ten-ping*. R. d. E.

(*n*) *Ten-ping-fu* dans les Cartes.

Digitized by Google

pont, l'Ambassadeur fut invité à dîner par deux Mandarins, de la part de Syz-bon-tok (o), Général du Pays, qui se présenta lui-même pour le recevoir, à la porte de la Ville. Han-lau-ya, principal Mandarin du cortége, refusa d'assister à la fête, quoiqu'invité plusieurs fois. L'Ambassadeur fut traité noblement, &, suivant son usage, il donna cinq dollars à chaque Acteur du *Wa-yang*. A son retour, il trouva dans sa Barque une abondance de rafraîchissemens, que le Général y avoit fait porter. Bien-tôt ce Seigneur s'y rendit lui-même, accompagné du Gouverneur de la Ville, & but avec plaisir quelques verres de vin d'Espagne. Le lendemain, il envoya de nouvelles provisions à l'Ambassadeur, qui lui fit présent à son tour d'un fusil de chasse, d'une paire de pistolets, de deux couteaux, d'un collier d'ambre, d'une piéce d'ambre qui pesoit ☞dix onces, & de dix aunes [de Hollande] d'un beau drap. Cette galanterie fut aussi-tôt payée par un autre présent de vingt piéces d'étoffe, pour habiller la Suite de l'Ambassadeur. Le Sécretaire Hollandois avoit reçu ordre de profiter d'une si belle occasion, pour s'informer quels étoient les Seigneurs à qui l'Ambassadeur devoit s'adresser à Peking. Il se rendit chez le généreux *Sye-bon-tok*, qui fit écarter tout son monde en apprenant le sujet de sa visite. Ensuite ✠[baissant la tête vers le Sécretaire,] il lui dit que l'on devoit rechercher d'abord la faveur & la protection des quatre Su-tay-sings, qui étoient les Gardiens de l'Empereur & les Régens de l'Empire pendant sa minorité; que cette entreprise seroit aisée par le moyen de quelques Mandarins de (p) ses amis, auxquels il promettoit d'écrire, & qu'il falloit charger de certains présens ☞[d'Argent & de Marchandises] pour ces quatre Ministres; qu'après les avoir gagnés, les Hollandois ne demanderoient rien qui ne leur fût accordé: qu'ils devoient faire présent d'un petit Esclave Négre à quelques-uns des principaux Conseillers, qui étoient aussi de ses amis; qu'ils ne devoient point accorder leur confiance à tout le monde, parce que la Cour de Peking ne manquoit pas d'avanturiers, qui sçavoient prendre un ton & des airs d'importance, & qu'il les exhortoit par conséquent à garder beaucoup de mesure, veillant sans cesse autour d'eux, & s'ouvrant de leurs affaires à fort peu de personnes. *Sye-bon-tok* avoit eu long-tems à son service un Hollandois nommé *Maurice*, qui étoit devenu Interpréte de l'Ambassadeur après avoir été prisonnier à Tay-wan. Il employa cet homme pour engager Van-Hoorn à le faire nommer Général de l'expédition de Tay-wan si l'Empereur paroissoit disposé à faire cette conquête, parce qu'il avoit encore dans cette Isle sa femme, ses enfans & ses principaux effets.

Montanus. 1665.

Le Général du Pays invite Van-Hoorn à dîner.

Présens qu'ils se font mutuellement.

Informations que les Hollandois tirent du Général sur la Cour de Peking.

Le même jour un des Interprétes Chinois offrit à l'Ambassadeur, de la part de son Mandarin, douze piéces d'argent Chinois, pour aider, lui dit-il, à ses dépenses continuelles. Il lui dit que dans certains lieux on fourniroit à son Excellence dix-sept Kandarins (q) (r), quatorze à Noble, douze au Capitaine *Put-mans* & au Facteur. Van-Hoorn refusa cet argent; mais le Mandarin n'ôsant pas le reprendre, parce qu'il venoit de l'Empereur, les Hollandois le gardèrent, pour le rendre en arrivant à Peking.

Grace que le Général demande à l'Ambassadeur.

Yen-ping, ou *Yen-ping-fu*, première Ville de la Province de Fo-kyen, après

Description de Yen-ping.

(o) *Angl.* Syo bon-tok. R. d. E.
(p) *Angl.* en qui on pouvoit se confier. R. d. E.
(q) *Angl.* Kondarins. R. d. E.
(r) Ou quinze sols de Hollande.

Digitized by Google

MONTANUS. 1665.

après la Capitale, est située à l'Ouest de la Rivière de Min (*s*), c'est-à-dire, sur la droite en remontant. Elle occupe le pied d'une montagne presqu'inaccessible; situation qui forme une perspective charmante, & qui sert en même-tems à rendre la Place très-forte sans le secours de l'art. Sa longueur est d'une lieuë, sur une demie-lieuë de largeur. Elle est fort peuplée, & remplie de beaux édifices, qui reçoivent de l'eau de la montagne par des tuyaux de canne; invention qui ne se voit qu'à la Chine. On y admire trois Temples d'une beauté extraordinaire. Les provisions y sont à très-bon marché. Le Min & le Zi, deux grandes Rivières qui se joignent à l'Est de la Ville (*t*), forment un spacieux Lac, & sont traversées chacune par un beau pont. C'est dans cette Ville que se fabrique la plus grande partie du gros papier de la Chine. Le plus blanc & le plus fin vient du Village nommé *Sieghe*, à trois lieuës du côté de l'Ouest. On parle la langue Mandarine à Jen-ping.

Fabriques de papier.

Hon-yong. Lou-quon. Hu yong. Lin-ken-tome. Ta-fa. Ong fou tou. Bonsjouko.

LA Flotte en partit le 30. Elle trouva le passage fort dangereux jusqu'à *Hon-yong*, Village éloigné d'une lieuë. Ensuite ayant laissé les Villages de *Lou-quon* & de *Hu-yong* sur la droite, & ceux de *Lin-ken-tome* & de *Ta-sa* sur la gauche, [environ à une demi-lieuë de distance l'un de l'autre,] elle s'arrêta le soir à *Ong-fou-tou*, après avoir fait dans le cours de cette première journée, trois lieuës vers le Nord. Le jour suivant, elle passa, vers huit heures du matin, devant le Village de *Bonsjouko*, & deux heures après devant ceux de *Luikuir*, de *Posjen* & d'*Ubaka*, le premier & le dernier sur la droite, le second sur la gauche. Les Hollandois remarquèrent à Ubaka quantité de Barques chargées de papier, qui se fabrique dans le même lieu, pour être transporté plus haut sur la rivière. Vers midi, ils virent *Kan-chian* & *Siouekke* sur la droite & *Tay-ping* sur la gauche, trois Villages fort près l'un de l'autre. A trois heures, ils s'arrêtèrent devant *Ghia-kiang*.

Kan-chian. Siouekke. Ghia-kiang.

LE 2 de Février, ayant passé devant les Villages de *Sieyokaun* (*v*), d'*Itan-tam*, de *Banapo*, de *Piema* & de *Filiktan*, les deux premiers à droite, les autres sur la gauche, il s'arrêtèrent, vers midi, à *Kyen-ning-fu* (*x*), grande Ville, où l'on fut obligé de débarquer les chevaux, parce qu'avec de si grandes Barques il étoit impossible de les faire remonter plus loin par eau. Les portes de la Ville furent fermées à l'approche des Hollandois, avec défense aux Habitans de leur vendre des provisions par d'autres voies que celles des Interprétes [qui faisoient les Contrôleurs par-tout.] Cette rigueur fut portée si loin, qu'un Soldat du Général Sye-bon-tok ayant acheté quelques fruits pour l'Ambassadeur, fut arrêté par l'ordre du Mandarin, & chargé de chaînes, pour être renvoyé à Hok-syeu, où il auroit été puni sévèrement, si les Hollandois n'eussent demandé grace pour lui. Au soir, le Mandarin leur procura quelques viandes rôties & bouillies; mais les Officiers de la Ville furent de si mauvaise humeur, qu'ils ne leur envoyèrent ni provisions ni complimens.

Kyen-ning-fu, grande Ville où les Hollandois sont mal reçus.

Description de *Kyen-ning-fu*.

LA situation de *Kyen-ning-fu* est sur la rive Orientale du Min. Cette Ville est inferieure en richesses & en beauté à celle de *Fu-cheu-fu* (*y*) ou de *Hok-syeu*, Capitale

(*s*) Ce devroit être à l'Est, ou du moins la rivière coule au côté Sud Est de la Ville.

(*t*) Au Sud-Est.

(*v*) Ces noms sont écrits différemment dans l'Anglois, *Sieyokaun*, *Itantaw Bayapo*, *Piema* & *Filiktau*. R d. E.

(*x*) *Kieu ning-foe* (1) dans Ogilby.

(*y*) Le Journal la nomme ici *Fu cheu fu*, quoique par-tout ailleurs il la nomme *Hok-syeu*.

(1) *Angl. Kyen ning foe*. R. d. E.

Digitized by Google

Capitale de la Province; mais elle ne lui céde point en grandeur. Les Hollandois la trouvèrent beaucoup plus grande que Jen-ping-fu; mais ses édifices sont moins contigus, & l'on voit au milieu de ses murs des champs cultivés. Elle est néanmoins fort peuplée. Ses rues sont pavées de cailloux. Son commerce consiste uniquement en gros papier. Elle a deux Gouverneurs, qui ☞ jouissent alternativement de l'autorité, [sans qu'il soit permis à l'un de s'opposer à l'autre pendant l'année de son régne.]

Divers Villages.

On partit le trois de Kyen-ning, & l'on passa, jusqu'à-midi, devant *Gaetchan*, *Maschetani* & *Petchin*, trois Villages sur la rive gauche. Petchin, qui est le plus éloigné de la Ville, n'en est qu'à deux lieuës. Dans l'après-midi, on vit *Kebam* (z), *Va-zuo* & *Gan-ta* (a), les deux premiers à droite, & le troisième à gauche. Le soir, on s'arrêta près de *Chiap-bong*, Village ruiné. Le 4, à une lieuë de *Chiap-bong*, on passa par *Chin-cheu*, sur la droite de la rivière; & l'on vit après-midi quantité de hameaux, de maisons & de Temples. Le soir, après avoir fait à peine deux lieuës pendant tout le jour, on s'arrêta contre *Spvoca* (b), Bourg ruiné, sur la rive droite.

Su-chiap, où l'on change de Koulys.

Le 5, au matin, on vit sur la gauche les Villages de *Ta-cha* (c) & de *Pagou*. L'après-midi, on passa devant *Suin-king* (d), sur la droite, & l'on prit terre ☞ à *Su-chiap*, [environ à trois heures,] après avoir fait deux lieuës & demie dans tout le jour. Ici l'on changea de *Koulys* ou de *Pugs*, espèce de Matelots qui tirent les Barques. Le 6, dans la matinée, on vit les Villages de *Tintenna*, de *Chalunga* (e) & de *Liautang* (f), tous trois sur la rive droite. Dans le cours de l'après-midi, on passa devant *Loijova* (g) & *Sichem*, sur la même rive, & vers le soir on jetta l'ancre à *Hochie-chien*. Le sept, après avoir passé devant *Hu-su-ma* (h) & *Na-gan*, on arriva vers midi à *Qui-quan*.

Autres Villages.

Le 8, on partit à la pointe du jour; mais on ne rencontra jusqu'à midi que le Village de *Sou-fuenna* (i), sur la gauche; & bien-tôt après, une grande Ville, nommée *Sui-pia* (k), dont les environs offroient un grand nombre de maisons ruinées, & un pont de pierre qui tomboit aussi en ruines. Vers quatre heures, on laissa sur la rive gauche le Village de *Chintowa*; & le soir on s'arrêta près d'une tour de garde, environnée de quelques maisons. Cette journée n'avoit été que de trois lieuës.

Le 9, on passa devant les Villages de *Go-tan-ga* sur la droite, & de *Quotin-ha* sur la gauche. A midi, l'on vit un Temple, bâti sur un pont qui sert d'écluse, & sous lequel les Barques passent en pleine eau. Le Temple est orné d'un grand nombre de figures, & l'on y monte d'un côté par des degrés. L'après-midi on passa devant *Salockia* (l) & devant plusieurs autres Places ruinées dans les dernières guerres. Vers le soir on s'arrêta une lieuë au-dessous de *Pou-tchin*, après avoir fait trois lieuës avec beaucoup de difficulté.

☞ Le 10, on traversa un pont brisé, & l'on arriva vers midi à *Pou-tchin* [ou *Pu-chin*

(z) *Angl. Kekau.* R. d. E.
(a) *Angl. Gautaw.* R. d. E.
(b) *Angl. Sjoueva.* R. d. E.
(c) *Angl. Tachu*, R. d. E.
(d) *Angl. Swinckin.* R. d. E.
(e) *Angl. Cholunga.* R. d. E.
(f) *Angl. Leantong.* R. d. E.
(g) *Angl. Losjowa.* R. d. E.
(h) *Angl. Hùsuna.* R. d. E.
(i) *Angl. Souswenna.* R. d. E.
(k) *Angl. Swipia.* R. d. E.
(l) *Angl. Saloekia.* R. d. E.

Digitized by Google

MONTANUS. 1665.

Ville de Pou-tchin.

L'Ambassadeur quitte ici la Rivière.

Ses embarras pour trouver des porteurs.

Pu-chin (m), assez bonne Ville, d'où l'on ne compte pas plus de (n) six lieuës jusqu'à *Qui-quan*. Les Mandarins, qui servoient de guides à l'Ambassadeur, lui offrirent ici quelques rafraîchissemens. Comme ils lui avoient fait plusieurs fois la même galanterie, il leur témoigna sa reconnoissance par un petit présent [d'une piéce de Vaisselle.] ☞

On quitta la Rivière à Pou-tchin, pour continuer pendant quelque temsle voyage par terre; mais les Hollandois ne purent obtenir la liberté d'entrer dans la Ville. Ils furent arrêtés néanmoins dix ou onze jours, par la difficulté de rassembler des Koulys pour le transport des présens & du bagage. Il leur en falloit six cens, suivant les ordres du Général de Fo-kyen, qui en accordoient deux pour chaque caisse ou chaque paquet. Mais comme il se trouvoit des caisses qui en demandoient trois, & que cette différence en faisoit une de deux cens hommes sur le nombre, les Mandarins de la Ville refusoient d'y pourvoir. Enfin, l'Ambassadeur se vit obligé de payer pour le surplus; mais il écrivit là-dessus au Général. Son départ fut encore retardé, pendant plusieurs jours, par la nécessité de faire des chassis pour les bœufs (o), auxquels il n'auroit pas été possible autrement de faire traverser les montagnes.

Villages sur sa route.

On quitta Pou-tching le 21, après avoir fait partir quelques jours auparavant les chevaux, les bœufs & le gros bagage. A demie lieuë de la Ville, on traversa un Village, nommé *Olcan* (p). L'après-midi, on passa par ceux de *Si-fan-li* & de *Sin-gan*, & devant quelques Temples, jusqu'à *Gulia-en*, où l'on s'arrêta le soir. La nége & d'autres incommodités obligèrent d'y demeurer le jour suivant. Le 23 au matin, on traversa une haute montagne, après laquelle on passa par les Villages de *Huis-jou-ton* (q), de *Hang-sion*, d'*Ou-tan-gay*, d'*Ou-ton-gue*, de *Kieu-mu* & d'*Ou-sa-lin-ga*. On eut dans cette route la vûe de plusieurs Temples, bâtis sur la pente des montagnes. L'après-midi, on eut celle des Villages de *Movana*, de *Lon-tia-tona* (r), de *Golinga*, de *Long-kia* & de *Kic-kova* (s), sans compter un grand nombre de Hameaux & de Temples, dont plusieurs se trouvent au long du chemin. Le plus remarquable est au sommet de la montagne de *Lieng-tau* (t), & sépare la Province de Fo-kyen de celle de Che kyang. On avoit fait quatre lieuës, dans le jour, sur les terres de Fo-kyen. Il n'en restoit qu'une sur celles de Che-kyang, qu'on fit avant le soir, pour gagner le Village de *Lima-thova*, première Place de cette Province.

Montagnes difficiles, & divers Villages.

Le 24, on traversa les montagnes de *Ja-ko-ling*, qui sont fort difficiles à monter pour les voitures & les Porteurs. Leur sommet est rempli de Temples, environnés d'arbres & bâtis dans un goût fort bizarre. Après avoir quitté les hauteurs, on passa par les Villages de *Semba-thoa*, de *Sagebatau*, de *Long-bi* (v), *Long-zango*, de *Poang-tiou* & de *Hoechova*. Le dernier est divisé, de l'Ouest à l'Est, par une Rivière, qu'on traversa sur un pont de bateaux. Les embarras de ce passage ne permirent pas de faire plus d'une lieuë & demie dans tout le jour [du côté du Nord.] Mais le 25, après avoir passé avant-midi par les Villages ☞

Rivière qui divise Hoechova.

(m) *Pu-ching-husen* (1) dans la Carte des Jésuites.
(n) *Angl.* cinq. R. d. E.
(o) Montanus, *ubi sup.* pag. 259. & suiv.
(p) *Angl.* *Olean.* R. d. E.
(q) *Angl.* *Huys-joun-ton.* R. d. E.
(r) *Angl.* *Loutiatona.* R. d. E.
(s) *Angl.* *Kiekova.* R. d. E.
(t) *Angl.* *Lieugtow.* R. d. E.
(v) *Angl.* *Samba-thowa*, *Sagebataw*, *Long-bie.* R. d. E.

(1) *Angl.* *Pu-ching-hyen*, R. d. E.

Digitized by Google

lages de *Kulantia*, de *Qua-ning* (x) & de *Souzin-ho-va*, on arriva le soir à *Pinhoea* (y), où l'on reprit la route de l'eau sur une Rivière que le Journal nomme Chang.

L'Ambassadeur reprend la route de l'eau.

On partit le lendemain à midi, en remontant au Nord-Est, avec une Flotte de quarante Barques, dont dix étoient employées par les guides Mandarins. Vers trois heures on passa devant la Ville de *Tjan-chia* ou *Chang-xa* (z); & trois quarts de lieuës plus loin, on jetta l'ancre devant une plaine sablonneuse, près du Village de *Sun-thoa* (a), qui se présentoit sur la rive gauche. On n'avoit fait que deux lieuës. Le 27, on passa entre deux tours de sept étages, & devant les Villages de *Putza*, de *Sang-ta*, *Sin-ghia*, *Moktha* (b), *Pen-vanfa*, *Vank-si-vu* & *Van-fu*; les quatre premières sur la droite, & les autres sur la gauche. Dans l'après-midi, on en vit huit autres, dont les noms étoient inconnus aux Pilotes, & l'on s'arrêta le soir près de *Sinkkis* (c), après avoir fait environ cinq lieuës dans le jour. Le 28, étant partis à la pointe du jour, on arriva vers neuf heures à *Kitsjou* ou *Ku-tchieu*, qu'on appelle aussi *Kyu-cheu* (d).

Ville de Kyu-cheu-fu.

Cette Ville, qui est du premier ordre, est située sur la rive Orientale du Chang. Elle paroît fort grande; mais elle est médiocrement peuplée & presque sans commerce. Ses rues sont bien pavées. Les provisions y sont à bon marché. Deux Particuliers ayant fait ici présent à l'Ambassadeur de quelques rafraîchissemens, il leur fit aussi le sien, qui consistoit en six aunes de drap de couleur. Leur générosité les ramena aussi-tôt, avec trois coupes d'argent & douze taëls, qu'ils le pressèrent d'accepter. Mais Son Excellence les refusa.

Générosité de deux Particuliers.

Changement de Barques.

Les Barques furent changées à Kyu-cheu-fu, & l'on en partit le 2 de Mars ☞ pour descendre la Rivière; [ce qui doit faire juger qu'on avoit quitté celle de Chang, puisqu'il a paru jusqu'ici qu'on la remontoit depuis Pinhoca.] A neuf heures on passa devant *Si-gaium*, Village sur la droite. Il se présenta quantité d'autres Villages, sur les deux rives, jusqu'à *Lan-ju-jenne* (e) (f), où l'on s'arrêta le soir, à cinq lieuës de Kyu-cheu. Le jour suivant, on découvrit, assez près de ce Village, une magnifique tour, à galeries saillantes. Le Pays paroissoit bien cultivé, les Villages en grand nombre & remplis d'Habitans. Dans l'après-midi, après trois lieuës de navigation, on s'arrêta devant *Langui* (g), d'où le Gouverneur sortit aussi-tôt, pour venir complimenter l'Ambassadeur & lui offrir des rafraîchissemens. Comme c'étoit la première Ville où les Hollandois eussent reçu tant de civilités, ils traitèrent noblement le Gouverneur, & lui firent présent de cinq aunes de beau drap. Les Barques furent changées encore une fois dans ce lieu, qui, sans être fort grand, offre une perspective

Premières civilités que les Hollandois reçoivent d'un Gouverneur.

(x) *Angl. Quanimg*. R. d. E.

(y) Le Journal met *Pycboca* deux lignes au-dessous.

(z) *Kyang chang-byen* dans la Carte des Jésuites.

(a) *Angl. Sun-thia*. R. d. E.

(b) *Angl. Mok-thaw*, *Pen-van-fa*. R. d. E.

(c) *Angl. Sink-kia*. R. d. E.

(d) Il faut remarquer que ce ne sont pas en effet trois différens noms, mais trois ortographes différentes du même nom; l'une Hollandoise; l'autre Françoise, & la troisième Portugaise; car Montanus paroît avoir consulté l'Atlas de Martini pour faire des comparaisons.

(e) *Angl. Lou ju-jenne*. R. d. E.

(f) *Long tseu-byen* (1) dans les Cartes.

(g) *Lan-ki-byen* dans les Cartes.

(1) *Angl. Long-tew-hyen*. Il faut donc que le premier *u* soit mis pour un *n* & que *tj* consonne tienne la place dans le Hollandois & le François de notre *j*.

Digitized by Google

MONTANUS. 1665.

perspective agréable, & paroît bien bâti & fort peuplé. Il doit cet avantage au commerce de l'alun, qu'on y apporte de *Humsic* en abondance. [Ce jour-là le temps devint pluvieux, & les montagnes voisines furent couvertes de neige.]

Ville de Nien cheu fu.

On partit le 6, & l'on passa, une lieue & demie plus loin, devant la Ville de *Sans-jenne* (*b*). Le terrain s'éleve sur la gauche, au long de la Rivière, & ne paroît point habité; mais on apperçoit, dans les vallées, quelques maisons dispersées & quelques Villages. Le soir, après avoir fait cinq lieuës, on arriva au Village de *Pon-kou-fong*, en laissant la Ville de *Nien-cheu-fu* (*i*) un quart de lieuë sur la gauche. Le lendemain, par la faute des Mandarins, qui firent battre le tambour, pour le départ de la Flotte, deux heures avant le jour, la Barque de l'Ambassadeur toucha contre un Banc de sable, & d'autres Bâtimens furent menacés du même danger. Mais l'arrivée du jour dissipa toutes les craintes, qui avoient été causées par la rapidité des courans. On passa devant quantité de Villages, de Hameaux & de Temples, dans l'un desquels les Habitans du Pays conservent la statue du fameux Philosophe, qui se nommoit *Nien-klin*. Le soir on s'arrêta devant Tung (*k*), après avoir fait, dans le jour, sept lieuës par un grand nombre de détours.

Statue d'un fameux Philosophe.

Rivières de Tu, de Ché & de Fu-chun.

Le 8, avant-midi on découvrit sur la gauche une Rivière, nommé *Tu*, qui se divise en deux bras, pour entrer dans la Ville de *Sing-fung*, ou *Sin-chung* (*l*), & qui se jette ensuite dans la grande Rivière de *Ché* (*m*). Le soir on arriva devant la Ville de *Fo-jang* ou *Fu-jang* (*n*), située à l'Ouest de la Rivière de *Ché*, & au Nord de la petite Rivière de *Fu chun*, qui prend sa source un peu à l'Ouest de celle de *Lien-gan* (*o*). On avoit fait ce jour-là cinq lieuës. La Rivière de *Ché* est large ici d'environ deux milles d'Angleterre; mais étant sujette aux débordemens dans les grandes pluies, on voit peu de Villages sur ses bords. Cependant il s'en présente un grand nombre plus loin dans le Pays; & de toutes parts, les terres paroissent fort bien cultivées [& remplies d'arbres fruitiers.] Le 9 au soir on arriva au Port de *Chan-keu*, Fauxbourg de la Ville de *Hang-cheu*, qui en est éloignée d'une lieuë, & par conséquent à la même distance de la Rivière. On fut obligé, dans ce lieu, de débarquer tous les équipages, pour les transporter par terre au Fauxbourg du Nord, où ils devoient être rembarqués.

(*b*) Cette Ville ne se trouve pas dans la Carte des Jésuites (1).
(*i*) *Ten-cheu fu* dans la Carte.
(*k*) *Tong-lu-byen* dans les Cartes; sur la gauche, c'est-à-dire, à l'Ouest de la rivière.
(*l*) *Sin-ching-byen* dans les Cartes.
(*m*) *Tsyang-tang-hyang* (2) dans les Cartes.
(*n*) *Fu-hyang byen* dans les Cartes.
(*o*) *Lin-ngan byen* dans les Cartes.

(1) Jenne est mis pour Hyen; ce qui est la marque d'une grande Ville du troisième rang. R. d. E.
(2) *Angl. Tsyan-tang-Kyang.* R. d. E.

§. III.

Réception de Van-Hoorn à Hang-cheu-fu, & continuation de sa route jusqu'à Whay-ngan-fu.

Complimens des Mandarins de Hang-cheu.

LES Mandarins du cortége ayant donné avis au Gouverneur de Hang-cheu de l'arrivée de l'Ambassadeur, & demandé des Barques pour la continuation de son voyage, on vit paroître, le jour suivant, plusieurs Mandarins

Digitized by Google

Montanus. 1665.

darins de la Ville, qui vinrent le complimenter à bord. Le 12, un (a) des principaux Officiers de Hang-cheu, distingué par le titre de *Ping-tau* (b), vint le féliciter de son arrivée & lui offrir des rafraîchissemens. Il promit de lui fournir de bonnes Barques, parce que ce soin appartenoit à son office; mais il s'excusa de ne pouvoir l'inviter à dîner avant qu'il eût vû le Gouverneur de la Place. Le matin du jour suivant, on amena au rivage plusieurs chevaux pour l'Ambassadeur, qui fut invité en même-tems à dîner chez le Gouverneur avec tous les Officiers de sa suite. Il s'y rendit avec beaucoup de pompe, sans oublier de faire porter un beau présent, qu'il crut devoir à tant de politesses. Mais il ne put le faire accepter. „ Je ne vous ai rendu aucun service, lui dit cet honnête Tartare: [comme l'ont fait le Viceroi & le Général de Hok-syew;] d'ailleurs, vous n'aurez rien de trop pour Peking, où „ vous trouverez à tout le monde beaucoup d'avidité pour les présens. Etant fort pressé par l'Ambassadeur, il lui promit d'y penser à son retour. Lorsqu'on fut prêt à se séparer, Van-Hoorn le pria de prendre sous sa protection les Vaisseaux de Hollande que la tempête ou d'autres accidens pourroient jetter dans la Rivière de Hang-cheu ou dans celle de Ning-po, & de les regarder comme autant d'amis, sur lesquels il acquereroit de nouveaux droits par ses bienfaits. Il répondit qu'il leur rendroit tous les services qui seroient en son pouvoir. Enfin, il lui conseilla de voir son (c) Collégue, de qui les Hollandois pouvoient espérer aussi du secours pour leurs Vaisseaux. Van-Hoorn fit volontiers cette visite, & reçut les mêmes promesses de son second Gouverneur. Il ne put voir le [Tartare Man-chew (d) qui étoit] Commandant général de la Milice, parce qu'il étoit indisposé. Le lendemain, les deux Gouverneurs lui envoyèrent des rafraîchissemens, à l'occasion desquels il renouvella ses instances pour leur faire accepter quelques présens; mais ils persistèrent à les refuser. Le Ping-tan fut moins difficile. Il reçut les marchandises qui lui furent offertes, & renvoya seulement une lunette-d'approche, & une paire de lunettes dont il ne connoissoit pas l'usage. L'Ambassadeur crut devoir profiter adroitement de la disposition des deux Gouverneurs. Il écrivit au Facteur qu'il avoit laissé à Hok-syeu, d'envoyer à Ning-po un petit Vaisseau qu'il attendoit de Batavia, sous prétexte qu'en faisant route au Japon [il avoit été poussé dans la rivière par le mauvais tems.] Ce Bâtiment devoit être chargé de bois de Sandal, de poivre, de franc-encens, de myrrhe, de girofle, de plomb, de bois de *Kalintur* (e), de *Paragon* noir, de drap écarlate, de corail [sanguin] en colliers, & d'autres marchandises précieuses.

Générosité d'un Gouverneur Tartare.

L'Ambassadeur en profite adroitement.

Le tems étoit si beau, que tous les équipages ayant été transportés en peu de jours au Fauxbourg du Nord, où les Barques étoient prêtes, à plus d'une lieuë de l'endroit où l'on avoit débarqué, l'Ambassadeur s'y rendit aussi le 19, avec toute sa suite, en traversant la Ville & tous ses Fauxbourgs. Il partit le même jour, & la Flotte arriva le soir à *Tong-syeu* (f), beau Village à trois lieuës de Hang-cheu. Le lendemain, étant tirée par les Koulys, elle passa devant

(a) *Angl.* le troisième Officier en rang. R. d. E.

(b) *Angl. Ping-tow.* R. d. E.

(c) *Angl.* le *Kon bon.* ou le Gouverneur de la Ville, & le second en rang. R. d. E.

(d) Dans Ogilby le *Tartare Monchu.* Les Tartares Manchew sont ceux qui conquirent la Chine en 1664.

(e) *Angl. Kaliatur.* R. d. E.

(f) Dans Ogilby *Tang-seeuw.*

Digitized by Google

MONTANUS. 1665.

vant quantité de maisons rustiques, bâties sur le bord d'un Canal fort profond. Toutes les campagnes paroissoient cultivées avec beaucoup de soin, & plantées, dans plusieurs endroits, de Meuriers, pour l'entretien des vers-à-soie. La Chine n'a point de Province qui en produise autant que Che-kyang. C'est celle qui fournit toutes sortes de soie, non-seulement à ce grand Empire, au Japon & aux Philippines, mais encore à l'Inde entière & aux parties les plus éloignées de l'Europe; car tout ce que les Hollandois achetent à Hok-syeu vient de Che-kyang. Cependant l'Empereur avoit défendu depuis peu le transport des soies, sous de rigoureuses peines. Celles de Che-kyang sont aussi les plus belles de la Chine, & se vendent à si bon marché dans la Province, qu'il en coûte moins pour vêtir dix hommes en soie que pour un seul habit de drap en Europe.

Richesse de la Province de Che-kyang en soies.

APRÈS avoir passé sous quantité de beaux ponts de pierre, on arriva, dans le cours de l'après-midi, à *Kungti* ou *Kungte*, cinquième Ville dépendante de Kya-hing, seconde Capitale de la Province. Elle est située (*g*) sur le bord gauche de la rivière. Le soir on s'arrêta au Village de *Song-ming-sing* (*h*), après avoir fait quatre lieuës dans tout le jour. Le 21, on eut encore la vûe d'un grand nombre de maisons rustiques. La route du jour fut aussi de quatre lieuës, en tirant vers le Nord, & l'on arriva le soir à Chang-fu (*i*), [ou Kya-hing] sixième Ville de la Province. [Ils avancèrent le long de cette Ville ☞ en tirant à l'Ouest, & arrivèrent aux Fauxbourg du Nord.] Le jour suivant on passa devant deux Forteresses, à la portée du canon de Chang-fu, & devant le Village de *Yan-kan-king*, qu'on laissa sur la gauche. Dans l'après-midi, on gagna *Ping-han* (*k*), au Sud duquel est le petit lac de *Fuen*, qui sépare la Province de Che-kyang de celle de Nan-king, où la Flotte entra dans le même lieu. Vers le soir, on arriva au Village de *Ping-chuan*, d'où l'on s'avança jusqu'à la Ville d'U-kiang (*l*), qui se présentoit sur la gauche, à la portée du canon, & l'on jetta l'ancre près du Fauxbourg. On avoit fait ce jour-là quatre lieuës; deux dans la Province de Nan-king (*m*).

Séparation des Provinces de Che-kyang & de Nan-king.

Ville de Su-cheu.

LE 25, en avançant sur la Rivière Sung, avec de nouveaux Koulys, on se trouva, vers dix heures du matin, devant la Ville de *Su-cheu*, où l'on changea de Barques. L'Ambassadeur s'étant rendu à la porte de l'Ouest, qui étoit le lieu de l'embarquement, un Mandarin, Commandant des nouvelles Barques, vint lui faire des civilités & lui offrir quelques rafraîchissemens. Il y voulut joindre douze piéces de soie, en l'invitant à dîner pour le jour suivant. Van-Hoorn accepta les provisions; mais il refusa les soies, parce qu'il s'étoit fait une loi de n'en point recevoir [de ses guides.] Il se dispensa aussi ☞ du dîner, dans la crainte de désobliger le Gouverneur en paroissant chez quelqu'un avant que de l'avoir salué. Le 27, quelques Mandarins, dépendans de Singla-mong, Viceroi de Fo-kyen, qui en entretenoit vingt-cinq dans cette Ville, vinrent féliciter l'Ambassadeur de son arrivée. Le *Kon-hon*, ou le Gouverneur de la Ville, envoya aussi demander aux Hollandois s'ils avoient quelques

Désintéressement du Gouverneur.

(*g*) Elle doit porter le titre d'*Hyen*; mais on ne la trouve point dans la Carte des Jésuites, du moins sous ce nom.

☞ (*h*) Ogilby défigure ce nom, [il l'écrit *Sum ming-fing*.]

(*i*) Dans Ogilby *Chiang-foe*.

(*k*) *Angl. Ping-haw.* R. d. E.

(*l*) *Ukiam* dans Ogilby. L'Auteur du Journal suit souvent l'ortographe Portugaise.

(*m*) Montanus, *ubi sup.* pag. 279. & suiv.

Digitized by Google

ſcription
-chzu.

avanta-
our le
ierce.

ueſſe de
ane.

il &
xtraor-
.

Digitized by Google

MONTA
166

Rich
la Prov
de Che
en foie

Sép
des Pr
de Che
& de N
king.

Vill
cheu.

Dél
ment
vern

Digitized by Google

quelques pistolets & quelques lames d'épée dont ils pussent disposer. On prit la résolution de lui en offrir plusieurs, & d'y joindre d'autres présens; mais il ne voulut accepter que deux lames d'épée & une paire de pistolets. Le soir, il fit porter à bord douze pièces de soie, que l'Ambassadeur refusa [selon sa coûtume.] Mais dix pikols de foin, qu'il envoya le jour suivant, furent reçus avec reconnoissance, & les Messagers d'autant mieux récompensés, qu'on avoit peine alors à trouver du foin pour de l'argent. Dans le cours de l'après-midi, un grand Mandarin, chargé du Commandement Militaire & de la garderobbe Impériale à Su-chu, vint complimenter l'Ambassadeur, qui lui fit servir une colation [de fruits] & de vin [d'Espagne.]

Description de *Su-cheu*.

La Ville de *Su-cheu* est située sur les bords d'une grande Rivière, ou plûtôt d'un large Canal, qui la divise en deux parties, & qui est navigable pour les grands & les petits Vaisseaux. [On assûra les Hollandois que la Ville n'avoit pas moins de quarante Stades Chinois de circuit, & qu'elle en avoit plus de cent en y comprenant les Fauxbourgs.] Elle n'a pas moins de trois lieuës de circonférence, sans y comprendre le Fauxbourg. On voit dans la Ville & dehors, quantité de beaux ponts de pierre, bâtis sur plusieurs arches. Elle n'est pas distinguée par ses édifices, qui sont élevés sur des piliers de bois de Pin, & la plûpart fort minces; mais l'avantage qu'elle a d'être près de la Mer & de la Rivière de *Kyang*, y rend le commerce fort considérable. Elle entretient quantité de Vaisseaux; & les Barques y sont en si grand nombre, qu'il restoit à peine un passage libre pour la Flotte de l'Ambassadeur. Plusieurs rues où les Hollandois passèrent, n'étoient peuplées que d'Ouvriers en ambre. En un mot, *Su-cheu* est une des plus fameuses Villes de la Chine par la multitude de Marchands, non-seulement Chinois, mais Portugais, Indiens & Japonois, qui la fréquentent continuellement. La Douane est hors la Ville. Les droits s'y payent, non suivant la valeur ou la quantité des marchandises, mais suivant la grandeur du Vaisseau; & l'on prétend qu'ils montent chaque année à cinq cens mille livres sterling. Quel doit être le nombre des Bâtimens qui entrent dans ce Port, sur-tout si l'on ajoûte que ceux de l'Empereur sont éxemts de toutes sortes de droits! Les Hollandois y virent passer plusieurs grandes Barques Impériales, qui portent le nom de *Tunchewen*.

Ses avantages pour le Commerce.

Richesse de sa douane.

Canal & Pont extraordinaire.

Après avoir passé huit jours à Su-cheu pour changer de Barques, on entra dans un Canal, où la Flotte fut tirée par des Koulys. Il s'étend jusqu'à la Ville de *Ching-kyang* (*n*), qui est située sur la grande Rivière de Kyang. Les Habitans racontèrent à l'Ambassadeur qu'il avoit été creusé avec beaucoup de travail, pour délivrer les Vaisseaux du péril auquel ils étoient exposés sur le Lac du *Tay*, à l'Est duquel il s'étend. Entre Ukyang & Su-cheu, on rencontre un pont de pierre de trois cens arches, qui sépare le même canal du Lac (*o*) du Tay, & duquel on est obligé de tirer les Bâtimens au cordage, pour les faire avancer dans cet espace. [C'est pour servir à cet usage que ce Pont a été bâti.]

Une lieuë au-dessus de *Su-cheu*, les Hollandois passèrent devant un grand Village,

(*n*) *Angl. Chin kyang*. R. d. E.

(*o*) On a vû dans le Journal précédent d'autres détails sur le Lac de Tay & sur ce pont. R. d. T.

Digitized by Google

Montanus. 1664.

Village, nommé *Schu-si-quan* (*p*) (*q*); & dans le cours de l'après-midi ils rencontrèrent deux cens grandes Barques de l'Empereur, qui étoient à l'ancre dans le Canal. Le soir, après avoir fait six lieuës, ils arrivérent au côté Sud-Est des Fauxbourg d'*Usi* (*r*). Ce nom signifie en langue Chinoise, *disette d'étain*. Le Mont *Sye*, qui est près de *Fu-sye*, fournissoit une grosse quantité de ce métal; mais la plupart des Mines se trouvant épuisées au commencement du régne de la famille Impériale de *Han*, la Ville reçut alors un nom qui marquoit la ruine de ses principales richesses. Les Hollandois virent ici quantité de fours à pierre, où les Chinois font effectivement des pierres de toutes les espéces.

Ville d'Usi. Origine de son nom.

Fours à pierre.

Le premier d'Avril, on passa au long des murs d'U-si, qu'on avoit sur la gauche, pour gagner les Fauxbourgs du Nord; d'où continuant d'avancer, on traversa, vers midi, le Village d'*Un-quou*, dont les bords étoient remplis de Barques chargées d'indigo, qu'on y apporte de Sin-chang & de Su-cheu. Le soir, on arriva au Village de Gong-ling, après avoir fait dans le jour trois lieuës & demie au Nord.

Commerce d'indigo.

Le lendemain, après avoir été tirée à force de bras l'espace d'une demi-lieuë, la Flotte traversa le Village de *Sik-sio-vyen*; & n'ayant fait, dans tout le jour, que deux lieuës & demie au Nord-Ouest, elle arriva le soir au côté Nord de la Ville de *Syu-cheu*, qui porte aussi le nom de Chang-cheu. Le Canal étoit si rempli de Barques Impériales, leur forme si grande & leur charge si pesante, qu'elle trouva beaucoup de difficultés au passage. Les bords du Canal, aux environs de la Ville, sont revêtus de plus belle pierre que dans les autres endroits. Le 3, on traversa Lay-tschem, & le soir on arriva au Village de *Lu-sin-ga* (*s*), toûjours retardés par les Barques Impériales, qui n'avoient pas permis de faire plus de trois lieuës. Le lendemain, après avoir été tirée pour traverser le Village de *Sou-kou*, le Flotte arriva devant la Ville de *Tan-yang* (*t*); & passant au long de ses murs, elle s'arrêta au Fauxbourg de l'Est, sans avoir fait plus de trois lieuës. Le 5, ayant quitté Ta-yang, elle passa devant un Lac (*v*), qui fournit de l'eau au Canal par trois écluses. L'après-midi, elle gagna le petit Village de *Hon-gua-pek* (*x*); & vers le soir elle fut forcée, par le mauvais tems, de jetter l'ancre à *Sing-fon*, après avoir été tirée, pendant tout le jour, l'espace de deux lieuës & demie. Le jour suivant, les Hollandois virent dans leur route plusieurs fours à pierre; & passant, vers midi, au long des murs de *Sin-kyang* ou *Chin-kyang* (*y*) (*z*), ils s'arrêtèrent aux Fauxbourgs Nord de cette Ville, après avoir fait deux lieuës depuis Sing-fon. L'Ambassadeur fut ici complimenté par quelques Mandarins Tartares, & leur offrit du vin [d'Espagne.] Un d'entr'eux lui envoya divers rafraîchissemens. Un autre l'invita à dîner, avec le *Ta-lau-ya* ou le Général Tartare (*a*), qui parut prendre un plaisir extrême à voir les Hollandois (*b*). Ce Ta-lau-ya

Ville de Chang cheu.

Beauté du Canal.

Lac près de Ta-yang.

Ville de Chin kyang.

(*p*) *Angl.* *Shu-si quan.* R. d. E.

(*q*) Ogilby met *Xu-si-quan*, suivant l'ortographe Portugaise.

(*r*) *Angl.* Dans la Carte des Jésuites, *Vu-si-byen.*

(*s*) *Angl.* *Lue-sin-ga* R. d. E.

(*t*) *Tan-yang-byen* dans la Carte des Jésuites.

(*v*) Dans les mêmes Cartes, ce Lac est au Nord-Ouest de la Ville.

(*x*) *Angl.* *Hon gan-pek.* R. d. E.

(*y*) *Angl.* *Chin kyan.* R. d. E.

(*z*) Différentes ortographes. [*Sink-syew*, & *Ching-cheu.*]

(*a*) Il étoit aussi Gouverneur de la Place.

(*b*) *Angl.* qui regarda les Hollandois avec tant d'attention, pendant tout le repas, qu'il oublia de manger. R. d. E.

Digitized by Google

Montanus. 1665.

Hau-ya se rendit à bord, dans le cours de l'après-midi, pour admirer les chevaux & les bœufs; mais beaucoup plus, disoit-il, pour se procurer l'entretien des Hollandois, dont il protesta qu'il étoit charmé. Ce ravissement parut croître encore lorsque l'Ambassadeur lui fit entendre sa musique & lui offrit une collation de confitures & de vin d'Espagne. Il ne marqua pas moins d'admiration au récit que l'Interpréte lui fit des présens qui étoient destinés à l'Empereur. En (c) voyant des pistolets, il demanda si l'Ambassadeur pouvoit lui en accorder quelques-uns. On prit le parti de lui donner une épée & une carabine, parce que le nombre des pistolets commençoit à diminuer, & qu'on s'appercevoit du goût que les Seigneurs du Pays avoient pour cette arme. On y joignit quelques perles contrefaites, & du drap bleu; mais il ne voulut accepter que la carabine (d). Plusieurs de ses enfans rendirent aussi visite à l'Ambassadeur, qui leur fit présent de quelques colliers d'ambre, & d'autres bagatelles. [Comme il ne se trouvoit-là qu'une seule grande Barque, que le principal des guides Mandarins, garde pour lui, on fut obligé d'attendre jusqu'au soir, pour en avoir d'autres, pour traverser le *Kyang*. Pendant cet Intervalle l'Ambassadeur] accompagna ses Guides Mandarins dans un Temple, situé à l'embouchure du Port, où ils offrirent une chévre & un porc en sacrifice. Cette dévotion est si sacrée parmi les Chinois, qu'ils n'auroient pas la hardiesse de remonter la Rivière s'ils y avoient manqué. Le principal Mandarin, après avoir immolé les victimes, les porta sur l'Autel; & le Prêtre se mit dévotement à genoux pour réciter certaines priéres. Les Hollandois observérent que le Temple étoit peint en rouge, & qu'il étoit orné de plusieurs lampes, qui brûloient jour & nuit pour les ames des morts. D'un côté de l'Autel, on voyoit une espèce d'auge, pour y placer les victimes; & de l'autre, une boëte remplie de petites piéces de cannes, qui étoient les sorts dont les Prêtres se servoient pour connoître l'avenir. Le lendemain après-midi, le Gouverneur de la Ville alla faire ses dévotions au même Temple, avec un cortége de personnes distinguées. En y arrivant, il envoya prier l'Ambassadeur de s'y rendre aussi & de se faire accompagner de sa musique. Il traita les Hollandois avec du bouillon de féves, & l'Ambassadeur fit apporter des noix muscades confites, qui furent mangées avec beaucoup de plaisir, remarque l'Auteur, par des gens qui n'en avoient jamais goûté.

Admiration du Gouverneur pour les Hollandois.

Temple & sacrifice Chinois.

Ornemens du Temple.

Le 10, qui étoit la (e) veille de Pâques, on mit à la voile avec un vent Sud-Est; & traversant le Kyang, on entra dans un Canal au Nord, par une grande écluse, qui est éloignée d'un quart de lieuë du Château de *Qua-syeu* ou *Qua-cheu* (f). C'est le même que Nieuhof nomme l'*Eau Royale*. Après avoir fait une demi-lieuë par quantité de détours, on arriva au Village de Tong-nang-hong, où l'Ambassadeur eut la curiosité de descendre pour observer les Ecluses. Il visita aussi un Temple voisin, & rencontrant deux Mandarins, qui lui firent un compliment civil, il les pressa de l'accompagner à bord, où il leur offrit quelques verres de vin d'Espagne. Ils lui apprirent que l'Isle de Tay-wan

Nouveau Canal.

L'Ambassadeur descend & rencontre deux Mandarins.

(c) *Angl.* Il demanda aux Ambassadeurs s'ils avoient des Pistolets, & des lames d'Epée. R. d. E.

(d) Il reçut ce présent, & rendit tout ce qu'on y avoit ajoûté de plus. R. d. E.

(e) *Angl.* le jour de Pâques. R. d. E.

(f) On le trouve aussi écrit *Qua-zieu*.

Digitized by Google

MONTANUS. 1665.

Ce qu'il apprend d'eux.

Tay-wan étoit dans une triste situation, depuis que la Côte de la Chine avoit été ruinée, & qu'on y faisoit une rigoureuse garde. Le commerce étranger n'en souffroit pas moins. Cependant l'Empereur avoit fait déclarer aux Koxingans que, s'ils tardoient encore à se soûmettre, il feroit recommencer les ravages de la Côte, jusqu'à leur ôter toute espérance d'en jamais recevoir du secours & des vivres. Les deux Mandarins ajoûtèrent que, si l'Ambassadeur nourrissoit bien les Courtisans, rien ne lui seroit refusé à Peking. Après l'avoir quitté, ils lui envoyèrent divers rafraîchissemens & des viandes toutes préparées. L'après-midi, aussi-tôt que les Barques furent dégagées des Ecluses, le principal Mandarin de la Flotte descendit devant un Temple, à l'extrémité du Village, & monta à cheval pour aller se réjouir dans une Ville voisine, nommée *Qua-cheu*. Mais il fut obligé de rejoindre bien-tôt l'Ambassadeur, qui avoit fait continuer la navigation jusqu'au Village de Pu-lipo. On ne fit ce jour-là qu'environ trois lieuës.

Ville de Yan-cheu-fu.

LE 11, on passa devant quantité de Bourgs & de Villages. On découvrit une grande tour, à sept galeries saillantes, située au Sud d'une Ville nommée *Tong-na-fan*, entre laquelle & cette tour est un Canal qui s'étend à l'Ouest dans le Pays. Vers midi, on arriva au Fauxbourg Sud de *Yan-se-fu* (*g*), ou *Yan-cheu*, troisième Ville Capitale de la Province. On y voit une tour à quatre Galeries, devant laquelle la Flotte fut tirée à force de bras, pour gagner les murs de la Ville. Ensuite elle traversa un pont de six arches, vis-à-vis la Douane, en tirant à l'Est. La route du jour avoit été de deux lieuës & demie.

Pays des cuiseurs de pierre.

LE matin du jour suivant, on partit de *Yan-cheu* (*h*), contre le courant, au travers d'un Village [nommé Wantu &] divisé par le canal qui s'étend dans le ☞ Pays de *Vayopu*, ou des *Cuiseurs* de pierre, qu'on nomme ainsi de l'abondance de ses fours. Le côté où est le canal est couvert d'eau; ce qui le fait prendre pour un grand étang ou pour un lac. A midi on passa devant *Syopouzink*, Village qui se présente de loin comme une Ville. On vit trois écluses, par lesquelles l'eau du canal se répand dans des terres bien cultivées. Vers le soir, on gagna *Lou-ting*, Village de sept ou huit maisons, entre lesquelles est un Cloître de femmes. On fit ce jour-là cinq lieuës (*i*).

Lac de Piexe.

LE 13, on laissa sur la droite quantité de maisons rustiques, & du côté de l'Ouest un Pays couvert d'eau. L'après-midi, on se trouva devant *Kayouen* ou *Kau-yeu* (*k*) Ville située dans un terrain d'argile, à l'Est du Canal, & sur le bord du Lac Piexe (*l*). Le 14, en partant du Fauxbourg Sud de *Kau-yeu*, on eut, pendant l'espace d'un quart d'heure, la Ville sur la droite & le Lac sur la gauche, jusqu'au Fauxbourg du Nord. De-là, on prit au Nord sur le Canal Royal, qui est séparé du Lac par une étroite chaussée de trois pieds de hauteur. Le Pays est couvert d'eau sur la gauche. Cependant on y apperçoit, par intervalles, de petites cabanes qui paroissent situées dans des lieux secs.

Pays couvert d'eau.

L'Après-midi

(*g*) *Jam ce-fu* dans Ogilby, & *Tang-cheu-fu* dans la Carte des Jésuites; variété qui ne doit plus surprendre après tant d'autres éxemples. [Il semble donc que *ce* soit mis ici pour ☞ *chew*.]

☞ (*h*) Dans cet endroit l'*j* initial est changé en y. Comme cette manière d'orthographier est conforme à la Carte des Jésuites il semble que ce doit être la véritable.

☞ (*i*) Montanus *ubi sup.* pag. 293. & suiv.

(*k*) *Kao yeu* dans Ogilby, nom qui semble proposé comme un doute par l'Editeur Montanus, & qui est tiré de l'Atlas de Martini.

(*l*) On a lû la même chose dans Nieuhof.

Digitized by Google

L'après-midi, on laissa le Village de *Loamtsia* sur la gauche. Ici, le pays, du côté de l'Est, devient un peu plus agréable & paroît cultivé dans plusieurs endroits. Le soir on arriva au Village de *Kuis-jo*.

Le jour suivant, on passa, dans la matinée, par *La-en-siu* & *Lou-ya-pou*. L'après-midi, on descendit à *Pau-ing* (*m*), Ville à l'Est du Canal, environnée d'excellens murs qui n'ont pas moins d'une lieuë & demie de circonférence. Un fort beau Temple s'y présente du côté du Nord. On prit ici d'autres koulys; & continuant d'avancer, on arriva le soir à *Kin-ho*. On avoit fait cinq lieuës ce jour-là. Entre Ku-ning & ce Village, la rive Ouest, qui se trouve rompue en plusieurs endroits, laissant un passage à l'eau du Canal, elle se précipite avec tant de violence dans le Lac de Piexe, qu'on eut beaucoup de peine à retenir les Barques contre l'impétuosité du courant. Le 16, on passa devant quantité de Villages & de Hameaux. On en traversa d'autres; & vers midi, après avoir fait trois lieuës & demie au Nord, on arriva aux portes de Whay-gan (*n*).

Chaussée rompue & danger pour la Flotte.

(*m*) *Pao-ing* dans Ogilby.

(*n*) *Hoay jen* (1) dans Ogilby.

(1) *Angl. Hoaigan.* La description qu'en fait Montanus est la même que celle qui a été déjà insérée plus haut.

§. IV.

Route depuis Whay-ngan jusqu'à Peking.

PLUSIEURS Mandarins de *Whay-ngan* sortirent aussi-tôt de la Ville pour complimenter l'Ambassadeur au nom du Commandant, & l'invitèrent de sa part à dîner le lendemain dans une grande maison, voisine de la porte où les Barques s'étoient arrêtées. Chacun eut sa [table à] part. La nuit suivante il s'éleva au Nord une tempête affreuse, accompagnée de tonnerre & de pluie, qui continua pendant tout le jour. On devoit ici changer de Barques; mais la difficulté d'en rassembler tout-d'un-coup un nombre suffisant, malgré les soins empressés du *Touvaitja* (*a*), ou de l'Inspecteur, fit douter si l'on ne seroit pas arrêté fort long-tems par cet obstacle. Enfin, le succès ayant répondu à la diligence, on partit le 24 (*b*) avec quinze Barques, dont les sept plus grandes furent (*c*) données à l'Ambassadeur & au Chin-kon, & les huit autres aux Mandarins & aux Interprétes. En passant devant le fauxbourg du Nord, le Gouverneur, qui se trouvoit à la douane pour y recevoir les droits de l'Empereur, but à l'heureux succès du voyage & fit porter à bord sa liqueur, qui étoit du bouillon de féves. L'Ambassadeur, sensible à cette politesse, lui fit faire des remercîmens & donna quelques risdales à ses domestiques. Ce fauxbourg contient deux douanes, l'une pour les marchandises & l'autre pour les Vaisseaux. Les sommes qui s'y levent sont appliquées à la réparation des Eclufes, des Ponts (*d*) & des Digues, sur-tout près des chûtes-d'eau, dont on compte trois dans le Canal, au Nord de la Ville. La première, c'est-à-dire, la plus proche

Civilités des Mandarins & du Gouverneur.

Difficulté de rassembler les Barques.

Civilités que reçoit l'Ambassadeur.

Eclufes du canal & leur nécessité.

(*a*) *Angl. Tou-watja.* R. d. E.

(*b*) *Angl.* le vingt-trois. R. d. E.

(*c*) *Angl.* servirent au transport de l'Ambassadeur, & des *Chin-kong* ou des présens, & des autres Marchandises. R. d. E.

(*d*) *Angl.* des Canaux. R. d. E.

Digitized by Google

MONTANUS. 1665.

proche de la Ville, est la plus dangereuse, parce que l'eau sort de cette Riviére avec beaucoup d'impétuosité. Aussi n'y voit-on pas moins de neuf grandes Digues, sans lesquelles tout le Pays seroit menacé continuellement d'une inondation. Assez près de Whay-ngan, les Hollandois passèrent devant *Pantja* & plusieurs autres Villages, au long desquels ils rencontrèrent un grand nombre de Jones Impériaux, chargés des marchandises du tribut. Le soir ils arrivérent à Zino-kiunzu (*e*), après s'être fait tirer l'espace de trois lieuës.

Village d'une longueur extraordinaire.

Le lendemain ils traversèrent une écluse, & de-là un Village nommé *Tinkjunzu* (*f*), qui s'étend plus d'une lieuë & demie sur les deux bords du Canal. Vers midi ils découvrirent le Village de *Namenuo*, *Zamenio* (*g*) ou *Neymemia*; devant lequel ils virent plusieurs têtes humaines fichées sur des poteaux [qui ☞ marquoient que c'étoit-là la place où l'on éxécutoit les Criminels.] Ils y passèrent une autre écluse, où l'eau sort avec beaucoup de bruit par une ouverture fort étroite; ce qui mit les guides dans la nécessité de faire débarquer les chevaux & les bœufs. Chaque Barque étoit tirée par deux cens hommes, parce que l'eau, du côté du Nord, est plus haute de quatre pieds que du côté du Sud. Ce travail dura pendant toute la longueur du Village, à l'extrémité duquel on jetta l'ancre devant un Temple, où les Bateliers firent leurs prières & leurs offrandes, pour obtenir un heureux passage sur la Rivière Jaune, qui coule ici du Sud-Est au Nord-Ouest. La route du jour avoit été d'environ trois lieuës.

Prières des Bateliers pour le succès du voyage.

Magiciens ou Devins mandians.

Le 25, vers midi, on traversa la Rivière, vis-à-vis le Village de *Singho* (*h*). [Ils furent tirés jusqu'à ce Village en remontant la Rivière au Nord- ☞ Nord-Ouest.] Dans ce passage on vit arriver à bord un [*Siampan* (*i*) ou] Ba- ☞ teau, chargé d'un Prêtre & de deux autres personnes, qui se présentèrent à titre de Magiciens ou de Devins. L'un avoit les joues percées d'un poinçon. Ils s'agitoient tous trois comme des possédés, & ces contorsions persuadent au Peuple qu'ils le sont en effet. Les Matelots n'ayant pas manqué de les consulter, ils leur prédirent que le vent seroit favorable le lendemain & que le reste du voyage seroit heureux. Le Pilote [qui étoit-là tout tremblant] fit présent de ☞ quelque monnoie à ces imposteurs, & de quelques feuilles de papier doré qu'ils lui demandèrent pour leur Idole. Van-Hoorn ne put se défendre lui-même de leur donner de l'argent, quoiqu'il fût déja fatigué de l'importunité de ces rusés mandians; qui fourmillent à la Chine (*k*). Vers le soir on passa devant Sin-kia-zuan, & l'on jetta l'ancre à l'entrée de la nuit contre un petit Village de dix ou douze maisons, nommé *Jon-pou* (*l*), après avoir fait dans le jour environ deux lieuës & demie.

Tau-jen-jeen, Ville sur la Rivière Jaune.

Le 26, ayant passé devant les Villages de *Konghiocac*, *Tsanzan* & *Gouetabia* (*m*), les deux premiers à l'Est & le troisième à l'Ouest de la Rivière, on s'arréta

(*e*) *Angl.* *Zinkbiunzû*. R. d. E.

(*f*) *Angl.* *Sinkjonzû*. R. d. E.

(*g*) *Angl.* *Namenno*, *Namenio*. R. d. E.

(*h*) *Tsi-ho-hyen* (1) dans les Cartes. Ainsi le Journal place quelquefois un Village au-lieu d'une Ville ou d'une grande Cité [telle qu'est ☞ ce Village.]

☞ (*i*) Shampan, ou Champan.

☞ (*k*) Montanus *ubi sup.* pag. 300. & suiv.

(*l*) *Angl.* *Joupou* R. d. E.

(*m*) *Angl.* *Kongbiveao*, *Tsantzan*, & *Gouetchia*. R. d. E.

(1) *Angl.* *Tsi-ho-hyen.*

Montanus. 1665.

☞ rêta [à un coup de Canon] au-dessous de *Tau-jen-jeen* (*n*) ou *Ti-tay-wen* (*o*), Ville située sur le bord Ouest de la Rivière Jaune, & défendue par un ☞ gros mur de terre [très-fort avec un Parapet de pierres.] On avoit fait ce jour-là trois lieuës & un quart. Le jour suivant on continua d'avancer à l'Est. Vers midi on passa devant le Village de *Suy-tsui-tsyen* (*p*), qu'on laissa sur la droite, & devant plusieurs maisons de campagne qui se présentoient sur les deux rives. Le soir on s'arrêta près d'un Hameau de sept ou huit maisons, après avoir fait trois lieuës.

Le 28, avant midi, on gagna les Villages de *Gusjau*, de *Pajaucho* & de *Gonsuntu* (*q*), le premier sur la droite & les deux autres sur la gauche. L'après-midi on arriva devant *Tsin-sing* (*r*), à l'Est duquel on voit à peu de distance un beau Château, environné d'un mur, qui renferme une montagne du côté du Nord. On avoit fait trois lieuës & demie. Le matin du jour suivant, après avoir fait une lieuë à l'Ouest, on arriva devant *Konsau-go* (*s*), Village où commence (*t*) le Canal de *Jun* ou d'*Tun*, qui décharge ses eaux par une écluse.

Beau Château près de Tsinsing.

Canal de Jun & sa description.

Ce Canal s'étend jusqu'à Peking. Comme il n'a pas toûjours assez d'eau pour les Bâtimens chargés, on y a pourvû par un grand nombre d'écluses, que les Habitans nomment Tong-wa (*v*). Les Hollandois (*x*) en comptèrent vingt-quatre (*y*). Chaque écluse a sa porte-d'eau, qui est barrée par de grosses planches & par quantité de poteaux. Ces portes s'ouvrent aisément, avec une machine en forme de roue, pour faire passer l'eau d'une écluse à l'autre, jusqu'à ce que les Barques ayent franchi ces incommodes espaces. Mais vers le milieu, & fort près de la Ville de *Si-ning* (*z*), dans la Province de *Chan-tong*, on y fait entrer autant d'eau qu'on a besoin, du Lac *Usiang* (*a*), *Hu* ou *Kang*, par une vaste écluse, qu'on ferme ensuite soigneusement pour ne pas mettre le Lac à sec. En arrivant au Lac de *Chang* (*b*), les Barques, au-lieu de le traverser, passent dans un Canal qui a été creusé près de ses bords, & qui est renfermé entre deux larges digues. A chaque écluse on trouve des gens du Pays, qui, pour un fort petit salaire, font passer les Barques à l'aide de plusieurs cordes. Les Européens ne peuvent voir ces belles portes-d'eau & la fermeté de ces hautes & épaisses digues, sans admirer avec raison l'habileté incomparable des Chinois.

Canal au long du Lac de Chang.

Beauté des écluses & des digues.

La Flotte étant entrée dans le Canal, avança au Nord avec un bon vent par les Villages de *Mokocktan* sur la gauche, & d'*Utatcheu* (*c*) sur la droite.

Le

(*n*) Le premier de ces deux noms est l'ortographe Hollandoise. L'autre est tiré de Martini & répond au *Tay-ywen* d'Ogilby, qui s'accorde avec Du Halde; mais celui-ci ajoûte *hyen*, pour marquer le rang.

(*o*) *Angl. Taoyven.* R. d. E.

(*p*) C'est peut-être ici *Tsyeu-hyen* (1), qui est, dans les Cartes, à plus de dix lieuës de Tau-ywen-hyen

(*q*) *Angl.* *Gûsjan*, *Pojancho*, & *Gousuntu.* R. d. E.

(*r*) Il paroît que c'est ici *Sui-tsyan* (2).

(*s*) *Angl. Kousango.* R. d. E.

(*t*) C'est une faute, car ce Lac commence à Tsing-ho & se rend un peu à l'Est de la Rivière Jaune jusqu'à Tsing sing ou Sui-tsyen.

(*v*) *Angl. Tung-wa.* R. d. E.

(*x*) *Angl.* Il y en a plus de vingt. R. d. E.

(*y*) Nieuhof dit, au moins soixante.

☞ (*z*) Ou *Tsining-chew.*

(*a*) Dans les Cartes, *Tu schan hu. Hu* signifie Lac, & *Ho*, Rivière.

✠ (*b*) Au-delà de Tsi-ning. [Ce Lac est nommé dans le Journal de Nieuhof.]

(*c*) *Angl. Uwtaotchou.* R. d. E.

(1) *Angl. Shu-tsyen-hyen*, R. d. E.

(2) *Angl. Swi-tsyan*, R. d. E.

Digitized by Google

MONTANUS. 1665.

Difficulté à trouver des porteurs.

Le soir elle arriva devant celui de *Meu-lo-van* (*d*), situé du côté de l'Ouest, après avoir fait dans ce jour environ six lieuës & demie. Ici l'on changea de koulys, parce que ceux de Sin-fing ayant fait deux lieuës & demie depuis cette Place, refusèrent d'aller plus loin. Van-Hoorn, peu satisfait de tous ces délais, reprocha aux Mandarins de n'avoir point envoyé des ordres d'avance. Le lendemain à midi, ne voyant paroître aucun porteur, on fut obligé de faire marcher quelques Soldats pour presser les Paysans. Mais cette exécution fut si lente, que n'étant finie que le soir, on prit le parti d'avancer pendant la nuit, avec d'autant plus d'embarras, que les Barques s'enfonçoient quelquefois dans le sable. Le matin du jour suivant, qui étoit le premier jour de Mai, on passa devant *Kya-kio* & *San-ko-mian* (*e*), deux Villages ruinés à quelque distance de la rive, du côté de l'Est; & vers midi, devant *Thu-fuang*. On arriva le soir sous un petit Village, nommé *Sjou-sin-ka*, où l'on jetta l'ancre devant l'écluse. On avoit fait six lieuës depuis la dernière nuit.

Lenteur du voyage.

Le lendemain, après avoir passé l'écluse, on arriva l'après-midi à *Tuan-sin-giao*, où l'ancre fut jettée encore devant une autre écluse, pour attendre que la violence du vent fût diminuée. Un accident mit en feu une des Barques Impériales, dont une partie fut consumée avec un peu de sa cargaison. Vers le soir, on passa l'Eeluse. Ensuite, faisant voile au clair de la Lune, on traversa *Singh-yam-pau* (*f*) & ses écluses, & l'on jetta l'ancre vers minuit devant *Wan-sen-sua*. On n'avoit fait qu'une lieuë & demie dans un si long jour. Le 3 on arriva, vers midi, au Village de *Mi-lan-kya*, qui sépare la Province de Nan-king ou de Kyang-nan, de celle de Chan-tong. Le vent s'étant calmé vers le soir, on traversa les écluses pour gagner l'extrémité du Village, où l'on prit le parti de passer la nuit. On n'avoit pas fait, dans tout le jour, plus de trois quarts de lieue.

Le jour suivant, on passa au travers des Villages de *Tsing-kya* & de *Hang-suan-sa*, & par deux écluses. A l'Ouest de Hang-suan-sa on découvre un grand Lac, nommé *Iziang-hu*, qui décharge ses eaux par deux écluses dans le Canal-Royal. On arriva fort tard au Village de *Tui-zang* (*g*), où l'on passa la nuit, après avoir fait trois lieuës & demie. Le 5, vers midi, on gagna *Taixin-ho*, ou *Taxhinno*, petite Ville composée de trente-six maisons, toutes bâties comme autant de Forts, ou de Tours capables d'une bonne défense. On y passa une écluse. Ensuite traversant Tsonoiaka & deux autres écluses, on arriva le soir à *Moa-lia-cao* (*h*), où l'on jetta l'ancre après avoir fait quatre lieuës. Ici l'on découvre un Lac à l'Est du Canal, & le Pays paroît couvert d'eau jusqu'aux montagnes.

Yai-xin-ho, petite Ville composée de Tours.

Neuf Villages.

Le 6 on traversa dix écluses & neuf Villages, nommés *Tsou-ten-cha* (*i*), *Nac-yang*, *Lout-chia-jeen*, *Tong-nang-fong*, *Tsion-graiaceen*, *Chen-kio* (*k*), *Sin-kia*, *Tjou-si* & *So-bon-sum* (*l*). Le soir on arriva aux fauxbourgs Sud de *Tzing-ning-cheu* (*m*) ou *Sin-ning* (*n*), où l'on jetta l'ancre devant l'écluse. La route du jour avoit été de huit lieuës. Le

(*d*) *Angl. Maulevao*. R. d. E.
(*e*) *Angl. San-ko-miau*. R. d. E.
(*f*) *Angl. Sing-byamyau*. R. d. E.
(*g*) *Angl. Tzizang*. R. d. E.
(*h*) *Angl. Mualia-eao*. R. d. E.
(*i*) *Angl. Tjouteucha*. R. d. E.
(*k*) *Tsongiaceen*, *Chinkio*. R. d. E.
(*l*) *Angl. Tjoufce & fobousum*. R. d. E.
(*m*) *Angl. Tzin ning-chew*. R. d. E.
(*n*) *Tsi ning-cheu* dans la Carte des Jésuites.

Montanus 1665.

Le lendemain au matin l'Ambaſſadeur reçut la viſite & les complimens du Général des Troupes, Seigneur Tartare (o), qui fut élevé dans la ſuite à la dignité de grand Mandarin.

Ville de Tsing-ning-cheu.

Tromperie du guide Mandarin.

Le Guide de la Flotte ayant ici déclaré qu'il falloit changer de Barques, l'Ambaſſadeur lui fit préſent d'un collier de corail-ſanguin, pour hâter ſa diligence. Mais cette galanterie produiſit ſi peu d'effet, que le Mandarin parut diſpoſé au contraire à retarder le départ, ſous prétexte que la Ville n'avoit point encore fourni les koulys, le riz, l'argent & les autres néceſſités du voyage. Van-Hoorn, à qui toutes ces excuſes parurent ſuſpectes, s'adreſſa au Gouverneur de la Place & le preſſa de donner des ordres pour l'expédition des Barques. Quel fut ſon étonnement, d'apprendre qu'on n'avoit jamais changé de Barques dans cette Ville! Cependant (p) le Gouverneur lui promit que toutes les commodités néceſſaires ſeroient fournies le jour ſuivant; & le faiſant avertir au matin qu'il avoit exécuté ſes promeſſes, il joignit à cette politeſſe un préſent de quelques proviſions. L'Ambaſſadeur donna trois taëls d'argent au meſſager.

Deſcription de Tzin-ning.

Le 10 on paſſa une écluſe, où le mauvais tems obligea les guides de faire ☞ jetter l'ancre. On en paſſa le lendemain deux autres, [à la vûe de la Ville,] où l'on n'arriva néanmoins que le ſoir. *Sin-ning*, *Tzin-ning* ou *Sin-ning-cheu*, eſt une ancienne & belle Ville, ſituée ſur la rive Eſt du Canal, dans un terrain plat & marécageux. Ses fauxbourgs, qui s'étendent des deux côtés de ☞ l'eau, ſont grands, bien peuplés & munis de deux fortes écluſes [de chaque côté du Canal.] On continua d'avancer, dans l'obſcurité, entre les Villages de *U-ling*, *So-lo-fu* (q), *Ghan-fu* (r) & *Pu-tuen* (s), où l'on perdit une ancre, à ſept quarts de lieuë de Tzin-ning.

Rivière d'Ong-ho, qui ſe jette dans le Canal.

Le 12, au matin, on paſſa trois écluſes, & les Villages de *Long-wang* & de *Nan-guan-gas* (t), qui touchent l'un à l'autre, près du lieu où la Rivière d'*Ong-ho* entre dans le canal. Au-lieu d'avoir à ſurmonter le courant, comme on l'avoit eu juſqu'alors, on fut aidé par le fil de cette Rivière. Vers le ſoir on arriva au Village de *Pu-lu-li*, & peu après à *Koy-ja-va* (v), où l'on jetta l'ancre entre (x) deux écluſes, après avoir fait quatre lieuës ce jour-là. Le 13, ayant ☞ paſſé les écluſes, on avança [en traverſant trois portes d'eau,] au long des Villages d'*In-la-ko*, *Tſiuti* (y), *King kia-ko* (z); & pour ſe mettre à l'abri du vent de Nord, qui étoit fort violent, on jetta l'ancre au-delà d'*U-ſien-no*. La route fut de quatre lieuës. Le lendemain, après en avoir fait près d'une, on ☞ paſſa une porte-d'eau [dans ce dernier Village;] & quoiqu'on n'eût fait que deux lieuës & un quart depuis U-ſien-no, on s'arrêta devant *Touk-jam-tuao*, a- ☞ près avoir paſſé [ſur le ſoir] devant *Si-li-fu*, *Ul-che-li-po* (a) & *U-li-fu*. Le 15, vers neuf heures du matin, on paſſa une écluſe, & l'on arriva vers midi devant

Ville de Chang-tſul & ſa deſcription.

(o) *Angl.* Un grand Mandarin vint enſuite complimenter l'Ambaſſadeur, qui le régala d'un verre de vin. R. d E.

(p) *Angl.* Cependant le Gouverneur lui promit qu'il ordonneroit au *Touwatja* de leur fournir les barques, & toutes les autres choſes dont ils auroient beſoin. R. d. E.

(q) *Angl.* Siliphû. R: d. E.

(r) *Angl.* *Ghanſu.* R. d. E.

(s) *Angl.* où l'on jetta l'ancre &c. R. d. E.

(t) *Angl.* *Longhwangh muao*, & *Nangwangao* R. d. E.

(v) *Angl.* *Koygûva.* R. d. E.

(x) *Angl.* devant. R. d. E.

(y) *Angl.* *Tſinti.* R. d. E.

(z) *Angl.* *Kingkiakow.* R. d. E.

(a) *Angl.* *Ulcbelapû.* R. d. E.

Digitized by Google

MONTANUS. 1665.

devant la Ville de *Chan-tsui* (*b*), qui borde les deux côtés du canal de Jun. Elle est fortifiée de plusieurs Chateaux quarrés. Sa circonférence est d'une lieuë. Ses murs sont de pierre & revêtus de parapets. Elle contient un grand nombre de beaux édifices, mais qui tombent en ruines, parce qu'elle a peu d'habitans. On y voit un fameux Temple, que les Habitans nomment *Tey-wen-myau* (*c*), bâti de pierre de taille, peint de rouge dans l'intérieur, & couvert de tuiles d'un jaune fort brillant. Il est environné d'un mur, dont la moitié est de pierre de taille, & l'autre moitié de briques rouges & vertes. Hors de la Ville est un Etang, où les Habitans racontent que depuis quelques années un Temple magnifique, qui étoit bâti sur ses bords, fut abîmé tout-d'un-coup avec l'assemblée & tous les Prêtres. Vers le soir on arriva près de *Ki mon-sa*, & l'on jetta l'ancre devant l'écluse, après avoir fait trois lieuës & demie (*d*).

Temple abîmé avec tous les assistans.

Le jour suivant on passa devant cette écluse, & successivement devant trois autres dans l'espace de trois quarts de lieuë, au long des Villages d'*Oasting* & de *Ssan-tsing* (*e*). On n'avança point davantage pendant tout le jour, parce qu'il est fort difficile aux grandes Barques de sortir de tous ces passages, qui sont à sec d'un côté, tandis que de l'autre ils n'ont pas plus de trois pieds & demi d'eau. Lorsqu'elle est passée de l'un à l'autre, il n'en reste que cinq quarts de pied, pour des Barques qui en tirent deux pieds & demi; de sorte qu'il se passe beaucoup de tems avant qu'elles en puissent recevoir un pied de plus, pour se retrouver à flot. On fut ainsi jusqu'au dix-neuf à passer la dernière des quatre écluses, au-dessus de laquelle on s'arrêta devant une cinquième, près du Village de *Gibat-si-si*. Le lendemain, après l'avoir passée, on en trouva une autre près du Village de *Zoatiatjen* (*f*); & dans l'après-midi on arriva devant *Liagbay-way* (*g*), où l'on jetta l'ancre encore devant une écluse. La route du jour avoit été de deux lieuës.

Difficultés du passage des écluses, & méthode Chinoise.

Le 21 on se trouva, vers neuf heures du matin, devant le fauxbourg Sud de *Tung-yang-fu*, ou *Tung-chang* (*h*), troisième Capitale de la Province de Chang-tong. Cette Ville [est petite &] forme un quarré régulier. Sa situation est dans une vallée. On donne à ses murs une grosse lieuë de circonférence. Elle est traversée en croix par deux grandes rues, au centre desquelles on voit un grand arc de triomphe à quatre faces ouvertes, avec autant de voûtes l'une sur l'autre. Les portes de la Ville sont [très fortes &] défendues, des deux côtés, par quatre boulevards. Du côté du Nord on découvre un pont de cent-trente pas de longueur, sur un grand fossé qui environne la Ville. Le côté du Sud est occupé par un fauxbourg fort peuplé & d'un grand commerce. A l'Est on voit un grand pilier de fer, qui n'a pas moins de quatre brasses d'épaisseur, sur environ vingt pieds de haut. Il offre des Inscriptions Chinoises, qui lui donnent sept-cens ans d'antiquité, & qui rendent témoignage qu'il fut élevé à l'honneur d'un Héros fameux par sa valeur [& par les services qu'il avoit rendu à sa Patrie,] auquel il sert de sépulture.

Ville de Tung-chang & sa description.

Pilier ou Tour de fer, sépulture d'un grand Capitaine.

Le 22, étant partis de Tung-chang, on arriva [à environ midi] une lieuë &

(*b*) Cette Ville n'est point dans la Carte des Jésuites. [Ogilby écrit *Xantsuy*.]
(*c*) *Angl. Teywan-myau*. R. d. E.
(*d*) Montanus *ubi sup*. pag. 305. & suiv.
(*e*) *Angl. Tjau tsing*. R. d. E.
(*f*) *Angl. Zoatiajeen*. R. d. E.
(*g*) *Angl. Liegbayway*. R. d. E.
(*h*) Dans Ogilby, *Tung-chang-foe Tong-chang-fu* dans la Carte des Jésuites.

Digitized by Google

MONTANUS. 1665.

& demie plus loin, au Village de *Sin-fin*, où, faute d'eau pour les Barques, on s'arrêta devant l'Eclufe jufqu'au 24. On la paffa le matin du jour fuivant, pour retomber, vers midi, dans le même embarras. Cependant, après l'avoir furmonté, & traverfé les Villages de *Schu-fu* (*i*), *Llaukot-fu* & *Liankot-za* (*k*), on s'arrêta l'après-midi du même jour devant une autre Eclufe, près du Village de *Tatfan* (*l*), fans avoir pû faire plus d'une lieue. Le lendemain on arriva, vers midi, à *Vurs-ja-van*. Enfuite on paffa par *Outs-ja-ven*, *Tay-kia-fa* & *Tay-bia-ven*; après quoi l'on trouva fi peu d'eau dans le Canal, & des Barques Impériales en fi grand nombre, qu'on fut obligé de s'arrêter, fans avoir fait plus de trois lieues.

Porte-d'eau fermée avec des chaînes; à l'occafion de quoi?

LE 26 on arriva, une demi-lieue plus loin, à la Ville de *Lin-fing* (*m*), qu'on traverfa jufqu'à l'Eclufe. Mais la porte-d'eau fe trouvant fermée avec des chaînes de fer, à l'occafion d'un changement de Gouverneur, on fe vit ☞ dans la néceffité d'attendre jufqu'au 29, l'arrivée de [*Whit-funday*] Gouverneur de *Tong-chan-fu*, qui venoit occuper le même emploi à Lin-fing. L'Ambaffadeur envoya au-devant de lui, pour lui faire demander la liberté du paffage, & l'on vit bien-tôt paroître un Mandarin qui venoit l'ouvrir par fes ordres. Il avoit auffi la commiffion de fouiller les Barques; mais Van-Hoorn s'y étant oppofé, il n'infifta point fur cette entreprife. On lui fit préfent de deux piéces de toile, qui étoient apparemment ce qu'il avoit eu deffein d'obtenir.

Rivière de Guey & fin du Canal.

LE jour fuivant, après avoir paffé l'Eclufe, on entra dans la Rivière de *Guey* ou de *Geu* (*n*), qui vient du Sud & qui termine le Canal de Jun. On avoit traverfé, dans toute la longueur de ce Canal, quarante-fept Eclufes (*o*) ou portes-d'eau, avec des difficultés qui avoient pris beaucoup de tems & fait durer cette navigation l'efpace de trente-deux jours. Cependant les Chinois affûroient que le paffage avoit été fort-heureux & fort-prompt, & que peu d'années auparavant il y avoit fi peu d'eau dans le Canal, que les Barques ordinaires mettoient quarante-cinq ou cinquante jours à faire voile depuis *Tung-chang-fu* jufqu'à Lin-fing (*p*), quoique ces deux Villes ne foient éloignées que de fix lieues. Dans le cours de l'après-midi il fallut fe faire tirer, à force de bras, fur la Rivière de Guey, au travers d'un Village nommé *Van-tau-vo*; & ☞ le foir on s'arrêta devant *I-fong*, autre petit Village, après avoir fait [avec le fecours de la marée,] trois lieues depuis Lin-fing.

Ville de Va-hin-cheen.

LE premier de Juin, étant partis à la pointe du jour, on paffa devant *Upuya* (*q*) & *Vankelo*, deux Villages fort agréables. A midi on fe fit tirer le long de la Ville de *Va-bin-cheen* (*r*) (*s*), fans s'y arrêter, & paffant, dans l'après-midi, par *Sargues* (*t*), on arriva le foir à *Chiam-maing*, après avoir fait cinq lieues. Le matin du jour fuivant, on paffa devant *Tfa-fuang* & *Sing-kiatto* (*v*), d'où l'on fe rendit le foir à la Ville d'*Ufin-jeen* (*x*), *Ucieníng*, ou *Un-ching* (*y*) (*z*), qui

Ville d'Ufin-jeen.

(*i*) *Xoefu* dans Ogilby.
(*k*) *Angl. Liankotfue.* R. d. E.
(*l*) *Angl. Tû-tfau.* R. d. E.
(*m*) La defcription de cette Ville & de fa belle Tour s'accorde avec celle de Nieuhof [qui a déja été rapportée plus haut.]
(*n*) *Wey* dans les Cartes.
(*o*) Nieuhof dit 85 [ou 60.]
(*p*) *Lin-ching* dans le Journal.
(*q*) *Angl.* Upûye. R. d. E.
(*r*) *Angl. Vobincheen.* R. d. E.
(*s*) Peut-être *Vu-chin-byen* (1).
(*t*) *Angl. Sangnes.* R. d. E.
(*v*) *Angl. Singkiakow.* R. d. E.
☞ (*x*) *Angl. Ufing-jeen.* R. d. E.
(*y*) *Angl. Vu-ching.* R. d. E.
✠ (*z*) Peut-être le *Ku-ching* de Nieuhof, car *V-chin-cheen*(2) paroît être *Vu-chin-byen*.

(1) *Angl. Vochin-heen.* R. d. E.
(2) *Angl.* [illegible] R. d. E.

Digitized by Google

Montanus. 1665.

Ville de Tachu & sa description.

qui est ceinte d'un mur quarré, sur le bord Est de la Rivière de Guey, & qui a du même côté un Fauxbourg bien bâti. On avoit fait ce jour-là cinq lieues & demie, par un grand nombre de détours & sur fort-peu d'eau. Le 3, après avoir passé devant les Villages de *Thunle*, de *Sunufu* & de *Tekekio* (*a*), on arriva, vers midi, à *Taatchio* (*b*), ou *Tachu*, Ville de forme quarrée, & revêtue d'un beau mur, haut de trente pieds, avec quantité de boulevards [& de creneaux.] ☞ Elle est située sur la droite de la Rivière de Guey en descendant, & fort aggrandie par un Fauxbourg spacieux & bien peuplé. Mais, quoique remplie de belles maisons, elle a beaucoup perdu de son lustre par les dernières guerres des Tartares. Son principal Commerce consiste en bierre Chinoise, qu'on y brasse fort habilement.

Rencontre de quelques Barques de Peking.

Séparation des Provinces de Chang-tong & de Peking.

Après avoir quitté *Tachu*, on se rendit le soir au Village de *Soukentang* (*c*). La route du jour avoit été de six lieues & demie. Le lendemain au matin, on rencontra quelques Barques qui amenoient de *Peking*, un nouveau Général pour la Province de *Guan-tong* (*d*). Vers neuf heures on arriva devant *Sang-jueen*, d'où passant dans l'après-midi au long de *Ghau-ning* & de *Sen-Feuka* (*e*), on s'arrêta le soir à *Lie-nu-chu*. C'est dans ce lieu, suivant le témoignage des Habitans, que la Province de Chang-tong, & celle de Peking commencent, quoique d'autres leur donnent pour limites communes la Ville de *Tachu*, ou *Taatchiou*, qu'on vient de nommer. On avoit fait ce jour-là six lieues.

Ville de Tung-quiang.

Divers Villages.

Le 5 on partit le matin avec un bon vent, & vers huit heures on passa par *Talnveen* (*f*). A neuf on se trouva devant *Ton-quang-chien* (*g*), ou *Tungquiang*, Ville située à cent pas de la Rivière [au Sud.] ☞ Sa forme est quarrée, & sa circonférence d'une heure de chemin. Elle est environnée d'un mur très-fort & de profonds fossés. Au milieu du marché, qui est au centre de la Ville, on voit un grand Lion de fer. Le Païs, aux environs, est planté de toutes sortes d'excellens arbres. A midi, on passa (*h*) devant *Ten-sang*, & l'on s'arrêta le soir à *Put-ho* (*i*), après avoir fait ce jour-là quatre lieues dans la Province de *Peking*. Le lendemain, passant par *Suskia-jeen*, *Sienzoktan*, *Suikvao*, *Sakkiavay* (*k*), *Siensiteen*, *Fonkiakoul*, *Sangui*, & *Suangeho* (*l*), on arriva vers midi devant la Ville de *Syangchiou* (*m*), où les Koulys se trouvèrent prêts; & l'on continua d'avancer par *Palis-Waug*, *Qaysisung*, *Ulchiletung*, *Soukoulton*, *Sukkiasevun* (*n*), *Lang*, *Huang* (*o*), *Ul* & *Uli*, à la vûe de plusieurs Temples & d'un grand nombre de Hameaux ruinés. Le soir on arriva devant la Ville de *Sin-che* (*p*). Le 7 on partit avant le jour, & l'on passa de grand matin par les Villages de *Sankesuquan* (*q*), *Jaquakou*, *Ton-che-kou*, & *Palis-Wang* (*r*). Vers huit heures on cottoya la partie Est de la Ville de *Ching-che* (*s*) (*t*), où la Rivière

(*a*) *Angl. Thunle*, *Sunufu*, & *Tekebiow*. R. d. E.

(*b*) *Angl. Taatchiow.*

(*c*) *Angl. Soukuntang.* R. d. E.

(*d*) *Angl. Quan-tong.* R. d. E.

(*e*) *Angl. Ghanning* & *Senfeukhow.* R. d. E.

(*f*) *Angl. Taluveen.* R. d. E.

(*g*) *Tong quang-byen* dans la Carte des Jésuites.

(*h*) *Angl.* on descendit à terre à *Teusang*. R. d. E.

(*i*) *Angl. Puthow.* R. d. E.

(*k*) *Angl. Suikvao*, *Sakkiavay*. R. d. E.

(*l*) *Angl. Suangcho.* R. d. E.

(*m*) Dans la carte des Jésuites *Tsan-cheu.*

(*n*) *Angl. Zaysisung*, *Ulchilitang*, *Soukoulthou*, *Sukkiasvun*. R. d. E.

(*o*) *Angl. Isuang.* R. d. E.

(*p*) Cette Ville n'est point dans les Cartes des Jésuites; mais on trouve vers le même lieu, la marque d'un Village.

(*q*) *Angl. Sanquesukan.* R. d. E.

(*r*) *Angl. Palisuang.* R. d. E.

(*s*) *Angl. Ching-chee.* R. d. E.

(*t*) C'est apparemment le *Tsing-byen* des Cartes.

Digitized by Google

Montanus. 1665.

Ville de Ching-che.

Autres Villages.

Rivière de Guey en reçoit une autre du côté du Sud. Bien-tôt on passa devant *Sayet-Wang*, *Snasang* (v), *Hay-sa-mat* & *Snang* (x). Avec la faveur du vent, on gagna *Li-ouche* (y) vers midi. Dans le cours de l'après-midi, on passa devant les Villages de *Saukoul-thung*, *Koutche*, *Tankoulthung*, *Soutou Wa*, *Gebokkia*, *Ching-suan*, *Likiathu*, *Sinseatbien* (z), *Kanthea*, *Snathien* (a); & le soir on arriva près de *Chia-chag* (b), grande Ville (c), située sur le bord Est de la Rivière. On avoit fait huit lieues & demie dans le jour.

Ville de Tyen-sin-way.

Civilités que l'Ambassadeur reçoit du Ta-lau-ya.

Le 8 on partit avec de nouveaux Koulys, & des deux côtés de la Rivière, on passa par un grand nombre de Villages, tels qu'*Elifoang* (d), *Loulifuang*, *Thouliou*, *Tagwang-fuang* (e), *Ukya-myau*, *Boat-Jaak*, *Tzang-kia-suan*, *Sang-yu*, *Jeangle-otzing*, *Liekfatuang*, *Tzotsaukau* (f), & *Pyechye*. Dans l'après-midi, on gagna la Ville de *Tyen-sing-Way* (g), ou *Tyen-sin*, après avoir fait six lieues. Le Général Militaire de cette Ville, Tartare distingué, dont la Sœur avoit été au nombre des Concubines du dernier Empereur, vint complimenter l'Ambassadeur Hollandois, & l'inviter à dîner pour le jour suivant. Van-Hoorn s'étant excusé sur la fatigue du voyage & sur ses indispositions, *Ta-lau-ya* répondit, qu'il feroit préparer son festin sur une Barque. Il fallut se rendre à des instances si pressantes. Le lendemain ce Seigneur parut avec sa Barque, & fit avertir l'Ambassadeur d'y passer. Les Tables ☞ étoient déja préparées. Peu après, on vit arriver le [To-ya, ou] Gouverneur de la Ville, qui étoit vraisemblablement invité à la Fête, & que le Général fit placer à sa propre Table. Aussi-tôt l'ordre fut donné pour le service. On apporta un grand nombre de plats, chargés de divers mêts à la manière Chinoise. Van-Hoorn étant retourné à sa Barque, écrivit un billet de remercîment au Général, & l'accompagna de quelques présens; mais ils lui furent renvoyés, avec une réponse civile, par laquelle on le prioit de les remettre à son retour.

Promontoire de Chang, où se rendent toutes les Rivières de Peking.

Tyen-sing-Way, est une Ville de guerre, située en forme de triangle au pied du Promontoire de *Chang* (h), où toutes les Rivières de la Province de *Peking* se rencontrent, & passent au long de ses murs, pour se rendre à la ☞ Mer. [Il s'y fait un très-grand Commerce, parce que les Marchandises n'y payent point de Droits, & que toutes les Barques qui remontent la Rivière, ou qui viennent de la Mer pour aller à *Peking* doivent passer par cet endroit.] Aussi n'est-il jamais sans un nombre incroyable de Vaisseaux.

On entre dans une autre Rivière.

Du Fauxbourg de *Tyen-sing-way*, on entra vers midi dans une autre Rivière (k) qui vient du Nord, & dans laquelle on eut tout-à-la-fois le vent &

(v) Cette Place se trouve dans les Cartes.
(x) *Angl. Masang*, *Haysumat* & *Suang*. R. d. E.
(y) *Angl. Lioucho*. R. d. E.
(z) *Angl. Likiathue*, *Sinseatheen*. R. d. E.
(a) *Angl. Suatheen*. R. d. E.
(b) *Angl. Chinchay*. R. d. E.
(c) Les Cartes ont ici la marque d'un Village.
(d) *Angl. Ulifoang*, *Loulifuang*, *Thoulouw*, *Taywanfuang*. R. d. E.
(e) Ce doit être le *Tay-wan chuang* des Cartes.
(f) *Angl. Tzongkiasuaan*, *Sangyue*, *Jangle-otzing*, *Liekiatwang*, *Tzautsokauw*. R. d. E.
(g) L'ortographe Hollandoise est *Tjen*, mais l'j dans cette langue est notre y.
(h) *Angl. Shang*. R. d. E.
(k) Dans les Cartes des Jésuites, de *Yun-Liang* (1), & fait partie du Canal Royal.

(1) *Angl. Yun-lyang*. R. d. E.

Digitized by Google

MONTANUS. 1665.

Villages sur la route.

& la marée contraires. Aussi ne fit-on qu'une lieue & demie; mais dans cet espace, on rencontra les Villages de *Kon-fo*, *Sjukalda*, *Tanysang* & *Pyetsang* (*l*), qui bordent les deux rives; & vers le soir on jetta l'ancre à *Ubukul* (*m*). Le 11 on fit voile par *Tanquosu*, *Pu-ler* (*n*), *Ganchol*, *Ukukho*, *Hangebac*, & *Makthiacheu* (*o*), dont les environs forment un Païs plat, mais bien cultivé & rempli de maisons. Dans l'après-midi on arriva au grand Village de *Vanktzin* (*p*), après avoir fait trois lieues dans le jour.

Le lendemain *Hyalouya* (*q*), principal Guide Mandarin, ayant fait dire à l'Ambassadeur qu'on ne pouvoit trouver de Koulys dans ce lieu; & lui ayant proposé d'en lever à ses frais, Van-Hoorn répondit qu'il ne pouvoit pas commencer si tard ce qu'il n'avoit point encore fait dans le voyage. Ainsi l'on partit avec l'unique secours du vent; mais comme la Rivière faisoit quantité de détours, on fut obligé, avec le peu de Koulys qui restoient, de faire tirer les Barques l'une après l'autre. On ne laissa pas de faire deux lieues & demie, à la vûe de *Zetiatwang* (*r*), *Fin-koulutin*, *Zatzuin* (*s*), & de trois autres Villages, pour s'arrêter le soir à Gozathun. Le 13 on ne fit que deux lieuës trois quarts, parce que les Barques s'engageoient souvent dans le sable. Après avoir passé *Mankafan* & *Sitiat-fu* (*t*), on arriva fort-tard à la Ville de *Giu-chu* (*v*) (*x*), dont les dernières Guerres ont fait un amas de ruines. Vers neuf heures, le principal Mandarin s'approchant de la Barque de l'Ambassadeur, dans une Chaloupe, lui fit des excuses de la nécessité où il étoit de l'abandonner pendant la nuit, pour aller au-devant d'un nouveau Général qui venoit de Peking, & qui alloit succéder dans la Province de Fokyen à *Tsyang-po-vi*, dont il lui apprit en même-tems la déposition. Il ajoûta que le Viceroi même de cette Province avoit été condamné à deux cens Taëls d'amende pour la même faute, c'est-à-dire, pour avoir souffert que les Vaisseaux Hollandois eussent quitté la Côte, sans la participation de l'Empereur. Mais l'Ambassadeur jugea que tout ce récit n'étoit qu'une fiction, pour déguiser les véritables causes de la disgrace de *Tsyang-po-vi*. Le nouveau Général passa vers minuit près des Hollandois, accompagné de vingt grandes Barques.

Ville de Giu-chu.

Successeur donné au Général de Fokyen, & pourquoi celui ci est déposé.

Le 14 on trouva la Rivière bouchée par une si grosse quantité de sable, qu'on ne put faire plus de deux lieues. Après avoir passé par *Sangh-kia-tevang* (*y*), on s'arrêta le soir à *Vanghia-pan*. Le jour suivant, avec le secours du vent & des Koulys, on passa par *Ponsington* & *Go-gothsen* (*z*). L'après-midi on arriva devant *Gacbin* (*a*), où l'on prit le parti de passer la nuit, après avoir fait trois lieues. Une demie lieue au Nord-Ouest de Gu-chin, on découvre la Ville de *Guy-sen*, qu'on prendroit moins pour une Ville, que pour un grand Château. Un grand Mandarin Tartare, Neveu de l'Empereur, vint ici complimenter

Ville de Guy-sen.

(*l*) *Angl.* *Quansa*, *Sykulda*, *Tang-sang*, & *Peyt-sang*. R. d. E.
(*m*) *Angl.* *P'bù-kûl*. R. d. E.
(*n*) *Angl.* *Thanquasue*, *Pu-kue*. R. d. E.
(*o*) *Angl.* *P'bukbow*, *Hangchue*, & *Maktiachoa*. R. d. E.
(*p*) *Angl.* *Yang-tzin*. R. d. E.
(*q*) *Angl.* *Hyu-lau-ya*. R. d. E.
(*r*) *Angl.* *Zeetiatwangh*. R. d. E.
(*s*) *Angl.* *t'Zatzuen*. R. d. E.
(*t*) *Angl.* *Sitiafû*. R. d. E.
(*v*) *Angl.* *Giû-chiû*. R. d. E.
(*x*) Cette Place ne se trouve pas dans la Carte des Jésuites. [Dans Ogilby, *Givechiee*. Le *g* dans ces noms devant l'*e* & l'*i* a toûjours un son comme dans le Hollandois.] ☞
(*y*) *Angl.* *Sang-kiatwang*, & *Hangbiapan*. R. d. E.
(*z*) *Angl.* *Ponsinghou* & *Googothien*. R. d. E.
(*a*) *Angl.* *Gacbiu*. R. d. E.

Digitized by Google

têr l'Ambassadeur, qui lui présenta du vin d'Espagne, & lui fit voir les chevaux du cortége.

Montanus. 1665.

Le 16 on passa devant quantité de maisons qui sont bâties sur les deux rives, devant les Villages de *Kangidier*, de *Santan* (*b*), de *Nainay-myau*, d'*Taumyau*, & devant celui de *Sahatiento* (*c*), qui forme le Fauxbourg de *San-sing-wey* (*d*). On jetta l'ancre à l'Est de cette Ville, devant une grande Plaine, qui sépare ses murs de la Rivière. [Quoique le jour fût peu avancé,] & qu'on n'eût fait que trois lieues, on prit la résolution de descendre ici, parce que la Rivière avoit si peu d'eau, qu'il parut impossible d'avancer. L'Ambassadeur fit présent aux Bateliers, qui l'avoient servi depuis Su-chen & Whay-ngan, de quatre-vingt-six Taëls d'argent, dont ils parurent fort-satisfaits.

Complimens d'un Neveu de l'Empereur.

Ville de San-sing-wey.

L'Ambassadeur quitte ses Barques.

Le 18, entre plusieurs Mandarins qui vinrent féliciter l'Ambassadeur, on vit reparoître le Neveu de l'Empereur. Après avoir fait présent à Son Excellence de deux moutons, pour lesquels il reçut aussi-tôt un beau fusil, il lui apprit qu'il ne trouveroit point d'autres Ambassadeurs à la Cour que ceux de (*e*) Corée (*f*).

Le jour suivant, les Hollandois faisant usage d'un grand nombre de Chariots, de Porteurs & de Chevaux qui leur furent offerts, partirent vers midi avec leurs présens & leurs marchandises, sous l'escorte [de quelques Troupes réglées, suivies] de plusieurs milliers [de Bourgeois &] de Païsans, qui étoient accompagnés de leurs Enfans & de leurs Femmes. Vers trois heures, ils arrivèrent à Tang-syeu (*g*) (*h*), qui n'est qu'à quatre lieuës de Peking. On leur donna pour logement, dans cette Ville, une Maison vieille & ruinée. Le 20, étant partis à la pointe du jour, ils traversèrent *Palikua*, *Tuango* & *Kaputbeen* (*i*), où ne se trouvant plus qu'à une demi-lieue de la Capitale, ils virent venir au-devant d'eux un *Ly-pu* nommé *Lyn-lau-ya* (*k*), qui les conduisit jusqu'aux Portes [de la Ville, dans laquelle ils entrèrent en bon ordre, environ midi.] L'Auteur du Journal remarque que depuis *Fu-chen-fu*, ou *Hok-fyeu*, ils avoient passé, dans un voyage de six mois, par trente-sept Villes, & trois cens trente-cinq Villages, sans compter, dit-il, trente-quatre Temples (*l*).

Il se rend par terre à Peking.

Son arrivée dans cette Ville.

(*b*) *Angl. Kongidieen t'Santan.* R. d. E.
(*c*) *Angl. Schantiento* Fauxbourg de *Sang-fing-wey.* R. d. E.
(*d*) Cette Place n'est pas non plus dans les Cartes.
(*e*) *Angl.* des Isles de Korean. R. d. E.
(*f*) L'Auteur appelle la Corée une Isle, parce que les Européens en avoient alors cette opinion.
(*g*) *Angl. Tong-fyeu.* R. d. E.
(*h*) Dans Ogilby *Tong-fieuw. Sieuw* est donc mis là pour *chew*. Cette Ville est située sur la même Rivière, ou le même Canal que *Sang-fing-wey.*
(*i*) *Angl. Swango & Kopucheen.* R. d. E.
(*k*) *Angl. Lyu-lau-ya.* R. d. E.
(*l*) Montanus, *ubi sup.* Vol. II. pag. 316.

§. V.

Réception de l'Ambassadeur Hollandois à la Cour de Peking.

Depuis les Portes de la Ville Imperiale, l'Ambassadeur fut conduit avec tout son cortége, au travers d'une multitude incroyable de spectateurs, au principal *Ta-tan*, c'est-à-dire, à la Cour du Chancelier, qui est derrière le Palais. On les invita d'abord à s'asseoir sous un porche, pour se garantir de la foule. Lorsque les présens furent arrivés, on conduisit l'Ambassadeur dans une

L'Ambassadeur est conduit à la Chancellerie.

Digitized by Google

MONTANUS. 1665.

Comment il y est traité.

une chambre, où il trouva quelques Sécretaires assis près d'une Table. Ils lui firent signe de s'accroupir sur le plancher. Mais ayant répondu qu'il se trouvoit mieux debout, ils le prièrent de s'asseoir près d'eux, à la même Table. Aussi-tôt qu'il fut assis, ils lui firent diverses questions, [par ordre du Li-pu,] ☞ concernant les présens & le rang des personnes de sa suite; après quoi, ils placèrent devant lui quelques mêts.

On lui demande la Lettre qu'il a pour l'Empereur.

Le grand *Ta-tan* se hâta de paroître, pour s'assûrer, par ses gens, du respect qui seroit rendu par l'Ambassadeur à la Lettre dont on le supposoit chargé pour Sa Majesté Impériale. Les Hollandois eurent beaucoup de peine à la retrouver, dans la multitude de leurs caisses. Cependant, lorsqu'elle parut, ils [se découvrirent] ☞ baissèrent trois fois la tête pour la saluer; & la prenant des deux mains, ils la posèrent sur une Table couverte d'un tapis rouge, parce que le tems, remarque l'Auteur, ne leur permettoit pas de la présenter sur un plat d'argent.

Il est mal logé. Plaintes qu'il en fait.

Ayant achevé ensuite de découvrir les présens, on conduisit l'Ambassadeur au logement qui lui avoit été préparé. Mais il fut extrêmement surpris de n'y pas trouver de place pour les présens, ni même les commodités qui étoient nécessaires pour lui-même & pour sa suite. Il demanda aux Mandarins qui l'avoient conduit, si c'étoit une Maison convenable pour un Ambassadeur, qui étoit venu de si loin, avec des présens si riches, & dont la Nation avoit rendu de si importans services à sa Majesté Impériale. Ce reproche leur parut juste. Ils lui promirent d'en parler à leurs Maîtres, & de les engager à le loger mieux dès le jour suivant.

Embarras où il se trouve.

On vint lui déclarer, en même-tems, que les chevaux & les bœufs (*a*) devoient être prêts le lendemain au matin, pour paroître à la Cour. Cet ordre fut un nouveau sujet d'inquiétude pour Van-Hoorn, qui ne se crut point assez de tems pour l'exécuter. Un Ly-pu l'étant venu prendre avant la pointe du jour, il se trouva dans un autre embarras pour son Carrosse, qu'on avoit équipé avec beaucoup de soin pendant toute la nuit, mais qui ne put passer par la porte de la Cour.

Les bœufs & les chevaux sont conduits au Palais.

Il envoya Noble & le Sécretaire au Palais, avec le Mandarin. En y arrivant, on les fit passer par quatre portes bien fortifiées, après lesquelles ils marchèrent plus d'un quart de mille au long d'un mur intérieur, suivis des chevaux & des bœufs. Ils trouvèrent enfin une cinquième porte, qui les conduisit dans une cour, où ces animaux furent d'abord examinés par le premier *Zou-tay-zing*, ou Conseiller d'Etat. C'étoit un Tartare, dont l'âge surpassoit (*b*) soixante ans. Il n'avoit qu'un œil. Sa barbe étoit blanche; & s'étant acquis beaucoup de réputation par sa conduite, sa valeur & sa prudence, il gouvernoit presqu'entièrement l'Empire. Il fit dire à Noble & au Sécretaire de se tenir un peu à l'écart, parce que l'Empereur étoit prêt à paroître, & de se mettre à genoux lorsqu'ils le verroient entrer dans la cour. Six Hollandois, dont quatre tenoient les chevaux, & deux les bœufs, reçurent ordre aussi de fléchir les genoux.

L'Empereur paroît pour les voir. Age & figure de ce Prince.

Bien-tôt on vit arriver, par la grande porte de la cour, quatre chevaux, couverts de selles jaunes. L'Empereur en montoit un. [Les premiers en étoient éloignés de la distance d'environ vingt pas.] ☞ Ce Prince étoit d'une taille moyenne,

(*a*) Les chevaux étoient Persiens, & les bœufs de Bengale. [La crainte d'altérer quelque chose à la vérité, m'attache scrupuleusement à suivre un récit qui est très-informe dans le Journal.] ✠

(*b*) *Angl.* âgé d'environ soixante ans. R. d. E.

Digitized by Google

Montanus. 1665.

moyenne. Il avoit le viſage aſſez blanc, & ſon âge étoit d'environ ſeize ans. Il étoit vêtu d'une caſaque de damas bleu, brodée par devant, par derrière, & ſur les épaules. Ses bottes étoient jaunes. Après avoir conſidéré aſſez longtems les Chevaux de l'Ambaſſadeur, il ſe tourna en ſouriant vers ſon Miniſtre, & lui dit quelques mots. Enſuite il ordonna qu'on montât devant lui deux des chevaux de l'Ambaſſadeur. Il s'en fit amener un, avec un bœuf, pour les éxaminer de plus-près; après quoi mettant pied à terre, il s'aſſit ſur un petit banc. Les deux premiers *Zou-tay-zings* s'aſſirent avec lui, mais à quatre ou cinq pas de diſtance, ſur ſa gauche, & ſur des tapis étendus à terre. On ſervit à Sa Majeſté une taſſe de bouillon de féves, & l'on en préſenta par ſon ordre aux Hollandois, qui bûrent leur taſſe à genoux. Ils répondirent à diverſes queſtions, qu'on leur fit ſur la Hollande & ſur l'Ambaſſade. Enfin les bœufs & les chevaux furent conduits dans une écurie qui faiſoit face à la porte, & les Hollandois furent congédiés, après avoir eu le tems pendant plus d'une demi-heure, de contempler l'Empereur de la Chine.

Faveur qu'il fait aux Hollandois.

A peine furent-ils retournez au logement de l'Ambaſſadeur, qu'ils y virent arriver deux Mandarins, qui venoient leur demander deux de leurs Palefreniers, pour enſeigner à ceux de l'Empereur la manière de penſer & d'équiper les chevaux & les bœufs. Un autre Mandarin ſuccédant auſſi-tôt, preſſa l'envoi du reſte des préſens, & dit à l'Ambaſſadeur [que ſon Fils] ne pouvoit ſe diſpenſer de les accompagner, pour s'aſſûrer qu'il n'y manquoit rien. Van-Hoorn ne fit pas difficulté de partir ſur le champ, avec ſon fils, Noble, & treize autres perſonnes de ſa ſuite. En arrivant à la même cour où l'Empereur avoit paru le matin, ils trouvèrent que les chariots qui portoient les préſens, y étoient arrivez plûtôt qu'eux, par un autre chemin. Le *Ta-tan*, ou le Chancelier, y étoit aſſis à terre. Il fit ſigne aux Hollandois de prendre place derrière lui, ſur des tapis qu'on avoit apportés pour eux. Une demi-heure ſe paſſa ſans aucun changement dans leur ſituation. Enfin l'on vit paroître les deux premiers *Zou-tay-zings*, qui s'étant aſſis ſur leurs tapis, appellèrent auſſi-tôt le *Ta-tan*. Il s'avança vers eux, & ſe mit à genoux pour recevoir leurs ordres: c'étoit de dire à l'Ambaſſadeur que Sa Majeſté Impériale lui faiſoit demander ſi le Seigneur Matzuiker étoit en bonne ſanté à *Batavia*. Van-Hoorn, fléchiſſant un génou, répondit que la ſanté du Seigneur étoit bonne. Immédiatement après, on enleva les préſens, à l'exception des lanternes, & l'Empereur ne demanda point à les voir. Mais lorſque l'Ambaſſadeur ſe fut retiré, Sa Majeſté Impériale eut la curioſité d'éxaminer les lanternes, que le Capitaine Putmans & le Sécretaire s'empreſſèrent de lui monter. Elle voulut voir auſſi le Caroſſe traîné par deux bœufs, & deux de ſes Officiers dedans. Ainſi Putmans & le Sécretaire eurent le tems d'obſerver ce Prince de fort-près.

Demandes qu'ils reçoivent de ſa part.

L'Ambaſſadeur conduit les préſens au Palais.

L'Empereur veut voir les lanternes.

Le 22, pluſieurs Mandarins rendirent viſite à l'Ambaſſadeur. Il lui vint auſſi un Meſſager [& quatre Mandarins] de la part du premier *Zou-tay-zing*, pour lui demander s'il avoit du Corail ſanguin, des Perpétuanes, & d'autres marchandiſes à vendre; parce que vraiſemblement Sa Majeſté ſouhaiteroit d'en acheter. Van-Hoorn répondit que l'*Ong*, où le Roi (c) de *Batavia*, lui avoit expreſſément deffendu de rien vendre; mais que tout ce qu'il avoit de marchandiſes étoit au ſervice de Sa Majeſté. Dans tout cet intervalle les Hollandois furent gardés

Loix qu'on impoſe à l'Ambaſſadeur & ſa réponſe.

(c) Le Général, dans Ogilby.

Digitized by Google

MONTANUS. 1665.

Il est mandé au Palais pour les présens.

gardés par quatre Mandarins & deux Soldats, sans avoir la liberté de sortir. Les Guides de leur voyage, qui avoient logé jusqu'alors avec eux, reçurent ordre de passer dans une autre maison. L'après-midi un Sécretaire des Ly-pus vint avertir l'Ambassadeur qu'il devoit se trouver au Palais à minuit, pour délivrer lui-même les présens à l'Empereur. Suivant cet ordre, quelques-uns des premiers Mandarins vinrent le prendre, deux heures avant le jour, & le conduisirent, avec toute sa suite, par trois cours différentes de celles qu'il avoit passées le jour d'auparavant. On le fit pénétrer de-là, dans une grande cour plus intérieure, au fond de laquelle étoit un fort-beau bâtiment. Tous les présens y étoient rangés à terre, gardés par le second *Ta-tan*, qui en étoit fort-près, & qui fit signe aux Hollandois de venir s'asseoir près de lui.

Une heure après, les trois Ambassadeurs Coréens arrivèrent dans la même Cour, avec un cortége de cinquante personnes, qui avoient les cheveux longs, & qui étoient vêtus à la manière Chinoise, mais avec aussi peu de richesse dans leurs habits, que d'apparence dans leur figure. Ils reçurent ordre de s'asseoir fort-loin derrière les Hollandois, du côté gauche en entrant. Il se passa une autre heure, après laquelle on vit paroître un Ly-pu, qui vint recommander à l'Ambassadeur Hollandois d'être fort-concis dans ses réponses, si Sa Majesté Impériale lui faisoit l'honneur de l'interroger. Aussi-tôt il en vint un autre, pour lui déclarer que Sa Majesté ne voulant pas voir les présens ce jour-là, il étoit libre de se retirer. En arrivant à son logement, il y trouva un billet en langue Chinoise, qui contenoit le nombre & la qualité des provisions que l'Empereur accordoit chaque jour pour lui & pour sa suite. L'Ambassadeur, Jean Van-Hoorn son Fils, & Noble, devoient recevoir deux oyes, quatre poules, trois poissons, six kattis de farine, trois taëls de thé noir, une livre & demie de *Woetf-joe* (*d*), une de *Mesu*, une de *Soya*, une d'huile, neuf kattis de légumes & d'ail, six cruches de liqueur, un mouton, de deux jours l'un, cent poires tous les cinq jours, cinquante kattis de raisin, autant de prunes séches, & cent cinquante abricots. Le mémoire portoit pour six personnes de la suite, douze kattis de porc, six de farine, six de *tau-hu* (*e*), trois taëls de Woets-joe, un katti & demi de Mesu, la même quantité de Soya & d'huile, & six grandes cruches de liqueurs; pour quinze autres personnes, sept kattis & demi de porc, deux de légumes, un de sel, & cinq cruches de liqueur (*f*).

Il est remis à un autre jour.

Provisions journalières qu'on lui accorde.

Les présens Hollandois sont acceptés.

L'après-Midi du même jour, les Hollandois apprirent avec joye que l'Empereur avoit vû & accepté les présens. Deux Mandarins vinrent demander à l'Ambassadeur s'il pouvoit se trouver deux jours après au *Zamboie*, pour faire son compliment à l'Empereur, & se rendre le lendemain au Sceau privé. Il consentit à ces deux propositions. Le 24, à neuf heures du matin, un Mandarin vint le prendre, & le conduisit avec neuf personnes de sa suite chez un grand Mandarin qui avoit sa maison derrière celle du *Ta-tan*. Les Hollandois vinrent de-là, par une des portes du Palais, le lieu où se garde le Sceau Impérial. C'est un petit édifice de forme octogone. Après avoir passé une demie-heure entière, assis sous une porte, pour se garantir de l'ardeur du Soleil, ils entendirent une voix qui leur disoit de monter. Lorsqu'ils se furent avancés

L'Ambassadeur est mené au Sceau.

(*d*) C'est apparemment du *Wu-chu*.
(*e*) *Angl.* Tawhû. R. d. E.
(*f*) Montanus ubi supra. pag. 319. & suiv.

Digitized by Google



AMBASSADEUR ten GEHOOR geleid.

Digitized by Google

avancés de quinze pas, la même voix leur dit de se mettre à genoux. Peu après, on leur dit encore; baissez trois fois la tête, & levez-vous. Presqu'aussi-tôt, la même voix leur renouvella l'ordre de s'agenouiller & de baisser trois fois la tête. Après toutes ces cérémonies, elle leur dit enfin; levez-vous, & retournez à votre logement.

Montanus. 1665.

Lorsqu'il y fut retourné, le Grand *Ta-tan* s'y rendit, accompagné de deux Ly-pus, & lui fit diverses questions. Mais comme on étoit en plein midi, & que la maison avoit fort-peu d'étendue, l'excès de la chaleur le força bientôt de se retirer. En partant, il refusa une paire de pistolets, un fusil, & deux lames d'épée, que l'Ambassadeur lui offrit. Ce témoignage de bonne volonté, lui dit-il, étoit suffisant. Les deux Ly-pus demeurèrent après lui, & passèrent la plus grande partie du jour à faire aux Hollandois quantité de questions frivoles. Ils leur demandèrent, par exemple, comment les moutons & les lièvres avoient la queue faite en Hollande. Un Sécretaire écrivoit aussi-tôt les réponses. A leur départ, ils refusèrent aussi les présens, qui leur furent offerts. Le même jour Sa Majesté Impériale envoya dix-huit selles [Tartares] à l'Ambassadeur, pour l'usage des Hollandois pendant leur séjour à Peking.

Questions qu'on fait aux Hollandois.

Le 25, après-minuit, le premier Sécretaire du Ly-pu, accompagné de deux Mandarins richement vêtus, vint prendre l'Ambassadeur, avec la plus grande partie de sa Suite, pour le conduire au Palais. Ils le firent passer par trois portes, dans la même cour où il s'étoit rendu le matin du jour précédent; & l'invitant à s'asseoir, ils lui dirent d'attendre jusqu'au jour, parce que l'Empereur devoit paroître sur son trône. Il passa deux heures dans l'obscurité. Ensuite, au point du jour, il vit la cour remplie de Mandarins, en habits de cérémonies, qui étoient venus au Zamboie pour rendre leurs soumissions à l'Empereur. Une demi-heure, après, les Hollandois furent conduits vers une quatrième porte, à quinze pas de laquelle ils apperçurent cinq Eléphans, chargés de tours dorées; trois à droite, & deux à gauche de l'entrée. Ils virent aussi quatre fourgons de l'Empereur, c'est-à-dire, deux à chaque côté de la porte, qui avoit trois passages. On les mena par le passage de la gauche, vers une autre porte, qui avoit trois passages comme la précédente, mais plus hauts, & qui alloient en montant. On les fit passer, comme auparavant, par le troisième, parce que celui du milieu, qui faisoit face au trône, étoit réservé uniquement pour l'Empereur. Ils entrèrent de-là dans une cour spacieuse, au fond de laquelle étoit le Palais où l'on avoit élevé le trône. On y montoit par des degrés de marbre.

L'Ambassadeur est conduit au Zamboie.

Approches du Trône Impérial.

Cette Cour étoit remplie de Mandarins, rangés en ligne, & revêtus de leurs habits de cérémonie. Des deux côtés du Trône paroissoient des Enseignes, des Etendarts & des Parasols déployés, jaunes, bleus & blancs. Sur les côtés des dégrés étoient rangées trente personnes vêtues de jaune. Au pied, on voyoit cinq chevaux, avec des selles de la même couleur. L'Ambassadeur & les gens de sa Suite furent placés sur la droite, à l'extrémité de la première ligne des Mandarins. Après y avoir été assis quelques momens, ils furent obligés de se lever, pour laisser le passage libre à quelques Grands, qui se rendoient à la salle du Trône. Une demi-heure après, on entendit le son d'une petite cloche, & le bruit de quatre fouets. Ensuite, sur quelques ordres qui furent donnés en langue Tartare, plusieurs Grands Mandarins se rendirent devant le Trône, entre certaines pierres bleues qui étoient placées dans ce lieu,

Cour du Trône.

Cérémonies observées par les Grands.

MONTANUS. 1665.

lieu, au nombre de dix-huit ou vingt, & d'environ six pouces de hauteur. Alors, sur la proclamation d'un Hérault, ils rendirent leurs soumissions au Trône, en s'agenouillant trois fois & baissant neuf fois la tete. Pendant cette cérémonie on entendit un doux concert de plusieurs sortes d'Instrumens. Après les grands Mandarins, l'Ambassadeur & son cortège furent appellés par le Hérault, & conduits par deux Ly-pus, qui les placèrent derrière la seizième pierre bleue. Ils y firent leur révérence, mais sans pouvoir découvrir le Trône ni l'Empereur. Les deux Ly-pus se retirèrent aussi-tôt, tandis que l'Ambassadeur, avec son Fils & Noble, furent conduits, par une voie détournée, sur les dégrés de marbre, vis-à-vis l'édifice où le Trône étoit placé. Ils y furent placés près du second Ta-tan, à la distance d'environ quatorze pas du Trône. De-là ils découvrirent pleinement & le Trône & l'Empereur, qui étoit vêtu d'un habit de drap d'or. Peu de tems après, on leur présenta une tasse de bouillon de féves. Ils ne l'eurent pas plûtôt bû, que l'Empereur se levant de dessus son Trône, parut s'avancer vers eux; mais tournant tout-d'un-coup, il se retira derrière le Trône. C'étoit un jeune Prince; sa taille étoit peu remplie & son teint brun. Les Hollandois apprirent qu'il avoit douze Rois (*g*) pour sa garde.

L'Ambassadeur les observe à son tour.

Il voit l'Empereur de près.

Présens destinés à des Seigneurs particuliers.

L'Ambassadeur étant retourné aussi-tôt à son logement, donna ordre que les présens destinés aux Tay-zins [ou Conseillers d'État,] fussent préparés pour cet usage. Ils devoient être envoyés aux quatre Zou-tay-zings qui formoient le Conseil privé de l'Empereur, & qui étoient chargés de l'administration pendant sa minorité; aux trois Ta-tans, ou Chanceliers, qui présidoient au Tribunal des Ly-pus; aux trois Ly-pus chargés des affaires étrangères & de celles des Ambassadeurs; & aux Sécretaires du même Tribunal. Ces présens, qui devoient servir à les disposer favorablement pour les Hollandois, étoient fort-riches. C'étoit de l'écarlate & d'autres draps, de la toile, du corail-sanguin, de l'ambre, des pistolets, des épées, &c. [Il y avoit de plus quatre Licornes & huit cornes de Rhinoceros.]

Déclaration du Conseil des Ly-pus.

Le 26, Noble & Putmans furent appellés dans l'assemblée de Ly-pus. On leur déclara que si l'Ambassadeur avoit quelque faveur à demander à Sa Majesté Impériale, ou se proposoit de lui faire quelqu'autre présent, il devoit venir dans le même lieu, avec Noble, le matin du jour suivant, & délivrer ses intentions par écrit, afin qu'il ne restât plus d'embarras sur ces deux points. On ajoûta que les Hollandois ne manqueroient ni de porteurs ni de voitures pour transporter leurs équipages & leurs marchandises dans une maison plus spacieuse. Sur cette déclaration, l'Ambassadeur communiqua ses demandes au Tribunal, & l'on en dressa un Placet, dont les principaux articles se réduisoient à quatre. Il demandoit, pour les Hollandois, la liberté de venir chaque année pour le Commerce, dans le Royaume de *Tay-zin*, particulièrement aux Ports de *Canton*, de *Sing-cheu*, de *Hok-syeu*, de *Ning-po*, & de *Hang-syeu* (*b*); 2°. de pouvoir commencer le Commerce à l'arrivée de leurs Vaisseaux, avec qui il leur plairoit, & se rendre (*i*) dans les lieux qui leur paroîtroient convenables; 3°. de pouvoir acheter de la soie crue, & toutes sortes

Demandes de l'Ambassadeur en faveur des Hollandois.

(*g*) De petits Rois sans doute.

(*b*) Il paroît, par tous ces noms, que *K* y prend souvent la place de *G*, & *Syeu* celle de *Cheu*.

(*i*) *Angl.* & de s'en retourner lors qu'ils le jugeroient à propos. R. d. E.

Digitized by Google

tes de marchandises qui ne seroient pas défendues; 4o. de pouvoir louër une maison commode pour eux & pour leurs marchandises.

Préfens qu'il fait à l'Empereur en son nom.

L'Ambassadeur prépara aussi, comme de lui-même, un présent pour l'Empereur, composé de quatre coliers d'ambre, d'une boëte d'ambre, un plat d'argent, une boëte de nacre garnie d'argent, quatre œufs de *Kasnatis* (*k*), dix piéces de drap jaune, deux pistolets à double canon, deux pistolets de poche, deux lames d'épée, une veste de busle, vingt flacons d'eau-rose, quatre lunettes d'approche, six piéces de bois de kalambak, deux cornes de Licornes, une piéce d'ambre en masse, un cheval de bronze sur un piédestal, un lion & deux chiens en bronze, [un Mont de cuivre,] une courte-pointe de toile de Perse & deux petits mortiers.

Le 27 au matin, l'Ambassadeur & Noble furent invités par un Mandarin à se rendre au Tribunal des Ly-pus. Après y avoir délivré leur Requête & l'Inventaire des présens, ils furent conduits dans une autre chambre, sans que leurs (*l*) guides eussent prononcé le moindre mot. Mais deux Ly-pus de l'Assemblée allèrent bien-tôt lui demander pourquoi il étoit venu à Peking par la voie de Hok-syeu, plûtôt que par celle de Canton, après l'ordre que les Hollandois avoient reçu de venir par le dernier de ces deux Ports. Il répondit qu'il avoit suivi ses instructions. On le conduisit ensuite à son nouveau logement, qui étoit le même où *Goyer* & *Kayser* avoient résidé treize ans auparavant, & que les Ambassadeurs [de Corée] avoient occupé l'espace d'un mois. Peu après, les mêmes Ly-pus vinrent l'avertir que le *Ta-tan* se disposoit à venir visiter les nouveaux présens, pour en rendre compte à l'Empereur. Il parut en effet, avec plusieurs autres Seigneurs; & sa curiosité ne laissant rien échaper, il demanda d'où chaque chose venoit, & quel en étoit l'usage.

L'Ambassadeur obtient un nouveau logement.

Le 28 au matin, deux Ly-pus vinrent demander quelques modèles des présens. Le même jour Van-Hoorn, prenant à part les Zou-tay-zings, les Tatans, & autres Mandarins, leur offrit l'inventaire des présens; mais rien ne put les faire consentir à les recevoir avant la conclusion des affaires. Ils lui firent entendre que, si lui, ou les gens de sa Suite, avoient quelques marchandises dont ils voulussent disposer, il étoit à-propos qu'ils en donnassent la liste. Van-Hoorn répondit, comme il avoit déja fait, qu'il n'avoit rien à vendre, & que ce qu'ils appelloient des marchandises, étoit des présens destinés à ceux qui lui feroient obtenir ce qu'il venoit demander. Ils se regardèrent les uns les les autres, sans expliquer leur pensée, & se contentèrent de répéter qu'ils n'osoient rien recevoir (*m*).

Il refuse de vendre & ne veut faire que des présens.

Le 30, l'Ambassadeur & Noble furent avertis par les Ly-pus de se rendre chez le premier Ta-tan, où se tenoient ordinairement leurs Assemblées, pour répondre à diverses questions sur la qualité de plusieurs personnes de leur Suite. Le premier de Juin, Song-lau-ya (*n*), un des Ly-pus, & quatre grands Mandarins, vinrent entendre la musique Hollandoise. Van-Hoorn, qui les connoissoit fort-civils, prit plaisir à les traiter noblement, & les vit partir extrêmement satisfaits.

Comme

(*k*) *Angl.* *Kasuwaris*. R. d. E.
(*l*) *Angl.* sans que ni les uns ni les autres eussent prononcé un seul mot. R. d. E.
(*m*) Montanus *ubi sup.* pag. 324. & suiv.
(*n*) On a déja remarqué que *Lau ya* est un titre qui signifie *Seigneur* & qui appartient aux Grands Mandarins.

Digitized by Google

MONTANUS. 1665.

Comment il s'y prend pour faire accepter ses présens.

COMME il étoit obligé, par ses instructions, de faire accepter les présens aux Conseillers d'Etat, avant que les affaires fussent conclues, & que la crainte d'être trompé le tenoit toûjours sur ses gardes, il chargea Noble & Putmans de déclarer à l'Assemblée des Ly-pus, qu'il se réjouissoit beaucoup de la bonté avec laquelle Sa Majesté Impériale avoit reçu les présens; mais qu'en ayant aussi quelques-uns pour les Zou-tay-zings, & d'autres Seigneurs, il souhaitoit qu'ils en fussent avertis (*o*), & qu'on lui permît de les délivrer (*p*). Noble s'étant rendu au matin chez le Ta-tan, fut conduit dans une chambre par Song-lau-ya, & lui expliqua le sujet de sa commission. Ce Seigneur entra dans le lieu de l'Assemblée, & reparut bien-tôt pour répondre aux deux Hollandois, qu'elle s'étoit séparée, mais que devant se rejoindre l'après-midi, le Ta-tan y proposeroit leurs intentions. Ensuite il leur demanda plusieurs fois si les présens venoient du Gouverneur de Batavia, & s'ils étoient accompagnés de quelques Lettres. Noble répondit, qu'il n'y avoit point de Lettres, mais que l'Ambassadeur avoit ordre du Seigneur Matzuiker de faire des présens aux Grands de la Cour.

Embarras de Van-Hoorn pour les présens.

LE 3 Van-Hoorn envoya par écrit ses intentions à l'Assemblée des Ly-pus. Noble & Putmans, qui se trouvèrent encore chargés de cette commission, furent conduits par deux Ly-pus dans une chambre particulière, où ils délivrèrent leur Memoire à Song-lau-ya, qui étoit un de leurs Guides. En même tems ils le prièrent de donner ses conseils à l'Ambassadeur sur la manière dont il devoit se conduire, parce que les Hollandois ne pouvoient être instruits des usages de la Chine. Song-lau-ya parut peu satisfait de ce langage. Il entra dans la chambre du Conseil. Noble & Putmans y furent bien-tôt appellés, & présentèrent le Memoire de l'Ambassadeur aux trois Ta-tans, dont l'un étoit Chinois, & les deux autres, Tartares. Après l'avoir lû, ils demandèrent à qui l'Ambassadeur vouloit faire des présens. Les deux Agens Hollandois, qui n'étoient pas préparés à cette question, souhaitèrent qu'on leur laissât le tems d'en parler à l'Ambassadeur. Mais ne recevant aucune réponse des Ta-tans, ils se retirèrent sans avoir rien conclu. L'après-midi du même jour, un Mandarin à qui Van-Hoorn avoit fait présent de cinq aunes de flanelle, les lui rapporta, sous prétexte que l'affaire de l'Ambassade n'étant pas terminée, il n'osoit les accepter. Il ajoûta qu'il étoit venu de son propre mouvement pour informer l'Ambassadeur que le Memoire par lequel il avoit fait connoître aux Ly-pus les présens qu'il destinoit aux Zou-tay-zings, n'avoit pas été goûté; que peut-être lui députeroit-on quelque Lau-ya de ce corps, pour lui demander dans quel lieu & dans quels termes il avoit entendu parler des Zou-tay-zings; & qu'il lui conseilloit de répondre, qu'il avoit supposé que les Zou-tay-zings, les Ta-tans & les Ly-pus étoient la même chose. Cet avis parut fort-bizarre à Van-Hoorn. Il avoit vû les Zou-tay-zings & leur avoit parlé. Ses réflexions lui firent juger que c'étoit un artifice des Ly-pus pour l'empêcher de faire ses présens aux Zou-tay-zings, & les faire tourner à leur profit.

Un Mandarin lui rapporte ceux qu'il avoit reçus.

Explication qu'il reçoit du Conseil Ly-pus.

Dès le 4 il vit arriver ce qu'on lui avoit annoncé. Ayant été appellé avec Noble à l'Assemblée des Ly-pus, on lui demanda comment il sçavoit qu'il y eût

(*o*) C'étoit le moyen de n'être pas trompé; mais cette voie devoit-elle être agréable aux Zou-tay-zings? R. d. T.

(*p*) Il y a ici quelque confusion, puisqu'on avoit déjà offert les présens à ces Seigneurs qui les avoient refusés.

Digitized by Google

Montanus 1665.

eût des Zou-tay-zings à la Chine. Il répondit qu'il en voit vû deux, qu'il leur avoit parlé, & qu'il avoit appris d'eux-memes qu'il y en avoit deux autres, qui étoient alors malades. C'est donc à eux, lui dit-on, que vous destinez vos présens? Ensuite on le pria d'expliquer ce qu'il entendoit par le nom de Ly-pus. Sa réponse parut satisfaire l'Assemblée. Cependant il fut rappellé le lendemain chez le Ta-tan, où l'on éxerça sa patience, en le faisant attendre l'espace de deux heures. Enfin, quelques Ly-pus l'ayant introduit dans l'Assemblée, le premier Ta-tan lui dit, qu'à la verité il arrivoit souvent que des Ambassadeurs offrissent des présens aux Zou-tay-zings & au Conseil des Ly-pus, mais que leur usage n'étoit pas de les recevoir; qu'il ne devoit pas se fier par conséquent au récit de ceux qui lui donnoient des idées différentes, & se louër de leur Conseil. L'Auteur du Journal ajoûte, pour faire connoître, dit-il, combien il entre de cérémonies (q) dans les plus petites affaires, que plusieurs (r) Mandarins vinrent l'après-midi chez l'Ambassadeur, chargés, par un ordre exprès de Sa Majesté Impériale, de lui demander d'où venoient l'eau-rose, les cornes de Licorne, le *Mont de cuivre*, quel étoit leur usage, & quels oiseaux c'étoient que les *Kasnatis*.

Première fête de l'Empereur.

Le 12 au matin, un Mandarin vint prendre l'Ambassadeur & toute sa Suite, pour les conduire à la première fête de l'Empereur (s), qui se célébroit chez le Grand Ta-tan. Van-Hoorn trouva ce Seigneur dans sa salle, pour l'y recevoir. Ils se mirent à genoux ensemble, & baissèrent trois fois la tête vers le Palais de l'Empereur. Ensuite prenant leurs places, le Ta-tan se mit à la première, & fit asseoir l'Ambassadeur à peu de distance sur sa droite. Noble, Putmans, le Sécretaire, & le reste du cortège Hollandois, furent placés derrière lui. Du côté gauche étoient assez loin quelques Ly-pus & d'autres Seigneurs. Lorsque tout le monde fut placé, on apporta une tasse de bouillon de fèves, qui fut remplie à la ronde, & bûe en fléchissant un genouil; après quoi l'on mit devant le Ta-tan, devant l'Ambassadeur, & les personnes les plus distinguées de sa suite, des tables couvertes de trente-trois plats d'argent. Les autres furent servis cinq à cinq, & leurs tables remplies de toutes sortes de fruits, & de viandes cuites à l'huile. Alors chacun reçut une tasse de liqueur impériale, que ceux à qui elle parut agréable bûrent un genou à terre, après les inclinations de tête ordinaires.

Cérémonies du festin.

Usages de la Chine.

Après cette cérémonie, on commença librement à manger. Les Ly-pus & les autres Seigneurs, qui n'avoient devant eux qu'une natte étendue sur le plancher, sans tables & sans plats, reçurent les mêts que le Ta-tan leur envoya de sa propre table. Lorsque le premier service fut un peu avancé, le Ta-tan demanda si les Hollandois avoient des sacs pour emporter les restes. Ils répondirent que ce n'étoit pas leur usage. Mais le Ta-tan ayant fait apporter quelques-uns de ses propres sacs, les Interprètes commencèrent à se rem-plir

(q) L'obscurité du Journal, qu'il faut attribuer à la grossièreté du style, n'empêche pas qu'on n'y découvre assez d'où venoit l'embarras des Seigneurs de Peking. Il leur étoit défendu de recevoir des présens; & n'étant arrêtés que par ce motif, l'Ambassadeur leur avoit rendu un très-mauvais office en publiant ce qu'ils auroient souhaité qu'il eût tenu caché. De son côté, il avoit crû cette conduite nécessaire pour éviter d'être trompé.

(r) *Angl.* quatre. R. d. E.

(s) On a vû, dans Nieuhof, que l'Empereur donne trois fêtes aux Ambassadeurs.

Digitized by Google

MONTANUS. 1665.

plir de toutes les viandes qui se présentoient (*t*). Aussi-tôt que la table fut ainsi déchargée, on vit paroître un autre service. Sur les tables du Ta-tan, de l'Ambassadeur, & des autres personnes de distinction, on apporta deux plats & deux assiétes volantes; mais sur celles des gens de sa Suite, on ne servit qu'un plat de mouton bouilli & un plat d'agneau. Les pièces de viande pésoient chacune au moins quinze livres ; & quoiqu'elles fussent d'assez mauvaise apparence, elles étoient extrémement grasses & de très-bon goût. Les Hollandois prirent beaucoup de plaisir à l'avidité avec laquelle les Ly-pus & les autres Seigneurs mangeoient tout ce qui leur étoit offert. Ils ne furent pas moins amusés des usages de table des Tartares. [A les voir manger on les eût moins pris pour des hommes que pour des bêtes.] Lorsque tout le monde eut cessé de manger, les tables furent desservies par des Soldats. Tous les Convives fléchirent les genoux, en baissant trois fois la tête vers le Palais de l'Empereur, & les Hollandois se retirèrent.

Variété des services.

L'AMBASSADEUR étoit à peine rentré chez lui, qu'un Interprète vint l'avertir de se tenir prêt dans quatre jours, pour la seconde fête, & deux jours après, pour la troisiéme & la dernière. Il lui déclara aussi que deux ou trois jours après le dernier festin de l'Empereur, il devoit penser à partir. Cet ordre ayant fait craindre à Van-Hoorn que la réponse de l'Empereur à ses demandes ne vînt si tard, qu'il fût impossible d'y rien changer, il se proposa d'écrire au Conseil des Ly-pus, pour demander cette réponse dix jours avant son départ. L'assemblée lui fit dire qu'on l'écouteroit le jour de la seconde fête. Cependant Song-lau-ya se rendit chez lui le 15, pour sçavoir ce qu'il désiroit du Conseil. Il voulut remettre à ce Ly-pu la Lettre qu'il avoit écrite; mais Song-lau-ya refusa de la prendre, s'il n'en recevoit auparavant l'explication. Un Interprète ayant été chargé de le satisfaire, il répondit alors qu'aussi-tôt que Sa Majesté Impériale auroit fait connoître ses résolutions, l'Ambassadeur devoit être assûré qu'elles lui seroient communiquées. Six grands Mandarins arrivèrent pendant cet entretien, & Song-lau-ya, en se retirant, conseilla aux Hollandois de recevoir civilement ces six Seigneurs. Van-Hoorn les retint volontiers à dîner, & leur donna le plaisir d'entendre sa musique (*v*).

Inquiétude de Van-Hoorn sur la réponse qu'il attendoit de l'Empereur.

LE lendemain il fut conduit, avec sa Suite, à la seconde fête de l'Empereur, qui fut semblable à la première; excepté, remarque l'Auteur, que les Hollandois ne furent pas obligez de se mettre à genoux devant le Ta-tan. A leur départ, ce Seigneur dit à Van-Hoorn qu'il étoit inutile d'envoyer sa Lettre au Conseil des Ly-pus, parce qu'on étoit déja informé de ce qu'elle contenoit, par le récit de Song-lau-ya. En rentrant chez lui, l'Ambassadeur fut invité par un Mandarin à se rendre le lendemain avant le jour au Palais, pour y recevoir les présens de Sa Majesté Impériale. On vint le prendre en effet le dix-sept. Il fut conduit dans la grande cour, devant la quatrième porte qui fait face au trône de l'Empereur. Une heure après le lever du soleil, quelques Ly-pus, en habits magnifiques, entrèrent dans la même cour, & furent bien-tôt suivis d'une table, couverte d'un tapis rouge. On y exposa immédiatement quelques étoffes, avec une somme d'argent. Ensuite l'Ambassadeur, son Fils, Noble, Putmans, & le Sécretaire, reçurent ordre de s'approcher. Ils

Il est invité pour la seconde fête.

On lui délivre les présens de l'Empereur.

(*t*) *Angl.* les Interprètes y jettèrent le reste des mêts pêle-mêle.

(*v*) Montanus *ubi sup.* pag. 331. & suiv.

Digitized by Google

Ils furent placés vis-à-vis la porte du milieu, qui est directement opposée au trône. Cependant la cinquième porte est si haute, qu'ils ne purent le découvrir. MONTANUS. 1665.

Après leur avoir fait mettre trois fois les genoux à terre, & baisser neuf fois la terre, on leur apporta les présens, qu'ils reçurent à genoux. Ceux qui étoient destinés pour le Gouverneur de Batavia, furent reçus par l'Ambassadeur même. Ils consistoient en trois cens florins d'argent fin, renfermés dans six boëtes; deux piéces de drap d'Or de la Chine; deux autres piéces d'étoffe Chinoise [d'Or] à figures de dragons; quatre piéces de damas à fleurs, enrichi aussi de dragons; deux de flanelle, douze de satin, huit de damas, dix de riches étoffes à fleurs, dix de *pelangs*, & dix de *pansjes*. En quoi ils consistoient.

Les présens qui étoient pour l'Ambassadeur consistoient en cent florins d'argent [fin], quatre piéces de *pelangs*, quatre de *pansjes*, quatre de *bokiens* crus, trois de simple satin bleu, six de simple damas, & deux de draps d'Or à dragons. Présens pour Van-Hoorn & sa Suite.

Le Fils de l'Ambassadeur reçut une piéce de flanelle noire, quinze florins d'argent fin, deux piéces de *gaze* crue, & deux de simple damas. Noble eut cinquante florins d'argent fin, une piéce de drap d'or de la Chine, une piéce de flanelle, trois de damas, une de satin, deux de *gaze*, deux de *pelangs*, & deux de *pansjes*. Putmans & le Sécretaire Vander-Does reçurent chacun quarante florins d'argent fin, deux piéces de damas, une de flanelle, une autre de satin, une de *pelangs*, une de *pansjes*, une de damas simple, & une de *goës* blanc. A chacun des Interprètes, on donna deux piéces de satin noir, deux de *goës* blanc, deux de *pansjes*, & deux de damas simple. Enfin le partage de tous les autres Hollandois du cortège fut, pour chaque particulier, quinze florins d'argent fin, deux piéces de *gaze* crue, & deux de damas simple.

Hyn-lau-ya (x) (y), principal Mandarin de Hok-syeu, [& Guide des Hollandois] reçut un cheval avec la selle (z). Han-lau-ya, second Guide du voyage, & les Interprètes Chinois, eurent chacun leur robbe de damas de soie, brodée d'or, dont ils devoient se revêtir sur le champ. Chaque Soldat du cortège eut aussi sa robe, ou son habit de damas simple. Présens pour les Mandarins qui lui avoient servi de guides.

Après cette distribution, les Hollandois retournèrent au même lieu où s'étoient faites leurs premières prostrations, pour les recommencer à titre de remercîmens. Ensuite deux (a) Mandarins les conduisirent jusqu'à la dernière cour. En les quittant, l'Ambassadeur leur demanda quand il devoit recevoir la Lettre de l'Empereur pour l'Ong de Batavia, & sa réponse aux supplications des Hollandois. Ils lui répondirent que tout seroit exécuté dans le tems convenable, mais que ce seroit apparemment trois ou quatre jours avant son départ. L'après-midi du même jour, un jeune Viceroi, Neveu de l'Empereur, & d'environ vingt ans, rendit visite à l'Ambassadeur, accepta quelques verres de vin d'Espagne, & parut fort-amusé d'un concert de musique Hollandoise. Le lendemain un autre Seigneur, qui commandoit toute la Noblesse de la Cour, vint prendre le même plaisir, & fut traité à dîner par l'Ambassadeur. Ses instances pour obtenir réponse à ses demandes.

Cependant les Zou-tay-zings, & les Ly-pus ne paroissant pas plus disposés

(x) ailleurs *Hui-lau-ya*.
(y) *Angl. Hyu-lau-ya*. R. d. E.
(z) *Angl. mais sans la selle*. R. d. E.
(a) *Angl.* plusieurs. R. d. E.

Digitized by Google

MONTANUS. 1665.

fés à recevoir les présens, Van-Hoorn leur avoit écrit le 4 pour leur demander la permission de les vendre. Ils ne lui firent aucune réponse. Le 20, il fut averti de se rendre à la troisiéme fête de l'Empereur, qui devoit être célébrée chez le troisiéme Ta-tan. Il y fut traité comme dans les deux fêtes précédentes. Mais après tant de fatigues & de dépenses, il ne put obtenir d'autre faveur qu'une lettre scellée pour le Gouverneur Matzuiker, avec laquelle il se vit enfin congédié. Les ordres étant donnés pour son départ, il quitta Peking le 5 d'Aout, pour retourner sur ses traces par une longue & ennuyeuse route.

Troisiéme fête de l'Empereur.

En passant à Syen-sing-wey, où il arriva le 11, il envoya au Gouverneur de la Place les présens qu'il lui avoit destinés à son passage; mais il ne put lui faire accepter que cinq aunes de flanelle & deux bouteilles d'eau-rose, pour lesquelles ce Seigneur lui offrit quantité de rafraîchissemens, & le traita magnifiquement dans une de ses Barques. Le Ta-lau-ya (*b*) lui fit aussi présent d'un mouton, & d'une abondance de fruits. Van-Hoorn se croyant obligé à quelque marque de reconnoissance, lui envoya une piéce de perpétuane; mais ce Seigneur répondit que le présent étoit excessif, & que s'il desiroit quelque chose, c'étoit quelques armes de l'Europe. Van-Hoorn se hâta de lui faire porter une carabine, une épée & un fort beau couteau, qu'il reçut avec beaucoup de remercîmens. A Lin-sing, les Hollandois apprirent que la Cour avoit rappellé tous les Gouverneurs Chinois des Provinces, tous les *Po-vis*, les *Kon-leons* (*c*), & les *Pu-tsen-sës*, ou les Fermiers, & qu'elle avoit nommé des Tartares à leur place.

Générosité des Seigneurs Chinois.

Changemens dans les Provinces.

Dans son retour, Van-Hoorn ne passa par aucune Ville sans y recevoir la visite du Gouverneur, avec des présens & d'autres politesses. Le 13 de Septembre, en arrivant un grand Village de *Syn-kian-pu*, il apprit de ses Guides que le Kon-bon de Hok-syeu, déchargé de son office à sa première sollicitation, étoit arrivé le même jour dans ce lieu pour y faire sa résidence. Il crut lui devoir une lettre de complimens qui lui attira aussi-tôt une invitation à dîner. S'étant rendu à sa maison, ce Seigneur lui dit, qu'il avoit laissé à Hok-syeu des présens pour lui & pour le Général Matzuiker, mais qu'il le prioit de recevoir d'avance quelques rafraîchissemens. Van-Hoorn, sensible à cette générosité, s'acquitta par un beau présent de toiles, & de draps de laine, qu'il crut propres à s'assûrer encore plus de son amitié.

Van-Hoorn rencontre le Kon-bon de Hok-syeu à Sin kyan-pu.

Le 16. d'Octobre, les Hollandois ayant besoin, à *Sinbo*, de trois cens trente & un *Koulys* pour le transport de leur bagage par les montagnes de *Poet-chin fu* (*d*) dans la Province de *Fokien*, furent obligés d'en louer cent-cinquante, parce qu'il ne leur en étoit accordé que cent-quatre-vingt-un par les ordres de l'Empereur. Ils arrivèrent le 28, à *Yen-ping fu*, dont plus de la moitié avoit été consumée par le feu depuis leur passage. Enfin, découvrant le Fauxbourg de Hok-syeu, ils y entrèrent le 2 de Novembre, après un voyage de neuf mois & trois jours. Toutes les caisses de l'équipage y furent fouillées par l'ordre du nouveau Général, à l'exception de celles qui appartenoient personnellement à l'Ambassadeur & aux Gentilshommes du cortége (*e*).

Incendie à Yen-ping-fu.

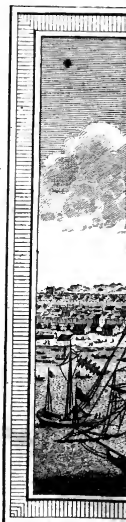
Arrivée de Van-Hoorn à Hok-syeu.

§. IV.

(*b*) *Angl.* Le *To ya*. R. d. E.
(*c*) *Angl.* *Kon-lons*. R. d. E.
(*d*) *Angl.* *Pou tchia-fû*.
(*e*) Montanus, *ubi sup.* pag. 336. & suiv.

Il

Digitized by Google



J. v. Schley direx.

G

Digitized by Google

Digitized by Google

§ VI.

Affaires des Hollandois à Hok-syeu, & leur retour à Batavia.

SING-LA-MONG, Viceroi de Fokyen, laissant à peine un jour de repos à l'Ambassadeur, lui fit offrir une audience pour le 4, avec toute sa Suite. Il le reçut fort-civilement, & lui demanda s'il ne lui avoit pas prédit avant son départ, tout ce qui lui étoit arrivé à Peking. Van-Hoorn en convint, & le remercia de toutes ses bontés. „ Ce ne sont-là, reprit-il, „ que des services extérieurs; mais j'ai tant fait pour les Hollandois, qu'il „ m'en coûte deux mille Taëls, & que le Général en a perdu son Emploi (*a*). L'Ambassadeur lui témoigna l'intérêt qu'il prenoit à sa peine, & lui dit qu'il étoit disposé à ne rien ménager pour le servir; mais il protesta qu'il ignoroit l'affaire des deux mille Taëls, & celle du Général. Je ne vous en ai parlé qu'en passant, répondit le Viceroi, & vous ne m'en entendrez plus dire un seul mot. Il fit apporter aussi-tôt quelques mêts sur les tables; & l'Ambassadeur, après avoir un peu mangé, se retira fort-satisfait de ses politesses.

Audience du Viceroi & ses plaintes.

A son départ, le Viceroi lui conseilla de rendre une visite au nouveau Général, qui étoit un Seigneur Tartare. Van-Hoorn suivit immédiament ce conseil; mais le Général lui fit dire de revenir le lendemain, parce que ce n'étoit pas l'usage de se présenter à son audience le même jour qu'on avoit obtenu celle du Viceroi. En retournant à son logement, il trouva le Mandarin Lin-lau-ya (*b*) qui s'y rendoit aussi, avec un ordre exprès du Général de fouiller toutes les caisses qui avoient été respectées. Van-Hoorn le souffrit sans se plaindre. Malgré cette rigueur, s'étant rendu le 5 chez le Général, il y fut placé sur sa gauche, & tous les autres à sa droite. Il rompit le silence, pour lui dire qu'il se réjouïssoit de le voir en bonne santé, & d'avoir obtenu la permission de paroître (*c*) devant lui. Le Général répondit que son devoir l'obligeoit d'accorder audience aux Etrangers. Van-Hoorn [reprenant d'un ton flateur,] lui dit (*d*), que ne mettant point de différence entre ses ordres & ceux de l'Empereur, les Hollandois chercheroient dans toutes les occasions à lui marquer leur obeïssance. Le Talau-ya ne fit aucune réponse [à cette flatterie]; mais après quelques momens de silence, il demanda où étoit le Fils de l'Ambassadeur. Ensuite l'Interprète déclara de sa part que si son Excellence avoit quelque chose à proposer, elle pouvoit profiter de l'occasion. Van-Hoorn demanda que les Marchands du Païs qui devoient aux Hollandois, fussent obligés de satisfaire à leurs engagemens, & qu'on lui accordât la liberté de

L'Ambassadeur est humilié par le Général.

Il s'humilie lui-même.

Toutes ses demandes sont refusées.

Il paroit jusqu'ici que, soit par les mauvais offices des Portugais, ou par d'autres raisons aussi peu avantageuses, l'Ambassade Hollandoise n'avoit pas été fort-considérée des Chinois. R. d. E.

(*a*) La disgrace de ces deux Seigneurs justifie la conduite qu'ils avoient tenue à l'arrivée de l'Ambassadeur, & marque que leurs difficultés ne venoient pas de mauvaise humeur.

(*b*) *Angl. Liu lau-ya.* R. d. E.

(*c*) Il paroit que l'Ambassadeur s'avilissoit trop. [Ses expressions trop soumises ne firent peut être qu'augmenter la fierté du Général.]

(*d*) *Angl.* que puisque ses ordres n'étoient pas moins respectés ici que ceux de l'Empereur. &c. R. d. E.

MONTANUS. 1665.

de vendre également les marchandises qu'il avoit rapportées de Peking, & celles qu'il avoit laissées à Hok-syeu. Le Général répondit qu'il n'ignoroit pas que les Marchands devoient payer leurs dettes, mais qu'il avoit reçu une Lettre de l'Empereur qui défendoit aux Hollandois de vendre leurs marchandises. L'Ambassadeur repliqua que cette défense ne regardoit que les nouvelles marchandises; qu'il demandoit seulement que le Commerce de l'année précédente fût achevé dans les termes accordés par l'Empereur, & que les Hollandois eussent la liberté d'employer l'argent qu'ils avoient apporté de Peking, ce qui ne pouvoit être qu'avantageux pour la Chine, puisqu'il demeureroit dans le Pays. Le Général déclara qu'il se croyoit obligé d'éxécuter les ordres de l'Empereur, comme l'Ambassadeur l'étoit d'obéïr à ceux du Seigneur Matzuiker; & que tout persuadé qu'il étoit de l'avantage qu'il y auroit pour le Pays à n'en pas laisser sortir d'argent, il ne pouvoit permettre aux Hollandois d'acheter des marchandises défendues. Ensuite Van-Hoorn ayant témoigné qu'il craignoit d'arrêter trop long-tems le Ta-lau-ya, demanda la permission de se retirer. Ce Seigneur répondit qu'il étoit bien-aise de lui trouver tant de politesse, & lui laissa la liberté de sortir (*e*).

Autres humiliations des Hollandois.

Les Hollandois n'espérant plus rien que de leurs humiliations (*f*), résolurent de les pousser encore plus loin. Ils se proposèrent d'envoyer de fort-beaux présens au Général & au nouveau *Kon-bon*. D'un autre côté, Noble sonda les Facteurs Chinois, pour sçavoir d'eux-mêmes s'ils étoient disposés à lui vendre de la soie, à prix d'argent ou de marchandises. Mais ils lui en représentèrent si vivement les difficultés, qu'il prît le parti d'abondonner cette entreprise. Le 6, Van-Hoorn rendit visite au nouveau *Kon-bon*, avec les principales personnes de sa Suite. Après les premiers complimens, cet Officier lui demanda quand il se proposoit de partir. „ Ce sera, répondit l'Ambassa„ deur, quand il plaira au Général & à vous-même. Il ajoûta qu'il n'avoit jamais douté que les marchandises de l'année précédente ne pussent être vendues librement & que les Hollandois n'obtinssent la permission d'employer leur argent à se procurer des commodités du Pays; mais que ne comptant plus sur ces deux faveurs, il souhaitoit de partir aussi-tôt qu'il lui seroit possible (*g*). Le 8, on apporta au logement des Hollandois, de la part du Viceroi, de beaux présens pour le Seigneur Matzuiker, pour l'Ambassadeur & pour le Facteur *Hartbower* (*h*). C'étoient des brocards & d'autres étoffes de soie, de la porcelaine & du thé, qui furent accompagnés d'un grand nombre d'expressions civiles. Van-Hoorn avoit envoyé au Général un mémoire des présens qu'il lui destinoit; mais son messager n'avoit pû obtenir d'audience, & l'Interprète étoit venu lui déclarer que le Général ne vouloit point accepter de présens. Dans le même tems, trois Vaisseaux Hollandois étant arrivés à *Tenbay*, pour servir au retour de l'Ambassade, Van-Hoorn écrivit au Général un billet pressant, par lequel il lui demandoit encore une fois la permission de vendre ses marchandises avant son départ: mais le porteur & le billet ne furent point admis. Cependant le *Tou-si-Lyu-lau-ya* vint déclarer, le 13, à l'Ambassadeur,

On leur fait néanmoins des présens.

Les leurs sont refusés.

☞(*e*) Si tout ce qui vient d'être rapporté est vrai, le Général ne fit que traiter l'Ambassadeur comme il le méritoit, pour avoir avili son Caractère par des Complimens si bas.

(*f*) *Angl.* de leurs politesses. R. d. E.

(*g*) Montanus *ubi sup.* pag. 345. & suiv.

(*h*) *Angl.* Harthouwer. R. d. E.

l'Ambaſſadeur, que le Général & le Kon-bon vouloient acheter toutes les marchandiſes, & demanda une liſte des juſtes prix, qui lui fut accordée.

Montanus. 1665.

Deux jours après, un domeſtique du même Officier ſe preſenta au logement des Hollandois, avec un ordre du Général, par écrit, pour faire dans leurs magaſins la recherche des marchandiſes de contrebande qui étoient arrivées avec l'Ambaſſade. Van-Hoorn, piqué de ce procédé, envoya demander au *Tou-ſi* le payement de ſept cens Taëls qu'il devoit aux Facteurs Hollandois. Cette ſommation lui fit répondre, avec plus de douceur, qu'il s'acquitteroit le lendemain au matin. On ne trouve point dans le Journal s'il remplit ſa promeſſe; mais le 17, étant venu au magaſin avec une liſte du reſte des préſens, & celle des prix que le Général & le Kon-bon propoſoient pour les marchandiſes, Van-Hoorn lui fit dire qu'il ne vouloit lui faire aucun crédit, & qu'il étoit réſolu de ne rien avoir à démêler avec lui; mais qu'avant que de lui faire réponſe, il enverroit demander au Général s'il pouvoit ſe fier aux prix qu'on lui apportoit de ſa part. Le Tou-ſi, ſans ſe rébuter, offrit d'aller le lendemain chez le Kon-bon, avec un meſſager de l'Ambaſſadeur. Ils y allérent effectivement, & le Kon-bon fit dire aux Hollandois qu'ils pouvoient délivrer au *Tou-ſi* les préſens & les marchandiſes, à l'exception des coliers de corail ſanguin, qu'il vouloit recevoir lui-même, dans ſix jours, de la main de l'Ambaſſadeur.

Peines qu'ils eſſuient.

Van-Hoorn traité le Tou-ſi ſans ménagement.

Le 20, Van-Hoorn ayant fait demander au Général la permiſſion d'acheter des racines Chinoiſes, du thé, de l'anis, de la porcelaine commune, des étoffes, des chaiſes, des cabinets & d'autres marchandiſes de cette nature, il reçut pour réponſe qu'on ne lui permettoit d'acheter que des proviſions. Après y avoir réfléchi plus long-tems, on lui permit de prendre huit ou dix pikols de racines Chinoiſes; mais enſuite cette quantité fut réduite à ſix pikols. Le 22, deux Officiers vinrent déclarer à l'Ambaſſadeur, de la part du Général, que les gens de ſa Suite euſſent à produire toutes les étoffes qu'ils avoient achetées dans le voyage de Peking, parce qu'il étoit réſolu de les racheter d'eux; & que s'ils faiſoient difficulté de ſe ſoumettre, toutes leurs caiſſes ſeroient fouillées, & les marchandiſes de cette nature confiſquées. Il fallut céder à cette violence, & remettre les marchandiſes aux Mandarins. Ils en apportèrent auſſi-tôt le prix, avec un Ecrit du Général, qui défendoit à la Frégate du Capitaine Balfour, ſur laquelle on avoit apporté de Que-lang quelques Rébelles Chinois, de mettre à la voile ſans avoir reçu l'ordre de l'Empereur.

On ne permet aux Hollandois d'acheter que des proviſions.

Frégate Hollandoiſe arrêtée.

Le 22 l'Ambaſſadeur ſe rendit chez le Viceroi, pour lui préſenter un colier de corail ſanguin, que ce Seigneur accepta devant tous les Officiers de ſa Suite. Le Kon-bon parut plus réſervé le jour ſuivant, & demanda que le ſien fût remis en particulier entre les mains du *Tou-ſi*. Un des Facteurs du Viceroi dit à Noble que les ſoies ſeroient portées ſur la Flotte à Ten-hay, pourvû que les Hollandois laiſſaſſent à Hok-ſyeu une ſomme d'argent pour caution. Le 24 on changea de langage, & le Général déclara lui-même à l'Ambaſſadeur qu'il ne devoit point penſer à tranſporter des ſoies, mais qu'il étoit libre d'acheter de la porcelaine & d'autres marchandiſes de cette eſpèce. A l'égard de la Frégate, il lui dit qu'elle demeureroit juſqu'à l'arrivée des ordres de l'Empereur, mais que le Capitaine avoit la liberté de partir. Enſuite, s'excuſant de ne pas offrir quelques rafraîchiſſemens à l'Ambaſſadeur, ſur ce qu'il

Autres chicanes.

Digitized by Google

MONTANUS. 1665.

qu'il n'avoit pas prévû sa visite, il le pria d'accepter une collation qu'il vouloit faire porter à son logement. Ces variétés continuelles firent prendre aux Hollandois la résolution d'emmener avec eux le Capitaine Balfour; mais ayant remarqué que les Tartares affectoient de contrarier toutes leurs inclinations, ils convinrent entr'eux, si l'on parloit encore de cette affaire, de feindre qu'ils vouloient le laisser après eux.

Les caisses Hollandoises sont fouillées.

L'APRÈS-MIDI du même jour, on vint avertir l'Ambassadeur que le Général, le Kon-bon & le *Mani-chuer* (*i*) viendroient fouiller les marchandises, mais qu'il étoit le maître de faire transporter à bord tous ses gros équipages. En effet, on lui laissa la liberté, le 26, d'envoyer sur la flotte son argent, les commodités de son voyage, & le reste des marchandises Hollandoises qu'il n'avoit pû vendre. Ensuite le Kon-bon s'étant rendu au Pont de Lamthay, fit ses recherches dans les caisses [qui étoient dans les barques,] & sur la Frégate. Tout fut alors embarqué, & les gens de l'Ambassade montérent eux-mêmes à bord, dans l'espérance de partir avec la marée. Le soir, un Facteur de l'ancien Kon-bon remit à l'Ambassadeur vingt-quatre piéces de soie, que son Maître avoit laissées dans cette vûe; douze pour Van-Hoorn & douze pour le Seigneur Matzuiker. Van-Hoorn distribua les siennes entre plusieurs personnes dont il avoit reçu quelque service. Peu après, Balfour reçut du Général un ordre de demeurer. L'Ambassadeur répondit qu'il s'expliqueroit là-dessus avec les Mandarins lorsqu'il seroit monté à bord.

L'Ambassadeur s'embarque pour son retour.

Difficultés qui lui restent à surmonter.

EN effet, s'étant avancé le 21, avec un bon vent, jusqu'à *Lo-sou-sat* (*k*), où la grande Tour, c'est-à-dire, à la distance d'un mille, il dit à quelques Mandarins, qui vinrent demander Balfour, que le Général avoit remis à son choix de le laisser ou de l'emmener, & qu'il ne pouvoit croire par conséquent qu'ils eussent ordre de le demander. Le lendemain, en passant devant la Grande [Tour] & le Fort de Min-ja-zen (*l*), il vit le Peuple en armes sur le rivage, & quelques *Batsiangs* (*m*) qui se détachérent pour le venir presser de jetter l'ancre. Il feignit de n'y faire aucune attention: mais bien-tôt le troisiéme Officier de cette Place s'approcha dans un Champan, & lui déclara que le Gouverneur désiroit de lui parler. Il répondit que le Gouverneur étoit libre de venir lui parler à bord, dans le Port du *Pays-bas* (*n*), où il comptoit d'arriver le soir.

Lettre qu'il reçoit du Général.

LE 2 de Décembre il écrivit, de ce Port au Général, pour sçavoir de lui combien de tems il se proposoit d'arrêter la Frégate, & lui demander la permission de vendre les marchandises qui étoient venues de Batavia sur les trois Vaisseaux arrivés pour son retour. Il faisoit entendre, à la fin de cette Lettre, que si l'Empereur accordoit la liberté du Commerce aux Hollandois, le Seigneur Matzuiker pourroit consentir à lui remettre le Château de *Que-lang*. Ce ne fut pas sans difficulté qu'il fit passer la Lettre à Hok-syeu, par la voie de Min-ja-zen. La réponse fut envoyée au Gouverneur de cette dernière Ville, qui en fit remettre, le 8, une traduction à bord. Deux Officiers, qu'il avoit chargés de cette commission, déclarérent fiérement que le *Po-vi* (*o*) n'avoit

Réponse à cette Lettre.

(*i*) On lit ailleurs dans le Journal, *Manchuwer* & *Mans juer*.

(*k*) *Angl. Lo-san sat.* R. d. E.

(*l*) On a déja fait remarquer que c'est *Min-ngan ching* dans la Carte des Jésuites.

(*m*) Espèce de petits Bâtimens.

(*n*) Netherland Harbour.

(*o*) C'est-à-dire apparemment le Gouverneur de Min-ja-zen.

Digitized by Google

n'avoit pas daigné répondre à l'Ambassadeur, & qu'il n'attendoit point de réponse à la Lettre qu'ils apportoient. Elle contenoit que Balfour devoit demeurer jusqu'à l'arrivée des ordres de la Cour ; que les marchandises étrangères étant défendues, on ne pouvoit accorder la permission de les vendre ; enfin, que l'Ambassadeur, en différant si long-tems son départ, pouvoit nuire aux intérêts de sa Nation lorsqu'elle reviendroit l'année suivante avec d'autres Vaisseaux. On ne répondit rien à la proposition qui regardoit le Château de Que-lang. Montanus. 1665.

Cette réponse acheva de faire perdre aux Hollandois l'espérance de vendre leurs marchandises. Van-Hoorn considérant d'ailleurs que les Officiers Tartares ne fournissoient pas, comme ils s'y étoient engagés, des vivres à la Frégate de Balfour, envoya ordre à Noble, qu'il avoit laissé pour la commander, de l'amener à *Ting-hay*, & de répondre à ceux qui lui demanderoient la raison de son départ, qu'elle demeureroit à l'ancre sous Tingh-hay aussi long-tems qu'elle ne manqueroit pas de provisions. Il se promettoit de pénétrer par cette conduite si leur dessein étoit de la retenir long-tems, en se réservant dans cette supposition le pouvoir de se régler sur les circonstances. Dans le cours de la même nuit, quelques petits Officiers vinrent à bord de la Frégate, & demandèrent à Noble s'il pensoit à partir. Il leur répondit qu'il comptoit de mettre à la voile le lendemain au matin, qui étoit le dix ; & levant l'ancre en effet, il alla joindre les autres Vaisseaux à Ting-hay. Le 14, deux Koyas, envoiés par le Gouverneur de *Min-ja-zen*, vinrent demander à l'Ambassadeur quand il vouloit partir. Il répondit que son dessein étoit de partir dans trois jours ; mais que si les Gouverneurs de Hok-syeu avoient communiqué à la Cour de Peking l'arrivée des trois Vaisseaux de Batavia, il trouvoit fort-étrange qu'ils n'en eussent point encore reçu d'ordre ; sur tout après avoir informé lui-même les Ly-pus, pendant son séjour à Peking, qu'il attendoit trois Bâtimens avec des marchandises ; qu'il en devoit conclure qu'on n'avoit donné aucun avis de leur arrivée à la Cour ; que s'il ne se trompoit pas dans cette conjoncture, le Général & le Gouverneur pourroient bien être traités comme l'ancien Général, pour avoir laissé partir l'Ambassadeur avec trois Vaisseaux si richement chargés. Les Officiers de Min-ja-zen ne firent aucune réponse à ce reproche ; mais ils déclarèrent que si l'Ambassadeur s'arrêtoit quelques jours de plus, il verroit arriver, de la part du Général, plusieurs Mandarins dans les grands Joncs. Van-Hoorn répondit qu'ils seroient fort-bien reçus & traités en amis.

Politique des Hollandois.

Avec quelles instances on les presse de partir.

Menaces qu'on y joint, & sa réponse.

Le lendemain on vit paroître quatre Joncs & deux Kojas, qui sortoient du canal de Hok-syeu. Les quatre Joncs s'arrêtèrent à la portée du canon ; mais les Kojas s'approchant de la Flotte, un domestique du Gouverneur de Min-ja-zen vint demander de sa part, si l'Ambassadeur pensoit, ou non, à quitter la Côte. Van-Hoorn répondit qu'il comptoit de partir incessamment ; & voyant les Joncs rentrer dans le canal avec les Kojas, il quitta la Ville ruinée de Ting-hay, avec quatre Vaisseaux (*p*).

Il part enfin pour Batavia.

Le dernier jour d'Octobre, il découvrit *Pulo-Timon*, d'où il envoya un de ses Bâtimens, chargé de son argent, de son or, & d'autres richesses, à Malacca,

(*p*) Il est étrange que le Journal ne dise plus un mot de la Frégate. R. d. T.

MONTANUS. 1665.

Il envoie un de ses Vaisseaux à Malacca. Jugement qu'il porte du succès de sa commission.

lacca, pour gagner de bonne heure le golfe de Bengale. Il écrivit à Baltazar Bort, alors Gouverneur de Malacca, qu'il falloit désormais tourner les vûes du Commerce vers Canton, & renoncer à Hok-syeu; mais qu'il ne pouvoit l'informer des conditions que l'Empereur de la Chine imposoit aux Hollandois, parce que la Lettre qu'on lui avoit remise pour le Gouverneur de Batavia, étoit scellée. Les trois autres Vaisseaux étant entrés le 4 d'Octobre dans les détroits de *Banka*, arrivèrent le 7 à Batavia, où l'Ambassadeur remit la Lettre Impériale au Gouverneur Matzuiker (*q*).

Remarques des Auteurs de ce Recueil.

Les Auteurs du Recueil font observer ici, qu'ils ont cru devoir s'attacher aux détails dans le récit de cette Ambassade, autant pour faire connoître combien de précautions & de formalités les Chinois, & les Tartares, aujourd'hui leurs Maîtres, employent dans les plus petites affaires, que pour mettre le Lecteur en état de juger de la conduite des Hollandois, & rendre cette leçon utile aux Agens Européens qui seront employés à la Cour de Péking [& aux Gouverneurs de Provinces.] On ne manquera point de remarquer que malgré la splendeur d'une Ambassade dont les présens étoient plus riches & en plus grand nombre que ceux de la première, Van-Hoorn fut traité avec moins de considération que ses prédecesseurs, soit à la Cour Impériale, soit dans les Villes de son passage. Il n'est pas aisé de juger s'il dut s'en prendre aux mauvais offices de ses ennemis, tels que les Portugais & les Missionaires Catholiques, [qui donnérent un tour désavantageux à la conduite ferme que Bort avoit tenue] ou n'en accuser que [l'infidélité] des Hollandois, qui n'avoient pas renvoyé leur Flotte, comme leur Amiral l'avoit promis, pour la conquête de l'Isle de Tay-wan. Mais quelque jugement qu'on en porte, il ne paroîtra point inutile de placer à la suite des Rélations de Montanus, un autre recit de l'Ambassade de [de] Goyer & de Kaiser (*r*), pour éclaircir les intrigues qui traversérent les Hollandois à la Cour de Peking (*s*).

Sujet de l'article suivant.

(*q*) Montanus, *ubi sup.* pag. 359. & suiv.

(*r*) *Angl. Keyzer.* R. d. E.

(*s*) *Angl.* pour faire voir quelles intrigues les Jésuites emploièrent à la Cour de Peking, pour traverser les Hollandois, & les empêcher de parvenir à leur but, qui étoit d'obtenir la liberté du Commerce à la Chine. R. d. E.

CHAPITRE V.

Eclaircissemens tirés de deux Lettres (a), concernant l'Ambassade des Hollandois à la Chine, en 1655.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

§. I.

Extrait de la première Lettre.

Projets des Hollandois.

Les Hollandois aiant entrepris de supplanter les Portugais à la Chine, comme dans plusieurs autres parties des Indes, quatre Missionnaires Jésuites,

(*a*) Elles se trouvent dans la Chine d'Ogilby, Vol. I. pag. 299. sous ce titre: *A narrative*

Jésuites, qui faisoient alors leur résidence à la Cour de Peking, résolurent de ne rien épargner pour faire avorter leur dessein. L'Auteur de cette Lettre étoit du nombre. Ils ne furent point réfroidis par les difficultés, quoiqu'ils en connussent toute la force: car ils ne pouvoient ignorer que l'ennemi qu'ils avoient à combattre, étoit riche en or & en argent, deux argumens du plus grand poids sur l'esprit des Grands; sans compter un grand nombre de raretés, également propres à satisfaire la curiosité & l'avarice.

Eclaircissemens sur les Ambassades Hollandoises.

Les Ambassadeurs Hollandois étant arrivés à Canton le 5 de Septembre 1665, demandèrent la permission de se rendre à Peking; cette première Requête ne fut point écoutée. Ils n'eurent pas la hardiesse d'en présenter une seconde, dans la crainte que l'Empereur, ou le Conseil, ne les soupçonnât de ne chercher que leur propre intérêt; mais s'adressant aux Vicerois de Canton, qui leur avoient fait un accueil favorable, ils les engagèrent à faire passer leur second Mémoire à la Cour Impériale, accompagné des Lettres (*b*) d'un grand nombre de courtisans, & soûtenu par de si belles promesses, que personne ne s'y étant opposé, ils obtinrent la liberté de partir pour Peking, avec l'espoir d'une audience favorable.

Voies qu'ils prennent pour être reçus à la Cour de Peking.

Cependant, quinze jours après l'arrivée de leur Mémoire, les Missionaires furent informés, non-seulement de la permission qu'ils demandoient, mais encore de la facilité qu'ils avoient eue à l'obtenir. Le Père Louïs *Baglioni* (*c*) & l'Auteur se mirent aussi-tôt en mouvement pour s'y opposer. ☩ [Ils sentirent de quelle importance il étoit, pour le succès de leurs travaux apostoliques, de fermer l'accès de la Cour à des Ennemis de la Religion Romaine.] A la vérité, leurs amis, Chrétiens & Idolâtres, jugèrent qu'il seroit impossible d'arrêter une affaire si avancée, ou qu'on n'y réüssiroit pas sans d'extrêmes efforts (*d*), parce que les Vicerois de Canton avoient corrompu tous les grands Mandarins. Cependant ils résolurent de le tenter (*e*), par la médiation d'un Chrétien distingué, qui se chargea de pressentir là-dessus un des *Kollis* (*f*), espèce de Maîtres des Requêtes, dont l'office consiste à informer l'Empereur des désordres de l'Etat, & sur-tout de l'abus que les Mandarins font de leur autorité. La première ouverture sembla promettre du succès. Le Kolli entra dans les vûes des Missionaires, & reçut d'eux quelques articles dont

Les Missionaires entreprennent de s'y opposer.

rative of the successf of an Embassage sent by John Maetzuiker de Badem, General of Batavia, unto the Emperor of China and Tartary the twentiest of July 1665, soliciting a licence of Trade in the Ports of his Empire. Dedicated to Antonio de Camera Capitain general of the city of the Name of God, with the Magistrates thereof; writen by a Jesuit in those parts (1). [Quoi- ☩ qu'Ogilby ne rapporte pas le nom de l'Auteur, ni de quel lieu lui venoit cette Lettre, elle n'en a pas moins tous les caractères de la vérité; & dans quelque vûe qu'il l'ait jointe à son Ouvrage, elle n'offre rien que d'honorable pour les Jésuites.] *Name of God*, ou *Nombre de Dios*, est apparemment Macao.

(*b*) *Angl.* d'un grand nombre de Lettres écrites à des Courtisans. R. d. E.

(*c*) *Angl. Ballionies.* R. d. E.

(*d*) *Angl.* sans de très-grands présens. R. d. E.

(*e*) *Angl.* & par la médiation d'un Chrétien distingué, ils eurent audience d'un des *Kolli.* R. d. E.

☞(*f*) Plus bas on trouve écrit *Koli.* Il vaudroit mieux. *Ko-lau.*

(1) Le Traducteur non content d'avoir fait cette addition à la remarque des Auteurs Anglois, en a encore retranché ce qui suit. Nous avons inseré dans ces recueils un extrait de cette Lettre, pour faire connoître à nos Lecteurs d'un côté la Conduite des Hollandois, & de l'autre les intrigues des Jésuites pour faire échouer le dessein de leur Ambassade. R. d. E.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

dont il devoit former sa demande. Mais peu de jours après, lorsqu'on se flattoit d'une heureuse espérance, il se rendit chez le Chrétien qui l'avoit sollicité, & lui fit ses excuses dans ces termes: „ Si les Pères, qui sont étrangers, „ ignorent les usages de cette Cour, vous qui êtes né dans le Païs, vous devez les connoître. Lorsque nous nous chargeons de présenter un Placet, „ moi, ou quelqu'un du meme rang, c'est toûjours par l'une de ces deux raisons; ou pour nous vanger de nos ennemis, ou dans la vûe de quelque grande récompense. Or je n'ai reçu, ni aucune injure des Hollandois qui puisse „ me porter à la vangeance, ni aucune gratification de ces Pères qui m'oblige de m'exposer à tant de difficultés & de dangers pour leur rendre „ service.

Réponse d'un Kolli qu'ils veulent employer.

A quelles conditions un autre Mandarin veut les servir.

Il fallut recourir à d'autres protections. Un second Mandarin, à qui l'on s'adressa, répondit que pour deux cens Taëls il présenteroit la Requête, quelques articles qu'elle pût contenir, mais qu'il ne s'engageroit point à la faire approuver de l'Empereur; & que pour six cens Taëls de plus, il promettoit de la faire réüssir, ou de rendre la somme entière. Les Missionaires, [quoiqu'effraïés de cette somme,] considérérent qu'*Antonio de Camera*, Gouverneur de Macao, [à qui cette Lettre étoit adressée] leur avoit recommandé de ne rien épargner pour le succès de leur entreprise, & que la Ville même de Macao s'étoit rendue caution du paiement. Cette pensée leur donna plus de hardiesse à s'engager. Ils promirent huit cens Taëls. Mais le Mandarin, suivant l'usage de la Chine, souhaita de voir la somme entière, & d'en toucher même une partie, avant que de présenter la Requête. Cette condition étoit impossible aux Missionaires.

Ce qui lui en fait perdre l'envie.

Cependant ils produisirent deux robbes fort-riches, dont Sa Majesté Impériale leur avoit fait présent, & qu'ils n'avoient jamais portées, parce qu'elles n'étoient pas convenables à la (*g*) modestie de leur état. Le Mandarin les accepta pour la somme de cent cinquante Taëls. Ensuite, ayant découvert ou soupçonné que c'étoit un présent de l'Empereur, il leur déclara qu'il ne pouvoit les recevoir, & leur reprocha même [l'indignité de leur conduite,] d'avoir pensé à s'en défaire. Les Chinois portent fort-loin les apparences du respect, ou plûtôt de la superstition pour tout ce qui a quelque rapport à l'Empereur; quoiqu'au fond du cœur ils ayent assez d'orgueil, sur tout dans la secte lettrée, pour ne se pas croire inférieurs aux plus grands Monarques. [C'est de-là que viennent les fréquentes dissensions & les changemens qui arrivent parmi eux.]

Ils ont recours à la prière.

Il ne (*h*) restoit pour ressource aux Missionaires que l'invocation du Ciel & l'ardeur de leurs prières. Cependant les visites qu'ils recevoient d'un grand nombre de Princes & de Seigneurs, [qui venoient chaque jour adorer la sainte Image, & voir leur nouvelle Eglise] & celles qu'ils ne manquoient pas de leur rendre, étoient autant d'occasions dont ils se crurent obligés de profiter pour répandre des idées peu avantageuses de leurs ennemis. Il représentèrent les Hollandois comme [des scélérats & des perfides,] des Apostats de la Réligion [Catholique,] & des Rebelles contre leur légitime Souverain. Ils rappellèrent l'entreprise qu'ils avoient formée quelques années auparavant contre *Macao*, leur descente dans

Idée qu'ils répandent des Hollandois.

(*g*) *Angl.* la pauvreté des Habits de leur ordre. R. d. E.

(*h*) *Angl.* les Jésuites, trompés dans leur attente, eurent recours au sacrifice de la Messe, & à quelques autres dévotions particulières.

Digitized by Google

☞ dans la Province de Fo-kyen, la prise de Tay-man (*i*) & de Formose [sur les Chinois] où ils avoient élevé des Forts, & où dans l'espace de deux ou trois ans, ils avoient massacré plus de mille Habitans, & plusieurs Marchands de Fo-kyen & de Chekyang. Ils n'oublièrent pas que sous le Regne du dernier Empereur, treize Hollandois, qui avoient été pris sur la côte, avoient été a-☞ menés à la Cour pour être condamnés au dernier supplice [& avoient été exécutés.] Ils ajoutèrent que sous prétexte de commerce, ils avoient acquis tant de puissance dans l'Isle de Java, qu'il étoit devenu impossible au Roi de les en ☞ chasser; qu'il n'y avoit de sureté [dans les traités] pour aucune Nation contre des Pyrates universels, qui prétendoient au Domaine absolu des Mers Indiennes, & qui, sans distinction de haine ou d'amitié, pilloient tous les Vaisseaux qui tomboient entre leurs mains: que les recevoir à la Chine (*k*), c'étoit ouvrir la porte à toutes sortes de désordres, & scandaliser les autres Monarques de l'Inde, qui évitoient toute sorte de communication avec eux, comme le plus pernicieux danger dont leurs Etats fussent menacés.

Eclaircissemens sur les Ambassades Hollandoises.

Si l'on en croit l'Auteur de la Lettre, l'impudence des Hollandois causa de l'admiration à tous les Grands qui composoient la Cour de l'Empereur. Ils furent étonnés de la négligence, ou plûtôt de la corruption de plusieurs Officiers de l'Empire, qui occupant des Postes de confiance, avoient accordé l'entrée de leur Païs à des Etrangers de ce caractère. Un Seigneur Tartare fut si transporté, à la peinture qu'on lui faisoit d'eux, qu'il falloit, s'écria-t-il, ☞ que sans aucun délai l'Empereur les fit tous pendre, [comme des Voleurs publics & des ennemis du genre humain,] pour effrayer les autres par cet exemple. Mais les Missionaires répondirent qu'il y auroit trop d'injustice & de rigueur dans cette Sentence, parce qu'étant révêtus de la qualité d'Ambassadeurs, ils devoient jouir des privilèges attachés à ce titre: que s'étant fiés à la Bonne-foi de l'Empereur, ils devoient être à couvert de toutes sortes de violences; qu'il étoit plus convenable à Sa Majesté Impériale de les traiter favorablement, en qualité d'Etrangers, sur-tout lorsqu'ils lui apportoient de riches présens, & de les renvoyer avec bonté; mais qu'il falloit leur faire perdre l'envie de revenir, en refusant toutes leurs demandes (*l*). Un Eunuque de l'Empereur, & l'un de ses principaux Conseillers, ayant appris à connoître les Hollandois sur le témoignage des Missionaires, jugea qu'il falloit leur rendre leurs présens (*m*), & les congédier aussi-tôt, avec une rigoureuse défense de rentrer jamais dans les Ports de la Chine. Tous ces rapports firent tant de progrès dans l'Empire, que ne pouvant être ignorés des Officiers qui avoient quelque rélation avec les Hollandois, ils allèrent enfin jusqu'aux oreilles des Ambassadeurs. Dans le ressentiment d'une injure dont ils craignirent les suites (*n*), ils dépêchèrent un Messager aux Missionaires, pour les prier de ne pas irriter le Peuple contr'eux, en les représentant comme des voleurs & des ☞ Gens sans aveu [ajoûtant qu'ils ne pouroient pas souffrir un traitement si offensant.]

Jugement que les Chinois portèrent d'eux.

Le bruit s'en répand jusqu'aux Ambassadeurs.

Ils s'en plaignent.

Enfin

(*i*) *Angl.* *Tay-wan* R. d. E.

(*k*) *Angl.* que recevoir à la Chine ces Archi-Pyrates. R. d. E.

☞ (*l*) Remarquez l'adresse de ces Hypocrites, qui affectent un air d'équité & de clémence uniquement pour donner plus de poids à leurs Calomnies dans l'Esprit des Mandarins.

(*m*) *Angl.* fut d'avis que quelque méprisables que fussent les Hollandois, il étoit cependant plus digne de l'Empereur de leur faire des présens &c. R. d. d. E.

(*n*) *Angl.* là-dessus. R. d. E.

Digitized by Google

Eclaircissemens sur les Ambassades Hollandoises.

Conduite qu'ils tiennent dans leur route jusqu'à Peking.

Enfin, partant de Canton, sous l'escorte de plusieurs Mandarins, de leurs Interprètes, & d'un grand nombre d'Officiers du Viceroi, qui leur rendirent de grands honneurs sur la route, ils arrivèrent à Peking le 17 de Juillet 1656. L'Auteur (o) de la Lettre rend un témoignage très-avantageux à leur conduite. Ils se firent connoître sur la route, sinon pour Catholiques, du moins pour Chrétiens, par la sagesse de leurs mœurs, & pour Européens par leur magnificence. Ils se conciliérent l'affection de tout le monde, & méritérent justement le titre de *Nobles*. Leurs présens ne furent point épargnés aux Vicerois & aux Gouverneurs. Ils étendirent leurs libéralités jusqu'à la plus vile personne du Peuple, qui leur apportoit un charbon pour allumer leurs pipes. Cette politique leur gagna le cœur de tous les Chinois, qui n'étant point accoutumés à des *pluies d'argent* si abondantes, ne se lassoient point de joindre les louanges à l'admiration. Cependant le même Auteur leur reproche, comme un sujet de scandale, d'avoir fait présent aux Bonzes de quarante Taëls pour contribuer à l'érection d'un Temple. Il ajoûte qu'en apprenant ce fait, d'un Prêtre & de quelques Chrétiens du même lieu, il s'efforça de l'excuser, sous prétexte que le présent pouvoit avoir été fait dans quelque autre vûe, & que l'Interprète ne l'avoit expliqué d'une manière si peu Chrétienne, que pour gagner l'affection du Peuple. Mais après avoir pris parti pour les Hollandois sur cet article, il ne peut les excuser d'avoir mangé de la chair les vendredis & les samedis, parce que c'étoit scandaliser tous les Chétiens du Païs.

Bonne-foi de l'Auteur de la Lettre.

Les Missionaires évitent toute communication avec les Hollandois.

L'année d'auparavant, deux hommes attachés à leur service, l'un Chinois de Canton, l'autre Interprète, étant venus à Peking pour solliciter leurs intérêts, virent passer devant leur porte le Père Louïs Balion, & criérent avec empressement, *mon Père*, *mon Père*, pour l'engager à s'arrêter. Mais il continua sa marche, en feignant de ne les avoir pas vûs, & de ne les pas entendre. Dans la suite, tous les Missionaires se firent une loi de ne point approcher du même lieu, parce qu'ils ne pouvoient entretenir de communication avec les Hollandois, ou avec leurs Agens, sans démentir en quelque sorte l'opinion qu'ils en avoient fait prendre aux Chinois. Ces deux Emissaires avoient corrompu plusieurs Seigneurs de la Cour (p), particuliérement un Tartare, connu par son avarice, Chef des Kollis (q), & Président du Tribunal de l'Hospitalité (r), office qui se rapporte parmi nous à celui de Maître de Cérémonies, & qui consiste à recevoir les Etrangers & à prendre soin de leur affaires. Mais loin de se décourager, les Missionaires s'adressèrent au Président Chinois (s) de la même Cour, qui les avoit toûjours honorés de son amitié. Comme ils lui connoissoient beaucoup d'estime pour les Livres & les Sciences de l'Europe, ils lui firent présent d'une description de l'Empire de la Chine (t), qui renfermoit l'État des Isles voisines de

Comment ils font entrer un grand Mandarin dans leurs intérêts.

(o) Tout ceci est peu exact. *Angl.* Il faut avouër, dit l'Auteur de la Lettre, que si les Hollandois avoient donné d'aussi grandes preuves sur leur route, de leur Catholicité, ou tout au moins de leur Christianisme, qu'ils en donnèrent de leur magnificence, & de ce qu'ils étoient Européens, ils se feroient conciliés l'affection de tout le monde, & auroient mérité justement le titre de Noble. R. d. E.

☞(p) Il paroît par-là que ces deux hommes étoient aussi venus à Peking, avec les Ambassadeurs Hollandois.

(q) *Angl. Ko-li.* R. d. E.

☞(r) ou des Cérémonies.

(s) Depuis la conquête des Tartares, tous les Tribunaux de la Chine ont deux Présidens, l'un Chinois, l'autre Tartare.

(t) Ogilby l'appelle *un Miroir ou un Théâtre* de cette Partie du Monde.

Digitized by Google

de la Province de *Fo-kyen*, avec une Carte de Tay-wan (*v*) & de Formose. En lui offrant cet Ouvrage, ils profitèrent de l'occasion pour lui expliquer non-seulement la misère où les Hollandois avoient plongé cette Isle; mais encore le pressant danger dont tout l'Empire, & particulièrement la Province de Fo-kyen, étoient menacés par le voisinage de ces rédoutables Ennemis. Il ajoûta qu'aussi long-tems qu'ils demeureroient en possession de Formose, il ne falloit pas espérer que les Villes de *Suen-cheu* & de *Ghing-cheu* (*x*) fussent jamais tranquiles & florissantes. Le Mandarin parut extrêmement satisfait d'un Livre [si curieux.] Il promit de le faire voir au Conseil qui devoit s'assembler touchant les Hollandois. Quoiqu'il n'ignorât pas, dit-il aux Missionaires, que les Hollandois avoient gagné le Viceroi de Canton, & quantité de grands Officiers de la Cour, il osoit assûrer qu'ils ne parviendroient point à leur but; car je ne souffrirai point, ajoûta-t-il, qu'ils entrent à la Chine, ni qu'ils y obtiennent la liberté du Commerce. L'effet répondit à sa promesse. S'étant lié avec d'autres Chinois du même parti, il trouva le moyen de surmonter toutes les oppositions des Tartares, & leur fit voir à la fin le Livre des Missionaires, dont l'autorité fit sur eux d'autant plus d'impression, qu'il étoit écrit en langue Chinoise. En un mot, les Tartares mêmes, entraînés par les bruits qui s'étoient répandus & par les soupçons que tous les Ministres de l'Empire avoient conçus de ces Etrangers, les obligèrent de se tenir renfermés dans leur logement, & leur ôtèrent non-seulement la liberté de vendre & d'acheter, mais encore celle d'assister à quelques Fêtes, ausquelles ils furent invités par les amis du Viceroi de Canton, & celle (*y*) enfin de paroître assis à leur propre porte. Après avoir ainsi perdu toute espérance, les Ambassadeurs [prirent un parti fort-étrange.] Ils publièrent que leur voyage n'avoit point de rapport au Commerce; qu'ils n'étoient venus à la Chine que pour féliciter l'Empereur sur ses nouvelles Conquêtes, & qu'ayant heureusement rempli leurs vûes, ils ne demandoient plus que d'être congédiés. Ce langage étoit sans vraisemblance, puisqu'on a vû dans leur Rélation qu'ils avoient fait demander, en arrivant, la permission d'exercer le Commerce, & qu'ils l'avoient même obténue (*z*). [C'est de cette manière, que l'Auteur & *Balion* en faisant connoître le Caractère des Hollandois, indisposèrent contr'eux non-seulement les Chinois qui avoient pour eux de l'affection, mais encore plusieurs Tartares qui jusqu'alors étoient demeurés neutres à leur égard. Ceux-mêmes que les Hollandois avoient corrompus par leurs présens furent saisis de crainte. Cependant le Jésuite attribue tout ce succès à la seule assistance divine (*a*); puisque les Missionnaires, pauvres comme ils étoient, ne pouvoient se flatter de réussir contre des Adversaires aussi opulens que ceux qu'ils avoient en tête; sur tout à Peking, où tout est venal, comme cela l'étoit dans l'ancienne Rome (*b*).]

Eclaircissemens sur les Ambassades Hollandoises.

Chaleur d'un grand Mandarin contre les Hollandois.

Triste état de l'Ambassade.

Conduite des Ambassadeurs.

ENTRE

(*v*) *Angl.* ou de Formose.

(*x*) Ou *Chang-cheu*. C'est *Cin-cheu* dans Ogilby. Ces deux Villes appartiennent à la Province de Fo-kyen, & l'on a vû dans les Rélations précédentes qu'elles se trouvent écrites fort différemment.

(*y*) *Angl.* Ils ne permirent à personne de paroître assis à leur porte. R. d. E.

(*z*) La Lettre de l'Empereur rapportée plus haut, qui accorde aux Hollandois la permission de commercer, prouve visiblement la fausseté de ce fait. R. d. E.

(*a*) Est-ce donc que la Providence accorde son secours à ceux qui ne s'appliquent qu'à tromper, & à faire du mal?

(*b*) Pourquoi l'ancienne Rome? Les choses sont-elles sur un meilleur pied dans Rome moderne.

Eclaircissemens sur les Ambassades Hollandoises.

Service que le Père Adam, Jésuite, rend à la Mission.

Entre les Missionaires, il s'en trouvoit un, nommé le Père Adam (c), qui s'étoit procuré, [par son mérite personnel,] un accès fort libre à la Cour. Les autres l'engagèrent à profiter de sa faveur, pour entretenir Sa Majesté Impériale de l'affaire des Hollandois. L'entreprise étoit délicate, parce qu'à la Chine toutes les matières d'importance sont abandonnées à la discussion des Tribunaux, & que l'Empereur s'en rapporte à leur jugement. D'ailleurs il étoit à craindre que ceux qui favorisoient les Hollandois n'en prissent occasion de représenter, que le Père Adam & les autres Missionaires [n'agissoient que par envie, & par avarice & qu'ils] étoient suscités par les Portugais, pour assûrer à cette Nation un Commerce exclusif, au desavantage de l'Empire, qui avoit probablement plus d'utilité à recueillir de celui de plusieurs autres Peuples. Le Père Adam passa sur toutes ces craintes. Il s'ouvrit à l'Empereur; & l'ayant disposé favorablement pour son Parti, il ne resta plus à ses Adversaires d'autre ressource que le silence. Ce furent particulièrement les instances du Père *Valleat*, qui déterminèrent le Père Adam à cette importante démarche. On en trouve les circonstances dans une Lettre qu'il écrivit au Père Visiteur, datée du mois de Février (d) 1665 (e).

Présens des Hollandois & leur division.

Cependant les Hollandois n'en pensérent pas moins à délivrer leurs présens. Ils les divisèrent en quatre parties; la première, pour l'Empereur; la seconde, pour sa Mère, & la troisième pour l'Impératrice. Ces trois divisions furent inscrites, suivant leur destination. La quatrième passa pour un présent particulier, au nom des deux Ambassadeurs. Le but de ce partage étoit de gagner tous ceux dont la faveur étoit à ménager. Les Hollandois ne furent pas rédevables à eux-mêmes de cette invention, quoiqu'ils entendent merveilleusement cette espèce de politique. Ils en eurent l'obligation aux Vicerois de Canton, qui leur composérent aussi de nouvelles Lettres, au lieu de celles qu'ils avoient apportées de Batavia. Enfin leurs mesures étoient prises avec assez de sagesse pour les rendre sûrs du succès, s'ils eussent été Catholiques, parce qu'ils n'auroient pas trouvé d'opposition. Ce qui ne laisse aucun doute que la disposition des présens ne fût une inventiton Chinoise, c'est que le Maître des cérémonies ayant demandé aux Hollandois comment tels & tels présens pouvoient être destinés pour les Reines, lorsqu'il ne paroissoit aucune marque de cette division dans la Lettre du Général (f), ils répondirent fort-ridiculement, qu'après avoir été quelque tems en Mer, ils avoient trouvé ces richesses dans le Vaisseau, sans sçavoir qu'elles y fussent, & qu'ils avoient crû les devoir mettre à part pour Leurs Majestés. Une réponse de cette nature manquoit absolument de vraisemblance. Mais il pouvoit être vrai qu'ils eussent trouvé une partie des présens sur quelque Vaisseau Portugais, qu'ils avoient rencontré dans leur route; car ils pilloient sans scrupule tous les Bâtimens de cette Nation.

Idée qui venoit des Chinois.

Réponse ridicule des Hollandois.

Enumération des présens.

L'Auteur de la Lettre fait l'énumeration des présens. Ceux qui étoient pour l'Empereur, consistoient dans une armure complète, à bossetes d'or; vingt-trois

(c) Jean-Adam *Schaal*, ou *Scaliger*; qui fut élévé à la dignité de Mandarin.

(d) Cette Lettre se trouve ici toute entière dans Ogilby, mais on se contentera d'en donner l'extrait à la fin de cet Article.

(e) Ogilby. *Vol.* I. pag. 300 & suiv.

(f) Si les Chinois avoient fait de nouvelles Lettres, comment avoient-ils pû commettre une faute si grossière?

Digitized by Google

☞ vingt-trois fusils, de [plusieurs sortes & de] différentes grandeurs, mais tous d'un travail riche & curieux; six sabres; six épées damasquinées d'or; cinq caisses de gands; une caisse de muscades; deux pièces de bel écarlate; deux pièces de drap large; une pièce de drap couleur de chair; une pièce de drap verd; deux de drap bleu céleste; deux de draps de *Popingi* (*g*); cent aunes de toile d'Hollande; trois paquets de fleurs de diverses couleurs: trois paquets de canelle; douze courte-pointes; cinquante livres d'ambre; deux livres de corail choisi; deux livres de grains d'ambre; une branche de corail poli, pésant une livre & demie; dix pieces de bois de sandal; trois boëtes de poudre; une lunette d'approche à tuyau d'argent; douze plumets; quatre miroirs; un grand miroir de huit pieds quarrés; une tenture de tapisserie; six tapis. Les présens pour l'Impératrice étoient un grand miroir; une petite figure d'écaille de tortue; une pièce de drap verd; une pièce d'éclarlate; huit aunes de toile d'Hollande; une pièce de drap bleu céleste; une pièce de satin verd de l'Europe; deux courte-pointes; quelques pièces de tapisserie; quatre pièces d'ambre; deux tables de marbre blanc d'Italie, marquetées de figures de diverses couleurs; trois chapelets d'ambre; un cabinet de cristal; un cabinet de sculpture; dix flacons d'eau parfumée de l'Europe; six petites caisses de tableaux. Pour la Mère de l'Empereur, c'étoit un grand miroir; un cabinet d'écaille de tortue, incrustée d'argent; un petit cabinet d'ébène; une grande écritoire ornée de cristal; quatre Rosaires d'ambre, & trois de corail; six pièces d'ambre; une branche de corail; six tables de marbre blanc d'Italie, marquetées de diverses couleurs; trois tapis de toile peinte; une pièce d'écarlate; une piece de drap large, de beauté médiocre; une pièce de satin noir de l'Europe; une ☞ pièce de satin verd [aussi d'Europe;] une pièce de satin bleu; deux pièces de damas noir de l'Europe; une de velours; une tenture de tapisserie; vingt-six aunes de toile d'Hollande; un cabinet en forme d'aigle; six gobelets de cristal; vingt-& une belles pintades de *Metchia-jatam* (*h*); deux bouteilles d'eau parfumées de l'Europe; une très-belle pièce de drap large. Les présens des Ambassadeurs pour Sa Majesté Impériale étoient, une pièce d'écarlate; une pièce de drap verd; trois pièces de satin de l'Europe, verd, rouge & blanc; vingt-quatre aunes de toile d'Hollande; dix pièces d'Ambre; deux Rosaires d'ambre; deux coliers de corail; un miroir; quatre miroirs ornés de peintures; quatre tables de marbre de diverses couleurs; un cabinet de marbre; deux fusils; deux lances; une épée à monture d'argent, avec un riche fourreau; trois gobelets de glace de Venise; deux statues gravées de fleurs; une épée damasquinée d'or & d'argent; deux couteaux; un plumet; un perroquet en peinture; vingt bouteilles d'eau parfumée de l'Europe, & douze pôts de vin de différens Païs.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Présens pour la Mère de l'Empereur.

Présens particuliers des Ambassadeurs.

DANS une Ville où tout est venal comme dans l'ancienne Rome, les Hollandois s'étoient flattés, avec ces présens, d'acheter la liberté du Commerce; mais, suivant l'Auteur de la Lettre, quoique les présens ayent beaucoup de force, ils éprouvèrent que les devotes prières des Serviteurs de Dieu (*i*) font

Vaines espérances des Hollandois.

(*g*) *Angl. Poplngie.* R. d. E.
(*h*) *Angl. Metchiajatam.* R. d. E.
(*i*) Deux petites réflexions que les Auteurs du Recueil joignent ici en forme de Notes, feront juger si j'ai eu tort d'en retrancher un grand nombre de la même nature. „ Les Mis„ sionaires.

ÉCLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

font encore plus puissantes ; & Dieu, qui avoit permis leur entrée au Japon pour la ruine du Christianisme (*k*), autrefois si florissant dans cette Isle, ne souffrit pas qu'ils fussent reçus à la Chine, où ils n'auroient pas manqué de faire le même tort à la Religion.

Secours que les Hollandois oubliérent.

CEPENDANT ils auroient pû apporter trois pièces qui auroient plaidé puissamment en leur faveur; un Clavecin, avec un Maître habile; un Trompette, & quelques Ingénieurs, ou quelques Officiers, pour montrer les exercices de la guerre aux Soldats. L'Empereur souhaitoit avec une passion extrême de recevoir ces trois services des Européens. Mais le Ciel, ajoûte l'Auteur, ne permit pas que les Ennemis de la Réligion Catholique parussent avec de si fortes armes, afin qu'il fût plus facile à ses Défenseurs de soûtenir ses intérêts.

LA réception des Hollandois à Peking n'avoit pas laissé d'être fort-civile; & la rémontrance du Tribunal des Requêtes, dont l'Auteur donne une copie fidèle, marque aussi qu'ils furent congédiés avec toutes sortes de faveurs & de politesse. Elle mérite d'être rapportée dans ses propres termes:

Ordonnance Chinoise en faveur des Hollandois.

„ DANS la treizième année du règne de l'Empereur *Kan-chi* (*l*), le dix-huitième jour du sixième mois, on a présenté à cette Cour une copie de la demande des Hollandois, qui sont venus dans cet Empire pour rendre hommage à votre Majesté, & se déclarer ses Vassaux. Nous avons délibéré là-dessus, suivant notre devoir; & quoique la vérité soit que la réputation du pouvoir & de la grandeur de votre Majesté (*m*) est répandue dans les parties les plus éloignées de la Terre habitable, cependant après d'exactes recherches dans les Loix & les anciennes Archives de cet Empire, nous ne trouvons aucun Siécle où les Hollandois ayent jamais envoyé des Ambassadeurs pour payer le Tribut. Ainsi ne connoissant aucune règle établie qui puisse nous diriger dans cette occasion, le résultat de notre Délibération est que votre Majesté fera fort-bien de porter le Décret suivant: Que considérant la longueur & le danger du voyage, votre Majesté accorde aux Hollandois la permission de venir de leur Païs une fois en cinq ans, & non plus souvent, pour payer leur Tribut à cette Cour; que votre Majesté leur accorde cette grace pour faire connoître à toute la Terre qu'elle est portée à recevoir dans son sein les Etrangers des Païs les plus réculés; qu'à l'égard de la route qu'ils devoient prendre pour venir ici,

Elle

„ sionaires, disent-ils, se qualifient de Serviteurs de Dieu; mais les Hollandois & les autres Protestans prétendent qu'ils sont les Serviteurs du Diable (1). Quel langage pour des Historiens!

(*k*) Suivant la Note des Ecrivains Anglois, l'Auteur devoit dire, *de l'Anti-christianisme ou du Papisme, qui est pire que l'Athéisme.*

(*l*) *Chan-chi* (2) dans Du Halde.

(*m*) Ce terme n'est employé dans la Traduction que pour se conformer à nos usages; car on verra bien-tôt que les Chinois ne parlent & n'écrivent point à l'Empereur en termes directs. R. d. T.

(1) Qu'il nous soit permis de remarquer à notre tour que le Traducteur François ne se récrie pas avec moins d'injustice que d'imprudence contre les Notes des Auteurs Anglois. Les Jésuites ne se font point de scrupule de recourir aux mensonges les plus odieux & aux calomnies les plus atroces pour traverser les Hollandois qui ne leur avoient point fait de mal. N'est-ce pas là le vrai caractère des Enfans du Diable qui est le *Pere du Mensonge*? R. d. E.

(2) *Angl. Schun-chi.* R. d. E.

Eclaircissemens sur les Ambassades Hollandoises.

„ Elle juge à propos que ce soit par la Province de Canton (n), & non autrement; que pour ce qui concerne la liberté du Commerce dans les Etats „ de votre Majesté, il a déjà paru une Déclaration précise de l'éloignement „ qu'elle a pour cette proposition, de sorte qu'il est inutile d'en parler davantage; que cependant, après avoir paru devant votre Majesté, les Hollandois pourront vendre & acheter certaines marchandises, pourvû qu'ils „ ayent un juste respect pour les Constitutions de cet Empire, qui regardent „ les Etrangers, & que dans la manière d'acheter & de vendre ils se conforment aux Loix & aux Ordonnances, qu'on veillera soigneusement à leur „ faire observer, & dont toutes les violations seront sujettes aux peines établies; qu'à chaque voyage qu'ils feront pour venir payer le Tribut, leur „ nombre n'excédera jamais cent personnes, Maîtres & gens de la Suite; que „ de ce nombre, vingt seulement auront la liberté de se rendre à Peking, „ le reste devant demeurer à Canton, & que ces vingt seront conduits par „ deux Chefs, l'un Soldat, & l'autre homme de Lettres: que les Mandarins „ leur donneront une bonne escorte, pour les accompagner jusqu'à la Cour, „ & pour empêcher qu'à leur retour ils ne s'écartent hors du chemin; qu'en „ arrivant à Canton ils remettront immédiatement à la voile pour retourner „ dans leur Païs, parce que leurs délais sur la côte, & dans les Mers de Canton, ne paroissent pas convenables.

„ Telle est l'opinion de la Cour des Requêtes de Votre Majesté. Mais „ comme elle n'a pas la hardiesse de prendre sur elle-même le Jugement de „ cette affaire; moi, Président de ladite Cour, je présente humblement cette „ Rémontrance à Votre Majesté, en la Suppliant d'expliquer ses volontés par „ son Décret Impérial. Donné dans la treizième année de Sa Majesté Impériale *Kan-chi*, le septième jour de la septième Lune.

Deux jours après la datte de cette Rémontrance, l'Empereur fit publier le Décret suivant:

Salut & Paix au Royaume de Hollande, qui, par un amour cordial „ pour la justice, s'est soumis à nous, & nous a député des Ambassadeurs au „ travers du vaste espace des Mers, pour nous payer son tribut. Cependant „ ayant pésé dans notre esprit la longueur du voyage & les périls dont il est „ accompagné, Nous leur donnons volontiers la permission de venir, une „ fois tous les huit ans, nous payer leur tribut dans cette Cour, & Nous leur „ accordons cette grace pour faire connoître à tout l'Univers, l'affection que „ nous portons aux Peuples les plus éloignés. Sur tous les autres points, nous „ donnons notre approbation & notre consentement royal aux Rémontrances „ de notre Cour des Requêtes.

Réflexions de l'Auteur de la Lettre sur les faits précédens.

☞ L'Auteur conclut, que [ni la Cour des Requêtes, ni] l'Empereur de la Chine n'ayant point accordé aux Hollandois la liberté du Commerce, il y a peu d'apparence qu'ils soient tentés d'y retourner pour le seul plaisir de payer un

(n) Il paroît en effet par la Relation de Van-Hoorn, qu'ils avoient ordre de venir par Canton.

Eclaircissemens sur les Ambassades Hollandoises.

un tribut. Si Sa Majesté leur eût permis de faire chaque année le voyage, ils auroient pû se rembourser de leurs frais par les avantages d'un Commerce clandestin; sur-tout étant si bien avec les Viceroïs de Canton & les Tartares de la Province, qui en auroient tiré tout le profit. Mais Dieu, continue l'Auteur, porta le cœur des Mandarins Chinois à s'y opposer; & lorsque les Tartares & les Chinois réunis eurent consenti à leur accorder l'entrée du Pays, une fois en cinq ans, l'Empereur, par une disposition spéciale de la divine Providence, prolongea cet espace à huit ans. Avant l'expiration d'un si long tems (c'est toûjours l'Auteur qui s'exprime) ou l'Empereur, ou les Viceroïs de Canton & tous les Partisans des Hollandois seront morts, ou les Hollandois-mêmes seront détruits. Mais quand les Missionaires seroient trompés dans toutes ces „ esperances, & quand les Hollandois seroient assez peu sensibles à l'honneur „ pour retourner à la Chine après les huit ans, le Ciel, ajoûte l'Auteur, nous „ fourniroit quelque moyen de ruiner leurs desseins. Cependant il n'est pas „ vraisemblable qu'ils y retournent. Ils sont partis trop mécontens de la rigueur avec laquelle ils ont été observés, & de n'avoir point été admis plus „ que les Moscovites à l'audience de l'Empereur, parce qu'ils n'ont pas voulu „ se soûmettre à la cérémonie des réverences qui doivent se faire au Palais (o). „ C'est du Père Balion que je tiens cette circonstance, par une Lettre que „ j'ai reçue de lui par la poste, après mon départ pour Nan-king. Les Chinois & les Tartares en ont pris droit de traiter également ces deux Nations de Barbares; & de leur côté elles sont fort-choquées, que leurs „ Ambassadeurs ayent été congédiés avec si peu de ménagement. Mais „ n'est-il pas juste que des Hérétiques & des Schismatiques essuïent des dégoûts de cette nature, afinque leurs mauvais exemples ne deviennent pas „ un sujet de scandale pour les nouveaux Chrétiens (p), & que la Religion de „ l'Europe ne soit pas exposée à la médisance des Infidèles (q)?

☞ (o) Cette circonstance rapportée par le P. *Balion*, est fausse, puisqu'on a vû plus haut que les Hollandois avoient fait les réverences usitées & avoient eu une Audience.

☞ (p) Les Catholiques font en effet une nouvelle espèce de Chrétiens, quoiqu'ils prétendent être aussi anciens que Jesus-Christ.

☞ (q) Ogilby. pag. 311. & suiv.

§. II.

Extrait de la seconde Lettre.

Entretien de l'Auteur avec l'Empereur de la Chine.

L'AUTEUR (a) s'étant procuré une audience de l'Empereur, le 12 de Février 1655, [ou 1656,] ce Prince, après quelques discours familiers, ☞ fit tomber lui-même la conversation sur les Hollandois, & donna l'occasion au Missionaire de les peindre de leurs vraies couleurs. Au lieu de ces grands Etats qu'ils s'étoient vantés de posséder, il apprit à Sa Majesté qu'ils étoient bornés dans une petite partie d'un Pays qu'ils avoient engagé à la révolte contre leur légitime Souverain; qu'étant ensuite devenus Pyrates (b), ils enlevoient par Mer

(a) Cette Lettre, qui est du Père Adam Schaal, ou Scaliger, est annoncée dans la Rélation précédente. Elle fut écrite au Père Visiteur & portée par Gabriel Magalhanes, Auteur d'une Rélation de la Chine.

(b) Ogilby emploie le terme de *Vagabonds*.

Digitized by Google

Mer tout ce qu'ils pouvoient rencontrer, pour soûtenir un pouvoit usurpé sur terre.

Eclaircissemens sur les Ambassades Hollandoises.

L'Empereur témoigna sa confiance pour le Missionaire, en lui répondant qu'il leur avoit refusé l'entrée de son Empire il y avoit deux ans, & qu'il ignoroit comment ils pouvoient l'avoir obtenue, à moins que ce ne fût par ☞ la négligence [ou la collusion] de ses Officiers. Le Missionaire assûra Sa Majesté que c'étoit en corrompant, par leurs largesses, les Officiers de Canton. Cependant il lui représenta, que puisqu'ils avoient obtenu la permission de venir à la Cour, il y auroit de la légereté à la révoquer; qu'il falloit faire attention seulement à l'espèce de liberté qu'on leur accorderoit pour le Commerce, parce qu'ils n'avoient pas plûtôt mis le pied dans un Pays, qu'ils trouvoient le moyen de s'y fortifier, & qu'il devenoit impossible de les en chasser ou de prévenir leurs ravages. L'Empereur parut fort-satisfait de ces lumières, & promit au Missionaire de s'en souvenir dans l'occasion.

Confiance que ce Prince lui témoigne.

Peu de jours après que les Hollandois furent arrivés à Peking, l'Auteur fut averti, par les Mandarins, de se trouver au Tribunal où les propositions des Ambassadeurs devoient être reçues & discutées, pour en donner son opinion. Keyser & Goyer s'y présentèrent, avec un cortège de dix-huit personnes. Les Tartares nommoient ces deux Personnages *Kong-ping* (*c*), c'est-à dire, Capitaines. Ils (*d*) témoignèrent beaucoup de respect, & saluèrent fort-civilement le Missionaire. Ensuite ayant ouvert leurs caisses & leurs paquets, on leur demanda d'où venoit chaque pièce de marchandise, à mesure qu'elle paroissoit. Leurs réponses furent de bonne-foi, soit par amour pour la vérité, soit par respect pour la présence du Missionaire. Le Conseil apprit ainsi, que de dix pièces à peine s'en trouvoit-il une qui fût de Hollande. Les cent pièces même de drap, qu'ils donnèrent hardiment pour une production de leur Pays, n'étoient au fond que des *Baftas* de l'Inde (*e*). On continua de leur demander d'où ils venoient & combien ils avoient employé de tems à leur voyage. Ils répondirent qu'ils venoient de Hollande & que leur voyage avoit duré seize mois, dans lesquels ils comprenoient apparemment tout le tems qu'ils avoient mis à courir d'un Port à l'autre pour rassembler leurs marchandises. Tous les Amis & les Agens des Vicerois de Canton leur composoient un second cortège, & ne cessoient pas de les louër, en relévant les avantages ☞ que les Mandarins devoient se promettre de leur Commerce. [En un mot ils n'auroient pas pû faire paroître plus de zèle pour leurs propres affaires qu'ils n'en temoignèrent pour celles des Hollandois.]

Conseil où le Missionaire est appellé.

Les Hollandois sont examinés en sa présence.

Enfin, tout le Conseil s'approcha du Missionnaire, pour entendre de sa bouche ce qu'il pensoit de ces Etrangers. Il leur dit, en langue Chinoise, (*f*), que les Hollandois étoient véritablement Européens; mais qu'ayant secoué le joug de leur Roi, ils n'avoient qu'un seul Prince, qui commandoit leurs

Ils sont soûtenus par les Agens de Canton.

(*c*) *Compim* dans Ogilby. L'*m* des Portugais a la force de *ng*, ou plûtôt de l'*n* allongée.

(*d*) *Angl.* & leur témoignèrent beaucoup de respect. R. d. E.

☞ (*e*) L'Auteur de la Lettre se contredit ici grossièrement, puisqu'il dit, quelques lignes plus haut, que les Hollandois déclarèrent de bonne-foi, d'où venoit chaque pièce de Marchandise.

(*f*) Les Hollandois ne pouvoient donc pas comprendre ce qu'il disoit. Mais l'Interprète l'entendoit bien.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

leurs armées & qui n'étoit alors qu'un enfant de six ans; que de leur propre aveu ils n'étoient point envoyés par ce Prince, mais par les Mandarins de leur Pays, & que la plûpart des marchandises qu'ils avoient apportées étoient des productions de diverses autres contrées. Ici le discours du Père Adam fut interrompu par l'arrivée d'un messager de Sa Majesté Impériale, qui faisoit appeller l'Orateur; mais en quittant l'Assemblée, il eut le tems d'ajoûter que son Pays étoit voisin de la Hollande; qu'il connoissoit par conséquent les manières & les usages des Hollandois; qu'il sçavoit meme leur langue, & qu'il avoit déja découvert une contradiction entre les réponses qu'ils venoient de faire au Conseil, & les Mémoires qu'ils avoient présentés à l'Empereur & aux Mandarins. L'Auteur de la Lettre observe, que malgré la protection d'un des deux Présidens, sur laquelle ils comptoient, ils ne purent voir le Missionnaire assis près de cet Officier, sans s'imaginer qu'il avoit quelqu'autorité dans cette Cour, & que cette idée servit à leur inspirer de la modération. Il remarque encore que lorsqu'il se leva pour sortir, ils se hâtérent aussi de se lever, & qu'à son passage les deux Capitaines lui firent de grandes offres de service.

Témoignage que le Père Adam rend d'eux.

Opinion qu'ils avoient de lui.

Le Père Adam rend compte à l'Empereur de ses idées.

En arrivant chez l'Empereur, il l'informa aussi-tôt de la contradiction où les Ambassadeurs étoient tombés. Ils avoient répondu que leur voyage avoit duré seize mois. N'en devant pas employer moins à leur retour, ces deux nombres joints ensemble faisoient trente-deux mois, auxquels, si l'on en joignoit huit qui s'étoient passés depuis leur arrivée à Canton, la somme totale monteroit à quarante mois. Il en falloit conclure évidemment qu'ils ne pouvoient, comme ils l'avoient offert, retourner de la Chine en Hollande, s'y arrêter quelque tems pour leurs commissions & les présens, & revenir à la Chine dans l'espace de deux ans. De ce mensonge, le Missionnaire fit inférer à l'Empereur quelle confiance ils méritoient sur les autres points.

Il le prévient contre les Hollandois.

Sa Majesté Impériale, s'il en faut croire l'Ecrivain, parut un peu frappée de la justesse de cet argument. Alors le Missionnaire s'approchant d'elle, comme si ce qu'il avoit à dire eût demandé le secret, il lui tint un discours qui la surprit davantage. Il lui apprit que sous prétexte de Commerce, ces Etrangers ne mettoient le pied dans aucun Pays où ils ne commençassent par élever des Fortéresses & planter des batteries de canon; qu'il étoit bien étrange qu'on leur eût fait traverser les Etats de Sa Majesté, du Sud au Nord, & qu'on leur eût laissé la liberté d'observer toutes les Places; que s'il leur prenoit envie de s'emparer du Royaume de Kayo, & de bâtir un Château dans l'Isle nommée *la Montagne d'or* (g), qui étoit située au milieu de l'embouchure d'une grande Rivière, ils se metroient en état de commander les passages & de faire la loi aux quatre grandes Villes voisines: qu'ils n'auroient besoin que de cent hommes pour cette exécution; tandis qu'il en faudroit deux ou trois mille à Sa Majesté pour les observer: qu'il feroit impossible de les chasser; parcequ'ils recevroient toutes leurs munitions de la Mer, & que l'Empire étoit menacé du même danger dans tous les lieux où il leur seroit permis de s'établir. „ Que Votre Majesté, ajoûta ce Missionnaire, ne s'offense point de la liberté „ avec laquelle j'explique mes craintes. Je suis devant mon bon Seigneur & „ mon Maître, à qui je dois déclarer tout ce qui menace sa sûreté. L'inquié-„ tude

Zèle qu'il marque pour pour la sûreté de ce Prince.

(g) Le nom Chinois doit être *Kin-shan.*

„ tude que j'en ressens n'est pas un petit tourment pour mon cœur (*b*). L'Empereur, après quelques momens de réflexion, parut fort-allarmé de ce qu'il venoit d'entendre. Il demanda aussi-tôt au Missionnaire si les Moscovites étoient du même caractère que les Hollandois. C'est tout le contraire, répondit le Père Adam, car ils sont justes & fidèles, excepté sur un article, qui leur est accordé par leur loi, mais sur lequel ils ne se conduisent point aussi parfaitement qu'ils le devroient. Il ajoûta qu'ils étoient gouvernés par un puissant Prince, qui n'avoit point eu vraisemblablement, dans son Ambassade, d'autre dessein que de féliciter Sa Majesté Impériale sur ses conquêtes & sur son accession au Trône: mais que ses Ambassadeurs avoient été peu considérés à la Chine, parce qu'ils n'entendoient point la langue Chinoise & que leurs Interprètes les servoient avec négligence: qu'il étoit digne, par conséquent, de la bonté d'un si grand Empereur, quoiqu'ils ne fussent que deux de ☞ leur Nation, de leur faire quelques honneurs [& quelques dons] & de les congédier avec amitié, sur-tout après avoir reçu leur message & leurs présens. Sa Majesté Impériale ayant approuvé toutes ces représentations, le Missionnaire ne jugea point à propos de la presser davantage. Elle donna ordre qu'on lui servit une collation & que le premier Eunuque fût appellé pour lui tenir compagnie.

Eclaircissemens sur les Ambassades Hollandoises.

Il rend un témoignage favorable aux Moscovites.

Le Père Adam est persuadé que trois mille Taëls auroient suffi pour acheter des présens plus agreables à l'Empereur que tous ceux que les Hollandois avoient apportés, & que cette méprise confirmant la faveur des Missionnaires (*i*), ils auroient obtenu que l'accès de l'Empire fût fermé de toutes parts aux Protestans. Mais il observe qu'à la distance où Peking est de Macao, il leur étoit trop difficile d'employer l'assistance des Portugais dans l'occasion. Il doute même s'ils l'eussent obtenue en la demandant; ce qui ne l'empêche pas d'assûrer le Père Visiteur, qu'il n'épargnera rien pour faire prendre à la Cour une juste idée des Hollandois. Il ajoûte que dans les circonstances présentes, il ne voit aucune apparence de pouvoir engager les Mandarins à se charger des intérêts de la Réligion (*k*), parce qu'à force de présens l'Ennemi s'étoit procuré un si grand nombre de protecteurs, que mille livres sterling ne feroient pas ce qu'on auroit fait d'abord avec cent (*l*).

Réflexions du Père Adam.

Le premier d'Août, les Mandarins de Canton, avec un grand Mandarin d'une autre Province, qui avoient accompagné les Hollandois dans leur voyage, se rendirent au Collège des Jésuites, & dirent au Père Adam entre plusieurs choses, que la Confrérie de *Sin-a-vang* (*m*) avoit résolu de donner une Fête aux Hollandois, mais qu'on ne leur permettoit pas de sortir de leur logement; que commençant à désespérer du succès de leur dessein, ils déclaroient que leurs intentions ne regardoient plus le Commerce; & qu'après avoir salué l'Empereur, ils ne pensoient qu'à partir: qu'ils s'étoient proposés

Les Hollandois s'efforcent de le gagner.

☞ (*b*) Notre Jésuite ne s'étend sur tous ces détails que pour faire voir son habilité dans l'art de dissimuler; puisqu'il est clair qu'il ne parla à l'Empereur que parce qu'il en fut sollicité par d'autres, qui peut-être l'y engagèrent à force de présens.

☞ (*i*) Ou des Portugais; car l'expression de l'Original est équivoque.

(*k*) *Angl.* de cette affaire. R. d. E.

☞ (*l*) Il paroit par-là que les Révérends Pères n'avoient plus d'autres ressources, que celle de leurs Calomnies.

☞ (*m*) Dans Ogilby, *Cin-a-vam*.

Digitized by Google

Eclaircissemens sur les Ambassades Hollandoises.

proposés de faire un beau présent au Père Adam ; mais que la contrainte où ils étoient retenus, ne leur permettoit pas de le lui porter; & qu'ils se flattoient qu'il ne leur rendroit pas de mauvais offices à la Cour. Le 6, Sa Majesté Impériale le fit appeller, pour régler avec le Kolli l'affaire des Hollandois. En arrivant, on lui montra une copie du Décret, qui n'avoit point encore été confirmé par l'Empereur, mais sur lequel ce Prince vouloit qu'il fût consulté. Cette pièce étoit favorable aux Hollandois. On y vantoit leur grandeur. On y faisoit valoir le voyage qu'ils avoient entrepris, d'un Païs éloigné, pour visiter [& féliciter] Sa Majesté Impériale. Le Tribunal ébranlé par de si fortes considérations, penchoit unanimement à leur accorder la liberté du Commerce, qu'ils demandoient à la Chine. Mais le Missionaire, à qui le Président demanda s'il approuvoit cette résolution, répondit négativement, & donna pour raisons de son refus ; premièrement, qu'une faveur de cette nature n'ayant jamais été accordée aux Étrangers, il en falloit conclure qu'elle avoit toûjours été regardée comme dangéreuse. En second lieu qu'il n'y avoit point de Nation sous le Soleil dont elle dût faire appréhender plus de mal que des Hollandois. „ Mais peut-être sont-ils vos Amis, ajoûta-t-il, & n'ont-ils pas „ d'autre motif que votre propre intérêt. Examinez-bien leurs vûes, & vous „ trouverez qu'ils cherchent uniquement leurs avantages. Ils s'attribuent la „ qualité de fameux Négocians; mais je suis persuadé que leur Commerce, „ comme leurs principes, consistent à s'enrichir du bien d'autrui.

Conseil tenu en leur faveur.

Opinion du Père Adam.

Le Président Tartare fut non-seulement surpris; mais irrité de cette réponse. Il étoit gendre d'un des Viceroïs de Canton, dont il craignoit de combattre les volontés. [Cependant la hardiesse lui manquant aussi pour les soûtenir ouvertement,] il résolut de tenter si le Missionaire ne seroit pas capable de changer d'opinion. Dans cette vûe, il chargea trois Kollis Chinois, de traiter plus particuliérement cette affaire avec lui. Mais, au lieu d'inspirer d'autres sentimens au Missionaire, ils lui marquèrent la joye qu'ils avoient eue de l'entendre parler si librement, & lui protestèrent meme que n'osant l'imiter, ils avoient pris la résolution de s'absenter de la Cour. Le Père Adam, fortifié par cette explication, demanda courageusement que le Décret fût changé, & qu'après avoir recueilli les suffrages du Conseil, on déclarât, par un Jugement decisif, „ que l'Empereur seroit prié de récompenser les Hollandois des „ présens qu'il avoit reçus d'eux; mais que les Traités avec eux, & l'Accès „ libre de la Cour, étoient contraires aux anciennes Constitutions de l'Em„ pire. Toute l'Assemblée garda le silence à cette proposition. Deux jours après, le Décret fut porté ; mais avec si peu d'altération, que le Missionaire s'adressa au plus ancien Chinois du Conseil, pour lui demander raison de cette conduite. Le ton ferme dont sa plainte fut accompagnée, disposa le Chinois à lui promettre qu'il seroit satisfait, & que le Commerce seroit refusé aux Hollandois; mais qu'il étoit à souhaiter que cette résolution fût approuvée par la généralité des suffrages, pour épargner à quelques particuliers le désagrément des réflexions [& des reproches.]

Vains efforts du Président pour le faire changer d'avis.

Fermeté du Missionaire à l'égard du Président.

Avant la fin du même jour, le Président Tartare (n) étant venu consulter le Père Adam sur l'affaire des Hollandois, ce zélé Missionaire lui conseilla de se modérer dans sa conduite, parce qu'ayant parlé à l'Empereur en particulier,

(n) Ce doit être le même que celui dont on a parlé plus haut.

ticulier, Sa Majesté avoit donné ordre au Conseil de prendre son opinion, & que l'intention de ce Prince étoit qu'elle fût exactement suivie. Le Président répondit qu'il feroit entrer tout le monde dans cette vûe, & qu'il suffiroit que les Hollandois fussent récompensés, sans qu'on leur accordât la liberté du Commérce. „ Enfin, continue les Missionaire dans sa Lettre au Père „ Visiteur, ils ont perdu l'espérance d'obtenir la permission de l'Empereur „ sans mon consentement, qu'ils espèrent encore moins; & dans peu de jours „ le Décret sera publié.

Eclaircissemens sur les Ambassades Hollandoises.

Son opinion l'emporte.

La Lettre du Gouverneur de Batavia pour l'Empereur, [& les Viceroisde Canton] étoit arrivée à Canton, sans sceau & sans aucune marque de distinction, comme si le Gouverneur eût écrit à quelqu'un de ses amis, ou de ses égaux. Mais les Chinois de Canton reparèrent si bien cette indécence, qu'ils la mirent en état d'être présentée avec le respect convenable. Quelle différence, ajoûte le Missionaire, soit pour le papier, le stile & la superscription, soit pour les titres & les éloges, entre cette Lettre & celles que *Maximilien*, Duc de Bavière, & *Ranus* (o), Duc de Parme, avoient écrites à l'Empereur de la Chine, pour lui recommander les Missions? Mais aussi, qui oseroit comparer une poignée de Marchands de Java, à de si grands Princes? Tôt ou tard le monde sera détrompé (p).

Lettre indécente des Hollandois.

On trouve ensuite, dans la Lettre du Père Adam, une traduction, en Chinois, de celle des Hollandois, telle qu'il l'avoit faite pour l'Empereur, avec une autre traduction en Portugais, pour la satisfaction apparemment du Père Visiteur [& pour la sienne propre.] La Lettre Hollandoise étoit dattée, le 20 de Juilet 1655, à Batavia; & signée, *Maetzuiker*, Gouverneur Général. On s'y proposoit de féliciter l'Empereur sur la conquête de la Chine, & de demander l'ouverture de ses Ports pour le Commerce. Elle commence par un long préambule sur la sagesse que la Providence fait éclater dans la distribution des biens de la nature, autant pour l'utilité, que pour l'ornement; de sorte que chaque Contrée en ayant quelque partie, & ne s'en trouvant aucune qui les possède tous ensemble, la correspondance de tous les Païs doit naître d'un si bel ordre. Mais on n'y lit pas un mot qui ait rapport à l'établissement d'un Traité avec l'Empereur, quoique ce fût le principal objet de la commission des Ambassadeurs, & que les Hollandois se vantent d'ailleurs d'avoir formé des alliances avec la plûpart des autres Princes, dans les Païs voisins de la Chine.

Ce qu'elle contenoit.

(o) *Angl.* Ranutius Fernelius.
(p) Chine d'Ogilby, Vol. I. pag. 306. & suivantes.



 CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Premières Entreprises des Hollandois pour le Commerce de la Chine, & leur établissement à Tay-wan.

INTRODUCTION.

CETTE Rélation étoit nécessaire pour achever d'éclaircir tout ce qui appartient aux Ambassades précédentes. On a dû trouver de l'obscurité dans les occasions où l'on a vû les Hollandois chassés de Tay-wan & de Formose, sans savoir comment ils s'étoient mis en possession de ces deux Isles; & leurs anciennes entreprises pour établir leur Commerce à *Chin-cheu*, ou *Chang-cheu*, dans la Province de Fo-kyen, n'ont pas dû causer moins d'embarras, lorsqu'on a parlé de ces événemens sans les expliquer. Nous remettrons ici des éclaircissemens, qui seront tirés du voyage de *Seyger-Van-Rechteren* aux Indes Orientales. Il avoit été dans cette Partie du Monde depuis l'année 1628, jusqu'en 1633; & ses informations lui étoient venues de quelques Officiers Hollandois, qui avoient été faits prisonniers à Macao, dans la malheureuse entreprise des Hollandois sur cette Ville en 1622. Ayant tiré d'eux des explications importanres sur l'Etat de la Chine, & sur les affaires Hollandoises, il les inséra dans la Rélation de son voyage. Elle fut publiée pour la prémière fois à *Zwolle*, dans la Province d'*Overyssel*, en 1639 (*a*). Ensuite ayant été traduite en François, elle fut insérée dans le cinquième Tome (*b*) du Recueil Hollandois des Voyages aux Indes-Orientales. Ce qu'on emprunte ici de cet Ouvrage, ne se trouve pas dans l'édition Hollandoise; mais les deux éditions offrent une Carte de l'embouchure de la Rivière de Chin-cheu, ou Chang-cheu (*c*), avec Amoui, Que-moui (*d*), & les Isles adjacentes.

D'où Van-Rechteren avoit tiré ses informations.

(*a*) Un volume *in* 4°. contenant cent-onze pages.

(*b*) *In* 8°. Elle contient cent-quarante-cinq pages.

(*c*) La Carte que nous avons donnée est ☞ tirée de [la Rélation de l'Expédition de Bort par] Montanus, & paroît n'être que celle de Van Rechteren, un peu corrigée.

(*d*) *Angl. Chincheo*, ou *Chang-chew*, avec *A-mwi*, *Que-mwi*. R. d. E.

§. I.

Expédition des Hollandois contre Macao.

VAN-RECHTEREN. 1622.

Etrange conduite des Chinois à l'égard des Etrangers.

QUOIQUE l'Empereur de la Chine n'admette point les Etrangers dans ses Etats, & qu'il ne souffre point qu'ils y portent leur Commerce, il permet à ses propres Sujets de trafiquer dans les Païs étrangers. C'est une erreur de quelques Ecrivains, d'avoir assûré qu'il leur refuse aussi cette permission. Aussi-tôt qu'un Vaisseau étranger paroît sur la Côte de la Chine, il se voit environné de Jones, qui lui interdisent non-seulement le Commerce, mais jusqu'à la liberté de se procurer des provisions, & de parler même aux Habitans [de sorte qu'il est bien-tôt obligé de remettre à la voile.] S'il trouve ☞ le

P

Ri

Digitized by Google

Digitized by Google

le moyen de s'approcher du rivage, sans avoir été découvert, ceux qui ont la hardiesse de débarquer sont conduits devant le Gouverneur du Port ou de l'Isle, qui leur déclare qu'il n'a pas la permission de traiter avec eux. Demandent-ils celle de parler au Gouverneur de la Province, qui fait ordinairement sa résidence dans quelque Ville intérieure? On leur répond par un refus formel, en ajoûtant qu'on ne voudroit pas même l'informer qu'il y ait eu des Etrangers assez hardis pour entrer dans la Province. Enfin s'ils désirent d'etre conduits à la Cour de l'Empereur, on les assûre qu'il en coûteroit la vie à celui qui feroit cette proposition à la Cour, & à tous (*a*) les Officiers des Places qui feroient convaincus d'y avoir participé.

Van-Rechteren, 1622.

Il est certain que les Chinois sont la plus grave Nation qui soit connue dans l'Univers. On leur trouve toûjours la modestie & l'air composé des anciens Stoïques. Celui qui fut envoyé à Batavia pour Négociant (*b*) avec *Jean Peter-Coën* (*c*), Hollandois, demeura un jour entier assez près de lui dans une grande salle, sans se donner le moindre mouvement, & presque sans ouvrir la bouche. Ses vûes étoient d'engager le Gouverneur à parler, pour trouver le moyen de pénétrer ses intentions. Coën, qui n'étoit guéres moins grave, se tint dans la même posture, & garda le même silence, avec autant de soin, pour faire les mêmes découvertes. Le Chinois, désespérant de rien tirer de lui, sortit sans parler, & le Gouverneur le laissa partir comme il étoit venu.

Exemple bizarre de la gravité de cette Nation.

Ce fut le même Hollandois qui donna des ordres pour l'expédition de Macao, au mois de Juillet 1622. La conduite de cette entreprise fut confiée à *Cornelius Reyersz*, qui fut tué dans l'action. Les forces Hollandoises consistoient en quatre (*d*) Vaisseaux de leur Nation, & deux Vaisseaux Anglois; sans compter deux autres Anglois, nommés *la Foi* & *l'Espérance*, qui se trouvèrent dans la Baye de Panderan, près de Macao, & dont le dernier eut le malheur d'y périr. L'attaque ayant manqué de succès, *la Foi* continua son voyage au Japon; & le reste de la Flotte fit voile aux Isles de *Pong-hu*, ou *Piscadores*, où les Hollandois construisirent un Fort à quatre bastions, & monté de vingt-quatre (*e*) pièces de canon. Comme ce nouvel établissement n'étoit qu'à dix-huit lieues (*f*) de Macao, il devint fort-incommode au Commerce Espagnol. Pendant qu'il s'élevoit, les Vaisseaux de Hollande prirent un grand nombre de Joncs Chinois, & forcèrent les Matelots, au nombre de quinze cens, de travailler sous leurs yeux. La faim en fit périr treize cens avant la fin de l'ouvrage; car on ne leur donnoit point, à chacun, plus d'une demi-livre de riz pour la provision du jour. Les Ministres de la Chine s'obstinèrent à refuser l'échange des Prisonniers, quoique les Hollandois leur offrisent dix-huit Chinois ou Japonois pour un seul Européen [ajoûtant que quand même ils en offriroient mille pour un, ils ne consentiroient cependant pas à l'échange.] Aussi les Prisonniers Hollandois moururent-ils tous dans les chaînes, à l'exception d'onze ou douze. Les Chinois furent traités avec la même

Armement des Hollandois contre Macao.

Ils bâtissent un Fort aux Isles Piscadores.

Barbarie mutuelle des Hollandois & des Chinois.

(*a*) *Angl.* & que tous les Officiers qui feroient convaincus, d'y avoir participé, perdroient leurs Emplois R. d. E.

(*b*) *Angl.* pour négocier quelque affaire avec Jean Peter Coen, de Hoorn. R. d. E.

(*c*) Il étoit Gouverneur général de Batavia, où il mourut le 21 de Septembre 1629.

(*d*) *Angl.* quatorze. R. d. E.

(*e*) *Angl.* vingt pièces. R. d. E.

(*f*) C'est une énorme bévue: car suivant une Note des Auteurs, la distance n'est pas moins de cent-quarante lieues.

Digitized by Google

VAN RECHTEREN. 1622.

même rigueur, par voye de répréfailles, & pour tenter fi cette conduite pourroit faire changer de réfolution aux Miniftres. Quoiqu'on ne leur donnât point la mort, on les réduifoit à des extrémités fi cruelles, par les coups, les tortures, la mauvaife qualité & le peu d'alimens, qu'ils ne pouvoient réfifter longtems à cet excès de mifère.

Arrivée d'une Flotte des Etats.

LORSQUE les Vaiffeaux Hollandois, qu'on appelle *Statifes*, c'eft-à-dire, Vaiffeaux des Etats, furent arrivés aux Ifles Pifcadores, ils y virent paroître vingt Jones armés, qui fervoient de convoi aux Batimens pêcheurs; mais qui prirent la fuite après avoir découvert leurs Ennemis. Cependant *Van-Meldere*, [Capitaine d'un Vaiffeau de la Flotte,] fut détaché à leur fuite, avec ordre d'arborer le pavillon de paix. Deux Jones s'arrêtèrent pour l'attendre. Il leur déclara les intentions du Commandant. Leur réponfe fut qu'il devoit fe rendre dans la Baye, & les faire connoître au Gouverneur, [qui avoit la direction de ces fortes d'affaires &] qui en donneroit avis à l'Empereur & au Confeil. Sur cette ouverture, Van-Meldere fut depêché, avec trois Yachts, à l'embouchûre de la Rivière [de Chin-chew ou] de Chang-cheu.

Van-Meldere eft envoyé à la Côte de la Chine.

Rivière de Chang-cheu & fes Ifles.

CETTE Rivière eft la plus confidérable de l'Empire Chinois, autant par fon Commerce que par fa largeur (*g*). Il en part fans ceffe un grand nombre de Jones, richement chargés, pour Batavia, Tay-wan, & d'autres Lieux. Toutes les Ifles, qui fe préfentent à l'entrée, font remplies de petites Villes & de Villages bien peuplés, où le Commerce eft floriffant. La Ville d'*Amou* (*h*), dans l'Ifle du même nom, qui eft fituée directement vis-à-vis de l'embouchûre, eft la plus remarquable de toutes des Places. C'eft la réfidence du *Haytak* (*i*), ou du principal Mandarin de la Province. Elle eft habitée par quantité de riches Marchands, & continuellement fréquentée par un grand nombre de Vaiffeaux. [*An-hay* grande Ville & remplie auffi de Marchands eft à fix ou fept lieues d'*A-moui*.] Sa fituation eft fur un bras de Mer, qui eft traverfé par un pont de pierres fort-dures, bâti fur des arches, & long de trois cens-cinquante pas. L'Ifle de *Que-Moui*, qui eft auffi fort-peuplée, eft célèbre par une grande pêcherie. Les Vaiffeaux Hollandois mouillent ordinairement fous l'Ifle de *Liffin*, où ils font le Commerce avec les Marchands qui fortent de la Rivière; & pour s'y rendre, ou à celle d'Amoui, ils laiffent à droite les Ifles de Taëtta (*k*), en prenant la montagne de *Tay-bo* (*l*) pour direction. Ils mouillent quelquefois auffi derrière l'Ifle de *Gauffin*, ou des Temples [pour faire le Commerce.] Celle de *Kolleng-fon* (*m*), qui eft voifine d'A-moui, fournit un grand nombre de Matelots (*n*).

Van-Meldere defcend fur la Côte.

A la vûe des trois Yachts Hollandois, les Habitans prirent la fuite. Mais Van-Meldere ayant trouvé le moyen d'en joindre quelques-uns, fe procura bien-tôt une conférence avec un Mandarin, dans un Temple. Il lui dit que ce qu'il demandoit uniquement étoit la liberté du Commerce avec les Habitans, & qu'il fût défendu de commercer avec les Efpagnols des Manilles. Le Mandarin promit une réponfe; mais il déclara qu'il étoit obligé d'abord de confulter fes Supérieurs, qui fe rendroient enfuite à la Ville de *Quin-fay* (*o*), où l'Empereur

Ce qu'il obtient d'un Mandarin.

(*g*) C'eft encore une grande erreur.
(*h*) l'Edition Françoife met *Aimoi*.
(*i*) *Angl. Hay-tok*. R. d. E.
(*k*) *Angl. Tuotta*. R. d. E.
(*l*) *Angl. Tay-bo*. R. d. E.
(*m*) *Angl. Kolleng-fou*. R. d. E.
(*n*) *Angl.* Pêcheurs. R. d. E.
(*o*) Il faut entendre Peking, difent les Auteurs, fans expliquer ici pourquoi.

Digitized by Google

Van-Rechteren. 1622.

l'Empereur étoit alors, pour recevoir ses volontés. Dans l'intervalle il pria Van-Meldere de quitter la Baye.

Quatre Ambassadeurs Chinois envoyés aux Hollandois des Piscadores.

Le Mandarin se rendit effectivement à Hoksyac (*p*), (*q*) Ville très-peuplée, & d'une journée de tour, à soixante, ou soixante-dix lieues d'Amoui. On y prit la résolution d'envoyer aux Isles Piscadores deux Jones, avec quatre Ambassadeurs. [Cette députation étant partie fort-promptement,] le Chef, qui se nommoit *Cag-se-si* (*r*), dit au Conseil que les Chinois n'avoient pas d'éloignement pour la Négociation qu'on leur proposoit, mais qu'ils demandoient d'abord que les Hollandois abandonnassent une Isle qui faisoit partie des Etats de l'Empereur, parce que Sa Majesté Impériale n'avoit jamais souffert que ses Sujets entretinssent de Commerce avec ceux qui s'étoient saisis, sans son consentement, d'une Place qui lui appartenoit, & qui avoient eu la hardiesse d'y bâtir un Fort; que s'ils vouloient quitter les Piscadores, ils pouvoient fortifier l'Isle *Formose*, qui n'étoit point éloignée; & que les Officiers de l'Empereur fermeroient les yeux sur cette innovation, & promettoient d'envoyer les demandes des Hollandois au Conseil Impérial, où ils s'engageoient même à les appuyer (*s*).

Leurs propositions.

Elles sont refusées, & les Hollandois commencent leurs ravages.

Les Hollandois ressentirent quelque peine à refuser ce Député, qui paroissoit un homme de mérite & d'honneur. Il les pressa, avec autant de civilité que d'ardeur, en leur apprenant qu'il courroit de grands risques pour sa vie, s'il retournoit à la Chine sans avoir réüssi dans sa commission. Cependant le Conseil ne put lui accorder ce qu'il demandoit, parce que les ordres du Gouverneur de Batavia étoient formels, & que la Baye de l'Isle de Formose manquoit de profondeur. Aussi-tôt qu'il fut parti, la Flotte Hollandoise entreprit de piller & de brûler tout ce qui se présenteroit à sa rencontre. Entre les prisonniers qu'elle fit dans cette course, il se trouva un Pêcheur, qui avoit été autrefois Marchand, & qui, [pour obtenir sa liberté,] promit de leur ouvrir des voies de Commerce [à condition que ce fût-là l'unique] avantage qu'ils se proposoient. Ils résolurent de mettre sa bonne-foi à l'épreuve, en lui permettant de se rendre dans l'Isle d'Amoui, où le *Ta-tok* (*t*), c'est-à-dire, le Commandant de la milice, faisoit préparer des brûlots pour répondre aux hostilités des Hollandois (*v*). Le Pêcheur ayant obtenu audience & fait connoître les intentions des Hollandois, cet Officier lui conseilla de se rendre à Hoksyeu, pour expliquer les mêmes propositions au *To-ya-kom-men* (*x*), ou *Koman*, qui étoit un des principaux Mandarins de cette Ville. Mais avant que de partir, il engagea les Mandarins d'Amoui à recevoir Van-Meldere en qualité d'Ambassadeur. La seule condition fut qu'on porteroit devant lui une planche, sur laquelle seroient écrites les raisons qui faisoient ouvrir, malgré les loix, l'entrée de l'Isle à cet Etranger; & le Pêcheur obtint aussi qu'on écriroit sur la même planche, que les Chinois enverroient, cette année-là, deux Jones à Batavia pour le Commerce, & qu'ils n'en enverroient point aux Manilles.

Service que les Hollandois reçoivent d'un Pêcheur Chinois.

A quelle condition Van-Meldere est reçu dans l'Isle d'Amoui.

Van-Meldere

☞ (*p*) Dans l'Anglois *Hok-syeuw*. Dans l'Edition Françoise, *Hoxio*, & ailleurs *Hoxieu*. C'est la même Ville que *Hok fieu*, *Hok-syew*, *Hok-chew*, & *Fû-chew-fû*. R. d. E.

(*q*) L'Edition Françoise met *Hoxieu*.

(*r*) *Angl.* *Ong-so si.*

☞ (*s*) *De Rechteren*, Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes Orientales, Vol. V. pag. 138. & suiv.

(*t*) *Angl.* *To-tok.*

(*v*) *Angl.* & étoit chargé sous peine de mort de chasser les Hollandois. R. d. E.

(*x*) *Angl.* *To-ya*, *Kom men*, ou *Ko-mon.* R. d. E.

VAN-RECHTEREN. 1622.

Audience qu'il obtient des Mandarins.

VAN-MELDERE fut reçu dans une Place ouverte, environnée d'arbres. Au centre étoit une espèce de dais, sous lequel on avoit placé sept tables, couvertes de tapis qui pendoient jusqu'à terre, & devant chacune desquelles étoit assis un Conseiller. On pressa l'Ambassadeur, à son approche, de se prosterner à terre, & de la frapper du front, assez fort pour être entendu des assistans. Il refusa de se soumettre à cette Loi, sous prétexte que les Chrétiens ne rendoient point de tels honneurs à des Créatures mortelles. On lui permit enfin de se conduire suivant ses usages. Il salua l'Assemblée à la manière de l'Europe; & tenant le chapeau bas, il déclara qu'il étoit envoyé aux Mandarins de l'Isle, parce que le Député qui étoit venu aux Isles Piscadores, n'avoit pas l'autorité nécessaire pour traiter; qu'il étoit venu pour demander en faveur de sa Nation une grace qu'elle sollicitoit depuis vingt-trois ans, qui lui avoit été promise plusieurs fois, dont l'exécution avoit toûjours été suspendue; à savoir, que les Sujets des Hauts & Puissans Seigneurs, les Etats Généraux des Provinces unies [c'est-à-dire la Compagnie des Indes Orientales,] fussent reçus à la Chine pour le Commerce: qu'à la vérité, les Chinois avoient souvent envoyé des Joncs à Batavia, mais chargés de marchandises de rebut, qui ne pouvoient être d'aucun usage: qu'il demandoit donc que les Chinois exécutassent enfin leurs promesses, & qu'ils envoyassent de bonnes marchandises, qui leur seroient payées en argent, ou par des échanges.

Ses demandes. Réponse qu'on lui fait.

LES Mandarins promirent encore une fois de satisfaire les Hollandois, pourvû que de leur part ils quittassent les Piscadores pour se retirer dans quelqu'autre Isle. Van-Meldere leur ayant répondu qu'il n'avoit aucune commission sur cet article, mais qu'il iroit volontiers prendre les ordres de ses Supérieurs, on le reconduisit au rivage avec beaucoup de pompe. Lorsqu'il fut arrivé aux Piscadores, & qu'il eut fait son rapport au Conseil, Cornelius *Ryertz* (y), Commandant de la Flotte, résolut d'aller traiter lui-même avec les Chinois. Il partit avec Meldere, & passant par Amoui, il se rendit à Hok-syeu, Capitale de la Province, [de *Chin-chew* (z)] & située sur le bord de la Rivière. De six en six lieues, ils furent conduits dans une Maison de l'Empereur, & traités magnifiquement. Les Villages, dont la Province est remplie, ne leur parurent éloignés l'un de l'autre que de la portée du canon. De toutes parts, les Habitans étoient occupés au travail. On ne voyoit point un pouce de terre sans culture. Le Peuple, que la curiosité amenoit sur les chemins pour voir les Etrangers, étoit en si grand nombre, qu'ils avoient souvent peine à traverser la foule, & qu'ils étoient quelquefois forcés de s'arrêter, pour donner le tems aux spectateurs de satisfaire leur admiration.

Le Commandant Hollandois se rend lui-même à Hok-syeu.

Beauté du Pays.

Comment le Commandant est traité.

LES Mandarins, ne cherchant qu'à faire traîner le tems en longueur, trouvèrent le moyen de prolonger cette route pendant l'espace d'un mois. Lorsqu'ils furent arrivés dans les fauxbourgs de Hok-syeu, ils furent logés dans un des Palais du Urcovor, qui étoit environné de seize autres édifices (a) pour loger

(y) On a lû plus haut que ce Commandant, où cet Amiral, avoit été tué devant Macao.

(z) C'est plûtôt Fo-kyen, dont Hok-syeu, nommé aussi Fu cheu (1), est la Capitale.

(a) *Angl.* des Palais du Roy, qui en avoit seize &c. R. d. E.

(1) *Angl.* Fu-chew-fu. R. d. E.

ger seize de ses Femmes. Mais cet édifice étant situé à une lieue & demie de la Ville, on ne leur permit point d'en sortir un moment, excepté pour se rendre au Conseil des sept, qui commença par leur déclarer, qu'avant que de proposer aucune demande, il falloit commencer par l'évacuation des Piscadores. Il ajoûta que s'ils n'y consentoient pas de bonne grace, ils ne devoient rien se promettre à la Chine; [ni pour le présent ni pour l'avenir;] mais que s'ils prenoient le parti de se retirer dans l'Isle Formose, les Chinois promettoient [d'y] envoyer [de même qu'à] Batavia autant de marchandises que les Hollandois en pouvoient désirer. Cette Déclaration fut prononcée par le *To-ya*, au nom d'abord du Conseil des trois; & peu après, de la part du Conseil des sept.

VAN-RECHTEREN. 1622.

Déclaration qu'on lui fait, & sa réponse.

Le Commandant répondit qu'il ne dépendoit pas de lui de consentir à ce qu'on lui proposoit, mais qu'il se hâteroit d'envoyer à Batavia. Aussi, pour lui prouver leur sincérité, les Chinois offrirent d'y depêcher en même-tems trois (*b*) Jones, à condition seulement qu'il les feroit escorter par quelques *Statises*. Après cette convention, il fut réconduit [à bord,] au milieu d'une foule innombrable qui s'assembloit sur les chemins. On portoit devant lui une planche, sur laquelle les articles de sa Négociation étoient écrits. Lorsqu'ils furent arrivés à la Rivière de *Chang-cheu*, on fit partir, pour Batavia, deux Jones chargés de soie, avec un des Vaisseaux Hollandois, qui portoit la planche où la réponse des Mandarins étoit écrite en caractères Chinois. Mais ayant été retardés par les vents contraires, leur voyage fut si long, que les Chinois, persuadés qu'on ne pensoit point à l'exécution des articles, recommencèrent à faire partir des Jones pour les Manilles. Ils furent pris par les Statises, & l'on vit renaître la guerre.

La guerre se rallume.

Quelques années auparavant, la Compagnie Hollandoise avoit obtenu ce qu'elle demandoit avec tant d'ardeur; mais les Portugais avoient arrêté l'effet de cette concession, & leurs intrigues étoient devenues la source d'une guerre qui avoit coûté beaucoup de sang aux deux Partis. Elle ne se rallumoit qu'après avoir été suspendue & recommencée plusieurs fois. *Ryettz*, qui étoit chargé d'ordres exprès, avoit tant de passion pour l'établissement du Commerce, & pour forcer les Chinois à remplir leur engagement, qu'il envoya quatre Vaisseaux de la Compagnie dans la Rivière de *Chin-cheu*. Ils se nommoient le *Groningue*, le *Samson*, le *Muiden*, & l'*Erasmus*. Ayant jetté l'ancre derrière l'Isle de Vogeda (*c*), ils cherchèrent le moyen de parler aux Habitans, & de faire de l'eau, qui est excellente dans ce canton. Personne ne parut pendant plusieurs jours. Enfin, le 3 de Novembre 1623, un Marchand Chinois, nommé *Qui-psum*, vint se présenter à bord. Il avoit été pris aux Manilles par les Hollandois, qui lui avoient rendu la liberté dans leur dernier voyage; & la reconnoissance lui faisoit mépriser le péril, car il s'exposoit à perdre la vie si cette démarche eût été connue (*d*).

Comment les espérances des Hollandois avoient été ruinées.

Ils envoient quatre Vaisseaux dans la Rivière de Chang-cheu.

Secours qu'ils reçoivent d'un Marchand & d'un Hermite Chinois.

Il venoit avertir les Hollandois que les conjonctures présentes étoient extrêmement favorables à leurs prétentions. Les Rivières étant fermées, & le Commerce interrompu par la guerre des Hollandois, le Peuple [qui se voïoit par-là hors d'état de subsister,] avoit imploré le secours d'un Hermite, qui s'étoit

(*b*) *Angl.* deux. R. d. E.
(*c*) *Angl. Vogeda.* R. d. E.

(*d*) De Rechteren, *ubi supra.* pag. 145. & suiv.

VAN-RECHTEREN, 1622.

toit fait une réputation de sainteté parmi les Grands. Ce respectable personnage avoit promis de ménager un accommodement entre les deux Nations, & le Marchand offroit de l'amener lui-même à bord, pour confirmer la verité de ce récit. Il ajoûtoit que les Négocians d'Amoui étoient résolus de présenter une Requête au Kon-bon de Hok-syeu, qui étoit alors dans leur Isle, pour obtenir de lui la permission de commercer avec les Statises. Cinq jours après, l'Hermite vint effectivement à bord. Il déclara que les Grands du Païs regardoient l'entrée des Hollandois dans la Rivière comme une entreprise de Pyrates, qui cherchoient à désoler le Païs par leurs pillages; qu'il venoit pour s'instruire de la verité, & savoir particuliérement si leur intention au-contraire n'étoit pas de demander la liberté du Commerce. En meme tems il montra une Lettre de créance, des Grands de la Province, qui souhaitoient d'apprendre par sa bouche les vûes réelles des Hollandois. Le soir, en se retirant, il promit d'employer tous ses soins pour terminer les différends; & son zèle fut en effet si vif, que les Hollandois obtinrent la liberté de remonter la Rivière avec deux de leurs plus legers Bâtimens, pour traiter avec les Officiers Chinois. Ils reçurent cet avis le 14, par le Marchand qui s'étoit devoué à leur service. Les deux Yachts s'avancèrent jusqu'à *Swangans*; & jettant l'ancre entre cette Isle & le Continent, ils y virent reparoître leur Emissaire, qui exhorta quelques Officiers Hollandois à descendre, pour commencer les Negociations. Mais ils rejettèrent cette proposition, sous prétexte que leurs Interprétes n'étoient pas des meilleurs, & qu'il valoit mieux que deux ou trois Mandarins prissent la peine de venir à bord. Bien-tôt il en parut trois, avec des Lettres de créance de *Ta-tok*, par lesquelles il s'engageoit à confirmer tout ce qu'ils avoient réglé. En vertu de ce pouvoir (*e*), ils conclurent une Treve d'un-an, qui contenoit plusieurs articles. 1°. Que les Chinois porteroient aux Statises, dans l'Isle de Tay-wan, autant de soie qu'ils en demanderoient. 2°. Que pendant la Moisson du Nord, où l'on étoit alors, quatre ou cinq Jones, chargés de soie & d'autres marchandises, seroient envoyés à Batavia, sous une escorte, avec un Mandarin à bord pour former une Alliance perpétuelle avec le Gouverneur Hollandois. 3°. Que Ryertz expliqueroit au Conseil de Batavia, par une Lettre particulière, la nécessité d'abandonner les Piscadores (*f*), pour obtenir un Traité; & que durant la Trève, les Chinois n'enverroient point de Jones aux Manilles, à la Cochinchine, à Kamboya, à Siam, à Jambi, ou Andrigery (*g*); & que s'ils ne laissoient pas d'en envoyer, les Statises seroient en droit de s'en saisir.

Ils s'avancent jusqu'à Swangans pour traiter.

Trève d'un an & ses articles.

Confirmation du Traité.

AUSSI-TÔT que ces Articles furent dressés, les Chinois demandèrent, qu'en laissant à bord trois Mandarins pour ôtage, deux ou trois Capitaines Hollandois descendissent à terre, pour confirmer le Traité par un serment, en présence du Ta-tok. Le 17, les trois ôtages arrivèrent à bord, avec leur cortège, & deux étendards bleus, brodés de blanc, qui étoient la livrée du Ta-tok. Ils apportèrent aussi trois flèches, qu'ils appellent les emblêmes de leur fidélité. Ryertz apprenant d'eux que le Ta-tok [& les autres Mandarins] étoit prêt à le recevoir, descendit avec deux de ses Capitaines, & fut conduit au Palais [du *Ta-tok*,] avec beaucoup de pompe. Les Chinois placèrent près de la Chaloupe

(*e*) Van-Rechteren, *ubi sup.* pag. 145. & suivantes.

(*f*) L'Auteur dit que les Chinois nomment ces Isles *Pe-kou* ou *Pe-hou*; mais on a vû *Pong-hu* dans les Rélations précédentes.

(*g*) *Angl. Andriegery.* R. d. E.

Digitized by Google

loupe quatre tables, qui furent couvertes d'oranges, de pâtisserie, de bierre de la Chine, & de fruits. Après cette collation, le Commandant Hollandois n'eut d'impatience que pour retourner à bord; mais on le pressa d'attendre un autre Mandarin, qui devoit venir manger avec lui. Il fut informé, en même tems, que ce Mandarin étoit accompagné d'une troupe de Soldats, & cet avis lui fit encore hâter son départ. Le soir, les Chinois envoyèrent, à bord, des paniers remplis de gâteaux, de bierre, de confitures, & d'autres rafraîchissemens, avec une flèche, qui signifioit que ce présent étoit pour les Matelots. Tous ceux qui en mangèrent en ressentirent des suites fâcheuses: en un mot, dit l'Auteur, ils jettèrent visiblement du poison.

Van Rechteren. 1622.

Cependant les ôtages Mandarins avoient continué de demeurer à bord, & les Députés Hollandois étoient encore au rivage. Comme l'on appercevoit, des deux Yachts, quelques apparences de mouvement sur la rive, les Mandarins assûrèrent que c'étoit une Fête qu'on y célébroit à l'occasion du Traité, & que chaque Officier Chinois étoit bien aise de faire quelques politesses aux Députés; en les faisant manger avec lui. (*b*) Mais, vers la nuit, les Hollandois virent descendre environ cinquante Jones enflamés, qui s'avançoient vers les deux Yachts. L'Erasmus fut touché par deux de ces Brûlots, dont l'un mit si promptement le feu à la vergue du grand mât, que les flâmes gagnèrent jusqu'au Perroquet. Plusieurs petites Pyrogues environnant le même Vaisseau l'accrochèrent, par le moyen d'un grand nombre de petits crochets attachés à leurs voiles, qui étoient humectées d'huile, & farcies de poudre & de feux d'artifices, qu'ils jettèrent dans le Yacth, tandis que ceux qui étoient à bord des Pyrogues, en jettoient encore plus de la main. Ce Bâtiment souffrit beaucoup; mais s'étant enfin dégagé, les Hollandois éteignirent le feu, coupèrent le cable, & mirent à la voile. Ils n'auroient pas évité néanmoins quarante autres Jones qui les menaçoient, sans le secours d'un vent frais qui s'éleva tout d'un coup. Ils eurent le tems de disposer leur canon. Une bordée qu'ils lâchèrent aussi-tôt, fit perdre aux Chinois l'envie de s'approcher davantage; mais s'arrêtant à peu de distance, ils mirent le feu à leurs Brûlots; & les laissèrent derrière eux en se retirant. L'équipage Hollandois eut le bonheur de les écarter (*i*).

Trahison des Chinois.

Ils mettent en feu les deux Vaisseaux Hollandois.

Le Muiden étoit aussi à la voile; mais déjà les flammes s'étoient attachées au corps & aux voiles du Vaisseau. Deux ou trois Brûlots l'ayant abordé dans le même tems, il se hâta de gagner l'Isle de *Glan-san*, où il fut consumé. Cependant la plus grande partie de l'Equipage se sauva heureusement, avec les trois Mandarins qui étoient à bord. A la pointe du jour, l'Erasmus chercha la Chaloupe & les Députés; mais, n'appercevant que trente ou quarante Jones, qui arboroient des marques de triomphe, il rejoignit le Groningue & le Samson, qui étoient demeurés à l'ancre sous un Temple. Le jour suivant, ils rencontrèrent trois Jones de guerre, qu'ils mirent en feu avec leur canon (*k*). Ensuite ils ne pensèrent qu'à retourner aux Piscadores.

Le Muiden est consumé.

Les autres retournent aux Piscadores.

Le 19 de Janvier, de l'année 1624, les Hollandois étant retournés à l'embouchûre

Hostilité des Hollandois.

(*b*) *Angl.* & que chaque Mandarin obligeoit les Députés de lui faire quelques présens, & de manger avec lui. R. d. E.

(*i*) De *Rechteren*, ubi sup. pag. 151 & suiv.

(*k*) Apparemment à boulets rouges. Il n'y a rien de si mal conçu que tous ces détails dans la Rélation de Van-Rechteren. R. d. T.

VAN-RECHTEREN. 1622.

bouchûre de la même Rivière, y rencontrèrent soixante Jones, qui s'engagèrent aussi-tôt dans le Canal. Quatre-vingt Mosquetaires Chinois prirent terre devant une Ville, où ils joignirent un corps de deux cens hommes armés, qui étoient défendus par trois retranchemens. Ils firent feu sur les Hollandois lorsqu'ils les virent à la portée de leurs armes, leur tuèrent trois hommes, en blessèrent neuf; & se servant de leurs petits canons aussi promptement que les Hollandois de leurs fusils, ils rendirent la victoire long-tems douteuse. Cependant leurs ennemis, animés par la vangeance, forcèrent leurs retranchemens, en tuèrent quatre-vingt-dix-neuf, & brûlèrent leur Ville. Ensuite la Flotte victorieuse entra dans la Baye de *Han-ten-sau* (*l*), où elle prit quelques Bâtimens Pêcheurs, & cotoyant le rivage jusqu'à la Baye de la Victoire, elle y débarqua un gros corps de troupes, qui enleva cinquante bœufs. Elle prit aussi quelques Chinois [& quelque bétail] dans la Baye de *La-moua* (*m*), & cinquante vaches dans celle de Harlem. Le premier de Mars elle alla croiser vers les Isles de Makana; mais un brouillard épais lui permit à peine de les découvrir. Les Vaisseaux Anglois, qui s'étoient séparés du reste de la Flotte, revinrent avec cent-soixante-deux Chinois & mille pôts d'huile qu'ils avoient enlevés. La Flotte avoit ordre aussi de croiser contre les Jones Chinois qui revenoient du Japon; mais n'en ayant pû découvrir un seul dans l'espace de quarante-six jours, elle retourna le 12 d'Avril aux Piscadores; & dans sa route elle se saisit d'un Jonc qui avoit à bord trente-huit Chinois.

Vaisseaux Anglois qui les accompagnent.

En arrivant dans la principale de ces Isles, elle y trouva cent-cinquante Jones de guerre & quatre mille Chinois, qui avoient élevé un Fort à deux lieues de celui des Hollandois. D'ailleurs il arrivoit continuellement de nouvelles troupes; ce qui n'empêcha point que peu de jours après, un Capitaine Chinois (*n*) ayant apporté une lettre des Mandarins de Tay-wan, qui proposoient un nouvel accommodement (*o*), cette proposition n'eût un succès plus prompt qu'on ne devoit l'espérer des circonstances. Mais les Hollandois trouvèrent ensuite un vase, rempli de poison, dans le Puits d'où ils tiroient leur eau. Nouvelle occasion de discorde. Cependant les Chinois parvinrent à les appaiser, en protestant qu'ils n'avoient point eu de part à ce lâche artifice & qu'ils n'en connoissoient pas les Auteurs. A l'égard du Traité, ils en revinrent à leurs premières résolutions, qui supposoient toûjours que les Hollandois abandonneroient les Piscadores pour se retirer à Tay-wan, qui n'en est qu'à dix lieues. S'ils promettoient à cette condition de commercer librement avec eux, ils ne déclaroient pas avec moins de fermeté que sans cela ils étoient résolus de continuer la guerre. Le premier d'Août, on vit arriver aux Piscadores le Vaisseau *la Zelande*, avec le Docteur Martin *Souck* (*p*), envoyé pour racheter le Commandant Ryertz & prendre le gouvernement du Fort. Aussi-tôt qu'il fut debarqué, le Vaisseau continua sa route au Japon, où il étoit obligé d'aller charger du ris, parce que le *Mataram* (*q*) refusoit aux Hollandois la permission d'en acheter dans ses terres. Le Groningue accompagna la Zélande, avec ordre de rapporter des provisions pour les Piscadores.

Les Chinois se mettent en état de les attaquer.

Traité qui interrompt la guerre.

Arrivée du Docteur Souck pour commander dans le Fort Hollandois.

APRÈS

(*l*) *Angl. Hau ten sau*. R. d. E.
(*m*) *Angl. La-mwa*. R. d. E.
(*n*) *Angl.* le Capitaine Chinois. R. d. E.
(*o*) *Angl.* qui fut en effet conclu par l'intervention de ce Capitaine. R. d. E.
(*p*) *Angl. Sonck*. R. d. E.
(*q*) *Angl. Mataram*. R. d. E.

Digitized by Google

Van-Rechteren. 1622.

Après de longues négociations les Hollandois consentirent enfin à quitter ces Isles. Ils n'ignoroient pas que les Chinois avoient rassemblé une Flotte de quinze cens voiles (*r*), tant Jones que Brûlots, & qu'ils avoient chargé de pierres un grand nombre de Barques, dans la vûe de boucher tous les passages de l'Isle du Fort. Cet objet de tant de craintes & d'animosités fut démoli, avec le secours même des Chinois, qui prêtèrent leurs mains au travail. La plûpart des matériaux & des effets furent transportés à Tay-wan. C'étoit la seule Isle où ils pussent jamais espérer de s'établir tranquillement, parce que les Loix de l'Empire ne permettent point aux Etrangers de se fixer dans ses limites. La Colonie des Piscadores n'eut pas plûtôt passé à Tay-wan, que Ryertz, ayant obtenu la liberté, fit voile à Java, avec six miliers de soie crue & une caisse d'etoffes. Le Capitaine *China*, qui avoit servi heureusement à la conclusion du Traité avec le *Ta-tok*, le *Kon-bon* & les autres Mandarins, revint bien-tôt à Tay-wan, avec quelques soies crues qu'il y apportoit aux Marchands Hollandois, & les assura que le Commerce étoit sur un fort-bon pied, conformément à la lettre que le Ta-tok d'Amoui avoit écrite au Commandant Souck, dans ces termes:

La crainte fait accepter aux Hollandois les conditions des Chinois.

Ils transportent leur Colonie à Tay-wan.

Lettre du Gouverneur Chinois d'Amoui.

„ Cette Lettre servira de réponse à la demande que Votre Seigneurie „ nous a fait adresser. Le Capitaine *China* nous a souvent représenté que „ *Pe-kou* (*s*) étoit évacué & retabli dans son ancien état; ce qui nous per- „ suade que Votre Seigneurie agit de bonne foi, & que nous pouvons „ faire fond sur son amitié. L'Empereur est informé que les Holladois sont „ venus d'une Région fort-éloignée pour demander la liberté de commercer „ avec nous à *Ka-lap-pa* (*t*), au Sud de la Ligne, & dans l'Isle de *Tak-keu-* „ *da* (*v*) (*x*) qui est de ce côté-ci. Là-dessus nous avons pris la résolution „ de nous rendre à *Hok-cheu*, pour conférer, avec le *Kon-bon* & le Conseil „ de la Ville, sur les moyens de cimenter l'amitié qui s'est formée entre nous. „ Ainsi le Seigneur Commandant peut se rendre à *Ka-lap-pa*, avec une par- „ faite confiance, pour rendre compte de toute l'affaire au Gouverneur, „ & l'assûrer que le Commerce vous est s'accordé. Ecrit le ..... dans la „ quatrième année, le huitième mois & le vingtième jour du regne de l'Em- „ pereur.

Signé, To-tok-Foa.

Fort que les Hollandois bâtissent à Tay-wan.

Les Hollandois commencèrent à bâtir un Fort sur la Côte Occidentale de l'Isle. Il ne fut d'abord composé que de planches, & les Bastions formés de sable, en attendant qu'on pût faire apporter de la Chine, des pierres & d'autres matériaux pour donner plus de solidité à l'édifice. Quantité de Jones Chinois, qui rendirent ce service aux Hollandois, furent payés en draps. Depuis cette heureuse époque, la paix, dit l'Auteur, n'a pas cessé de subsister entre

(*r*) *Angl.* quinze mille voiles. R. d. E.

(*s*) Si cette Lettre est originale, c'est donc *Pe-kou* & non *Pong hu* que les Chinois nomment les Piscadores. R. d. T.

(*t*) C'est le nom Chinois de *Batavia*, qui est l'ancienne Jakatra.

(*v*) *Angl.* *Pak-kan-da*. R. d. E.

☞ (*x*) l'Edition Françoise met *Formose*; mais ce nom n'est pas connu des Chinois.

VAN-RECHTEREN. 1622.

entre les deux Nations; & s'il faut s'en fier aux apparences, le Commerce des Hollandois deviendra florissant à la Chine (*y*).

Sa description.

L'ISLE où la Compagnie a jugé à propos d'établir le principal siége de son Commerce avec les Chinois, a reçu des Européens le nom de Formosa ou Formose, & porte à la Chine celui de *Pakkanda*. Le lieu que les Hollandois ont fortifié, & qui s'étoit nommé jusqu'alors *Tay-wan* (*z*), a pris le nom de *Fort de Zélande*. Sa situation est au Sud-Est de la Rivière de *Chin-cheu*, ou de l'Isle d'*Amoui*, à la distance d'environ trente-deux lieues. Il n'y a point de saison où les Vaisseaux ne puissent faire route dans cet espace; de sorte qu'un Port ne peut être situé plus avantageusement pour entretenir un Commerce réglé avec la Chine. Le Fort est placé sur une Montagne. Ses quatre Bastions furent achevés en 1634, & les faces revêtues de pierre grise. L'entrée du Canal est étroite, & n'a pas plus de treize ou quatorze brasses de profondeur dans la haute marée. Elle est éloignée de la place d'une portée de canon; pour sa sûreté on a conduit une redoute, qui est revêtue aussi d'un mur de pierre, haut de seize pieds, muni de deux pièces de canon, & gardé par vingt-cinq ou vingt-huit hommes [qui suffisent pour défendre le canal.] Lorsqu'une fois les Vaisseaux y sont entrés, ils se trouvent à l'abri de toutes sortes de vents (*a*).

Supplément au Siége de Macao, tiré de Faria.

QUOIQU'IL y ait beaucoup de lumières à tirer du récit de Van-Rechteren; le Siége de Macao & la disgrace des Hollandois y sont touchées si légérement, qu'elles ont besoin d'un supplément qu'on n'est pas fâché de devoir à Faria-y-Souza. [C'est souvent de la variété des récits & sur-tout de l'opposition des intérêts, que la vérité sort plus pure, aux yeux d'un lecteur qui ne cherche qu'elle.]

LE 19 de Juillet 1622, dix-sept Vaisseaux Hollandois, ou vingt-trois suivant d'autres Ecrivains, se présentèrent devant la Ville de Macao, dans l'espérance de surprendre la Flotte qui étoit prête à faire voile au Japon. Ils s'étoient déja saisis d'un grand nombre de Bâtimens Chinois & Portugais aux environs des Philippines. Leurs forces consistoient en deux mille combattans, sous la conduite de l'Amiral *Reggers* (*b*) (*c*). Dans l'espérance d'emporter la Ville, ils commencèrent par battre, pendant cinq jours, le Fort S. François. Le 24, étant débarqués au nombre de huit cens, ils se rendirent maîtres d'un retranchement, sans y trouver d'opposition. Ils marchèrent ensuite vers la Ville, qu'ils se flattoient d'emporter avec la même facilité: Mais Jean Suares *Vives* (*d*) les voyant avancer pour se saisir d'un poste considérable, les prévint avec cent-soixante hommes. Après une vive décharge des armes à feu, on en vint à l'épée, qui jetta bien-tôt la terreur parmi les Hollandois, & leur fit prendre la fuite, en laissant plus de trois cens morts sur le rivage. On leur prit sept Etendards, un canon, & toutes leurs autres armes, qu'ils jettèrent à terre, pour rendre leur fuite plus légère à la nage. En même tems, les

Les Hollandois battent le Fort de Macao.

Ils sont repoussés devant la Ville.

Leur perte.

(*y*) On a déja vû que cette prédiction fut démentie par leur expulsion de Formose & de Tay-wan. R. d. T.

(*z*) *Tayovang* (1) dans l'Edition Françoise.

(*a*) Van-Rechteren, dans le Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes Orientales, Vol. V. pag. 155. & suiv.

(*b*) *Angl. Cornelius Regens.* R. d. E.

(*c*) Erreur, au-lieu de *Reyersz.*

(*d*) *Angl.* Vivas R. d. E.

(1) *Angl. Tayovang.* R. d. E.

les Vaisseaux continuoient de battre le Fort; mais ils furent battus eux-mêmes par une artillerie si bien ordonnée, qu'elle en coula quelques-uns à fond & leur tua soixante hommes. Enfin la victoire n'en coûta que six aux Portugais, avec un petit nombre d'Esclaves. Une Femme Caffre eut part à l'honneur, en combattant la hallebarde à la main, sous un habit d'homme. Elle tua trois Hollandois.

Van-Rechteren. 1622.

Le 17 de Juin 1624 (e), quatre Vaisseaux, [partis de Batavia], parurent à la vûe du Port, dans la résolution d'attaquer la Flotte, qui étoit prête à mettre à la voile pour le Japon. Les droits royaux étoient si peu considérables, que le Commandant militaire n'ayant voulu rien entreprendre, quelques riches Particuliers se chargèrent de la défense des Bâtimens Marchands. Ils en armèrent cinq, & fondant sur l'Amiral ennemi, ils lui tuèrent trente-sept hommes, brûlerent son Vaisseau & forcèrent les trois autres à prendre la fuite; mais ils sauvèrent des débris de l'Amiral, cinquante pièces de canon de vingt-quatre livres de balle, une grosse quantité de boulets, quelque argent & beaucoup de provisions (f). Ce récit des Portugais éclaircit Van-Rechteren sans le contredire (g).

Seconde Expédition, qui n'est pas plus heureuse.

(e) Il ne paroît pas certain si ce fut cette année ou l'une des trois suivantes, parce que les dates ne sont pas plus exactes dans l'Original que dans la Traduction [Angloise.]

(f) *Angl.* Telle est la Rélation que les Portugais ont faites de ces deux Expéditions.

(g) Asie Portugaise de Faria, Vol. III. pag. 312. & 341.

CHAPITRE VII.

Voyage de NAVARETTE au travers de la Chine, en 1658.

Le Journal de ce voyage est tiré du sixième Livre d'une Rélation Espagnole de l'Empire de la Chine, qui porte le nom du même Ecrivain (a). Navarette étoit un Réligieux de l'Ordre de S. Dominique, envoyé par les Supérieurs de son Ordre aux Isles Philippines, en 1646; mais qui, n'y trouvant pas beaucoup d'encouragement, hazarda de passer à la Chine, où il s'employa

Introduction.

Qui étoit Navarette.

(a) Le titre Espagnol est *Tratados de la Monarchia di China. Description breve de aquel Imperio, y exemplos raros de Emperadores y Magistrados del. Con narration diffuse de varros* (1) *successos y cosas singulares de otros Reynos y differentes Navigationes. Per Domingo Fernandez Navaretto, Folio, Madrid.* 1676. [C'est-à dire. *Etat Historique, Politique, Moral, & Réligieux, de l'Empire de la Chine. Courte Description de cet Empire. Exemples illustres de ses Monarques & de ses Ministres d'Etat, avec une ample Rélation de plusieurs Evenemens remarquables & de quelques autres singularités dignes d'attention, observées dans d'autres Royaumes & dans differens Voïages.* On y a ajoûté, *les Decrets des Papes, & les Propositions décidées à Rome, pour la Mission de la Chine; avec la Bulle de notre très-St. Père* Clement X. *en faveur des Missionaires.* Par le R. P. Dominique Fernandes Navarette *Professeur &c.*] La Traduction Angloise donne à Navarette le titre de Professeur en Théologie dans l'Université de Saint Thomas à Manille; de Missionnaire Apostolique à la Chine, de Supérieur de cette Mission, & de Procureur-général [de l'Ordre des Frères-Prêcheurs] à la Cour de Madrid pour la Province du Rosaire dans les Isles Philippines.

(1) *Angl. difusa de Varios.*

Digitized by Google

INTRODUCTION.

s'employa plusieurs années aux exercices des Missions. Il y apprit la langue du Pays, il lut les Histoires Chinoises, & s'informa soigneusement des mœurs & des usages des Habitans. Après avoir passé vingt [six] ans dans ses voyages, en Afrique & en Amérique, il revint en Europe en 1673; & s'étant rendu à Rome, à l'occasion des différens qui s'étoient élevés entre les Missionnaires, il y fut traité avec les égards dûs à ses lumières & à son merite. L'amour de la Patrie le fit repasser ensuite en Espagne, où il fut bien-tôt élevé à la dignité d'Archeveque d'Hispaniola.

Nature de son Ouvrage.

SON Ouvrage sur la Chine parut à Madrid en 1676. Il fut traduit en Anglois au commencement de ce Siécle, & placé dans le premier Tôme du grand Recueil Anglois des Voyages, où il occupe environ trois cens quatre-vingt pages *in folio*. L'Auteur l'a divisé en sept Livres, dont le premier traite, en vingt Chapitres, du nom, de l'antiquité & de l'étendue des Provinces de la Chine; des différentes races Impériales, du Gouvernement, des Conseils & des Cours de Justice; de la grandeur de l'Empereur & de sa Cour; de ses revenus, de ses dépenses, &c. des productions remarquables du Pays; des arbres, des fruits, des fleurs, des animaux, des oiseaux, des lacs, des rivières, des étangs, &c [& de plusieurs autres choses dignes d'attention.] Le second Livre, composé aussi de vingt Chapitres, renferme la description des différentes classes de Chinois, le coin, les cérémonies, les mœurs, les mariages, les funérailles, les sectes de Réligion, les Temples, les Fastes, des explications sur la Secte de *Fo* (*b*); des Passages tirés de l'Histoire Chinoise, concernant les Empereurs & les grands Hommes, leurs actions & leurs discours. Le troisième Livre n'a qu'onze Chapitres, qui traitent de *Kung-fu-su*, ou *Confucius* (*c*) de ses Ecrits (*d*) & de ses sentimens; de sa doctrine, telle qu'elle est expliquée dans le *Lun-ju* & le *Shu-king*; & des caractères Chinois. Le quatrième Livre a vingt Chapitres, comme les deux premiers. On y trouve de la Morale Chinoise, d'après un Auteur du Pays; c'est-à-dire, divers Articles sur l'encouragement à la vertu, sur la Raison & les lumières de la Nature; sur la confiance que l'Homme doit avoir au Ciel & non à ses propres forces; sur l'obéïssance aux parens; sur la manière de se conduire soi-même; sur la nécessité de se contenter de sa condition; sur celle de garder son cœur & de réprimer ses passions: une exhortation à l'étude: un Article de l'éducation des Enfans; de la satisfaction du cœur; des Loix & de la bonne instruction; du Gouvernement en général & de celui des familles; des civilités & des cérémonies; de la fidélité; des paroles & de la manière de s'exprimer; des Amis & des Femmes. Le cinquième Livre, divisé en dix-sept préludes, a rapport aux différens des Missionaires touchant *Schang-ti* & d'autres matières [de leur origine & de leurs progrès.] Il traite aussi des Livres classiques de la Chine & de leur désagrément; de la doctrine mystérieuse des Lettrés, & de celle qui est connue; de leur méthode de raisonner; des idées qu'ils ont de la création de l'Univers, de la génération des choses & de leur corruption; du fameux axiome, que toutes les choses sont les mêmes; de la génération & de la corruption; comment les choses sont distinguées l'une de l'autre; qu'il n'y a point de substance spirituelle distinguée de la matière; des Esprits.

Sa division en sept Livres.

Premier Livre.

Second Livre.

Troisième Livre.

Quatrième Livre.

Cinquième Livre.

(*b*) *Angl. Foe.* R. d. E.

(*c*) *Angl. Kung-fu-zu*, ou *Confusius*, R. d. E.

(*d*) *Angl.* de ses discours. R. d. E.

Digitized by Google

Introduction.

Esprits ou des Dieux que les Chinois adorent; qu'ils se réduisent tous à un seul: des attributs du premier Principe; de la vie, de la mort & de la futurité; de l'Athéisme, resultat de la Secte lettrée. Le sixiéme Livre contient, en trente-trois Chapitres, les voyages de l'Auteur. I. Son voyage à la Nouvelle Espagne. II. Son voyage au Mexique & à Acapulco. III. Aux Isles Philippines. IV. Son séjour à Manille. V. Ses observations. VI. Mission à Mindoro. VII. Voyage à Macassar. VIII. Séjour de l'Auteur dans cette Ville. IX. Son voyage à Macao. X. Il entre dans l'Empire de la Chine. XI. Il se rend de Canton à Fongan. XII. Séjour qu'il y fait. XIII. Voyage à Che-kyang, & séjour qu'il y fait jusqu'à la persécution. XIV. Voyage à Peking. XV. Articles (e) changés dans la discipline Ecclésiastique. XVI. Départ de Canton pour Macao. XVII. Description de cette Ville. XVIII. Voyage à Malaca (f). XIX. Voyage à Madrasta-patan. XX. Séjour dans ce Pays. XXI. Voyage à Golkonde. XXII. Voyage à Masulipatan (g). XXIII. Séjour. XXIV. Voyage à Surate. XXV. Départ pour la France. XXVI. Séjour à Madagascar. XXVII. Voyage à Lisbone. XXVIII. Voyage à Rome. XXIX. Irruption des Tartares à la Chine. XXX. Eclaircissemens sur Nicolas Quon & sur son Fils Que-sing (h) ou Koxinga. XXXI. Additions (i). XXXII. Supplément (k). XXXIII. Notes sur le Traité *de Bello Tartarico*, par le Père Martin Martinez, Jésuite. Le septiéme Livre contient, en plusieurs articles, les Decrets de Rome & les propositions résolues par l'Ordre de l'Inquisition.

Sixième Livre.

Septième Livre.

L'Ouvrage de Navarette est rempli de choses curieuses, & respire dans toutes ses Parties la bonne-foi & la vérité. Mais, outre qu'il est mêlé d'une infinité de matières qui ont rapport aux disputes des Missionaires & au progrès des conversions, il est mal digéré dans sa forme, & le style en est extrémement prolixe. L'Auteur se permet des digressions sur toutes sortes de matières: il introduit continuellement des citations & des autorités (l) pour appuyer ses propres sentimens, & les tire sur-tout des Auteurs Religieux. Il paroît rendre plus de justice que la plûpart des autres Ecrivains au caractère des Nations dont il parle, & censure librement les pratiques des Missionaires. ☞ En lisant tout ce qu'il dit à l'avantage des Chinois, [en toutes occasions] ☞ & le portrait, [infame] qu'il fait au-contraire des Portugais & des autres Européens de sa propre Eglise, on s'imagineroit qu'il étoit fort-mal (m) disposé pour les derniers, & que son unique but étoit de faire valoir les autres par des comparaisons peu favorables à ses compatriotes. Il paroît fort-scrupuleusement attaché aux principes de la Réligion Romaine (n). Il ne marque pas moins de

Jugement critique sur l'Ouvrage de Navarette.

Caractère de l'Auteur.

(e) *Angl.* articles d'accusations contre la Réligion Romaine. R. d. E.

(f) *Angl. Malakka* R. d. E.

(g) *Angl. Masulapatan.* R. d. E.

(h) *Angl. Kue-sing.* R. d. E.

(i) Ces additions regardent les Régions & les Isles voisines de la Chine

(k) C'est proprement une suite de remarques sur l'Histoire du travail des Missionaires dans les Isles Philippines, par le Père François Collins, Jésuite

(l) *Angl.* des allusions. R. d. E.

(m) *Angl* qu'il avoit une haine extrême & invétérée contre le Papisme & que son unique but étoit d'exposer les pratiques exécrables de ceux ci & d'exalter la Morale des premiers. R. d. E.

(n) Il y a dans l'Anglois une petite opposition entre ces deux choses, que le Traducteur a eu la prudence de faire disparoître, à son ordinaire. L'Anglois dit que, *quoique* Navarette paroisse zélé pour toutes les superstitions de son Eglise; il n'en est *cependant pas moins* ami de l'humanité. R. d. E.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

de respect pour ceux de l'humanité. Souvent, comme il le fait remarquer lui-même dans sa Préface, il entreprend de plaider la cause des Indiens des Isles Philippines, comme d'autres ont tâché de rendre le même service à ceux de l'Amérique. On lui voit condamner, sans ménagement, la cruauté des Espagnols dans cette Partie du Monde. Enfin, il déclare souvent la guerre [au Jésuite Colins &] à ceux (o) qui voudroient faire servir la violence au progrès de la Réligion, [parce que l'expérience leur a appris que sans elle, ils ne font nulle part que peu de Prosélytes, & que sans son secours, s'ils réussissent à planter leur foi en quelque lieu, elle tombe bien-tôt en décadence.]

Autre Ouvrage qu'il a composé.

NAVARETTE a composé, sous le titre de *Controverses*, un autre Ouvrage, auquel il renvoye souvent ses Lecteurs. Il avertit dans sa Préface que ce Livre contient les différens anciens & modernes qui se sont élévés dans la Mission de la Chine, depuis son ouverture jusqu'à l'année 1669. Il semble qu'il en ait voulu faire une Rélation plus complette & plus méthodique de toutes ces disputes, dont il observe qu'il a souvent eu occasion de parler dans son Ouvrage sur la Chine, & qui se trouvent fort-éclaircies par ces Remarques postérieures. C'est ce qui l'avoit porté à publier d'abord ses voyages. Son Traducteur nous apprend que ses Controverses furent imprimées; mais (p) que par le crédit & les soins de certaines personnes, qui n'y étoient pas ménagées, cette Edition ayant été saisie [par l'Inquisition] avant sa publication, il ne s'en est répandu qu'un très-petit nombre d'Exemplaires.

(o) Collins, chap. 14. pag. 229. de son Histoire, dit qu'au Brésil, au Pérou, au Mexique, dans la Floride, aux Isles Philippines & Moluques, le Christianisme n'a dû son introduction qu'au Pouvoir séculier. [Confession naïve qu'ils ne sont redevables des Conversions qu'ils peuvent avoir faites, qu'à la Persécution & à la Contrainte.]

(p) *Angl.* mais que par les Artifices des Jésuites &c. R. d. E.

§. I.

Voyage de l'Auteur depuis Canton jusqu'à Fou-gan-hyen.

NAVARETTE. 1658.

Entrée de l'Auteur à la Chine.

NAVARETTE se trouvant à Macao, en 1658, dans la résolution d'entrer à la Chine, pria un Missionaire, qui devoit se rendre à Canton pour y bâtir une Eglise, de lui permettre de l'accompagner. Il tira non-seulement de lui, mais encore de son Supérieur, des promesses qui ne furent jamais exécutées. Mais [quoique ces bons Catholiques lui eussent ainsi manqué de parole] il trouva dans la suite un Chinois infidèle qui entreprit de le conduire pour une somme fort-légère, & qui ne cessa point de le traiter avec beaucoup de respect. Trois Soldats Tartares, qui montèrent dans le même Jonc, ne lui marquèrent pas moins de civilité. Il observe à cette occasion que se trouvant dépourvû de toute assistance humaine, il fut le premier Missionaire qui s'introduisit à la Chine ouvertement & sans précaution. Jusqu'alors tous les autres, tels qu'un certain nombre de Franciscains, & de Dominiquains, y étoient venus ou secretement, ou sous la protection de quelque Mandarin, ou, comme les Jésuites, en qualité de Mathématiciens.

Temple d'Idoles près de Macao.

EN sortant de Macao, les Guides de Navarette s'arrêtèrent devant un Temple d'Idoles, où ils offrirent des sacrifices pour l'heureux succès du passage. Quoique les Portugais se vantent d'être les Maîtres absolus de l'Isle, ils ne sont point encore parvenus à pouvoir extirper autour d'eux ce reste d'Idolâtrie.

Digitized by Google

NAVARETTE. 1658.

d'Idolâtrie. Dans l'espace de deux jours, le Missionaire aborda au rivage de Canton. Il ne put voir sans admiration cette prodigieuse Ville, en remontant la Rivière au long des murs, qui ont presqu'une lieue & demie d'étendue de l'Est à l'Ouest.

Navarrette est volé par des Chrétiens, & bien traité par des Infidèles.

Au commencement du mois d'Octobre, il quitta Canton, avec le secours de quelques Soldats Négres, qui le traitèrent fort-incivilement, quoiqu'ils fissent profession d'être Catholiques. Ils lui dérobèrent cinquante piéces de huit, & quelques Ornemens Ecclesiastiques. J'étois, dit-il, en garde contre les Infidèles; mais je ne croyois pas devoir me défier des Chrétiens. (a) [C'est cette sécurité à leur égard qui m'attira ce malheur.] Pendant neuf jours qu'il fit voile sur la Rivière, avec les trois Soldats Tartares qui l'avoient escorté depuis Macao, il eut à se louër autant de leurs civilités, que s'ils eussent été bons Catholiques (b). Dans cette route, il ne donna rien à personne sans en recevoir une marque de reconnoissance par quelque petit présent; mais lorsqu'il n'avoit rien lui-même à donner, il n'auroit pas voulu accepter un morceau de pain, parce que ces retours mutuels sont un usage établi dans tout l'Empire.

Fatigues de sa route.

Consolations qu'il reçoit.

Il gagna la Rivière où l'on commence à rencontrer les machines. Lorsqu'il ne pouvoit voyager par eau, il marchoit à pied, faute d'argent. Un jour qu'il s'étoit extrêmement fatigué à gagner le sommet d'une grande montagne, il y découvrit une maison, qui servoit de corps de garde à quelques Soldats, pour veiller à la sûreté des passages. Le Capitaine voyant paroître un Etranger, alla au-devant de lui, le pressa civilement d'entrer dans sa retraite, & l'y conduisit par la main. Aussi-tôt il lui fit présenter du *cha*, c'est-à-dire du thé; & surpris de l'avoir trouvé à pied, il demanda aux Chinois, dont il étoit accompagné, pourquoi il le voyoit en si mauvais équipage. On lui raconta que l'Etranger avoit été volé. Il parut fort-sensible à son malheur, & renouvella ses civilités en le congédiant. Navarette reçut beaucoup de consolation de cette avanture; mais la montagne étoit si rude, qu'il faillit de s'éstropier en descendant. Il gagna la maison d'un Infidèle; car il ne rencontra point de Chrétiens sur cette route, jusqu'à la Province de Fo-kyen. Les forces lui manquant tout-à-fait à l'entrée de cette maison, il tomba sans connoissance. Son Hôte le secourut avec un empressement & des soins dont il fut surpris. On ne l'auroit pas traité avec plus de bonté dans une Ville d'Espagne. Il mangea quelques morceaux d'un poulet, qui rétablirent un peu ses forces. Cet Homme continua de le traiter avec des attentions admirables pendant toute la nuit. Il le fit coucher dans sa chambre, & dans son propre lit, qui étoit fort-bon; & le lendemain il ne voulut rien prendre pour sa dépense. „ N'est-ce pas beaucoup, dit l'Auteur, pour un Infidèle (c): Je „ l'ai

☞(a) N'est-il pas clair que la nouvelle Réligion qu'ils avoient embrassée, je veux dire le Papisme, les avoit rendus vicieux? Ils auroient continué d'être Gens de bien, s'ils étoient restés Infidèles.

☞(b) Il y a cent à parier contr'un, que des Catholiques n'auroient pas eu pour lui la même civilité.

(c) L'Auteur ne fait pas attention qu'en général, les Infidèles enseignent une morale, plus saine que la plûpart des Eglises Chrétiennes qui détruisent les vrais principes en en établissant d'autres d'une nature opposée. C'est ainsi par exemple que l'Eglise Romaine a renversé cette partie des Loix divines, qui défend l'Idolatrie, le Meurtre, le Larcin & les autres vices semblables, par la Doctrine qu'elle enseigne touchant l'Invocation des Saints, l'Adoration de l'Hostie, l'Inquisition, & par ses soins pour l'extirpation des Hérétiques & la confiscation de leurs biens &c.

Digitized by Google

NAVARETTE. 1658.

„ l'ai dit plusieurs fois, ajoûte-t-il, & je dois *le repeter mille*; cette Nation „ surpasse toutes les autres en humanité, comme sur plusieurs autres points.

Rencontre d'un Tigre.

Grande Rivière & belle Ville.

Le lendemain, étant arrivé au bord d'une grande Rivière, il fut pénétré de froid en la passant à pié, jusqu'aux genoux. Ses Compagnons & lui furent également effrayés de la rencontre d'un Tigre, aussi gros qu'un mouton (*d*), qui étoit couché sur une petite éminence, assez près du chemin. Le même jour, ils arrivèrent à la vûe d'une Ville grande & bien peuplée, sur le bord d'une large Rivière, qui étoit couverte de plusieurs milliers de Vaisseaux. Tous les Habitans étoient dans l'allarme, à l'occasion d'une troupe de voleurs qui s'étoient repandus dans le canton. D'ailleurs la guerre se faisoit avec beaucoup de chaleur contre les Chinois de Mer (*e*), qui refusoient de se soumettre aux Tartares. Navarette & ses Compagnons s'étant glissés la nuit dans une Barque, avec beaucoup de précautions, suivirent le courant de la Rivière. Le matin ils continuèrent de voir un grand nombre de Vaisseaux, & le soir ils jettèrent l'ancre sous les murs de *Chang-cheu* (*f*).

Ville de Chang cheu.

Cette Ville est fameuse à la Chine. C'est de-là que partent tous les Chinois qui vont exercer le Commerce aux Manilles, & que les Espagnols nomment *Chin-cheos* par corruption (*g*). Elle est située dans la Province de Fokyen. Comme elle est défendue par une garnison nombreuse, & par de bonnes fortifications, il en coûta beaucoup à l'Empereur Tartare pour s'en rendre le Maître. Les Chinois de *Kabello* (*h*) la reprirent; mais ils furent réduits ensuite par des forces supérieures.

Beauté d'une de ses rues. Embarras de l'Auteur.

Navarette & ses Compagnons quittèrent leur Barque à la pointe du jour. Ils entrèrent dans la Ville, dont ils traversèrent une grande partie. Tout d'un coup l'Auteur fut surpris de se trouver dans une rue, la plus longue, la plus belle & la plus peuplée qu'il eût jamais vûe. Mais il fut encore plus étonné d'entendre dire autour de lui; voilà un Père des Manilles. Il se ressouvint de la dureté que les Soldats de Manille exercent à l'égard des Chinois; & le moindre traitement auquel il s'attendit, fut une vigoureuse bastonade. Dans cette crainte, il continua de marcher d'un bon pas au long d'une rue qui lui paroissoit sans fin. Elle n'a pas moins d'une demi-lieue de longueur, & des deux côtés elle est bordée par de belles arches de pierre, à vingt pas l'une de l'autre. Comme la Ville étoit remplie de gens (*i*) de guerre, qui partoient avec beaucoup de bruit & de confusion, Navarette étoit fort-embarrassé de ce qu'il alloit devenir (*k*). Les Chinois de sa compagnie ne trouvèrent point une Hôtellerie où l'on voulût les recevoir; & pour comble d'inquiétude, ils avoient une grande Rivière à passer dans la Barque publique. Le Missionaire n'y entra point sans une vive agitation, qui ne fit qu'augmenter lorsqu'il vit tous les

(*d*) *Angl.* qu'un grand Veau. R. d. E.

(*e*) C'étoient les partisans de Koxinga, dont on a déjà vû l'Histoire. Ils sont nommés, quelques lignes plus bas, *Chinois de Kabello.*

☞ (*f*) Ou *Chang-chew fû*, dans la Province de *Fo kyen.* On en a souvent fait mention, en parlant des Ambassades des Hollandois.

(*g*) On a vû les variations des Ecrivains sur le nom même de la Ville. Mais on ne demandera plus pourquoi plusieurs la nomment ☞ *Chin-cheu*, [ou *Chin-cheo.*]

☞ (*h*) Les Koxingans, [ou *Que-sing* comme ils sont appellés ailleurs.]

(*i*) *Angl.* de Cavalerie. R. d. E.

☞ (*k*) Qui poura croire après cela, que les Missionaires courent au Martyre avec l'empressement & le zèle dont ils se vantent, puisque la moindre apparence de danger les remplit d'une si grande fraïeur?

Digitized by Google

les passans attacher les yeux sur lui. Il fut même forcé d'attendre plus (*l*) de huit heures, jusqu'à ce que la Barque fût remplie. On descendit la Rivière l'espace de trois ou quatre lieues; & lorsqu'on fut arrivé à l'autre bord, l'Auteur se crut dans un autre monde. Navarette. 1658.

Heureuse rencontre qu'il fait en chemin.

Après avoir marché environ deux lieues, il rencontra un Chinois de la plus haute taille & de la plus terrible phisionomie qu'il eût encore vû (*m*); mais ce qui l'avoit d'abord effrayé, devint ensuite le sujet de sa consolation. Cet inconnu lui fit connoître par des signes qu'il n'avoit rien à craindre, & qu'il ☞ devoit se livrer à la joye. [Car, lui dit-il, je veux prendre soin de vous.] Dans l'hôtellerie où ils logèrent ensemble, il lui procura la meilleure chambre. A table, il lui fit prendre place à sa droite, & lui servit les meilleurs morceaux. En un mot, il prit autant de soin de lui, que s'il eût été chargé de sa garde. Navarette prétend n'avoir jamais connu d'homme d'un meilleur naturel. Deux jours après, il fut joint par un autre Chinois, dont la bonté ne cédoit rien à celle du prémier.

Ville de Suen-cheu. Sa grandeur & sa force.

En arrivant à la Ville de *Suen-cheu* (*n*), Navarette admira beaucoup la grandeur extraordinaire de cette Ville. D'une éminence voisine, on la prendroit pour un petit monde. Ses murs avoient été ruinés pendant le Siège des Tartares; mais l'Empereur les fit rebâtir en moins de deux ans: entreprise, suivant l'Auteur, qu'aucun Prince de l'Europe n'auroit pû exécuter en moins de cinq ou six annees (*o*). Ils sont revêtus comme en Europe, de parapets & ☞ de bastions. En les suivant [du côté le plus étroit,] l'Auteur compta soixante-☞ dix pièces de canon, [avant que d'en avoir parcouru la moitié] & voyant que ce compte ne finissoit pas, il abandonna son entreprise. Vers l'année 1663, l'inondation fut si prodigieuse, que les flots de la Rivière ayant surpassé les murs, une grande partie des Habitans furent noyés dans la Ville (*p*).

Beauté du Pont de Lo-jung.

Deux lieues au-delà de Suen-cheu, l'Auteur & ses Compagnons arrivèrent au célébre Pont de *Lo-jung* (*q*), qui tire ce nom d'un Port voisin. Ce Pont fut un spectacle admirable pour Navarette (*r*). Un Gouverneur, nommé *Kai-jung* (*s*), le fit bâtir sur un bras navigable de la Mer, où quantité de passans périssoient tous les jours. Sa longueur est de treize cens quarante-cinq grands pas de l'Auteur. Il porte sur environ trois cens piliers quarrés, qui ne sont pas fermés en arches, mais plats, & couverts de belles pierres, de plus d'onze pas de longueur. Les deux côtés sont bordés de belles balustrades, sur lesquelles on voit à d'égales distances des globes, des lions, & des piramides. La pierre est d'un bleu très-foncé. Quoique l'eau ait beaucoup de profondeur, & que cet édifice, qui est bâti sans chaux, ait déja duré plusieurs siécles, il ne court aucun danger, parce que toutes les pierres sont à mortaise. Il supporte cinq belles tours, qui sont placées à distances égales, & des portes également

(*l*) *Angl.* deux heures. R. d. E.

(*m*) *Angl.* Mais ce même homme si effroïable au premier abord, fut pour lui un Ange envoyé de Dieu. R. d. E.

☞ (*n*) *Angl. Sven-chew* ou *Siven-chew*, ce qui est la même chose que Swen-chew-fû, Port fameux, & dont on a parlé plus haut en rapportant les Voyages des Ambassadeurs Hollandois.

☞ (*o*) L'Auteur assûre ailleurs Livre I. Chap. 13. qu'on peut comparer ses remparts avec les meilleurs qu'il y ait au Monde, soit pour la force, la beauté, ou la grandeur.

☞ (*p*) *Navarette*, Collection Angloise. Vol. I. pag. 238. & suiv.

(*q*) *Angl. Lo-jang.* R. d. E.

☞ (*r*) Les Ambassadeurs Hollandois qui passérent ce même Pont, en parlent sans témoigner la moindre surprise.

(*s*) *Angl. Kay-jang.* R. d. E.

Digitized by Google

NAVARETTE. 1658.

ment capables de défense par leurs fortifications, & par le nombre de Soldats qui les gardent (t).

Rencontre d'une armée Chinoise.

TROIS jours après, Navarette rencontra le Général de la Province de Fo-kyen, qui marchoit vers Chang-cheu avec un corps de vingt mille hommes. Il auroit eu beaucoup de peine à sortir d'embarras, dans cette occasion, sans le secours des deux Chinois, qui n'avoient point encore cessé de l'accompagner; non qu'il fût menacé d'aucune insulte; mais parce qu'il n'étoit point en état de répondre aux questions qu'on pouvoit lui faire. Il passa devant le Général, qui étoit près du rivage, avec toute la gravité & le faste possible. Le nombre de ses chevaux & de ses chameaux, & la richesse de ses équipages, parurent autant de prodiges aux yeux de l'Auteur.

Magnificence du Général.

Autre embarras de l'Auteur.

LORSQU'IL eut passé ce premier Corps d'Armée, & qu'il se croyoit à la fin de ses inquiétudes, il tomba dans une autre troupe, qui ne lui causa pas moins d'embarras. C'étoit un Corps de Picquiers, qui marchoient en deux lignes sur les deux bords du chemin. Les Compagnons de l'Auteur étoient demeurés derrière lui, pour réparer quelque chose à leurs selles & à leur bagage. Il se vit obligé de passer seul entre les deux hayes. Mais n'y ayant rien essuyé de fâcheux, il déclare qu'il aimera toûjours mieux traverser deux Armées Tartares, qu'une Armée Espagnole (v). En passant par divers Villages [& devant☞ quelques maisons de Campagne.] il vit des fruits & des viandes exposées dans les boutiques, aussi tranquillement que s'il n'étoit passé aucun homme de guerre. C'est une chose sans exemple à la Chine, qu'un Soldat ait causé le moindre tort aux Sujets de l'Empire. Une Armée entière traverse des Villes & des Villages, sans y produire aucun désordre, & n'ose rien demander qu'elle ne paye au prix ordinaire. L'Auteur assûre que l'année suivante un Soldat eut la tête coupée pour avoir retranché un demi-sol du prix de quelques (x) marchandises qu'il avoit achetées. Les gens de guerre, suivant la maxime des Chinois, qui est passée d'eux aux Tartares, sont faits pour défendre le Peuple, & pour le garantir de tous les maux qu'il peut craindre de l'Ennemi: or s'il en étoit menacé par ses propres défenseurs, il vaudroit mieux qu'l demeurât tout-à-fait sans défense, parce qu'il n'auroit alors qu'un seul Ennemi, contre lequel il lui seroit plus aisé de se défendre lui-même.

Maxime Chinoise.

EN arrivant près de Fu-cheu (y), Capitale de la Province de Fo-kyen, Navarette pria ses guides d'entrer avant lui dans la Ville, pour chercher l'Eglise Chrétienne, & sçavoir s'il s'y trouvoit quelque Missionnaire. Ils le conduisirent en même tems dans une Hôtellerie, aussi bonne qu'il y en ait dans toute l'Italie. Il falloit traverser deux cours, au fond desquelles il trouva une table, chargée de mille sortes de délicatesses [mais à son grand regret, ce jour-là☞ étoit la veille de la Fête de St. Simon & de St. Jude.] Les deux Chinois lui amenèrent à leur retour un Chrétien de la Ville, dont la présence lui rendit la vie. Mais le Missionaire de cette Eglise ne parut point, & Navarette est persuadé qu'il se cacha exprès pour éviter de le voir. [Aussi ne le vit-il point; Il☞ n'alla pas non plus à son Eglise.]

Excellente Hôtellerie.

APRÈS

☞(t) Navarette *ubi sup.* pag. 30.

☞(v) Les Soldats Européens n'auroient pas moins de politesse & d'humanité que les Chinois, si les vertus sociales étoient cultivées avec avec autant de soin dans l'Occident, qu'elles le sont en Orient.

(x) *Angl.* d'un peu de ris. R. d. E.

(y) *Angl.* *Fo-chew.* R. d. E.

Navarette. 1685.

Après avoir pris deux jours de repos, pendant lesquels il fut bien traité par un Médecin Chrétien, & caressé de plusieurs autres, qui lui firent quelques petits présens, il fut obligé de traverser la Ville pour la quitter. Elle est d'une beauté extraordinaire; & quoiqu'une des moindres Capitales de la Chine, on prétend qu'elle contient un million d'Habitans. Le fauxbourg par lequel il étoit entré n'a pas moins d'une lieue de longueur. La foule du Peuple est incroyable dans les rues, sans qu'il paroisse une seule Femme dans ce mélange. La rue qu'il suivit pour sortir est d'une largeur singulière, longue, nette, bien pavée, & bordée de Boutiques, où l'on trouve toutes sortes de marchandises. Il rencontra dans cette rue, à quelque distance l'un de l'autre, trois Mandarins, qui marchoient avec une gravité, une pompe & un cortége dont il fut surpris. On l'obligea de descendre de son palanquin à leur passage.

Description de la Ville.

En quittant Fu-cheu il eut à traverser, pendant cinq jours, des Montagnes qui s'élèvent jusqu'aux nues. La dernière nuit, il coucha dans un petit Château, gardé par une cinquantaine de soldats. Les civilités qu'il y reçut sont, dit-il, incroyables. Le Commandant poussa la politesse jusqu'à lui céder sa propre chambre; & se présentant le matin à sa porte, avec d'autres Officiers, il lui fit des excuses de ne l'avoir pas mieux traité. Ici l'Auteur renouvelle son admiration pour les manières & les usages de ces Infidèles. Mais il ajoûte que les Européens passent chez eux pour des Barbares (z).

L'Auteur continue son voyage.

Civilités qu'il reçoit d'un Officier militaire.

S'étant remis en marche le 2 de Novembre, il eut beaucoup à monter & à descendre pour traverser sept Montagnes, qu'il appelle *infernales*. A la dernière il essuya une pluie violente. En descendant, il rencontra une Compagnie de Cavaliers, qui le saluèrent suivant leurs usages. Il arriva fort-tard dans les fauxbourgs de la Ville de *Fo-ngan* (a), où il ne trouva pour retraite avec ses compagnons, qu'une maison dépourvûe de toutes sortes de commodités. Ils furent obligés de coucher sur la paille, sans quitter leurs habits, ☞[mouillés] & sans avoir rien trouvé pour leur nourriture. Le lendemain Navarette étant entré dans la Ville, se rendit à l'Eglise Chrétienne, où il trouva trois Missionaires de la Province de Manille. C'est la première Eglise que les Dominiquains aient fondée à la Chine.

Il passe une mauvaise nuit.

L'Auteur, jusqu'au jour qu'il avoit rencontre l'armée Chinoise dans la Province de Fo-kyen, avoit porté au col son Chapelet; avec une croix de S. Toribut & une médaille, qui y étoient attachées. Comme son Chapelet étoit de jais & qu'il ne s'en trouve point à la Chine, les Habitans le regardoient curieusement, le manioient, se demandoient avec admiration de quoi il étoit composé, & ne cessoient enfin d'importuner le Missionaire. Mais lorsqu'il fut prêt à traverser l'armée, un de ses compagnons Chinois le lui ôta du col, & lui fit signe de le cacher. Il obéit sans difficulté, quoique tout le monde sçût fort bien qu'il étoit Prédicateur de l'Evangile, & que son interprète eût pris soin de lui rendre témoignage sans avoir attendu qu'on l'eût demandé. Dans cette route il vit une quantité innombrable de Villes, de Bourgs, de Villages & des maisons de Campagne. Il ne faisoit presque point un pas sans quelque

Parure de l'Auteur en voyageant.

☞(z) Les Européens ne voudront jamais se reconnoitre à une Epithète si injurieuse, ni corriger les mœurs qui la leur attirent.

(a) *Fu-ngan-hyen* dans la Carte des Jésuites.

Digitized by Google

NAVARETTE. 1658.

quelque spectacle de cette nature. Le fruit, la viande, le poisson, la pâtisserie de diverses espèces & d'autres sortes de commodités étoient dans une abondance incroyable. Il s'arrêta quelque tems, dans une Hôtellerie, à voir hacher du lard, pour le mêler avec quelques viandes qu'on assaisonnoit. De toute sa vie, il n'avoit vû nulle part tant d'adresse, de diligence & de propreté. Au long du chemin, il remarqua plusieurs moulins à papier. Ce qui lui parut le plus admirable dans ce Pays, c'est qu'on y éleve ces machines sur une demi-douzaine de piliers, & que le moindre ruisseau suffit pour leur donner le mouvement nécessaire au travail; tandis qu'en Europe on est obligé d'avoir recours à mille instrumens. Le voyage de l'Auteur dura quarante jours; & dans un si long espace il ne vit pas plus de trois Femmes, soit dans les Villes, soit sur la route ou dans les Hotelleries. En Europe, dit-il, ce recit paroîtra incroyable: mais les Chinois auroient trouvé qu'avoir vû trois Femmes, c'étoit en avoir vû trop.

Beauté & richesse du Pays.

Adresse des Cuisiniers Chinois.

On ne voit point de Femmes en public.

Ville de Fo-ngan. Son sort pendant la guerre.

La Ville, ou comme d'autres l'appellent, la Cité de *Fo-ngan*, est fort-renommée dans la Province de *Fo-kyen*. Elle avoit beaucoup souffert dans la guerre des Tartares, qui s'en étoient deux fois saisis, & qui s'en étoient vûs autant de fois chassés par les Chinois. Enfin les ayant forcés de se soumettre, ils avoient promis, dans la capitulation, de ne maltraiter personne. Mais ils ordonnèrent que tous ceux qui portoient les armes (*b*) sortissent de la Ville un certain jour; & fondant sur eux, ils en passèrent quatorze mille au fil de l'épée. *Lyn-chung-zan* (*c*) Général Chinois, homme de courage & d'un sçavoir distingué, se voyant réduit à cette extrémité, prit le parti de s'empoisonner lui-même. Il invita quelques amis à suivre son exemple; mais ils s'en dispensèrent par diverses excuses. Les Tartares le trouvèrent mort dans sa chaise de cérémonie, le coude appuyé sur une table. Dans cet état ils lui rendirent toutes sortes de respects, en donnant de grands éloges à sa fidélité, qui lui avoit fait choisir la mort plûtôt que de rendre sa Ville à l'Ennemi.

Mort volontaire d'un homme de mérite.

Fierté d'un Mandarin Européen.

On raconta ici au Missionaire un exemple remarquable d'orgueil (*d*), dans un Mandarin Européen (*e*). Le Général qu'on vient de nommer partant un jour pour aller combattre les Tartares, accompagné de cet Européen (*f*), qui portoit le titre de *Mandarin de la poudre*, prit ses quartiers dans l'Hospice (*g*) des Dominiquains. L'air de grandeur qui éclatoit autour du Mandarin formoit un contraste si singulier avec la pauvreté des Dominiquains, que les Infidèles commencèrent à douter s'ils avoient l'Europe pour Patrie commune. Ils résolurent, pour éclaircir ce doute, d'obliger un des Missionaires de Fo-ngan à s'approcher du Mandarin & à lui parler dans un lieu public. Le Père François Diaz, qui fut choisi dans cette vûe, fit deux lieues à pied, pour se rendre dans l'endroit dont on étoit convenu. Il y arriva tout en sueur, & se présenta au Mandarin, qui étoit assis pompeusement dans son palanquin, avec un cortège convenable à son rang. Ce Seigneur voyant paroître un homme à pied, seul & dans un habit fort-simple, se retira sans arreter

(*b*) *Angl.* eussent à comparoître &c. R. d. E.
(*c*) *Angl.* *Lyu-chung-zau*, R. d. E.
(*d*) *Angl.* dans un Ecclésiastique. R. d. E.
(*e*) Navarette ne dit pas de quel Ordre étoit ce Mandarin. Mais on peut aisément le deviner, d'autant plus qu'il ne perd pas une occasion de se déchaîner contre le même Ordre. R. d. T.
(*f*) *Angl.* d'un Missionaire. R. d. E.
(*g*) *Angl.* dans l'Eglise. R. d. E.

Digitized by Google

arrêter les yeux fur lui. Le Pére Diaz demeura fort-déconcerté, au milieu d'un grand nombre de fpectateurs, dont quelques-uns même étoient Chrétiens, & s'etoient flattés que leur Guide fpirituel feroit reçu avec plus de diftinction. Lorfqu'on demanda au Mandarin, pourquoi il avoit traité avec tant de hauteur un Européen (*b*), il répondit; devois-je me lever de ma chaife pour faire des politeffes à un homme fi mal vétu?

Navarette, 1658.

Comment il fe juftifie.

Dans une autre occafion, le Général parla peu avantageufement des Dominiquains devant le même Mandarin & un Chinois Catholique. Sa mauvaife humeur venoit de la perte d'une Concubine, qui l'avoit abandonné pour embraffer le Chriftianifme. Le Mandarin (*i*) s'appercevant qu'il ne fouhaitoit pas de bien aux Réligieux de cet Ordre, lui repondit en langue Chinoife: *Sung-ta-mer-ki-pa* (*k*); c'eft-à-dire, *Faites-les fortir du Royaume, & qu'on n'en parle plus.* Le Général parut frappé de cette réponfe. Le Chinois Catholique encore plus furpris, regarda fixement le Mandarin de la poudre. Quelle différence, obferve Navarette, entre le traitement que je recevois des Infidèles, & la manière dont un Européen (*l*) en traitoit d'autres? En un mot, ajoûte-t'il, *Figulus figulum odit.* Cependant le Mandarin de la poudre eut recours enfuite à lui, pour le prier de lui fournir un domeftique Chrétien. Dans la fuite, s'étant rendu à Rome avec ce domeftique, qu'il y fit paffer pour un habile Médecin, il lui défendit de mettre le pied au Couvent de la Minerve. Auffi le Général des Dominiquains ne manqua-t-il point d'en écrire à la Chine.

Autre dureté du même Mandarin.

L'Auteur avoit reçu ordre, [apparemment de fes Supérieurs,] d'étudier foigneufement les caractères Chinois. Cette commiffion lui parut fi difficile, qu'il ne commença qu'avec une extrême répugnance. Cependant peu de mois après, il conçut une vive paffion pour ce qui lui avoit caufé tant de dégoût. Dans l'efpace de deux ans qu'il paffa dans la Province de Fo-kyen, il parvint à pouvoir entendre les confeffions, prêcher facilement, lire les livres, & difcourir même fur les matières de Réligion (*m*).

L'Auteur étudie la langue Chinoife.

(*b*) *Angl.* un Réligieux fon Confrère. R. d. E.

(*i*) *Angl.* Le bon Apôtre. R. d. E.

(*k*) *Angl. men.* R. d. E.

(*l*) *Angl.* un Miffionaire R. d. E.

(*m*) Navarette, ubi fupra, pag. 240. & fuiv.

§. II.

Voyage de l'Auteur à Kin-wha-fu dans la Province de Chekyang, & de-là jufqu'à Peking.

Les Miffionaires Dominiquains étoient alors au nombre de neuf. (*a*). Leurs befoins étoient devenus fort-preffans, lorfqu'au mois de Septembre ils reçurent avis qu'il leur étoit arrivé de l'argent de Manille. Mais ce fecours, après avoir échappé aux dangers de la Mer, fut enlevé fur la Rivière par des voleurs de terre, à l'exception de cent pièces de huit qu'un Chinois eut l'habileté de cacher.

Nombre & befoins des Miffionaires.

Dans le cours du mois de Novembre, Jean *Polanko* (*b*), Dominiquain de la

(*a*) *Angl.* onze R. d. E.

(*b*) *Angl. Polanko.* R. d. E.

Digitized by Google

NAVARETTE. 1658.

Navarette est envoyé dans la Province de Che-kyang.

la Mission de Che-kyang, devant partir pour se rendre à Manille, Navarette reçut ordre d'aller remplir sa place dans cette Province. Comme il entendoit fort bien la langue, & qu'il avoit eu le tems de laisser croître sa barbe, ce voyage lui fut beaucoup plus facile que les premiers. Cependant il ne le fit pas sans allarmes, parce qu'il s'étoit chargé d'une provision de vin pour la Messe, & de la moitié de l'argent qui avoit échappé aux voleurs. Il se fit accompagner de deux Chrétiens & d'un Infidèle, tous trois Païsans de l'intérieur des terres, & gens d'un excellent naturel. Le second jour il arriva au pied de la plus haute Montagne qu'il eût jamais vûe. Il eut besoin d'onze jours pour la passer, & pour en traverser plusieurs autres.

Ses observations sur la route.

A chaque lieue, ou chaque demi-lieue, il trouva des lieux de repos, extrêmement propres & commodes. Dans toutes les parties de la Chine, on a ménagé des commodités de cette espèce pour les voyageurs. Tous les chemins d'ailleurs sont excellens. Navarette remarqua aussi quantité de Temples, [des Bonzes;] quelques-uns sur des montagnes fort-hautes (*c*), dont la pente est si escarpée, que la vûe seule a quelque chose d'effrayant. Les unes se terminent par de profondes vallées. D'autres croisent les grands chemins. A l'entrée des dernières, on offre aux passans du *Cha* ou du thé, pour se rafraîchir. Dans d'autres lieux, l'Auteur trouva de petites maisons, habitées par des Bonzes, avec leurs Pagodes, & des provisions de la même liqueur, qu'ils présentent aux passans avec beaucoup de politesse & de modestie. Ils paroissent charmés de recevoir ce qu'on leur offre, & leurs remercîmens sont accompagnés d'une profonde révérence. Si on ne leur donne rien, ils demeurent immobiles. Navarette confesse qu'il ne leur fit jamais aucun present; mais il remet l'explication de cette conduite dans un autre lieu.

Passages bien gardés & difficiles à forcer.

En arrivant aux bords de la Province de Che-kyang, il trouva dans l'intervalle de deux vastes Rocs une porte gardée par des Soldats, qui avoient leurs quartiers entre cette porte & une autre porte suivante. Ils le traitèrent avec du *Cha*, & dirent civilement à ses guides; „ sans doute que cet honnête Etran„ ger a des ordres pour passer cette Frontière. Le Chinois Infidèle qui accompagnoit Navarette se hâta de répondre: „ Il a été fouillé, Messieurs; en voi„ ci les certificats. C'est assez, c'est assez, reprirent les Soldats; quoiqu'au „ fond, remarque l'Auteur, je n'eusse été fouillé nulle part. On verra dans „ un autre lieu, continue-t-il, comment des Chrétiens se conduisirent à la mê„ me occasion. Il observa curieusement ce passage, & d'autres défilés de la même nature qu'il rencontra dans ses voyages. Ils ont, dit-il, si peu de largueur, que deux personnes n'y passeroient pas de front. Une poignée de monde les défendroit contre une armée, & sans autres armes que des bâtons.

Politesse des Chinois.

Il gagna bien-tôt une autre passage, assez semblable au premier, mais défendu par une garde beaucoup plus nombreuse. On lui fit de grandes révérences, sans l'importuner par la moindre question. Une femme passant pour se rendre dans un Temple, situé assez près de-là sur une Montagne, fut saluée gravement par les soldats, qui se levèrent à son approche. Elle leur rendit modestement cette politesse. Navarette admira ces usages entre des Infidèles, lorsqu'on voit regner tant d'impudence dans les Pays Chrétiens. Il y a, dit-il,

(*c*) *Angl.* Quelques-uns de ces Temples étoient bâtis dans de profondes vallées, & d'autres situés tout-près du chemin. R. d. E.

Digitized by Google

Navarette 1658.

☞ il, de quoi nous étonner & nous confondre. [Il fut toûjours traité avec beaucoup de politesse pendant tout ce Voyage.] Pendant cette route, il vit une femme dans une Hôtellerie; mais ce fut, dit il, la première & la dernière; car il n'en vit qu'une, quoiqu'il eût couché dans un grand nombre des mêmes lieux. Enfin, il arriva dans une Ville nommée *Kin-wha* (*d*), c'est-à-dire, fleur d'Or, qui tire ce nom d'une abondance de fleurs jaunes, qui croissent sur une montagne voisine. Il y trouva peu de nouveaux Chrétiens, parce qu'il n'y avoit pas plus d'un an que cette Eglise avoit pris de naissance. Dans un différend qu'il eut ensuite à Canton, le Père Faber, Jésuite, lui demanda combien de Prosélytes il avoit fait dans cette Ville. Navarette répondit qu'il n'avoit point été envoyé pour convertir, mais pour precher; & rétorquant le réproche, il lui dit qu'on sçavoit assez qu'à *Schang-hay* (*e*) il n'y avoit que trois Lettrés qui méritassent proprement le nom de Chrétiens; & que de deux mille qui avoient été baptisés à *Jang-cheu* (*f*), le Père Pachuo (*g*) même avoit avoué qu'on n'en voyoit que sept ou huit qui fréquentassent l'Eglise (*h*).

Ville de Kin-wha.

Différend de deux Missionaires.

Quelque tems après, l'Auteur se rendit dans un Village, où, pendant plusieurs mois, il fit son occupation de composer quelques livres utiles. Etant retourné ensuite à Kin-wha, son Catechiste, qui avoit fait de bonnes études, l'aida beaucoup à les traduire. Quelques secours d'argent qu'il reçut en 1654 (*i*): l'avoient mis en état de commencer l'impression de son Catechisme, ☞ lorsqu'on reçut avis de la Cour [subitement & contre toute attente] que l'Ennemi des Missionaires (*k*) avoit présenté un Mémoire contre le Pére (*l*) Adam & la Réligion (*m*) Chrétienne. Navarette en rapporte l'occasion.

L'Auteur compose des Livres.

Persécution contre les Missionaires.

Le Père Adam avoit été nommé Président du Collège des Mathématiciens, ☞ dont l'office est de composer [& de publier] tous les ans l'Almanac. C'est par ce petit ouvrage que tout l'Empire se gouverne, dans les matières politiques comme dans celles de Réligion. Les jours heureux ou malheureux y sont distingués pour toutes les actions qu'on peut entreprendre; mais l'Auteur remarque que sur cet article plusieurs personnes justifioient le Père Adam. Quelques années auparavant il étoit mort un Prince, & la Cour des Mathématiciens avoit reçu ordre d'assigner un tems & une heure convenable pour ses funérailles. Ce tems & cette heure avoient été reglés; mais on n'en avoit pas goûte la disposition, ou, comme d'autres le pretendoient, elle avoit été altérée par le Président de la Cour des Rites, à l'autorite duquel le Tribunal des Mathématiques est subordonné. Peu de tems après, la mort enleva la Mère du Prince. Ensuite

Occasion de la persécution.

(*d*) *Kin-hoa* dans l'Original. C'est l'ortographe Portugaise. La Carte des Jésuites met *King-wa-fu* (1). La latitude de cette Ville est de vingt-neuf dégrés dix minutes & quarante huit secondes. Sa longitude de trois dégrés vingt-deux minutes & ving-sept secondes: toutes deux par observations.

(*e*) *Xang hai* dans l'Original.

(*f*) On verra là-dessus d'autres détails. R. d. T.

(*g*) *Angl.* Pacheco Missionaire Jésuite. R. d. E.

☞ (*h*) Qu'on juge par-là de la sincérité des Conversions que les Missionaires font dans ces Pays.

(*i*) *Angl.* 1664.

(*k*) Mandarin, nommé *Joug-quan-syen* (2).

(*l*) Adam Schaal, ou Scaliger, le même dont on a déja parlé & qui jouissoit depuis long-tems des honneurs de la Cour & de la confiance de l'Empereur.

(*m*) *Angl* La Réligion Romaine, & dans la Rélation de Navarette, *la Loi de Dieu*. R. d. E.

(1) *Angl. Kin-wa-fu.* R. d. E.

(2) *Angl. Jang-guang-sien.* R. d. E.

NAVARETTE. 1658.

fuite l'Empereur mourut lui-même. Les Chinois, dont la superstition est extrême, attribuèrent ces deux morts au mauvais réglement qu'on avoit fait pour les funérailles du Prince. Telle fut uniquement la cause de la persécution, qui fut accompagnée, dit l'Auteur, de blasphêmes *contre Dieu & sa Sainte Mère* (*n*).

Réfroidissement des Chrétiens Chinois.

A cette nouvelle, les nouveaux Chrétiens se réfroidirent pour la Réligion, & commencèrent à fuir les Eglises & les Missionaires. Ils n'ont pas le courage des Japonois & de quelques autres Nations. Un [Habitant de *Kin-wha*,] honnête homme, quoiqu'Athée, dit à Navarette qu'il devoit s'attendre dans quarante jours à quelque nouvel ordre, mais qu'il n'avoit pas d'autre parti à prendre que de s'y préparer avec courage. En effet on apprit bien-tôt que pendant le jugement de cette affaire, le Père Adam étoit resserré en prison, & que trois autres Jésuites, qui se trouvoient alors à la Cour, étoient ménacés du même sort (*o*). Quarante jours après, il parut un troisième Edit Impérial, portant ordre que tous les Missionaires fussent conduits à la Cour. Le Magistrat de *Fan-ki* (*p*), Ville à six lieues de *Kin-wha*, en descendant la Rivière, fit arrêter deux Dominiquains qui s'y trouvoient, & les renferma étroitement. Cet ordre fut exécuté pendant la nuit, avec beaucoup de bruit & de tumulte, par cinquante Cavaliers & plusieurs Soldats. On assûra Navarette qu'il ne seroit pas plus ménagé; mais sa seule inquiétude fut pour les Saintes Images & les ustenciles Ecclésiastiques qu'il laisseroit derrière lui.

Missionaires emprisonnés.

Embarras & conduite de l'Auteur.

Un peu avant la pointe du jour, la tranquillité qu'il vit regner parmi le Peuple lui fit hazarder de se rendre à l'Eglise & d'y célébrer la Messe. Son honnête Athée lui conseillant de se présenter au premier Magistrat Civil, qu'il nomme *Corrégidor*, il composa un Mémoire pour sa justification, & se rendit avec l'Athée chez ce Mandarin, qui le reçut favorablement & le renvoya libre, en l'exhortant à mener une vie tranquille dans sa maison, & lui promettant de le faire sortir en sûreté des Etats de l'Empereur; [lorsque la fête de leur nouvelle année seroit passée;] car il ne lui dissimula point que le dessein de Sa Majesté Impériale étoit de bannir tous les Missionaires de la Chine. L'Athée lui conseilla aussi de présenter un second Mémoire au même Magistrat, pour lui faire connoître que n'ayant point d'argent pour les nécessités d'une longue route, il avoit besoin qu'on lui permît de vendre ses meubles. Cette grace lui fut accordée. Il vendit sa provision de bled & de riz. Mais il donna libéralement ses autres biens. A l'égard des ornemens de l'Eglise, il les mit en dépôt chez un Chrétien, qui demeuroit dans un Village voisin.

On vient l'arrêter dans sa maison.

Après la Fête de la nouvelle année, un jour, au matin, que le Père Navarette s'occupoit à mettre en ordre quelques petits présens qu'il vouloit envoyer au Corrégidor, il vit entrer brusquement ce Magistrat dans sa maison, avec une troupe d'Officiers & de Soldats. Il prit le parti d'aller au-devant de lui, & de lui dire, en lui montrant ses présens, qu'il se disposoit à les lui envoyer. Le Corrégidor les examina, parut les goûter, & donna ordre qu'ils fussent

(*n*) Cette Phrase est elle-même un plus grand blasphême qu'aucun de ceux que les Chinois ont pû prononcer dans cette occasion.

(*o*) Dieu qui, comme ils s'en vantoient avec tant de confiance, avoit fait réussir leurs diverses intrigues, les avoit-il donc déja abandonnés? Ou plûtôt ne les punissoit-il pas des perfidies dont ils s'étoient rendus coupables envers les Hollandois? Voyez plus haut.

(*p*) Au Nord-Ouest. Cette Ville est *Hyen*, ou du troisième rang.

Digitized by Google

Navarette. 1658.

fussent gardés. Leur valeur ne montoit pas à plus de deux pièces de huit. Mais les bontés que ce Magistrat avoit eues pour le Père, & celles qu'il ne cessa pas de lui marquer, méritoient d'être beaucoup mieux recompensées. Quoiqu'il eût vû plus d'une fois l'Eglise, il ne fit là-dessus aucune question; mais après avoir déclaré au Missionnaire les ordres de Sa Majesté Imperiale, il le remit entre les mains du Chef de ce quartier, & toutes ses recherches se bornèrent à s'informer s'il y avoit quelque Européen dans la même maison. Ses Officiers se déchaînèrent aussi-tôt, comme autant de Tigres furieux, pour se saisir de tout ce qui pourroit se présenter. Mais ils ne trouvèrent qu'un Bréviaire, un Livre d'alphabet, les Méditations de St. Augustin, & quelques autres bagatelles, dont il crut qu'ils s'embarrasseroient peu. Le Chef du quartier, qui étoit fort-honnête homme, ferma pendant la nuit la porte de son Prisonnier en dehors, sans étendre ses soins sur une porte de derrière, qu'il connoissoit à sa maison. Il lui dit même: mon Père, je sçais que vous ne vous enfuïrez pas; mais je prends cette précaution, afin que les passans s'apperçoivent que j'exécute les ordres que j'ai reçus. Ensuite il le conduisit devant le Juge supérieur, qui lui accorda une Barque pour se rendre à la Capitale. Navarette est persuadé que de tous les Missionaires, il fut le plus ménagé dans les circonstances de sa prison; mais il regarde cette indulgence comme l'effet de ses péchés, qui empêchèrent le Ciel de lui laisser souffrir, comme aux autres, quelque chose pour son saint nom (q).

Traitement favorable qu'il reçoit en prison.

Avant de quitter Kin-wha, il remarque que cette Ville avoit coûté cher aux Tartares. Aussi leur ressentiment s'exerça-t-il d'une manière barbare. *Ma-tye-to*, leur Général, promit d'épargner les Habitans; mais lorsque la Place se fut rendue, il fit assembler tous les Citoyens; & sur un signe qu'il donna lui-même à ses gens, il y en eut quarante mille de massacrés. Ce Général, qui étoit naturellement cruel, fut condamné à mort quelques années après. La Ville reçut des augmentations considérables entre les mains des Tartares. Cependant elle payoit, du tems de l'Auteur, cinquante mille ducats de taxe annuelle. Celle de *Li-ki* s'étant rendue sans tirer l'épée, fut heureusement épargnée. Son Commerce est si florissant, que les Droits Impériaux ☞ y montent chaque année à soixante [& dix] mille ducats. C'est dans cette Ville que se fait la meilleure liqueur de la Chine. Elle est composée de riz, & si excellente, qu'elle ne permet pas de regréter le vin de l'Europe. Les jambons & le lard de Li-ki passent aussi pour les meilleurs de l'Empire, & n'ont rien d'inférieur aux plus fins jambons d'Espagne. Le prix en est fixé. Une livre, qui contient vingt onces, ne coûte pas plus d'un sou; & la livre du meilleur vin n'est pas plus chère. Si quelquefois elle augmente, cette différence est toûjours fort légère (r).

Ses observations sur les Villes de Kin-wha & de Li-ki.

Liqueurs & jambons excellens.

Aussitôt que la Barque fut prête, l'Officier qui avoit été nommé pour servir de Conducteur au Missionaire commença par chercher les moyens de ☞ tirer de lui quelque somme d'argent. [Les Gens de cet ordre sont les hommes les plus avides & les plus intéressés qu'il y ait au monde. Il y a cependant de la différence. A la Chine, il n'y a point d'Officier du Magistrat Civil, qui ne soit content

L'Auteur est conduit à Peking.

☞ (q) Quelle Hypocrisie! On en est d'autant plus choqué que l'Auteur répresente plusieurs de ceux qui souffrirent dans cette occasion, comme des gens très-méprisables.

☞ (r) Navarette, *ubi supra*, pag. 245 & suiv.

Digitized by Google

NAVARETTE. 1658.

content & reconnoissant du peu que vous lui donnez. Mais ailleurs les plus grands présens ne font que peu d'effet; & sont toûjours estimés beaucoup au dessous de leur valeur.] Navarette s'appercevant que ce personnage lui seroit fort-importun sur la route, envoya prier le Sécrétaire du Gouverneur, en lui faisant offrir deux réaux d'argent (*s*), de lui donner un autre Guide, plus honnête & plus tranquille. Le Sécrétaire reçut le présent, & répondit au Porteur: Votre Maître a l'œil pénétrant; mais puisqu'il connoît si bien cet homme, je vais lui en donner un dont il sera content. [Un Chinois dans nôtre Europe ☞ pouroit-il s'attendre à un traitement si doux ?]

Comment il est traité sur la route.

LE premier jour de sa route l'Auteur vit une chasse fort-agréable, aux corbeaux de Mer (*t*). Il passa trois nuits dans la barque, exposé le matin à la gélée blanche, qui tomboit sur lui, car le tems étoit fort-rude. Ses deux compagnons l'ayant réjoint, ils arrivérent ensemble dans la Capitale (*v*) de *Chekyang* le 27 de Février. Le lendemain ils furent confiés aux verroux d'une prison. Pendant huit jours l'Auteur coucha sous un lit, où deux personnes reposoient. Il dormit assez bien dans cette situation, avec une couverture, [toute ☞ humide] sous lui, & une dessus.

Civilité de l'Escorte.

LE 21 d'Avril il partit pour la Ville Impériale avec ses compagnons. Quoiqu'on leur eût fourni une Barque pour le voyage, elle étoit si mauvaise, qu'ils furent obligés de s'en procurer une meilleure en payant. On leur donna aussi une escorte de Gens de guerre, qui marchoient sans cesse à la vûe de leur Barque, & qui étoient rélévés par intervalle. Ces honnêtes Soldats se conduisirent comme des Chrétiens. Loin de s'échapper à la moindre incivilité contre les Etrangers, ils les assistérent quelquefois dans le besoin.

Cinq Jésuites se joignent à l'Auteur.

LE convoi s'arrêta cinq jours à *Su-cheu* (*x*), où l'on avoit rassemblé cinq Jésuites qui devoient s'y joindre, pour faire la même route. Ils s'avancèrent à la voile jusqu'à la *Rivière rouge* (*y*), qui les effraya par sa couleur & par la violence de ses flôts. En quittant cette Rivière, ils rencontrérent deux autres Jésuites. La multitude de Barques, grandes & petites, leur parut innombrable. Ils avoient quelquefois peine à les traverser, sur-tout près d'une douane, où la Rivière en étoit couverte dans une fort-grande étendue. Cette douane étoit gouvernée par deux Officiers Tartares, qui ne tiroient pas, des passans, moins de cinq cens ducats par jour [en présens.] Les Prisoniers firent ☞ ensuite deux cens lieues par terre, dans des chariôts, parce que le canal manquoit d'eau (*z*). Celle qu'ils buvoient étoient chaude, mais ils en trouvoient de fraîche à chaque demi-lieue, avec une grande abondance d'excellens abricôts. Huit ou dix œufs ne leur coûtoient qu'un demi-sol. Le Père Dominique *Coronado* leur fit dire, de *Si-ning*, qu'il avoit acheté trois boisseaux de froment pour la moitié d'une pièce de huit, & un faisan pour deux liards. Pour eux ils eurent acheter un gros poulet gras à fort-bon marché en le payant trois sols, quoiqu'ils eussent pû l'avoir à moins. L'Auteur parle avec admiration de

Abondance de provisions dans le Pays.

(*s*) C'est un schelling d'Angleterre.

(*t*) Le Traducteur Anglois les prend pour des Cormorans ou des Barnacles.

☞ (*v*) C'est *Hang-cheu-fu*. [Capitale de la ☞ Province de *Che kyang*.]

(*x*) *Su-cheu fu*, dans la Province de *Kyang-nang*. L'Original porte *Zu-cheu*.

(*y*) Ce doit être la Rivière *jaune*, dont on a parlé dans les Rélations précédentes.

(*z*) *Angl.* Il faisoit fort-chaud; mais ils trouvoient de l'eau fraîche &c. R. d. E.

de la quantité de monde qu'il remarqua sur la route, les uns montés sur des mulets ou sur des ânes, les autres en litières & en palanquins. Comme on reconnoissoit les Missionaires à leur barbe, il se trouvoit de charitables passans, qui les assûroient, pour les consoler, que leur affaire étoit accommodée. D'autres leur disoient au-contraire qu'elle étoit en fort-mauvais termes; & c'étoit l'opinion qu'ils en avoient eux-mêmes. Navarette. 1658.

Ils arrivèrent à Peking le 29 de Juin. On lui permit de dîner dans l'Hospice des Jésuites. Par dégrés tous les Missionaires qui étoient répandus dans les autres Provinces, se rassemblérent dans la Ville Impériale au nombre de 25, sans y comprendre quatre Jésuites qui y faisoient leur résidence, cinq Dominiquains, qui s'étoient cachés dans la Province de Fo-kyen; & un autre, qui ne voyant aucune apparence de pouvoir se cacher à *Suen-cheu*, où il avoit fondé une nouvelle Eglise, partit pour Manille dans un Vaisseau Hollandois.

Arrivée des Missionaires à Peking.

Après avoir passé trois mois à Pe-king, ils en sortirent le 13 de Septembre, pour être conduits à Macao, où ils furent tous bannis, à l'exception des quatre Jésuites, qui continuèrent de demeurer dans la Ville Impériale. Entre plusieurs bruits qui se répandirent sans fondement, on publia que les Bonzes avoient recueilli plusieurs milliers de ducats, pour suborner les membres de la Cour des Rites contre les Missionaires: mais cette imputation avoit d'autant moins de vraisemblance, qu'ils étoient alors en bute eux-mêmes à la persécution, & que s'ils avoient pensé à corrompre quelqu'un, c'étoit pour leur propre conservation plûtôt que pour la ruine d'autrui. On prétendit encore, avec aussi peu de vérité, que tandis qu'on signoit la Sentence de mort contre les Missionaires, une boule de feu étoit tombée sur le Palais, & l'avoit fort-endommagé, &c; histoire fausse jusques dans ses fondemens, puisqu'il n'y eut aucune Sentence de cette nature (*a*). Le Jugement que la Cour des Rites avoit porté contr'eux fut annullé par les quatre Gouverneurs, qui se déclarèrent pour le bannissement. A la verité le Père Adam avoit été condamné d'abord à être coupé en pièces. Mais cette Sentence fut réduite à le faire écarteler; & celle-ci fut réjettée par le pouvoir supérieur, qui n'approuva pas même la dernière, par laquelle tous les Missionaires devoient être bannis en Tartarie. Il est vrai qu'on vit paroître une Comète plusieurs jours avant la persécution; mais elle parut en Europe dans le même tems. Mon opinion, dit Navarette, & celle du Père *Loveli*, Missionaire Jésuite, est que le Christianisme n'a point encore fait assez de progrès à la Chine pour intéresser le Ciel à le défendre par des miracles.

Ils sont exilés à Macao.

Faux bruits qui se répandirent à cette occasion.

Opinion de Navarette & du Père Loveli.

On avoit retenu les quatre Jésuites à Pekin, *parce qu'ils avoient mangé du pain de l'Empereur*. Le Père Adam, qui étoit perclus de tous ses membres, mourut (*b*) peu de tems après. Les trois autres demeurèrent fort-étroitement renfermés pendant dix ans (*c*). Ceux qui étoient partis pour Macao employèrent six mois & douze jours à s'y rendre. L'hiver fut si rude, qu'ils eurent beaucoup à

Mort du Père Adam.

(*a*) Malgré cela, le Père le *Comte* dans ses Mémoires (pag. 369.) & le Père du Halde (Tom. I.) ne font pas difficulté de rapporter à cette occasion des tremblemens de terre, des feux célestes & d'autres prodiges. [Des Gens qui n'ont point de honte d'en imposer ainsi à leurs lecteurs méritent-ils la moindre créance dans ce qui regarde les Miracles, ou qui intéresse leur Réligion?]

(*b*) Il mourut en 1666, âgé de 77 ans.

(*c*) *Angl.* pendant presque deux ans. R.d.E.

Digitized by Google

NAVARETTE. 1669.

Les Bannis arrivent à Canton. Ordres qu'ils y reçoivent.

à souffrir dans leurs Barques. En arrivant à Canton (*d*) ils furent conduits devant le Gouverneur, qu'ils trouvèrent assis dans son fauteuil, avec plus de Majesté & de pompe qu'aucun Souverain de l'Europe. Ce Seigneur leur déclara que les ordres de l'Empereur l'obligeoient de les faire passer à Macao; mais que l'Empire ayant alors quelque differend avec cette Ville, ils ne partiroient point de Canton avant que cette affaire fût terminée. Ils furent menés dans une maison qui avoit servi d'Eglise aux Jésuites. Comme il étoit nuit à leur arrivée, ils eurent beaucoup de peine à retrouver leur bagage, & à s'arranger pour prendre un peu de repos; car on ne leur avoit préparé ni lit (*e*) ni chandelle, ni un morceau à manger, ni même une goutte d'eau pour se rafraîchir.

Le Gouverneur leur fait une grosse aumône.

ILS passèrent quelques jours fort-mal à leur aise; cependant le Gouverneur leur fit porter en deux fois la valeur de deux cens cinquante ducats en argent; aumône fort-noble, & qui venoit fort-à-propos. Mais qui se seroit attendu, remarque l'Auteur, à tant de générosité de la part d'un Payen? Avec ce secours les Missionaires se firent accommoder quelques petites cellules, dans lesquelles ils vêcurent assez tranquillement. La querelle des Chinois avec Macao exposa cette Ville à de grands dangers; ils se proposoient de la détruire, & de transporter tous les Habitans à Canton.

Mémoire présenté en faveur des Missionaires.

PENDANT que les Missionaires étoient partagés entre la crainte & l'espérance, on reçut, au mois d'Octobre 1669, des ordres de la Cour Impériale qui les concernoient. Ceux qui étoient restés à Peking avoient vû l'Empereur. Ils avoient trouvé le moyen d'engager quelques Seigneurs & quelques Conseillers à présenter en leur faveur un Mémoire, qui portoit que le Père Adam avoit été accusé mal-à-propos [par leur Ennemi,] dans l'affaire des Mathématiques; que les Chrétiens étoient d'honnêtes-gens; que depuis leur arrivée dans l'Empire, ils n'y avoient causé aucun trouble; qu'il ne falloit craindre d'eux aucune révolte, & que ceux qui avoient été bannis à Macao pouvoient être ramenés prisonniers dans la Ville Impériale.

Ce qu'ils se proposoient.

LE but de cette Requête étoit d'obtenir pour eux la liberté de demeurer dans le Royaume; & lorsqu'ils seroient retournés à Peking, on se proposoit de représenter que la plûpart étant fort-vieux, & quelques-uns infirmes, on pouvoit leur permettre de retourner dans leurs Eglises pour y mourir. Les trois Jésuites avoient déjà témoigné par leurs Lettres qu'ils comptoient sur le succès de leurs sollicitations. Mais Navarette & le Père Georges n'étoient pas de la même opinion. La réponse de l'Empereur avoit été dans ces termes:

Sentence de l'Empereur.

„ *Jang-quang-sieu* (*f*) mérite la mort. Mais, en considération de sa vieillesse, faisant usage de notre magnanimité & de notre bonté, nous lui pardonnons pour le présent, & nous remettons aussi à sa Femme & à ses Enfans la peine du bannissement (*g*). Il est inutile de ramener à la Cour les vingt-cinq qui ont été bannis à Macao. Pour ce qui regarde la Loi du Seigneur du Ciel, le Père Verbiest & les deux autres peuvent la suivre, comme ils ont fait jusqu'à présent. J'apprehende de leur accorder d'autres „ graces,

(*d*) Suivant le Père du Halde, les Bannis étoient au nombre de vingt-cinq; trois Dominiquains, un Franciscain & vingt-un Jésuites. Il rapporte aussi leurs noms.

(*e*) *Angl.* ni feu. R. d. E.

(*f*) *Angl.* *Jang-quang-syen.* R. d. E.

(*g*) Lorsqu'un Chinois est condamné à mort, sa Femme & ses Enfans sont bannis.

Digitized by Google

„ graces, fur tout celle de rebâtir leurs Eglifes dans cette Province, ou dans „ les autres, & de prêcher la même Loi comme auparavant. Qu'on leur „ faffe fçavoir qu'il leur eft défendu de prêcher. [Le refte étoit conforme au „ Mémoire] (*b*).

Navarette. 1669.

(*b*) Navarette, *ubi sup.* pag. 248. & fuiv.

§. III.

Paffage de l'Auteur à Macao. Ambaffade Portugaife à la Cour Impériale.

Navarette fe détermine à quitter Canton.

APRE'S cette explication de l'autorité fouveraine, les Miffionaires délibérèrent s'ils devoient fe rendre à Macao, ou démeurer à Canton. La plûpart étoient d'avis de partir; car ils en avoient la liberté. D'autres jugèrent à propos de démeurer, pour fe trouver plus à portée de retourner dans leurs Eglifes s'ils en obténoient la permiffion (*a*). Mais l'Auteur prit la réfolution de repaffer à Macao. Le 12. de Décembre, jour qu'il avoit fixé pour fon départ, il fortit fans affectation, fous prétexte de rendre vifite à l'Ambaffadeur Portugais. S'étant rendu chez un Marchand Chinois, attaché au Chriftianifme, mais d'une richeffe médiocre, il fe mit avec lui, le lendemain avant la pointe du jour, dans une Barque de paffage qui les rendit vers midi à dix lieues de Canton. Ils s'y arrêtèrent le refte du jour & la nuit fuivante, dans un Village, où ils ne fe trouvèrent pas fort à leur aife. Le tems étoit très-froid, & de leur chambre ils voyoient en dix-fept endroits les étoiles au travers des murs. Tout le Païs étant coupé par des Lacs & des Rivières, il eft rare qu'on y manque de Barques. Ils en trouvèrent une fort-grande, mais remplie de monde; ce qui ne plut pas beaucoup au Miffionaire. Cependant le Patron, ou le Commandant s'empreffa de le venir recevoir, le logea dans fa propre cabane, & lui marqua beaucoup de confidération.

Incommodités de fon voyage.

Il arrive à Hyang-fchan-ngan.

Allarmes que les Soldats lui caufent.

QUELQUES obftacles qui fe prêfentèrent fur la route, ne les empêchèrent point d'arriver heureufement à *Hyang-Schan-ngan*, Capitale de l'Ifle, où eft fituée Macao. Navarette rencontra un grand nombre de Soldats, au travers defquels il ne paffa pas fans crainte, parce qu'ils le regardèrent fort-curieufement jufqu'à la porte de fon hôtellerie. Le jour fuivant, il ne put fe mettre en marche faute de *Sedan*, ou de Palanquin; & ce contre-tems fut un bonheur pour lui, car il n'auroit pû éviter la rencontre d'un Mandarin qui étoit chargé de veiller fur Macao, & qui s'y rendit le même jour avec cent Sedans & quelques chevaux. Le lendemain, il partit par terre; mais comme il étoit aifé de le reconnoître dans cette Ifle, fes allarmes furent d'autant plus vives, que la communication étoit alors interrompue avec Macao. Le Marchand Chinois, qui n'avoit pas ceffé de l'accompagner, étoit un homme hardi, que rien n'étoit capable d'étonner. Vers le milieu de la route, ils trouvèrent dans quelques maifons une Compagnie de Soldats; ce qui n'empêcha point le Chinois de fe repofer vis-à-vis d'eux. Les Porteurs de Navarette s'étant arrêtés à

Hardieffe de fon Guide.

(*a*) Ils furent rétablis en 1671.

NAVARETTE. 1669.

à son exemple, le timide Missionaire trembla beaucoup de cette avanture; mais personne n'eut la curiosité de visiter son Palanquin. Ils prirent quelques rafraîchissemens dans un autre lieu, où l'on traitoit les passans. Mais Navarette ne sortit point de sa voiture, parce qu'il se souvenoit que l'année précédente le Père *Intorcetta* avoit été reconnu dans le même endroit, & qu'il ne vouloit pas s'exposer au même accident.

Autres embarras.

Ils gagnèrent de-là un Village, où ils furent obligés de s'arrêter deux jours, pour attendre l'occasion de passer à Macao. Le frayeur du Missionaire fut si vive dans cet intervalle, qu'à peine fut-il capable de manger & de dormir. On le mit dans une grange à foin pour le garantir des Soldats; & sa consternation fut égale au danger. Enfin l'impatience de se voir délivré de cette contrainte, lui fit faire deux lieues pendant la nuit, pour gagner un autre Village où il se promettoit plus de commodités. Il en trouva la porte fermée [avec une Garde en dedans.] On le fit attendre deux heures pour les ouvrir. Dans l'intervalle il découvrit de la lumière dans une petite maison extérieure, ou, souffrant beaucoup de la chaleur & de la fatigue, il demanda de l'eau pour se rafraîchir. Il en but près d'une pinte, dont il s'étonne de n'avoir pas été fort-incommodé. La crainte des Tigres étoit un autre sujet d'inquiétude. Etant entré dans le Village, il y loua un Sedan bien-fermé, dans lequel il se rendit au rivage par des chemins détournés. Il ne lui restoit pas plus d'une demi-lieue par Mer jusqu'à Macao. Il entendoit même les cloches de la Ville; mais tous les environs étoient si remplis de Soldats, que désespérant de pouvoir passer, il prit le parti de retourner dans son grénier à foin. Le Marchand Chinois avoit loué une Barque le jour d'auparavant. Mais les Batteliers ayant retardé d'un demi jour, Navarette se persuada qu'il n'y avoit point de fond à faire sur leur parole, malgré les représentations du Marchand, qui ne se décourageoit de rien. La Barque parut néanmoins dans le cours de l'après-midi, & les deux Voyageurs y entrèrent au commencement de la nuit. Leurs Rameurs faisant aussi peu de bruit qu'il étoit possible, passèrent devant les Soldats, qui faisoient la garde au long du rivage. Le vent, qui vint à la traverse, leur causa quelque frayeur; sans compter que leur petite Barque commença si vîte à faire eau, qu'ils n'eurent pas peu de peine à l'arreter. Cependant ils prirent terre à neuf heures de la même nuit, devant la porte du Capitaine general; & ne voulant point causer du trouble au Couvent, Navarette alla descendre à la maison d'un ami, qui fut fort-surpris de le voir. C'étoit le 18 de Décembre, jour de la mort du Frère *Reges* (*b*), fameux Procureur d'un Monastère de Macao, à qui l'Auteur reproche d'y avoir causé beaucoup de trouble & de desordre (*c*).

Craintes de Navarette.

Périls qu'il court en passant un bras de Mer.

Il arrive à Macao.

Origine de cette Ville Portugaise.

Quoique les Mandarins de la côte ayent fermé depuis peu les yeux, par des vûes d'interet, sur les Chinois qui vont exercer le Commerce dans les Païs étrangers, il est certain que les anciennes Loix de l'Empire leur défendent de recevoir des Etrangers dans leurs Ports, & de faire avec eux le moindre commerce. De-là vient que les Portugais en arrivant dans ces Mers, n'y trouvèrent point de retraite sûre, ni la moindre apparence de pouvoir s'en procurer une. Ils passèrent quelques années dans l'Isle de *Schan-chuang* (*d*) (*e*), où St.

(*b*) *Angl. Reyes.* R. d. E.
(*c*) Naverette, pag. 252. & suiv.
(*d*) *Angl. Shan chwang.* R. d. E.
(*e*) *Xan choang* dans l'Original.

Digitized by Google

St. *François-Xavier* finit le cours de sa vie [Apostolique.] Ils se présentoient quelquefois dans la Province de Fo-kyen, quelquefois à *Ning-po* dans la Province de Che-kyang, d'où ils furent chassés deux fois, après avoir été fort-maltraités la seconde. Ils tentèrent, mais sans succès, de s'établir dans l'Isle où Macao est aujourd'hui située. Ils y retournèrent; & les Mandarins de Canton ayant donné avis de leur obstination à la Cour Impériale, l'Empereur consentit enfin qu'ils y demeurassent tranquilles, en payant le tribut & les droits ordinaires, pour leurs marchandises. NAVARETTE. 1669.

Sa situation & ce qu'elle contient.

Cette Place est une Péninsule, où un petit espace de terre qui est détaché de l'Isle (*f*), & qui n'a pas plus d'une lieue de circonference. Dans une si petite étendue on trouve des montagnes & des vallées; mais qui ne sont composées que de rochers & de sables. La Ville contient cinq Monastères, trois Eglises Paroissiales, la maison & l'Eglise de *la Miséricorde*, ou de *la Merci*; l'Hopital de St. Lazare, le Séminaire des Jésuites, un grand Fort & sept petits. Le plan est mal entendu, parce que la Ville ne s'est pas formée tout d'un coup. Elle est parvenue dans la suite à la dignité de Ville Episcopale. Le Commerce du Japon & de Manille ont extremement servi à l'enrichir. Cependant, pour employer l'expression de Navarette, Manille l'emporte autant sur elle, que Madrid sur *Vallecas* (*g*); ajoûtez, dit l'Auteur, que le peuple est libre à Manille, & que les Habitans de Macao sont autant d'Esclaves. D'ailleurs la ruine du Commerce au Japon commença bien-tôt celle de Macao; & l'interruption du Commerce de Manille acheva de la faire tomber presqu'entièrement. Navarette en apporte pour preuve les besoins qu'elle a soufferts (*h*). Des Monastères, qui peu d'années auparavant fournissoient à la subsistance de vingt-quatre Religieux, étoient à peine capables, de son tems, d'en faire subsister trois.

Esclavage des Portugais de Macao.

Tribut qu'ils payent.

Leurs humiliations.

La Ville de Macao a toûjours payé aux Chinois une rente ou un tribut pour le terrein des maisons & des Eglises, & pour le mouillage des Vaisseaux. Lorsque les Habitans ont quelque interêt à demeler avec le Mandarin, qui fait sa résidence à une lieue de la Ville, ils se rendent chez lui en corps, avec des baguettes à la main, & lui expliquent leur demande à genoux. Ce Magistrat leur répond par écrit, & s'exprime dans ces termes: „ Cette Nation barbare „ & brutale me fait telle demande. Je l'accorde, ou je la refuse.

Mur bâti pour les tenir comme prisonniers.

Depuis que les Tartares ont forcé les Habitans des côtes de se retirer dans l'intérieur des terres, pour arreter les entreprises des Chinois de Kabello (*i*), ils ont commencé à traiter Macao avec rigueur. Un mur, qu'ils ont bâti depuis plusieurs années à un quart de lieue de cette Ville, traverse la langue de terre qui joint la Péninsule à l'Isle. Il est ouvert, au centre, par une porte, sur laquelle ils ont élévé une tour, où ils entretiennent une garde continuelle, pour empêcher la communication entre les Habitans de Macao & les Chinois. On accorde quelquefois la liberté aux derniers; mais les Portugais n'ont jamais eu celle de penétrer dans le Païs. La porte du mur étoit même fermée

(*f*) Voyez la Description de Nieuhof rapportée plus haut.

(*g*) La différence, suivant les Auteurs du Récueil, est à peu près la même qu'entre Londres & le Bourg de Hammersmith.

(*h*) *Angl.* qu'ils ont soufferts. R. d. E.

(*i*) Ce sont les Partisans de Koxinga. L'Auteur dit ailleurs (L. I. chap. 2.) qu'ils sont nommés vulgairement *Que-sing*, & *Marotos* à Manill.

Digitized by Google

NAVARETTE. 1669.

fermée dans ces derniers tems. Elle fut ensuite ouverte, mais une fois seulement en cinq jours, pour donner aux Portugais le moyen d'acheter des provisions. Bien-tôt l'ouverture fut réduite à deux jours par mois. Les Habitans riches, qui étoient en petit nombre, achetoient alors des provisions pour quinze jours, tandis que les pauvres mouroient quelquefois de faim. L'ordre revint d'ouvrir une fois tous les cinq jours; & les Chinois, de qui les Habitans achetent leurs nécessités, y mettent un prix arbitraire.

Proposition de les chasser.

Elle est réjettée par le Gouvernement.

On veut les faire changer d'Habitation.

UN jour les deux Conseils des Cérémonies & de la Guerre répréséntèrent, dans un Mémoire, qu'il étoit convenable aux intérêts de l'Empire de les renvoyer dans leur Pays. Le Gouvernement répondit, au nom de l'Empereur, qu'après leur avoit accordé si long-tems la liberté de vivre à Macao, il ne convenoit point de les chasser; mais qu'il falloit les transporter dans la Capitale de la Province, d'autant plus que les Sujets-mêmes de l'Empire avoient reçu ordre de quitter les Côtes pour se retirer dans les terres. Cette affaire fit naître de grands débats & beaucoup de confusion. Les Mandarins, qui tirent de grands avantages du séjour des Portugais à Macao, ne souhaitoient point qu'ils changeassent d'habitation. La Cour insistoit sur l'exécution de ses ordres, & vouloit qu'on assignât quelque lieu pour leur établissement. On en nomma un, près de la Rivière de Canton, mais le pire qu'on avoit pû trouver. Sur l'avis qu'on se hâta d'en donner à Macao, les Habitans se divisèrent en deux factions. Les Creoles (*k*), & tous ceux qui étoient nés dans le Pays, consentirent à cette transmigration; mais les Portugais s'y opposèrent. Le Gouverneur de la Province, irrité de leur resistance, les assiéga par Mer. Dix de leurs Vaisseaux furent brûlés à leurs yeux, & les marchandises de sept furent saisies.

Comment leur refus est puni.

CEPENDANT la Ville ayant promis vingt mille ducats à cet Officier s'il pouvoit lui procurer la liberté qu'elle demandoit, il obtint cette faveur de la Cour, à condition néanmoins que les Habitans renonçassent au Commerce par Mer. Mais lorsqu'il leur demanda le payement de la somme, ils répondirent qu'ils exécuteroient leur promesse s'il leur faisoit obtenir la liberté du Commerce. Ce fut à cette occasion que le Mandarin furieux fit fermer la porte du mur, en n'accordant la permission de l'ouvrir que deux fois le mois. Il auroit poussé plus loin la vangeance; mais, sur quelque différend qu'il eut avec le Viceroi de Canton, il se pendit, au mois de Janvier 1669 (*l*); & sa mort délivra Macao d'un embarras redoutable.

Meurtres fréquens à Macao.

NAVARETTE, qui fait sans cesse une peinture fort-odieuse des Portugais, observe qu'il s'étoit commis à Macao un grand nombre de noirs assassinats. Quelques années avant son arrivée, plusieurs Portugais attaquèrent le Capitaine Général dans sa maison, & le percèrent de plusieurs coups sous un escalier où ils le trouvèrent caché. Ensuite un homme du peuple, secondé par un Nègre, massacra le Maire de la Ville. Dans un autre occasion, un Habitant, qui s'étoit mis à couvert dans une Eglise, y fut poursuivi par son Ennemi, & tué pendant la Messe entre l'Autel & le Prêtre. Pendant le séjour que l'Auteur fit dans la Ville, le Curé de la grande Eglise fut assassiné, à l'exemple de celui de Siam, qui l'avoit été sept ans auparavant. Pour donner une idée de la modestie du Clergé, il racohte qu'un Prêtre de Makassar, qui étoit ami des Hollandois,

(*k*) *Angl. Mangrels.* R. d. E.

(*l*) *Angl.* 1667. R. d. E.

Digitized by Google

Hollandois, leur dit qu'il avoit deux Filles & que le Gouverneur n'en avoit qu'une (*m*).

Navarette. 1669.

On croit devoir joindre au récit de Navarette ce qu'un célébre Historien Portugais [nommé *de Faria*] rapporte de Macao. Les Portugais, dit-il, après avoit manqué de détruire en 1542 & 1545 (*n*) les Villes de *Liampo* ou *Ning-po*, & de *Chin-cheu* ou *Chang-cheu*, se retirèrent dans l'Isle de *Lampazan* (*o*), jusqu'à l'année 1557 qu'ils bâtirent la Ville Macao, c'est-à-dire la plus grande qu'ils possédent en Asie après Goa. Cette entreprise fut conduite avec beaucoup d'adresse (*p*). Ils commencèrent à fréquenter, sous prétexte de Commerce, l'Isle de *San-chuan*, où ils se logeoient dans des Hutes de branches d'arbres, couvertes des voiles de leurs Vaisseaux. A dix-huit lieues de cette Isle, on en trouve une autre nommée *Gau-schan* (*q*) (*r*), qui est plus près de la Côte. Les Montagnes & les détours dont elle est remplie en avoient fait une retraite de voleurs, qui infestoient le Continent. Quoique les Chinois eussent chassé deux fois les Portugais de leurs terres, ils crurent leur voisinage moins dangéreux que celui d'une troupe de Brigands; & dans cette idée ils leur offrirent (*s*) la possession de l'Isle de Gau-schan, s'ils se croyoient capables d'en chasser les voleurs qui l'habitoient. Cette proposition fut acceptée; & les Portugais ne perdirent point un homme dans leur expédition. L'Isle étant devenue libre, chacun commença bien-tôt à bâtir dans le lieu qu'il jugea convenable à (*t*) ses vûes, parceque la propriété n'étoit point encore établie (*v*), quoique dans la suite les terres y soient devenues fort-chères. La réputation de cette Ville n'ayant fait qu'augmenter avec son Commerce, les Hollandois ne cessèrent point d'y avoir les yeux attachés. Elle contient environ mille Habitans Portugais, tous riches (*x*) & des plus distingués de l'Inde. Les femmes y reçoivent des dotes si considérables, que les personnes de qualité vont s'y marier en grand nombre. On y voit aussi quantité de Chinois Chrétiens, qui sont vêtus & qui vivent à la manière Portugaise. Les Infidèles, Ouvriers ou Marchands, y sont au nombre d'environ six mille. La Ville a son Evêque & son Juge. Les droits sur les Vaisseaux qui portent de-là leur Commerce au Japon sont de dix pour cent, & montent chaque année à trois cens mille Chéraphins (*y*) (*z*). La dépense annuelle de la Ville, pour l'entretien de la Garnison & des fortifications, est d'environ quarante mille ducats. On paye la même somme à la Foire de Quang-cheu ou de Canton, pour les droits ordinaires, qui sont de six & de sept pour cent. Le voyage au Japon, avec les Ambassades, & les présens pour le Roi & les Tonos, coûte vingt-cinq mille ducats

Supplément tiré de Faria.

Conduite des Portugais pour s'établir à Macao.

Comment cette Ville s'est enrichie.

Dépenses annuelles.

(*m*) Navarette, pag. 260. & suiv.

(*n*) Faria raconte ces expéditions au Volume III. de son Asie Portugaise, pag. 37. & suiv. & pag. 138.

(*o*) *Angl. Lampazau.* R. d. E.

(*p*) *Angl.* Ils s'y prirent de la manière suivante. R. d. E.

(*q*) *Angl. Gau-shan.* R. d. E.

(*r*) Guaxama, dans l'Original. *Gau-schan* signifie *l'Isle Gau.*

(*s*) Navarette dit que les Habitans assûrent ce détail, mais que les Chinois & les Tartares le nient.

(*t*) De-là vient l'irrégularité du Plan, comme Navarette l'observe.

(*v*) L'Auteur dit qu'ils ressemblent aux Chinois qui n'ont pas un pouce de terre en propriété.

(*x*) Navarette, qui écrivoit en même-tems que Faria, dit qu'il y a peu de personnes riches.

(*y*) *Angl.* Xeraphin ou Scharafin R. d. E.

(*z*) Un cherafin ou serafin, vaut presque une pièce de huit.

Digitized by Google

NAVARETTE. 1669.

cats. La maison qui porte le nom de la Miséricorde, en dépense huit ou neuf mille en œuvres de charité. La Ville entretient deux Hôpitaux, trois Eglises Paroissiales, cinq Monastères, outre les aumônes continuelles qu'elle envoye aux pauvres Chrétiens, à la Chine, à Aquam (*a*), au Japon, au Tonquin, à la Cochinchine, à Camboya & dans le Royaume de Siam.

Fortifications de Macao.

APRÈS l'entreprise des Hollandois, en 1622, les Habitans de Macao se voyant exposés aux mêmes dangers, environnèrent la Ville d'un mur, revêtu de six bastions. Ils plantèrent six canons sur celui de S. Paul, qui surpasse la Ville en hauteur; quatorze sur celui de la Barre, entre lesquels il s'en trouve quelques-uns de cinquante livres de balle, huit sur celui de Notre-Dame de bonne délivrance; cinq sur celui de S. Pierre; huit sur celui de S. François qui regarde la Mer, & trois sur celui de S. Jean. Comme la Montagne de Notre-Dame *du Guide* domine le bastion de S. Paul, ils la fortifièrent en y plaçant dix grosses pièces d'artillerie (*b*).

Eclaircissement, tiré de De Avalo.

DE Avalo nous apprend (*c*) que dans la Péninsule où Macao est situé, on voit trois Montagnes, en forme triangulaire, sur chacune desquelles les Portugais ont élévé un Fort. Le plus considérable, qui se nomme *S. Paul*, est monté de trente-quatre pièces de canon, dont le moindre est de vingt-quatre livres de balle. Le second, nommé *Notra Senora de la penna de Francia*, d'un Hermitage qui s'y trouve renfermé, est défendu par six petits canons, & par six pièces de huit; le troisième, qui s'appelle *Notra Senora de Guyl*, a quatre ou cinq pièces de canon, & renferme un Hermitage. Il est situé hors des murs de la Ville, & donne le signal lorsqu'il s'approche quelque Vaisseau de la Côte.

LA Ville est fortifiée aussi par quatre bastions, dont trois font face à la Mer, & le quatrième regarde la terre. Le premier, qui est au Sud, se nomme *S. Jago de la Barra*, [ou *de la Barre*] parce qu'il commande le ☞ Port. Il est si rempli d'Edifices & de Casernes militaires, qu'il a l'apparence d'une petite Ville. Il est fortifié par une rédoute supérieure, & muni de seize pièces de vingt-quatre. Une autre rédoute, [fort-haute] qui ☞ est dans l'intérieur du bastion, est montée de six grands canons qui portent fort-loin. Tous les Vaisseaux qui passent la Barre s'approchent nécessairement de ce Fort à la longueur de trois ou quatre picques. Le second bastion, nommé *Nostra Senora del bon Palto*, est au Sud-Ouest. Il joint la Montagne *de la penna de Francia*, & porte huit pièces de canon. A cinquante pas, dans l'endroit où commence la demi-Lune, est un moulin à poudre, qui sert de fossé (*d*) & qui s'étend jusqu'au troisième bastion. Cet intervalle contient une rangée de beaux édifices, & c'est-là que se tient le Marché. Le troisième bastion, qui est celui de *S. François*, est plus grand que les deux autres. Il est monté de douze pièces de canon, & l'un de ses angles s'avance dans la Mer. En 1632 on y plaça une pièce de quarante huit livres de balle, qui

Moulin à poudre. Marché.

portoit

(*a*) *Angl. Aynam.* R. d. E.

(*b*) Asie Portugaise de Faria, Vol. III. pag 310 & suiv.

(*c*) Cette description de Macao par Marco de Avalo, Italien, est insérée dans l'Edition Françoise d'Amsterdam du Voyage de Van-Rechteren, dont on a déjà donné l'extrait. Elle y contient douze pages & demie. ✠ [Quoique les noms ayent quelque différence dans Faria, on les reconnoît.]

(*d*) Il faut entendre sans doute un moulin d'eau.

portoit jusqu'à l'Isle de *Ka-kean*, c'est-à-dire, l'espace d'une demi-lieue. Le quatrième bastion, qui fait face à la Côte, se nomme *S. Jean*. Il est muni de trois canons, pointés vers la porte S. Lazare, d'où le mur s'étend jusqu'au Fort S. Paul, & de-là jusqu'au Collège des Jésuites. On compte dans la Ville quatre Monastères d'Hommes & un de Femmes, trois Eglises Paroissiales, dont l'une sert de Cathédrale; une autre Eglise hors des murs, & une fonderie pour le canon; qu'on met en œuvre tous les ans. Dans l'origine de Macao, le Gouvernement y étoit Républiquain; c'est-à-dire, qu'il consistoit dans l'assemblée des plus anciens Conseillers, sans aucun Gouverneur, parce que ce n'étoit point une Ville de conquête.

NAVARETTE. 1669.

Eglises & Monastères.

LA première fois que les Hollandois s'en approchèrent pour l'observer (*e*), elle étoit encore sans murs. Mais les Habitans, dans la crainte d'une seconde visite, envoyèrent à Goa, pour demander un Gouverneur & une Garnison de trois cens hommes. Le Viceroi leur donna Dom François de *Mascarenhas* (*f*), qu'ils logèrent à son arrivée dans une maison, au lieu d'un Fort. L'obéissance qu'ils rendirent au Roi, dans sa personne, fut telle aussi qu'ils le jugèrent à propos. Cette conduite fit naître des disputes & porta Mascarenhas à se retirer dans le Couvent de S. Augustin, où les Habitans tirèrent sur lui trois coups de canon du Couvent de S. Paul. Il comprit enfin qu'il n'y avoit rien à se promettre d'eux par la force, & commençant à les flatter il rendit son administration plus conforme à leurs vûes. Cette méthode lui réussit.

Premier Gouvernement de Macao.

UN jour qu'il visitoit les Jésuites dans leur Collège, il leur témoigna quelque envie de voir la vigne du Fort de S. Paul, qu'ils avoient fait construire à leurs dépens, sans donner d'autre prétexte pour cette curiosité que l'inclination qui le portoit à s'y faire bâtir une retraite solitaire. Les Pères y consentirent volontiers. Quelques jours après, s'étant rendu dans le même lieu, il se fit accompagner de cinquante soldats. D'autres avoient ordre aussi de le suivre, mais deux ou trois seulement à la fois, comme s'ils n'eussent pensé qu'à se procurer le plaisir de voir un si beau lieu. Ils se postèrent assez avantageusement pour se rendre maîtres de la porte, sans que les Jésuites s'en fussent encore défiés. Mascarenhas ayant paru tranquille jusqu'au soir, ils l'avertirent enfin qu'il étoit tems de fermer les portes, & qu'il falloit se retirer: „ Vous pouvez vous retirer vous-mêmes, leur dit-il, car les portes sont „ déjà fermées & seront ouvertes demain au nom du Roi. Dans le ressentiment qu'ils eurent de cette tromperie, ils s'emportèrent beaucoup contre le Gouverneur: mais s'arrêtant peu à leurs invectives, il les fit sortir par un petit sentier qui conduisoit à leur Collège, & dont le passage fut bouché la même nuit. Le jour suivant il rendit sa Garnison plus nombreuse, & bâtit ensuite des logemens pour ses troupes. Il y joignit une grande citerne, secours nécessaire dans un lieu si aride; & pour faciliter la communication il fit faire, depuis le fond de la Ville jusqu'au Fort, des dégrés si aisés qu'on y peut monter à cheval.

Comment elle fut bridée par un Gouverneur.

LES Habitans de Macao exercent le Commerce dans tous les Pays voisins & jusqu'au

(*e*) L'année de cette expédition fut 1647. (*f*) *Angl.* Mascarennas. R. d. E. sous Matelief (1).

(1) *Angl.* Ce fut en 1607. sous *Matelief.* R. d. E.

NAVARETTE. 1669.

Commerce des Portugais de Macao avec les Chinois.

Humiliations qu'ils essuïent.

jusqu'au Japon. Comme ils n'ont point de manufactures de soie dans leur Ville, ils commandent les marchandises de cette nature à Canton, où l'on ne refuse point à leurs Agens la permission d'entrer. Mais pour éviter les insultes des Chinois ils n'y passent jamais la nuit à terre. Le tems qu'ils choisissent pour se rendre dans cette Ville est celui des deux grandes Foires. Ils s'y arrêtent souvent pendant plusieurs mois, mais avec la précaution qu'on a fait remarquer. En y arrivant, ils commencent par se rendre chez le Viceroi, ou, dans son absence, chez le Gouverneur, avec un présent de quatre mille pièces de huit, qui leur fait obtenir la liberté du Commerce. Les Marchands Chinois leur portent des marchandises dans le lieu même où leurs Barques sont à l'ancre. Ils en amenent ordinairement deux, chacune de sept ou huit cens tonneaux. Lorsqu'ils veulent prendre congé du Viceroi (car ils ne peuvent partir sans son ordre) il leur est impossible de le trouver, parce qu'on leur répond toûjours [qu'il est indisposé, ou] qu'il est à la Campagne, jusqu'à ce qu'ils lui ayent fait un second présent, qui est souvent le double du premier. Ensuite ils doivent payer les droits au Port d'*An-sa-en* (*b*), & soûtenir la dépense d'un convoi de dix ou douze *Kojas* (*i*) [avec deux hommes à chaque rame] & d'une garde de vingt Soldats.

Colporteurs de Macao.

On rencontre dans les rues de Macao quantité de Colporteurs, [Chinois] qui vendent leurs marchandises de porte en porte. S'ils apprennent qu'un Étranger soit arrivé dans la Ville, ils s'assemblent autour de lui en si grand nombre & lui deviennent si incommodes, qu'il est quelquefois obligé de les chasser de son logement.

Richesse & commerce de Macao.

L'Auteur, après avoir visité toutes les Villes que les Portugais possedent dans les Indes, regarde Macao comme la meilleure, la plus forte, & la plus riche. Son Commerce consiste en or & en argent, en soies crûes & travaillées, en brocards, en perles, en rubis, en musc, en belle porcelaine, en racines du Pays, en rhubarbe, en terre grasse qui vient des Provinces du Nord, & dont on tire la teinture (*k*).

Ambassade Portugaise à la Chine.

Elle est reçue avec peu d'égards.

Il y avoit un an [& demi] que les Missionaires avoient été bannis à Macao (*l*), lorsqu'on y vit arriver de Goa un Ambassadeur envoyé au nom du Roi de Portugal. Il fut conduit malade à Canton, & traité comme un Ministre supposé. Cette prévention des Chinois fit naître quelques difficultés. Le Sécrétaire & le Chapelain de l'Ambassade [avec une autre personne de la suite de l'Ambassadeur] ayant été admis à l'audience du Gouverneur, ce fier Mandarin leur ordonna de se mettre à genoux, &, ce qui passe pour une extrême humiliation à la Chine, de toucher la terre avec le front. Il leur demanda quelle étoit la qualité de l'Ambassadeur. Le Chapelain, croyant faire honneur à son Maître, répondit qu'il avoit été Capitaine de Cavalerie. Cette réponse ne servit qu'à faire rire le Gouverneur, qui lui dit que ses domestiques étoient aussi Capitaines, [de Cavalerie] & quelques-uns même Officiers de distinction. Ensuite ayant écrit à la Cour, il envoya l'Ambassadeur dans la Capitale

(*b*) *Angl. An-sa-en.* R. d. E.

(*i*) *Choas* dans l'Original. C'est une sorte de Chaloupe Chinoise, à dix rames.

(*k*) Voyez le Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes-Orientales, T. V. pag. 207. & suivantes.

(*l*) Ce devoit être en 1665. ou 1666.

Digitized by Google

le (*m*), avec des ordres pour sa réception & pour la sûreté de sa personne. Mais on ne lui donna pour logement qu'une maison fort-vile. Quoique toutes ces circonstances ne fussent ignorées de personne, les Portugais écrivirent à Goa, l'année suivante, que l'Ambassadeur avoit été reçu avec les plus grands honneurs du monde; que le Viceroi étoit venu au devant de lui dans des Galères, ornées d'enseignes & banderolles, avec des concerts de musique; qu'il y avoit reçu son Excellence, & qu'il l'avoit ensuite logée dans un somptueux Palais. Ils ajoutèrent quantité d'autres fables à cette description. Les Missionaires ne l'apprirent point sans une extrème surprise, quoiqu'ils devinassent fort-bien de quelle main venoit ce récit. L'Auteur ajoûte: Celui qui a vû des choses de cette nature ne seroit pas surpris que les Portugais pussent écrire, qu'il n'y a point dans l'Univers de Pays comparable à la Chine (*n*).

NAVARETTE. 1669.

Les Portugais en parlent autrement.

L'Ambassadeur se proposant de visiter le Viceroi, délibéra sur le Cérémonial qu'il devoit observer avec lui. Il consulta là-dessus les Missionaires, dont les opinions se trouvèrent partagées. Celle de l'Auteur fut de se soumettre sans contestation à tout ce que le Viceroi pourroit exiger, persuadé que les Chinois étant une Nation fort-civile, il rendroit avec usure toutes les politesses qu'il auroit reçues. Après de longs débats, l'Ambassadeur ne s'en rapporta qu'à lui-même, & prit le parti de se faire accompagner de ses Enseignes, de ses Trompettes & de quantité d'autres décorations. Mais ces petits détails nuisirent à ses propres vûes. Le lendemain, s'étant mis dans un état fort-leste avec toute sa suite, & se disposant à partir, il lui vint un messager de la part du Viceroi, pour lui déclarer que ce Seigneur étoit occupé de quelques affaires, & qu'il ne pouvoit recevoir sa visite. Il fut extrêmement mortifié de ce contre-tems, qui fut cause d'ailleurs qu'aucun Mandarin ne le vit dans sa maison.

Difficultés de l'Ambassadeur pour le cérémonial.

L'Auteur faisoit profession de lui être attaché particulièrement, & lui donna de fort-bons avis, qui ne l'empêchèrent point d'essuyer quantité d'embarras & d'affronts. Pendant les disputes qu'il eut avec le Gouverneur [Général] de Canton, & qui durèrent jusqu'à la mort de ce Mandarin, au mois de Janvier 1667, ses affaires avancèrent peu. Il fut retenu à Canton l'espace de deux ans, pendant lesquels il jetta les Habitans de Macao dans une grande dépense, parceque cette Ville étoit obligée de fournir aux frais de l'ambassade. La principale cause de ses peines vint de n'avoir apporté avec lui que deux mille huit cens pièces de huit, & d'être chargé de l'entretien de près de cent personnes. La Ville de Macao, après lui avoir fourni quelques petits secours, s'excusa tout-à-fait de l'aider plus long-tems. Tout le monde se plaignoit de quelques Missionaires (*o*), qui avoient été les Auteurs de l'Ambassade.

Inutilité des conseils de l'Auteur.

Embarras de l'Ambassade, faute d'argent.

Enfin l'Ambassadeur reçut des ordres de l'Empereur, pour se rendre à la Cour. Mais sur l'examen qu'on fit des présens, [dont on avoit envoyé une liste,] ils parurent indignes de Sa Majesté Impériale, quoiqu'au fond, ils valussent

L'Ambassadeur est appellé à la Cour.

(*m*) C'étoit apparemment à Quang-cheu ou à Canton même.

(*n*) Il semble qu'on rendroit mieux le sens de l'Auteur Anglois en disant, „ que celui qui a vû des choses de cette nature ne seroit „ pas surpris que les Portugais pussent écrire, „ que ce que l'on nomme la Chine, est un „ Pays imaginaire qui ne se trouve nulle part. „ R. d. E.

(*o*) *Angl.* de la Société, c'est-à-dire des Jésuites. R. d. E.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

luſſent plus de trente mille ducats. On en avoit reçu, peu de tems auparavant, de plus conſidérables de la Nation Hollandoiſe (*p*), qui contribuèrent ſans doute à faire paroître ceux des Portugais fort-petits. Quelques jours avant le départ de l'Ambaſſadeur pour Peking, il arriva un évenement aſſez comique.

Difficultés ſur la Lettre de ſon Roi.

La lettre du Roi de Portugal ayant été lue devant le nouveau Gouverneur & le Viceroi, ils remarquèrent qu'on n'y trouvoit point, avant la ſignature, les termes de fidèle Sujet de votre Majeſté. Ils demandèrent d'où venoit cette omiſſion, & les Portugais répondirent que cette formule n'étoit pas connue en Europe. On communiqua leur réponſe à l'Empereur, qui en conſidération du long ſéjour que l'Ambaſſadeur avoit fait à Canton lui permit de ſe rendre à la Cour, où l'omiſſion dont on ſe plaignoit ſeroit examinée. Mais l'Auteur n'apprit point quelle fut la fin de cette affaire.

Humiliations qu'il eſſuïe.

Les Portugais furent extrêmement humiliés de voir & d'entendre comment les Chinois traitoient leur Ambaſſadeur. Ils l'appelloient un Mandarin, qui alloit rendre hommage & faire ſes ſoumiſſions au nom du petit Roi de Portugal. Lorſqu'il fut en chemin pour ſe rendre à la Ville Impériale, ſa Barque portoit une Banière ſur laquelle on liſoit cette inſcription en gros caractères: „ Cet Homme vient pour rendre hommage „. Tous les Ambaſſadeurs qui ſont envoyés à la Chine doivent s'aſſujettir à cette formalité, ſans laquelle ils ne ſeroient point admis.

Triſte état des Portugais aux Indes Orientales.

Si l'on excepte Goa & les parties du Nord, c'eſt-à-dire preſque rien, il ne reſte plus aux Portugais un pouce de terre dans les Indes. Ils ſont ſoumis par tout aux Gentils, aux Mahométans, aux Hérétiques, qui les chagrinent (*q*), les condamment & les mépriſent.

Témoignage que Navarette rend à l'Ambaſſade Hollandoiſe de Noble.

(*r*) Vers le tems où l'Ambaſſadeur Portugais devoit quitter Peking, on vit arriver deux Vaiſſeaux Hollandois dans le Port de Canton. Sur l'avis qui en fut donné à la Cour, ils reçurent ordre de ſe retirer auſſi-tôt, ſans vendre ni acheter. Tout commerce fut défendu aux Chinois avec les Etrangers. Le Capitaine Hollandois, qui ſe nommoit *Conſtantin Noble*, rendit viſite aux Miſſionaires, & ſe propoſoit de retourner en Europe l'année ſuivante. „ Mais, j'appris enſuite à Maſulipatan, ajoûte le bon Miſſionaire, qu'il étoit mort, & qu'il avoit fait le voyage de l'Enfer (*s*) (*t*).

CHAPITRE.

(*p*) C'étoit en 1667, lorſque Van-Hoorn avoit été envoyé à la Chine avec la qualité d'Ambaſſadeur. On a vû ci-deſſus la Rélation de ſon voyage.

(*q*) *Angl.* qui les oppriment. R. d. E.

(*r*) *Angl.* Environ le tems du départ de l'Ambaſſadeur Portugais pour Peking. R. d. E.

(*s*) Il n'eſt pas ſurprénant que les Auteurs Anglois s'emportent beaucoup ici contre Navarette, & contre ſon Ordre, qu'ils appellent le plus infernal de l'Egliſe Romaine, ſans oublier qu'on lui attribue l'origine de l'Inquiſition. [Il ne ſera pas inutile de rapporter la Note des Auteurs Anglois en entier. On fera diſparoître par-là un certain air ridicule, pour ne rien dire de plus, que le Traducteur lui prête malicieuſement par la manière dont il l'abrège. Des Expreſſions ſi diaboliques, diſent nos Auteurs, ne doivent pas ſurprendre dans la bouche d'un Prêtre Papiſte, & ſur-tout d'un Dominicain, dont l'Ordre a quelque choſe de plus infernal, ſuppoſé que cela ſoit poſſible, que tous les autres. Nous n'en donnerons d'autre preuve que l'Inquiſition, qui eſt un Enfer en petit, & dont ils ſont les Directeurs. Dominique, qui en a été l'Inventeur & le Fondateur, auſſi bien que de leur Ordre, & qu'on auroit pû appeller Démoniaque à juſte titre, eſt célébré par les Hiſtoriens Papiſtes, pour avoir converti en partie par le fer, en partie par le feu, (c'eſt-à dire donc fait périr) pluſieurs milliers d'Hérétiques dans un jour. Au reſte *Noble* eſt le même qui fut employé dans l'Ambaſſade des Hollandois, que nous avons rapportée plus haut.]

☞ (*t*) Navarette *ubi ſup.* pag. 253. & ſuiv. & pag. 264.

Digitized by Google

Introduction.

CHAPITRE VIII.

Voyage de cinq Jésuites François, de Ning-po à Peking.

Idée générale de l'Ouvrage du Père Du Halde & ses Editions.

CES voyages sont tirés de la Description de la Chine, de la Tartarie Orientale, de la Corée, & du Tibet par le Père du Halde; ouvrage publié à Paris en 1735 (*a*), avec un grand nombre de figures & de cartes générales & particulières des mêmes Païs. Les Hollandois le réimprimèrent bien-tôt sous une autre forme (*b*). Ensuite les Anglois l'ayant traduit dans leur langue, il parut à Londres en deux volumes in folio, dont le premier ☞ [qui contient six cens soixante & dix-huit pages,] & la plus grande partie du second qui en a trois cens quatre vingt-huit, n'ont rapport qu'à la Chine. Cet ouvrage consiste presqu'entièrement dans un Recueil de pièces sur divers sujets, envoyés aux Jésuites de France par des Missionaires (*c*) du même Ordre, qui faisoient leur résidence dans cette Région, & réduits en corps par le Père du Halde. Cependant il y a joint ce qu'il a jugé convenable à ses vûes, avec des Rélations de quelques autres Jésuites & de différens Auteurs, qui avoient déjà paru.

Jugement critique des Anglois.

Quoiqu'on ne puisse desavouër que la plûpart de ces Mémoires sont fort-curieux, & qu'il s'en trouve meme de très-estimables, sur tout ceux qui concernent la Tartarie & la Corée, dont on n'avoit eu jusqu'alors que des rélations imparfaites (*d*), il doit être permis de remarquer aussi qu'on pouvoit attendre quelque chose encore de plus parfait d'une Compagnie si distinguée par l'esprit & le sçavoir. Le Traducteur Anglois y relève un grand nombre ☞ de fautes [& d'erreurs, (sans parler de plusieurs autres défauts considérables,)] où les Auteurs, dit-il, ne seroient pas tombés avec un peu (*e*) plus de connoissance de la Géographie & de l'Histoire de ces contrées. En général les relations qu'ils nous donnent des Païs etrangers & des Habitans, dans plusieurs Récueils des Lettres de leurs Missionaires, passent en Angleterre pour superficieles (*f*) & remplies d'erreurs grossières (*g*); & leur ☞ principal mérite, [s'il faut s'en rapporter aux Critiques Anglois], consiste dans l'exposition du travail des Missionaires pour étendre la foi parmi les Infidèles (*h*).

Cependant

(*a*) En quatre gros Volumes *in-folio*.

(*b*) En quatre volumes in 4°.

(*c*) Du Halde rapporte le nom de la plûpart, & s'explique sur les autres dans sa Préface.

(*d*) *Angl.* Cependant ils sont bien éloignés du dégré de perfection qu'on auroit pû attendre de Gens qui, comme les Jésuites, veulent passer pour avoir tant de Connoissances & de Génie. Il s'en faudra même beaucoup qu'on se forme d'eux cette Idée, si l'on en juge par l'Ouvrage dont il est ici question. R. d. E.

(*e*) *Angl.* avec une Connoissance médiocre &c. R. d. E.

(*f*) *Angl* sont généralement très-superficieles. &c. R. d. E.

(*g*) S'il y a quelque chose de vrai dans ces reproches, on conçoit qu'ils peuvent être exagérés, quoiqu'ils soient fort-adoucis dans cette Traduction.

(*h*) *Angl.* consiste à présenter sous le plus beau jour leur adresse & leurs travaux pour la propagation de la Foi Romaine parmi les Infidèles. R. d. E.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

Justice qu'ils rendent au mérite de l'Ouvrage.

Cependant, [continuent les Critiques,] pour rendre justice à ce qui mérite veritablement des éloges, les Jésuites ont rendu des services immortels à la Géographie par leurs cartes & leurs plans, & par les tables de longitude & de latitude qu'ils ont publiées dans cet Ouvrage. Les cartes, qui font au nombre de trente-huit, ont été dressés sur de grands desseins tirés sur les lieux, la plûpart de quinze ou vingt pieds de longueur. Tout l'Empire fut ainsi dessiné aux frais de l'Empereur même, qui employa des sommes immenses à cette entreprise, & le travail de huit Missionaires pendant neuf ans (*i*). Ils parcoururent toutes les Provinces, ils observèrent les latitudes des principales Villes & des lieux remarquables; mais les longitudes furent déterminées par les méthodes geométriques.

Ils l'ont enrichi par des Notes.

Le Traducteur Anglois s'est fait un étude d'enrichir les descriptions par des notes; & les cartes, en y inférant les tables de latitude & de longitude qui en font le fondement, avec d'autres remarques, dont leur autorité & leur exactitude tirent un nouveau lustre. Il a réduit aussi les noms des personnes, des lieux, & des choses, à l'ortographe Angloise (*k*). Ce grand Ouvrage contient les matières suivantes, du moins par rapport à la Chine.

Matières qui concernent la Chine.

Vûe générale de l'Empire, Grande muraille de la Chine. Nation nommée *Si-fan*, ou *Tu-fan*. Tartares de *Koko-nor*, *Lo-lo*, *Myan-tse* (*l*). Voyages de plusieurs Missionaires au travers de la Chine. Voyage du Père de Fontaney depuis Peking jusqu'à Kyang-cheu & Nanking. Voyage du Père Bouvet de Peking à Canton en 1693. Route de Siam à la Chine. Description des Provinces. Annales des Monarques Chinois. [Antiquité & Etendue de la Monarchie des Chinois.] Autorité de l'Empereur. Forme du Gouvernement civil. Gouvernement & Forces Militaires. Politesse des Chinois. Noblesse. Fertilité des terres. Talent pour les Méchaniques, & industrie du Peuple Génie & caractère des Chinois. Leurs personnes & leurs manières. Magnificence dans leurs routes & dans leurs ouvrages publics. Leurs cérémonies, leurs fêtes, leurs mariages, leurs funérailles. Leurs prisons & leurs châtimens. Abondance qui règne à la Chine. Lacs, canaux & rivières. Argent & Commerce. Vernis Chinois, porcelaine, Manière d'élever les vers à soie. Manufactures de soie. Langage de la Chine. Papier, encre, pinceaux, Imprimerie, Réliûre de Livres. Méthode d'étude. Ecoles publiques. Examen des Etudians. Plan d'une Académie. Littérature Chinoise, & Livres Canoniques. Collection d'Edits, de Déclarations, de Mémoires, &c. Traité de politique. Femmes Illustres. Réligion des Chinois. Secte de Tan-tse (*m*). Secte de Fo. Secte des Lettrés modernes (*n*). Etablissement & progrès du Christianisme à la Chine. Philosophie morale des Chinois. Recueil de maximes, de réfléxions & d'exemples moraux. Habileté des Chinois dans les Sciences. Prononciation des Chinois. Grammaire Chinoise. Goût des Chinois pour la Poësie, l'Histoire & les Comédies. Trois nouvelles & une Tragedie Chinoises. Art de la Médecine. Secret du poulx. Herbier de la Chine. Recueil de recettes. Art de procurer la santé & une longue vie.

Cartes,

(*i*) Depuis le mois de Juillet 1708. jusqu'en [Janvier] 1717.

(*k*) On leur rendra ici celle de France. R. d. T.

(*l*) *Angl. Myau-tse*. R. d. E.

(*m*) *Angl. Tau-tse*. R. d. E.

(*n*) Ici finit le premier Volume.

Introduction.

Cartes, Plans & Figures.

Cartes, plans & figures. (o) Carte générale de la Chine, de la Tartarie, & du Tibet. Carte de la Chine. Cartes en feuilles de chacune des quinze Provinces. Carte de la Rivière de Canton. Plan de Canton dans la même carte. Plans des Villes de différentes Provinces en sept planches. Plans de deux Temples. Cortège pompeux d'un Viceroi. Habits des Chinois. Procession de nôce. Funérailles. Arbres, racines & écorces, pêche, &c; coins, manufactures de soie. Portrait de Confucius. Portrait du Père Ricci. Figure de la Croix qu'on enterre avec les Chinois Chrétiens. Portraits du Père Verbiest, du Père Adam Schaal, & d'un Mandarin converti avec sa Fille. Airs Chinois mis en musique. Observatoire de Peking.

Auteurs des Rélations suivantes.

Les Rélations suivantes, qui ont été tirées de l'ouvrage du Père du Halde, contiennent les voyages des Pères Bouvet, de Fontaney, Gerbillon, le Comte, & Visdelou, qui furent envoyés à l'Empereur de la Chine par le Roi de France en qualité de Mathématiciens. Leur voyage jusqu'à Siam fut écrit par le Père Tachard, qui étoit de leur nombre, & qui retourna de Siam en France avec un Ambassadeur. Le reste de la navigation, de Siam jusqu'à Ning-po, [& ce qui se passa dans cette Ville] est du Père le Comte, de qui l'on a cru devoir ici l'emprunter, comme une introduction au Journal de Ning-po jusqu'à Peking; d'autant plus qu'il passe pour l'Auteur de ce Journal, quoique d'autres l'attribuent au Père de Fontaney. Le Père Louïs le Comte publia ses remarques sur la Chine en langue Françoise (p). Il en a paru deux éditions; l'une en Hollande (q), l'autre à Paris (r), & une traduction en Anglois sous le titre de *Mémoires & Observations* Topographiques, naturels, civils & Ecclésiastiques, dont il s'est fait aussi deux éditions (s); sans compter un abrégé qui se trouve inséré dans la collection de Harris. L'Auteur a divisé son ouvrage en quatorze Lettres, adressées à divers Seigneurs de France. C'est, dit-il, un abrégé des conversations qu'ils lui ont fait l'honneur d'avoir avec lui. Il ne les donne point comme une Rélation régulière & complète du vaste Empire de la Chine, mais comme des Mémoires qui peuvent servir à d'autres pour composer une Histoire générale. Joignons ici le sujet de chaque Lettre. I. Voyage de Siam à Peking. II. Réception des Missionaires, & leurs remarques dans cette Ville. III. Villes, maisons, & principaux édifices de la Chine. IV. Climat, terroir, canaux, rivières, & fruits. V. Antiquité, Noblesse, manières & qualité des Chinois. VI. Leur œconomie & leur magnificence. VII. Langage, caractères, Livres & Morale. VIII. Esprit (t) & prudence des Chinois. IX. Politique & gouvernement. X. Réligion ancienne & moderne. XI. Origine & progrès de la Réligion Chrétienne (v) à la Chine. XII. Comment les Missionaires répandent l'Evangile. XIII. Edit en leur faveur. XIV. Idée générale des observations mathématiques & phisiques qu'on a faites aux Indes & à la Chine.

Mémoires du Père le Comte.

Ce qu'ils contiennent.

(o) Les Planches suivantes appartiennent au second Volume.

(p) Sous le titre de *Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine.*

(q) A Amsterdam, en 1698, en deux Volumes *in* 8°.

(r) En 1701, trois Volumes.

(s) *In* 8°. la dernière en 1737.

(t) *Angl.* & Tempéramment ou Caractère des Chinois.

(v) *Angl.* de la Réligion Papiste. R. d. E.

§. I.

Le Comte.
1687.

§. I.

Voyage, de Siam, à Ning-po dans la Chine.

Motif du voyage.

LE Roi Louïs XIV, ayant donné ordre à six Jésuites de se rendre à la Chine, en qualité de Mathematiciens (*a*); pour chercher à ce titre l'occasion de repandre la foi Catholique, ils mirent à la voile au commencement de l'année 1685, sur le Vaisseau qui conduisoit Mr. de Chaumont à la Cour de Siam, avec la qualité d'Ambassadeur. Leur voyage fut heureux jusqu'à Siam; mais ils y furent retenus l'espace d'un an, pour attendre un tems favorable à leur négociation.

Les Missionaires sont arrétés à Siam.

Tempête qui les oblige de relâcher.

Le Roi de Siam fut témoin des observations astronomiques qu'ils firent près de sa Capitale. Il admira particulièrement la justesse avec laquelle ils avoient prédit une éclipse de Lune; & l'estime qu'il conçut pour eux, lui fit naître l'envie de les retenir à sa Cour. Cependant lorsqu'il fut informé des ordres qui les conduisoient à la Chine, il permit à quatre d'entr'eux de continuer leur voyage, à condition que le Père Tachard retournât en France pour demander au Roi quatre autres Mathématiciens, & que dans l'intervalle, il en restât un à Siam. Tachard partit pour l'Europe, & le Comte fut choisi pour demeurer à Siam, tandis que Fontaney, Gerbillon, Visdelou, & Bouvet s'embarquèrent pour Macao.

Tempête qui les oblige de relâcher au rivage.

Tachard arriva heureusement à Paris avec les Ambassadeurs de Siam; maix ceux qui faisoient voile pour la Chine furent bien-tôt surpris par une tempête qui interrompit leur voyage. Le Vaisseau, ayant fait plusieurs voyes d'eau pendant l'orage, eut beaucoup de peine à gagner le dessous du vent d'une Isle voisine de Kassomet, Province de Siam, qui borde le Royaume de Camboya. Les Missionaires, étant descendus au rivage, résolurent de se rendre par terre à la Capitale, dans la vûe de s'embarquer sur un Vaisseau Anglois qui devoit partir au commencement d'Août pour Canton. Ils s'engagèrent dans des bois, où ils espéroient de trouver quelque Ville, & des guides; mais ils perdirent bien-tôt leur chemin. Une inondation causée par de grandes pluyes les obligea de marcher pieds nuds au travers de l'eau, parmi des quantités innombrables de sang-sues & de mosquites, allarmés continuellement par la crainte des serpens, des tigres, des buffles, & des élephans, dont les forêts sont remplies. Mais leur plus grande misère fut de manquer de nourriture. Ils seroient morts de faim s'ils n'eussent trouvé à la fin un petit Village, dont les Habitans les reconduisirent jusqu'à leur Vaisseau. Ils y arrivèrent, après avoir erré pendant quinze jours, à demi morts de faim & de fatigue. Le seul parti qu'ils eurent à prendre, fut de remonter à bord, & de retourner à Siam.

Leurs embarras & leur misère dans les bois.

Ils retournent à Siam.

Entreprise du Père le Comte.

Pendant leur absence, le Père le Comte avoit persuadé à Mr. Constance, premier Ministre, de le placer dans un Couvent de Prêtres du Pays, qui se nomment Talapoins. Son espérance étoit de les convertir. Il prit leur habit dans cette vûe; il conversa librement avec eux, & se conforma aux austérités de leur

genre

(*a*) *Angl.* avec le Caractère de ses Mathématiciens. R. d. E.

Digitized by Google

genre de vie; méthode qui avoient réussi au Madurée (*b*). Mais la conspiration des Malayens & des Makassars, qui éclata dans le même tems, causa tant d'embarras à Mr. Constance, qu'il n'eut pas la liberté de penser à l'entreprise du Missionaire. Le Roi, & son Ministre, qui étoit Catholique (*c*), avec tous ceux qui faisoient profession de la Réligion Romaine, se virent en danger d'être massacrés dans l'espace d'une nuit. Heureusement le complot fut découvert, & tous les coupables punis.

Le Comte 1687.

Dangers qu'ils courent d'être massacrés.

Le tems où Tachard étoit attendu avec une recrue de Missionaires & de Mathématiciens n'étant pas éloigné, les autres Jésuites persuadèrent au Père le Comte de s'embarquer avec eux pour la Chine. Le 17 de Juin 1687 ils mirent tous à la voile pour *Ning-po*, Ville considérable, & port de la Province de Che-kyang. La prudence ne leur permettoit pas d'aller droit à Macao, parce qu'ils étoient informés que les Portugais ne les verroient point arriver de bon œil. L'Auteur se dispense d'insérer ici le Journal de leur voyage (*d*), pour s'arrêter à des matières qui les concernent personnellement. Il promet, dans une autre occasion, quelques mémoires géographiques (*e*) à M. de Pontchartrain, à qui cette Lettre est adressée.

Ils se rembarquent pour la Chine.

☞ Les Missionaires étoient à bord d'un petit Bâtiment [Chinois] que les Portugais appellent *Somme*, sans aucun abri contre le mauvais tems, & si fort à l'étroit, qu'ils ne pouvoient se coucher de leur long. Près d'eux étoit une Idole, noire de la fumée d'une lampe qui brûloit continuellement devant elle (*f*), & qui étoit honorée pendant le jour avec des superstitions diaboliques (*g*). Ils n'en recevoient pas moins d'incommodité que de l'ardeur du soleil, qu'ils avoient directement sur leur tête. A peine avoient-ils assez d'eau pour appaiser leur soif; & toute leur nourriture consistoit à manger du riz trois fois le jour. A la vérité le Capitaine les invitoit souvent à manger avec lui; mais ils s'en excusoient, parce que les alimens de sa table avoient d'abord été consacrés aux Idoles. Comme ils ignoroient la langue Chinoise, ils employoient quelquefois un Interprète, pour convaincre leurs Guides de l'absurdité de leur culte. A la fin, les disputes s'échauffèrent; & les Matelots paroissant s'offenser de la liberté avec laquelle les Missionaires parloient de leur Idole, s'avancèrent vers eux d'un air menaçant, armés de demi-piques; mais c'étoit pour se préparer à faire une Procession à l'honneur de leur Idole [& non pour faire aucun mal aux Passagers.]

Incommodités de leur voyage.

A quoi leur zèle les expose.

L'Auteur a peine à s'imaginer qu'il y ait au monde une Nation aussi superstitieuse que les Chinois (*h*). Ils adorent jusqu'à la boussole qui sert à leur navigation;

Extrême superstition des Chinois.

(*b*) Près du Cap de Comorin, dans la haute Péninsule de l'Inde.

(*c*) Il fut tué dans la suite & les Jésuites accusés, disent les Auteurs Anglois, de l'avoir excité à se saisir du Trône, [pour introduire le Papisme dans le Royaume.]

(*d*) Peut-être faut-il entendre le Journal suivant.

(*e*) Mémoires du Père le Comte, pag. 3. & suivantes.

☞ (*f*) L'Auteur n'a sans doute pas fait réflexion que nôtre Dame de Lorette, est aussi toute noire, par la même raison.

(*g*) Cela n'est pas plus particulier aux Chinois qu'aux autres Idolâtres. [Cette Note est du Traducteur. Celle des Anglois, qu'il a omise, dit que ces superstitions diaboliques sont précisément telles que celles avec lesquelles les Jésuites honnorent leurs propres Idoles. R. d. E.

(*h*) Il faut entendre ceci, non des Chinois en général, ni de la secte de Confucius, mais des sectateurs de la Réligion de *Fo* [dont celle de l'Auteur est une Copie qui ne renferme pas moins de superstitions.]

Digitized by Google

LE COMTE. 1687.

vigation; ils l'encensent continuellement, & lui offrent des viandes en forme de sacrifice. Deux fois le jour ils jettent de petits morceaux de papier doré dans la Mer, comme pour la mettre dans leurs intérêts. Quelquefois ils lui présentent de petits Bateaux de la même matière, afin que les vagues occupées à les agiter & à les submerger, n'ayent pas le tems de nuire au Vaisseau. Mais si rien n'est capable de satisfaire ce furieux élément, & qu'il devienne indomptable, ils brûlent alors des plumes, dont la fumée & l'ardeur (*i*) suffiroient pour chasser le diable, auquel ils attribuent la violente agitation des flots.

Pratique singulière des Mâtelots Chinois à la vûe d'un Temple.

UN jour qu'ils passoient devant une montagne, sur laquelle ils avoient un Temple, ils ne se contentèrent pas de leurs cérémonies ordinaires, qui consistoient à présenter des viandes, à brûler des chandelles & des parfums, à jetter du papier doré dans la Mer, [& dans une infinité d'autres pratiques sottes & ridicules; (*k*)] &c; mais s'attachant tous au travail, l'espace de cinq ou six heures, ils fabriquèrent un petit Vaisseau de la forme du leur, & long de quatre pieds; l'art n'y avoit laissé rien manquer. On y voyoit des mâts, des cordages, des voiles, & des pavillons. Il avoit une boussole; un gouvernail, une chaloupe, des armes, des ustenciles de cuisine, des vivres, une cargaison, & des Livres de compte. On avoit barbouillé de petits morceaux de papier, qui représentoient les hommes du Vaisseau, & qui étoient disposés dans les places convenables. Cette machine ayant été placée sur deux trétaux, fut élevée au bruit d'un tambour & d'un bassin de cuivre, à la vûe de tout l'équipage. Un Mâtelot, revêtu d'un habit de Bonze, joua le premier rôle de cette farce, en faisant plusieurs singeries avec un bâton à la main, & poussant, par intervalles, de grands cris de joye. Enfin le mistérieux colifichet fut abandonné aux flots, & suivi des yeux avec de grandes acclamations, jusqu'à ce qu'on le perdît de vûe. Cette ridicule scène, ajoûte l'Auteur, divertit beaucoup les Mâtelots, tandis que leur aveuglement nous pénétroit de douleur (*l*).

Crainte panique, causée par un arbre.

QUELQUE tems après, les Mâtelots s'imaginèrent qu'ils avoient apperçu un Vaisseau, dans une partie de la Mer qui est fort-infestée par les Pyrates. Ils avoient de fort-bons verres d'observation (*m*), au travers desquels ils croyoient découvrir des mâts & des voiles. Quelques-uns voyoient jusqu'aux cordages, & ne pouvoient douter, à ses mouvemens, qu'il n'eût dessein de s'approcher d'eux. On se hâta de mettre le Vaisseau en état de défense; mais la consternation

(*i*) *Angl.* & l'odeur abominable. R. d. E.

☞ (*k*) *Sottes & ridicules!* Voilà, Messieurs de la Réligion Romaine, les belles epithètes que ce Jésuite donne aux actes de votre Dévotion. Pouvez-vous vous imaginer en effet, que si les pratiques des Chinois dans le culte de leurs Images sont impertinentes, les vôtres ne le soient pas aussi? Il est vrai que ces Images sont appellées ici des Idoles, mais c'est uniquement pour vous faire illusion, puisque ceux qui leur donnent ce nom, savent très-bien, que les Chinois ne les considèrent pas comme des Dieux, & ne s'en forment pas d'autres Idées, que celles que vous avez des vôtres. Si les premières sont des Idoles, les vôtres doivent donc l'être aussi. Si les Chinois sont des Idolâtres, vous l'êtes par conséquent aussi vous-mêmes.

☞ (*l*) D'où vient donc qu'ils ne ressentent rien de pareil, en voyant les Portugais, dans un tems d'orage, habiller un St. Antoine, le fouëtter, & le jetter ensuite dans la Mer? Cependant cette Erreur est non seulement plus grossière que celle des Chinois, mais elle est encore criminelle dans ceux qui s'y livrent.

(*m*) Apparemment un sorte de lunette, d'approche. R. d. T.

Digitized by Google

nation parut extrême. Comme on étoit sans artillerie, les Missionaires eurent part à la frayeur commune. Cependant on reconnut à la fin, que c'étoit un arbre détaché de la côte. La terre & les cailloux qui restoient autour de ses racines le faisoient flotter si droit, que la hauteur de son tronc & la largeur de ses branches présentoient l'apparence d'un Vaisseau, avec ses mâts, ses ponts, & tous ses agrets.

Le Comte. 1687.

En arrivant à la vûe d'*Emouis* (*n*) (*o*), sur la côte de la Chine, Isle fameuse par la commodité de son Port, le changement soudain du vent, suivi d'un calme, & de nuées épaisses qui couvrirent l'horizon, firent craindre aux Pilotes l'approche d'un Typhon, orage le plus terrible des Mers de la Chine & du Japon. Si le Capitaine d'un Vaisseau n'est pas fort-habile, l'équipage nombreux, & le Bâtiment à l'épreuve des flots, leur perte est infaillible. Le Typhon est un vent furieux, ou plûtôt un assemblage de tous les vents, qui soulevant les vagues de tous côtés, sécouent un Bâtiment d'une manière épouventable. Comme il dure ordinairement plus de trois jours, les Mâtelots à la fin se trouvent épuisés de fatigue; & le Vaisseau demeurant comme abandonné à la merci des vents, ne manque point d'être mis en pièces, ou lancé contre les rochers. On avoit passé trois jours dans l'attente de ce triste sort, lorsqu'il vint à l'esprit des Missionaires de recourir à la protection de S. François Xavier, & de joindre un vœu à leurs prières. A peine furent-ils relevés, après avoir prié à genoux, que soit par un miracle du Ciel, soit par le cours naturel des choses, il s'éleva un vent favorable qui les conduisit au Port.

Isle d'Emouis, ou d'Amouï.

Typhon, orage des Mers de la Chine & du Japon.

Ses terribles effets.

Jamais le Père le Comte n'avoit rien vû de si effrayant que ce nombre infini de rochers & d'Isles desertes que son Vaisseau eut à traverser. Dans quelques endroits, les canaux n'avoient pas dix (*p*) brasses de largeur. On passa au travers d'une baye assez large, où les Chinois gardent un profond silence, dans la crainte, à ce qu'il paroît, de troubler le repos d'un dragon voisin. Les Missionaires en prirent occasion de la nommer *Baye du Muet*. Après avoir passé quelque tems entre ces horribles roches, ils arrivèrent à la vûe d'une petite Ville, nommée *Tim-hay* (*q*), c'est-à-dire, limites de la Mer, située à l'embouchure d'une rivière, dans laquelle ils entrèrent aussi-tôt, pour aller jetter l'ancre trois milles plus haut, près de la Ville de *Ning-po* (*r*). Ils avoient employé trente-six jours dans leur voyage. Mais quoiqu'ils se trouvassent si près de la Ville qu'ils s'étoient proposée pour terme, il ne leur fut pas aisé d'y entrer. La Chine est un Païs où les cérémonies sont fort-embarrassantes. Le Capitaine ayant jugé à propos de dérober les cinq Missionaires aux yeux du public, ils furent renfermés au fond de calle, où la chaleur & d'autres incommodités rendirent leur situation presqu'insupportable. Mais toutes ces précautions n'empêchèrent point qu'ils ne fussent découverts par un Officier de la Douane, qui après avoir pris l'état de la cargaison, & laissé un homme pour

Rochers & Isles désertes.

Baye du Muet.

Les Missionaires se cachent au fond de calle.

Ils sont découverts.

(*n*) Ou *Emwis*.

(*o*) C'est sans doute la même Isle qui paroît si souvent dans les Ambassades Hollandoises sous le nom d'*A-moui*.

(*p*) *Angl.* dix pas. R. d. E.

(*q*) Ou *Ting-hay*; suivant l'ortographe Françoise ou Angloise. C'est peut-être une erreur pour *Chin-hay*, Ville située sur la rive Nord, à l'entrée de la rivière; au lieu que Ting-hay est dans l'Isle de *Cheu-shan* (1).

(*r*) *Ning-po* est à dix milles de l'embouchûre de la Rivière.

(1) *Angl.* *Chew-Shan.* R. d. E.

Digitized by Google

Le Comte. 1687.

pour la garde du Vaisseau, alla rendre compte de ses observations à son Maître.

Honneur que les Missionaires rendent au Mandarin.

Ce Mandarin donna ordre aussi-tôt que les Missionaires fussent amenés devant lui. Ils firent le chemin au milieu d'une foule de Peuple. Lorsqu'ils furent entrés dans la salle où l'Officier Chinois étoit assis, on leur ordonna de se mettre à genoux, & de baisser neuf fois le front jusqu'à terre; honneur qu'on rend au premier Mandarin, parce qu'en cette qualité il répréfente la personne de l'Empereur. Sa contenance étoit grave & sévère. Il étoit environné des Exécuteurs de sa Justice, qui portoient, comme les anciens Licteurs Romains, des chaînes & de grands bâtons, prêts à lier ceux qui leur seroient livrés par leur Maître, & à leur donner la bastonade. Aussi-tôt que les Jésuites lui eurent rendu leurs soumissions, il leur demanda qui ils étoient, & ce qui les amenoit à la Chine. Ils répondirent qu'ayant appris que plusieurs de leurs Frères, particulièrement le Père Verbiest, prêchoient leur Religion avec succès, ils étoient venus dans le même dessein; & que l'Empereur traitant leurs Frères avec beaucoup de bonté, ils espéroient que ses Mandarins ne leur seroient pas moins favorables.

Civilités qu'ils en reçoivent.

Le Mandarin, quoiqu'étonné [sans doute] d'une déclaration si hardie, parut approuver leur zèle. Il les assura qu'il souhaitoit de pouvoir les servir, mais qu'il étoit obligé d'abord de consulter le Gouverneur. Dans l'intervalle il leur donna ordre de retourner sur leur Vaisseau, qui leur parut une étroite prison. Quelques jours après, le Général de la Milice, qui étoit composée de quinze ou vingt mille hommes dans la Ville & aux environs, souhaita de les voir, & les traita d'une manière fort obligeante. Lorsqu'ils le quittèrent pour se rendre chez le Gouverneur, il fit prier ce Seigneur par un de ses Officiers de les recevoir civilement, & cette recommandation leur fut avantageuse. Huit jours s'étant passés en délibérations, le Mandarin de la Douane les fit venir devant lui, avec leur bagage, qui consistoit en plusieurs balles de Livres, d'images (s), & d'instrumens mathématiques. On n'ouvrit que trois de leurs coffres, sans leur faire payer aucun droit; & le Mandarin leur déclara qu'ils pouvoient se loger dans les Fauxbourgs, jusqu'à ce qu'on eût reçu les ordres du Viceroi de la Province (t).

Ils sont logés dans les fauxbourgs de Ning-po.

Obstacles de la part du Viceroi.

Ils commençoient à jouïr de quelque repos dans leur nouvelle demeure, lorsqu'ils reçurent avis que le Viceroi étoit fort irrité de la permission qu'on leur avoit accordée de descendre au rivage, & qu'il étoit résolu de les renvoyer aux Indes. Il paroît qu'il les avoit représentés à la Cour comme cinq Européens que des vûes particulières amenoient à Ning-po pour s'y établir: que sur cette information le Tribunal des Li-pus (v) de Peking avoit ordonné qu'ils fussent bannis de l'Empire, & que suivant l'usage il avoit présenté dans cette vûe un ordre qui devoit être signé par l'Empereur. Ils étoient perdus, dit l'Auteur, si cet ordre eût été signé; & le Mandarin qui les avoit traités favorablement n'eût pas manqué d'être enveloppé dans leur disgrace. Le Viceroi, après avoir confisqué les marchandises du Vaisseau, auroit donné ordre au Capitaine de les conduire hors du Païs, & la vengeance auroit porté cet Officier.

(s) Ces Images étoient très-propres à être placées dans les Temples des Chinois, qui n'étoient d'ailleurs déjà que trop bien fournis de cette Marchandise.

(t) Mémoires du Père le Comte, pag. 7. & suivantes.

(v) Ou *Li-pous*.

Officier à les précipiter peut-être dans la Mer. Mais ils avoient eû la précaution d'écrire au Père *Intorcetta*, Missionaire Italien, & Supérieur Général des Jésuites à la Chine, aussi bien qu'au Père *Verbiest*, pour leur demander des instructions sur la conduite qu'ils devoient tenir.

Ils écrivent au Père Intorcetta.

Verbiest avoit déja reçu, du Viceroi de Goa & du Gouverneur de Macao, des Lettres peu favorables aux Missionaires François. Cependant il entreprit de leur rendre service. Dans l'absence de l'Empereur, qui étoit alors en Tartarie, il écrivit à quelque ami qu'il avoit à la Cour, pour informer ce Prince de leur arrivée. Une étrange méprise ayant fait insérer cette Lettre (*x*) entre les depêches qui étoient pour l'Empereur, ce Prince la lut; & lorsqu'on lui présenta l'ordre du Tribunal, il répondit qu'il remettoit à délibérer sur cette affaire après son retour à Peking. Il y retourna quinze jours après. La Cour fut d'autant plus surprise de ce délai, que l'usage de Sa Majesté étoit de signer ou d'anuller les ordres de cette nature dans l'espace (*y*) de quinze jours. Le Père Intorcetta, Supérieur de la Mission, fit faire à Hang-cheu des prières publiques pour ses Confrères; & persuadé que le cri des innocens a beaucoup de force devant Dieu, il rassembla dans l'Eglise tous les enfans Chrétiens, pour leur faire implorer l'assistance du Ciel.

Bonheur avec lequel il leur rend service.

Prières publiques en leur faveur.

Au retour de l'Empereur, Verbiest l'informa que les nouveaux Missionaires étoient ses frères, & que leur habileté dans les mathématiques pourroit être utile à l'Empire. Il répondit que dans cette supposition il ne voyoit aucune raison qui pût l'obliger de leur fermer l'entrée de l'Empire. Ensuite faisant assembler son Conseil privé, où les Princes du Sang Impérial sont admis, il ☞déclara, de leur avis, que les Missionaires seroient appellés à la Cour [& traités avec distinction.] L'ordre fut envoyé au Tribunal des Li-pus, & communiqué par cette voye au Viceroi de Che-kyang, qui loin de les chasser de la Chine, comme il se l'étoit proposé, fut obligé de les y introduire, & se vit exposé au ressentiment de l'Empereur pour avoir donné de fausses informations. Cependant il laissa passer quinze jours avant que de leur apprendre l'heureux changement de leur situation.

L'Empereur les appelle à sa Cour.

Pendant leur séjour à Ning-po, leur amitié & leur familiarité s'étoit tellement accrue avec les Mandarins, qu'ils en avoient reçu des présens, & qu'ils avoient été invités dans leurs maisons. Ils s'étoient efforcés de les convertir, mais inutilement. Le Gouverneur fut le seul qui parut faire quelques pas vers le Christianisme. Il n'étoit pas tombé de pluye depuis cinq mois. Les Rivières & les canaux étant à sec, les Mandarins (*z*) & les autres eurent envain recours aux sacrifices. Ils demandèrent aux Missionaires quelle étoit la méthode de l'Europe dans ces occasions. Ayant appris que le Ciel se laissoit toucher par l'humiliation, la pénitence & la prière, ils se flattèrent d'exciter par les mêmes voyes la pitié de leurs Idoles. Mais ils s'adressoient, suivant l'Auteur (*a*), à des Dieux qui n'avoient pas d'oreilles pour les entendre. Enfin le Gouverneur

Espérance qu'ils ont de convertir un Gouverneur

Prières des Chinois pour obtenir de la pluie.

(*x*) *Angl.* par une méprise volontaire & faite à dessein, cette Lettre ayant été insérée. R. d. E.

(*y*) *Angl.* dans l'espace de trois jours. R. d. E.

(*z*) *Angl.* Les Prêtres & les Mandarins. R. d. E.

(*a*) On verra dans la suite qu'ils n'adorent ☞pas véritablement les Idoles [comme font quantité de ceux qui y sont engagés par les Directions que leur donnent à cet égard plusieurs de leurs guides spirituels. Pour les Chinois ils se contentent de prier devant leurs Idoles.]

Le Comte. 1667.

Le Gouverneur veut prier dans la Chapelle des Missionaires.

Obstacle qui l'arrête.

Gouverneur fit demander aux Missionaires s'ils vouloient lui permettre de se rendre à leur Chapelle en cérémonie, & de joindre ses priéres aux leurs pour implorer l'assistance du Ciel. Non-seulement ils y consentirent, mais ils l'assûrérent que s'il prioit avec soi & sincérité, il obtiendroit du Ciel ce qu'il désiroit.

Tandis qu'ils se préparoient à le recevoir, ils virent arriver son Sécrétaire, qui venoit leur dire que son Maître étoit obligé de se trouver le même jour à huit heures du matin sur une montagne voisine, pour offrir, avec quelques autres Mandarins, un Sacrifice au Dragon; mais qu'il ne manqueroit pas de venir le lendemain à la Chapelle Chrétienne. Ils pressèrent le Sécrétaire de retourner vers son Maître, & de lui déclarer que le Dieu des Chrétiens étoit un Dieu jaloux, qui ne pouvoit souffrir qu'on rendît à d'autres Dieux des honneurs qui n'étoient dûs qu'à lui (*b*), que les Idoles de la Chine étoient les images de diverses créatures, aussi peu capables de servir autrui que de s'aider elles-mêmes, & qu'elles ne méritoient par conséquent que du mépris. L'Auteur est persuadé que ce discours fit une juste impression sur le Gouverneur, mais que la force de quelque intérêt temporel le retint dans l'erreur. (*c*) Les Missionaires étoient prêts d'imiter la conduite de S. François Xavier, en élevant comme lui une croix dans la Ville à deux conditions: l'une qu'ils obtiendroient du Ciel la pluye dont on avoit besoin; l'autre, que si l'effet répondoit à leur promesse, les Habitans renverseroient leurs Idoles, & rendroient hommage au véritable Dieu (*d*). Mais quelques-uns d'entr'eux furent d'avis de ne rien hazarder qui pût commettre les intérêts de la Réligion (*e*).

☞ (*b*) Quels reproches le Gouverneur n'eût-il pas été en droit de leur faire, s'il eût sçû que le Concile de Trente a décidé, que les Images étoient placées dans les Temples, afin qu'on leur rendît un culte, ou qu'on les adorât, *ut colantur*, & qu'il permet qu'on brûle de l'Encens à leur honneur, qu'on les baise, & qu'on se prosterne devant elles. Ne font-ce pas là les marques extérieures les moins équivoques d'un véritable culte?

☞ (*c*) On peut voir par cet exemple, sur quels foibles fondemens les Missionaires jugent que les Infidéles ont du penchant pour leur Réligion.

(*d*) Le Père le Comte semble croire ici qu'ils ne reconnoissent pas le vrai Dieu. Mais ne faisant qu'arriver, il pouvoit être encore mal instruit. [Si le Traducteur, plus scrupuleux qu'à son ordinaire, n'a pas ôsé supprimer cette remarque non plus que la suivante, il s'en est dédomagé par les retranchemens & les autres changemens qu'il a faits à l'une & à l'autre. Dans la première les Auteurs Anglois accusent le Père le Comte de vouloir insinuer faussement que les Chinois ne reconnoissent pas le vrai Dieu. D'ailleurs, ajoutent-ils, la Proposition des Missionaires étoit très-injuste; puisqu'ils exigeoient des Chinois de renoncer à leur Idolâtrie, en cas qu'il plût, & que de leur côté, ils ne s'engageoient à rien, s'ils ne pouvoient point obtenir de pluie.]

(*e*) Il paroît que leur propre Foi étoit un peu chancélante, ou plûtôt ils craignoient de tenter le Ciel. La Roque raconte, dans son Voyage de Syrie, que les Chrétiens de Sidon ayant fait inutilement des processions pour obtenir de la pluie, les Mahométans, qui en firent à leur tour, furent plus heureux. Mais, qui rendra compte des vûes du Ciel? Ici l'on ne voit pas que le Gouverneur Chinois ait insisté sur son premier dessein. [Voici la seconde Note telle qu'elle est dans l'Anglois. Il paroît par-là qu'ils n'étoient pas sûrs eux-mêmes du succès, supposé que la proposition dont il s'agit eût été faite & acceptée. De sorte que ceux qui furent d'avis, qu'il ne falloit rien hazarder, avoient certainement raison. L'Auteur ne nous dit point, s'ils prièrent pour obtenir de la Pluie. La Roque, Papiste Bigot, rapporte dans son Voyage de Syrie, que les Missionaires firent à Sidon plusieurs processions, dans le même but, mais toûjours inutilement; & que le jour après les Mahométans en ayant fait une de leur côté, il tomba une Pluie abondante. Ces Messieurs trouveroient-ils raisonnable, qu'on conclût de-là que la Réligion Mahométane est meilleure que la leur?]

§. II.

§. II.

Voyage de Ning-po à Ching-hyen-fu.

ILS partirent de Ning-po le 26. de Novembre au foir [1687,] dans des Barques, fous la conduite d'un Mandarin nommé par le Gouverneur. Le 27 au matin, ils pafférent par *Yu-yau-hyen* (*a*), Ville du troifiéme ordre, de la dépendance de *Schau-hing*. Ses murs renferment une montagne affez haute, fur laquelle l'on ne voit point une feule maifon, excepté vers le pied. Une petite Rivière divife, par un pont de trois arches [très-bien bâti,] la partie qui contient un Palais bâti par *Li-ko-lau*; & vis-à-vis, on voit fept ou huit arcs de triomphe, qui touchent prefque les uns aux autres. Au foir, les Miffionaires traverférent deux digues, & gagnèrent un paffage où leurs Barques furent levées fur un talus pavé de pierres fort-larges, du fommet duquel on les fit gliffer dans un autre canal, plus haut, de neuf ou dix pieds, que le niveau de la Rivière. On trouve dans cet endroit quantité d'Ouvriers qui fe louent pour ce travail, & qui le finiffent dans l'efpace d'un quart d'heure, par le moyen de deux cabeftans. Tout le Païs n'eft qu'une plaine vafte & bien cultivée, qui fe trouve bordée par d'affreufes & ftériles montagnes. Cependant quelques-unes font couvertes de pins & de cyprès, qui font les arbres les plus communs entre Ning-po & Hang-cheu. L'arbre qui produit le fuif n'y eft pas plus rare, fur tout vers Ning-po, où l'on n'en voit prefque pas d'autres. Dans cette faifon, ils étoient dépouillés de feuilles, mais chargés de leur fruit, qui ayant perdu fa coque, les faifoit paroître dans l'éloignement comme couverts de fleurs blanches.

Ville de Yu-yau-hyen.

Digues, & paffages d'un canal à l'autre,

Le 28 au matin, les Miffionaires traverférent une forte de lac, ou plûtôt un bras de Mer, qui fe nomme *Tfau-hu*. Ils s'étoient vûs dans la néceffité de louër de nouvelles Barques à leurs propres frais, parce que leur Mandarin leur avoit déclaré que n'ayant aucun ordre de l'Empereur, il ne pouvoit obliger les Officiers Chinois de leur fournir les commodités du voyage, au-delà du canton de Ning-po. Le canal où ils étoient entrés, a près de vingt lieues de longueur. Il eft revêtu, d'un côté, de grandes pierres plates, longues de cinq ou fix pieds, & larges de deux, fur deux ou trois pouces d'épaiffeur. L'eau en eft fort-pure & fort-claire. Sa largeur eft de vingt ou trente pas géométriques, & quelquefois de quarante, ou davantage. Dans plufieurs endroits il s'étend en droite ligne l'efpace d'une lieue, & quelquefois de deux. D'un bout à l'autre, on rencontre à certaines diftances, de beaux canaux qui fe repandent des deux côtés dans la campagne, & qui fe divifent en plufieurs autres bras. Ils forment un grand nombre d'Ifles, qui donnent au Païs l'apparence d'un labyrinthe, jufqu'aux montagnes qui bordent ces belles plaines. Un miroir n'eft pas plus égal & plus uni.

Lac de Tfau-hu.

Defcription & beauté du canal.

C'est dans cet agréable canton que la Ville de *Schau-hing* eft fituée. Elle eft traverfée par quantité de canaux, couverts d'un grand nombre de Ponts, qui n'ont qu'une feule arche, fort-élevée, mais peu épaiffe au fommet. Il n'y paffe

Ponts de la Ville de Schau-hing.

(*a*) *Wui-hau-hyen* dans la Carte des Jéfuites.

Digitized by Google

Le Comte. 1687. se jamais de voitures, parce qu'on n'employe que des porteurs pour les fardeaux. Ces ponts ont des dégrés par lesquels on y monte, & d'une pente si douce, qu'il n'y a pas ordinairement plus de trois pouces d'un dégré à l'autre. Quelques-uns, au lieu d'arches, n'ont que trois ou quatre grosses pierres, dont plusieurs ont depuis dix jusqu'à dix-huit pieds de longueur. Elles sont entassées en piles & rangées comme un véritable pavé. Le grand canal offre une multitude de ces Ponts, qui sont construits avec beaucoup de propreté. Le Pays qu'il arrose est agréable & fertile. Ce sont de grandes plaines, couvertes de légumes & de racines, qui servent à la subsistance d'un nombre infini d'Habitans. On y voit aussi quantité de petits bois de Cyprès, qui varient la perspective, & qui couvrent les tombeaux de leur ombre.

Beauté du terroir.

Villages agréables.

Aux environs de Schau-hing, & de-là presque jusqu'à Hang-cheu, on découvre une suite continuelle de maisons & de hameaux, qui donnent à toute cette route l'air d'une grande Ville. Les maisons y étant mieux bâties que celles du commun dans plusieurs Villes, on peut dire que les Villages de ce Pays l'emportent beaucoup sur ceux de l'Europe.

Ville de Syan schan.

Le 29 les Missionaires passèrent par une Ville du troisième rang, nommée *Syan schan* (b), d'une petite Montagne qui est dans un de ses fauxbourgs. Elle est arrosée aussi par un grand nombre de canaux; & ses portes, comme celles de *Schau-hing*, sont couvertes de placques de fer.

Tsyen-tang.

Le 13 (c) ils furent portés dans des palanquins jusqu'à une demi-lieue du *Tsyen-tang* (d), qu'ils traversérent en moins d'une heure & demie. La largeur de cette rivière est d'environ quatre mille pas géométriques; mais elle a si peu de profondeur que les bâtimens n'y peuvent entrer. Cependant elle est remplie chaque année par une marée d'une hauteur extraordinaire, vers le tems de la pleine-Lune d'Octobre. Après l'avoir passée, les Missionaires trouvèrent, sur la rive, des calèches fort-propres, qui leur avoient été préparées par les Chrétiens de *Hang-cheu*, dont ils se virent accompagnés comme en triomphe jusqu'à leur Eglise, où ils trouvèrent le Père Intorcetta. Ses cheveux étoient blancs de vieillesse. Ils furent obligés de faire & de recevoir plusieurs visites. En allant au Palais du Vice-roi, ils passèrent par une rue fort-droite, large de vingt-cinq ou trente pieds, & longue d'une lieue, depuis leur maison jusqu'à la porte de la Ville des Tartares. Le milieu de cette rue est pavé de grandes pierres plattes, & le reste comme les Villes de l'Europe, mais sans aucune pente. La hauteur des Maisons est d'un étage au-dessus des boutiques, qui sont ouvertes du côté de la rue. Le canal est par derrière. Quoiqu'on n'y rencontre pas moins de monde que dans les rues les plus peuplées de Paris (e), on ne voit pas paroître une seule femme. Plusieurs arcs de triomphe, qui se présentent à certaines distances, ornent beaucoup cette grande rue. Les autres, sur-tout celles qui sont habitées par les Soldats & les Tartares, offrent un spectacle fort-different; les maisons y ressemblent aux plus pauvres cabanes, & sont mal peuplées en comparaison des premières.

Les Missionaires trouvent le Père Intorcetta à Hang-cheu.

Belle rue de cette Ville.

Tout ce canton, qui est rempli de montagnes, contient dans l'espace d'environ deux lieues une infinité de tombes dispersées. Les Missionaires eurent la

(b) *Angl.* Syau Shan. R. d. E.
(c) *Angl.* le trente. R. d. E.
(d) *Cien-tang* dans l'Auteur François, & *Tsyen-tang* dans la Carte des Jésuites.
(e) Chine de Du Halde. Vol. I.

Digitized by Google

la curiosité de visiter le Lac *Si-hu* (*f*) dans une Barque. Ils lui trouvèrent une lieue & demie de tour. Ses eaux sont fort claires; & ses bords, dans quelques endroits, sont couverts de maisons assez agréables. Il y a beaucoup d'apparence qu'en ravageant deux ou trois fois cette grande Ville, les Tartares ont détruit la plûpart des Palais dont parle Martini. Le 19 Décembre, en partant de Hang-cheu, les Missionaires passérent, dans un fauxbourg à l'Est, par une rue qui a plus d'un mille de long. Elle est plus étroite que la grande rue de la Ville, mais aussi droite, & presque aussi peuplée, sans qu'on y apperçoive une seule femme. Les maisons y sont hautes de deux étages & contigues.

Le Comte. 1687.

Lac de Si-hu & sa description.

La Barque des Missionaires n'étoit que du troisième rang, mais elle étoit grande, propre & commode. Elle avoit plus de seize pieds de large sur quarante-huit de longueur (*g*). Sa profondeur étoit de dix ou douze pieds. On y avoit ménagé, du même côté, une salle commune, & quatre autres chambres pour les Missionaires, outre la cuisine & les logemens pour leurs domestiques. La salle & les chambres étoient ornées, dans l'intérieur, de sculptures peintes & dorées. Le reste étoit revêtu d'un beau vernis, & les plat-fonds composés de plusieurs panneaux, peints à la Chinoise. Non-seulement l'Empereur, mais les Marchands-mêmes ont un grand nombre de ces Barques, qui leur servent à voyager dans les Provinces par les Rivières & les canaux. On en voit qui seroient capables de contenir jusqu'à deux cens tonneaux. Elles servent de demeure à des familles entières, qui s'y trouvent plus commodément que dans les maisons, où l'on ne voit point ordinairement tant de propreté. Il y en avoit plus de quatre cens, sur le canal où les Missionaires étoient à la voile. ☞ Ce canal, qui est au Nord [-Ouest] de la Ville, s'étend plus d'une lieue en droite ligne. Il a plus de quinze brasses de largeur. Ses bords qui sont revêtus de pierre de taille, offrent deux rangées de maisons, en forme de rues, qui ne sont pas moins peuplées que celles d'une Ville. Les Barques, qui sont à l'ancre des deux côtés sont remplies aussi d'Habitans. Les Missionaires s'arrêtèrent le 20, pour attendre le Viceroi, qui avoit dessein de les visiter à bord & de leur donner le *Kong-ho* (*h*), ou l'ordre du *Ping-pu*, qui est le Tribunal étranger pour la Milice. Cet ordre portoit (*i*) que jusqu'à leur arrivée à la Cour, on leur fourniroit toutes sortes de commodités pour leur voyage.

Forme de la Barque des Missionaires.

Barques habitées sur les canaux.

Ils s'arrêtent pour attendre le Viceroi.

Le 22 au matin, ils s'éloignèrent de Hang-cheu, en suivant le canal, qui avoit partout vingt ou vingt-cinq (*k*) pieds de largeur, & qui étoit couvert de

Canaux couverts de Barques.

(*f*) Il est à l'Ouest de la Ville, comme son nom le marque.

(*g*) *Angl.* & entre soixante & quatre-vingt de longueur.

(*h*) *Angl. Kang-ho.* R. d. E.

(*i*) On croiroit pouvoir ici conclure que le Viceroi leur fit une visite. Mais le Père le Comte dit expressément, qu'il leur fit déclarer qu'il n'avoit pas le tems de les aller voir. Le même Auteur ajoûte qu'il envoya des chaises pour les transporter à la Barque Impériale, avec des trompettes & des haut-bois pour les accompagner; qu'il leur fit présent de dix pistoles, & qu'il leur donna un *Kong-ho*, c'est-à-dire, un ordre spécial, en vertu duquel, tous les lieux par lesquels ils devoient passer, étoient obligés de leur fournir des Barques bien équipées lorsqu'ils iroient par eau; avec soixante-deux ou un plus grand nombre de porteurs, pour les cas où la forêt les obligeroit d'aller par terre. Chaque Ville devoit leur donner aussi, environ une demi-pistole. C'est la même somme qui est accordée aux grands Mandarins dans leurs voyages. L'Empereur paroît ainsi les défrayer, quoique leur dépense aille dix fois plus loin.

(*k*) *Angl.* vingt-cinq brasses. R. d. E.

Digitized by Google

Le Comte. 1687.

de grandes Barques, dont ils comptèrent plus de cinq cens. Pendant l'espece de cinq quarts de mille, ils avancèrent entre deux rangées de maisons. Au delà des fauxbourgs, le canal n'est revêtu de pierre que d'un côté, au long duquel est un chemin pavé, pour la commodité de ceux qui tirent les Barques. Ils trouvèrent, par intervalles, d'autres canaux de moindre grandeur; & dans les endroits où les deux rives s'abbaissent assez pour être couvertes d'eau, ils virent des Ponts plats, composés de grandes pierres, dont chacune n'a pas moins de sept ou huit pieds de long. Elles sont placées trois à trois, & forment une espèce de chaussée. Environ quatre lieues au-delà de Hang-cheu, ils traversèrent le Village de *Tan-tsi*, situé sur les deux bords du canal, dont la largeur jusqu'à ce lieu est constamment de quinze, vingt-cinq, ou cinquante pas. Les deux rives sont ici bordées de pierre de taille, & forment deux Quays, longs chacun de [quatre ou] cinq cens pas géométriques, & ornés des deux côtés, devant chaque maison, de dégrés qui servent à puiser de l'eau. Les Maisons qui s'étendent au long des Quays sont mieux bâties que celles des Villes, & plus uniformes. On prendroit chaque rangée pour la continuation du même édifice. Au milieu du Village de Tan-tsi est un beau Pont à sept grandes arches, dont celle du milieu a quarante-cinq pieds d'ouverture. Les autres sont aussi fort-grandes, mais diminuent à proportion que le Pont descend vers les deux rives. On trouve aussi deux ou trois grands Ponts d'une seule arche, & plusieurs canaux bordés de maisons. Deux lieues plus loin on rencontre, au milieu du canal, une Isle qui contient un fort-beau Temple.

Village de Tan tsi & sa description.

Beau pont.

Le 22, après avoir passé plusieurs Ponts, les Missionaires s'apperçurent que le canal se retrécissoit. Ils arrivèrent devant la Ville de *Sche-men-yen*, à dix lieues de *Hang-cheu*. Jusqu'ici le Pays est fort-uni, rempli de maisons & de Villages, & planté de Meuriers nains, qui forment comme des vignobles.

Ville de Sche-men-yen.

Le 23 ils arrivèrent à *Kyu-hing-fu* (*l*); & dans cette route ils passèrent devant un fort-beau Temple, qui se nomme *San-ko-ta*, & qui a tiré ce nom de trois *Ta*, ou de trois tours hautes de plusieurs étages, qui forment son entrée. Ils en découvrirent un autre, qui leur parut spacieux, dans un des fauxbourgs de la Ville, du côté de l'Est. *Kyu-hing-fu*, est une Ville grande & bien peuplée, où le Commerce est assez florissant. Ses fauxbourgs ne sont pas d'une grande étendue (*m*). On la compare à Ning-po pour la grandeur; mais elle est beaucoup plus belle & plus riche. Le 24, les Missionaires entrèrent dans un beau canal, large de vingt-cinq ou trente pas, & traversèrent un grand Village, nommé *Wan-kyang-king*. Ils passèrent d'un côté à l'autre sur un très-beau Pont de trois arches, dont celle du milieu n'avoit pas moins de soixante-quinze pieds d'ouverture, sur plus de trente (*n*) de hauteur. L'ouvrage est d'autant plus hardi que les pierres ont plus de cinq pieds de long.

Kyn-hing-fu, grande Ville de Commerce.

Grand canal & beau pont.

Le Pays ne cesse point d'être plat; mais quoiqu'il soit sans montagnes, il est assez couvert de bois pour rendre le païsage agréable. On n'y voit point un pouce de terre inutile. Les Meuriers commencent ici à devenir plus rares. Entre Kyn-hing & le Village de Wan-kyang-king, près d'une pointe où le canal se divise en trois bras, les Missionaires virent trois Forteresses ou trois Tours

Trois Forteresses.

(*l*) *Angl. Kia-hing-fû.* R. d. E.

(*m*) L'Anglois dit tout-au-contraire que ces fauxbourgs sont fort-grands. R. d. E.

(*n*) *Angl.* sur plus de vingt de hauteur. R. d. E.

Le Comte. 1687.

Tours quarrées, bâties dans l'eau, & situées en forme de triangle, qui servent de limites entre les Provinces de *Kyang-nan*, & de *Che-kyang*. A vingt *Lis* (*o*) du même Village, ils en laissèrent un autre sur la gauche, nommé *Whan-kyn-kyun-chin* (*p*), dans la Province de Kyang-nan; mais si vaste qu'à la première vûe ils le prirent pour une Ville. Il est entrecoupé & ceint par de larges canaux, qui sont couverts de Barques. Cette multitude de canaux, dans un terroir extrêmement uni, porte à croire qu'autrefois le Pays étoit entièrement couvert d'eau. On n'y compte pas moins de douze Villages, dans l'espace d'un mille, sans y comprendre ceux qui se présentent dans l'éloignement. Cependant on assûra les Missionaires que ce canton, tout peuplé qu'il leur paroissoit, n'étoit qu'un désert en comparaison de Soug-kyang (*q*), Nan-king, & des parties méridionales de la même Province. Si la Chine étoit partout aussi remplie d'Habitans qu'entre *Schau-hing* & *Su-cheu* (*r*), l'Auteur ne feroit pas difficulté de croire qu'elle en contient plus que l'Europe entière. Mais on l'assûra que les Provinces Septentrionales ne sont pas à beaucoup près si peuplées que celles du Sud.

Village fort-vaste & Pays très-peuplé.

Après avoir fait dix lis, les Missionaires arrivèrent à *Pinvang* (*s*), qui signifie *nouvelle perspective*. C'est un grand Village, qu'on prendroit pour une Ville, à la multitude de ses maisons, de ses Habitans, de ses Canaux, de ses beaux Ponts & de ses Barques. L'eau des canaux vient d'un grand Lac à l'Ouest, que les petites Barques traversent pour racourcir leur chemin jusqu'à *San-cheu* (*t*), ☞ sans toucher à Kya-king. De Pinvang le canal s'étend [au Nord] à perte de vûe, en droite ligne, avec une chaussée sur la droite, bordée de pierres de taille. A l'Est on découvre un autre grand Lac, qui s'étend comme le premier jusqu'à la Ville d'U-kyang, devant laquelle ils passèrent avant la nuit (*v*); mais avant que d'y arriver, ils passèrent sous une arche de quarante-huit pieds de largeur & haute de vingt-cinq. Une lieue au de-là d'U-kyang, ils observèrent que la chaussée étoit haute de sept pieds, & formoit une sorte de Pont solide, avec des arches à certaines distances, pour faire passer l'eau dans la plaine, qui étoit semée de riz & tout-à-fait inondée.

Pinvang, grand Village, & multitude de ses canaux.

Belle chaussée.

Le 25 au matin, jour de Noël, ils arrivèrent au pied des murs de Su-cheu, dans un grand canal de trente-cinq ou quarante pieds de large, qui coule l'espace d'une lieue, du Nord au Sud, & en droite ligne au long d'un mur. Leur Barque s'arrêta vis-à-vis de la grande arche d'un magnifique Pont, qui traverse un autre grand canal, dont le cours est à l'Ouest, & qui entre dans un fort-long fauxbourg. Sur le bord, du côté de la plaine, ils virent une sorte de grand Pavillon, ou de bâtiment quarré, à double étage (*x*), couvert de thuiles jaunes, environné d'un mur, percé au sommet, & fort-orné d'une grande variété de Figures: c'est un monument élévé par les Mandarins, en mémoire de l'honneur que l'Empereur Kang-hi fit à la Ville d'y venir familièrement & sans la pompe orgueilleuse qui accompagne ordinairement les Empereurs

Ville de Su-cheu.

Monument Chinois.

(*o*) Deux lieues. Dix *Lis* font une lieue commune.
(*p*) *Angl. Whan-kia-kyun-chin.* R. d. E.
(*q*) *Angl. Song-kyang.* R. d. E.
(*r*) *Angl. Shau-hing & Sû chew.* R. d. E.
(*s*) *l'Angl.* dit que *Pinvang*, signifie, *an even prospect*, c. d. Perspective d'un terroir égal, ou uni. R. d. E.
(*t*) *Angl. Sû chew.* R. d. E.
(*v*) *Angl.* pendant la Nuit. R. d. E.
(*x*) Recourbé.

LE COMTE. 1687.

pereurs de la Chine. On a gravé, sur une pierre de l'édifice, les instructions que Sa Majesté Impériale prit la peine de donner au Viceroi pour le gouvernement de son Peuple.

Le Père Rodriguez, Missionaire établi à Su-cheu.

LES Missionaires entrèrent dans la Ville par la porte de l'Ouest & firent cinq ou six lis, par différens canaux, pour se rendre à leur Eglise. Ils y trouvèrent le Père Simon Rodriguez, à la tete d'une nombreuse Assemblee. Près de la porte, on leur fit voir une Tour polygone de six ou sept étages, & une autre de la même hauteur à une lieue des murs, dans un des fauxbourgs. Le même jour ils reçurent la visite de *Hyu-lau-ya*, Seigneur Chinois, converti au Christianisme comme le Kotau (*y*) Paul-syu son Grand-Père. Malgré toute leur résistance, il se mit à genoux pour les saluer, & frappa la terre de son front. Le 26 ils visitèrent (*z*) le Viceroi de la Province, qui faisoit sa résidence dans la Ville. Ce Seigneur les reçut avec beaucoup de politesse. Après une longue conversation, il les réconduisit jusqu'à la porte de sa cour. Tout ce que l'Auteur put observer d'un côté des murs de Su-cheu, de la grandeur des fauxbourgs & de la multitude des Barques, qui sont habitées par des familles entières; lui fait conclure que cette Ville a plus de quatre lieues de circuit, comme on l'en assûra, & qu'elle contient plusieurs millions d'Habitans.

Navigation par divers canaux.

LE 28, étant partis de *Su-cheu*, les Missionaires firent voile l'espace de deux lieues (*a*) au Nord, sur un grand canal, moitié au long des murs de la Ville, moitié devant un grand fauxbourg, entrecoupé de canaux fort-larges, & rempli de maisons fort-contigues. Pendant près de trois quarts de mille, ils trouvèrent trois rangées de Barques si serrées, qu'elles touchoient l'une à l'autre. Du grand canal ils passèrent dans un canal plus étroit, en traversant un fauxbourg qui n'avoit pas moins d'une [grande] lieue d'étendue. A l'extrémité de ce fauxbourg, le canal devient beaucoup plus large, & s'étend en droite ligne, à perte de vûe, jusqu'à un grand Village qui est coupé par des rues & des canaux, & qui contient la Douane de *Su-cheu*. De-là jusqu'à *Vu-tsye-hyen*, il continue en droite ligne au Nord-Ouest, l'espace de cent lis, qui reviennent à dix lieues. On voit sans cesse un grand nombre de Barques sur ce passage, & quelquefois cinquante ensemble. Une lieue au-delà de la Douane, les Missionaires trouvèrent un Pont d'une seule arche, & de cinquante pieds d'ouverture.

Vu-tsye-hyen.

Description de cette Ville.

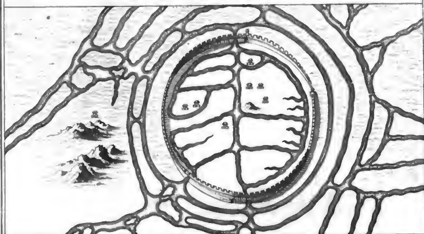
VU-TSYE-HYEN est une Ville du troisième rang, de la dépendance de Chang-cheu. Les Missionaires traversèrent le fauxbourg du Sud, qui est long d'une demi-lieue. En cotoyant de près les murs de la Ville, ils jugèrent qu'elle avoit deux milles & demi de circonférence. La hauteur des murs est de plus de vingt-cinq pieds. Sans être forts, ils sont bâtis fort-proprement & ceints d'un grand fossé, qui forme une sorte de canal. L'intervalle entre le fossé & les murs laisse un espace fort-uni pour la promenade. Le terroir produit d'excellent thé, qu'on envoye jusqu'à Peking & dans toutes les parties de la Chine.

LE jour suivant, ils continuèrent leur voyage sur le canal, qui ne cesse point de s'étendre en droite ligne vers le Nord, avec une chaussée à l'Est, au

(*y*) *Angl. Ko-lau-Paul-syn.* R. d. E.
(*z*) Du Halde, *ubi sup.* Vol. I.

(*a*) *Angl*, l'espace d'environ deux milles, R. d. E.

VUSIHYEN



HU CHEW FU, *ou*
Hou-Tcheou-Fou



J. v. Schley direx.

Digitized by Google

Le Comte. 1687.

au travers d'une ſuite continuelle de Villages & de Hameaux, dans des Plaines fort-unies, où la vûe eſt toûjours bornée par quelque grande Ville. Le 29 au ſoir ils arrivèrent à Chang-cheu (*b*), Ville fameuſe & de grand Commerce. En traverſant un des fauxbourgs, ils trouvèrent le canal ſi rempli de Barques, qu'à peine y pouvoient-ils découvrir l'eau. Ils arrêtèrent ici deux voleurs, qui s'étoient gliſſés pendant la nuit dans leur Barque. L'un trouva le moyen de ſe ſauver. L'autre, ayant été renvoyé libre, ſe hâta de regagner une petite Barque, où il étoit attendu par quelques-uns de ſes complices, avec leſquels il diſparut à l'inſtant. Les Chinois aſſûrent que ces voleurs nocturnes brûlent une eſpèces de paſtille, dont la vapeur cauſe un profond ſommeil.

Chang cheu, Ville fameuſe.

Deux voleurs arrêtés. Paſtille ſomnifère.

Le 13, après avoir quitté Chang-cheu, les Miſſionaires trouvèrent à peine douze pieds de largeur au canal; mais la hauteur des bords étoit de dix-ſept ou dix-huit pieds perpendiculaires. Quarante-neuf lis plus loin, au-delà de ☞ *Ping-nyu* & de *Lu-ſchan*, deux Villes [à demi] ruinées, il reprend ſa direction en droite ligne, à perte de vûe; & les deux rives ſont bordées, à dix ou douze pieds de hauteur, de belles pièces de marbre quarrées, couleur d'ardoiſe. Deux lieues en-deçà de *Tang-yang*, ils furent obligés, comme d'autres Voyageurs, de quitter leurs Barques, & de prendre par terre. On travailloit à donner plus de profondeur au canal pour les Barques du tribut. Quoique le paſſage ne fût fermé que depuis un jour, la multitude des Barques qui s'y trouvoient arrêtées étoit déjà preſqu'innombrable, & les paſſans avoient deux lieues à faire par terre juſqu'à *Ching-kyang-fu*. Le Mandarin de *Tang-yang*, qui avoit reçu avis le jour précédent, de l'approche des Miſſionaires, leur envoya des chaiſes, des chevaux & des porteurs, qui leur firent faire ce petit trajet en moins de deux heures.

Les Miſſionaires quittent le canal. Raiſon qui les y oblige.

A l'extrémité du canal, avant que d'arriver à Tang-yang, ils paſſèrent près d'une Tour à ſept étages, & ſur trois grands Ponts de marbre, compoſés d'une ſeule arche. Les fauxbourgs de cette Ville ſont pavés auſſi de marbre. En trois quarts d'heure ils firent le tour des murs, qui ſont de brique, hauts de vingt-cinq pieds, & dont les fondemens ſont de marbre. Du côté du Nord eſt un Lac, de cinq ou ſix lieues de circuit, autour duquel ils avancèrent l'eſpace d'une lieue, pour ſe rendre à *Ma-lin*, deux lieues au de-là de Tang-yang. Quoique ce Village (*c*) n'ait qu'une rue, on aſſûra les Miſſionaires qu'il contenoit plus de deux cens mille Habitans. Il étoit pavé de marbre comme tous les autres Villages qu'ils eurent à paſſer juſqu'à Ching-kyang-fu. Dans un endroit de la route, ils rencontrèrent quelques pièces de marbre blanc, de la hauteur de ſix pieds, qui offroient en relief quelques figures groſſières.

Tang yang & ſa deſcription.

Le 2 de Janvier, étant arrivés à Ching-kyang-fu, ils traverſèrent d'abord un fauxbourg, long de treize mille pas géométriques. Les pièces de marbre dont le milieu de la rue eſt pavé, ont trois pieds de long & preſque deux de large. Pendant l'eſpace d'une lieue ils ſuivirent les murs, qui ont plus de trente pieds de hauteur; & de-là, paſſant un Pont de marbre, ils entrèrent dans un autre fauxbourg, où l'abondance du Peuple leur laiſſoit à peine la liberté du paſſage. Ching-kyang, ſans avoir plus d'une lieue de circonférence, eſt une Ville des plus conſidérables de l'Empire pour le Commerce. Elle en eſt comme

Fameuſe Ville de Ching-kyang fu.

(*b*) *Angl. Chang-chew fû* R. d. E.

☞ (*c*) C'eſt moins un Village qu'une Ville, puis qu'il en a la grandeur & qu'il eſt enfermé de Murailles.

Digitized by Google

LE COMTE. 1687. comme une clef, du côté de la Mer, dont elle n'est qu'à deux petites journées. C'est en même tems une Place de guerre, qui n'est jamais sans une nombreuse Garnison. Les Missionaires apperçurent dix-huit canons de fer, qui formoient une batterie à la surface de l'eau. Ce second fauxbourg renferme une petite Montagne, au sommet de laquelle on a la plus belle vûe qu'on puisse s'imaginer. D'un côté, c'est celle de la Ville & des fauxbourgs, & de l'autre, celle de la belle Rivière de Kyang, qui a l'apparence d'un bras de Mer (*d*). Au delà se présente *Qua-cheu*, qui ne passe que pour une place de Commerce, quoiqu'elle mérite le nom de grande Ville. Au pied de la même Montagne est situé le Port, où l'on trouve sans cesse un concours extraordinaire de Peuple (*e*).

Importance de sa situation.

Qua-cheu, Place de Commerce.

(*d*) *Angl.* d'une vaste Mer. R. d. E. ☞(*e*) Du Halde. Vol. I.

§. III.

Continuation de la route, depuis Ching-kyang jusqu'à Tay-ngan-cheu.

LES Missionaires traversèrent la Rivière, sur des Barques fort-petites, mais extrêmement belles, qu'on avoit pris soin de leur préparer. Le Kyang, quoiqu'il ait ici plus d'une lieue de largeur, passe pour étroit en comparaison de ce qu'il est au dessous de la Ville & au dessus. A sept cens pas de la rive, ils passèrent par une Isle qu'on prendroit pour un lieu enchanté; ce qui lui a fait donner le nom de *Kin-schan* ou Montagne d'Or. Dans une étendue dont la circonférence est de six cens pas, elle est couverte de belles pierres. Le centre est occupé par une Tour de plusieurs étages, environnée de Temples & de plusieurs Couvens de Bonzes.

Isle charmante sur la Rivière de Kyang.

APRÈS avoir gagné l'autre rive, les Missionaires entrèrent dans un canal, où ils furent obligés de traverser une forte d'Eclufe qui porte le nom de *Cha*. Le canal se trouve resserré, dans ce lieu, entre deux Digues bordées de pierre de taille, qui s'approchent l'une de l'autre vers le milieu, pour donner apparemment la profondeur nécessaire au canal. La rapidité de l'eau y est extrême; & si ceux qui se trouvent prêts sur la rive, pour tirer les Barques, les abandonnoient au courant, rien ne pourroit les garantir de se briser en mille pièces. Les Chinois, à qui l'Auteur eut occasion de parler, n'avoient pas la moindre notion des Ecluses de l'Europe. Les Missionaires traversèrent un des fauxbourgs de Qua-cheu, mais l'obscurité de la nuit leur déroba la vûe de la Ville. Le matin du jour suivant ils arrivèrent de bonne heure à Yang-cheu-fu, Ville [belle] de grand Commerce & fort-peuplée. On assûra l'Auteur qu'elle a deux lieues de tour, & qu'en y comprenant les fauxbourgs elle contient deux millions d'Habitans (*a*).

Ecluse dangereuse.

Yang-cheu-fu, Ville fort-peuplée.

[ILS

(*a*) Le Père le Comte nous représente la méthode des Missionaires en voyageant par eau. Lorsqu'on avoit levé l'ancre, les trompettes & les haut-bois sonnoient une marche. Ensuite on prenoit congé en mettant le feu à trois barils de poudre, qui étant placés dans une espèce de coffre, font plus de bruit qu'un grand nombre de mousquets. Ces trois décharges se faisoient l'une après l'autre, & dans les intervalles on faisoit entendre quelque tems la musique. Lorsqu'on arrivoit dans une Ville ou qu'on rencontroit quelque Barque

Digitized by Google

[Ils partirent de Yang-chew-fu dans des Littiéres, le 10. à six heures du soir, & s'arrêtérent dans un gros bourg, qui en est éloigné de quatre lieues & demie & qui s'appelle *Shau-pe*. Ils firent une bonne partie de ce Chemin, le long d'un Canal, & d'une belle Chaussée qui étoit coupée en trois endroits pour faire couler l'eau dans la Campagne.] Le Comte. 1687.

Le 11 on traversa par terre un Pays plat, presqu'entiérement caché sous l'eau, au long d'une grande chaussée, large d'environ trente pieds, & haute de dix ou douze, bordée, en quelques endroits, de pièces de marbre quarrées. Le canal étant sur la droite, on découvroit au-delà un grand Lac paralelle, qui avoit plus d'une lieue de largeur. Sur la droite, on voyoit au-dessus de l'eau plusieurs éminences semées de riz, & quantité de Hameaux, dont les édifices sont composés de roseaux couverts d'argile. La multitude de Barques, qui alloient dans les champs à la voile ou à la rame, comme sur une vaste Mer, offroient un spectacle fort-amusant. La route des Missionaires du jour fut de sept lieues, jusqu'à *Kau-yeu-cheu*, grande Ville, suivant les informations qu'ils reçurent; car ils ne suivirent les murs que l'espace d'environ douze cens pas. La hauteur leur parut de trente pieds. En traversant un fauxbourgs, ils virent une Tour de sept étages; & dans la Ville même ils découvrirent un autre édifice quarré, de six ou sept étages, qui s'élevant comme une pyramide se terminoit par un petit plat-fond quarré, d'une fabrique différente de celle des Tours. Les faux-bourgs sont spacieux & fort-bien bâtis.

Grande chaussée au long d'un Lac.

Kau-yeu-cheu.

Tours & édifices.

Le 12 au matin, ils firent six lieues, sur une chaussée, qui regne au long du canal & du lac. Ce lac s'étend à perte de vûe, comme une grande Mer, où l'on découvre une infinité de Barques à la voile. Entre le canal & le lac est une autre chaussée, bordée fort-proprement, dans plusieurs endroits, de pierres quarrées. Elle étoit couverte d'oiseaux de rivières. De tems en tems on voyoit aussi des nuées de petits oiseaux, qui déroboient dans quelques endroits la vûe du Ciel. Les corbeaux qu'on rencontre depuis Ning-po jusqu'ici ont une espèce de collier blanc. Dans le cours de l'après-midi, on fit encore six lieues au long du canal, qui continue entre deux grandes chaussées, sans cesser d'avoir le canal (*b*) sur la gauche, & l'on arriva le soir à *Pay-hing-hyen*. Le païs, sur la droite, est plat & fort-bien cultivé près de cette Ville; mais la moitié en est cachée sous l'eau.

Multitude d'oiseaux sur le Lac & le canal.

Pay-hing-hyen.

Le 14 on fit huit lieues jusqu'à *Whag-ngan-fu* (*c*), Ville considérable, qui paroît

que de Mandarins, on recommençoit cette cérémonie. Elle se renouvelloit aussi lorsque la nuit ou le vent contraire obligeoit de jetter l'ancre. Pendant la nuit, une garde veilloit toûjours à la sûreté du convoi. Vers huit heures, dix ou douze Habitans de la Ville voisine paroissoient en haie sur le rivage. Alors le Pilote paroissant sur le pont, leur faisoit un beau discours sur l'obligation dont ils étoient chargés de défendre tout ce qui apparteonit à l'Empereur, & de veiller à la sûreté des Mandarins, comme les Mandarins veillent à celle de l'Empire. Il leur représentoit les accidens auxquels on étoit exposé, tels que le feu, les voleurs & les orages. [& finissoit en disant qu'ils étoient responsables de tous les Malheurs qui leur arriveroient.] Les hommes du rivage répondoient à chaque article par une acclamation, & se retiroient ensuite à leur corps-de-garde, en laissant derrière eux une sentinelle, qui battoit continuellement de deux bâtons l'un contre l'autre, pour avertir qu'elle ne dormoit pas, & qui étoit relevée d'heure en heure. Le Comte ajoûte qu'il n'avoit jamais connu une manière de voyager si commode. [Puis qu'après un Voyage de treize jours ils arrivèrent à *Tang-chew*, le 3. de Janvier, aussi frais que s'ils n'étoient pas sortis de leur Maison.]

(*b*) *Angl.* le Lac. R. d. E.

(*c*) *Angl.* *Whay-ngan-fû.* R. d. E.

Digitized by Google

Le Comte. 1687.

paroît plus peuplée & d'un plus grand commerce que *Tang-cheu*. C'est la résidence du Grand Maître des eaux, des canaux, & des Rivières. Il vivoit alors dans une hôtellerie publique (*d*), où logent ceux qui sont appellés à la Cour par l'Empereur, ou depechés de la Cour dans les Provinces. Aussi les Missionaires furent-ils obligés de passer la nuit dans une misérable auberge, composée de roseaux & de nattes, & si délabrée, qu'il tomboit de la neige dans le lieu où ils étoient couchés. Trois Mandarins, qui s'y trouvèrent logés avec eux, prirent beaucoup de plaisir à voir quelques-uns de leurs livres, & les figures qu'ils y apperçurent en papier.

Mauvaise auberge.

Le marbre est commun dans tous ces quartiers; mais les Chinois ne paroissent point y attacher beaucoup de prix. Ils ne l'employent qu'à border leurs canaux, & à d'autres ouvrages publics. Ici, comme à Ching-kyang, les Missionaires virent des rouleaux de marbre, qui ressemblent à des moitiés de colomnes, & qu'on fait passer sur les terres cultivées, pour en rendre la surface unie.

Marbre fort commun.

Le 15 après midi, ils avancèrent trois lieues plus loin, jusqu'à *Chin-kyang-pu*. Dans cette route ils passèrent par une autre Ville, qui n'est pas éloignée des Fauxbourgs de *Whay-ngan* La rélation des Ambassadeurs Hollandois représente ces deux Villes comme une continuation des mêmes fauxbourgs, & leur donne ainsi trois lieues d'Allemagne de longueur. A la vérité les Missionaires en passèrent un d'une lieue & demie de long, qui s'étend en ligne parallele aux murs de la Ville. Le Païs est plat, bien-cultivé, & dans quelques endroits à moitié caché sous l'eau. *Chin-kyang-pu* est située sur la rive Sud du Whang-ho (*e*), ou de la rivière jaune, & sur le bord du canal. On y voit en abondance des oies, des canards sauvages, des faisans, &c.

Chin-kyang-pu.

Qualités du Pays.

Ils quittèrent cette Ville le 17; & la rivière étant bouchée par de grandes pièces de glace, ils employèrent presque tout le jour à la traverser. Elle n'a point, dans ce lieu, plus de quatre cens cinquante brasses de largeur, quoiqu'elle n'y soit qu'à vingt-cinq lieues de son embouchure. Le canal est assez droit. Les bords sont composés d'une terre jaune, qui se mêlant avec l'eau, la rendent jaune, & lui font prendre un nom qui exprime cette qualité. Mais dans la saison où l'on étoit, à peine y distinguoit-on quelque apparence de cette couleur, [après l'avoir puisée,] parce que le courant n'avoit point assez de force pour entraîner beaucoup de terre. Si la rivière n'étoit pas retenue par des digues, qu'on travaille sans cesse à reparer, elle seroit capable de causer d'étranges ravages. Les Missionaires s'arrêtèrent cette nuit dans un Village (*f*). Le chemin est le plus beau & le plus uni qu'on puisse s'imaginer. Le Païs est plat & ouvert comme *la Beauce*, mais plus agréable, mieux cultivé, & rempli de Hameaux qui ne sont pas à plus de cinquante, de cent, ou de deux cens pas (*g*) l'un de l'autre. Une lieue au-delà du Wang-ho, les Missionaires trouvèrent une grande chaussée, avec une espèce de pont de bois, qui est soûtenu dans un endroit par des piles de pierre, hautes de huit ou dix pieds. Sa longueur est de

Rivière bouchée par les glaces.

Rivière jaune.

Beauté du Pays.

Grandes chaussées.

(*d*) Ces hôtelleries se nomment *Kong-quans*.

(*e*) C'est plûtôt à la gauche; car dans la Carte des Jésuites, cette Ville est à la droite ou à l'Est de la Rivière.

(*f*) Ou Ville de Campagne.

(*g*) Tous les pas sont ici géométriques.

Digitized by Google

de trois cens pas, & son pavé de pierres quarrées. Ils traversèrent ensuite un canal, qui s'étend en droite ligne paralelle à la rivière jaune, où il se décharge. Ils observèrent, dans la plaine, trois autres [grandes] chaussées qui conduisent à différentes Villes. Jusqu'alors, ils n'avoient encore apperçu aucun troupeau de moutons dans leur route. Mais ils avoient vû quantité de chevres blanches & de porcs noirs, des vaches, des buffles, & sur-tout beaucoup de [petits] mulets, d'ânes & de mauvais chevaux, dont on se sert ordinairement pour les voyages. Le Peuple est en si grand nombre, que malgré la fertilité des terres, on y trouve à peine de quoi fournir à la subsistance des hommes & des bêtes. Lorsqu'on a passé *Whay-ngan*, les hôtelleries qui servent à loger les Mandarins ne sont que de terre ou de roseaux, avec des toits de chaume. Après le *Wang-ho*, on remarque sensiblement au cours des Rivières que le terrain s'élève jusqu'à Peking.

Le Comte. 1667.

Abondance des bestiaux.

Le 18 on fit onze lieues jusqu'à Su-tsyen-hyen, dans un païs plat, bien cultivé, & coupé par un grand nombre de chaussées, dont la plûpart ont dix ou douze pieds de hauteur, & vingt ou trente de largeur au sommet. Les Talus l'augmentent de douze ou quinze pieds. Pendant ce jour, les Missionaires voyagèrent sur une petite Rivière, qui n'en est pas moins profonde ni moins rapide. Quoiqu'elle n'ait que sept ou huit pas de largeur, elle porte d'assez grandes Barques. Ils la jugèrent parallele à la Rivière jaune, dont elle ne leur parut éloignée que de trois ou quatre cens pas; & vraisemblablement c'est la même qu'ils avoient pris le soir du jour précédent pour un canal artificiel. Le terroir aux environs est continuellement marécageux, & ne laisse pas de porter un grand nombre d'arbres (*h*), qui ressemblent au bouleau.

Hauteur & largeur des chaussées.

Petite Rivière fort-profonde.

Su-tsyen-hyen est située sur la droite du *Wang-ho*, ou de la Rivière jaune (*i*), sur une éminence. Elle a deux fauxbourgs, qui sont tous deux préférables à la Ville. Près des murs, qui tombent en ruine, on voit une sorte de Palais, nouvellement bâti à l'honneur de l'Empereur Kang-hi, qui passa par cette Ville en allant à *Su-cheu*. La principale partie de cet édifice est une sorte de sallon, de figure oblongue, ouvert de tous côtés, avec un double toit couvert de tuiles jaunes.

Su-tsyen-hyen.

La chaussée ne va point au-delà de *Su-kyen*, d'où les Missionaires partirent le 19. Une demi-lieue plus loin, ils rencontrèrent successivement sept ponts plats, chacun d'environ cent pieds de longueur, soûtenus par des pierres, ou par de petits murs de brique, avec de grandes balustrades de chaque côté, & des arcs triomphaux de bois aux deux bouts. Ces ponts sont placés sur la même ligne, & traversent plusieurs canaux, qui forment une espèce de labirinte. Plus loin, il s'en présente neuf autres, plus grands encore, mais bâtis avec moins de propreté. La terre est noirâtre, dure, stérile, & les maisons ne sont que d'argile & de chaume.

Multitude de ponts & leur forme.

Le 21 on ne fit que six lieues, jusqu'au grand Village de *Hong-wa-pu*. Il passe pour appartenir à la Province de *Schan-tong*, quoique d'autres assûrent qu'elle commence deux ou trois lieues plus loin. Les Missionaires passèrent trois

Hong-wa-pu.

(*h*) Du Halde, Vol. I.

(*i*) Suivant le Journal, le Wang-ho se présente sur la droite; mais les Cartes le placent à l'Ouest ou sur la gauche.

Digitized by Google

Le Comte. 1667.

trois ponts, chacun de deux ou trois arches, sur des torrens, & rencontrérent, dans les Plaines, des espèces de guérites à certaines distances. Ce fut ici qu'ils apperçurent pour la première fois un troupeau de moutons dans les prairies. Le jour suivant ils commencèrent à voir en pleine campagne plusieurs vergers plantés d'arbres à fruit. La route, depuis Yan-cheu jusqu'ici, est si bonne & si commode, qu'en plein hiver, comme on étoit alors, on n'y trouve pas le moindre embarras de pierre ou de boue. Elle est continuellement unie, comme une allée de jardin. L'après-midi, on fit cinq ou six lieues (k) de plus, au travers des Plaines sémées de riz & de bled. Il se présenta le même jour, sur la droite, ou à l'Est, une petite montagne, qui s'étend en droite ligne du Nord au Sud. Les Missionaires passèrent la nuit à *Li-kya-schwang*. Jusqu'à cette Ville, ils avoient remarqué dans la campagne un grand nombre de ces rouleaux de pierre qu'on a déja décrits; les uns canelés, d'autres unis, pour applanir la terre, ou les lieux qui servent à battre le bled. Li-kya-schwang est situé au-delà d'une Rivière large & profonde.

Guérites dans les Plaines.

Beauté admirable des chemins.

Rouleaux pour applanir la terre.

Le 22, ayant passé la Rivière, ils firent quatre lieues jusqu'à la Ville d'I-cheu, qui ne paroît pas avoir plus d'une demi-lieue de tour. Les murs sont de brique, & fort-bien entretenus. Ils y observèrent plusieurs angles saillans, & une sorte de bastions, dont les uns étoient polygones, & d'autres en forme de fer à cheval. Le Gouverneur vint au-devant d'eux (l), & fit partir en même-tems un Messager pour répandre sur leur route la nouvelle de leur approche; service important pour eux, car autrement ils n'auroient pas trouvé sans peine un assez grand nombre de Porteurs dans les Villes de Schan-tong, dont la plûpart sont fort-petites. Ils passèrent, dans un des Faux-bourgs, sur un pont de marbre à cinq petites arches, avec des balustrades ornées de figures de lions d'un ouvrage fort-grossier. Aux environs des faux-bourgs ils virent un grand nombre de tombes, composées de terre en forme de pyramides, avec des inscriptions gravées sur des tables de marbre. Ils logèrent à quatre lieues d'I-cheu, dans une Ville fort-misérable. Le païs est si sabloneux, qu'on est fort-incommodé de la poussière en chemin. Il est aussi moins ouvert après I-cheu. On commence à trouver des haies vives, d'une sorte d'épine forte & raboteuse. De demi-lieue en demi-lieue on rencontre des guérites, où l'on donne des signaux pendant la nuit avec des feux qu'on allume au sommet, & pendant le jour avec une pièce d'étoffe qu'on arbore en forme d'enseigne. Ces guérites ne sont composées que de terre. Elles sont quarrées, élevées sur un talus, & de la hauteur de douze pieds.

Ville d'I-cheu, fortifiée de bastions.

Pont de marbre.

Tombes.

Pays moins ouvert.

Le 23 la journée fut de neuf ou dix lieues. Le chemin, avant-midi, offroit par intervalles des hauts & des bas; & dans plusieurs endroits le canton paroissoit stérile. Mais le soir, on arriva dans une plaine fertile, entre deux chaînes de montagnes. Celles qui regardent l'Ouest sont hautes, escarpées & raboteuses, couvertes de neige, effrayantes par la multitude de leurs rochers. Les maisons des Villages sont baties de pierre, mais dans un goût fort-grossier. L'occupation des Habitans est de filer & de travailler de la soie. Ce fut dans ces lieux que les Missionaires virent le ver à soie sauvage,

Montagnes fort-hautes.

Vers à soie sauvages.

(k) *Angl.* cinq ou six *Lis.* R. d. E.

(l) *Angl.* Le Gouverneur vint leur faire une visite à leur Hôtelerie. R. d. E.

vage, qui multiplie (*m*) indifféremment sur toutes sortes de feuilles, & qui produit une soie verdâtre, dont se fait l'étoffe nommée *Kyen-cheu*. Elle se lave, & l'usage en est commun dans toutes les parties de l'Empire. Quoiqu'elle ne soit point agréable à la vûe, les personnes de qualité s'en servent dans l'intérieur de leurs maisons.

Le 24, on marcha tout le jour entre des montagnes stériles; mais les ☞ vallées sont [généralement] bien-cultivées & remplies de Villes & de Villages. Les Missionaires dînerent à *Mong-in-byem* (*n*), petite Ville, dont les murs n'ont que douze pieds de hauteur, & sont en fort-mauvais état.

Le 25, ils firent environ huit lieues, & traverserent les fauxbourgs de la petite Ville de Sin-tay-hyen. Le Païs est plat, bien-cultivé, rempli d'Habitans, & couvert d'arbres à fruit. Cette route, comme celle du jour précédent, est coupée par des montagnes & des vallées, bonne & sèche d'ailleurs, mais poudreuse. Dans quelques endroits, les montagnes se terminent à la distance d'une lieue par de profondes vallées, après lesquelles on trouve de vastes Plaines. Le 26, après avoir marché l'espace de trois lieues entre des montagnes affreuses & désertes, on arriva dans une plaine bien-cultivée & remplie d'arbres à fruit, qui s'étend jusqu'à Tay-ngan-cheu, Ville située au pied d'une hideuse montagne qui la met à couvert des vents du Nord. Cette situation est fort-agréable. Les murs de la Ville ont plus de vingt-cinq pieds de haut; mais les édifices sont fort-méprisables. On s'arrêta pour dîner à *Tan-leu-tyen*. Un mille au-delà de cette petite Ville, on passa une Rivière qui étoit presqu'à sec. Là, les montagnes s'ouvrent, & donnent passage dans une grande plaine, également fertile & peuplée; mais elles se rapprochent ensuite aux environs de *Tay-ngan* (*o*).

Sin-tay-hyen.

Montagnes affreuses.

Ville de Tay-ngan-cheu.

(*m*) *Angl.* qui se nourrit indifféremment de toutes sortes de feuilles. R. d. E.

(*n*) *Angl.* Mong-in-hyen.

☞ (*o*) Du Halde. Vol.

§. IV.

Route depuis Tay-ngan-cheu jusqu'à Peking.

Le 28, on partit de Tay-ngan-cheu, pour faire neuf ou dix lieues entre d'horribles montagnes, où l'on découvre peu de terres cultivées, quoiqu'on y trouve un assez grand nombre de Bourgs, qui ne sont pas mal peuplés. Un tiers des Habitans est incommodé, à la gorge, de cette sorte d'enflure, qui porte le nom de *Goitre* dans d'autres Païs, & qu'on attribue à l'usage des eaux de puits. Les hôtelleries sont fort-mauvaises. On n'y trouve, pour lit, que des formes de brique, de la longueur d'un homme. Les alimens n'y sont pas meilleurs, à la réserve des faisans, qui s'y donnent à plus vil prix que toute autre sorte de volaille. Les Missionaires en achetèrent, plusieurs fois, quatre pour dix sols. Ce n'est pas la hauteur qu'on admire dans les montagnes; mais elles n'offrent pas un seul arbre, quoique plusieurs soient couvertes de terre, & qu'anciennement elles ayent été cultivées. On distingue encore les restes des terrasses, depuis le pied jusqu'au sommet. Depuis Ningpo jusqu'ici, l'Auteur ne découvrit pas la moindre trace des ravages que la guerre

Pays fort montagneux, mais rempli de Villes.

LE COMTE. 1687.

guerre a causés dans ce grand Empire; & si l'on excepte ces montagnes, il ne vit pas un pouce de terre sans culture.

LE 29 on avança l'espace de neuf lieues entre des montagnes aussi affreuses que les précédentes. On en traversa une, qui a la forme d'un cône, au sommet de laquelle est un petit Temple où l'on monte par un escalier roide & étroit, qui n'a pas moins de cent dégrés (*a*). Ensuite on entre bien-tôt dans une vaste Plaine, à laquelle il ne manque rien pour la culture. Deux lieues en-deçà de leur logement, les Missionaires passérent près des murs d'une petite Ville nommée *Chang-tsyng-hyen* (*b*). Ils traversérent, devant la porte, un ruisseau qui étoit alors à sec, sur un pont de neuf arches, composées de pierres quarrées fort-hautes & fort-larges. Aussi l'ouverture des arches est-elle fort-étroite. Ce pont commence par une grande arche, & se termine par un long talus, qui porte sur sept petites arches, séparées du reste par un pilier de pierre fort-épais. Les principales pierres, qui supportent celles qui servent de balustrade, sont grossiérement gravées de quelques figures d'animaux. Tout l'ouvrage est d'une sorte de marbre noir, brut & raboteux. Le pavé est de grandes pierres quarrées de la même matière. Les Missionaires en trouvérent beaucoup dans les deux Provinces qu'ils traversérent, sur-tout dans celle de Schantong; & vraisemblablement les montagnes qui leur avoient paru sans arbres, n'étoient composées que de marbre. Ils se le persuadérent d'autant plus, que dans les lieux où les eaux de pluie avoient entraîné la terre, ils virent paroître des pierres noirâtres, qui avoient beaucoup de ressemblance avec le marbre.

Ville de Chang-tsyng-hyen.

Grand pont de marbre.

Abondance du marbre dans deux Provinces.

LE 30 ils firent dix lieues dans une contrée fort-unie, bien-cultivée, & remplie de grands Hameaux, ou de Villages, qui peuvent passer pour autant de petites Villes. Dans chaque Village ils virent plusieurs Temples, qui sont les seuls édifices de pierre qu'on y apperçoive. Tout le reste est de terre & de chaume. Les toits & les parties saillantes sont ornés de figures d'oiseaux, de dragons & de feuillages, & couverts de thuiles vernies en rouge ou en bleu. Dans les Plaines, on rencontre, par intervalles, des tombes en terre en forme de pyramides, qui reçoivent ordinairement l'ombre de quelque petit bois de cyprès à feuilles plates; ce qui forme une perspective fort-agréable. Avant-midi les Missionaires passérent par Yu-ching-hyen, Ville de forme quarrée, dont les murs sont composés de terre détrempée, & mêlée de paille; ou, dans plusieurs endroits, de briques cuites au soleil, & de terre glaise mal-préparée. Les hôtelleriés étoient les plus misérables qu'ils eussent rencontrées sur la route. Outre un grand nombre de Bourgs que le grand chemin traverse, ils trouvérent souvent des auberges au long de la route. Ce ne sont que des cabanes de roseaux, ou des huttes de terre, qui servent de logement au [plus vil] peuple. La plûpart des tours du Païs sont garnies de cloches de fer, fondues avec trés-peu d'habileté.

Canton rempli de grands Villages.

Auberges sur la route.

LE 31, la journée fut de douze lieues. L'espace d'environ deux lieues au-delà du Bourg où ils avoient passé la nuit, ils apperçurent sur la gauche *Pin-ywen-hyen*, Ville dont la circonférence leur parut d'environ deux lieues. En traversant un de ses fauxbourgs, ils virent un nombre infini de peuple, & plusieurs

Pin-ywen-hyen.

Commerce de bois.

(*a*) *Angl.* qui a environ deux cens dégrés. R. d. E.

(*b*) *Angl.* *Chang-tsin-hyen.* R. d. E.

Digitized by Google

plusieurs chantiers remplis de bois, dont ils jugèrent qu'il se faisoit un commerce considérable dans ce lieu. Huit lieues plus loin, ils trouvèrent *Ta-cheu*, grande Ville, située sur le grand canal de la cour, & ceinte d'un beau mur de briques. Un de ses fauxbourgs, par lequel ils passèrent, leur parut valoir une Ville par son étendue & par le nombre de ses Habitans. Le Comte. 1688.

Depuis Ta-cheu, la route qui avoit été jusqu'alors un peu enfoncée, devient aussi unie que la plaine; & si l'on excepte l'incommodité de la poussière, elle est une des plus belles qu'on puisse s'imaginer. La plaine n'est pas moins unie qu'un jardin. Elle est remplie de Villages environnés d'arbres à fruit, & diversifiée par de petits bois de cyprès qui sont plantés autour des tombes. Le fond du terroir est une sorte d'argile. On y employe des bœufs pour tirer les voitures, & celui qui sert de limonier porte une petite selle. La plûpart des maisons & des hôtelleries sont de terre, & fort-basses. Le toit, qui est composé de roseaux, s'arrondit tellement par dégrés, qu'on le croiroit plat. L'usage des Habitans est de brûler du charbon de terre, parce que le Païs ne produit point de bois. Mais les roseaux & le chaume y sont en abondance. Dans le canal royal, qui coule au Nord de cette Ville, & qui étoit alors glacé, les Missionaires virent une rangée de Barques d'une demi-lieue de long. Depuis Hang-wha-pu, ils avoient souvent rencontré une sorte de tours quarrées, ou de petites plateformes de brique à deux étages, de la hauteur d'environ ☞ quarante [-cinq] pieds, & longues de cinquante ou soixante, sur dix-huit ou vingt de largeur, avec sept créneaux d'un côte, & trois de l'autre. Ces édifices se trouvent dans la plûpart des Villages, & servent aux Habitans, dans ☞ les tems difficiles, [& lorsqu'ils craignent d'être attaqués par les voleurs,] pour y mettre leurs effets à couvert. La plûpart des Villages sont renfermés d'un mur de terre, ils ont deux portes, comme les Villes, c'est-à-dire, une aux deux extrémités de la rue, avec de petits Temples au-dessus. Les maisons sont de terre mêlée de paille, & les toits presque plats. Quelques-unes ont même une plateforme. En géneral, toute la route depuis Ning-po, n'offre aucun bâtiment remarquable, excepté les édifices publics, tels que les chaussées, les digues, les ponts, les murs des Villes, & les arcs de triomphe.

Beauté de la plaine de Ta-cheu.

Forme des maisons du Pays.

Tours singulières & leurs usages.

Le premier de Février, à quatre lieues de l'hôtellerie, où les Missionaires avoient passé la nuit, ils entrèrent dans la Province de Pe-che-li, en traversant un des fauxbourgs de *King-cheu*. Les murs de cette Ville leur parurent de terre. Ils en virent trois côtés, qui forment des angles droits; d'où l'Auteur conclut que la Ville est quarrée, comme la plûpart des autres Villes de la Chine. Dans l'intérieur des murs il observa une tour exagone, d'onze (*c*) ou douze étages, l'un moins grand que l'autre, avec des fenêtres de chaque côté. On voit dans les Fauxbourgs du Nord & du Sud plusieurs de ces tours & de ces petites plateformes.

Les Missionaires entrent dans la Province de Pe-che-li.

Les Missionaires passèrent la nuit à cinq lieues de *King-cheu*, dans une autre Ville nommée Fu-ching-hyeu (*d*), après avoir été fort-incommodés de la poussière dans leur route. Ils y apprirent la mort de l'Impératrice, mère de l'Empereur Kanghi, qui étoit arrivée le 27 du mois précédent. Pour se conformer

Fu-ching-hyeu

Mort de l'Impératrice de la Chine.

(*c*) *Angl.* de douze ou treize étages. R. d. E.

(*d*) *Angl. Fu-ching-hyen.* R. d. E.

Digitized by Google

Le Comte. 1688.

former aux usages de l'Empire, ils ôtèrent aussi tôt les touffes de soie rouge qu'ils portoient à leurs bonnets. C'est une marque de deuil, qui s'observe dans toute l'étendue de l'Empire, pendant l'espace au moins de vingt-sept jours, à compter depuis le moment où l'on reçoit les premières informations du malheur public. Les Mandarins en publient l'ordre, & ceux qui négligent d'obéir s'exposent à de rigoureuses punitions.

Deuil Chinois.

Commencement de l'année, & réjouissances à cette occasion.

Le second jour de Février étant le commencement de l'année Chinoise, on employe les premiers jours de ce mois à diverses sortes de réjouissances, qui ressemblent à celles du carnaval en Europe. On se rend des visites mutuelles; on fait des vœux pour la prospérité l'un de l'autre; on fait éclater de la joye par des illuminations publiques & des feux d'artifice. Les Missionaires s'arrêtèrent ce jour-là pour dîner, dans un grand Village, à sept lieues de Fu-ching-hyeu. En le quittant, ils passèrent sur un beau pont de marbre, d'environ vingt pieds de longueur. Les balustrades étoient composées de belles pièces de marbre, larges de vingt pouces, & longues de cinq (*e*), ornées de figures en bas relief, avec des piédestaux, de deux à deux, qui servoient de support à des lions beaucoup mieux travaillés que l'Auteur n'en avoit encore vû à la Chine (*f*). Le marbre est en abondance dans cette Province. Elle est d'ailleurs fort-unie, bien-cultivée, & remplie de Villes & de Villages, à qui leurs tours & leurs plateformes donnent de loin l'apparence d'autant de fortéresses. Toutes les maisons ne sont que de terre; leurs toits sont plats & couverts de paille ou de chanvre. Quelques-unes sont flanquées de petits pavillons quarrés. Dans la route, on rencontra un grand nombre de Couriers, chargés, sur le dos, d'une petite boëte, enveloppée dans une pièce d'étoffe jaune, qui portoient apparemment la nouvelle du trépas de l'Impératrice dans les diverses parties de l'Empire. Les Missionaires firent quatre ou cinq lieues l'après-midi; & passant par Hyen-hyeu (*g*), Ville d'environ une lieue de circonférence, dont les murs & les maisons sont bâties d'une sorte de tuiles quarrées au lieu de briques, ils allèrent passer la nuit à Kye-kya-ling (*h*).

Bel ouvrage de sculpture.

Couriers de la Chine.

Ville de Ho kyen-fu.

Le 3, après avoir fait environ deux lieues, il passèrent par Ho-kyen-fu, Ville de forme quarrée, & d'environ deux lieues de circonférence. Les murs & les parapets y sont de brique, & fort-bien entretenus. Ils sont flanqués de petites tours & de petits bastions quarrés, qui n'ont pas plus de sept ou huit brasses de front. Neuf lieues plus loin, les Missionaires arrivèrent à Jin-kyen-hyen (*i*), autre grande Ville. Le païs leur parut semblable à celui qu'ils avoient traversé les jours précédens. Il s'y trouve quelques Bourgs & quelques Villages d'une grande longueur (*k*), avec des portes aux deux extrémités, comme celles qu'on a déjà fait remarquer. On rencontre, dans plusieurs endroits, des tables de marbre, avec des inscriptions placées perpendiculairement sur le dos d'une grosse tortue en marbre. Depuis Ning-po, les Missionaires n'avoient apperçu ni forêts ni bois.

Jin-kyen-hyen.

Description de cette Ville.

La forme de Jin-kyen-hyen est un quarré oblong, & sa circonférence paroit

(*e*) S'il n'y a point ici d'erreur, on a peine à concevoir comment elles sont plus larges que longues.

☞ (*f*) Du Halde. Vol. I.

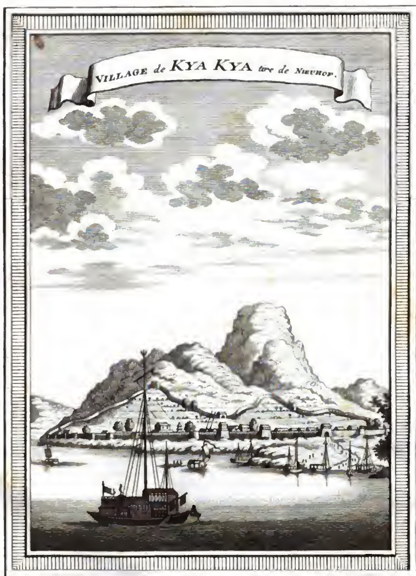
(*g*) *Angl. Hyen-kyen.* R. d. E.

(*h*) *Kye-kya-lin.* R. d. E.

(*i*) *Angl. Jin-kyew-byen.* R. d. E.

(*k*) *Angl.* On y trouve un très-grand nombre de Bourgs & de Villages, dont quelques-uns sont d'une grande longueur, &c. R. d. E.

Digitized by Google



J. v. Schley direx.

DORP KYA - KYA, uit NIEUHOF.

Digitized by Google

Digitized by Google

roit d'environ mille quatre cens pas. On y voit deux arcs de triomphe. Ses murs & ses parapets, qui sont de briques, ont plus de trente pieds de hauteur, avec des tours à certaines distances. Ses maisons, comme celles de la plûpart des Villages du Païs, sont aussi de brique, & fort-bien couvertes. Le 4, à cinq lieues de cette Ville, les Missionaires traversérent un grand Bourg, où le Commerce est florissant, & dont le centre est orné d'un bel arc de triomphe [tel que les deux d'ont l'on vient de parler.] En sortant de cette place, on trouve une chaussée; & une lieue plus loin, des marais qu'on traverse sur une autre chaussée, l'espace d'environ cinq cens pas. Après l'avoir passée, les Missionaires tombèrent dans un grand Village, où ils virent trois ponts de bois sur autant de canaux.

Le Comte. 1688.

Bourg d'un grand commerce.

Deux lieues plus loin, ils traversèrent la Ville de *Hyong-hyen*, dont le fauxbourg Sud-Est se trouve coupé par un canal. La rue qu'ils suivirent étoit ornée de quatre arcs de triomphe, dont les colomnes portoient sur des bases de marbre blanc, hautes de trois pieds, composées de quatre pièces qui étoient ceintes de plusieurs cercles de fer, & affermies avec des pointes du même métal. Ordinairement ces colomnes, ou ces piliers, qui sont de bois, sont fixées entre les quatre pièces de marbre [comme entre les jumelles d'une Presse.] Ces piédestaux ont au lieu d'*Ogives*, une sorte de chapiteau de longues feuilles, qui ressemblent au glayeul. De Hong-hien, les Missionaires firent quatre lieues jusqu'à *Pe-keu-ho*, grande Bourgade (*l*), qui a des portes aux deux extrémités de sa rue, & un Temple sur chaque porte. Le Païs est aussi peuplé que les précédens, & (*m*) devient plus agréable. Presque toutes les maisons sont couvertes de tuiles fort-épaisses, qui sont placées en demi-canal.

Ville de Hyong-hyen.

Méthode pour le soûtien des colomnes.

Le 5, à deux lieues de ce Bourg, les Missionaires passèrent plusieurs canaux. Ils traversèrent, une lieue plus loin, la Ville de Fin-chin-hyen (*n*), dont la forme est quarrée, & le circuit de douze ou treize mille pas. Ses murs ont vingt-cinq pieds de hauteur. Après-midi, on traversa *Tso-cheu* par la principale rue, qui est fort large & fort-droite. Cette Ville a trois milles de tour, & paroît mieux peuplée que toutes les précédentes. Ses fauxbourgs au Nord & au Sud sont très-longs, les rues droites & belles, les maisons basses & d'un ou deux étages, à la manière ordinaire de la Chine. La vûe est admirable en traversant le fauxbourgs du Nord On a sur la droite une spacieuse plaine, sans la moindre éminence qui la rende inégale. A l'Ouest, c'est une chaîne de Montagnes, qui environne vraisemblablement la Province de *Pe-che-li* jusqu'à la Mer. De-là on ne cesse point de suivre le rivage jusqu'à Peking.

Tso-cheu.

Chaîne de montagnes.

On rencontre bien-tôt un Pont de neuf arches, supporté par quatre grandes pierres quarrées, qui s'avancent assez pour servir de dégrés. Les pierres dont il est pavé sont de la même forme. Ses appuis, qui ont deux pieds & demi de hauteur, sont de grands panneaux de marbre blanc, poli, mais grossier, portant sur des piliers de la même matière, au nombre de soixante-deux de chaque côté, & hauts de quatre pieds. Les panneaux, [sur-tout] du milieu, ont plus de six pieds de long, mais ils diminuent par dégrés jusqu'à l'extrémité du Pont. Tout l'ouvrage est ferme & solide. Les deux Talus par où l'on monte sont fort-doux. L'un joint une chaussée de terre, longue d'environ cinq cens pas,

Divers beaux ponts.

(*l*) Ou Ville de Campagne.

(*m*) *Angl.* & les Villages deviennent plus beaux. R. d. E.

(*n*) *Angl.* *Sin-chin-hyen.* R. d. E.

LE COMTE. 1688.

pas, au bout de laquelle on trouve un autre Pont semblable au premier, avec trente-quatre piliers de chaque côté. A l'entrée de ce second Pont, on voit sur la droite un gros bloc de marbre, placé dans un grand espace quarré qui est environné de briques. Il est soûtenu par une base de marbre, haute de deux pieds & demi, sur quatre pas de largeur. Il se trouve quantité de ces monumens sur la route, à la tête des Ponts. Ils sont élevés à l'honneur de quelque personne illustre, ou de plusieurs personnes, qui ont servi le Public aux dépens de leur bien ou par quelque action d'éclat.

Monumens communs sur la route.

PENDANT les trois jours précédens, nos Voyageurs avoient trouvé le terrain plus dur & plus gris que dans les autres cantons. Le nombre des passans sur cette route leur parut infini. Ils passèrent la nuit à deux lieues de *Tso-cheu*, dans un grand Bourg nommé *Leou-li-ho* (o), qui a deux portes aux deux extrémités de sa rue, & qui est accompagné d'une espèce de fauxbourg. La route du jour fut de douze lieues.

Lo ba ho.

LE 6, après avoir passé le fauxbourg de Leou-li-ho, ils trouvèrent un très-beau Pont, d'environ cent pas géométriques de longueur, & large de vingt pieds, avec deux grands arcs de triomphe aux deux bouts. Les balustrades sont grandes, & composées de pierres, [plates] les unes blanches, d'autres grises, supportées par quelques pilliers de la même matière, qui ressemble beaucoup au marbre. Ces pierres sont taillés fort-proprement, & variées par quantité de figures. Au long des balustrades règne un petit banc de pierre, haut de neuf ou dix pouces. Le pavé du Pont est de belles pierres, larges & plates. On trouve ensuite une longue chaussée, de plus de quarante pieds de large, & longue de six ou sept cens pas, qui est pavée dans le même goût, & coupée par deux petits Ponts de la même architecture.

Beau pont.

Belle chaussée.

A quatre lieues de *Leou-li-ho*, les Missionaires arrivèrent à *Leang-hyang-hyen* (p), Ville assez grande, mais dont les murs étoient en fort-mauvais état. Une lieue plus loin, ils trouvèrent un beau Pont, dont les balustrades & les murs d'appui étoient de grandes & belles pierres blanches, supportées aux deux bouts par quatre figures d'éléphans. Ils virent ensuite un autre Pont, dont les bordures étoient percées, en forme de veritables balustrades. Cette journée ne fut que de trois lieues, parce qu'ils s'arrêtèrent dans un Village à huit lieues de Peking, pour y attendre des nouvelles de quelques Jésuites qui étoient à la Cour. Le 7, ils virent arriver, de leur part, un Officier du Tribunal des Mathématiques, qui avoit ordre de les conduire jusqu'à la Ville. Mais il ne leur vint aucun de ces anciens Missionaires de leur ordre, & leur excuse fut qu'ils avoient été obligés de se conformer aux usages de la Chine pour le deuil du Père Verbiest, qui étoit mort le 28 de Janvier. La largeur du chemin étoit d'environ vingt toises, & quelquefois plus. Mais la multitude des passans, des chevaux, des mulets, des ânes, des chameaux, des calèches, des litières, & des chariots, y causoient un embarras qu'il feroit difficile de représenter. Cinq lieues plus loin, les Missionaires traversèrent une petite Ville, d'environ douze cens pas de circuit, & de forme à peu près quarrée. Elle se nomme *Lu-keu-kyan* (q). La vûe en est charmante dans l'éloignement.

Leang-hyang-hyen.

Ponts divers.

Les Jésuites de Peking envoient au-devant des Missionaires.

Ville de Lu-keu-kyan & sa beauté.

(o) *Angl. Lew li-ho.* R. d. E.
(p) *Angl. Lyang hyang hyen.* R. d. E.
(q) *Angl. Lu-kew-kyew.* R. d. E.

Digitized by Google

ment. Ses murs font d'une beauté extraordinaire, c'eſt-à-dire très-bien bâtis & hauts de quarante pieds. Le rempart inférieur n'eſt pas fort-épais, mais il eſt alligné de la même maniére. Cette Ville a deux doubles portes, avec une place d'armes. Les portes font hautes, épaiſſes, & bien-ceintrées. Elles ſupportent un bâtiment à deux étages, [avec un double toit,] où l'on monte des deux côtés par un grand eſcalier qui ſe préſente avec beaucoup de grace. Les Miſſionaires entrèrent dans la Ville par le plus beau Pont qu'il euſſent encore vû. Il a plus de cent ſoixante-dix pas géométriques de longueur. Les arches font petites; mais les murs d'appui ſont d'une belle pierre blanche qui reſſemble au marbre. Chaque pierre a plus de cinq pieds de long, ſur trois de hauteur, & ſept ou huit pouces d'épaiſſeur. Elles font ſoûtenues aux deux bouts par des pilaſtres ornés de moulûres, qui ſervent de ſupport à des figures de Lions. L'Auteur compta d'un ſeul côté cent quarante-ſept de ces pilaſtres. On voit regner des deux côtés un petit banc de pierre d'un demi-pied de haut, & d'un pied & demi de largeur. Le Pont eſt pavé de grandes pierres plates, ſi bien jointes, qu'elles paroiſſent unies comme un plancher. Depuis cette Ville juſqu'à Peking, on ne compte plus que trois lieues, pendant leſquelles on rencontre tant de monde, qu'on prendroit ce chemin pour une rue continuelle.

Le Comte. 1688.

Son pont.

Les Miſſionaires s'arrêtérent à quatre ou cinq cens pas de la Ville Impériale, devant la Douane, où leur bagage paſſa ſans être fouillé. Un inconnu, ouvrant la portiére de l'Auteur, lui demanda s'il venoit payer un tribut à l'Empereur. Telle eſt la prévention des Chinois. Quiconque arrive d'un Pays étranger avec des lettres, des préſens, ou quelqu'autre commiſſion, paſſe pour tributaire ou pour Sujet de leur Maître. L'eſpace d'une lieue, avant que d'arriver à Peking, on trouve le Pays couvert de petits bois, [de jeunes arbres paſſablement grands] environnés de murs de terre, qui ſont autant de ſépultures.

Queſtion qu'on fait à l'Auteur.

Dans le cours de l'après-midi, les Miſſionaires entrèrent à Peking, par une double porte, comme toutes celles de cette grande Ville, couverte de plaques de fer, qui font affermies par pluſieurs rangées de très-gros cloux. La hauteur des murs eſt de trente ou trente-cinq pieds. Ils ſont flanqués de tours quarrées, à de juſtes diſtances. La rue par laquelle on fit entrer les Miſſionaires eſt extrêmement droite, & large de quarante ou cinquante pieds. Ils la ſuivirent, l'eſpace d'une demi-lieue, au travers d'une foule incroyable de Peuple, parmi lequel néanmoins ils ne virent point paroître une ſeule femme, quoique le nombre en ſoit plus grand que celui des hommes. Ils rencontroient, par intervalles, des Bateleurs, environnés d'une troupe de ſpectateurs (r) entaſſés les uns ſur les autres. La preſſe étoit ſi grande dans toutes les parties de cette vaſte rue, qu'ils ſe crûrent arrivés dans un tems de foire, ou de quelque aſſemblée publique. Elle s'étendoit encore à perte de vûe, lorſqu'ils tournèrent à gauche dans une autre grande rue, auſſi droite, & preſqu'auſſi large & auſſi peuplée que la première. Mais, dans ces deux rues, les maiſons font également baſſes. Elles ne conſiſtent que dans un rez de chauſſée, & n'ont rien qui plaiſe à la vûe, excepté les boutiques des Marchands, qui, pour la propreté, & peut-être pour la richeſſe, ſurpaſſent la plûpart de celles de l'Europe. L'entrée de ces boutiques

Les Miſſionaires entrent dans Peking.

Deſcription de deux belles rues.

(r) *Angl.* de cinquante ou ſoixante ſpectateurs. R. d. E.

LE COMTE. 1688.

ques est ornée de dorures. de sculptures, de peintures & de vernis, qui enchantent les yeux.

Ville intérieure des Tartares.

A l'extrémité de la seconde rue, les Missionaires entrèrent par une double porte dans une seconde enceinte, qui forme la Ville des Tartares. Le mur en est fort-beau, & nouvellement bâti, avec des Tours quarrées, dont les côtés sont larges de sept ou huit brasses, & le front plus large encore. La seconde porte, ou la porte intérieure, soûtient un gros bâtiment à double toît, dont les thuiles sont revêtues d'un beau vernis. Il est composé de deux étages, dont le plus bas, qui est saillant, est embelli de peintures & de sculptures. La partie du mur avancé, qui répond à cette porte, sert aussi à soûtenir un édifice, encore plus gros que le premier, & composé de trois étages (s), dont chacun offre douze petites fenêtres quarrées, qui forment un point de vûe fort-agréable à l'entrée de la rue. Après avoir passé ces deux portes, les Missionaires trouvèrent à main droite la maison des Jésuites Portugais (t), vis-à-vis & près du rempart. Elle a deux entrées, dont l'une les conduisit, par trois [petites] portes, [très-proprement faites] dans une cour réguliérement quarrée, qui aboutit à l'Eglise. Des deux côtés de l'entrée on trouve une fort belle Tour quarrée, dont le sommet se termine en forme d'Observatoire. Celle de la droite contient une très-belle Orgue; & l'autre un Horloge, avec plusieurs cloches. Les Habitans de Peking viennent en foule admirer ces curiosités au commencement de l'année Chinoise (v).

Maison des Jésuites Portugais.

(s) *Angl.* de quatre étages. R. d. E.

(t) Elle porte le nom de Collège dans le Plan de Peking.

(v) Du Halde, *ubi sup.* Vol. I.



CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Voyage du Père Jean DE FONTANEY, Jésuite, de Peking à Kyang-cheu, dans la Province de Schan-si, & de-là à Nan-king.

Départ de l'Auteur.

LE 30 de Mars 1668, Fontaney partit de Peking, pour se rendre à Kyang-cheu (*a*), qui en est à dix-huit petites journées au Sud-Ouest. Ayant loué des mulets, dont chacun lui coûta douze francs, mais en y comprenant la nourriture de ces animaux & celle du Muletier, [il alla coucher à *Teu-tien*, Village qui est à quatre-vingt lis de Peking.]

Ting-hing-hyen. *Marionettes Chinoises.* *Gan-fu-hyen.* *Pan-ting-fu.*

LE lendemain, après avoir passé par Tso-cheu, il prit la route [de la Province] de Schan-si. Les rues des meilleures Villes de l'Europe n'offrent pas tant de passans que ces grands chemins. L'Auteur fit huit lieues jusqu'à *Ting-hing-hyen*, Ville quarrée, longue d'environ cinq cens pas du Nord au Sud, & large de quatre cens. Ses murs sont de terre, & les créneaux de briques. Depuis Peking, la route est fort-large, & plantée d'arbres des deux côtés, avec des murs pour garantir les terres. Dans un Village fort-peuplé, l'Auteur vit des Marionettes qu'on faisoit parler, & qui n'étoient différentes de celles de l'Europe que par leur habillement. Le premier jour d'Avril, il traversa la Ville de *Gan-fu-hyen*, qui a trois cens cinquante pas de l'Est à l'Ouest, & quatre cens du Nord au Sud. Ses murs sont de terre & ses créneaux de brique. A l'entrée des fauxbourgs, l'Auteur remarqua sur un petit torrent, un Pont de pierre sans balustrade & sans murs d'appui. Quarante lis plus loin, il arriva dans la Ville de *Fu-cho* (*b*). En la quittant, il traversa un beau Pont de deux arches, & garni de chaque côté de vingt-huit (*c*) piliers de marbre brut. La Ville de *Pan-ting-fu* (*d*), où réside le Gouverneur de la Province de Pe-che-li, est dix lis plus loin. Sa forme approche du quarré, & sa circonférence est d'environ (*e*) quatre mille pas. L'Auteur la laissa sur la gauche, & trouva vis-à-vis du mur un [beau] Pont de marbre grisâtre, composé de trois arches, sur une petite rivière formée par

(*a*) On prend ici le parti de donner au bas des pages la route ou la distance des Places, autant pour accourcir le Journal que pour le rendre moins ennuyeux au Lecteur. Les noms qui finissent en *Fu*, en *Cheu* ou en *Hyen*, marquent les Villes du premier, du second & du troisième rang, & dix *Lis* font une lieue.

(*b*) *Angl. Sú-bo.* R. d. E.

(*c*) *Angl.* de vingt piliers. R. d. E.

(*d*) *Angl. Pau-ting-fú.* R. d. E.

(*e*) *Angl.* de plus de quatre mille pas. R. d. E.

ROUTE DE PEKING A KYANG-CHEU.

Province de Pe-che-li.			Pay-ta-fu, ...	20
30. de Mars.	*lis.*		*Avril.*	
De Peking à Teu-tien (1), ...	80	1.	Gan-fu-hyen, ...	10
Tso-cheu & Ting-hing-hyen (2), . . .	8	[☞]	[*Su-bo*, petite Ville, ...	40]
Pe-keu, Village (3), ...	20		Pa-ting-fu (4), ...	20
Ku-ching-tyen, grande Ville, Sud-quart de Sud-Ouest, ...	30	2.	Ta-tsye-pu, Village à l'Est, ...	10

(1) *Angl. Chew-hyen.* R. d. E.

(2) *Angl.* huit lieues. R. d. E.

(3) *Angl.* Sud-quart d'Ouest. R. d. E.

(4) *Angl. Pau-ting-fu*, Sud-Ouest, . . . 20. R. d. E.

Digitized by Google

FONTANEY. 1688.

par deux petits torrens, dont l'un vient de l'Oueſt & l'autre du Nord. La route eſt fort-agréable. Elle eſt plantée d'arbres, comme une allée de jardin, & remplie d'un nombre incroïable de paſſans.

Beaux chemins.

Divers ponts.

King tu-hyen.

LE lendemain à *Ta-ki-kyen*, le Miſſionaire trouva trois petits Ponts de pierre. Il en vit un fort-beau d'une ſeule arche, à *Tan-ſchun-kiao* (*f*). La Ville de *King-tu-hyen*, qui ſe préſente enſuite, n'eſt pas quarrée, & ſes murs n'ont pas plus de douze cens pas de circuit. En ſortant de cette Ville, l'Auteur vit un bel arc de triomphe en marbre blanc, orné de quatre figures de lions. Dans le cours de cette journée, il paſſa, depuis Pan-ting-hyen (*g*), par quinze ou ſeize Villes, Bourgs & Villages, remplis d'Hôtelleries, pour loger cette quantité ſurprénante de Voyageurs qui s'offroit continuellement ſur ſa route. Douze ou quinze lis au-delà de Pan-ting, le chemin eſt rélevé des deux côtés par deux banquettes aſſez larges, qui donnent à l'intervalle du milieu l'apparence d'un canal. Comme il eſt droit, large & fort-uni, [quoique gâcheux en quelques ☞ endroits] il forme de belles avenues pour les Villages qu'on rencontre de mille en mille (*h*). Les Plaines, de part & d'autre, ſont très-bien cultivées. Cependant elles ont ſi peu d'arbres, qu'on les prendroit ſouvent pour une vaſte Mer. Dans les endroits où la perſpective eſt bornée par des arbres, on croit, par une autre [agréable] illuſion, voir un grand Lac, ou des champs inondés. ☞

Quantité d'hôtelleries.

Apparences des plaines.

Sin-lo-hyen.

Le 3, dix lieues (*i*) au-delà d'une petite rivière qu'on paſſe ſur un Pont de bois couvert de terre, l'Auteur arriva dans la Ville de Ting-cheu, qui n'eſt pas moins grande que celle de *Pan-ting* (*k*).

Fu-chin-i.

SIN-LO-HYEN (*l*), qu'il trouva trente lis plus loin, eſt une petite Ville preſque quarrée, d'environ douze cens pas de circuit. Enſuite il paſſa trois Ponts de bois couverts de terre, ſur une petite rivière qui coule au Nord-Eſt, & qui dans les grandes eaux inonde la campagne l'eſpace de trois ou quatre lis. Après avoir traverſé de-là quelques Villages, & un Pont de pierre qui a dix-huit piliers de chaque côté, le Miſſionaire rencontra *Fu-chin-i*, grand Bourg où, ſuivant la ſignification de ſon nom [*i*], on trouve une poſte impériale, ☞ à quarante-cinq lis de Fin-lo (*m*). Le grand chemin eſt bordé ici de deux petits canaux, dont les murs de terre lui ſervent de banquettes. Il eſt de gravier, & large d'environ cent pas. On ne peut s'en imaginer de plus beau & de plus agréable.

Poſte-Impériale.

Ching-ting fu.

Hu-to-ho, rivière bourbeuſe.

CHING-TING-FU, où l'Auteur arriva le 4, eſt une Ville d'environ quatre mille

(*f*) *Angl. Tan-ſhun-Kyau*. R. d. E.
(*g*) *Angl. Pau-ting*. R. d. E.
(*h*) *Angl.* à chaque mille & demi. R. d. E.
(*i*) *Angl.* dix *Lis*. R. d. E.
(1) *Angl. Tſin-ſong tyen*. R. d. E.
(*k*) Du Halde, *ubi ſup.*
(*l*) C'eſt plûtôt *Tſin-ſong-hyen* (1).
(*m*) *Angl. Sin lo* R. d. E.

	lis.		lis.
Ta ki-kyen ? (1) Ville, ...	10	Ting-cheu, Sud-Oueſt, ...	10
Kin-yan *j*, Ville, ...	10	Min-yeu-tyen (4), grande Ville, Sud-Oueſt-quart de Sud, ...	30
Tan-ſchun-hyen (2), grande Ville, .	30	Sin-lo-yen, Sud-Oueſt quart d'Oueſt,	30
Kin-tu kiao, ...	20 (3)	Fu-chin *j*, grande Ville, ...	45
Tſin ſong-tyen, grande Ville, . . .	20	Ching-ting-fu, Sud-Oueſt-quart de Sud, ...	60
Un Village au Sud-Oueſt, ...	10		
Un Village au Sud-Oueſt-quart de Sud,	10		

(1) *Angl. Ta ki-tyen*. R. d. E.
(3) *Angl. Kin-tu-hyen*, ... 30. R. d. E.
(2) *Angl. Tan-ſhun-kyau*. R. d. E.
(4) *Angl. Min-yue-tyen*. R. d. E.

Digitized by Google

mille pas de circonférence. Sa figure est un quarré-long. Elle est ceinte d'un fort-beau mur, que l'Auteur suivit l'espace de trois lis au Sud-Ouest. Depuis l'angle jusqu'à la porte, il compta dix-sept Tours quarrées. Six ou sept lis plus loin, ils traversa le Hu-to-ho, rivière large de deux cens pas, qui coule au Sud-Est, & dont les eaux sont bourbeuses comme celles du *Wang-ho*. Le grand chemin se divise au-delà de cette rivière. D'un côté il conduit vers les Provinces de *Se-cheun*, *Yun-nan*, *He-nan* (n) &c; & de l'autre, à celles de *Schan-si* & de *Scheu-si* (o). Etant commun à tant de Provinces, il n'est pas surprénant qu'on y rencontre une si prodigieuse quantité de passans.

Division du chemin.

Quarante lis, au-delà de Chin-ting, on trouve Ho-lu-hyen, Ville fort-peuplée & célèbre par ses manufactures de fer & de terre. Les fauxbourgs sont grands en comparaison de la Ville, qui n'a que mille quatre cens pas de circonférence. Elle est située derrière une Montagne, dont le sommet offre la plus belle vûe qu'on puisse s'imaginer, dans un Pays aussi uni que la glace, & borné par des Montagnes, sur lesquelles on ne voit point d'arbres ni de buissons.

Ho lu hyen, & sa situation.

Le 5, l'Auteur étant entré dans les Montagnes, fit quarante lieues (p) jusqu'à *Ju-chui-pou* (q) grand Village sur le bord Est d'une rivière qu'il traversa sur un Pont. Au-delà de ce Bourg, il passa un autre beau Pont d'une seule arche, sur une rivière qui coule ici au Nord. Ensuite il trouva trois autres petits Ponts de pierre sur le même nombre de torrens. Il fit environ quinze lieues au long de la rivière, qu'il avoit à gauche, & la repassa sur un Pont semblable au premier.

Ju-chui-pou.

Ching-king-hyen, qu'il rencontra quinze lieues plus loin, est une Ville d'environ douze cens pas de circonférence, située sur une petite Montagne. Les murs sont de brique, à l'exception d'une partie qui est de terre, sur la Montagne. La partie basse de la Ville est la seule habitée, & les fauxbourgs sont préférables à la Ville même. Quinze lis plus loin on trouve la Ville de *He-ta-tyen* (r), qui est située sur des Montagnes d'une hauteur médiocre, mais où les chemins sont raboteux. L'Auteur y vit une multitude surprénante d'ânes & de mulets chargés d'ustenciles de terre, d'écorces broyées pour en faire des pastilles, de coton, de soie, de peaux, & sur-tout d'ouvrages de fer qui viennent de *Lu-ngan-fu*, Ville de la Province de Schan-si. Sur la rivière, qu'il cotoya long-tems, il observa quantité de moulins qui servent à broyer les écorces dont se font les pastilles.

Ching-king-hyen.

He-ta-tyen.

Commerce du Pays.

Après avoir traversé une Montagne de plus de deux cens pas (s) de hauteur, dont le sommet offre un Temple, & passé le Bourg de Chan-ngan (t), il trouva

(n) *Angl. Yun-nan*, *Honan.* R. d. E.

(o) *Angl. Shen-si.* R. d. E.

(p) *Angl.* fit quarante *lis* jusqu'à *Zhu shwi-pu*, grand bourg &c. R. d. E.

(q) Les Anglois écrivent *Zhu*, qu répond précisément à l'*j* consone des François. [Dans l'Original Ju-choui-pou &c.]

(r) *Angl. He-tow tyen.* R. d. E.

(s) *Angl.* de plus de cent pas. R. d. E.

(t) C'est plûtôt *He-lau-hyen*

	lis.		lis.
Hu-to-ho, Rivière qui coule au Sud-Est,	7	[Rivière, coulant au Nord,	15]
Ho lu-hyen,	33	Ching-king-hyen,	15
Ju-chui-pou, grand Bourg, Ouest-Sud-Ouest,	40	He-ta-tyen,	25
Rivière qui coule au Nord,	15	Bourg & Montagne de Chan-ngan (1), Sud-Ouest-quart de Sud,	30

(1) *Angl. Cheru-ngan*, c'est peut-être une faute d'impression, pour *Chan ngan*, comme il est écrit plus haut dans l'Anglois. R. d. E.

Digitized by Google

FONTANEY. 1688.

trouva deux grandes Plaines inclinées en pente, & le chemin pavé de pierres. De tous côtes il ne se présente que des Montagnes sans vallées, mais basses & cultivées jusqu'au sommet. Pour empêcher la pluie d'entraîner les terres & retenir l'eau dont elles reçoivent leur fécondité, elles sont coupées en terrasses, qui sont soûtenues par des murs secs, auxquels on employe les pierres que le terrain fournit en abondance. L'Auteur vit ici des familles entières de Chinois, qui font leur demeure dans des grottes. Enfin chaque lieu est aussi habité qu'il peut l'être. On ne découvre ni arbres ni buissons sur les Montagnes. Le peu d'herbe ou de bruière qu'elles produisent est enlevé aussi-tôt pour la nourriture des bestiaux, & pour l'entretien des fours à chaux, qui sont en grand nombre au long de la rivière.

Douane.

Le 6, après avoir fait quarante lis, le Missionaire arriva dans un Village où l'on quitte la Province de *Pe-che-li* pour entrer dans celle de *Chan-si*. On trouve ici une Douane; mais une lettre de passage, dont il s'étoit fourni & qu'il envoya aux gardes, le dispensa d'être fouillé. Ce Village est fermé par deux grandes arches de pierre, qui joignent deux Montagnes [escarpées,] ☞ entre lesquelles la route est située. On y voit aussi un mur, qui s'étend à perte de vûe sur les montagnes & dans les vallées. Il est de pierres brutes, mais solidement bâti, & flanqué, à certaines distances, de Tours quarrées de brique, [qui paroissent] aussi entières que si elles étoient bâties nouvellement. ☞ Ce mur, en y comprenant les créneaux, peut avoir dix ou douze pieds de hauteur, sur trois ou quatre d'épaisseur. [Il est tombé en ruine en plusieurs endroits, ☞ mais en d'autres il n'y a que les Créneaux qui manquent (v)].

Mur à perte de vûe.

A vingt lis de la Douane, on rencontre *Pe-chin-i*; & cinq lis plus loin, on entre dans une route large de dix pas, entre deux montagnes assez escarpées; qui ont environ soixante pas de hauteur. A quarante-cinq lis de-là, l'Auteur arriva dans la Ville de Ping-ting-cheu, dont le circuit est d'environ deux mille pas. La partie Nord de cette Ville, qui est située sur une petite montagne, paroît déserte; mais le reste est fort-peuplé; & du côté de l'Ouest le fauxbourg est d'une grande étendue. En traversant la Ville, l'Auteur suivit une rue, longue de trois cens pas géométriques. Il y compta vingt-cinq arcs de triomphe, quelques-uns de bois, avec des bases de pierre, d'autres entièrement composés de pierre, & la plûpart d'une grande beauté. Il en vit six autres dans le fauxbourg de l'Ouest. Ping-ting-cheu est situé dans une plaine, entre des montagnes. Deux lieues avant que d'arriver à cette Ville, le chemin commence à devenir fort-bon. La terre est labourée par des bœufs jusqu'au

Ping-ting-cheu.

Multitude d'arcs de triomphe.

☞ (v) Du Halde ubi sup. Vol. I.

	lis		lis
6. Un Village, ...	40	Autre Village, au Nord-Ouest, . . .	15
Province de Chan-si		☞ [Syn-tyen-Ouest, ...	20]
Pe-chin j, grande Ville, ...	20	☞ [Village au Nord-Ouest, ...	10]
Ping-ting-cheu, Sud-Ouest-quart-d'Ouest, (1), ...	30	Torrent, qui coule au Sud, ...	14
Un Village au Nord, ...	8	Ville, ...	20
Torrent, qui coule à l'Est, ...	15	Mort escarpé, ...	4
Un Village, ...	2	Cheu yang-hyen (2), ...	2

(1) Angl. 50. R. d. E.

(2) Angl. Siaw-yang-hyen. R. d. E.

qu'au sommet des montagnes. L'Auteur vit des Villages entiers, qui consistoient dans des grottes & des cavernes que les Habitans creusent exprès pour leur demeure. Elles forment des chambres fort-propres, longues de vingt pieds, & larges de dix ou douze. Dans cette journée Fontaney traversa quatorze Villages, sans compter celui dont il étoit parti, ni celui où la nuit l'obligea de s'arrêter.

Villages composés de grottes & de cavernes.

Le 7, il trouva le chemin rude & tortueux. Un peu au dessous de *Cheu-yang-hyen*, qui est à quarante lis de *Sin-hyen* (x), il passa une montagne fort-roide, où l'on cesse de trouver la route pierreuse. Le sommet de cette montagne, comme celui des autres montagnes voisines, est extremement bien cultivé & coupé en terrasses, qui, se succédant jusqu'au pied, rendent la perspective fort-agréable. A la distance d'un lis (y) du fauxbourg, on découvre une Tour sur la gauche, à trois cens pas de la grande route, au-delà de la vallée, où coule la rivière que l'Auteur avoit suivie. Ce canton est rempli de Bourgs & de Villages. L'Auteur laissa la Ville à gauche, & jugea que sa circonférence est de plus de quinze cens pas. Les murs paroissent bien-entretenus.

L'Auteur prend le chemin de Pin-yang-fu.

Dans un Village où il arriva le 8, à quatre-vingt-cinq lis de Cheu-yang-hyen, il quitta la route qui conduit à *Tay-yuen-fu*, Capitale de *Chan-si*, pour suivre celle de *Pin-yang-fu*. Les montagnes finissent trente-trois lis plus loin. Dans tout cet espace elles ne cessent pas d'être bien-cultivées & remplies de Villages, mais pleines aussi de précipices formés par les torrens qui entraînent les terres, ou, ce qui est encore plus vraisemblable, par les tremblemens de terre qui sont assez fréquens dans ces contrées; car l'Auteur observa souvent de grandes cavités, & tellement renfermées dans leur enceinte, qu'il paroissoit impossible à l'eau d'y entrer ni d'en sortir. Mais ce qui lui parut fort-extraordinaire dans plusieurs endroits de cette Province, c'est qu'à plus de quatre ou cinq cens pieds de profondeur, la terre n'offre aucune pierre dans son sein. Il jugea que ce n'étoit pas une des moindres causes de sa fertilité. Au matin, tout paroissoit glacé, jusqu'aux plus petites rivières, & le froid étoit très-perçant; ce qui n'empêchoit pas que les après-midi ne fussent extrêmement chauds. Après avoir quitté les montagnes, le Missionaire entra dans une belle Plaine, fort-unie & fort-peuplée. Les montagnes forment ici un grand enfoncement, qui laisse entre l'Ouest & le Sud-Ouest une ouverture de quatre lieues de largeur.

Propriétés du terroir & du climat.

Le 9, Fontaney laissa au Sud la Ville de *Yu-tse-hyen*, dont la forme paroît quarrée, & qui a quatre portes. A cinquante-trois lis de cette Ville, il trouva

Yu-tse-hyen.

(x) *Angl. Sin-tyen.* R. d E. (y) Suivant les distances, ce devroit être cinquante lis.

	lis.		lis.
8. Village, à l'Ouest-Nord-Ouest, . .	85	Un Village, à l'Ouest-Sud-Ouest, .	7
Wan-hu ching, ...	35	Un Pont, & une Rivière qui coule au Nord-Ouest, ...	3
Yu-tse hyen, ...	7	Un Village, ...	6
Une Ville, & un Torrent à l'Ouest,	5	Syn-kyu hyen, Ville Ouest (1), . . .	8
Un Torrent, qui coule à l'Ouest,	35	Kya-lin, Village, ...	45
Un Village, Ouest-Sud-Ouest, . .	11		
Un Torrent, qui coule au Nord, .	10		

(1) *Angl. Syn-kyn-hyen* Sud-Ouest. R. d. E.

FONTANEY. 1688.

Multitude de beaux Villages.

trouva celle de *Syn-kyu-hyen* (z), longue d'environ quatre cens pas, du Nord au Sud, & large de moins de deux cens, de l'Eſt à l'Oueſt. Les murs ſont de brique, & fort-proprement bâtis. Ceux qui environnent les fauxbourgs ſont de terre, avec des créneaux de brique. Cinquante-cinq lis au-delà, on rencontre la Ville de *Kya-lin*, après avoir traverſé un grand nombre de Villages, qui paroiſſent comme autant de petites Villes, dont quelques-unes valent mieux que pluſieurs Hyens. Leur beauté, joint à celle du Pays, qui n'eſt pas moins uni qu'un jardin, & aux petits bois dont chaque Village eſt environné, rend le païſage extrêmement agréable, [dans pluſieurs endroits de ☞ cette Plaine.] Dans la circonférence d'un mille & demi, l'Auteur vit, du même coup d'œil, juſqu'à douze Villages; & promenant ſes regards plus loin, il en compta vingt, qui étoient tous ornés d'aſſez hautes Tours.

Ki hyen.

Beau Temple.

Pin-yan hyen.

Chan-tſuen.

Le 10 en s'avançant vers *Ki-hyen*, il traverſa le fauxbourg Oueſt de cette Ville, qui eſt ſpacieux, & renfermé d'un mur de terre. Celui de la Ville eſt de brique, [& très-beau] avec des corps de gardes & des tours à certaines ☞ diſtances. Son circuit eſt de douze ou quinze cens pas. Vingt lis au-de-là, il vit ſur la gauche un très-beau Temple, dédié à *Yu-whan-chan-ti*. Enſuite il laiſſa ſur la gauche la belle Ville de *Pin-yan-hyen* (a), quarrée dans ſa forme, & d'environ [quinze cens ou] deux mille pas de circuit. Ses murs ſont de bri- ☞ que, & flanqués de tours, dont l'Auteur compta trente, avec [vingt] deux ☞ créneaux dans chaque intervalle. [Elle a quatre portes.] De-là juſqu'à *Chan-* ☞ *tſuen*, il traverſa pluſieurs grands Bourgs, ſans ceſſer de rencontrer en chemin une foule de paſſans. Pendant les deux derniers jours, il avoit trouvé le terrain plus plat, plus noir, & plus dur qu'à l'ordinaire, & les Villages moins ornés de tours. Mais en récompenſe, la plûpart étoient ceints de murs de terre, avec des créneaux de brique. Quelquefois même ils avoient une double porte, couverte de lames de fer attachées avec de grands cloux (b).

Kyay-hyeu-hyen.

Rivière de Fuen-ho.

Le 11, après avoir fait vingt lis, le Miſſionaire rencontra *Kyay-hyeu-hyen*, belle Ville & bien-peuplée. Il traverſa le fauxbourg du Nord, qui paroît une ſeconde Ville, environnée de murs. Dix lis plus loin [à l'Oueſt Sud-Oueſt,] ☞ il trouva un pont & un Temple. Dix lis au-delà, il vit un autre pont ſur la gauche, & deux Villages murés qu'on prendroit pour deux Villes, à cent pas du grand chemin. Là, il tourna au Sud-Oueſt, pour ſuivre la petite rivière de *Fuen-ho*, qu'il avoit ſur la droite, & qui prend ſa ſource dans le territoire de Tay-yuen-fu. Ses eaux ſont jaunes & bourbeuſes [comme celles de la Ri- ☞ vière

(z) *Angl. Syu-kyu-byen.* R. d. E.
(a) *Angl. Pin yau-byen.* R, d. E.

☞ (b) Du Halde, *ubi ſup.* Tom. I.

	lis.		lis.
Ki-hyen, Sud-Oueſt, ...	15	Pont & Temple, Oueſt-Sud-Oueſt,	10
Beau Temple, Sud-Oueſt-quart de Sud,	27	Pont, ...	10
U-li-chuau, grand Village, ...	18	Grand Bourg, ...	20
Pin-yan-hyen (1), ...	10	Ling-che-hyen, ...	20
Chan-tſuen (2); Sud-Oueſt, ...	30	Village, Sud, ...	10
Beau Temple, Oueſt-Sud-Oueſt, . .	14	Hameau ſur une colline, ...	10
Kiay-byeu-hyen, ...	6	Temple, ...	5

(1) *Angl. Pin-yan-hyen.* R. d. E.

(2) *Angl. Chen-tſwen*, Sud-Oueſt. . . 30. R. d. E.

vière jaune.] Ici les montagnes recommencent; mais l'Auteur continua sa route par une vallée, qui s'étend, en largeur, de douze ou quinze cens pas à l'Ouest, & vis-à-vis de laquelle on voit sur la droite un beau pont de pierre, à douze petites arches, sur la Rivière de *Fuen-ho*. Ensuite on découvre bien-tôt à gauche un Temple & deux Villages, sur de petites montagnes. Après avoir fait soixante lis, & traversé plusieurs grands Villages, le Missionaire s'arrêta pour dîner dans un grand Bourg, d'où il fit encore vingt lis pour arriver à *Ling-che-hyen*. Cette Ville occupe la largeur presqu'entière de la vallée, quoiqu'elle n'ait pas plus de trois cens pas d'étendue du Nord au ☞Sud, sur cent cinquante [de largeur] de l'Est à l'Ouest. Fontaney la laissa sur la gauche (*c*), & remarqua qu'elle est arrosée, à l'Ouest, par la Rivière de Fuen-ho. Il quitta cette Rivière, dans un Village à dix lieues (*d*) de la même Ville, pour traverser une montagne, qui lui parut plus haute de cent pas que la surface de la Rivière. Le chemin est fort-rude en montant; mais au sommet on trouve un hameau. Il descendit à *Jin-i*, par une route fort-fréquentée, où la poussière est extrêmement incommode. Toutes les montagnes sont de terre, coupées en terrasses, & cultivées jusqu'au sommet, sans excepter les cavités & les précipices.

Fontaney. 1688.

Temple & deux Villages.

Montagnes bien-cultivées.

Le 12, en traversant une montagne, au sommet de laquelle est un Village, ☞Fontaney y vit un Temple [au pied de la Montagne] à quarante-huit lis de *Jin-i*. Il entra ici dans une vallée, arrosée sur la droite par le *Fuen-ho*, sur les bords duquel est située *Che-cheu* (*e*), où il s'arrêta pour dîner. A l'entrée de la Ville, qui est large de deux cens pas de l'Est à l'Ouest, & de quatre cens du Nord au Sud, il passa un torrent sur un petit pont de pierre, à la gauche duquel on voit la figure d'un bœuf en fer. De-là traversant une montagne, dont le sommet compose une plaine charmante, il descendit sur les bords du Fuen-ho, qu'il eut constamment sur la droite jusqu'à *Chan-ching-hyen* (*f*). L'étendue de cette Ville, du Nord au Sud, est de trois cens pas, & de deux cens de l'Est à l'Ouest. Elle est fort-peuplée. L'Auteur y vit un bel arc de triomphe, en pierre bien-taillée. Dans les montagnes qu'il avoit traversées, on trouve des mines de charbon où l'on travaille continuellement. Les précipices y laissent à peine, en quelques endroits, un espace de trois ou quatre pas pour le chemin.

Figure d'un bœuf de fer.

Mines de charbon.

Le 13, après avoir fait dix-huit lis depuis *Cheu-ching*, jusqu'à un grand Village, il descendit dans une Plaine, d'un mille de largeur, où il passa un beau pont de brique à trois arches, sur un torrent. Ensuite ayant traversé plusieurs

(*c*) *Angl.* sur la droite. R. d. E.
(*d*) *Angl.* dix *lis*. R. d. E.
(*e*) *Angl.* *Cho-chew*. R. d. E.
(*f*) *Angl.* *Chau-ching-hyen*. R. d. E.

		lis.
	Jin-i, Sud-Sud-Ouest, ...	15
24.	Village sur une montagne Sud-Sud-Est, ...	6 (1)
	Temple au pied de la montagneOuest,	33
	Cho-cheu, ...	12
	Temple, Sud, ...	36
	Chan ching-hyen, Sud-Sud-Ouest,	24
13.	Petite Rivière & Village, Sud, . . .	3
	Village, Sud-Ouest, ...	7
	Grand Village, Sud-Sud-Ouest, . . .	8
	Hong-tong-hyen, ...	12
	Village, ...	3
	Grande Ville, Sud-Ouest-quart-d'Ouest, ...	10

(1) *Angl.* 15, R. d. E.

Fontaney. 1688.

Ville de Hong-tong-hyen.

plusieurs Villages, & un autre beau pont de dix-huit pas de longueur, sans cesser de suivre le Fuen-ho, il arriva dans la Ville de Hong-tong-hyen, dont le circuit est d'environ dix-huit cens pas. En la traversant, il vit à l'angle du Nord-Ouest un Temple & un obélisque. Pendant l'espace de quatre milles, on croit voir une Ville continuelle au long de la montagne.

Pont orné de figures d'animaux.

Après avoir quitté Hong-tong-hyen, il passa un fort-beau pont de dix-sept arches, long de soixante pas. Il est bâti de pierres de taille, jointes avec des chevilles de fer. Les arcboutans, qui sont forts & épais, soûtiennent différentes figures d'animaux [saillantes], entre lesquelles on distingue ☞ celles de quelques lionceaux. [Elles sont affermies par des barres de fer, rondes ☞ & épaisses de trois pouces.] Il est pavé de larges pierres quarrées, placées sur des solives. Au-delà d'un grand Bourg, à trente lieues (g) de la Ville, l'Auteur vit un très-beau pont de pierre, à trois arches, sur un grand torrent. Il traversa de-là deux autres Villages & deux ponts sur la Rivière de Fuen-ho. Dans un grand Bourg, vingt lis plus loin, il vit un beau pont de pierre, à sept arches, avec des balustrades & des murs d'appui, composés de panneaux de pierre qui se joignoient aux pilastres par des rénûres, & chargés de bas reliefs & de caractères Chinois, avec quatre grandes figures de lions aux quatre coins. Sa longueur est d'environ soixante pas.

Pin-yang-fu.

Dix lis plus loin, on trouve la Ville de *Pin-yang-fu*, d'environ quatre milles de circonférence, avec un pont de pierre (h) sur la Rivière de *Fuen-ho*. A vingt lis de cette Ville, est celle de Tsyang-leng-hyen, qui est fort-peuplée, & qui offre, à son entrée, un pont [avec des balustrades ou des ☞ murs d'appui, &] couvert d'un toit qui est soûtenu par des piliers de bois.

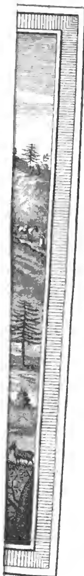
Agrément & fertilité du Pays.

La route, pendant tout le jour, fut dans des plaines fort-agréables & fort-unies, où le moindre espace étoit cultivé. Tout y paroissoit verd; ce que l'Auteur n'avoit remarqué dans aucun autre endroit, & ce qu'il crut devoir attribuer à la multitude des torrens, qui descendent des montagnes. Elles forment une perspective charmante, par la multitude de leur Villages, qui est surprénante, & par l'abondance des arbres, du bled, & des légumes dont elles sont couvertes. Comme le bled s'y séme sur des terrasses, ou sur des couches, on prendroit toute cette partie pour un jardin. L'Auteur y vit un grand nombre de ces arbres, qui se nomment *Tsay-tze* (i) (k) (l), & qui portent une fleur jaune dont on tire de l'huile pour les lampes. Après avoir passé le Fuen-ho, il trouva ses bords, qui sont marécageux, fort-bien semés de

(g) *Angl.* trente *lis*. R. d. E.
(h) *Angl.* Pont de bois R. d. E.
(i) *Angl.* *Tsay-tse*. R. d. E.
☞ (k) L'Auteur François écrit *Tsai-tse*.
(l) Voyez l'Histoire Naturelle. R. d. T.

	lis.		lis.
Une autre, ...	17	Un autre, ...	3
Une autre, ...	20	Tay-ping-hyen, ...	20
Pyn yang-fu (1), Sud-Ouest quart d'Ouest, ...	11	Pont de pierre, Sud-Ouest-quart de Sud, ...	7
Tyang-leng-hyen (2), ...	20	Kyan-cheu, Sud-Ouest, ...	
24. Pont de pierre, ...	37		

(1) *Angl.* Ping-yang-fu Sud-Ouest-quart-d'Ouest. . . . . 10. R. d. E. (2) *Angl.* *Tsyang-leng-hyen*. R. d. E.



Digitized by Google

de riz. Les chemins ne cessoient pas d'être couverts de passans, & les campagnes étoient remplies de Païsans qui cultivoient leurs légumes. FONTANEY. 1688.

Le 14, après avoir fait trente-sept lis dans un Païs qui ressemble au précedent, il passa un pont de cinq belles arches de pierre, sur un torrent qui traverse deux grands Villages. Les deux bouts du pont sont ornés d'un arc de triomphe en bois. Trois lis plus loin, on trouve un pont à trois arches, après lequel il reste vingt lis jusqu'à Tay-ping-hyen. Cette Ville, sans être grande, ni fort-peuplée, a des fauxbourgs assez étendus. Un peu avant que d'y arriver, on trouve un pont couvert d'un toit, qui porte le nom de l'*Arc en Ciel volant*. C'est un gros treillis de poutres, soûtenu en l'air par plusieurs arcs-boutans de bois, qui portent sur une banquette de pierre, pratiquée dans l'épaisseur de deux culées de pierre. Les Chinois en admirent l'invention, & c'est apparemment ce qui lui a fait donner un nom si bizarre. Sa longueur est de sept ou huit pas. C'est l'ouvrage d'un fort-habile Charpentier. Ponts divers.

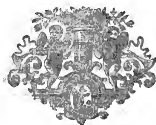
A sept lis de Tay-ping, Fontaney trouva un autre pont de pierre. Sa route fut ensuite au Sud-Ouest, jusqu'à Kyang-cheu, où il s'arrêta pour y passer la nuit. Cette Ville, qui a trois mille deux cens cinquante-quatre pas de circonférence, est située sur la rive droite du Fuen-ho, & n'a que deux portes, parce qu'une partie de son étendue est sur un terrain qui s'élève de Peking jusqu'ici; l'Auteur se servit d'une boussole pour réconnoître les positions. Ville de Kyang-cheu.

A *Pin-yang-fu*, il quitta la grande route qui conduit dans la Province de *Chan-si* (*m*). Les hôtelleries qu'on y trouve ressemblent, dit-il (*n*), à celles qu'il a décrites dans le Journal de Ning-po à Peking. Il n'y a rien de remarquable dans les maisons qui sont destinées au logement des Mandarins qui voyagent. Elles se nomment *Kong-quan*. A peine y trouvent-ils le nécessaire. Mais ils se servent de leurs propres Domestiques pour achèter des vivres, qu'ils font préparer suivant leur goût (*o*). Hôtelleries de cette route.

(*m*) *Angl. Shan-si.* R. d. E.

(*n*) Il paroît ici que le Journal de Ning-po à Peking est du Père Fontaney & non du Père le Comte.

☞ (*o*) Du Halde, *ubi sup.* Tom. I.



FONTANEY.
1688.

§. II.

Route de l'Auteur depuis Kyang-cheu jusqu'à Nan-king dans la Province de Kyang-nan.

Politesse des Chrétiens de Kyang-cheu.

LE 5 de Mai, étant parti de Kyang-cheu dans une litière portée par des mulets, il traversa la rivière, qui coule à l'extrémité d'une belle plaine, couverte de bled. Le pont, qui est de bois, a peu de largeur & de solidité. Il trouva les Chrétiens qui l'attendoient au bord de la rivière. Ils y avoient préparé, suivant l'usage du Païs, une collation, pour prendre congé de lui. Il goûta un peu de leur vin, dans la crainte qu'ils ne prissent son refus pour un mépris de leur politesse.

Jeûnes Chinois,

Comment ils sont observés.

LE 6 il s'arrêta pour dîner à *I-chin-hyen*. De cinq Villages qu'il traversa dans cette route, quelques-uns étoient ceints d'un mur de terre; mais le dernier étoit de brique. De-là il suivit un chemin creux, où plusieurs chariots, qui s'étoient rencontrés, se bouchoient mutuellement le passage. Loin de s'emporter dans ces occasions, les Chinois s'assistent l'un l'autre avec beaucoup de tranquillité. En avançant, l'Auteur avoit toûjours les montagnes sur la droite. *I-chin* est dans le district de Pin-yang-fu; ses murs sont de terre, avec des parapets de brique. On voit, aux environs, un grand nombre de sépulchres. Tout le Païs est bien-cultivé; mais l'Auteur n'y put acheter de viande, parce que le Gouverneur avoit défendu d'en vendre, dans l'espérance d'obtenir de la pluïe par cette abstinence. Le peuple de la Chine ne mange alors que du riz, des légumes, & d'autres alimens sans vie. Les Mandarins ont dans leurs basses cours, de la volaille, qu'ils font préparer pour leur usage domestique. Cependant les défenses ne sont pas toûjours observés avec la même rigueur. A Kyang-cheu, où l'on avoit porté la même Loi, l'Auteur avoit trouvé de la viande, presqu'au prix ordinaire.

Terre couleur de fer.

LE 7, à trois quarts de mille d'I-chin, on entre dans les montagnes. Elles sont de fort-bonne terre; mais le chemin est rude en montant. Toutes les parties en sont bien cultivées, sans excepter les précipices mêmes, dont quelques-uns sont coupés en terrasses. On trouve ensuite une plaine, couverte d'arbres & de Villages. Les passans sont en grand nombre sur cette route. On découvre au Sud, à l'Ouest, & à l'Est, des montagnes qui forment un demi-cercle. L'Auteur dîna dans un grand Village, une lieue au-delà de *Lau-hu* (*a*), (*b*). On traverse ensuite d'autres montagnes, qui sont fort-pierreuses. D'ailleurs, à la réserve de quelques vallées, tout le Païs est sans culture. On y rencontre un grand nombre d'ânes & de mulets, chargés de pots de terre, couleur de fer. La pauvreté règne dans ce canton, & les chemins y sont difficiles. Le Missionaire passa la nuit dans un Bourg nommé Wan-chay.

LE

(*a*) *Angl. Lew-hû.* R. d. E.
(*b*) On ne dit point à quelle distance cette Place est de *Wan-chay.*

ROUTE DE NANKING.

Mai.		*lis.*		*lis.*
6.	De Kyang-cheu à I-chin-hyen, [Est]	60	7. Grand Village, Est-Sud-Est,	40

Digitized by Google

Fontaney. 1688.

Le 8, après avoir traversé une vallée entre deux montagnes, par un chemin pierreux, mais fort-uni, il gagna *Tsin-chui-hyen* (c), petite Ville environnée d'un mur de brique, & située au pied d'une montagne. Ensuite il trouva deux tours, l'une à droite, l'autre à gauche, sur le sommet de deux très-hautes montagnes. On rencontre aussi, sur la route, plusieurs Hameaux, dans l'un desquels l'Auteur s'arrêta pour dîner, à quarante lis de *Wan-chay*. On lui servit à manger dans de la la vaisselle de terre, mais beaucoup moins belle que celle de Hollande. La montagne qu'il eut à traverser est fort-difficile, & véritablement inaccessible pour les voitures. Dans quelques endroits, le chemin a si peu de largeur, qu'on y est exposé à tomber dans les précipices. Le Missionaire ne fut pas moins d'une heure à la passer. Tout ce canton est mal cultivé. Mais on trouve ensuite la route fort-unie, les terres soigneusement labourées, & deux ou trois Villages à traverser. Dès deux côtés, les montagnes sont beaucoup plus hautes que celle qu'on a passées. L'Auteur s'arrêta cette nuit à *Leou-tsuen* (d), Bourg médiocre, dont les maisons sont de brique.

Tsin-chui-hyen.

Vaisselle de terre.

Bourg de Leou-tsuen.

Le 9, il traversa quelques Villages & plusieurs Hameaux, dans l'un desquels on fabrique les pôts couleur de fer dont on vient de parler. Il se nomme *Yi-chin*. La route est unie, quoiqu'au travers d'une vallée étroite & pierreuse, qui ne laisse pas d'être cultivée dans toutes ses parties, & plantée d'arbres épais, au milieu desquels un torrent précipite ses eaux. A l'extrémité de cette vallée, le chemin devient inégal. On y trouve deux Villages. Dans quelques endroits, l'espace suffit à peine pour le passage des voitures. On découvre, sur la pointe d'une montagne, les murs d'un château ruiné. La terre est labourée de part & d'autre, & les petites montagnes, jusqu'au sommet, coupées en terrasses qui sont toutes sémées. Fontaney en compta plus de trente (e), l'une sur l'autre, dont plusieurs étoient soûtenues par des murs d'une sorte de pierres tirées des montagnes mêmes. Ces terrasses se présentent de tous côtés pendant l'espace de deux ou trois lieues. Le Païs est diversifié par des arbres, des maisons, & des Temples bâtis sur des éminences. A cinq ou six lieues de-là, sur la droite, on découvre d'autres montagnes, dont il paroît que les Chinois ont applani les sommets avec beaucoup de travail, pour les rendre capables de culture. Le Missionaire passa la nuit à *Cheu-tsuen* (f) (g), joli Bourg, environné de murs de briques. Sa journée avoit été de quatre-vingt lis.

Vallée de Yi-chin.

Travail des Chinois pour l'agriculture.

Le 10, il traversa trois montagnes, & quantité de gros Villages (h). Il en découvrit trois ou quatre autres sur la droite. Le sommet de la première montagne offroit de très-belles terres, & bien-cultivées. La seconde, qui est plus escarpée, se trouve environnée de petites collines labourées, & taillées en terrasses, dont l'Auteur compta plus de cent sur une seule colline. Leur largeur

Montagnes en terrasses.

(c) *Angl. Tsin-shwi-hyen.* R. d. E.
(d) *Angl. Lew-tswen.* R. d. E.
(e) *Angl.* plus de quarante. R. d. E.
(f) *Angl. Chew tswen.* R. d. E.
(g) Le François porte *Tcheou-tcouen.*
(h) *Angl.* & autant de grands Villages. R. d. E.

	lis.		lis.
☞ [8] Wan-chay, Ville, Sud-Est, .	40	9. Petit Village, Sud-Sud-Est, . .	40
Hameau, Sud-Est, ...	40	Cheu-tsuen, Ville, Sud-Sud-Est, .	40
Leou-tsuen, Ville, Sud, . . .	40		

Digitized by Google

FONTANEY. 1688.

geur commune est de vingt ou trente pieds, quoique plusieurs n'en ayent que douze, & quelquefois moins, suivant que la pente est plus ou moins roide. Ensuitte on ne voit, pendant l'espace d'une lieue, qu'un grand nombre d'autres petites montagnes, sémées de bled, ou couvertes de bosquets, après lesquelles on en trouve à monter de fort-pierreuses. Les chemins sont pavés de cailloux, mais fort-inégaux. Ici les terrasses des montagnes ont pour appuis des murs de pierre, pendant l'espace d'un mille & demi. Tous ces cantons, qui ne cessent pas d'être labourés & cultivés avec tant de soin & de travail, donnent une plus haute idée de l'industrie des Chinois, que les plaines de Kyang-nan, de Schan-tong, & de Pe-che-li (i).

Autres montagnes.

Au-delà de toutes ces petites montagnes, on en rencontre d'autres, où la stérilité commence à règner; excepté dans les bas, dont les terres sont cultivées. Fontaney remarqua dans plusieurs endroits des terrasses commencées. Les Habitans rassemblent d'abord des pierres, & les mettent en piles, pour en composer leurs murs; après quoi ils applanissent la terre & la sément. La troisième montagne est encore plus raboteuse que la première. Les chemins deviennent impratiquables après les pluyes, parce que les cailloux y sont fort-glissans. L'Auteur s'arreta pour dîner à *Li-chuen* (k). En sortant de ce lieu, il eut une montagne à traverser. Le reste du Païs est fort-bon & fort-uni, toûjours bordé, comme le précédent, par de petites montagnes cultivées. Il traversa six ou sept Villages, quelques-uns assez grands & bâtis de briques, sans en compter plusieurs autres qu'il découvrit au pied des montagnes. Sur la route, il rencontra un grand nombre d'ânes & du mulets, qui venoient chargés de diverses marchandises des Provinces de *Ho-nan* & de *Kyang-nan*. Il passa la nuit à *Tsin-chan-i* (l) (m), grand Village.

Route remplie d'ânes & de mulets.

Chemin extraordinaire.

Le II, après avoir passé une petite montagne, il entra dans un chemin ouvert entre les rochers, qui règne au long des montagnes, en forme de terrasse bordée & pavée de pierre. Sa largeur est de dix ou douze pieds. La pente en est considérable, & si glissante dans les tems de pluïe, qu'il est impossible d'y descendre. On rencontre dans ce chemin, pour la défense du passage, deux ou trois petits forts, dont l'un a des murs si épais, qu'on y pourroit ranger des Soldats en bataille. C'est au-delà de ces montagnes qu'on trouve la plaine de Ho-nan. Elles sont cultivées dans tous les lieux où la surface est sans rochers. On ne cesse point de rencontrer un grand nombre d'ânes & de mulets [chargés]. L'Auteur après avoir traversé cinq ou six petits Bourgs, ☞ ou Villages, s'arreta pour dîner à *Chan-pin*.

Plaine fertile, grands Bourgs.

L'après-midi, il trouva la fin des montagnes. Pendant l'espace de deux lieues & demie, le chemin est rude, & les descentes extrêmement roides. Au-delà d'une petite montagne, il découvrit le *Wang-ho*, ou la rivière jaune, dont le cours pourroit être tracé par les vapeurs blanches qui s'en élèvent. Dans l'espace

(i) Du Halde, Vol. I.
(k) *Angl. Li chewn.* R. d. E.
(l) *Angl. Tsin chau-i.* R. d. E.
(m) j, à la fin d'un nom, dénote une Ville ou une maison de poste.

	lis,		lis
Li-chuen. Village, Sud-Est, . .	45	45. II. Chan-pin (1), Sud-Est, .	40.
Tsin-chan j, ...	45	45.	

(1) *Angl. Chan-pin.* R. d. E.

Digitized by Google

l'eſpace d'une lieue & demie, au long de la plaine, il traverſa ſix Bourgs, dont quelques-uns lui parurent fort-gros. Le bled étoit fort-haut dans les campagnes, & les épis déjà formés; tandis que cinq ou ſix lieues derrière lui, dans les montagnes, il ne l'avoit vû qu'en herbe. Le Païs eſt charmant. De toutes parts, l'Auteur vit des arbres au milieu des bleds, & à l'entour des Villages. Il paſſa cette nuit à *Sin-wha-chin*, grand Bourg du diſtrict de *Whay-king-fu*. Le 12, en ſe rendant à *Mu-lang*, Bourg où il s'arrêta le ſoir, il traverſa neuf ou dix miſérables Villages, dans un Païs uni & bien-cultivé. La nuit ſuivante, il s'arrêta dans le Bourg de *Wan-cheum*, qui dépend de *Kay-fong-fu*. Le Païs continua de paroître charmant à l'Auteur, pendant tout le jour. Il ſe préſente quantité de Villages des deux côtés de la route. Fontaney ☞ vit ici de petits chariôts à quatre [fortes] roues, qui n'ont pas trois pieds de diamétre, tirés par des bœufs, des ânes, des mulets & des chevaux, qui ſont mêlés quatre ou cinq enſemble. Dans le même canton, l'uſage eſt de ſémer le bled comme le riz, en lignes, qui ne ſont point à plus de ſix pouces l'une de l'autre. Les champs, où la manière de ſémer eſt la même qu'en Europe, ſe labourent ſans ſillons.

Fontaney. 1688.

Pays charmant.

Manière de ſemer le bled.

Le 14, en continuant d'avancer vers le Wang-ho, Fontaney vit des deux côtés divers Villages, mais peu conſidérables. La rivière n'a pas ici moins de ſix ou ſept lis de largeur. A peine la vûe s'étend-elle d'une rive à l'autre. Jamais l'Auteur n'avoit vû de courant plus rapide; mais la profondeur eſt ſi médiocre, qu'après avoir paſſé le tiers du canal, il remarqua que les avirons touchoient encore au fond. On ne lui fit payer que trente ſols de France pour une Barque qui porta tout ſon bagage. Après avoir paſſé le Wang-ho, il ✠ fit vingt lis juſqu'au premier Village (*n*); [route Eſt-Sud-Eſt.]

Rapidité & profondeur du Wang-ho.

Le 15, il ne trouva pour nourriture ſur la route, que du pain à demi-cuit, avec un peu de riz préparé à la Chinoiſe. Chacun achete & prépare ſoi-même ſes alimens. En arrivant à *Kay-fong-fu*, Capitale de Ho-nan, il fut obligé de ſe loger dans les fauxbourgs, parce qu'on avoit placé, de toutes parts, des gardes à la porte de la Ville pour arrêter les paſſans, dans l'eſpérance de ſe ſaiſir d'une troupe de voleurs, qui avoient forcé depuis quelques jours, au nombre de ſoixante, la maiſon du Mandarin; d'où ils avoient enlevé le *Tſyen-lyang* (*o*), ou l'argent du Tribut. Les murs de cette Ville ſont de brique. Le 16 Fontaney en cotoya une partie, qu'il trouva longue de ☞ mille pas, [bien entretenue] & flanquée de petits baſtions quarrés, à de juſtes diſtances. Il fut charmé de la beauté du Païs. Les maiſons & les Villages s'offroient en plus grand nombre que jamais. Après avoir tourné au Sud-Eſt, il traverſa *Ching-lyeu-hyen*, Ville fortifiée d'un mur de brique & de baſtions, d'où

Hardieſſe des voleurs Chinois.

(*n*) *Angl.* Ville ou Bourg. R. d. E.

✠ (*o*) *Cien-lean* dans le François. [Les Anglois ne diſent point pourquoi ils font cette correction.]

	lis.		lis.
Sin-wha-chin, Eſt-Sud-Eſt, . .	40	14. Le Wang ho, Eſt Sud-Eſt, . .	60
12. Un petit Village, ...	30	(1) Un Village, Eſt-Sud-Eſt, . .	20
Mu-lang, Ville, ...	40	15. Kay-fong-fu (2), Eſt quart-Sud-Eſt,	30
13. Wan-cheun, Ville, Sud-Eſt, . .	60	16. Ching-lieu-hyen, Sud-Eſt, . .	55

(1) *Angl.* Petite Ville ou Bourg. R. d. E.

(2) *Angl.* *Kay-fong-fu* Eſt quart de Sud. . . 70. R. d. E.

Digitized by Google

FONTANEY. 1688.

Ville de Ky-hyen.

d'où il se rendit à *Han-kang-ching* (p), grande Bourgade où il passa la nuit (q). Le 17, il rencontra d'abord la Ville de *Ki-hyen*, dont les murs sont de brique, & défendus d'un côté par des tours. D'un côté, ils ne paroissent point avoir plus de trois cens toises. La nuit suivante, il s'arrêta dans celle de *Tye-fu-tse*, dont les portes sont à peine assez hautes pour le passage d'une litière. Le Païs est si rempli de Villages, que l'Auteur en traversa treize ou quatorze, & qu'il en découvrit dix ou douze à la fois. Le chemin est agréablement planté, sur les deux bords, d'arbres qui forment comme des allées de jardin, & sans cesse rempli d'une foule de passans. Chaque Village offre une de ces grandes maisons quarrées dont on a déja donné la description, qui servent à mettre en sûreté les effets de la Ville, & de résidence particulière aux Habitans les plus aisés, tels que les Mandarins, les Officiers Militaires, &c.

Ville de Nhing-lu-hyen.

Le 19 (r), après avoir traversé huit ou neuf Villages, entre lesquels l'Auteur nomme Hyan-hi-pu, qui en est un fort-spacieux & fort-long, il se rendit à *Nhing-lu-hyen*, où il fut obligé de dîner & de souper, parce qu'il ne devoit pas trouver d'Hôtellerie dans l'espace de soixante-dix lis. Cette Ville dépend de *Quey-te-fu*. Elle paroît grande, mais pauvre & déserte. Ses fossés sont remplis d'eau, & ses murs, qui sont de brique, ont des Tours pour leur défense.

Beaux chemins & guérites à cloches.

Depuis Kay-fong-fu jusqu'à Quey-te-fu, le chemin, qui ne cesse pas d'être planté d'arbres, offre, de distance en distance, de petites Tours ou des guérites, dont quelques-unes ont des cloches.

Le 19, l'Auteur logea dans un grand Bourg nommé *Tsay-kya-tao-keu* (s) (t). La continuité des pluïes ne lui permit pas d'observer la direction de sa route; mais il jugea qu'elle étoit au Sud-Est, au travers d'un Pays agréable. Il passa par un fort-beau cimetière, où il remarqua des lions de marbre dans un bois fort-épais. La pluïe le força de s'arrêter le jour suivant. Le 21 il traversa de très-belles plaines. Les chemins & les Villages y sont environnés d'arbres. Ayant passé la nuit à Whe-tin-tsye (v) grande Bourgade, il fit, le jour suivant, quatre-vingt-dix lis, au milieu desquels il s'arrêta pour dîner dans un Village; après quoi il traversa *Tung-ching-hyen*, Ville assez petite dans l'intérieur des murs, mais dont les fauxbourgs sont fort-grands. L'après-midi, il compta, sur la gauche, douze Villages à la fois, la plûpart ornés de petites Tours quarrées, qui les font distinguer dans l'éloignement. Mais il remarqua que le nombre des arbres étoit fort-diminué. Le 23, il eut pendant tout le jour, vers l'Est, des montagnes à cinq ou six lieues de-distance. Le Pays étoit presque

Cimetière des Chinois.

Multitude de Villages.

(p) *Angl. Han kan chin*. R. d. E.
(q) Du Halde, Tome I.
(r) *Angl.* le 18. R. d. E.
(s) *Tcai-kia-tao-keou* dans le François.
(t) *Angl. Tsay-kya tau-kew*. R. d. E.
(v) *Hoe-tin-tcie* dans l'Original.

	lis.		lis.
Han kang-chin, grande Ville au Sud-Est, ...	25	Tsay-kya-tao-keu, Sud-Est, . . .	80
17. Ky-hyen, Est-Sud-Est, ...	30	☞ Whe-tin tsye [grand Bourg, Sud-Est.]	90
Tsye-fu-tse (1), Est-Sud-Est, . .	50	Grand Village, Sud Est, ...	45
18. Hyan-hi-pu, grand Village, Est-quart-Sud [Est,]	50	Un autre, Sud-Est-quart de Sud, .	45
King lu-hyen (2), Est-quart Sud-Est	20	☞ Tung-tye-fu-tsu [petit Bourg] Sud-Est.	20
		Pe-kang-y (3), Sud-Est, ...	20
		Sang-pu, Village, Sud, ...	40

(1) *Angl. Tse-fu-tse*, Est-Sud-Est. . . . 51. R. d. E.
(2) *Angl. Nung-lu-hyen* Est quart de Sud. R. d. E.
(3) *Angl. Pe kang-i*, autre petit Bourg. R. d. E.

preſque ſans arbres, excepté dans les Villages, qui ſont en fort-grand nombre & munis de petites Tours quarrées. La petite Ville de *Tung-tye-fu-tſu* fait le commencent de la Province de Kyang-nan. Fontaney remarque ici que l'uſage des Habitans eſt d'étendre le bled à terre pour le battre, en faiſant ☞rouler deſſus un cylindre de marbre [noir &] brut, dont la longueur eſt de deux pieds & demi, & ſon diamétre de deux pieds. Il eſt tiré par deux bœufs, avec des cordes attachées aux deux bouts. Le Lundi 24, l'Auteur paſſa près de *Syeu-cheu* (x), dont les murs ne paroiſſent point en bon état; mais les fauxbourgs de cette Ville ſont ſpacieux. Il ne vit que de la pauvreté & ne trouva rien à manger dans les Villages qu'il traverſa. Dans le lieu où il s'arrêta pour dîner, il remarqua un tas de vers à ſoie, qu'on nourriſſoit de feuilles de meuriers ſur une natte. Ceux qui paroiſſoient prêts à faire leur ſoie étoient renfermés dans des bottes de roſeaux ſecs. Ils ſont de fort-petites cocques. On aſſûra l'Auteur que dans la Province de *Che-kyang* elles ſont deux ou trois fois plus groſſes.

Maniére de battre le bled.

Vers à ſoie, & pratique de la Chine.

Le 25, s'étant arrêté pour dîner dans un gros Bourg, nommé *Lyen-chin-tſye*, il y vit deux Ponts ſur deux petits ruiſſeaux, ou plûtôt ſur deux torrens, qui deviennent navigables pour les Barques dans les tems de pluïe, mais dont le cours ſe termine à quelques Villages voiſins. Il paſſa la nuit à Ku-chin, autre Bourg. Les terres de la Province de Kyang-nan ſont marécageuſes, & moins bonnes que celles de *Ho-nan*. Mais on y voit des pâturages pour les beſtiaux, qui ſe préſentent en grand nombre dans les campagnes. Le 26, Fontaney trouva les chemins ſi altérés par les pluïes, que dans quelques endroits il eut à traverſer deux ou trois pieds d'eau; mais les bleds n'en croiſſoient pas moins dans les campagnes. Il paſſa la nuit à Song-pu (y), dont la Ville de Fong-yong-fu (z) n'eſt éloignée que de vingt lis.

Qualités des terres dans la Province de Kyang-nan.

Le 27, il traverſa, près d'une petite Ville, la riviére de *Whay-ho*, qui eſt large d'environ ſoixante-dix pas géométriques, & qui, ſe joignant au Whang-ho, communique avec Nan-king par cette voie. Il s'arrêta le ſoir à *Whan-ni-pu*. Tout ce Pays eſt rempli de pâturages. La nuit ſuivante, il logea dans un grand Bourg nommé *Che-ho-yi*, qui préſente à l'entrée un Pont de trente-trois piliers, ſur lequel il paſſa une petite riviére. Les chemins étoient rompus par les pluïes des jours précédens, mais couverts de paſſans & remplis de Villages.

Riviére de Whay-ho, & ſa communication avec Nan-king.

Le 29 au ſoir, le logement du Miſſionaire fut un autre Village, qu'il nomme *Chu-lu-kya* (a). Il eut à traverſer des montagnes, & des terres dont la plû-

(x) *Angl. Syew-chew.* R. d. E.
(y) *Angl Sang-pû.* R. d. E.
(z) *Angl. Tong-yang-fû.* R. d. E.
(a) *Angl. Chû-lû-kyau'* R. d. E.

	lis.		lis.
Syeu-cheu,	30	Whan-ni-pu,	40
Village, Sud-Sud-Eſt,	45	☞[28.] Tſan-kya-pu [grand Village] Sud-Eſt-quart de Sud (4),	40
☞[Fang-chan-tſye [autre Village,]	35	☞Che-ho-yi [grande Bourgade] Sud-Eſt-quart de Sud (5),	30
Lyen-chin-tſye, grande Bourgade,	54 (1)	☞[29.] Chu-lu-kyao, Village,	50
Ku-chin, autre Bourg,	50 (2)	☞[30.] Hyeu-cheu,	41
26. Song-pu, Sud,	20 (3)		
27. Petite Ville,	30		

(1) *Angl.* 50. R. d. E. (2) *Angl.* 30. R. d. E. (3) *Angl.* 60. R. d. E.
(4) *Angl* Sud-quart-d'Eſt. R. d. E. (5) *Angl.* Sud-quart-d'Eſt. R. d. E.

FONTANEY. 1688.

Montagne fort roide.

plûpart étoient sans culture. Le jour suivant, après avoir fait l'espace d'une lieue, il se vit forcé de grimper une montagne fort roide. Le chemin est pavé de pierres. On y trouve quelques maisons, & une arche de pierre, longue de quarante ou cinquante pas, sous laquelle il faut passer. La Ville de *Hyeu-cheu* (*b*), où il arriva vers midi, est environnée d'un fossé rempli d'eau, & large de soixante brasses. Elle est située sur un terrain qui s'élève, & le Pays est couvert d'arbres aux environs. Dans le fauxbourg, qui est fort-grand & que le Missionaire traversa, il observa une Tour & plusieurs arcs de triomphe. Pendant tout le jour il vit des plaines couvertes de riz. Ici les Habitans battent le grain avec un fléau, après avoir commencé par le presser (*c*) avec un cilindre de marbre traîné par un Bufle.

Pu-keu & ses murs.

LE 31, Fontaney passa la nuit à *Pu-keu*, grand Bourg au pied d'une montagne, qui commence une lieue au dessous. Le mur qui environne la Place s'étend sur une montagne, & domine sur le *Tang-tse-kyang*, comme une citadelle; mais il est trop élevé pour commander cette rivière. Du côté de l'Est, il se replie, pour s'étendre sur une autre montagne, où l'on apperçoit une Tour. Le *Kyang* a presqu'une lieue de large à *Pu-keu*, d'où Nan-king n'est éloigné que de trente lis au Sud-Est quart de Sud (*d*). L'Auteur prit par terre, de l'autre côté de cette rivière, une bonne lieue au dessous de la Ville, au Sud-Sud-Est, où il entra dans une autre rivière, qui le conduisit à deux lieues delà jusqu'aux portes de Nan-king, après avoir suivi près d'un mille & demi les murs de cette grande Ville. La rivière étoit couverte d'un grand nombre de Barques Impériales, pour l'usage des Mandarins.

L'Auteur arrive à Nan-king.

Cours & profondeur extraordinaire de la Rivière de Kyang.

EN traversant le Kyang près de *Pu-keu*, le cours de cette rivière paroit Est Nord-Est aussi loin que la vûe peut s'étendre Ensuite, plus près de Nan-king, il change au Nord-Est jusqu'à la montagne de Pu-keu, où l'on apperçoit une Tour; & depuis Nan-king jusqu'à cette Tour, il prend au Nord pendant l'espace de trois lieues. On assûra l'Auteur que dans cet endroit il n'y a pas moins de trente-six changs (*e*) de profondeur, c'est-à-dire trois cens [*She* ou] pieds (*f*).

(*b*) *Angl.* *Hyû-chew.* R. d. E.
(*c*) *Angl.* Ils le font aussi sortir de l'épi en roulant par dessus un Cilindre &c. R. d. E.
(*d*) *Angl.* Sud-quart-d'Est. R. d. E.
(*e*) *Angl.* *Schang.* R. d. E.
(*f*) On doit toûjours faire attention que ce sont ici les Journaux, & que les Descriptions feront ensuite un corps, suivant notre méthode.

	lis.		lis.
Tan-tye-kau (1), Ville, ...	20	31. Pu-keu, Ville murée, Est, . .	50
Tsi-kyo (2), Ville, ...	40	Nan-king-fu, Sud-Est-quart de Sud (3),	30

(1) *Angl.* Tan tye-kan. R. d. E. (2) *Angl.* Tsi-i-kyo. R. d. E.
(3) *Angl.* Nan-kin fû. Sud-quart-d'Est. R. d. E.



CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Voyage du Père Joachin BOUVET, Jésuite, de Peking à Canton, lorsqu'il fut envoyé en Europe par l'Empereur Kang-hi, en 1693.

Motifs & circonstances de son départ.

L'EMPEREUR de la Chine, ayant nommé le Père Bouvet pour le voyage de l'Europe, lui ordonna de se rendre à Canton avec un Mandarin du troisième ordre, nommé Tong-la-ya (*a*) (*b*), & un Jésuite Portugais, qui étoit envoyé à Macao par sa Majesté Impériale, pour y joindre le Père Philippe Grimaldi, autre Jésuite, nouvellement revenu de l'Europe, où les ordres de l'Empereur l'avoient conduit. Les Mandarins furent chargés de hâter les dépêches qu'ils devoient recevoir pour ce voyage, du *Ping-pu*, ou du souverain Tribunal de la milice (*c*). Il y fut résolu que le Missionaire auroit huit chevaux, pour lui & les gens de sa suite.

Cortège du Père Bouvet.

Patente nommée Kang-ho.

CETTE patente du Ping-pu, qui porte le nom de *Kang-ho*, consiste dans une grande feuille de papier, imprimée en caractères Tartares & Chinois, & munie du Sceau de la Cour. Elle contenoit que le Tribunal suprême du Ping-pu accordoit au Missionaire le Kang-ho par l'ordre de l'Empereur, qui l'envoyoit hors du Royaume pour son service, & qui souhaitoit qu'il prît sa route par Canton; qu'il étoit ordonnné à tous les Chefs des Tribunaux des Villes & des Places, où il se trouvoit des maisons de poste, de lui fournir sans délai tel nombre de chevaux, avec tout ce qui étoit nécessaire sur la route pour sa subsistance & celle de sa suite; de le loger dans le Kong-quan ou l'Hôtellerie des Officiers de la Cour; &, lorsqu'il seroit obligé d'aller par eau, de lui donner des Barques & toutes les autres nécessités pour son voyage &c. Le Sceau étoit quarré, & large de trois doigts, sans autre figure & sans autre caractère que le nom du Tribunal, qui étoit d'un côté en caractères Chinois & de l'autre en caractères Tartares. Les Sceaux de tous les Tribunaux sont de la même forme. Au bas de la patente on lisoit les noms des Présidens Tartares & Chinois du Tribunal, avec la date, qui étoit conçue dans ces termes: Le sixième jour de la cinquième Lune (*d*) de la trente-deuxième année du règne de Kang-hi.

Départ de l'Auteur.

☞ BOUVET partit de Peking, [au jour, qui lui avoit été fixé, & qui étoit]

(*a*) *Angl. Tong-lau-ya.* R. d. E.
(*b*) L'Original *Tong-lao-ye.* Mais voyez l'Avertissement. R. d. T.
☞(*c*) dans le quatrième Tribunal militaire.
(*d*) *Angl.* du cinquième mois. R. d. E.

ROUTE DE PEKING A CANTON,

par postes de cinq, six ou sept lieues, chacune.

Province de PE-CHE-LI (1).
8. *Juillet & suivans.*
☞De Peking à Lyang-hyang [hyen] 7. *lieues.*
9. Tso-cheu, ... 7 *lieues.*
Sin ching-hyen, ... 7

(1) *Angl.* PA-CHE-LI. R. d. E.

toit] le 8 de Juillet 1693, à six heures du soir. Il se fit précéder d'un Postillon, pour avertir le Mandarin qu'il comptoit de le joindre au lieu dont ils étoient convenus. Mais la nuit l'ayant surpris à trois lieues de Peking, il perdit sa route; & pendant neuf ou dix heures sa marche fut si incertaine, qu'il n'arriva qu'à la pointe du jour à Lyang-hyang, où le Mandarin l'attendoit. A peine fut-il descendu de cheval qu'il fut obligé d'y remonter, pour remplir la marche du jour, qui étoit de cent quarante lis, c'est-à-dire, de deux postes, chacune de sept lieues.

Logemens & commodités de la route.

DANS toutes les Villes de la grande route, on trouve ordinairement des *Ima*, ou des offices, dans lesquels on entretient plus de cent ou de cent cinquante chevaux de poste. Lorsque les Villes sont trop éloignées, il y a d'autres maisons de poste entre deux. Ceux qui voyagent avec un Kang-ho ne manquent point de trouver, dans les lieux où ils s'arrêtent pour dîner & pour souper, des chevaux frais, avec un logement préparé par le Mandarin du lieu. Ces logemens, qui s'appellent Kong-quans, doivent être prêts pour la réception des grands Seigneurs Chinois; mais comme il ne s'en trouve point dans toutes les Villes, sur-tout dans celles qui ont été ruinées pendant les dernières guerres, le Mandarin fait préparer la meilleure Hôtellerie de la Ville, & l'érige en Kong-quan, par une pièce de soie rouge qu'il fait suspendre sur la porte en forme de rideau. Il la garnit aussi d'une table & d'un fauteuil couvert de soie avec une broderie légère. C'est en quoi consiste aujourd'hui tout l'ameublement de la plûpart des Hôtelleries où les Grands sont logés dans leurs voyages. On n'y trouve jamais de lits, parce que l'usage des voyageurs est de porter avec eux cette commodité; sans quoi ils sont obligés de passer froidement la nuit sur une simple natte.

Kong-quans, ou logemens des Seigneurs Chinois.

Réception qu'on leur fait.

LORSQU'ILS arrivent dans une Ville, ils trouvent ordinairement les Mandarins hors des murs, vêtus de leurs habits de cérémonie, & prets à les recevoir avec de grandes marques d'honneur. A peine sont-ils entrés dans l'Hôtellerie, qu'ils y reçoivent leur visite. Outre les tables qu'ils trouvent assez bien couvertes, le principal Mandarin leur envoye quantité d'autres mets, bouillis & rôtis, qui servent à traiter les gens de leur suite; car entre leurs propres domestiques, ils ont chacun quatre ou cinq *Pey-pans* (e) ou *Ma-pays*, qui sont des postillons payés par l'Empereur. Les uns servent de guides, les autres à porter le bagage: mais tous sont montés sur des chevaux de poste; sans parler d'une douzaine de satellites, armés d'arcs & de flèches, qui servent d'escorte, & dont on change à chaque poste. Le Tribunal du Ping-pu avoit réglé

(e) *Angl.* Pey-pau. R. d. E.

10. Hyong-hyen, ...	7 *lieues.*	14. Ngen-hyen, ...	7 *lieues.*
Jin-kyeu-hyen, ...	7	Kao-tang-cheu (2), ...	7
11. Ho-kyen-fu, ...	7	15. Tsing-ping-hyen, ...	6
12. Hyen-hyen, ...	6	Tong-kyeu-cil, ...	6
Fu-chuang*j*, ...	6	Maison de poste, ...	4
Tu-ching-hyen (1), ...	3	16. Tong-ping-cheu, ...	8
13. King-cheu, ...	6	Wen-chang-hyen, ...	6
Province de Schan-tong.		17. Sin-kya*j*, ...	4 *& demie.*
Ta-cheu, ...	7	Yen-cheu-fu, ...	4

(1) *Angl.* Fù-ching-hyen. R. d. E. (2) *Angl.* Kan-tang-chew. R. d. E.

glé toutes ces circonſtances par un ordre particulier, différent du Kang-ho, qu'il avoit remis au Tong-la-ya.

Bouvet. 1693.

Le 13, ils ſe rendirent à *Ta-cheu* (*f*), Ville de la Province de *Schan-tong*, ſituée ſur le canal royal. A chaque mille & demi de diſtance ſur toute cette route, ils trouvèrent des *Tſuntays*, ou des corps de garde, avec une petite terraſſe en forme de cavalier, qui ſert pour les obſervations & les ſignaux, dans le cas de tumulte ou de révolte.

Tſuntays, ou corps de garde.

Le lendemain, le Miſſionaire (*g*) qui accompagnoit Bouvet, ſe trouvant fatigué du cheval, fut obligé de prendre une caleche; & ce changement leur fit racourcir pendant quelque tems leurs journées. Avec le privilège du Kang-ho, on eſt libre de faire chaque jour autant de poſtes qu'on le deſire; le 16, en arrivant fort-tard à *Wen-chang-hyen*, malgré toute la diligence des Mandarins, on fut arreté au paſſage de deux rivieres, où, ne trouvant point de Barques aſſez grandes, chacun fut obligé de deſſeller ſon cheval pour le faire paſſer à la nage. Depuis Peking juſqu'à *Tong-ngo-hyen* (*h*), ſi l'on excepte une longue chaîne de montagnes, nommées *Si-chan*, ou montagnes de l'Oueſt, qu'on laiſſe ſur la droite après la ſeconde journée, le Pays eſt plat & uni [& n'offre aux yeux qu'une vaſte plaine.] Mais lorſqu'on a paſſé cette Ville, on marche pendant quelques heures au travers des montagnes, où les Miſſionaires eurent beaucoup à ſouffrir de la chaleur.

Changement de voiture.

Diſpoſition du Pays.

Le 17, avant que d'arriver à *Teu-cheu-fu*, ils trouvèrent, dans l'eſpace de deux milles & un quart, que le Pays avoit été ravagé par une horrible quantité de ſauterelles, que leur couleur a fait nommer *Wang-chong* ou inſectes jaunes. L'air en étoit rempli, & la terre ſi couverte, juſqu'au milieu du grand chemin, que les chevaux ne pouvoient faire un pas, ſans en déloger des nuées entières. Ces facheux inſectes avoient déjà ruiné toutes les eſpérances de la moiſſon; mais le mal ne s'étendoit pas loin. Une lieue au-delà, il n'en paroiſſoit pas la moindre trace. Le jour ſuivant, les Mandarins n'ayant pas trouvé, à Tong-hyen (*i*), d'Hôtellerie propre à les recevoir, conduiſirent les Miſſionaires au Palais de Kong-fu-tſe, ou Confucius. Chaque Ville de la Chine a le ſien, où les Officiers & les Grands s'aſſemblent à certains tems de l'année, pour rendre leurs reſpects à la mémoire de ce Prince des

Canton ravagé par les ſauterelles.

Palais de Confucius dans chaque Ville.

(*f*) *Angl. Te-chew.* R. d. E.

(*g*) *Angl.* un des deux Miſſionaires qui &c. R. d. E.

(*h*) Cette Ville, ſuivant la Carte des Jéſuites, eſt douze milles au Nord-Oueſt de Tong-ping-cheu, ſur une rivière, qui eſt ſans doute une de celles que les chevaux paſſèrent à la nage.

(*i*) *Angl. Teng-hyen.* R. d. E.

18.	Tſou-yen (1),	5 *lieues.*		Syeu-cheu,	6 *lieues.*
	Kyay-ho j,	5 *& demie.*	22.	Ta-lyen j,	5
	Teng-hyen,	3 *& demie.*		Ku-ching j,	7
	Ling-ching j,	8	23.	Vang-chuang j	6
	Province de Kyang-nan.			Hoa-lyang j (4),	6
	Li-ko j,	8	24.	Hong-ſin,	4 *& demie.*
20.	Sin-cheu j,	7		Ting-ycun-hyen (5),	4 *& demie.*
21.	Tao-chan j (2),	5	25.	Chang-kyan j (6).	4 *& demie.*
	Kyn-kau j (3),	4		Fu-ching j,	6

(1) *Angl. Tſew-hyen.* R. d. E. (2) *Angl. Tau-ſhan-i.* R. d. E. (3) *Angl. Kya-kew-i.* R. d. E. (4) *Angl. Hau-lyang-i.* R. d. E. (5) *Angl. Ting-ywan-hyen.* R. d. E. (6) *Angl.* 25 *Chang-Kyang.*

Digitized by Google

BOUVET. 1693.

des Philosophes Chinois. La chaleur extrême de la saison & du climât obligeoit la caravane de faire une partie du chemin pendant la nuit.

Politesse d'un descendant de Confucius.

Le 20 elle s'arrêta dans la Ville de Syn-cheu (*k*), sur le bord méridional du *Wang-ho*, ou de la Rivière jaune, qui a dans cet endroit cinq ou six cens pas de largeur. Après l'avoir passée, les Missionaires trouvérent sur l'autre rive le *Chi-cheu*, ou le Gouverneur de la Ville, nommé *Kong-lao-ye* (*l*), un des descendans de Confucius, dont la famille subsiste en droite ligne depuis plus de deux mille ans. Ils reçurent de lui toutes sortes de civilités. Après leur avoir envoyé un présent de thé & de fruits, il leur rendit visite dans leur Hôtellerie, où il leur fit porter des tables chargées de vivres. On lui apprit que le cheval de Bouvet avoit quelque défaut. Il lui offrit sa propre monture, & pendant la nuit il envoya quelques-uns de ses gens à cinq lieues de la Ville, pour faire préparer le lendemain un dîner pour les Missionaires. Depuis Tong-ngo-hyen, jusqu'à *Syeu-cheu*, où ils passérent la nuit suivante, ils eurent sur la droite & sur la gauche une longue chaîne de montagnes désertes, entre lesquelles, la plaine est fort-grande, fort-unie & bien-cultivée.

Agathe dont on fait les Sceaux Chinois.

Le 23, en quittant *Vang-chuang-i*, ils découvrirent de fort-loin, au Sud-Ouest, la montagne *In-yu-chan*, c'est-à-dire du *Sceau d'Agathe*, parce que le Sceau Impérial est composé du *Yu-che* qu'on y trouve; espèce d'Agathe, dont on fait des Sceaux ou des cachets de toutes sortes de grandeurs.

Aurores boréales, communes à la Chine.

Le 25, environ un quart-d'heure avant le lever du soleil, l'Auteur découvrit dans le ciel un phénomêne qu'il n'avoit jamais vû & dont il n'avoit même jamais entendu parler en France, quoiqu'il soit fort-commun dans les Pays de l'Est, sur-tout à Siam & à la Chine, où il le vit plus de vingt fois, le matin & le soir, sur Mer comme sur Terre, & même dans la Ville de Peking.

Description de ce Phénoméne.

Ce météore consiste dans certains demi-cercles de lumière & d'ombre, qui paroissent se terminer & se réunir dans deux points opposés de l'horison, l'un desquels est le centre du soleil; de-sorte que s'élargissant avec uniformité vers le milieu du ciel, à proportion de leur distance de l'horison, ils forment une figure assez semblable aux maisons célestes qu'on trace sur les globes (*m*). Mais leur largeur est ordinairement inégale, & souvent on y apperçoit des coupures, sur-tout lorsque le Phénomêne n'est pas tout-à-fait formé. L'Auteur l'apperçut quatre fois pendant son voyage, dans l'espace de quinze jours; & chaque fois qu'il le vit, dans d'autres tems, il remarqua de même que le tems étoit extrêmement

(*k*) *Angl. Syu-chew.* R. d. E.
(*l*) *Angl. Kong-lau-ya.* R. d. E.
(*m*) Ou des papiers globiques, sur lesquels les Constellations & les Pays sont tracés, bornés par deux méridiens, & couchés sur la surface du globe, d'un Pole à l'autre.

			lieues.
	Tyen-fu *j*,	4	*& demie.*
26.	Lyu-cheu-fu [*j*],	3	*& demie.*
	I-ho *j*,	6	
27.	San-keu *j*,	6	*& demie.*
	Yu-chin-hyen (1),	2	
	Mey-sin *j*,	4	
28.	Lu-ting *j*,	6	
	Tong-ching-hyen,	2	
	Tao-chuen *j* (2),	4	*lieues*
29.	Tsing-keu *j*,	6	
	Syao-che *j* (3),	6	
30.	Fong-hyang *j*,	6	

Province de Hu-quang.

Ting-syen *j*,	6	
Whang-may-hyen (4),	4	

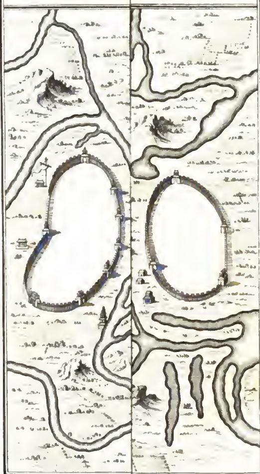
(1) *Angl. Yu-ching-hyen.* R. d. E. (2) *Angl. Tau-chwen-i*, R. d. E. (3) *Angl. Syau-che-i*, R. d. E. (4) *Angl. Wang mey-hyen.*

Digitized by Google

Digitized by Google

PLANG

YONG CHEW IG CHEW FÙ, ou
YONG TCHEOU IG-TCHEOU-FOU.



GROIANG.

Digitized by Google

trêmement chaud, le ciel rempli de vapeurs, sujet au tonnerre, & qu'on voyoit une grande nuée épaisse, entr'ouverte, vis-à-vis du soleil. La figure de ce météore paroît fort-différente de ces longues traces d'ombre & de lumière qu'on apperçoit souvent au ciel le matin & le soir, & que leur forme pyramidale a fait nommer [*vergas*] (*n*) ou *varges*. S'il se fait voir plus souvent en Asie qu'en Europe, [& en Eté plus qu'en aucune autre saison,] il faut l'attribuer à la nature des terres Asiatiques, qui étant généralement plus imprégnées de nitre que celles de l'Europe, remplissent l'atmosphère d'exhalaisons nitreuses, sur-tout pendant l'Eté, & lorsque le soleil a plus de force. Ces exhalaisons dans l'air le rendent plus propre à réfléchir la lumière, & par conséquent à former le météore.

Bouvet. 1693.

La Ville de *Lyu-cheu-fu*, où Bouvet (*o*) arriva le 16, lui parut plus peuplée & mieux bâtie qu'aucune de celles qu'il avoit vues depuis Peking. Il ne trouva rien de plus remarquable, sur la route, que quelques arcs de triomphe, quelques Tours & quelques Ponts de marbre. Elle offre aussi quantité de Villages, les uns déserts & sans maisons, parce qu'ayant été ruinés dans les dernières guerres des Tartares, personne n'a pris soin de les rebatir.

Ville de Lyu-cheu-fu.

Le jour suivant, les Missionaires observèrent dans la plaine plusieurs de ces arbres extraordinaires, qui portent le suif dont on fait les chandelles dans la plus grande partie de l'Empire. Le 28 & les quatre jours suivans, ils traversèrent continuellement des montagnes fort-rudes, & infestées par des Tygres. Comme l'excès de la chaleur les obligeoit de partir deux ou trois heures avant le jour, ils prirent des guides, avec des torches, qui servoient tout à la fois à les éclairer, & à causer de l'effroi aux bêtes féroces. Le 30, ils entrèrent dans la Province de *Hu-quang*, entre *Fong-byang-i*, & *Ting-syen-i*. Quoique le Païs qu'ils eurent à traverser pendant ces trois jours & les deux suivans, fût [affreux &] coupé par de longues chaînes de montagnes stériles & sans culture, les vallées & les plaines qui les séparent en mille endroits, sont très-fertiles & soigneusement cultivées. On ne trouve point, dans cet espace, un pouce de terre labourable qui ne soit couvert d'excellent riz. On ne peut voir sans étonnement avec quelle industrie les Chinois applanissent, entre ces montagnes, toutes les terres inégales qu'ils jugent capables de culture. Celles qu'ils peuvent mettre de niveau sont comme divisées en parterres. Les autres, qui conservent des cavités & des hauteurs, sont ordonnées en terrasses, & forment des espèces d'amphiteâtres.

Arbres qui portent du suif.

Industrie des Chinois.

Le 31. la première poste fut celle de *Kong-lang-j* (*p*), dans la Province de Kyang-si; & la seconde, celle de *Kyeu-Kyang-fu*, sur le bord Sud du Kyang, ou *la Rivière*, qu'on nomme ainsi par excellence. L'ayant passé devant cette Ville, ils le trouvèrent fort-rapide, & large d'environ un mille & demi. On prend, dans cet endroit, d'excellent poisson, sur tout une espèce de dorade, qui se nomme *Whang-yu* (*q*), ou poisson jaune. Elle est fort-grosse & d'un goût

Kyang, ou Rivière par excellence.

Dorades qu'on y prend.

(*n*) Ce sont les Aurores boréales des climats du Nord.

(*o*) Il y a dans l'Anglois, Fontaney, mais c'est sans doute une méprise, puisqu'il s'agit ici du Voyage de Bouvet, R. d. E.

(*p*) *Angl. Kong-long-i.* R. d. E.

(*q*) *Hong-yu* dans le François. Mais c'est sans doute une erreur, au lieu de *Hoang-yu.*

Province de Kyang-si.			
31. Kong lang*j*,	4 *lieues.*	Tong-yen*j*,	6 *lieues*
Kyeu-kyang-fu,	6	*Août.*	
		1. Te-ngan-byen,	6

Digitized by Google

BOUVET. 1693.

goût délicieux. Les Missionaires logérent dans un véritable Kong-quan, que Bouvet nomme l'Hôtel des Mandarins. La grandeur de ses salles & de ses appartemens, qui sont construits en forme de Temple, fait juger que dans le premier plan on s'étoit proposé d'en faire un.

Expédiens pour faciliter les chemins.

COMME les chemins qui conduisent à *Nang-chang-fu*, Capitale de la Province, éloignée encore de deux grandes journées, sont fort-rudes, & les maisons du Païs très-mauvaises (*r*), on conseilla aux Missionaires de prendre des chaises. Ils firent ce jour là une troisiéme poste, jusqu'à *Tong-yen-i* (*s*), & cette marche prit une grande partie de la nuit. Les deux journées suivantes étant fort-longues, on leur fournit huit Porteurs au lieu de quatre, pour se relever successivement, & trois pour les gens de leur suite. Chacun étoit porté par deux hommes, sur deux batons de Bambou, joints ensemble par deux autres, qui les traversoient en croix. On leur fournit aussi d'autres hommes, pour le transport de leur bagage [& pour les éclairer.] Avec ce secours, ils☞ marchérent fort à l'aise dans les endroits les plus difficiles de la route.

Inégalité des lis ou des stades de la Chine.

L'AUTEUR observa, pendant les quatre ou cinq derniers jours, que les lis, ou les stades étoient plus longs qu'à son départ; ce qui s'accordoit avec ce qu'il avoit souvent entendu dire, qu'ils sont plus courts vers Peking, que dans les parties du Sud.

A *Te-ngan-hyen*, où les Missionaires arrivérent le premier d'Août, il ne se trouva point d'hôtellerie pour les loger avec toute leur suite. Bouvet fut conduit dans le Temple de *Ching-wan* (*t*), c'est-à-dire, de l'esprit tutélaire de la Ville. Le Bonze, qui en prenoit soin, plaça aussi-tôt une table, & un petit lit, au milieu du Temple. Pour le recompenser de sa politesse, Bouvet lui fit une harangue de deux heures sur les avantages de la Réligion Chrétienne, que le Prêtre infidèle parut écouter avec beaucoup de patience (*v*), & divers signes de joie. Cependant le Missionaire n'osa se flater de l'avoir converti, parce que la profession de Bonze lui donnant de quoi subsister, il ne pouvoit embrasser le Christianisme sans se jetter dans la misère (*x*), „ & je sçais par „ expérience, continue l'Auteur, que cette considération met plus d'obstacle „ à la conversion des Bonzes, que leur attachement pour une Réligion qu'ils „ connoissent peu, ou pour un genre de vie, que la seule nécessité leur a fait „ embrasser (*y*).

Bouvet veut convertir un Prêtre Chinois.

Ville de Nan-chang-fu.

LE 2, il arriva dans la Ville de *Nan-chang-fu*, Capitale de la Province de Kyang-si, où il trouva une de ces Barques Impériales, qui sont de la grosseur d'un

(*r*) *Angl.* & les Chevaux du Pays très-mauvais. R. d. E.

(*s*) *Angl. Tong-ywen-i*, R. d. E.

(*t*) *Angl. Ching-wbang.* R. d. E.

(*v*) *Angl.* Sur les avantages de la Réligion Romaine, que ce Prêtre, s'il en faut croire l'Auteur, écouta avec beaucoup de patience &c. R. d. E.

☞ (*x*) Ne pouroit-on pas supposer avec autant de charité & de justice, que c'est-là aussi le cas des *Bonzes* de l'Eglise *Romaine*?

☞ (*y*) Du Halde *ubi sup.* Vol. I.

2.	Kyen-chang-hyen,	6 *lieues.*	10.	Tay-ho-hyen,	10 *lieues.*
	Nan-chang-fu,	6	11.	Wan-ngen-hyen (1),	10
5.	Fong-ching-hyen,	10	12.	Lyang-keu, Village,	11
6.	Chang-chu,	6	13.	Yen-ching*j* (2),	3
9.	Ki-ngan-fu,	24	14.	Kan-cheu-fu,	10

(1) *Ang. Wan-ngan-hyen*, R. d. E.

(2) *Angl. Yew-ching-i* R. d. E.

Digitized by Google

Bouvet. 1693.

d'un Vaisseau, avec des ornemens de peinture & de dorure, qu'on avoit préparée pour lui faire passer la rivière (z). En touchant à l'autre rive, il vit paroître le Viceroi, accompagné de six autres Mandarins, qui le conduisit dans un Kong-quan fort-propre, sur le bord de l'eau. Lorsqu'ils furent arrivés au milieu de la seconde cour, le Viceroi avec tout son cortège se mit à genoux vis-à-vis de la grande salle, au pied du grand escalier; & se tournant vers les Missionaires, il leur demanda des nouvelles de la santé de l'Empereur; question dont le droit n'appartient qu'aux Officiers de son rang. Tong-la-ya répondit que Sa Majesté étoit parfaitement rétablie. Alors le Viceroi & les Mandarins se levèrent, & firent entrer les Missionaires dans la salle, où l'on avoit placé deux rangées de fauteuils, l'un vis-à-vis de l'autre. Aussi tôt qu'ils furent assis, on leur présenta du thé, à la manière Chinoise & Tartare. On le but avec diverses cérémonies; après quoi, tout le monde s'avança vers l'extrémité de la salle, où le dîner étoit préparé. Comme cette fete se faisoit moitié à la Chinoise, & moitié à la Tartare, on se dispensa des formalités incommodes qui sont en usage dans les banquets Chinois. Après le dîner, le Viceroi & les Mandarins conduisirent les Missionaires au bord de la rivière, où l'on avoit eu soin, à leur sollicitation, de faire venir des Barques légères, pour avancer avec plus de diligence (a). Il y en avoit une pour *Tong-la-ya*, une autre pour Bouvet, & une troisiéme pour ses deux compagnons. Pendant toute la route, qu'ils continuèrent de faire par eau, ils trouvèrent, à chaque lieue des *Tangs*, ou des corps de gardes, occupés ordinairement par huit ou dix Soldats.

Cérémonie pour s'informer de la santé de l'Empereur.

Les Missionaires prennent leur route par eau.

Le 6, ils dînèrent à *Chang-chu*, Lieu célèbre par le Commerce de toutes sortes de drogues & de plantes médicinales. Le même jour & les deux suivans, ils traversèrent plusieurs Villes; mais ils firent peu de chemin, à cause des Basses, qu'ils rencontroient à tous momens. Le Païs ne leur offroit rien de remarquable. Ils marchèrent continuellement entre des montagnes désertes & sans culture, qui forment deux chaînes paralleles. Les Réligieux de S. ☞ François ont une Eglise à *Ki-ngan-fu*. Le [*Chi-hyen*, ou] Gouverneur de *Wan-ngen-hyen*, où les Missionaires arrivèrent le 11, étoit Chrétien; mais si peu attaché à sa Réligion, qu'il ne leur fit aucune civilité.

Eglises chrétiennes à Ki-ngan-fu & à Kan-cheu-fu.

Le 14, étant arrivés à Kan-cheu-fu, Ville grande & bien-peuplée, où les Chrétiens avoient une Eglise, le *Tsan-ping* (b), ou le Commandant Général de la Milice du Païs, parut avec plusieurs Mandarins, pour les recevoir au bord de la rivière, & les invita à dîner, en leur promettant toute la liberté qu'ils demanderoient. Au lieu de la Comédie, qui accompagne ordinairement les festins Chinois, on leur donna le plaisir de voir tirer au blanc à la Tartare.

(z) Cette Rivière n'est pas le Kyang. C'est le Kong-byang (1), qui tombe dans le Lac Po-yang, avec lequel le Kyang communique au Nord.

☞(a) On a donné plus haut la description de ces fortes de barques.

(b) *Angl. Tson-ping*. R. d. E.

(1) *Angl. Kan-kyang*. R. d. E.

15. Poste,	9	17. Nan-gan-fu,	12
16. Nan-kang-hyen,	12	Nan-hyang-fu,	12
Lin-chin,	10		

BOUVET. 1693.

Spectacle que le Gouverneur donne aux Missionaires.

Origine de l'exercice de l'arc à la Chine.

Tartare. La loi de ce jeu est que celui qui frappe le but, oblige les autres à boire un petit verre de vin à sa santé. Il n'y avoit guéres plus de deux ans qu'il étoit en usage dans l'Empire. L'Empereur Kang-hi ayant remarqué la mollesse & l'indolence des Tartares qui étoient obligés d'apprendre l'art de la guerre, avoit pris la résolution d'introduire, par son exemple, cet exercice entre les Grands & les premiers Mandarins de son Palais. Il tiroit une fléche avec autant de justesse que de vigueur, & chaque jour il employoit quelques heures à ce passe-tems. Les Mandarins, qui étoient obligés de faire l'essai de leur adresse dans un exercice si nouveau, réjouissoient l'Empereur & toute la Cour par leur mauvaise grace; & la confusion qu'ils en eurent les porta bien-tôt à faire instruire leurs enfans, [même ceux qui étoient au-dessous de sept ans,] ☞ pour les garantir du même ridicule.

Travail des Chinois pour la facilité des chemins.

Qualité du Païs.

LES Missionaires continuérent de se trouver de tems en tems entre de longues chaînes de montagnes qui s'étendent au long des deux bords de la riviére. Ces montagnes sont quelquefois si escarpées, que les Chinois ont été obligés dans plus de cent endroits, de tailler un sentier pour la commodité de ceux qui tirent les Barques. Leur substance est une terre sabloneuse, couverte d'herbe, mais dure & raboteuse sur les côtés. On y apperçoit, par intervalles, [au pied de ces montagnes, ou dans les Vallées qu'elles laissent ☞ entr'elles,] quelques endroits cultivés, qui suffisent à peine pour la subsistance des Habitans du Village voisin. Le Païs est plus fertile trois lieues audessus de *Kan-cheu-fu*. Le 13 (c), Bouvet vit pour perspective des campagnes plus unies & mieux cultivées; & le lendemain il trouva la riviére si étroite, qu'à peine lui donne-t'il trente pas de large; mais le cours lui parut fort-rapide. Le 17, il gagna la Ville de *Nan-ngan-fu*, après avoir eu, pendant ces deux derniers jours, des montagnes continuelles au long des deux rives. Le canal de la riviére devenant encore plus étroit & plus rapide, on fut forcé d'augmenter le nombre de ceux qui tiroient les Barques. Il se trouvoit ici une Eglise Chrétienne. Les Missionaires se virent obligés dans le même lieu de reprendre des chaises pour voyager par terre, jusqu'à Nan-hyang-fu (e). Après avoir fait deux lieues, ils trouvérent une montagne si roide & si tortueuse, que dans plusieurs endroits ils se virent dans la nécessité de la tailler en forme de dégrés. Ils furent obligés aussi, pour s'ouvrir un passage, d'en applanir le sommet, qui est de roc, jusqu'à la profondeur de quarante pieds. Quoique toutes les montagnes qu'ils avoient à traverser fussent horribles & désertes, les terres qui formoient les intervalles étoient cultivées, & couvertes d'aussi bon riz que les fertiles vallées dont on a vû la description.

Difficultés de la route.

Eglise Catholique.

A Nan hyang, les Catholiques conduisirent Bouvet à leur Eglise, & delà au bord de la riviére, où les Barques étoient prêtes à le recevoir. Aussitôt qu'il y fut entré on vit arriver les présens des Mandarins de la Ville, avec des Tye-tse, ou des billets de civilité. Il vint aussi deux Tye-tse, de chacun.

(c) *Angl.* le 15. R. d. E.

(d) C'est le fameux *Mey-lin*, *Me*-lin ou *Ma-lin*, dont on a déja parlé.

(e) *Angl*, *Nan-hyong-fû*. R. d. E.

18. Chau-cheu-fu, ... 30 *lieus*.
19. In-te hyen, ... 20
20. Tsin-yeu-hyen, ... 20
Fo-chan, ... 4 *lieues*.
21. 22. { Quang-cheu-fu, ou Canton, ... 36.

cun des quatre Mandarins de la Province de Canton, qui envoyérent aux Missionaires diverses sortes de rafraîchissemens.

Bouvet. 1693.

Comme ils descendoient la rivière, & qu'ils ne cessoient pas d'avancer nuit & jour, leur voyage se faisoit avec beaucoup de diligence. Ils arrivèrent en cinq jours à [Quang-chew-fû, ou] Canton (f), après avoir passé par Cha-cheu-fu (g), où ils trouvèrent une Eglise Chrétienne, par In-tchyen & Tsin-yeu-hyen (h). Jusqu'à Tsin-yeu-hyen, la Rivière est bordée des deux côtés par des montagnes roides & sans culture, avec quelques habitations qui se présentent au pied. Mais un peu plus loin, le Païs est bien-peuplé & rempli d'Habitans. Il est plat depuis la même Ville jusqu'à Canton, [bien-cultivé] & couvert de *Long-yen* & de *Li-chi* (i), deux sortes d'arbres fruitiers qui sont particuliers à la Chine, & qui ne se trouvent que dans les deux Provinces de *Canton* & de *Fo-kyen*.

Eglise de Cha-cheu-fu.

Arbres particuliers à la Chine.

Environ quatre lieues au-dessus de Canton, ils traversèrent *Fo-chan*, un des plus grands Bourgs de la Chine, qui contient, dit-on, plus d'un million d'Habitans. Les Jésuites y avoient une Eglise, composée d'environ dix mille âmes.

De Nan-hyang jusqu'à Quang-cheu, les Missionaires trouvèrent, vis-à-vis la plûpart des corps de garde qui bordent la route, des galères, avec leurs pavillons déployés, & leurs Matelots, ou leurs Soldats armés de cuirasses, de lances, de flèches, & de mousquets, rangés en ligne pour leur faire honneur. A deux lieues de Omany-cheu (k), le *Teun-yeun* (l), ou l'Intendant Général de la Province pour le sel, vint au-devant d'eux, & les pressa de passer sur sa Barque, où il leur avoit préparé un grand festin; mais le remerciant de cette politesse, ils s'excusèrent sur ce qu'il étoit jour de jeûne. Ils firent la même excuse aux Mandarins de la Province, qui les attendoient sur la rive pour leur demander, avec les cérémonies usitées, des nouvelles de la santé de l'Empereur.

Civilités qu'on fait aux Missionaires.

Bouvet fut conduit dans un Kong-quan de grandeur médiocre, mais propre & commode. Il étoit composé de deux cours & de deux principaux édifices, dont l'un, qui faisoit le fond de la première cour, étoit un *Ting*, c'est-à-dire, une grande salle, entièrement ouverte de front, pour y recevoir les visites. L'autre, qui étoit à l'extrémité de la seconde cour, étoit divisé en trois pièces, dont celle du milieu servoit d'antichambre aux deux autres, qui étoient fort-grandes, chacune avec son cabinet. Telle est la forme ordinaire des maisons Chinoises de quelque distinction (m).

Kong-quan, où Bouvet est logé.

(f) Ce nom vient de *Quang-tong-fong* (1), qui signifie Capitale de la Province de Quang-tong. Les Portugais l'appellent *Kantan*.

(g) *Angl. Shaw-chew-fû*. R. d. E.

(h) *Angl. Tsin-ywen-hyen*. R. d. E.

(i) *Angl. Li-chi*. R. d. E.

(k) *Angl. Quang-chew*. R. d. E.

(l) *Angl. Twen-ywen*. R. d. E.

(m) Chine du Père du Halde, Vol. I.

(1) *Angl. Quang-tong-fong*. R. d. E.



CHAPITRE

INTRODUCTION.



CHAPITRE XI.

Voyage du Docteur Jean-François GEMELLI CARERI *à la Chine.*

Qui étoit l'Auteur, & motifs de ses voyages.

ON n'offre ici, dans le Journal suivant, qu'un extrait de la quatriéme partie du voyage de l'Auteur (*a*) autour du monde. Gemelli Careri étoit Napolitain, & Docteur en Droit Civil. Sa curiosité naturelle lui fit entreprendre en 1683; un voyage de l'Europe, dont il publia le premier Tome. Mais celui qu'il entreprit autour du monde, fut l'effet des persécutions & des outrages injustes qu'il eut le malheur d'essuyer. Il le commença dix ans après l'autre. Tout le cours de sa vie fut mêlé d'un si grand nombre d'étranges accidens, qu'il ne pouvoit, dit-il, en rappeller la mémoire sans effroi. Mais comme c'étoit à ses malheurs mêmes qu'il avoit l'obligation d'avoir vû tant de Païs différens, il juge qu'on a tort de se plaindre de la fortune, parce que dans le tems même qu'elle traite un malheureux avec le plus de rigueur, elle l'engage souvent dans quelque grande & utile entreprise.

Editions des Voyages de Gemelli.

LE voyage de Gemelli autour du monde a reçu plusieurs fois les honneurs de la presse en Italie. Après diverses éditions dans sa langue naturelle, il fut traduit en Anglois, & publié en 1704, dans le quatriéme tome d'une des grandes Collections d'Angleterre. Les François le traduisirent aussi en 1719. (*b*) La division de l'ouvrage est en sept parties, dont chacune contient trois livres. Le premier offre les voyages de l'Auteur dans quelque Païs; le second, une description du Païs & de ses Habitans; & le troisiéme la route du Voyageur vers quelque autre Païs où il passa du premier. Ainsi sa méthode est reguliére, & ces matériaux sont assez bien digérés, comme on en va juger par sa quatriéme partie, qui concerne la Chine.

Division & fond de cet Ouvrage.

LE premier Livre contient dix Chapitres, qui traitent 1. De Macao 2. Du voyage inutile des Portugais pour rétablir le Commerce au Japon. 3. Voyage à Canton, & description de cette Ville. 4. Voyage à Nan-nganfu (*c*). 5. Maniére de voyager par terre, & description du grand canal. 6. Voyage à Nanchang-fu, Capitale de la Province de Kyang-si. 7. Voyage de Nan-chang-fu à Nan-king. 8. Description de Nan-king. 9. Voyage par terre à Peking. 10. Description de cette Ville. Le second Livre contient aussi dix chapitres. 1. L'Audience que Gemelli reçut de l'Empereur. 2. Voyage au grand mur de la Chine. 3. Comment l'Empereur paroit en public. 4. Réligions de la Chine. 5. Derniére persécution & rétablissement des Missionaires. 6. Antiquité de l'Empire. Nombre des Villes & des Habitans. 7. Gouvernement civil & militaire; dégrés des Mandarins, & les six Tribunaux suprêmes. 8. Autres cours à Peking & dans les Provinces. 9. Langue & sciences Chinoises. 10. Industrie & navigation des Chinois. Le troisiéme

(*a*) En sept Parties, qui contiennent la Turquie, la Perse, l'Inde, la Chine, les Isles Philippines, la Nouvelle Espagne, & ses voyages depuis la Vieille-Espagne jusqu'à Naples.

☞(*b*) Cette Traduction fut imprimée à Paris en six Vol: in douze.

(*c*) *Angl. Nan-yang-fu.* R. d. E.

Digitized by Google

troisième Livre est composé de huit chapitres. 1. Noblesse, politesse & cérémonies. 2. Autres coûtumes de la Chine. 3. Habits, armes & coin. 4. Enterremens. 5. Abondance de toutes choses, & température de l'air. 6. Tartares Orientaux, & conquête qu'ils firent de la Chine. 7. Caractère de Kang-hi, Empereur Chinois. 8. Ses grandes richesses. Enfin le quatrième Livre, qui consiste en huit chapitres, contient. 1. Le retour de l'Auteur à Nan-chang-fu. 2. Son retour à Canton. 3. Nouvel an des Chinois, & fête des lanternes. 4. Pompe du Tsong-tu, & autres choses remarquables dans la même Ville. 5. Voyage à Macao. 6. Retour de l'Auteur à Canton. 7. Autre voyage à Macao. 8. Naufrage & bonheur de quelques Soldats qui échapent aux flots. Cette quatrième partie contient trois planches. 1. La pompe de l'Empereur lorsqu'il paroît en public. 2. Procession funèbre. 3. Pompe du Tsong-tu de Canton, lorsqu'il paroît dans la Ville. INTRODUCTION.

☞ Gemelli Careri n'a point échappé à la [sévère] censure des critiques. Le Clerc (*d*) prétend que les Journaux & les descriptions ne sont pas de lui; que tout ce qu'il rapporte de la situation des Places, touchant leur latitude & leur longitude, est tiré des Cartes; & qu'il n'y a rien que de commun dans les éclaircissemens qu'il veut donner sur l'Histoire de la Chine, & que tout ce qu'il raconte des mœurs & des usages de la Nation se trouve dans les autres rélations de voyages. Il est critiqué par Le Clerc.

Cette accusation ne paroît pas sans fondement dans sa dernière partie. On ne peut douter que Gemelli n'ait emprunté quantité de circonstances de quelques autres Ecrivains, puisqu'il les cite souvent. Mais, en général, il faut confesser que ce qu'il raconte a pû tomber sous ses propres observations. Dans la description qu'il donne des plans, il paroît toûjours, par quelques circonstances, qu'il parle sur le témoignage de ses propres yeux; & ceux qui l'accusent d'en imposer à ses Lecteurs, ne lui refusent pas l'honneur d'avoir voyagé au travers de la Chine. En effet, les Jésuites de Peking, & sur leurs mémoires, l'Auteur des Lettres édifiantes, dans sa description de la Chine, le chargent d'une fausseté manifeste, dans le récit qu'il fait de l'Audience de l'Empereur & dans sa description de la Cour Impériale. Ils assûrent qu'il n'entra point dans le Palais, & qu'il n'en approcha pas plus près que jusqu'au pont qui est entre la maison des Jésuites & la porte du Sud; porte toûjours fermée. Mais ils reconnoissent qu'il pria les Missionaires de lui procurer la vûe de l'Empereur, ou du moins celle du Palais; quoiqu'ils ajoûtent qu'il demandoit une grace, que ni eux, ni un Ministre d'Etat, ni même les Princes du Sang, ne pouvoient lui accorder sans un ordre spécial (*e*). Détail des objections. Fausseté qu'on reproche à Gemelli.

Il est difficile de défendre Gemelli contre un témoignage si formel. Cependant il avoue lui-même que le Père Grimaldi l'ayant conduit au Palais, n'osa le faire paroître devant l'Empereur sans que ce Prince fût informé qu'il y étoit entré. D'ailleurs il paroît assez étrange que le voyage autour du monde ayant été publié dès le commencement de ce siécle, personne n'eût relevé cet endroit jusqu'à l'année 1720, où vraisemblablement le Père Grimaldi & l'Auteur étoient morts tous deux. Quoiqu'il en soit, on se sert ici de la rélation Ce qu'on peut répondre pour sa défense.

(*d*) Bibliotheque ancienne & moderne, Vol. XIII. pag. 19. & suiv.

(*e*) Lettres édifiantes, Préface du quinzième Tome, pag. 14; & Préface de la Chine du Père du Halde, page premiere.

INTRODUCTION.

tion de Gemelli, comme de toutes les autres, avec de justes précautions; & l'on a pris soin de remarquer exactement les circonstances qui paroissent suspectes, ou qui sont empruntées de quelque autre Voyageur. Comme la route qu'il suivit jusqu'à Nan-king est la même que celle de Nieuhof, on se bornera aux remarques qu'il fait sur l'état présent des Places, & aux circonstances qui peuvent jetter du jour sur les coûtumes du Païs, dont l'Auteur cherche à nous persuader qu'il entendoit le langage.

§. I.

Voyage par eau jusqu'à Nan-king.

GEMELLI CARERI. 1695.

Etat de Macao & son administration.

GEMELLI étoit arrivé à Macao, dans l'Isle de Ha-ei-cheu, à la fin du mois de Juillet 1695. Il rend témoignage que les Chinois accordent aux Portugais le Gouvernement de cette Ville, dans ce qui concerne l'administration de la Justice; à la seule condition de payer pour ce privilège un tribut annuel de six cens taëls (*a*), ou nobles Anglois. Le Roi de Portugal nomme un Capitaine Général, & la Ville se choisit un Magistrat Civil; mais les Habitans Chinois sont exempts de cette Jurisdiction. En 1695, la Ville de Macao avoit été long-tems sans Evêque, parce que sa pauvreté ne lui permettoit pas de fournir à l'entretien. Il ne lui restoit que cinq Vaisseaux pour le Commerce. Mais les provisions ne laissoient pas d'y être abondantes, quoiqu'il n'y ait point dans toute la Péninsule assez de terrain pour y sémer une poignée de pois. Aux mois de Juin, de Juillet, d'Août, & de Septembre, on y est toûjours, dans l'appréhension des ouragans. Les Jésuites conservent précieusement dans leur Eglise un os du bras de S. François Xavier.

Comédie Chinoise où l'Auteur assiste.

LE mardi, 9 du même mois, Gemelli eut la curiosité d'assister à la réprésentation d'une Comédie Chinoise, dont quelques-uns de ses voisins faisoient les frais pour leur propre amusement. On avoit dressé, au milieu d'une petite place quarrée, un théatre assez grand pour contenir trente Acteurs des deux sexes. La pièce étoit en langage Mandarin, ou de la Cour. Gemelli trouva du feu & de l'habileté dans l'action. Une moitié consistoit en récit, & l'autre en chant. La musique étoit composée de divers instrumens, de bois & de cuivre, qui répondoient harmonieusement aux voix. Tous les Acteurs étoient fort-bien vêtus, & changeoient souvent d'habits. [Ces habits étoient galonnés ☞ en or.] Cette comédie dura l'espace d'une heure, & finit à la lumière des chandelles. Entre chaque acte, les Acteurs s'asseyent pour manger, & très-souvent les Spectateurs imitent leur exemple. Le jour suivant, la même Compagnie représenta une autre pièce, dans la maison de l'*Upu* (*b*), ou du Chef de la Douane (*c*).

LE

(*a*) Un taël d'argent est une once d'argent, qui vaut six schellings huit sols d'Angleterre.

(*b*) Ou Hopu. Les Matelots Anglois l'appellent *Hoppo*.

(*c*) Voyages de Gemelli, Vol. IV. pag. 274. & suivantes. [Le Traducteur n'a fait ici que copier les citations de nos Auteurs qui renvoient à la Traduction Angloise des Voyages de *Carera*. Pour mettre nos Lecteurs François en état de consulter, s'ils le jugent à propos, les Voyages de cet Auteur, nous citerons ici & dans tout le reste de cet Extrait la Traduction Françoise, imprimée à Paris en 6. Vol. in-12. Voyages de Gemelli. Vol. 4. pag. 9. & suiv. R. d. E.]

Digitized by Google

Gemelli Careri. 1695.

Solemnité d'une dépêche à l'Empereur.

Le 13, l'Auteur vit la solemnité d'une députation à l'Empereur, pour lui envoyer des Lettres au nom de la Ville & des Mandarins, à l'occasion d'un lion dont ils lui faisoient présent. L'Upu, paroissant en public, s'assit dans un fauteuil, avec un pupitre couvert de soye devant lui. Il étoit vêtu d'un habit long, auquel étoit attaché un grand collier, ou plûtôt un chaperon, qui pendoit jusqu'à terre, & qui lui couvroit les épaules comme deux aîles. Aussi-tôt qu'il se fit voir, on entendit un grand nombre d'instrumens, accompagnés de voix, & de trois décharges de l'artillerie. Trente Soldats, avec leurs enseignes, & de longs parasols à la main, se rangèrent autour de lui. Il se mit à genoux, le visage tourné vers une table, où l'on avoit placé un sac, qui contenoit les Lettres de l'Empereur. Il toucha trois fois la terre du front, en se relevant chaque fois sur ses pieds. Après cette cérémonie, ceux qui portoient les instrumens & les parasols s'écartèrent un peu, pour lui laisser la liberté de délivrer les Lettres, au bruit de trois autres salves d'artillerie. L'Exprès les ayant reçues, monta aussi-tôt à cheval, & s'éloigna au galop. Ensuite les Mandarins s'assirent. Ils firent ouvrir les portes, qui avoient été fermées jusqu'alors; & le Courier sortit bien-tôt de la Ville.

Gemelli quitte Macao en habit Chinois.

Le lendemain, Gemelli se présenta chez l'Upu en habit Chinois, & prit congé de lui, après avoir reçu un passeport pour toutes les Douanes de la route, parce qu'il avoit avec lui un bagage considérable & un Esclave. Le 15 au soir, il monta dans une Barque; & pendant toute la nuit suivante, il avança tranquillement avec le secours d'un *eylan*, ou d'un *bio* (*d*); espèce de rame, d'une longueur extraordinaire, qui se place à l'arrière où sur le côté ☞ de la Barque, où elle se lie avec une corde [ou avec une cheville qui la soûtient.] Elle est maniée fort-adroitement par plusieurs Matelots, sans sortir de l'eau, & quatre autres rames ne feroient point avancer si promptement une Barque. Lorsqu'il se rencontre des basses, on employe les avirons. Le lendemain, après avoir traversé un canal assez étroit entre les Isles, on arriva le soir à *Oan-son*, que les Portugais prononcent *Anson*. Dans ce passage, l'Auteur rencontra plusieurs Officiers de la Douane dans leurs Barques; mais ils ne demandèrent point à visiter la sienne, & ne lui causèrent aucun embarras. Cependant ils [ne] tirèrent de lui [en tout, qu'] une piéce de huit.

Il arrive à Oan-son.

Description de cette Place.

☞ Oan-son est moins une Ville qu'un grand Village. Il n'est pas fermé d'un mur. Ses maisons sont basses, la plûpart de bois, & couvertes de chaume. Il est situé dans une plaine, où il s'étend l'espace de deux milles au long de la Rivière. La crainte des ouragans ne permet guéres aux Chinois de bâtir sur des lieux élevés. Les marchés & les places d'Oan-son sont spacieux & bordés de riches boutiques, où l'on vend des étoffes, des soyes, des toiles de cotton, des drogues, des épices, des habits, des provisions & d'autres sortes de marchandises. Le Village est défendu par un grand ouvrage, de deux milles & demi de circuit, qui règne au long de la montagne, & qui s'étend jusqu'au sommet. Les Habitans lui donnent le nom de Fort, quoiqu'il ne contienne que cinq petites pièces de canon, pour les réjouissances publiques, avec une très-foible garnison. Le canal est gardé par neuf Vaisseaux, Gemelli n'y trouvant point de Barques pour Canton, monta vers le coucher du soleil sur

(*d*) *Angl. Eylau* ou *Lio*. R. d. E.

GEMELLI CARERI. 1695.

sur un grand Vaisseau qui partoit pour Seloam, Ville qui est à la moitié du chemin. Il ne lui en coûta que deux Schellings & demi (*e*) pour y arriver à minuit.

Description de Seloam.

CETTE Place a l'apparence d'un grand bois habité, tant les arbres y sont en grand nombre. Ses maisons sont de pierre ou de brique, mais fort-basses. Le circuit de la Ville est d'environ trois milles, & le canal si rempli de Barques, qu'on les prendroit pour une autre Ville. Sur le bord opposé à Seloam (*f*), on découvre celle de *San-ta*, qui est plus grande & mieux batie. L'Auteur ayant remis à la voile le 18 à midi, traversa des campagnes agréables, & passa devant plusieurs Villes, l'une à deux milles de l'autre. De tous côtés on découvre de belles tours sur de hautes montagnes. Les canaux fournissent une grande abondance de langoustes & d'autres poissons, mais particulièrement quantité d'huîtres, dont les coquilles s'employent au lieu de verre pour les fenêtres. Dans chaque Ville l'Auteur compta huit, douze, & jusqu'à quinze grandes tours, capables de défense [avec des Barbacanes,] qui suppléent aux forts, pour servir d'azile aux Habitans [qui s'y retirent avec leurs effets,] dans le danger.

Usage des écailles d'huîtres.

LE lendemain au soir, il arriva près de la Douane de Canton, qui se tient sur le canal dans une fort-grande Barque. A la vûe du passeport de l'Upu, les Officiers l'acquittèrent sans avoir visité son bagage, & se contentèrent de lui faire payer cinq petites pièces. Il se rendit, dans le fauxbourg, au Couvent des Religieux de S. François, qui y avoient deux Eglises fort-bien ornées. S'il y fut reçu civilement, ce ne fut pas sans quelques marques de jalousie. La Ville de Macao ayant été long-tems sans Evêque, [à cause de sa pauvreté,] le Pape avoit nommé quelques Prêtres du Séminaire des Missions étrangères (*g*) de Paris pour Vicaires Apostoliques au Tonquin & à la Cochinchine. Les Franciscains, les Augustins, & les Dominiquains Espagnols, qui étoient entretenus à la Chine par la Charité du Roi d'Espagne, leur avoient prêté le serment d'obéissance; mais depuis environ quatre ans, Macao ayant obtenu un Evêque du Pape, à la prière du Roi de Portugal, ce Prélat vouloit que tous ces Religieux lui fussent soumis, & secouassent le joug des Vicaires Apostoliques, dont il prétendoit que la commission ne subsistoit plus depuis son arrivée. Cependant les Missionaires des differens ordres se croyoient liés par leur serment, & demandoient du moins que l'Evêque apportât quelque preuve du rappel des Vicaires. Ce différend les avoit divisés en deux factions, & les Jésuites s'etoient declarés pour l'Evêque (*h*).

L'Auteur arrive à Canton & se loge chez les Franciscains.

Différend entre les Missionaires.

Gemelli passe pour un émissaire du Pape.

GEMELLI arrivant à Canton, pendant ces troubles, passa pour un Emissaire du Pape, qui étoit envoyé pour prendre connoissance de la situation des affaires. Les uns le prirent pour une Carme *déchaussé*, d'autres pour un Prêtre séculier; & tous les efforts qu'il fit pour les détromper ne purent dissiper leurs soupçons, parce qu'on regardoit son arrivée comme un évenement extraordinaire, & que depuis l'ouverture de la Chine on n'y avoit point encore vû, disoit-on, de Laïc Italien.

CANTON

(*e*) *Angl.* deux schellings huit sols.
(*f*) *Angl.* du Canal. R. d. E.
(*g*) *Angl.* du Collège de *St. Germain*. R. d. E.

(*h*) Voyage de Gemelli, *ubi sup.* pag. 278. & suivantes. Dans l'Edit. Françoise. Vol. IV. pag. 27. & suiv.

Digitized by Google

GEMELLI CARERI. 1695.

CANTON est divisé en deux Villes ; l'ancienne nommée *Keu-chin*, & la nouvelle, qui porte le nom de *Sin-chin*. Les fauxbourgs de ces deux Villes sont séparés aussi par un mur. Chacune à son *Chi-hyen*, ou son Gouverneur, subordonné néanmoins au Gouverneur principal, qui se nomme *Chi-fu*. Mais tous trois sont soumis à l'autorité du *Fu-yena* (*i*), ou du Viceroi, qui gouverne la Province, quoiqu'ils ayent des Officiers inférieurs pour l'exécution de leurs ordres. Anciennement la dignité de Viceroi étoit renfermée dans une certaine famille, avec le titre de *Régule*, ou de petit Roi (*k*). Mais depuis dix ans, l'Empereur l'avoit privée de ce droit, sur quelque défiance de trahison, & le dernier Titulaire avoit eu la tête tranchée. Au dessus du Viceroi est le *Tsong-tu*, ou le Vice-Général de deux Provinces, qui fait sa résidence dans l'une des deux Capitales, ou dans le lieu qu'il choisit. Il exerce l'administration générale, sur-tout dans les affaires militaires, auxquelles le Viceroi ne prend aucune part. Les Missionaires prétendent que la Ville de Canton & ses fauxbourgs contiennent quatre millions d'Habitans, & qu'on en compte le double dans le reste de la Province. On voit près des murs une Ville flottante, composée de Barques rangées sur la rivière, dont chacune n'a pas moins de dix ou douze chambres.

Idée de la Ville de Canton & de son gouvernement.

Combien elle contient d'Habitans.

DANS la résolution où l'Auteur étoit d'aller jusqu'à Peking, il pria le Supérieur du Couvent de lui procurer un domestique de confiance. Les Réligieux de cet Ordre étant soumis aux Jésuites, le Supérieur s'adressa au Père Turcetti (*l*), pour consulter sa volonté. Ce Missionaire Jésuite étoit heureusement un honnête Lombard, qui lui dit de laisser partir l'Auteur. S'il eût été Portugais, ajoûte Gemelli, il n'auroit pas manqué de s'opposer à mon entreprise. Cependant le dessein de ce voyage servit à confirmer tous les Missionaires dans l'opinion que l'Auteur étoit envoyé par le Pape, pour s'informer sécretement de leurs divisions. Il prit deux domestiques Chinois [& Chrétiens ☞ tous les deux,] l'un avancé en âge, pour lui servir de guide & d'homme d'affaire ; l'autre âgé seulement de dix-huit ans, pour préparer sa nourriture, & lui rendre les services communs. Les gages qu'il promit à ce dernier furent une pièce de huit. Il lui fit acheter toutes les commodités du voyage, jusqu'à des lampes pour s'éclairer ; & le 27 d'Août au matin, il se mit dans la Barque de Poste, que le Viceroi fait partir tous les trois jours, pour informer l'Empereur de ce qui se passe dans la Province ; droit qui n'appartient qu'à lui & aux deux premiers Ministres. Pour trois pièces de huit, Gemelli s'y procura une cabine fort-commode.

Gemelli entreprend d'aller à Peking.

Barque de poste.

ON arriva, dans le cours de l'après-midi, au Village de *Fu-chan*, qui a deux milles de longueur sur les deux bords de la rivière. Ses maisons sont basses, quoique bien bâties. On y voit, comme dans la plûpart des autres Places de la Chine, une seconde Ville sur la rivière, composée de maisons flo☞tantes [que le petit peuple préfère aux autres.] Fu-chan est rempli de riches boutiques. C'est de-là que les Espagnols tirent les meilleures toiles qu'ils transportent dans la nouvelle Espagne. Les Missionaires assûrèrent l'Auteur que cette Place contient un million d'Habitans. Elle a plus de mille métiers

Grand Village de Fu-chan.

(*i*) *Angl. Fû-ywen.* R. d. E.
(*k*) Voyez ci-dessus le Journal de Nieuhof.
(*l*) *Angl. Turcotti.* R. d. E.

Digitized by Google

GEMELLI CARERI. 1695.

tiers pour la fabrique des foies, & chaque métier en fait quatre pièces à la fois (*m*).

Gardes du canal contre les voleurs.

PENDANT toute la route, Gemelli eut toûjours, pour perfpective, un grand nombre de bons Villages & de terres cultivees; car les Chinois ont tant d'induftrie, qu'ils coupent les montagnes en terraffes pour les rendre capables de culture. [Quoiqu'on foit couché dans fon lit, on peut cependant toujours ☞ voir les deux bords de la rivière, tout couverts de verdure, ce qui rend cette manière de voyager délicieufe.] De quatre en quatre milles on rencontre des Gardes du canal, qui font armés d'arquebufes dans leur Barque, avec un petit canon à l'avant, pour donner la chaffe aux Voleurs. Il eft difficile à ces brigands de s'échapper. On les arrêteroit dans leur propre Païs; & le danger feroit égal pour eux s'ils entreprenoient de fe cacher, parce, qu'on ne reçoit point un étranger dans un Village, s'il ne donne dix familles pour caution.

Poiffon préparé à la Chinoife.

LE 29, Gemelli paffa la nuit à *Tfing-yen-byen* (*n*), Ville fort-peuplée, & ceinte d'un mur. Sa circonférence eft d'un mille, avec un grand fauxbourg. Le lendemain après-midi, il fe vit entre deux hautes montagnes (*o*), dont la verdure offre une vûe fort-agréable. Il en fort quantité de ruiffeaux; mais l'eau n'en plut point à l'Auteur. On découvre fur la gauche, un grand Temple, environné de maifons. L'envie prit à l'Auteur de manger un peu de poiffon, qui, au lieu de fe vendre ici à prix d'argent, s'échange contre une certaine mefure de riz. Son Cuifinier Chinois lui en fit cuire à l'eau, avec une poule, & crut lui fervir un plat excellent; mais Gemelli [le trouva fi ☞ mauvais, qu'il] le jetta dans la Rivière. Il paffa la nuit fuivante au corps de garde de *Hay-cheu*, au-delà des montagnes; & prefqu'à la pointe du jour fon fommeil fut troublé par un Chinois, qui ne ceffa pas de battre le tambour (*p*), pour marquer fa vigilance.

Gemelli vifite une Pagode. Ce qu'il y voit.

LES deux jours fuivans, il traverfa des lieux peu habités. Enfuite ayant paffé entre deux autres montagnes, il arriva au milieu du jour à *In-te-byen*. La curiofité l'ayant conduit dans une Pagode, il y vit de grandes Idoles, avec des mouftaches & de longues barbes, revêtues d'habits royaux, & la tête couverte de bonnets Chinois [qui font fort-grands]. Hors de la Pagode, ☞ il obferva une ftatue qui avoit la figure du Diable, avec une lance dans une main, & un cafque (*q*) dans l'autre. Plus loin, il vit deux chevaux fellés, chacun avec un Palefrenier qui le tenoit. Dans le même lieu, il remarqua auffi un grand tambour fufpendu, & une cloche de cuivre, qu'on fonne à minuit & aux heures réglées pour la prière. Il s'arrêta cette nuit à *Wan-fu-kan*, Ville & corps de garde.

LE lendemain, en paffant devant un Temple, qui paroiffoit taillé au milieu d'un rocher fort-élevé, les Mâtelots brûlerent quelques papiers, & firent des feux. On avança peu pendant le jour. Au lieu de s'attacher à leur manœuvre,

(*m*) Gemelli, *ubi fup.* pag. 279. Dans l'Edit. Fran. Vol. IV. pag. 35. & fuiv.

(*n*) *Zin jeen-xien* (1) dans l'Original.

(*o*) Ce font les montagnes de San-wanhal (2), dont on a parlé dans une Rélation précédente.

(*p*) *Angl.* Un Chinois qui étoit en fentinelle ne ceffa de battre le Tambour pendant toute la nuit pour &c. R. d. E.

(*q*) *Angl.* une Caffette dans l'autre; qui paroit être une Offrande. R. d. E.

(1) *Angl. Zin-juen-xien.* R. d. E.

(2) *Angl. San-wan-hab.* R. d. E.

manœuvre, les Mâtelots passérent le tems à faire la cuisine [tour a tour]. Ils poussent si loin la gourmandise, qu'ils devorent deux fois leurs viandes; c'est-à-dire, suivant l'Auteur, une fois crue, & puis à demi-cuite. Tandis que l'un la tourne & l'évente, un autre la coupe, un autre la lave, un autre l'avalle des yeux. Le premier repas se fait à la pointe du jour. Ensuite ils continuent de manger d'heure en heure. La chaleur étoit excessive, & les Matelots l'augmentoient encore en plaçant chaque nuit des lumiéres devant une petite statue qui étoit dans la cabine de Gemelli. Mais il les força bien-tôt de sortir.

Gemelli Careri. 1695.

Gourmandise des Mâtelots Chinois.

Le Dimanche, quatrième jour d'Août, on arriva à *Chan-cheu-fu* (r) (s), Ville d'environ quatre milles de circuit, mais environnée d'un foible mur, auquel la riviére supplée dans trois endroits. Les maisons & les boutiques sont fort-bonnes. Le lendemain, après une décharge de quelques piéces d'artillerie, le Mandarin de la Ville sortit pour prendre l'air au long des murs. Devant lui marchoient deux hommes avec des tambours de cuivre, sur lesquels ils battoient successivement neuf coups. Le reste du cortége étoit composé de deux étendards bleus, & de deux blancs; deux Huissiers, dont les masses se terminoient en tête de dragons; deux Exécuteurs, avec des pieux à la main; quatre Massiers; quatre autres Officiers, avec des bonnets noirs & blancs (t) sans bord, & deux plumes pendantes, chargés de faire du bruit pour avertir le peuple. Le Mandarin paroissoit ensuite, porté sur un palanquin par quatre hommes, entre trois parasols. Il étoit suivi de dix Gardes, le cimeterre au côté; mais au lieu de la poignée, c'étoit la pointe de cette arme qu'ils avoient en avant.

Mandarin de Chan-cheu-fu & son cortège.

Le 7, Gemelli arriva au Village de *Chan-key*, & le 8 à *Tan-koyen*, où l'impossibilité de conduire naturellement l'eau de la riviére dans les champs fait employer une machine, que les seuls Chinois, si l'on en croit l'Auteur, étoient capables d'inventer. Elle consiste à tirer de l'eau dans un bacquet, à force de bras, ou par le moyen d'une roue & d'une chaîne de planches quarrées, qui, passant au travers d'un long coffre de bois placé dans la riviére, éléve assez l'eau pour la faire entrer dans un canal, d'où elle se répand dans la campagne.

Invention des Chinois pour arroser leurs terres.

Le 9, l'Auteur gagna *Nan-gan-fu* (v) (x), où les Missionaires Espagnols ont une Eglise. Cette Ville, qui est située sur la rive droite de la riviére, n'a pas moins d'un mille & demi de longueur; mais sa largeur n'est que d'un quart de mille. Gemelli s'y étant fait porter en chaise, n'y trouva rien qui répondît à sa curiosité. La plûpart des maisons tomboient en ruine. On voit aussi de grands jardins dans l'intérieur des murs. Cependant, comme c'est un lieu de passage, le Commerce y est considérable.

Ville de Nan-gan-fu.

Le 10, Gemelli se fit transporter à *Nan-gan* (y), avec ses domestiques, dans des chaises fort légéres. Elles sont de canne, jusqu'aux bâtons qui servent à les soûtenir, parce qu'avec plus de pésanteur, elles seroient incommodes dans les montagnes raboteuses qu'il faut traverser. C'est un spectacle surprénant que la légereté des porteurs dans une journée de trente milles, où ils ne

Porteurs Chinois & leur légèreté.

(r) *Angl. Schau-chew-fû*. R. d. E.
(s) *Scin cheu fu* (1) dans l'Original.
(t) *Angl.* rouges & noirs. R. d. E.
(v) *Angl. Nan-yan-fû*. R. d. E.
(x) C'est une faute pour Nan-hyang-fu (2).
(y) *Angl. Nan-ngan*. R. d. E.

(1) *Angl. Scia-cheu-fu*. R. d. E.
(2) *Angl. Nan-hyong-fu*. R. d. E.

Digitized by Google

Gemelli Careri. 1695.

ne s'arrêtent que trois fois pour se reposer. Ils font jusqu'à cinq milles par heure, sans etre soûlagés par des *brételles*, au lieu desquelles ils ont sur le col une pièce de bois fort-dur, qui leur coupe la chair. Quelques-uns néanmoins se servent d'un collier de cuir. Le chemin étoit si rempli de chaises, & de porteurs chargés de marchandises, qu'il avoit l'apparence d'une Foire. Dans un passage si court, l'Auteur est sûr d'avoir rencontré plus de trente mille personnes. La route meme n'est qu'une rangée continuelle de Villages & d'Hôtelleries, où les porteurs trouvent de quoi dîner à peu de frais. Les terres, qui peuvent être cultivées, offrent d'abondantes moissons de riz, qui mûrit dans toutes les saisons; car jamais les Champs ne demeurent en friche (z).

Route fort-peuplée.

Statues de deux Mandarins.

Missionaires Espagnols.

La montagne est fort-escarpée (a). Il y a deux milles à monter & deux milles à descendre. Au milieu du chemin on rencontre un Temple, où l'on voit en Statues la figure de deux Mandarins (b) des Villes voisines, qui ont fait ouvrir la route au travers de la Montagne. Deux milles plus loin on trouve la Ville de *Nan-gan-fu*, où Gemelli logea dans le Couvent des Cordeliers Espagnols. Le Roi d'Espagne employe mille pièces de huit pour envoyer un Missionaire à la Chine, & lui fournit avec cela pour son entretien cent quarante pièces par an. Il paye pour vingt Religieux, quoiqu'il n'y en ait ici que douze. Les Dominiquains & les Augustins Espagnols sont entretenus de même. L'argent qu'ils epargnent dans le cours de l'année sert à bâtir de nouvelles Eglises & à l'ornement des anciennes. Quoique les Jésuites de Peking, de Kang-cheu-fu & des autres Villes, ayent des revenus en terres & en maisons, ils sont obligés de vivre avec beaucoup d'œconomie, lorsqu'ils ne reçoivent pas régulierement des secours du Portugal.

Province de Kyang-si.

Nan-ngan-fu, première Ville qu'on rencontre dans la Province de Kyang-si, est environnée de montagnes & située sur la droite de la Rivière. Sa longueur est d'un mille, sans y comprendre les fauxbourgs. On découvre quantité de Villages sur l'autre rive. Les Maisons sont de pierre, de brique & de bois, basses & mal bâties; les rues étroites, & les boutiques assez pauvres, quoique le Commerce y soit considérable par terre & par eau.

Tours en grand nombre & leur usage.

Le 12, l'Auteur étant parti de Nan-ngan-fu dans une Barque, descendit la Rivière entre des Montagnes. Il arriva le 14. à *Nan-kang-hyen*, & le 16 à *Kan-cheu-fu*, où il observa, comme dans les autres Villes, des Tours fort-anciennes, qui se nomment *Pau-ta*. On en voit aussi sur les collines & sur les montagnes, la plûpart exagones ou octogones, hautes de cent vingt pieds (c), & terminées au sommet par une longue pierre, qui est taillé en nœuds. Celle de la Ville a neuf étages, dont chacun offre six fenêtres. Quelques Chinois prétendent qu'elles ont été bâties pour la garde du canton. D'autres veulent qu'elles ayent servi d'observatoires; mais Gemelli est persuadé qu'on n'a point

☞(z) Voyages de Gemelli, Edit. Françoise Vol. IV. pag. 46. & suiv.

(a) Cette Montagne est célèbre & se nomme *Me lim* (1).

(b) Gemelli prétend que les Chinois leur rendent des adorations; [mais on verra dans la] suite qu'il se trompe. [Cette imputation de notre Auteur prouve que dans l'Eglise Romaine, les Laïques ne sont pas moins infectés que les Ecclésiastiques, de cette infâme maxime, qu'on peut calomnier ceux qui sont d'une Religion différente.]

(c) *Angl.* hautes de cent & douze pieds &c. R. d. E.

(1) *Angl. Me l n.* R. d. E.

Gemelli Careri. 1695.

point eu d'autre but que l'ornement, d'autant plus que leur situation est ordinairement près des portes, à la vûe des passans. Les Jésuites ont ici une petite Eglise, mais fort-bien ornée.

Après avoir descendu, le 17, une Rivière pleine de rochers, l'Auteur arriva le 18 à *Wan-ngan-hyen* (*d*), Ville ceinte d'un mur, & presque quarrée. Son circuit est d'un mille, & sa situation sur la rive droite. Le 19, Gemelli observa sur la gauche la Ville de *Tay-ko-hyen*, qui est aussi murée, & qui n'a pas moins d'un mille de longueur. Il découvrit deux Tours au long des murs, & une autre à la distance d'un mille. Le 20, il arriva à *Ki ngan-fu*, où le Père *Gregoire Ibanez*, Missionaire Franciscain, avoit une maison & une petite Chapelle. Cette Ville est sur la gauche de la Rivière. L'Auteur lui donne une lieue de long, en y comprenant le fauxbourg du Sud. Elle est environnée d'un bon mur. Ses rues & ses boutiques ont une fort-belle apparence. Le *Chi-hyen*, ou le Gouverneur y avoit défendu l'adoration des Idoles; & peu de jours auparavant il avoit condamné cinq Bonzes à la bastonade, & un autre à demeurer tout le jour à genoux dans la plus grande ardeur du Soleil, pour n'avoir point obtenu de la pluïe de leurs Idoles, comme ils s'étoient vantés de le pouvoir (*e*).

Le Père Ibanez, Missionaire à Ki-ngan-fu.

Bonzes sévérement punis.

Le 21, l'Auteur laissa sur la droite *Ki-chug-hyen* (*f*) (*g*), bonne Ville & bien murée. Le jour suivant, il laissa Kya-kyang-hyen (*h*) sur la gauche. Ici, l'on voit commencer un long mur, qui s'etend l'espace de quatre milles, du Sud au Nord, par dessus les montagnes, mais sans Habitans & sans arbres; ce qui fit juger à Gemelli qu'il avoit eté construit pour renfermer les bestiaux dans les tems de guerre. La rivière offre une infinité de Barques, qui servent à transporter toutes sortes de commodités. Elles sont composées de planches, ☞ grossièrement liées. Le fond en est large & couvert de cannes [artistement] fendues, qui s'employent aussi à faire des voiles, des cordages & des mâts. Tous les Habitans vivent ici de leur travail, sur terre ou sur la Rivière. Ils ont des méthodes particulières pour la pêche, outre celles qui sont connues en Europe. Par exemple, ils forment, avec de petits arbres, de petits bois au milieu de la rivière. Le poisson s'y rendant pour chercher de l'ombre, on l'y renferme entre des murs de cannes, où il est pris facilement. On employe aussi, pour la pêche, des corbeaux de Mer, qui se nomment *Lugans* (*i*), & qui crèvent les yeux aux poissons, avec leur bec. Mais on a soin de leur serrer le col, pour empecher qu'ils ne les avallent (*k*).

Mur bâti sur des montagnes.

Méthodes Chinoises pour la pêche.

Gemelli, s'étant arrêté à *Sin-kau-chan* (*l*) pour y passer la nuit, fut retenu le 23 par la pluïe. Dans les tems pluvieux, l'usage des Habitans du Pays est de porter des demi-manteaux, ou des mantilles composés de l'ecorce intérieure des arbres, avec des chaperons, qui les garantissent tout-à-la fois du ☞ froid & de l'humidité. Pendant tout ce [pénible] voyage, l'Auteur eut beaucoup

Habits Chinois pour la pluïe.

☞ (*d*) Dans l'Original Guan-gan-xien.
☞ (*e*) Gemelli *ubi sup.* pag. 55 65.
(*f*) *Angl. Ki-shwi-hyen.* R. d. E.
(*g*) *Kof-ching xien* (1) dans l'Original.
(*h*) *Sia-kion xien* (2) dans la Traduction Angloise.
(*i*) *Angl. Lug-zu.* R. d. E.
(*k*) On en a deja parlé dans une Rélation précédente.
(*l*) *Angl. Sin-kan-shan.* R. d. E.

(1) *Angl. Kis-lun-yxen.* R. d. E.
(2) *Angl. Sina-kan xien.* R. d. E.

Gemelli Careri. 1695.

coup à se louër de l'affection de ses deux domestiques, sur-tout de celle du plus jeune, qui, ne pouvant l'entendre, s'efforçoit de déviner ses signes, & remplissoit effectivement tous ses désirs. Les Chinois ont un talent particulier pour le service, & possédent quantité de méthodes ingénieuses. Avec peu d'ustenciles & d'instrumens, ils exécutent ce qui en demande beaucoup dans les autres Pays. En un mot l'Auteur n'avoit jamais été si bien servi par les Européens.

Les Chinois sont excellens valets.

Le 24, il continua d'avancer par un Pays bien-peuplé, & traversant les Villes de *Ho-pu*, de *Janta* & de *Chang-chini*, il gagna celle de *Janzo-cheu* (*m*), où il passa la nuit. Le lendemain [de grand matin] il passa par *Tong-byen* (*n*) ☞ (*o*), & le soir il s'arrêta dans la Ville de Senmi. Le 26, il gagna Nan-chang-fu, Capitale de la Province de Kyang-si, où les Jésuites ont une petite Eglise & une maison commode. Cette Ville & la Province sont gouvernés par un Viceroi & par différentes Cours. Nan-chang-fu est une fort-grande Ville, mais déserte dans la partie haute, qui n'offre que des champs & des jardins. Cependant la foule est si grande dans les rues qu'on n'y marche pas sans difficulté. Les boutiques sont riches [à la maniére des Chinois,] & les rues droi-☞ tes & bien-pavées. Il n'y faut pas chercher de magnifiques édifices, non plus que dans les autres parties de la Chine; car, toutes les Villes étant bâties sur le même modéle, on n'y voit que des maisons plates, basses, composées de brique ou d'argile, & rarement de pierre. Elles sont sans fenêtres sur la rue, mais elles reçoivent la lumiére du côté de la cour, autour de laquelle toutes les chambres sont bâties. La riviére offre une autre Ville sur les Barques qui servent au transport des marchandises, & sur celles des Pecheurs, qui vivent de leur profession. Les Mandarins en ont de magnifiques pour leur amusement, avec des chambres curieusement peintes & dorées, des queues du cheval suspendues, des tambours & d'autres instrumens. C'est par le nombre de ces ornemens qu'on distingue les rangs & la qualité.

Nan-chang-fu & sa description.

Ville sur la Riviére.

Gemelli, commençant à se lasser de la route d'eau, prit la résolution de louër des mules jusqu'à *Peking*, à l'exemple des Jésuites qui font le même voyage. Autrement la seule commodité qui se présente est le canal (*p*). Mais n'ayant pû se procurer de voiture au-delà de Nan-king, il prit une autre Barque, qui lui coûta très-cher, à cause du droit excessif qu'on paye à *Fucheu*, ou *Hu-keu*. Ce droit n'est pas proportionné aux marchandises, mais à la grandeur de la Barque, fût-elle tout-à-fait vuide. Ainsi toute la dépense tombe sur les passagers, parce que tel est le marché des Mâtelots, qui veulent être sûrs du profit de leur voyage. Ils ne prennent pas moins de sept lyangs & demi, pour six jours; ce qui monte à dix piéces de huit & demie. Il n'en avoit pas tant coûté à l'Auteur pour un mois de marche depuis Canton jusqu'à Nan-chang-fu, quoiqu'il eût pris plusieurs Barques & plusieurs chaises (*q*).

Embarras de l'Auteur pour les voitures.

Etant parti le 28, il arriva le premier d'Octobre à *Vien*, Ville sur la gauche,

(*m*) *Angl.* de *Junta* & de *Chang-shin i*, il gagna celle de *Janzu-chew*. R. d. E.

(*n*) *Angl. Fong byen*. R. d. E.

☞ (*o*) Dans la Traduction Angloise *Fun-chien*

(*p*) Cette Riviére fait partie du grand canal que Kublay, Cam des Tartares, a fait faire au travers de la Chine.

(*q*) Gemelli *ubi sup.* pag. 65-71.

Digitized by Google

che, dont toutes les maisons sont bâties de bois & de cannes. C'est ici qu'on embarque toute la porcelaine qui se répand dans l'Empire de la Chine & dans les Pays Etrangers. On l'apporte de *Jan-cheu* (*r*) (*s*), où la plus belle se fabrique; mais la terre vient d'un autre canton, après y avoir été enterrée pendant près d'un siècle dans des puits soûterrains (*t*). L'ouvrage n'en est pas si beau lorsqu'elle sort immédiatement de la mine. De Vien, Gemelli fit voile à *Kin-ki*, petit Village sur la gauche, où la rivière devient très-large, & forme quantité d'étangs aux environs. Le Dimanche, 2 d'Octobre, il entra dans un lac spacieux, formé par la rivière, où il avança quelques heures jusqu'à la Ville de *Nan-tan-fu* (*v*) qui est située sur la gauche, au pied des montagnes. Sa grandeur est médiocre, mais elle est ceinte de murs. L'Auteur prit terre au corps de garde du Village de Siestan, où les Chinois ramassent des cailloux ronds, qui leur servent de balles à tirer. Le voyage de Nanking est incommode dans cette saison, parce que les Barques ne font pas plus de huit milles par jour.

Gemelli Careri. 1695.

Où se fabrique la plus belle porcelaine de la Chine.

Ville de Nan-tan-fu.

Cailloux qui servent de balles à tirer.

Le 4, ayant quitté Siestan, il vit, un peu au-delà du Village de *Fa-kutan*, un rocher au milieu de la rivière, avec une [grande] pyramide au sommet & un Temple voisin. Dans le cours de l'après-midi, il arriva devant *Fucheu*, que d'autres appellent *Hu-keu-hyen* (*x*). Cette Ville, qui est sur la gauche, à la forme d'un bras plié, entre la rivière & les montagnes. Sa longueur est de deux milles. On y trouve toutes sortes de commodités en abondance, de bonnes boutiques, & des rues bien-pavées. Outre son propre mur, on en découvre un autre, qui environne le sommet de la montagne & qui renferme quelques milles d'un terrain fort-inégal entre les deux extrémités de la Ville. Fu-cheu est la première place de la Province de Nan-king (*y*).

Ville de Hu-keu-hyen.

Le 5, après quelques fanfarres de musique, & une décharge de trois pièces d'artillerie, on vit paroître le cortège des Officiers de la Douane, avec plusieurs tablettes sur lesquelles étoient écrits des caractères Chinois, avec des enseignes, des masses, des chaînes qui traînoient à terre, des parasols & d'autres simboles de leur office. Ceux qui portoient tous ces instrumens étoient au nombre d'environ soixante, & marchoient deux à deux, au son d'un tambour Chinois. Du milieu d'entr'eux sortit le premier Mandarin, porté par huit hommes dans une chaise ouverte. A la fin de la procession, il en parut un autre, d'un rang plus considérable, dans une chaise fermée. Les Habitans, à leur passage, tenoient dans leurs main des flambeaux allumés, d'une composition odoriférante, tels qu'ils en brûlent dans leurs Temples; & se mettant à genoux, ils baissoient le front jusqu'à terre. Gemelli remarque que les Chinois surpassent toutes les autres Nations dans ces témoignages de grandeur & de politesse. Chacun soûtient sa dignité, sans aucun égard pour la dépense. Les Officiers subalternes de la Douane sont fixes dans leurs emplois, indépendamment du rappel des Mandarins, parce qu'ils reçoivent leurs appointemens de l'Empereur.

Douane de Fu-cheu & ses formalités.

Après

(*r*) *Angl.* Jau-chew. R. d. E.

(*s*) Jan cheu-fu est situé de l'autre côté du Lac *Po yang*, sur lequel doit être aussi *Vien*, qui paroît être *U-syen hyen*, dont on a déja vû le nom dans une Relation précédente.

(*t*) L'Auteur fut mal informé sur ce point.

(*v*) C'est plûtôt Nan kang fu.

(*x*) *Xu cheu* dans l'Original.

(*y*) Elle appartient plûtôt à Kyang-si.

Digitized by Google

GEMELLI CARERI. 1695.

Manière de visiter les Barques, & leur taxe.

Adresse du Patron de Gemelli.

APRÈS la marche, les deux Mandarins s'assirent dans une galerie haute, sur le bord de la rivière. [Le premier étoit placé au bout d'une table, & l'autre a côté.] Il y avoit environ quarante Barques à visiter. On les fit passer successivement devant la gallerie, où les Officiers inférieurs de la Douane, recevant les noms de chaque patron, les donnoient aux Mandarins, qui taxoient les Barques à proportion de leur grandeur, sur le témoignage de leurs yeux & sans autre information. Les Officiers inferieurs portoient sur l'estomac une petite pièce d'étoffe qui leur pendoit du col, & qui étoit liée par les côtés, sur laquelle on lisoit quatre caractères Chinois. Le patron de l'Auteur, pour être taxé à moindre prix, avoit mis bas toute la couverture de sa Barque & caché soigneusement, avec des cannes, les planches qui servoient à former les cabines. Le revenu que l'Empereur tire de cette Douane, dans l'espace de dix mois, qui est le terme du Bail, monte à cent mille lyangs; c'est-à-dire à cent vingt-cinq mille pièces de huit.

Pêcherie Chinoise.

LA rivière étant fort-profonde devant Fu-cheu, on y a fait une grande pêcherie, qui est menagée par des méthodes fort-ingénieuses. On y voit des filets étendus sur quatre pieux courbés, qui s'abbaissent & se relèvent par le moyen d'un pillier attaché à terre. Au centre est un grand puits, d'où le poisson ne peut sortir quand une fois il y est entré. Avec une autre espèce de filet on prend une sorte de poissons, nommés *Whang-yu*, qui pèsent plus de deux cens livres, & qui, étant beaucoup plus gras que le Ton, ne laissent pas d'avoir la chair très-ferme.

Autre Pêcherie.

GEMELLI quitta Fu-cheu, & s'engagea vers midi dans la rivière de Kyang. La nuit le surprit à *Whan-ma-tan*, petite place qui est située dans un coude de la rivière, où les Pêcheurs baissent & levent, à l'aide d'une roue, un filet qu'ils appellent *Pan-yu*. Ils en tirent facilement le poisson avec une corde, & le font tomber dans un puits, où ils le prennent vivant pendant la nuit. Mais l'agrément de ce spectacle n'empêche pas que le voyage ne soit extrêmement incommode pour un Européen, qui n'est pas accoûtumé à manger du riz à la Chinoise, c'est-à-dire, à demi-cuit à l'eau, ou étuvé à sec sans aucun assaisonnement. Dans cette nation, le riz sert tout à la fois de pain & de viande, car, au lieu de notre pain de bled, on n'y fait que des gâteaux au sucre & du vermicelli. Aussi le bled y est-il à si bon marché, que pour dix-huit sols un homme en achete de quoi se nourrir l'espace d'un mois.

Nourriture ordinaire des Chinois.

Ville de Hyen.

LE 6, Gemelli passa par la Ville de *Hyen* (z) qui est située sur la droite de la rivière, au pied d'une haute montagne. Le mur de cette Ville, environnant le sommet de la montagne, renferme un vaste espace de terrain. Un mille plus loin, on voit au milieu même de la Rivière un rocher fort-haut & fort-escarpé, sur lequel on a bâti un Temple qui se nomme *Seu-ku-chan*, où toutes les Barques brûlent, à leur passage, des parfums & quelques feuilles de papier coloré. L'Auteur s'arrêta, sur la droite, à *Tong-lyu* (a), Ville ouverte, mais près de laquelle on voit un enclos muré, d'environ deux milles de circonférence [avec des Barbacanes,] qui est fait pour servir de défense à la place & d'asile aux Habitans dans l'occasion.

Temple & pratiques Chinoises.

LE jour suivant, l'Auteur passa la nuit à *Ngan-king-fu* (b), Ville située sur

(z) Voyez les Rélations précédentes.
(a) *Angl. Tong lyu-lyen.* R. d. E.
(b) *Xan kin fu* dans l'Original, & dans un autre endroit *Nan kin-fu*.

Digitized by Google

Gemelli Careri. 1695.

sur la gauche, longue d'un mille & large de la moitié moins. Elle est accompagnée d'un fauxbourg qui n'a pas moins de deux milles de longueur, & dont les maisons ont fort-bonne apparence. Un peu plus loin est un autre petit fauxbourg, qui a l'air d'un Village. Ici l'usage des Colporteurs n'est pas d'annoncer leurs marchandises par des cris, mais par le son de différentes sortes d'instrumens, qui servent à les distinguer. Les ouvriers de diverses professions s'annoncent de même. Ainsi les Barbiers, par exemple, se font connoître en jouant sur une paire de pincettes. Ils portent, avec eux, une boutique entière sur un bâton. Leur pot à l'eau est suspendu d'un côté, avec le rechaud; & de l'autre c'est une sellete, avec le reste de leurs ustenciles.

Usage des colporteurs & des ouvriers.

Gemelli remettant à la voile, le 8, passa par les Villes de *Tu-kyen* & de *Vu-ku-kyen* (c). La dernière est fort-grande, & toutes deux sont situées sur la droite. Elles ont un fort-bon Port. Le 11, l'Auteur arriva dans le fauxbourg de Nan-king, au travers duquel il marcha l'espace de quelques milles, pour se rendre à la maison de l'Evêque, qui étoit un Francisquain, Venitien, nommé d'*Argeli* (d). Ce Prélat avoit deux Réligieux du même ordre avec lui, pour le service de cette mission (e) (f).

Arrivée de l'Auteur à Nan-king.

(c) *U-xu-schien* (1) dans l'Original.
(d) *Angl.* d'Argoli. R. d. E.
(e) Voyage de Gemelli, *ubi sup.* pag. 288. & suivantes. Les Réligieux, que l'Auteur appelle simplement Francifcains, font apparemment des Cordéliers. Ici, qu'il les nomme Francifcains réformés, on doit fans doute entendre des Capucins. R. d. T.
☞ (f) Gemelli *ubi sup.* pag. 71-82.

(1) *Angl.* Uxuschien R. d. E.

§. II.

Route de l'Auteur, depuis Nan-king jusqu'à Peking.

S'IL faut s'en rapporter aux observations de Gemelli, Han-king n'a pas plus de trente-six milles de circonférence (a), quoique d'Argeli lui en donne quarante, & le Père le Comte quarante-huit. Les fauxbourgs, en y comprenant la *Ville flotante*, sont à peu près de la même grandeur. D'Argeli assûra l'Auteur que les Mandarins ayant fait le dénombrement des maisons, ou des portes, en avoient compté huit millions. A quatre personnes pour chaque maison, ce seroit trente-deux millions d'Habitans. Gemelli ajoûta peu de ☞ foi à ce recit [en quoi il n'eut pas tort] quoiqu'il lui vint d'un Missionaire Apostolique. Cependant le Père Offorio, Portugais, qui faisoit sa demeure à Peking, lui dit qu'il ne devoit pas le prendre pour une fable, puisque, peu d'années auparavant, un Jésuite François, étonné de la multitude des Habitans de Nan-king, avoit déclaré que cette Ville en contenoit plus que la France entière, & que le Père Bartoli en donne trois cens millions (b) à tout l'Empire. On trouve, à Nan-king, un grand nombre de Mahométans, qui sont venus de la grande Tatarie.

Grandeur de Nan-king.

Nombre prodigieux de ses Habitans.

Le Palais Impérial est dans la citadelle; mais il mérite peu de curiosité. Les

(a) Des milles d'Italie.
(b) C'est, suivant l'Auteur, un million de plus que ne comptent les autres Missionaires.

Digitized by Google

Gemelli Careri. 1695.

Les rues font larges & bien-pavées, les canaux en grand nombre, les maifons nettes, & les boutiques fort-riches. Nan-king eft la principale Ville de la Chine pour le Commerce des foies (*c*). L'Auteur y vit deux prodigieufes cloches; l'une dans le *Chien-leu*, & tombée à terre par l'excès de fon poids. Elle avoit onze pieds de hauteur, & vingt-deux de circonférence. Sa forme étoit finguliére. Elle fe retréciffoit par dégrés jufqu'à la moitié de fa hauteur, après quoi elle recommençoit à s'élargir. Son poids étoit de cinquante mille livres, c'eft-à-dire qu'elle péfoit la moitié plus que celle d'Erford. Elle paffoit pour ancienne il y a trois cens ans. Affez près du même lieu, dans une falle quarrée à fix portes, bâtie fur trois grandes arches, on voit une pierre noire, avec une infcription, pofée par la Ville en mémoire des faveurs qu'elle reçut de l'Empereur *Kang-hi*, lorfque, l'ayant traverfée deux fois, huit cens mille Habitans allérent au devant de lui. Dans une chambre de l'obfervatoire, qui eft fituée fur une montagne, & qui a l'apparence d'une gallerie ouverte, foûtenue par des piliers, l'Auteur vit une autre infcription à l'honneur du même Monarque. Sur la meme montagne, & fur une autre qui en eft voifine, on trouve des Temples remplis d'affreufes ftatues, avec de longues barbes & des mouftaches. L'Auteur en remarqua une qui avoit le vifage peint de différentes couleurs; & une autre, par derrière, qui étoit affife avec une maffue à la main & une couronne fur la tête. Deux autres, de taille gigantefque, que les Chinois appellent *Kin-kans*, étoient debout; l'une portant une épée à la main, l'autre une hache, & toutes deux bigarrées de diverfes couleurs. En revenant par le même chemin, Gemelli alla voir une autre cloche, qui étoit couchée fur le côté, à demi enfevelie dans un jardin. Sa hauteur étoit de douze pieds, fans y comprendre l'anneau & fon épaiffeur de neuf pouces. On faifoit monter fa péfanteur à quatre-vint mille kattis Chinois, dont chacun fait vingt onces de l'Europe.

Defcription d'une cloche finguliére.

Infcriptions Chinoifes.

Obfervatoire, Temples & Statues.

Statues gigantefques.

Autre cloche de prodigieufe groffeur.

Dans les fauxbourgs, hors de la porte du Sud, on voit la Tour & le Temple de *Pau-nghen-fu* (*d*) (*e*), bâti par l'Empereur *Tong-lo*, à l'honneur d'un Seigneur Chinois, qui, après avoir aidé les Tartares à fe mettre en poffeffion de la Chine, quitta le monde & prit le parti de fe faire Bonze. On entre dans une grande cour par deux portes, vis-à-vis lefquelles eft le premier Temple, où l'on monte par des dégrés. Il renferme une ftatue de femme, qui eft debout, & qui a des deux côtés quatre *Kin-kans*, ou quatre Géans, armés & colorés. Sur le grand Autel eft celle d'un homme, de couleur d'or, affife, avec le pied fur fon genoux. Derrière, on en découvre une autre, qui eft affife auffi, & bigarée de mêmes peintures. Les Bonzes, dont le nombre eft au deffus de mille, habitent dans la feconde & la troifiéme cour. A main gauche, dans la feconde cour ou le fecond cloître, eft un Temple, & trois fur la droite, chacun avec fes dégrés pour y monter. Le premier de ces quatre Temples contient les ftatues de deux femmes bleffées, qui font appuyées dos contre dos, & de couleur d'or, avec d'autres petites ftatues à leurs pieds & autour de l'édifice. Les trois autres font remplis de figures monftrueufes, cachées

Tour & Temple de Paunghen-fu.

Sa defcription.

(*c*) Ce que Gemelli rapporte ici du Commerce & du fçavoir des Chinois, fe trouve dans Le Comte & dans les autres Voyageurs. On s'eft étendu là-deffus dans un autre article.

(*d*) *Angl. Pau-nghen-fu*, R. d. E.

(*e*) *Pau* fignifie gratification, récompenfe; *Nghen*, bienfait, & *Fu*, Temple. Nieuhof appelle ce Temple *Pau-lin-chi*.

Digitized by Google

A v Schley sculp

Digitized by Google

cachées par des rideaux. A l'extrémité de la cour est le grand Temple, qui est couvert de porcelaine de differentes couleurs. On y va par une vaste salle, après laquelle on trouve un porche à cinq portes, qui conduisent dans l'Eglise, où l'on apperçoit des niches, à la hauteur de dix pieds au dessus du pavé. La face du grand Autel présente trois femmes de couleur d'or, assises, avec des inscriptions & des vases de bronze devant elles. Au long des murs sont quantité de statues, les unes à pied, d'autres à cheval. Derrière les deux femmes, on en trouve une autre qui a près d'elle un tambour que trois hommes ne pourroient point embrasser, & de l'autre côté une grosse cloche de fonte, sur laquelle on frappe avec un bâton. En sortant de cet édifice, l'Auteur vit une comédie, qui étoit représentée dans la première cour par de fort-bons Comédiens, en présence de plusieurs milliers de spectateurs. De-là, sa curiosité le conduisit à la fameuse Tour de porcelaine (*f*), qu'il obtint la liberté de voir, en payant une bagatelle aux Bonzes.

Gemelli Careri. 1695.

Comédie Chinoise.

Sur une montagne, hors de la Ville, on trouve le tombeau du premier Emperereur de la famille de *Ming*, gardé par des Enuques qui mènent une vie réligieuse. Il consiste dans une grande salle, fort-bien couverte, avec une autre pièce qui ressemble à une gallerie, où est enfermée le portrait de ce Monarque. La tombe est une grotte, creusée dans la montagne, dont l'entrée est fermée soigneusement. D'Argeli assûra l'Auteur que s'il vouloit s'arrêter, pour attendre quelque jour d'enterrement, il verroit passer un grand nombre (*g*) de cercueils. L'usage des Chinois est de les faire construire pendant leur vie, pour être gardés dans leurs propres maisons après leur mort, jusqu'à ce qu'il plaise aux Astrologues de marquer un jour favorable aux enterremens.

Tombeau d'un Empereur Chinois.

Usage des Chinois pour leur sépulture.

Un Etranger est ici fort-souvent incommodé de l'odeur des excrémens humains, qu'on porte au long des rues dans des tonneaux, pour amander les jardins, faute de fumier & de fiente d'animaux. Les jardiniers achetent plus cher les excrémens d'un homme qui se nourrit de chair, que de celui qui vit de poisson. Ils en goûtent pour les distinguer. Rien ne se présente si souvent ☞ sur les rivières que des barques chargées de ces immondices. [On court risque de suffoquer quand on a le malheur de les rencontrer.] Au long des routes, on rencontre des endroits commodes & proprement blanchis, avec des siéges couverts, où l'on invite les passans à se mettre à l'aise pour les besoins naturels. Ils s'y trouve de grands vases de terre, qu'on place soigneusement par dessous, pour ne rien perdre.

Puanteur des rues de Nan king, & sa cause.

D'Argeli & ses deux compagnons firent des efforts continuels pour dissuader l'Auteur de faire le voyage de Peking. Ils lui représentèrent que les Jésuites Portugais ne souffroient pas volontiers que d'autres Européens prissent connoissance de cette Cour, & qu'ils ne manqueroient pas de lui rendre quelque mauvais office. Sa réponse fut que la curiosité seule le portant à voyager, il n'étoit capable d'aucune crainte, & qu'il se proposoit même de prendre son logement chez ces Missionaires. Il auroit pû continuer son voyage par eau jusqu'à une demi journée de Peking; mais apprenant que le détour étoit considérable, & voyant faire à tous les Chinois cette route par terre, il prit la résolution de suivre leur exemple. Il envoya ses domestiques au-delà du Kyang pour

Fausses craintes qu'on veut inspirer à l'Auteur.

(*f*) On en donnera la description dans l'article des ouvrages publics.

(*g*) *Angl.* plusieurs milliers. R. d. E.

Gemelli Careri. 1695.

pour y louër, des chevaux. On ne lui fit payer pour chacun, que cinq lyangs & deux tsyens, c'est-à-dire sept piéces & demie de huit (*b*).

L'Auteur quitte Nan-king.

Gemelli quitta Nan-king le samedi 15 de Décembre (*i*), accompagné d'un Docteur Chrétien Chinois, fils d'un Prêtre, qui avoit pris ses dégrés pour être Mandarin, mais qui manquoit d'argent, sans lequel aucun emploi ne s'obtient à la Chine. Ils prirent une Barque à la sortie de l'Ouest, composée de trois portes de fer, qui se succèdent dans un édifice de soixante pas; & passant sous le Pont, qui consiste en trois arches (*k*), ils suivirent le canal au long des murs de la Ville. Ensuite, changeant de Barques ils commencèrent à traverser la rivière. Mais à peine étoient-ils avancés de cent pas, que l'Auteur s'apperçut qu'il avoit perdu sa cassette, dans laquelle il avoit renfermé cent piéces de huit. Elle étoit de planches, couvertes de peau, & de la forme de celles qui servent aux Chinois d'oreillers pour dormir, & de porte-feuille pour renfermer leurs papiers. Cette perte auroit arrêté son voyage, si les Bateliers de la Barque qu'il avoit quittée n'eussent eu l'honnêteté de ramer à toutes forces après lui, pour lui restituer un meuble si précieux & si nécessaire.

Il perd sa cassette & la retrouve.

Ville de Pe-keu.

Après avoir passé le Kyang, qui est large d'un mille (*l*) & fort-profond dans cet endroit, ils arrivèrent à la Ville de Pe-keu, éloignée de Nan-king d'environ douze milles, & d'environ dix milles de circuit. Cette Place renferme, dans ses murs, des collines, des montagnes & des murs inhabités (*m*); c'est-à-dire qu'il s'y trouve peu de maisons, parce que les fauxbourgs, qui sont fort-longs, paroissent plus agréables aux Habitans. L'Auteur y passa fort joyeusement la nuit, avec son Docteur Chinois, à boire du vin de riz, mais si chaud qu'il se brûla les lèvres; car l'usage des Chinois est de manger de la viande froide & de boire des liqueurs chaudes. Les civilités du Docteur lui furent extrêmement à charge. Avant que de prendre les deux petits bâtons d'ivoire qui servent à manger, il falloit essuyer mille cérémonies incommodes. Lorsqu'on prend ou qu'on reçoit quelque chose, & dans les actions les plus simples & les plus naturelles, le cérémonial Chinois doit toûjours être observé. On emploie sans cesse le mot de *Tsin*, qui est regardé à la Chine comme la pierre de touche de la civilité; & ceux qui négligent d'en faire usage passent pour gens grossiers & sans politesse. Le soir, Gemelli fut si pressé, par son Docteur, de faire placer à table ses deux domestiques avec lui, qu'il se vit comme forcé d'y consentir pour ne le pas désobliger. Mais il reconnut ensuite le tort qu'il avoit eu, parce qu'étant devenus plus libres sur la route, ils le servirent beaucoup plus mal.

Incommodité des cérémonies Chinoises.

Brutalité d'un Soldat Tartare.

Le 16, tandis qu'il louoit des chevaux, pour continuer sa route par terre avec deux Soldats Tartares, un de ces deux nouveaux compagnons, irrité de se voir servi trop lentement, frappa le maître des chevaux & des mules, d'un coup de fouet qui lui fit ruisseler le sang du visage. Ils montèrent par des collines, des montagnes & des plaines fort-peuplées. Les chemins étoient remplis de passans, & de chevaux ou de mulets, chargés de marchandises

(*b*) Gemelli *ubi sup.* pag. 83 101. R. d. E.

(*i*) *Angl.* d'Octobre. R. d. E.

(*k*) *Angl.* en plusieurs arches. R. d. E.

(*l*) *Angl.* qui est large de deux milles. R. d. E.

(*m*) *Angl.* & des plaines inhabitées. R. d. E.

Digitized by Google

Gemelli Careri. 1695.

dises, qui alloient à Peking ou qui en revenoient. Entre les voitures, l'Auteur remarqua de petits chariôts, roulans sur une seule roue, & tirés par deux hommes, quoique chargés de deux ou trois balles qui auroient été capables ☞de fatiguer deux mulets [pendant un si long Voyage.]

Le 17, ils passerent, le matin, par la Ville de *Syn-keu* (*n*), qui est environnée d'un mur de plusieurs milles de circuit, & d'un marais. Ensuite ayant traversé une montagne, sur laquelle on trouve un Temple, ils s'arrêtèrent pour dîner à *Ta-chau-teu*, & le soir à *Taa-chan-pu*, après avoir fait quinze milles. Le lendemain, leur journée fut de trente milles à travers des plaines. Ils dînèrent à Quia-sem-pu (*o*), & passèrent la nuit à *Whan-ni-pu*. Les mulets se louent à bon marché, & la dépense des Hôtelleries est peu considérable. Pour huit *Fuens* (*p*), qui ne font pas plus de trois sols & demi, un homme se nourrit pendant tout le jour. Ceux qui boivent du vin de riz le payent à part. L'usage est d'en boire le matin, chaud, & bouilli avec du riz. L'un & l'autre s'avalle ensemble. Cette nourriture, & tous les alimens de la Chine en général, ont peu d'agrément pour un Etranger. Ils consistent ordinairement en légumes & en herbes sans substance; car les Chinois mangent jusqu'à la mauve, qui ne sert en Europe qu'aux usages de la Médecine; & ce qu'il y a de pis, ces insipides ragoûts se mangent froids & à demi-crus. C'est à l'odeur que le Cuisinier juge s'ils sont en état d'être servis. Un Chinois préfère des légumes à la volaille. Gemelli en faisoit l'expérience dans ses deux domestiques, tandis que pour un sol il auroit pû leur acheter une bonne poule sur la route. Mais il se gardoit bien d'imiter leur exemple ☞[quoiqu'il n'en paiat pas moins son hôte.] Sa ressource étoit une provision de jambons, de volaille, de canards & d'autres viandes qu'il portoit pour les jours gras.

Combien les vivres sont à bon marché sur la route.

Mauvaise nourriture des Chinois.

Le 19, il fit trente milles par de grandes plaines. Le lieu du dîner fut *Lin-whi-hyen* (*q*), grande Ville, ceinte d'un mur, & baignée par une rivière navigable qui forme quantité d'étangs dans le voisinage. Ils sont habités; car les Chinois tiennent un peu de la nature du canard, & demeurent volontiers sur l'eau, ou près des bords. Cette rivière est traversée par un Pont de batteaux, au-delà duquel on trouve un bon fauxbourg. Le même jour, nos voyageurs rencontrèrent un Mandarin en chaise, suivi de treize litières qui portoient ses femmes. Ces litières sont plus commodes (*r*) que celles de l'Europe. Chacune peut contenir aisément trois femmes. Les animaux qui les portent sont des mulets & des ânes. Gemelli passa cette nuit dans la grande Ville de *Tuan-jan* (*s*).

Mandarin qui voyage avec ses femmes.

Le jour suivant, ils passèrent la rivière sur un Pont de pierre, & s'arrêtèrent pour dîner à *Ku-cheu* (*t*), Ville bien-peuplée, parce que sa situation la rend propre au Commerce. Il s'y trouve toûjours un grand nombre de Faucons, car les Chinois ne sont pas moins passionnés que les Persans pour la chasse & l'amusement. Après trente-cinq milles de marche, les voyageurs s'arrêterent le

Grand nombre de faucons à Ku-cheu.

(*n*) *Angl. Swi-kew.* R. d. E.

(*o*) *Angl. Qulalempu.* R. d. E.

(*p*) Le *Fuen* répond au sol de France.

(*q*) On ne trouve, dans les Cartes des Jésuites, ni cette Ville, ni aucune autre Place nommée par l'Auteur entre Pu-keu & Syu-keu (*1*).

(*r*) Gemelli; *ubi sup.* pag. 294. & suiv.

☞(*s*) *Gemelli* ubi sup. pag. 104-109.

(*t*) *Angl. Ku chen.* R. d. E.

(*1*) *Angl. Syu-chew.* R. d. E.

GEMELLI CARERI. 1695.

le soir à *Wau-chan* (*v*), où ils ne trouvèrent que des lits de canne, comme dans tout le reste de leur route. Chacun porte avec soi son matelas.

Nan-fu-cheu.

Le 21, Gemelli fit vingt milles jusqu'à *Nan-fu-cheu* (*x*), où le soldat Tartare, fort-civil pour l'Auteur, mais sans cesse porté à maltraiter les muletiers, en frappa un si cruellement au visage, que la crainte fit fuir l'autre jusques dans l'appartement de l'Auteur, où il se couvrit de paille sous le lit. Il étoit d'une secte qui ne mange point de chair. Cet incident fit retarder le départ jusqu'à la fin du jour. La Ville est environnee d'un mur, d'environ trois milles de circuit, & baignée par la rivière dans toute son enceinte; ce qui n'empêche point qu'à la reserve des fauxbourg, elle ne soit mal peuplée.

Tau-chan-i, où les bestiaux sont nourris de fèves noires.

Le 22, la journée fut de vingt-cinq milles jusqu'à *Sen-fan* (*y*). Le lendemain, elle fut de quinze milles jusqu'à *Tau-chan-i*; petite Ville, & de quinze autres milles jusqu'à *Syn-cheu* (*z*), Ville considerable, qui est située sur le Wang-ho, ou la rivière jaune, & qui borne du meme côté la Province de Nan-king. Les fauxbourgs, qui régnent au long de la rive, sont encore plus grands & plus peuplés que la Ville. Ici les Chinois, faute d'orge, nourrissent leurs bestiaux de fèves noires [bouillies,] qui sont en abondance dans le Païs, comme les blanches.

Chasse des cailles.

Le 24, Gemelli traversa une grande rivière (*a*), sur un pont de pierre, & s'arrêta pour dîner à *Nu-zan*, après avoir fait vingt milles. En partant de cette Ville, il observa plusieurs Habitans qui portoient sur les épaules un filet attaché à quatre bâtons crochus, pour aller prendre des cailles au vol dans la campagne. Ensuite, il passa la rivière (*b*) dans une Barque, à *Un-chang-kyay*. Le 25, *Lin-chien* fut le lieu du dîner; &, le soir, après avoir fait trentecinq milles, il passa la nuit à *Lha-ho-tyen* (*c*). Dans l'hôtellerie de ce lieu, on entretient continuellement un chaudron rempli d'eau chaude, dans lequel on fait quelquefois bouillir des fèves & d'autres légumes pour l'usage des passans, qui n'ont pas de thé, ou qui ne sont pas capables d'en acheter. Dans les tems de chaleur, jamais les Habitans ne boivent d'eau froide, & ne s'y lavent. Ils admirent que les Européens ayent un autre usage. Comme le climât est trop froid dans ce canton, pour y recueillir du riz, on supplée à ce défaut par le froment, dont on fait du pain, en y mélant des oignons hâchés fort menu. On le fait cuire à la vapeur d'un chaudron, sur lequel deux bâtons sont placés en croix pour le soûtenir. Mais il ne prend guéres d'autre qualité que celle d'une pâte fort pésante, qui demeure sur l'estomac comme une pierre. On offre aux Etrangers des gâteaux [minces] de pâte bouillie, ou du *Tan-fu* (*d*), qui est un composé de fèves broyées & mises en pâte, qu'on fait aussi bouillir, & qui servent comme de sauce pour y tremper les mêts. On fait de la même manière, des gâteaux de bled, & d'autres ingrédiens. Le 26, Gemelli fit trente milles. Après avoir dîné à *Kyay-ho-i*, il passa vers le soir par la petite Ville de *Tsu-hyen* (*e*), qui est ceinte d'un mur. On voit dans le fauxbourg un grand enclos quarré, qui contient plusieurs Temples, dont les statues

Comment on est traité dans les hôtelleries de ce canton.

Kyay-ho-i, & Tsu hyen.

(*v*) *Angl. Wan-chan.* R. d. E.
(*x*) *Angl.* Nan-fû-chew. R. d. E.
(*y*) *Angl. Sen-fun.* R. d. E.
(*z*) *Angl. Syu-chew.* R. d. E.
(*a*) On ne trouve point cette Rivière dans les Cartes des Jésuites.
(*b*) C'est apparemment le Canal-Royal, qu'on a déjà vû dans les Rélations précédentes.
(*c*) *Angl. Sha-ho-tyen.* R. d. E.
(*d*) *Angl. Taufu.* R. d. E.
(*e*) *Tseu-hyen* dans la Carte des Jésuites.

Digitized by Google

Gemelli Careri. 1695.

ſtatues ſont monſtrueuſes. L'Auteur paſſa cette nuit dans la Ville de *Tun-tan-yen*.

Le lendemain au matin, il traverſa de fort-bonne heure la grande Ville de *Jen-kye-fu* (*f*), qui eſt ſituée dans une plaine, comme toutes les autres Villes de la Chine; car les Chinois ne bâtiſſent jamais ſur les montagnes. Les murs forment un quarré de quatre milles de circuit, & laiſſent voir un très-beau pont. L'Auteur dîna dans la petite Ville de *Kan-byo* (*g*), & s'arrêta le ſoir, après une journée de trente milles, dans celle de *Yeun-chang-hyen* (*b*) (*i*), qui n'eſt pas bien-peuplée. Ses murs ont trois milles de circuit; mais ils renferment des jardins & des champs. Le 28, Gemelli traverſa la grande Ville de *Tong-ping-cheu* (*k*), dont la longueur eſt d'un mille & demi, ſur un mille de largeur. On voit, dans ſon enceinte, quantité de champs & de maiſons ruinées. Celles qui ſubſiſtent ſont de brique, & couvertes de chaume. Les murs de la Ville ſont de terre. Le ſoir, après avoir fait trente milles, ce fut dans la petite Ville de *Kyeu-hyen* (*l*) que l'Auteur s'arreta pour y paſſer la nuit. Le 29, de grand matin, il traverſa celle de *Tun-go-cha* (*m*), qui eſt ceinte d'un long mur de terre, mais aſſez mal peuplée. Enſuite, ayant paſſé la riviére de *Tun-go* (*n*) dans un Bateau, parce que le pont étoit rompu, il s'arrêta, pour dîner, à Tun-eheni, d'où il ſe rendit le ſoir à *Chipin-hyen*. Comme cette route n'a point de montagnes, où l'on puiſſe enſevelir les morts, on plante un eſpace quarré, de cyprès & d'autres arbres, au milieu deſquels on place la tombe, couverte d'un monceau de terre. Pendant la nuit, on entend ſans ceſſe, dans les hôtelleries, le bruit de deux pièces de bois qu'un homme de garde frappe l'une contre l'autre, pour donner quelque ſignal qui n'eſt pas trop favorable au ſommeil des Etrangers.

Jen-kye-fu, & autres Villes.

Cimetières Chinois.

Dimanche 30, Gemelli dîna dans la Ville de *Sin-tien*. Enſuite, paſſant par celle de *Kan-tang-cheu* (*o*) (*p*), qui n'a qu'un mur de terre & peu d'Habitans, il s'arrêta le ſoir à *Tang-chaën* (*q*), après une journée de trente milles. Le 31, de fort-bonne heure, il traverſa la Ville de *Chin-hiana*, qui eſt entourée d'un grand mur, mais mal peuplée. Il dîna dans celle de *Ku-chi-po*; d'où gagnant *Fa-thio*, qui eſt fort-bien peuplée entre des murs de trois milles de circuit, & mieux encore dans ſes fauxbourgs, il traverſa la rivière (*r*) ſur une Barque, où l'on paye rarement pour le paſſage, parce que les Mâtelots ſont aux gages de la Ville. C'eſt-là que commence la Province de Peking (*s*). Après une marche de trente-quatre milles, l'Auteur paſſa la nuit à Lyn-chi-myeu (*t*). Dans cette route il vit des ânes, qui, ſemblables à ceux de Salerne, dans le Royaume de Naples, ſe laiſſeroient battre juſqu'à la mort plûtôt que de faire un pas au-delà de leur courſe ordinaire.

Kan-tang-cheu.

Chin-hiana.

Entrée de la Province de Pe-king.

Le

(*f*) *Ten-cheu-fu* dans les mêmes Cartes.

(*g*) *Angl. Kau byo.* R. d. E.

(*b*) *Angl. Twen-ſhang-hyen.* R. d. E.

(*i*) *Wen-chian-chien* (1) dans l'Original.

(*k*) C'eſt ainſi qu'on lit dans les Cartes; mais la Traduction Angloiſe porte *Tun-pin-hyen* (2).

(*l*) Cette Place n'eſt pas dans les Cartes.

(*m*) *Tung go hyen* (3) dans les Cartes.

(*n*) C'eſt plûtôt *Tung ho* ou *Tong-he*.

(*o*) *Angl. Kau-tang-chew.*

(*p*) *Can-tan ceu* (4) dans l'Original; mais on ſçait que *ce* [& *ci*] eſt *che* [& *chi*] pour les Italiens.

(*q*) *Angl. Tau chaen.* R. d. E.

(*r*) C'eſt apparemment le *Whey-ho* (5).

(*s*) C'eſt plûtôt *Che-li* ou *Pe cheli.*

(*t*) *Angl. Lyu-chi-myau.* R. d. E.

(1) *Angl. Vuen-ſhan-ſhien.* R. d. E. (2) *Angl. Tun-pin-kien.* R. d. E. (3) *Angl. Tong-go-hyen,* R. d. E. (4) *Angl. Can-tan-ceu.* R. d. E. (5) *Angl. Wey-ho.* R. d. E.

Digitized by Google

Gemelli Careri. 1695.

Le premier de Novembre, une heure après le lever du Soleil, il traversa la Ville de King-cheu, qui est ceinte d'un mur de terre, & qui n'a rien de remarquable que sa tour. Elle n'est composée d'ailleurs que d'un petit nombre de chaumines & d'Habitans. L'Auteur s'arreta pour dîner à *Leu-chi-man* (v); ensuite il passa par *Fu-chen-hye* (x), Ville qui n'a, comme la précédente, que des murs & des maisons de terre. Il fit trente [trois] milles, après lesquels il passa la nuit à *Fu-chan-i* (y), où il observa sur la porte une petite Chapelle, dédiée à l'Esprit tutélaire de cette Ville. Le 2, de grand matin, il traversa la rivière sur un pont de pierre, à *Chiale-cheva*. Le lendemain, il vit la Ville de *Chiang-bena* (z), ceinte d'un mur de terre & mal habitée. Le pont se trouvant rompu, il fut obligé de passer la rivière dans un Bateau à *Tongan-hya* (a), d'où il se rendit à *Chan-ke-ling* (b) pour dîner. Le soir il arriva dans la grande Ville de *Ho-kyen-fu*, qui n'est composée néanmoins que de deux rues. Le reste n'offre que des plaines & des ruines. Sa forme est un quarré, d'environ quatre milles de circuit; mais elle n'a pour mur qu'un rempart de terre, excepté du côté du Nord, qu'il est de brique. En sortant de cette Ville, l'Auteur rencontra une Procession d'affreuses statues, avec de petits étendarts, des timbales, & une trompette. Les ordres inférieurs du peuple ont beaucoup de respect pour ces Idoles; mais la Noblesse & les autres personnes de quelque distinction, en ont si peu, qu'ils entrent dans les Temples comme dans des lieux profanes (c). Leur foi est extrêment légère pour un état futur (d). Les hôtelleries, qui devroient être ici meilleures en approchant de la Cour Impériale, sont les plus mauvaises qui se trouvent à huit journées aux environs de Peking, parce que les passans Chinois ne veulent rien ajoûter aux quarante *Tsyens* (e), c'est-à-dire, aux quatre sols & demi, qui sont le prix ordinaire du logement pour une nuit, du souper & de toute la dépense. On n'y sert que des légumes & des potages, au lieu des autres provisions qui sont plus chères. Après une journée de trente milles, l'Auteur arriva le soir à *Re-chi-li-pu*. Le 3, il s'arrêta pour dîner à *Jia-kyeu-hyen* (f), d'où il passa par *Mau-chiu*, qui est ceinte en partie d'un mur de terre, mais fort-mal peuplée. On rencontre, aux environs de cette Ville, des lacs & des marécages, entre lesquels Gemelli fit environ huit milles, pour arriver à *Hyong-hyen* (g). Cette journée fut de trente-deux milles. La Ville de Hyong-hyen en a deux de circuit; mais elle n'est pas bien-peuplée. Le fauxbourg vaut mieux, & reçoit une rivière qui le traverse.

King-cheu. Fu-chen-hye. Esprits tutélaires des Villes. Ho kyen-fu. Procession d'Idoles. Prix médique du logement. Hyong-hyen.

Coëffure des femmes dans la Province de Peking.

L'Auteur observe que les femmes de la Province de Peking ont une singulière espèce de coëffure, qui n'a point de ressemblance avec celle des autres Provinces. La plûpart portent leurs cheveux tressés autour de la tête, & se la couvrent

(v) *Angl.* *Lew-chi myau.* R. d. E.
(x) *Angl.* *Fu-chen-kye.* R. d. E.
(y) Il y a de l'apparence que c'est le *Fung-ching-hyen* (1) des Cartes.
(z) *Angl* *Shieng bena.* R. d. E.
(a) *Hu-to-ho* dans les Cartes.
(b) *Angl.* *Shan ke lin.* R. d. E.
(c) *Angl.* comme dans une Etable. R. d. E.
(d) Cette explication du peu de respect que la Noblesse rend aux Idoles, semble marquer que l'Auteur n'a point fait attention aux principes des Nobles, qui sont tous de la secte de Confucius, dont la Religion est celle de la Nature, & par conséquent la plus opposée à l'idolatrie.
(e) *Angl.* *Tsyew.* R. d. E.
(f) *Angl.* *Jia-kyew-hyen.* R. d. E.
(g) *Gyn-chi eu-xien* (2) dans la Traduction.

(1) *Angl.* *Fong-ching hyen.* R. d. E.
(2) *Angl.* Dans l'Original. *Xinn-xien.* R. d. E.

Digitized by Google

couvrent d'un bonnet d'étoffe noire de soie ou de coton, qu'elles attachent avec une grosse épingle ou un poinçon. D'autres relèvent leur chevelure en nœud sur le haut de la tête, & n'employent, pour la couvrir, qu'une sorte de rondache de soie & d'or, qui a la forme d'un plat. Elles (*b*) y joignent, ☞ autour du front, une bande de la même matière, large de trois doigts [en guise de fronteau.] Gemelli ajoûte que les Chinois sont fort-rusés, & d'une attention pour leurs intérêts, qui ne leur laisse rien négliger. Dès la pointe du jour, on voit les Habitans de la campagne en mouvement dans les chemins, avec deux paniers sur un bâton, l'un devant, l'autre derrière, pour recueillir la fiente des bêtes, dont ils engraissent leurs terres. D'autres ramassent, avec des râteaux, les feuilles d'arbres & la paille, pour en faire du feu, parce que le bois est très-cher.

Attention des Chinois pour leurs intérêts.

Le 14 (*i*), nos Voyageurs, suivant les bords de la rivière de Hyong-hyen, arrivèrent pour dîner à Pe-ku-ho, Ville assez déserte (*k*). Ils firent trente milles dans le cours de cette journée; & le lieu du repos fut *San-kin-hyen* (*l*), dont les murs sont de brique & la circonférence de deux milles. Cette Ville, qui est fort-peuplée, jouit de toutes sortes de commodités en abondance. Le jour suivant, il vit celle de *Cho-cheu* (*m*), qui n'est environnée que d'un mur de terre, mais qui est fort-peuplée dans l'intérieur & dans les fauxbourgs. Ensuite passant sur un pont de bois fort-long, & sur deux ponts de pierre, il arriva pour dîner à la Ville de *Lyoli-wha*, d'où il gagna Lyang-hyang-hyen (*n*), qui est ceint d'un mur de terre (*o*), d'un mille de longueur. Après avoir fait trente-deux milles, il s'arrêta dans *Chan-sin-ghen*; mais dans tout le cours de cette journée, la multitude des chariots, des chameaux & des ânes qui embarrassoient la route, avoient rendu sa marche fort-difficile. On y rencontre, de ☞ mille en mille [ou de deux milles en deux milles,] des corps de garde, qui consistent dans une cabane élevée sur un petit monceau de terre, où l'on veille pendant toute la nuit pour la sûreté des Voyageurs.

San kin-hyen.

Lyoli-wha.

Chan-sin-ghen.

Le Dimanche sixième, après avoir fait vingt milles le long de plusieurs montagnes fort-escarpées, Gemelli eut enfin la satisfaction d'arriver à Peking. Il avoit fait, depuis Canton jusqu'à Nanking, trois mille deux cens cinquante ☞ lis par eau; & deux mille cent [cinquante] par terre, depuis Nanking jusqu'à Peking: ce qui faisoit en tout cinq mille quatre cens lis, & deux cens soixante ☞ pas [pour chaque *Lis*,] suivant les mesures du Païs. Le voyage avoit duré deux mois onze jours (*p*). L'Auteur descendit au Collège des Jésuites, pour se faire connoître du Père Philippe *Grimaldi*, Supérieur Provincial de la Mission, & Président des Mathématiques, dans l'espérance d'obtenir par son entremise la vûe de ce qu'il y avoit de plus remarquable à la Cour. Ce Missionaire, & les autres Réligieux Portugais, qui ne le virent point arriver sans ressentir les mêmes

Longueur du voyage de l'Auteur & calcul du chemin.

Il arrive à Peking chez les Jésuites.

(*b*) *Angl.* Quelques-unes.
(*i*) *Angl.* le 4. R. d. E.
(*k*) Les Auteurs Anglois disent au-contraire que cette Ville est bien-peuplée. R. d. E.
(*l*) *Xian-xien* (1) dans l'Original.
(*m*) *Tse-cheu* (2) dans les Cartes.
(*n*) *Lean-xie-xien* (3) dans l'Original.
(*o*) *Angl.* d'un bon mur de brique. R. d. E.
(*p*) Voyage de Gemelli, *ubi sup* pag. 296. & suivantes. Edit. Franç. Vol. IV. pag. 109-120.

(1) *Angl.* Dans l'Original *Xian-xien*. R. d. E.
(2) *Angl.* *Tse-chew*, R. d. E.
(3) *Angl.* *Lean-xien-xie*, R. d. E.

Gemelli Careri. 1695.

mes défiances que ceux de Canton, lui marquèrent beaucoup d'étonnement de la résolution qu'il avoit prise de visiter Peking, où il n'étoit pas permis aux Européens de venir sans y être appellés par l'Empereur. Le Père Grimaldi ne pouvant le recevoir au Collège qu'après avoir consulté les intentions de Sa Majesté Impériale, il fut obligé de se procurer un logement dans la Ville Chinoise.

Description de Peking.

Peking, qui porte aussi le nom de *Chua-tyen* (q), est divisé en deux Villes, l'une Chinoise & l'autre Tartare. Sa forme est quarrée. Elle a six portes (r), qui ont chacune leur fauxbourg. On lui donne vingt-un milles de tour. Ses plus petites rues sont si remplies de passans, qu'on les prendroit continuellement pour une foire. Grimaldi assûra l'Auteur que les deux Villes, avec leurs fauxbourgs, & les habitations sur l'eau, contiennent seize millions d'Habitans. Les rues sont distinguées par des noms, tels que *la rue des parens du Roi*, la rue de *la tour blanche*, la rue *du poisson sec*, celle de *l'eau-de-vie*, &c. Elles sont toutes fort-droites. Mais la plus belle est celle *du repos perpétuel*, qui s'étend de l'Est à l'Ouest, & qui a plus de cent-trente pas de large. Le côté du Nord est occupé par le Palais du Roi; & celui du Sud par les Palais de plusieurs grands Seigneurs, qui n'ont qu'une grande porte sur la rue, & des édifices de chaque côté pour le logement des Domestiques, [des Négocians,] & des Ouvriers. Les portes du Palais au Sud & au Nord ont trois entrées, dont celle du milieu, qui est réservée pour l'Empereur, ne s'ouvre jamais qu'à son passage. Chacune des deux autres est gardée par vingt Soldats. La garde, pour ces portes & pour celles de la Ville, est composée de trois mille hommes.

Noms des rues.

Palais Impérial.

L'Auteur y est conduit par le Père Grimaldi.

L'Auteur, ayant reçu avis par un domestique (s) du Père Grimaldi qu'il étoit attendu au Collège des Jésuites, s'y rendit immédiatement, & trouva le Supérieur Provincial richement vêtu d'une robbe bordée de sables, dont l'Empereur lui avoit fait présent. Ce Missionaire lui dit que le tems étoit favorable pour le conduire avec lui au Palais, parce qu'il devoit présenter à Sa Majesté Impériale un nouveau Calendrier pour l'année 1696. Gemelli lui marqua beaucoup de reconnoissance pour cette faveur, & le suivit à cheval. Avant que d'arriver à la quatrième cour intérieure du Palais, le Missionaire, accompagné de plusieurs Mandarins, remit son Almanach, dans une boëte couverte de soie, entre les mains d'un Officier que l'Empereur avoit envoyé pour le recevoir. Ensuite, prenant congé des autres, il dit à l'Auteur que pour prévenir toutes sortes d'accidens, il étoit à propos que l'Empereur le vît. Il le pria d'attendre, en lui promettant de l'introduire. Mais il commença par lui apprendre les cérémonies qu'il devoit pratiquer à l'audience de Sa Majesté Impériale.

Il est introduit dans la cour du Trône.

Après qu'il eut attendu près d'une heure, un domestique vint l'avertir d'avancer. On lui fit traverser quatre grandes cours, bordées d'appartemens, avec des portes de marbre d'une grandeur extraordinaire, jusqu'à la cour du Trône Impérial, qui étoit placé dans une salle ouverte ou une galerie, dans laquelle on montoit par cinq dégrés. L'Empereur y étoit assis, à la manière des Tartares, sur un sofa, ou une estrade de trois pieds de haut, & couverte d'un tapis qui s'étendoit dans toute la salle. Il avoit près de lui des Livres,

(q) *Angl.* *Shun-tyen*. R. d. E.
(r) *Angl.* seize portes. R. d. E.

(s) Nommé *Mil-lau-ya* dans l'Auteur.

vres, de l'encre & des plumes ou des pinceaux à la Chinoise. Son habit étoit une robe de soie, couleur d'or, brodée de diverses figures de dragons, deux desquelles étoient fort-grosses, & se présentoient sur sa poitrine. Des deux côtés, il avoit plusieurs rangées d'Eunuques, sans armes, les pieds serrés l'un contre l'autre, & les bras pendans. Grimaldi & l'Auteur étant arrivés à la porte de la salle, gagnèrent en courant l'extrémité opposée à l'Empereur; & se tenant tous deux debout, demeurèrent un moment dans cette situation, les bras étendus au long des côtés. Ensuite se mettant à genoux, & levant les mains, qu'ils joignirent sur leur tête, en observant de tenir le coude à la même hauteur que le bras, ils se courbèrent trois fois vers la terre. Ils se levèrent, se remirent dans la même posture, & recommencèrent deux fois la même cérémonie, jusqu'à ce qu'ils reçurent l'ordre d'avancer & de s'agenouiller devant le Trône.

Gemelli paroît à l'audience de l'Empereur.

Cérémonie de l'entrée.

Questions que lui fait l'Empereur.

Alors (t) Sa Majesté Impériale fit plusieurs questions à l'Auteur, par la bouche de Grimaldi, sur les guerres de l'Europe. Elle continua de lui demander s'il étoit Médecin, ou s'il entendoit la Chirurgie. Apprenant qu'il n'étoit de l'une ni de l'autre de ces deux professions, Elle voulut savoir s'il avoit quelque connoissance des Mathématiques. Gemelli répondit qu'il les avoit un peu étudiées dans sa jeunesse, mais qu'il ne les avoit pas cultivées depuis. Les Missionaires l'avoient averti que s'il s'attribuoit quelques lumières dans ces arts ou dans ces sciences, l'Empereur ne manqueroit pas de le retenir à son service. Enfin ce Prince les ayant congédiés, ils se retirèrent sans aucune cérémonie (v). Il se nommoit *Kanghi*, c'est-à-dire, le paisible. Il étoit dans la quarante-quatrième (x) année de son âge, d'une taille bien-proportionnée & d'une physionomie gracieuse. Il avoit les yeux fort-vifs, & plus grands que ne les ont la plûpart des Chinois, le nez un peu aquilin, quoiqu'assez gros par le bout. On remarquoit sur son visage quelques taches de petite vérole, qui n'ôtoient rien à la beauté de sa figure.

Figure & qualités de ce Prince.

Air très-froid à Peking.

Gibier de Tartarie.

Gemelli trouva l'air si froid, à Peking, qu'il ne pouvoit sortir avant que le soleil fût dans toute sa force; & le Père Grimaldi l'assura qu'il n'est pas plus froid en Pologne, quoiqu'elle soit plus au Nord de dix dégrés. Ce tems est favorable aux Tartares pour apporter de leur Païs une prodigieuse quantité de gibier, que la gelée conserve deux ou trois mois. Il est à si bon marché, qu'un chévreuil, ou un sanglier, se donne pour une piéce de huit, & les faisans, ou les perdrix, pour six liards, ou un sol.

Visite des Dames Chinoises à l'Impératrice mère.

L'Auteur étant sorti, le 9, pour rendre visite aux Jesuites de France, qui demeuroient dans la première enceinte du Palais, trouva un grand nombre de Porteurs occupés à faire une clôture de drap bleu, entre les petites allées & la grande route qui conduit au mur interieur. On prenoit cette précaution pour dérober aux yeux des passans les Dames qui devoient aller faire leur compliment à l'Impératrice mère, sur le jour de sa naissance. Gemelli, à son retour,

(t) C'est cette Audience que les Missionaires traitent de fiction, comme on l'a fait observer dans l'exorde de cette Rélation. En effet, il paroît peu vraisemblable que l'Empereur eût voulu donner une audience, dans cette forme, en faveur du seul Gemelli. Car ce Voyageur ne dit pas quelle eût un autre motif, ni que le Père Grimaldi y eût part autrement qu'en qualité d'Interprète.

(v) Voyage de Gemelli, *ubi sup.* pag. 218. & suivantes.

(x) *Angl.* dans la quarante-troisième. R. d. E.

Digitized by Google

Gemelli Careri. 1695.

retour, vit un grand nombre de belles calèches, couvertes de damas & d'autres étoffes précieuses, qui étoient les voitures des Dames. Les femmes de l'Empereur, & ses concubines, les Princes & les Princesses du sang, les femmes des Grands Mandarins de la Cour (y), rendent honneur à cette Princesse en se mettant à genoux, & baissant neuf fois la tête jusqu'à terre. Ensuite l'Impératrice douairière invite l'Empereur & toute l'Assemblée à dîner. Mais l'Empereur dîne seul, assis sur son Trône. Gemelli confesse qu'il fait ce récit sur le témoignage des Jésuites, parce que les étrangers ne sont point admis à cette cérémonie (z).

(y) *Angl.* Les femmes du premier rang, & les Mandarins de la Cour.

(z) *Ibidem.* Edit. Franc. ibid. pag. 140-143.

§. III.

Retour de l'Auteur, depuis Peking jusqu'à Canton.

L'Auteur est rébuté du froid.

L'EXCÈS du froid ayant dégoûté Gemelli du séjour de Peking, il prit la résolution de quitter cette Capitale d'un grand Empire. Son premier soin fut de louër trois mules, [chacune] pour cinq lyangs & deux tsyens d'argent fin de la Chine, qui reviennent à sept piéces de huit & demie; somme légère pour un mois & quatre jours de voyage, mais qu'il paya d'avance, suivant l'usage du Païs. En prenant congé du Père Grimaldi, qui avoit vécu trente ans à la Chine (a), pendant lesquels, ayant fait quatre fois le voyage de la Tartarie avec l'Empereur, il avoit appris en perfection les deux langues, il le pressa de donner au Public quelque rélation de ce qu'il avoit vû. Mais ce Missionaire lui répondit, que dans le dernier voyage qu'il avoit fait en Europe, il avoit vû tant de fausses rélations de la Chine, qu'il n'avoit pû se résoudre à publier la sienne, [comme c'avoit d'abord été son intention,] pour ne pas donner le démenti à tant d'Ecrivains; sur-tout aux Hollandois, dans l'histoire (b) de leur Ambassade solemnelle vers l'Empereur de la Chine, à laquelle il avoit eu part lui-même, en qualité d'Interprète de l'Empereur. Elle contenoit, à son jugement, moins de lignes que de mensonges (c), du moins dans ce qui n'a point de rapport à la description des Villes. Mais le mal venoit, ajoûtoit-il, de l'ignorance de leurs Interprètes de Canton, qui n'ayant jamais vû la Cour, ne pouvoient répondre juste aux questions qu'on leur faisoit; sans compter que sachant peu la langue Portugaise, ils s'expliquoient avec si peu de clarté, que les Hollandois comprenoient mal leurs réponses, & n'écrivoient rien de vrai d'après eux.

Raisons qui empêchoient le Père Grimaldi de publier ses observations sur la Chine.

Ceinture jaune du Père Grimaldi.

ENTRE plusieurs curiosités, le Missionaire fit voir à Gemelli une ceinture jaune, dont l'Empereur lui avoit fait présent, de laquelle pendoit un étui [d'une très-belle] peau de poisson, qui contenoit deux petits bâtons & les autres ustenciles dont les Chinois se servent à table. Un présent de cette nature est

(a) Edit. Franc. Vol. 4. pag. 120-140.

(b) C'est la Rélation de Nieuhof, qu'on a déja vûe.

(c) Quoique cette expression soit exagérée, Gemelli conclut qu'elle est juste, de ce que l'Historien de l'Ambassade assûre qu'il y a des femmes publiques à la Chine & qu'on les conduit par les rues sur des ânes [pour les louër.] Nieuhof en a même donné la figure dans une de ses Planches.

Digitized by Google

Gemelli Carreri. 1695.

eſt d'autant plus précieux à la Chine, qu'il s'attire le reſpect de tout le monde, & qu'à la vûe de cette couleur chacun eſt obligé de ſe mettre à genoux, & de baiſſer le front juſqu'à terre, pour attendre qu'il plaiſe, à celui qui la porte, de la cacher en la couvrant. L'Auteur rapporte à cette occaſion, qu'un Mandarin de Canton ayant prié un Franciſquain de lui faire préſent d'une montre, & le Miſſionaire n'en ayant point à lui donner, ce Seigneur ſe trouva ſi offenſé, qu'il publia une Déclaration contre la Réligion Chrétienne (*d*), pour faire connoître qu'elle étoit fauſſe [& qu'elle ne conduiſoit point au ſalut.] Cette démarche ayant allarmé les Chrétiens Chinois, ils en informérent le Miſſionaire, qui dans le mouvement de ſon zèle, ſe rendit à la place publique, & déchira la Déclaration [au lieu de l'effacer.] Le Mandarin, furieux de ſa hardieſſe, ne ceſſa point de le perſécuter, juſqu'à le contraindre d'abandonner la Ville. Dans cette conjoncture, le Pére Grimaldi paſſant à Canton, pour ſe rendre en Europe, le Mandarin vint lui rendre ſes reſpects, parce qu'on n'ignoroit pas dans quel dégré de faveur il étoit à la Cour Impériale. Il prit, pour le recevoir, le bout de ſa ceinture jaune à la main; & s'expliquant d'un air ferme, il lui reprocha d'avoir oſé condamner la Réligion chrétienne, lorſque l'Empereur honoroit les Chrétiens d'une ſi haute faveur. Pendant ſon diſcours, le pauvre Mandarin frappa ſi ſouvent la terre du front, qu'à la fin les autres Miſſionaires priérent Grimaldi de ne pas l'humilier davantage. En lui ordonnant de ſe lever, le Jéſuite lui recommanda de traiter mieux les Chrétiens à l'avenir; ſans quoi, il le menaça de porter ſes plaintes à Sa Majeſté Impériale, & de le faire punir ſévérement (*e*). Il n'y a que l'Empereur, les Princes du ſang de la ligne maſculine, & quelques autres que Sa Majeſté honore d'une faveur particuliére, à qui appartienne le droit de porter le jaune, & une ceinture de cette couleur. Les Princes de la ligne féminine en ont une rouge.

Avanture d'un Mandarin, qui fut humilié par cette ceinture.

A qui appartient le droit de porter la ceinture jaune.

Le Dimanche 20, Gemelli ſe rendit à la Ville des Tartares pour y voir le *Ti-wang-myan* (*f*), ou le *Temple des Rois paſſés* (*g*). C'eſt un vaſte & ſomptueux Palais, compoſé d'un grand nombre de cours & d'appartemens. La derniere grande ſalle n'eſt pas moins ſpacieuſe, moins belle & moins ornée que celle du Palais Impérial. On y voit des Trônes fort-majeſtueux, & les ſtatues de tous les Empereurs, bons & mauvais, qui ont regné dans l'Empire de la Chine, depuis *Fò-hi* juſqu'à *Chun-ki* (*h*), pendant quatre mille cinq cens quarante ans (*i*). Le Temple eſt ſitué dans une des plus belles rues de la Ville. On en approche des deux côtés par deux arcs de triomphe, qui ont chacun trois magnifiques portes. Le rang n'exempte perſonne de deſcendre à terre par reſpect, en arrivant près de ces arcs, & de marcher à pied pour paſſer devant le frontiſpice du Temple. L'Empereur y vient obſerver, chaque année, une infinité de cérémonies, à l'honneur des Monarques, ſes prédéceſſeurs.

Temple des Rois paſſés, ou de Ti-wang-myan.

Le

(*d*) *Angl.* la Réligion Romaine. R. d. E.

(*e*) Toute cette Hiſtoire a bien l'air de n'être qu'un Conte forgé par les Miſſionaires Papiſtes; mais, ſi elle eſt vraie, quelles preuves ne fournit-elle pas de l'inſolent Orgueil dont ils ſont animés?

(*f*) *Angl. Ti-wang-myau.* R. d. E.

(*g*) On a vû dans une Rélation précédente un autre Temple du même nom, & ſa figure dans une Planche particuliére.

(*h*) *Angl. Shun-chi.* R. d. E.

(*i*) On verra dans la ſuite ce qu'il faut juger de cette chronologie. R. d. T.

Digitized by Google

Gemelli Careri. 1695.

Passeport que le Père Grimaldi donne à l'Auteur.

Le Père Grimaldi eut la bonté de donner à l'Auteur un passeport, qui rendoit témoignage que cet étranger alloit prendre des Livres à *Fo-kyen* pour le service de l'Empereur, & qui ordonnoit non-seulement qu'il ne fût point chagriné à l'occasion des armes qu'il portoit, & d'un Nègre dont il étoit accompagné, mais qu'on l'assistât même dans l'occasion. Ce Missionaire lui dit que loin de pouvoir se reposer sur la facilité avec laquelle les Gouverneurs des Villes lui avoient permis de pénétrer jusqu'à Peking, il avoit des obstacles à craindre dans son retour, & qu'il avoit besoin par conséquent de ce passeport, qui étoit connu, lui dit-il, & respecté de tous les Officiers de l'Empire.

Gemelli quitte Peking.

Sa route par terre.

Le 22, à midi, Gemelli partit de Peking, pour se rendre [par terre] ☞ à Nan-chang-fu, Capitale de la Province de Kyang-si. Comme sa route jusqu'au Whang-ho fut la même qu'il avoit suivie en venant à la Cour, il se contente de nommer les Places où il s'arrêta pour dîner & pour passer la nuit. Mil-lau-ya, domestique du Père Grimaldi, le conduisit jusqu'aux portes de la Ville, d'où il gagna la petite Ville de *Lu-pu-hao* (*k*). Il la traversa, quoiqu'il l'eût laissée sur la gauche en venant. Elle est ceinte d'un bon mur, avec deux portes revêtues de lames de fer. Gemelli passa la rivière, près de cette Ville, sur un beau pont de pierre, qui est long d'un demi mille, & bordé, de deux pas en deux pas, de fort-belles petites figures de lyons. Il s'arrêta cette nuit à *Lyang-hyang-hyen* (*l*), où il trouva son souper & son lit fort-mauvais. Un Tartare, accompagné d'un page & de plusieurs domestiques, se joignit à lui, dans ce lieu, pour faire la même route (*m*).

Temple de Kiyen-ghen-fu.

Le 23, près d'une Ville nommée *Tan-tyen*, il vit de beaux Temples, que les Chinois appellent *Kiyen-ghen-fu* (*n*), environnés de hauts murs, d'un quart de mille de circuit, & de plusieurs Monastères de *Ho-chan*, ou de Bonzes. Dans le premier Temple il observa une statue dorée, qui étoit assise, & un grand nombre de petites dans les niches d'alentour. Le second offroit trois femmes assises sur un Lion, & deux dragons, tous couleur d'or. L'Auteur y trouva une table couverte, car les Bonzes dînent de fort-bonne heure. Dans le troisième, il vit encore une statue assise, qui, outre les mains & les pieds naturels, avoit vingt mains de chaque côté, deux pieds lévés en l'air, & cinq têtes l'une sur l'autre. Après avoir dîné à *Li-ban* (*o*), il s'arrêta la nuit à *Son-ching-hyen* (*p*) (*q*).

Procession funèbre de Bonzes.

Le 24, avant que d'arriver à la Ville de *Pe-ku-ho*, il rencontra une Procession de Bonzes [ornés de Chapes, &] qui marchoient deux à deux, pour ☞ aller prendre un corps mort. Les uns jouoient sur leurs instrumens. D'autres portoient des parasols, avec de longs rideaux de soie, des bannières & d'autres

(*k*) *Angl. Lu-pu-hau.* R. d. E.
(*l*) *Lean-xien-xie* dans l'Original.
☞ (*m*) Gemelli *ubi sup.* pag. 144 467.
(*n*) *Angl. Hyen-ghen-su.*
(*o*) *Angl. Li hau.* R. d. E.
(*p*) *Angl. San-ching-hyen.* R. d. E.

(*q*) Voyage de Gemelli, *ubi sup.* pag. 377. & suivantes.
Nota. On donne ici à part la distance des Places, comme on l'a déja fait dans les Rélations des premiers Jésuites.

ROUTE DE PEKING A NAN-CHANG-FU.

Province de Pe-che-li.

22. *Novembre.*	*lis.*		*lis.*
De Peking à Lyang-hyang-hyen, . .	70	23. San-ching-hyen, ...	113

Digitized by Google

d'autres ornemens. Gemelli, & le Tartare qui l'accompagnoit, passérent la nuit dans les fauxbourgs fort-peuplés de Hyong-hyen, Ville abandonnée, où ils virent sous deux arches, plusieurs statues, & les Bonzes de la Procession occupés à faire des sacrifices, dans l'attente d'un excellent festin qui leur avoit été préparé par la famille du mort.

Inscription de Cho-po-keu.

Le 25, ils s'arrêterent pour déjeuner à *Cho-po-keu* (r), en faveur du bon poisson qu'on pêche dans les lacs voisins. On lit, près du pont de cette Ville, une curieuse inscription, qui rend témoignage que l'Empereur y a passé. Les deux Voyageurs dînèrent à *Lin-kyen-hyen* (s) Ville ceinte d'un mur & d'un fossé sec de deux milles de circuit. Ils couchérent à *Re-chi-li-pu*. Le 27, ils eurent à supporter un froid d'autant plus rigoureux, que le Païs n'ayant ni bois ni charbon, leur Hôte fut obligé de brûler de l'herbe sèche & de la paille pour leur préparer à souper. Le 29, ils traversérent une plaine fort-bien cultivée, où Gemelli remarqua que les Laboureurs joignent une plaque de fer au coutre de la charue, pour briser les mottes.

Usage d'agriculture.

Le 3 de Décembre, ils dînèrent à *Ten-chi-fu* (t), Ville bien-peuplée, & ceinte d'un beau mur & d'un fossé sec. Les boutiques y sont de fort-belle apparence. ☞ L'Auteur acheta ici quatre faisans pour la valeur de [deux] schellings.

Temple de Hu-hyen.

Le Dimanche 4, il traversa la Ville de *Hu-hyen* (v), qui est petite, & n'a de remarquable que ses fauxbourgs. On y voit un beau Temple, qui consiste en plusieurs cours plantées de cyprès, & bordées de bâtimens. Dans quelques-unes on trouve des statues d'hommes, & dans les autres des représentations de femmes en bois revêtu de terre, & couvert d'un vernis.

Convoi funèbre d'un Seigneur Chinois.

Après avoir passé par la petite Ville d'*U-ga* (x), qui n'a qu'un mur de terre, mais qui est accompagnée d'un très-beau fauxbourg, les deux Voyageurs dînèrent à *Chay-hoi-ta* (y). Ensuite, avant que d'arriver à *Scha-ho-tyen*, où ils passèrent la nuit, ils rencontrèrent un grand nombre de Soldats montés sur des mules (z), & un cercueil porté par trente hommes, qui contenoit le corps d'un Seigneur Chinois. La marque qui sert à faire connoître un convoi funèbre, doit être un cocq blanc, qu'on lie sur le cercueil; mais cette loi est quelquefois mal observée, par la difficulté de trouver des cocqs de cette couleur. Derrière le convoi marchoit une Femme vêtue de blanc & la tête couverte d'un voile blanc, portée par quatre hommes dans une chaise blanche. Deux suivantes, qui l'accompagnoient, portoient aussi des voiles & des habits blancs; mais elles avoient le visage couvert d'une gaze noire. On apprit à l'Auteur

(r) *Angl.* *Cho-pe kew.* R. d. E.
(s) *Angl.* *Gin-kyew hyen.* R. d. E.
☞ (t) C'est plûtôt *Ten chew fû.*
(v) C'est plûtôt *Tsew hyen.*
(x) *Angl.* *U-ya* R. d. E.
(y) *Angl.* *Chai-hoi-te.* R. d. E.
(z) *Angl.* de Mulets chargés, & escortés par un grand nombre de Soldats.

	lis.		lis.
24. Hyong-hyen,	80	30. Chyen-hyen,	120
25. Re-chi-li-pu,	120	*Décembre.*	
26. Fu-chan j,	120	1. Cha-go-cheu (2),	110
27. Syn-chi-myao,	130	2. Kau-hyo,	90
28. Jao-chaen (1),	120	3. Tun tao tyen (3),	60
29. Chi-pin-hyen,		4. Che-ho tyen (4),	120

(1) *Angl.* *Yau-chaen.* R. d. E.
(3) *Angl.* *Tan-tan-tyen.* R. d. E.
(2) *Angl.* *Sha-go-chen.* R. d. E.
(4) *Ang.* *Sha-ho-tyen.* R. d. E.

Gemelli Careri. 1695.

l'Auteur que c'étoit l'épouse du mort. Elle étoit suivie de vingt litières, qui contenoient toutes ses autres femmes, sous l'escorte d'un grand nombre de Soldats.

Rivières de Wang-ho & de Whay-ho.

Nyuri (*a*), où les deux Voyageurs couchèrent le 5, produit une si grande abondance de lièvres, qu'ils ne s'y vendent qu'environ six liards. Le 6, ils dînèrent à *Lu-ya-la*, où l'on voit un pont fort-long sur le *Wang-ho*. Ils ne traversèrent néanmoins cette rapide rivière qu'à *Su-cheu*, [dans une barque,] ☞ d'où ils se rendirent à *San-pu* pour y passer la nuit. Le 9, ils la passèrent à *Lyang-cheu* (*b*), & quittant la route de Nanking, pour prendre à gauche celle de Nan-chang-fu, ils passèrent la rivière de *Whay-ho* dans une Barque, jusqu'aux bords de laquelle ils furent obligés de se faire porter sur le dos de quelques Païsans, parce qu'on ne peut la faire avancer assez près de la rive. Ils dînèrent à *Chang-chin-goy*, Ville située sur le bord de la même rivière. Le soir, ils s'arrêtèrent à *Tong-hyang-fu* (*c*) (*d*), Ville sans murs, mais grande & divisée par de belles rues. On y voit aussi des cours, dont le centre est occupé par une grande salle, avec des chambres l'une sur l'autre, toutes de bois, mais fort-bien bâties. A la porte de la salle paroissoient plusieurs prisonniers, enchaînés par le pied, & portant au col une grande planche quarrée qui ne pésoit pas moins de cent livres. L'Auteur ayant été obligé de passer un jour entier dans la Ville pour se procurer des chevaux, prit une chaise, & visita dans cet intervalle *Whan-cheu* (*e*), dont toutes les maisons sont couvertes de paille, & qui n'est murée que de trois côtés. Celui qui regarde le Nord, & qui a le plus d'étendue, est fermé par de hautes montagnes. Cette Ville a peu de maisons du même côté, & n'offre que des terres labourées.

Prisonniers Chinois.

Whan-cheu.

Hin-che-hyen.

Le 12, après avoir dîné à *Hin-che-hyen*, Gemelli eut à traverser un mélange de plaines & de montagnes, pour arriver le soir à *Tin-gau-hyen* (*f*) (*g*). Les murs de cette Ville n'ont pas plus d'un mille de circuit. Elle n'est composée que d'une rue où se tient le marché; mais les boutiques y sont fort-bonnes, & ne le sont pas moins dans les fauxbourgs. Le jour suivant, l'Auteur s'arrêta pour dîner à *Chau-chau-hyen* (*h*), & se rendit le soir à *Patein* par un Païs plat. Dans une si grande route, les Hôtelleries ne laissent pas d'être fort-mauvaises. Gemelli étoit obligé de coucher dans la même chambre que son compagnon Tartare, qui avoit besoin, pour s'endormir, de se faire battre le ventre comme un tambour par son Page, & qui faisoit répéter la même musique trois heures avant le jour.

Usage Tartare pour s'endormir.

Le 14, ils dînèrent à *Lyang-hyen*, après avoir traversé *Tien-pu*, grande Ville

(*a*) *Angl. Nyui.* R. d. E.
(*b*) *Angl. Lyang-chen.* R. d. E.
(*c*) *Angl. Fong-yang-fû.* R. d. E.
(*d*) *Funiar-fu* dans l'Original.
(*e*) *Angl. Whan-chen.* R. d. E.
(*f*) *Angl. Tin-gan-hyen.* R. d. E.
(*g*) C'est plûtôt *Ting-yuen-hyen.*
(*h*) *Angl. Chan-chau-yen.* R. d. E.

		lis.			lis.
5.	Nyuri,	120	8.	Sau-chau,	30 (1).
	Province de Kyang-nan.		9.	Lyang cheu,	80
6.	San-pu,	110	10.	Tong yang fu,	90
7.	Nan-fu-cheu,	120	12.	Ting-gan-hyen.	90

(1) *Angl.* 8. *Sau-chau*, . . . 50. R. d. E.

Digitized by Google

Ville ouverte, au sortir de laquelle ils rencontrèrent un Mandarin avec un nombreux cortège. Devant lui marchoient plusieurs voitures, gardées par des soldats, qui étoient suivis d'un grand nombre de valets & d'Officiers en chaise, sur une même ligne. A ceux-ci succédoient des Pages & d'autres personnes à cheval. Ensuite le Mandarin paroissoit, dans une chaise portée par huit hommes, autour de laquelle marchoient quantité de soldats, portant de petites banières, entre lesquelles on en voyoit une fort-grande. La marche étoit fermée par un beaucoup plus grand nombre de soldats & de valets, qui pouvoit monter à mille. Gemelli passa cette nuit à *Lyu-cheu-fu* (*i*), dont les murs sont environnés d'eau & n'ont qu'une circonférence médiocre. On ne compte pas plus d'un tiers de mille d'une porte à l'autre. Cependant les boutiques y sont fort-bonnes, & les fauxbourgs d'une grandeur considérable (*k*).

Gemelli Careri. 1695.

Lyang-hyen.

Marche & cortège d'un Mandarin.

Le 15, les deux voyageurs dînèrent à *Pa-ho-i*, & traversèrent des plaines bien-cultivées pour arriver le soir à *Tau-chen* (*l*), Ville sans murs, mais grande & fournie de bonnes boutiques. Après y avoir passé la rivière sur un Pont de batteaux, ils s'arrêtèrent la nuit dans un fauxbourg. Le lendemain, ils traversèrent de bonne heure la Ville de *Lu-chi-ching-hyen* (*m*), qui n'a rien de remarquable, quoiqu'elle soit bien murée. Ils dînèrent à *Nan-zian*, d'où ils eurent quelques montagnes à traverser pour arriver dans une plaine, entre plusieurs vallées fort-bien peuplées. Ils passèrent la nuit à *Taquou* (*n*). Les montagnes qu'ils avoient passées produisent une sorte de truffes, que les Chinois appellent *Ma-ci* (*o*), & qui ont quelque ressemblance avec le navet, quoiqu'elles ayent le goût de la châtaigne.

Lu-chi-ching-hyen.

Ta-quou.

Le 17, après avoir traversé des plaines & des montagnes, ils dînèrent à Tong-ching-hyen, Ville située au pied des montagnes, murée avantageusement & bien peuplée, mais moins grande encore que ses fauxbourgs. L'Auteur remarqua, dans les boutiques, [qui sont très-bien fournies] des navets suspendus par le petit bout, dans lesquels il croissoit du bled. L'art consiste à mettre, dans un trou qu'on y creuse, [à la racine] un peu de terre qu'on arrose tous les jours. L'Auteur s'arrêta le soir à *Tao-chen-i* (*p*).

Navets où l'on fait croître du bled.

Le 18, ayant traversé des bois de cyprès, & côtoyé des montagnes sur la droite, il dîna dans une Ville nommée *Sia-hi-cheu*, d'où il entra dans une plaine de plusieurs milles de longueur, remplie de petites maisons de campagne,

(*i*) C'est ainsi que cette Ville est nommée dans la Carte des Jésuites; mais l'Auteur met *Lu-chi-fu*.
(*k*) Gemelli *ubi sup.* pag. 467-477.
(*l*) *Cheu* ou *Chin* (1) [comme ce mot se trouve quelques-fois écrit.]
(*m*) *Tu-ching-hyen* dans les Cartes.
(*n*) *Angl. Ta quon.* R. d. E.
(*o*) *Angl. Ma-ti.* R. d. E.
(*p*) *Angl. Tau-chen-i.* R. d. E.

(1) *Angl. Chen.* R. d. E.

		lis.			lis.
13.	Patein,	100	16.	Ta-quou,	100
14.	Lao-cheu-fu (1),	110	17.	Tau-chin *j*,	100
15.	Tau-chin,	100	18.	Tsen-hyau-hyen,	90

(1) *Angl. Lyu-cheu-fu.* R. d. E.

Digitized by Google

GEMELLI CARERI. 1695.

Tseu-hyang-hyen.

Pong-hyang-i, dernière Ville de la Province de Nan-king.

Province de Hu-quang.

Kyang-ho, la plus grande Rivière de la Chine.

Kyen-kyang-fu.

Grande abondance de poisson.

gne, de jardins & de fermes. Il passa la nuit à *Tseu-hyan-hyen* (q) (r), Ville dont les murs sont fort-bas, & détruits dans quelques endroits, & dont les maisons ne valent pas beaucoup mieux. Le lendemain il s'arrêta pour dîner à *Syan-chi-i* (s); & dans le cours de l'après-midi il passa par *Tay-hu-hyen*, qui a deux milles de longueur d'une porte à l'autre. Quoique les maisons de cette Ville n'ayent rien d'agréable à la vûe, ses boutiques & celles des fauxbourgs sont fort-bonnes; & le Commerce, dont elle a l'obligation à sa petite rivière, la rend fort-peuplée. L'Auteur passa la nuit à *Pong-hyang-i* (t) (v), dernière Ville de la Province de Nan-king, où il étoit entré à *Su-cheu*.

Le 20, traversant un coin de la Province de *Hu-quang* par des plaines cultivées, qui ne sont pas loin des montagnes, il s'arrêta pour dîner à *Tin-zan*, & le soir à *Whan-may-hyen* (x), Ville médiocrement murée, mais qui a trois milles de circuit, de bons fauxbourgs & des boutiques qui ne sont pas méprisables. Le lendemain, quittant les montagnes pour entrer dans les plaines, il dîna dans la petite Ville ouverte de *Koulange* (y), [ou l'on trouve de bonnes boutiques, & qui est] située sur une petite rivière. Il s'arrêta le soir à *Syan-che-ku* (z), sur le *Kyang-ho*, qui est la plus grande rivière de la Chine & qui sépare la Province de Hu-quang de celle de Kyang-si. Cette Ville est petite & sans murs, mais bien-fournie d'Habitans & de boutiques.

Le 22, il traversa le *Kyang-ho*, qui est large d'environ deux milles. Le prix du passage fut vingt *Tsyens*, qui faisoient moins de six liards pour chaque bête; car les voyageurs sont exempts de payer pour eux-mêmes. Leur bagage est à couvert aussi des visites de la Douane, qui ne regardent que les balles de marchandises. Gemelli gagna de-là *Kyen-kyang-fu* (a) (b), Ville située sur le bord de la rivière, & qui n'a pas moins de huit milles de circuit, mais où l'on voit plus de champs que de rues. Le fauxbourg est fort-peuplé, rempli de bonnes boutiques & long de trois milles. Il est séparé de la Ville par un assez grand lac, d'où coule une petite rivière. L'Auteur s'arrêta pour dîner à *Tong-yuen* (c) (d), Ville située dans les montagnes. On prend une quantité incroyable de poisson dans les rivières & dans les lacs qui se rencontrent sur cette route. Aussi trouve-t'on, pour dix Tsyens, dans les Hôtelleries, un lit, & un souper beaucoup meilleur en poisson qu'on ne l'auroit d'une autre nature.

Le 23, sans avoir quitté les montagnes, Gemelli fit son dîner à *Uschi-meu* (e);

(q) *Angl. Tsen-byan-byen.* R. d. E.
(r) *Tsyen chan-byen* (1) dans les Cartes des Jésuites, & *Zeu-xyan-xyen* dans Gemelli.
(s) *Angl Syau chi-i.* R. d. E.
(t) *Angl. Tong hyan i* R. d. E.
(v) i est la marque d'une Ville de poste.
(x) *Whang-mey hyen* dans les Cartes.
(y) *Angl. Kuniunga.* R. d. E.
(z) *Angl. Syau-chi-kue.* R. d. E.
(a) *Angl Kyew-kyang fu.* R. d. E.
(b) On la trouve ainsi dans les Cartes: c'est *Kin hya fu* (2) dans Gemelli.
(c) *Angl. Tong-ywen i.* R. d. E.
(d) *Tun-Jueny* dans l'Auteur.

(1) *Angl. Zen-xyan-xyen.* R. d. E.
(2) *Angl. Kin-kya-fu.* R. d. E.

	lis.
19. Pong-hyan j,	
Province de Hu-quung.	
20. Whan-may-hyen,	100
21. Syau-che-keu, *ou* le Kyang,	95
Province de Kyang-si.	
22. Tong-yuen,	60
23. Yi-nan-pu,	90
24. Ko-wha,	100

Digitized by Google

Gemelli Careri. 1695.

(*e*); & traversant la petite Ville de *Te-ngan-byen*, qui conserve encore quelques restes de grandeur, quoique fort-mal peuplée, il arriva le soir à *Ti-nan-pu*. Le 24, il passa par des plaines fertiles & des collines fort-agréables, pour se rendre à *Sin-kyen-byen* (*f*), Ville d'un grand circuit, mais en partie déserte & qui n'a rien de remarquable. La rivière en est éloignée d'un mille. L'Auteur la passa dans une Barque, & s'arrêta pour dîner à *Sa-ni-aru*, (*g*), où il repassa la rivière, sans aucun payement, parce que les Bateliers sont aux gages de la Province. Il logea cette nuit à *Ko-wha*.

Sin-Kyen-byen.

Le jour suivant, après avoir fait trente milles, il arriva heureusement à *Nan-chang-fu*. Dans une marche de trente-quatre jours, il avoit fait, depuis Peking, trois mille deux cens treize lis. La Ville étant environnée de la rivière, il la traversa dans une barque, pour aller prendre son logement dans la Maison des Jésuites. Le Supérieur étoit encore à Canton; & cette Mission n'ayant point d'autre Prêtre, notre Voyageur passa le jour de Noël, abandonné à lui-même, & sans entendre la Messe. Dans le cours de l'après-midi, sa curiosité lui fit visiter un grand Palais qui se nomme en langue Chinoise, l'Ecole ou l'Académie de Confucius. A l'entrée de la grande salle, un de ses domestiques, qui étoit Chrétien, ne laissa point de s'agenouiller devant la statue de ce Philosophe [pour l'adorer]. Gemelli lui ayant reproché cette action, comme une detestable idolâtrie, sa réponse fut (*b*) que les Missionaires la permettoient aux Chinois, à titre de témoignage purement extérieur de leur estime & de leur vénération pour un grand homme. L'Auteur n'eut rien à repliquer, parce qu'il se rappella les disputes qui subsistoient alors entre les Jésuites & les Vicaires Apostoliques [François (*i*).] ☞

Nan-chang-fu.

Maison des Jésuites.

Ecole de Confucius.

L'Auteur s'explique sur le culte qu'on lui rend. ☞

(*e*) *Angl. Ufsbimen*. R. d. E.

(*f*) C'est la même apparemment qui est nommée *Kyen-chang-byen* dans les Cartes. Elle est à la même distance de la rivière, & d'ailleurs il n'y a point d'autre *byen* dans cette route.

(*g*) Il y a ici quelque faute; car la langue Chinoise n'a point d'*r*.

(*b*) *Angl.* Ce misérable, comme l'Auteur l'appelle, lui repondit &c. R. d. E.

(*i*) Les Auteurs Anglois se déclarent ici de l'ancien sentiment des Jésuites, & prétendent qu'il n'entre point d'idolâtrie dans une cérémonie extérieure, qui n'est qu'une marque de respect civil; d'autant plus que la Statue de Confucius n'est pas dans un Temple, & qu'on ne lui adresse ni prières ni d'autres actes de dévotion (1).

(1) Le Traducteur toujours zélé pour les Jésuites, n'a traduit de la Note des Auteurs Anglois, que ce qui pouvoit favoriser ces bons Pères. Il a prudemment supprimé tout le reste, que nous nous croyons obligés de rétablir, en rapportant cette Note en entier.

„ Les Jésuites, disent nos Auteurs, prétendent, & avec raison, qu'il n'entre point d'idolâtrie dans une cé- „ rémonie, qui n'est qu'une simple marque de respect civil; puisque la Statue de Confucius n'est pas dans un „ Temple, & qu'on ne lui adresse n'y prieres n'y d'autres actes de Devotion. Cependant tel est l'aveuglement „ ou la malice des Papistes, que s'obstinant à appeller cette Cérémonie, Idolâtrie, ils soûtiennent en même „ tems, que ce n'en est point une de s'agenouiller devant leurs Images, dans l'Eglise, ou dans quelqu'autre en- „ droit destiné au service divin, de leur adresser des prières, de se prosterner devant elles, de les baiser, de leur „ offrir de l'encens, & de faire d'autres actes semblables, qui sont tout autant de marques incontestables d'un „ veritable culte: Rien ne fait mieux voir quels Hypocrites & quels Imposteurs sont les Missionaires, qui con- „ damnent par haine pour les Jésuites la condescendance de ces derniers à l'égard des Proselytes Chinois, pen- „ dant que les Jésuites eux-mêmes, qui ne sont pas moins zélés défenseurs que les autres de l'Idolâtrie de l'E- „ glise Romaine, n'ôsent pas rétorquer contr'eux cet Argument. R. d. E.

		lis.			lis.
25	Nan-chang-fu, ...	30	31.	Ki-ngan-fu, ...	142
	ROUTE par eau de Nan-chang-fu à Canton.			*Janvier.*	
26.	Che-mi (1), ...	30	1.	Juyn-fun, ...	85
☞27.	Chan-gu-tu, [petite Ville]. .	50	2.	Un petit nombre de lis.	
28.	Point de Ville, ...	80	3.	Wheu lon, ...	120
29.	Ho-pu, ...	80	4.	Tao-hyang (2), ...	70
30.	Chia-kyang-hyen, ...	80	5.	Kan-cheu-fu, ...	50

(1) *Angl.* De Nan-chang-fu, Sereme.

(2) *Angl.* Tan-kyang. R. d. E.

Digitized by Google

GEMELLI CARERI. 1697.

Ce fut dans la même Ville qu'il prit la résolution de continuer son voyage par eau jusqu'à Canton. Il loua une Barque le 26 Décembre, pour deux lyangs & sept tsyens, qui ne sont guéres plus de quatre ducats. Les articles de cette convention furent dressés, suivant l'usage, devant quelques personnes qui sont chargées de l'Intendance des Barques. Le 30, il arriva le soir à *Chya-kyang-byen* (k), Ville murée, quoique sa situation soit au sommet d'une Montagne. Les Bateliers Chinois passèrent le jour à siffler avec beaucoup de superstition, pour rendre le vent plus fort. Le lendemain, on avança beaucoup, à l'aide d'un vent de Nord qui fit gagner *Ki-ngan-fu*.

Il continue sa route par eau.

Le Dimanche, premier jour de Janvier 1697, on arriva le soir à *Juyn-fun*. On avança moins le jour suivant, parce que l'eau se trouva fort-basse. Le 5 on s'arrêta devant *Kan-cheu-fu*, où la rivière est considérablement grossie par la jonction d'une autre, qui conduit dans la Province de Fo-kyen. Gemelli visita ici la Maison des Jésuites, où il trouva quatre Missionaires de cet ordre. Le 7, n'ayant pu faire que vingt lis, à cause des détours de la rivière, il fut étonné de se trouver le soir dans le fauxbourg de la même Ville qu'il avoit quittée le matin, quoique la distance par terre ne soit que d'un mille. Le nom de ce fauxbourg est *Namen*. L'Auteur visita, dans un champ voisin, un Temple fort-spacieux, dont le premier édifice offre une Statue qui porte deux épées dans ses mains, & qui est accompagnée, de chaque côté, de deux autres Statues. Dans une cour intérieure, on en voit une grande, qui est entiérement dorée & qui porte aussi une épée à la main. Sa place est dans la plus haute niche, sous laquelle on voit deux autres Statues à ses pieds. Le rez de chaussée en offre quatre, c'est-à-dire deux de chaque côté, mais fort-grossières, d'une grandeur extraordinaire, & si bien armées que leur office paroît être d'en defendre l'entrée.

Maison des Jésuites à Kan-cheu-fu.

Temple voisin de cette Ville.

Le 9, Gemelli continua son voyage par le *Tan-fu* & le corps de garde de *Ja-fu-tan*, d'où il entra dans les montagnes de Nan-ngan-fu. La rivière y fait tant de détours, que le chemin par eau est deux fois aussi long que par terre. Le 11 il arriva dans la Ville du même nom, où il s'arrêta deux jours avec le Père *Pierre de la Pilona du Mexique*, Missionaire Franciscain (l).

Le Père Pierre de la Pilona, Missionaire de Nan-ngan-fu.

Le 13, il loua trois chaises, dont chacune lui revint à cent-soixante tsyens & plusieurs porteurs pour le transport de son bagage, à quatre-vingt tsyens par tête (m). Le lendemain il fut porté l'espace de trois milles vers le sommet de la montagne, [quoi qu'assez escarpée,] sans mettre une fois le pied à ☞ terre. C'est dans un Temple qui est presqu'au milieu de cette montagne & qui fait la division des deux Provinces, que le Viceroi, le *Chan-kyun*, Général des Troupes.

Temple célèbre & ses usages.

(k) *Kya-kyang-byen* dans la Carte des Jésuites.

(l) Voyage de Gemelli, *ubi sup.* pag. 381. & suivantes. Edit. Franc. Vol. IV. pag. 477-485.

☞ (m) Une Pièce de huit vaut à Nan-ganfû, plus de mille *Tsyens*.

		lis.
7.	Na-men, ...	20
8.	☞ Kyu-nyu, Corps de garde; [& Bourg]	80
9.	Montagnes de Nan ngan-fu, . .	
10.	Corps de garde de Lan-zun, . .	80
11.	Nan-ngan-fu, ...	70
12.	Nan hyonh-fu;	104
13.	(r) Pe-yan-tan, ...	20

(r) *Angl.* 25. R. d. E.

Troupes Tartares & le [*Ti-tu*] Commandant de celles du canton, prennent possession de leurs emplois, & reçoivent le Sceau des mains de quelques Commissaires députés par les Cours de Canton. Ce Temple est divisé en deux parties, la haute & la basse. On voit dans la première une Statue gigantesque, qui est assise & sans barbe. Les Chinois lui rendent beaucoup de respects, & l'appellent *Fu*, ou *Fo* (*n*). Après avoir monté quelques dégrés vers la partie supérieure du Temple, on trouve une autre Statue dorée, qui porte le nom de *Fuen-chin-sion* (*o*), & qui est assise comme la première. A ses pieds sont deux autres Statues. Elle porte une couronne sur la téte, & une sorte de manteau royal sur ses épaules. A droite, en entrant, on rencontre la Statue de *Chau-lau-ya* (*p*), autrefois grand Mandarin, mais honoré aujourd'hui comme un Dieu (*q*), & regardé comme le protecteur de la Province.

Gemelli Careri. 1697.

Sur la même montagne, & sur celle qui la suit, dont le nom est *Nan-ngan-fu*, la nature produit certains petits arbres nommés *Muschin* (*r*), qui portent un fruit de la grosseur d'une noisette, rond & noir, dans lequel on trouve quelques semences, d'où l'on tire, en les pressant, la meilleure huile de l'Empire. Le fruit se nomme *Mu-zu*, & l'huile *Mu-yeu*, qui signifie *huile des arbres*, pour la distinguer des autres huiles, qui se font d'herbes & d'un mélange de quelques sémences, & dont on se sert pour les lampes. Sur la montagne, Gemelli rencontra la Femme d'un Mandarin, avec un cortège de plusieurs personnes à cheval, & de quelques Officiers de Justice qui marchoient devant elle, la baguette à la main. Son mari n'auroit pas voyagé avec plus de pompe. Tous les passans, à cheval ou en chaise, étoient obligés de s'arrêter. Sa voiture étoit une chaise, portée par huit hommes, & suivie de ses femmes dans d autres chaises. Son fils marchoit près d'elle à cheval, quoiqu'il n'eût pas plus de trois ans. [Cet Enfant paroissoit fort-vif & fort-gai.] L'Auteur met peu de différence entre les porteurs Chinois & un cheval Tartare. Dans l'espace d'une heure, ils font cinq milles au trot. On estimoit cette journée de douze lieues jusqu'à *Nan-hyong-fu*; mais elle n'est pas de plus de huit, dont chacune fait ici treize lis. L'Auteur remarqua que dans toutes les grandes routes les Chinois font les lis fort-courts, pour l'avantage des couriers.

Fruit & huile d'un arbre nommé Muschin.

Cortège de la femme d'un Mandarin.

Différence des lieues à la Chine.

Les Barques étant fort-rares, parce qu'on attendoit le *Ti-tu*, ce ne fut pas sans peine que Gemelli s'en procura une jusqu'à Canton pour la somme de trois mille trois cens tsyens, qui font trois piéces de huit. C'étoit trois fois plus que le prix ordinaire. Le 15, il continua d'avancer, mais lentement, parce que sa Barque étoit fort-grande, & l'eau assez basse. Elle étoit tirée par cinq hommes, & par deux femmes, qui avoient plus de vigueur

(*n*) *Angl. Foe.* R. d. E.
(*o*) *Angl. Vuen-shin-sion.* R. d. E.
(*p*) *Angl. Chan-lau-ye.* R d. E.
(*q*) Fausse imputation, suivant les Auteurs Anglois. [Il est simplement considéré, comme un Protecteur, tel que les Saints de l'Eglise Romaine.]
(*r*) *Angl. Maschiu.* R. d. E.

	lis.		lis.
16. Whan-tan,	60	20. Van-fu-kan,	110
17. Sin-cheu-chivi,	60	21. Hya-keu, Garde,	140
18. Chiu-cheu-fu,	120	22. Quan-ti-keu,	140
19. Peni, Ville & Garde,	40		

Digitized by Google

GEMELLI CAREERI. 1697.

gueur que les hommes au travail, quoiqu'elles portassent leurs enfans sur le dos. Après avoir passé deux Ponts, qui joignent deux petits fauxbourgs à la Ville, il s'arreta la nuit à Payen-tan (*s*). Vers *Sin-cheu-chivi* (*t*), où il coucha le 17, l'eau devient plus profonde par la jonction d'une autre rivière, qui vient des montagnes près de *Kian-ken* (*v*).

Pa-yen-tan.

Sin-cheu-chivi.

Chau-cheu-fu.

Le jour suivant, il gagna *Chau-cheu-fu*, Ville revêtue de fort-beaux murs, autour desquels on peut marcher à couvert. Leur circuit est d'environ quatre milles, sans y comprendre les fauxbourgs. L'Auteur admira les rues, qui sont longues, droites, bien-pavées, & bordés de bonnes boutiques. A la pointe Sud de la Ville, une rivière navigable se joint à celle qui vient du côte de l'Ouest [& qui est aussi une grande Rivière.] Le 22, la route fut entre les Montagnes, où l'on découvre un grand Temple, accompagné de plusieurs petits, ombragés de grands arbres entre des roches. Le tems étoit fort-chaud, quoiqu'on fût au cœur de l'hiver. Dans les Provinces du Nord, le froid est perçant jusqu'à Nangan-fu; mais de-là vers le midi, la chaleur prevaut. Au coucher du soleil, l'Auteur rencontra trois grandes Barques, ornées d'enseignes & de banderolles, qui portoient quelques Mandarins. Les Missionaires voyagent avec la même pompe, parce que les [Chretiens] Chinois aiment beaucoup cette magnificence extérieure. La chaleur étoit insupportable le 23, lorsque l'Auteur laissa sur la droite la grande Ville de *Seu-tan*, qui est ombragée par une infinité d'arbres.

Temples entre des rochers.

Goût des Chrétiens Chinois pour la pompe extérieure.

Le lendemain, il prit terre à *Fu-chan*, pour traverser la Ville, qui a cinq milles de long, sur trois de large. Toutes les rues, sur son passage, étoient bordées de belles & riches boutiques, fournies de toutes sortes de commodités & de provisions. Cette Ville, suivant la remarque de l'Auteur, passeroit en Italie pour un Village (*x*), parce qu'elle n'est pas fermée de murs, & qu'elle est subordonnée à Canton. Elle est arrosée par une rivière qui la traverse, & sur laquelle on ne voit pas moins de Barques habitées, que de maisons sur ses bords. Enfin l'Auteur arriva heureusement à Canton. Les Missionaires Francisquains le revirent avec d'autant plus de joye, qu'ils avoient appréhendé pour lui quelque obstacle, sur sa route ou à Peking, parce que les Jésuites n'y voyent pas volontiers paroître des Européens. D'ailleurs il ignoroit la langue Chinoise; & ses deux domestiques ne sçachant pas mieux le Portugais, à quel embarras n'avoit-il pas été exposé pour changer si souvent de barques, & pour voyager par terre? Ajoûtez la foiblesse de son tempérament, & les incommodités d'une maladie, dont il ne s'est jamais parfaitement rétabli. Il s'étend, dit-il, sur cette multitude de difficultés, pour faire connoître que les dangers & les infortunes ne furent jamais capables de le refroidir.

Fu chan, riche & grande Ville.

Difficultés du voyage de l'Auteur.

(*s*) *Angl. Peyen-tan.* R. d. E.
(*t*) *Angl. Sin-chan-jhivi.* R. d. E.
(*v*) *Angl. Kiankeu.* R. d. E.

(*x*) Les Chinois ne la regardent aussi que comme un Village, ou un *Ma-tau* (*1*), c'est-à-dire, une *Place de Commerce*.

(*1*) *Angl. Mateo.* R. d. E.

	lis.		lis.
23. Li-chi-yeun, ...	100	28. Canton, ...	

froidir. Aussi l'expérience lui apprit-elle toûjours que les Voyageurs se plaisent à les grossir (*y*).

Gemelli Careri. 1697.

Distances de Peking à Canton.

Les Muletiers comptent de Peking à *Nan-chang-fu*, trois mille deux cens treize lis; & depuis Nan-chang-fu jusqu'à Canton, les Batéliers en comptent deux mille cent soixante-dix-neuf, qui font ensemble, cinq mille trois cens quatre-vingt-douze lis, chacun de deux cens soixante pas. Ainsi les reduisant à la mesure d'Italie, c'est quatorze cens deux milles (*z*).

Temple voisin de Canton.

Pendant le séjour que l'Auteur fit à Canton, sa curiosité lui fit traverser la rivière, pour visiter un fameux Temple, qui a trois cours, & des statues gigantesques à chaque porte. On voit, dans la seconde cour, trois Pagodes; & dans la plus grande niche de la première, trois statues dorées d'une grandeur extraordinaire, assises, & accompagnées de huit autres, de chaque côté. La troisième contient les logemens de deux cens Bonzes, qui vivent des revenus du Temple; & dans le centre, une pyramide [de marbre] de trente pieds de hauteur.

Pauvres qui se louent pour être punis à la place d'autrui.

Un jour que Gemelli passoit par la cour du Gouverneur, il vit donner la bastonade à un malheureux, qui la recevoit pour le crime d'un autre, dont il avoit pris le nom dans cette vûe. C'est un usage ordinaire, entre les pauvres de la Chine, de se louër, pour souffrir la punition d'autrui. Mais ils doivent en obtenir, à prix d'argent, la permission du Geolier. On assûra l'Auteur que cet abus avoit été poussé si loin, que les amis de quelques Voleurs, condamnés à mort, ayant engagé de pauvres malheureux à recevoir pour eux la Sentence, sous prétexte qu'elle ne pouvoit les exposer qu'à la bastonade, ces coupables supposés, après avoir pris les noms & s'être chargés du crime des véritables brigands, avoient été conduits an dernier supplice. Cependant on découvrit ensuite cette odieuse trahison, & tous ceux qui furent convaincus d'y avoir eu quelque part, furent condamnés à mort (*a*).

L'Auteur s'embarque pour Macao.

Il est attaqué par des Pyrates.

Le samedi, 3 de Mars, Gemelli s'embarqua dans un Champan, ou une grande Barque, pour se rendre à Macao. En approchant d'Oanson (*b*), il fut attaqué par deux Champans de Pyrates (*c*), que ses Compagnons prirent d'abord pour des Gardes du Canal, & qui, dans cette opinion, furent reçus au son du tambour, en qualité d'amis. Les Pyrates rendirent la même civilité, & lévèrent les mains pour témoignage d'amitié. Mais les questions qu'ils firent aussi-tôt, ouvrirent les yeux aux Batéliers de l'Auteur (*d*), qui firent feu sur eux, [avec deux pistolets] & leur causèrent tant d'effroi par cette résolution qu'ils les forcèrent de se retirer dans un lieu desert de l'Isle [pour s'y mettre a couvert

(*y*) *Angl.* l'Expérience le convainquit que ces difficultés sont toûjours exagérées par des personnes qui, animées d'un Esprit d'Envie, tâchent de faire échouer par-là les plus glorieuses entreprises. R. d. E.

(*z*) Gemelli, *ubi sup.* pag. 383. & suiv. Edit. Franc. *ubi sup.* pag. 585-491.

(*a*) Gemelli *ubi sup.* pag. 493-519.

(*b*) Ou *Aonson.*

(*c*) Gemelli regarde cette avanture comme la juste punition d'un sacrifice que les Batéliers avoient fait pour obtenir la faveur du vent. Cependant il fut le seul puni; car, tandis qu'ils en furent quittes pour la peur, il perdit sa montre dans le trouble [qui lui fut volée par les Mâtelots, quoiqu'il n'eût point participé à leur superstition. Mais peut-être s'étoit-il rendu coupable d'un autre acte de superstition non moins condamnable, comme par exemple, d'avoir fait des prières à St. Janvier ou à quelqu'autre Saint, pendant l'attaque des Pyrates.]

(*d*) *Angl.* Mais ayant demandé s'ils avoient du Sel, & voulant venir à bord, les Mâtelots soupçonnèrent qui ils pouvoient être &c. R. d. E.

Digitized by Google

GEMELLI CARERI. 1697.

couvert des pourfuites du Mandarin de *Cafa Blanca.*] Cependant le Pilote vouloit jetter l'ancre. & refufoit d'avancer, fous prétexte que le réflux n'avoit pas laiffé affez d'eau. Mais après avoir été puni de fon obftination par quelques mauvais traitemens, il prit le parti [d'en rire, &] de mettre à la voile; & paffant par *Cafa-blanca*, [dont le Mandarin étoit redoutable aux Pyrates], il entra, vers midi, dans le port de Macao.

Habillement des femmes de Macao.

L'HABILLEMENT des femmes confifte ici en deux pièces de foie; l'une qui les enveloppe à la ceinture, & qui leur fert de juppe; l'autre qui leur couvre la tête & l'eftomac. Elles portent des mules aux pieds, mais elles n'en ont pas moins les jambes nues. Cette manière de fe vêtir eft modefte, mais incommode. Les femmes de diftinction apportent plus de foin à leur parure. Elles fortent ordinairement dans des chaifes de bois doré, bien-fermées, & fufpendues, comme des cages, par un anneau paffé dans un long bâton, qui fert à les porter. Ces voitures font fi baffes, qu'on eft obligé de s'y tenir affis, les jambes croifées à la manière des Turcs. Les hommes portent des hautes-chauffes pendantes jufqu'aux talons, ce qui les rend femblables à des chiens barbets.

Voiture fingulière des Dames Chinoifes.

LE 10, Gemelli fut obligé de retourner à Canton pour fon bagage. Il fe fit porter d'abord en chaife à *Cafa-blanca*, ou maifon blanche, petite Ville qu'on a déja nommée; & le foir, après avoir fait dix-huit milles, il s'arrêta dans celle de *Juma*. Le lendemain il eut à traverfer des montagnes, où fes Porteurs fe repofèrent fouvent. L'après-midi, il fe rendit à Oanfon, dix-huit milles plus loin. Le foir, étant monté dans une Barque, il fit voile pendant toute la nuit. Il paffa le 12 au matin par *Chan-to* (*e*). Quoique l'eau foit douce dans ce canal, on y prend une infinité de groffes huîtres, dont la chair feule pèfe quelquefois une livre, mais qui ne valent pas celles de l'Europe pour le goût. Les Chinois en employent les écailles, au lieu de pierres, pour leurs bâtimens; & les Portugais les travaillent avec tant de fineffe, qu'ils les rendent propres à tenir lieu de verre aux fenêtres. Le 12, l'Auteur entra dans Canton, lorfque le *Fuen*, ou le Viceroi, en fortoit avec deux cens grandes Barques, pour rétablir la fûreté dans fon gouvernement, qui eft compofé d'un tiers de la Province. On y étoit menacé de quelque foulevement, ou d'une invafion de Voleurs. Enfin, Gemelli retournant à Macao le 20, y arriva le 23, dans la réfolution de s'embarquer pour les Manilles (*f*).

Huîtres d'une étrange groffeur.

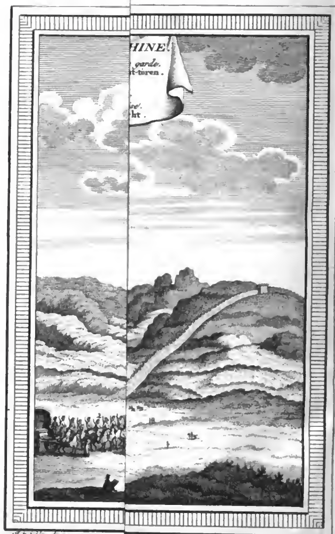
L'Auteur fe difpofe à quitter la Chine.

(*e*) *Angl. Shun-te.* R. d. E.

(*f*) Voyage de Gemelli [Gemelli Edit. Franç. Vol. IV. pag. 519 & fuiv.] autour du Monde, *ubi fup.* pag. 39. & fuiv. On doit comprendre qu'un Voyageur qui a parcouru tout le globe, ne peut être employé que par partie dans un Recueil méthodique. R. d. T.



CHAPITRE



GEZIGT in CHINA quam.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Voyages d'EVERARD ISBRAND IDES, Ambassadeur de Russie à la Chine [en 1693. *Traduit du Hollandois.*]

INTRODUCTION.

SUIVANT la méthode qu'on s'est proposée dans cet ouvrage, de recueillir des différentes Rélations tout ce qui appartient au même Païs, on a tiré les détails suivans d'une rélation écrite par l'Ambassadeur même, sous le titre de *Voyage de trois ans, de Moscou, par terre, à la Chine, &c.* Mais comme la plus grande partie de cet ouvrage regarde la Sibérie & la grande Tartarie, on en remet le jugement critique & les autres explications, à la partie de ce recueil où l'on doit traiter des Régions Septentrionales de l'Asie.

§. I.

ISBRAND IDES. 1693.

Arrivée de l'Ambassadeur, [*& circonstances de son séjour*] *à Peking.* [*Audience de l'Empereur.*]

L'Auteur arrive à la grande muraille de la Chine.

APRÈS s'être avancé par le Païs des Mongals, jusqu'aux frontières de la Chine, l'Ambassadeur, avec toute sa suite, se trouva le 27 d'Octobre, à la vûe de quelques tours de garde, qui se présentent sur le sommet des rochers, d'où il découvrit le *Zagan-krim* (*a*), ou la grande muraille, au pied de laquelle il arriva le même jour. Elle peut passer justement pour une des merveilles du monde. A cinq [cens] toises de cette fameuse barrière, est une vallée, dont les deux côtés sont défendus par une batterie de pierre de taille, & l'entrée par un mur de communication, d'environ trois toises de hauteur, au milieu duquel est un passage ouvert. Après l'avoir traversé, l'Ambassadeur trouva, cinq cens toises plus loin, l'entrée de la grande muraille, qui consiste dans une tour d'environ huit toises de hauteur, ouverte en arc & voutée de pierre de taille, avec des portes fort-massives, qui sont revêtues de lames de fer. La muraille s'étend de l'Est à l'Ouest au travers de la vallée, & monte sur des rochers d'une hauteur extraordinaire, où l'on voit, de chaque côté, une tour, de la forme qui est représentee dans la planche.

Description de cette muraille & de son passage.

LA base de cette muraille, à la hauteur d'un pied, est de grosses pierres de taille, dont il y a beaucoup d'apparence que tout le reste étoit anciennement composé; mais les parties supérieures sont aujourd'hui de brique & de ciment. De la première entrée, l'Ambassadeur s'avança, au travers d'une esplanade large de cent toises, vers une autre porte de garde, accompagnée aussi, des deux côtes, d'un mur qui traverse la vallée comme le premier. Chaque porte étoit gardée par cinquante hommes. Sur la première, c'est-à-dire, sur celle de la grande muraille, est un Temple, au sommet duquel on voit voltiger les

(*a*) C'est le nom que les Russiens donnent à la grande muraille.

Digitized by Google

ISBRAND IDES. 1693.

les enseignes de l'Idole (*b*) & de l'Empereur. La hauteur de la muraille est de six toises pleines, & son épaisseur de quatre. Six cavaliers pourroient facilement s'y promener à cheval. Elle étoit en aussi bon état que si elle n'eût pas été bâtie depuis plus de vingt ou trente ans [sans qu'il en fut tombé une ☞ seule pierre, n'y qu'on y apperçut aucune herbe n'y aucune autre saleté.]

Plaine & Temple qui se présentent après le passage.

APRÈS avoir passé la dernière tour de garde, l'Ambassadeur se trouva dans une vallée, large d'environ trois cens toises, dans laquelle il vit quelques gros saules. Du côté de l'Ouest, au pied d'un rocher, il découvrit un Temple magnifique. Une portée de mousquet plus loin, il trouva la Ville de *Gal-kan* (*c*), qui est environnée d'un mur quadrangulaire, mais assez mal peuplée. On y félicita l'Ambassadeur de son arrivée, par une décharge de trois canons de fer. Il passa la nuit dans les fauxbourgs, où les Habitans s'assemblèrent, au son de leurs trompettes & de leurs cornemuses [en si grand nombre qu'à pei- ☞ ne y pouvoit-on passer]. Les Moscovites (*d*) n'avoient jamais rien entendu de semblable à cette musique. L'Ambassadeur reçut, le soir, des complimens de la part du Mandarin, qui le fit inviter à souper avec lui au Palais Royal, où l'Empereur réside lorsqu'il passe dans cette Ville.

Ville de Gal-kan.

Souper & Comédie qu'on donne à l'Ambassadeur.

SON Excellence s'y étant rendue, y trouva le Gouverneur & les principaux Officiers de la Ville. On lui présenta du thé. Ensuite on lui servit un souper fort-noble, accompagné d'une sorte de Comédie, & d'un concert de musique, qui consistoit en tymbales & en instrumens accordés, dont le bruit étoit fort-confus. Les Moscovites s'assirent sur des selletes, deux à chaque table. Ces tables étoient d'un beau vernis, & couvertes de tapis de soie à l'aiguille, d'un travail admirable. Les Chinois ne se servent point de nappes, de serviettes, de couteaux, de fourchettes, ni d'assietes. Deux petits bâtons d'ivoire, ou d'ébène, font tout l'ameublement de leurs tables (*e*). Mais ils les employent avec tant d'adresse, qu'ils pourroient s'en servir pour ramasser une épingle. Ils les tiennent de la main droite, entre le pouce & les deux doigts suivans.

Usages Chinois à table & dans leurs alimens.

TOUS leurs alimens, soit potages, riz ou viandes rôties & étuvées, sont servis dans des tasses de porcelaine [& jamais dans des plats]. Chaque sorte de rôti ☞ se sert seule, coupée en petites pièces; mais le dessert, qui est composé de confitures & de fruit, est présenté en piles, dans de petits bassins de porcelaine. Les soupes & les potages sont d'un goût extrêmement agréable. Il y entre des herbes délicieuses & des épices. L'herbe qu'ils employent le plus ordinairement pour leurs soupes, croît sur les rochers de la mer. Lorsqu'elle est bouillie, elle paroît visqueuse. Séchée, elle est d'une couleur verte, qu'elle conserve aussi dans les soupes. La plante est sans feuilles, & ne consiste qu'en branches entrelassées. Elle est également saine & agréable. Quelques-uns la prennent pour une sorte de *satyrion* abortif [ou Nid d'Oiseau]. On sert aussi, à la Chi- ☞ ne, de petits coquillages (*f*), & des œufs de pigeons, dont le blanc est teint de

Herbe qu'ils employent dans leurs soupes.

(*b*) Les Auteurs Anglois remarquent qu'il faudroit dire, du Saint, du Héros, ou de l'Esprit tutélaire.

(*c*) Elle est nommée ensuite *Gulga* & *Galgan*.

(*d*) Le Traducteur attribue ici aux Moscovites, ce qui dans l'Anglois semble être dit des Chinois, qu'ils n'avoient jamais entendu une semblable musique. R. d. E.

☞ (*e*) Les Anglois les appellent *Chop-sticks*, c'est-à-dire Bâtons pour les morceaux.

(*f*) *Angl.* des Chevrettes à Coquilles. R. d. E.

de rouge & de jaune. On y sert de belles salades, sur-tout de chicorée, qu'on coupe en long, & dont l'odeur n'a pas moins d'agrément que le goût. [Les Chinois en couvrent leur premier service, & pour ce qui est de leurs soupes, elles ne sont en rien inférieures à celles des Cuisiniers Allemands.]

Isbrand Ides. 1693.

Leurs salières & leurs fourchettes.

Au lieu de salières, les Chinois ont de petits sauciers remplis de marinades & de saumures, dans lesquels ils trempent leurs morceaux. Comme ils ne se servent pas de cuilières, leur méthode, pour manger leur soupe, est d'humer le bouillon, & de se servir de leurs bâtons, d'ivoire ou d'ébène, pour conduire les plus grosses parties dans leur bouche [& empêcher en même tems, qu'il n'en tombe rien à côté ou sur leurs habits. Ils ne se servent point de serviettes; &,] quoiqu'ils ayent des mouchoirs pendans à leur côté, ils ne les employent que pour s'essuyer les lèvres. Dans les lieux où l'on donne à manger au public, il y a toûjours à table un Ecuyer tranchant, qui coupe en pièces les viandes rôties, en présence des Convives, & qui leur sert à chacun leur portion dans de petites tasses. Il coupe ce qui lui paroît de meilleur autour des os; après quoi il n'employe que ses mains pour dépécer le reste. Comme il n'a point de serviette pour les essuyer, il est souvent couvert de graisse jusqu'au coude; spectacle qui fait soulever le cœur aux plus affamés.

Leurs liqueurs.

Leurs liqueurs sont, une sorte d'eau-de-vie qu'ils nomment *Arrak* (g), & le *Tarasu* (h), espèce de vin qu'ils boivent chaud. C'est une décoction de riz avant qu'il ait sa maturité. Dans l'espace d'un an ou deux, elle acquiert la couleur, le goût & la force des meilleurs vins du Rhin.

Répréfentation d'une Comédie Chinoise.

Pendant que l'Ambassadeur étoit à table, le principal Comédien, se mettant à genoux devant le Mandarin, lui présenta un Livre de papier rouge, qui contenoit, en lettres noires, la Liste des Comédies qu'il étoit prêt à répréfenter. Lorsque le Mandarin eut déclaré celle qu'il choisissoit, il baissa la tête jusqu'à terre, se leva, & commença aussi-tôt la répréfentation.

On vit d'abord paroître une très-belle femme, vétue de drap d'or, & parée d'un grand nombre de joyaux, avec une couronne sur la tête. Elle déclama son rôle d'une voix charmante. Ses mouvemens & ses gestes n'étoient pas moins agréables. Elle tenoit un éventail à la main. Ce Prologue fut immédiatement suivi de la pièce, qui rouloit sur l'histoire d'un ancien Empereur Chinois, dont la Patrie avoit ressenti les bienfaits, & qui avoit mérité que le souvenir en fût consacré dans une Comédie. Ce Monarque paroissoit quelquefois en habits Royaux [tenant à la main un Sceptre d'yvoire uni,] & l'on voyoit succéder ses Officiers, avec des enseignes, des armes & des tambours.

Intermède.

Pour intermèdes, on donna une sorte de farce, répréfentée par les laquais des Acteurs. Leur habillement & leurs masques étoient aussi plaisans que l'Ambassadeur en eût jamais vûs en Europe. Ce qu'on lui expliqua de la pièce ne lui parut pas moins réjouissant, sur-tout un acte, qui répréfentoit un homme trompé en mariage par une femme de mauvaise vie, qu'il croyoit fort-fidèle, qnoiqu'elle reçût les caresses d'un autre en sa présence. Le spectacle fut accompagné d'une danse à la manière Chinoise [au son du Luth]. On répréfenta successivement trois pièces, qui durèrent jusqu'à minuit.

Danses & musique.

Le

(g) *Angl. Arakka*. R. d. E. (h) *Angl. Tarasu*. R. d. E.

ISBRAND IDES. 1693.

Ville de Chau-tun-nung.

Le 28 (*i*) l'Ambaſſadeur, s'étant remis en chemin, paſſa un pont de bois flottant, ſur la rivière de *Lungo*; qui coule au Sud-Eſt vers la mer. En arrivant à la grande Ville de *Chan-tun-nung* (*k*), qui eſt près de celle de *Lania*, il fut ſalué par une décharge de pluſieurs Pièces d'artillerie. Il ſe logea dans le fauxbourg, où le Mandarin l'envoya complimenter, & le fit inviter à ſouper. Le lieu de la fête fut un Palais de l'Empereur, où il fut magnifiquement traité avec le Gouverneur & les principaux Officiers de la Ville. On lui donna la Comédie, comme à Galkan. Le lendemain il paſſa la rivière de *Chung-ho* (*l*) qui coule à l'Eſt, vers la Ville de Lania.

Commodités publiques de la Chine.

Le 21, ayant continué ſa marche (*m*), il traverſa un marais, ſur un [beau] pont de pierre de taille, ſoûtenu par un grand nombre d'arches, & couvert de toutes ſortes de figures, particuliérement de figures de lions. Il traverſa pluſieurs Villes conſidérables, & quantité de grands Villages, tous fort-peuplés, & bien-pourvûs des commodités néceſſaires aux Voyageurs. Il y obſerva ſur tout un grand nombre d'hôtelleries, de Traiteurs, & de maiſons où l'on ſert du thé. Le ſoir il gagna la Ville de *Chun-gun-cha* (*n*), où la fatigue d'un voyage ennuyeux ne lui permit point d'accepter l'invitation du Mandarin. Il prit, dans ſon logement, des rafraîchiſſemens délicieux, qui conſiſtoient en mets du Païs, tels que du raiſin, des limons, des oranges, des pommes, des poires, des châtaignes, de groſſes & de petites noix, &c (*o*).

Temple de Yu-gun gu.

Le 13, il paſſa ſur un rocher fort-haut, & devant un Temple nommé *Yu-gun-gu* (*p*), dont le frontiſpice lui parut très-beau. Les grandes pierres quarrées, dont il étoit compoſé, l'auroient fait prendre pour un fort, ou un château. Le lendemain il traverſa une haute montagne, d'où il découvrit un magnifique Temple, & quantité de Villes & de Villages. Ce Temple eſt célèbre par la ſtatue d'un ancien Empereur Chinois, ou d'une fauſſe divinité (*q*), qui attire, deux fois l'année, des Villages entiers avec leurs Prêtres, [qui s'y rendent de tous côtes, même depuis la grande Muraille]; au Printems pour demander un Eté fertile; & après la moiſſon, pour remercier l'Idole de ſes bienfaits. Les femmes, vêtues de leurs plus riches habits, marchent ſur des ânes au milieu de la Proceſſion. Les Prêtres portent des Images peintes, & des ſtatues de métal, de longues trompettes, des flutes, des tambours, & des tymbales, qui forment une affreuſe mélodie. Ils ſont ſuivis par un *Lama*, c'eſt-à-dire, un grand Prêtre (*r*), qui, dans un panier ſuſpendu à ſon col, porte des papiers, pliés en triangle; les uns dorés, d'autres argentés, pour les répandre en chemin lorſqu'il approche du Temple (*s*), à l'honneur de cette miraculeuſe

Pélerinage Chinois.

(*i*) Les dates, qui ſont omiſes dans l'Original, ſont ici ſupplées d'après le Journal d'Adam Brand, Sécrétaire de l'Ambaſſade.

(*k*) *Xan-tun nung* dans l'Original.

(*l*) *Xun go* dans l'Original; mais X tient lieu de *Ch*, à la Portugaiſe. C'eſt peut être *Chong-chun-yeun*.

(*m*) *Angl.* le 29. R. d. E.

(*n*) *Xun gun-xa* dans l'Original.

(*o*) Voyage d'Isbrand Ides, pag. 60. & ſuiv.

(*p*) *Angl.* *Yu-gan-gu.* R. d. E.

(*q*) Les Auteurs accuſent ici l'Ecrivain d'ignorance ou de malignité (1).

(*r*) *Angl.* un Prêtre Idolâtrie. R. d. E.

(*s*) *Angl.* lorſqu'il eſt environ à cent toiſes du Temple. R. d. E.

(1) Les Auteurs Anglois diſent quelque choſe de plus. „ On voit par-là comment les Papiſtes de tous „ Pays, nous donnent, par ignorance ou par malice, de fauſſes idées des choſes. R. d. E.

Digitized by Google

Isbrand Ides. 1693.

raculeuse statue. Un autre tient à la main des flambeaux parfumés, qui brûlent jusqu'à l'entrée du Temple. Les Pélerins s'y arrêtent plusieurs jours, qu'ils passent en réjouissance, autant qu'en exercices de dévotion.

Ville habitée par les concubines de l'Empereur.

L'Ambassadeur se rendit de-là, dans une Ville qui n'est habitée que par des concubines de l'Empereur, & par les personnes emlopyées à leur service. Ce Prince y passe quelquefois plusieurs jours dans le tems de ses chasses. La Ville n'est pas grande, mais elle est remplie de beaux Palais de pierre, couverts de thuiles rouges (t), & de Temples environnés de hauts murs de pierre. A trois portées de canon, du côté de l'Ouest, on trouve une source d'eau chaude, où l'on prend les bains.

Ki chu.

Le 31, après avoir passé par un grand nombre de Villes & de Villages; les Moscovites arrivèrent à *Ki-chu*. C'est-là qu'on commence à découvrir les montagnes de l'Est & de l'Ouest [quoiqu'étant sur les Montagnes du Sud-Est & de l'Ouest, ils ne pussent pas encore voir la grande Muraille]. Ensuite, traversant la rivière de *Chang-ho*, sur un pont de pierre, ils s'arrêtèrent la nuit suivante à *Chang-ho-li* (v).

Rivière de Chang-ho.

Rivière de Tong-ho.

Le 2 de Novembre, ils passèrent par quantité de Villes & de Villages; & traversant la rivière de *Tongho* (x) sur un pont de pierre, ils se rendirent à la grande Ville de *Tong-cheu* (y), où le Gouverneur & les principaux Officiers vinrent au-devant d'eux, jusqu'au Pont, avec un nombreux cortège de Cavaliers. Le Gouverneur les traita magnifiquement à dîner. C'étoit un Tartare Mongal, d'une haute naissance, & dont les manières affables faisoient honneur à son éducation.

Tong cheu, & propriétés de cette Ville.

Tong-cheu est une grande Ville, ceinte d'un bon mur, & bien-peuplée, où le commerce reçoit beaucoup d'avantages de la commodité du transport pas eau dans les Provinces de Nan-king & de Corée (z), & jusqu'au Japon. L'Ambassadeur ayant traversé le marché de la porcelaine, en vit une prodigieuse quantité de la plus belle du monde. Il remarqua aussi, dans la Ville, un grand nombre de Temples & de Cloîtres. La rivière étoit couverte de Joncs, ou de Barques marchandes, sans compter celles qui appartenoient à l'Empereur. On en voyoit d'autres au long du rivage, qui sont habitées en hiver comme des maisons, quoique le froid soit médiocre dans cette partie de l'Empire (a), & que la rivière ne gèle jamais que sur ses bords. Ces Joncs, sans être fort-grands, sont batis avec beaucoup de solidité. Leurs jointures sont calfatées avec une sorte de terre grasse, dans laquelle il entre quelques autres ingrédiens, qui, lorsqu'ils commencent une fois à secher, deviennent plus fermes & plus sûrs que la meilleure poix. Les mâts sont composés d'une sorte de bambous creux, mais très-forts, & quelquefois de la grosseur d'un homme. La matière des voiles est une certaine espèce de ronces, qui se plient

Air tempéré du Pays, au Jugement d'Isbrand Ides.

Forme des Joncs Chinois.

(t) C'est peut-être la *Ville-rouge*, près de la grande muraille, où Brand dit que la sœur de l'Empereur faisoit sa résidence.

(v) Dans l'Original, cette Rivière se nomme *Xangu*, & la Ville *Xangolu*.

(x) *Tungo* dans l'Original.

(y) *Tunxo* dans l'Original. Cette Ville a paru souvent dans les Relations précédentes.

(z) L'Auteur fait de la Corée une Province de la Chine, quoiqu'elle ne soit qu'un Royaume tributaire.

(a) Gemelli trouva l'air si froid, qu'il ne put demeurer plus long-tems à Peking. Il paroit que cette différence pouvoit venir de la constitution des deux Voyageurs; l'un né à Naples, l'autre en Russie.

Digitized by Google

ISBRAND IDES. 1693.

plient facilement (*b*). L'avant de ces Barques est très-plat. Leur construction est en arc depuis le sommet jusqu'au fond, ce qui les rend fort-commodes pour la mer. Les Habitans assûrent qu'avec un bon vent, trois ou quatre jours suffisent pour gagner la mer de Corée dans un Jonc; & qu'au bout de quatre ou cinq autres jours, on arrive facilement au Japon.

Agrémens des maisons de plaisance.

Le 3, vers dix heures du matin, l'Ambassadeur apprit qu'il ne restoit plus qu'un demi-mille jusqu'à Peking. Il passa par un grand nombre de maisons de plaisance, ou de châteaux magnifiques, qui appartiennent aux Mandarins & aux Habitans de la Capitale. Les deux côtés du chemin en étoient bordés, avec un large canal devant chaque maison [pour faire écouler l'eau] & un petit pont de pierre pour le traverser. La plûpart des jardins offroient des cabinets fort-agréables. Les murs étoient de pierre, avec des portes ornées de sculpture, qui étoient ouvertes, en faveur apparemment des Moscovites. Les grandes allées étoient plantées de cyprès & de cèdres. Enfin cette route parut délicieuse à l'Ambassadeur, & ne cessa qu'à l'entrée de la Ville. Il observa que depuis la grande muraille jusqu'à Peking, on rencontre à chaque demi mille des tours de garde, avec cinq ou six Soldats, qui tiennent, jour & nuit, l'Enseigne Impériale déployée. Ces tours servent à donner avis de l'approche des ennemis du côté de l'Est, par des feux qu'on allume au sommet; ce qui s'exécute avec tant de diligence, qu'en peu d'heures la nouvelle en est portée jusqu'a Peking.

Tour de garde, & manière de donner l'allarme.

Qualités du Pays entre Lania & Peking.

Depuis la Ville de *Lania*, le Païs est plat, & favorable à l'agriculture. Il produit du ris, de l'orge, du millet, du froment, de l'avoine, des pois, des fèves; mais il ne porte point de seigle. Les chemins sont fort-larges, droits & bien-entretenus. Ne s'y trouvât-il qu'une pierre, elle est enlévée soigneusement par des Ouvriers gagés pour ce travail. Dans tous les Villages, on rencontre des seaux remplis d'eau, pour abreuver les chameaux & les ânes. Mais l'Ambassadeur fut beaucoup plus étonné de voir sur les grandes routes un si grand nombre de passans & de voitures, & d'y entendre autant de bruit que dans les rues d'une Ville bien-peuplée.

Arrivée de l'Ambassadeur à Peking, & son entrée.

Après avoir fait entrer devant lui, dans la Ville, sa caravanne & tout son bagage, il continua sa marche [une heure après], en bon ordre, avec son escorte & ceux qui avoient ordre de le précéder à cheval. Ils composoient un corps de quatre-vingts-dix personnes, sans y comprendre plusieurs Cosaques. La presse étoit si grande aux portes & dans les rues, que les *Bochis* (*c*) de l'Empereur eurent beaucoup de peine à faire ouvrir le passage pour l'Ambassadeur & sa suite. Aussi-tôt qu'il approcha de l'Hôtel des Ambassadeurs, plusieurs Mandarins vinrent le complimenter. Il trouva la Cour de l'Hôtel bordée d'une ligne de Soldats, comme les deux côtés de toutes les rues. On le conduisit dans son appartement, où les Officiers de l'Empereur lui fournirent, à l'instant, toutes sortes de rafraîchissemens & de commodités. Tel fut le terme d'un voyage de vingt mois, dont il avoit eu le bonheur de surmonter les difficultés sans autre perte que celle d'un homme.

Festin qu'il reçoit au Palais.

Trois jours après, ayant reçu ordre, suivant l'usage, de se rendre à la Cour pour le festin de son heureuse arrivée, il fut conduit au château par quelques

(*b*) *Angl.* Les voiles sont faites d'une certaine sorte de joncs tissus ensemble & qui, lorsqu'on les serre, se plient aussi facilement qu'un Pavillon. R. d. E.

(*c*) *Boschy* dans l'Original. [Les Anglois écrivent *Boshis* & prononcent *Bochis*.]

Digitized by Google

Digitized by Google

Festin dans la Salle d'Audience.

A { *L'Empereur.*
De Keizer.

B { *Les Jesuites, Thomas & Gerbillon.*
De Jezuiten, Thomas & Gerbillon.

C { *Dosamba & Aligamba, Ministres d'Etat.*
Dosiamba & Aligamba, Staatsd.

D { *L'Ambassadeur entre deux Princes.*
De Ambassadeur tusſen 2 Prinsſen.

E { *Suite de l'Ambassadeur.*
't Hoofd zyn 's Gevolgs.

F { *Principaux Ministres d'Etat.*
Voornaamſte Staatdienaars.

G { *Gardes de l'Empereur.*
's Keizers Lyfwagt.

H { *Interprete Russien en Langue Tartare.*
Rusſiſe Tolk, in de Tartarſe Taal.

I { *Interprete Chinois en Langue Tartare.*
Chineesſe Tolk, in de Tartarſe Taal.

J.V. Schley sculp.

FEEST, IN DE GEHOORZAALE.

Digitized by Google

ques grands Mandarins. *Sungut Doriamba*, oncle de l'Empereur & Viceroi, accompagné de quatre des premiers Seigneurs de la Cour, se présenta pour le recevoir & le complimenter. Il le fit asseoir près de lui sur un tapis, qui couvroit le plancher; & s'expliquant au nom de l'Empereur, il lui déclara que ce Prince, son Seigneur & son Maître, lui offroit un festin, auquel il ne pouvoit lui-même assister; mais qu'il ne l'en prioit pas moins de le recevoir comme un témoignage de félicitation après un si long voyage. Aussi-tôt les tables furent couvertes de viandes froides, telles que des canards (*d*) rôtis, des poulets, du porc & du mouton, avec toutes sortes de fruits & de confitures. La table de l'Ambassadeur, à laquelle il fut placé seul, avoit une aune quarrée de large. Les plats, qui étoient d'argent, & placés l'un sur l'autre en pyramide, étoient au nombre de soixante-dix (*e*). Après le thé, on servit à l'Ambassadeur du *Tara-fu* (*f*) & des vins du Rhin. Le Viceroi & les autres Seigneurs s'amusérent à fumer du tabac. A la fin du repas, le Viceroi fit un nouveau compliment à son Excellence, pour le prier de recevoir cette fête comme une marque de considération de la part de Sa Majesté Impériale, & de se préparer à remettre dans peu de jours ses Lettres de créance, & à recevoir son audience publique. L'Ambassadeur s'étant lévé aussi-tôt, témoigna sa reconnoissance pour les faveurs de Sa Majesté, & prit congé de l'Assemblée.

Isbrand Ides. 1693.

Première audience de l'Empereur.

Le 12, il vit arriver quelques Mandarins, qui lui apportoient l'ordre de se rendre au château (*g*) le lendemain au matin, avec les Lettres de créance leurs Majestés Czariennes. En effet, le jour suivant à huit heures, trois des principaux Mandarins vinrent le prendre pour lui servir de guides. Ils amenérent cinquante chevaux pour les gens de sa suite. Par dessus l'habit de leur ordre, ils portoient des robbes brochées d'or, avec des figures, l'un de dragons, l'autre de lions, & le troisième de tygres & de grues [sur la poitrine & sur le dos]. En arrivant à la porte extérieure, près d'un pilier, sur lequel on voyoit quelques caractéres gravés, l'Ambassadeur fut averti de descendre. Il continua de s'avancer à pied, par cinq cours extérieures, jusqu'au château même, où il trouva un grand nombre de Mandarins qui l'attendoient, tous vêtus de leurs plus riches habits. Ils se firent des complimens mutuels. Ensuite l'Empereur parut sur son Trône; & l'Ambassadeur ayant délivré ses Lettres, avec une harangue fort-courte, fut reconduit après quelques cérémonies d'usage.

Festin que l'Empereur lui donna en sa présence.

Le 16, il fut invité à retourner au château, pour un nouveau festin, en présence de Sa Majesté Impériale. Quelques Mandarins, nommés pour l'accompagner, le conduisirent à cheval, avec les principales personnes de sa suite. Il trouva, dans la sixième cour, quantité de Seigneurs & de Mandarins, rangés en haie. Bien-tôt l'ordre vint de monter dans le Palais. A peine l'Ambassadeur fut-il entré, que l'Empereur parut sur son grand Trône. Ce Monarque avoit

(*d*) *Angl.* des Oies. R. d. E.
(*e*) Voyages d'Isbrand Ides, pag. 46 & suiv.
(*f*) *Tarasen* dans l'Original; mais cette liqueur a déjà été nommée *Tara-fu* [*Ta-ra-fû*].

(*g*) Il faut entendre le Palais, que l'Auteur appelle Château par allusion sans doute au Palais de Moscou, qui se nomme le Château de *Kremelin* (1).

(1) *Angl.* Kremelin. R. d. E.

Digitized by Google

ISBRAND. IDES. 1693.

avoit près de lui quelques personnes qui jouoient fort-agréablement du fifre, & douze Gardes du corps, avec des hallebardes dorées, sans pointes, mais ornées de queues de tigres & de léopards. Aussi tôt que l'Empereur fut assis, la musique cessa, & les Hallebardiers se placèrent à terre, les jambes croisées des deux côtés du Trône.

Festin Impérial.

La table Impériale étoit couverte de viandes froides, de fruits & de confitures, servies dans des plats d'argent, couverts de damas jaune. L'Ambassadeur fut placé à quatre toises de l'Empereur, du côté droit. Ce Prince le regarda d'abord avec beaucoup d'attention. Ensuite il donna ordre au Viceroi, son oncle, qui étoit près du trône avec deux autres Seigneurs, & qui reçut ses commandemens à genoux, de le faire avancer plus près de lui. Le Viceroi le prit par la main, & le fit approcher de deux toises, tandis que le cortège Moscovite demeura six toises au dessous de lui. Alors Sa Majesté lui envoya une seconde fois le Viceroi, pour s'informer, avec beaucoup de respect, de la santé de leurs Majestés Czariennes. La table fut découverte; & l'Empereur, devant qui on en avoit placé une autre, l'invita gracieusement à manger. Tous les Mandarins de l'Assemblée, au nombre d'environ deux cens, prirent place suivant leur qualité, deux à chaque table, [à la manière Persanne] assis sur des tapis, & les jambes croisées. L'Ambassadeur fut obligé de prendre aussi la même posture.

Civilités qu'on y fait à l'Ambassadeur.

Présens qu'il reçoit de la table de l'Empereur.

L'Empereur lui envoya, de sa table, une oye rôtie, un cochon de lait & un quarré d'excellent mouton. Il y joignit bientôt plusieurs plats de fruits, avec une sorte de liqueur composée de thé bouilli, quelques fritures, & du beurre, qu'on auroit pris pour une décoction de fèves ou de caffé (b). Ensuite il lui fit demander, par le Viceroi, quelles langues de l'Europe il entendoit. L'Ambassadeur ayant répondu qu'il sçavoit les langues Russienne, Allemande & Hollandoise, & qu'il sçavoit un peu d'Italien; Sa Majesté dépêcha immédiatement quelques Officiers dans l'intérieur du Palais, & l'on vit paroître à l'instant deux Jésuites qui s'approchèrent du Trône. Après avoir fait les révérences ordinaires, ils reçurent ordre de se lever. L'un, qui étoit François, se nommoit le Père François Gerbillon. L'autre, nommé Antoine Thomas, étoit Portugais. Le premier, s'approchant de l'Ambassadeur, lui demanda en Italien, de la part de l'Empereur, combien il avoit mis de tems à venir de Moscou jusqu'à Peking, & s'il étoit venu à cheval ou en voiture [ou par eau.] Il porta aussi-tôt sa réponse à l'Empereur, qui se contenta de lui dire, *Goua*, *Goua* (i), c'est-à-dire fort-bien.

Deux Jésuites sont appellés pour l'interroger.

Alors le Viceroi vint déclarer à Son Excellence que l'Empereur souhaitoit qu'il s'approchât plus près de sa personne & qu'il montât sur les marches du Trône. Il le prit par la main, & lui faisant monter six marches, il le plaça près d'une autre table, vis-à-vis de l'Empereur [à qui il fit les révérences les plus respectueuses.] Ensuite le Père Gerbillon, après avoir reçu quelques ordres de Sa Majesté, renouvella ses premieres questions, auxquelles il en joignit plusieurs autres. Il demanda particulièrement à l'Ambassadeur dans quelle latitude Moscou étoit situé, & combien il étoit éloigné de la Pologne, de

Questions qu'ils lui font.

(b) C'est apparemment ce qui l'a fait nommer du *bouillon de fèves* dans les Relations des Ambassades Hollandoises.

(i) *Angl. Gowa*, *Gowa*. R. d. E.

Digitized by Google

de la France, d'Italie, du Portugal & de la Hollande. Sa Majesté, après les réponses, dont elle parut fort-satisfaite, mit entre les mains du Viceroi une coupe d'or, remplie d'une liqueur Tartare, nommée *Kumis* (*k*), & composée de lait de Jument [distilé], avec ordre de la présenter à l'Ambassadeur, qui la rendit au Viceroi après en avoir goûté. L'Empereur voulut ensuite que les gens du cortège s'approchassent du Trône, à la distance de trois brasses, & leur fit donner de la même liqueur. Alors le Viceroi prit l'Ambassadeur par la main, avec un compliment à l'Européenne, & le conduisit à sa première place, où, s'étant assis, il demeura dans cette situation l'espace d'un quart-d'heure, jusqu'à l'ordre qu'il reçut de se lever. L'Empereur, se levant lui-même, lui fit l'honneur de le saluer, descendit de son Trône, & quitta la salle de l'Audience par une porte qui s'ouvrit sur la gauche.

Isbrand Ides. 1693.

Autres cérémonies d'un festin.

Ce Prince ne fut pas plûtôt sorti, qu'il renvoya le Viceroi à l'Ambassadeur, pour lui demander s'il n'avoit point appris en Europe quelques nouvelles du Père Grimaldi, que l'Empereur y avoit dépéché pour ses affaires. Son Excellence répondit qu'en partant de Moscou il avoit reçu avis que ce Jésuite, accompagné de vingt-cinq personnes, étoit arrivé à Smyrne, dans la résolution de continuer son voyage par terre, au travers de la Perse & de l'Inde. L'Empereur repliqua: „ Il est arrivé heureusement à Goa, & prêt à „ partir pour revenir ici. Il y a sept ans qu'il a quitté la Chine (*l*).

Informations sur le voyage du Père Grimaldi.

☞ (*k*) C'est une sorte d'eau de vie.
(*l*) Voyage d'Isbrand Ides à la Chine, pag. 68. & suiv.

§. II.

Autres circonstances du séjour d'Isbrand Ides à Peking.

Le Palais Impérial de Peking est un quarré oblong (*a*), bâti de briques, haut de huit toises, & couvert de thuiles jaunes. Le toît présente des lions, des dragons, & toutes sortes de figures. On monte dans la salle d'audience par plusieurs dégrés; & l'on trouve, à l'entrée, de petites ouvertures en forme de fenêtres, qui sont fermées de papier au lieu de verre. Chaque bout de la salle se termine par une porte, dont le sommet offre quelques ornemens de sculpture, qui paroissent représenter une couronne, & qui sont magnifiquement dorés. Le plat-fond est composé de panneaux colorés d'un beau vernis, & relevés par de belles dorures. Cette salle est longue d'environ trente toises, sur dix de largeur. Le plancher est couvert, à la manière des Tartares, de tapis ornés de païsages & de figures. Le Trône fait face à l'entrée de l'Est. Il est placé contre le mur de derrière. Sa largeur est de trois toises, sur la même longueur. On y monte, sur le devant, par deux escaliers, chacun de six dégrés, avec des balustrades, ornées de feuillages de fonte, qui sont parfaitement dorés. Sur la droite & sur la gauche, on voit d'autres balustrades, ornées de différentes figures de fonte. On est partagé sur leur matière. Les uns prétendent qu'elles sont d'or; d'autres veulent qu'elles

Déscription du Palais de Peking & de la Salle du Trône.

(*a*) L'Auteur ajoûte qu'il est deux fois plus long que large.

Digitized by Google

Isbrand Ides. 1693.

les soient d'argent, mais extrêmement bien doré. Au milieu de cet échaffaut est le Trône, qui a quelque ressemblance avec un Autel, & qui s'ouvre par deux portes. Le siége Impérial n'a pas plus d'une aune de hauteur. Il est couvert de fables noirs. L'Empereur y est assis, les jambes croisées sous lui.

Portrait de l'Empereur de la Chine.

Ce Monarque étoit alors agé d'environ cinquante ans. Il avoit la phisionomie fort-agréable. Ses yeux étoient [grands &] noirs, & son nez un peu relevé. ☞ Il portoit une petite moustache noire; mais il avoit si peu de barbe que l'Auteur doute s'il en avoit réellement. Son visage étoit fort-piqué de petite vérole & sa taille médiocre.

Son habillement.

Son habillement étoit composé d'une veste de damas, de couleur sombre, & d'un manteau de fatin, bleu foncé, avec des ornemens d'hermine. Il portoit au col un collier de corail, qui descendoit sur sa poitrine. Son bonnet, qui paroissoit fort-chaud, étoit bordé de fable avec un nœud de soie rouge au sommet, & quelques plumes de paon qui se rabattoient par derrière. Ses cheveux, rangés dans une seule tresse, lui pendoient le long du dos. Il portoit, aux jambes, des bottines de velours noir. On ne voyoit point d'or ni de joyaux dans toute sa parure. Pendant le diner, tous les Mandarins gardèrent un si profond silence, qu'il ne leur échappoit pas même une parole entr'eux. Ils étoient assis modestement & les yeux baissés.

L'Ambassadeur reçoit la permission de visiter la Ville.

Le jour suivant, deux Mandarins envoyés par l'Empereur, avec cinquante chevaux pour le cortège Moscovite, déclarèrent à l'Ambassadeur que, si sa curiosité lui faisoit souhaiter de voir la Ville, Sa Majesté Impériale avoit donné ordre qu'on lui montrât tout ce qui étoit digne de quelque attention.

Il est mené à la Comédie.

Il monta aussi-tôt à cheval avec ces deux Guides, qui le conduisirent d'abord à la Comédie. L'édifice étoit une grande salle, avec un théâtre orné de figures [ciselées &] fort-bien peintes. ☞ Au centre étoit une place ouverte, qui étoit environnée de galleries. Les Mandarins, ayant prié l'Ambassadeur de s'asseoir, lui firent servir du thé & du Tarasin (*b*).

Tours d'adresse.

Ensuite on représenta plusieurs sortes de spectacles & de tours d'adresse, où d'excellens Acteurs paroissoient produire des fruits, des oiseaux, des crabbes, & toutes les subtilités qui se pratiquent en Europe. D'autres soûtenoient, sur la pointe d'un bâton, des boules de verre aussi grosses que la tête d'un homme, & les agitoient de différentes manières sans [les briser n'y] les laisser tomber; ☞ ce qui parut véritablement étrange à l'Ambassadeur. Ensuite, six hommes ayant pris une canne de Bambou, longue d'environ sept pieds, la levèrent droite; & tandis qu'ils la soûtenoient dans cet état, un enfant de dix ans se glissa jusqu'au sommet, avec l'agilité d'un singe; & se plaçant sur le ventre, à la pointe, il s'y tourna plusieurs fois en cercle; après quoi, s'étant levé, il se soûtint sur un pied à la même pointe; & dans cette situation, il se baissa jusqu'à saisir la canne de la main. Enfin, quittant prise, il battit d'une main contre l'autre, & s'élança légèrement à terre, où il fit d'autres exercices de la même agilité [qui étoit réellement étonnante.] ☞

Piéce représentée à la Comédie.

Les comédies ne furent pas exécutées avec moins d'agrément, parce que les Acteurs étoient ceux de la Cour Impériale. Leurs habits étoient richement brodés

(*b*) Nommée ailleurs *Tarafu* & *Tarafon* (1).

(1) Angl. *Tarafu* & *Tarafun*. R. d. E.

Digitized by Google

brodés d'or & d'argent, & l'Ambassadeur observa qu'ils en changoient souvent. Le sujet de la principale pièce étoit l'Histoire d'un Héros & son triomphe, dans lequel, entr'autres Statues, on porta celle d'un des derniers Empereurs, qui avoit le visage couleur de sang. L'intermède fut une espèce de pantomine, où deux jeunes femmes, bien vêtues, & montées, chacune de leur côté, sur l'épaule d'un homme, firent un exercice fort-agréable avec leurs éventails. Elles se baissoient l'une vers l'autre, en suivant aussi exactement la mesure de la musique que dans une danse à terre. Deux petits garçons, ☞ vêtus bizarrement, jouoient en même tems d'autres rolles [dont ils s'acquittoient très-bien]. Après cet amusement, l'Ambassadeur remercia les Mandarins & se retira. Le même jour, Sa Majesté Impériale prit le divertissement de la chasse du Tygre au-delà de la grande muraille (*c*), suivant l'usage qui s'observe annuellement, & revint le soir à Peking.

Intermède.

Chasse annuelle du tygre.

Ce fut le même jour aussi, que l'Ambassadeur reçut une invitation de la part du Viceroi, *Sungut d'Oriamba*, qui le reçut dans sa chambre de lit, d'où il le conduisit, après quelques momens d'entretien, dans la plus belle de ses ☞ salles. Les tables [& les chaises] y étoient déja préparées. Elles (*d*) étoient ☞ couvertes de riches tapis de soie & d'or, [avec des figures,] sur lesquels on avoit rangé des fleurs artificielles de velours cramoisi, au défaut des fleurs naturelles, qu'on ne pouvoit espérer de la saison; & d'autres figures en soye, des plus belles couleurs. Sur le devant des tables, on avoit placé des tasses ☞ d'argent, avec de petites pièces de bois de *Kalamba* [allumées,] qui rendoient une odeur fort-agréable. Au-delà des tasses, on voyoit de petites statues de bois très-bien travaillées, avec une variété d'autres petites figures, où la dorure & la beauté du vernis brilloient également. Les chaises, où le Viceroi & l'Ambassadeur s'assirent, étoient revetues, à la mode des Tartares, de peaux de léopards & de tygres, qui leur donnoient un air de magnificence admirable.

Fête que le Viceroi donne à l'Ambassadeur.

Devant chaque personne on plaça une tasse de thé plus grande qu'à l'ordinaire, dans laquelle on mit de grosses noix & des noisettes pélées, avec une petite cuillière de fer pour les prendre. Après le thé, que l'Ambassadeur trouva d'un goût fort-agreable, on remplit de petites tasses d'agathe, d'eau-de-vie & d'eaux distilées, qui furent servies à toute l'Assemblée. Ensuite on vit paroître sur des assiettes, ou plûtôt dans d'autres tasses, du poisson frit & bouilli, qui étoit coupé en petites pièces, entassées l'une sur l'autre, & garni de fines herbes & de fleurs. Toutes les tasses furent placées en ligne sur le devant de la table, comme un nouvel ornement, accompagnées de six autres tasses remplies d'excellens potages, sur lesquels étoient différentes viandes & différens poissons. Ce service fut suivi de plusieurs autres, ☞ [très somptueux, &] auxquels succédèrent toutes sortes de fines pâtisseries. Enfin le dessert fut composé d'une grande variété de confitures, telles que des raisins candisés, des limons, des oranges, des châteignes & des noix en coques (*e*).

Pendant

(*c*) L'Auteur n'explique point quelle muraille il faut entendre. S'il parle du grand mur du Palais, l'observation étoit inutile, puisqu'on juge aisément que la chasse du tygre ne se faisoit pas dans l'intérieur du Palais. S'il entend la grande muraille, qui sépare la Tartarie de la Chine, il semble qu'il devoit mieux fixer l'éloignement, pour rendre cette chasse vraisemblable dans l'espace d'un jour. R. d. T.

(*d*) *Angl.* les Tables. R. d. E.

☞ (*e*) Voyage d'Isbrand Ides. pag. 72. & suiv.

Digitized by Google

ISBRAND IDES. 1693.

Spectacles pendant le festin.

PENDANT le festin, on représenta dans la même chambre une Comédie entremêlée de chansons & de danses. Les Acteurs étoient de petits garçons vêtus en habits d'hommes, qui jouèrent aussi de la flute, avec toutes sortes de mouvemens comiques, tenant des éventails qu'ils agitoient très-adroitement, en gardant fort-bien la mesure. La femme & les filles du Viceroi se firent voir aussi dans le fond de la salle, par une porte à demi ouverte, vêtues très-richement à la manière des Tartares Mongals. La fete dura près de trois heures avec le même agrément.

L'Ambassadeur est invité chez le Grand-Trésorier.

QUELQUE tems après, l'Ambassadeur fut invité chez le Trésorier de l'Empire, qui se nomme *Chi-ley* (*f*), & n'y fut pas traité moins magnifiquement. La salle étoit [très-bien] meublée à la Chinoise; c'est-à-dire qu'au lieu de tapis elle étoit pavée de belles pierres, & qu'aux trois coins on voyoit, sur des pieds d'ébène, trois tables de marbre d'une blancheur extraordinaire, varié [naturellement] par de belles veines noires, qui représentoient des bois, des montagnes & des rivières. On y avoit placé de grandes urnes d'argent, remplies des plus agréables fleurs. Les piliers, jusqu'au plat-fond, étoient peints de couleurs charmantes. Le festin fut accompagné d'un bal, après lequel l'Ambassadeur se retira.

Il visite l'apotiquairerie Impériale & les Marchés de la Ville.

UN autre jour, il fut conduit par le même Seigneur dans les principaux marchés de la Ville, où l'on vendoit de la soie, des étoffes d'or & d'argent, des bijoux & toutes sortes d'ouvrages riches & curieux. On lui proposa de mettre pied à terre, pour entrer dans l'apotiquairerie de l'Empereur, qu'il avoit souhaité de voir. Il la trouva fort-bien pourvue de toutes sortes de plantes, d'herbes & de racines, & de tout ce qui appartient aux usages de la médecine. On lui servit du thé; & pendant que sa curiosité se satisfaisoit dans ce lieu, il observa que, suivant l'usage de l'Europe, on y apportoit les ordonnances des Médecins, qui étoient exécutées par diverses préparations. On le conduisit ensuite dans une boutique de bijouterie, où il acheta plusieurs choses curieuses. Le Marchand avoit dans son jardin un fort-beau cabinet, où l'on voyoit, dans des pots, toutes sortes de fleurs, & quantité de jeunes limoniers en caisses. Entre plusieurs curiosités, il fit voir à Son Excellence un grand verre plein d'eau, dans lequel il conservoit plusieurs poissons vivans, de la longueur du doigt, qui paroissoient naturellement revêtus de l'or le plus pur (*g*). Quelques écailles étant tombées de leur corps, l'Ambassadeur fut encore plus surpris de voir que la couleur de leur chair étoit du plus beau cramoisi du monde.

Boutiques & Enseignes.

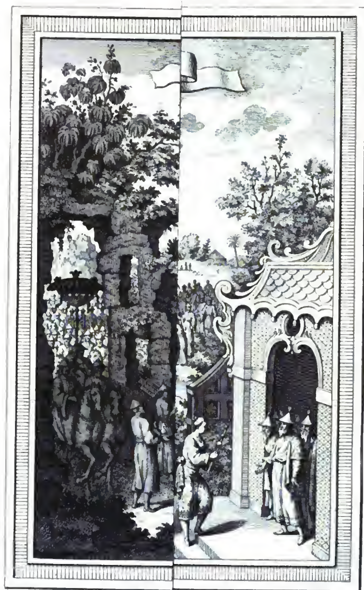
IL prit plaisir ensuite à traverser les marchés. Chaque boutique avoit pour enseigne une grande planche, sur laquelle on lisoit le nom du Marchand & la qualité de ses marchandises. Dans le marché au poisson, il trouva toutes sortes de poissons vivans, sur-tout des carpes, des *carresses*, des serpens d'eau, qui se mangent à la Chine, des crabbes, des chevrettes, &c. qu'on entretient dans des cuves remplies d'eau. En traversant un autre marché, il vit une quantité surprénante de cerfs, de chévreuils, [de liévres] de faisans, de perdrix & d'autre gibier.

LE 7 de Janvier on célébra une fête annuelle, qui dura l'espace de trois semaines

(*f*) *Angl. Shiley* R. d. E.

(*g*) C'étoient apparemment de petites Dorades, [poisson nouveau pour des Moscovites].

Digitized by Google



PLEGTIGE evoerd word.

Digitized by Google

maines. Elle commença le soir, à l'apparition de la nouvelle Lune. On sonna d'abord la grosse cloche du Palais Impérial, on battit de plusieurs grands tambours qui ne servent que pour les cérémonies de cette nature (*b*), & l'on fit plusieurs décharges d'artillerie. Aussi-tôt le peuple & les Habitans de tous les ordres firent éclater leur joye par toute sortes de feux d'artifice, qui furent accompagnés du bruit des instrumens (*i*). L'usage des [*Lamas* ou des] Prêtres [Idolatres] dont le nombre est incroyable, est de sonner de la trompette dans leurs Temples & leurs cloîtres. Aussi n'entendit-on pas moins de bruit, depuis dix heures du soir jusqu'au lendemain à midi, que dans la chaleur d'une bataille entre deux armees de cent mille hommes.

Isbrand Ides. 1693.

Fête annuelle & ses usages.

Pendant le jour, les rues furent remplies de processions, où l'on portoit des statues de toutes sortes de formes. Elles étoient précédées & suivies par un grand nombre de Lamas ou de Pretres, qui portoient des encensoirs & des chapelets. Les tambours, les timballes, les trompettes & les autres instrumens de musique étoient inombrables. Ces processions, que l'Auteur appelle diaboliques, durèrent trois jours entiers, pendant lesquels toutes les boutiques furent fermées & le commerce défendu sous de rigoureuses peines. On ne voyoit, de toutes parts, qu'une foule de peuple des deux sexes, & sur-tout de femmes, qui se promenoient dans les rues sur des ânes, ou dans des chaises ouvertes, à deux roues. Leurs servantes étoient assises par derrière, les unes chantant, d'autres jouant d'une sorte de corne-muse. Dans cette situation, quantité de Dames ne faisoient pas difficulté de fumer publiquement du tabac. La Province de Peking est le seul endroit de la Chine où les femmes paroissent en public, sur-tout dans la Ville, qui n'est habitée que par des Tartares; car les Chinois ne sont soufferts qu'aux environs des murs & dans les fauxbourgs, où sont les principaux marchés & les places publiques.

Processions publiques.

Quelques jours après la célébration de cette fête, l'Empereur fit avertir l'Ambassadeur, par deux Mandarins, de se tenir prêt à recevoir son audience de congé le lendemain, deux heures avant le jour. Suivant cet ordre, trois autres Mandarins vinrent le prendre à cheval, trois heures avant le jour, & le conduisirent à la porte du Palais, d'où il fut introduit à pied dans la troisiéme cour. On le pria de s'asseoir, tandis qu'on lui servit de la décoction de fèves ou du caffé (*k*), qui est la liqueur en usage au matin. On voyoit paroître, dans la quatrieme cour, les principaux Officiers de l'empire, vêtus de leurs plus riches habits, à la manière des Tartares Orientaux ou *Mongals* (*l*), & placés, suivant leur rang, du côté de l'Est & du Sud.

L'Ambassadeur reçoit son audience de congé.

Circonstances de cette cérémonie.

L'Ambassadeur fut conduit parmi eux à la pointe du jour. Après avoir attendu l'espace d'une heure, il entendit la marche de Sa Majesté Impériale, qui s'approchoit au bruit d'un concert de fifres & d'une sorte de luths. On n'étoit point dans la salle où l'Ambassadeur avoit eu sa première audience. Le lieu de l'assemblée etoit la cour meme, où l'on avoit élevé pour cette occasion

(*b*) *Angl.* pour leur culte idolâtre. R. d. F.

(*i*) *Angl.* d'un nombre prodigieux de Tambours. R. d. E.

(*k*) Il paroît ici que c'étoit effectivement du caffé, que les Ambassadeurs Hollandois avoient pris pour des féves communes. R. d. T.

(*l*) Les Mongals, ou *Mongols*, [ou *Mogols*,] ou les *Mongles*, sont des Tartares occidentaux; mais le Pays qu'ils habitent, est compté aujourd'hui dans la Tartarie orientale.

Digitized by Google

ISBRAND IDES. 1693.

casion un Trône revêtu de damas jaune. On voyoit, des deux côtés, deux grands tambours, curieusement dorés & vernis, dont chacun n'avoit pas moins de deux toises [& demie] de long. Ils étoient placés sur des appuis, ☞ qui paroissoient faits pour cet usage.

L'Empereur s'étant assis, un Hérault, qui étoit debout devant le Trône, leva la voix par son ordre, pour avertir tous les Seigneurs, qui étoient encore assis dans la Cour, de se lever & de faire leur revérence jusqu'à terre. Il répéta trois fois cette proclamation. Pendant que la cérémonie s'executoit aussi trois fois, on sonna les cloches, on battit du tambour, on toucha du luth, & l'on fit retentir, avec beaucoup d'éclat, trois grands instrumens (*m*) qui ne servent qu'à cet usage. Alors, deux des principaux Mandarins vinrent déclarer à l'Ambassadeur, que Sa Majesté souhaitoit de le voir de plus près. Ils le conduisirent par la main, de sa place, qui étoit éloignée d'environ huit toises, jusqu'à trois toises du Trône, où il s'a fit entre deux Wangs (*n*) ou deux Princes nés Tartares. Lorsqu'il eut rendu ses devoirs à l'Empereur par un compliment respectueux, on sonna la grosse cloche; & les tambours, commençant à battre des deux côtés du Trône, firent autant de bruit qu'une volée de canon. Les flutes jouèrent aussi, & les trois grands instrumens, dont on a parlé, se firent entendre neuf fois successivement. L'Ambassadeur s'étoit tenu debout pendant cette mélodie. On l'avertit de s'asseoir. Il prit du caffé, qu'on lui présenta. Enfin, lorsqu'il eut terminé avec l'Empereur les affaires de leurs Majestés Czariennes, il se leva pour faire son dernier compliment; & l'Empereur, se levant aussi de son Trône, rentra dans les appartemens par la porte de l'Ouest.

L'Empereur fait approcher l'Ambassadeur de son Trône.

Les Gardes de Sa Majesté Impériale étoient vêtus de calico, ou de toile de coton [rouge] relevée de figures rouges de la grandeur d'une risdale. Ils ☞ portoient de petits bonnets, garnis de plumes jaunes. Leurs armes étoient le cimeterre & la lance. [Ces lances auxquelles on avoit attaché des Drapeaux, ☞ étoient très-belles]. Ils étoient rangés des deux côtés de la [quatrième] ☞ cour, à quelque distance du Trône. On voyoit aussi, des deux côtés, huit chevaux de selle blancs. Dans la troisiéme cour, on avoit placé quatre Eléphans d'une grosseur extraordinaire, dont l'un étoit blanc, ornés tous quatre de riches broderies & de harnois d'argent doré. Ils avoient, sur le dos, chacun leur Château de bois, ou leur gallerie [avec de beaux ouvrages de sculp- ☞ ture,] qui pouvoit contenir sept ou huit personnes a l'aise. On voyoit encore, dans la même cour, les chariôts de l'Empereur, à deux roues; ses chaises, qui étoient garnies de damas jaune, & quantité de sellettes ou d'appuis, pour les tambours, les timbales & les autres instrumens.

Appareil des cours du Palais pendant l'audience.

En sortant du Palais, l'Ambassadeur fut reconduit à son logement dans un des chariots de l'Empereur, traîné par un éléphant. Dix palfreniers marchoient aux deux côtés de cet animal, tenant à la main une grosse corde, dont le bout étoit attaché à la bouche de cet animal & servoit à gouverner sa marche; tandis qu'un homme étoit assis sur son col avec un crochet de fer pour lui servir de frein. Quoiqu'il n'allat que le pas, ses guides étoient obligés de courir de toutes leurs forces pour l'accompagner (*o*).

L'Ambassadeur est reconduit par un éléphant.

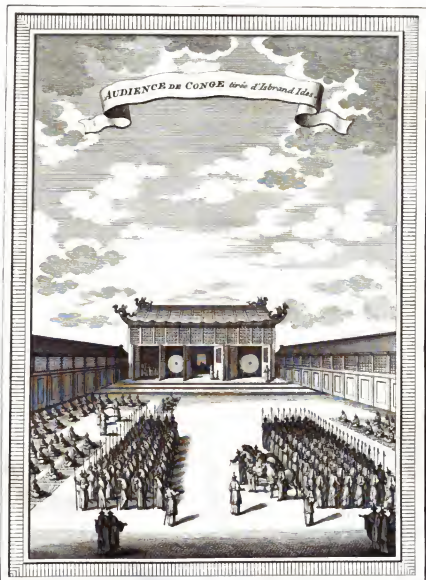
PEU

(*m*) *Pipe*, dans l'Anglois; c'est-à-dire, en général, Instrumens à vent.

(*n*) *Wannes* dans l'Original.

☞ (*o*) Voyage d'Isbrand Ides. pag. 75. & suiv.

Digitized by Google



J. V. Schley sculp.

GEHOOR VAN AFSCHEID, van Ysbrand Ides.

Digitized by Google

Digitized by Google

ISBRAND IDES. 1693.

Il visite la Maison des Jésuites de Peking.

Peu de jours après, l'Ambassadeur étant invité par les Jésuites [qui en avoient obtenu la permission de l'Empereur] à visiter leur Maison, deux Mandarins reçurent ordre de l'y conduire. Elle étoit environnée d'un haut mur de pierre, qui avoit deux portes fort régulières, dans le goût d'Italie. A gauche de l'entrée, dans la cour, on voit, sous une voûte, des globles célestes & terrestres, d'une grandeur extraordinaire. Leur diamétre est de six pieds. L'Ambassadeur se rendit à l'Eglise, qui est un fort-bel édifice, bâti à l'Italienne, & garni d'une belle orgue, de la composition du Père Thomas Pereyon. Les ornemens, à l'usage de l'Eglise Romaine, sont fort-riches, les Autels bien-parés, & les Tableaux excellens. Le Vaisseau est assez grand pour contenir deux ou trois mille personnes. On voit au sommet un Horloge, avec un carillon. Les Jésuites, après avoir montré à l'Ambassadeur leur cabinet de raretés, qui en contenoit un grand nombre apportées de l'Europe, le conduisirent dans un appartement voisin, où ils lui présentèrent une fort-belle collation. Ils n'oubliérent pas d'y boire, en excellens vins, la santé de tous les Princes Chrétiens de l'Europe.

Il visite l'écurie des éléphans.

Tours d'adresse qu'il leur voit faire.

VERS le même tems deux Mandarins vinrent inviter l'Ambassadeur, de la part du *Kam* (*p*) (*q*), à se donner le plaisir de visiter la Ville. Il y consentit volontiers; & montant à cheval avec les Moscovites du Cortège, il fut conduit premièrement à l'écurie des éléphans de l'Empereur, où il vit quatorze de ces animaux, entre lesquels il s'en trouvoit un blanc. Tandis qu'il les observoit, le Gouverneur de l'écurie leur fit faire plusieurs tours en sa présence, tels que de rugir comme les tygres, [avec un bruit si épouvantable que l'Ambassadeur crut que le lieu ou ils étoient trembla], de mugir comme les taureaux, de hannir comme le cheval, & d'imiter le chant des oiseaux de canarie. Ils contrefirent jusqu'au son de la trompette. Ensuite le Gouverneur les obligea de rendre leurs respects à l'Ambassadeur, les quatre genoux en terre, de se coucher d'abord sur un côté, puis sur l'autre, & de se relever. Ils faisoient cette espèce d'exercice sur un ordre simple. Pour se coucher, ils commençoient par étendre les deux jambes de devant, & celles de derrière, après quoi ils se reposoient à terre sur le ventre. Il y en avoit un moins privé, qui n'étant point encore accoutumé au joug, avoit les pieds liés de chaînes pésantes, & qui ne fit pas le moindre mouvement. On avoit creusé une grande fosse près de lui, afin qu'il y pût tomber s'il brisoit ses chaînes, pour prévenir les désordres qu'on craignoit de lui dans la Cour. Tous ces éléphans étoient d'une grosseur extraordinaire. Quelques-uns avoient les dents longues de six pieds. Les Mandarins dirent à l'Ambassadeur qu'ils venoient du Roi de Siam, & que tous les ans ce Prince en envoyoit plusieurs à Sa Majesté Impériale, à titre de tribut. Leur nourriture n'étoit que de la paille de riz, qu'on leur donnoit en petites bottes. Ils se servoient de leur trompe, pour les porter l'une après l'autre à leur bouche.

Ils viennent de Siam.

Chair de chien en usage à Peking.

A son retour l'Ambassadeur ayant observé, à la porte d'un grand Officier, quelques

(*p*) *Angl. Khan.* R. d. E.

(*q*) *Chaw* (1) dans l'Original. Les Russiens nomment l'Empereur de la Chine, *Bogdoy*, *Khan* & *Amolode-khan*, parce qu'il est de race Tartare.

(1) *Angl. Cham.* R. d. E.

Digitized by Google

ISBRAND IDES. 1693.

quelques personnes qui écorchoient un chien gras, demanda aux Mandarins dans quelle vûe. Ils lui répondirent que la chair de cet animal étoit un aliment fort-sain, sur-tout en Eté, parce qu'elle est très-rafraîchissante.

Tours de singes & de souris.

Le jour suivant on apporta chez lui (r), de la part du Viceroi, un tygre, ou une panthère (s), pour lui en procurer la vûe. Il y vint aussi plusieurs charlatans, avec des singes & des souris, auxquels on avoit appris des tours fort-étranges. On remplissoit un panier d'habits de toutes sortes de couleurs. Un singe les tiroit successivement & s'en revêtoit, au simple commandement de son Maître, sans se tromper jamais sur le choix de la couleur qui lui étoit ordonnée, & conformant ses grimaces à l'habit qu'on lui faisoit choisir. Ensuite il dansoit à terre, ou sur la corde, avec des sauts fort-réjouissans. Deux souris, qui étoient attachées à leurs chaînes, s'y embarrassoient & s'en dégageoient successivement, [à l'ordre qu'on leur en donnoit] d'une manière qui causoit de l'admiration. Mais leurs bizarres mouvemens étoient encore plus étranges.

Animaux singuliers présentés à l'Empereur de la Chine.

Les Jésuites racontèrent à l'Ambassadeur, qu'environ trois ans auparavant, l'Empereur avoit reçu, d'une Isle de la Mer Orientale, quatre animaux de la grosseur du cheval, qui avoient au front deux cornes pointues. Ils furent mis dans un parc, à dix milles (t) de Peking, où Sa Majesté Imperiale avoit voulu qu'ils fussent visités par les Jésuites, pour savoir si l'Europe en produisoit de la même espèce. L'Ambassadeur apprenant d'eux qu'ils n'avoient jamais rien vû de semblable, auroit souhaité d'en pouvoir juger par ses propres yeux; mais l'approche de son départ ne lui permit pas de se satisfaire. Le tems étoit arrivé, où, suivant l'usage, il devoit assister chaque semaine au festin de l'Empereur. Il fut averti du jour de son départ huit ou dix jours avant le terme ordinaire, par les bons offices du Viceroi, qu'il avoit

L'Ambassadeur quitte Peking & repasse la grande muraille.

sollicité pour obtenir cette faveur. Enfin, le 19 Février 1694, il partit de Peking, avec une nombreuse escorte de grands Officiers & de Mandarins, qui le conduisirent hors des portes de la Ville. Il arriva le 25 à Galgan, près de la grande muraille (v), qu'il repassa pour entrer en Tartarie (x).

(r) A la Cour de l'Ambassadeur. C'est le nom qu'on donnoit à l'Hôtel ou il étoit logé.
(s) Il est singulier que l'Auteur n'ait pas mieux distingué si c'étoit l'un ou l'autre.
(t) Ce sont des milles d'Allemagne, qui en valent quatre d'Angleterre.
(v) *Angl.* la Muraille *Daurian*. R. d. E.
(x) Voyage d'Isbrand Ides, pag. 79. & suiv.



CHAPITRE XIII.

Voyage de Laurent LANGE, Envoyé de Russie à la Chine [*en* 1717.]
[*Traduit de l'Allemand.*]

INTRODUCTION.

DANS le cours du mois d'Août 1715, le Czar Pierre I. Empereur de Russie, fit partir *Lange* pour la Chine, avec la qualité d'Envoyé vers l'Empereur *Kang-hi*, accompagné de *Garwin*, Médecin Anglois. Lange ayant communiqué, à son retour, le Journal de son Voyage à l'Auteur de *l'Etat présent de la Russie*, cet Ecrivain ne fit pas difficulté de le publier à la tête du second

Digitized by Google

second tôme de son Ouvrage, qui parut alors en langue Allemande. Le Traducteur Anglois nous apprend que Lange en fit des plaintes, parce que ce *Journal* n'étoit qu'une esquisse imparfaite, qu'il s'étoit proposé de revoir & de publier lui-même. En effet, après le second voyage à la Chine, qu'il fit en 1723 (*a*), on en vit paroître en Allemand une rélation plus complete; ☞[publiée par l'Auteur même, ou au moins de son consentement; &] qui, ayant été traduite en François, ne forme néanmoins qu'un petit volume *in*-12. Les éclaircissemens, ajoûtés à cette nouvelle édition, regardent particulièrement la Tartarie & la Sybérie; car il y a peu de changement sur tout ce qui appartient à la Chine. Ainsi l'on a cru que pour cet article, on pouvoit ici se servir indifféremment de la première. Lange. 1717.

(*a*) Voyez la Préface du Traducteur Anglois de l'État présent de la Russie, Ouvrage attribué à M. *Webbes*, qui a résidé long-tems à Petersbourg en qualité de Ministre d'Angleterre. Ce Livre a été imprimé en plusieurs langues, sous différens titres.

Arrivée de l'Auteur à la Chine & circonstances de son voyage.

Lange arriva le 6 de Novembre, au passage de la grande muraille, qui sépare la Tartarie de la Chine. Elle est bâtie de briques. Sa largeur est de douze toises, & l'Auteur jugea qu'elle en a trois de hauteur. Le passage ☞est muni de [quatre] bastions [carrés], éloignés, l'un de l'autre, d'un trait de flèche. En passant la porte, l'Auteur avoit sur sa droite sept ou huit Officiers, proprement vêtus en satin; & sur sa gauche une rangée de trente Soldats, qui lui présentèrent leurs armes à leur manière; c'est-à-dire, le sabre, l'arc & les flèches. Les Officiers le reçurent avec beaucoup de civilité, & le pressèrent d'entrer dans leur corps de garde, pour y prendre du thé & fumer du tabac ☞[selon la manière des Chinois.] Description de la grande muraille de la Chine. Lange la passe.

Une lieue plus loin, Lange arriva à Galkan, où il fut reçu par le Gouverneur, qui le traita fort-civilement dans sa propre maison. Le même jour, il arriva un Courrier de Peking, qui venoit s'informer pourquoi les Envoyés Moscovites, que l'Empereur attendoit depuis long-tems, étoient si lents à paroître. Le Gouverneur, craignant de déplaire à son Maître, renvoya aussitôt cet Exprès avec une réponse, dans laquelle il rejettoit toute la faute du retardement sur les Envoyés. Le lendemain il les pressa de partir, d'un air brusque, qui répondoit mal à ses premières politesses, & sans leur expliquer la cause de ce changement. Ils arrivèrent la nuit suivante à Chanping (*a*). Le 8, après avoir traversé quantité de Villes & de Villages, si voisins l'un de l'autre, qu'on en découvre souvent trois ou quatre à la fois, il s'arrêta le soir à *Nan-ku*. Le 11 il gagna *Chau-chienne* (*b*), Ville qui n'est qu'à trois lieues de Peking, du côté de l'Ouest. L'Empereur y étoit, depuis quelques jours, dans sa maison de campagne. Un Mandarin, qui lui porta la nouvelle de l'arrivée des Moscovites, revint une demi-heure après, avec des ordres de Sa Majesté Impériale, qui appelloient sur le champ l'Envoyé à la Cour, sans lui laisser le temps de changer d'habits, ni même, dit-il, celui de se brosser. Après l'avoir fait passer d'une cour à l'autre avec son cortège, on lui dit de s'arrêter, pour Impatience de l'Empereur pour le voir. L'Auteur trouve ce Prince dans une maison de campagne.

(*a*) *Angl. Chanpingti.* R. d. E.

(*b*) *Angl. Chan-chyenne.* R. d. E.

LANGE. 1717.

pour attendre de nouveaux ordres de l'Empereur. En un moment, il se vit entouré de quelques centaines de personnes, qui l'observèrent si curieusement, lui & toute sa suite, que les uns leur ôtoient leurs perruques, d'autres leurs chapeaux, & qui visitèrent successivement leurs habits jusqu'à la peau. Ils servirent ainsi de spectacle à la populace, jusqu'à l'arrivée de *Kilianstumpf*, & du Père Dominique Parennin, Supérieur des Jésuites de Peking, qui vinrent leur faire, au nom de l'Empereur, diverses questions sur leur voyage, & sur la guerre de Suède.

Le Père Dominique Parennin, Jésuite.

Ils interrogèrent particulièrement *Garwin*, Médecin Anglois du cortège de Lange, sur son art & sur ses remédes. Tandis que ses réponses & celles de l'Envoyé furent portées à l'Empereur par les Interprètes, on leur servit, dans une tasse d'argent, du thé préparé avec du lait & de la friture, en leur déclarant que c'étoit le même dont l'Empereur faisoit usage. Ils le trouvèrent d'autant plus agréable, que le tems étoit assez froid, & qu'ils avoient été longtems exposés à l'air dans une cour ouverte. Après avoir satisfait à quelques nouvelles questions, ils apprirent que l'Empereur avoit donné ordre à l'un de ses Ministres, qui étoit Gouverneur Général de la Tartarie Occidentale, de leur donner à souper. Ils se rendirent, avec les Jésuites, à la maison de ce Seigneur, où ils furent traités fort-noblement. L'entretien dura jusqu'à minuit sur les usages de l'Europe. En se retirant, on leur dit que l'intention de l'Empereur étoit qu'ils parussent à la Cour avant le lever du Soleil (c).

Quel thé l'on sert aux Envoyés.

Un Seigneur leur donne à souper.

Le 12, avant le jour, deux Mandarins vinrent les avertir que l'Empereur étoit déjà levé, & qu'il avoit demandé s'ils étoient prêts à paroître devant lui. Ils se rendirent avec eux au Palais, où le Grand Chambellan, qui étoit un Eunuque, leur présenta du thé, & leur déclara que Sa Majesté Impériale ayant quelques affaires d'Etat à régler, souhaitoit qu'ils attendissent dans son appartement l'heure à laquelle il les feroit appeller. Vers deux heures après midi, le Conseil étant fini, un Seigneur, le même qui leur avoit donné la veille à souper, vint leur demander s'ils souhaitoient de voir l'Empereur même. Ils répondirent que, dans une Région si éloignée de l'Europe, il ne pouvoit leur arriver rien de plus honorable que d'obtenir la liberté de paroître devant un si grand Monarque.

Audience de l'Empereur.

Le même Seigneur revint bien-tôt, pour leur apprendre que Sa Majesté consentoit à les recevoir. Deux Jésuites ayant ordre de leur servir d'Interprètes, ils traversèrent une troisième cour, qui les conduisit dans une salle où l'Empereur étoit assis sur son trône. En y entrant, ils furent obligés de se mettre à genoux, & de faire trois revérences, en baissant le front jusqu'à terre. Ils se levèrent ensuite, mais ce fut pour recommencer deux fois la même cérémonie, après laquelle ils continuèrent de demeurer à genoux, le corps droit. L'Empereur ordonnant enfin qu'ils s'approchassent du trône, un Chambellan les conduisit par les mains au côté gauche de Sa Majesté, tandis que les Jésuites se placèrent du côté droit. Là, les génuflexions recommencèrent sur des coussins préparés dans cette vûe.

Cérémonies qu'on leur fait observer.

Questions de l'Empereur.

L'Empereur s'informa d'abord de la santé de leurs Majestés Czariennes, & du tems qu'ils avoient employé à leur voyage. Ensuite il leur demanda s'ils n'avoient

(c) Journal de Lange, dans l'Etat présent de la Russie. Vol. II. pag. 21. & suiv.

Digitized by Google

n'avoient pas froid, avec des habits si étroits & si courts. Ils répondirent, qu'étant accoûtumés à l'air de Russie, qui est beaucoup plus froid, ils étoient peu incommodés de celui de la Chine; & qu'ils avoient d'ailleurs d'excellentes fourures pour s'en garantir. Là-dessus l'Empereur donna ordre à l'un de ses Chambellans de lui apporter deux robbes de Satin, doublées de peau de renard, dont il exhorta les Envoyés à se couvrir par dessus leurs propres robbes. Ils lui firent une nouvelle revérence pour ce présent, en baissant la tête jusqu'à terre. Alors Sa Majesté leur dit de mettre leurs gands; & les ayant entretenus quelque tems dans cette parure (*d*), elle pria Garwin de lui tâter le poulx, & de lui en dire son sentiment. Le Médecin lui obéït, & l'assûra qu'elle étoit en bonne santé. Elle parut satisfaite de cette réponse. Les Envoyés repassèrent ensuite dans l'appartement du Chambellan (*e*), où ils avoient été reçus avant l'audience. Un moment après, l'Empereur leur envoya, de sa propre table, quelques ragoûts, avec du mouton bouilli, des poulets rôtis, des oyes, des canards, &c, qui leur furent servis en petites pièces. Le second service consista dans un plat de poisson, préparé avec de la viande hachée, un peu de riz boulli dans une jatte de porcelaine, & quelques tourtes de fruit. Tandis qu'ils étoient à table avec le Cambellan & les deux Jésuites, un valet de chambre de l'Empereur vint leur dire qu'il avoit ordre de les exciter à faire bonne chère, & de leur demander si les mets que Sa Majesté leur avoit envoyés, étoient de leur goût. Ils témoignèrent beaucoup de reconnoissance pour une si grande faveur. Ils louèrent de bonne foi tous les mêts, & le Messager alla rendre témoignage qu'ils en avoient mangé de fort-bon appetit, quoiqu'ils ne fussent pas peu embarrassés à se servir des fourchettes Chinoises, qui ne sont que de petits bâtons d'ivoire tourné.

Lange. 1717.

L'Empereur donne des robes d'hyver aux Envoyés.

Il leur envoie des mets de sa table.

Après le dîner, on leur laissa la liberté de retourner à leur logement; mais avant leur départ, l'Empereur leur fit tenir le langage suivant par le Père Parennin. „ Sa Majesté, l'Empereur de la Chine, & le premier Roi du monde, „ fait dire aux Ambassadeurs Russiens, qu'étant étrangers dans son Empire, „ qui est si éloigné de l'Europe, elle sçait bien qu'ils ignorent les usages & la „ langue du Païs; mais qu'ils n'en doivent pas être moins tranquilles, parce „ que Sa Majesté leur promet sa protection, non comme à des étrangers, „ mais comme à ses propres enfans.

Compliment qu'il leur fait faire.

Aussi-tôt qu'ils furent rentrés dans leur logement, ils reçurent la visite d'un autre Chambellan & des deux Jésuites, qui leur apportoient un présent de fruit au nom de l'Empereur. C'étoient un mélon, trois différentes sortes de raisin, & des groseilles fraîches [le tout d'un goût exquis]. Ils avoient ordre aussi de leur demander ce qu'ils aimoient le mieux, ou de se vêtir à la Chinoise, ou de conserver les habits de leur Nation. Ils en laissèrent le choix à Sa Majesté, qui leur envoya aussi-tôt deux habillemens Chinois, avec les chemises, les bonnets, les bas & les bottes, en leur recommandant de les porter. L'un étoit doublé de peau de renard, l'autre de martre. Les robbes de dessus l'étoient de peaux du ventre, jointes

Ils s'habillent à la Chinoise.

(*d*) *Angl.* Dans cette Posture. R. d. E.

(*e*) *Angl.* Et leur permit de se lever, & de se retirer dans l'appartement du Chambellan. R. d. E.

Digitized by Google

LANGE. 1717.

jointes avec beaucoup de propreté, & si blanches, qu'on avoit peine à les distinguer de l'hermine (*f*).

L'Empereur leur offre des curiosités de la Chine.

LE 14, les Envoyes reçurent une autre visite des mêmes personnes, qui les conduisirent au Palais, où on leur demanda, de la part de l'Empereur, s'ils ne se proposoient pas de porter à leurs Majestés Czariennes quelques curiosités de son Empire. Ils répondirent que le cabinet de leurs Majestés Czariennes en étant mal fourni, ils ne doutoient pas qu'elles n'en reçussent quelques-unes avec beaucoup de plaisir; mais que, depuis si peu de tems qu'ils étoient à la Chine, ils n'avoient pas eu l'occasion d'en voir un grand nombre. L'Empereur leur fit dire que, s'ils vouloient lui envoyer le mémoire de celles qu'ils désiroient, il les leur feroit fournir de sa propre collection. Ils repliquerent que ne connoissant point les raretés de la Chine, ils regarderoient comme les plus précieuses, celles qu'il plairoit à Sa Majesté de leur envoyer. Vers midi, étant retournés à leur logement, ils y virent bien-tôt reparoître le même Chambellan & les deux Jésuites, qui venoient leur apprendre que par l'ordre de l'Empereur on leur fourniroit des lits, deux mules de selle pour leur propre usage, des chevaux pour leurs domestiques, & que ces montures seroient relevées tous les jours. Ils ajoûtérent que Sa Majesté leur avoit assigné des provisions qui leur feroient fournies par mois, & qui consistéroient en argent, en moutons, en riz & en fourage; enfin qu'elle avoit ordonné qu'ils fussent accompagnés chaque jour d'un Mandarin, qui prendroit soin de ne les laisser manquer de rien. On plaça le même jour une sentinelle à leur porte.

Provisions assignées pour leur subsistance.

Ils demandent un poisle de Porcelaine.

LES Jesuites étant demeurés seuls avec eux, Lange pria le Père Parennnin de lui procurer un poisle de porcelaine, conforme au modèle qu'il lui remit, du moins s'il s'en trouvoit à Peking. Le Jésuite lui répondit que cette sorte de commodité n'étoit point en usage à la Chine; mais qu'il ne seroit peut-être pas impossible de faire composer un poisle exprès. Il ajoûta qu'il ne falloit pas espérer néanmoins qu'aucun ouvrier voulût l'entreprendre sans la permission de l'Empereur. Comme il étoit chargé par ce Monarque d'apprendre d'eux ce qui pourroit être agréable à leurs Majestés Czariennes, il retourna sur le champ au Palais, quoiqu'un peu contre son inclination, pour faire son rapport à l'Empereur. Un heure après, il revint prendre le modèle, pour le porter à Sa Majesté Impériale; & bien-tôt il vint déclarer aux Envoyés que Sa Majesté enverroit un Mandarin dans la Province où se fait la porcelaine, avec ordre d'y attendre que le poisle fût achevé, pour en faire présent au Czar. En même temps Stumpf, Président du Tribunal des Mathématiques, fut chargé de faire préparer un modèle de bois dans cette vûe. Lange apprenant que le Mandarin se disposoit à partir, lui fit présent de quelques fables, pour lui inspirer du zèle à le servir, & lui fit promettre de revenir s'il pouvoit au mois d'Août 1717. Le 15 le Gouverneur de la Tartarie Orientale vint l'avertir de se préparer à son départ; il ajoûta que le dessein de Sa Majesté Impériale étoit d'envoyer avec lui des Ambassadeurs à la Cour de Russie. En effet, deux Seigneurs Chinois & deux Tartares furent nommés immédiatement pour cette Ambassade, [outre un cinquième qu'on devoit leur joindre], après quoi l'Empereur sortit immédiatement de la Ville, pour prendre le

Chasse de l'Empereur.

(*f*) Journal de Lange, dans l'Etat présent de la Russie. pag. 23 & suiv.

Digitized by Google

le divertiſſement de la chaſſe. Le 20 de Janvier 1717, ce Prince revint à Changchieun (g) (h), où s'étant arreté quelques jours, il rentra dans Peking pour célébrer la fête de la nouvelle année, qui tombe, ſuivant le Calendrier Chinois, au 2 de Février. LANGE. 1717.

☞ Il étoit arrivé, à cette occaſion, plus de [dix] mille Mandarins de toutes les Provinces de l'Empire pour ſe préſenter à la Cour, & féliciter Sa Majeſté Impériale. L'Auteur obſerve ici que l'Ordre des Mandarins contient cinq différens dégrés. Ceux du premier rang furent admis dans la cour la plus intérieure du Palais; d'où ils pouvoient voir, par la porte de la ſalle, qui étoit ouverte, l'Empereur aſſis ſur ſon Trône, & lui rendre leurs devoirs à genoux, avec les cérémonies établies par l'uſage. Les Mandarins de la ſeconde claſſe s'arrêtérent dans la ſeconde cour, & les autres dans les cours ſuivantes, juſqu'à la cinquiéme (i). Le reſte des Officiers de l'Empereur, qui n'étoient pas Mandarins, demeura dans les rues en grand nombre, & rendit de-là ſes reſpects. Du plus diſtingué juſqu'au plus vil, ils étoient tous pompeuſement vêtus en ſatin, orné de figures de dragons, de ſerpens, de lions, & même de païſages travaillés en or. Leur robbe extérieure offroit, ſur le dos & ſur la poitrine, de petits quarrés, qui contenoient des oiſeaux & d'autres bêtes en broderie. C'étoient les marques qui ſervoient à diſtinguer leurs emplois. Celles des Officiers Militaires étoient des lions, des léopards, des tygres, &c. Les Savans, ou les Docteurs de la Loi, avoient des paons, &c. Les Envoyés de Ruſſie & les Jéſuites furent reçus dans la premiére cour, entre (k) les Mandarins de la plus haute claſſe. Ils y trouvérent dix éléphans, parés avec beaucoup de magnificence. Dans la troiſiéme cour, c'eſt-à-dire, entre les Mandarins du troiſiéme rang, on en faiſoit remarquer un qui finiſſoit juſtement ſa centiéme année, & qui étoit déja revêtu de ſa dignité à la conquete des Tartares. L'Empereur lui envoya un de ſes valets de chambre, pour lui déclarer „ qu'il auroit l'honneur d'être introduit dans la „ ſalle, & qu'à ſon entrée, l'Empereur lui feroit l'honneur de ſe lever de „ ſon Trône, faveur néanmoins qu'il ne devoit attribuer qu'à ſon âge, & „ qui ne regardoit pas ſa perſonne. Aprés cette Audience ſolemnelle, Sa Majeſté reçut un grand nombre de préſens. Enſuite étant retournée à *Changchienne*, elle y vit jouer un feu d'artifice, auquel les Envoyés de Ruſſie, & tous les autres Européens reçurent ordre d'aſſiſter.

Cérémonie de la nouvelle année.

Ordre des Mandarins.

Où les Envoyés furent placés.

Faveurs accordées à un vieillard.

On fit d'abord paroître quantité de figures de bois en forme humaine, qui ſe diviſérent en deux partis, pour faire diverſes eſcarmouches, avec des fuſées au lieu de fléches. L'un des deux cédant l'avantage, & diſparoiſſant auſſitôt, les vainqueurs attaquérent une Ville, qui fut battue, & qui ſe défendit l'eſpace d'une demi-heure; juſqu'à ce que deux ou trois mille fuſées, s'élevant en l'air, y crevérent avec un bruit terrible (l). Enſuite on vit s'avancer ſur les

Feux d'artifices & autres ſpectacles Chinois.

(g) *Angl. Chang-chienne*. R. d. E.

(h) C'eſt peut-être *Chang-chun-yeun* (1).

(i) C'eſt proprement la premiére, c'eſt-à-dire, la cour extérieure.

(k) Journal de Lange, dans l'Etat préſent de la Ruſſie, pag. 27. & ſuiv.

(l) *Angl.* juſqu'à ce qu'un Baſtion rempli de deux ou trois mille fuſées ſauta en l'air, avec un bruit épouvantable.

(1) *Angl. Chang-chun-yuen*. R. d. E.

Digitized by Google

LANGE. 1717.

les remparts quantité de Guerriers qui fécouoient leurs épées avec des mouvemens continuels. Au-deffous, il s'en préfenta d'autres, qui firent feu fur ceux de deffus. Pendant ce combat, deux dragons de papier, longs chacun de deux toifes, portant une lanterne dans la gueule, & le ventre illuminé au dedans par des chandelles, s'avancérent fur la place, y firent plufieurs fortes de mouvemens, & s'évanouïrent bien-tôt avec tous les Affiégés. Les autres continuèrent de battre la Ville, & firent fauter un fecond baftion. Alors les deux Partis étant rafraîchis par des renforts, l'attaque & la défenfe recommencerent vigoureufement. Les deux dragons reparurent auffi pour faire de nouveaux mouvemens, & la Forterefle fe rendit auffi-tôt qu'ils eurent difparu. Telle fut la fin du fpectacle. La place étoit bordée de plufieurs milliers de lanternes, peintes de diverfes couleurs, qui donnoient beaucoup de luftre à cette fcêne. Pendant l'exécution du feu d'artifice, l'Empereur fit demander plufieurs fois aux Envoyés s'ils le trouvoient de leur goût. Les Jéfuites leur apprirent que deux fiécles auparavant (*m*), fous d'autres Empereurs, on avoit repréfenté le même fpectacle fans la moindre altération.

Nom de la race Tartare qui occupe le Trône de la Chine.

Les Chinois donnent à la famille Tartare, qui règne aujourd'hui, le nom de *Taytfing* ou *Tayoir*, c'eft-à-dire, de *grande pureté*, parce que les Tartares, difent-ils, furent envoyés par le Ciel, comme un déluge, pour laver le fang innocent qui avoit été répandu, & pour éteindre le feu des difcordes inteftines. Chan-chi (*n*), Fondateur de cette race, étoit fils de *Tfun-te;* qui étant mort en 1644, au milieu de fes conquêtes, lorfque ce jeune Prince étoit à peine âgé de fix ans, le laiffa fous la tutèle de fon frère. Les devoirs de fa Régence furent remplis avec tant de réputation, qu'il fut nommé *A-ma-han*, ou *Ama-vang*, c'eft-à-dire, *Père Royal*.

Comment l'Empereur Kang hi eft parvenu à l'Empire.

Chan-chi, dès l'âge de vingt-quatre ans, tomba dans une maladie, à laquelle il prévit qu'il n'échapperoit pas. Il fit appeller fes enfans; & leur ayant déclaré que fa fin approchoit, il leur demanda lequel d'entr'eux fe croyoit affez fort pour foûtenir le poids d'une couronne nouvellement conquife. L'aîné s'excufa fur fa jeuneffe, & pria fon père de difpofer à fon gré de fa fucceffion. Mais Kang-hi, le plus jeune, qui étoit alors dans fa neuviéme année, fe mit à genoux devant le lit de fon père, & lui dit, avec beaucoup de réfolution : „ Mon père, je me crois affez fort pour prendre fur moi „ l'adminiftration de l'Etat, fi la mort vous enlève à nos efpérances. Je „ ne perdrai pas de vûe les exemples de mes ancêtres, & je m'efforcerai „ de rendre la Nation contente de mon Gouvernement ". Cette réponfe fit tant d'impreffion fur *Chan-chi*, qu'il le nomma auffi-tôt pour fon Succeffeur, fous la tutèle de quatre perfonnes, par les avis defquels il devoit fe gouverner. En 1661 Kang-hi monta fur le trône; & fa minorité finiffant en 1666, il ne tarda pas plus long-tems à règner par lui-même. Bien-tôt on lui vit donner des preuves de fa force d'efprit & de corps. Il renonça au vin, à l'ufage des femmes, & à l'indolence. S'il prit plufieurs femmes, fuivant l'ufage de la Nation, on ne le vit prefque jamais avec elles pendant le jour. Depuis quatre heures du matin jufqu'à midi, il s'occupoit à lire les demandes

Prémices de fon gouvernement.

Ses grandes qualités.

(*m*) *Angl.* qu'environ deux mille ans auparavant. R. d. E.

(*n*) *Angl. Shun chi.* R. d. E.

Digitized by Google

mandes de ses peuples, & à régler les affaires de l'Etat. Le reste du jour étoit donné aux exercices militaires, & aux Arts Libéraux. Il y fit des progrès si extraordinaires, qu'il devint capable d'examiner les Chinois sur leurs propres Livres, les Tartares sur les opérations de la Guerre, & les Européens sur les Mathématiques. Lange. 1717.

Depuis l'année 1682, où la tranquillité de l'Empire se trouva bien-établie, il ne manqua point tous les ans de marcher avec une Armée dans la Tartarie, moins pour se procurer le plaisir de la chasse, que pour entretenir les Tartares dans leurs belliqueuses habitudes, & les empêcher de tomber, comme les Chinois, dans l'oisiveté & la mollesse. Il fit éclater son jugement & son courage, en arrêtant les plus dangéreuses conspirations, avant qu'elles fussent capables de troubler la paix de l'Empire. L'Auteur, rendant témoignage de ce qui se passoit pendant son séjour à Peking, assure qu'un Gouverneur justement accusé n'échappoit jamais au châtiment; que l'Empereur étoit toûjours affable au peuple; que dans les tems de cherté, il diminuoit souvent les impositions publiques, & qu'il faisoit distribuer entre les Pauvres de l'argent & du riz, jusqu'à la valeur de plusieurs millions. Il n'étoit pas moins libéral pour les Soldats. Il payoit leurs dettes lors [qu'il jugeoit] que leur paye n'étoit pas suffisante; & dans la saison de l'hyver, il leur faisoit un présent extraordinaire d'habits contre le froid. Les Marchands, [sur tout ceux] qui exerçoient le Commerce avec les Russiens, se ressentoient particulièrement de sa bonté. Souvent, lorsqu'ils n'étoient point en état de faire leurs payemens au terme, il leur faisoit des avances de son trésor pour les acquitter avec leurs créanciers. En 1717, le Commerce étant dans une si grande langueur à Peking, que les Marchands Russiens n'y trouvoient point à se défaire de leurs marchandises, il déchargea ses Sujets des droits ordinaires, ce qui lui fit perdre dans le cours de cette année vingt mille onces d'argent de son revenu.

Son estime pour les Sçavans.

Les savans, continue Lange, sont dans une haute estime à la Cour de ce grand Monarque. Cependant il prend soin qu'ils n'abusent point de leurs lumières pour devenir incommodes au peuple. L'exercice continuel de tant de vertus a rendu son gouvernement si glorieux, que les Chinois distinguent son règne par le nom de *Tey-ping*, qui signifie *grande tranquillité*. Autant que les Envoyés Russiens pûrent s'en assûrer par leurs informations, il avoit alos dix-neuf fils & douze filles, tous mariés, à la réserve de deux Princes, l'un de treize ans, l'autre de douze; sans compter trois garçons & trois filles qui étoient morts dans l'enfance. La plûpart de ses filles étoient mariées dans la Tartarie. C'étoit autant de moyens, qu'il avoit habilement employés, pour faire entrer dans ses intérêts les Rois & les Princes de cette vaste Région. Aussi les comptoit-il presque tous au nombre de ses Vassaux. L'Auteur parle avec admiration de la multitude de ces Seigneurs Tartares, qui se rassemblent tous les ans à Peking, dans le cours de Janvier & de Février, pour faire à Sa Majesté Impériale les complimens de la nouvelle année. Quelques-uns font un voyage de cinquante ou soixante journées. Ils sont reçus fort civilement de l'Empereur, qui fournit à la dépense de leur entretien, pendant leur séjour dans la Capitale, & qui leur fait présent d'une robe & d'autres habits.

Nombre de ses enfans.

Sa politique dans leurs mariages.

Sa réligion

A l'égard de la Réligion, il ne mérite pas moins d'éloges; car n'ayant jamais eu beaucoup d'inclination pour l'idolâtrie, il a souvent dit aux Jésuites: „ Ce

LANGE. 1717.

„ Ce n'eſt point au Firmament ni aux Etoiles que je rends mes adorations. „ Je n'adore que le Dieu vivant de la Terre & du Ciel (*o*). Il a lû quantité de Livres chrétiens (*p*), qui l'ont diſpoſé à tolérer dans ſes Etats la Réligion Romaine; & depuis quelques années, il a fait préſent, aux Jéſuites, de quinze mille onces d'argent pour faire bâtir une Egliſe. Mais à préſent, qu'il eſt avancé en âge, les femmes l'ont engagé à recourir aux Idoles (*q*) pour obtenir une longue vie; quoiqu'il paroiſſe que la complaiſance y ait plus de part que la confiance & la perſuaſion. D'ailleurs, les Chrétiens n'ont jamais eu de plaintes à faire de lui; mais, du tems de l'Auteur, ils étoient perſécutés par les Seigneurs de la Cour, qui ne ſe propoſoient rien moins que d'extirper le Chriſtianiſme (*r*) dans l'Empire (*s*).

Kang-hi ſe refroidit pour le Chriſtianiſme.

ON croit devoir joindre ici ce qu'on lit dans le Père le Comte ſur la perſonne de l'Empereur *Kang-hi* & ſur la forme de ſon Trône, pour ſupplément aux Deſcriptions qu'on a déjà rapportées. Le Supérieur du Collége des Jéſuites ayant été averti, par deux Eunuques, de ſe rendre au Palais avec ſes Compagnons, ils furent tous portés dans des chaiſes juſqu'à la première porte, d'où ils traverſèrent à pied huit cours d'une prodigieuſe longueur, bâties en rond, avec des logemens d'architecture différente, mais fort-commune; à la réſerve de ces grands édifices quarrés & ſoûtenus par des arches, ſous leſquelles on paſſe d'une cour à l'autre. Rien n'eſt ſi majeſtueux que cette eſpèce de grands pavillons. Leur hauteur & leur largeur ſont proportionnées à l'épaiſſeur, qui eſt extraordinaire. La matière eſt un marbre blanc, dont la couleur eſt un peu altérée par l'âge. Au travers d'une de ces cours paſſe un ruiſſeau, ſur lequel on voit pluſieurs petits ponts du même marbre, mais plus blanc & mieux travaillé.

Eclairciſſemens tirés du Père le Comte.

Entrée des Jéſuites au Palais.

LA beauté de ce Palais ne conſiſte pas tant dans pluſieurs pièces curieuſes d'architecture, dont il eſt compoſé, que dans une multitude incroyable d'édifices & dans un nombre infini de cours & de jardins, qui ſont tous diſpoſés regulièrement, & qui forment enſemble une demeure digne du Monarque qui l'habite. L'unique choſe qui ſurprit l'Auteur & qui lui parut ſinguliere dans ſon genre, fut le Trône Impérial (*t*). Il en donne la deſcription,

Deſcription des cours & du grand Trône.

☞ (*o*) Quoique les Jéſuites ne faſſent pas plus de ſcrupule de tromper, que les autres Réligieux, pour parvenir à leurs fins, on peut cependant les en croire ſur cet article. Un Prince ſi ſage ne pouvoit pas avoir d'autres ſentimens; & les diſputes qui régnoient entre les Miſſionaires, ſur l'objet du culte des Chinois, lui avoient ſouvent donné occaſion de les leur faire connoitre.

(*p*) *Angl.* des Livres écrits par des Catholiques. R. d. E.

(*q*) Les Auteurs Anglois accuſent ici les Jéſuites de maltraiter un peu ce grand Empereur, parce qu'irrité des diſputes, qu'il voyoit naître entre les Miſſionaires, il ceſſa de favoriſer la Réligion Chrétienne (1).

☞ (*r*) L'Auteur auroit dû dire le Papiſme.

(*s*) Journal de Lange, *ubi ſup.* pag. 31. & ſuivantes.

(*t*) Il y a pluſieurs Trônes, dont quelques-uns ſont renfermés dans des ſalles; mais il paroit que celui-ci eſt le grand Trône Impérial.

(1) Le Traducteur a adouci de ſon mieux les expreſſions un peu fortes des Auteurs Anglois, dans cette Note. Elle fait trop peu d'honneur aux Jéſuites, ſes bons Amis, & en general aux Miſſionaires, pour qu'on ne lui pardonne pas, du moins en partie, cette pieuse fraude. Quoiqu'il en ſoit, nous nous croions obligés de mettre ſous les yeux du Lecteur cette Notte en entier, qui porte ce qui ſuit.

„ Ce Reproche n'eſt ſans doute qu'une pure Calomnie des Jéſuites, pour flétrir cet illuſtre Empereur, qui, „ indigne d'un côté des Diſputes des Miſſionaires, & de leurs prevarications; & de l'autre, des Uſurpations & des „ Contradictions de leurs Papes, n'eut plus le meme empreſſement à favoriſer leur Religion, qu'il avoit eu auparavant. C'eſt ce dont on trouvera des Preuves dans le Chapitre 15eme. „ R. d. E.

Digitized by Google

-tion, telle, dit-il, qu'il la retrouve dans ſa mémoire. Au milieu d'une des grandes cours eſt une baſe quarrée, ou une maſſe ſolide, d'une groſſeur extraordinaire, dont le ſommet eſt orné d'une baluſtrade qui a beaucoup de reſſemblance avec celles de l'Europe. Cet édifice en ſoûtient un ſecond, mais de forme pyramidale, ſur lequel on en voit trois autres, qui diminuent en groſſeur à proportion qu'ils s'élèvent. Sur le plus haut, on a bâti une grande ſalle, dont la voute, couverte de thuiles dorées, eſt ſoûtenue par quatre murs & par quatre rangs de colonnes vernies, entre leſquels eſt placé le Trône.

Etat ſingulier du Trône.

Ces grandes baſes, avec leurs baluſtrades de marbre blanc, & diſpoſées comme en amphithéâtre, jettent, par la ſplendeur de leur dorure & de leurs vernis, un éclat qui éblouït les yeux, lorſqu'il eſt encore relevé par la lumière du ſoleil, & forment une des plus belles perſpectives du monde; ſur-tout étant placées au centre d'une cour fort-ſpacieuſe, qui eſt environnée de quatre magnifiques rangées de bâtimens. Si l'on y avoit employé les ornemens de notre architecture moderne & cette noble ſimplicité, qu'on eſtime tant dans nos édifices, ce ſeroit ſans doute le plus magnifique Trône qui ait jamais été dreſſé par l'art.

Les Jéſuites ſont introduits dans la chambre de l'Empereur.

Les Miſſionaires, après un quart d'heure de marche, arrivèrent enfin à l'appartement de l'Empereur. L'entrée n'avoit rien de ſplendide; mais l'antichambre étoit ornée de ſculptures, de dorures & de marbres, dont la propreté & le travail ſurpaſſoient beaucoup la richeſſe de la matière. A l'égard de la chambre du corps, comme le ſecond deuil n'étoit point encore fini pour l'Impératrice mère, elle étoit dépouillée de tous ſes ornemens, & n'en avoit pas d'autre que la perſonne même du Souverain, qui étoit aſſis, à la mode des Tartares, ſur une eſtrade ou un ſopha, élevé de trois pieds, & couvert d'un tapis blanc, qui occupoit toute la largeur de la chambre. Il avoit près de lui quelques livres, de l'encre & des pinceaux (v). Son habit étoit une veſte de ſatin blanc, fourée de ſable. A droite & à gauche il avoit une rangée de jeunes Eunuques [très-ſimplement mis & ſans armes], les jambes ſerrées, & les bras pendant vers la terre, au long des côtés, poſture qui paſſe à la Chine pour la plus reſpectueuſe (x). C'étoit dans cet état, le plus modeſte qu'un ſimple Seigneur eut pû choiſir, que l'Empereur de la Chine avoit voulu paroître aux yeux des Miſſionaires François, dans la vûe apparemment de faire moins éclater ſa grandeur ordinaire, que les devoirs qu'il rendoit à ſa mère & la douleur qu'il reſſentoit de ſa mort.

Situation de ce Prince.

Circonſtances de l'audience.

En arrivant à la porte, les Jéſuites doublèrent le pas, ſuivant l'uſage, pour gagner l'extrémité de la chambre oppoſée à l'eſtrade de l'Empereur. Là, ſe trouvant vis-à-vis de lui, ils ſe tinrent quelque tems dans la même poſture que les Eunuques, & tombant enſuite à genoux, ils ſe proſternèrent trois fois (y). Alors ils reçurent ordre de s'avancer, & de ſe remettre à genoux devant Sa Majeſté. Ce Prince, après leur avoir fait diverſes queſtions ſur les affaires de la France, ſur leur voyage, & ſur le traitement qu'ils

(v) La Deſcription de Gemelli paroît copiée de cet endroit. *Voyez* ſon article dans l'Introduction.

(x) Mémoires du Père le Comte, pag. 37. & ſuivantes.

(y) Gemelli repréſente les mêmes circonſtances.

Digitized by Google

LANGE. 1717.

qu'ils recevoient des Mandarins, leur dit: „ Voyez si je puis ajoûter quel-„ que nouvelle faveur à celles que vous avez déja reçues de moi. Si vous „ desirez quelque chose de moi, vous pouvez le demander librement. Ils le remerciérent de sa bonté, & lui promirent de prier tous les jours pour sa conservation (z). Cette réponse ayant paru lui plaire, il leur permit de se retirer; ce qui se fait sans aucune cerémonie. La crainte & le respect, dont ils furent remplis à la vûe du plus puissant Monarque de l'Asie, ne les empêcha point d'observer attentivement sa personne. A la verité, pour ne pas se rendre coupable d'un excès de liberté (car dans tout ce qui regarde la personne de l'Empereur, le moindre oubli du devoir passe pour un crime) ils avoient commencé par lui demander la permission de satisfaire leur curiosité. Ils lui trouvérent la taille un peu au dessus de la mediocre, plus rempli que ce qu'on appelle en Europe une taille dégagée, mais plus menue néanmoins que les Chinois ne la souhaitent; le visage plein & défiguré par la petite verole, le front large, [les yeux petits,] le nez petit, à la manière Chinoise, la bouche bien-faite, & beaucoup d'agrément dans la partie inférieure du visage. Enfin, s'il y avoit peu de majesté sur son visage, on y découvroit du moins toutes les apparences d'un excellent naturel. Ses manières d'ailleurs avoient quelque chose de relevé & qui annonçoit sa grandeur.

Observations des Jésuites sur la personne de l'Empereur.

Présent qu'ils reçoivent de sa part.

De son appartement, les Missionaires se rendirent dans un autre, où les Mandarins leur offrirent du thé, & leur firent présent, de la part de l'Empereur, d'environ cent pistoles. Cette libéralité parut médiocre aux Missionaires, en considérant de quelle part elle venoit; mais elle étoit considérable par rapport aux usages de la Chine, où les Grands ont pour maxime de recevoir beaucoup & de donner le moins qu'il est possible. D'un autre côté, Sa Majesté Impériale les combla d'honneur, & donna ordre qu'ils fussent conduits jusqu'à leur logement par un de ses Officiers (a).

(z) *Angl.* & lui demandèrent la permission de prier tous les jours pour sa conservation, & pour son bonheur. R. d. E.

(a) Mémoires du Père le Comte, pag. 39. & suivantes.

CHAPITRE XIV.

INTRODUCTION.

Voyage du Père Antoine GAUBIL, Missionaire Jésuite, depuis Canton jusqu'à Peking [en 1722.]

Fond de cet Ouvrage.

Le journal suivant n'est qu'un extrait de plusieurs piéces curieuses, publiées à Paris par le Père Etienne Souciet, Jésuite, sous le titre d'*Observations Mathématiques*, [*Astronomiques*,] *Géographiques*, *Généalogiques* (a) & *Phisiques tirées des anciens Livres Chinois, ou faites nouvellement aux Indes & à la Chine par les Pères de la Compagnie de Jesus* (b). La plûpart sont du Père *Gaubil*, jeune-homme

(a) *Angl. Chronologiques.* R. d. E.

(b) A Paris, chez Rollin, en 1729, in 4°. C'est le premier Tome de trois de la même nature, qui ont été publiés par le même Jésuite.

Digitized by Google

homme d'un mérite diſtingué & d'une ardeur infatigable, qui fit le voyage de la Chine en 1721, avec le Pére Jacquet autre Miſſionaire du même Ordre, en qualité de Mathématicien. Outre l'obſervation de la latitude & de la longitude des places, tant à la Chine, que dans d'autres Pays, ſur-tout à *Pulo Kondora* (c), on trouve dans ce Recueil divers extraits des Auteurs Chinois, concernant leur Aſtronomie, leur Chronologie & leur Hiſtoire, illuſtrés par les notes du Père Gaubil, qui a pris ſoin d'expliquer fort-utilement les termes & d'éclaircir la Géographie de Marco Polo, de Rubruquis, & de pluſieurs autres voyageurs en Tartarie, au Tibet & à la Chine. Aucun Miſſionaire n'avoit formé cette entrepriſe avant lui, & n'auroit été capable d'y réuſſir. Le Père Gaubil s'étoit efforcé auſſi de recueillir toutes les informations poſſibles, ſur les mêmes Pays & ſur les Régions voiſines, [comme cela paroît par différens Mémoires, publiés dans l'ouvrage dont on vient de rapporter le titre].

INTRODUCTION.

Utilité des Notes du Père Gaubil.

(c) *Angl. Pulo Kondore.* R. d. E.

GAUBIL. 1722.

Détail du voyage de l'Auteur.

SUIVANT les dimenſions & les calculs du Père Gaubil, l'étendue de *Quan-cheu-fu*, ou Canton, eſt d'un mille & demi, du Nord au Sud. Il obſerva toûjours que la latitutude de cette Ville eſt de vingt-ſept (a) dégrés huit minutes (b); & par la fin de l'Eclipſe de Lune du 22 Décembre 1722, trente-une minutes après minuit, il trouva que la diſtance méridienne de Toulouze étoit d'environ ſept heures vingt-quatre minutes, ou de cent onze dégrés: d'où il faut conclure que de Paris, elle eſt de cent neuf dégrés vingt minutes (c); & de Ferro, cent vingt-neuf dégrés vingt minutes. La Ville des Tartares, qui eſt du côté du Nord, a de grandes places vuides, & n'eſt d'ailleurs que médiocrement peuplée; mais, du centre juſqu'à la Ville Chinoiſe, elle eſt d'une beauté ſingulière, c'eſt-à-dire bien-bâtie, diviſée par de belles rues, qui ſont fort-proprement pavées & remplies d'arcs de triomphe. Le Palais où les Lettrés s'aſſemblent pour honorer Confucius, celui dans lequel ils ſont renfermés pour ſubir l'examen, & ceux du Viceroi & du Général des Troupes ſont d'une magnificence extraordinaire. Mais la Ville Chinoiſe n'a rien de remarquable; à la reſerve de quelques rues, vers la rivière, qui ſont bordées de belles boutiques, toutes les autres ſont fort-étroites.

Obſervations de l'Auteur ſur la Ville de Canton.

Beauté de ſes Palais.

Le fauxbourg Oueſt eſt le mieux peuplé & de la plus belle apparence du monde. Ses rues, dont le nombre eſt infini, ſont droites, pavées de grandes pierres quarrées, & bordées de grandes & belles boutiques. Comme la chaleur oblige de les couvrir, on croit ſe promener à Paris dans les galleries du Palais. On remarque, dans le même fauxbourg, les beaux magaſins, que les Marchands ſe ſont bâtis le long de la rivière. Les fauxbourgs de l'Eſt & du Sud conſiſtent dans quelques miſérables rues, habitées par une populace indigente. Mais la plus belle vûe de Canton eſt celle de la rivière & des canaux, avec leur prodigieux nombre de Barques de toutes ſortes de grandeur, qui paroiſſent

Ses fauxbourgs.

(a) *Angl.* vingt-trois. R. d. E.

(b) Cependant, aux mois d'Octobre & de Novembre, il la trouva moindre de trente ou trente-cinq ſecondes.

(c) On trouve plus correctement, dans la Table, cent-neuf dégrés trente minutes.

Digitized by Google

GAUBIL. 1722.

roissent se mouvoir sur terre, parce que la superficie de l'eau est couverte d'arbres & d'herbages.

Son départ de Canton avec le Père Jacquet.

LE 31 de Décembre, l'Auteur partit de Canton, accompagné du Père *Jacquet*, Réligieux du même Ordre, pour se rendre à Peking, où ils étoient appellés par les ordres de l'Empereur, en qualité de Mathématiciens. Le Tsung-tu leur avoit donné huit cens cinquante livres pour la dépense de leur voyage. Ils s'arrêtèrent, la nuit suivante, à *Fos-chan*, qui ne passe que pour un Village, quoiqu'il ne soit guéres moins peuplé que Canton, qui n'en est éloigné que de trois lieues trois quarts à l'Est (*d*). C'est un endroit des plus considérables de la Chine pour le Commerce.

Tang-pu ou Corps de garde, d'où l'on salue les Mandarins.

LE 2 de Janvier, les deux Missionaires passèrent la nuit, dans leur Barque, près d'un *Tang-pu* ou d'un corps de garde. Lorsqu'un Lettré ou un Mandarin passe devant ces lieux, il est salué dans sa Barque par les Soldats de garde, qui le distinguent aux banderolles & aux picques [& aux noms] des personnes de son cortège. D'ailleurs il se fait reconnoître en battant trois fois sur de grands bassins de cuivre, qui se nomment *Los*. Tous les jours au soir, en arrivant au lieu du repos, il bat deux ou trois fois du même tambour, pour avertir le *Tang-pu*, qui répond par le même nombre de coups, & qui est obligé de garder la Barque pendant la nuit. Ces Tang-pu se transportent, & sont ordinairement placés à deux lieues l'un de l'autre, mais de manière que le second puisse être vû du premier. Ils ont des sentinelles, pour donner les signaux dans l'occasion (*e*).

Rivière qui conduit à Nan-yong-fu.

LE 3, Gaubil & son compagnon dînèrent à *San-chui-hyen*, cinq lieues à l'Ouest Nord-Ouest de *Fo-chan*. Ce fut-là qu'ils entrèrent dans la rivière, qui coule à Nan-yong-fu. Le soir ils se logèrent sous le Tang-pu, après avoir traversé une des plus belles contrées de la Chine & des mieux peuplées, ou du moins fort-supérieure à celle qu'ils virent le jour suivant.

Latitude de Tsin-yuen-hyen.

LE 5, ayant dîné à *Tsin-yuen-hyen*, ils y trouvèrent la latitude de vingt-trois dégrés quarante cinq minutes. Le 12 ils passèrent par *Cha-cheu-fu* (*f*), & le 16 ils arrivèrent à *Nan-yon-fu* (*g*), où l'on voit deux Ponts sur deux rivières. Cette Ville est située à vingt-cinq dégrés dix-sept minutes de latitude, & deux dégrés quelques minutes plus Est que Canton. Le Pays, dans l'espace de deux lieues jusqu'à Tsin-yuen-hyen, est montagneux, rempli de pierres & mal peuplé. La rivière y fait des détours considérables, qui la rendent fort-difficile à remonter.

LES Missionaires, ayant pris terre ici, se firent conduire à *Nangan*, qui est éloigné de six lieues. La route est coupée par la grande montagne de Melin. La grande porte d'une Ville fait la séparation des Provinces de Quang-tong & de Kyang-si. On marche d'une Ville à l'autre par un chemin roide & étroit, mais bien-pavé, qui est proprement une chaussée. Jamais l'Auteur n'avoit vû, dans les rues de Paris, autant de monde que dans les grands chemins de ces Provinces.

Séparation des Provinces de Quang-tong & de Kyang-si.

Nan-gan.

LE 19. il reprit une Barque à *Nan-gan*, sur une rivière qui prend sa source près de cette Ville. Elle se rend, par de longs détours entre les Montagnes, à *Kan-cheu-fu*.

(*d*) *Angl.* à l'Ouest. R. d. E.
(*e*) Gaubil, *ubi sup.* pag. 123. & suiv.
(*f*) *Angl. Shaw chew-fû.* R. d. E.
(*g*) *Angl. Nan-yong-fû.* R. d. E.

Digitized by Google

Kan-cheu-fu, où, recevant quantité de ruisseaux, elle devient une Rivière considérable. Ses rives sont ornés d'un grand nombre de belles Villes & de Villages, sans y comprendre la Cité de *Nan-kang-byen*, quatorze lieues au Nord (*b*) de Nan-gan. Gaubil. 1722.

Kan-cheu-fu tient le second rang entre les Villes de la Province de Kyang-si. Sa situation est au vingt-cinquième degré cinquante-deux minutes de latitude, deux dégrés quelques minutes plus à l'Est que Canton. On vante ses murs, la beauté de ses rues & de ses Palais, & l'étendue de son district. Les Francisquains Espagnols & les Jésuites Portugais y ont chacuns leur Eglise. Trois lieues au Nord de cette Ville on trouve les Che-po-tans (*i*), qui sont des rocs dont la surface de la rivière est couverte. On en distingue deux, qui demandent beaucoup d'habileté pour les traverser, & qu'on ne passe pas même sans danger pendant les grandes eaux. Aussi les Chinois font-ils des vœux dans cette occasion. Aux deux extrémités de ces écueils, on voit un Temple, où les Bonzes demandent l'aumône aux passans, & ne manquent point de montrer de longues listes de Matelots, qui n'ont eu l'obligation de leur salut qu'à leur charité.

Kan-cheu-fu.

Rocs nommés Che potans.

Sept lieues plus loin, & douze au Nord-Ouest de *Kan-cheu-fu*, on rencontre *Van-gan-byen*, Ville dont la situation est fort-agréable. Ensuite on entre dans des contrées d'une fertilité charmante, remplies de Villes & de Villages, tels que *Ki-gan-fu*, Ville du premier ordre, *Tay-byo*, *Kyen-chuy* (*k*), & *Hya-kyang*, Villes du troisième; *Kan-cheu*, grand Bourg où toutes les drogues de la Chine se rassemblent, & *Fu-chin*, Ville d'un grand Commerce. Enfin les deux Missionaires arrivèrent à *Nan-chang-fu* (*l*), Capitale de Kyang-si. Cette Ville est grande & bien-peuplée. Ses rues sont belles. La rivière qui l'environne & qui est couverte de Barques, les Quays qui régnent le long de cette rivière, les jardins coupés en terrasses, & les Palais qui se présentent dans le Port, pour loger les Officiers & les Commissaires Impériaux, donnent beaucoup d'agrément à la perspective. Nan-chang-fu est à vingt-huit degrés trent-cinq minutes de latitude. Sa longitude est un peu plus Ouest (*m*) que celle de Peking (*n*).

Nan-chang-fu, Capitale de Kyang si.

Le 7 de Février, ayant quitté Nan-chang-fu & la route de Peking par terre, ils continuèrent leur voyage par eau Le 11, ils arrivèrent à *Kyen-kyang-fu* (*o*), après avoir fait quatre lieues par terre. Cette Ville, qui est grande & du premier ordre, se trouve située sur la rive Sud du Kyang. Elle est entourée de murailles, mais presque déserte, à trente-neuf dégrés cinquante-six minutes de latitude. Les Jésuites François y ont une Eglise. Kyen-kyang-fu est à quatre lieues du lac de *Po-yang* que les deux Missionaires avoient traversé dans leur route. Ce lac, qui contient plusieurs belles Isles, est formé par quantité de grandes rivières. On voit sur ses bords un grand nombre de Villes & de Villages, entre lesquels est *Nan-kang-fu*, [grande] Ville sur la rive Ouest, mais

Eglise des Jésuites à Kyen-kyang-fu.

(*b*) *Angl.* Nord-Est. R. d. E.
(*i*) Nieuhof les place à beaucoup plus de distance de Kancheu-fu. *Voyez ci-dessus son Journal.*
(*k*) *Angl. Kye shwi* R. d. E.
(*l*) *Nan chan fou* dans l'Original; c'est-à-dire, *Nan-shan-fu*, suivant l'ortographe Angloise.
(*m*) Les Cartes des Jésuites la mettent à trente-six dégrés quarante-trois minutes.
(*n*) *Gaubil, Observations Mathematiques* &c. pag. 127. & suiv.
(*o*) *Angl. Kiew-kyang-fu.* R. d. E.

Digitized by Google

GAUBIL. 1722.

mais déserte & mal bâtie. Il s'étend l'espace de seize lieues, du Sud-Est au Nord-Ouest. Sa largeur est d'environ quatre lieues, mais près de Nan-kang-fu elle se resserre jusqu'à deux. C'est entre cette Ville & Kyen-kyang qu'on voit la fameuse montagne de *La-chan* (*p*), qui contient, dit-on, trois cens Temples ou Couvens, avec un nombre infini de Bonzes.

Montagne de La-chan, & ses trois cens Couvens de Bonzes.

LE 13, Gaubil & son compagnon s'embarquèrent sur le Kyang, & gagnèrent le lendemain *Wang-cheu-fu*, dans la Province de *Hu-quang*. En arrivant dans cette Ville, ils essuyèrent un furieux orage, qui fut suivi d'un froid très-rude. Les montagnes furent couvertes de neige & les ruisseaux glacés, quoique la latitude soit de trente dégrés vingt six minutes. Cet obstacle les arrêta cinq jours, après lesquels ils s'avancèrent à Han-cheu (*q*), pour se rendre par terre à *Henan* (*r*) & *Kay-fong-fu*, où ils s'étoient proposé de faire quelques recherches sur l'origine des Juifs, qu'on y avoit nouvellement découverts.

Juifs découverts à la Chine.

DE Kyeng-kyang (*s*) à *Vu-chang-fu*, Capitale de Hu-quang, les rives du Kyang reçoivent beaucoup d'agrément d'un grand nombre de belles plaines, de Villes & de Villages, dont elles sont bordées. Vis-à-vis de Vu-chang-fu, à l'embouchure de la rivière de *Han*, est située la Ville de *Han-keu*. Sur la rive gauche est celle de *Hany-an* (*t*) (*v*). Vu-chang, Hany-an & Han-keu étant à si peu de distance, forment la plus grande & une des plus importantes places de la Chine. A la vûe d'une prodigieuse quantité de Barques, entre lesquelles on en voit de fort-grandes, & d'une multitude incroyable de Peuple, qui passe continuellement, on s'imagineroit que tout l'Empire est ici rassemblé. Les boutiques de Han-keu offrent toutes sortes de Drogues & de Simples.

LES deux Jésuites quittèrent cette Ville le 6 de Mars, pour traverser un Pays assez fertile & bien-peuplé, mais qui n'a point de Villes ni de Villages remarquables. Après cinq jours de marche, ils entrèrent dans la Province de *He-nan*, qu'ils traversèrent du Sud au Nord jusqu'à *Kya-fong-fu* sa Capitale. Dans toute cette étendue, ils trouvèrent le Pays d'une beauté admirable. C'est une vaste plaine, remplie de grandes & belles routes, bordées d'arbres, qui conduisent à des Villes ou des Villages [qu'on trouve, à chaque pas, des deux côtés.] La route principale est une sorte de chaussée, plus élevée que les autres, d'où la vûe est charmante. Chaque Ville a ses poteaux, qui montrent le chemin vers les Villes voisines. On trouve aussi, par intervalles, des maisons publiques de rafraîchissement; & dans les Villes & les Villages, de grandes hôtelleries pour le logement des voyageurs. Cependant ils sont obligés de porter avec eux leur lit. Mais avec cette précaution & celle d'avoir un cuisinier Européen, on peut voyager aussi commodément qu'en France (*x*).

Province de He-nan.

Commodités de la route.

KAY-FONG-FU

(*p*) *Angl.* *La-shan.* R. d. E.
(*q*) *Angl.* *Han-kew.* R. d. E.
(*r*) *Angl.* *Ho-nan.* R. d. E.
(*s*) C'est peut-être une erreur, au lieu de *Kyen-kyang* (1).
(*t*) *Hanian* dans l'Original; mais c'est apparemment la même Ville que *Han-yang-fu.*
(*v*) *Angl.* *Hon-yan.* R. d. E.
(*x*) *Angl.* Un Européen, qui a un Domestique pour lui préparer à manger, voïage plus commodément qu'en France. R. d. E.

(1) *Angl.* *Kyen-kyang.* R. d. E.

Digitized by Google

Gaubil. 1722.

Kay-fong-fu.

Kay-fong-fu est située à trente-quatre dégrés cinquante & une minutes de latitude, environ deux dégrés Ouest de Peking. C'est une grande Ville, mais mal bâtie & médiocrement peuplée. Le Wang-ho passe au Nord de ses murs, à la distance d'une lieue & demie. A quatre lieues, du côté du Sud, on trouve une Place de Commerce, qui peut passer pour une grande & belle Ville.

La route de Kay-fong-fu à Peking ressemble à la précédente, avec cette différence, qu'elle est plus fréquentée, mais que le Pays est moins agréable & moins fertile. Deux ou trois journées au Nord de Kay-fong-fu, la vûe ne découvre qu'un grand marais, qui est traversé par une grande [& magnifique] chaussée. La Province de *Chan-tong* est fort-sabloneuse, & la poussière très-incommode.

Tong-chang-fu.

Tong-chang-fu (y), qui appartient à cette Province, est une grande & belle Ville, riche, célèbre par son Commerce, & située sur le canal royal à trente-six dégrés trente-quatre minutes de latitude, & quinze minutes Ouest de Peking.

Te-cheu.

Te-cheu (z) est aussi une belle & grande Ville sur le même canal, & dans la même Province, à vingt lieues de *Tong-chang*, au Nord, & quinze (a) au Sud de Peking. On y voit de magnifiques ponts de brique; mais celui qu'on rencontre, à quatre lieues Ouest-Sud-Ouest de cette Ville, est un des plus beaux ponts de l'Univers.

Arrivée de l'Auteur à Peking.

L'Auteur passe sur les Temples, les ponts de marbre & quantité d'autres spectacles curieux, qu'il n'eut pas le tems d'examiner. Il arriva heureusement à Peking, le 19 d'Avril, après avoir fait, depuis Han-keu, deux cens trente lieues, d'une par heure (b).

(y) *Ton-chan-fu* (1) dans l'Original; mais c'est une erreur d'impression [pour *Ton tchan fou.*]

(z) *Te-theu* (2) dans le François; mais il faut remarquer qu'il y a peu de Livres imprimés avec moins de correction, sur-tout pour les Figures.

(a) C'est plûtôt trente cinq.

(b) Gaubil, *ubi sup.* pag. 131. & suiv.

(1) *Angl. Ton-chan-fou*, R. d. E.

(2) *Angl. Te-tchew*, R. d. E.

CHAPITRE XV.

Ambassade de Charles-Ambroise MEZZA-BARBA, Patriarche d'Alexandrie, vers l'Empereur Kang hi. [en 1720. *Ecrite en Italien par le P. Viani.*]

Introduction.

D'où cet Extrait est tiré.

OUTRE la Rélation Italienne (a) de cette mémorable Ambassade, qui précéda l'expulsion des Missionaires, & qui acheva la ruine de la Religion

(a) Intitulée: *Istoria delle cose operate nella China da M. Gio Ambrogio Mezza-Barba, Patriarca d'Alessandria, Legato Apostolico in quell' Impero, & di presente Vescovo di Lodi: scritta dal Padre Viani, suo Confessore, e Compagno nella predetta Legazione. Opera data adesso la prima volta à la luce. In Pariggi, appresso Mons. Briasson. Con privilegio.* Le nom de *Jean* paroit ici donné par mégarde à Mezza-Barba, qui est nommé par-tout ailleurs *Charles-Ambroise*. L'Ouvrage est in 8o. avec une Epitre dédicatoire, un Avertissement

de

INTRODUCTION.

gion Catholique à la Chine, il s'en trouve, dans la Bibliothèque raisonnée, un Extrait fort-étendu, qui contient tout ce qu'il y a d'essentiel dans l'Ouvrage, avec d'utiles Observations du Journaliste. On a cru que cet Extrait pouvoit être ici fort-bien employé, [avec quelqu'adoucissement dans les ☞ termes] (*b*).

La Rélation de Viani est publiée sous un faux titre.

QUOIQUE le Journal de Mezza-Barba soit représenté au titre, comme imprimé à Paris, il est aisé de voir, à l'impression même, qu'il sort d'une presse Italienne. La Dédicace de l'Editeur, signée *Anatolio Pistofilace*, est écrite de la *Cita non permanente*, & porte pour date le premier de Juin 1739. On nous dit, dans un court Avertissement, que l'Ouvrage est publié sur le Manuscrit de Viani, sans aucune altération; que ce Manuscrit a couru dans toute l'Italie pendant la vie du Légat & pendant celle de l'Auteur, comme plusieurs personnes vivantes en peuvent rendre témoignage, & qu'il ne contient rien dont l'Auteur, homme d'une intégrité connue, n'ait été témoin oculaire.

Vie de l'Auteur.

VIANI étoit né à Saluces, dans le Piémont, en 1690. Après avoir fait ses études ordinaires d'humanités & de Philosophie, auxquelles il joignit celle du Droit civil, il entra, vers l'âge de dix huit ans (*c*), dans l'Ordre des Servites, à Boulogne, où il fut reçu, en 1717 (*d*), associé du Collège de S. Joseph. Il enseigna successivement la Philosophie, qui paroit avoir été son étude favorite, à Florence, à Pistoie, à Montepulciane & à Rome. Il donna aussi son application à l'Eloquence & à la Cosmographie, par le conseil du Père *Capassi*, Théologien du même Ordre, qui le présenta enfin à M. Mezza-Barba, & le fit entrer à la suite de ce Prélat, en qualité de Confesseur, pour l'accompagner dans le voyage de la Chine. Après son retour en Italie, où Mezza-Barba fit de grands eloges de son mérite, il fut reçu par l'Université de Turin, au nombre des douze Théologiens, établis pour examiner ceux qui prennent le dégré de Docteur. On l'auroit élevé lui-même au Doctorat (*e*), s'il n'eût refusé cette distinction. Quoique nommé Provincial du Piemont, en 1735, & choisi, en 1738, Définiteur général (*f*), il se retira pendant quelques années (*g*) à Rome, pour y mener une vie plus tranquille. Mais, bien-tôt après, le Général des Servites l'envoya, contre son attente, à Naples, en qualité de son Vicaire général, pour y appaiser quelques différends, qui s'étoient élevés dans ce Royaume, entre les Réligieux de son Ordre. Ensuite il lui conféra le Prieuré de S. Marcel à Rome. Mais Viani ne jouit pas long-tems de cette

Sa mort.

nouvelle

de l'Editeur & une Lettre de Viani. L'Extrait qu'on en donne ici, [parce qu'on ne s'est ☩ pas flatté de pouvoir le mieux faire] est tiré de la première & de la seconde Partie de la Bibliothèque raisonnée, Edition d'Amsterdam de 1740.

(*b*) La suite fera voir que le Traducteur fait plus que de tenir parole. Non content d'adoucir les termes, comme il en avertit, il change & supprime hardiment tout ce qui fait peu d'honneur aux Jésuites. La bonne foi & le respect pour ses Lecteurs auroient du lui interdire ces falsifications. Mais ces motifs paroissent chés lui toûjours subordonnés à cette injuste partialité pour son Eglise en général, & pour les Jésuites en particulier, que nous avons eu si souvent occasion de lui reprocher. R. d. E.

(*c*) *Angl.* vers l'âge de dix-neuf ans. R. d. E.

(*d*) *Angl.* en 1712. R. d. E.

(*e*) *Angl.* On l'auroit établi lui-même Professeur en Théologie. R. d. E.

☞(*f*) C'est-à-dire Conseiller ou Assesseur du Général d'un Ordre Réligieux.

(*g*) *Angl.* la même année. R. d. E.

Digitized by Google

nouvelle faveur. Il fut emporté par une attaque d'apoplexie, à Naples, vers la fin de la même année, agé de quarante-neuf ans (*b*).

INTRODUCTION.

TANDIS qu'il faisoit sa résidence au Collège de S. Joseph à Boulogne, il publia, en Italien, un Traité *sur l'Ame des Bêtes* (*i*), traduit du François, qu'il entendoit parfaitement. Nous avons aussi quelques Prolégomènes de sa propre Théologie, publiés à Modène, où il enseigna pendant quelques années. Cet Ouvrage, au jugement de l'Auteur de la Lettre d'où ces circonstances sont tirées, contient quantité de recherches sur la Géometrie (*k*) sacrée, la Chronologie & l'Histoire Ecclésiastique. Enfin, Viani est représenté dans cette Lettre, comme un Personage également distingué par sa probité & son sçavoir, d'un commerce agréable, désintéressé, incapable de vengeance, & toûjours prêt à faire le bien par inclination.

Ses Ouvrages.

Son caractère.

LE dessein de cet éloge est de faire connoître sur quels fondemens la vérité de cette Rélation est apuyée. Quoique le sujet de la Légation de Mezza-Barba fût ignoré de peu de personnes, les circonstances en demeurèrent cachées jusqu'à la publication du Journal de son Confesseur. Les évenemens y sont rapportés chaque jour. Il a peu d'étendue; mais il est clair & digne de l'attention du Public. On y trouve un exemple de la conduite (*l*) des Souverains Pontifes & de leurs Ministres, pour étendre ou confirmer l'autorité du Saint Siége. Les Jésuites n'y sont pas toûjours traités favorablement; & l'on croit s'appercevoir que le principal objet de l'Auteur étoit d'approfondir leurs principes (*m*). Mais, pour mettre cette matière dans tout son jour, il est à propos de la reprendre de plus loin.

Qualités de sa Rélation.

LE Père du Halde, dans sa Description de la Chine (*n*), passe légèrement sur les disputes qui divisèrent pendant vingt ans les Missionaires de ce ☞grand Empire. Il rapporte à la verité les principaux faits, sans oublier [d'insinuer] que les ennemis des Jésuites ont pris plaisir à les traduire indignement ☞devant le Tribunal de plusieurs Papes [& aux yeux du Public.] Les points contestés se reduisoient à deux: 1°. Si par les mots de *Tyen* & de *Chang-ti*, les Chinois entendoient le Ciel matériel, ou le Seigneur du Ciel. 2°. Si les cérémonies, qu'ils observent à l'égard des Morts & du Philosophe Confucius, sont réligieuses, ou si ce ne sont que des pratiques civiles, des sacrifices & des usages de police.

Eclaircissemens sur les différends des Missionaires à la Chine.

UN Jésuite, nommé le Père Matthieu *Ricci* (*o*), qui étoit arrivé à la Chine en 1580, c'est-à-dire, environ trente-six ans après que Jasparo de la Cruz, Dominiquain Portugais, y eut introduit l'Evangile, jugea que la plûpart de ces cérémonies pouvoient être tolérées, parce que, suivant leur première institution & l'intention des Chinois sensés, dans laquelle on entretenoit soigneusement les nouveaux convertis, elles étoient purement civiles. Du Halde n'explique pas quel étoit le sentiment de Ricci sur le premier article; mais il paroît,

Sentiment du Père Ricci.

☞(*b*) Biblioth. Rais. Vol. 25. Part. I. pag. 130. & suiv.

(*i*) C'est apparemment le Traité de l'Ame & de la connoissance des Bêtes, par A. D. imprimé à Amsterdam en 1681. *in*-12.

(*k*) *Angl.* Géographie. R. d. E.

(*l*) *Angl.* de la Politique. R. d. E.

(*m*) *Angl.* Ceux qui ignorent avec quelle habileté les Jésuites savent maintenir les Intérêts de leur société, sans s'embarasser ni des Papes, ni de leurs Bulles, pouront s'en instruire en jettant les yeux sur cet Ouvrage, dont la Conduite & les sentimens de ces Pères sont le principal objet. R. d. E.

(*n*) Voyez l'Ouvrage même.

☞(*o*) Ou Riccio, selon quelques-uns.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

roît, par la rélation de Mezza-Barba & par d'autres mémoires, qu'il étoit persuadé que sous le nom de *Tyen*, les Lettrés adoroient le véritable Dieu, & par conséquent, que ce culte pouvoit être toléré dans les nouveaux convertis.

Les Jésuites & les Dominiquains se partagent.

Au contraire, les Dominiquains soûtenoient que les Chinois, n'adorant en effet que le Ciel matériel, se rendoient coupables d'une idolatrie grossière, & que leurs cérémonies à l'égard des Morts étoient des sacrifices réels, qui ne pouvoient s'accorder avec le Christianisme. Le Père *Longobardi*, qui succéda en 1610 au Père Ricci, embrassa l'opinion des Dominiquains; & tous les Jésuites du Japon, avec une partie de ceux qui résidoient à la Chine, s'attachèrent au même sentiment. Le Journaliste est redevable à Dupin (*p*) de cette dernière particularité, qui ne se trouve point dans du Halde (*q*); mais il est vrai aussi que plusieurs Dominiquains se déclarèrent pour l'opinion de Ricci (*r*).

Premiers Jugemens du S. Siége.

La dispute n'ayant fait que s'échaufer de jour en jour, les deux Partis se préparèrent à porter leur différend au Saint Siége. Le Père *Morales*, Dominiquain, qui se rendit le premier à Rome, en 1645, obtint du Pape Innocent X. un Décret du 12 Décembre, contre les prétentions des Jésuites. Mais, l'année suivante, le Père Martini Jésuite, ayant représenté les choses sous un autre jour, le Tribunal de la Propagation de la Foi approuva une partie du culte de la Chine (*s*), dans la supposition qu'il étoit purement civil, & le Pape Alexandre VII. confirma cette approbation par son Décret du 23 de Mars 1656, mais sans révoquer celui d'Innocent X. Depuis ce tems-là jusqu'en 1684, du Halde nous apprend que toutes les disputes (*t*) cessèrent à la Chine. Cependant, s'il en faut croire Dupin, les Dominiquains renouvellèrent leurs plaintes, en 1661 & 1664 (*v*), sous le Pontificat d'Innocent XI.

M. Maigret prend parti contre les Jésuites.

M. Maigret, Docteur de Sorbonne, Prêtre du Séminaire des Missions étrangères, nommé, par le Pape, Vicaire Apostilique de la Province de Fo-kyen, & dans la suite Évêque de Canton, publia dans le Pays même, le 26 de Mars 1693, une Ordonnance qui décidoit la question au désavantage des Jésuites; elle fut présentée au Pape, en 1696, avec une Suplique, par laquelle ce Prélat soumettoit son jugement à celui de Sa Sainteté, qui établit, en 1699, une Congrégation pour l'examen de cette affaire.

Ecrits de part & d'autre.

Ce fut alors, suivant les termes de l'Historien Jésuite, qu'on vit un parti actif & puissant réunir toutes ses forces & ne rien épargner pour soulever tout le monde contre les Jésuites. En 1700, on vit paroître une lettre au Pape, sous le nom du Séminaire des Missions étrangères à Paris, où les Jésuites furent attaqués sans ménagement. La même année, cinq propositions tirées des Mémoires du Père le Comte (*x*) furent censurées par la Sorbonne. Bientôt, toute l'Europe fut inondée d'écrits pour ou contre les cérémonies Chinoises. „ On employa jusqu'à l'Ecriture Sainte pour noircir la réputation des Jésuites. Leurs ennemis publièrent, en stile dévot, la paraphrase d'un Pseaume, où les paroles du Prophète royal furent entremélées de railleries amères & de sanglantes invectives. La Compagnie ne se manqua point à elle-même dans cette occasion.

(*p*) Histoire de l'Eglise en abrégé, Tome IV. pag. 402. seconde Edition, Paris, 1714.

(*q*) *Angl.* que du Halde a eu la prudence d'omettre. Il déclare de plus, que plusieurs Dominiquains &c.

(*r*) Bibliothèque raisonnée, Vol. 25. Part. I. pag. 105 & suiv.

(*s*) *Ibid.* pag. 403.

(*t*) Voyez la Description de la Chine.

(*v*) *Angl.* 1674. R. d. E.

(*x*) Du Pin, *ubi sup.* pag. 405.

occasion. Elle fit face à ses adversaires, qui l'attaquoient de toutes parts. ☞Elle réfuta leurs calomnies [par un grand nombre d'Ecrits modérés] (*y*). Mais, ☞en 1704, [le 20e de Novembre] le Pape Clement XI porta un Décret, par lequel les cérémonies Chinoises furent condamnées, dans le sens que Messieurs des Missions étrangères les avoient représentées au Saint Siége. Ce décret ne fut pas publié en Europe avant 1708, ou ne le fut, suivant Dupin, ☞qu'en 1709. Mais on prit soin de le faire paroître à la Chine, [le vingt-cinquième de Janvier 1707], dans un Mandement de Charles de Tournon, Archevêque titulaire d'Antioche, que le Pape avoit envoyé dans cet Empire, avec la qualité de Patriarche des Indes & de Légat à *Latere* près de l'Empereur *Kang-hi*. Les Evêques l'Ascalon & de Macao, soûtenus par vingt-quatre Jésuites, appellèrent du Mandement,, & députèrent à Rome les Pères Barros & Bauvolier, deux Missionaires du même ordre, pour soûtenir la justice de leur appel. Malheureusement le bruit de ce démélé pénétra jusqu'à l'Empereur Kang-hi. Ce Prince déclara que l'entrée de la Chine seroit fermée à tous les Missionaires étrangers, qui n'approuveroient pas les cérémonies Chinoises. L'Evêque de Canton (*z*) fut chassé; & le Légat rélegué à Macao, pour y être gardé soigneusement jusqu'au retour des deux Jésuites, que l'Empereur avoit envoyés lui-même en Europe. Mais ce Prélat mourut le 8 de Janvier 1710 (*a*), après avoir été honoré de la pourpre Romaine. Le 25 de Septembre de la même année, le Tribunal de l'Inquisition confirma le Mandement du Cardinal de Tournon (*b*), & le Pape ordonna aux Missionaires de se soûmettre à ce jugement par une obéissance pure & simple (*c*).

INTRODUCTION.

Décret de Clément XI.

L'Empereur de la Chine entre dans les démélés des Missionaires.

Cinq ans après, on vit paroître un Décret Apostolique de Clement XI, portant ordre aux Missionaires d'employer le mot *Tyen-tchou* (*d*) (*e*), qui signifie Seigneur du Ciel. A l'égard des cérémonies qui pouvoient être tolérées, Sa Sainteté régla qu'ils s'en rapporteroient au jugement du Visiteur Général, que le Saint Siége avoit alors à la Chine, ou de celui qui lui succéderoit, & des Evêques & Vicaires Apostoliques de la même Mission. Cependant tous ces Prélats, n'ayant osé se fier à leur propre décision, demandèrent de nouveaux ordres; „ & Sa Sainteté résolut d'envoyer à la Chine un nouveau Vi-„ caire Apostolique, avec des instructions particulières, contenant les indul-„ gences & les permissions qu'elle accordoit aux Chrétiens par rapport aux „ usages du Pays, & les précautions qu'il falloit prendre pour garantir la Ré-„ ligion de toutes sortes de souillures. Elle fit choix de Charles Ambroise *Mez-*„ *za-Barba*, qu'elle créa Patriache d'Alexandrie, & dont la légation, ajoûte „ Du Halde, fut prudente & modérée (*f*).

Dernier Jugement du S. Siége.

C'est l'histoire de cette ambassade, que *Viani* nous a donnée dans sa rélation, & dont on va lire ici les principaux évenemens. Mais les Auteurs Anglois ont pris soin de comparer ce que l'Auteur de la description de la Chine en a dit, avec ce qui est attesté par le Confesseur du Légat (*g*).

Soin des Auteurs de l'Extrait.

(*y*) Du Halde, *ubi sup.*
(*z*) *Angl.* Conon. R. d. E.
(*a*) *Angl.* de Juin. R. d. E.
(*b*) L'Histoire de sa Légation fut alors pu-☞blièe en François, & traduite en Anglois [in 8°].
(*c*) Du Pin, *ubi sup.* [pag. 409].
(*d*) *Angl.* *Tyen chi.* R. d. E.
☞(*e*) Dans le François. *Tchien-tchu.*
(*f*) Du Halde, *ubi sup.*
☞(*g*) Bibl. Rais. *ubi sup.* Part. I. pag. ☞109. & suiv.

Digitized by Google

MEZZA-BARBA. 1720.

§. I.

Arrivée du Légat à la Chine, & circonstances de son voyage, depuis Macao jusqu'à Peking.

Le Légat part de Lisbone.

Sa réception à Macao.

LE Vaisseau qui portoit Mezza-Barba fit voile de Lisbonne le 25 de Mars 1720. Après un voyage de cinq mois & vingt-neuf jours, il arriva le 23 de Septembre à deux lieues du Port de Macao, où il ne put entrer avant le 26, parce qu'on s'étoit proposé de le recevoir avec des témoignages de respect, qui demandoient quelques préparations. Le Gouverneur de la Ville alla au devant de lui à la tête du Senat & de toute la milice, au bruit d'une décharge générale de l'artillerie. Les rues par lesquelles on fit passer le Légat étoient tendues de tapisseries, ornées de guirlandes & de festons. Il fut conduit, avec cette pompe, jusqu'au Palais qui avoit été préparé pour son logement, où il reçut, sur un Trône, les complimens de plusieurs Seigneurs, qui vinrent le féliciter de son arrivée. Les trois jours suivans furent employés à des cérémonies de la même nature. Le Gouverneur, le Sénat en corps & toutes les Communautés réligieuses, rendirent successivement leurs respects au Ministre du S. Siége; tandis que de son côté il donna l'absolution à l'Evêque de Macao & au Père *Monteiro*, Provincial des Jésuites, en leur faisant jurer d'observer la Bulle qui concernoit les cérémonies Chinoises. Il leva aussi l'Interdit qui avoit été jetté sur toutes les Eglises.

Il lève l'interdit.

Offres qu'on lui fait pour le voyage de Peking.

LE 30, il reçut des Lettres du Gouverneur des Provinces de *Quang-tong* & de *Quang-si*, par lesquelles il étoit invité à se joindre au *Tajin*, grand Officier de Canton, qui devoit faire, par eau, le voyage de Peking (*a*). Il accepta volontiers des offres si agréables, & cinq Mandarins étant venus consulter ses intentions, pour le jour de son départ, il choisit le 7 d'Octobre. Le tems fut employé, dans cet intervalle, à rendre les visites qu'il avoit reçûes, où à faire ses dévotions dans les Eglises, sur-tout dans la Cathédrale, où l'*Ecce Sacerdos magnus* (*b*) & le *Te Deum* furent chantés à son honneur, & le S. Sacrement exposé. Les Jésuites reçurent aussi le Légat dans leur Eglise de S. Paul, où il eut la consolation de baiser le bras de S. François Xavier. Ils lui donnèrent un festin magnifique dans l'*Isle-verte*. Enfin ce Prélat partit de Macao, chargé d'honneurs & de politesses, non-seulement de la part des Ecclésiastiques, mais de celle même du Gouverneur, qui avoit placé une garde à la porte de son Palais.

Il se rend à Canton.

Promesse qu'il reçoit des Jésuites.

EN arrivant à Hyang-kan, il trouva deux grandes Barques; l'une pour son usage, envoyée par le *Tsung-tu* de Canton; l'autre, qui portoit le Père Laureati, Visiteur des Jésuites, avec plusieurs autres Missionaires. Aussi-tôt que le Visiteur se vit seul avec lui, il lui présenta un Ecrit en Latin, dans lequel il promettoit, non-seulement de ne pas faire opposition au Décret du Pape Clément XI. concernant les cérémonies Chinoises, mais de le seconder

(*a*) Suivant le Père du Halde, ce fut par les pressantes follicitations du Père Laureati, Jésuite, que le Légat obtint la permission de partir pour Peking, sans attendre les ordres de l'Empereur.

(*b*) On conserve les détails, pour faire mieux connoître le caractère de l'Ecrivain. R. d. E.

Digitized by Google

conder même de tout son pouvoir. On a crû que cette Pièce méritoit de trouver place ici (c) dans une Note. Le Légat reçut, avec beaucoup de joie, la Protestation du Père Laureati. Mais un moment après, le Missionnaire lui dit, que, si Son Excellence vouloit prendre ses conseils, le premier pas qu'elle avoit à faire, étoit de désavouer hautement tout ce qui avoit été réglé par le Cardinal de Tournon; sans quoi, Elle devoit s'attendre à peu de succès dans sa Légation. Mezza-Barba lui demanda, comment il accordoit ce conseil avec la Promesse qu'il venoit de lui remettre par écrit. Le Père Laureati se préparoit à répondre, lorsque la conversation fut interrompue par quelques survenans. Mezza-Barba. 1720.

Le 12, Mezza-Barba prit terre à Canton; & se faisant accompagner de tous les Missionaires, avec les gens de sa suite, il alla se loger à l'Hôtel de la sacrée Congrégation, tandis que le Père Laureati se hâta de notifier son arrivée au *Ta-jin*, au *Tsong-tu* & au Viceroi. De ces trois Seigneurs, les deux premiers furent envoyés au Légat pour le complimenter, & lui dire qu'avant son départ pour Peking ils avoient plusieurs questions à lui faire au nom de l'Empereur. Mais le Viceroi, ayant alors quelque démêlé avec le Tsong-tu, refusa de voir le Visiteur des Jésuites, quoiqu'il fût d'ailleurs de ses amis, & feignit même de n'avoir pas reçu son billet d'information. En même-tems il fit arrêter le Père *Ceru*, un des Compagnons de Laureati. Le Légat, fort-embarrassé à soûtenir la dignité de son caractère, ne sortit de ce dangereux pas que par l'entremise du Père Pereyra, autre Jésuite, qui se trouvoit *incognitò* à Canton, quoique tous les Missionaires de sa compagnie publiassent qu'il étoit actuellement dans son Eglise de *Fo-chan* (d). Laureati conseilla au Légat de se ressentir hautement de cette injure, & de faire déclarer au Viceroi qu'il étoit resolu de retourner à Macao, s'il n'obtenoit une juste satisfaction. ☞[C'étoit-là un Piège que cet honnête Jésuite tendoit à son Excellence]. Le ☞Légat [qui s'en apperçut] encore plus embarrassé, le pria de faire entrer sincérement Pereyra dans l'intention de le servir. Laureati feignit d'écrire à *Fuchan*; & le lendemain, non-seulement le Père Ceru obtint la liberté, mais le Légat reçut les complimens du Viceroi même (e).

Son arrivée à Canton.

Difficultés qui arrêtent le Légat.

Il est aidé par le Père Pereyra, Jésuite.

Le 15, Mezza-Barba fut invité à se rendre au Palais du *Ta-jin*, pour une conférence, où le Tsong-tu & le Viceroi devoient assister. Il s'y rendit le matin, acompagné des Pères *Laureati*, *Fernandez*, *Pereyra*, *Ceru* & *Palanza* (f), tous Jésuites, à l'exception du dernier, qui étoit Provincial des Augustins. Il fut reçu fort-civilement du Ta-sing & du Tsong-tu. Mais à l'arrivée du Viceroi, la conférence fut troublée par les formalités du cérémonial, ausquelles

Conférence rompue, à quelle occasion.

(c) „ Ego Joannes Laureati, Societatis „ Jesu, ad avertendum omnem suspicionem, „ juro, coram Deo, qui intuetur cor meum, „ me, neque directè, neque indirectè, ne- „ que per me, neque per alios, ullo modo „ impediturum jussa Sanctissimi Domini no- „ stri Clementis, Divina Providentia Pa- „ pæ XI, circa ritus Sinicos. Immo, quan- „ tum in me est, sinceré & libenter eadem „ executurum & promoturum ut ab aliis ad- „ mittantur & promoveantur, adjuvando „ strenuè & efficaciter ad id in Sinas missum „ Illustrissimum D. Carolum Ambrosium „ Mezza-Barba, Legatum à latere ejusdem „ Sanctissimi Domini nostri. Sic libens & non „ requisitus spondeo, voveo & juro. Sic me „ Deus adjuvet, & hæc sancta Dei Evange- „ lia----Joannes Laureati, Societatis Jesu, „ Visitator Japonis & Sinarum.

(d) Grand Village, à trois lieues de Canton.

☞(e) Bibl. Rais. *ubi sup.* pag. 112. & suiv.

(f) *Angl.* Palazzo.

Digitized by Google

Mezza-Barba. 1720.

ausquelles ce Seigneur vouloit obliger le Légat de se soûmettre. Il prit un air furieux. Mezza-Barba n'ayant pas marqué moins de fermeté, le Tsong-tu & le Viceroi se levérent, & sortirent de l'Assemblée. Cependant le Viceroi passant près du Légat, le prit par la main, & lui dit que, loin d'avoir eu dessein de l'offenser, il faisoit profession d'être son ami. Mezza-Barba fit une réponse civile, & cacha son chagrin sous une profonde dissimulation.

Questions qu'on fait au Légat.

Aussi-tôt que le Viceroi & le Tsong-tu se furent retirés, le Ta-jin prenant à l'écart Pereyra & Fernandez, leur dit quelques mots à l'oreille. Ensuite Mezza-Barba, qui avoit demandé que les questions, qu'on devoit lui faire, lui fussent données par écrit, prit congé du Ta-jin & se retira. Cette mystérieuse scéne l'avoit rempli d'étonnement. Il pria les deux Jésuites de mettre aussi par écrit ce que le Ta-jin leur avoit dit en secret. Ils lui répondirent qu'il s'agissoit des questions mêmes qu'on avoit à lui faire, au nom de l'Empereur; & sur le champ ils se mirent à les écrire. Elles ne contenoient que des plaintes sur la commission du Cardinal de Tournon [& se contredisoient ☞ les unes les autres]. Le Légat en fut peu satisfait; & déchirant le papier [en colére], après les avoir lûes, il déclara, d'un ton menaçant, que s'il ☞ trouvoit des Missionaires qui, au lieu de suivre les ordres du Pape, entreprissent d'en arrêter l'exécution, il les en feroit repentir (*g*). En un mot, il donna ordre aux deux Jésuites de retourner vers le *Ta-jin*, & de lui demander ses questions par écrit. Ils obéïrent. Ces questions [traduites en latin, ☞ étoient toutes différentes de celles, qui avoient été dressées par les Jésuites, &] se reduisoient aux articles suivans:

Elles lui sont envoyées par écrit.

1°. Pourquoi le Souverain Pontife avoit envoyé son Excellence à la Chine?

2°. Son Excellence avoit-elle quelque chose de particulier à communiquer de la part du Pape à Sa Majesté Impériale?

3°. Quelques années auparavant, son Eminence, le Cardinal de Tournon, étoit venue à la Chine, & son arrivée avoit fait naître des disputes sur une certaine Doctrine. Ce Prélat s'étoit il conduit par ses propres lumières? Le Pape avoit-il approuvé, ou non, sa conduite?

4°. L'Empereur, dans la première année de son regne (*h*) (*i*), avoit envoyé au Pape les Péres *Barros* & *Bauvolier* (*k*); cependant il n'avoit encore reçu aucune réponse. Dans la quarante-septiéme année, Sa Majesté Impériale avoit envoyé les Péres Raymond & Provana; dix ans s'étoient passés néanmoins sans qu'on en eût appris d'autres nouvelles que la mort du Pére Provana aux Indes.

5°. Outre ces questions, ausquelles son Excellence étoit priée de répondre, on lui demandoit si elle avoit quelque chose elle-même à proposer.

Réponse qu'il fait à chaque article.

Le Légat prit immédiatement la plume, & fit la réponse suivante à chaque Article:

1°. Le

(*g*) *Angl.* Il les avertit d'un ton menaçant, qu'ils prissent bien garde à ce qu'ils feroient; qu'il n'ignoroit pas leurs artifices, & que, si au lieu de favoriser l'exécution des ordres du Pape, ils continuoient à la traverser, il les en feroit repentir. R. d. E.

(*h*) *Angl.* quarante-cinquième année. R. d. E.

(*i*) C'est l'an de J. C. 1707.

(*k*) *Angl. Beauliers.* R. d. E.

Digitized by Google

1°. Le Souverain Pontife m'envoye à la Chine, principalement pour m'informer avec respect de la santé de l'Empereur, & pour le remercier très-humblement des faveurs innombrables qu'il lui a plû d'accorder aux Eglises, aux Missionaires, & à la sainte Loi.

Mezza-Barba. 1720.

2°. Je suis chargé d'un Bref fermé & scellé, que je dois présenter à Sa Majesté Impériale de la part du Souverain Pontife.

3°. Le Souverain Pontife a été pleinement informé de tout ce que le Cardinal de Tournon a fait par rapport à la sainte Loi, & la verité est que c'étoit le souverain Pontife qui l'avoit envoyé.

4°. Si Sa Majesté Impériale n'a pas reçu de réponse, il ne faut l'attribuer qu'à la mort des Pères Barros & Bauvolier, arrivée dans leur voyage, c'est-à-dire, avant qu'ils fussent retournés en Europe. Le Père Raymond étoit mort aussi dans le Royaume d'Espagne. A l'égard du Père Joseph Pereyra, n'ayant été chargé d'aucun diplôme Impérial, il n'avoit pû se faire écouter. Cependant, après avoir présenté le *Hang-pins* (l) (m), il avoit été reçu avec beaucoup d'honneurs par le Pape, qui n'avoit pas crû néanmoins devoir lui confier une Lettre pour l'Empereur, parce que tous les Médecins étoient d'avis que ses infirmités ne le laisseroient pas vivre assez long-tems pour retourner à la Chine, comme l'effet avoit vérifié.

☞ 5°. Je dois prier humblement Sa Majesté Impériale [de me permettre] de donner souvent au Souverain Pontife des nouvelles de sa santé. Je suis chargé de quelques présens pour Sa Majesté. Enfin je dois lui faire quelques demandes en faveur de notre Réligion.

Aussi-tôt que le Légat eut achevé d'écrire ces réponses, les Jésuites en-☞treprirent de les traduire en Langue Chinoise [ou Tartare]. Mais ce fut la source de plusieurs grandes difficultés, sur-tout à l'égard du troisième Article dont Laureati & Pereyra demandoient la suppression.

Difficultés de la part des Jésuites.

Mezza-Barba, dans une visite que le Ta-jin lui rendit le lendemain, remit à cet Officier les cinq articles de sa réponse. Les difficultés se renouvellérent avec tant de chaleur, que le Ta-jin n'en ayant pas voulu remettre plus loin la discussion, reduisit ses objections par écrit, & souhaita que le Ministre du Pape y répondît sur le champ par la même voye. Il exigea d'abord une explication plus nette du troisième article. Son Excellence répondit: „ J'ignore si le Cardinal de Tournon a fait naître ici quelque dispute; mais „ je sais qu'il avoit été envoyé par le Souverain Pontife, qui a donné son „ approbation à tout ce qui a été fait par ce Cardinal, pour maintenir la pure- „ té de notre sainte Foi.

Explications exigées par le Ta-jin.

En second lieu, le Ta-jin demanda, sur le cinquième article, quelles étoient les propositions que le Légat vouloit faire à l'Empereur pour l'avantage de sa Réligion. Mezza-Barba répondit: „ comme chaque jour peut amener „ de nouveaux évenemens, je n'ai rien de particulier à dire actuellement sur „ cet article. Mais je demanderai, en termes exprès, que Sa Majesté Impéria- „ le me permette d'exercer librement les fonctions de mon ministère (n), & „ qu'elle ordonne aux Mandarins & à leurs Substituts de ne causer aucun sujet „ de plainte aux Eglises, ni aux Missionaires.

Enfin

(l) *Angl. Hung pias.* R. d. E.
(m) C'est une sorte de Lettres de créance, [mais qui n'est pas de l'Empereur]. R. d. E.
(n) *Angl.* de Supérieur de nos missions.

Digitized by Google

Mezza Barba. 1720.

Enfin le Ta-jin vouloit favoir s'il se proposoit de demeurer long-tems à la Chine. Mezza-Barba répondit que le Souverain Pontife n'avoit pas réglé le tems de son sejour. Eh pourquoi! repliqua le Mandarin. C'est apparemment, lui dit le Légat, parce qu'il a souhaité d'apprendre d'abord comment j'aurois été reçu par l'Empereur.

Les réponses sont envoyées à la Cour.

Le Ta-jin paroissant satisfait de toutes ces réponses, elles furent envoyées à la Cour, & le tems fut fixé pour le départ du Légat. Le meme Officier fit entendre à Mezza-Barba qu'il devoit choisir le Peré Laureati [qui lui étoit très suspect], pour son Sécretaire, au lieu du Père Ceru, pour lequel il avoit plus d'inclination. Laureati se mit d'avance en chemin, avec quatre Lettres de son Excellence pour Messieurs Pedrini & Ripa, & pour les Supérieurs de l'Eglise de Peking, où Mezza-Barba les conjuroit de s'unir de bonne-foi pour obtenir de l'Empereur le libre exercice de leur Réligion, conformément aux Decrets du S. Siége. Enfin, le 29 d'Octobre, son Excellence partit dans une grande Barque, magnifiquement ornée, avec six lances à la poupe, & un pavillon jaune au grand mât, sur lequel on lisoit, en caractères du Païs: „ Légat envoyé „ à l'Empereur, du Païs le plus éloigné à l'Ouest. Les gens de sa suite occupoient deux autres Barques, & le Ta-jin avoit aussi la sienne, qui différoit peu de celle du Légat. On mit à la voile, sous l'escorte de plusieurs Mandarins inférieurs, & de divers Officiers du Tsong-tu & du Viceroi, qui avoient ordre d'accompagner le Légat jusqu'à Peking.

Le Père Laureati donné pour Sécrétaire au Légat.

Départ de Mezza-Barba pour Peking.

Arrivée d'un Mandarin de la Cour, pour faire trois nouvelles questions.

On employa vingt-cinq jours, tant par terre que par eau, pour se rendre à *Nan-chang-fu* (o), Capitale de la Province de Kyang-si. En partant de cette Ville, Mezza-Barba vit arriver de la Cour un Mandarin, qui venoit lui faire trois nouvelles questions, ausquelles il fut sommé de répondre. La première regardoit le Père Drovana (p). La seconde, Pedrini & Lipa, qui prenoient le titre d'Envoyés du Pape, & de la qualité desquels l'Empereur vouloit être informé, en parlant d'eux avec beaucoup de mépris. Mezza-Barba répondit qu'à la verité c'étoit le Pape qui les avoit envoyés à la Chine, mais en qualité seulement de Gens de Lettres, qui pouvoient être agréables à Sa Majesté par leurs talens, & non sous le titre de Légats, ou de Députés pour quelque affaire. La troisième question étoit la plus importante. L'Empereur demandoit si la dernière Constitution, publiée au nom du Pape, venoit effectivement de lui. Mezza-Barba répondit qu'en effet le Pape avoit envoyé une Bulle aux Européens établis à la Chine; qu'il ne pouvoit juger néanmoins si celle, dont le Mandarin lui parloit, étoit la même, [ou une qui eût été forgée], mais qu'aussi-tôt qu'il l'auroit vûe, il ne pourroit s'y tromper,

Le Ta-jin précéde Mezza-Barba.

Le 26 de Novembre, le Ta-jin déclara au Légat qu'il avoit ordre de le précéder, & qu'il souhaitoit ardemment d'emporter une copie du Bref du Pape à l'Empereur. [Mais le Légat feignit de n'en point avoir.] On craignoit, remarque Viani, qu'elle ne passât d'abord par les mains des Jésuites, qui pouvoient en adoucir quelques articles; [qui les auroient irrités]; & dérober ainsi à l'Empereur la vûe de l'original.

Le premier (q) de Décembre, Mezza-Barba fut informé à *Pa-zon-lin*, que le

(o) *Han-can* dans le François, apparemment par erreur d'impression.

(p) *Angl. Provana.* R. d. E.

(q) *Angl.* le cinquième. R. d. E.

Digitized by Google

le Ta-jin avoit refusé au Père Fouquet, Jésuite, nouvellement revenu de l'Europe, la permission de voir son Excellence, & que le Père Pereyra n'avoit pas voulu se charger d'une Lettre de ce Missionaire pour le Légat. Le crime du Père Fouquet étoit d'avoir manqué de soumission pour les anciens Missionaires (*r*). Mais il trouva le moyen d'instruire secretement Mezza-Barba de sa situation.

Mezza-Barba. 1720.

Le Père Fouquet, offense ses Confrères.

☞ Deux jours après, on remit [en secret] au Légat une Lettre de Pedrini & de Ceru (*s*), qui lui fit clairement comprendre quels obstacles il avoit à craindre dans l'éxécution des ordres du S. Siége. Ils (*t*) se plaignoient amèrement des Pères Paren-ni, Jartroux (*v*) & Maran (*x*), qui leur avoient rendu de fort-mauvais offices (*y*), & paroissoient trembler pour leur vie, si le Légat ne déclaroit point expressément qu'ils avoient été envoyés par le Pape.

Pedrini craint pour sa vie.

Nouveaux embarras du Légat.

✠ Le 25, en arrivant à trente [un] milles de Peking, Mezza-Barba vit l'ouverture d'une nouvelle scène, qui lui annonçoit un redoublement d'embarras. *Li-pin-chung* & trois autres Mandarins arrivés de la Cour, lui apportèrent ☞ [fort-avant dans la nuit] de nouveaux ordres de l'Empereur. Son Excellence fut obligée de se mettre à genoux, suivant l'usage, & de baisser plusieurs fois le front jusqu'à terre, pour s'informer de la santé de Sa Majesté Impériale. Après quantité d'autres cérémonies, les Mandarins lui demandèrent s'il étoit vrai qu'il ne fût envoyé par le Pape, que pour s'assûrer de la santé de l'Empereur, & pour remercier Sa Majesté de la protection, dont elle avoit honoré les Européens. Il répondit qu'il avoit déclaré quelque chose de plus, & qu'en particulier le Pape lui avoit donné ordre de demander la permission de demeurer à la Chine, comme Supérieur Général des Missionaires, & d'obtenir, pour les Chrétiens de l'Empire, la liberté de suivre les décisions du S. Siége, touchant les cérémonies.

Les Mandarins repliquèrent qu'il auroit dû s'expliquer d'abord avec la même clarté. Mezza-Barba, surpris de ce reproche, en appella aux premières réponses, qu'il avoit données par écrit. Mais Li-ping-chung, [embarassé par cette réponse, &] revenant à la charge, lui représenta que l'Empereur ne retracteroit jamais les ordres qu'il avoit donnés, sur l'observation des cérémonies; & les trois autres Mandarins se joignirent à lui pour ajoûter, qu'il n'appartenoit point au Pape de réformer les usages de la Chine; que d'ailleurs la nouvelle Constitution de sa Sainteté contredisoit celle de son prédécesseur; & que, si son Excellence vouloit suivre leur conseil, elle ne s'exposeroit point aux désagrémens que MM. Maigret & Castorano avoient essuyés, pour s'être joints au Cardinal de Tournon.

Ce qu'on lui annonce de la part de l'Empereur.

Mezza-Barba se contenta de répondre, que Sa Sainteté ne prétendoit pas donner des Loix à ceux, qui ne faisoient pas profession de la Réligion Chrétienne; que sa décision portoit sur des informations postérieures à celles qui avoient

Réponse du Légat.

(*r*) Le Crime de Fouquet étoit de s'être opposé à ses Confrères & d'avoir appuyé la Bulle du Pape. R. d. E.

(*s*) *Angl.* de Pedrini à Ceru, qui lui fit clairement connoître tout ce qu'il avoit à craindre de la part des Jésuites, dans l'exécution des ordres du Pape.

(*t*) *Angl.* Pedrini. R. d. E.

(*v*) *Angl. Parennin* & *Tartaoux*. Les Auteurs Anglois avertissent, dans une note, qu'au lieu de Tartaoux, il devroit y avoir Jartoux.

(*x*) Le Père Maran, après la mort de l'Empereur Kang-hi, fut exécuté par l'ordre de son Successeur. On a publié la Rélation de cette affaire en Italie.

(*y*) *Angl.* qui les avoient noircis par leurs Calomnies. R. d. E.

Digitized by Google

MEZZA-BARBA. 1720.

avoient servi de motif au Decret de son prédécesseur; & que pour lui-même, il s'efforceroit, par toutes sortes de moyens, de mériter les bonnes graces de l'Empereur. Alors les Mandarins se reduisirent à lui faire coucher ses deux demandes par écrit. Aussi-tôt qu'ils se furent retirés avec cette piéce, le Légat & tous les Gens de sa suite furent conduits dans une maison de campagne, à trois lieues de *Chang-chung-yuen*, Ville que l'Empereur avoit choisie pour sa résidence ordinaire, depuis qu'il ne passoit plus que peu de jours de l'année à Peking.

Il est conduit dans une maison de campagne.

LE 26, au matin, on plaça une garde armée à la porte du Légat, avec ordre de ne laisser sortir personne. Le soir du même jour, quatre Mandarins arrivèrent avec des rafraîchissemens, que l'Empereur envoyoit à son Excellence. Après les cérémonies ordinaires, ils lui firent en trois articles une déclaration très-mortifiante. 1°. Que l'Empereur, ayant résolu de ne jamais recevoir un Decret contraire aux Loix irrévocables de l'Empire, [lui] ordonnoit [&] à tous les Missionaires de retourner en Europe, à l'exception de ceux qui voudroient demeurer à la Chine par un choix libre, ou que leurs infirmités & leur âge mettoient hors d'état d'entreprendre le voyage, ausquels Sa Majesté permettoit de vivre dans ses Etats, suivant les Loix de leur Religion. 2°. Que M. Maigret, ayant été la première cause des troubles, qui avoient donné naissance à la Constitution, le Légat auroit dû le ramener avec lui, pour justifier sa conduite. 3°. Que le premier dessein de Sa Majesté Impériale avoit été de traiter le Légat avec toutes sortes de distinctions; mais que, depuis qu'elle avoit lû ses demandes, elle ne vouloit pas même consentir à le voir.

Déclaration mortifiante qu'il reçoit de la part de l'Empereur.

Sa réponse.

MEZZA-BARBA répondit à ce discours avec beaucoup de dignité (z). Après avoir témoigné sa douleur aux Mandarins, il leur représenta que Maigret ayant été chassé de la Chine, on ne pouvoit l'y ramener sans manquer de respect pour l'Empereur. Il ajoûta que le Pape n'avoit pas publié son Decret sans un long examen. Il pria les Mandarins d'engager du moins l'Empereur à lire le Bref de Sa Sainteté. Enfin il les assûra que, pendant qu'il attendroit leur réponse, il imploreroit l'assistance du Ciel pour regler sa conduite, à la satisfaction de tout le monde. Après leur départ, il fit appeller tous les Prêtres de son cortège; & s'étant retiré avec eux dans son appartement, il les consulta sur sa situation, [après avoir récité avec eux, le *Veni Creator*]. Ils furent tous d'avis que, sans s'écarter [en rien] de la Constitution de Clement XI, il devoit employer toute son adresse pour ne pas ruiner, par une fermeté hors de saison, les espérances que le Pape avoit conçues de son voyage (a) (b).

Le Légat tient conseil avec ses Prêtres.

Efforts des Mandarins pour le gagner.

LE 27, immédiatement après dîner, les quatre Mandarins, accompagnés d'une cinquième personne inconnue au Légat, se présentèrent à la porte de son logement. Il s'imagina qu'ils lui apportoient une réponse décisive de l'Empereur. Cependant leur entretien ne fut qu'une répétition de la conférence précédente. Ils le menacèrent & le flattèrent successivement. Ils employérent tous

(z) Du Halde dit [au-contraire] qu'il s'écria; „ Que je suis malheureux, après avoir fait un voyage de neuf mille lieues „ par l'ordre du Pape, de ne pas obtenir „ l'honneur de voir Sa Majesté & de lui remettre le Bref, dont je suis chargé!

(a) *Angl.* pour leur Réligion dans la Chine. R. d. E.

(b) Bibl. Rais. ubi sup. pag. 123. & suiv.

Digitized by Google

tous les artifices imaginables, pour l'engager à supprimer la Bulle fatale. Mais le voyant inflexible, la seule espérance qu'ils lui laissérent, en le quittant, fut que l'Empereur, malgré la résolution qu'il avoit formée, de chasser dès le ☞ lendemain tous les Européens, ne leur refuseroit point un peu de répit, [à cause de la rigueur de la saison], & pourroit lui accorder à lui-même le tems de se remettre des fatigues de son voyage.

Mezza-Barba. 1720.

A quelques pas de sa maison, la personne qui accompagnoit les Mandarins, & qui étoit un Jésuite Chinois nommé *Louis Fan*, parfaitement connu du Père Pereyra, leur dit, que l'Interprète Jésuite avoit fidélement expliqué toutes les réponses de son Excellence; mais qu'il avoit omis néanmoins une circonstance importante. C'étoit que le Légat supplioit l'Empereur d'ouvrir un Bref, que le Pape avoit adressé aux Pères Barnabites, parce qu'il pouvoit renfermer quelque modification de la Bulle. Les Mandarins, surpris de ce discours, retournèrent à la porte du Légat, où ils firent appeller Pereyra pour lui reprocher d'avoir supprimé une partie des réponses. Ce Père, ayant protesté qu'il n'avoit rien entendu d'approchant, ils appellèrent Mezza-Barba même, qui désavoua effectivement ce qu'on lui attribuoit. Il ajoûta que le Bref envoyé aux ☞ Barnabites ne contenoit, [à ce qu'il croioit], que la publication de son Ambassade; & renouvellant ses instances, il demanda que Sa Majesté daignât lire le Bref, que le Pape lui adressoit à elle-même, parce qu'il contenoit les raisons qui ne permettoient point à Sa Sainteté d'approuver ce qui étoit incompatible avec la Réligion Chrétienne, & qu'il ne touchoit point à ce qui n'y avoit aucun rapport. Mais, reprirent les Mandarins, avez-vous pouvoir de modérer la rigueur de votre Bulle, & le Bref de Sa Sainteté en faut-il quelque mention? Le Légat répondit: „ Non, je n'ai pas ce pouvoir: il ne peut „ même être accordé à personne. Mais j'ai supplié l'Empereur, & le supplie „ encore d'ouvrir le Bref de notre Saint Père, dans la persuasion où je suis „ qu'il ne peut-être qu'agréable à Sa Majesté Impériale. D'ailleurs j'ai le pou- „ voir d'accorder certaines choses, qui ne sont point incompatibles avec la Ré- „ ligion Chrétienne. Mais si l'Empereur est résolu de ne pas recevoir le Bref, „ que Sa Majesté souffre du moins qu'il soit ouvert par ses Ministres, & qu'el- „ le m'accorde des Interprètes, par la bouche desquels je puisse faire connoî- „ tre quels sont Pedrini & Ripa. Ne prononcez pas le nom de ces deux hommes, interrompit le Père Louis Fan. Ils sont odieux à l'Empereur. Une telle demande choqueroit Sa Majesté. La réponse de Mezza-Barba fut qu'il seroit au désespoir de déplaire à ce Monarque; qu'il ne retracteroit rien de ce qu'il avoit dit; & que ce qu'il avoit à demander de plus étoit un plus grand nombre d'Interprètes, pour avoir plus de facilité à s'expliquer. Là-dessus les Mandarins se retirèrent.

Mal-entendu d'un Jésuite Chinois.

Instances qu'on fait au Légat. Sa réponse.

Le lendemain au matin, Mezza-Barba fut averti que l'Empereur l'avoit fait ☞ appeller. S'étant disposé aussi-tôt à partir, il fut conduit [avec toute sa suite], dans un Grand Couvent de Bonzes, où il trouva *Chan-chang*, un des quatre Mandarins, avec le Père Louis Fan. Ce Jésuite lui dit qu'il n'obtiendroit point encore l'honneur de voir Sa Majesté, mais qu'on lui donneroit une maison près du Palais, afin que ses Ministres eussent plus de falicité à traiter avec lui. Les Mandarins étant entrés aussi-tôt, Fan continua de leur servir d'Interprète, & reçut d'eux des marques de distinction, qu'ils n'accordoient point au Légat. ☞ [Ce dernier fut d'ailleurs obligé de lui céder le pas en toute occasion].

Il est appellé au Palais Impérial.

Digitized by Google

MEZZA-BARBA. 1720.

Emportemens des Mandarins.

CETTE nouvelle conférence n'eut point d'autre sujet que la dernière. Mais il y regna beaucoup plus de chaleur. Les Mandarins s'emportèrent beaucoup contre Maigret, Ripa, Pedrini & quelques autres Européens. Le Légat essuya aussi quelques reproches amers, & le Pape même ne fut point épargné. Le Père Fan se permit des réflexions fort-libres sur l'abus que les Papes faisoient quelquefois de leur autorité (*c*). [„ Qu'est-ce ce que le Pape, disoit-il entr'autres? Le Pape commande! Hé qui est-il, lui, pour commander? Il „ n'oseroit donner des ordres, ni aux Anglois ni aux Hollandois, & il pré„ tend assujetir la Chine à ses volontés? Nous saurons bien y mettre ordre. „ En verité les Anglois & les Hollandois sont bien-sages „]. Mezza-Barba, quoique pénétré de douleur, se crut obligé de contenir ses plaintes, & [sans repliquer un seul mot au P. Fan], de n'employer avec les Mandarins que des termes capables de les adoucir. Alors Chan-chang l'embrassa & lui fit de magnifiques promesses. Fan prit aussi des manières gracieuses, & conseilla au Légat de ne point imiter le Cardinal de Tournon, s'il vouloit éviter les mêmes chagrins & sauver la Réligion d'une nouvelle disgrace. [Mezza-Barba fit semblant de n'en rien entendre]. Après cette conférence, le Légat fut logé dans une autre maison, à deux milles de Chang-chung-yuen; mais on continua de le garder avec le même soin.

On demande au Légat la copie du Bref du Pape.

LE soir du même jour, *Li-pin-chung* vint lui demander, au nom de l'Empereur, une copie du Bref. En vain répondit-il qu'il n'en avoit point, & qu'il n'osoit se fier à sa mémoire. On lui déclara qu'il falloit obéir. Après avoir protesté qu'il ne répondoit d'aucune erreur, il écrivit la substance du Bref; c'est-à-dire, à peu-près ce qu'il avoit déjà répété plus d'une fois aux Mandarins. Mais il s'étendit particulièrement sur les permissions accordées par le Pape, touchant les cérémonies Chinoises; [ce qui en faisoit la partie la plus curieuse]. Elles se réduisoient aux articles suivans:

Il l'écrit de mémoire.

Articles accordés aux Chinois par le Pape.

1°. QU'ON pouvoit tolérer, par toute la Chine, dans les maisons des Fidéles, les tablettes & les cartouches (*d*) qui ne portoient que les noms des personnes mortes; à condition qu'ils fussent accompagnés d'une courte explication, & qu'on prît soin d'éviter la superstition & le scandale.

2°. QU'ON pouvoit tolérer toutes les cérémonies Chinoises, qui regardoient les Morts, pourvû qu'elles fussent purement civiles, sans aucun mélange [ni même aucun soupçon] de superstition.

3°. QU'ON pouvoit permettre de rendre à Confucius des honneurs purement civils; mais que, sur les tablettes qui portoient son nom, on y joindroit une explication convenable, sans aucun autre caractère & sans inscription superstitieuse; & qu'alors il seroit permis d'allumer des flambeaux, de brûler de l'encens, & d'offrir, devant ces tablettes, des viandes en forme d'oblation.

4°. QU'IL seroit permis de faire des révérences & des génuflexions devant les tablettes qu'on auroit ainsi corrigées, devant les tombes, & même devant les corps morts.

5°. QU'ON

(*c*) *Angl.* Le P. Fan se donna à cet égard les libertés les plus insultantes, en présence des Bonzes. R. d. E.

(*d*) Planches & Papiers inscrits du nom de Confucius. [On verra tout ce qui appartient à ces usages, dans la Description qui doit suivre les Journaux, suivant la méthode de ce Recueil].

5°. Qu'on pouvoit permettre aux funérailles, les cérémonies d'usage reçu, telles que de présenter des flambeaux & des parfums, en faisant ces génuflexions & ces révérences.

6°. Qu'on pouvoit permettre de servir, devant les tombes des Morts, des tables chargées de fruits, de confitures & de viandes communes; à condition qu'on y plaçât une tablette réformée, avec la déclaration suivante; *Le tout comme une sorte d'honneur civil & de piété à l'égard des Morts* (*e*); sans y mêler aucune pratique superstitieuse.

7°. Qu'on pouvoit permettre aussi de faire devant les tablettes réformées l'acte de vénération, nommée *Ko-beu* (*f*), soit le premier jour de l'an, soit tout autre jour consacré par l'usage.

Enfin, qu'on permettroit de brûler des parfums & des cierges devant ces tablettes, en observant les mêmes règles; comme devant les cercueils, où l'on pourroit [offrir des mets &] faire aussi des génuflexions & des révérences aux mêmes conditions. Le Bref étoit signé, *C. A.* (*g*) *Alexandrinus & Legatus Apostolicus*.

Les Mandarins sont satisfaits du Bref.

L'extrait de cette Pièce doit faire juger que la Cour de Rome consentoit à tout ce qu'elle pouvoit accorder, sans blesser les droits essentiels de la Religion (*h*). Aussi le Mandarin Li-pin-chung parut-il extrêmement satisfait. Après avoir reçu la copie du Légat, il se hâta de retourner à la Cour, où l'Empereur marqua beaucoup d'impatience d'en voir la traduction (*i*). L'Eunuque *Sin-fu* ayant lû chaque article à mesure qu'on le traduisoit, les Mandarins qui se trouvoient présens déclarèrent, qu'ils ne doutoient pas que l'Empereur ne fût entièrement satisfait de la condescendance du Pape. Mais le Pere Joseph Suarez, Jésuite, en pensa différemment (*k*). Il fit remarquer qu'il y avoit quelque difficulté à craindre de Sa Majesté Impériale sur le retranchement de ces mots, que le Pape vouloit qu'on supprimat sur les tablettes: *C'est ici le siége de l'ame d'un tel*. Cependant le Mandarin *Chau* & l'Eunuque demeurèrent persuadés que cette suppression ne déplairoit point à l'Empereur, lorsque le Pape accordoit l'usage des autres cérémonies, telles que les génuflexions, les révérences, &c. „ C'est assez, ajoûta le Mandarin *Chau*. Que „ pouvons-nous demander de plus? Je suis équitable. Ces permissions suffi„ sent

Objection du Père Suarez, Jésuite.

(*e*) Les mots Italiens sont: *per una certa honesta e pieta versa i defunti*.

(*f*) *Angl. Ko-beu* R. d. E.

(*g*) Ces deux lettres signifient *Carolus Archiepiscopus*. R. d. E.

(*h*) Ceci est tellement *adouci*, pour parler avec le Traducteur, qu'on n'y reconnoit plus l'Original; voici ce qu'il porte. Il n'y a personne, dit le Journaliste, qui ne voie aisément, par la lecture de cette Pièce, que la Cour de Rome, habile à se faire *toute à tous*, accordoit aux Prosélytes Chinois, tout ce qu'elle pouvoit leur accorder, à moins que de leur donner, en forme, la permission d'être Chrétiens & Payens tout ensemble. R. d. E.

(*i*) *Angl.* où presque tous les Européens attendoient avec la dernière impatience d'en voir la Traduction. R. d. E.

(*k*) *Angl.* Mais qui le croiroit? Le P. *Joseph Suarez*, Jésuite, plus Payen que les Chinois mêmes, ne rougit pas de se déclarer d'un sentiment contraire. „ Doucement, Messieurs, „ dit-il avec chaleur aux Mandarins; doucement, s'il vous plait; car il n'y a en tout ceci que jeu, & que fraude. Ne voyez vous „ pas que, selon la Constitution de Rome, il „ faudra ôter de dessus les Cartouches pour „ les Défunts ces mots essentiels. *C'est ici le* „ *Siége de l'Ame d'un tel*? Le Pape ne les „ permet pas. Le Mandarin Chau, & l'Eu„ nuque repliquèrent que cela n'y faisoit rien, „ & que, puis que le Pape accordoit l'usage „ des autres cérémonies, telles que les génu„ flexions, les réverences &c, on avoit l'es„ sentiel. R. d. E.

MEZZA-BARBA. 1720.

„ sent & nous devons être contens. Ensuite l'Eunuque prit le papier, & porta les articles à l'Empereur.

Nouvelle explication des Mandarins avec le Légat.

LE 29, quatre Mandarins, accompagnés du Père Fan, se rendirent au logement du Légat, pour lui communiquer les intentions de l'Empereur. Ils ne firent que répéter les anciennes plaintes contre Maigret & Pedrini. Mezza-Barba protesta qu'il ignoroit le malheur qu'ils avoient eu de déplaire à l'Empereur, & demanda humblement pardon des fautes qu'ils pouvoient avoir commises. La fatigue & le chagrin avoient causé tant d'altération sur son visage, que Chau-chang en parut touché. Il l'exhorta tendrement à ne point s'abattre, en l'assûrant que l'Empereur aimoit la Réligion chrétienne, & ne souhaitoit de mal qu'aux misérables, qui avoient prévenu le Pape contre des cérémonies, dont ils ne s'étoient fait qu'une fausse idée. Il ajoûta qu'en verité c'étoient ces gens-là qui avoient troublé la tranquillité de la Mission.

Avanture de deux Barnabites.

Idée que le Père Parennin donne de la Propagande.

DANS le cours de l'après-midi, deux Barnabites, nommés *Cesari* (*l*) & *Ferrario*, se présentèrent devant Mezza-Barba. Ces Pères avoient été envoyés en Tartarie, [où l'Empereur étoit alors], pour annoncer l'arrivée du Légat ☞ Romain. Mais, au lieu d'être favorablement reçus, ils avoient été chargés de fers par l'ordre de ce Prince, & soumis aux mêmes interrogatoires que Mezza-Barba [comme il parut par la Copie des questions qu'on leur avoit faites, ☞ & de leurs réponses]. Ils lui racontèrent qu'entre leurs réponses, ayant dit qu'ils avoient été envoyés à la Chine par la Congrégation de *la Propagande*, le Père Parennin, qui leur servoit d'Interprète, avoit expliqué un peu malicieusement ce terme, en faisant entendre que c'étoit un Tribunal dont les décisions faisoient naître bien des différends (*m*) (*n*). Sur quoi Ripa n'ayant pas manqué d'en donner une autre idée, [en expliquant au juste ce que c'étoit que la Congrégation de la *Propagande*], Parennin repliqua, d'un visage riant, que ce qu'il ☞ avoit dit revenoit [précisément] au même. Le Journaliste Hollandois (*o*) a ☞ crû trouver, dans cette remarque, un juste sujet de maltraiter les Jésuites. Mais il suppose, mal-à-propos, que le Tribunal de la Propagande est établi pour déterminer les règles de Foi (*p*).

(*l*) *Angl. Cesati*. R. d. E.

(*m*) *Angl.* Le P. Parennin, qui leur servoit d'Interprète, avoit eu la malice d'expliquer ce mot en disant, que ceux qui les avoient députés, étoient des Tribunalistes, faiseurs de Procès. R. d. E.

(*n*) *Tribunali eccitatori de liti*. J'adoucis beaucoup cette expression & le récit de l'Auteur.

(*o*) *Angl.* On voit, à ce trait & à quelques autres, s'ils sont véritables, dit le Journaliste, l'indigne manège que les Jésuites se permirent, pour faire avorter les desseins de la Cour de Rome, & pour se maintenir dans l'empire, qu'une lâche condescendance leur avoit merité, sur tous les autres Missionaires. R. d. E.

☞ (*p*) Bibl. Rais: *ubi sup.* pag. 132. & suiv.

§. II.

Récit de quatre Audiences que l'Empereur accorde à Mezza-Barba.

Mezza-Barba est appellé à l'audience.

TANT de mortifications, que le Légat avoit essuyées depuis son arrivée à Chang-chung-yuen, rendoient sa situation d'autant plus triste, qu'on ne lui donnoit encore aucune espérance d'être admis à l'audience de l'Empereur; lorsqu'enfin, le 30 Décembre 1720, ce Monarque le fit avertir, par

Digitized by Google

par un de ses neveux, accompagné de quatre Mandarins & de deux autres Officiers de la Couronne, qu'il devoit paroître devant lui, le jour suivant. Ils lui déclarèrent en même-tems, que tous les Européens de son cortège devoient rendre leurs respects à Sa Majesté, suivant les usages de la Chine (a); & les ayant fait assembler sur le champ, ils les obligèrent tous, sans en excepter le Légat même, de tomber à genoux & de frapper neuf fois la terre du front, ☞[en signe de Vénération], pour essai, dirent-ils, de la cérémonie qu'ils devoient exécuter le jour suivant. Dans le cours de l'après-midi, Son Excellence reçut un nouvel ordre, qui l'obligeoit de paroître vêtu comme il l'étoit en Italie. On laissoit aux personnes de sa suite la liberté de porter l'habit Chinois, ou celui de l'Europe.

Mezza-Barba. 1720.

A quelles conditions.

A l'heure marquée, le Mandarin *Li-pin-chung* vint prendre le Légat pour le conduire à l'audience. Ce Prélat prit le rochet & le camail, avec le *Pallium*. Tous les Missionaires Européens se vetirent à la Chinoise, soit parce qu'ils n'avoient point assez d'habits complets à l'Européenne, soit, ajoûte Viani, par la crainte de choquer ces Infidèles, en paroissant avec les habits de leurs différens Ordres. A leur arrivée au Palais, le Légat fut conduit, par une vaste cour, dans une grande & magnifique salle, où les Seigneurs Chinois étoient placés sur douze rangs, six à la droite du Trône & six à la gauche. On avoit préparé, pour chaque rang, quatre tables chargées de fruit, de pâtisserie & de confitures.

Comment son cortège étoit vêtu.

Lorsque l'Empereur fut entré dans la salle & qu'il fut monté sur son Trône, Mezza-Barba & son cortège se mirent à genoux pour faire les salutations prescrites par l'usage. Ensuite le Légat ayant remis à Sa Majesté le Bref du Pape, ce Monarque lui demanda comment se portoit le Saint Père, & donna le Bref au second Eunuque, sans l'avoir ouvert. Son Excellence fut placée au bout du premier rang des Mandarins, & tout son cortege derrière le sixième. L'Empereur fit un signe, auquel toute l'Assemblée s'assit. Alors quelques Mandarins ayant apporté, près du Trône, une robe de sable à la Chinoise, Sa Majesté ôta celle dont elle étoit revêtue, & qui étoit aussi de sable, pour l'envoyer au Légat, qui la mit aussi-tôt par-dessus ses habits ecclésiastiques, en témoignant sa reconnoissance à l'Empereur par une profonde révérence. Ensuite Sa Majesté se mit à manger, & toute l'Assemblée suivit son exemple. Pendant le repas, ce Prince eut la bonté d'envoyer plusieurs mets de sa table, non-seulement au Légat, mais même aux Missionaires. Après qu'on eut cessé de manger, Mezza-Barba fut conduit près du Trône, & reçut, des mains de l'Empereur, une coupe remplie de vin. Quatre Mandarins rendirent le même office à tous les Européens du cortège, qui vinrent recevoir cette faveur près du Trône. Aussi-tôt que le festin fut achevé, le Légat reçut ordre de se rapprocher de Sa Majesté Impériale. Ce Prince, après diverses questions ☞[vagues], qui regardoient l'Ambassade, lui demanda ☞[malicieusement,] ce qui étoit représenté dans certaines figures apportées de l'Europe, où il avoit vû des figures humaines qui paroissoient aîlées. Mezza-Barba répondit que c'étoit peut-etre la figure de Jésus-Christ, celle de la Sainte-Vierge

L'Empereur donne sa propre robe au Légat.

Festins dans la salle d'audience.

Questions que l'Empereur fait au Légat.

(a) *Angl.* Ils exigèrent ensuite du Légat, que tous les Européens fussent sur le champ mandés auprès de sa personne, pour lui faire leur cour à la manière de l'Europe; R. d. E.

Mezza Barba. 1720.

te-Vierge & de quelques autres Saints, ou probablement des figures d'Anges. Mais pourquoi, reprit l'Empereur, sont-ils représentés avec des aîles? Le Légat répondit, que c'étoit pour exprimer leur agilité. „ Voilà, lui dit ce Prince, ce que nos Chinois ne peuvent comprendre & ce qu'ils regardent toûjours comme une erreur grossière, parce qu'ils sont persuadés qu'il est absurde de donner des aîles aux hommes. Cependant, peut-être concevroient-ils que c'est une représentation purement symbolique, s'ils étoient capables d'entendre parfaitement les Livres de l'Europe; & ce qui leur paroît une erreur deviendroit pour eux une vérité. En finissant ce discours, il prit trois pièces d'étoffe; l'une blanche, l'autre rouge & la troisième jaune. Ensuite s'adressant à toute l'Assemblée: „ Si quelqu'un, dit-il, soûtenoit que cette étoffe rouge est blanche, & que la blanche est jaune, qu'en penseriez-vous? Est-il possible d'en croire des hommes, qui appellent jaune, dans un tems, ce qu'ils traitent de blanc dans un autre (*b*).

Objection qu'il y ajoûte.

Réponses du Légat.

Il ne falloit pas beaucoup de pénétration pour découvrit le but de ce raisonnement (*c*). Le Monarque Chinois vouloit se plaindre de la contradiction qu'il prétendoit trouver entre les Décrets des Papes sur les cérémonies de la Chine. Mezza-Barba répondit que Jesus-Christ, pendant le séjour qu'il avoit fait sur la terre, avoit fait les réglemens nécessaires pour l'établissement de la Réligion, & qu'il avoit décidé tous les points qui appartenoient à son ouvrage; mais qu'étant ensuite monté au Ciel, il avoit laissé après lui, dans la personne de S. Pierre & de ses Successeurs, un Vicaire capable de prononcer sur toutes les difficultés qui pouvoient naître; que par une assistance particulière de son Saint Esprit, il empêchoit que ce Vicaire ne se trompât dans ses décisions, ou dans l'interprétation qu'il donnoit aux Saintes Ecritures, & qu'en vertu de cette dispensation divine, Clement XI. ne pouvoit tomber dans l'erreur.

Instances de l'Empereur.

Mais comment me persuaderez-vous, reprit l'Empereur, que le Pape puisse juger de la nature des cérémonies Chinoises, lui qui ne les a jamais vûes; ou qu'il en ait plus de connoissance que je n'en puis avoir des affaires de l'Europe, qui me sont inconnues? La réponse du Légat fut que Sa Sainteté ne prétendoit pas s'établir juge dans les affaires de la Chine, mais régler ce que les Chrétiens, établis à la Chine, pouvoient pratiquer, sans donner d'atteinte aux principes du Christianisme, & décider en même tems quels usages étoient contraires à ces principes (*d*). Viani ne nous apprend pas si l'Empereur Kang-hi fut satisfait de ces réponses. Il ajoûte seulement que ce Prince demanda au Légat s'il avoit quelque chose de plus à lui proposer; & que le voyant toucher au principal objet de son Ambassade, il lui dit de réserver ses explications pour une autre audience. Cependant il ne le congédia point sans lui avoir fait plusieurs autres questions. Il lui demanda s'il avoit quelques Mathématiciens dans son cortège, & s'il n'avoit point un sécret pour fortifier la mémoire.

Suites de l'audience.

☞(*b*) Bibl. Rais: Tom: 25. Part: 2. pag. 327. & suiv.

(*c*) *Angl.*. La contradiction des Décrets des Papes, touchant les Rites Chinois, y étoit rendue sensible, & je m'imagine, dit le Journaliste, que M. Mezza-Barba auroit, avec grand plaisir, recommencé vingt fois l'humiliante cérémonie des génuflexions & des battemens de la tête contre terre, s'il n'avoit fallut que cela, pour se dispenser de répondre à l'objection de l'Empereur. Mais il n'y avoit pas moyen de reculer. R. d. E.

☞(*d*) Bibl. Rais. *ubi sup.* pag. 331. & suiv.

Digitized by Google

☞ mémoire. [On lui répondit que non]. Ensuite, lui ayant ordonné de se retirer, il lui fit donner, à son départ, tous les restes de la collation, qui avoit été servie dans la salle d'audience, & qui étoit demeurée presqu'entière. Le Légat, de son côté, envoya au Palais les Missionaires, qu'il avoit amenés de l'Europe pour le service de l'Empereur.

Mezza-Barba. 1720.

Le lendemain, qui étoit le premier jour de Janvier 1721, quatre Mandarins vinrent demander les présens, que le Pape envoyoit à l'Empereur. Mezza Barba promit de les faire porter au Palais, avec ceux qu'il devoit présenter en son propre nom, aussi-tôt qu'il auroit achevé de les mettre en ordre. Les Mandarins, parlérent avec beaucoup d'exagération, des honneurs que Sa Majesté Impériale avoit accordés au Légat, dans l'audience du jour précédent. Avant que de sortir, ils demandérent à chaque Européen du cortège, s'il n'avoit point aussi quelque présent pour l'Empereur. Dans l'après-midi, l'Eunuque Fin-fu (*e*) apporta au Légat différentes sortes de viande, de la table de Sa Majesté Impériale, entre lesquelles étoit un Faisan tué de la main même de ce Prince. L'ordre fut rénouvellé aussi pour les présens, & la permission de paroître à la Cour fut accordée aux Pères *Cesati* & *Ferrario*, avec promesse que l'Empereur recevroit leur bref. L'Eunuque ne s'étendit pas moins que les quatre Mandarins sur la magnificence de Sa Majesté. Après son ☞ départ, Mezza-Barba, par une nouvelle faveur, fut conduit [avec tout son monde], dans une maison plus commode à Chang-chung-yuen. Mais ses gens n'eurent pas la liberté d'en sortir, ni personne celle de le visiter, à la réserve des Missionaires du Palais.

On demande des présens au Légat.

Le 2, Son Excellence fut appellée à la Cour avec tous les Missionaires, entre lesquels étoient *Cesati* & *Ferrario*, qui délivrèrent leur bref aux Mandarins. *Chau-chang*, l'ayant ouvert en présence du Légat, le remit au Père Suarez, pour en faire la traduction. Suarez le lut à quelques autres Missionaires, qui en parurent peu satisfaits (*f*). Regis & Simonetti se plaignirent hautement que le Pape marquoit peu d'égard pour les anciens Missionaires de la Chine, & qu'il mettoit leur obéissance & leur soumission à de trop rudes épreuves (*g*) (*h*).

On lui donne un logement plus commode.

Mécontentement des anciens Missionaires.

Le même jour, Mezza-Barba porta les présens du Pape à l'Empereur, qui, les ayant reçus très-gracieusement, accorda sur le champ à son Excellence quelques marques de sa libéralité. Mais cette faveur fut bien-tôt suivie d'un message fort-affligeant. Deux Eunuques vinrent déclarer au Légat que, si Sa Majesté avoit pû prévoir les désordres que sa Légation avoit causés, elle les auroit prévenus par la punition de leurs auteurs; que le Pape, n'entendant point les Livres de la Chine, n'étoit pas plus capable de décider sur les cérémonies ☞ Chinoises, dont il n'avoit aucune idée [juste], qu'on ne l'étoit à la Chine de ☞ juger des cérémonies [réligieuses] de l'Europe; & que par conséquent ce que Son

Mezza-Barba reçoit une déclaration mortifiante.

(*e*) *Angl. Sin fû.* R. d. E.

(*f*) *Angl.* à quelques-uns de ses Confrères, qui en parurent très-mécontens. R. d. E.

(*g*) *Angl.* pour la Société; ils l'accusérent d'injustice, & *Cesati* & *Ferrario* ont même protesté depuis diverses fois à nôtre Auteur, sur leur parole de Prêtres, que, dans une autre occasion, Simonetti furieux contre sa Sainteté, avoit porté l'insolence jusqu'à s'écrier, „ Le „ Pape irritera si bien notre Compagnie qu'à „ la fin il la mettra dans la nécessité de faire „ voir au Monde tout ce qu'elle peut. R. d. E.

(*h*) L'Auteur attribue ici des discours peu décens au Père Simonetti, sur la foi, dit-il, & sur le serment de deux Barnabites. R. d. T.

Digitized by Google

MEZZA-BARBA. 1720.

Son Excellence avoit à faire de plus sage, étoit de se conduire par les conseils que Sa Majesté lui feroit donner, sans prêter l'oreille aux insinuations de certains esprits turbulens, qui n'avoient écrit ou porté à Rome que de grossières impostures.

Approches d'un orage.

LES Eunuques, enchérissant beaucoup sur les ordres de l'Empereur, s'emportèrent en invectives contre le Cardinal de Tournon. Mais comme ils en revenoient toûjours aux anciennes plaintes, Mezza-Barba se réduisit aux mêmes réponses. Il lui fut plus difficile de se modérer, lorsqu'il entendit parler peu respectueusement du Pape (*i*); mais le ressentiment n'auroit point été de saison. Tout sembloit annoncer les approches d'un orage. La garde fut redoublée à la porte du Légat. On n'en permettoit l'entrée qu'à ceux qui avoient quelque chose à communiquer au Père Pereyra, dont la faveur ne paroissoit pas diminuée à la Cour (*k*).

Secret que l'Empereur veut découvrir au Légat.

LE 3, certains Mandarins, accompagnés du Père Fan & de l'Eunuque *Finfu*, vinrent dire à Mezza-Barba que l'Empereur vouloit lui découvrir un secret, mais à condition qu'il s'engageât par un serment solemnel de ne le réveler qu'au Pape. Son Excellence s'efforça inutilement d'éviter un honneur d'autant plus dangéreux, que le Père Fan devoit être seul interprète de l'Empereur, & n'avoir pour témoin que *Roveda*, intime ami des Jésuites. Cependant il fut obligé d'obéir, & l'on n'auroit jamais eu la moindre connoissance de cet entretien, si, dans l'incertitude des évenemens du voyage, il n'en eût confié à l'Auteur, sous le sceau de la confession, une copie écrite par Roveda, avec quelques additions de sa propre main. Ce Mémoire s'est trouvé entre les papiers de Viani après sa mort.

Conférence qu'il a pour cette ouverture.

LE jour choisi pour cette importante conversation fut le 2 de Janvier 1721. [Frederic Roveda Missionaire, le Chapelain du Légat & le P. Fan furent les ☞ seuls qui eurent l'honneur d'y être admis]. Elle consista dans onze questions de l'Empereur, & dans les réponses du Légat. Les trois premières furent des questions de peu de poids. Dans la quatrième, Sa Majesté Impériale déclara qu'Elle ne croyoit point que la Constitution du Pape fût observée en France (*l*). Mezza-Barba répondit qu'à la vérité quelques personnes avoient marqué de la répugnance à s'y soûmettre, mais que le plus grand nombre avoit rendu une juste obéissance à la décision du Pape: Qu'il croyoit d'ailleurs [fermément] ☞ que toutes les disputes, qui s'étoient élevées sur cette matière, avoient été terminées avant son départ de l'Europe (*m*), & qu'on l'en avoit assûré à Lisbonne. 5°. L'Empereur lui dit ensuite, qu'ayant à la Cour d'autres Ambassadeurs, entre lesquels il lui nomma ceux de Russie & de Corée, il n'en traitoit aucun si honorablement que lui, & qu'il accordoit volontiers cette distinction à l'Ambassadeur du Pape. 6°. Que, malgré les obligations qu'il avoit aux Mathématiciens de l'Europe pour les lumières qu'il avoit reçues d'eux, il ne les appelloit point dans cette occasion, & que la conférence qu'il avoit avec

Onze articles qu'il propose.

(*i*) *Angl.* Il eut plus de peine à se modérer aux discours injurieux que le P. *Mouravo*, Jésuite, osa lui tenir contre le Pape. R. d. E.

(*k*) *Angl.* aussi gracieusé de la Cour que le Légat l'étoit peu. R. d. E.

(*l*) Les termes de la copie de Roveda étoient un peu différens. On y lit seulement: „ Il ne me paroît pas que la France soit tranquille au sujet de la Constitution.

☞ (*m*) Ces Disputes subsistant encore, le Légat ne s'est-il pas rendu coupable à cet égard d'un grossier mensonge?

Digitized by Google

avec lui, étoit dans le dernier secret. Mezza-Barba témoigna beaucoup de reconnoissance pour ces deux faveurs.

Mezza-Barba. 1720.

7°. L'Empereur lui recommanda d'être plus gay, & lui conseilla de ne pas prêter l'oreille à des hommes vils & méprisables, tels que *Pedrini* & *Ripa*, sur-tout à Pedrini „ esprit brouillon, lui dit-il, comme je pourrois vous en „ convaincre par diverses preuves & par des expériences mêmes, si je ne crai- „ gnois qu'elles ne servissent à m'irriter. Cependant, ajoûta-t-il, je l'ai trai- „ té avec autant de considération que les autres Missionaires, & je me suis „ toûjours efforcé, quoiqu'inutilement, de le réconcilier avec eux (*n*). Mezza-Barba répondit à cet article, qu'ils étoient tous de fort-habiles gens (*o*), & qu'au reste il admiroit la clémence de Sa Majesté pour les fautes des Européens.

Caractère qu'il fait de Pedrini.

8°. L'Empereur lui dit „ qu'il avoit taché de réunir tous les Missionaires „ des différentes nations de l'Europe, tels que les Portugais, les François, „ les Italiens & les Allemands; mais que leurs dissensions subsistoient toû- „ jours, & que, ce qu'il avoit peine à comprendre, les Jésuites mêmes ne „ pouvoient s'accorder ensemble. Il ajoûta que dans la même vûe il avoit em- „ ployé une autre méthode; c'étoit de les loger tous dans une même mai- „ son, espérant qu'ils n'y auroient qu'un cœur; mais que ses soins n'avoient „ pas produit cet effet, que l'un prenoit le nom de Prêtre séculier, l'autre, „ celui de Franciscquain, un troisième, celui de Dominiquain, & le quatriè- „ me, celui de Jésuite; désunion, qui ne cessoit pas de l'étonner (*p*). Mezza-Barba demanda ici pardon à Sa Majesté pour les offenses des Européens, & l'assûra que sa clémence étoit connue & célébrée par toute l'Europe. Il ajoûta que, si Sa Majesté vouloit lui permettre de s'employer à leur réconciliation, il y apporteroit tous ses soins. 9°. L'Empereur lui demanda s'il croyoit qu'ils témoignassent de la soumission pour ses avis. Il répondit qu'il n'osoit le promettre, quoiqu'il en eût l'espérance.

Ce qu'il avoit fait pour réconcilier les Missionaires.

La dixième question de l'Empereur fut encore plus embarrassante. Il vouloit sçavoir comment le Pape pouvoit ajoûter quelque foi aux rapports des différens Ordres, lorsqu'ils étoient si mal informés des usages de la Chine que leurs témoignages étoient directement contraires. Ce que je dis étant certain, continua-t'il, pourquoi le Pape entreprend-il de prononcer sur les affaires de de la Chine? S'apperçoit-il que je prétende juger de celles de l'Europe.

Question embarrassante.

Le Saint Père, répondit Mezza-Barba, n'a rien décidé sans avoir entendu ☞ les deux Parties, [les Jésuites tout comme les autres], recueilli toutes les in- ☞ formations possibles, & pésé mûrement les difficultés, [comme il le proteste lui-même]. D'ailleurs il a reçu, dans son jugement, l'assistance du Saint Esprit, qui ne permet pas qu'un Pape tombe dans l'erreur sur les matières de Réligion (*q*). Enfin le Pape n'a prononcé sur les affaires de la Chine qu'autant qu'elles ont rapport au Christianisme.

Réponse du Légat.

11°. L'Empereur

☞ (*n*) Qui n'admireroit la bonté & la condescendance, que ce grand Monarque fit paroître dans cette occasion, & dans une infinité d'autres? Quoique chargé du poids d'un aussi vaste Empire, & voulant tout voir de ses propres yeux, il trouve cependant le tems, & a la patience d'écouter & de tâcher de terminer les Disputes éternelles des Prêtres.

(*o*) *Angl.* que tous ces gens étoient très-coupables.

☞ (*p*) Bibl: Rais: ubi supra. pag. 331. & suiv.

☞ (*q*) La Bulle de Clement XI. & celle de son Successeur se contredisoient si manifestement,

MEZZA-BARBA. 1720.

110. L'EMPEREUR repliqua qu'il ne trouvoit pas les apparences de la vérité dans cette réponse, parce que le Pape n'avoit pas été bien-informé. J'aime beaucoup votre Réligion, reprit-il, j'adore le meme Dieu que vous. Ainsi, lorsqu'il vous arrivera quelque difficulté, adressez-vous à moi, & je m'engage à vous l'expliquer. Le Légat lui fit des remercimens & lui promit de s'adresser à Sa Majesté.

Reproche sur les Députés envoyés en Europe.

VERS la fin de l'audience, l'Empereur observa qu'il n'étoit revenu de l'Europe aucun des Missionaires qu'il y avoit envoyés, & que n'ayant point reçu de réponse sur la commission dont il les avoit chargés, il soupçonnoit qu'ils avoient été mis à mort par l'ordre de Sa Sainteté. Mezza-Barba, pour écarter ce soupçon, se hâta de représenter à Sa Majesté combien le caractère des Ambassadeurs étoit respecté dans l'Europe; & lui ayant fait considérer que le Pape & la Réligion ne pouvoient tirer aucun avantage d'une telle violence, il ajoûta qu'on sçavoit assez que les Vaisseaux où Barros & Bauvolier s'étoient embarqués, avoient péri par la tempête avant leur retour en Europe; que Raimond étoit mort sans avoir pris terre en Italie; & que Provana avoit été renvoyé à la Chine par le Pape, avec des instructions de bouche, qui étoient capables de satisfaire Sa Majesté.

L'Empereur défend les Jésuites.

CE Prince ne laissa pas d'ajoûter que la Constitution, qui regardoit les cérémonies Chinoises, venoit d'une autre source que du zéle de la Réligion [Romaine]; que ce n'étoit *qu'une fléche de vengeance*, lancée contre les Jésuites, pour satisfaire *Maigret*, *Pedrini* & leurs autres adversaires. Ici l'Auteur avertit que cette dernière réfléxion ne fut point expliquée au Légat par le Peré Fan, & qu'on n'en auroit jamais eu de connoissance, si l'Empereur ne l'eût repetée, le 10 du même mois, & n'eût fait déclarer á Mezza-Barba qu'on ne lui disoit rien qu'il n'eût entendu, [en propres termes], de la bouche de l'Empereur dans son Audience privée. [Il paroit par-là que le P. Fan, pour mieux couvrir son jeu & empêcher d'appercevoir qu'il étoit d'intelligence avec l'Empereur, avoit suppléé à ce qu'il supprimoit, en répétant plusieurs fois les mêmes questions comme de la part de sa Majesté, ainsi que le porte la Rélation de *Roveda*. Il paroît clairement par-là, dit le Journaliste, que tout se traitoit à la Cour de Pekin suivant les Directions des Jésuites, que l'Empereur jouoit la Comédie envers le Légat, que celui-ci étoit la Dupe de ses Interprétes, & que ceux, qui les portoient à le trahir, ne pensoient qu'à vendre la Réligion pour leur intérets particuliers (*r*)].

Autre audience & ses effets.

IL obtint encore une autre conférence, le 10 de Janvier; mais elle ne servit qu'à redoubler son inquiétude & ses doutes. Pedrini & Ripa servirent d'interprètes à l'Empereur, avec quatre Jésuites. Le Légat n'en eut pas besoin, car Sa Majesté prit la peine de s'expliquer dans sa présence. Elle reçommença des détails, qui avoient été répétés plusieurs fois par ses Ministres; & ne touchant à rien d'essentiel, elle dit au Légat, pour conclusion, que sa résolution étoit de lui envoyer le *Fi* (*s*), c'est-à-dire un décret Impérial, dans lequel toutes ses volontés

ment, que le Légat auroit mieux fait d'avouer ingenument que les Papes peuvent se tromper, que de le nier si positivement comme il le fait. Permis ensuite à lui pour se tirer d'embarras de recourir à cette subtile distinction: Que les Papes ne peuvent se tromper qu'en matière de *fait*, mais jamais en matière de *foi*.

(*r*) Bibliot. Rais: ubi sup. pag. 337. & suiv.

(*s*) *Angl.* le *Si.* R. d. E.

tés seroient expliquées sur l'affaire de la légation, & sur lequel il n'auroit qu'à réfléchir sérieusement; qu'elle députeroit ensuite un de ses Officiers à Rome; mais qu'elle lui recommandoit de ne pas s'affliger, & d'attendre les ☞évenemens d'un air tranquille. [Mezza-Barba voulut repondre, mais les Interprêtes l'avertirent de n'en rien faire. Aucun d'eux ne s'entretint avec l'Empereur que le P. Fan, & toûjours en secret.]

Le 14 fut signalé, suivant le langage de l'Auteur, par une quatrième Audience, beaucoup plus solemnelle que toutes les précédentes. Sa Majesté ordonna que tous les Européens y fussent présens, sans en excepter les malades, & nommément le Père *Cassio*. Après les cérémonies ordinaires, l'Empereur fit au Légat plusieurs questions de peu d'importance. Il s'étendit sur le peu de probité, qui se trouve dans les Nations étrangères, & sur celle des Chinois, qui haïssent, disoit-il, l'artifice & la fraude. Ensuite se tournant vers Mezza-Barba, il l'exhorta, d'un air gracieux, à proposer ce qu'il avoit à dire, avec toute la force & la liberté dont il étoit capable.

Quatrième audience.

Le Legat, encouragé par cette invitation, répondit qu'il avoit trois choses à proposer ou à demander de la part du Pape. La première, que les Chrétiens de la Chine fussent libres de se soûmettre à la Constitution de sa Sainteté concernant les cérémonies Chinoises: Sur quoi l'Empereur lui demanda encore une fois ce que le Pape trouvoit de repréhensible dans ces cérémonies. De l'avis des Interprêtes, Mezza-Barba n'insista que sur un point, & représenta que le Souverain Pontife avoit expressément condamné la vénération superstitieuse, qu'on rendoit aux tablettes & aux cartouches. Sa Majesté répliqua que cette vénération n'étoit pas de l'établissement de Confucius, & qu'elle avoit été introduite dans la Réligion Chinoise par des Etrangers: que ce n'étoit pas néanmoins une affaire peu importante; mais qu'il n'appartenoit point au Pape d'en juger, & que ce soin regardoit les Vicerois & les Mandarins des Provinces; enfin qu'il ne vouloit plus rien entendre sur cet article.

Demandes que le Légat fait à l'Empereur.

Sa Majesté explique son sentiment sur les cérémonies.

Mezza-Barba ayant ajoûté que le Pape désapprouvoit les titres de *Tyen* & *Chang-ti*, que les Chinois donnoient au véritable Dieu. L'Empereur répondit que c'étoit une bagatelle, & qu'il s'étonnoit que la dispute durât depuis tant d'années sur un point de cette nature. Il démanda si le Légat étoit bien persuadé que les Européens eussent commis une idolâtrie, en rendant jusqu'alors des respects aux tablettes, & que le Père Ricci, fondateur de la Mission, fût tombé dans l'erreur. Mezza-Barba passa légerèment sur la première de ces deux questions & n'y fit que des réponses vagues. A la seconde, il répondit, avec beaucoup de précaution (*t*), que le Père Ricci avoit erré innocemment sur de certains points, parce que toutes ces Matières n'avoient ☞point encore été reglées par la décision du Saint Siége. [Qu'elle tergiversation! s'écrie le Journaliste. *Ricci* avoit permis d'associer au Christianisme des Rites Idolâtres, & toutes-fois il avoit erré innocemment en les permettant, parce qu'alors la Cour de Rome ne les avoit pas encore condamnés! Mais, si ces Rites étoient innocens, à les considérer en eux mêmes, d'où vient que le Pape les

Demande captieuse.

(*t*) *Angl.* avec tout le ménagement que l'on peut avoir, pour des gens que l'on craint. R. d. E.

MEZZA BARBA. 1720.

les avoit flétris comme une Idolâtrie? Si au-contraire ils étoient par eux mêmes une Idolatrie, comment Ricci avoit-il pû innocemment les associer au Culte Chrétien (v)? Le Légat fut heureux, continue le Journaliste, que l'Empereur ne lui proposa pas ce Dilemme. Je doute fort qu'avec toutes les ruses du plus fin Machiavéliste, il fût venu a bout d'y répondre spécieusement].

Réponse embarrassée.

LA seconde demande que le Légat fit à l'Empereur, regardoit l'obéissance que les Chrétiens de la Chine devoient à la Constitution. Le Pape, dit-il à Sa Majesté, espéroit que son Décret ne regardant que le spirituel, il seroit permis aux Chrétiens Chinois de s'y conformer avec la même soumission qu'ils devoient à Sa Majesté Impériale pour le temporel. L'Empereur applaudit beaucoup à ce discours (x), & donna ordre au Légat de continuer. Alors Son Excellence ajoûta qu'elle osoit se promettre, de la clémence de Sa Majesté, un gracieux pardon pour tous les Européens qui avoient eu le malheur de lui déplaire. En prononçant ce discours, le Légat s'étoit tenu prosterné, le visage contre terre. L'Empereur fut si charmé de cette marque d'humilité, qu'il fit au Légat les complimens les plus flatteurs. Il lui dit „ qu'il avoit parlé & „ qu'il s'étoit conduit en perfection; qu'il n'étoit pas possible de faire mieux; „ que les matières étoient désormais éclaircies & toute l'affaire terminée. Il lui permit en même tems d'achever ce qu'il avoit à dire.

Compliment de l'Empereur au Légat.

Il recommande l'union aux Missionaires.

ALORS Son Excellence demanda la permission de resider à la Chine, en qualité de Supérieur des Missions. Mais l'Empereur remit sa réponse à quelqu'autre tems; ce qui ne l'empêcha point d'applaudir encore à la prière, qui lui fut renouvellée par le Légat, d'oublier les différends passés, & de l'exhorter lui-même à l'oubli des offenses (y); ajoûtant qu'il y avoit peu de Missionaires, qui n'eussent des reproches à se faire mutuellement, mais qu'à l'avenir ils devoient vivre comme des enfans dans la même famille, c'est-à-dire avec une parfaite union. Mezza-Barba se disposoit ensuite à sortir, lorsque l'Empereur reprit son discours, pour lui dire qu'il falloit informer promptement le Pape de tout ce qui s'étoit passé. Son Excellence, ayant répondu qu'elle s'acquitteroit incessamment de ce devoir, fut enfin congédiée avec tous les Missionaires, à l'exception des Pères Suarez & Bouvet, qui reçurent ordre de ne pas s'éloigner de l'Empereur.

Les Jésuites se défient des intentions de l'Empereur.

LA satisfaction du Légat fut extrême après cette audience, & tous les Missionaires ne ressentirent pas moins de joie (z). Cependant les Jésuites, plus accoutumés au manège de la Cour, trouvèrent quelque sujet de défiance dans de si magnifiques promesses, & déclarèrent à Mezza-Barba que, si le Ciel n'avoit pas touché miraculeusement le cœur de Kang-hi, ils regardoient tous les discours de ce Monarque comme une pure ironie. Ils ajoûtèrent qu'il étoit naturellement porté à la raillerie, & qu'ils le soupçonnoient d'avoir voulu rire à

☞ (v) Mais selon les défenseurs zèlés de l'autorité des Papes, ce sont leurs décrets qui font toute la différence du juste & de l'injuste. *Si le Pape*, dit Bellarmin, *décidoit que la vertu est vice, & que le vice est vertu, on seroit obligé de le croire.*

☞ (x) Il semble que ces applaudissemens étoient ironiques, ou partoient de mépris, puis que, ce que le Légat demandoit, étoit précisément ce qui faisoit le sujet du différent, & ce à quoi l'Empereur s'étoit si long-tems opposé.

(y) *Angl.* & de l'exhorter à traiter de son côté avec douceur les Missionaires qui pouvoient s'être oubliés. R. d. E.

(z) *Angl.* Les Jésuites seuls paroissoient chagrins. R. d. E.

Digitized by Google

à leurs dépens (*a*). Le Légat, surpris de ce discours, demeuroit incertain de ce qu'il en devoit penser, lorsqu'il vit arriver *Chau-chang* & d'autres Mandarins, qui venoient le presser de faire ses dépêches pour le Pape, parce que l'Empereur étoit résolu d'envoyer à Rome Renauld & Roveda. Il écrivit aussitôt la lettre. Elle ne contenoit que de magnifiques exagérations de l'accueil & des présens qu'il avoit reçus de l'Empereur. A l'égard du succès de la dernière audience, il donnoit avis au Pape que Sa Majesté Impériale avoit permis, [à sa prière,] de prêcher l'Evangile avec toutes les conditions qu'il désiroit. Les Missionaires jugèrent que ces expressions étoient trop fortes, parce que l'Empereur ne s'étoit pas expliqué si positivement sur cet article. Mais la réponse du Légat fut qu'il employoit ces termes à dessein. „ Si l'Empereur, „ disoit-il, souffre que la lettre soit envoyée dans cette forme, le sens de ses „ promesses sera déterminé par son silence, & l'on connoîtra s'il parloit ironique„ment, [comme les Jésuites le disoient (*b*)].

Mezza-Barba. 1720.

Comment le Légat les met à l'épreuve.

(*a*) *Angl.* à ses dépends. R. d. E.

(*b*) Bibl. Rais. *ubi sup.* pag. 312. & suiv.

§. III.

Succès de l'Ambassade.

Le lendemain, qui étoit le 16 de Janvir, les affaires changèrent entièrement de face. L'Empereur fit dire au Légat que les explications des Interprètes n'ayant point été exactes dans la dernière audience, il vouloit employer d'autres voies pour connoître la vérité. Après quantité de messages, on convint que Mezza-Barba communiqueroit à Sa Majesté le Decret du Pape, afin qu'elle pût juger avec certitude de ce qui étoit permis ou défendu par le Saint Siége. Le Decret fut traduit & porté à l'Empereur par les Mandarins. Mais ils éxigèrent en même tems du Légat une rélation de la dernière audience, écrite de sa propre main, pour la comparer avec celle des Interprètes. Ils ajoûtèrent que, par cette méthode, les doutes qui paroissoient lui rester sur les intentions de l'Empereur, seroient bien-tôt dissipés.

Ruse de l'Empereur.

Le 18, avant que Mezza-Barba eût fini sa rélation, les mêmes Mandarins vinrent lui remettre un *Si*, de la propre main de l'Empereur, écrit en lettres rouges au bas du décret. Il étoit conçu dans ces termes: „ Tout ce qu'on peut „ recueillir certainement de la lecture de cette Constitution, c'est qu'elle ne „ regarde que de vils Européens. Comment pourroit-on dire qu'elle a quel„ que rapport à la grande doctrine des Chinois, lorsqu'il n'y a point un seul „ Européen, qui entende le langage de la Chine? Elle contient quantité de „ choses indignes. Il paroît assez, par ce décret que le Légat nous apporte, „ qu'il y a beaucoup de ressemblance entre la secte des Idolâtres (*a*) & les sectes „ de *Ho-chang-chi*. Les disputes, qu'ils ont entr'eux, sont d'une violence à la„ quelle rien ne peut être comparé. Il ne convient pas, par cette raison, que „ les Européens ayent désormais la liberté de prêcher leur loi, qui doit être „ défendue comme le seul moyen de prévenir de facheuses conséquences.

Etrange réponse qu'il fait à la Lettre du Légat.

La

(*a*) Par la secte des Idolâtres, l'Empereur entend les Chrétiens. *Ho-shang*, sont des Prêtres idolâtres de *Fo*.

Digitized by Google

MEZZA-BARBA. 1720.

Embarras du Légat, & dissensions des Missionaires.

La lecture de ce fatal écrit jetta la consternation dans l'esprit du Légat. Sa première ressource fut d'écrire à l'Empereur une lettre de soumission. S'étant hâté de l'écrire, il proposa aux Missionaires de la signer. Mais les Jésuites y trouvèrent beaucoup de difficultés, & lui déclarèrent, qu'ils ne voyoient point d'autre moyen pour calmer le trouble, que de suspendre la Constitution. Le Père *Mouravo* ajoûta, que c'étoit une nécessité d'autant plus indispensable, que le Pape n'avoit pas reçu de justes informations, & que, si Sa Sainteté étoit à la Chine, pour y voir les choses dans un autre jour, elle revoqueroit infailliblement une Bulle, qui n'étoit capable que de porter un coup mortel à la Réligion. Le Légat répondit „ qu'il n'avoit pas le pouvoir de suspendre une „ Constitution du Pape; qu'il aimoit mieux risquer tout, que d'offenser Dieu „ en transgressant les ordres exprès du Saint Siége, & qu'il étoit résolu de „ souffrir plûtôt la mort [sur un gibet], que de se rendre coupable de cette „ lâcheté. Mouravo continuant de s'expliquer avec beaucoup de chaleur (*b*), Mezza-Barba le pria de faire attention de qui & devant qui il parloit. „ Je ne l'ignore pas, répondit le Missionaire, mais je ne crains que Dieu. „ Si vous etiez rempli de cette crainte, reprit le Légat irrité (*c*), vous parleriez avec plus de respect de son Vicaire, & devant le Ministre qui le représente.

Zèle ardent de quelques Jésuites.

Le Père Suarez ne parut pas moins ardent que Mouravo; & le Père Mailler (*d*), se livrant aussi à son zèle, déclara au Légat qu'il ne croyoit pas qu'une Bulle, dont l'effet ne devoit être que la ruine du Christianisme dans un grand Empire, pût être proposée sans blesser la conscience &c. Quelqu'un lui dit que dans un autre lieu (*e*), il n'auroit point eu la hardiesse de tenir ce langage. Je le tiendrois, répondit-il, [d'un ton de rage], jusqu'au milieu de Rome, & je ne craindrois pas de représenter au Pape même des difficultés que je crois justes (*f*). Les Missionaires (*g*) les plus moderés faisoient ce raisonnement: „ La Constitution n'est qu'un précepte Ecclésiastique, dont l'exécution entraîneroit la ruine du Christianisme. Elle peut donc être suspendue jusqu'à de „ nouvelles informations. Toute la fermeté du Légat, ses consultations & ses propres lumières ne lui faisoient pas voir beaucoup de jour dans une si grande obscurité (*h*).

Le Légat est insulté dans sa maison.

Mais quel fut son embarras, lorsque le *Tajin*, ou le Mandarin *Lipinchung*, dont le nom est revenu tant de fois, entrant dans sa chambre d'un air furieux, & le prenant au collet, lui dit devant toute la compagnie „ qu'il n'étoit qu'un „ traître

(*b*) *Angl.* Mouravo s'émancipa là-dessus à invectiver d'une manière si indécente contre S. S. que le Légat se crut obligé &c. R. d. E.

(*c*) *Angl.* Tout ce que le Légat osa repliquer fut &c. R. d. E.

(*d*) *Angl.* Mais le plus furieux de tous fut le P. *Mailer*, qui, au grand Scandale des Assistans, porta l'insolence jusqu'à dire, dans la Chambre voisine de celle où étoit le Légat, „ que le Pape n'avoit pas pu donner en conscience la Constitution qu'on vouloit publier, & qu'on ne sçauroit lui accorder „ l'Absolution sacramentale à l'article de la „ Mort, s'il persistoit à exiger l'observation de „ cet impie Décret. R. d. E.

(*e*) Par cet *autre lieu*, il faut sans doute entendre l'Italie, l'Espagne ou le Portugal, où l'Inquisition auroit bien appris à ce fier Jesuite à parler du Pape en termes plus modérés.

(*f*) *Angl.* & je le dirois en face au Pape lui-même. R. d. E.

(*g*) *Angl.* les Jésuites. R. d. E.

(*h*) *Angl.* Tout ce que le Légat put dire en cette occasion, toute sa fermeté, toute sa condescendance, toutes ses prières n'aboutirent qu'à les animer d'avantage, & qu'à le jetter lui-même dans de plus grands embarras. R. d. E.

Digitized by Google

„ traître & un perfide; que l'affection, qu'il avoit eue pour lui, l'exposoit à „ perdre sa tête; mais qu'il étoit résolu de le tuer auparavant de ses propres „ mains. Pendant cette étrange scène, les domestiques du Tajin & des autres Mandarins secondèrent les violences de leurs Maîtres. Ils maltraitèrent le valet-de-chambre du Légat, lui tirèrent la barbe & l'accablèrent de toutes sortes d'injures. Mezza-Barba, pénétré de douleur & de crainte, étoit dans une situation qui auroit attendri, dit l'Auteur, toute autre Nation que d'insensibles Chinois. Un Mandarin, le regardant avec un souris railleur, lui dit qu'apparemment sa pâleur venoit d'un excès de haine & de rage contre Sa Majesté Impériale. Ce reproche inhumain le mit dans la nécessité de se défendre par les excuses les plus humbles & les plus soumises (*i*).

1720. Mezza-Barba.

On le somme de répondre.

Le soir du même jour, les Mandarins revinrent avec la même fierté, & le sommèrent de répondre au *Si*, qu'ils lui avoient apporté le matin. Dans l'excès de son affliction, il ne laissa pas de prendre une plume & d'écrire la Lettre suivante: „ C'est avec les plus respectueux & les plus humbles sentimens de soumission, que j'ai lû la traduction du Decret qu'il a plû à Votre Majesté d'écrire de sa propre main en lettres rouges. Ayant été envoyé „ par le Souverain Pontife pour solliciter la faveur de Votre Majesté, je „ m'étois flatté que les Permissions, que j'ai eu l'honneur de présenter à Votre Majesté, auroient été capables de l'appaiser & de faciliter le succès de „ ma Légation. A présent, il ne me reste qu'à demander pardon à Votre „ Majesté, à lui faire connoître la douleur dont mon âme est pénétrée, & „ à me prosterner, comme je fais, le visage contre terre, pour implorer sa „ clémence. *Signé*, Charles-Ambroise, Patriarche d'Alexandrie & Légat Apostolique. „ Si votre Majesté me le commande, j'irai me jetter aux „ pieds du Pape, pour lui déclarer clairement, fidelement & sincérement, „ les intentions de Votre Majesté (*k*).

Réponse soumise qu'il fait à l'Empereur.

Ce Postcript, suivant l'Auteur, fut ajoûté de l'avis & sur les instances des Missionaires. Du Halde remarque qu'il plut beaucoup à l'Empereur (*l*).

Plusieurs Missionaires sont maltraités.

Pendant qu'on traduisoit la Lettre de Mezza-Barba, les Mandarins ayant ☞ soupé dans sa chambre [à coucher], & leurs domestiques après eux, y laissèrent des traces de leur malpropreté. Pour comble d'affliction, il apprit, vers le soir, que Ripa & Pedrini avoient été jettés dans une obscure prison; que Laureati étoit aussi chargé de chaînes, pour avoir osé dire que le Légat n'avoit rien que d'agréable à proposer à l'Empereur; que Pereyra étoit exposé au même danger; & que Li-pin-chung devoit être conduit au Tribunal des criminels, pour avoir traité Son Excellence avec trop de bonté.

Raillerie de l'Empereur.

Les messagers, les demandes & les menaces, ne firent que rédoubler le jour suivant. L'Empereur fit dire au Légat, qu'ayant comparé la Constitution du Pape avec le Mandement de M. Maigret, il y avoit trouvé une parfaite ressemblance; d'où il concluoit: „ que s'il étoit vrai, comme „ les Chrétiens l'assûrent, que le Pape soit assisté par les inspirations du ☞ „ S. Esprit, [quand il porte quelque jugement dogmatique], c'étoit M. Mai- „ gret

☞ (*i*) Si on a jamais joué une Farce en quelque endroit du monde, ceci en étoit sûrement une.

(*k*) Au lieu de *Votre*, l'Auteur auroit dû mettre *Sa Majesté*, ou *lui*, parce que les Chinois ne parlent ou n'écrivent jamais à leur Empereur qu'en tierce personne.

☞ (*l*) Bibl. Rais: ubi sup. pag. 347. & suiv.

MEZZA-BARBA. 1720.

„ gret, qui devoit être regardé comme le S. Esprit des Chrétiens. Cet argument Chinois (*m*) fut suivi, le même jour, d'un nouveau *Si*, qui contenoit quelques frivoles remarques, sur les permissions accordées par le S. Siége. Le reste consistoit dans un grand nombre de réflexions fort-dures sur la conduite de M. Maigret. [Peut-être se trouvera-t-il quelqu'un qui, en confrontant ce *Si* avec les Mémoires présentés à Rome par les Jesuites contre M. M. des Missions étrangères, dira que les Jésuites ont été, dans cette rencontre, le Confucius de Chang-hi].

Affliction du Légat.

Après cette raillerie, il leur fit déclarer qu'il étoit résolu de répandre son Décret dans tous les Royaumes de l'Univers, & que l'Ambassadeur Russien (*n*), qui étoit alors à Peking, lui avoit déjà promis de le communiquer à toutes les Cours de l'Europe. Ainsi chaque message étoit une nouvelle insulte, qui perçoit le cœur du Légat. Il ne pouvoit retenir ses larmes, en relisant les ordres de l'Empereur. Mouravo le voyant dans cette affliction, ne fit pas difficulté de se jetter à ses pieds, & le conjura, par les entrailles de Jésus-Christ, d'avoir pitié de la Mission, qui ne pouvoit éviter de périr, s'il persistoit à maintenir sa Bulle. Mais ces instances firent peu d'impression sur lui, & l'abbattement où il étoit ne l'empêcha point de répondre aux Jésuites: „ Ne me parlez plus de suspendre ni de modérer la Constitution. C'est augmenter ma douleur que de me proposer un remède pire que le mal. Cependant, si vous pouvez imaginer quelqu'expédient, qui soit propre à lever les difficultés, je l'embrasserai volontiers, pourvû qu'il s'accorde avec mon devoir. *Mouravo* alloit profiter de cette disposition pour composer une Requête à l'Empereur & tirer le Légat de l'abîme où il s'étoit plongé, lorsque le Père Renauld en offrit une (*o*), qu'il venoit d'écrire dans les termes suivans. „ CHARLES AMBROISE, Patriarche d'Alexandrie, supplie très-humblement Votre Majesté qu'il lui plaise d'user de clémence envers les Européens, de tolérer notre sainte Réligion, & de suspendre la résolution qu'Elle a prise, de répandre son Diplôme dans tout l'Univers par la voie de la Russie. Je me rendrai auprès du Souverain Pontife, & je ne manquerai pas de l'informer soigneusement & fidellement des intentions de Votre Majesté. Dans l'intervalle, je laisserai subsister les choses dans l'état où je les ai trouvées [sans rien innover], & je communiquerai de bonne-foi au S. Père, tout ce que Votre Majesté, [ou les Excellentissimes Mandarins], trouvera bon de m'ordonner. Enfin, je demande humblement en grace à Votre Majesté d'envoyer avec moi quelque personne, qui soit capable de lui rapporter avec quelle sincérité je représenterai tout au Souverain Pontife, & quels efforts je ferai pour me procurer l'honneur de reparoître devant Votre Majesté. Après avoir lû plusieurs fois cette Supplique, Mezza-Barba consentit à la signer. Quelques Missionaires (*p*) ne la croyant point assez conforme aux intentions de l'Empereur (*q*), ou assez humble pour le Légat, refusèrent

Il a recours aux Jésuites.

Lettres qu'ils écrivent à l'Empereur.

(*m*) *Angl.* Cet Argument, qui n'étoit peut-être pas si Chinois que certaines gens pouvoient le croire.

(*n*) C'étoit vraisemblablement Lange, dans sa seconde Ambassade.

(*o*) *Angl.* en tira une de sa poche toute dressée.

(*p*) *Angl.* Quelques Jésuites. R. d. E.

(*q*) *Angl.* ou, ce qui revient à la même chose, assez humiliante pour le Légat & pour le Pape, refusèrent d'y souscrire. R. d. E.

Digitized by Google

refusèrent d'y mettre leur nom. Mais le plus grand nombre suivit l'exemple du Légat. Elle fut traduite en Chinois & portée à l'Empereur.

Mezza-Barba. 1720.

La patience & l'habileté du Légat furent bien-tôt mises à de nouvelles épreuves. L'Empereur lui communiqua, par ses Ministres, un Mémoire, que Pedrini avoit anciennement présenté à la Cour contre les Jésuites. Pedrini fut forcé d'en faire lui-même la lecture au Légat, en présence de ceux qu'il avoit ☞ accusés. Ils le traitèrent de calomniateur, [dit l'Historien, comme si effectivement on devoit tenir pour des impostures ce qu'il avoit avancé, & qui, selon nous, n'étoit que la verité toute pure]. Les Mandarins pressant Mezza-Barba d'expliquer ce qu'il en pensoit, il n'ôsa déclarer son opinion; mais n'ayant pas non-plus la liberté de garder le silence, il se contenta de répondre (r) que Pedrini avoit violé les loix de la charité Chrétienne, qui ordonnoit l'amour du prochain.

Mémoire contre les Jésuites.

Dans une audience, que l'Empereur lui accorda le 20, il se vit dans la nécessité de mettre par écrit la même réponse; c'est-à-dire, de répéter que Pedrini étoit blàmable, pour avoir offensé Sa Majesté & s'être plaint de son ☞ prochain; mais [que par charité il] demandoit grace pour lui. Ce n'étoit que le prélude de ses embarras. L'Empereur, après lui avoir prodigué les caresses & les civilités, entreprit de badiner aux dépens du Pape. Comme il avoit beaucoup de goût pour les figures & les comparaisons, il compara Sa Sainteté à un chasseur aveugle, qui tire dans l'air au hazard (s). Le Légat n'ayant pû rire de cette raillerie, comme les autres, Sa Majesté lui dit: „ Vous ne répondez pas? Que pensez-vous de mes allusions? Elles sont fort-„ ingénieuses, répondit Mezza Barba, & dignes de Votre Majesté.

Badinage de l'Empereur dans ses audiences.

L'audience du 24 (t) se passa de même. L'Empereur prit plaisir à raconter des histoires, dont il rioit le premier (v). Mais le Légat en prenoit moins à les entendre. Il ne fut pas plus aisé au Monarque Chinois de tirer de lui quelques louanges auxquelles il s'attendoit, & qu'il ne put arracher de sa bouche qu'après les avoir demandées. Cependant la scène ne finit pas mal. Kang-hi étoit en bonne humeur. Il accorda, aux prières du Légat, la liberté de Pedrini, & celle de Ripa & de Laureati. Ensuite il lui déclara, que son intention étoit de rétablir une parfaite union entre les Missionaires, & que dans cette vûe il avoit besoin de son assistance. „ Vous serez libre, lui dit-il, „ & sans aucune garde. Comme la saison est trop-avancée pour vous per-„ mettre le voyage de l'Europe, je vous conseille d'aller attendre le beau tems „ à Peking, où la Cour retournera pour la célébration de la nouvelle année. Ce compliment causa une joie extrême au Légat (x).

Il s'adoucit en faveur du Légat.

Il partit effectivement pour Peking, où étant arrivé, le 23, avec toute sa suite, il se logea chez les Jésuites Portugais. Le même jour, il y fut complimenté par l'Ambassadeur de Russie; & le jour suivant, par un grand nombre de personnes distinguées. L'Empereur lui accorda, le 26, une nouvelle audience, la plus gracieuse qu'il eût encore obtenue de ce Prince, mais aussi la

Autre audience mêlée de plaisanteries.

(r) *Angl.* tout ce que la politique Italienne put lui suggérer de mieux dans cette circonstance, fut de répondre &c. R. d. E.

(s) *Angl.* Les Jésuites en rioient à gorge déployée & trouvoient fort-mauvais que le Légat n'en rit pas comme eux. En effet son sérieux déplut à l'Empereur. R. d. E.

(t) *Angl.* du 21. R. d. E.

(v) *Angl.* mais dont le Légat pouvoit difficilement goûter le badinage satyrique. R. d. E.

☞ (x) Bibl. Rais. pag. 352. & suiv.

Digitized by Google

Mezza-Barba. 1721.

la plus plaisante. Après avoir déclaré que les Chinois n'étoient point assez foibles, pour s'imaginer que les esprits de leurs ancêtres fussent présens dans les tablettes & les cartouches qui portoient leurs noms, & que ces tablettes, avec leurs inscriptions, étoient regardées comme des représentations purement symboliques, Kang-hi affecta de se livrer à son humeur badine. „ Monsieur „ le Légat, dit-il, entr'autres choses; est-ce l'usage en Europe de condamner „ un homme à mort, sans être assûré qu'il est coupable? Non, répondit Son Excellence. „ Mais, reprit l'Empereur, si le Prince a prononcé la sentence de „ mort sur des preuves suffisantes, & que le Juge inférieur, à qui l'exécu- „ tion est remise, découvre des preuves plus convaincantes de l'innocence „ de l'accusé, la sentence doit-elle être exécutée? Je crois, répondit le Légat, que ce Juge doit avertir le Prince des nouvelles preuves qu'il a découvertes. „ Je le crois aussi, ajoûta gravement l'Empereur; on ne peut attacher „ un trop grand prix à la vie d'un homme. Ensuite, se tournant d'un air sérieux vers son Médecin, qui se nommoit *Volta*, il lui ordonna de s'approcher du Trône. „ Vous êtes, lui dit-il, plus redoutable que moi. Volta, fort-embarrassé de ce discours, demeura sans répondre. Mais Kang-hi, faisant un éclat de rire, le délivra bien-tôt de cette contrainte, & divertit toute l'Assemblée par sa conclusion: „ Cet homme, dit-il, est maître de tuer quand „ il lui plaît, & moi, je ne puis condamner personne à mort sans témoignage „ [juridique] & sans preuves [certaines] (*y*). ☞

Embarras que l'Empereur cause à son Médecin.

L'Empereur Kang-hi [naturellement railleur] s'amusa plus d'une fois à ☞ causer de l'embarras au Légat par d'autres plaisanteries de cette nature, ou par des questions d'autant plus fatigantes, qu'il étoit également difficile de pénétrer son intention & d'éviter le piége. Par exemple, le 28 de Janvier, qui est le premier jour de l'année à la Chine, Mezza-Barba lui ayant fait présent d'une croix d'argent, où étoient enchassés deux morceaux de la vraie croix (*z*), ce Prince lui fit demander aussi-tôt; „ Quels étoient les lieux où il ne convenoit „ pas de porter cette sainte Relique; Le Légat répondit, que Sa Majesté ne devoit pas la porter dans les Temples des Idoles, [ni lorsqu'elle alloit voir ses ☞ Maîtresses (*a*)], ni lorsqu'elle feroit quelqu'autre action condamnée par la Réligion Chrétienne. Kang-hi lui fit dire aussi-tôt qu'il ne l'ignoroit pas, & qu'il „ avoit toute la vénération possible pour une Relique si sacrée. Mais, en mê- „ me-tems, l'Eunuque qui étoit chargé de ses ordres, avoit celui de montrer au Légat une petite croix de pierre, que Sa Majesté avoit reçûe du Cardinal de „ Tournon, & de lui demander, S'il étoit vrai que cette croix eût quelque vertu contre le tonnerre. Mezza-Barba manqua de présence d'esprit pour faire une réponse, qui devoit lui coûter peu dans les principes de sa Réligion. Il se contenta de dire à l'Eunuque, qu'on en avoit cette opinion en Europe, mais qu'il n'en étoit pas sûr. [La réponse, dit le Journaliste, étoit d'une prudence ☞ admirable, & je laisse à penser si elle divertit l'Empereur (*b*) (*c*).] Pour le soûlager

Ses questions à l'occasion d'une croix.

Foible réponse du Légat.

☞ (*y*) l'Empereur vouloit par-là faire sentir le ridicule, dont le Pape s'étoit couvert, en condamnant les Rites Chinois, sans preuves suffisantes.

☞ (*z*) A ce que prétendent les Prêtres de l'Église Romaine.

☞ (*a*) Si cette Croix avoit la vertu qu'on lui attribue, pourquoi n'operoit elle pas des Miracles en faveur de leur Réligion?

☞ (*b*) C'est ainsi que l'Empereur tira de la Confession même du Légat un argument, pour faire voir qu'il ne faut pas toûjours croire les rapports, & que la Conduite du Pape n'étoit appuiée sur aucun fondement certain.

(*c*) Tout ceci est peu exact & peu fidèle. Voici ce que porte l'Anglois.

Pour

foûlager de l'embarras de toutes ces queſtions, on lui fit des préſens, on lui donna des collations, des feſtins, des bals mêmes & des comédies, où la gravité de ſon caractère ne l'empêcha point d'aſſiſter, pour ſe concilier l'affection des Chinois en ſe conformant à leurs uſages.

Mezza-Barba. 1721.

Le 31, l'Empereur lui donna une audience, dont le ſujet fut très-comique. C'étoit pour lui demander s'il croyoit qu'il y eût au monde des hommes ſans tête, & s'il ſe trouvoit quelquefois du ſel au ſommet des plus hautes montagnes? Ces queſtions donnèrent lieu à quantité d'autres bouffonceries. Mezza-Barba n'en eût jamais pénétré le ſens, s'il n'eût reçu, après l'audience, quelques explications du Père Parennin. L'Empereur, pour ſe réjouir, avoit voulu faire entendre, en ſtyle figuré, que le Cardinal de Tournon avoit manqué de tête & de ſel, c'eſt-à-dire, d'eſprit & de jugement.

Autre queſtion comique & maligne.

La Cour étant retournée à Chang-chung-yuen le 6 de Février, Mezza-Barba eut ordre de s'y rendre le jour ſuivant; & le 19, il fut averti que Sa Majeſté lui donneroit le lendemain ſon audience de congé. Il avoit déjà reçu les préſens de la Cour pour le Pape & le Roi de Portugal. L'Empereur lui dit, en lui montrant un papier qu'il tenoit à la main, que cet Ecrit contenoit ſes ordres, avec une fidèle Rélation de ce qui s'étoit paſſé, & le détail des récits que Son Excellence devoit faire au Pape. Le reſte de l'audience fut employé à choiſir, entre les Miſſionaires, ceux qui devoient partir avec lui, & ceux qui avoient la liberté de demeurer à la Chine. Enſuite l'Empereur, après avoir préſenté, de ſon Trône, un verre de vin au Légat, ſuivant l'uſage, ſe fit apporter deux petites chaînes de perles, dont il lui donna l'une, en lui diſant qu'il lui avoit envoyé, par ſes Miniſtres, les préſens qui étoient deſtinés pour Sa Sainteté; mais qu'il s'étoit réſervé le plaiſir de lui donner de ſa propre main cette marque diſtinguée de l'eſtime qu'il avoit pour lui. Le Légat témoigna ſa reconnoiſſance par d'humbles remercîmens; &, prenant congé de Sa Majeſté Impériale, il ſe rendit dans le lieu où les Européens étoient accoûtumés de s'aſſembler. Telle fut cette audience, qui eſt la ſeule dont le Père du Halde ait parlé, & dont il a confondu les circonſtances avec celles des audiences précédentes.

Le Légat reçoit ſon audience de congé.

Compliment gracieux que lui fait l'Empereur.

☞ [Quoiqu'il en ſoit des vûes de l'Hiſtorien Jéſuite, perſonne ſans doute ne ſera étonné, qu'il ſe ſoit étendu ſur tout ce qui ſe paſſa depuis que *Mezza-Barba* eut pris congé de l'Empereur]. Les ennemis (*d*) des Jéſuites ne manquèrent pas de publier que ces Pères étoient les Auteurs du Mémoire, dont le Légat étoit chargé pour le Pape. Ils prétendirent que ce Mémoire étoit conçu dans des termes injurieux pour Son Excellence & pour ſes partiſans, & qu'ils

Nouvelles diſſenſions entre les Miſſionaires.

Pour dédomager un peu le Légat du Vicaire infaillible de J: C:, des efforts d'Eſprit que lui coûtoient tant de reparties ingénieuſes, les préſens, les repas, les fêtes, les Bals mêmes & la Comédie n'étoient point épargnés. Si ces derniers divertiſſemens ne paroiſſent pas autrement aſſortis au Caractère du Vénérable Patriarche, ils ne l'étoient pas mal à la manière dont la Cour en uſoit avec lui. D'ailleurs Mr. le Légat avoit abſolument beſoin de récréation, pour ſe remettre de certaines ſcènes peu agréables, que les Miſſionaires Jéſuites lui donnoient à tous momens. Tantôt ils invectivoient contre le Pape; tantôt ils diſoient que les Prêtres de l'Egliſe Romaine étoient trop gras, qu'ils avoient trop de bon tems, qu'il falloit les humilier. Ces bons Pères n'oublioient pas non plus de ſe moquer, à tous momens, de ſa Légation.

(*d*) *Angl.* Il s'étoit répandu un bruit ſourd. R. d. E.

Mezza-Barba. 1721.

qu'ils ne pouvoient le figner fans une tache éternelle pour leur réputation. [L'Evenement confirma bien-tôt, qu'en effet il y avoit quelque chofe de vrai à tout cela]. [C'étoit un prétexte de réfus qu'ils fe menageoient d'avance]. A peine Mezza-Barba fut-il rétourné à fon logement, que Chau-chang & les autres Mandarins lui apportèrent, de la part de l'Empereur, un journal de tout ce qui s'étoit paffé entre ce Monarque & lui depuis le 25 de Décembre jufqu'au 27 de Janvier, avec ordre aux anciens Miffionaires de le figner de leur nom. Ils fe retirèrent enfemble dans une chambre, qui touchoit à l'appartement du Légat, où le Père Suarez, Supérieur des Jéfuites Portugais, écrivit au bas les mots fuivans. „ Cet écrit contient les ordres de l'Empereur de la Chine & de la Tartarie, avec les réponfes du très-illuftre Patriarche d'Alexandrie, Légat du Pape, & le détail des faveurs, dont Sa Majefté Impériale a honoré Son Excellence. Nous avons foufcrit nos noms par le commandement de l'Empereur. En effet il écrivit le fien (*e*). Tous les Jéfuites, qui étoient préfens, l'imitèrent fans difficulté. Mais lorfqu'on pria Ripa de figner auffi, il le réfufa, fous prétexte qu'il ignoroit ce qui étoit contenu dans le papier. Il s'éleva là-deffus beaucoup de bruit. Les Jéfuites le chargèrent de reproches. Les Mandarins le menacèrent du reffentiment de l'Empereur. Enfin il fe rendit à leurs inftances, mais en proteftant qu'il le faifoit [par contrainte &] par foumiffion pour les ordres de l'Empereur, [fans prétendre toute-fois confirmer en rien par fa fignature l'Ecrit auquel il alloit l'appofer]. Pedrini, beaucoup plus ferme, déclara qu'il fouffriroit plûtôt la mort que de figner l'apoftille du Père Suarez, mais que, fi l'on y vouloit faire un peu de changement, par lequel il parût que les foufcripteurs n'atteftoient point la vérité de ce qui étoit contenu dans le Mémoire, il ne feroit pas difficulté d'y mettre auffi fon nom. Les uns (*f*) confentirent à fa demande; mais d'autres y trouvant des difficultés invincibles, on fe vit dans la néceffité d'informer l'Empereur de ce nouveau differend. Auffi-tôt le Légat reçut ordre de retourner à Chang-chung-yuen, quoiqu'il fût minuit paffé & qu'il tombât beaucoup de neige. Pedrini, ayant paru devant Sa Majefté Impériale, allégua inutilement pour fa défenfe qu'il ne pouvoit pas attefter, comme une verité, des circonftances qu'il ignoroit. Kang-hi ordonna qu'il reçût fur le champ la baftonade (*g*) par quelques Mandarins. On le chargea de chaînes fi péfantes qu'à peine avoit-il la force de les lever; & pendant le refte de la nuit, qu'il paffa dans la falle des Gardes, il s'attendit pour le lendemain à des traitemens encore plus rigoureux. En effet il n'y eut pas d'outrages qu'il n'effuyât le matin [devant le Trône & ailleurs, foit de la part des Miniftres du Prince, foit de la part des Pères de la Societé]. Il offrit alors de figner; mais on lui répondit qu'il étoit trop tard; & toutes fes foumiffions, non plus que l'interceffion du Légat, ne purent empêcher qu'il ne fût envoyé à Peking, où il fut jetté dans la prifon des malfaiteurs condamnés à mort.

Apoftille du Père Suarez.

Ripa refufe de la figner, mais fe rend enfin.

Pedrini s'obftine à refufer.

Comment il eft puni.

Le Légat eft expofé à de nouveaux piéges.

L'Empereur prit auffi cette occafion pour dreffer de nouveaux piéges au Légat. Il lui fit dire que M. Maigret n'ayant pas eu plus de refpect que Pedrini

(*e*) Bibl : Rais : ubi fup. pag. 358. & fuiv.

(*f*) *Angl.* Les Mandarins confentirent à fa demande, mais les Jefuites s'y étant oppofés &c. R. d. E.

(*g*) L'Auteur ne dit pas que cet ordre ait été exécuté. Le crime de Pedrini étoit d'avoir réfifté à l'ordre de l'Empereur & de l'avoir foupçonné de fauffeté; ce qui eft capital à la Chine.

Digitized by Google

drini pour ses ordres, il s'attendoit qu'on le renverroit à la Chine pour y être puni; & qu'au reste il se confirmoit dans l'opinion qu'il étoit nécessaire pour la tranquillité de son Empire, d'y extirper le Christianisme. Il espéroit, par cette menace, d'arracher au Légat (*b*) quelques censures [formelles] contre ces deux Ecclésiastiques. Mais appaisé enfin par les réponses de Mezza-Barba, il déclara le 22 qu'il renonçoit aux demandes qui regardoient Maigret (*i*), & que ce qui étoit arrivé à Pedrini n'entraîneroit rien de facheux pour la Religion & les autres Missionaires. On apprit dans la suite que Pedrini avoit été rendu aux Jésuites François, & que, peu de tems après, il avoit été nommé pour accompagner l'Empereur dans son voyage de Tartarie (*k*). MEZZA-BARBA. 1721.

[La conduite de ce Monarque changea tout d'un coup, avec tant d'avantage pour Mezza-Barba, qu'on ne peut attribuer cette révolution de sentimens qu'à l'estime qu'il conçut pour sa fermeté & sa droiture]. Dans une audience qu'il lui accorda le premier de Mars, & qui fut la dernière, il le combla d'honneurs, avec des témoignages d'une affection si distinguée, que toute sa Cour en marqua de l'étonnement. Les Mandarins convinrent eux-mêmes qu'il n'avoit jamais traité personne avec tant de faveur, sans en excepter les Princes de son sang. „ Allez, dit-il au Légat, & revenez le plûtôt qu'il vous sera possible. Mais prenez soin sur-tout de votre personne & de votre santé. „ Donnez moi de vos nouvelles, & soyez sûr que je verrai votre retour avec „ beaucoup de joie. Il lui fit promettre d'amener avec lui des gens de lettres & un bon Médecin; d'apporter les meilleures Cartes géographiques, les livres les plus estimés en Europe, & sur-tout les ouvrages de mathématiques, avec les nouvelles découvertes qu'on auroit pu faire touchant les longitudes. Ensuite s'étant fait apporter une Epinette, il joua quelques airs Chinois sur cet instrument. Il en prit occasion de faire remarquer au Légat avec quelle familiarité il traitoit les Européens, dont il l'assura qu'il honoroit beaucoup le sçavoir. Il le fit monter sur son Trône, où il lui présenta, comme dans les audiences précédentes, une coupe remplie de vin. Enfin, pour terminer celle-ci, il lui prit les mains, qu'il serra fort-tendrement entre les siennes. Le Légat employa les termes les plus respectueux pour témoigner à Sa Majesté combien il étoit sensible à tant de faveurs, & lui promit de prier, avec beaucoup d'assiduité, pour la prolongation de sa vie & pour la prospérité de son règne.

Il se fait estimer par sa droiture & sa fermeté.

Faveurs qu'il reçoit dans sa dernière audience.

Il quitta Peking deux jours après. Etant arrivé à Canton le 9 de Mai, il en partit le 23, dans l'impatience de se revoir à Macao, où il arriva le 27, & d'où il écrivit une lettre de remerciment à l'Empereur par le Tajin *Li-cheuchung*, qui n'avoit pas cessé de l'accompagner dans son voyage.

Son départ de Peking pour retourner à Macao.

MEZZA-

(*b*) *Angl.* Le fin de tout cela étoit, que les Jésuites vouloient absolument extorquer au Légat &c. R. d. E.

(*i*) Mais il fut si bien s'en tenir à des généralités équivoques, qu'ils ne purent rien tirer de lui, & que l'Empereur fatigué de mille messages inutiles, lui fit savoir finalement, le 22, qu'il se désistoit de la demande qu'il avoit faite touchant la personne de Maigret &c. R. d. E.

(*k*) C'est ce qui prouve non-seulement que l'Empereur ne faisoit point de distinction entre les Missionaires, comme il l'avoit dit au Légat, mais on auroit lieu d'en inférer encore que Sa Majesté commença à faire cas de Pedrini, à cause de la fermeté & de l'intégrité dont il avoit donné des preuves, en refusant de signer le Mémoire ci-dessus mentioné. Peut-être le Légat lui-même ne fut-il redevable aussi qu'à sa fermeté, des faveurs que Sa Majesté lui accorda en dernier lieu.

Digitized by Google

Mezza Barba. 1721-23.

Lettre Pastorale qu'il adresse aux Missionaires.

MEZZA-BARBA passa plus de six mois à Macao, pendant lesquels il eut encore quelques démélés avec les anciens Missionaires. Cette résistance à ses ordres lui fit juger qu'il ne devoit pas quitter la Chine, sans avoir pris quelques mesures pour leur inspirer des sentimens de paix & de soumission (*l*). Ce fut dans cette vûe qu'il publia une Lettre Pastorale, où, sans nommer aucun Ordre, il les exhortoit tous à ne pas s'écarter de la Constitution du Pape [☞ & non *des Décrets précédens*, comme parle le P. Du Halde]. Les Auteurs que je traduis prétendent que le récit du Pére du Halde est fort-éloigné de l'exactitude, dans tout ce qui regarde la conduite de Mezza-Barba pendant cette dernière partie de son sejour à la Chine (*m*).

Il obtient le corps du Cardinal de Tournon.

CE Prélat, après avoir obtenu du Gouverneur de Macao la permission de transporter en Europe le corps du Cardinal de Tournon, s'embarqua le 9 de Décembre, au bruit d'une double décharge de l'artillerie. Mais son Vaisseau se trouvant trop chargé, on employa deux jours à le mettre en état de supporter une longue navigation; & cet obstacle fit craindre au Légat qu'on ne profitât de l'intervalle, pour lui enlever le corps qu'il n'avoit obtenu qu'avec beaucoup de peine. Enfin l'on mit à la voile le 13, & le vent devint si favorable qu'on perdit bientôt de vûe les côtes de la Chine, [☞ qu'apparemment il quitta sans regret].

VIANI proteste, en finissant sa rélation, qu'il a suivi fidèlement les loix de la verité (*n*).

IL

(*l*) Tout ceci est encore plus que simplement *adouci*: l'Anglois dit que;

Le Légat demeura plus de six mois à Macao. Pendant le séjour qu'il y fit, il lui vint de tous côtés de nouvelles preuves du peu de soumission des Jésuites aux décisions du S. Siège. *Reveda* confessa, dans une Lettre qu'il écrivit à S. S., que ces Réligieux l'avoient abusé, & qu'il étoit pleinement convaincu de leurs désobéissances & de leurs intrigues. *Ripa* écrivit de Pekin que, dès le 1er. de Mai, les P. P. Mouravo & Parennin, l'avoient voulu forcer d'abdiquer le Ministère Apostolique, avec menaces de le perdre auprès de l'Empereur, s'il continuoit de l'exercer. Tout cela fit comprendre au Légat, qu'il ne devoit point quitter la Chine, sans avoir pris quelques mesures, pour encourager les fidèles Missionaires à persévérer dans leur devoir, & pour engager les autres à rentrer en eux-mêmes. R. d. E.

☞ (*m*) Bibl. Rais. *ubi sup.* pag. 363. & suiv.

(*n*) C'est ainsi que le Traducteur rend en peu de mots ce qui dans l'Anglois occupe presque une Page entière. Les Réflexions du P. Viani, & celles que le Journaliste a cru devoir y joindre, n'ont sans doute pas été de son goût, puisqu'il les a retranchées, sans aucun scrupule. Elles sont en effet trop peu d'honneur aux Jésuites en particulier, pour qu'on ait lieu d'en être surpris. Les Voici telles que nos Auteurs Anglois les rapportent.

„ Voilà, dit le P. Viani, ce qui s'est passé „ de plus mémorable dans la Légation de „ son Excellence. J'en ai écrit les circonstances par les ordres exprès de cet illustre Prélat & je les ai écrites, chaque jour, tant sur „ ce qui arrivoit sous mes propres yeux, que „ sur le rapport des personnes, que j'ai nommées, & principalement de Mr. Mezza-Barba lui-même. Non-seulement il a eu la „ bonté de me communiquer les Originaux „ des Pièces que j'ai insérées dans ce Journal, „ il a, outre cela, pris la peine de le revoir, & „ d'y ajoûter diverses particularités qui m'étoient inconnues. Comme au reste on pourroit croire, en voïant dans cette Rélation „ certains traits peu intéressans en eux-mêmes, „ qu'elle contient un récit de toutes les preuves que les P. P. Jésuites nous ont données „ de leur peu de respect pour le Pape, & pour „ son Légat, & que même j'ai affecté malignement d'y glisser ces traits pour rendre „ ces Pères odieux, je proteste, que j'ai écrit le tout simplement, & fidèlement, selon „ la pure verité, sans rien aggraver, ni chercher à rendre cette Rélation plus remarquable par des réflexions injurieuses. J'ajoûte „ même que j'ai omis quantité de particularités importantes, dont M. le Légat ne manquera pas d'informer Sa Sainteté, mais qu'il „ m'a été impossible de coucher par écrit, ni „ à *Chang-chung-ywen*, ni à *Peking*, soit à „ cause de la multitude d'Espions qui nous „ environnoient, soit parce qu'il me falloit

„ toûjours

Il ne fera point inutile d'ajoûter, après le Père Du Halde, que le Légat, s'étant embarqué au commencement de l'année 1722, arriva heureusement en Europe; mais que la mort de l'Empereur Kang-hi, arrivée le 20 Décembre de la même année, le délivra de l'engagement où il s'étoit mis de recommencer un si long & si dangereux voyage. Yin-ching (o), successeur de Kang-hi, ne fut pas plûtôt sur le Trône, qu'il reçut des plaintes d'un grand nombre de Mandarins, sur-tout du *Sung-tu* (p) de la Province de Fo-kyen, qui accusoient les Missionaires [entre autres choses,] d'attirer à eux les ignorans de l'un & de l'autre sexe, de bâtir des Eglises aux dépens de leurs disciples, enfin, de ruiner les loix fondamentales & de troubler la tranquillité de l'Empire. Ce Prince ordonna, par un Edit du 10 de Février 1723, que tous les Missionaires, à la réserve d'un petit nombre, qui furent retenus à la Cour pour la réformation du Calendrier, se retirassent à Canton, & que leurs Eglises, au nombre de trois cens, fussent détruites ou employées à d'autres usages, sans aucune espérance de rétablissement (q). Ainsi le Christianisme (r) fut chassé de la Chine, comme il l'avoit été du Japon, du Tong-king, de la Cochinchine, de Siam & de plusieurs autres Parties des Indes Orientales, [& toûjours pour les mêmes raisons. Voila qui prouve bien évidemment que ce n'est pas à tort que les Protestans l'accusent de renfermer des Principes incompatibles avec la tranquillité publique, & les droits de l'Humanité, & par conséquent justifie suffisamment le refus qu'ils font de tolérer une Religion si dangereuse.]

Mezza-Barba. 1721-23.

Eclaircissement tiré du Père du Halde.

Ruine du Christianisme à la Chine.

„ toûjours écrire à la hâte afin de ne me „ rendre pas suspect aux surveillans dont notre „ maison étoit remplie, & qui alloient tout „ rapporter aux Jésuites, dont la vengeance „ est si dangereuse „.

Il faut rendre cette justice au P. *Viani*, dit le Journaliste, que tout son Journal est écrit dans des termes fort ménagés. On voit bien qu'il ne s'y est pas proposé de faire l'Eloge des Jésuites; mais si les Faits qu'il y rapporte sont certains, on ne sçauroit lui refuser la louange de les avoir rédigés d'une manière très-simple, dans un style également éloigné de la raillerie & de l'emportement.

L'Editeur y a suppléé dans une Epitre Dédicatoire adressée à *St. François Xavier*, ou régne une satyre fine & ingénieuse. Il faut pourtant convenir, continue le Journaliste, ou que cet Apôtre doit avoir bien peu de crédit dans le Ciel, ou qu'il ne s'intéresse guères à la conservation du Christianisme dans les Indes, puisqu'il a si mal servi Mr. Mezza-Barba dans sa Légation. Peut-être aussi que ce St. est encore plus Jésuite que ne le croit l'Editeur de la Relation du P. Viani. Quoiqu'il en soit, on seroit attendu, qu'un Légat Apostolique, envoyé au fond de l'Orient pour y épurer la Foi Chrétienne des Rites de l'Idolâtrie, auroit mieux soutenu dans cette entreprise la Toute-puissance du Vice-Dieu, dont il étoit le Représentant & le Ministre. Qu'elle plus belle occasion de faire éclater aux yeux de tout l'Univers l'utilité inestimable d'un Juge infaillible des Controverses, qui n'a qu'à parler *ex cathedra*, pour confondre l'Hérésie, & pour réunir les cœurs de tous les Chrétiens? Que diront désormais ceux qui se moquent de ce Juge, quand ils sçauront que ses Bulles, armées de tous les foudres du Vatican, n'ont pas eu seulement assez d'efficace pour mettre à la raison une poignée de Moines soulevés, au mépris de leurs Vœux, contre les Constitutions émanées de son Tribunal infaillible? S'il est vrai d'ailleurs que les simples Missionaires du Souverain Pontife de Rome fassent tant de miracles dans les Climats lointains où régne l'Idolâtrie, que dira-t-on en voyant qu'un Evêque, qu'un Patriarche, qu'un Légat, donné pour Chef à cette Milice Ecclésiastique, n'a pas sçu faire le moindre Prodige pour soûtenir sa propre Mission, & la dignité de sa personne sacrée, contre les attentats d'une Cour Infidèle? Jamais Mr. Mezza-Barba n'auroit du partir pour la Chine, sans être muni du Don des Langues, ou au moins du pouvoir de se faire respecter, en opérant autant de Miracles que s'il eût été Jésuite. Avec cette ressource, ses Interprètes ne l'auroient pas trompé, la Cour de Pekin ne l'auroit pas joué, la Société lui auroit obéi, & son triomphe auroit édifié jusqu'aux Hérétiques (1). R. d. E.

(o) *Angl. Tong-ching*. R. d. E.

(p) *Angl. Tsung-tu*. R. d. E.

(q) Du Halde, Histoire de la Chine.

(r) *Angl* Ainsi la Religion Romaine sous le nom de *Christianisme*. R. d. E.

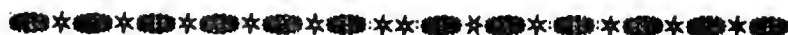
(1) Bibl. Raison: ubi sup. pag. 368. & suiv.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOYAGES

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XVe. SIÉCLE.

SEPTIÈME PARTIE.

VOYAGES EN ASIE.



LIVRE SECOND.

DESCRIPTION DE LA CHINE,

CONTENANT

LA GEOGRAPHIE, ET L'HISTOIRE CIVILE ET NATURELLE DU PAYS.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

Principaux Auteurs qui ont écrit sur la Chine.



LES Auteurs qui ont traité de la Chine sont en fort grand nombre, & le Catalogue s'en trouve assez complet dans deux Ecrivains modernes (*a*). Mais les principaux, & ceux dont les Relations comprennent tout le Pays en général, sont ceux dont on a déja donné l'extrait dans ce Recueil ; particulièrement *Nieuhof*, *Montanus*, *Navarette*, *Le Comte*, *Gemelli* & *Du Halde*. Cependant on y

(*a*) *Joan. Alb. Fabricii salutaris lux Evangelii*, &c. Hambourg, 1731, *in-4°.* qui contient un Catalogue complet des Lettres écrites par les Missionaires Jésuites ; & la Préface de la Chine Du Père du Halde, dans l'Edition de la Haye, en quatre Volumes *in-4°.* 1736.

Digitized by Google

y peut ajoûter les Relations de *Nicolas Frigaut* (*b*), d'*Alvarez Samedo*, de *Martin Martini* & de *Gabriel Magalhaens*, quatre Jésuites. La première est un Etat de la Chine, accompagné des voyages de plusieurs Jésuites & mêlé de l'Histoire de la Mission. Elle forme un gros Volume *in-8°*, sous le titre d'*Histoire de l'Expédition Chrétienne au Royaume de la Chine, tirée des Mémoires du Père Mathieu Ricci*. Cet Ouvrage, écrit en Latin dans son origine, & publié à Rome en 1615, parut en 1618 dans deux Editions Françoises, l'une à Lyon & l'autre à Paris. Le Père Frigaut y joignit un grand nombre de ses propres Remarques, pour suppléer aux omissions. Il avoit fait un long séjour à la Chine. Il avoit vû six Provinces de ce grand Empire. Il en sçavoit la Langue. Tous ces avantages le rendoient plus capable de nous donner une Relation éxacte, que la plûpart de ceux qui avoient publié leurs Remarques avant lui. Aussi les accusa-t-il d'être tombés dans des fautes grossières, sans faire plus de grace à quelques Particuliers de son Ordre. Mais il suppose qu'ils ont écrit sur le témoignage de diverses personnes, qui les ont trompés par malice ou par ignorance.

INTRODUCTION.

Idée de quatre grands Ouvrages.

Celui de Frigaut.

L'Histoire de la Chine, par *Samedo*, est un Recueil des Mémoires & ☞des Observations de ce Missionaire, qui avoit résidé l'espace de vingt-[deux] ans dans cette Région. Elle fut publiée en Langue Portugaise par Manuel de Faria y Sousa, fameux Commentateur du Camoëns & Auteur de l'*Asie* ☞*Portugaise*; [Ouvrage dont nous avons donné des extraits fort étendus dans notre premier Volume.] Les Anglois en ont une Traduction dans leur Langue, qui parut à Londres en 1655, *in-folio*, avec des Cartes & des Figures. La Description de la Chine par *Montanus*, n'est proprement qu'une compilation de *Samedo* & de *Martini*.

Celui de Samedo.

Martin *Martini* a donné au Public deux Ouvrages remarquables sur la Chine. Le premier est une Description Géographique, en Langue Latine, ☞sous le titre d'*Atlas Sinensis* [*in-folio*,] tirée des Livres Chinois, avec de grandes Cartes particulières des Provinces. Il y a joint, en forme d'Introduction, une Description Générale du Pays, de ses Habitans, de leurs mœurs, de leurs usages, des arts & des manufactures. Thevenot a placé une Traduction de cet Ouvrage dans la troisiéme Partie de sa Collection de Voyages; mais il n'a donné que la Carte Générale de la Chine. Nieuhof a publié, d'après le même Auteur, un Abrégé de la description des Provinces, que Montanus a donnée avec plus d'étendue. Cette Description de Martini, qui avoit demeuré long-tems à la Chine & voyagé dans sept Provinces, est un Ouvrage qui mérite des éloges. Mais ses Cartes doivent céder le rang à celle du Père Du Halde, qui ont été dressées avec beaucoup plus d'éxactitude sur des observations plus récentes. D'ailleurs Martini charge sa Chorographie de quantité d'erreurs & d'éxagérations, tirées des Ecrivains Chinois, qui grossissent toûjours la vérité. C'est aussi cette raison qui nous a déterminés, dans la description des Provinces, à suivre presqu'uniquement le Père du Halde, qui a suivi lui-même les Auteurs des Observations sur lesquelles ses Cartes ont été dressées, c'est-à-dire, des témoins oculaires. Malheureusement leur Description n'est pas si complette que celle de Martini. Ils n'ont décrit que les Villes

Celui de Martin Martini.

Défauts de Martini, qui portent à préférer la Description du Père du Halde.

(*b*) *Angl.* Nicolas Trigaut, ou Trigault. R. d. E.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

les du premier rang dans chaque Province; au-lieu que l'autre est descendu à celles du second & du troisième rang. Cependant il nomme aussi celles du second, [& même du troisième, lorsqu'elles paroissent mériter quelque re-☞ marque.]

Second Ouvrage de Martini.

Le second Ouvrage de Martini porte le titre de *Sinicæ Historiæ decas prima*, & contient les affaires de cet Empire sous ses Monarques, depuis son origine jusqu'au tems de Jesus-Christ. Il fut publié pour la première fois en 1659, à Amsterdam, *in*-8°. Martini composa aussi une Relation de la conquête de la Chine par les Tartares, & publia quelques autres Piéces; après quoi, étant retourné à la Chine, il y mourut en 1662.

Ouvrage de Magalhaens.

L'Ouvrage de Magalhaens parut en 1688, à Paris *in*-4°. sous le titre de *Nouvelle Relation de la Chine*, & fut traduit la même année à Londres (*c*) *in*-8°. Ce Jésuite étoit de la même famille que le fameux Navigateur du même nom. Il entendoit fort bien la Langue Chinoise. Il avoit parcouru les principales parties de la Chine, depuis 1640, jusqu'en 1648 qu'il avoit été conduit à Peking, où il passa vingt-neuf ans à la Cour; c'est-à-dire, le reste de sa vie, qui finit en 1677, n'étant sorti de cette Ville que pour aller à Macao par ordre de l'Empereur. Ainsi, remarque l'Editeur, quoique la description qu'il nous fait du Palais Impérial ne s'accorde point avec celle des Hollandois, dans leur Ambassade à la Chine, toutes sortes de raisons doivent faire donner la préférence à son témoignage. Il ne fait pas difficulté de corriger Martini, lorsqu'il le surprend dans quelqu'erreur; & sur quantité de points, où les autres se sont livrés à l'exagération, il s'explique avec beaucoup de retenue. Son dessein paroît avoir été de suppléer à tout ce qu'il a trouvé de défectueux dans les autres Relations, pour donner au Public une parfaite connoissance de la Chine; car la plûpart des sujets qu'il traite ont été, ou tout-à-fait omis, ou légèrement touchés par les Auteurs précédens.

Jugement qu'on en porte.

Vie de cet Auteur.

L'Histoire de sa vie (*d*), composée par le Père Louis *Buglio* (*e*) son compagnon inséparable pendant trente-six ans, nous apprend qu'il étoit né en 1609. Il échapa heureusement à plusieurs dangers, pendant les premières années de sa Mission [à la Chine.] Deux ans après son arrivée, se trouvant avec☞ Buglio dans la Province de *Se-chwen*, ils furent accusés tous deux de révolte par les Bonzes, & condamnés à la bastonade [par le principal Mandarin qui☞ craignoit une Sédition;] mais la protection de quelques [autres] Mandarins☞ les sauva du supplice. Ensuite étant tombé, avec d'autres Missionaires, entre les mains du rebelle *Chang-hyen-chung*, qui les traita d'abord avec beaucoup de respect, ils se virent exposés à perdre la tête (*f*), pour avoir demandé la permission de se retirer. L'exécution auroit suivi la menace, sans l'intercession du Général, que Chang-hyen-chung avoit adopté pour son fils. Sous la minorité de l'Empereur Khang-hi, Magalhaens fut accusé, au commencement de la Régence, par le Domestique d'un Mandarin Chrétien, d'avoir voulu corrompre

Il est condamné à la bastonade.

Il est mis deux fois à la torture, & doit être étranglé.

(*c*) Sous le titre de: „ *A new History of* „ *China*, containing à Description of the „ most considerable particulars of that vast „ Empire. [Cet Ouvrage contient trois cens☞ „ cinquante deux pages.]

(*d*) Elle est placée à la fin de sa Relation.

(*e*) Ce Buglio est vraisemblablement l'Auteur d'un récit de l'Ambassade Hollandoise qu'on a lû plus haut.

(*f*) *Angl.* à être taillés en piéces. R. d. E.

Digitized by Google

☞ rompre la Justice par des présens (*g*). Il fut mis deux fois à la torture, [qui est terrible &] qui consiste à serrer les pieds de l'accusé dans une presse. Sa sentence portoit qu'il seroit ensuite étranglé. Mais les quatre Régens lui firent grace, après avoir reconnu son innocence (*h*). Trois ans après, dans la grande persécution qui envelopa tous les Missionaires, il fut arrêté à Peking avec tous les autres, & chargé, pendant quatre mois, de neuf chaînes (*i*), trois autour du col, trois aux bras & aux mains, & trois aux jambes. Il se vit condamné à recevoir quarante coups de fouët, & au bannissement perpétuel dans la Tartarie. Mais un grand tremblement de terre, qui arriva dans ☞ le même tems, [à ce que dit notre Auteur] (*k*), procura la liberté à tous les Missionaires prisonniers. Pendant le reste de sa vie, il fut obligé à des ménagemens continuels pour se maintenir dans les bonnes graces de l'Empereur. Trois ans avant sa mort, les plaies que la torture lui avoit faites aux pieds, se r'ouvrirent avec beaucoup de douleur; & pendant les deux derniers mois de sa vie, ces peines furent accompagnées d'une oppression de poitrine qui lui coupoit la respiration. Il étoit forcé de dormir sur une chaise, dans la crainte d'être étouffé pendant son sommeil. L'Empereur donna ordre qu'il fût enterré honorablement, & prit la peine de composer lui-même son Epitaphe (*l*).

INTRODUCTION.

Il est condamné au fouët & au bannissement.

Ce qu'il souffre dans les dernières années de sa vie.

A l'égard de sa Relation de la Chine, l'Editeur François nous apprend qu'à sa mort il laissa un Manuscrit Portugais, intitulé: *Les douze Excellences de la Chine*. Le Père *Couplet*, Jésuite, ayant porté cet Ouvrage à Rome, en fit présent au Cardinal d'Etrées, qui le remit entre les mains de l'Editeur pour le traduire en François. Il fut traduit, & publié sous le titre de *Nouvelle Relation de la Chine*, qu'on crut devoir préférer à l'autre, parce que l'Auteur ne s'étoit pas borné aux douze Excellences, & que les articles contenus sous ces titres n'avoient entr'eux aucune proportion. Les uns occupoient trente ou quarante pages, tandis que d'autres n'en avoient qu'une ou deux. Ainsi l'Editeur se crut autorisé à les diviser en vingt-un Chapitres, sous des titres convenables aux sujets. Il y joignit des Notes, pour suppléer aux omissions, ou pour éclaircir les obscurités, mais sans toucher au fond du Texte.

Sort de sa Relation.

Donnons le sujet de chaque Chapitre, suivant cette nouvelle Division. ☞ I. Noms donnés à la Chine par les Habitans naturels & par les Etrangers. [Il est encore parlé dans ce premier Chapitre des Pays de *Katay* & de *Mangi*]. II. Etendue & Division de la Chine. Nombre des Villes murées, & autres détails tirés des Auteurs Chinois. III. Antiquité de l'Empire, & haute opinion que les Chinois ont de leur Pays. IV. Caractères & Langue de la Chine. V. Génie & principaux Livres des Chinois. VI. Leur politesse, & quelques-unes de leurs Fêtes. VII. Ouvrages publics, particulièrement le grand Canal. VIII. ☞ [Grande] Industrie des Chinois. IX. Leur Navigation. X. Abondance de toutes

Sujets de l'Ouvrage.

(*g*) *Angl.* par quelques Domestiques d'un Mandarin Chrétien, à qui on avoit ôté son Emploi, d'avoir voulu gagner la faveur de leur Maître, par des présens. R. d. E.

(*h*) *Angl.* autant parce qu'il étoit Etranger, ☞ que parce qu'ils reconnurent son Innocence. R. d. E.

(*i*) L'Auteur dit dans sa Relation (pag. 207.) que les Pères Jean Adam, Louis *Buglio* & Ferdinand *Verbiest* furent emprisonnés avec lui pendant deux mois, & chargés chacun de neuf chaînes.

(*k*) Voyez ci-dessus la Relation de Navarette [qui fait voir que tout ce récit n'est qu'une imposture.]

(*l*) Histoire de la Chine par Maguillans, pag. 340.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

toutes choses. XI. Nobleſſe de la Chine. XII. Gouvernement [admirable.] Ordre des Mandarins, & Conſeil d'Etat. XIII. Tribunaux ſupremes, civils & militaires. XIV. Autres Tribunaux de Peking. XV. Tribunaux & Mandarins des Provinces. XVI. Grandeur de l'Empereur & ſes revenus. XVII. Deſcription de Peking & murs du Palais. XVIII. Les vingt-[& un] appartemens du Palais. XIX. Les vingt Palais particuliers qu'il renferme. XX. Autres Palais & Temples intérieurs. XXI. Les ſept Temples Imperiaux de Peking, & comment l'Empereur paroît en public. La Vie de l'Auteur, par le Pére Buglio, termine l'Ouvrage.

Plan dont il eſt accompagné.

CETTE Relation eſt enrichie d'un Plan de Peking & du Palais. Mais il paroît par les Notes du ſeptiéme, du vingtiéme & du vingt-uniéme Chapitre, que c'eſt l'Ouvrage de l'Editeur François, auquel Magalhaens n'a par conſéquent aucune part. D'ailleurs il eſt fort différent des Plans du Pere Gaubil & du Pére Du Halde.

Deſcription de la Chine, par Denis Kau, Chrétien Chinois.

ON ne doit point oublier une *Courte Deſcription de l'Empire de la Chine* (*m*), compoſée par Denis *Kau*, & jointe aux Voyages d'Isbrand Ides (*n*) au travers de la Tartarie. Cet Ambaſſadeur obſerve, dans une Lettre adreſſée au Bourguemeſtre Nicolas *Witſen*, que Denis *Kau*, de qui lui venoit cette courte Deſcription, etoit un Chinois né à Canton, homme de probité & de confiance, qui, ayant embraſſé le Chriſtianiſme (*o*), avoit voyagé à Siam & dans les Indes, où il avoit éxercé la Chirurgie (*p*). Le Traducteur Hollandois nous avertit, dans une Note, qu'il a fait uſage de deux Manuſcrits; l'un en Latin barbare & inintelligible; l'autre en Allemand un peu plus ſupportable; mais qu'il ignore comment l'Ouvrage de Kau eſt paſſé dans ces deux Langues. Il ajoûte que les deux Exemplaires s'accordent, excepté dans quelques nombres & ſur quelques autres matiéres de peu d'importance. Tous les deux étant ſouvent très-obſcurs, le Traducteur a pris le parti de laiſſer des lacunes dans les endroits qui lui ont paru abſolument inintelligibles, ou de ſuppléer quelquefois au défaut par divers extraits des meilleurs Ecrivains. Il a cru auſſi devoir éclaircir quelques obſcurités par des Notes.

Diviſion de l'Ouvrage de Kau.

CET Ouvrage, quoique fort court, eſt diviſé en vingt-cinq Chapitres, dont les dix-huit premiers contiennent la deſcription des Provinces. Le dix-neuviéme traite des Habitans naturels & des Chrétiens du Pays. Le vingtiéme regarde la grande Muraille, les Riviéres, la Navigation, les Ponts, les Ecluſes & les Ports. Le vingt-uniéme eſt donné aux Religions de la Chine; le ſuivant, aux uſages & aux cérémonies; le vingt-troiſiéme, aux fruits & aux arbres; le vingt-quatriéme, aux Iſles & aux Pays qui environnent la Chine. Enfin, le vingt-cinquiéme regarde la derniére race des Empereurs Chinois.

Utilité qu'on tire ici du Pére Du Halde.

EN faiſant uſage de tous les Auteurs qu'on vient de nommer, on ne laiſſera pas de ſuivre ici, pour principal guide, le Pére du Halde, qui a pris la peine d'en tirer tout ce qui merite quelqu'attention. A l'idée qu'on a déja donné de ſon Ouvrage, on ſe croit obligé de joindre les noms des Miſſionaires, dont les Mémoires imprimés (*q*) ou manuſcrits ont ſervi de matiére à ſon entrepriſe.

(*m*) *Angl.* du vaſte Empire de la Chine. R. d. E.

(*n*) Elle commence à la page 115. & finit avec le Livre. Son étendue eſt de 95 pages *in-quarto*.

(*o*) *Angl.* la Religion Romaine. R. d. E.

(*p*) Voyez les Notes des pages 115. & 210. des Voyages d'Isbrand Ides.

(*q*) Dans les Lettres Edifiantes & dans les autres Recueils.

Digitized by Google

prise. Observons néanmoins qu'il ne s'est pas assujetti à les citer régulièrement, & qu'il se contente de les nommer à la tête d'un long article ou de quelque longue Description. INTRODUCTION.

Noms des Missionaires dont le témoignage est employé dans les Descriptions suivantes.

Martin Martini.
Ferdinand Werbiest.
Philippe Couplet.
Gabriel Magalhaens.
Jean de Fontaney.
Joachim Bouvet.
Jean-François Gerbillon.
François Noel.
Louis le Comte.
Claude Visdelou.
Jean-Baptiste Regis.
☞Joseph [Henri] de Premare.
Antoine Gaubil.
François-Xavier d'Entrecolles.
Julien-Placide Hervieu.
Cyr Contancin.
Pierre de Govillo.
Jean-Armand Nyel.
Dominique Parennin.
Pierre Jartoux.
Vincent du Tartre.
Joseph-Anne-Marie de Maillé.
Jean-Alexis Gollet.
Claude Jacquemin.
Louis Parquet (r).
Emeric de Chavagnac.
Jean-Baptiste Jacques.

(r) *Angl.* Porquet. R. d. E.



CHAPITRE PREMIER.

DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE LA CHINE.

Description Géographique de la Chine.

Divers noms donnés à la Chine.

IL paroît assez incertain d'où le nom de *Chine* est venu aux Européens. On sçait que les Chinois n'en font point usage. Mais l'Historien Magalhaens observe que ce grand Pays se nomme *Chin* au Bengale; & Navarette juge que ce nom lui vient de la soie, qui porte celui de *Chin* dans cette autre Partie des Indes. Le premier de ces deux Auteurs s'imagine aussi qu'il pourroit être dérivé de la famille de *Chin*, qui régnoit cent-soixante-neuf ans après Jesus-Christ; ou plûtôt de celle de *Sin* ou *Tsin*, qui occupoit le Trône deux cens quarante-six ans avant l'Ere Chrétienne. La plus probable de ces deux opinions est la dernière, parce que *Tsin-chi-wang-ti*, Fondateur de cette famille, ayant conquis le Bengale par ses Flottes, les Grecs, chez lesquels bien-tôt après on trouve le nom de *la Chine*, peuvent l'avoir apporté des Indes.

Noms que lui donnent les Tartares & d'autres Peuples.

MAGALHAENS dit que les Tartares Occidentaux employent aussi le nom de ☞*Chine*, & qu'ils appellent les Chinois *Hora-kitay* (a) (b) ou *Barbares noirs*. [C'est d'eux que les Russiens ont emprunté le nom de *Kitay* qu'ils donnent à cet Empire.] Mais les Habitans du Royaume de *Sahamalaha* (c), qui sont Mahométans

(a) *Angl.* *Hara kitay*. R. d. E.
(b) Ou *Kara-katay*.

(c) Ou plûtôt *Samalban* pour *Samarkand*, sous lequel la Bukkarie est comprise en général.

Digitized by Google

DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE LA CHINE.

tans & qui bordent le Chen-si, ceux de *Tumet* ou du *Tibet*, & les Peuples du Royaume d'*U-ſan-quey*, qui bordent le *Se-chwen*, donnent par corruption le nom de *Katay* à la Chine. Les Marchands de l'Indoſtan l'appellent *Katayo* (*d*). Mais il faut obſerver que *Kitay* ou Katay étoit un nom que les Mongols ou Mogols donnoient ſeulement au Nord des Provinces de la Rivière Jaune & aux parties contigues de la Tartarie autrefois poſſédées par les Tartares-Kins, dont les Manchous (*e*), qui gouvernent aujourd'hui, ſont deſcendus. Vers le déclin de leur Empire, quelques-uns de leurs Sujets fugitifs érigèrent une nouvelle Monarchie à l'Oueſt de leurs domaines, qui tira de-là ſon nom de *Sybia* (*f*), ou d'*Hya* (*g*) Occidental parmi les Chinois, & de *Hora-kitay* chez les Mogols. Les *Man-chous*, ou les Tartares Orientaux, l'appellèrent *Nikan-korou* (*h*) (*i*) avant leurs dernières conquetes, c'eſt-à-dire, le Royaume des Barbares.

Noms que lui donnent les Chinois mêmes.

Il ne paroît pas que les Chinois mêmes ayent un nom fixe pour leur Pays. Il change au contraire avec chaque nouvelle famille qui monte ſur le Trône. Ainſi, ſous la race précédente des Empereurs Chinois, le nom de la Chine étoit *Tay-min-que* (*k*), ou le *Royaume de la grande ſplendeur*. Mais les Tartares qui régnent aujourd'hui, l'appellent *Tay-tſing-que* (*l*), ou le *Royaume de la grande pureté*. Ces noms ſont ceux des deux familles ou des deux races reſpectives, empruntés par leurs Fondateurs. Les Chinois, dans leurs Livres & dans les Placets qu'ils adreſſent à l'Empereur, employent généralement le mot *Chang-que*, qui ſignifie *haut & ſouverain Royaume*. Les Lettrés, dans leurs écrits, ſe ſervent de (*m*) *Chung-que*, c'eſt-à-dire, *Royaume du milieu* ou du centre (*n*); ſoit parce que leur premier Monarque fixa ſon ſéjour dans *Honan*, Province qui eſt effectivement au milieu de l'Empire; ſoit pour exprimer ſeulement que l'Empire même eſt au milieu des Nations barbares. Ils ſe ſervent, par air de grandeur, du mot *Tyen-hya*, qui ſignifie, *Royaume contenant tout ce qui eſt ſous le Ciel*.

Bornes de la Chine. Sa forme & ſon étendue.

La Chine eſt bordée au Nord par la grande muraille, qui la ſépare de la Tartarie Occidentale; à l'Oueſt, par le *Tibet* & *Ava*; au Sud, par le *Laos*, le Tongking, & la Mer de la Chine ou l'Océan Oriental; à l'Eſt par le même Océan. Elle eſt ſéparée par le Tibet, des Pays de *Ko-ko-nor* & de *Si-fan* (*o*). Elle a au Nord-Oueſt le Pays de Hami, *Khami* ou *Khamull* (*p*), partie de la petite Bukkarie, de laquelle elle eſt ſéparée par un grand Déſert, qui a dans cet endroit huit ou neuf journées de largeur.

Il y a peu de Pays dont la ſituation & l'étendue ayent été mieux vérifiées que celles de la Chine, par les meſures & les Obſervations Aſtronomiques des Miſſionaires. Il en réſulte, qu'elle eſt ſituée entre cent quinze & cent quatre-vingt-un degrés de Longitude Orientale (*q*), & entre vingt degrés quatorze minutes

(*d*) Relation de Magalhaens, page première & ſuivantes.

(*e*) *Angl. Manchews.* R. d. E.

(*f*) *Angl. Si-hya.* R. d. E.

(*g*) *Hya* ſignifie *Gardes*. La garde de la partie occidentale de la grande Muraille avoit été confiée à ces Tartares, comme celle de la partie de l'Eſt l'étoit aux Kins.

(*h*) *Angl. Nikan-koron.* R. d. E.

(*i*) *Nika korum* dans Magalhaens.

(*k*) *Angl. Tay-ming-que.* R. d. E.

(*l*) *Tay-tſing-que.* R. d. E.

(*m*) Et les Mancheus d'aujourd'hui, de *Tulimpa-Koron*, qui ſignifie la même choſe.

☞(*n*) Il ſignifie auſſi *la Fleur du Centre*.

(*o*) *Angl.* Elle eſt proprement ſéparée du Tibet, par les Pays de *Kokonor*, & de *Si-fan*. R. d. E.

(*p*) *Angl.* Khamil, ou Khamul.

(*q*) De Ferro, vingt degrés juſte, Oueſt de Paris, & dix-ſept degrés trente-cinq minutes de Londres.

Digitized by Google

DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE DE LA CHINE.

minutes & quarante-un degrés vingt-cinq minutes de Latitude Septentrionale. Sa forme est presque quarrée, c'est-à-dire, que sa longueur du Sud au Nord étant d'environ douze cens soixante-onze milles, sa largeur est d'onze cens quarante de l'Ouest à l'Est.

Idée générale du Pays.

POUR donner une idée générale de cette belle Contrée, on emprunte ici les expressions d'un Ecrivain moderne, dans la description qu'il fait de la Chine (*r*). „ Elle passe avec raison, dit-il, pour le plus beau Pays de l'Univers. „ Sa fertilité est extrême. Les montagnes memes y sont cultivées jusqu'au sommet. Elle produit, dans une infinité d'endroits, deux moissons de riz & „ d'autres grains, avec une grande variété d'arbres rares, de fruits, de plantes „ & d'oiseaux. Les bestiaux, les moutons, les chevaux & le gibier y sont en „ abondance. Elle est remplie de grandes rivières navigables, de lacs & d'étangs „ bien fournis de poisson. Ses montagnes produisent de l'or, de l'argent, du „ cuivre brun & blanc, &c. Le charbon de terre y est commun de tous côtés. „ Les Provinces de *Pe-che-li*, de *Kyang-nan* & de *Chang-tong* sont coupées, „ comme la Hollande, par un nombre infini de Canaux. Son étendue, qui est „ immense en latitude, y fait régner le chaud dans les Provinces du Sud, & le „ froid dans celles du Nord; mais en général l'air y est excellent. En un mot, „ la Chine surpasse beaucoup tous les autres Pays du Monde, par la multitude „ de ses Habitans, de ses Cités & de ses Villes, par la sagesse des mœurs, la „ politesse & l'industrie, qui sont des qualités dominantes dans toutes les parties „ de l'Empire, & par l'excellence de ses Loix & de son Gouvernement.

Et de son Commerce.

„ LE Commerce de la Chine consiste en or, en argent, en pierres précieuses, en porcelaine, en soies, cotons, épices, rhubarbe & d'autres drogues, „ en thé, en ouvrages vernis, &c. Le Commerce intérieur est si grand d'une „ Province à l'autre, qu'on n'y a pas besoin de vente au dehors. A la Chine, „ on ne compte pas moins de mille quatre cens soixante-douze rivières ou lacs, „ & de deux mille quatre-vingt-dix-neuf montagnes remarquables. Outre les „ oranges, les limons & les citrons, qui viennent originairement de cette Con- ☞„ trée, on y voit l'*arbre au vernis*, l'*arbre au suif*, [&] l'*arbre à la cire*, [dont „ on fait des Chandelles,] *le bois de fer*, dont on fait des ancres, sans parler de „ l'arbrisseau qui porte le thé. On y trouve le *daim-musqué* & l'*homme-singe*. La „ *dorade* y est charmante, & le *Hay-sang* extrémement hideux.

„ LA Terre entière n'a point de Pays si célèbre par ses Ouvrages publics, ni „ de Pays par conséquent où le zèle du bien public ait tant d'ardeur. Entre les „ plus distingués, on compte la grande muraille, bâtie depuis plus de dix- „ neuf cens soixante ans contre les Tartares. Elle a dix-sept cens soixante-dix „ milles de longueur, depuis vingt jusqu'à vingt-cinq pieds de hauteur, avec „ assez de largeur pour y faire passer cinq ou six chevaux de front. Le grand Canal, qui s'étend l'espace de trois cens lieues, & qui, traversant l'Empire „ depuis Canton jusqu'à Peking, est continuellement couvert d'une multitude ☞„ infinie de Vaisseaux & de Bateaux, a quatre cens soixante-[quatre] ans d'antiquité. On compte à la Chine trois cens trente-un Ponts remarquables par ☞„ leur beauté, onze cens cinquante-neuf [Tours &] Arcs de triomphe, élevés „ à

(*r*) Dans un Ouvrage Géographique, intitulé, *A Short way to know the World*. [or, *A* ☞ *Compendium of Modern Geography*, imprimé en 1745. pag. 241.]

Description géographique de la Chine.

„ à l'honneur des Rois ou des personnes éminentes; deux cens soixante-douze „ Bibliothèques fameuses; sept cens neuf Salles, bâties en mémoire des hom„ mes illustres; six cens quatre-vingt-huit Tombeaux, célèbres par leur archi„ tecture; trente-deux Palais Royaux, & treize mille six cens quarante-sept „ Palais de Magistrats.

„ La Chine contient quinze cens quatre-vingt-une Cités, dont cent soixante„ treize sont du premier rang, deux cens trente-cinq du second, & onze cens „ soixante-treize du troisième; sans y comprendre une quantité innombrable „ de Bourgs & de Villages, dont plusieurs n'ont pas moins de grandeur que des „ Villes; deux mille huit cens [vingt-une] Places fortifiées; trois mille Forts, ☞ „ des deux côtés de la grande muraille, & trois mille Tours pour les sentinelles.

Autres remarques générales sur la forme des Villes Chinoises.

On a déja fait observer que la plûpart des Villes de la Chine ont tant de ressemblance entr'elles, que c'est presqu'assez d'en avoir vû une, pour se former une idée générale de toutes les autres (s). Leur forme est généralement quarrée, autant du moins que le terrain peut s'y accorder. Elles sont environnées de hauts murs, flanqués de tours, qui sont bâties en *arcboutans*, à de justes distances. Plusieurs sont revêtues d'un fossé, sec ou rempli d'eau. Dans l'intérieur on voit des tours, les unes rondes, d'autres éxagones ou octogones, hautes de huit ou neuf étages; des arcs de triomphe pour l'ornement des rues; d'assez beaux Temples consacrés (t) aux Idoles, ou élevés à l'honneur des Héros & de ceux qui ont rendu quelqu'important service à l'Etat. On distingue d'ailleurs certains Edifices publics, plus remarquables par leur étendue que par leur magnificence. On y peut joindre un grand nombre de places & de longues rues, les unes fort larges, d'autres plus étroites, bordées de maisons qui n'ont que le rez-de-chaussée, ou qui ne s'élèvent au plus que d'un étage. Les boutiques sont ornées de porcelaine, de soies, & d'ouvrages vernissés. Devant chaque porte est placée, sur un piédestal, une planche de sept ou huit pieds de haut, peinte ou dorée, avec trois grands caractères, pour servir d'enseigne. On y lit souvent les noms de deux ou trois sortes de marchandises, & celui du Marchand par-dessous, accompagné de ces deux mots, *Pu-hu*; c'est-à-dire, *Il ne vous trompera point*. Cette double rangée de pilastres, qui sont placés à d'égales distances, forme une espèce de colonnade qui n'est pas sans agrément.

Raison qui a fait donner les Remarques précédentes.

La beauté des Villes de la Chine consistant dans ces décorations particulières, on a crû devoir commencer par cette idée générale, pour éviter des répétitions ennuyeuses, en parlant des principales Villes de chaque Province. Ainsi l'on se bornera désormais à ce qu'elles ont de plus remarquable par leur situation, par leurs édifices publics, par leur commerce & leurs marchandises. [On s'étendra plus ou moins sur ces différents articles, suivant qu'ils paroî- ☞ tront le mériter.]

Division de la Chine en quinze Provinces.

La Chine est divisée en quinze Provinces, dont la moindre est assez grande pour former un Royaume. Aussi en portoient-elles le nom dans l'origine, & quelques-unes contenoient même plusieurs petites Monarchies. On a réduit, dans la Table suivante, leur étendue & le nom de leurs Villes Capitales.

☞ (s) Lettres Edifiantes. pag. 400.

(t) C'est ainsi que Du Halde s'exprime, mais l'Anglois dit que ces Temples sont consacrés à leurs Saints. R. d. E.

Provinces

Digitized by Google

Provinces.	*Longueur.*	*Largeur.*	*Capitales.*
Pecheli,	385 *lis.*	239 *lis.*	Pe-king.
Honan,	340	330	Kay-fong fu.
Kyang-nan,	360	330	Nan-king.
Kyang-ſi,	350	290	Nan-chang-fu.
Che-kyang,	250	190	Hang-cheu-fu.
Chan-tong,	380	225	Tſi-nan-fu.
Chan-ſi,	410	195	Tay-wen-fu (*v*).
Chen-ſi,	540	450	Si-ngan-fu.
Se-chuen,	600	400	Ching-tu-fu.
Hu-quang,	520	405	Vu-chang-fu.
Quang-tong,	560	345	Quang-cheu-fu. *ou* Canton.
Quang-ſi,	375	250	Quey-ling-fu.
Fo-kyen,	285	200	Fu-cheu-fu.
Quey-cheu,	325	185	Quey-yang-fu.
Yun-nan,	455	380	Yun-nan.

Chen-si, *Chan-ſi* & *Pecheli* ſont ſituées vers le Nord, au long de la grande muraille. *Chan-tong*, *Kyang-nan*, *Che-kyang*, *Fo-kyen* & *Quang-tong*, ſont des Provinces Maritimes. *Quang-ſi*, *Yun-nan* & *Se-chuen*, qui joint *Chen-ſi*, ſont au Sud-Oueſt & à l'Oueſt; *Ho-nan*, *Hu-quang*, *Quey-cheu* & *Kyang-ſi*, occupent le centre (*x*). Leur ſituation reſpective.

(*v*) *Angl. Tay-ywen-fû.* R. d. E.
(*x*) Voyez l'Ouvrage Anglois cité dans la Note précédente.

§. I.

Province de PE-CHE-LI, autrement CHE-LI ou LI-PA-FU.

Cette Province, qui eſt la première & la principale, a la Mer du côté de l'Eſt; la grande muraille & une partie de la Tartarie au Nord; à l'Oueſt la Province de *Chan-ſi*, dont elle eſt ſéparée par des montagnes, & au Sud les Provinces de *Chan-tong* & de *Ho-nan*. Sa forme eſt triangulaire. Sa ſituation.

Quoique la Province de Pe-che-li ne s'étende point au-delà de la quarante-deuxième parallelle & que l'air y ſoit tempéré, les rivières ne laiſſent pas d'y être glacées pendant quatre mois, c'eſt-à-dire, depuis la fin de Novembre juſqu'au milieu de Mars. Mais à moins qu'il n'y ſouffle un certain vènt de Nord, on n'y reſſent jamais ces froids perçans que la gelée produit en Europe; ce qui peut être attribué aux exhalaiſons nitreuſes, & ſur-tout à la clarté du Ciel, qui eſt preſque toûjours ſans nuages. Il y pleut rarement, excepté vers la fin de Juillet & au commencement d'Août, qui eſt proprement la ſaiſon de la pluie. Mais il tombe chaque nuit une roſée, qui, venant à ſécher au lever du Soleil, eſt ſuccédée par une pouſſière très-fine, dont rien n'eſt à couvert. Elle pénétre juſques dans les chambres les mieux fermées. Les voyageurs qui ont la vûe tendre, ſont obligés de porter un voile mince ſur le viſage. Ses propriétés.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ce qu'elle produit.

Le terrain est uni dans la Province de Pe-che-li, mais sabloneux & d'une fertilité mediocre. Comme elle a peu de Canaux, le riz y est bien-tôt sec & n'en croît pas plus mal; mais il est un peu dur à cuire. Pe-che-li porte d'ailleurs toute sorte de grains, particuliérement du froment & du millet. Les bestiaux, les légumes & les fruits y sont en abondance. Ses rivières sont remplies de poisson, sur-tout d'excellentes écrevisses; & si le bois y est rare, ses montagnes produisent quantité de charbon. Entre les animaux, on vante une espèce singulière de chats à long poil, avec des oreilles pendantes, que les Dames Chinoises aiment beaucoup. Cette Province est d'autant plus considérable, qu'elle peut passer pour le rendez-vous de toutes les richesses de l'Empire. Ses Habitans ont moins de politesse & de goût pour les Sciences que ceux des Provinces Méridionales; mais ils sont plus robustes & plus belliqueux. On porte le même jugement de tous les Chinois qui habitent les Provinces du Nord.

Elle est divisée en neuf Cantons. Nombre de ses Villes.

Pe-che-li est divisée en neuf Cantons, dont chacun a pour Capitale un *Fu*, c'est-à-dire, une Ville du premier rang, avec plusieurs autres Villes qui en dépendent. Le nombre de ces Villes monte à cent-quarante, entre lesquelles on compte vingt *Cheus* ou *Cheous* (*a*), c'est à-dire, vingt Villes du second rang, & cent-vingt *Hyens*, ou Villes du troisiéme rang; sans parler d'une multitude infinie de Bourgs & de Villages, dont plusieurs sont aussi grands que des Villes, [mais auxquels on ne donne pas ce nom, parce qu'ils n'ont ni murs, ni fossés.] Les neuf Capitales qui ont le titre de *Fu* (*b*), sont; 1. *Chun-tyen-fu* ou Peking. 2. *Pau-ting-fu.* 3. *Ho-kyen-fu.* 4. *Chin-ting-fu.* 5. *Chun-te-fu.* 6. *Quang-ping-fu.* 7. *Tay-ming-fu.* 8. *Tong-ping-fu* 9. *Suen-wha-fu.*

Description de Peking, ou Chun-tyen-fu.

1. Chun-tyen-fu, qu'on a nommée *Peking*, ou Cour du Nord, parce qu'elle est la résidence ordinaire des Empereurs depuis qu'ils ont quitté Nan-king, ou la Cour du Sud, vers l'année 1405, pour observer les mouvemens des Tartares, est la Capitale de tout l'Empire, & se trouve située dans une plaine très-fertile, à vingt lieues de la grande Muraille. Cette Ville, qui est presque quarrée, est divisée en deux parties. Celle qui contient le Palais Impérial se nomme *Lan-ching* (*c*), ou la vieille Cité. Elle porte aussi le nom de Cité-Tartare, parce qu'à l'établissement de la famille qui régne aujourd'hui, les maisons furent distribuées à cette Nation, aussi-bien que les terres voisines & les Villes à certaine distance, avec exemption de taxes & de tributs. La seconde partie de Peking se nomme *Sin-ching*, ou Cité-neuve, [on peut l'appeller la Cité Chinoise neuve,] parce qu'à la même occasion une partie des Chinois s'y retira après avoir abandonné l'autre, qui, suivant Du Halde, est la mieux peuplée des deux (*d*). Le Comte prétend au contraire, que la Cité Chinoise a plus d'Habitans. „ Elle prit naissance, dit-il, lorsque les Chinois furent obligés de céder l'autre aux „ Tartares. Celle-ci avoit quatre lieues de circuit; mais toutes deux ensemble „ renferment un espace de six lieues de tour, sans y comprendre les fauxbourgs. Le même Auteur compte trois mille six cens pas pour chaque lieue, suivant la mesure ordonnée par l'Empereur Kang-hi.

Ses deux parties.

Son étendue.

On la compare avec Paris.

Paris a plus de beauté que Peking, mais moins d'étendue. Sa longueur n'étant

(*a*) *Angl. Chew.* R. d. E.

(*b*) Il faut se souvenir que les Italiens, les Portugais, &c. prononcent *Fou.*

(*c*) *Angl.* Lau-ching. R. d. E.

(*d*) Du Halde, T. I. pag. 65. & suiv. veut que la Cité neuve soit la Ville Tartare.

Digitized by Google

Géographie de la Chine.

tant que de deux mille cinq cens pas, on ne lui trouveroit que dix mille pas de circonférence si sa forme étoit quarrée. Paris ne surpasse donc pas la moitié de la Ville Tartare, & n'est qu'un quart de la Ville entière de Peking.

Nombre de ses Habitans.

Cependant, si l'on considère que les maisons de Peking n'ont qu'un étage, ☞ & que celles de Paris [l'une portant l'autre,] en ont pour le moins quatre ou trois, on doit juger que la Capitale du Royaume de France a plus de logemens que Peking, dont les rues sont beaucoup plus larges & les Palais fort mal habités. L'Auteur n'en est pas moins persuadé que Peking contient plus d'Habitans, parce que vingt ou trente Chinois n'occupent pas plus de place que dix Parisiens; sans compter que les rues de Peking sont remplies d'un si grand nombre de Passans, qu'en comparaison, celles de Paris ne sont qu'un désert. Quelques Auteurs ont écrit, que les deux parties de Peking ne contiennent pas moins de six ou sept millions d'ames. Mais, suivant Le Comte, cette multitude infinie de Passans, qui remplissent les rues, est composée de Curieux, qui cherchent à voir les Comédiens, les Farceurs & les autres amusemens publics, du cortège des Mandarins & des autres Seigneurs, des Gardes mêmes des rues, des Paysans qui viennent vendre leurs denrées, des Marchands (*e*) qui se présentent devant leurs portes, &c. de sorte qu'il ne donne à Peking que deux millions d'Habitans, ou le double de Paris (*f*).

D'un autre côté, Magalhaens fait considérer que Peking doit être beaucoup plus peuplée, parce que chaque porte des murs est accompagnée d'un faux-bourg qui vaut une grande Ville, sur-tout un de ceux qui sont à l'Ouest, par lequel la plûpart des Voyageurs qui viennent de toutes les parties de l'Empire entrent ordinairement dans la Ville. Les Tartares & les Troupes sont ici divisés en huit Banières, & chacune des deux Villes en cinq Quartiers (*g*).

Murs de Peking.

Ces Villes sont ceintes d'un mur, qui est fort beau dans la vieille Cité, & ☞ digne de la plus grande Capitale du Monde. Mais dans la Cité neuve, il [est étroit, &] ne vaut pas mieux qu'à Nan-king & dans la plûpart des Villes de la Chine. Un cheval peut monter sur le premier, par le moyen d'une rampe ou d'un talus qui commence de fort loin. Dans plusieurs endroits, on a bâti des édifices pour servir de corps de gardes. Les Tours sont éloignées l'une de l'autre d'une portée d'arc. Leur grosseur n'est pas égale; mais il s'en trouve d'assez grandes pour contenir de petits corps de réserve (*h*).

Fossé.

Le fossé est sec, mais fort large & fort profond. Tout y est entretenu dans le meilleur ordre, comme si l'on se croyoit sans cesse à la veille d'un siège (*i*).

Portes de la Ville. Leur forme.

On compte neuf portes (*k*) à Peking. Elles sont hautes, & si bien voûtées, qu'elles soûtiennent un gros pavillon de neuf étages, dont chacun est garni de fenêtres & d'embrasures. Le plus bas forme une grande salle pour les Soldats & les Officiers de la garde. Devant chaque porte est une parade ou une place d'armes (*l*), d'environ trois cens soixante pieds de largeur, environné d'un mur en

(*e*) *Angl.* des Artisans qui se présentent devant leurs portes pour avoir de l'ouvrage. R. d. E.

(*f*) Mémoires du Père le Comte, pag. 54. & suivantes.

(*g*) Magalhaens, pag. 265. & suiv.

(*h*) Du Halde, *ubi sup.* pag. 66. & le Com-☞ te, pag. 72.

(*i*) *Ibidem.*

(*k*) Cela ne doit être entendu que de la Ville des Tartares; car l'autre en a sept, comme il paroît par le Plan. Ainsi la circonférence des deux Villes ensemble en a treize.

(*l*) Le Comte dit que la beauté de ces portes consiste dans leur prodigieuse hauteur, qui fait de loin un très-bel effet, pag. 72. [& préférable à tous les ornemens des portes des Villes de l'Europe.]

Digitized by Google

en demi-cercle, semblable à celui de la Ville. L'entrée de cette Place n'est jamais du côté qui fait face au grand-chemin, & le chemin même est commandé aussi par un pavillon de la forme du premier; de sorte que le canon de l'un peut jouer sur la Ville, tandis que celui de l'autre nettoye les champs voisins. Chaque porte est défendue par deux autres pavillons, batis des deux côtés sur les plate-formes du mur, & fournis d'une bonne artillerie. Ainsi la Ville n'a pas besoin d'autre Citadelle (*m*) pour contenir le Peuple dans la soûmission.

Rues, grandes & petites.

La plûpart des rues sont fort étroites (*n*). On donne à la plus grande environ cent-vingt pieds de largeur. Sa longueur est d'une grosse lieue. Les boutiques, remplies de porcelaine & d'etoffes de soie, avec leurs enseignes, qui occupent une partie de la rue, forment une très-agréable perspective (*o*). Toutes les petites rues s'étendant de l'Est à l'Ouest, divisent l'espace qui est entre les grandes, en Isles égales & proportionnées (*p*).

Foule des passans.

La multitude infinie de Peuple qui passe dans les rues, sans qu'il y paroisse une seule femme, & la confusion causée par un nombre surprenant de chevaux, de bestiaux & de voitures, ne peuvent être représentées. Les personnes de distinction y seroient arrêtées à chaque moment, si elles ne se faisoient précéder par un homme à cheval, qui fait ranger les passans. L'usage est de se faire porter en chaise par des hommes, ou [plus ordinairement] de marcher à cheval. Il n'en coûte pas plus de six ou sept sols par jour, pour le louage d'un cheval ou d'une mule. On vend des livres, où les quartiers, les places & les rues sont marquées, avec les noms des Officiers publics (*q*).

Forme des maisons.

Chaque rue a son nom. La plus belle est celle qui se nomme *Chang-ngan-kyay*, ou la rue du repos perpétuel, dont on a déja donné (*r*) la description. Mais les maisons ont si peu de hauteur & sont si mal bâties, qu'elles ne répondent point à la beauté des rues. Si l'on excepte le Palais de l'Empereur, il n'y a point d'hôtels, ou de maisons de Seigneurs, qui ayent plus d'un étage, & qu'il ne fût par conséquent ridicule d'honorer du titre de Palais. Cependant la multitude des appartemens, pour les maîtres & les domestiques, répare en quelque sorte ce qui leur manque du côté de la magnificence. Cette simplicité vient moins du goût des Chinois, qui aiment naturellement la magnificence, que d'un ancien usage politique.

Tribunaux de Justice.

Les Tribunaux de Justice ne sont pas mieux bâtis que le commun des maisons. On y voit à la vérité de grandes cours, & des portes massives, qui sont quelquefois embellies d'ornemens d'Architecture. Mais les chambres n'offrent point un air de grandeur & de propreté.

Beauté des Temples.

Cependant on rencontre souvent de magnifiques Temples, élevés à grands frais par des Princes ou des Particuliers, & toûjours enrichis d'un grand nombre de statues. On y admire particulièrement le lustre des toits, qui sont composés de tuiles vernies de jaune & de verd; la multitude de figures curieuses qui se présentent de toutes parts, & les dragons saillans qui ornent les

(*m*) Le Plan de Peking, par Du Halde, n'a point de parade; mais on en voit dans celui de Ching-ting-fu.

(*n*) *Angl.* La plûpart des rues sont fort droites. R. d. E.

(*o*) Du Halde, pag. 66.

(*p*) Le Comte, pag. 57.

(*q*) Du Halde & Magalhaens, pag. 266. & suivantes.

(*r*) Voyez ci-dessus la Relation de Gemelli, qui a pillé celle de Magalhaens, pag. 266. & suivantes.

Digitized by Google

les coins & qui ſont peints auſſi de verd & de jaune.. Entre pluſieurs Temples que les Empereurs ont fondés dans l'intérieur de leurs Palais, on en remarque deux, beaucoup plus élevés que les autres, bâtis par l'Empereur Chang-hi, à la prière de ſa mère, qui étoit fort infatuée de la Religion des Lamas (s).

Admirable police de Peking.

Le Gouverneur de Peking, qui eſt un Tartare de diſtinction, nommé *Kyu-men-ti-tu*, ou le Général des neuf portes, éxerce la juriſdiction, dans toutes les matières civiles, ſur les Troupes & ſur le Peuple. Rien n'eſt comparable à la police qui s'obſerve ici. On ne ſe laſſe point d'admirer la parfaite tranquillité qui régne dans un Peuple ſi nombreux. Il ſe paſſe des années entières ſans qu'on entende parler de la moindre violence dans les maiſons & dans les rues, parce qu'il ſeroit impoſſible aux coupables d'éviter le châtiment.

Gardes chargés de la sûreté publique.

Toutes les grandes rues, qui ne forment qu'une ligne droite d'une porte à l'autre, ont des corps de garde, où nuit & jour un certain nombre de Soldats, l'épée au côté & le fouët à la main, puniſſent ſans diſtinction les auteurs du moindre trouble, & s'aſſurent de ceux qui ont la hardieſſe de réſiſter. Les petites rues, qui traverſent les grandes, ont, à chaque coin, des portes de bois, au travers deſquelles les paſſans peuvent être vûs par les gardes qui ſont ☞ dans les grandes rues, [au milieu deſquelles on trouve auſſi des Soldats en faction.] Elles ſe ferment le ſoir & s'ouvrent rarement pendant la nuit, excepté ☞ pour les perſonnes [connues] qui ſe preſentent avec une lanterne à la main & qui ont quitté leur maiſon pour quelque beſoin preſſant, tel que celui d'appeller un Médecin. Auſſi-tôt que la groſſe cloche a ſonné la retraite, un ou deux Soldats font la patrouille d'un corps de garde à l'autre, en jouant d'une eſpèce de creſſelle, pour avertir le Public de leur paſſage. Ils ne ſouffrent perſonne hors de chez ſoi pendant les ténèbres. Les meſſagers mêmes de l'Empereur ne ſont pas diſpenſés de répondre aux interrogations; & ſi leur réponſe eſt ſuſpecte, on s'aſſure d'eux auſſi-tôt. La même garde doit répondre au premier ſigne des ſentinelles. Le Gouverneur de la Ville eſt obligé de faire des rondes, & paroît ſouvent lorſqu'il eſt le moins attendu. Les Officiers de la garde des murs, & des pavillons qui ſont ſur les portes, où l'on bat ſans ceſſe ſur de grands tambours de cuivre, envoyent des Subalternes, pour faire la viſite des quartiers dépendans de leurs portes. Les plus légères négligences ſont punies le jour ſuivant, & les Officiers de garde caſſés ſans indulgence.

Sévérité de cette police.

Autres offices des gardes publiques.

Cette partie de l'adminiſtration civile eſt d'une grande dépenſe, car une partie des troupes n'eſt pas chargée d'autre ſoin que celui de veiller à la sûreté des rues. Ils ſont tous à pied. Leur paye eſt conſidérable. Outre la garde du jour & de la nuit, leur office eſt d'entretenir la propreté des rues, en obligeant chacun de balayer devant ſa porte, d'arroſer ſoir & matin dans les tems ſecs, & de tenir le milieu fort net pour la commodité publique. Après avoir enlevé les boues, car les rues ne ſont point pavées, ils battent le terrain, ou le ſéchent en y mêlant d'autre terre; de ſorte que deux heures après les plus groſſes pluies, on peut marcher à pied ſec dans toute la Ville. Les Voyageurs qui

(s) Mémoires du Père le Comte, pag. 58. & 62. & ſuivantes.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

qui ont représenté les rues de Peking comme ordinairement fort sales (*t*), n'avoient vû vraisemblablement que celles de la Cité neuve, qui sont petites & moins soigneusement entretenues (*v*).

Observatoire de Peking.

Les Jésuites François sont si prévenus en faveur de l'Observatoire (*x*) de Peking, que si l'on s'en rapporte à quelques-uns d'entr'eux, l'Europe n'a rien qui lui soit comparable. Cependant ils conviennent que les anciennes machines y étoient de peu de valeur. Ils paroissent encore moins satisfaits de la situation & de l'édifice.

Sa description.

On les fit d'abord entrer dans une assez grande cour, où les logemens des Directeurs de l'Observatoire occupoient la droite. En avançant, ils trouvèrent un escalier fort étroit, qui conduit au sommet d'une Tour quarrée, contigue au côté intérieur du mur oriental de la Ville Tartare & plus haute de dix ou douze pieds que le boulevard. C'étoit sur cette plate-forme que les Astronomes Chinois avoient placé leurs Instrumens.

Anciens Instrumens Chinois réformés par le Père Verbieft.

Quoiqu'en petit nombre, ils occupoient tout l'espace. Mais lorsque le Père Verbiest eut été chargé de la conduite de l'Observatoire, il les déclara inutiles; & persuadant à l'Empereur de les abbattre, il en substitua d'autres de sa propre invention. Les anciens subsistent encore dans une Salle voisine de la Tour, mais livrés à la poussière & à l'oubli. On les apperçoit par une fenêtre, au travers d'une grille de fer. Ils paroissent grands [bien fondus,] & leur forme est à-peu-près celle des Cercles Astronomiques. On voit avec plus de liberté un globe céleste d'environ trois pieds de diametre, qui se trouve dans une petite cour. Sa figure est presqu'ovale (*y*). Mais les divisions n'en sont point éxactes & tout l'ouvrage est fort grossier (*z*).

Quadran Solaire d'Invention Chinoise.

Dans une chambre basse, qui est près du même lieu, les Mathématiciens Chinois ont un quadran solaire. Le passage du rayon est d'environ huit pieds au-dessus du rez de chaussée. Il est placé horizontalement, & formé par deux plaques de cuivre mobiles, afin que l'orifice puisse être agrandi ou diminué. Pardessus (*a*) est une table couverte de cuivre, au milieu de laquelle on a tracé une ligne méridienne de quinze pieds de long, divisée par d'autres lignes transversales qui n'ont ni propreté ni justesse. On a creusé, sur les bords, de petits trous, qu'on remplit d'eau, pour s'assurer que la table est éxactement horizontale. Pour une invention Chinoise, le Père le Comte la trouva fort supportable.

Beauté de quelques Instrumens Chinois.

A l'égard des Instrumens qui ont pris la place des anciens (*b*); ils sont de cuivre, grands, bien fondus, embellis par des figures de dragons & fort commodément placés. Si l'éxactitude des divisions répondoit à la beauté de l'ouvrage, & qu'au-lieu de pinules on y eût attaché des télescopes, suivant la nouvelle méthode de l'Académie Royale, nous n'aurions rien en ce genre à mettre en comparaison. Mais l'Artiste Chinois manquoit d'intelligence ou d'attention

(*t*) Le Comte, par éxemple, dit (pag. 58.) que les rues sont toûjours remplies de boue ou de poussière, & que dans les tems secs il s'éléve des nuages de poussière dans les cabinets les mieux fermés & qu'elle s'attache aux meubles, malgré le soin continuel qu'on a d'arroser les rues.

(*v*) Du Halde, pag. 67.

(*x*) Nommé *la Tour des Mathématiques.*

(*y*) On seroit porté à croire que les Chinois donnent la figure d'un sphéroïde à la Terre.

(*z*) Navarette, qui vit ces anciens Instrumens, dit que les gravûres des plaques de cuivre lui parurent admirables, C. VI. pag. 13.

(*a*) *Angl.* au dessous. R. d. E.

(*b*) Voyez les Figures.

Digitized by Google

Geographie de la Chine.

d'attention. L'Auteur déclare qu'il se fieroit plus volontiers à un quadran d'un demi-pied de rayon (c), fait par un habile ouvrier de Paris, qu'à celui de six pieds qu'on montre à la Tour de Peking. Les autres Instrumens sont une sphère zodiacale armillaire, une sphère équinoxiale, un horizon azimuthal & un globe céleste, tous de six pieds de diametre; enfin un *Sextant*, dont le rayon est de huit pieds. La plûpart de ces machines étant élevées à huit pieds de terre (d), sont d'un usage commode pour les Astronomes. Elles sont environnées de degrés de marbre, taillés en forme d'amphitéâtre.

Goût des Chinois pour les anciens Instrumens.

Quoique ces Instrumens soient d'une beauté extraordinaire, on n'auroit jamais pû persuader aux Chinois d'en faire usage, sans un ordre exprès de l'Empereur. Ils préférent les plus défectueux monumens de l'Antiquité aux plus parfaites inventions des Modernes; bien différens de nous, suivant la remarque de l'Auteur (e), qui n'aimons que ce qui porte le caractère de la nouveauté. Navarette nous apprend que plusieurs Mathématiciens veillent sans cesse au sommet de la Tour, pour observer les mouvemens des Etoiles & remarquer tout ce qui arrive de nouveau dans le Ciel. Le jour suivant, ils rendent compte de leurs opérations à l'Empereur. S'il s'est passé quelque chose d'extraordinaire, tous les Astronomes s'assemblent, pour juger si c'est quelque bonheur ou quelque disgrace qui est annoncée à la famille Royale (f).

Emploi de leurs Mathématiciens.

Cloches singulières par leur grosseur.

On voit, dans le Palais Impérial, des tambours & des cloches sur de hautes Tours. La Ville est ornée aussi de deux Tours, avec les mêmes instrumens. Magalhaens dit que le tambour de la Ville a quinze coudées (g) de diametre, & que la cloche du Palais est d'une grosseur dont il n'a jamais vû d'éxemple en Portugal. Il ajoûte que le son en est [si fort,] si clair & si harmonieux, qu'on le croiroit moins d'une cloche que d'un Instrument de musique (h). Mais le Comte censure ici Magalhaens, & prétend au-contraire que nos cloches sont aussi supérieures à celles des Chinois par le son, que les cloches Chinoises le sont aux nôtres par la grosseur; que toutes celles qu'il entendit à Peking ne rendoient qu'un bruit sourd, & qu'elles ne peuvent le rendre plus clair (i) parce que les battans sont de bois (k).

La cloche de la Ville, qui sert à sonner les heures de la nuit, est peut-être la plus grosse cloche du Monde. Son diametre au pied, tel qu'il fut mesuré par les Péres Schaal & Verbiest, est de douze coudées Chinoises & huit dixièmes; son épaisseur, vers le sommet, de neuf dixièmes de coudée; sa profondeur intérieure, de douze coudées; & son poids de cent vingt mille livres. L'Editeur observe dans ses Notes, qu'avant qu'on eût vû la description de cette cloche en Europe, Kirker jugeoit qu'il n'y en avoit pas de plus grosse au Monde que celle d'Erfort (l), quoiqu'elle ne pèse que vingt-quatre mille livres, & qu'elle ne fasse

(c) *Angl.* un Quadran d'un pied & demi de rayon R. d. E.

(d) *Angl.* à dix pieds de terre. R. d. E.

(e) Le Comte, pag. 63 & suiv.

(f) Description de la Chine par Navarette, Ch. 6 pag. 13.

(g) La coudée Chinoise est au pied de Paris ce que sept est à huit. Ainsi le diametre doit être de treize pieds un huitième, & la circonférence de quarante-un pieds un quart.

(h) Magalhaens, pag. 123.

(i) Ce ne sont pas des battans, mais des marteaux, avec lesquels on frappe dessus.

(k) Le Comte, pag. 80. & suiv.

(l) L'Editeur observe, dans ses Notes, que la cloche de Rouen, deux cloches de Paris & plusieurs autres, l'emportent en grosseur.

Digitized by Google

faſſe par conſéquent que le quart de celle de la Chine. Mais ce ſçavant Jéſuite retracta ſon erreur dans un Ouvrage intitulé *China illuſtrata*, que l'Editeur déclare néanmoins qu'il n'avoit pas vû. Le ſon, ou plûtôt le rugiſſement [terrible] ☞ de la groſſe cloche de Peking, eſt ſi éclatant & ſi fort, qu'il ſe fait entendre de fort loin dans le Pays. Elle fut élevée ſur la Tour par les Jéſuites, avec des machines qui firent l'étonnement de la Cour de Peking (*m*). Navarette dit auſſi que la groſſe cloche de Peking eſt ſuſpendue dans une grande & belle Tour, & qu'elle rend un excellent ſon. Il ajoûte qu'en 1668 le bruit avoit couru à Canton qu'elle avoit ſonné d'elle-même. Ce récit (*n*) fut cru par les uns & raillé par les autres. S'il avoit quelque fondement, remarque le même Auteur, la Chine auroit une cloche ſemblable à celle de Belilla en Eſpagne (*o*).

Cloche qui paſſe pour avoir ſonné d'elle-même.

Avec cette cloche extraordinaire, les Empereurs de la Chine en ont fait fondre ſept autres, dont cinq ſont demeurées à terre & ſans uſage. On en diſtingue une qui mérite de l'admiration, par les caractères Chinois dont elle eſt preſqu'entièrement couverte. Ils ſont ſi beaux, ſi nets & ſi éxacts, qu'ils ne paroiſſent point avoir été fondus, & qu'on les prendroit plûtôt pour l'écriture de quelqu'excellent Maître (*p*). Navarette parle d'une autre cloche, qui eſt remplie de caractères intérieurs (*q*). Adam Schaal en compta juſqu'à dix mille, & jugea que la cloche peſoit douze cens quintaux (*r*).

Beaux caractères de fonte.

L'Éditeur de Magalhaens obſerve que le Père Verbieſt, dans ſes Lettres, & le Père Couplet, dans ſa Chronologie, rapporte l'origine de ces cloches à l'année 1404. Elles furent fondues par l'ordre de l'Empereur *Ching-fu* ou *Tong-lo*. On en comptoit cinq, dont chacune peſoit cent vingt mille livres & qui étoient alors, ſans doute, les plus groſſes cloches du Monde. Cependant Jacques Rutenfels aſſûre (*s*) que dans un des Palais du Czar, à Moſcou, on en voit une qui péſe trois cens vingt mille livres, & d'une ſi prodigieuſe maſſe, que tout l'art humain n'a pû parvenir à la ſuſpendre dans la Tour nommée *Ivan-Velichi*, au pied de laquelle elle eſt placée ſur des piéces de bois (*t*).

Origine des groſſes cloches de la Chine.

Le Palais Impérial eſt ſitué au centre de l'ancienne Cité ou de la Ville Tartare. Sa figure eſt un quarré-long. Ses côtés à l'Eſt, au Nord & à l'Oueſt, ſont preſqu'également éloignés des murs de la Ville (*v*); mais il paroît, par le Plan, que le côté du Sud en eſt plus près de deux tiers. Ce Palais eſt diviſé en deux parties, l'intérieure & l'extérieure. [Chaque partie eſt enfermée d'un Mur que les Auteurs nomment pareillement, Mur extérieur & Mur intérieur.] ☞ La partie extérieure eſt un quarré-oblong, d'environ quinze *lis* ou quatre milles trois quarts de circonférence. Le mur qui l'environne porte le nom de *Whang-ching*,

Deſcription du Palais Impérial.

(*m*) L'Editeur remarque que le Père de Rougemont, Jéſuite, attribue dans ſon Hiſtoire, au Père Adam Schaal, l'honneur d'avoir fait élever à Peking deux groſſes cloches ſur une Tour haute de cent trente-un pieds [& un quart,] de Paris, avec le ſecours de ☞ deux cens ouvriers. Deux ans après, il en fit élever une troiſième, avec cent-vingt hommes ſeulement. [Cette dernière Cloche eſt ☞ peut-être celle dont nous parlons.]

☞ (*n*) C'eſt-là apparemment un Conte forgé par les Jéſuites, mais on ignore dans quelle vûe.

(*o*) L'Auteur n'explique pas mieux ce que c'eſt que la cloche de Belilla. R. d. T.

(*p*) Navarette, *ubi ſup.*

(*q*) Magalhaens, pag. 124.

(*r*) Kirker en donne la figure dans le *China illuſtrata*, pag. 222.

(*s*) Dans ſa Relation Latine de la Moſcovie.

☞ (*t*) Magalhaens, pag. 127.

(*v*) A la diſtance d'environ un mille des murs Nord & Oueſt, & d'un tiers de plus de celui de l'Eſt.

Digitized by Google

Whang-ching, ou Mur Impérial. Du Halde le repréſente bas & étroit (*x*). Mais ſi l'on s'en rapporte à Magalhaens, il eſt d'une hauteur & d'une épaiſſeur extraordinaire (*y*). Il ajoûte qu'en dedans & au dehors il eſt plâtré de mortier rouge, & couvert de petites piéces de briques verniſſées, couleur d'or, qui ſont rangées avec beaucoup d'art. Sa longueur, depuis la porte Sud-Eſt (*z*) juſqu'à celle du Nord, eſt de huit ſtades Chinoiſes ou de deux milles d'Italie (*a*).

Geographie de la Chine.

Forme du mur.

Ce mur eſt percé par quatre grandes portes, dont chacune a ſa garde. Celle du Sud, qui eſt celle du Palais même (*b*), n'eſt qu'à cent toiſes de la principale porte de la Ville, qui regarde auſſi le Sud. Le Peuple la nomme *Syen-men*, quoique ſon véritable nom, qui eſt gravé deſſus en caractères Tartares & Chinois, ſoit *Ching-yang-men*, c'eſt-à-dire, Porte qui fait face au Soleil du midi (*c*). Magalhaens compte auſſi quatre portes, une au milieu (*d*) de chaque côté. Chaque porte, dit-il, eſt compoſée de trois portaux, dont celui du milieu demeure toûjours fermé, ou ne s'ouvre que pour l'Empereur. Les deux autres ſont ouverts depuis la pointe du jour juſqu'au tems où le ſon de la cloche avertit qu'il faut ſortir du Palais. Mais ceux de la porte du Sud ne s'ouvrent jamais qu'à-demi, excepté lorſque Sa Majeſté Impériale doit entrer ou ſortir. L'approche de toutes ces portes eſt abſolument défendue aux Bonzes, aux aveugles, aux boiteux, aux eſtropiés, aux mandians, à ceux qui ont le viſage défiguré par quelque cicatrice, & qui ont le nez ou les oreilles coupées; en un mot, à tous ceux qui ont quelque difformité conſidérable.

Ses portes.

Les perſonnes difformes en ſont exclues.

Pendant le régne des Empereurs Chinois, on voyoit à chaque portail une garde de trente Soldats, avec leur Capitaine & dix Eunuques. On n'y voit point aujourd'hui plus de vingt Tartares, avec leur Officier. Ainſi Martini & Samedo ſe trompent beaucoup, lorſqu'ils mettent pour garde, à chaque porte, trois mille hommes & cinq éléphans. Ils ont confondu la garde journaliére avec le corps des gardes, qui eſt en effet de trois mille hommes, mais qui, étant diſtribués en compagnies & en eſcadrons, font le ſervice à leur tour pendant une partie du mois, aux portes de la Ville, à celles du Palais & aux Tours du mur intérieur. A l'égard des éléphans, ils ſont dans leurs étables, ou plûtôt dans leur Palais.

Gardes des portes.

Le même Auteur rapporte que cet enclos intérieur contient pluſieurs Palais ſéparés, les uns ronds, d'autres quarrés, mais tous fort ſpacieux, fort riches, magnifiquement ornés & capables de loger quelques Rois de l'Europe. Dans la partie qui eſt à l'Oueſt du Palais intérieur & qui eſt beaucoup plus grande que celle de l'Eſt, on trouve un Lac rempli de poiſſon, dont la longueur eſt de cinq quarts de milles d'Italie, & qui repréſente dans ſa forme une baſſe de de viole. On le traverſe, dans l'endroit le moins large, ſur un beau pont, qui répond aux portes des murs, & qui eſt orné, aux deux bouts, d'un arc de triomphe à trois arches, haut, majeſtueux & d'un ouvrage excellent. Ce Lac, dont *Marco Polo* a fait mention (*e*), eſt environné de petits Palais ou de maiſons

Lac intérieur.

Pont & Barques du Lac.

(*x*) Du Halde, pag. 67.
(*y*) Le Comte dit que c'eſt un très-bon mur.
(*z*) *Angl.* Depuis la porte Sud. R. d. E.
(*a*) Magalhaens, pag. 268.
(*b*) Les Grands de la Chine ont toûjours la face de leurs maiſons tournée au Sud.
☞(*c*) Du Halde, *ubi ſup.*
(*d*) Le plan ne la place point éxactement au milieu.
(*e*) L. II. chap. 6.

Digitized by Google

sons de plaisir, les unes bâties sur l'eau, d'autres sur terre. On y voit sans cesse un grand nombre de belles Barques, qui servent à l'Empereur pour la pêche ou pour la promenade.

Eunuques qui habitent l'enclos extérieur.

LE reste des deux espaces Est & Ouest, qui n'est pas occupé par le Lac ou par les Palais séparés, est divisé en rues larges & bien proportionnées, où demeurent les Officiers & les Artistes de l'Empereur (*f*). Le Comte rend le même témoignage, en y ajoûtant que l'intérieur du Palais n'est habité que par les Eunuques; mais les maisons, dit-il, sont basses, mal-bâties, & fort inférieures à celles de la Ville Tartare (*g*). Du Halde observe que les Eunuques ont leurs habitations dans l'enclos extérieur, & que les Cours qui portent le nom de *Tribunaux intérieurs* sont dans le même lieu, pour régler seulement les affaires du Palais (*h*).

SUIVANT Magalhaens, cet enclos intérieur (*i*) étoit autrefois habité par dix mille Eunuques (*k*), outre un grand nombre d'autres Habitans. Mais les Empereurs qui régnent aujourd'hui ont mis à leur place des Tartares, & des Chinois de la Province de *Lyan-tong*, qui sont regardés comme Tartares par une faveur particulière (*l*). Navarette observe qu'à la mort de Chun-chi, père du présent Empereur, on chassa du Palais six mille Eunuques. Il juge, dit-il, qu'on chassa le même nombre de femmes, parce que chaque Eunuque a toûjours une femme pour le servir (*m*). Les Eunuques étoient devenus insupportables aux Princes de l'Empire, par l'excès de leur pouvoir & de leur insolence; mais ils ont perdu leur ancienne considération. Les plus jeunes servent de Pages. Les autres sont employés aux vils offices, tels que de balayer les chambres & d'y entretenir la propreté. Ils sont punis rigoureusement par leurs Gouverneurs, qui ne leur passent jamais la moindre faute (*n*).

Mur intérieur. Espace qu'il renferme.

LE mur intérieur, qui environne immédiatement le Palais où l'Empereur fait sa résidence, est d'une hauteur & d'une épaisseur extraordinaire, bâti de grosses briques & embelli de creneaux fort bien ordonnés. Il s'étend du Sud au Nord (*o*) l'espace de six stades Chinoises, ou d'un mille & demi. L'espace qu'il renferme est large d'une stade & demie, & n'a pas moins de quinze stades, ou de cinq milles, un quart moins, de circonférence (*p*). Il a quatre portes à grandes arches. Celles du Sud & du Nord ont trois portaux, comme les portes du premier enclos. Les autres sont simples. Sur ces quatre portes & sur les quatre angles du mur, on a bâti huit Tours, ou plûtôt huit salles, d'une grandeur extraordinaire & d'un fort beau travail (*q*). La décoration intérieure est un vernis rouge, entremêlé de fleurs d'or. Le toît est de tuiles, d'un vernis jaune

Portes, & salles qui sont au-dessus.

(*f*) Magalhaens, pag. 268. & suiv.
(*g*) Mémoires du Père le Comte, pag. 59.
(*h*) Du Halde, *ubi sup.*
(*i*) *Angl.* Cet enclos extérieur. R. d. E.
(*k*) Le Comte dit que tout le Palais étoit autrefois habité par les Eunuques.
(*l*) Relation de la Chine par Magalhaens, pag. 271.
(*m*) Description de la Chine par Navarette, Chap. 6. pag 12.
(*n*) Le Comte, *ubi sup.* pag. 60.
(*o*) Suivant le Plan, l'espace consiste en deux quarrés longs, l'un double de l'autre, & dans un quarré équilatéral Navarette dit que le mur qui ceint le Palais a la forme d'une demi-lune.
(*p*) Du Halde donne à la circonférence douze lis Chinois, dont dix font une grande lieue Françoise de vingt au degré.
(*q*) Du Halde les nomme pavillons. Il dit que ceux qui sont au dessus des portes sont plus grands & plus forts que les autres, & qu'ils sont environnés, en forme de peristile, d'une galerie soutenue par des piliers.

Digitized by Google

Géographie de la Chine.

jaune. Pendant le régne des Empereurs Chinois, vingt Eunuques faisoient la garde à chaque porte. Mais on leur a substitué quarante Soldats & deux Officiers (r). L'entrée n'en est permise qu'aux Officiers de la Maison Impériale & aux Mandarins des Tribunaux intérieurs. Tous les autres ne peuvent s'y présenter (s) qu'avec une petite tablette de bois ou d'ivoire, sur laquelle sont inscrits leurs noms & le lieu de leur demeure, avec le sceau du Mandarin auquel ils appartiennent. Ce second mur est ceint d'un large & profond fossé, bordé de pierre de taille & rempli d'excellent poisson. Chaque porte a son *Pont-tournant*, pour le passage du fossé; à l'exception de la porte du Sud, dont le pont porte sur une arche. A l'extérieur, du côté de l'Est & fort près du mur, coule une riviére, sur laquelle on voit plusieurs beaux ponts de marbre, à l'exception de celui du milieu, qui est un pont-tournant. Le Palais offre un grand nombre de ces ponts (t).

Fossés & Ponts-tournans.

Il est difficile de décrire ce beau Palais avec une éxactitude qui réponde à la curiosité du Lecteur. La description de Magalhaens, quoique la seule qui en embrasse toutes les parties, est un peu confuse, parce qu'elle n'est point accompagnée d'un Plan, & que celui dont on est redevable à l'Editeur manque d'une certaine éxactitude. Les autres Voyageurs sont non-seulement défectueux, mais souvent en contradiction pour les mesures, la situation, l'ordre & la forme des cours & des appartemens (v). Peut-être sont-ils tombés dans l'erreur pour s'être trop fiés à leur mémoire. Cependant Du Halde cite, avec Magalhaens, un autre Jésuite qui décrit les cours jusqu'à l'appartement de l'Empereur, où il eut l'honneur de saluer Sa Majesté Impériale avec les Missionaires de son Ordre. C'est uniquement dans ces deux Écrivains qu'il faut chercher des particularités sur cette matiére. Mais, pour éviter la confusion, il paroît nécessaire de les donner ici séparément; car le premier divise le Palais par les appartemens, & le second par les cours, comme la plûpart des autres Ecrivains. On croit d'ailleurs reconnoître quelque méprise dans un de leurs dénombremens.

Contradictions de quelques Voyageurs.

Pour faire mieux comprendre la situation des différentes parties du Palais, Magalhaens observe qu'entre son enclos extérieur & le mur de la Ville, où est la principale porte, il se trouve un grand espace qui appartient au Palais & qui est disposé de la maniére suivante. On entre dans la Ville par une grande rue, qui s'étend de toute la longueur du mur. Après l'avoir traversée, on arrive dans une grande place quarrée, qui est environnée d'une balustrade de marbre. Au-delà de cette place est une seconde rue, aux deux extrémités de laquelle on découvre un arc de triomphe. Il n'est pas permis aux passans de marcher à cheval, ni en voitures, dans l'espace qui est entre ces deux arches. On les oblige de passer à pied, par respect pour le premier appartement de l'Empereur,

Description de Magalhaens.

(r) Le Comte dit que les gardes des portes & des avenues du Palais n'ont pour armes que des cimeterres, & ne sont point en si grand nombre qu'il se l'étoit imaginé. pag. 90.

(s) Navarette observe que de vingt-quatre Missionaires qui étoient à Peking en 1665, le Père Adam Schaal, Professeur des Mathématiques, étoit le seul qui fût toûjours au Palais. Mais vers 1668 & 69, les trois Jésuites qui restoient y furent admis. Chap. 6. pag. 12.

(t) Magalhaens, pag. 269.

(v) Le Comte, par exemple, ne met que neuf cours dans le Palais intérieur, & Magalhaens en décrit vingt. Celle du Trône ne paroît pas dans Magalhaens, ou ne ressemble pas à la description de Le Comte.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

reur, qui eſt de l'autre côté de la rue, à diſtance égale entre les deux arches.

Premier appartement de l'Empereur.

. CE premier appartement porte le nom de *Tay-tſing-mwen*, c'eſt-à-dire, *Portail de grande pureté*. Il conſiſte en trois grandes portes à trois arches [fort longues & fort larges,] au-deſſus deſquelles eſt une très-belle ſalle. Ces portes ne s'ouvrent que pour le paſſage de Sa Majeſté, lorſqu'elle ſe rend à la Ville. Au-delà de cet appartement, on entre dans une vaſte Cour ornée des deux côtés de portiques, ſoûtenus par deux cens piliers, qui, s'appercevant dès la porte, forment une grande & agréable perſpective. Cette cour, qui a deux portées d'arc de largeur & deux portées de mouſquet de longueur, eſt bordée au Nord par la fameuſe rue du perpétuel repos, qui paſſe entre deux portes; l'une à droite, nommée en langue Chinoiſe, *Porte Orientale de la rue du repos perpétuel*; & l'autre à gauche, qui ſe nomme la *Porte Occidentale*. Ce qu'on vient de décrire eſt hors du mur extérieur du Palais, & ne ſert que de portique ou d'avenue; mais on y découvre un air de majeſté, qui inſpire le reſpect & la crainte.

Paſſage commun.

EN continuant d'avancer, on trouve au milieu du mur extérieur le ſecond portail de l'appartement, qui devroit être nommé le premier, parce qu'on eſt obligé d'y paſſer pour entrer au Palais. Il eſt compoſé de cinq portes; trois grandes, qui ne s'ouvrent jamais que pour l'Empereur, & deux petites de chaque côté, dont l'une, qui eſt élevée d'environ un pied au-deſſus du rez-de-chauſſée, ſert de paſſage à tout le monde, & même aux plus grands Seigneurs. Ces portes, comme toutes les autres, ſoutiennent une grande ſalle, ornée d'une multitude de colomnes, avec des baſes & des chapiteaux dorés, vernies de vermillon du côté extérieur, & de l'autre côté, d'or & d'azur. Au-delà de cet appartement eſt une cour (*x*) incomparablement plus grande que la première, bordée à l'Eſt & à l'Oueſt de ſalles & de chambres, qui ont leurs portiques & leurs galeries comme toutes celles dont on a déja parlé. On trouve à l'extrémité de cette cour, l'appartement qui ſe nomme *le Portail du commencement*, & plus loin une autre cour, au bout de laquelle eſt l'appartement nommé la *Tour* ou le *Portail du Sud*, qui eſt le premier du mur intérieur. Cet appartement conſiſte dans trois grandes arches, qui ſoutiennent une ſalle dont l'architecture reſſemble au troiſième; mais l'édifice en eſt plus haut, plus maſſif & plus majeſtueux. Il a, des deux côtés, deux murs en forme de galeries, qui s'étendent d'une grande portée de mouſquet vers le Sud, & qui ſont bornés au Nord & au Sud par quatre pavillons ou quatre ſalles comme celles du milieu, mais beaucoup moins grandes. Les toits, dont la forme eſt éxagone, ont pour ornement, au ſommet, des chiens de cuivre doré. Ces cinq édifices forment un ſpectacle qui inſpire autant de reſpect que d'étonnement par leur grandeur & leur richeſſe. C'eſt au milieu de celle du centre que pend la groſſe cloche [& le Tambour] dont on a déja donné la deſcription.

Grande cour.

Galeries.

Ornement des toits.

Portail ſuprême.

APRÈS cette cour on en trouve une autre, qui reſſemble à la première, au bout de laquelle eſt le cinquième appartement, qui ſe nomme le *portail ſuprême*. L'entrée de cet appartement conſiſte dans cinq grandes & majeſtueuſes portes, où l'on monte par cinq eſcaliers, chacun de trente degrés. Mais avant que d'y arriver, on traverſe un profond foſſé rempli d'eau & couvert de cinq ponts,

(*x*) Ce devroit être ici la première cour de l'Auteur de Du Halde.

Digitized by Google

ponts, qui répondent aux cinq escaliers. Les escaliers & les ponts sont également ornés de balustrades, de colomnes & de pilastres, à bases quarrées, avec des lions & d'autres ornemens, tous de marbre très-blanc & très-fin. Ce n'est pas sans raison, observe l'Auteur, que cet appartement porte le nom de Portail suprême. Il est plus magnifique & plus majestueux que tout le reste. On ☞ entre au-delà dans une [très-grande] cour (*y*), qui est bordée, des deux côtés, de portiques, de galeries, de salles & de diverses chambres, d'une magnificence & d'une richesse extraordinaire. C'est au fond de cette cour qu'on trouve la *suprême Salle Impériale* (*z*), où l'on monte par cinq escaliers de trois degrés (*a*), tous de fort beau marbre & d'un ouvrage somptueux. Celui du milieu, qui ne sert jamais que pour l'Empereur, est d'une largeur extraordinaire. Le suivant, de chaque côté, qui est pour les Seigneurs & les Mandarins, n'est pas si large. Les deux autres sont encore plus étroits, & servent pour les Eunuques & les Officiers de la Maison Impériale. On nous apprend que sous le régne des Empereurs Chinois, cette salle étoit une des merveilles du Monde, par sa beauté, sa richesse & son étendue; mais que les brigands qui se revoltérent pendant la derniére révolution, la brûlérent, avec une grande partie du Palais, lorsque la crainte des Tartares eût obligé ces Monarques de quitter Peking. Après la conquête, les Tartares se contentérent de lui donner quelque ressemblance avec ce qu'elle avoit été. Cependant il y reste assez de beauté pour remplir l'imagination & pour faire admirer la grandeur Chinoise, qui s'y trouve comme déployée. C'est dans cette Salle que l'Empereur, assis sur son trône, reçoit les hommages de tous les Seigneurs, & des Mandarins lettrés & militaires. Ils y prennent leurs places, suivant l'ordre du rang & de la qualité. Elles sont marquées, pour chacun des neuf Ordres, au bas d'un grand nombre de petits piliers (*b*). Le Pére Adam *Schaal* assuroit que ces piliers sont de cuivre, & que leur forme est quarrée (*c*).

Suprême Salle Impériale.

Son ancienne magnificence.

C'est la Salle du Trône.

Après la Salle Impériale, on trouve une autre cour, qui conduit au septiéme appartement, nommé *Salle haute*. On entre de-là dans une autre cour, qui mene à la grande salle du milieu, comptée pour le huitiéme appartement. Ensuite, traversant une autre cour, on arrive à la Salle *de la souveraine concorde*. Cette salle est accompagnée de deux autres de chaque côté. C'est-là que l'Empereur se rend deux fois l'année, matin & soir, pour traiter des affaires de l'Empire avec son *Kolau*, ou ses Conseillers d'Etat, & les Mandarins des six Tribunaux suprêmes. Du côté Est de cette salle, on voit un beau Palais pour les Conseillers du Tribunal intérieur, qui se nomme *Kyu-yuen*. Il est composé ☞ [des Conseillers d'Etat, & de plus] de trois cens Mandarins de tous les Ordres; ce qui le rend supérieur à tous les autres Tribunaux de l'Empire.

Salle de la Souveraine Concorde, où se tient le Conseil.

De-là, passant dans une autre cour (*d*), on arrive au dixiéme appartement, qui

(*y*) Ce devroit être ici la troisiéme cour, suivant le même Auteur. Mais alors le fossé & les ponts seroient mal placés.

(*z*) Ce devroit être ici la cinquiéme cour, suivant l'Auteur de Du Halde, Isbrand Ides & d'autres Voyageurs, qui placent la Salle du Trône dans la cinquiéme cour. [Celle-ci est ☞ en effet la cinquiéme, depuis l'entrée du Palais.] R. d. E.

(*a*) *Angl.* chacun de quarante degrés.

(*b*) Magalhaens, pag. 281. & suiv.

(*c*) *Ibid.* pag. 298.

(*d*) On voit ici que les deux premiers appartemens sont de la façon de l'Auteur, & que les Chinois comptent plûtôt par cours, comme tous les autres Missionaires, ou par murs, car ils disent que l'Empereur habite derriére neuf murs.

Appartement nommé Mansion du Ciel.

qui offre un grand & beau portail; nommé le *Portail du Ciel*, *net & sans tache*, divisé en trois portes, où l'on monte par trois escaliers, chacun d'environ quarante degrés, avec deux autres petites portes aux deux côtés, comme on en voit à chaque grand portail. Celui-ci conduit dans une cour spacieuse, au fond de laquelle est l'onzième appartement, qui porte le nom de *Mansion du Ciel*, *nette & sans tache*. C'est le plus riche, le plus élevé & le plus magnifique. On y monte par cinq escaliers de beau marbre, chacun de quarante-cinq degrés, ornés de piliers, de parapets, de balustrades & de plusieurs petits lions. [Au haut de chaque Escalier, de part & d'autre on voit dix grands Lions] de ☞ cuivre doré, d'un excellent ouvrage. On voit au centre de la cour, à une distance proportionnée des cinq escaliers, une Tour de cuivre doré, ronde, terminée en pointe & haute d'environ quinze pieds, avec des portes & des fenêtres. Elle est ornée d'une multitude de petites figures, curieusement gravées. Des deux côtés sont deux grandes cassolettes de cuivre doré, d'un travail curieux, dans lesquelles on brûle de l'encens nuit & jour. C'est dans ce somptueux appartement que l'Empereur réside avec ses trois Reines. La première, qui se nomme *Wang-heu*, c'est-à-dire, Reine ou Impératrice, demeure avec lui dans le quartier du milieu. La seconde, nommée *Tong-kong*, a son logement dans le quartier de l'Est; & la troisième, nommée *Si-kong*, dans le quartier de l'Ouest. Ces deux quartiers joignent celui du milieu. Le même appartement, & ceux qui le suivent, servent aussi de résidence à mille, & quelquefois à deux ou trois mille concubines, suivant le goût & l'ordre de l'Empereur.

Tour de cuivre doré.

Tout ce qui sert à l'Empereur porte des figures de lions.

A l'occasion de cet appartement, l'Auteur observe que non-seulement les édifices, mais encore la porcelaine, les meubles, les habits & tout ce qui est au service de l'Empereur, est orné de figures de dragons. De même, tous les bâtimens qu'il habite ont quelque rapport avec les Cieux, soit par leur nom, soit par le nombre ou par d'autres circonstances. Ainsi, l'appartement qu'on vient de représenter se nomme le *neuvième Ciel*, & non l'onzième, parce que les Chinois ne comptent jamais celui qui est hors de l'enclos extérieur du Palais. Ils ne font qu'une même chose du *Portail du Ciel net & sans tache*, & du dernier (*e*). C'est pour répondre aux douze Signes du Zodiaque, que les lieux où l'Empereur réside sont ordinairement composés de douze édifices, dont trois s'étendent en droite ligne du Nord au Sud (*f*), & les autres de l'Est à l'Ouest. Ils sont si spacieux & si magnifiques, qu'un seul pourroit suffire pour l'habitation d'un Roi.

Autres appartemens Impériaux.

L'ONZIÈME appartement est suivi d'une cour, & celle-ci d'une autre, qui offre le douzième appartement, ou le second appartement de l'Empereur, nommé [*Noble & belle Mansion du milieu*. On passe de-là dans une autre Cour, où se ☞ trouve le treizième appartement, ou le troisième appartement de sa Majesté, nommé] *Mansion qui communique au Ciel*. Derrière cet édifice est le jardin Impérial, [qui est fort grand & fort-beau, &] qui forme le quatorzième appar- ☞ tement. Ensuite, après avoir traversé encore plusieurs cours & d'autres grands espaces,

☞ (*e*) Il paroît par-là que la distinction que l'Auteur fait des deux premiers appartemens est purement de son invention, & que les Chinois, suivis à cet égard par tous les autres Missionaires, comptent plûtôt par *Cours* ou par *Murs*. Ils disent ordinairement que leur Empereur réside dans une enceinte environnée de neuf murs.

(*f*) C'est plûtôt du Sud au Nord, suivant l'ordre que l'Auteur suit ici.

Digitized by Google

on arrive au dernier portail de l'enclos intérieur, qui fait le quinziéme appartement & qui se nomme *Portail de la valeur mistérieuse.* Il consiste [en trois portes, &] en trois [grandes] arches, qui soutiennent une salle fort haute. Cette Salle est peinte & dorée. Le sommet du toît a pour ornement plusieurs petites Tours, disposées avec tant d'ordre & de proportion, qu'elles forment un spectacle également agréable & majestueux. Plus loin, on traverse le fossé sur un grand & beau pont de marbre, pour entrer dans une rue qui s'étend de l'Est à l'Ouest, & qui est bordée au Nord par quantité de Palais & de Tribunaux. Au milieu, vis-à-vis le pont, est un portail à trois arches, qui est un peu moins grand que les autres & qui forme le seiziéme appartement, nommé *Haute porte du Sud* (g). Il est suivi d'une cour large de trente toises, du Sud au Nord, & longue d'une stade Chinoise de l'Est à l'Ouest. Cette cour sert de manége de l'Empereur pour éxercer ses chevaux. Aussi n'est-elle pas pavée comme les autres cours, mais couverte seulement de terre & de gravier, qu'on arrose soigneusement lorsque l'Empereur doit monter à cheval.

Tourelles qui ornent les sommets.

Manége pour l'exercice des chevaux.

Au milieu du mur Nord de la même cour est un grand portail à cinq arches, semblable au précédent, qui se nomme *Portail de mille arches* (h), & qui fait le dix-septiéme appartement. Un peu plus loin on trouve un Parc fort spacieux, où l'Empereur fait garder ses bêtes farouches, telles que des sangliers, des ours, des tygres & d'autres animaux, chacun dans une loge particulière, qui n'a pas moins de beauté que de grandeur. Au milieu de ce Parc sont cinq petites collines (i), deux à l'Est, deux à l'Ouest, & la cinquiéme au milieu des quatre autres, mais plus élevée. Leur forme est ronde & leur pente égale. C'est un ouvrage de main d'hommes, formé de la terre qu'on a tirée du fossé & du Lac, & couvert d'arbres fort bien ordonnés. Le pied de chaque arbre est environné d'une sorte de piedestal, rond ou quarré, qui sert de gîte aux lapins & aux liévres dont ces collines sont remplies. L'Empereur prend souvent plaisir à visiter ce lieu, pour voir courir les Daims & les Chévres, & pour entendre le chant des oiseaux. A quelque distance (k) est un bois fort épais, au bout duquel, près de la muraille Nord du Parc, on voit trois maisons de plaisance, avec de fort belles terrasses qui communiquent l'une à l'autre. C'est un édifice véritablement Royal, & l'architecture en est exquise. Il forme le dix-huitiéme appartement, sous le nom de *Palais* [*Royal*] *de longue vie.* Un peu plus loin se présente un autre portail, qui fait le dix-neuviéme appartement, & qui se nomme la *Haute porte du Nord.* On passe de-là une longue & large rue, bordée de Palais & de Tribunaux; après laquelle on trouve un autre portail à trois arches (l), qui est dans l'enclos le plus extérieur qui se nomme le *Portail du repos du Nord.* C'est le vingtiéme & le dernier appartement du Palais Impérial, en le traversant [en droite ligne,] du Sud au Nord (m).

Parc des bêtes farouches.

Bois & trois maisons de plaisance.

Portail du repos du Nord.

Du Halde nous donne la description suivante des neuf cours qui sont devant l'appartement de l'Empereur. On entre dans le Palais par l'arche Est du portail;

Description des neuf cours.

(g) Celle du Nord vient ensuite.

(h) *Angl. Portail de mille ans*, c'est-à-dire, *Portail de l'Empereur.* R. d. E.

(i) Marc-Paul fait mention de collines, au Liv. II. chap. 16.

(k) L'Auteur dit, à la distance d'une portée de fusil.

(l) *Angl.* à trois portes. R. d. E.

(m) Magalhaens, pag. 289. & suiv.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

tail; car l'arche Sud ne s'ouvre jamais que pour l'Empereur. Cette porte donne entrée dans une vaste cour quarrée, au Sud du Palais. La largeur de cette cour est de deux cens pas géométriques. Elle est pavée de grosses briques, & les routes le sont de pierres plates & fort larges. A chaque angle est un gros édifice oblong à double toît, dont le rez-de-chaussée a trois entrées, comme les portes des Villes.

Canal à six ponts.

AVANT que d'arriver dans la seconde cour, on trouve un canal presque sec qui coule au long de ses murs, de l'Est à l'Ouest. Il est couvert de six (n) ponts de marbre blanc, qui font face au même nombre d'arches ou de portes ouvertes, dont chacune soutient un gros édifice avec sa plate-forme ou sa tour à double étage, qui n'a pas moins de vingt pas géométriques d'épaisseur. Aux deux bouts du pont qui conduit à la porte du milieu, on voit deux piliers ronds de marbre blanc, sur de gros piédestaux environnés d'une balustrade de la même matière. La base est ornée de deux grands lions, de sept ou huit pieds de hauteur, qui paroissent avoir été taillés du même bloc. En avançant au Nord pour entrer dans la seconde cour, qui n'a que cinquante pas géometriques de largeur sur environ deux cens de longueur (o), on trouve à l'entrée deux autres colonnes de marbre blanc, ornées de dragons en relief, avec deux petites aîles au-dessous du chapiteau, qui est plat & très-large.

Portes revêtues de fer, à cloux de cuivre.

DE la seconde cour on entre dans une troisiéme, deux fois plus longue que la précédente & un peu plus large. Elle a cinq portes, qui soutiennent cinq édifices comme la première. Ces portes sont fort épaisses, & couvertes de plaques de fer qui sont attachées avec de larges rangées de cloux de cuivre, dont la tête est plus grosse que le poing. Tous les édifices du Palais sont bâtis sur des bases de marbre gris-rougeâtre, fort mal poli, mais orné de moulures. Ces bases sont de la hauteur d'un homme.

TOUTES les cours sont bordées de bâtimens très-bas, couverts de tuiles jaunes. Au fond de la troisième est un long édifice, flanqué de deux pavillons (p), dont les aîles sont terminées par deux autres; tous à double toît, & bordés de galeries comme les aîles & comme la plus basse partie de l'édifice, qui porte sur une plate-forme de brique, avec son parapet & de petites embrasures. Il n'a guères moins de trente-cinq pieds de hauteur. La base de la plate-forme est de marbre, à six pieds au-dessus du rez-de-chaussée. On passe par trois portes qui ressemblent aux précédentes, avec cette différence, que les cloux & les ouvrages de fer sont dorés. Ce portail a ses gardes, entre lesquels les Missionaires virent un *Kolau*; c'est-à-dire, un des premiers Ministres d'Etat, qui avoit été condamné à cet office comme un simple Soldat, pour avoir vendu sa protection. Mais sa disgrace n'empêchoit pas que par respect pour le rang qu'il avoit possédé, tous les passans ne le saluassent en fléchissant le genou.

Punition d'un Kolau ou d'un des premiers Ministres.

APRÈS ces trois cours, qui n'ont rien de plus remarquable que leur étendue (q), on entre dans une quatrième, qui forme un quarré d'environ quatre-vingt pas géométriques, & qui est extrèmement agréable. Elle est environnée

(n) C'est peut-être cinq, car tel est le nombre ordinaire des portes, suivant les Descriptions précédentes.

(o) *Angl.* sur environ cent de longueur. R. d. E.

(p) Qu'on nomme ailleurs des Salles.

(q) Magalhaens ne laisse pas de les louër beaucoup.

née de galeries, & coupée à certaines distances par de petites salles un peu plus élevées, où l'on monte par des degrés à rampes de marbre blanc. Au travers de cette cour coule un petit canal, bordé de marbre blanc & d'une balustrade de la même matière. Il est couvert de quatre ou cinq ponts d'une seule arche & du même marbre, embellis de moulures & de bas-reliefs. Au fond de la cour on trouve une grande & magnifique salle, avec trois beaux escaliers, dont les rampes sont décorées aussi par des balustrades de marbre blanc.

Géographie de la Chine.

Canal de marbre blanc.

La cinquième cour, qui suit immédiatement, est à-peu-près de la même forme & de la même grandeur; mais la perspective en est plus belle, parce qu'elle est ornée d'un grand perron quarré à quatre étages (r), accompagné de balustrades de marbre blanc. Ce perron occupe environ la moitié de sa (s) longueur & les deux tiers de sa largeur. Il est haut d'environ dix-huit pieds & bâti sur une base de marbre de Siam, qui est plus grossier que l'autre marbre. De ses trois escaliers, celui du milieu, qui est le plus grand, présente au pied deux lions de cuivre. Le sommet du perron est orné de huit vases du même métal & d'environ sept pieds de hauteur. Le perron même sert d'entrée dans une grande & magnifique salle, où l'Empereur reçoit les Mémoires & les Suppliques qui lui sont présentées chaque jour par les Mandarins des Tribunaux suprêmes, après qu'ils lui ont rendu les respects ordinaires par des prostrations sur le grand escalier.

Perron de la cinquième cour.

Salle où l'Empereur reçoit les placets.

On traverse ensuite deux autres cours, qui ont des perrons de la même forme & de la même grandeur, & qui sont environnées aussi de bâtimens, avec des escaliers & des balustrades. On fit passer les Missionaires par une porte qui est du côté droit de la dernière cour, & qui les conduisit dans une autre d'environ deux cens pas de longueur. C'est une sorte d'*Hippodrome*, ou de manège pour l'exercice des chevaux. Au fond, sur la gauche, ils entrèrent dans une grande salle, où ils trouvèrent des gardes. On leur y fit attendre l'arrivée d'un Mandarin, qui devoit les conduire à l'appartement de l'Empereur. Cet Officier n'ayant point tardé à paroître, ils le suivirent au travers d'une neuvième cour, un peu moins grande (t) que la précédente, mais aussi somptueuse. Ils découvrirent, dans l'enfoncement, un gros édifice de forme oblongue, avec un double toît, couvert de tuiles vernies de jaune, ☞[comme les précédens.] C'est ce Palais qui renferme l'appartement de l'Empereur. La route qui y conduit est une sorte de chaussée, haute de cinq ou ☞six pieds, bordée de balustrades de marbre [blanc] & pavée de même. L'Empereur seul passe par ce chemin, comme il est le seul aussi qui traverse les autres cours par le milieu.

Cour du Manège pour les chevaux.

Appartement qu'habite l'Empereur.

☞ Ce Palais, qui est tout brillant de sculptures, de vernis, [de peintures] & de dorures, est bâti sur une espèce de plate-forme, pavée de grandes pierres quarrées d'un beau marbre verd aussi poli que la glace, & joint si parfaitement, qu'à peine en distingue-t-on les jointures. A l'entrée de la grande salle est une porte, qui donne passage dans une grande salle quarrée & pavée de marbre, où

Eclat merveilleux de ce Palais.

(r) *Angl.* à trois étages. R. d. E.

(s) Cette Salle doit être celle de *la grande union*, où est le Trône, dont on va bien-tôt parler; mais la description du Père le Comte ☞est fort différente. [Ce dernier place le Perron au milieu de la Cour, avec un Escalier à chaque côté.]

(t) En donnant à cette cour cent quatre-vingt pas de longueur, toute la longueur des cours ensemble sera d'onze cens vingt pas.

Digitized by Google

où les Missionaires trouvèrent l'Empereur assis sur une estrade à la manière des Tartares. Les solives du platfond étoient soutenues par des colonnes de bois, revêtues d'un vernis rouge, & tellement placées dans le mur, qu'elles n'en passoient point la surface. Il faut convenir, observe Le Comte, que cette suite de cours, rangées en ligne & toutes de niveau, cet assemblage d'edifices, quoique confus & [non] uniformes, entremelé de pavillons, de galeries, de colomnes, de balustrades & d'escaliers de marbre, cette multitude de toits vernis, couverts de tuiles jaunes, dont l'éclat est si brillant qu'à la lumière du Soleil on les croiroit dorées; enfin, que cet amas d'ouvrages & d'ornemens forme un spectacle si magnifique, qu'il donne la plus haute idée du monde de la grandeur du Maître (v).

Autres cours sur les ailes.

Si l'on y joint les cours qui sont sur les ailes, pour les offices & les écuries, les Palais des Princes du Sang, avec ceux de l'Impératrice & des autres femmes, les jardins, les lacs, les étangs & les bois, où l'on nourrit toutes sortes d'animaux, la totalité doit paroître surprenante (x).

Mais avant que de passer à la description des autres édifices du Palais, il est à propos de faire ici quelques remarques sur les toits de ces bâtimens, sur les terrasses & les plate-formes qu'ils servent à couvrir, & sur la grande Salle [Impériale] du Trône.

Description des toits.

Les toits ont quatre faces, qui s'élevent fort haut & qui sont ornés d'ouvrages à fleurs. Ils se recourbent en dehors, vers l'extrémité. Un second toit, aussi brillant que le premier, s'élève des murs & environne tout l'édifice, soutenu par une forêt de solives, de lambourdes & de barres de bois, revêtues d'un vernis verd, entremélé de figures d'or. Ce second toît, avec la projection du premier, forme une sorte de couronne qui produit un effet très-agréable.

Terrasses & plate-formes.

Les terrasses & les plate-formes sur lesquelles ces édifices sont bâtis, contribuent beaucoup aussi à leur donner un air de grandeur qui frappe les yeux. Elles s'élèvent d'environ quinze pieds au-dessus du rez-de-chaussée. Elles sont revêtues de marbre blanc, ornées de balustrades assez bien travaillées, & ne sont ouvertes qu'à l'entrée des escaliers, qui sont ordinairement placés sur les côtés, au milieu & aux deux coins du front. Celui du milieu n'est proprement qu'un talus, qui consiste dans une ou deux longues pièces de marbre, sans degrés & sans palier. Ce passage n'est que pour l'Empereur, qui, dans les jours de cérémonie, s'y fait porter dans une chaise couverte. Ces terrasses, qui s'étendent de l'Est à l'Ouest, forment, devant les portes & les fenêtres des appartemens, une large plate-forme pavée de marbre, qui s'avance de sept ou huit pieds au-delà du bâtiment. Telle est la forme des appartemens de l'Empereur & celle de la Salle Impériale, qui se nomme *Tay-ho-tyen*, ou *Salle de la grande union* (y).

Tay-ho-tyen, ou Salle de la grande Union & du Trône.

Cette Salle est longue d'environ cent trente pieds de long & presque de la même largeur. Le plat-fond est tout en sculpture, revêtu d'un vernis verd & chargée de dragons dorés. Les colomnes qui soutiennent la voute, ont au bas six ou sept pieds de circonférence, & sont incrustées d'une sorte de pâte, vernie de rouge. Le pavé est en partie couvert de tapis communs, dans le goût des tapis de Turquie. Les murs sont fort proprement blanchis, mais sans tapisserie,

(v) Mémoires du Père le Comte, pag. 60.
(x) Chine du Père du Halde, Vol. I. pag. 245. & suiv.
(y) C'est ce que Magalhaens appelle la suprême Salle Impériale.

Digitized by Google

ferie, fans miroirs, fans branches, fans tableaux & fans aucune autre forte d'ornemens. Le Trône, qui occupe le milieu de la falle, eft une grande alcove, où l'on remarque beaucoup de propreté, mais peu de richeffe & de magnificence, avec cette [feule] Infcription, *Ching*, qui fignifie *excellent*, *parfait*, ou *très-fage* (z). Sur la plateforme, qui eft devant, on voit de grands vafes de cuivre [fort épais,] où brûlent des parfums pendant la cérémonie de l'audience, & des chandeliers, dont la forme repréfente quelqu'oifeau, affez grands pour contenir des flambeaux. Cette plateforme s'étend au Nord beaucoup au-delà du Tay-ho-tyen, & fert de bafe à deux autres falles, mais plus petites, qui font cachées par l'autre. L'une de ces deux petites falles forme une affez jolie *Rotonde*, avec des fenêtres de chaque côté & des vernis fort éclatans. C'eft dans ce lieu que l'Empereur fe repofe quelquefois, après & devant les audiences publiques, & qu'il change d'habits.

Geographie de la Chine.

Trône Impérial de la Chine.

La Salle ronde n'eft éloignée que de quelques pas de l'autre, qui eft plus longue que large, & dont la porte fait face au Nord. C'eft par cette porte que l'Empereur eft obligé de paffer lorfqu'il vient de fon appartement au Trône, pour y recevoir les hommages de tout l'Empire. Il eft porté alors dans une chaife. Ses porteurs font vêtus de longues robes rouges, brodées de foie, avec des bonnets ornés de plumes.

Porte de l'Empereur.

Les jours marqués pour les cérémonies prefcrites par les loix de l'Empire, ou pour le renouvellement de l'hommage, tous les Mandarins fe rangent en ordre dans une baffe cour qui eft devant le Tay-ho-tyen. Que l'Empereur foit préfent ou non, ces cérémonies ne s'obfervent pas moins fidellement. Perfonne n'eft difpenfé de frapper la terre du front devant la porte du Palais ou devant les falles Impériales, avec les mêmes formalités & le même refpect que fi le Monarque étoit affis fur fon Trône.

Cour où les Mandarins s'affemblent.

Cette cour d'affemblée eft la plus grande du Palais. Sa longueur eft au moins de trois cens pieds, fur deux cens cinquante de largeur (a). Au-deffus de la galerie qui l'environne eft le Magafin des raretés Impériales, différent du Tréfor ou de la Chambre des revenus de l'Empire, qui eft dans le *Hu-pu*, un des Tribunaux fuprêmes. Le magafin des raretés s'ouvre dans certaines occafions, telles que la naiffance d'un Prince qui doit hériter de la Couronne, la création d'une Impératrice, d'une Reine, &c. On conferve dans un cabinet les vafes & les autres ouvrages de différens metaux; dans un autre, de groffes provifions de belles peaux; dans un troifiéme, des habits fourrés de peaux d'écureils gris, de renards, d'hermines & de fables, dont l'Empereur fait quelquefois préfent aux Seigneurs de fon Empire. Il y a une falle pour les pierres précieufes, les marbres rares, & les perles qui fe trouvent en divers endroits de la Tartarie. Mais la plus grande, qui eft divifée en deux étages, contient des armoires où l'on renferme les étoffes de foie qui fe fabriquent, pour l'ufage de l'Empereur & de fa maifon, à Nan-king, à Hang-cheu-fu & à Sa-cheu-fu (b), fous

Magafin des raretés Impériales & fes diftributions.

(z) C'eft plûtôt *fage* que *faint*, comme l'Auteur l'interpréte. Il n'explique point à qui ce titre d'honneur eft accordé.

(a) Les Defcriptions précédentes donnent à quelques cours, telles que la première & la troifiéme, deux cens pas de long, & quatre-vingt feulement aux trois fuivantes. Mais ce nombre ne faifant que quatre cens pas, il s'enfuit que la moindre des autres eft plus grande, du moins s'il n'y a point d'erreur dans le compte total; & quelques-unes mêmes doivent être plus grandes du triple.

(b) *Angl.* Sû-chew-fû. R. d. E.

Digitized by Google

Geographie de la Chine.

sous la direction d'un Mandarin. Trois autres chambres servent pour les armes & les selles, qui se font à Peking, & pour celles qui viennent des Pays étrangers ou qui ont été présentées à l'Empereur par de grands Princes, & qui sont conservées pour l'usage de Sa Majesté & de ses enfans. Dans une autre, on garde le meilleur thé de toutes les espèces, avec les Simples & les Drogues les plus estimés.

Forme de la cour.

Cette galerie a cinq portes; une à l'Est, l'autre à l'Ouest & trois au Sud. Celles du milieu ne s'ouvrent jamais que pour l'Empereur. Les Mandarins qui viennent pour les cérémonies, [qu'ils doivent faire devant la Salle Impériale,] entrent par les portes latérales. Cette face de bâtimens n'a rien d'extraordinaire. La cour est grande. On y descend par des degrés de marbre, ornés de deux grands lions de cuivre & d'une balustrade de marbre blanc. Sa figure est celle d'un fer à cheval, au long d'une petite rivière qui serpente dans cette forme & qui est couverte de plusieurs ponts de marbre (c).

Palais particuliers, qui accompagnent celui de l'Empereur.

Division générale de l'espace.

Aux deux côtés du Palais, qui n'est proprement que pour la personne de l'Empereur, on en voit un grand nombre d'autres (d), dont plusieurs ont assez de beauté & d'étendue pour servir de logement à de grands Princes. Pour se faire une plus juste idée de leur situation, il faut observer que l'espace renfermé par le mur intérieur, est divisé en trois parties par deux hautes murailles qui s'étendent du Sud au Nord. Le Palais Impérial occupe le centre de cet espace, & les Palais collatéraux en sont comme les aîles. Ces murailles de partition sont bordées, au-lieu de creneaux, par une rangée de tuiles vernies de jaune. On voit régner, au sommet, des milliers de figures & d'autres ornemens de la même matière & de la même couleur. Des bords du petit toît de tuiles pendent des dragons en demi-relief. Le reste du mur est couvert de tuiles quarrées, vertes, jaunes & bleues, qui représentent, dans leur arrangement, des bêtes, des fleurs & des cornes. A l'égard des Palais particuliers, ils sont séparés l'un de l'autre par des murailles de la même forme, & composés chacun de quatre appartemens (e), avec des cours & une grande salle au centre, qui a son escalier & sa galerie de marbre blanc comme celles du Palais Impérial, quoique beaucoup moins étendue. De toutes parts, les cours sont ornées de sallons & de chambres d'une architecture exquise, dont l'intérieur est revêtu d'un vernis rouge, entremêlé d'or & d'azur.

Premier Palais, ou Palais du Sçavoir.

Le premier de ces Palais porte le nom de *Veu-wha-tyen* (f), c'est-à-dire, *Palais du sçavoir florissant*. C'est-là que l'Empereur se retire lorsqu'il veut jouir de l'entretien des Sçavans, les consulter sur ses plus importantes affaires, ou garder les jeûnes qui sont en usage à la Chine. Cet édifice est situé au côté oriental du sixiéme appartement Impérial, qui se nomme la Salle suprême [Impériale.]

Palais du Conseil.

Le second Palais est directement opposé au premier, du côté occidental de cette Salle suprême, & porte le nom de *Vu-ing-tyen*, ou Palais du Conseil de guerre. L'Empereur y tient son Conseil, lorsque l'Empire est allarmé par quelque révolte, par les Pyrates, ou par les incursions des Tartares sur les frontières.

Le

(c) Chine de Du Halde, Vol. I. pag. 68.

(d) Il n'y a que les deux premiers dont la situation soit marquée particulièrement.

(e) A la fin des Notes on avertit qu'il y en a vingt quatre.

(f) *Angl. Ven-wha-tyen.* R. d. E.

Digitized by Google

Palais des Empereurs morts.

Le troisième Palais, c'est-à-dire, le second du côté de l'Est (*g*), se nomme *Tong-ſyeu-tyen* (*h*), où le Palais des Empereurs morts de la famille régnante. Ces Monarques y sont assis sur leurs trônes dans une salle magnifique, ornée de degrés & de galeries de marbre, avec toutes les commodités qui se trouvent dans les autres. Leurs statues sont de bois d'aigle, de sandal ou de quelqu'autre bois odoriférant, & vêtues d'habits fort riches. Elles ont devant elles des tables somptueuses, des chandeliers, des cassoletes & d'autres [riches] ornemens. A certains jours de cérémonie, on leur offre plusieurs services de viandes exquises.

Palais de la Bonté & de la Prudence.

Le quatrième Palais, ou le second à l'Ouest, se nomme *Jin-chi-tyen*, c'est-à-dire, Palais de la Bonté & de la Prudence. C'est le lieu où l'on rend les honneurs funèbres à l'Empereur, immédiatement après sa mort.

Palais de la Compassion & de la joie.

Le cinquième, ou le troisième à l'Est, porte le nom de *Tzu-king-kong* (*i*), qui signifie Palais de la Compassion & de la Joie. Il sert de résidence à l'héritier présomptif de la Couronne jusqu'à la mort de l'Empereur.

Palais de l'Union.

Le sixième, ou le troisième à l'Ouest, nommé *King-ho-long* (*k*), c'est-à-dire, Palais florissant de l'Union, est la demeure du second & du troisième fils de l'Empereur jusqu'au tems de leur mariage.

Palais des Nôces Royales.

Le septième, ou le quatrième à l'Est, se nomme *Teun-when-tyen* (*l*), qui signifie, Palais des Noces Royales, parce que c'est dans ce lieu qu'on célébre le mariage [du Roi &] de l'héritier du Trône.

Palais de la Piété.

Le huitième, qui est le quatrième du côté de l'Ouest, est nommé *Tſu-nen-kong* (*m*), ou Palais de la Piété. C'est la résidence de la Reine-mère & de ses Dames d'honneur.

Palais de la Bonté.

Palais heureux.

Le neuvième, où le cinquième à l'Est, se nomme *Chong-qui-kong* (*n*), ou Palais de Bonté. Le dixième, qui fait le cinquième à l'Ouest, porte le nom de *Kya-ſiang-kong* (*o*), c'est-à-dire, Palais heureux. Ces deux Palais sont la demeure des sœurs & des filles de l'Empereur avant leur mariage.

Palais du Titre dû.

Palais de la Félicité.

Palais de la longue vie.

L'onzième, ou le sixième à l'Est, se nomme *I-wha-tyen*, ou Palais du titre dû. Le douzième, qui est le sixième à l'Ouest, porte le nom de *Syang-ning-kong*, ou Palais de la Félicité. Le treizième, ou le septième à l'Est, est nommé *Jin-cheu-kong* (*p*), ou Palais de la longue vie. Le quatorzième, ou le septième à l'Ouest, se nomme *Kyen-ning-kong*, ou Palais du repos celeste. C'est dans ces quatre derniers Palais que la seconde & la troisième Reine tiennent leur Cour, avec les concubines & les autres femmes du dernier Empereur mort.

Palais de la grande amitié.

Palais du repos.

Le quinzième, ou le huitième à l'Est, se nomme *Kya ta tyen*; c'est-à dire, Palais de la grande amitié. Le seizième, ou le huitième à l'Ouest, est nommé *Quen-ning-kong*, ou Palais de la place du repos. C'est dans un de ces deux Palais que l'Empereur se retire lorsqu'il veut etre seul avec sa première Reine.

Le dix-septième, ou le neuvième à l'Est, se nomme *Ching-chyen-kong* (*q*), ou

(*g*) Vers le Nord, au jugement de l'Editeur.

(*h*) *Angl. Tong-ſyen-tyen* ou *le Palais où l'on honore les Empereurs morts, de la Famille régnante*. R. d. E.

(*i*) *Tſu kim cum* dans les Notes.

(*k*) *Angl. King ho Kong*. R. d. E.

(*l*) *Angl. Tuen-when tyen*. R. d. E.

(*m*) *Tſu-nim cum* dans les Notes.

(*n*) *Angl.* Palais de Beauté. R. d. E.

(*o*) *Ki-ſyam cum* dans les Notes.

(*p*) *Gin chu-cum* dans les Notes.

(*q*) *Cuim-kyen-cum* dans les Notes.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Palais qui reçoit le Ciel.

Palais de la terre élevée.

ou Palais qui reçoit le Ciel. Le dix-huitième, ou le neuvième à l'Ouest, porte le nom de *I-quen-kong* (*r*), ou Palais de la terre élevée. C'est dans le premier de ces deux Palais que l'Empereur se retire avec la seconde Reine, & dans le second avec la troisième. Le dix-neuvième, ou le dixième à l'Est, se nomme *Hong-te-tyen* (*s*), ou Palais de la vertu abondante. Le douzième (*t*), ou le dixième à l'Ouest, porte le nom de *Kyu-eu-sin-tyen* (*v*) (*x*), ou Palais qui enveloppe le cœur. Ces deux Palais contiennent les joyaux de l'Empereur & ses raretés, qui sont d'un prix inestimable (*y*).

Etendue & propreté des Palais des Princes.

OUTRE ce grand nombre de Palais, le même enclos contient un beau Temple, dont on remet la description à l'article suivant. Si l'on s'en rapporte aux dernières Relations des Missionaires, les Palais des enfans de l'Empereur & ceux des Princes du Sang, [ont été bâtis à grands fraix,] & sont d'une extrême ☞ propreté dans l'intérieur, & d'une vaste etendue. On y voit régner le même goût, soit de fabrique ou d'ornemens. C'est une suite de cours, entourées de bâtimens, dont le front présente une salle vernissée, qui s'élève sur une plate-forme de trois ou quatre pouces de hauteur, bordée de pierre de taille & pavée de grandes tuiles quarrées. La plûpart des portes donnent dans de petites rues peu fréquentées (*z*), & leurs ornemens se réduisent à deux lions de cuivre, ou de pierre blanche, d'un ouvrage médiocre, sans aucun ordre d'architecture, & sans aucun de ces ornemens de sculpture qu'on remarque aux arcs de triomphe (*a*).

Autres Palais entre les deux enclos.

TOUS les Palais qu'on a nommés jusqu'à présent, sont renfermés dans le mur du Palais intérieur. Ceux qui suivent ont leur situation entre les deux enclos.

Origine du premier & cause de son nom.

LE premier, nommé *Chung-wha-tyen*, ou le Palais de la double fleur, a de longueur deux stades Chinoises, ou un mille & demi d'Italie (*b*). Il a tiré son nom de l'avanture suivante. Il y a près de deux cens ans qu'un Empereur étant parti, contre l'avis de son Conseil (*c*), pour aller combattre les Tartares, [Occidentaux] ☞ qui ravageoient la Province de Peking, fut battu, pris & conduit dans le sein de la Tartarie (*d*). Les Chinois l'ayant crû mort, lui donnèrent son frère pour successeur. Quelques mois après, ils virent arriver des Ambassadeurs, qui venoient demander la rançon du Monarque & de plusieurs autres prisonniers. A leur arrivée, le nouvel Empereur se hata de faire batir un Palais

(*r*) *Y-xuem cum* (1) dans les Notes.

(*s*) *Long-te-tyen* dans les Notes.

(*t*) *Angl.* le vingtième. R. d. E.

(*v*) *Angl.* Kyu en sin-tyen. R. d. E.

(*x*) *Kiun-sin-tien* dans les Notes.

(*y*) Relation de la Chine par Magalhaens, pag. 303 & suiv.

(*z*) Ces rues doivent être celles du Palais exterieur, & les portes, celles du mur intérieur.

(*a*) Chine du Père du Halde, pag. 69.

(*b*) *Angl.* Un demi-mille d'Italie. R. d. E.

(*c*) Les Auteurs Anglois font ici des réflexions dans leur goût national, sur le malheur qui menace les Rois lorsqu'ils agissent contre l'avis de leurs Sujets. R. d. T. (2).

☞ (*d*) *Angl.* Cet Exemple fait voir à quels malheurs les Princes s'exposent en agissant contre l'avis de leurs peuples. Il seroit avantageux pour les premiers de n'avoir pas un pouvoir qui peut leur être si funeste.

(1) *Angl.* Y-Xuen-cum. R. d. E.

(2) Le Gouvernement sous lequel vit le Traducteur, rend excusable la liberté qu'il a prise de substituer cette remarque de sa façon à celle des Auteurs Anglois, laquelle nous avons cru devoir rapporter. Ce qu'il ajoûte par voie de reproche, que les Réflexions de ces Auteurs sont dans leur *goût national*, est dans le fonds un véritable éloge, puisque le goût des Anglois en matiere de Gouvernement est fondé sur les principes les plus clairs & les plus solides du bon sens & de l'humanité. Il seroit à souhaiter, autant pour le bonheur des Rois mêmes que pour celui des Peuples que *le goût* de cette sage & puissante Nation, devînt le *goût dominant* de tous les Peuples du Monde. R. d. E.

Digitized by Google

lais magnifique, dans le dessein de s'y retirer après le retour de son frère. En même-tems il nomma des Commissaires pour traiter avec les Ambassadeurs, & les conditions furent réglées tandis que l'édifice s'achevoit. Mais l'Empereur, étant rentré dans ses Etats, ne lui permit point de l'habiter & le choisit lui-même pour sa demeure. Dans l'espace d'environ trois ans, la mort ayant enlevé ce Prince, son frère remonta sur le Trône & fut couronné pour la seconde ☞fois. Là-dessus, les Lettrés changèrent son nom, [suivant l'usage ordinaire,] en celui de *Tyen-chang* (*e*), c'est-à-dire, Prince qui a suivi la volonté du Ciel, & nommèrent le Palais qu'il avoit fait construire, *Chong-wha-tyen*, par allusion à la double cérémonie de son couronnement.

Geographie de la Chine.

Pont fort étrange.

Le pont du fossé qui environne le Palais, est un ouvrage merveilleux. C'est un dragon d'une taille extraordinaire & d'une figure animée, dont les pièds de devant & de derrière servent de piliers. Son corps, semblable à celui d'un dauphin, forme l'arche du milieu; sa queue en fait une autre, & sa tête une troisième. Toute la masse est de jaspe noir, dont toutes les parties sont si serrées & si parfaitement jointes, qu'on les croiroit d'une seule pièce. On nomme le pont *Fi-kyang* (*f*), ou le pont volant, parce que les Chinois racontent (*g*) que le dragon leur est venu, au travers des airs, d'un Royaume des Indes Orientales qu'ils appellent *Tyen-cho*, ou le Royaume de *Bambus*, & d'où ils prétendent aussi qu'ils ont reçu anciennement leur Loi (*h*).

Origine du premier Palais, suivant le Père Couplet.

L'Editeur observe que le Père Couplet place ce Palais à l'Est entre les deux enclos, & du côté du Sud. L'Empereur auquel il attribue son origine, se nommoit *Int-fong* (*i*) ou *King-tong*, & son frère, *King-ti*. Ce Prince ayant commencé à régner en 1436, fut pris par les Tartares en 1450 & remis quelque-tems après en liberté. Son frère, qui avoit rempli le Trône pendant son absence, mourut en 1457. Alors Int-fong reprit le gouvernement, & mourut lui-même en 1464.

Palais du Soleil-levant.

Le second Palais se nomme *Hyen-yang-tyen*, ou le Palais du Soleil-levant. C'est un magnifique édifice, environné de neuf hautes Tours de différentes fabriques, qui signifient les neuf premiers jours de la Lune, fetes solemnelles à ☞la Chine, sur-tout le neuvième, & célébrées [dans ce Palais] [avec beaucoup ✠d'appareil] (*k*).

Palais des dix mille vies, & son origine.

Le troisième Palais porte le nom de *Van-cheu-tyen*, ou de Palais des dix mille vies. Il fut bâti, près du Lac, par l'Empereur *Kya-fing* (*l*), à la sollicitation d'un Bonze marié, qui lui avoit promis de le garantir de la mort par le secours de la Chymie. Cet imbécile Monarque, quoique d'ailleurs juste & de bon naturel, s'y retira pour distiler l'eau d'immortalité. Mais la passion qu'il avoit pour la vie n'eut point d'autre effet que de hâter sa mort. Dans l'espace d'un mois ou de six semaines, l'ardeur de sa fournaise lui causa une maladie dont il mourut en peu de jours, après un régne de quarante-cinq ans. Ce Palais est moins spacieux que les autres, mais sa beauté compense ce qui lui

(*e*) *Angl. Tyen-shong*. R. d. E.

(*f*) *Angl. Ti kyang* R. d. E.

(*g*) Magalhaens dit qu'ils font cent récits ☞fabuleux [sur ce Dragon &] sur ce Pont. *ubi sup.* pag. 314. & suiv.

(*h*) Ceci doit être entendu de la Secte de *Fo*.

(*i*) *Angl. Ing-fong* R. d. E.

(*k*) Magalhaens, pag. 327.

(*l*) Nommé aussi *Chi fong*. Il commença son régne en 1522. & mourut en 1567.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

lui manque du côté de l'étendue. Il eſt ceint d'un grand mur avec des creneaux, & d'une parfaite rondeur. Toutes les ſalles & les chambres ſont, ou rondes, ou hexagones, ou octogones, & l'architecture en eſt très-belle.

Palais de la parfaite pureté.

Le quatrième, nommé *Sing-hyn-tyen* (*m*), ou Palais de la parfaite pureté, fut bâti par les anciens Empereurs, pour ſolemniſer la fete du quinzième jour de la huitième Lune. Sans être fort grand, il peut paſſer pour un lieu de délices. Sa ſituation eſt ſur une montagne artificielle, qui ſe nomme *Tulb-chan*, ou Montagne du Liévre. Si les Européens, remarque ici l'Auteur, rient de l'imagination des Chinois, qui prennent les taches de la Lune pour un liévre, les Chinois leur rendent le change lorſqu'ils leur voient peindre la Lune & le Soleil avec des viſages humains.

Palais de la Tour floriſſante.

Le cinquième Palais ſe nomme *Ing-tay-yen*, ou Palais de la Tour floriſſante. Il eſt ſitué ſur le bord du lac, entre des arbres épais. C'eſt la principale réſidence de l'Empereur pendant les chaleurs exceſſives.

Palais des dix mille plaiſirs.

Le ſixième, nommé *Van-yeu-tyen*, ou le Palais des dix mille plaiſirs, eſt ſitué ſur le bord ſeptentrional du Lac. C'eſt-là que l'Empereur ſe retire pour la pêche ou pour ſe promener ſur l'eau Entre les Barques dont il ſe ſert à la voile ou à la rame, on en voit une de la forme d'un Brigantin, bâtie ſous la direction du Père Adam *Schaal* (*n*). L'Empereur, à qui elle plait beaucoup, l'employe toûjours pour la pêche, ou pour aſſiſter aux combats ſur l'eau, dont il s'amuſe ſouvent.

Septième Palais, & ſa beauté.

Le ſeptième Palais eſt une grande plateforme, environnée d'un quarré de hauts murs, au milieu de laquelle eſt un beau Palais, qui ſe nomme *Hu-ching-tyen*, ou Palais des murs du tygre. Sa ſalle [Royale] eſt ronde; fort élevée☞ & véritablement majeſtueuſe. Elle eſt couronnée par deux dômes de cuivre doré, l'un fort gros & d'environ huit pieds plus haut que l'autre, qui a moins de groſſeur, & dont la forme repréſente une grande gourde. Ce double ſommet joint au toît, qui eſt couvert de tuiles vernies d'azur, enrichi de fleurs, de bordures groteſques & d'autres ornemens, forme un ſpectacle curieux. C'eſt de la ſalle de ce Palais & des balcons dont elle eſt accompagnée, que l'Empereur s'amuſe à voir les tygres, les ours, les léopards, les loups, les ſinges, les chats muſqués, & d'autres eſpèces d'animaux qui ſont nourris dans l'enclos. Il s'y trouve auſſi différentes ſortes d'oiſeaux, tels que des paons, des aigles, des cygnes, des grues, des perroquets verds, rouges & blancs, & quantité d'eſpèces étrangères, auſſi remarquables par leur taille que par la variété de leurs couleurs. On en diſtingue un qui ſe nomme *Lo-qui* (*o*), ou l'oiſeau à bec de cire, parce que telle eſt en effet la couleur de ſon bec. Il eſt de la groſſeur d'un merle, & ſa facilité eſt extrême pour apprendre tout ce qu'on lui enſeigne.

De quel uſage il eſt à l'Empereur.

Huitième Palais.

Le huitième Palais eſt ſitué à l'extrémité d'une vaſte plateforme (*p*), & ſe nomme *Manſion de la Fortereſſe du milieu*. Les Empereurs Chinois ſe rendoient dans ce lieu pour y voir faire l'éxercice à trois mille Eunuques. Mais les Tartares ont abandonné cet uſage (*q*).

A

(*m*) *Angl. Sing-byu-tyen.* R. d. E.
☞(*n*) ou Jean Adam Schaal.
(*o*) *Angl La-qui.* R. d. E.
(*p*) Ou *cour.*
(*q*) Relation de Magalhaens, pag. 217. & ſuivantes.

A tous ces Palais on en peut joindre vingt-quatre autres, qui ont tous leur beauté, & qui se trouvent situés aussi entre les deux enclos. Ce sont les Tribunaux des Mandarins Grands Maîtres de la Maison Impériale. Ils n'ont aucune dépendance des autres Tribunaux de l'Empire. Leur emploi consiste à prendre soin du Palais, des domestiques, des celliers, des offices, des magasins & des autres lieux. Ils punissent ou récompensent les domestiques, suivant l'ordre qu'ils en reçoivent de l'Empereur. Sous le régne des Monarques Chinois, ces Tribunaux étoient gouvernés par des Eunuques; mais ils sont à présent sous la direction de soixante-douze Seigneurs Tartares, qui ont reçu leur éducation dans le Palais. Chaque Tribunal en a trois pour Chefs, qui ont sous eux un grand nombre d'Officiers inférieurs (r).

Palais ou Tribunaux des Mandarins Grands-Maitres.

Outre cette multitude de Palais, on voit entre les deux enclos quantité de Temples, dont les plus fameux, au nombre de quatre, portent aussi le nom de Palais, à cause de leur grandeur, de la multitude de leurs appartemens & de la beauté de leur structure. Le premier se nomme *Tay-quang-ming*, ou Palais de la grande lumière. Il est dédié aux *Pe-tous* (s), c'est-à-dire, à ce que les Européens appellent les Etoiles du Nord. Comme les Chinois prennent cette Constellation pour une Divinité, à laquelle ils attribuent le pouvoir de rendre la vie longue & heureuse, les Empereurs, les Reines & les Princes font leurs offrandes dans ce Temple. On n'y voit point de statues ni d'images, mais seulement un cartouche, ou un quarré de toile, environné d'une bordure somptueuse, avec cette Inscription: *A l'Esprit & au Dieu Pe-tou.* Ce Temple est dans le mur intérieur; au-lieu que les trois autres sont entre les deux enclos.

Temples du Palais.

Description des quatre principaux.

Le second, qui se nomme *Tay-kau-tyen*, ou Palais du très-illustre & très-souverain Empereur, est dédié à *Quan-ti-king*, fameux Capitaine, dont on implore l'assistance pour obtenir une longue vie, des enfans, de l'honneur, des richesses & d'autres bénédictions temporelles (t). Le troisième Palais porte le nom de *Ma-ka-la-tyen*, ou de Palais de la tête du bœuf cornu, parce que c'est l'Idole qu'on y honore (v).

Temples de Tay-kau & de Makala.

Le quatrième se nomme *La-ma-tyen*, ou Palais du Temple de *La-ma*. Sa situation est au côté Oriental du Lac, sur une montagne formée de main d'hommes, qui a la figure d'un pain de sucre, & qui est environnée de Rocs, ouverts & creusés par les vagues de la Mer, d'où les Chinois, qui aiment ces ouvrages ☞brutes de la Nature, les ont apportés depuis long-tems [avec beaucoup de peine.] Ils représentent, dans leur disposition, des hauteurs inégales & des précipices. Au sommet, on voit une fort haute Tour, ronde, & de douze étages, dont le plus élevé est entouré de cinq (x) cloches. Le Temple, qui est spacieux & magnifique, est situé au milieu de la pente, du côté du Sud; mais les cloîtres & les cellules des Lamas s'étendent de l'Est à l'Ouest. L'Idole est placée dans l'intérieur du Temple, sur un autel. Elle est nue, & dans la posture du Priape Romain. Les Lamas & les Tartares Occidentaux sont les seuls qui l'adorent, car les Tartares Orientaux & les Chinois ne la voyent qu'avec

Temple de Lama.

Idole qu'on y honore.

(r) Le même, pag. 325. & suiv.
(s) *Angl. Pe-tew.* R. d. E.
(t) Le même, pag. 320. & suiv.
(v) *Makala*, en langage Lama ou Mogol, signifie une tête de bœuf avec les cornes; & *Tyen*, en Chinois, est un Palais Royal.
(x) *Angl.* de cinquante. R. d. E.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Son origine.

vec horreur, comme un monstre d'obscénité. L'Empereur Chan-chi [Père de sa Majesté actuellement régnante] fit bâtir ces deux Temples, par des raisons d'Etat, & pour plaire à sa mère, qui étoit fille d'un petit Roi des Tartares Occidentaux. Du tems de l'Auteur, cette Princesse vivoit encore; mais il y a beaucoup d'apparence qu'après sa mort les deux Temples seront fermés.

Tous les édifices, dont on vient de lire la description, sont couverts de tuiles larges & épaisses, vernies de jaune, de verd & de bleu, attachés avec des cloux, pour résister aux vents, qui sont fort impétueux à Peking. Dans l'éloignement, & sur-tout au lever du Soleil, cette variété de couleurs jette un éclat si vif & si majestueux, qu'on croiroit les tuiles d'or pur, émaillé d'azur & de verd. Les faîtières, qui s'étendent toûjours de l'Est à l'Ouest, s'élèvent d'environ huit pieds (y) plus que le toît. Elles se terminent à l'extrémité par des figures de dragons, de tygres, de lions & d'autres animaux; ornées de fleurs, de grotesques, &c. qui leur sortent de la gueule & des oreilles, ou qui sont suspendus à leurs cornes. Telle est, dit Magalhaens, la description que j'avois à donner des principaux édifices du Palais; car on s'exposeroit à ne pas finir si l'on entreprenoit celle de tous les autres, tels que les Maisons de plaisance, les Bibliothéques, les Trésoreries, les Offices, les Ecuries, & quantité d'autres bâtimens de cette nature (z).

Conclusion de Magalhaens.

Temples Impériaux dans la Ville de Peking.

Outre les Temples qui ont été bâtis dans le Palais, l'Empereur en a sept autres; cinq dans la Cité neuve & deux dans la vieille, dans chacun desquels il fait tous les ans un sacrifice.

Temple de Tyen tang, ou du Ciel.

Le nom du premier est *Tyen-tang*, qui signifie Temple du Ciel. Il est situé à deux stades de la principale porte de la Cité Chinoise (a), un peu à l'Est, & ceint d'une muraille ronde, dont la circonference est de trois stades. Une partie de cet espace est rempli de très-beaux édifices, & le reste est occupé par un bosquet de grands arbres, fort verds & fort épais. On y entre du côté du Sud, par un portail à cinq arches, dont les trois du milieu ne s'ouvrent que pour l'Empereur, lorsqu'il vient faire ses sacrifices; mais les deux autres sont toûjours ouvertes. Les côtés du Sud & du Nord sont bordés par sept appartemens séparés, dont six ont des arches, des portes (b) & des salles aussi grandes & aussi magnifiques que celles du Palais. Le septième est une vaste salle, de forme ronde, qui représente le Ciel. Elle est soutenue par quatre-vingt-deux colomnes, & vernie d'or & d'azur. C'est dans ce Temple que l'Empereur fait un sacrifice au Ciel, le jour & le moment auxquels le Soleil arrive au solstice d'hyver. Il est accompagné de tous les Seigneurs & les Mandarins de sa Cour. Les victimes qu'il offre à l'autel sont des taureaux, des porcs, des chévres & des brebis. On fait de grands préparatifs pour cette cérémonie, qui se célèbre avec beaucoup de pompe & des témoignages extraordinaires d'humilité. L'Empereur même se dépouille alors de sa robe jaune, de ses dorures & de ses pierres précieuses. Il ne paroît qu'avec une robe unie, de damas noir ou bleu céleste.

Le

(y) L'Auteur dit, de la hauteur d'une lance. Son usage est d'exprimer ainsi les distances par des comparaisons qui ne déterminent rien, telles qu'une portée de fusil, une portée d'arc, &c.

(z) Magalhaens, pag. 324.

(a) Il est marqué dans le Plan de Peking; & Du Halde en a donné le dessein, avec celui du Temple suivant.

(b) *Angl.* des Portalls. R. d. E.

Digitized by Google

Geographie de la Chine.

Temple de Ti-tang, ou de la Terre.

Le second Temple se nomme *Ti-tyang*, ou Temple de la Terre. Il est situé vers l'Ouest de la porte, à la même distance que le premier, dont il ne diffère que par la couleur de ses tuiles, qui sont d'un vernis verd, au-lieu que celles de l'autre sont d'un vernis bleu. L'Empereur, après son couronnement, offre dans ce Temple un sacrifice au Dieu de la Terre, avant que de prendre possession du Gouvernement. Ensuite se revêtant d'un habit de laboureur, & prenant la conduite de deux bœufs qui ont les cornes dorées, & d'une charrue vernie de rouge avec des raies d'or, il se met à labourer une petite piéce de terre qui est renfermée dans l'enclos du Temple. Pendant son travail, la Reine, accompagnée de ses Dames, lui préparent, dans un appartement voisin, un bon dîner qu'elle lui apporte & qu'elle mange avec lui. Les anciens Chinois instituèrent cette cérémonie, pour faire souvenir leurs Monarques que les revenus sur lesquels est fondée leur puissance, venant du travail & de la sueur du Peuple, ne doivent point être employés au faste & à la débauche, mais aux nécessités de l'Etat.

Cérémonie singulière du couronnement des Empereurs.

Temple Nord du Ciel, & son usage.

Il y a trois autres Temples comme le premier, qui répondent aux trois autres portes de la même Cité, d'où ils ne sont éloignés que de deux stades Chinoises. Celui du Nord se nomme *Pe-tyen-tang*, ou Temple Nord du Ciel. C'est ici que l'Empereur sacrifie, au tems du solstice d'Eté. A celui (*c*) de l'Equinoxe, il fait son sacrifice dans le Temple Ouest, qui se nomme *Teu-tang*, ou Temple de la Lune. Avant ces fêtes solemnelles, il ordonne un jeûne de trois jours dans la Ville de Peking. L'usage de la viande & du poisson est alors interdit. L'éxercice des Tribunaux, sur-tout de ceux qui sont ☞ chargés des affaires criminelles, est suspendu. [Toutes ces pratiques, ont quelque conformité avec le jeûne des quatre Temps, de l'Eglise Romaine.]

Temple de tous les Rois passés.

Le sixième Temple, nommé *Ti-vang-myau*, ou le Temple de tous les Rois passés, est situé dans la vieille Cité (*d*). C'est un grand & magnifique Palais, qui contient une infinité d'appartemens, de portails, de cours & de salles, dont la dernière est d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire, & n'est pas moins ornée que celles du Palais Impérial. On y voit, sur des trônes fort riches, les statues de tous les Empereurs de la Chine, depuis *Fo-hi*. Ce Temple est au milieu d'une des plus belles rues. Il a, des deux côtés, un arc de triomphe & trois grandes portes majestueuses. Personne n'est dispensé de quitter sa voiture & de marcher à pied, pour traverser la rue & passer devant la façade du Temple. L'Empereur vient observer ici, une fois l'année, les cérémonies établies par l'usage à l'honneur des Monarques ses prédécesseurs.

Combien il est respecté.

Temple de l'Esprit tutelaire.

Le septième Temple porte le nom de *Ching-wang-myau* (*e*), ou Temple de l'Esprit qui garde les murs. Sa situation est en effet près des murs de la ☞ Ville, du côté de l'Ouest. Ce sont les Mandarins, [seuls] qui sacrifient dans ce Temple. Cependant cette cérémonie est comptée entre les sacrifices Impériaux, parce qu'elle s'éxécute aux frais & par l'ordre de l'Empereur. Chaque Ville

(*c*) *Tout ceci est fort peu éxact. Voici ce que porte l'Anglois.* Au temps de l'Equinoxe du Printems, il fait son sacrifice dans le Temple Est, qui se nomme *Je-tang* ou le Temple du Soleil. Mais au tems de l'Equinoxe de l'Automne l'Empereur sacrifie dans le Temple, Ouest, qui est appellé *Twe-tang*, ou Temple de la Lune. R. d. E.

(*d*) Voyez ci-dessus. Du Halde en a donné le Plan.

(*e*) *Angl. Ching-whang-myau.* R. d. E.

Digitized by Google

Geographie de la Chine.

Ville de l'Empire a, comme celle-ci, un Temple consacré à son Génie tutelaire (*f*).

Maisons de plaisance des Empereurs.

L'Empereur de la Chine a d'autres Palais aux environs de Peking. On voit, assez près de cette Ville, une maison de plaisance des anciens Monarques Chinois, qui n'a pas moins de dix lieues communes de circonférence, mais fort différente des maisons Royales de l'Europe. Il n'y faut pas chercher du marbre, ni des jets-d'eau, ni même des murs de pierre. Elle est arrosée par quatre ruisseaux d'une eau fort pure, dont les bords sont plantés d'arbres. Ses édifices consistent dans trois grands corps de logis, dont la propreté fait tout l'ornement. Ce Palais est environné d'étangs remplis de poisson, de pâturages pour les bêtes sauvages, d'étables, de jardins potagers, d'allées de verdure, de vergers, & de quelques pièces de terre où l'on sème du bled. L'Empereur se retiroit autrefois dans ce lieu, pour se reposer des soins du Gouvernement & goûter les douceurs d'une vie privée (*g*).

Autres Villes de la Province de Pe-che-li.

[Si Peking est la principale Ville de la Province de Pe-che-li, on y en compte un grand nombre d'autres, qui ne manquent ni de beauté ni d'étendue.] *Pau-ting-fu*, qui tient le second rang, est la résidence du Viceroi de cette Province. Elle est sur la route de *Chan-si*, dans une situation très-agréable (*h*). Elle renferme dans son district trois Villes du second ordre & dix-sept du troisième. [Tout ce territoire est très-beau & très-fertile.] On voit au milieu de ses murs un petit lac, qui produit quantité de *Lys d'eau*, que les Chinois nomment *Lyen-wha*.

Pau-ting-fu, résidence du Viceroi.

Ho-kyen-fu.

Ho-kyen-fu tire son nom de sa situation, qui est entre deux rivières. Ses murs, qui sont droits, beaux & fort élevés, n'ont pas moins de quatre milles de circonférence. Elle a dans sa dépendance deux Villes du second ordre & quinze du troisième. Les rivières de son district sont remplies d'écrevisses délicieuses & d'autres espèces de poisson.

Ching-ting-fu.

Ching-ting-fu est un quarré oblong, d'environ quatre milles de tour. Ses murs sont fort beaux, & flanqués de tours quarrées. Sa situation est assez près d'une belle rivière, qui se jette à quelques lieues dans le Lac de *Pay-hu*. Elle étend si loin sa jurisdiction, qu'elle a dans sa dépendance cinq Villes du second ordre & vingt-sept du troisième. Les montagnes, qui sont au Nord de ses murs, produisent une grande abondance de Simples. Entre plusieurs Temples, bâtis à l'honneur des Héros, on en voit un à Ching-ting-fu, qui est consacré à la mémoire du premier Empereur de la race de *Han*.

Chun-te-fu.

Chun-te-fu ne contient dans son district que neuf Villes du troisième ordre; mais fameuses & fort peuplées. Le Pays est arrosé par diverses rivières remplies de poisson. On trouve dans ce Canton d'excellentes pierres de touche & du sable très-fin, qui sert à polir les pierres précieuses. On en fait aussi de la porcelaine, mais d'une beauté médiocre.

Quang-ping-fu.

Quang-ping-fu est situé dans la partie Méridionale de *Pe-che-li*, & n'a dans sa dépendance que neuf Villes du troisième ordre. Mais plusieurs rivières poissoneuses, qui arrosent son territoire, le rendent très-agréable & très-fertile.

Tay-ming-fu

(*f*) Relation de Magalhaens, pag. 319 (1). & suivantes.

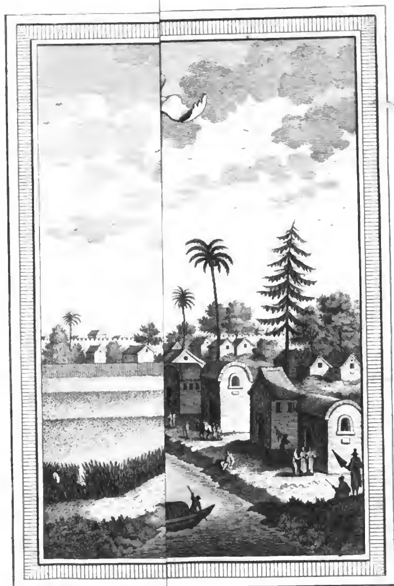
(*g*) Chine du Père Du Halde, Vol. I.

(*h*) Voyez ci-dessus le Voyage du Père de Fontaney.

(1) Angl. pag. 329. R. d. E.

Digitized by Google

Digitized by Google



J. v. Schley direx.

JO-SI-Akken uit NIEUHOF.

Digitized by Google

Geographie de la Chine.

Tay-ming-fu.

Tay-ming-fu est une Ville ordinaire, comme la précédente, mais le Pays est encore plus fertile & plus agréable. Elle a sous elle une Ville du second ordre & dix-huit du troisième.

Yong-ping fu.

Yong-ping-fu ne renferme sous sa jurisdiction qu'une Ville du second ordre, & cinq du troisième. Elle est entourée, d'un côté, par la Mer; de l'autre, par des rivières, & d'un autre encore, par des montagnes, couvertes de fort beaux arbres. Son territoire n'est pas fertile, mais il tire toutes sortes de commodités de la Baye voisine. On voit, assez près de cette Ville, le Fort *Chan-hay*, clé de la Province de Lyau-tong. Il est situé près de la grande muraille, qui, commençant sur un boulevard au bord de la Mer, s'étend l'espace d'une lieue dans un Pays plat, & s'éleve ensuite sur les montagnes.

Où commence la grande muraille.

Swen-wha-fu.

La grandeur de *Swen-wha-fu*, le nombre de ses Habitans, la beauté de ses ☞rues [& la multitude] de ses arcs de triomphe, en font une Ville considérable. Elle est située entre des montagnes & peu éloignée de la grande Muraille. Les Villes de sa dépendance se réduisent à deux du second ordre & huit du troisième, outre quelques Forts au long de la muraille, qui ne sont jamais sans une garnison nombreuse. Les montagnes du Pays produisent de ☞[beau] cristal, du marbre & du porphire. Il s'y trouve une grande abondance de rats jaunes, plus gros que ceux de l'Europe, dont la peau est fort estimée à la Chine. Les portes de la grande muraille sont défendues, du côté intérieur, par un grand nombre de petits Forts, tels que ceux de *Hi-fong-keu*, *Ku-pe-keu*, *Ti-che-keu* (*i*) & *Chang-kya-keu*. C'est par ce dernier (*k*) que l'Empereur passe ordinairement pour les parties de Chasse qu'il fait en Tartarie. Les Tartares sujets de l'Empire viennent à Peking par les deux dernières.

Productions du Pays.

Tyen-tsing-wey, Ville riche & célebre.

Entre les petites Villes de la Province, celle de *Tyen-tsing-wey* (*l*), quoi- ☞que sans jurisdiction, est, [sans comparaison,] plus peuplée, plus riche, & jouit d'un plus gros Commerce que la plûpart des grandes Villes qu'on vient de nommer. Elle est élevée, depuis 1710, à la dignité de *Cheu*, ou de Ville du second rang. Sa situation est dans le lieu où le Canal Royal se joint à la Rivière de Peking. C'est-là que réside le Surintendant des Salines qui sont sur les Côtes de Pe-che-li & de Chang-tong. Tous les Vaisseaux qui apportent du bois de la Tartarie Orientale, après avoir traversé le Golfe de Lyan-tong, viennent décharger dans ce Port (*m*), qui n'est qu'à vingt lieues de Peking ☞(*n*), & font eau à *Tong-cheu*, qui est à douze milles, [& de laquelle on a souvent parlé dans les precédentes relations.]

(*i*) *Angl. Hi fong kew*, *Ku-pe-kew*, *Tu-she-kew* R. d. E.

(*k*) *Angl.* C'est par le premier de ces Forts &c. R. d. E.

(*l*) Souvent nommée dans les Voyages précédens.

(*m*) A vingt-cinq (1) milles de la Mer, sur la Rivière de *Pay-ho*.

(*n*) Chine du Père Du Halde, Vol. I. pag. 71. & suivantes.

(1) *Angl.* à vingt-sept. R. d. E.



POSITION

Digitized by Google

POSITION des Villes particulières de cette Province, déterminée en 1710.

Poſition des principaux lieux de la Province de Pe-che-li.

Villes.	*Latitude.*			*Longitude.*			
PEKING,	39	55	00	0	00	00.	
Yu-tyen-hyen,	39	56	10	1	18	10.	E.
Tong-cheu,	39	56	30	[0]	[30]	[30]	☞
Yong-ping-fu,	36 (*a*)	56	10	2	25	28.	☞
Yang-eul-chwang,	38	20	00	1	5	27.(*b*).	☞
Hyang-hyen,	39	1	5	0	18	27.	
Tay-ching-hyen,	38	44	00	0	13	50.	
Tſang-chen,	38	22	20	0	27	00.	
Ho-kyen fu,	38	30	00	0	18	00.	
King-cheu,	37	46	15	0	6	30.	O.
Ki-cheu,	37	38	15	0	46	30.	
Fey-hyang-hyen,	36	39	55	1	22	30.	
Tay-ming-fu,	36	21	4	1	6	30.	
Tong-ming-hyen,	35	23	5	1	10	15.	
Quang-ping-fu,	36	45	30	1	34	39.	
Chun-te-fu,	37	7	15	1	49	00.	
Tſing-wey-tew,	38	1	00	0	53	30.	
Chau-cheu,	37	48	00	1	33	50.	
Ching-ting fu,	38	70 (*c*)	55	1	43	00.	
Ting-cheu,	38	32	30	1	19	30.	
Pan-ting-fu (*d*),	38	53	00	0	52	31.	
Ngan-feu-hyen (*e*),	39	2	10	0	42	00.	
Tſun-hyen,	35	43	50	1	40	30.	
Chin-ngan-hyen,	36	30	00	1	36	30.	
Lay-chewi-hyen (*f*),	39	25	10	0	39	8.	
Tſe-king-quan,	39	26	00	1	12	37.	
Tong-ching,	40	12	30	1	55	16.	
Swen-wha-fu,	4 (*g*)	37	10	1	20	2.	
Yen-king-cheu,	40	29	5	0	26	00.	
Mi yun-hyen,	40	23	30	0	24	16.	E.
Tyen-tſin-wey [à préſent Tyen-tſing-chew].	39	10	00	0	46	22.	☞
Cha-ting *ou* Cha-ho (*h*)	40	25	25	0	6	36.	O.
Bouche de ſa Rivière,	39	1	40	1	18	5.	
Kau-ko-chwang,	39	28	48	2	18	58.	
Chun-hay-quan (*i*),	40	2	30	3	22	6.	
Ki-lin-kew,	40	12	00	2	53	31.	

Tſing-chain-in

(*a*) *Angl.* 39. R. d. E.
(*b*) *Angl.* 25. R d. E.
(*c*) *Angl.* 10. R. d E.
(*d*) *Angl.* Pau-ting fû. R. d. E.
(*e*) *Angl.* Ngan-few-hyen. R. d. E.
(*f*) *Angl.* Lay-ſhwi-hyen. R. d. E.
(*g*) *Angl.* 40. R. d. E.
(*h*) *Angl.* Shâ-ching, ou Shâ ho. R. d. E.
(*i*) *Angl.* Shan-hay-quan. R. d. E.

Digitized by Google

Geographie de la Chine.

Villes.	*Latitude.*			*Longitude.*		
Tsing-chain-in (*k*),	40	22	50	2	6	19.
Hi-fong-kew,	40	19	30	1	28	30.
Lo-wen-yeu,	40	26	10	1	37	13.
Tong-tswen (*l*),	40	13	20	1	16	22.
Se-ma-tay,	40	41	30	0	48	22.
Ku-pe-keu,	40	42	15	0	39	4.
Mu-ma-pu,	41	4	20	0	21	6. O.
Tu-che-keu,	41	19	20	0	39	41.
Kun-tsi-pu,	41	15	30	0	47	22.
Ching-ning-pu,	40	59	45	0	44	12.
Long-men-hyen,	40	47	40	0	49	4.(*m*).
Chang-kya-keu,	40	51	35	1	32	48.

Remarques sur ces positions.

Les Latitudes de toutes ces Places ont été déterminées par des observations astronomiques. Les Longitudes l'ont été géométriquement, à l'aide d'une chaîne de triangles, par les Jésuites qui étoient chargés de dresser une Carte de cette Province pour l'Empereur. On doit entendre la même chose de toutes les autres positions (*n*) qui se trouvent inférées à la fin des Provinces respectives. La Longitude est prise de Peking, qui est elle-même, suivant l'Observation du Pere Gaubil, à cent-treize degrés cinquante-une minutes trente secondes Est de Paris; & suivant celles de Koegler, à cent-quatorze degrés vingt minutes. D'autres veulent seulement cent quatorze degrés; & les Auteurs de ce Recueil se sont attachés au dernier de ces trois sentimens, parce qu'il tient le milieu & que le nombre est rond.

(*k*) *Angl.* Tsing-shan-in. R. d. E.
(*l*) *Angl.* Tang tswen. R. d. E.
(*m*) *Angl.* 40. R. d. E.
(*n*) Ces Tables de longitude & de latitude se trouvent à la fin du quatrième Tome de Du Halde en François. Comme les matériaux de cette nature sont le fondement de toutes les Cartes, l'Editeur Anglois a jugé à-propos de les inférer dans ses copies des Cartes des Jésuites, pour servir de preuves. Avec ces Tables, on peut tracer le progrès des Missionaires dans chaque Province lorsqu'ils en levoient la Carte.

§. II.

KYANG-NAN, seconde Province.

Bornes de Kyang-nan.

CETTE Province, une des plus fertiles & des plus florissantes par le Commerce, c'est-à-dire, une des plus riches de la Chine, est bordée à l'Ouest par celles de *Honan* & de *Hu-quang*; au Sud, par *Che-kyang* & *Kyang-si*; à l'Est, par le Golfe de *Nan-king*, & au Nord par *Chan-tong*. Son étendue est considérable. Elle contient quatorze Villes du premier ordre & quatre-vingt-trois (*a*) du second & du troisième, toutes des plus peuplées & des plus célèbres de l'Empire. C'est comme le rendez-vous de tou- tes

Ses productions.

(*a*) *Angl.* quatre-vingt-treize du second &c. R. d. E.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

tes les grandes Barques, parce que le Pays est rempli de lacs, de rivières & de canaux, qui communiquent avec la grande Rivière d'*Yang-tse-kyang*, dont cette Province est arrosée. Elle a peu de montagnes, excepté vers le Sud.

LES soies, les ouvrages de vernis, l'encre, le papier & tout ce qui vient de Kyang-nan, est beaucoup plus estimé & plus cher que ce qui sort des autres Provinces. Dans la seule Ville de Chang-hay & dans les Villages qui lui appartiennent, on compte plus de deux cens mille ouvriers de toile des Indes.

LA Côte maritime abonde en Salines, & l'on y trouve du marbre en abondance. En un mot, cette Province est si riche, qu'elle rend chaque année plus de trente-deux millions de taëls (*b*), sans y comprendre les droits sur les marchandises.

Caractère de ses Habitans.

LES Habitans de Kyang-nan sont civils, polis & fort ingénieux. Ils ont un goût extraordinaire pour les Sciences. La Province donne à l'Etat un grand nombre de Docteurs, qui s'élèvent par leur mérite aux offices & aux dignités de l'Empire. Elle est divisée en deux Gouvernemens; celui d'*Itong* ou de l'Orient, & celui d'*I-si* ou de l'Occident, dont chacun est subdivisé en sept *Fus*. La partie Orientale contient *Nan-king*, Capitale de la Province, & sous cette Ville, *Sa-cheu-fu*, Capitale particulière de cette partie de l'Orient; *Chang-cheu-fu*, *Chin-kyang-fu*, *Whay-ngan-fu* & *Yang cheu-fu*. [*Nan-king*, ne ☞ renferme sous sa Jurisdiction que huit Villes du 3[eme] rang. *Su-chew-fû*, en a une du second, & 7. du 3[eme]. *Song-kyang-fu* n'en a que 4. du 3[e]. rang. *Chang-chew-fu*, 5. *Chin-kyang-fû*, 3. *Whay-ngan-fû*, en a 2. du second rang, & 9. du 3[e]. & *Yang-chew fû*, seulement 6. du dernier rang.]

Description de Nan-king.

1. SI l'on peut s'en rapporter aux anciens Chinois, Nan-king étoit autrefois la plus belle Ville du Monde. Ils assûrent que deux cavaliers qui seroient partis au galop par la même porte, pour en faire le tour, chacun du côté opposé à l'autre, n'auroient pû se rencontrer [que] le soir. C'est sans contre- ☞ dit la plus grande Ville de la Chine. La circonférence de ses murs est de soixante-sept lis, suivant la mesure que l'Auteur eût soin de prendre, en levant le Plan. C'est environ six (*c*) grandes lieues & demie & quatre cens soixante-six toises (*d*).

Sa situation.

SA situation n'est point à plus d'une lieue de la Rivière de Kyang, d'où elle reçoit des Barques par un canal de communication. La disposition de son terrain & les montagnes qui se trouvent renfermées dans ses murs, rendent sa forme assez irrégulière. C'étoit autrefois la Ville Impériale, & de-là lui vient le nom de Nan-king, qui signifie *Cour du Sud*, comme Peking signifie *Cour du Nord*. Mais depuis que les six grands Tribunaux, qui étoient alors partagés entre ces deux Villes, ont été transportés à Peking, l'Empereur lui a fait prendre le nom de *Kyang-ning*. Quoique l'ancien nom soit encore employé dans le discours, on ne le souffre plus dans les actes publics. La Ville est extrémement déchue de son ancienne splendeur. Il n'y reste aucune trace

Son ancienne splendeur.

(*b*) On a déja remarqué qu'un Taël ou un Lyeng est la valeur d'une once d'argent, qui est équivalente, disent les Auteurs, à sept livres dix sols de France ou six schellings huit sols d'Angleterre.

(*c*) *Angl.* cinq. R. d. E.

(*d*) En comptant dix lis pour une grande lieue, suivant le calcul commun des Missionaires, ce devroit être plus de six lieuës & demie.

Digitized by Google

ce de ses magnifiques Palais. Son Observatoire est négligé & presque détruit. ☞Tous ses Temples, les tombeaux des Empereurs & les autres [superbes] Monumens, ont été démolis par les Tartares dans leur première invasion (*e*). Un tiers de la Ville est désert, quoique le reste soit encore assez peuplé. On voit, dans quelques quartiers, plus de monde & de commerce que dans toute autre Ville de la Chine. Les rues ne sont pas si larges de la moitié que celles de Peking; mais elles sont assez belles, bien pavées, & bordées de grandes boutiques fort-bien garnies.

Tribunal suprême d'un Tsong-tu.

☞ Nan-king est la résidence d'un Tsong-tu, auquel on appelle [pour les affaires importantes,] de tous les Tribunaux de Kyang-nan & de Kyang-si. Les Tartares y ont une garnison nombreuse & sont en possession d'une partie de la Ville, qui n'est séparée de l'autre que par un simple mur. On n'y voit aucun édifice public de quelqu'importance, à l'exception de ses portes, qui sont d'une beauté extraordinaire, & de quelques Temples tels que celui qui contient la fameuse Tour de porcelaine. Les Habitans de Nan-king sont fort distingués par leur goût pour les Sciences. Ils sort d'entr'eux plus de Docteurs & de Mandarins que de plusieurs Villes ensemble. Les Bibliothèques y sont en plus grand nombre, les Libraires mieux fournis de Livres, l'impression plus belle & le papier meilleur que dans aucun autre lieu de l'Empire (*f*).

En quoi Nan-king se distingue.

Son principal commerce.

Les principales manufactures de Nan-king sont de satins, unis & à fleurs, que les Chinois nomment *Twan-tse*, & qui passent à Peking pour les meilleurs. Le drap de laine qui s'appelle *Nan-king-cheu* (*g*), se fabrique dans quelques autres Villes de la Province. Il est fort bon, quoique ce ne soit qu'un feûtre sans tissu, orné de fleurs artificielles, qui se font avec la moëlle d'un arbre nommé *Tong-tsau*, dont le commerce est considérable. L'encre de Nan-king vient de *Whey-cheu*, Ville de la même Province, dont le district est rempli de grands Villages, presqu'uniquement peuplés d'ouvriers qui travaillent à la ☞composition des bâtons d'encre [ou qui les vendent.] On en voit de toutes sortes de formes, & souvent ornés de feuilles vertes, bleues ou couleur d'or.

Ancien Port de Nan-king.

La profondeur (*h*) & la largeur du *Tang-tse-kyang* firent autrefois regarder Nan-king comme un excellent Port. Le fameux Corsaire (*i*) qui l'assiégea pendant les derniers troubles, y remonta sans difficulté. Mais aujourd'hui les Bâtimens de transport n'entrent point dans la Rivière, soit qu'elle soit bouchée, soit que faute d'usage on en ait perdu par degrés la connoissance (*k*). Aux mois d'Avril & de May on y prend quantité d'excellent poisson, dont une partie est envoyée à la Cour, enveloppée de glace (*l*), qui sert à le tenir frais dans des Barques inventées pour cet usage (*m*).

Poisson du Kyang, & comment il se transporte.

Le Comte observe que Nan-king étoit autrefois entouré de trois murs; que le mur extérieur avoit seize grandes lieues de circonférence, & qu'il reste

(*e*) Sous *Gan-goue-kam* (1), en 1211.

(*f*) Ces Remarques sont tirées des Mémoires du Père le Comte.

(*g*) *Angl. Nan-king shen.* R. d. E.

(*h*) Le Comte lui donne une demi-lieue de largeur.

(*i*) C'est le *Ching-ching-kong*, *Que-sing*, ou *Koxinga*, dont on a rapporté l'histoire dans les Relations précédentes.

(*k*) Mémoires du Père le Comte.

(*l*) Voyez ci-dessus.

(*m*) Chine du Père du Halde, pag. 73. & suivantes.

(1) *Angl. Jenghiz-khân*, R. d. E.

Curiosités de Nan king.

te encore quelques débris de cet ancien ouvrage, qu'on prendroit plûtôt pour les bornes d'une Province que pour celles d'une Ville. Les curiosités de Nanking, suivant le même Auteur, sont le *Kiang*, la Tour de porcelaine, l'Observatoire & les cloches. On a déja touché quelque chose des deux premières, & la suite aménera d'autres éclaircissemens. Le Comte ne dit presque rien de plus que Gemelli (*n*) sur les deux derniéres; excepté qu'à l'occasion de l'Observatoire, il remarque qu'elle consistoit dans une plateforme, avec ses Instrumens Mathématiques, qui furent transportés à Peking; mais qu'il ne reste aujourd'hui qu'une partie des vieux Bâtimens, & la grande Salle quarrée qui fut bâtie à l'honneur de *Kang-hi*.

Ses cloches & leur forme.

A l'égard des cloches, il donne les mêmes dimensions que Gemelli de celle qui est entre l'Observatoire & le College des Jésuites, avec cette différence, qu'au lieu de la représenter moins grosse à mesure qu'elle s'éléve, il lui donne vers le centre le même diametre qu'à ses bords. Il ajoûte que l'anse, ou le manche par lequel elle est suspendue, a deux pieds d'épaisseur, & que l'extrémité des bords en a six pouces & demi, mais que le métal devient plus mince à l'endroit où commence le cône; de sorte que vers l'anse il n'est épais que d'environ deux pouces. On peut, dit-il, vérifier aisément toutes ces mesures, parce que les Chinois percent leurs cloches au sommet, dans l'idée qu'ils en augmentent le son. Le métal est cassant, & si mal-fondu, qu'il est rempli de petites inégalités. Le même Auteur fait monter le poids de cette cloche à cinquante mille livres.

Leur origine.

TOUTES ces cloches furent fondues, sous l'onziéme régne (*o*) avant celui dont l'Auteur fut témoin. Elles portent des noms particuliers, tels que ceux de *Chwi*, [le Coutelas]; *Chi* (*p*), [la Mangeuse] *Swi*, [ou] *So*, [la Dormeuse] *Si*, [celle qui vole] &c. Celle qui se nomme *Si*, est de l'autre côté du *Kyang* (*q*).

Description de Su-cheu-fu.

2. SU-CHEU-FU est une des plus belles & des plus agréables Villes de la Chine. Les Européens la comparent à Venise. Elle n'est éloignée de la Mer que de deux journées par eau; les bras de la rivière & les canaux sont capables de recevoir les plus grandes Barques. Ensuite, deux ou trois jours de plus suffisent aux plus petits Vaisseaux marchands pour se rendre au Japon, où ils éxercent le Commerce, de même qu'avec toutes les Provinces de l'Empire. Les broderies & les brocards qui se font à Su-cheu-fu sont fort recherchées, par leur excellence & la médiocrité de leur prix. C'est le siége du Viceroi de la partie Orientale de cette Province. Son district est charmant, fort riche, bien cultivé, rempli d'Habitans, de Villes & de Bourgs, qui se présentent sans cesse à la vûe. Il abonde en rivières, en canaux, en lacs, couverts de Barques magnifiques, dont quelques-unes servent d'habitations à des personnes de qualité, qui s'y trouvent plus commodément que dans leurs propres maisons. On trouve dans les Livres Chinois un ancien Proverbe, dont l'Auteur rapporte les termes: *Chang yeu tien tong, Hya yeu su hang*. C'est-à-dire; *le Paradis est en haut, mais Su-cheu & Hang-cheu sont en bas*. En effet, ces deux Villes sont le Paradis terrestre de la Chine. On donne aux murs plus de quatre

Beauté de son district.

(*n*) Voyez ci-dessus sa Relation.
(*o*) *Angl.* sous le Neuvième régne. R. d. E.
(*p*) *Angl.* She. R. d. E.
(*q*) Mémoires du Père le Comte, pag. 76.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

tre lieues de circonférence. Ils ont six portes du côté de la terre, & six autres sur l'eau. Les fauxbourgs s'étendent fort loin sur les bords des canaux, & les Barques sont autant de maisons flotantes, rangées sur l'eau en différentes lignes, l'espace de plus d'une lieue. On en voit de la grandeur d'un Vaisseau du troisième rang. Quoique la multitude des Négocians y soit incroyable, il ne s'éleve jamais entr'eux le moindre démêlé. L'assemblage de ces deux objets forme un spectacle qui surpasse toute sorte de description. Huit Villes, qui sont sous la jurisdiction de *Su-cheu-fu*, ont chacune leur beauté & n'ont pas moins d'une lieue & demie ou deux lieues de circonférence (*r*).

Ses canaux sont habités.

3. SANG-KYANG-FU est une Ville bâtie dans l'eau, qui est également commode pour le Commerce étranger & le commerce domestique. Elle n'est pas éloignée de la Mer. Il s'y vend beaucoup de cotons, & de fort beaux calicos de toutes les espèces. Lorsqu'ils sont en teinture, on les prendroit pour la plus belle serge. Les quatre Villes du troisième ordre, qui dépendent de Sang-kyang-fu, peuvent être comparées avec les plus célèbres, par la grandeur, par la multitude de Marchands qui s'y rendent de toutes parts & par la variété de leur Commerce. Telle est, par exemple, celle de *Chau-hay-byen*, où l'on voit arriver continuellement des Vaisseaux de la Province de Fokyen, & d'où l'on en voit partir quantité d'autres pour le Japon.

Description de Sang-kyang-fu.

Son commerce.

4. CHANG-CHEU-FU est une Ville fameuse & d'un riche Commerce; située près du canal qui communique de *Su-cheu-fu* au *Kyang*, & renommée par ses arcs de triomphe. De cinq Villes qui sont dans sa dépendance, la plûpart sont belles & bien peuplées. *Fu-si-hyen* (*s*), par exemple, a plus d'une lieue & demie de tour, sans y comprendre les fauxbourgs, qui sont longs d'un mille & demi. Elle est ceinte d'un grand fossé en forme de canal. Les murs sont beaux & de vingt-cinq pieds de hauteur. Dans une autre de ces Villes, les Habitans font une porcelaine qui donne une odeur admirable à l'eau qu'on employe pour le thé; ce qui la fait préférer à la meilleure porcelaine de *King-te-ching* (*t*).

Description de Chang-cheu-fu.

Fu si-hyen.

Porcelaine qui donne de l'odeur à l'eau.

5. CHING-KYANG-FU est une Ville très-considérable par sa situation & son Commerce, quoiqu'elle ait à peine trois milles de tour. C'est une clé de l'Empire du côté de la Mer, où l'on entretient sans cesse une forte garnison. Ses murs, dans plusieurs endroits, ont plus de trente pieds de hauteur. Ils sont de brique, dont l'épaisseur est de quatre ou cinq pouces. Les Fauxbourgs ont un mille géométrique de longueur. Ils ne sont pas moins peuplés que la Ville, avec laquelle ils communiquent par un pont de pierre. Les rues de la Ville & des fauxbourgs sont également pavées de marbre & remplies d'Habitans, sur-tout vers le Port. On apperçoit, près de la Ville, quelques collines fort-agréables. Sa situation est sur le bord du *Ta-kyang* (*v*), qui est large en cet endroit d'un mille & demi, & à l'Est du canal, qui s'étend jusqu'à cette Rivière. A six pas du bord, dans la même Rivière, la Nature a placé une colline, nommée *Kiu-chau* (*x*), ou *Mont d'Or*, qui doit ce nom aux agrémens naturels de sa situation. Une Tour de plusieurs étages en forme le sommet.

Description de Chang-kyang-fu.

Beauté d'une Isle voisine.

(*r*) Du Halde, pag. 74. & Le Comte, pag. 83.
(*s*) *Angl.* *Fu si-hyen.* R. d. E.
☞(*t*) Du Halde, pag. 75.
(*v*) C'est le même que le *Kyang* ou *Yang-tse-kyang*.
(*x*) *Angl.* *Kinshan.* R. d. E.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

met. L'Isle entière a cinq cens pas de tour. Elle est remplie de Temples d'Idoles & de cellules de Bonzes. De l'autre côté de la Rivière est *Qua-cheu*, qui, sans autre qualité qu'un dépot de Commerce, [ce que les Chinois expriment par le mot. *Ma-tew*,] est aussi considérable que les plus grandes Villes (y). Elle a, dans le voisinage, un Temple nommé *Quang-qua-myau*.

Description de Whay-ngan-fu.

6. WHAY-NGAN-FU est située dans un canton marécageux, ceinte d'un triple mur, & fort riche, quoique médiocrement peuplée. Elle est dans le danger continuel d'être submergée, parce que son terrain est plus bas que le canal, qui n'est retenu dans plusieurs endroits que par des digues de terre. Mais, deux lieues plus loin, on trouve un grand & magnifique Bourg, nommé *Tsing-kyang-pu*, qui sert comme de Port au Wang-ho. C'est-là que réside le *Tsong-ho*, c'est-à-dire, l'Inspecteur général des Rivières, qui a sous lui un grand nombre d'Officiers.

Mahométans établis à la Chine.

AU-DELÀ du Wang-ho on rencontre, au long du canal, certaines Villes où les Mahométans sont établis depuis plusieurs générations, & font des efforts inutiles pour accréditer leur Commerce. Leurs Temples sont fort élevés & ne sont pas bâtis dans le goût des édifices Chinois. Le marbre est fort commun dans le district de *Whay-ngan-fu*. Les plaines y produisent en abondance du bled & du riz. Ses rivières & ses lacs sont remplis de toutes sortes d'excellent poisson (z).

Description de Yang-cheu-fu.

7. YANG-CHEU-FU est bâti sur le Canal Royal. L'air y est doux & tempéré, le terroir agréable & fertile. C'est un lieu de grand commerce pour toutes sortes d'ouvrages de la Chine, & sur-tout pour le sel, qui se fait sur la Côte maritime & qui s'apporte par les canaux, d'où il passe jusqu'au centre de l'Empire. Cette Place est gardée par des troupes Tartares. A l'Est on trouve un grand Fauxbourg, avec un Pont de communication & une Barque de passage, qui suffisent à peine pour la foule du Peuple, quoique la largeur du canal ne soit que d'environ vingt pas.

Usage qu'on y fait des jeunes filles.

YANG-CHEU-FU a deux lieues de circonférence & contient deux cens mille ames, en y comprenant ses fauxbourgs. Ses Habitans sont passionnés pour le plaisir. Ils s'attachent soigneusement à l'éducation de leurs filles, auxquelles ils font apprendre à chanter, à jouër des Instrumens, à peindre, &c. pour les vendre ensuite fort cher aux plus riches Seigneurs (a).

Partie Occidentale de la Province de Kyang-nan.

II. LA Partie Occidentale de la Province de Kyang-nan contient *Ngan-king-fu*, sa Capitale, & sous cette Ville celles de *Whay-cheu-fu* (b), *Ning-que-fu*, *Chi-cheu-fu*, *Tay-ping-fu* & *Fong-yang-fu*. [Les quatre premières de ces Villes en ont chacune six autres du 3ᵉ. rang sous leur jurisdiction. La cinquième n'en a que trois, mais la dernière en a trois du second rang & 13. du troisième.]

Ngan-king-fu.

1. NGAN-KING-FU, principale Ville de la Partie Occidentale de Kyang-nan, est dans une situation charmante, sur les bords de trois Provinces. Quoiqu'elle ne soit qu'à cinq journées de Nan-king, elle est gouvernée par un Viceroi

(y) Du Halde, pag. 73 (1). & Le Comte, pag. 84. Voyez aussi les Relations précédentes.

(z) Du Halde, *ubi sup.*

(1) *Ang'.* 75.

(a) *Ibid.* Voyez aussi les Relations précédentes.

(b) *Angl. We-chew-fû.* R. d. E.

Digitized by Google

Viceroi particulier, qui entretient une garnison nombreuse dans un Fort qui commande le Lac de Poyang, à l'entrée de la Province de Kyang-si & de la Rivière de Kyang. Cette Ville est fort considérable par ses richesses & par la grandeur de son commerce. Tout ce qui est destiné pour Nan-king passe dans ses murs. Son district est un Pays ouvert, agréable & fertile.

Whey cheu-fu.

2. Whey-cheu-fu, la plus méridionale de toutes les Villes de cette Province, est une des plus riches de l'Empire. L'air y est sain & tempéré, quoiqu'elle soit environnée de montagnes. Il n'y a point de Villes qui n'ait des Commissionaires à Whey-cheu, ni de Banque ou de Change où ses Habitans n'ayent quelqu'intérêt. Cependant ils vivent avec beaucoup d'œconomie. C'est ici que se font la meilleure encre & les plus beaux vernis de la Chine.

Le district de Whey-cheu-fu est fameux par ses Mines d'or, d'argent & de cuivre. Il produit le meilleur thé de l'Empire; & l'on y trouve, près des bords du Kyang-si, la terre dont se fait la porcelaine, sur-tout à King-te-ching.

3. Ning-que-fu est située sur une belle rivière, qui se décharge dans le Kyang. Son terroir est fort raboteux, parce qu'il est environné de montagnes; mais les bois dont il est couvert ne laissent pas de former une perspective agréable, & produisent d'excellens Simples. On trouve, dans le même canton, un grand nombre de moulins à papier, qui se fait avec une espèce de roseaux.

Chi-cheu-fu.

4. Chi-cheu-fu (c) est située sur le bord du Kyang, & quoiqu'environnée de montagnes, son district produit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie.

Tay ping-fu.

5. Tay-ping-fu est renfermé par trois bras de rivières, qui viennent se rendre dans le Kyang, sur le bord duquel cette Ville est située. Sa situation en fait une bonne Ville de commerce. De trois Villes qui se trouvent dans son district, la plus riche se nomme *Vu-hu-hyen*.

Fong-yang-fu.

6. Fong-yang-fu est située sur une montagne, assez près de la Rivière jaune, & renferme dans ses murs plusieurs petites montagnes. Le district de cette Ville a plus d'étendue que les plus grandes Provinces de l'Europe. Sa longueur, de l'Est à l'Ouest, est de quatre-vingt lieuës, & sa largeur de soixante, du Nord au Sud. Il renferme dix-huit Villes, cinq du second ordre (d) & treize du troisième; sans compter un grand nombre d'entrepôts pour le Commerce, que les Chinois nomment *Mateus* & qui sont placés sur la rive pour la commodité des Marchands, & pour celle des Officiers qui lèvent les droits de l'Empire.

Fondation de cette Ville par Hong fu.

Hong-fu (e) (f), premier Fondateur de la Dynastie précédente, ayant chassé de la Chine les Tartares Occidentaux, qui l'avoient possédée l'espace ☞ de quatre-vingt-sept ans, établit ici sa Cour [en 1367] & fit porter à sa Capitale le nom de *Fong-yang*, qui signifie, *Place de la splendeur de l'Aigle*. Il s'étoit proposé de la rendre la plus grande & la plus fameuse Ville de l'Empire.

(c) Sur le bord Est, à la distance d'un mille ou plus, suivant la Carte des Jésuites.

(d) Cependant on a vû plus haut que cette ville n'en avoit que 3 du second rang, sous sa Jurisdiction, au-lieu de cinq qu'on lui en donne ici. Il y a apparence que l'erreur est dans le premier de ces Nombres. R. d. E.

(e) *Angl. Hong vû.* R. d. E.

(f) C'est-à-dire, Prince courageux, qui triomphe de tout.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Transport de la Cour Impériale à Nan-king.

pire. Mais l'inégalité du terrain, la disette d'eau douce, & plus encore le voisinage du tombeau de son père, le firent changer de résolution. S'étant déterminé [par l'avis de ses principaux Officiers] pour Nan-king, qui est à trente-deux lieuës de *Fong-yang*, il interrompit tous les ouvrages qu'il avoit commencés. Le Palais Impérial, qui devoit être ceint d'un triple enclos; les murs, dont la circonférence devoit être de neuf lieues, & les canaux, dont on avoit tracé le plan, furent tout-d'un-coup abandonnés. Il ne se trouva d'achevé que trois Monumens, qui subsistent encore, & qui donnent une fort grande idée de la magnificence du dessein.

Trois monumens de l'ancienne Cour.

Le premier est le Tombeau du père de *Hong-vu*. On le nomme *Whang-lin*, ou le Tombeau Royal. Il est revêtu de tous les ornemens qui sont propres à ces édifices.

Le second est une Tour quarrée, qui est au milieu de la Ville, haute de cent pieds & divisée en quatre grands étages, qui portent sur une pile de briques fort massive, de quarante pieds de haut, longues de cent pieds & large de soixante. Elle passe pour l'édifice le plus élevé de la Chine. Aussi la découvre-t-on de fort loin (g).

Temple somptueux & son origine.

Le troisiéme Monument de l'ancienne Cour de *Fong-yang*, est un Temple somptueux à l'honneur du Dieu [incarné] *Fo*. Dans l'origine, ce n'étoit qu'un petit Temple, où l'Empereur *Hong-vu*, après avoir perdu son père & sa mère, s'étoit retiré à l'âge de dix-sept ans, pour y servir à la cuisine en qualité de marmiton. Il mena cette vie pendant quatre ans; mais n'ayant pû manquer de la trouver ennuyeuse, il prit parti sous un Chef de Voleurs Chinois qui s'étoient révoltés contre les Tartares. Sa valeur lui fit obtenir en mariage la fille du même Chef, & le fit reconnoître pour son successeur après sa mort. Le desir de régner avec indépendance l'anima si vivement à la ruine des Tartares, que les ayant attaqués brusquement, il les força dans Nan-king & dans plusieurs autres Villes. Il remporta sur eux diverses victoires, & ne cessa de les poursuivre qu'après les avoir entièrement chassés de la Chine.

Aussi-tôt qu'il se vit tranquille sur le Trône, la reconnoissance qu'il crut devoir à ceux qui l'avoient nourri dans sa misère, l'engagea plus que la religion à bâtir magnifiquement le Temple où il avoit passé les premières années de sa vie. Il y fonda des revenus pour l'entretien de trois cens Bonzes, sous un Chef de leur secte, qu'il créa Mandarin, avec une autorité indépendante des Officiers de la Ville. Ce Temple prit le nom de *Long-hing-se*, ou *Temple dont le Dragon est sorti*, parce que l'Empereur portoit pour armes un dragon & six griffons. Il est composé d'une rangée de cinq grandes piles d'édifices, dans le goût des Palais Impériaux, flanqués de salles & de logemens pour les Bonzes. C'est du moins ce qui s'est conservé jusqu'aujourd'hui, après avoir échapé à la fureur des guerres civiles, qui a détruit tout le reste, sans épargner les Prêtres, dont il ne reste pas plus de vingt-un, qui sont réduits presque à la dernière pauvreté. Fong-hyang même s'est ressentie si cruellement de ces malheureuses guerres, que de Ville Impériale elle est devenue un grand Village, assez peuplé & fort bien bâti vers le centre, mais qui n'a plus, dans toutes ses autres parties, que des cabanes couvertes de chaume, ou

Nom qu'il porte aujourd'hui.

Sa décadence & celle de la Ville.

(g) Du Halde. pag. 76.

Digitized by Google

ou des champs ouverts & plantés de tabac, en quoi consiste le principal commerce du Pays.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Propriétés du Pays.

Les montagnes voisines produisent beaucoup de Talc & de bois rouge. Les plaines sont arrosées par de belles rivières, entre lesquelles on distingue le *Way-ho*, qui, prenant sa source dans le *Ho-nan*, parcourt toute la Province & traverse ensuite le Lac de *Hang-tse* (*b*), d'où il va se jetter dans le Whang-ho à trente-neuf lieues de son embouchure.

Lyusu-cheu

7. Lyu-fu-cheu (*i*) est située dans un Pays fort-agréable, qui produit toutes sortes de grains & de fruits, à l'aide du Lac *Tsau*, dont l'eau arrose ses plaines, & qui lui fournit aussi toutes sortes de poisson. Il est célèbre d'ailleurs par l'excellence de son papier & de son thé. Ses montagnes, sur-tout du côté de *Lu-hyang-hyen* (*k*), sont couvertes de très-beaux arbres. On voit, près de *Lu-ngan-cheu*, un Pont fort remarquable. Cette Province a dans sa dépendance l'Isle de *Tsong-ming* (*l*), qui porte vulgairement le nom de *Kyang-chey* (*m*), ou *Langue de la Rivière*; soit à cause de sa forme, qui représente une langue; soit parce qu'elle se trouve placée à l'embouchure de la Rivière de *Kyang* (*n*), à cinq ou six lieues de la Côte. Ce n'étoit autrefois que des Sables deserts, où la Justice exiloit les voleurs & les criminels. Mais la nécessité ayant forcé ces misérables Habitans de cultiver les terres pour leur subsistance, on y vit passer du Continent quantité de laboureurs, qui divisèrent entr'eux la partie du Sud & la rendirent capable de culture. Elle produit deux moissons; l'une de bled, l'autre de riz ou de coton. La partie du Nord est couverte de roseaux, qui servent pour bâtir & pour brûler, parce qu'il ne se trouve point d'autres arbres dans l'Isle que ceux qu'on a plantés autour des maisons. La même partie est coupée par de grands espaces, d'où l'on tire du sel qui se transporte. On n'expliqueroit point aisément la nature de ces Salines, ni la cause de leurs altérations. Elles se changent quelquefois en terres fertiles, tandis qu'au-contraire les meilleures terres tournent en Salines. La longueur de l'Isle est d'environ vingt lieues, sur cinq ou six de large. Elle n'a qu'une Ville, qui est du troisième ordre, revêtue de hautes murailles, flanquée de bons ramparts de terre & ceinte d'un fossé rempli d'eau. La campagne est coupée par une infinité de canaux, qui sont bordés de hautes chaussées, pour la garantir des débordemens inévitables dans un terrain plat & sans montagnes. L'air y est sain & tempéré, la perspective agréablement variée par un grand nombre de gros Bourgs marchands, entre lesquels on rencontre des Fermes dispersées. Les maisons des plus riches Habitans sont bâties de brique & couvertes de tuiles. Les autres sont de roseaux applatis, & les toîts de chaume. La plûpart sont environnées d'un fossé rempli d'eau vive, & planté d'arbres sur les deux bords. Comme les Habitans ménagent beaucoup le terrain, les grands chemins ont peu de largeur; mais ils sont bordés de petites maisons, où l'on vend des rafraîchissemens pour les voyageurs. Ainsi, dans les parties cultivées, l'Isle se présente comme un Village immense. Quoiqu'on n'y trouve aucune sorte de gibier, elle ne manque point d'oyes, de canards sauvages & privés, de poules, de porcs, & de buffles, qui s'employent

Isle de Tsong-ming, autrement, Kyang-chey.

Description de cette Isle, & ses propriétés.

Comment les maisons y sont bâties.

(*b*) *Angl.* Hong tse. R. d. E.
(*i*) *Angl.* Lyu-chew-fû. R. d. E.
(*k*) *Angl.* Lu-kyang-hyen. R. d. E.
(*l*) *Angl.* Tsong ming. R. d. E.
(*m*) *Angl.* Kyang she. R. d. E.
(*n*) Du côté du Sud.

Digitized by Google

Géographie de la Chine.

ployent au labourage. Le fruit y eſt rare (o), à l'exception des limons, qui y font fort gros; des petites oranges aigres, des abricots, des [groſſes] pê-☞ ches, du fruit qui ſe nomme *Se-lſe* (p), & des gros melons d'eau, avec toutes fortes d'herbes & de légumes, qui ne ceſſent point de croître pendant toute l'année.

(o) Chine du Père du Halde, pag. 78. & ſuivantes.

(p) *Angl.* Se-tſe. R. d. E.

Poſitions des Places de Kyang-nang.

Poſitions des Places de Kyang-nang, déterminées en 1711.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*			
PE-CHEU, . .	35 (a)	57	50	0	34	43.	Oueſt.
Mong-[ching-hyen],	32 (b)	22	50	0	9	0.	[Eſt]. ☞
Lyau-hyen (c), .	34	12	0	0	44	51.	
Tang-chan-hyen,	34	28	30	0	12	25.	
Syn-cheu (d), *ou* Pe-ſyu-cheu, . .	34	15	8	0	57	0.	
Kyeu-pi-cheu, .	34	8	55	1	38	34.	
Su-tſyen-hyen, .	34	0	50	2	2	52.	(e).
Hay-cheu, . .	34	32	24	2	55	47.	
Whay-ngan-fu (f),	33	32	24	2	45	42.	
Yeu-chyen-hyen (g),	33	21	55	3	32	51.	
Tong-cheu, . .	32	3	40	4	12	40.	
Ju-kan-hyen (h),	33	21	55	3	37	45.	
Tay-cheu, . .	32	30	22	3	21	25.	
Yang-cheu-fu, .	32	26	32	2	55	43.	
Pu-keu, . . .	32	8	0	2	12	50.	
Lay-ngan-hyen, .	32	25	1 (i)	1	57	9.	
Ling-pi-hyen, .	33	33	26	1	4	17.	
Ting-yeun-hyen (k),	32	32	46	1	4	17.	
Lyu-cheu-fu, . .	31	56	57	0	46	50.	
Yoe-chan hyen (l),	31	30	6	0	7	80.	(m).
Lyu-kyang hyen,	31	16	49	0	48	40.	Eſt.
Tuan-yau-chin, .	29	57	40	0	16	0.	Oueſt.
Ngan-king-fu, .	30	37	10	0	35	47.	Eſt.
Chi-cheu fu, . .	30	45	41	0	58	34.	
Tſing-te-hyen, .	30	24	37	2	5	43.	
Whey-cheu-fu, .	29	58	30	2	3	20.	

Ning-

(a) *Angl.* Po-chew. . . . . 33. R. d. E.

(b) *Angl.* 33. R. d. E.

(c) *Angl.* Syau hyen. R. d. E.

(d) *Angl.* Syu chew. R. d. E.

(e) *Angl.* 51. R. d. E.

(f) La latitude obſervée par le Père Noel eſt de trente trois degrés trente-deux minutes vingt ſecondes. La longitude, deux degrés trente-trois minutes quarante-cinq ſecondes. Voyez ſes Obſervations Mathématiques & Phyſiques ſur la Chine, pag. 33.

(g) *Angl.* Yen-ching hyen. R. d. E.

(h) *Angl.* Ju-kau-hyen. R. d. E.

(i) *Angl.* 10. R. d. E.

(k) *Angl.* Ting-ywen-hyen. R. d. E.

(l) *Angl.* Yo-ſhan-hyen.

(m) *Angl.* 8. Oueſt. R. d. E.

Places.	Latitudes.			Longitudes.		
Ning-que-fu,	31	2	56	2	15	33.
Li-cheu-hyen (n),	31	42	50	8 (o)	38	0.
Nan-king ou Kyang-ning-fu (p),	32	4	30	2	18	34.
Tyen whang-fe,	31	44	43	2	43	40.
Su-cheu-fu (q),	31	23	25	4	0	25.
Chan-cheu-fu (r),	31	50	36	3	24	17.
Sing-kyang-fu (s),	31	0	0	4	28	34.
Ching-kyang-fu,	32	14	26	2	55	43.
Tſong-ming-hyen (t),	31	36	0	4	50	0.
Tay-ping-fu,	31	38	38	2	4	15.
Fong-yang-fu,	32	55	30	1	1	26.
Chang-hay-hyen [dans la Carte] (v).	31	9	0	4	44	0.

(n) *Angl.* Li-ſhwi-hyen. R. d. E.
(o) *Angl.* 2. R. d. E.
(p) Suivant Noel, trente-deux degrés quatre minutes cinquante ſecondes de latitude. Suivant Fontaney trente-deux degrés quatre minutes de latitude, & deux degrés trente minutes de longitude.
(q) Latitude, ſuivant Noel, trente-un degrés dix-ſept minutes quarante-cinq ſecondes. Latitude, ſuivant un autre Jéſuite, trente-un degrés dix-ſept minutes cinquante ſecondes; & Longitude, cinq degrés quarante-ſix minutes quinze ſecondes. Voyez l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences de Paris, Vol. III. pag. 103.
(r) Latitude, ſuivant Noel, trente-un degrés trente-huit minutes cinquante-ſix ſecondes.
(s) *Angl.* Song kyang fû. R. d. E.
(t) Latitude, ſuivant Noel, trente-un degrés cinquante-deux minutes. Longitude, quatre degrés cinquante-ſept minutes trente ſecondes. *ubi ſup.*
(v) Latitude, ſuivant Noel, trente-un degrés quatorze minutes vingt-quatre ſecondes. Longitude, cinq degrés onze minutes quarante-quatre ſecondes. Un autre Jéſuite marque la latitude de trente & un degrés ſeize minutes, & la longitude de cinq degrés onze minutes quarante-cinq ſecondes.

§. III.

KYANG-SI, troiſième Province.

Bornes de Kyang-ſi.

CETTE Province, diviſée en deux parties par le *Kan-kyang*, eſt bordée au Nord par celle de Kyang-nan; à l'Oueſt, par celle de *Hu-quang*; au Sud, par celle de *Quang-tong*, & à l'Eſt, par *Fo-kyen* & *Che-kyang*. Après avoir paſſé des montagnes preſqu'inacceſſibles, qui forment ſa partie Méridionale & qui ſe joignent à celles des deux dernières de ces cinq Provinces, on découvre des vallées & des plaines extrémement fertiles. Cependant Kyang-ſi contient un ſi grand nombre d'Habitans, qu'elle ne produit pas plus de riz qu'il n'en faut pour leur ſubſiſtance. Ils paſſent pour avares parmi leurs voiſins; mais la Nature les a partagés d'un excellent génie, qui leur ſert ſouvent à s'élever aux honneurs.

Propriétés générales de cette Province.

Les torrens, les rivières & les lacs de Kyang-ſi abondent en poiſſon, ſurtout en ſaumons, en truites & en eſturgeons. La fleur de *Lyen-wha*, ſi renommée à la Chine, croît preſqu'à chaque pas dans cette Province. Les montagnes dont elle eſt environnée ſont couvertes de bois, de Simples & d'herbes

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

d'herbes Médicinales, tandis qu'elles produisent dans leur sein des Mines d'or, d'argent, de plomb, de fer & d'étain. Les plus belles soies, le meilleur riz (*a*) & l'arrack n'y sont pas moins communs. Mais ce qui la rend encore plus célèbre, c'est sa charmante porcelaine, qui se fabrique à *King-te-ching*.

Sa division en plusieurs districts.

KYANG-SI est subdivisée en treize *Fus*, qui ont dans leur dépendance un certain nombre de *Cheus* & d'*Hyens*.

1. Nan-chang-fu,	*commande*	1 *Cheu*	&	7 *Hyens*.
2. Zhau-cheu-fu,		0		7
3. Quang-sin-fu,		0		7
4. Nan kang-fu,		0		4
5. Kyeu-kyang-fu,		0		5
6. Kyeu chang-fu,		0		5
7. Fu *ou* Vu-cheu-fu,		0		6
8. Ling-kyang-fu,		0		4
9. Kin-ngan-fu (*b*),		0		9
10. Chui-cheu-fu (*c*),		0		3
11. Yeun-cheu-fu (*d*),		0		4
12. Kan-cheu-fu,		0		12
13. Nan-ngan-fu,		0		4

District de Nan-chang-fu.

NAN-CHANG-FU, après avoir été réduite en cendres par les Tartares, ne laisse pas d'être aujourd'hui une des plus belles Villes de la Chine. Les canaux & les rivières, par lesquels on y peut entrer de toutes parts, y rendent le commerce de la porcelaine très-florissant. Elle est située sur le *Kan-kyang*, qui a beaucoup de profondeur au long de son Port, & qui va se rendre, à peu de distance, dans le Lac de Po-yang. Le territoire de Nan-chang-fu est si généralement cultivé, qu'à peine s'y trouve-t-il quelques pâturages pour les bestiaux. Il a toûjours produit un grand nombre de Lettrés & d'autres personnes de distinction. Le Viceroi de la Province fait sa résidence dans cette Ville. Sous la Dynastie précédente, plusieurs Princes du Sang Imperial y demeuroient aussi avec leurs familles; mais ils n'ont point aujourd'hui d'autre demeure que la Cour.

District de Zhau-cheu-fu.

King-te-ching, Bourg célèbre par sa porcelaine.

Sa description.

2. ZHAU-CHEU-FU est dans une fort belle situation, sur la rive Nord du Lac de Po-yang, environnée de rivières, qui viennent se jetter dans ce Lac & qui communiquent une fertilité extraordinaire à son district [dont le terroir est plat.] ☞ Elle est particulièrement célèbre par la belle porcelaine qui se fabrique à *King-te-ching*, Bourg auquel il ne manque que des murailles pour mériter le nom de Ville. L'Auteur observe que toutes les Places qui portent le titre de *Ching*, ne sont pas fermées, quoique leur Commerce ait souvent beaucoup d'étendue. Le Bourg de King te-ching s'étend l'espace d'une lieue & demie au long d'une belle rivière. Ses rues sont fort longues & s'entrecoupent à de justes distances; mais elles manquent de largeur & les maisons y sont trop

☞(*a*) [On en fait très grand cas, &] on en transporte beaucoup à la Cour.

(*b*) *Angl.* Kin gan-fù. R. d. E.

(*c*) *Angl.* Shwi-chew-fù. R. d. E.

(*d*) *Angl.* Ywen-chew-fù. R. d. E.

Digitized by Google

trop serrées, à l'exception néanmoins de celles des Marchands, qui prennent beaucoup d'espace & qui contiennent une prodigieuse multitude d'ouvriers. ☞On donne à ce Bourg plus d'un million d'Habitans [& la foule y est toûjours aussi grande qu'elle peut l'être ailleurs en temps de Foire.] Tout ce qui sert à la subsistance des Habitans, est apporté de divers autres lieux; & le bois même qu'on employe pour les fournaises, vient d'environ trois cens milles. Les provisions ne peuvent manquer d'y être chères, mais on ne laisse pas d'y voir arriver, des Villes voisines, un nombre infini de pauvres familles. Il n'y a personne, sans en excepter les boiteux & les aveugles, qui ne puisse y gagner sa vie à broyer les couleurs. On n'y comptoit point anciennement plus de trois cens fournaises de porcelaine, mais le nombre est augmenté jusqu'à cinq cens. La situation de King-te-ching est dans une plaine entourée de hautes montagnes. Celle de l'Est, près de laquelle le Bourg est bâti, forme en dehors une espèce de demi-cercle. Celles des côtés donnent passage à deux rivières, l'une petite & l'autre fort grande, qui forment, en s'unissant, un fort beau Port, dans un vaste bassin, à moins d'une lieue de la Place. On y trouve quelquefois trois rangées de Barques, qui s'entresuivent dans tout cet espace. Les nuages de flamme & de fumée qui s'élèvent des différentes parties de King-te-ching, font connoître la grandeur de son étendue. Pendant la nuit on s'imagineroit que c'est une grande Ville en feu, ou une vaste fournaise percée d'une infinité de soupiraux. On n'accorde point aux Etrangers la liberté de s'arrêter à King te-ching. Ceux qui n'ont pas dans la Place quelque personne de connoissance qui réponde de leur conduite, sont obligés de passer la nuit dans leur Barque. La porcelaine de King-te-ching ☞fait tout le Commerce de Zhau-cheu-fu, [ce qui y attire grand nombre de Marchands des autres Provinces.] Celle de Canton, dans la Province de Fokyen, n'est pas plus estimée que la vaisselle de terre en Europe. Les Etrangers ne peuvent s'y meprendre. Elle est aussi blanche que la nége. Elle ne brille point, & l'on n'y voit aucun mélange de couleurs.

La qualité de l'eau contribue à la beauté de la porcelaine.

L'Eau de King-te-ching semble contribuer à la beauté & à la valeur de sa porcelaine; car il n'y a point d'autre lieu où l'on puisse la faire aussi bonne, quoiqu'on y employe les mêmes matériaux, qui se trouvent sur les limites de cette Province & dans un seul endroit de celles de Kyang-nan. On expliquera dans la suite, ce que c'est que cette terre & les préparations qu'elle demande.

Quang sin-fu.

3. Quang-sin-fu est située au milieu des montagnes, dont plusieurs, quoique fort hautes & d'une grande étendue, sont divisées en terres capables de culture, & remplies d'ailleurs de Bourgs & de Villages. Quelques-unes sont couvertes de forêts. D'autres produisent d'excellent cristal. Elles étoient autrefois infestées de voleurs. Les chemins de communication, depuis Fokyen & Che-kyang, ont si peu de largeur, qu'il est très-aisé de défendre les passages & de prevenir les invasions. On fait à Quang-sin-fu de fort bon papier & les meilleures chandelles de l'Empire.

Détroits des montagnes.

Nan-kang-fu.

4. Nan-kang-fu est située sur le bord du Lac de Po-yang, qui a quatre lieuës de largeur & trente de longueur. Ce Lac produit d'excellent poisson & divise ce côté de la Province en deux parties. Les plaines donnent du riz, du froment, des fruits & des légumes en abondance. Une partie des montagnes est cultivée, & le reste couvert de bois épais, dont quelques-

Digitized by Google

uns ont jusqu'à cinq lieues de longueur. On trouve, près de la Ville, une sorte de chanvre, dont on fait de bonnes étofes d'Eté.

Kyn-kyang-fu.

5. Kyn-kyang-fu est une grande Ville de Commerce, située sur le bord Sud du grand *Kyang*, qui arrose ses murs, & près de l'embouchure de cette Rivière dans le Lac de Po-yang (*e*). Aussi est-elle comme le rendez-vous de toutes les Barques, non-seulement de cette Province, mais encore de celles de Kyang-nan & de Hu-quang, qu'on y voit passer sans cesse. Quoiqu'elle ne soit pas à moins de cent lieues de la Mer, on y prend des saumons, des dauphins & des esturgeons, à la faveur de la marée, qui remonte dans cet espace aux pleines & aux nouvelles Lunes. Le cours de la Rivière est si lent, qu'il en est presqu'imperceptible.

Marée qui remonte à cent lieuës.

Kyen-chang-fu.

6. Kyen-chang-fu est sur les limites de la Province de Fo-kyen, dans un Canton agréable & fertile. On y fait d'assez bon vin de riz, mais le riz même y est d'une bonté médiocre. Cependant il s'y trouve une sorte de riz rouge, qui est sain & de fort bon goût. On y fait une étoffe de chanvre, qui se porte dans les grandes chaleurs de l'Eté.

Vu-cheu-fu. Sa grandeur & son état présent.

7. Vu-cheu-fu, ou *Fu-cheu-fu*, est située sur le bord d'une rivière, dans une grande & fertile plaine. La circonférence de ses murs l'emporte sur celle des plus grandes Villes de France, à l'exception de Paris, & son Gouvernement n'a pas moins de vingt-cinq ou vingt-six lieues d'étendue. Elle devoit être une des plus florissantes Villes de la Chine avant les dernières guerres. Toute la partie de l'Est est fort bien rebâtie; mais les autres côtés n'offrent que des groupes de maisons, qui commencent à sortir de leurs ruines par intervalles, & qui forment comme autant de Bourgs, de Villages & de Hameaux dans la Ville même. On ne compte pas plus de quarante ou cinquante mille Habitans dans la Ville & les fauxbourgs; mais le Pays est fort peuplé & ne manque point de culture. Il produit, dans plusieurs endroits, deux moissons de riz, d'une blancheur éblouissante, que la Province tire de ce Canton pour en payer son tribut annuel. Les figues y croissent parfaitement; & quelques vignes, plantées par un Missionaire, y produisent de fort bon raisin. Mais toutes les autres espèces de fruits n'y meurissent point aisément; ce qui paroît venir de l'humidité du terrain.

Lin-kyang-fu.

8. Lin-kyang-fu, qui est située à deux lieues & demie du *Kan-kyang*, sur le bord du *Yu-ho*, n'est point une Ville bien peuplée ni d'un grand commerce. L'œconomie des Habitans fait dire en proverbe, qu'un porc suffit pour les nourrir tous pendant deux jours. A trois lieues de cette Place, sur le *Kan-kyang*, on rencontre un *Ching*, ou un Bourg, dont le commerce est considérable en Simples & en Drogues, qui viennent des parties Méridionales dans des Barques. La terre de ce district est fort bonne. Elle produit particulièrement d'excellentes oranges [dont le débit fait presque tout son commerce.] Les montagnes dont il est environné sont couvertes de grands arbres, ou taillées en terrasses bien cultivées.

Commerce de Drogues & de Simples.

Ki-ngan-fu.

9. Ki-ngan-fu est située sur le Kan-kyang, qui coule dans ce lieu avec une impétuosité extrême, entre des rochers à fleur d'eau. On y compte dix-huit courans, qu'on ne peut remonter ou descendre sans beaucoup de force & d'adresse.

(*e*) Elle en est éloignée de trois ou quatre milles.

Digitized by Google

d'adresse. Ce dangereux passage se nomme *Che-pa-tan*. Il dure l'espace de vingt lieues. Mais on trouve ensuite une belle rivière, six fois plus large que la Seine à Rouen, & toûjours couverte d'un grand nombre de Barques chargées (*f*). Les plaines sont fertiles, quoiqu'inégales, & coupées par des montagnes qui renferment, dit-on, des Mines d'or & d'argent.

Geographie de la Chine.

Passage de Che-pa-tan.

10. Chui-cheu-fu est située sur un bras du Kan-kyang, & divisée par une autre rivière en deux parties, qui sont toutes deux ceintes d'un mur. L'une porte le nom de Ville du Sud (*g*), & l'autre celui de Ville du Midi. Elles sont jointes par deux ponts, l'un de pierre & fort bien bâti, qui porte sur dix arches; l'autre de bateaux (*h*). La Ville du Nord se nomme aussi Ville des Mandarins, parce qu'elle est la résidence de tous les Mandarins du canton (*i*). Celle du Sud contient les familles considérables de simples citoyens & le Peuple. On donne à *Chui-cheu* le titre d'*Heureuse*, à cause de l'excellence de son air. Dans les torrens & les ruisseaux qui arrosent son territoire, on trouve du sable d'or & d'argent, comme on trouve le *Lapis-armenus* dans les montagnes dont il est environné.

Chui-cheu-fu.

Sable d'or & d'argent dans les ruisseaux.

11. Yeu-cheu-fu a dans son voisinage un petit Lac, bordé de maisons de plaisance, où les Habitans de la Ville vont se réjouir. Elle fournit à toutes les parties de l'Empire, de l'alun & du vitriol. Dans une assez petite étendue, sa fertilité n'est point inférieure à celle d'aucune autre Province.

Yeu-cheu-fu.

12. Kan-cheu-fu est de la grandeur de Rouen, & tire son nom de la Rivière de *Kan-kyang*, sur le bord de laquelle elle est située. Elle en reçoit une autre, fort près de ses murs, qui se nomme le *Chang-ho* (*k*), & qu'on passe sur un pont de bateaux, attachés l'un à l'autre avec des chaînes. On y a ménagé un espace qui s'ouvre pour le passage des Barques, après qu'elles ont été visitées soigneusement par les Officiers de la douane, qui s'y rendent chaque jour pour exercer leur office. Les montagnes de ce canton produisent quantité de Simples, comme celles de *Quang-sin-fu*, au pied de laquelle le Grand-Prêtre ou le premier Bonze de la Secte de *Tau-tse*, qui prend le titre de *Tyen-se*, ou de *Maître céleste*, fait ordinairement sa résidence. Depuis cette Ville jusqu'à *Nan-ngan*, on ne rencontre que des Déserts. Mais le Pays de *Nan-chang*, qui est très-fertile & très-peuplé, dans un espace de soixante lieues au long de la rivière, offre une des plus belles perspectives du monde. Il n'est éloigné que d'une journée du Courant rapide (*l*) qu'on a déja décrit. C'est dans ce canton qu'habite un *Tau-ye*, c'est-à-dire, le Gouverneur de deux Villes du premier ordre, pour réprimer les brigands dont ce Pays étoit autrefois infesté, parce qu'étant voisin de *Hu-quang*, de *Fo-kyen* & de *Quang-tong*, il servoit de retraite aux voleurs de ces trois Provinces. Le district de la Ville est fort étendu. Il produit un grand nombre de ces arbres d'où le vernis distile; & la Chine n'en a point de plus estimé.

Kan-cheu-fu, & ses deux rivières.

Demeure du Chef des Bonzes.

13. Nan-ngan-fu est de la grandeur d'Orléans, mais les fauxbourgs sont plus grands que la Ville, qui est d'ailleurs fort belle, bien peuplée, de grand commerce

Nan-ngan-fu, Ville fort marchande.

(*f*) *Angl.* au moins de cinquante barques chargées.

(*g*) *Angl.* Ville du Nord. R. d. E.

(*h*) Voyez les Relations précédentes.

(*i*) Chine du Père du Halde, pag. 81. & suivantes.

(*k*) Cette Rivière ne tombe pas dans le Kan-kyang près de cette Ville.

(*l*) Sous Ki-ngan-fu.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

commerce & très-fréquentée des Etrangers, comme le magasin commun de toutes les marchandises qui viennent de la Province de *Quang-tong*, dont elle est voisine, ou qui s'y transportent. Le passage se fait par eau, à l'exception de dix lieues de terre qui sont entre cette Ville & *Nan-hyang*. Après les deux premières, on trouve une montagne si escarpée (*m*) qu'on a été obligé, dans quelques endroits, de la tailler en forme de degrés. Le sommet, qui est de Roc, jusqu'à la profondeur de quarante pieds, a été percé pour la commodité du passage (*n*).

(*m*) C'est la Montagne de Meylin, dont on a déja parlé.

(*n*) Du Halde, pag. 83.

Positions des Places de Kyang-si, déterminées en 1714.

Position des Places de la Province de Kyang-si.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
PONG-TSE-HYEN,	30	1	40	0	6	40. Est.
Kyeu kyang-fu,	29	54	00	0	24	00. Ouest.
Chui-chang-hyen,	29	49	12	0	45	40.
Nan-kang-fu (*a*),	29	31	42	0	26	27. (*b*).
U-Ning-hyen,	29	15	56	1	26	37.
Ning-cheu,	29	00	45	1	58	20.
Sin-chang-hyen,	28	18	0	1	50	27.
Chui-cheu-fu,	28	24	40	1	10	54.
Nan-chang-fu (*c*),	28	37	12	0	36	43.
Yu-kang-hyen (*d*),	28	40	48	0	10	0. [Est] ☞
Yau-cheu-fu,	28	59	20	0	13	38.
Tu-chang-hyen,	29	20	24	0	12	17. (*e*) Ouest.
King-te-ching,	29	15	56	0	47	43. Est.
Te-ching-hyen (*f*)(*g*)	28	54	50	1	13	38.
Quang sin-fu,	28	27	36	1	37	30.
Qua-ki-hyen,	28	16	48	0	48	50.
Fu-cheu-fu,	27	56	24	0	10	30. Ouest.
Kyen-chang-fu (*h*)	27	8 (*i*)	36	0	0 (*k*)	18. Est.
Nan-fong-hyen,	27	3	36	0	0	40. Ouest.
Ning-tu-hyen,	26	27	36	0	37	45.
Chui-kingchyen (*l*),	25	49	12	0	27	16.
Whey-chang-hyen,	25	32	24	0	46	1.
Chang-ning-hyen,	24	52	48	0	51	52. (*m*),
Long-nan-hyen,	24	51	36	1	51	40.

Nan-ngan-fu

(*a*) Latitude, suivant Noel, trente-neuf degrés vingt-trois minutes.

(*b*) *Angl.* 37. R. d. E.

(*c*) Suivant Noel, vingt-huit degrés trente-neuf minutes cinquante-deux secondes.

(*d*) *Hai-kan-hyen* dans la Carte des Jésuites.

(*e*) *Angl.* 18. R. d. E.

(*f*) *Angl. Te-hing-hyen.* R. d. E.

(*g*) *Tang-te hyen* dans la Carte.

(*h*) Latitude, suivant Noel, trente-sept degrés vingt-huit minutes trente-six secondes.

(*i*) *Angl.* 33. R. d. E.

(*k*) *Angl.* 12. R. d. E.

(*l*) *Angl. Shwi-king hyen.* R. d. E.

(*m*) *Angl.* 50. R. d. E.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chien de Mer: Zeehond.
Pt. Packa
4 5 6
Dombrugh
Overveen
LA
6
Isles des Pescheurs: Visfers Eilanden. 7
Zierikzee
15
8
15
Latitude Septentrionale: Noorderbreedte.
9
I. Naarden
HOCSIEU, ou FU-CH
Capitale, Hoofd Stad
Lantay
10
14
10
Skipps Rocher: Schips - Rots.
Banc de Roches qui decouvre: Bank van Rotzen, somtyds bloot.
Pont Brug
Rr. DE CHANG, ou DE HOCS
18
25
12
14 Brasses: Vadem.
Isles [Eilanden] Crocodel

KAART delegen in 't Landschap FOKIEN,

Digitized by Google

Places.	*Latitudes.*			*Longitude.*		
Nan-ngan-fu (*n*),	25	30	0	2	28	38.
Kancheu-fu (*o*),	25	52	48	1	40	54.
Wan-ngan-hyen,	26	26	24	1	47	20.
Ki-ngan-fu,	27	7	54	1	34	5.
Yeun-cheu-fu,	27	51	32	2	5	24.
Lin-kyang-fu,	27	57	36	1	1	30.

(*n*) Latitude, suivant Noel, vingt-cinq degrés vingt-neuf minutes quatorze secondes.

(*o*) Suivant Noel, cinquante degrés (1) cinquante-deux minutes trente secondes.

(1) *Angl.* trente-cinq degrés. B. d. E.

§. IV.

FO-KYEN, quatrième Province de la Chine.

LES bornes de la Province de Fo-kyen sont, Che-kyang au Nord, Kyang-si à l'Ouest, Quang-tong au Sud, & la Mer de la Chine à l'Est. Quoiqu'elle soit une des plus petites Provinces de l'Empire, elle passe pour la plus riche. Le climat est chaud, mais l'air y est très-pur. C'est de Fo-kyen que les Provinces intérieures tirent le poisson sec & salé qu'on prend sur les Côtes. Son rivage, qui est fort irrégulier par la multitude & la diversité de ses Golfes, a pour défense un grand nombre de Forts.

Limites de la Province de Fo-kyen.

LA plûpart de ses montagnes sont taillées en forme d'amphitéâtres, ou de terrasses placées l'une au-dessus de l'autre & semées de riz. Dans les plaines, le riz est arrosé par de petits canaux, qui partent des grandes rivières, des torrens & des fontaines. Les Chinois ont l'art d'élever l'eau jusqu'au sommet des plus hautes montagnes, & de la conduire de l'une à l'autre avec des tuyaux de bambous, dont cette Province est remplie.

Art des Chinois pour élever l'eau.

OUTRE les productions communes à la plûpart des autres Provinces, telles que le musc, les pierres précieuses, le vif-argent, les toiles, l'acier, & toutes sortes d'ustenciles qui s'y fabriquent en perfection, la Province de Fo-kyen est enrichie par son commerce avec le Japon, avec les Isles Philippines, ☞ Formosa, [Java,] Camboya, Siam, &c. d'où elle tire des cloux de girofle, de la canelle, du poivre, du bois de sandal, de l'ambre, du corail & d'autres richesses. Ses montagnes sont couvertes d'arbres pour la construction des Vaisseaux, & contiennent des Mines d'étain & de fer. On assûre qu'il s'y en trouve même d'or & d'argent. Entre ses fruits, les oranges y sont plus excellentes & plus grosses que celles de l'Europe. Elles ont l'odeur & le goût du raisin muscat. Leur écorce, qui se péle aisément, est épaisse & d'un jaune brillant. On les confit pour les transporter dans les autres Provinces. Fo-kyen produit aussi des oranges rouges d'une beauté admirable, & deux sortes de fruits particuliers à la Chine, dont l'un, qui se nomme *Li-chi*, est peut-être le plus délicieux de l'Univers. L'autre, nommé *Long-yuen*, est moins estimé, quoiqu'il soit aussi fort bon. On en lira la description dans un autre endroit de ce Recueil. La Plante *Tyen-wha*, qui sert pour les teintures en bleu, est meilleure ici que dans les autres Provinces.

Productions naturelles de Fo-kyen.

Lichi, fruit délicieux.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Langages divers de la Province.

LE langage Mandarin, dont l'usage est général dans toute la Chine, est entendu de peu de personnes dans la Province de Fo-kyen. Chaque Ville a sa langue différente, & chaque langue un dialecte qui lui est propre; variété fort incommode pour les Etrangers. L'esprit & le goût des Sciences sont des qualités communes parmi les Habitans de Fo-kyen (*a*), & produisent des Lettrés en grand nombre.

Division en plusieurs Villes & districts.

LA Province est divisée en neuf *Fus*, & subdivisée en soixante *Hyens*, ou Villes du troisième ordre, sans une seule du second.

FU-CHEU-FU a neuf Hyens dans sa dépendance. *Tsuen-cheu-fu* en a sept. *Kyeu-ming-fu* (*b*), huit. *Yen ping-fu*, sept. *Ting-cheu-fu*, huit. *Hing-wha-fu*, deux. *Chau-u-fu*, quatre. *Chang-cheu-fu*, dix; & *Tay-wan-fu*, trois (*c*).

Villes de Fo-kyen dans le Continent.

Description des Fu-cheu-fu.

1. FU-CHEU-FU (*d*), résidence du Viceroi, & du *Tsong-tu*, qui est l'Intendant Général de cette Province & de celle de Che-kyang, est une Ville fameuse par les avantages de sa situation, par la grandeur de son Commerce, la multitude de ses Lettrés, la fertilité de son terroir, la beauté de ses rivières, qui amenent les plus grandes Barques jusqu'à ses murs; enfin, par un pont admirable d'environ cent arches, qui est bâti de belle pierre blanche & qui traverse la Baye. Toutes ses petites collines sont couvertes de cédres, d'orangers & de limoniers.

Propriétés de son territoire.

ON fait, dans le district de Fu-cheu-fu, du sucre d'une blancheur extraordinaire. Le *Li-chi* & le *Long-yuen*, deux fruits qu'on a déja vantés, croissent ici avec abondance. Ils se transportent secs dans toutes les parties de l'Empire; mais ils perdent alors la moitié de l'agrément qu'ils ont dans leur fraîcheur.

Tsuen-cheu-fu.

2. TSUEN-CHEU (*e*) est dans une situation agréable, sur un Cap & presque environné d'eau. Les plus grandes Barques entrent dans ses murs. Toutes les Villes de son district sont fort peuplées & d'un grand commerce. Les maisons y sont nettes, les rues ornées d'arcs de triomphe & pavées de briques, entre lesquelles sont deux rangées de pierres quarrées. Entre plusieurs Temples, on en admire un qui a deux Tours d'un mélange de pierre & de marbre, hautes de sept étages, dont chacun est environné d'une galerie (*f*).

Belles Tours.

Célèbre Pont de pierre noire.

A peu de distance de la Ville on voit un Pont de pierre noire, aussi remarquable par sa grandeur que par sa beauté (*g*). Il n'a point d'arches; mais il est soûtenu par plus de trois cens piliers, formés en angles aigus, pour rompre la force du courant, qui causoit autrefois la ruine d'une infinité de Barques. On assure que cet édifice a couté un million quatre cens mille ducats au Gouverneur qui l'a fait bâtir. Il sort continuellement de Tsuen-cheu & des Villes de son district, un grand nombre de Vaisseaux pour le Commerce étranger.

3. KYEN-NING-FU

(*a*) Du Halde, pag. 5.

(*b*) *Angl. Kyen-ning fû.* R. d. E.

(*c*) Dans la Description, il s'en trouve sept.

(*d*) C'est la Ville qui porte le nom de *Hok-syu* dans les Ambassades des Hollandois, &c.

(*e*) Ou *Suen-cheu-fu*. Voyez les Ambassades des Hollandois.

(*f*) Voyez les mêmes Ambassades.

(*g*) C'est le Pont de *Lo-yang*, (1) dont on a parlé dans les mêmes Ambassades.

(1) *Angl.* Lo jang. R. d. E.

Digitized by Google

3. Kyen-ning-fu est située sur le Min-ho, & se distingue (*b*) peu par son commerce. Comme cette Rivière cesse d'être navigable vers la Ville de Put-chin-hyen (*i*), qui est à trente lieues de Kyen-ning-fu, les marchandises sont débarquées dans ce lieu, & transportées par des hommes (*k*) au-delà des montagnes, qui sont fort escarpées, jusqu'assez près du Bourg de *Kyang-chan* dans la Province de Che-kyang, où elles sont embarquées sur une autre rivière. Cette route, qu'on a pris soin d'applanir & de paver de pierres quarrées, offre quantité de Bourgs & d'hôtelleries pour les voyageurs. La Ville de Kyen-ning-fu, après avoir essuyé deux siéges, fut prise par les Tartares, qui la réduisirent en cendre & passèrent tous les Habitans au fil de l'épée. Elle fut rebâtie, mais avec moins de magnificence qu'avant sa ruine. On trouve, assez près de cette Ville, celle du *Fu-ning-cheu* (*l*), qui est du second ordre, mais qui n'a rien de plus remarquable que sa jurisdiction sur *Fu-ngan-hyen* & *Ning-te-hyen*, deux Villes du troisième. Le Pays où ces deux Villes sont situées a beaucoup d'étendue ; mais il est coupé par des montagnes fort escarpées du côté du Nord.

Kyen ning fu. Put-ching-hyen. Route pour le Commerce. Fu-ning-cheu.

4. Yen-ping-fu est située sur la pente d'une montagne, au pied de laquelle coule le *Min-ho*, d'où la montagne & la Ville paroissent former un amphithéâtre. Toutes les Barques de la Province passent au long des murs. Dans une petite étendue, cette Ville est regardée comme une des plus belles de l'Empire. Elle est naturellement fortifiée par des hauteurs inaccessibles, d'où ☞ les eaux sont amenées dans les maisons par des canaux. [Cette Ville est presque la seule qui jouisse de cet avantage.] Comme les Habitans y parlent la langue Mandarine, il y a beaucoup d'apparence que c'est une Colonie de la Province de *Kyang-nan*. Entre les sept Hyens de sa dépendance, *Cha-hyen* ☞ [ou Ville d'Argent] tire son nom de la fertilité de ses terres, & les six autres ne sont pas moins abondantes.

Beauté de cette Ville.

5. Ting-cheu-fu est située entre les montagnes qui séparent *Fo-kyen* de *Kyng-si* (*m*). Quelques-unes de ces montagnes sont couvertes de fleurs, qui forment une délicieuse perspective. D'autres offriroient des Mines d'or, s'il étoit permis d'y creuser la terre. D'autres sont d'une hauteur qui les rend presqu'inaccessibles. Cependant le Pays porte abondamment tout ce qui est nécessaire à la subsistance de ceux qui l'habitent. Mais l'air n'y est pas sain, ni le Commerce florissant.

Ting-cheu-fu & sa situation.

6. Hing-wha-fu signifie *Fleur croissante*. Cette Ville est située sur la Côte, dans le plus délicieux & le plus fertile canton de toute la Province. Elle paye en riz un tribut plus considérable que toutes les autres Villes. Ses principaux ornemens sont plusieurs arcs de triomphe. Quoiqu'elle n'ait que deux Hyens dans son district, il contient un si grand nombre de Bourgs & de Villages, qu'on les prendroit pour une Ville continuelle. Quelques-uns de ces Bourgs sont d'une grandeur & d'une beauté qui les rendent peu inférieurs à des Villes. Le Pays produit de la soie. Il est rempli de riches Marchands. Les

Hing-wha-fu. Beauté de son canton & de ses chemins.

(*b*) *Angl.* Cette Ville a un assez bon Commerce. R. d. E.

(*i*) *Angl. Pu-ching-hyen* R. d. E.

☞ (*k*) Il y a toûjours huit ou dix mille Porteurs qui attendent l'arrivée des barques, pour transporter les Marchandises dont elles sont chargées.

(*l*) Elle est située sur la Côte, à plus de cent dix milles de Kyen-ning-fu. C'est le seul Cheu de Fo-kyen, quoiqu'elle ne soit pas nommée dans la Table de la division, ☞ [peut-être parce qu'elle ne dépend d'aucun *Fu*.]

(*m*) *Angl. Kyang-si.* R. d. E.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Les chemins publics sont d'une beauté extraordinaire, larges & pavés presque tous de pierres quarrées. Le fruit qu'on nomme *Li-chi*, croît ici mieux que dans aucun autre endroit de la Province (*n*).

Chau-fu, Ville de guerre.

7. CHAU-FU (*o*), qui est une des clés de Fo-kyen, s'est rendue considérable dans ces derniers tems par l'importance de ses Forts, que leur grandeur feroit prendre pour autant de Villes. On trouve, dans son district, des manufactures de fort belle toile, d'une sorte de chanvre, qui est fort estimé à la Chine par la double propriété d'etre frais pendant les chaleurs de l'Eté & de ne pas se coller sur la peau dans les plus grandes sueurs.

Chang-cheu-fu. Propriétés de son canton.

8. CHANG-CHEU-FU (*p*) est la plus Méridionale de toutes les Villes de la Province. Elle est située sur un fleuve qui a ses marées régulières (*q*), & qu'on traverse, au Sud de ses murs, sur un fort beau pont de trente-six grandes arches, bordé de riches boutiques (*r*). Les Habitans de cette Ville sont ingénieux & d'une grande habileté dans les affaires. Le Pays abonde en grosses oranges (*s*) muscadines, qui se transportent candisées ou confites. On trouve dans ses montagnes un cristal admirable, dont on fait des boutons, des cachets & d'autres bijoux. La Ville est fort peuplée & toûjours remplie d'Etrangers (*t*), parce qu'elle est voisine de l'Isle d'*Amoui* (*v*) dans la Ville de Chang-cheu.

Hyamen, où Port d'Amoui.

HYAMEN, ou le Port d'*Amoui* (*x*), tire son nom de l'Isle où elle est située. Ce n'est proprement qu'une Rade, qui forme un des meilleurs Ports du monde. Il est renfermé d'un côté par le Continent, & de l'autre par des Isles fort hautes, qui la mettent à couvert de toutes sortes de vents. Sa grandeur le rend capable de recevoir plusieurs milliers de Vaisseaux, qui peuvent mouiller sans danger fort près du rivage. Aussi n'est-il jamais sans un grand nombre de Jones Chinois, qui font le Commerce dans les Pays étrangers. Il y a vingt ans qu'il étoit fréquenté par les Vaisseaux de l'Europe; mais on les voit tourner aujourd'hui vers Canton. L'Empereur y entretient une garnison de six ou sept mille hommes, sous le commandement d'un Général Chinois.

Beauté de son Port.

Isle percée à jour.

A l'entrée de la Rade, on trouve un rocher qui la divise en deux parties, comme le Mingant divise celle de Brest. Trois lieuës plus loin, on rencontre une petite Isle, qui est percée, d'un côté à l'autre, par un trou, au travers duquel on découvre la lumière (*y*) & qui lui a fait donner le nom d'*Isle percée*.

Autres Isles de la Baye de Chang-cheu.

OUTRE l'Isle d'Amoui, la Baye de Chang-cheu contient celle de *Que-moui*, & plusieurs autres, dont on a déja dû prendre quelqu'idée dans les premières Relations Hollandoises. Les autres parties de la Côte en offrent aussi un grand nombre, de différentes grandeurs.

Description

(*n*) Du Halde, ubi sup. pag. 83. & suiv.

(*o*) *Angl.* Shau-u-fû. R. d. E.

(*p*) Voyez les Relations précédentes.

(*q*) Les Chinois appellent cette Rivière *Chang*, & les Européens, *Chin-cheo* ou *Chin-cheu*.

☞ (*r*) Tout comme le pont de Londres.

(*s*) Voyez ci-dessus, dans le même article.

(*t*) Le Père Martini trouva dans les mains d'un Lettré un vieux Livre de parchemin en caractères gothiques, qui contenoit presque toute l'Ecriture-Sainte en Latin. Mais il ne put l'obtenir de lui, parce que c'étoit un ancien héritage de famille.

(*v*) *Angl.* A-mwi. R. d. E.

(*x*) Quelques François écrivent *Emoy*, & d'autres, *Emouy*. Les Anglois [l'appellent *Amoy*, ils] y ont un Comptoir. [Il y en a qui écrivent *Eymy*. On a souvent parlé de cette Isle dans la Relation des Ambassades des Hollandois.] ☞ ☞

(*y*) Chine du Père Du Halde, pag. 86. & Mémoires du Père le Comte, pag. 85.

Description des Isles de PONG-HU, *& de* TAY-WAN *ou Formose.*

Introduction.

On a publié plusieurs Relations de l'Isle Formose (*a*), entre lesquelles on distingue celle de Georges *Candidius*, Ministre Hollandois; celle d'un Ecossois, nommé David *Wright*, & celle de Georges *Psalmanaazar*, natif de l'Isle même, mais vivant aujourd'hui à Londres. Ces Auteurs sont peu d'accord. Les deux premiers écrivoient vers le milieu du dernier siécle, & c'est d'eux que Montanus a tiré sa Relation de la même Isle (*b*). Le troisiéme publia la sienne en Anglois dans le cours de l'année 1704 (*c*), avec des figures. Celle de Candidius a été traduite & publiée (*d*) dans les grands Recueils Anglois. Elle consiste en six ou sept pages, & regarde particuliérement quelques Nations d'Habitans originaires, que les Hollandois trouvèrent dans l'Isle lorsqu'ils prirent possession de la Ville de Tay-wan. La description suivante vient des Missionaires, qui ont composé la Carte de Fo-kyen, & traite des mêmes Habitans, mais réduits sous la dépendance des Chinois, qui sont aujourd'hui maîtres de la partie Occidentale de l'Isle, quoique Psalmanaazar assure qu'elle est entièrement soumise aux Japonois.

Isles de Pong-hu, ou Piscadores.

L'Isle Formose appartient à la Province de Fo-kyen, d'où l'on voit partir des Vaisseaux qui vont & qui viennent continuellement. Dans l'intervalle, on rencontre les Isles de Pong-hu (*e*), qui forment un petit Archipel. La principale n'a pour Habitans qu'une garnison Chinoise. Cependant il y réside un Mandarin Lettré, pour visiter au passage les Bâtimens de Commerce, qui produisent un revenu considérable.

Toutes ces Isles ne sont qu'un amas de Rochers & de sable. On y apporte toutes les nécessités de la vie, du Port de Formose, jusqu'au bois de chauffage, car elles n'ont ni plantes ni bruyères, & tout leur ornement consiste dans un seul arbre. On vante la bonté du Port, qui est à couvert de toutes sortes de vents. Le fond est de sable, & la hauteur de l'eau, de vingt à vingt-cinq brasses.

Ancien Fort Hollandois.

Il ne reste aucune trace du Fort que les Hollandois avoient construit à l'extrémité de la grande Isle (*f*), pour en défendre l'entrée. Cependant son nom subsiste encore. C'est *Hong-mau-chay*, qui signifie, *Fort des cheveux roux*; car tel est le nom que les Chinois donnent aux Hollandois. Ce Port, quoique situé dans un lieu si désert, est absolument nécessaire pour la conservation de *Tay-wan*,

(*a*) Elle se nomme aussi *Tay-wan*, quoique ce dernier nom soit plus proprement le nom Chinois d'une petite Isle voisine ou sa principale Ville est située. Les Chinois appellent la grande Isle *Pekau* ou *Pukkando* (1), que plusieurs Auteurs regardent comme son nom d'origine. Cependant Psalmanaazar dit que les Habitans la nomment *Gad avia*, ou la belle Isle, & qu'ils la nomment aussi *Kabeski*, ou Isle principale.

(*b*) Voyez la Chine d'Ogilby, Vol. II. pag. 9. & suiv.

(*c*) 331 pages *in*-8°.

(*d*) Elle avoit d'abord été traduite en François, & publiée dans le Volume cinquième de la Collection des Voyages aux Indes Orientales, avec ceux de Van-Rechteren.

(*e*) Nommées *Piscadores* ou *les Pêcheurs* par les Européens.

(*f*) Voyez ci-dessus, les Relations de leurs Ambassades.

(1) *Angl.* *Pe-kan* ou *Pakkando*. R. d. E.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Tay-wan, qui n'en a point d'autre pour les Vaisseaux qui tirent plus de huit pieds d'eau.

Isle Formose.

FORMOSE est divisée en deux parties par une chaîne de montagnes, qui commencent au Sud de *Cha-ma-ki-teu*, & se terminent à la Côte du Nord. La seule partie qui appartienne aux Chinois, est celle qui se trouve à l'Ouest des mêmes montagnes, & qui se trouve renfermée entre vingt-deux degrés huit minutes & vingt-cinq degrés vingt minutes de latitude du Nord. La partie Orientale, si l'on en croit les Chinois, est montagneuse & sauvage, habitée par une Nation qui diffère peu des Sauvages de l'Amérique, excepté qu'elle est plus chaste & d'un naturel plus doux, quoique sans cesse en guerre avec les Chinois. Ces Habitans s'entr'aiment & s'assistent mutuellement. Ils ne connoissent, ni l'avarice, ni les ruses de l'amour-propre. Ils ne font aucun cas de l'or & de l'argent, dont on assûre néanmoins qu'ils ont plusieurs Mines. [Mais, sans être capables d'offenser,] ils sont extrémement vindicatifs. Ils n'ont ni Loix, ni forme de Gouvernement. Leur nourriture est le poisson de leurs Côtes & la chair des animaux qu'ils élèvent. On ne leur connoît aucun culte, ni la moindre idée de Religion.

Ses Mines d'or.

Cruauté des Chinois.

LES Chinois n'ayant point trouvé de Mines d'Or dans la partie de l'Isle dont ils sont les maîtres, & n'osant se hazarder à passer les montagnes, envoyèrent un petit Vaisseau dans la partie Orientale, où ils sçavoient que la Nature avoit placé les Mines. Les Habitans firent un accueil favorable à leurs Envoyés; mais, jaloux peut-être de leurs forces, ils ne leur donnèrent point d'éclaircissement sur l'objet de leur voyage. Tout ce que les Chinois découvrirent, après huit jours de recherche, fut un petit nombre de lingots, qui se trouvoient comme négligés dans les cabanes des Habitans. [Cette vûe enflamma leur avarice.] Ils feignirent de vouloir témoigner leur reconnoissance à de généreux bienfaiteurs, qui les avoient aidés à réparer leur Vaisseau; & les ayant enyvrés dans un grand festin qu'ils leur donnèrent, ils les égorgèrent barbarement pour remettre à la voile avec les lingots. Cette funeste nouvelle ne fût pas plûtôt répandue dans les parties Orientales de l'Isle, que tous les autres Habitans prirent les armes. Ils entrèrent dans la partie Occidentale, où ils mirent à feu & à sang toutes les Habitations Chinoises, sans épargner les femmes & les enfans. Depuis ce tems, l'ardeur de la guerre ne s'est pas rallentie entre les deux parties de l'Isle.

Air & terroir de l'Isle Formose.

CELLE qui est habitée par les Chinois mérite le nom de Formose (g), qu'elle a reçue effectivement pour sa beauté. L'air y est pur & toûjours serein. La terre y produit en abondance du bled, du riz & d'autres grains. Elle est arrosée par quantité de rivières, qui descendent des montagnes; mais l'eau est d'une bonté médiocre. On trouve ici la plûpart des fruits qui croissent dans les Indes, tels que des oranges, des bananes, des ananas, des guaves, des papas, des cocos, &c. sans parler des pèches, des abricots, des figues, des raisins, des châtaignes, des grenades & de tous les autres fruits de l'Europe. On y cultive une espèce de melons d'eau, beaucoup plus gros que ceux de l'Europe, la plûpart de forme oblongue, mais quelquefois ronds, dont la chair est ou rouge ou blanche, toûjours remplie d'un suc frais & délicieux,

Ses productions.

(g) Les Portugais la nomment *Hermosa*, qui signifie aussi *Belle* dans leur langue.

Digitized by Google

licieux, que les Chinois aiment beaucoup. Le tabac & le fucre n'y croiffent pas moins parfaitement. Tous les arbres font rangés dans un ordre fi agréable, que lorfqu'on a transplanté le riz, fuivant l'ufage, en lignes & en quarrés, toute la partie Méridionale de l'Ifle a l'air d'un grand jardin. On ne trouve point ici de fangliers, de loups, d'ours, de tygres ni de léopards, comme dans plufieurs parties de la Chine. Les daims, les chevaux, les moutons, les chévres & même les porcs, y font rares, mais on y voit des légions de cerfs & de finges. Les poulets, les oyes & les canards privés y font en abondance. Les bœufs n'y font pas moins communs & fervent de monture aux Habitans, qui leur font porter la bride, la felle & la croupiére. On ne voit pas beaucoup d'oifeaux dans l'Ifle Formofe. Les plus communs font les faifans; mais les Chaffeurs ne leur laiffent pas le tems de multiplier beaucoup.

Ses animaux.

Les Chinois divifent le Pays qu'ils poffédent dans cette Ifle en trois Hyens, ou trois Gouverneurs fubordonnés, qui ont leurs Officiers dépendans du Gouverneur de la Capitale, comme il eft foumis lui-même au Viceroi de la Province de Fo-kyen. Leur Capitale, nommée *Tay-wan-fu* (*b*), eft fort peuplée. Le Commerce y eft floriffant, & la Chine a peu de Villes qui l'emportent, pour la richeffe & le nombre des Habitans. On y trouve du ☞ riz, du fucre, [du fucre candi,] du tabac, du fel, de la venaifon féche, que les Chinois aiment beaucoup, toutes fortes de fruits, des toiles de diverfes efpèces, de la laine, du coton & du chanvre; de l'écorce de certains arbres, & des plantes qui reffemblent à l'ortie, avec quantité d'herbes Médicinales, dont la plûpart font connues en Europe. L'Ifle a peu de Meuriers, & par conféquent peu de foie & de manufactures.

Productions de Tay-wan.

Les rues de Tay-wan-fu font fort droites; & quoiqu'elles n'ayent pas plus de trente ou quarante pieds de large (*i*), quelques-unes font d'une longueur extraordinaire. Elles ont l'air d'autant de charmantes galeries, où l'on prendroit plaifir à fe promener fi la preffe y étoit moins grande & fi elles étoient ☞ mieux pavées. Les maifons y font couvertes de paille, & bâties [pour la plûpart,] d'argile & de bambou. Mais les tentes, dont les maifons font couvertes pendant fept ou huit mois de l'année, pour garantir les paffans de l'ardeur du Soleil, cachent ce que les édifices ont de moins agréable, & ne laiffent voir que des boutiques ornées d'étoffes de foie, de porcelaine, de vernis & d'autres marchandifes.

Rues de cette Ville.

On vante le Port, parce qu'il eft à l'abri de toutes fortes de vents; mais l'entrée en devient plus difficile de jour en jour. Jufqu'à préfent, il en avoit deux; l'une nommée *Ta-kyang*, où les grands Vaiffeaux mouillent fans peine; l'autre, qui fe nomme *Loulhmen* (*k*), où le fond eft de pierre & n'a pas plus de neuf ou dix braffes dans les hautes marées. Le premier de ces deux paffages eft impraticable depuis qu'on n'y trouve, dans quelques endroits, que cinq pieds d'eau, & qu'elle ne monte qu'à fept ou huit dans fa plus grande hauteur.

Defcription du Port.

(*b*) Pfalmanaazar paroît ignorer entièrement une Ville fi remarquable, qui eft fituée dans une petite Ifle fort proche de la grande. Il place deux Villes dans la grande Ifle: l'une, qu'il nomme *Xternetfa*, Capitale; l'autre, qu'il appelle *Bigno*; mais il eft le feul qui en ait parlé.

(*i*) *Angl.* quelques-unes ont une lieue de long. R. d. E.

(*k*) *Angl. Lo-ulh-men.* R. d. E.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

hauteur. Il se bouche même de plus en plus, par la quantité de sables que les flots apportent continuellement. Les Hollandois, pour leur sûreté contre les Vaisseaux étrangers, avoient bâti à la pointe de l'Isle, du côté Méridional de Ta-kyang, une Citadelle qu'ils nomment le *Château de Zélande*, & qui auroit été excellente si ses fondemens n'eussent été de sable.

Importance de cette Place.

LES Mandarins sont chargés d'observer soigneusement tout ce qui entre dans l'Isle ou qui en sort. Il n'est pas permis aux Chinois mêmes de s'y établir sans passeport & sans caution, parce que les Tartares sont persuadés que celui qui s'en rendroit maître seroit sans cesse en état d'exciter de grands troubles dans l'Empire (*l*). Aussi l'Empereur y entretient-il une garnison de dix mille hommes, sous le commandement d'un *Tsong-ping* ou d'un Lieutenant Général, de deux *Fu-tsyangs* (*m*) & de plusieurs Officiers inférieurs, dont la commission est triennale, ou plus courte, suivant les occasions.

Habitans de l'Isle Formose.

ON distingue les Habitans de cette partie de l'Isle, en Naturels & en Chinois. *Tay-wan fu*, *Fong chang-hyen* & *Chu-lo hyen*, ne sont peuplées que de Chinois. Les Naturels qui s'y trouvent établis sont leurs domestiques, ou plûtôt leurs esclaves.

AVEC ces trois Villes ils possédent plusieurs Villages; mais ils n'ont point de Fort considérable, si l'on ne veut donner ce nom à *Ngan-pin-ching* (*n*), qui est situé sous le Château de Zélande & habité par quatre ou cinq cens familles, outre une garnison de deux mille hommes, commandée par un *Fu-tsyang* ou un Major Général (*o*).

Chinois de Formose. Leurs possessions & leurs usages.

LES Chinois de l'Isle Formose ne sont pas différens de ceux de la Chine, pour le Gouvernement & les usages. Mais les Naturels, qui vivent dans leur dépendance, sont divisés en quarante-cinq Bourgs ou Habitations, qui portent le nom de *Che*. On en compte trente-six au Nord, tous assez peuplés & bâtis dans le goût Chinois (*p*). Les neuf autres, qui sont au Sud, ne méritent que le nom de cabanes rassemblées. Elles sont bâties [de terre &] de☞ bambou, couvertes de chaume, & placées sur une sorte de terrasse, haute de trois ou quatre pieds. On les prendroit pour autant de tonnelles [renversées]☞ de quinze, vingt, trente ou quarante pieds de diamettre. Quelques-unes sont divisées par des murs. Au reste, on n'y trouve ni chaises, ni bancs, ni tables, ni lits, ni aucune sorte de meubles. Au centre est une espéce de cheminée ou de poesle, élevée à deux pieds de terre, qui sert de cuisine. La nourriture ordinaire des Habitans est le riz, ou d'autres petits grains, & le gibier qu'ils tuent de leurs armes ou qu'ils prennent à la course. Ils sont si légers, qu'on les a vûs devancer un cheval au grand galop. On attribue cette qualité à l'usage qu'ils ont de se lier fort étroitement les genoux & les reins, jusqu'à l'âge de quatorze ou quinze ans. Les hommes (*q*) ont la taille légère & dégagée, le teint olivâtre, & des cheveux plats qui leur tombent sur les épaules. Ils ont l'usage d'une sorte de dard, qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse,

(*l*) On en a vû l'exemple dans *Que sing* ou *Koxinga*.

(*m*) Ou Majors Généraux.

(*n*) *Angl. Ngan ping ching*. R. d. E.

☞ (*o*) Du Halde, pag. 86. & suiv.

(*p*) Candidius représente ces Habitans plus grands & plus robustes que le commun des Indiens.

(*q*) Candidius dit que les hommes sont d'une taille extraordinaire, & que les femmes sont grasses & courtes. Psalmanaazar remarque que les femmes sont courtes, épaisses & robustes.

Digitized by Google

dreſſe, à la diſtance de ſoixante ou quatre-vingt pas; & quoique rien ne ſoit plus ſimple que leurs arcs & leurs fléches, ils tuent des Faiſans au vol. Leur malpropreté eſt extrême à manger. Ils n'ont ni plats, ni cuillières, ni même aucune ſorte de fourchettes. Leurs alimens ſont ſervis ſur une planche ou ſur une natte, & c'eſt de leurs doigts qu'ils ſe ſervent pour les porter à leur bouche. Ils mangent la chair à demi-crue. C'eſt aſſez qu'elle ait paru devant le feu. Leurs lits ſont des feuilles d'un certain arbre, étendues à terre.

Leur habillement.

Leur habillement conſiſte dans une piéce d'étoſe, longue de deux ou trois pieds, qui leur entoure le corps depuis la ceinture juſqu'aux genoux. Quelques-uns impriment ſur leur chair des figures groteſques d'animaux, d'arbres, de fleurs, &c. Cette diſtinction, qui n'eſt accordée qu'à ceux qui excellent à la chaſſe ou à la courſe, leur coûte aſſez cher. Elle les expoſe à des douleurs qui leur cauſeroient la mort, ſi toute l'opération ſe faiſoit à la fois. Ils ſont obligés d'y employer pluſieurs mois, & quelquefois une année entière. Mais tout le monde a droit de ſe noircir les dents, de porter des pendans d'oreille, des bracelets au-deſſus du coude & aux poignets, des colliers, & des toupets ou de petites couronnes, compoſées de pluſieurs rangs de petits grains de différentes couleurs. Cette parure de tête eſt terminée par une touffe de plumes de Coq ou de Faiſan.

Au Nord de l'Iſle, ils ſe couvrent de peaux de cerf, en forme de caſaques, mais ſans manches, comme les dalmatiques de nos Egliſes (r). Ils portent un bonnet de feuilles de Bananier, qui a la figure d'un cylindre, orné de petites couronnes, l'une au-deſſus de l'autre, & liées avec de petits rubans ou de petites treſſes de crin de différentes couleurs. Le ſommet eſt une touffe de plumes, telle qu'on l'a repréſentée.

Forme de leurs mariages.

Un jeune homme qui penſe au mariage & qui trouve une fille à ſon gré, ſe rend pendant pluſieurs jours à ſa porte, avec des Inſtrumens de muſique. Si la fille approuve ſes ſoins, elle ſe préſente à lui & les conditions ſont réglées entr'eux. Enſuite on avertit les parens, qui font les préparatifs de la fête nuptiale. Elle eſt célébrée dans la maiſon du pére de la fille, où le mari établit ſa demeure (s). De-là vient que les pères demandent plûtôt au Ciel des filles que des garçons, parce qu'elles leur procurent des gendres, qu'ils regardent comme l'appui de leur vieilleſſe (t).

Inſulaires naturels.

Quoique les Inſulaires de cette Diviſion ſoient entièrement ſoumis aux Chinois, ils ne laiſſent pas de conſerver quelques reſtes de leur ancien Gouvernement. Chaque Bourg ſe choiſit pour Juges trois ou quatre des plus anciens Habitans, d'une intégrité reconnue, qui décident avec une autorité abſolue

☞(r) Les Dalmatiques ſont une ſorte de Chape ou d'ajuſtement qui ſert aux Diacres, aux Sou-Diacres, & même aux Evêques, lorſqu'ils officient.

(s) Les Auteurs Anglois ajoûtent que cette pratique eſt contraire à celle qui a lieu en Europe, ou l'Epouſe fait ſa demeure dans la Maiſon du Père de ſon Mari. R. d. E.

(t) Candidius prétend que le mari & la femme demeurent dans des maiſons ſéparées; que le mari ne va jamais voir ſa femme que la nuit, & qu'il n'y va qu'avec ſon conſentement; que le mariage ne ſe fait que de l'aveu des parens; que les femmes gardent leurs enfans pendant trois ans & les envoyent enſuite à leur père. Mais, ce qui eſt bien plus étrange, il ajoûte qu'on leur fait faire de fauſſes couches juſqu'à l'âge de trente-cinq ans, & que c'eſt un des offices de leurs Prêtreſſes, qui ſe couchent pour cela ſur elles & qui leur preſſent le ventre.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

folue de toutes fortes de différends. Celui qui refuferoit de fe foûmettre à leur fentence feroit chaffé à l'inftant du Bourg, fans aucune efpérance d'y rentrer jamais. Il ne feroit pas même reçu dans un autre Bourg.

Ils font tyrannifés par les Chinois.

POUR régler le tribut, qui fe paye en grains, ou en peaux & en queues de cerf, il y a dans chaque Bourg un Chinois qui en apprend la langue & qui fert d'Interprète aux Mandarins. Mais loin de contribuer au foulagement du Peuple, ces Officiers Chinois deviennent autant de petits tyrans, & fe rendent infupportables aux Mandarins mêmes, qui fe voyent forcés de leur laiffer leurs Emplois pour éviter des inconvéniens encore plus fâcheux. On comptoit autrefois, dans la partie Sud de l'Ifle, douze Bourgs foumis aux Chinois; mais la dureté du joug en ayant porté trois à la révolte, ils chafférent leurs Interprètes & s'unirent aux Bourgs de la Partie Orientale. Cependant l'Empereur qui régne aujourd'hui en a fait rentrer plufieurs dans la foumiffion, & l'on efpère que par degrés tous les autres fuivront leur éxemple.

Excellence de leur naturel.

LES Chinois affurent eux-mêmes que la fraude, le vol, les querelles & les procès ne font pas connus de ces heureux Peuples, excepté néanmoins à l'égard des Interprètes. Ils éxercent tous les devoirs de la charité & de la juftice. [Celui d'entr'eux à qui on donne quelque chofe, quoique ce puiffe ☞ être, n'oferoit y toucher avant que fes Compagnons de travail ayent eu leur part de cette récompenfe.] Les Miffionaires en trouvèrent plufieurs qui entendoient la langue Hollandoife, qui lifoient les Livres de ces Marchands Européens, & qui employoient leurs caractères d'écriture. Ils virent, entre leurs mains, quelques fragmens de l'Ecriture-Sainte dans la même langue. Ces Peuples ne rendent point de culte aux Images & marquent de l'horreur pour cette pratique. Mais ils n'ont pas non-plus d'autre éxercice de Religion (v) ni l'ufage d'aucune prière. Cependant les Miffionaires Jéfuites en ont découvert quelques-uns qui croyoient un Dieu en trois Perfonnes, la Création du Monde, [la Chûte de l'homme,] & la vertu du Baptême. Les Hollandois a- ☞ voient fait apparemment cette conquête au Chriftianifme.

Leur Religion.

Quand l'Ifle Formofe fut connue des Chinois.

QUOIQUE l'Ifle Formofe foit peu éloignée de la Chine, il ne paroît point par l'Hiftoire des Chinois qu'ils l'ayent connue avant l'année 1436 (x); lorfque l'Eunuque *Wau-fau-pau* (y) revenant de quelque Province Occidentale y fut jetté par la tempête, & s'y arrêta quelque-tems pour y prendre des informations fur la nature du Pays & des Habitans. En 1564, *Tu-ta-yeu*, qui croifoit avec une Efcadre dans la Mer Orientale de la Chine, fut attaqué brufquement par un Corfaire fort hardi, nommée *Lin-tau-byen* (z). Après un combat de cinq heures, la nuit favorifa fa retraite vers les Ifles de *Pong-hu*, où il fe propofoit de raffembler fes forces pour retourner à la charge. Mais il

Découverte des Ifles de Pong-hu.

(v) Candidius prétend qu'ils reconnoiffent plufieurs Dieux, auxquels ils offrent des facrifices & des prières par le miniftère de leurs Prêtreffes; car il affûre qu'ils n'ont pas de Prêtres. Sa Relation diffère entiérement de celles des Miffionaires, & de Pfalmanaazar, qui leur donne des Prêtres & ne parle point de Prêtreffes. Pfalmanaazar dit qu'ils ont une Religion révélée, qui leur apprend à croire en un feul Dieu; que ce Dieu fe montre quelquefois à leurs yeux fous diverfes formes d'animaux; qu'il leur impofe pour loi de faire arracher par leurs Prêtres le cœur à dix-huit ou vingt mille enfans, & que tous ces cœurs font brûlés au commencement de chaque année fur fon autel. *Voyez la Defcription de Formofe par Pfalmanaazar*, pag. 171. & 178.

(x) *Angl.* 1430, R. d. E.

(y) *Angl. Wan fau-pua.* R. d. E.

(z) *Angl.* Lin-tau kyen. R. d. E.

Digitized by Google

il fut poursuivi de si près par le Corsaire (*a*), que le lendemain, à la pointe du jour, il (*b*) trouva l'entrée du Port bloquée par une partie de la Flotte ennemie. Ses troupes ayant beaucoup souffert dans le premier combat, il jugea qu'il ne pouvoit tenter l'entrée du Port sans danger. Il tourna ses voiles vers l'Isle Formose. Mais la crainte de ne pas trouver assez de fond sur une Côte qu'il ne connoissoit pas, lui fit regagner *Pong-hu*, où il ne trouva plus d'obstacle. Après y avoir mis une bonne garnison, il prit le parti de retourner à la Chine. L'Empereur, fort satisfait de sa découverte, envoya un Mandarin Lettré pour gouverner les Isles de Pong-hu. Quelque-tems après, *Lin-tau-hyen*, qui avoit formé de grandes vûes, tenta une descente dans l'Isle Formose. Mais n'y ayant rien trouvé de convenable à ses projets, il fit égorger tous les Habitans qui tombèrent entre ses mains; & s'étant servi de leur sang pour calfater ses Vaisseaux, il remit en Mer pour la Province de *Quang-tong*, où il finit sa vie par une mort misérable.

Japonois & Hollandois qui s'établissent dans l'Isle Formose.

Vers la fin de l'année 1620, on vit arriver une Escadre Japonoise, qui ☞ venoit dans le dessein de la subjuguer; [mais comptant moins sur la force des armes que sur l'artifice,] le Commandant laissa dans l'Isle une partie de ses gens pour y prendre des informations. Vers le même tems, un Vaisseau Hollandois de Commerce y fut jetté par la tempête. Le Pays parut si commode au Capitaine, qu'il sollicita les Japonois de lui accorder la liberté de bâtir une maison à l'entrée du Port, sous prétexte qu'elle pourroit être utile au Commerce des Hollandois avec le Japon. Comme il promit de ne pas prendre plus de terrain qu'ils n'en pourroit entourer avec un cuir de bœuf (*c*), les Japonois consentirent à ses propositions. L'ouvrage fut commencé aussi-tôt. Les Hollandois ayant coupé le cuir en éguillettes fort minces, qu'ils joignirent ensemble par les extrémités, mesurèrent un terrain assez spacieux, où ils bâtirent le Fort dont on a déja parlé. On lit encore sur la porte; *Castel Zelandia*, 1634. Après avoir marqué quelque ressentiment de cette ruse, les Japonois s'appaisèrent facilement. Mais, soit qu'ils conçussent de la défiance, ou qu'ils n'eussent pas trouvé tous les avantages qu'ils s'étoient promis dans leur Etablissement, ils prirent ensuite le parti d'abandonner l'Isle. Alors les Hollandois ne pensant qu'à se rendre maîtres du Port, bâtirent de l'autre côté une maison, qu'ils fortifièrent de quatre demi-bastions, sans au- ☞ cun obstacle de la part des Insulaires [qui n'étoient pas en état de s'y opposer] (*d*).

Ruse des Hollandois pour s'établir à Tay-wan.

Ils l'avoient été aux Isles Piscadores.

On a lû, dans une Relation précédente (*e*), que les Hollandois quittèrent les Isles de *Pong-hu* (*f*) ou *Piscadores*, pour s'établir dans l'Isle Formose, sur le fondement d'un Traité avec les Mandarins, par lequel ils promirent de porter leur Commerce à la Chine, comme les Chinois devoient commercer avec eux dans leur Fort. C'est ce qu'on trouve de plus probable sur l'établissement

(*a*) *Angl.* par Yu-ta-yew. R. d. E.
(*b*) *Angl.* Lin-tau-kyen. R. d. E.
☞ (*c*) Ce Stratagême est le même que celui dont les Phéniciens se servirent pour obtenir la permission de bâtir *Byrsa* qui fut ensuite appellée *Carthage*.
☞ (*d*) Du Halde, pag. 90. & suiv.
(*e*) Chine du Père du Halde, pag. 88. & suivantes.
(*f*) Nommées aussi *Po-hu* (1).

(1) *Angl.* Pe-hû. R. d. E.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Etabliſſement des Chinois dans l'Iſle formoſe.

ment de cette Colonie Hollandoiſe. Après l'invaſion des Tartares, plus de vingt-cinq mille Chinois capables de porter les armes, abandonnérent leur Pays & paſſérent avec leurs familles dans l'Iſle Formoſe. Les uns entreprirent de cultiver les terres, & les autres ſe livrérent au Commerce.

Précautions des Hollandois pour leur ſûreté.

KOXINGA, forcé auſſi de quitter la Chine, réſolut de s'emparer de Formoſe. Son deſſein ne fut pas long-tems ignoré des Hollandois. La Compagnie de Hollande en reçut avis du Japon dès l'année 1646; & toutes les difficultés de l'éloignement n'empêchèrent point qu'en 1650 elle n'eût déja une garniſon de douze cens hommes dans le Fort de Tay-wan. En 1652 un Jéſuite qui retournoit en Europe avec la Flotte Hollandoiſe, y confirma les vûes du Corſaire. En effet, ce fut dans le cours de cette année que les Payſans Chinois de l'Iſle commencérent à ſe révolter, quoique la plûpart fuſſent ſans armes. Mais les Hollandois s'étant joints aux Inſulaires, parvinrent aiſément à les faire rentrer dans la ſoûmiſſion (*g*). Les rebelles s'étoient trahis par un excès de précipitation. Koxinga alors engagé dans quelqu'entrepriſe contre la Cour, n'avoit pû les joindre avec ſes forces. Pour les contenir plus ſûrement par la frayeur, les Hollandois bâtirent, l'année ſuivante, le Fort de *Province*, de l'autre côté du canal qui ſépare Formoſe de la petite Iſle de Tay-wan, & le nommérent alors *Sakkam*.

Leurs défiances.

Ils ſont trompés par Koxinga.

CEPENDANT leurs ſoupçons n'ayant fait qu'augmenter, en 1654 & 1655, par la négligence des Chinois à leur envoyer des Jones pour le Commerce, ils ſe procurérent, dans les Iſles Piſcadores, des informations qui ne leur laiſſérent plus aucun doute ſur le danger. [Mais la diſſimulation leur fut plus utile ✠ que la violence.] Leur Gouverneur, qui ſe nommoit *Cayet* (*b*), envoya [l'année ſuivante] un Chinois, nommé *Pin-qua*, pour renouveller avec lui le Traité d'amitié. [Ce redoutable Corſaire ne crut pas moins que la ruſe convenoit ✠ encore à ſa ſituation.] Il proteſta que ſon deſſein étoit de vivre en paix avec la Compagnie de Hollande, & que le beſoin qu'il avoit de ſes Jones l'avoit ſeul empêché de les envoyer à Formoſe [comme à l'ordinaire.] Le Commerce redevint [plus] floriſſant [que jamais] pendant quelques années. Mais en 1659 les Hollandois découvrirent que Pin-qua levoit ſecrétement, au nom de Koxinga, des droits ſur les Jones qui venoient pour le Commerce. Leur Gouverneur ayant fait ſaiſir ſes effets, il ſe hâta de ſe mettre à couvert par la ſuite; & l'on prétend qu'il excita le Corſaire à ne pas différer plus longtems l'éxécution de ſon ancien projet. [Cependant les affaires avoient changé ✠ de face à la Chine.] Koxinga, [ayant attaqué Nan-king, fut] défait par les Tartares, [&] ſe vit forcé de ſe retirer ſur les Côtes & dans l'Iſle d'*Amoui*. Un grand nombre de ſes partiſans, qui paſſérent dans l'Iſle de Formoſe pendant les années 1658 & 1659, y répandirent le bruit qu'il ne tarderoit point à les ſuivre avec le reſte de ſes forces.

Siége de leur Fort.

CETTE expédition néanmoins ne fut entrepriſe qu'au mois d'Avril 1661, lorſque le Corſaire paroiſſant devant l'Iſle avec une Flotte nombreuſe, forma le ſiége du Château de Zélande. Pendant ce tems-là, le Conſeil de Batavia, qui n'étoit compoſé que de Marchands, s'endormoit dans une fauſſe ſécurité, par un excès de confiance pour les conſeils de *Verburgh*.

(*g*) Montanus raconte les particularités de ce ſoulévement. *Voyez Ogilby, Vol. II.* pag. 37.

(*b*) *Angl. Coyet.* R. d. E.

Verburgh. Cet ancien Gouverneur de Tay-wan, piqué contre *Cayet*, qui lui avoit succédé, traitoit de chimères tous les avis qu'on recevoit du Château de Zélande. L'avarice du Conseil en avoit pris droit de négliger les fortifications du Château & le soin de la garnison. Cependant comme les Troupes Hollandoises étoient encore au nombre de douze cens hommes (*i*), elles se défendirent assez courageusement, [quoiqu'on ne leur envoyât aucun secours de Batavia,] jusqu'au commencement de l'année 1662, qu'elles furent forcées de se rendre à des conditions plus avantageuses qu'elles n'osoient les espérer (*k*). Koxinga & ses successeurs régnèrent pendant quelques années dans l'Isle de Formose, avec le titre de Rois. Mais, en 1682, le dernier Souverain de cette race prit le parti de se soumettre à l'Empereur *Kang-hi*, comme on l'a rapporté (*l*).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ils font chassés de l'Isle Formose.

(*i*) *Angl.* quatorze cens hommes. R. d. E.
(*k*) Voyez le Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes Orientales, Vol. V. page 533. & suivantes.
(*l*) Voyez ci-dessus les Relations des Ambassades Hollandoises.

Positions des Places de Fo-kyen, déterminées en 1713.

Positions des Places de la Province de Fo-kyen.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
FU-CHEU-FU,	26	2	24	3	0	0.
Fong-ting-i,	25	14	27	2	37	50.
Swen-cheu-fu,	24	56	12	2	22	40.
Tong-ngan-hyen,	24	44	24	1	50	50.
Chang-cheu-fu,	24	31	12	1	24	0.
Chang pu-hyen,	27	7	12	1	20	0.
Ting-cheu-fu,	25	44	54	0	1	5.
U-ping-hyen,	23 (*a*)	4	48	0	16	0.
Yong-ting-hyen,	24	44	54	0	24	0.
Chan-u-fu (*b*),	27	21	36	1	8	0.
Kyen-ning-fu,	27	8 (*c*)	36	1	59	25.
Kyen-ning-hyen,	26	48	30	0	30	40.
Yen-ping-fu,	26	38	24	1	49	20.
Pu-ching-hyen,	28	0	30	2	9	10.
Kyen-yang-hyen,	27	22	44	1	44	0.
Tsing-ngan-hyen (*d*),	27	45	36	1	39	20.
Fu-ning cheu,	26	54	0	3	40	0.
Fu-ngan-hyen,	27	4	48	3	18	40.
Lo-yeun-hyen (*e*),	26	26	24	3	16	30.
Hing-wha-fu,	25	25	22	2	48	50.
Ming-tsing-hyen,	26	13	12	2	33	20.
Fu-tsing-hyen,	25	40	48	3	8	0.
Lyen-ching-yen,	25	37	12	0	21	20.
Chau-ngan-hyen,	23	43	12	0	49	50.

Nan-ngan-ching,

(*a*) *Angl.* 25. R. d. E.
(*b*) *Angl.* Shau-u-fû. R. d. E.
(*c*) *Angl.* 3. R. d. E.
(*d*) *Angl.* Tsong-ngan-hyen. R. d. E.
(*e*) *Angl.* Lo-ywen-hyen. R. d. E.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Places.	Latitudes.			Longitudes.		
Nan-ngan-ching,	23	28	48	0	48	20.
Hay-tau-ching (f),	25	37 (g)	24	3	33	50.
Hya-men-fo, *ou* Amoui	24	27	36	1	50	30.
Yong-fu-hyen,	25	46	48	2	33	20.
Kin-men-fo,	24	26	24	2	10	40.
Che-yang-pau,	26	34	48	3	41	30.
Isle Formose.						
Isle de Pong-hu,	23	34	48	3	1	0.
Tay-wan-fu.	23	0	0	3	32	50.
Fong-cha-hyen (h),	22	40	48	3	37	50.
Cha-ma-hi-teu,	22	6	0	4	9	20.
Chu-lo-hyen,	23	27	36	3	44	0.
Tan-chui-ching (i),	25	7	10	4	43	30.
Ki-long-chay,	25	16	48	5	9	30.

(f) *Angl.* Hay-tan-ching. R. d. E.
(g) *Angl.* 33. R. d. E.
(h) *Angl.* Fong-shan-hyen. R. d. E.
(i) *Angl.* Tan-shwi-ching R. d. E.

§. V.

CHE-KYANG, *cinquième Province.*

Bornes & terroir de la Province de Che-kyang.

ON regarde cette Province comme une des plus riches de l'Empire, par sa fertilité naturelle & par son Commerce. Elle est bornée à l'Est par la Mer; au Sud, par *Fo-kyen*, au Nord & à l'Ouest, par *Kyang-nan* & *Kyang-si*, qui l'environnent de ces deux côtés. Tout le Pays est coupé par des rivières & par de larges & profonds canaux, qui sont bordés de pierre & couverts de ponts à de justes distances. On peut voyager également dans toutes les parties de cette Province, par terre & par eau. Elle abonde aussi en Lacs & en sources vives. Ses montagnes sont cultivées, ou produisent d'elles-mêmes du bois de construction pour les maisons & les Vaisseaux.

Caractère des Habitans.

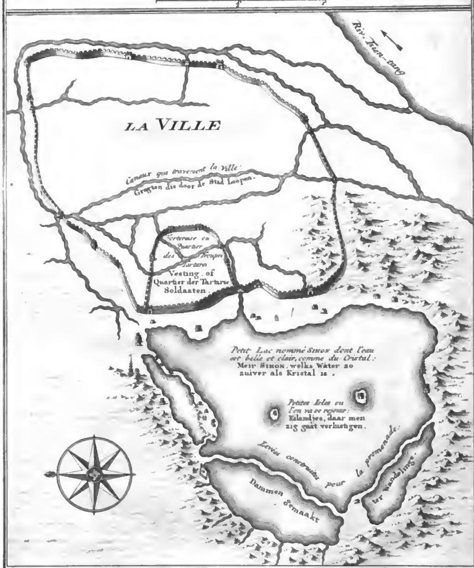
Productions du Pays.

SES Habitans sont ingénieux, doux & civils. La soie de cette seule Province est presque suffisante pour le commerce étranger. Les étofes de soie brodées d'or & d'argent, sont ici meilleures que dans aucune autre Province de la Chine, & d'un prix si médiocre, que l'habit complet coûte moins que le plus simple drap de l'Europe. Aussi ne voit-on dans Che-kyang que des campagnes remplies de meuriers nains, que les Habitans empêchent de croître, en les plantant & les cultivant comme la vigne. Cet usage vient de l'opinion, confirmée par une longue expérience, que les feuilles des petits arbres produisent la meilleure soie.

Fruit nommé Pet si.

LES provisions nécessaires à la vie sont ici dans une extrême abondance. On vante beaucoup les écrevisses de la Province. Ses lacs produisent la dorade. Ses mousserons se transportent dans toutes les parties de l'Empire. Salés & séchés ils se conservent des années entières; & pour les manger aussi frais que

Digitized by Google



GRONDTEKENING der STAD HANG-TCHEOU-FOU, of HANG-CHEW-FU,
Hoofdstad des Landschaps CHE-KIANG, *getrokken uit Pater DU HALDE.*

Digitized by Google

que s'ils venoient d'être cueillis, il suffit de les faire un peu tremper dans l'eau. Les meilleurs jambons de la Chine viennent aussi de Che-kyang. On y voit croître l'arbre qui porte du suif, & l'arbuste à fleurs blanches, qui ressemble au jasmin, mais qui est un peu plus paresseux (*a*). Une seule de ces fleurs répand son parfum dans une maison entière.

Géographie de la Chine.

Fruit nommé Pet-si.

Le fruit qui se nomme *Pet-si*, est ici plus commun qu'ailleurs. Il croît dans les eaux marécageuses, de la grosseur d'une chataigne. Il est couvert d'une peau fort mince; mais sa chair, qui est blanche & ferme, est remplie d'un jus agréable, dont le goût tire un peu sur l'aigre. Martini assûre que si l'on met dans sa bouche une piéce de monnoie de cuivre avec ce fruit, on peut la rompre sans peine avec les dents. Mais d'autres Missionaires doutent de la vérité de cette expérience.

Cannes de bambous & leur usage.

Che-kyang produit des forêts de bambous, dont les cannes ont assez de grosseur & de force pour soutenir de pesans fardeaux. Malgré leur dureté, elles se fendent aisément en petits éclats, dont on fait des nattes, des peignes, des boëtes & d'autres petits ouvrages. Comme les cannes de bambou sont naturellement percées, elles servent aussi à faire des tuyaux pour la conduite des eaux, des tubes pour les télescopes, des étuis, &c.

Division de la Province de Che-kyang.

La Province de *Che-kyang* est divisée en onze *Fus*, qui ont dans leur dépendance soixante-dix-sept *Hyens*, ou Villes du troisième ordre, avec une infinité de Bourgs & de Villages bien peuplés (*b*). La Capitale, qui se nomme *Hang-cheu-fu*, commande à neuf Hyens. *Kya-bing-fu* commande à sept. *Hu-cheu-fu*, [à un *Chew* &] à six [*Hyens*]. *Ning-po-fu*, à six (*c*). *Chau-king-fu* (*d*), à huit. *Tay-cheu-fu*, à six. *Kin-wha-fu*, à neuf (*e*). *Kyu-cheu-fu*, à cinq. *Nyen* ou *Ten-cheu-fu*, à six. *Wen-cheu-fu*, à cinq. *Chu cheu-fu*, à dix (*f*).

Sa description.

Hang-cheu-fu, Capitale de la Province, est une des plus riches & des plus grandes Villes de l'Empire. On vante particulièrement les avantages de sa situation, le prodigieux nombre de ses Habitans, la commodité de ses canaux, & son commerce en soie, qui est la meilleure de l'Univers. Les Chinois donnent à cette belle Ville le nom de Paradis terrestre. Sa forme est ronde. Elle n'a pas moins de quarante lis (*g*) ou de quatre lieues de tour, sans y comprendre les fauxbourgs, qui sont immenses. Quoiqu'il y ait de fort grands jardins entre les murs, & que la hauteur des maisons ne soit que d'un étage, elle est si peuplée qu'on y compte un million d'Habitans. Un Missionaire rapporte, sur le témoignage d'un Chinois Chretien, que dans les murs seulement, les Officiers qui lèvent les taxes ont sur leurs rôles trois cens mille *Hus*; c'est le nom qu'ils donnent aux familles. L'eau des canaux n'est pas bonne dans l'intérieur de la Ville. Les canaux des faubourgs sont couverts d'un nombre infini de Barques, qui servent d'habitations à des familles entiéres. Les rues ne sont pas larges, mais elles ont pour ornemens quantité d'arcs de triomphe. La propreté régne dans les boutiques, & les Marchands sont fort riches. On voit dans Hang-cheu-fu quatre grandes Tours à sept

(*a*) *Angl.* mais il est plus feuillu. R. d. E.
(*b*) Du Halde, *ubi sup.* pag. 91. & suiv.
(*c*) Quatre seulement, dans la Description.
(*d*) *Angl. Shau-hing fû.* R. d.
(*e*) *Angl.* à huit. R. d. E.
(*f*) Du Halde, pag. 5.
(*g*) Ces lis doivent être de trois cens soixante pas.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Rivière de Tſyen-tang-kyang.

ſept étages (*h*). La garniſon eſt compoſée de ſept mille Tartares, qui gardent le Fort ſous le commandement d'un *Tſyang-kyen* ou d'un Général de leur Nation; & de trois mille Chinois, qui obeiſſent au *Fu-yeun* (*i*), c'eſt-à-dire, au Viceroi. La Rivière de Tſyen-tang-kyang, qui coule près des murs de la Ville, n'a pas moins d'une grande lieue de largeur (*k*).

Lac de Si-hu, & ſes ornemens.

HANG-CHEU eſt proprement le Pays de la ſoie. On y trouve les principales manufactures de la Chine, & le nombre des ouvriers monte à plus de ſix mille dans les murs, ſans compter ceux dont les Villages voiſins ſont remplis. Les taffetas & les ſatins à fleurs, qui ſe nomment *Lin-tſe*, & les étoſes unies, qu'on nomme *Lau-ſang-ſe* (*l*), y paſſent pour les meilleurs de l'Empire. Ce qui rend cette Ville délicieuſe, c'eſt le voiſinage du Lac *Si-hu* (*m*), qui a deux lieues de tour. L'eau en eſt bonne, & ſi claire, qu'on diſtingue au fond les plus petites pierres. Dans les endroits où elle a moins de hauteur, elle eſt couverte d'une ſorte de fleurs qui ſe nomme *Lyen-wha*. On y a bâti, ſur des piliers, de grandes Salles ouvertes, pavées de pierres quarrées, pour la commodité de ceux qui aiment la promenade à pied. On y a fait auſſi des chauſſées, bordées de pierre de taille, avec des pont-levis (*n*), qui laiſſent une ouverture pour le paſſage des Vaiſſeaux. La Nature a placé au centre du Lac deux petites Iſles, où l'on a bâti un Temple & des maiſons de plaiſance. Ses rives ſont bordées auſſi de Temples, de grands Monaſtères de Bonzes, & de fort jolies maiſons, entre leſquelles on voit un Palais pour l'uſage de l'Empereur, qui ne manque point d'y loger lorſqu'il voyage dans les Provinces Méridionales.

Deſcription de Kya-king-fu.

2. KYA-KING-FU eſt une grande Ville fort peuplée, où le Commerce eſt floriſſant. Ses fauxbourgs ont beaucoup d'étendue. Chaque rue de la Ville eſt arroſée par un canal, bordé de [belle] pierre de taille & couvert de ponts comme le foſſé qui entoure les murs. Il n'y a point de rue qui n'ait quelques belles places & pluſieurs arcs de triomphe. Sur les bords du canal, qui eſt à l'Oueſt de la Ville & où toutes les Barques doivent paſſer, on voit quinze Tours de marbre. Tous les Habitans élèvent des vers à ſoie. Le *Pet-ſi*, excellent fruit dont on a parlé, eſt fort commun dans le canton. En automne on y prend certains petits oiſeaux, qui ſe conſervent dans du vin de riz & qui s'y vendent pendant toute l'année. Les écreviſſes y ſont d'une bonté admirable. On trouve de riches Salines près de *Hay-yen byen*, qui eſt ſur la Côte de la Mer. Tout le diſtrict de *Kya-king-fu* eſt plat, ſans qu'on y apperçoive une ſeule colline.

Hu-cheu-fu.

3. HU-CHEU-FU tire ſon nom du grand Lac (*o*) ſur les bords duquel cette Ville eſt ſituée. Elle paſſe pour une des plus grandes de la Chine, & des plus conſidérables par ſes richeſſes, par ſon commerce, par la fertilité de ſes terres, & par la beauté de ſes eaux & de ſes montagnes. La quantité de ſoie qu'on

(*h*) *Angl.* à pluſieurs étages. R. d. E.

(*i*) *Angl.* *Tu ywen.* R. d. E.

(*k*) Le Père le Comte dit que plus loin on trouve un torrent qui roule entre les rochers [& n'eſt d'aucun uſage.]

(*l*) *Angl.* *Lau-fang-ſe.* R. d. E.

(*m*) Ou le Lac de l'Oueſt. Le Comte dit qu'il a peu de profondeur, mais aſſez pour les Barques qui ſervent à la promenade. Il ajoute qu'il n'a vû aucun Palais ſur les bords [quoique quelques Voyageurs rapportent qu'il en étoit environné], mais ſeulement quelques maiſons de bois couvertes de paille, qui ſont communes à la Chine.

(*n*) *Angl.* avec de très-jolis ponts.

(*o*) *Hu* ſignifie *Lac* en langue Chinoiſe.

Digitized by Google

qu'on y fabrique eſt incroyable. La ſeule Ville de *Te-tſin-hyen*, une des dépendances de *Hu-cheu-fu*, paye cinq cens mille taëls pour ſa part des droits. C'eſt dans cette Ville que ſe ſont auſſi les meilleurs pinceaux pour l'écriture. Il croît une abondance de thé dans ſon canton.

Geographie de la Chine.

Te-tſin-hyen, Ville de ſa dépendance.

4. Ning-po-fu, que les Portugais ont nommé *Liampo*, eſt un excellent Port ſur la Côte Orientale, vis-à-vis les Iſles du Japon. Il eſt ſitué à la jonction de deux petites rivières; celle de *Kin*, qui vient du Midi, & celle de *Tan* (*p*), qui coulant de l'Oueſt-Nord-Oueſt, forme enſuite juſqu'à la Mer ☞ un canal qui porte des Bâtimens [Chinois] de [deux] cent tonneaux. Ces ☞ deux rivières arroſent une plaine environnée de montagnes, dans la forme d'un baſſin ovale dont le diametre de l'Eſt à l'Oueſt traverſe la Ville & peut avoir de longueur dix ou douze mille toiſes de la Chine, chacune de dix pieds. Du Sud au Nord il eſt beaucoup plus long.

Ning-po-fu, ou Liampo, Port de Mer.

Cette plaine eſt ſi unie & ſi ſoigneuſement cultivée, qu'elle a l'air d'un vaſte jardin. Elle eſt remplie de Villages & de Hameaux, & coupée par un grand nombre de canaux, qui ſont formés par les eaux des montagnes. Celui qui paſſe par le fauxbourg de l'Eſt, s'étend juſqu'au pied des monts & ſe diviſe en trois bras. Sa longueur eſt de cinq ou ſix mille toiſes, & ſa largeur de ſix ou ſept. Dans cet eſpace on compte ſoixante-ſix canaux, qui ſortent du principal, & dont quelques-uns le ſurpaſſent en largeur. C'eſt à cette abondance d'eau que la plaine doit ſa fertilité. Elle donne deux moiſſons de riz. On y ſéme du coton & des légumes. Les arbres à ſuif y ſont en fort grand nombre. L'air y eſt pur, la perſpective ouverte & agréable. La Mer lui fournit du poiſſon en abondance, ſur-tout d'excellentes écreviſſes, & cette délicieuſe eſpèce qui ſe nomme *Wang*, c'eſt-à-dire, *Jaune*. Elle ſe prend ☞ au commencement de l'Eté, & ſe tranſporte [dans des Verres] dans toutes les parties de l'Empire.

Beauté de ſa ſituation.

Les murs de Ning-po ont cinq mille ſoixante-quatorze pas géométriques de circonference. Ils ſont de pierre de taille & capables de réſiſter à toutes ſortes d'attaques, excepté celle du canon. La diſtance entre la porte de l'Eſt & celle de l'Oueſt, eſt de deux mille cinq cens ſoixante-quatre (*q*) grands pas. La Ville a cinq portes; deux à l'Eſt, parce que c'eſt le côté du Port; ſans compter deux grandes arcades, que les Chinois nomment *Portes-d'eau* dans leur langue, qui ſont pratiquées dans le mur pour ſervir de paſſage aux Barques. On voit dans la partie Sud-Oueſt, où les canaux ſont ☞ en grand nombre, une Tour de brique; [haute de pluſieurs étages] & vis-à-vis la plus méridionale des deux portes, ſur la Rivière de Kin, un Pont ☞ compoſé de ſeize Barques plates, [jointes enſemble par des barres de fer,] long de quarante braſſes. Ning-po n'a point d'autres Bâtimens qui méritent la moindre remarque; à l'exception néanmoins des *Pay-lans* (*r*) ou *Pay-fans*; c'eſt ce que les Européens nomment des arcs de triomphe. Les rues qui ont déja peu de largeur, paroiſſent encore rétrécies par les appentis qui ſont au-deſſus des boutiques. Deux caroſſes de l'Europe n'y paſſeroient pas facilement. La Ville fut ruinée dans les dernières guerres; mais s'étant fort bien rétablie, elle eſt aujourd'hui pourvûe d'une nombreuſe garniſon.

Ornemens de la Ville.

L'entrée

(*p*) *Angl.* Tan. R. d. E.
(*q*) *Angl.* ſoixante & quatorze. R. d. E.
(*r*) *Angl.* Pay-lew. R. d. E.

Digitized by Google

Geographie de la Chine.

Entrée du Port.

L'entrée de Ning-po est difficile, sur-tout pour les grands vaisseaux. La barre n'a pas plus de quinze pieds d'eau dans les hautes marées. On laisse sur la gauche Tin-hay-hyen (s), une des Villes de sa dependance, qui représente dans sa forme un quarré oblong, de mille toises Françoises de tour. Elle est commandée par une Citadelle, qui est située sur un rocher fort élevé, au pied duquel tous les Vaisseaux doivent nécessairement passer à la [demi-] portée du pistolet. Ils s'avancent, avec le secours d'une seule marée, par une très-belle rivière, large de cent cinquante toises, sur sept ou huit de profondeur, & bordée de maisons où l'on fait du sel. La vûe s'étend jusqu'aux montagnes, entre des Villages & des plaines cultivées.

Son Commerce.

Les Marchands Chinois de Batavia & de Siam font chaque année le voyage de Ning-po, pour y acheter de la soie, qui est la plus belle de l'Empire. Ceux de Fo-kyen & des autres Provinces fréquentent continuellement cette Ville. Son Commerce n'est pas moins considérable au Japon, parce qu'elle n'est qu'à deux journées du Port de Nangazaqui. Elle y envoye de la soie, crue & travaillée, du sucre, des drogues & du vin, pour en rapporter du cuivre, de l'or & de l'argent.

Isle de Cheu-chan, sur la même Côte.

A dix-huit ou vingt lieuës de Ning-po, on rencontre en Mer l'Isle de *Cheu-chan*, où le Port est fort bon, mais peu avantageux pour le Commerce. En arrivant la première fois dans ces mers, les Anglois y mouillèrent par hazard, après avoir fait des efforts inutiles pour découvrir Ning-po au travers de tant d'Isles dont cette Côte est remplie (t). *Cunningham* (v) rapporte que les Chinois leur accordèrent la liberté de s'y établir pour le Commerce, mais à condition qu'ils n'entreroient point à Ning-po. Cette Isle, qui est la plus grande de la Côte, a huit ou neuf lieues de longueur de l'Est à l'Ouest, & quatre ou cinq de largeur. Elle n'est qu'à trois lieues de la pointe de *Khi-tu*, que les Portugais ont nommé le Cap de *Liampo*. Le Port est situé à la pointe Ouest de l'Isle. Il est sûr, & d'autant plus commode, que les Vaisseaux peuvent y mouiller à la portée de la voix du Comptoir, qui est fort près du rivage, dans une vallée fort basse. Environ deux cens maisons, qui environnent cet édifice, ne sont habitées que par des hommes, pour les nécessités du Commerce. Leurs femmes demeurent dans une Ville qui est à trois quarts de mille de la Côte, & ceinte d'un [assez beau] mur d'environ trois milles de tour, flanqué de vingt-deux bastions quarrés. Elle a trois (x) portes, qui sont défendues par quelques vieux canons de fer, dont on ne fait guères d'usage. C'est la résidence du Chong-ping (y) ou du Gouverneur, avec trois ou quatre mille pauvres Habitans, la plûpart Soldats ou Pecheurs, qui n'ont pour logement que des cabanes. La permission du Commerce étoit si récente, dans l'année dont parle Cunningham, qu'elle n'avoit point encore attiré les Négocians d'un certain ordre. L'Isle d'ailleurs est assez peuplée. Elle produit toutes sortes de bestiaux, de volaille, de légumes & d'autres provisions; mais les Marchands

Pointe de Khitu, ou Cap de Liampo.

Ville de Cheuchan.

Productions de l'Isle.

(z)

(s) On croit reconnoître ici une double méprise; car *Tin-hay-hyen*, qui est dans l'Isle de *Cheu chan*, à plus de neuf lieues de l'embouchure de la Rivière de Ning po, est ici placée au lieu de *Chin-hay hyen*; & la situation de cette dernière Ville est à droite en entrant dans la Rivière.

(t) Chine du Père du Halde, pag. 94. & suivantes [& le Comte pag. 86.]

(v) Cet Auteur fit le voyage de Cheu-chan en 1700 ou 1701. Il écrit *Chu san*.

(x) *Angl.* quatre. R. d. E.

(y) Ce n'est pas Cheu-chan, comme Martini le rapporte.

Digitized by Google

...mier Ordre Que les Europeens appellent Liampo:
Stand, van den Europeren genaemd LIAMPO.

...ay-hyen:
...u 3e ordre, Stad des Derden-Stands.
...e, De Driehoek.
...Quarė. 't Vierkant.
...an van Ning-po.
Ies [Eilanden] Edmens
Tchan-koe-ou...
Lieu fermé de m...
Bemuurde Plaats.
I. CHEU-CHAN
Ville de [Stad] Chusan
...n-hai-hien
ou [or]
Port pour les Junks et Village de Pecheurs.
Haven voor Jonken, en Visfers-Dorp.
I. CHUSAN
Villages et Port pour les Junks.
Dorp en Haven voor de Jonken.
I. Sheppey
I. des Pecheurs, Visfers Eiland.
Cap Noir. Zwarte Kaap.
Isle. Eiland.
I. Pon-to:
Habitée par des Bonzes.
Bewoond van Bonzen.

CAR...
DE L'ISLE DE C...
OU ISLE DE ...
De la Province...
Avec les COSTES e...
Tiré de Thornton Hydrog. ...
Par N.B. In...
Eche...
de 6 Li...
Schaal va...



KAART van 't EILA... KUSTEN en nabuurige EILANDEN.
Getrokken uit de ... Fransfen Zeevaards.

Digitized by Google

Digitized by Google

(z) y viennent de Ning-po, de Hang-cheu, de Nan-king & des autres Villes du Continent. Le thé croît ici sur les montagnes; mais il y est moins bon que dans les Provinces de la Chine. Geographie de la Chine.

☞ A trois milles de Cheu-chan [à l'Est] est l'Isle de *Pon-to* (a), qui en a cinq ou six de circonférence. Depuis plus de seize cens ans cette Isle est un pélerinage célèbre. L'Empereur étoit résolu d'y aller faire ses dévotions le jour anniversaire de sa naissance, dans la quarantième année de son régne (b), mais il fut détourné de ce voyage par les Mandarins, qui lui représentèrent que l'Isle de *Pon-to* est fort sujette au tonnerre. Elle n'a pour Habitans que trois mille *Ho-changs*, ou Bonzes vivans dans le célibat, qui y ont bâti quatre ☞ cens Temples. Ils sont gouvernés par deux Grands-Prêtres [qui demeurent dans deux de ces Temples non moins remarquables par leur grandeur que par leur forme.] Leurs maisons sont les meilleures de cette partie de la Chine. L'Isle a plusieurs grands chemins, dont quelques-uns sont plantés d'arbres & fort ornés. Les Jones qui font voile de Ning-po au Japon, touchent ici pour y faire leurs offrandes. Isle de Ponto, fameux pélerinage. Elle n'est habitée que par des Bonzes.

A cinq lieues de Cheu-chan, vers Ning-po, on trouve une autre Isle, nommée *Kimp-tong*, qui renferme, dit-on, des Mines d'argent. C'est la retraite des Mandarins disgraciés, qui ne cherchent plus qu'à mener une vie paisible. Les autres Isles aux environs, sont, ou désertes, ou habitées par des pêcheurs; mais il n'y en a point où les Daims ne soient en abondance. Isle Kimptong.

L'Isle de *Cheu-chan* avoit été ravagée dans les dernières guerres des Tartares, & demeura dans cette situation jusqu'en 1684, que la Ville fut rebâtie ☞ [pour chasser un certain Pyrate.] Quatre ans après, le Pays commençant à se repeupler, la Cour y envoya un Gouverneur.

5. Chau-king-fu est située dans une des plus belles plaines du monde, & ressemble beaucoup à Venise. Chaque rue a son canal, couvert de ponts d'une seule arche. Il n'y a point de côté de la Ville par où l'on n'y puisse entrer dans des Barques. Les rues qui bordent les canaux sont grandes & belles, pavées de pierres blanches de six ou sept pieds de long, & ornées d'arcs de triomphe. Les murs ont deux fossés; l'un intérieur, l'autre hors de l'enceinte. La grandeur de la Ville, qui n'a pas moins de quatre lieues de circonférence, l'a fait diviser en deux jurisdictions, qui ont chacune leur Gouverneur particulier, sous les titres de *Chan-in* & de *Quey-ki*. Une partie des maisons est bâtie de pierre de taille d'une blancheur extraordinaire; ce qui est presque sans exemple dans les autres Villes de la Chine. On tire cette pierre de la Montagne de *Nyau-men-chan*, à deux lieues de distance. Les Habitans de Chauking passent, entre les Chinois, pour les plus versés dans tous les points de la ☞ Loi. Quelques lumières qu'un [Vice-Roi ou un] Mandarin puisse s'attribuer, il ne manque point d'en prendre un pour *Syang-kong*, c'est-à-dire, pour Sécretaire. Cette Ville est célèbre aussi par le vin qui s'y fait, & par le Tombeau du grand *Yu*, un de ses premiers Monarques, qui obtint le Trône pour récompense des services qu'il avoit rendus à la Patrie, en resserrant les eaux de la Mer qui inondoient une partie de l'Empire. On voit près de la Chau-king-fu. Ville presque unique où les maisons soient de pierre de taille. Récompense pour les services rendus à la Patrie.

(z) *Angl.* Marchandises. R. d. E.
(a) *Angl.* Pou-to. R. d. E.
(b) C'est-à-dire, en 1702.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

la Ville une Montagne remarquable, que sa figure a fait nommer *Heu-chan*, ou Montagne du Singe. C'est un lieu où le Peuple s'assemble pour se réjouir.

Tay-cheu-fu.

Sorte de Raye qu'on y prend.

6. TAY-CHEU-FU est située sur une rivière, dans un Pays environné de montagnes. Cette Ville est beaucoup moins considérable que la précédente; mais elle est remarquable par une sorte de grande Raye qu'on prend dans la Mer voisine, & dont la peau sert à quantité d'usages, sur-tout à faire des fourreaux de poignards. Aussi le Commerce en est-il considérable, tant au Japon que dans toutes les parties de l'Empire.

Kin-wha-fu.

7. KIN-WHA-FU est au centre de la Province, sur le bord d'une fort belle rivière. C'étoit autrefois une grande Ville, renommée par la beauté de ses édifices. Mais les Tartares, aux armes desquels elle résista long-tems, en brûlèrent une partie & ruinèrent un grand pont qu'elle avoit du côté de l'Ouest. Le riz croît ici en abondance, & le vin qu'on en fait est fort estimé dans le Pays, Il s'y fait aussi un grand commerce de prunes sèches & de jambons, qui se transportent dans toutes les Provinces. Les arbustes dont la fleur ressemble à celle du jasmin & de l'arbre à suif, sont ici des richesses communes.

Kyu-cheu-fu.

8. KYU-CHEU-FU est bâtie sur une belle rivière, entre deux autres petites qui viennent se jetter dans la grande. C'est la plus Méridionale de toutes les Villes de la Province. Elle borde Kyang-si & Fo-kyen; mais la route qui conduit dans la dernière de ces deux Provinces est extrêmement difficile. Elle commence à la Ville Kyang-chan-hyen, d'où elle continue l'espace d'environ trente lieues par-dessus des montagnes fort escarpées. On a été obligé d'en tailler une en degrés, qui serpentent à l'entour. On compte plus de trois cens marches de pierres plates, qui donnent beaucoup plus de facilité à monter. Cette route offre, par intervalles, de fort bonnes hôtelleries.

Yen-cheu-fu.

9. QUOIQUE les murs de *Yen-cheu-fu*, ou *Nyen-cheu-fu*, soient baignés par une rivière, qui tombe assez près de-là dans une autre où d'assez grandes Barques peuvent naviguer librement, elle n'est pas comparable aux autres Villes de la Province, soit pour la grandeur & la richesse, soit pour le nombre des Habitans. Son territoire est rempli de collines & de montagnes. On y trouve des Mines, & l'arbre d'où distille le vernis. Le papier qui s'y fait n'est pas moins estimé.

When-cheu-fu.

10. WHEN-CHEU-FU est située dans un terrain marécageux, fort près de la Mer; mais la beauté de ses édifices lui a fait donner le nom de petit *Hang-cheu*. La marée vient jusqu'aux murs de la Ville, & sert à relever les avantages d'un Port commode. Le district de *Wen-cheu-fu* est divisé en plaines & en montagnes. Les plaines sont très-fertiles; mais quelques-unes des montagnes paroissent épouvantables à la vûe, particulièrement celles qui regardent la Province de Fo-kyen.

Chu-cheu-fu.

11. CHU-CHEU-FU est située sur une belle Rivière, qui est navigable jusqu'à la Mer. Les montagnes qui l'environnent sont couvertes de beaux arbres, entre lesquels il se trouve quantité de Pins, qu'on employe pour bâtir les maisons & les Vaisseaux. On en voit de si gros, qu'ils sont capables de contenir trente hommes dans leur tronc. Les bords des ruisseaux offrent des forêts de bambous (*c*), dont quelques-uns ont plus de vingt pieds de hauteur. Les

(*c*) Ce nom paroît être une corruption de *Mambu*, nom Italien de cette espéce de cannes.

Digitized by Google

Les moindres font hauts de dix. Cette efpèce de cannes étant coupée verte & dans fa fraîcheur, donne une eau qui a la propriété de rectifier le fang lorfqu'il eft congelé par une meurtriffure ou par une chûte (*d*).

(*d*) Chine du Père du Halde, pag. 96. & fuivantes.

Pofitions des Places de Che-kyang, déterminées en 1714.

Pofitions des Places de la Province de Che-kyang.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
HANG-CHEU-FU (*a*),	30	20	20	3	39	4.
Fu-yang-hyen,	30	4	57	3	27	7.
Yu-tfyen-hyen,	30	14	27	2	54	27.
Kya-hing-fu,	30	52	48	4	4	11.
Ping-hu-hyen,	30	43	00	4	17	24.
Hu-cheu-fu,	30	52	48	3	27	54.
Chang-hing-hyen,	31	1	10	3	14	27.
Yen-cheu-fu,	29	37	12	3	4	17.
Kyu-cheu-fu,	29	2	33	2	35	12.
Kay-wha-hyen,	29	9	15	2	7	18.
Kin-wha-fu,	29	10	48	3	22	27.
I-u-hyen,	29	20	15	3	43	15.
Yong-kang-hyen,	28	58	00	3	43	15.
Chau-ching-fu,	30	6	0	4	4	11.
Chang-yu-hyen,	29	59	14	4	25	7.
Ching-hyen,	29	26	0	4	14	17.
☞ [Chu-ki-hyen.	29	44	24	3	47	55.]
Ning-po-fu, (*b*)	24	33 (*c*)	12	4	57	29. (*d*)
Tfe-ky-hyen,	30	1	24	4	48	50.
Ting-hay-hyen,	30	0	40	5	32	5.
Syang-chang-hyen,	29	34	48	5	13	37. (*e*)
Tay-cheu-fu,	28	54	0	4	40	34. (*f*)
Chu-cheu-fu,	28	23 (*g*)	36	3	37 (*h*)	34.
Win-cheu-fu (*i*),	28	2	13 (*k*)	4	22 (*l*)	7.
Tay-chun-hyen,	27	34	48	3	21	50.
Pu-men-fo,	27	15	36	1 (*m*)	6	58.
Nhiu-ya-quan (*n*),	27	11	45	4	10	0. (*o*)
Chang-chan-hyen,	28	56	6	2	12	33.
Kyang-chan-hyen,	28	47	20	2	22	3.
Long-fwen-hyen,	28	8	0	2	40	32. (*p*).

§. VI.

(*a*) Suivant le Père Noel, trente degrés quatorze minutes trente-quatre fecondes de latitude.

☞ (*b*) Suivant les obfervations d'un autre

	Latitudes.			*Longitudes.*		
. . . . . .	29	56	00	4	56	30

(*c*) *Angl.* 29 . 55. R. d. E.

(*d*) *Angl.* 19. R. d. E.

(*e*) *Angl.* 57. R. d. E.

(*f*) *Angl.* 54. R. d. E.

(*g*) *Angl.* 25.

(*h*) *Angl.* 27 - 54. R. d. E.

(*i*) *Angl.* Wen-chew-fû. R. d. E.

(*k*) *Angl.* 15. R. d. E.

(*l*) *Angl.* 21. R. d. E.

(*m*) *Angl.* 4. R. d. E.

(*n*) *Angl.* *Nhin-hya-quan.* R. d. E.

(*o*) *Angl.* 9. R. d. E.

(*p*) *Angl.* 37. R. d. E.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

§. VI.

HU-QUANG, sixième Province.

Situation, bornes & fertilité de la Province de Hu-quang.

CETTE grande Province forme le centre de l'Empire, entre celles de *Ho-nan* au Nord, de *Kyang-nan* & de *Kyan-si* à l'Est, de *Quang-tong* & *Quang-si* au Sud, de *Que-cheu* (*a*), de *Se-chuen* & de *Chen si* à l'Ouest. Le Pays est presqu'entièrement plat. Il consiste en campagnes ouvertes, qui sont arrosées de lacs (*b*), de rivières & de ruisseaux. Le poisson est en abondance dans les rivières, & l'on voit toutes sortes d'oiseaux de Mer sur les lacs. On rencontre dans les plaines une multitude incroyable de bestiaux. Les grains & les fruits y ont la même fécondité, sur-tout les citrons & les oranges. Quelques montagnes produisent du cristal ou du talk. D'autres sont couvertes d'herbes Médicinales, & de vieux Pins, qui servent à faire ces grands piliers dont l'usage est commun dans les édifices Chinois. Outre les Mines de fer, d'étain, de *To-que-na-que* & d'autres métaux, qui sont fort abondantes, on trouve de l'Or dans le sable des rivières & des torrens qui descendent des montagnes.

Elle est divisée en deux Parties, Hu-pe & Hu-nan.

ON fabrique beaucoup de papier de cannes de bambous, qui croissent dans cette Province. Les petits vers qui produisent de la cire, comme les abeilles, y sont fort communs. En un mot, la Province de Hu-quang est si fertile, qu'on lui a donné le nom de Grenier de l'Empire. La grande Rivière de *Tang-tse-kyang*, qui la traverse de l'Ouest à l'Est, la divise en deux Parties (*c*); l'une, nommée *Hu-pe*, ou Partie du Nord; l'autre, qui se nomme *Hu-nan*, ou Méridionale. On compte dans la première huit Cités, ou Villes du premier ordre, & soixante du second & du troisième. La Partie Méridionale contient cinquante-quatre Villes, tant *Cheus* que *Hyens*, subordonnées à sept *Fus*; sans compter les Bourgs, les Villages & les Villes fortifiées.

Villes de la Partie du Nord.

1. Vu-chang-fu [Capitale de toute la Province]	1 *Cheus* &	9 *Hyens*. ☞
2. Han-hyang fu,	0	2 (*d*).
3. Nyan-lo-fu,	2	5
4. Lyang-hyang-fu (*e*),	1	6
5. Yuen-hyang-fu,	0	7 (*f*).
6. Te-ngan-fu,	1	5
7. Hing-cheu-fu,	2	11
8. Whang-cheu-fu,	1	8

1. VU-CHANG-FU

(*a*) *Angl. Quey-chew*, *Se-chwen*, & *Shen-si*. R. d. E.

(*b*) Le Lac (1) qui s'appelle Tong-ting-hu & qui est au milieu de la Province, a plus de quarante milles de long & trente-cinq de large. Il communique au Zang tse-kyang, & reçoit, entr'autres rivières, le Hong-kyang du Sud, & le Yeun-kyang de l'Ouest.

(*c*) Celle du Sud est plus grande du double que l'autre.

☞ (*d*) Un, dans la Description.

(*e*) *Angl. Syang-yang-já*. R. d. E.

☞ (*f*) Six dans la Description.

(1) *Angl.* Ce Lac qui s'appelle Tong-ting-hù, & qui est au milieu de la Province a plus de soixante milles de long, & trente-cinq de large. Il communique au *Tang-tse-kyang*, & reçoit, entr'autres Rivieres, le *Hang-kyang* du Sud, & le *Twen-kyang* de l'Ouest. R. d. E.

Digitized by Google

1. Vu-chang-fu est tout à la fois Capitale des deux Parties de la Province & de la Partie du Nord. C'est la résidence du *Tsong-tu*, ou du Gouverneur général des deux Parties. Cette Ville, en y joignant *Han-yang-fu*, qui n'en est séparée que par la Rivière de Yang-tse-kyang & par la petite Rivière de *Han*, est le lieu le plus peuplé & le plus frequenté de toute la Chine. Vu-chang-fu seule peut etre comparée avec Paris pour la grandeur. Han-yang-fu, qui s'étend par un de ses fauxbourgs jusqu'à la jonction des Rivières de Yang-tse-yang & de Han, n'est point inférieur à Lyon ni à Rouen. Il y faut joindre un nombre incroyable de grandes & de petites Barques, qui n'est jamais, dit l'Auteur, au-dessous de huit ou dix mille, répandu dans l'espace de plus de deux lieues au long des mêmes Rivières. Entre ces Barques, il s'en trouve quelques centaines aussi longues & aussi hautes que celles de Nantes. Un voyageur qui observe, de quelqu'éminence, cette forêt de mâts d'un côté, & de l'autre la vaste étendue de l'espace qui est couvert de maisons, est forcé de reconnoître que l'Univers n'a rien, dans ce genre, qui approche d'un si beau spectacle.

Geographie de la Chine. Description de Vu-chang-fu. Double Ville, & leur grandeur. Nombre des Barques habitées.

Comme on peut dire que cette grande Ville est au milieu de l'Empire, ses communications sont aisées avec les autres Provinces par le Kyang, qui n'a pas ici moins de trois milles de largeur, quoiqu'il soit à cent cinquante lieues de la Mer. Il est assez profond pour recevoir les plus grands Vaisseaux. Le territoire de Vu-chang-fu produit une abondance du meilleur thé & fournit beaucoup de papier [de bambou,] aux autres Provinces. Ses montagnes donnent aussi le plus beau cristal de la Chine.

Avantages de Vu-chang fu pour le Commerce.

2. Han-yang-fu n'est séparée de la Capitale, comme on vient de l'observer, que par le *Kyang*, & par la Rivière de *Han*, dont elle tire son nom. Elle a dans ses murs & au dehors plusieurs Lacs, qui sont remplis de poisson & couverts d'oiseaux de rivière. Les avantages de sa situation pour le Commerce rendent ses Habitans fort riches. On y remarque une Tour d'une grande hauteur, élevée anciennement à l'honneur d'une jeune fille, dont l'innocence & la vertu furent justifiées, dit-on, par un prodige. Han-chuen-hyen, seule Ville de la dépendance de *Han-yang-fu*, est tout-à-fait environnée de lacs & de rivières. Son district produit plusieurs espèces d'oranges & de citrons; mais jamais ils n'arrivent à leur pleine maturité.

Description de Han yang-fu.

3. La Ville de *Ngan-lo-fu* est bâtie sur la Rivière de Han, dans une vaste plaine, également agréable & fertile. Elle n'a point d'autre distinction que l'avantage de s'être enrichie, par son commerce avec les deux Villes précédentes.

Ngan-lo-fu.

4. Syang-yang-fu, située aussi sur le Han, tire du Commerce les mêmes fruits que Ngan-lo. On trouve beaucoup d'or dans les rivières de son district, & ses montagnes en offriroient vraisemblablement des Mines fort riches s'il étoit permis d'y creuser. Elles fournissent le *Lapis armenus*, du vitriol, & une sorte de pierre verte, qui est fort utile pour la peinture. On y voit aussi quantité de gros Pins, dont on fait des piliers; de la joubarbe & d'autres Plantes Médicinales.

Syang-yang-fu.

5. La Ville de *Yuen-yang-fu* est la plus Septentrionale de cette Province. Sa situation est sur la Rivière de Han [près de *Shen-si*,] dans une assez grande plaine, qui est environnée de montagnes d'une pente assez douce. Outre plusieurs sortes de Simples, elles renferment d'excellentes Mines d'étain. La terre

Yuen yang fu.

Digitized by Google

Geographie de la Chine.

re est fertile dans toutes les parties du district. Il y croît un arbuste remarquable, qui s'attache aux arbres comme le lierre & le houx. Sa fleur est d'un jaune-pâle, & les extrémités de ses branches ont la finesse d'un fil de soie. *Chu-chan-hyen*, Ville de la dépendance d'Yuen-yang-fu, est située sur une Rivière qui se jette dans le Han, & dont les eaux ont une double vertu, qu'on attribue à certains sels dont elles sont imprégnées. Elles servent à nétoyer les étofes de soie de toutes leurs taches, & à aiguiser les instrumens de fer.

Vertus de l'eau d'une Rivière.

Te-ngan-fu est bâtie sur une rivière qui tombe assez près de ses murs dans le *Yang-tse-kyang*, & qui communique, par plusieurs bras, avec les Lacs voisins. Tout son district, qui est environné de montagnes au Nord, & de rivières au Sud [qui l'arrosent,] est extrémement fertile. Il est célèbre par une ☞ sorte de cire blanche, qui vient des petits vers dont on a parlé. On en fait des chandelles plus blanches que la cire ordinaire, plus lumineuses & d'une odeur plus agréable.

Kin cheu-fu. Sa grandeur & sa force.

7. Kin-cheu-fu est une assez belle Ville, où le Commerce est florissant, & qui n'est guères moins peuplée que la Capitale. Un simple mur la divise en deux parties; l'une possédée par les Chinois, l'autre par des Tartares qui composent la garnison. On dit en proverbe, „ que celui qui est maître de „ Kin-cheu peut disposer du Maître de la Chine (*g*). L'usage des Chinois est de bâtir une Citadelle dans toutes les Villes dont la situation est importante. Avec cette défense, Kin-cheu est environnée de Lacs, remplis de poisson, qui servent également à rendre la perspective agréable & le terroir fertile.

Wang-cheu-fu, Ville délicieuse.

8. La situation de *Wang-cheu-fu* sur le grand Kyang, sa proximité de la Capitale & le nombre de Lacs dont elle est entourée, en rendent le séjour délicieux. Aussi est-elle extrémement peuplée & n'est-elle inférieure qu'à peu d'autres Villes pour le Commerce. Il y arrive continuellement un nombre incroyable de Barques. On prend dans la rivière quantité de grandes & de petites tortues, que les Grands nourrissent dans leurs jardins & dans leurs maisons de plaisance. Les Habitans font des liqueurs fortes, & si spiritueuses, qu'elles prennent feu à l'instant; mais sans laisser de mauvaise odeur. On trouve aussi dans ce canton d'excellens châtaigniers, d'une grosseur extraordinaire. Tout le district de *Wang-cheu-fu* est admirablement bien cultivé, & fort agréable par l'abondance de ses eaux. Quelques-unes de ses montagnes, du côté du Nord, sont couvertes de belles forêts. Il en sort des ruisseaux d'eau vive, qui donnent un goût délicieux au thé.

Villes de la Partie Méridionale.

Hu-nan, ou Partie Méridionale de la Province du Hu quang.

1. Chang-cha-fu [Capitale], *qui a sous elle*	1 *Cheu* &	11 *Hyens* (*h*). ☞
2. You-cheu-fu (*i*),	1	3 (*k*).
3. Pau-hing-fu,	1	9
4. Hing-cheu-fu,	1	11 (*l*).
5. Chang-te-fu,	0	6
6. Ching-cheu-fu,	1	6
7. Yung-cheu-fu,	1	7

1. Chang-cha-fu

(*g*) *Angl.* que celui qui est maître de Kin-chew, a les clés de la Chine en ses mains. R. d. E.

☞ (*h*) Dans la Description, les Nombres qui marquent les *Hyens* sont 11, 7, 4, 9, 4, 9, 7.

(*i*) *Angl.* *Yo-chew-fu.* R. d. E.

(*k*) *Angl.* 4. R. d. E.

(*l*) *Angl.* 4. R. d. E.

Digitized by Google

1. **Chang-cha-fu** est la principale Ville de *Hu-nan*, ou de la Partie Méridionale de Hu-quang. Elle est située sur une grande rivière, qui communique au [grand] Lac de *Tong-ting-hu*. La facilité que les Habitans ont à conduire l'eau des lacs & des rivières dans la plus grande partie de ce district, par des machines qu'on a déja représentées, le rendent très-fertile & très-riche. On prend beaucoup de poisson dans ces rivières, sur-tout un grand nombre de lamproies (*m*). Le Pays est divisé en plaines & en montagnes. La partie montagneuse produit de très-beau cinabre, & quantité d'une sorte de talc, qui, étant calciné & mêlé avec du vin, est employé dans la Médecine comme un merveilleux preservatif pour la santé.

Geographie de la Chine.

Description de Chang-cha-fu.

Un Mandarin, Gouverneur d'une Ville soumise à Chang-cha-fu, que sa vertu avoit rendu cher au Peuple, s'étant noyé au passage d'une rivière, on établit à l'honneur de sa mémoire une fete qui se celébroit le cinquième (*n*) jour de la Lune, & qui fut ensuite observée dans tout l'Empire. On la solemnisoit par des jeux & des combats sur l'eau dans les Barques du serpent. Le prix étoit autrefois considérable pour les vainqueurs. Mais comme cette sorte d'amusement étoit souvent accompagné de quelqu'accident funeste, on l'a presqu'entièrement supprimé.

Fête instituée à l'honneur d'un Mandarin aimé du Peuple.

2. **La** situation de *You-cheu-fu* est admirable. Cette Ville se trouve placée sur le bord du *Tang-tse-kyang* & du *Tong-ting-fu* (*o*), ce qui la rend une des plus riches de l'Empire, par la facilité du Commerce. Le Lac de Tong-ting-fu est remarquable par la grandeur de sa circonférence, qui n'a pas moins de quatre-vingt lieues, [ce qui fait qu'il ressemble à une Mer,] par l'abondance de ses eaux, sur-tout dans certaines saisons, & par la quantité surprenante de son poisson. Il reçoit deux des plus grandes rivières de la Province, qui en sortent, après l'avoir traversé, sans aucune diminution sensible (*p*). Le district de You-cheu-fu est divisé par ce Lac. Sa fertilité est extraordinaire dans toutes ses parties. Il produit en abondance differentes espèces de limons & d'oranges. Plusieurs de ses montagnes sont couvertes de forêts, surtout de Pins. On trouve dans quelques-unes le *Lapis armenus*, & la pierre verte, qui, réduite en poudre, forme une couleur admirable pour la peinture. D'autres produisent du talc, & des petites pierres noires, dont la poudre impalpable est un excellent reméde pour l'Esquinancie & les autres maux de gorge.

You-cheu-fu. Beauté de sa situation.

3. **Pau-hing-fu** est située sur la Rivière d'In-kyang (*q*), qui tombe dans le Hang-kyang, & celle-ci dans le Lac Tong-ting. Son territoire consiste dans des vallées fertiles & de fort belles plaines, excepté vers la Province de Quang-si, où il est montagneux. Au Nord de *Kangcheu* (*r*), une des Villes de sa dépendance, la Riviere tombe des Rochers avec une prodigieuse rapidité. On y a élevé un pilier de cuivre, où les Matelots attachent leurs Barques jusqu'à ce qu'ils ayent pris des mesures pour remonter le courant sans danger.

Pau-hing-fu.

4. **Hing-cheu-fu**, Ville assez grande, est située à la jonction de deux rivières

Hing-cheu-fu.

(*m*) Du Halde, pag. 6, & 98, & suiv.
(*n*) *Angl.* la cinquième Lune. R. d. E.
(*o*) *Angl.* Tong-ting-hû. R. d. E.
(*p*) Voyez ci dessus la Note (*b*) pag. 438.
(*q*) *Angl.* Lo-kyang. R. d. E.
(*r*) *Angl.* U-kang-chew. R. d. E.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

vières (*s*) qui renferment une partie de son territoire. Ses montagnes sont fort agréables & bien cultivées, ou couvertes d'arbres toûjours verds. Le Pays fournit beaucoup de gibier, & n'est pas sans Mines d'or & de cuivre (*t*), qui demeurent fermées. On y fait de très-bon papier. Toutes les commodités de la vie y sont en abondance.

Chang-te-fu.

5. CHANG-TE-FU est une grande Ville, bâtie sur la Rivière d'Yen-yang, assez près du grand Lac Tong-sing. Son district n'est pas d'une grande étendue; mais le Pays est un des plus fertiles de la Province; & sa rivière, qui est navigable presque depuis sa source jusqu'au Lac y rend le Commerce florissant. On y remarque une espèce particulière d'Orangers qui ne porte du fruit qu'après la saison des autres; ce qui lui a fait donner le nom d'Oranger d'hyver. L'orange en est délicieuse. Dans les montagnes, on trouve un grand nombre de Daims, & des cédres, dont le fruit, sans être bon à manger, jette un parfum fort agréable [dans les Chambres, où on le pend pour cet effet.] ☞ On y voit aussi le *Lapis armenus*, & quelquefois de la manne.

Ching-cheu-fu.

6. CHING-CHEU-FU est située dans un angle formé par deux rivières. Le Pays est arrosé par une multitude de ruisseaux. Ses montagnes, qui sont en grand nombre, produisent beaucoup de vif-argent, de lapis-armenus, & de ces pierres vertes qui servent à la peinture. Elles ne manquent pas non-plus de Mines d'or & d'argent. Les Habitans de ces montagnes n'ont pas la politesse qui paroît commune aux Chinois. C'est une race dure & sauvage, qui passe pour une colonie de Barbares.

Yung-cheu-fu.

7. YUNG-CHEU-FU, Ville la plus Méridionale de cette Province, est située entre des montagnes couvertes de verdure, sur une rivière qui tombe un peu plus loin dans le Syang-kyang, & dont l'eau est si claire, que dans les endroits les plus profonds on peut compter les cailloux & les plus petites pierres. Son territoire, quoique montagneux, est très-bien cultivé. On y voit croître, en divers lieux, quantité de bambous, & du *Lyan-wha* (*v*) à fleurs jaunes, qui est fort rare dans les autres Provinces.

Autres Villes du même district.

OUTRE les huit Villes de la dépendance d'Yung-cheu-fu, on trouve dans le même canton deux Villes du second ordre, qui ne dépendent d'aucun *Fu*, & qui ont même un droit de jurisdiction sur quelques autres Villes. La première, qui se nomme *Tsin-cheu*, sur les bords de *Quey-cheu*, a sous elle trois Villes du troisième ordre. La seconde, nommée *Ching-cheu*, est une grande Ville très-bien peuplée, qui est située entre deux rivières & qui commande à cinq Villes du même ordre, toutes situées sur les bords du Quang-tong (*x*).

☞(*s*) Dont l'une est le Heng-kyang, mentionné ci-dessus.

(*t*) *Angl.* d'argent. R. d. E.

(*v*) *Angl.* Lyen wha. R. d. E.

(*x*) Chine du Père du Halde, pag. 100. & suiv.



Positions

Positions des Places de HU-QUANG, déterminées en 1716.

Positions des Places de la Province de Hu-quang.

Places.	*Latitude.*			*Longitude.*		
Tsin-lau-wey (a)	27	4	48	7	54	30.
Tyen-que-hyen,	26	48	0	7	28	16.
Tong-tau-hyen,	26	16	48	7	0	0.
U-kang-cheu,	26	34	24	5	58	39.
Tong-ngan-hyen,	26	13	12	5	15	0.
Tau-cheu,	25	32	27	5	0	0.
Ning-yeun-hyen (b)	25	32	54	4	40	59.
Que-yang-cheu,	25	48	0	4	5	27.
Hing-ning-hyen,	25	54	0 (c)	3	29	16.
Que-tong-hyen,	26	3	36	2	54	30.
Yong-ning-hyen,	26	4	48	3	43	39.
Yong-cheu-fu,	26	8	24	4	55 (d)	40.
Ku-cheu,	26	29	48	4	42	10.
Lay-yang-hyen,	26	29	48	3	47	42.
Cha-lin-cheu,	26	53	40	3	5	27.
Hang-cheu-fu (e),	26	53 (f)	12	4	5	30.
Pau-king-fu,	27	3	36	5	7	10.
Yeun-cheu (g),	27	24	30	7	3	10.
Sin-wha-yeu (h),	27	32	24	5	18	48.
Hang-chang-yu (i)	27	14	24	3	50	40.
Lyang-tau-hyen (k),	27	52	30	3	46	38.
Chang-cha-fu,	28	12	0	3	41	43.
Ngan-wha-hyen,	28	13	12	5	2	40.
Ching-cheu-fu,	28	22	25	6	20	0.
Tau-yeun-hyen,	28	52	10	5	17	21.
Yeun-kyang-hyen,	28	45	30	4	15	0.
Ping-kyang-hyen,	28	42	20	3	4	5.
Tong-ching-hyen,	29	15	36	2	41	55.
Yo-cheu-fu,	29	24	0	3	34	5.
Tsong-yang-hyen,	29	33	38	2	28	48.
Kong-ngan-hyen,	30	1	0	4	31	10.
Chi-men-hyen (l),	29	30	30	5	5	27.
Chang-te-fu,	29	1	0	5	7 (m).	43.
Yong-ting-wey,	29	7	12	6	4	5.
Che-cheu-wey,	30	15	56	7	2	35.

Chang-yang-hyen,

(a) *Angl.* Tsin-lân-wey. R. d. E.
(b) *Angl.* *Xing-ywen-hyen.* R. d. E.
(c) *Angl.* 40. R. d. E.
(d) *Angl.* 53. R. d. E.
(e) *Angl.* *Heng-chew-fû.* R. d. E.
(f) *Angl.* 55. R. d. E.
(g) *Angl.* *Ywen-chew.* R. d. E.
(h) *Angl.* *Sin-whâ-hyen.* R. d. E.
(i) *Angl.* *Heng-shân-hyen.* R. d. E.
(k) *Angl.* *Syang-tân-hyen.* R. d. E.
(l) *Angl.* *She-men-hyen.* R. d. E.
(m) *Angl.* 1. R. d. E.

Digitized by Google

Géographie de la Chine.

Chang-yang-hyen,	30	32	24	5	21	56. (n).	
King-cheu-fu,	30	26	40	4	23	40.	
I-lin-cheu,	30	49	0	5	18	10.	
Myen-yang-cheu,	30	12	22	3	16	50.	
Que-cheu,	30	57	36	5	50	27.	
Pau-kong-hyen (o)	31	54	0	5	14 (p)	18.	
Chu-chan-hyen,	32	8	35	6	8	10.	
Yeun-yang-fu,	39 (q)	49	20	5	36	49.	
Ku-ching hyen,	32	18	0	4	48	40.	
Lyang-yang-fu (r),	32	6	0	4	22	44.	
Sui-cheu,	31	46	48	1	10	20. (s).	
[Ngan-lo-fû,	31	12	0	4	56	32.]	☞
[Te-ngan-fû,	31	18	0	2	50	50.]	☞
[Ma-ching-hyen,	31	14	24	1	36	49.]	☞
[Ki-chew,	30	4	48	1	10	20]	☞
Hing-que-cheu,	29	31	56	1	22	48.	
Wang cheu-fu,	30	26	24	1	39	35.	
Han-yang-fu,	30	34	38	2	18	23.	
Vu-chang fu,	30	34	50	2	15	0.	

(n) *Angl.* 58. R. d. E.
(o) *Angl.* *Pau-kang-hyen.* R. d. E.
(p) *Angl.* 12. R. d. E.
(q) *Angl.* *Twen-yang-fu.* . . . 23. R. d. E.
(r) *Angl.* *Syang-yang fû.* R. d. E.
(s) *Angl.* 3. . . 12. . . 18. R. d. E.

§. VII.

HO-NAN, ſeptième Province.

Bornes de la Province de Ho-nan.

LES bornes de cette Province ſont, au Nord, les Provinces de *Pe-che-li* & de *Chan-ſi*, à l'Oueſt, celle de *Chen-ſi*; au Sud, celle de Hu-quang; & à l'Eſt, celle de Chan-tong. Elle eſt arroſée par le *Wang-ho*, ou la Rivière jaune. On l'a ſurnommée *Chong-wha*, c'eſt-à-dire, *fleur du milieu*, parce qu'elle eſt ſituée preſqu'au milieu de la Chine.

Sa beauté & ſes productions.

LES Chinois racontent que *Fo-hi*, Fondateur de leur Monarchie (*a*), & d'autres anciens Empereurs, invités par l'agrément & la fertilité de ce Pays, y établirent leur réſidence. En effet, l'Univers n'a point de lieu qu'on puiſſe lui comparer. L'air y eſt tempéré. Il eſt pur & ſain. Les beſtiaux, les grains & les fruits y croiſſent en abondance, ſans en excepter ceux de l'Europe. On y trouve toutes les eſpèces d'orangers & de grenades. Trois livres de farine n'y coûtent pas plus d'un ſol. La quantité de bled, de riz, de ſoie & d'étofes que la Province fournit à titre de tribut, paroît ſurprenante. Si l'on excepte le côté de l'Oueſt, qui eſt bordé par des montagnes couvertes de forêts, tout le reſte du Pays eſt plat; mais ſi bien arroſé, & cultivé avec tant de ſoin, qu'on s'imagine voyager dans un vaſte jardin. Auſſi les Chinois lui en donnent-ils le nom. Entre ſes curioſités, on remarque un Lac, dont l'eau donne

(*a*) *Fo-hi*, ſuivant la Chronologie Chinoiſe, commença ſon régne deux mille neuf cens cinquante-deux ans avant l'Ere Chrétienne.

donne un lustre inimitable à la soie; propriété si singulière dans un Empire où la soie est une des principales richesses, qu'il attire un grand nombre d'Ouvriers pour les manufactures. Le district de *Nan-yang*, qui est une des Villes subalternes de la Province, produit une espèce de serpens, dont la peau, marquetée de petites taches blanches, passe pour un remède contre la Paralysie, lorsqu'elle a trempé dans le vin.

Geographie de la Chine.

Qualité singulière de l'eau d'un Lac.

Outre les Forts, les Châteaux & les Places de guerre, la Province de Ho-nan contient huit *Fus*, ou Villes du premier ordre; & cent-deux du second & du troisième.

Villes, & division des districts.

1. Kay-fong-fu, [Capitale]	*qui gouverne* . . . 4	*Cheus* & . .	30 *Hyens*.
2. Que-te-fu,	1		8 (*b*).
3. Chang-te-fu,	1		6
4. We-kyun-fu,	0		5 (*c*).
5. Whay-king-fu,	0		6
6. Ho-nan-fu,	1		13
7. Nan-yang-fu,	2		10 (*d*).
8. Zhu-ning-fu,	2		12

1. Kay-fong-fu, Capitale de la Province de *Ho-nan*, est une grande Ville, riche & bien peuplée, qui est située à quatre milles & demi du Whang-ho, au milieu d'une plaine spacieuse & soigneusement cultivée. Mais sa situation est dans un lieu si bas, que l'eau de la rivière est plus haute que la Ville. Pour la garantir de l'inondation, il a fallu construire de grandes digues, qui régnent au long du Whang-ho pendant l'espace de trente lieues. En 1642, la Ville ayant soutenu un siège de six mois, contre une armée de cent mille Rebelles, le Commandant des troupes qui vinrent à son secours s'imagina que le meilleur expédient pour la delivrer étoit d'abbatre les digues & d'inonder la plaine. Mais le débordement des eaux fut si violent, qu'ayant inondé la Ville même, il y fit périr trois cens mille Habitans. Il paroît qu'avant cette infortune, sa circonférence étoit de trois lieues. Quoiqu'elle ait été rebâtie, les réparations n'ont point été assez somptueuses pour la mettre au rang des plus belles Villes de la Chine.

Description de Kay-fong-fu, Capitale de la Province.

Elle périt par une inondation.

2. Que-te-fu est située au milieu d'une vaste plaine, entre deux belles rivières. Toutes les Villes de sa dépendance sont riches & fort peuplées. Le Pays est cultivé avec autant d'industrie que de soin. Il est sans montagnes. L'air y est très-pur, & la terre fertile en toutes sortes de grains & de fruits. Les oranges & les grenades y croissent en abondance.

Que-te-fu.

3. Chang-te-fu appartient à la partie Méridionale de la Province, qui est ici fort resserrée par les Provinces de *Pe-che-li* & de *Chan-si*. Le district de cette Ville, quoique d'assez peu d'étendue, reçoit beaucoup de fertilité des rivières qui l'arrosent. Elles sont remplies de poisson, entre lequel il s'en trouve un qui ressemble au Crocodile, & dont la graisse une fois enflammée se consume entièrement sans pouvoir s'éteindre. Les montagnes du canton de Chang-te-fu

Chang-te-fu.

☞ (*b*) Six, dans la description.
(*c*) *Angl.* 6. R. d. E.

☞ (*d*) Six seulement, dans la Description.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Retraite inaccessible des Habitans.

Chang-te-fu produisent des pierres d'aimant & diverses sortes d'absynthe. Une de ces montagnes est si escarpée, que les Habitans se retirent pendant la guerre sur une plaine assez large qui se trouve au sommet, & s'y tiennent tranquillement comme dans un asile inaccessible.

We-kyun-fu.

4. WE-KYUN-FU est située sur une rivière, dans une contrée sabloneuse, qui forme le plus mauvais terroir de la Province. Son district est resserré, comme le précédent, par les Provinces de *Pe-che-li* & de *Chan-si*. Si l'on excepte quelques montagnes, vers la seconde de ces deux Provinces, le reste du Pays est plat & fort bien cultivé.

Whay-king-fu.

5. LE territoire de *Whay-king-fu* est d'une très-petite étendue. Du côté du Nord, il est séparé de la Province de *Chan-si* par des montagnes, & du côté du Sud par la grande Rivière du Whang-ho. L'air y est fort sain & la terre extrémement fertile. Ce canton fournit toute la Province, de Simples & d'Herbes Médicinales.

Ho-nan-fu.

6. HO-NAN-FU, qui porte le nom de la Province, est située au milieu des montagnes, entre trois rivières. Les Chinois étoient autrefois persuadés que cette Ville étoit le centre du Monde, parce qu'elle se trouve placée au centre de leur Empire. Elle est fort grande & fort peuplée. Son district est spacieux; & quoiqu'environné de montagnes, il ne manque rien à sa fertilité. *Ten-fong-byen*, une de ses Villes subalternes, est fameuse par une Tour que le fameux Cheu-kong y a bâti pour observer les Astres. On y voit encore un Instrument qui sert à trouver la Ligne Méridienne, pour découvrir la hauteur du Pole & pour d'autres observations Astronomiques. *Cheu-chong* vivoit plus de mille ans avant Jesus-Christ; & les Chinois prétendent qu'il inventa la boussole.

Ancien Observatoire Chinois.

A qui ils attribuent l'invention de la Boussole.

Nan-yang-fu.

7. LE district de *Nan-yang-fu* est fort agréable, & d'une fertilité surprenante dans une très-grande étendue. Les provisions y sont si communes & à si bon marché, que des armées nombreuses y ont long-tems subsisté sans être incommodes aux Habitans. La Ville est située sur une petite rivière. Elle n'est ni grande, ni riche, ni bien peuplée. Les montagnes qui l'environnent produisent le lapis-armenus, & cette espèce de serpens tachetés dont on a parlé dans la description générale de la Province.

Zhu-ning-fu.

8. ZHU-NING-FU (*e*) (*f*) est bâti sur la Rivière de *Yu-ho*. Son district, qui a beaucoup d'étendue, est mêlé de plaines & de montagnes, sur-tout vers le Sud & le Nord. Il est arrosé par plusieurs rivières, qui le rendent fertile en grains & en fruits (*g*).

(*e*) *Angl. Yu-ning-fu*. R. d. E.

☞ (*f*) Ou *Zhu-ning-fu* & *Ju-ning-fu* [dans la Relation Françoise.]

(*g*) Chine du Père du Halde, pag. 6. & 102.



Position

Poſition des Places de Ho-nan, déterminée en 1714.

Poſition des Places.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
TSE-CHEU,	36	25	15	1	55	30. [Oueſt]
Chan-te-fu,	36	7	20	1	58	30.
Wey-que-fu (*a*)	35	27	40	1	12	50. (*b*).
Whay king-fu,	35	6	34	3	28	30.
Tong-quang-wey,	34	39	12 (*c*)	6	18	0.
Tyang-hyen,	34	31	20	4	16	30.
Si-chuen-hyen,	33	5	0	5	1	20.
Sin-ye-hyen,	32	40	25	4	3	30.
Pi-yang-hyen (*d*),	32	48	40	3	6	0.
Iu-ning-fu (*e*),	33	1	0	2	7	30.
Quang-cheu,	32	12	36	1	28	30.
Chang-ching-hyen,	31	55	31 (*f*)	1	10	30.
Song-tſe-quan,	31	27	50	1	0	0.
Sin-yang-cheu,	32	12	25	2	28	30.
Nan-yang-fu,	33	6	15	3	53	55.
Chang-tſay-hyen,	33	19	20	2	6	0.
Lu-i-hyen,	33	56	50	0	54	0.
Yeu ching-hyen (*g*),	33	38	20	2	23	50.
Ho-nan-fu,	34	43	15	4	0	50.
Tong fong-hyen,	34	30	10	3	27	10.
Tong-yang-hyen (*h*)	34	52	40	2	44	30. (*i*)
Tong-tſe-hyen (*k*)	34	56	40	2	44	30.
Iefong-hyen (*l*),	35	55	0	1	21	0.
Kay-fong-fu,	34	52	5	1	55	30.
Chin-cheu,	34	42	0	1	26	0.
Che-ching hyen (*m*)	34	8	20	0	57	0.
Kau-ching-hyen,	34	47	0	1	1	30.
Yu-ching-hyen,	34	38	35	0	19	30.
Que-te-fu,	34	28	40	0	37	30.

(*a*) *We-kyun-fu* dans la Carte.
(*b*) *Angl.* 30. R. d. E.
(*c*) *Angl.* 10. R. d. E.
(*d*) *Ni-yang-hyen* dans la Carte Françoiſe.
(*e*) *Tu-ning fu* dans la Carte.
(*f*) *Angl.* 30. R. d. E.
(*g*) *Angl. Ten-ching-hyen.* R. d. E.
(*h*) *Tong* dans la Carte.
(*i*) *Angl.* 54. . . 0. R. d. E.
(*k*) *Tong* dans la Carte.
(*l*) *Angl. I-fong-hyen* R. d. E.
☞ (*m*) *She-ching-hyen* dans l'Original.



§. VIII.

§. VIII.

CHAN-TONG, huitième Province.

Bornes de la Province de Chan-tong.

CETTE Province a pour bornes *Pe-che-li* à l'Ouest, & une partie de *Ho-nan*; Kyang-nan au Sud; le Golfe de Kyang-nan à l'Est, & celui de *Pe-che-li* au Nord.

La multitude de lacs, de ruisseaux & de rivières qui arrosent cette Province, sans compter le grand Canal Impérial, [qui en traverse une partie] ☞ contribuent à la rendre une des plus fertiles de l'Empire. Si cette fertilité est quelquefois interrompue, c'est par la sécheresse, car il y pleut rarement, & par le ravage des sauterelles. Les oiseaux de rivière (*a*), [les oeufs] ☞ les chapons gras, les faisans, les perdrix, les cailles & les liévres, y sont à très-vil prix. Les lacs [& la Mer] ☞ y fournissent aussi une prodigieuse quantité de poisson, [dont on peut avoir plusieurs livres pour un sou.] ☞ Il n'y a point de fruits & de grains dont on ne trouve ici les espèces; mais on y admire particulièrement la beauté des peches, diverses sortes de noix & de chataignes, une grande abondance de prunes, d'excellentes poires, & le *Tse-tse*. Ces trois derniers fruits se conservent secs & se transportent dans les autres Provinces. Le *Tse-tse* (*b*), qui est une espèce de figue, ne se trouve qu'à la Chine, & n'y croit nulle part si abondamment que dans cette Province. On voit dans les campagnes une sorte de soie blanche, particulière au Pays, qui est attachée en longs fils aux arbrisseaux & aux buissons. Les vers qui la produisent ressemblent à la chenille. On fait des étofes nommées *Kyen-cheu*, plus grossières, mais aussi plus serrées & plus fortes que celles de la soie ordinaire. Chan-tong est subdivisé en six Cantons, qui contiennent six Villes du premier ordre, & cent-quatorze du second & du troisième; sans y comprendre plus de quinze Forts, pour la garde des ports & des rivières au long de la Côte. Son Golfe renferme plusieurs Isles, [fort peuplées,] ☞ dont quelques-unes ont des ports très-commodes pour les Jones qui font le Commerce de la Corée & de Lyau-tong.

Ses productions & ses propriétés.

Le Tse-tse.

Espéce de soie singulière.

Division de la Province.

Tsi-nan-fu, [Capitale] ☞ a dans sa dépendance quatre *Cheus* & vingt-six *Hyens*. *Yen-cheu-fu*, quatre *Cheus* & vingt-huit Hyens (*c*). *Tong-chan-fu*, trois Cheus & quinze Hyens. *Tsing-cheu-fu*, un Cheu & quinze Hyens (*d*). *Teng-cheu fu*, un Cheu & sept Hyens. *Lay-cheu-fu*, deux Cheus & cinq Hyens.

1. Tsi-nan-fu, Capitale de la Province, est une Ville grande & bien peuplée, que la beauté de ses édifices & son lac intérieur, qui fournit de l'eau à tous ses canaux, rendent également fameuse. Son principal secours, pour le Commerce, est le grand Canal, dans lequel les marchandises se transportent par la Rivière de Tsing-ho, depuis *Lu-keu*, qui est un Village à quatre milles de *Tsi-nan-fu* (*e*). Les richesses particulières au district, sont les soies, qui se nomment *Kyen-cheu*, & les ouvrages de *Leu li*, ou le verre Chinois,

Verre Chinois, plus fragile que celui de l'Europe.

(*a*) *Angl.* La volaille. R. d. E.

(*b*) Voyez ci-dessous l'Histoire Naturelle.

(*c*) *Angl.* vingt-trois Hyens. R. d. E.

(*d*) *Angl.* treize Hyens. R. d. E.

(*e*) Le grand Canal en est à plus de soixante milles.

Digitized by Google

PART

GEDEEL

PROVINCE

LANDSCHAP

MACAO

MAKAO

La Case Blanche

't Witte Huis

Entrée de la Riviere de Canton

Inkoomen der Riv. van Kanton

Les Neuf Isles

De Negen Eilandjes

Ville de [Stad] Macao

Ma-lyong

Montania

QUANG

Yong-ngao: que l'on appelle Les Isles des Voleurs, of DIEVEN-EILANDEN.

22 D.

I. Ayen

Village Dorp

Salines Zout-poelen

CARTE DES ISLES QUI SONT A L'EMBOUCHURE DE LA RIVIERE DE CANTON.

Dressée sur les Observations des Navigateurs.

Par N.B. Ingr. ordre. de la Marine.

Echelle

Lieues Marines de France et d'Angleterre

Schaal van Zee-mylen, 20 in een Graad.

1 2 3 4 5

J.V. Schley direx.

KAART van de EILANDneemingen der Zee-lieden, door N. BELLIN.

Digitized by Google

nois, qui se fait à *Yen-ching*, grand Bourg du même Canton. Mais cette sorte de verre est plus fragile que celui de l'Europe. Il se casse lorsqu'il est exposé à l'action d'un air trop vif. Le districţ de Tsi-nan-fu [est fort grand &] s'étend jusqu'à la Mer. Il produit abondamment toutes sortes de grains & de bestiaux. Quelques-unes de ses montagnes renferment des Mines de fer. Ses Lacs sont remplis de poisson, & couverts de cette espece de fleurs que les Chinois nomment *Lyen-wha*.

Yen-cheu fu.

2. Le territoire de *Yen-cheu-fu* est d'une étendue considérable, renfermé entre deux fameuses rivières, le *Ta-chin-ho*, du côté du Nord, & le *Whang-ho* de celui du Sud. Il en a plusieurs autres & quelques Lacs fort poissonneux. Aussi cette contrée est-elle si fertile, qu'on n'y voit que des plaines cultivées ou des montagnes couvertes de bois. L'air d'ailleurs y est pur & tempéré.

Villes remarquables dans ce district.

Quelques-unes des Villes de sa dépendance méritent les observations des Voyageurs. Celle de *Tsi-ning-cheu* n'est pas inférieure à Yen-cheu-fu même, soit par sa grandeur & le nombre de ses Habitans, soit par la richesse de son commerce. Sa situation, qui est vers le milieu (*f*) du grand canal, en fait un des plus célèbres Marchés de l'Empire. *Kyo-feu-hyen* (*g*) est fameuse par la naissance de *Confucius*, le Docteur des Chinois. Ils y ont élevé plusieurs Monumens, qui rendent témoignage de la vénération publique pour la mémoire de ce grand Homme.

Lieu de la naissance de Confucius.

On assûre qu'aux environs d'une autre petite Ville, nommée *Kyn-kyang-hyen* (*h*), les Habitans tiroient autrefois beaucoup d'Or, & qu'elle a reçu de-là son nom, qui signifie *Terre d'Or*. Ce canton offre, dans plusieurs endroits, des perspectives admirables, par le mélange de ses bois & de ses plaines, sur-tout du côté de Ton-ping. C'est dans le même district qu'on voit le Village de *Kya-kya*, & le fameux Temple de *Ti-wang-myan* (*i*), près de la Ville de *Chan-tsui* (*k*), dont on a donné les Plans dans les Relations précédentes.

Tong-chang-fu. Avantages de sa situation.

3. Tong-chang-fu, située sur le grand Canal, est une Ville célèbre par ses richesses, qu'elle doit à l'abondance des grains & des fruits qui croissent dans son district. Il est d'une grande étendue. Entre les Villes de sa dépendance, celle de *Lin-tsin-cheu*, où le grand Canal se joint à la Rivière de *Wey-ho* (*l*), est devenue fort considérable par le passage continuel des Barques & de toutes sortes de marchandises. La Chine a peu de Villes plus peuplées & plus florissantes par le Commerce. Elle n'est pas moins renommée par ses édifices, sur-tout par une belle Tour de huit étages, élevée hors de ses murs, dont le dehors est de porcelaine, enrichie de diverses figures, & le dedans revêtu d'un marbre poli, de différentes couleurs. On monte aux étages par des degrés pratiqués dans le mur; & de-là aux galeries, qui sont aussi de marbre & ceintes d'une balustrade de fer doré, avec de petites cloches à tous les coins. A peu de distance de cette Tour, on voit plusieurs Temples, dont l'Architecture ne blesseroit pas le meilleur goût de l'Europe.

Belle Tour.

Tsing-cheu-fu.

4. Le district de *Tsing-cheu-fu* est mêlé de plaines arrosées par des rivières, &

(*f*) A vingt deux milles vers l'Est.
(*g*) *Angl. Kyo fexw-hyen*. R. d. E.
(*h*) C'est plûtôt *Kin hyang*, comme il est dans la Carte. *Kyang* signifie *Rivière* [& non pas *terre*.]
(*i*) *Angl. Ti-wang-myau*. R. d. E.
(*k*) *Angl. Shan tsui*. R. d. E.
(*l*) Quelques François écrivent *Oei-ho*.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

& de montagnes couvertes de bois. Outre que la terre y est très-fertile, les Mers voisines lui fournissent toutes les commodités qui lui manquent. Les seules peaux d'une espéce de poisson qu'on y prend, lui rapportent un profit considérable. C'est-là qu'on trouve dans le ventre des vaches une pierre jaune, que les Chinois appellent *Nyeu-whang*, de la grosseur d'un œuf d'oye, mais aussi molle que la craie (*m*). Les Médecins la préfèrent au bezoar, & prétendent que mêlée en poudre dans de l'eau chaude, elle guérit immédiatement les fluxions & les rhumes; à peu-près comme ils assûrent qu'une autre pierre, qui croît dans le fiel du taureau, guérit la jaunisse.

Pierre qui se trouve dans le ventre des vaches.

Teng-cheu-fu.

5. TENG-CHEU-FU, comme la plûpart des Villes de sa dépendance, est située sur le bord de la Mer. Son Port est commode. Il est défendu par une bonne garnison & par quelques Vaisseaux de guerre qui font la garde au long des Côtes. On prend dans tous ces Ports une grosse quantité d'excellentes huîtres, [que l'on sert sur la Table des riches comme un régal délicieux.] Le Pays est montagneux, mais fertilisé par les rivières qui l'arrosent. On y trouve aussi la pierre de Nyeu-whang. Les cannes de Bambou, qui sont rondes dans les autres contrées de la Chine, sont ici quarrées.

Cannes de Bambou, quarrées.

Lay-cheu-fu.

6. LAY-CHEU-FU est située sur un promontoire, environné d'un côté par la Mer, & de l'autre par des montagnes. Quelques Villes de sa dépendance, telles que *Kyan-cheu* (*n*), qui est très-forte par sa situation, reçoivent l'eau de la Mer au pied de leurs murs. Tout ce district doit sa fertilité aux rivières qui l'arrosent. Il est entremêlé de plaines & de montagnes, sur-tout vers les Côtes (*o*).

(*m*) *Angl.* la Mine de Plomb dont on fait des crayons. R. d. E.

(*n*) *Angl. Kyau-chew.* R. d. E.

(*o*) Chine du Père du Halde, pag. 6. & 104.

Positions des Places de Chan-tong, déterminées en 1710.

Positions de la Province de Chang-tong.

Places.	Latitudes.			Longitude.		
TE-CHEU,	37	52 (*a*)	20	0	3	36. Ouest.
Hay-fong-hyen,	37	50	51	1	16	36. Est.
Tsing-cheu-fu,	36	44	22	2	15	0.
Lay-cheu-fu (*b*)	37	9	36	3	45	10.
Teng-cheu-fu,	37	48	26	4	36	0.
Yen-cheu-fu,	35	41	51	0	33	0.
Tsi-ning-cheu,	35	33	0	0	16	30.
Hong-wha-pu,	34	35	26	2	18	0.
Tay-chuang-tsi,	34	42	0	1	34	30.
Ting-tau-hyen,	35	11	18	0	44	30.
Tsan-hyen (*c*),	34	58	48	0	48	0. Ouest.
Yu-tay-hyen,	37	7	21	0	18	0. Est.

Tay-ngan-cheu,

(*a*) *Angl.* 32. R. d. E.

(*b*) La latitude, suivant le Père Jartoux, est de trente-sept degrés dix minutes neuf secondes; & la longitude, de trois degrés quarante-cinq minutes trente secondes.

(*c*) *Angl. Tsau hyen.* R. d. E.

Digitized by Google

Places.	Latitudes.			Longitudes.		
Tay-ngan-cheu,	36	14	30	0	48	0.
Nyen-hyen (d)	37	15	10	0	1	40. Oueſt.
Yu-ching-hyen,	37	2	30	0	22	30. Eſt.
Tſing-ping-hyen,	36	52	0	0	12	30. Oueſt.
Ping-in-hyen,	36	23	2	0	6	0. Eſt.
Tſi-nan-fu,	36	44	24	0	39	0.
Sin-hyen,	36	16	48	0	34	30. Oueſt.
Tong-chang-fu,	36	32	24	0	18	30.
Ling-tſing-cheu,	36	57	15	0	33	30.
Kyau-cheu,	36	14	20	3	55	30. Eſt.
Wey-hay-wey,	37	33	30	6	2	0.
Tſing-hay-way (e),	36	53	0	6	7	20.
Ngan-chan-wey,	36	20	24	4	33	30.
Ngan-tong-wey,	35	8	20	3	21	30.
Ching-chan-wey,	37	23	50	6	30	0.
Chu-ching-hyen (f),	36	0	0	3	29	30.

(d) *Angl. Ngen-hyen.* R. d. E.
(e) *Angl. Tſing-hay-wey.* R. d. E.
(f) Latitude, ſuivant Regis, trente-cinq degrés cinquante-cinq minutes, longitude, trois degrés trente minutes.

§. IX.

CHAN-SI, neuvième Province.

Bornes de la Province de Chan-ſi.

LES bornes de cette Province, qui eſt la plus petite de la Chine, ſont *Pe-che-li* à l'Eſt; *Ho-nan* au Sud, & *Chen-ſi* à l'Oueſt. Du côté du Nord, elle eſt ſéparée de la Tartarie par la grande Muraille.

Opinion des Chinois ſur cette Province.

Ses productions.

Si l'on en croit les Hiſtoires Chinoiſes, les premiers Habitans de la Chine s'établirent dans cette Province, après avoir reconnu que le climat étoit agréable & ſain. Quoique d'un grand nombre de montagnes il en reſte quelques-unes [qui ſont terribles &] ſans culture, la plûpart ont été défrichées à l'aide des terraſſes qu'on y a taillées du pied juſqu'au ſommet, & ſont entièrement couvertes de bled. On y trouve, dans pluſieurs endroits, juſqu'à ſix ou ſept pieds de bonne terre, & les ſommets forment de très-belles plaines. Elles ne ſont pas moins remarquables par leurs Mines de charbon, qui ne peuvent être épuiſées. On brûle ce minéral, ou en pièces, tel qu'il ſort de la terre; ou en mottes, qu'on fabrique en le réduiſant en poudre. Le bois à brûler eſt rare dans la Province. Le riz n'y croît point heureuſement, parce que les canaux ne ſont point en grand nombre. Mais on y trouve une grande abondance de toutes ſortes d'autres grains, ſur-tout de bled & de millet, qui ſe tranſportent dans les autres Provinces. Il y croît auſſi beaucoup de raiſin, qui ſe tranſporte ſec; car on ne l'employe point ici à faire du vin.

Cette Province fournit beaucoup de muſc, de porphire, de marbre & de jaſpe de diverſes couleurs. Elle produit le lapis-armenus; & du fer avec tant d'abondance, que les autres Pays en tirent toutes ſortes d'uſtenciles de cuiſine.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

cuisine. On y trouve aussi des Lacs d'eau salée, qui fournissent du sel & plusieurs sources d'eau chaude & bouillante.

Division de la Province de Chan-si.

La division de Chan-si est en cinq Districts, qui contiennent cinq Villes du premier ordre, & quatre-vingt-cinq du second & du troisième. On ne compte point dans ce nombre quantité de Forts, bâtis à certaines distances, pour la défense du grand Mur & la sûreté des routes. On en voit d'aussi grands & d'aussi peuplés (*a*) qu'un grand nombre de bonnes Villes.

Tay-yuen-fu [Capitale] a sous elle cinq Cheus & vingt Hyens. *Ping-yang-fu*, six Cheus & vingt-huit Hyens. *Lu-yang-fu*, huit Hyens, sans aucun Cheu. *Fuen-cheu-fu* (*b*), un Cheu & sept Hyens. *Tay-tong-fu*, quatre Cheus & sept Hyens.

Description de Tay-yuen-fu, Capitale de la Province.

1. Tay-yuen-fu, Capitale de la Province, est une ancienne Ville d'environ trois lieues de circonférence & revêtue d'excellens murs. Elle est fort peuplée. On vantoit autrefois la beauté de ses Palais, qui étoient la demeure des Princes du Sang de la race de *Tay-ming*. Mais depuis que ces édifices sont tombés en ruines, il ne s'est trouvé personne qui ait eu la hardiesse de les rebâtir. La Ville est située sur le *Fuen-ho* (*c*). Elle est gardée par une petite garnison Tartare, sous le commandement d'un *Ho-tong-tu* (*d*).

Rivière de Fuen-ho.

La Rivière de *Fuen-ho*, dont le nom se trouve dans les plus anciens Livres Chinois, n'est ni large ni profonde. Mais allant tomber, après un assez long cours, dans le Whang-ho, ou la Rivière Jaune, elle sert de communication entre les Provinces de Ho-nan & de Kyang-nan.

Manufactures de tapis.

Outre les manufactures de soie, qui sont communes dans la Province de Chan-si, on y en voit une de tapis, à la manière de Turquie [& de Perse.] Il s'en fait de toutes sortes de grandeurs. Le Commerce de la Province n'est pas moins considérable en ouvrages de fer, parce que les montagnes y sont remplies de ce métal, & couvertes de bois pour l'usage des forges. On y voit de belles tombes, de marbre ou d'autre pierre. L'espace qui les contient est d'une grandeur considérable. On y a placé, à de justes distances, des arcs de triomphe, des statues de Héros, des figures de lions, de chevaux & d'autres animaux, dans des attitudes différentes, mais toutes fort naturelles. Ce Monument est environné d'une multitude de Cyprès, plantés en quinconce.

Tombeaux sur une montagne.

Pin-yang-fu.

2. Ping-yang-fu n'a rien d'inférieur à la Capitale, soit pour l'antiquité, soit pour la fertilité & l'étendue de son district. Elle est située sur la Rivière de *Fuen-ho*. On lui donne plus de quatre milles de circonférence. Elle a dans sa dépendance plusieurs Villes considérables, sans compter une infinité de Bourgs & de Villages fort peuplés. Son district est un mélange de plaines & de montagnes. Toutes les terres y sont fertiles, à l'exception de quelques montagnes désertes & sans culture. Il est divisé par deux rivières. Du côté de l'Ouest & du Sud, il est arrosé par le Wang-ho. On voit, près de *Ngan-i-hyen*, un Lac d'eau [aussi] salée [que celle de la Mer] d'où l'on tire beaucoup de sel.

Lu-yang-fu.

3. Le territoire de *Lu-yang-fu*, sans avoir beaucoup d'étendue, est dans une fort agréable situation, presqu'à la source de la Rivière de *Tso tsang-ho*. Quoiqu'il

(*a*) *Angl.* & de mieux peuplés. R. d. E.
(*b*) *Angl.* *Fwen-chew fu.* R. d. E.
(*c*) *Angl.* *Twen-ho*, mais plus bas les Auteurs Anglois écrivent *Fwen-ho.* R. d. E.
(*d*) *Angl.* *Ho tong-tu.* R. d. E.

Quoiqu'il soit montagneux, il produit toutes les nécessités de la vie; & dans un petit espace, il est couvert de Bourgs & de Villages.

Fuen-cheu-fu.

4. Fuen-cheu-fu, qui est située entre la Capitale & *Ping-yang*, tire son nom de la Rivière de *Fuen-ho*, à l'Ouest de laquelle elle est bâtie, dans un lieu très-favorable au Commerce. Toutes les Villes de ce district, qui n'est pas fort grand, sont entre la même Rivière & le Whang-ho. Le Pays, quoique montagneux, est bien cultivé & produit toutes sortes de grains. Les forêts y sont épaisses & les pâturages excellens. On y fait, avec le riz, une liqueur forte, nommée *Yong-tsyu*, où l'on fait tremper le mouton, que ☞ cette préparation rend excellent [& très-nourissant.] On trouve dans le territoire de Fuen-cheu-fu un grand nombre de bains & de sources presque bouillantes, dont les eaux diffèrent l'une de l'autre par la couleur & le goût.

Liqueur de riz, nommée Yong-tsyu.

Tay-tong-fu, Place frontière.

5. Tay-tong-fu n'a ni la grandeur ni l'antiquité des autres Villes de la Province; mais sa situation la rend importante, parce qu'elle est située au milieu des montagnes, & dans le seul endroit qui soit exposé à l'incursion des Tartares. Aussi est-elle des mieux fortifiées & toûjours munie d'une nombreuse garnison. Son territoire a beaucoup d'étendue. Il est bordé par la grande Muraille (*e*), au long de laquelle on a bâti, d'espace en espace, des Forts pour sa défense. Dans les montagnes dont il est rempli, on trouve le *lapis armenus* & quantité d'herbes Médicinales. Quelques-unes produisent une sorte de pierre rouge, qui s'amollit dans l'eau jusqu'à pouvoir servir, comme la cire, à recevoir l'impression des cachets. D'autres fournissent de l'azur, du marbre, & du jaspe de toutes sortes de couleurs, particuliérement de l'espéce que les Chinois nomment *Tu-che*, qui est transparente & blanche comme l'agathe. On l'emploie a faire des cachets. Il se fait ici un grand commerce de toutes sortes de peaux, qu'on prépare dans le Pays (*f*).

Pierre qui s'amollit dans l'eau.

(*e*) C'est la partie Nord de la grande Muraille, dont on a vû la description dans la Relation d'Isbrand Ides.

(*f*) Chine du Père du Halde, pag. 6. 106. & suivantes.

Positions des Places de Chan-si, déterminées en 1712.

Positions des Places de la Province de Chan-si.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
Tyen-ching-keu,	40	28	30	2	24	30. Ouest.
Tsu-ma-pau,	4 (*a*)	24	0	3	33	0.
Cha-hu-keu,	40	17	0	4	12	0.
Leu tse-in,	29 (*b*)	30	40	5	24	30.
Tay-tong-fu,	40	5	42	3	12	0.
Whey-cheu,	30 (*c*)	50	54	1	52	30.
Ing-cheu,	39	39	0	3	15	0.
Su-cheu,	39	25	12	4	1	30.
Ho-keu-cheu (*d*)	39	14	14	5	27	0.
Pau-te-cheu,	39	4	44	5	40	0.

Tay-cheu,

(*a*) *Angl.* 40. R. d. E.
(*b*) *Angl.* 39. R. d. E.
(*c*) *Angl.* 39. R. d. E.
(*d*) *Angl.* *Ho-kew-hyen.* R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Places.	Latitudes.			Longitudes.		
Tay-cheu,	39	5	50	3	30	30.
U-tay-hyen,	38	45	36	3	4	30.
Tſing-lo-hyen,	38	3t	12	4	31	30.
Lin-hyen,	38	4	50	5	30	40.
Tay-yuen-fu,	37	53	30	3	55	30.
Yong-ning-fu,	37	33	36	5	22	30.
Fuen-cheu-fu,	37	19	12	4	46	30.
Yong-ho-hyen,	36	48	0	5	51	0.
Ki-cheu,	36	6	0	5	54	0.
Kyang-cheu (*f*),	35	37	32	5	15	0.
Pu-cheu,	34	54	0	6	13	30.
Whan-keu-yen,	34	57	36	4	45	30.
Tſe-cheu,	35	30	0	3	39	0.
Lu-ngan-fu,	36	7	12	3	28	30.
Lyan-cheu,	37	2	50	3	1	0.
Lo-ping-hyen,	37	37	50	2	43	30.
Yu-tſe-hyen,	37	42	0	3	43	30.
Ping-yang-fu,	36	6	0	4	55	30.

(*e*) *Angl. Tong-ning-chew.* R. d. E.
(*f*) Suivant un autre Jéſuite, la latitude eſt de trente-cinq degrés trente-ſept minutes, & la longitude, de quatre degrés quarante-une minutes quinze ſecondes.

§. X.

CHEN-SI, dixième Province.

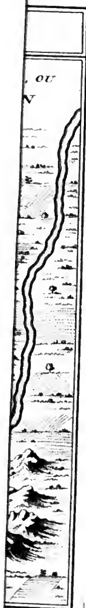
Situation & bornes de la Province de Chen-ſi.

CETTE Province, qui forme le Nord-Oueſt de la Chine, eſt ſéparée de la Tartarie au Nord par la grande Muraille. A l'Oueſt, elle a les contrées de *Ko-ko-nor* & de *Si-fan*; au Sud, les Provinces de *Se-chuen* & de *Hu-quang*, & celle de *Chan-ſi* à l'Eſt. L'air y eſt tempéré; les Habitans doux, civils, obligeans, & mieux diſpoſés pour les Etrangers que ceux de Chan-ſi & de *Pe-cheli*. Les débordemens des torrens & des rivières rendent le terroir très-fertile.

Ses productions. Drogues. Mines & ſable d'Or.

CE Pays produit peu de riz; mais le millet, le bled & les autres grains y croiſſent en abondance, & ſi vîte, que pendant l'hyver on les laiſſe paître aux beſtiaux; ce qui ne ſert qu'à rendre la moiſſon plus riche. Cependant elle eſt ſujette aux ravages des ſauterelles, qui enlevent ſouvent leurs eſpérances aux laboureurs. On tire de la Province de *Chen-ſi* beaucoup de rhubarbe, de miel, de cire, de muſc, de bois parfumé qui reſſemble au ſandal, de plomb rouge & de charbon de terre, dont les Mines ſont inépuiſables. On y connoît auſſi des Mines d'Or, quoiqu'il ne ſoit pas permis de les ouvrir. Les rivières & les torrens entraînent dans leurs ſables une ſi groſſe quantité de ce précieux métal, qu'une partie des Habitans doivent leur ſubſiſtance au ſoin qu'ils ont de le recueillir. On trouve dans cette Province un grand nombre de carrières, qui produiſent une ſorte de pierre tendre ou de minéral, nommé

Digitized by Google



Digitized by Google

mé *Hyang-whang* (*a*), d'un rouge qui tire sur le jaune & marqueté de petites taches noires. On en taille des vases de toutes sortes de formes. Les Médecins prétendent que le vin qu'on y verse devient un souverain remède contre le plus subtil poison, contre les fièvres malignes & contre les chaleurs de la Canicule. Le Pays produit aussi de petites pierres d'un bleu noirâtre, mêlé de petites veines blanches, qu'on fait prendre en poudre [pour fortifier la santé] & prolonger la vie.

Géographie de la Chine.

Pierre de Hyang-whang, qui est un souverain antidote.

Les Cerfs & les Daims se présentent en troupes dans toutes les parties de la Province. On y voit un grand nombre d'Ours, de Taureaux sauvages, & d'animaux semblables aux Tygres, dont la peau est fort estimé; une espèce de Chévres, dont on tire du musc; des moutons à queue longue & épaisse, dont la chair est d'un excellent goût; & une espèce particulière de chauve-souris, que les Chinois préfèrent aux meilleurs poulets. Elles sont de la grosseur d'une poule.

Animaux communs dans la Province.

☞ Les Habitans de Chen-si font une sorte d'étofe [fort jolie,] mêlée de laine & de poil de chévre. Ils y employent le poil d'hyver, comme le plus fin.

L'oiseau qu'on nomme *Poule d'or*, & dont on vante beaucoup la beauté, est assez commun dans cette Province. On y voit croître aussi toutes sortes de fleurs, particulierement celle qui porte en langue Chinoise le nom de *Reine des fleurs* & qui est fort estimée. Elle ressemble à la rose; mais elle est beaucoup plus belle, avec une odeur moins agréable. Ses feuilles sont plus longues. Sa tige est sans épines, & sa couleur est un mélange de blanc & de rouge, quoiqu'il s'en trouve aussi de rouges & de jaunes. L'arbrisseau qui la porte croît comme le Sureau.

Bel oiseau, nommé Poule d'Or.

Reine des fleurs.

La Province de *Chen-si* est divisée en deux Parties; l'Orientale, nommée *I-tong*; & l'Occidentale, qui se nomme *I-si*. Elles contiennent huit Villes du premier ordre & cent-six du troisième, avec une multitude de Forts, qui sont bâtis, d'espace en espace, au long de la grande Muraille.

Division de la Province.

Dans la partie Orientale, *Si-ngan-fu*, Capitale, a dans sa dépendance six Cheus & trente un Hyens. *Yen-ngan-fu* a trois Cheus & seize Hyens. *Fong-tsyang-fu*, un Cheu & sept Hyens. *Han-chang-fu*, deux Cheus & quatorze Hyens.

1. Si-ngan-fu, où les Empereurs Chinois ont résidé pendant plusieurs siécles, est, après Peking, une des plus grandes Villes, des plus belles & des mieux peuplées de la Chine. Sa situation est dans une grande plaine. C'est le séjour du Tsong-tu de *Chen-si* & de *Sec-huen* (*b*), aussi-bien que du Gouverneur de la Partie Orientale de *Chen-si*. Le Commerce y est considérable, sur-tout celui des mulets, qui se vendent ensuite à Peking jusqu'à cinq ou six cens francs. Les murs de la Ville forment un quarré régulier. Leur circonférence est de quatre lieues (*c*). Ils sont fort hauts & fort larges, flanqués de Tours, à la portée de l'arc l'une de l'autre, & ceintes d'un bon fossé. Quelques-unes de leurs portes sont magnifiques & d'une hauteur extraordinaire. On voit encore, dans la Ville, le Palais qui servoit de demeure aux anciens Monarques (*d*). Les autres édifices ne l'emportent point sur ceux des autres Villes

Description de Si-ngan-fu.

(*a*) *Angl. Hyung-whang.*
(*b*) *Angl. Se-chwen.* R. d. E.
(*c*) Les Mémoires du Père le Comte ne lui en donnent que trois.
(*d*) *Angl.* aux anciens Rois de cette Province, lesquels étoient très puissans.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Emploi de sa garnison.

Ses productions.

Villes de la Chine, & les meubles n'ont pas la propreté qui régne dans les Provinces Méridionales. C'est dans cette Ville qu'on entretient les principales Troupes Tartares qui sont destinées à la défense du Nord de la Chine. Elles y sont commandées par un *Tsyaakyan* (*e*), ou un Général de leur Nation, qui habite avec sa garnison une partie de la Ville séparée de l'autre par un mur. Les Habitans du Pays sont plus robustes, plus braves, plus hardis & même de plus haute taille que le commun des Chinois; ce qui rend leur milice plus redoutable que celle des autres Provinces. Les montagnes sont ici fort agréables; elles sont remplies de toutes sortes de gibier, & de chauve-souris de la grosseur d'une poule, qui sont un mét délicieux pour les Habitans. Elles produisent aussi une sorte de terre, que les femmes [qui en font un très grand cas] font infuser dans l'eau pour se blanchir le teint (*f*).

Yen-ngan-fu.

Productions de son district.

2. YEN-NGAN-FU est située sur la Riviere de Yen-ho, dans une plaine fort agréable. Elle renferme dans ses murs une colline assez haute, qui se fait remarquer par la beauté de ses édifices. Les montagnes de ce district distilent une liqueur bitumineuse, qu'on appelle huile de pierre, & qui sert pour les lampes. La richesse du Pays consiste en martres, en Sables & d'autres fourrures précieuses. Il produit de toutes parts l'arbrisseau qui porte des fleurs semblables aux roses, & dont les Grands parent fort soigneusement leurs jardins.

Fong-tsyang-fu.

3. FONG-TSYANG-FU tire son nom d'un oiseau fabuleux, que les Chinois décrivent avec une variété admirable de couleurs, & dont ils portent souvent la figure sur les habits. [Ils en ornent aussi leurs meubles.] Cette Ville est fort grande. Ses édifices sont assez beaux, son district bien cultivé, & rendu fertile par ses torrens & ses rivières.

Han-chang fu.

TOUT le territoire de *Han-chang-fu*, qui est grand & bien peuplé, s'étend au long de la Rivière de Han, dont les divers bras y portent la fertilité en l'arrosant. Les hautes montagnes & les forets dont il est environné, lui servent de boulevards naturels. Ses vallées lui fournissent toutes les nécessités de la vie, aussi-bien que du miel, de la cire, du musc & du cinabre. Les bêtes fauves y sont en grand nombre, sur-tout les daims, les cerfs & les ours. Les pieds de devant d'un ours y passent pour un manger délicieux.

Pieds d'Ours excellent manger.

Beauté admirable d'un ancien chemin.

L'ANCIENNE route qui conduisoit à la Capitale par-dessus les montagnes, est un ouvrage qui cause de l'étonnement. Il fut achevé avec une diligence incroyable par plus de cent mille ouvriers, qui prirent le niveau des montagnes & firent des arches pour la communication de l'une à l'autre, avec des piliers d'une hauteur proportionnée dans les endroits où les vallées étoient trop larges ou trop profondes. Quelques-uns de ces ponts sont si hauts, qu'on ne peut jetter sans horreur la vûe sur le précipice. Quatre hommes [à cheval] y passent de front, & l'on n'a point oublié d'y mettre des gardes-fous pour la sûreté des Voyageurs. On trouve, à certaines distances, des Villages & des Hôtelleries.

Hay-tsing, oiseau de proie.

LE *Hay-tsing* ne se voit que dans le district de cette Ville & dans quelques endroits de la Tartarie. C'est un oiseau de proie, qui peut être comparé à nos meilleurs faucons pour l'ardeur & le courage. On n'en prend aucun qui ne soit envoyé à la fauconerie de l'Empereur.

DANS

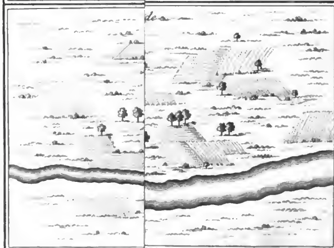
(*e*) *Angl. Tsyan-kyun.* R. d. E.

(*f*) Chine du Père du Halde, pag. 6. 108. & suiv. Mémoires du Père le Comte, pag. 81.

Digitized by Google

Digitized by Google





J. v. Schley direx.

CHIN-YWENW, of KOEI-TCHEOU.

Digitized by Google

Geographie de la Chine.

Dans la Partie Occidentale de Chen-si, *Ping-lyang fu* a sous elle trois Cheus & sept Hyens. *Kong-chang-fu* a trois Cheus & dix Hyens. *Ling-tau-fu*, deux Cheus & treize Hyens. *King-yang-fu*, un Cheu & quatre Hyens. *Lan-cheu* est la Capitale (*g*).

Partie Occidentale de Chen-si.

1. Ping-lyang-fu est située sur un bras du *Kin-ho* & jouit d'une parfaite abondance. Son climat est doux; son terroir, qui est bien arrosé, & l'agréable perspective des montagnes qui l'environnent, en font une demeure charmante.

Ping-lyang-fu.

2. Kong-chang-fu est une Ville de commerce & fort peuplée, qui est située sur le Whey-ho. Les montagnes presqu'inaccessibles dont elle est environnée, l'ont garantie de l'incursion des Tartares. On y voit un Tombeau, que les Habitans prennent pour celui de *Fo-hi* (*h*), Fondateur de la Monarchie Chinoise. Si cette opinion n'est pas fabuleuse, c'est le plus ancien monument du Monde. Le district de Kong-chang-fu fournit beaucoup de musc. La plûpart de ses montagnes produisent le minéral *Hyang-wang* (*i*) & la pierre d'un bleu-foncé, rayée de blanc, dont on a déja parlé.

Kong-chang-fu.

Tombeau de Fo hi, le plus ancien monument du Monde.

3. Ling-tau-fu est située sur une rivière qui se décharge dans le Whang-ho. Cette Ville est célèbre par la grande quantité d'or qu'on trouve dans le sable des rivières voisines. Le Pays est rempli de montagnes, qui le font de Taureaux sauvages, & de certains animaux semblables au Tygre, dont la peau sert à faire des habits d'hyver. Les vallées sont couvertes de bled & les bords des rivières chargés de bestiaux, sur-tout de moutons, qui ont la queue fort longue & la chair délicieuse.

4. Kyng-yang-fu (*k*) passe de tout tems pour une barrière contre les incursions des Tartares. Les profonds fossés qui l'environnent, l'épaisseur de ses murs, la rivière dont elle est presqu'entièrement ceinte, les Forts qui sont bâtis d'espace en espace, joint aux montagnes & aux rivières entre lesquelles elle est comme emprisonnée, en font une Place d'une force extraordinaire. Son district est très-fertile. Il produit une herbe nommée *Kin-si*, ou *Soie dorée*, qui est regardée comme un excellent remède; & une sorte de féve, qui passe pour un spécifique admirable contre toutes sortes de poisons.

Kyng-yang-fu, Ville extrémement forte.

Quoique *Lan-cheu* ne soit qu'une Ville du second rang, & qu'elle dépende de Kyang-hyang-fu, c'est la Capitale d'*-Iton* & la résidence du Gouverneur, parce qu'étant près de la grande muraille & des principales portes de l'Ouest, on envoye facilement de-là les secours nécessaires aux Troupes qui défendent l'entrée de l'Empire. Sans être grande, elle est regardée comme la meilleure de toutes les Villes qui sont situées sur la Rivière Jaune. Son Commerce principal consiste en fourures, qui viennent de la Tartarie par la voie de *Si-ning* & de *To-pa*, & en étofes de laine, entre lesquelles on estime beaucoup une espèce de belle serge nommée *Ku-zhong*, qui est presqu'aussi chère

Lan-cheu, Capitale d'Iton.

Son Commerce.

(*g*) Dans la Table du Père Du Halde, cette Ville n'en a point dans sa dépendance. Mais elle en a trois (1) dans la Description. Dans la Table, Kong-chang n'a que sept Hyens, & Ling-tau-fu, trois.

(*h*) Suivant la Chronologie Chinoise, il commença son régne deux mille neuf cens cinquante-deux ans avant l'Ere Chrétienne.

(*i*) *Angl. Hyung-whang*. R. d. E.

(*k*) Ou *Kin-yang* ou *Hing-hyang-fu*.

(1) *Angl.* cinq. R. d. E.

Digitized by Google

chère que le satin commun, mais fort sujette aux vers. Il s'en fabrique de plus grosse, qu'on nomme *Ko-he*; & d'autres encore, qui portent le nom de *Pe-zhong*, aussi chères que la première & sujettes au même inconvénient. Celle qui se nomme *Mieuz-hong*, faite de poil de vache, est grossière & presqu'aussi épaisse que le drap de *Kent* qu'on appelle *Kersy*. Le *Tye-he-myen* est de fil tors; mais le tissu en est moins serré, & par conséquent moins fort que le *Linsey wolsey* d'Angleterre. *Lan-cheu* ne passe point d'ailleurs pour une Ville riche (*l*).

Villes fortes de cette Province.

ENTRE les Villes fortes de cette Province qui servent à la défense du grand Mur, on compte *Si-ning*, *To-pa*, *Ken-tan* (*m*), *Kan-cheu*, *Lyang-cheu*, *Ning-bya-wey* & *Yu-ling-wey*. Toutes ces Places sont gardées par des Troupes, sous le commandement d'autant d'Officiers Généraux; mais le Généralissime est celui qui réside à *Kan-cheu*, Ville considérable, comme celle de *So-cheu*. C'est dans la première (*n*) que le Viceroi fait sa résidence, avec un grand nombre de Mandarins, dont les principaux ne reçoivent leurs ordres que de la Cour. La seconde est grande & n'est pas moins forte. Son Gouverneur est fort puissant. Elle est divisée en deux parties; l'une habitée par des Chinois, & l'autre par des Etrangers que le Commerce y attire (*o*). Sa situation est à l'extrémité du coin Nord-Ouest de la Chine, vers *Ha-mi* ou *Kha-mil*, à peu de distance de la grande Muraille, près du Fort & de la porte de *Hya-yu-quan* (*p*). *Ning-bya* l'emporte sur toutes ces Forteresses. Elle est plus riche, plus belle & mieux bâtie que la plûpart des grandes Villes de l'Empire (*q*). On lui donne au moins quinze lis (*r*) de circonférence. Sa situation est à cinq milles Ouest du *Whang-ho*, avec lequel elle communique par des canaux. On y fait des étofes de laine & des tapis à la manière des Turcs. Les montagnes de son district sont si hautes & si escarpées, qu'elles suppléent pendant dix lieues à la grande Muraille. *Si-ning-cheu* n'est point une grande Ville; mais le Commerce y est plus considérable qu'à Ning-hya. *To-pa*, quoique simple Bourg, l'emporte au même titre sur quantité de grandes Villes (*s*). Ces deux Places sont situées à l'extrémité Ouest de la Chine, vers le Pays de *Ko-ko-nor*.

Montagnes qui tiennent lieu de la grande muraille.

☞(*l*) Du Halde pag. 6 & 109 & suiv.

(*m*) *Angl.* Kin-tan. R. d. E.

(*n*) Kan-cheu est le fameux Campion, dont parle Marc-Paul de Venise. [Voyez Histoire de Gentchiscan par Gaubil. in quarto. Paris 1739. pag. 39. Note 1.]

(*o*) Du Halde, pag. 21. & 108.

(*p*) Ou *Kya-yu-quan*.

(*q*) Elle a été pendant quelque-tems le siège des Empereurs du Hin, nommée *Si-bya*, dont le domaine s'étendoit sur la plus grande partie de *Chen-si*, partie de la Tartarie jusqu'à Ha-qui (1) & Khamil, & sur le Pays de *Cha-cheu*, jusqu'à leur destruction par Jeng-his-kan. *Voyez* l'Abrégé de l'Histoire des cinq premiers Empereurs Mogols, dans les Observations Mathématiques du Père Souciet, page 188. & suivantes.

(*r*) Ou quatre milles & demi.

(*s*) Du Halde, pag. 21.

(1) *Angl. Hami*, ou *Khamil*. R. d. E.



Positions

Positions des Places de Chen-si, déterminées en 1712.

Position des Places de la Province de Chen-si.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
CHIN-MU-HYEN,	38	55	20	6	22	30.
Yu-ling-wey,	38	18	8	7	6	0.
Tsing-ping-pau,	37	40	48	7	48	0.
Wha-mu-chi (*a*)	37	52	45	9	25	30.
Ning-hya-wey,	38	32	40	15	32	30. (*b*).
Chong-wey,	37	39	35	11	18	0.
Lyang-cheu (*c*),	37	59	0	13	40	30.
Kan-cheu,	39	0	40	15	32	30.
Su-cheu,	39	45	40	17	21	30.
Kya-yu-quan (*d*),	39	48	20	17	37	45.
Si-nin-cheu,	36	39	20	14	40	30.
Sin-tau-fu,	35	21	36	12	30	0.
Kong-chang-fu,	34	56	24	11	45	0.
Kyay-cheu,	33	19	12	11	23	33.
Han-chong-fu,	32	56	10	9	16	5.
Hing-ngan-cheu,	32	31	20	7	6	40. (*e*).
Chin-ngan-hyen,	33	15	30	7	14	38.
Fong-tsyang-fu,	34	25	12	8	58	55.
Long-cheu,	34	48	0	9	30	36.
Ping-lyang-fu,	35	34	48	9	48	0.
Ku-yeun-cheu (*f*),	36	3	30	10	7	30.
King-yang-fu,	36	3	0	8	46	0.
Yen-ngan-fu,	36	42	20	7	4	30.
Hang-ching-fu,	35	30	30	6	4	57.
Tong-cheu,	34	50	24	6	37	35.
Chang-cheu,	33	51	25	6	35	0.
Si-ngan-fu (*g*),	34	15	36	7	34	30.
Lan-cheu,	46	8	34 (*h*)	12	33	30.

(*a*) *Angl. Whá-má-shi.* R. d. E.

(*b*) *Angl.* 10. . 21. . 0. R. d. E.

(*c*) Latitude, suivant Regis, trente-sept degrés cinquante-neuf minutes. Longitude, treize degrés cinquante-six minutes.

(*d*) Latitude, suivant Regis, trente-neuf degrés quarante-neuf minutes vingt secondes.

(*e*) *Angl.* 49. R. d. E.

(*f*) *Angl. Ku-ywen-chew.* R. d. E.

(*g*) Latitude, suivant Le Comte, trente-quatre degrés seize minutes quarante-deux (1) secondes. Longitude, sept degrés quatorze minutes quarante-cinq secondes.

(*h*) *Angl.* 24. R. d. E.

(1) *Angl.* quarante-cinq. R. d. E.



GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

§. XI.

SE-CHUEN, onzième Province.

Situation & bornes de la Province de Se-chuen.

LES bornes de la Province de *Se-chuen* (*a*) font *Chen-si* au Nord; *Ku-quang* à l'Eft; Hu-quang & Yun-nan au Sud; le Royaume de Tibet & certain Peuple voifin au Sud (*b*). La grande Rivière de Yang-tfe-kyang, qui coule au travers de cette Province, [y répand la fertilité.] On vante fes richeffes en foie, en fer, en étain & en plomb; en ambre, en cannes de fucre, en excellentes pierres d'aimant, en lapis-armenus d'un bleu admirable. Les oranges & les citrons y font en abondance. On eftime beaucoup les chevaux du Pays, pour leur beauté dans une petite taille, & pour leur viteffe à la courfe. On y voit auffi quantité de cerfs, de daims, de perdrix, de perroquets, & une efpèce de poules qui font revêtues de laine au-lieu de plumes. Elles font petites. Elles ont les pieds courts. Les Dames Chinoifes en font beaucoup de cas.

Ses productions.

CETTE Province produit beaucoup de mufc. C'eft d'elle que vient la meilleure rhubarbe & la vraie racine de *Fu-lin*, avec une autre racine nommée *Fen-fe*, qui fe vend à fort haut prix. Les Habitans fabriquent du fel en faifant évaporer l'eau de certains puits qu'ils creufent dans les montagnes. Mais il a moins de force que le fel de Mer, dont il leur feroit difficile de faire des provifions fuffifantes dans un fi grand éloignement.

Divifion de Se-chuen.

SE-CHUEN ne le céde qu'à peu d'autres Provinces pour l'étendue. On la divife en dix diftricts, qui contiennent dix Villes du premier ordre, & quatre-vingt-huit du fecond & du troifième, avec un grand nombre de Villes fortifiées & de petits Forts. *Ching-tu-fu*, Capitale, a fous elle fix Cheus & dix-neuf (*c*) Hyens. *Pau-ning-fu*, deux Cheus & huit Hyens. *Chun-king-fu*, un Cheu (*d*) & fept Hyens. *Su-cheu-fu*, dix Hyens, fans aucun Cheu. *Chong-king-fu*, trois Cheus & onze Hyens. *Quey-cheu-fu*, un Cheu & neuf Hyens. *Ma-hu-fu*, un Hyen, fans aucun Cheu. *Long-ngan-fu*, trois Hyens, fans Cheu. *Tfun-i-fu*, deux Cheus & quatre Hyens. *Tong-chan-fu* eft fans Cheu & fans Hyen.

Defcription de Ching-tu-fu.

1. CHING-TU-FU étoit autrefois une des plus belles Villes de l'Empire. Mais ayant été ruinée, comme toute la Province, par la guerre civile de 1646, elle ne conferve rien aujourd hui de fon ancienne fplendeur. Cependant elle eft encore bien peuplée & floriffante par le Commerce. Son diftrict, qui eft fort fpacieux & le feul qui foit plat dans la Province, eft coupé par des canaux navigables, tirés du grand *Kyang* & bordés de pierre de taille. Le Kyang coule ici avec moins d'impétuofité que de lenteur, jufqu'à la Province de Hu-quang.

Pau-ning-fu.

2. LA fituation de *Pau-ning-fu* entre deux rivières, quoiqu'affez petites, rend cette Ville agréable & fon Commerce floriffant. Ses maifons font bien bâties. Son diftrict fournit beaucoup de mufc. Il eft compofé de montagnes, [couvertes

(*a*) *Angl. Se-chwen.* R. d. E.
(*b*) *Angl.* à l'Oueft. R. d. E.
(*c*) Dans la Defcription (pag. 11.) on lit vingt-cinq Hyens.
(*d*) Deux Cheus dans la Defcription.

Geographie de la Chine.

☞[couvertes d'orangers de toutes les espèces] & remplies de cerfs & de daims. Quelques-unes sont cultivées; d'autres n'offrent que des forêts.

Chun-king-fu.

3. Chun-king-fu est située sur une belle rivière. Son district est environné de montagnes, dont plusieurs sont couvertes de toutes sortes d'orangers & produisent de la soie en abondance. On y trouve cette espèce de racine que nous appellons salcifix d'Espagne, ou *Siorza-nera* (e), & des châtaignes d'un fort bon goût.

☞ 4. Su-cheu-fu est une Ville [considérable &] de grand Commerce (f). Son territoire, quoique montagneux, est très-fertile, & produit de tous côtés des cannes de Bambou.

Chang-king-fu.

5. Chang-king-fu est une des plus belles Villes de la Province, & des plus florissantes par le Commerce, à la faveur de deux rivières qui se joignent près de ses murs. L'une, nommée *Kin-cha-kyang*, ou *Rivière du sable d'or*, vient de la Province de Yun-nan, & ramasse dans son cours toutes les eaux des montagnes du côté de la Tartarie. L'autre, qui prend sa source encore plus loin, hors des limites de la Chine, est proprement le grand Kyang, qui prend divers noms après avoir passé *To-cheu-fu*.

Chong-king-fu.

Chong-king-fu est située sur une montagne, & ses maisons s'élèvent l'une au-dessus de l'autre en forme d'amphithéâtre. Son district, qui est d'une vaste étendue, est entremelé de plaines & de montagnes. L'air y est bon & tempéré. Ses Habitans font de jolies boëtes de cannes entrelassées & peintes de diverses couleurs. Les rivières du Pays donnent d'excellent poisson, sur-tout des tortues.

Quey-cheu-fu.

6. Quey-cheu-fu étant située sur le Kyang, à l'entrée de la Province, est une Ville de Douane, où l'on reçoit les droits sur les marchandises de transport. Son commerce la rend fort riche. Quoique tout le Pays soit rempli de montagnes, on n'y trouve point un pouce de terre sans culture. Le musc y est en abondance. Le sel qu'on tire des puits suffit pour les besoins du Canton. Les orangers & les limoniers y sont fort communs. Du côté du Nord, les montagnes sont fort rudes, & n'ont pour Habitans qu'une Nation grossière (g), du moins en comparaison des véritables Chinois.

Ma-hu-fu.

7. Ma-hu-fu tire de sa situation sur le *Kin-cha-kyang*, l'avantage d'un fort bon commerce. Son territoire est petit, mais bien arrosé & très-fertile. Quelques-unes de ses montagnes sont remplies de cerfs.

Long-ngan-fu.

8. Long-ngan-fu est comme la clé de la Province. Elle a dans sa dépendance plusieurs Ports (h), qui servoient autrefois à défendre le Pays contre les Tartares. Son district est entremelé de hautes montagnes & de fertiles vallées.

Tsun-i-fu.

9. Tsun-i-fu est une Ville que sa seule situation rend considérable, parce qu'étant sur les bords de la Province de *Quey-cheu*, elle peut en défendre l'entrée de ce côté-là. Son district n'est composé que de montagnes; mais les vallées sont bien arrosées, & fertiles dans quelques endroits.

Tong-chuen-fu.

10. Tong-chuen-fu est une Place de guerre, comme les Villes d'*U-mong-tu-fu* & de *Chin-byung-tu-fu*, noms qui expriment en langue Chinoise le caractère

(e) *Angl. Scorzonera.* R. d. E.

(f) Elle est située sur le *Kyang*. R. d. E.

(g) C'est la Nation des *Myau-tsés*, dont on parlera dans la suite.

(h) *Angl.* plusieurs Forts. R. d. E.

Digitized by Google

raćtère de leurs Habitans. Ce font de vieux Soldats, élevés de père en fils dans le métier des Armes. Avec leur paye, on leur aſſigne des terres près des Villes qu'ils habitent; & pendant la paix, lorſque les Troupes font congédiées, on les diſtribue dans toutes les garniſons frontières de l'Empire (*i*).

Autres Villes de la même Province.

La Province de *Se-chuen* contient pluſieurs Villes du ſecond ordre, qui ont des Villes du troiſième rang dans leur dépendance, & quantité de Forts ou de Places de guerre, tels que *Tong-chuen-cheu*, dont le diſtrićt eſt rempli de Bourgs bien peuplés, & mêlé de plaines & de montagnes dont la culture ſe fait admirer également. L'air y eſt fort ſain, & la terre y produit en abondance des cannes d'où l'on tire d'excellent ſucre. *Hya-tong-cheu* (*k*) eſt une autre Ville, dont le territoire fournit beaucoup de riz & de muſc. *Ya-cheu*, qui eſt ſituée près du Tibet, commande pluſieurs Forts, qui régnent ſur les bords de la Province.

(*i*) Chine du Père du Halde, *ubi ſup.* page 6. & 111.

(*k*) *Angl. Hya-ting-chew.* R. d. E.

Poſitions des Places de Se-chuen, déterminées en 1714.

Poſition des Places de la Province de Se-chuen.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
Tay-tsyen-lu,	30	8	24	14	37	40. Oueſt.
Tay-ping-hyen,	32	8	28	8	20	0.
Pa-cheu,	31	50	32	9	43	28.
Pau-king-fu,	31	32	24	10	0 (*a*)	0.
Myen-cheu,	31	27	36	11	36	0.
Chang-hyang-hyen,	31	2	24	11	44	54.
Ching-tu-fu,	30	40	41	12	18	0.
Ya-cheu,	30	3	30	13	24	52.
Ma-u-fu,	28	31	0	12	10	0.
Song-pan-wey,	32	35	40	12	52	30.
U-mong-fu,	27	20	24	11 (*b*)	42	52. (*c*).
Ching-hyang-fu,	27	18	0	11	36	15.
Su-cheu-fu (*d*),	28	38	24	11	42	52.
Chi-ngan-cheu,	28	30	0	8	57	30.
Pong-chui-hyen,	29	14	24	8	14	38.
Pey-cheu,	29	50	24	8	8 (*e*).	31.
Ho-cheu,	30	8	24	10	4	30.
Quang-ngan-hyen,	30	31	26	9	49	40.
Chun-king-fu,	30	49	12	10	21	0.
Ta-cheu,	31	18	0	8	51	0.
Que-cheu-fu,	31	9	36	6	53	30.
Long-ngan-fu,	32	22	0	11	49	40.
Whey-heu (*f*)	31	25	12	12	48	0.

Hya-ting-ceu,

(*a*) *Angl.* 30. R. d. E.
(*b*) *Angl* 12. R. d. E.
(*c*) *Angl.* 0. R. d. E.
(*d*) On lit *Suey-cheu-fu* dans l'Original.
(*e*) *Angl.* 58. R. d. E.
(*f*) *Angl. Whey-chew.* R. d. E.

Digitized by Google

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
Hya-ting-cheu,	29	27	36	12	33	30.
Kyeu-cheu (*g*),	30	25′	0	11	51	0.
Chong-king-fu,	29	42	0	9	6 (*h*)	30.
Whey-li-cheu,	26	33	36	13	2 (*i*)	25.
Tong-chuen-fu,	26	20	56	13	2	51.

(*g*) *Angl. Kyen-chew.* R. d. E.
(*h*) *Angl.* 46. R. d. E.
(*i*) *Angl.* 32. R. d. E.

§. XII.

QUANG-TONG, douzième Province.

Situation & bornes de cette Province.

La plus considérable des Provinces Méridionales se nomme Quang-tong. Elle a pour bornes, au Nord-Est, celle de Fo-kyen; au Nord, celle de Kyang-si; à l'Ouest, celle de Quang-si; au Midi, le Royaume de *Tong-king* ou *Tonquin*. Le reste est environné de la Mer, qui y forme un grand nombre de Ports commodes.

Ses productions.

Le Pays est entremêlé de plaines & de montagnes; mais il est si fertile, qu'il produit deux moissons chaque année. On en tire aussi de l'or, des pierres précieuses, de la soie, des perles, de l'étain, du vif-argent, du sucre, du cuivre, du fer, de l'acier, du salpêtre, de l'ébene, du bois d'aigle & plusieurs sortes de bois odoriférans. Les grenades, le raisin, les poires, les prunes, les châtaignes, les pêches & quantité d'autres fruits, y croissent en abondance & meurissent facilement. Les bananes, les ananas, le *Li-chi*, le *Longyuen*, les oranges & les limons de toute espèce y sont d'une bonté admirable.

Fruits extraordinaires.

On vante particulièrement une espèce de limons, qui croissent sur des arbres épineux, & qui portent une fleur blanche d'une odeur exquise, dont il distile une liqueur fort agréable. Le fruit est presqu'aussi gros que la tête d'un homme. Sa substance intérieure est, ou blanche ou rougeâtre, & le goût entre doux & aigre. On voit dans la Province de Quang-tong un autre fruit qui passe pour le plus gros qu'il y ait au monde. Au-lieu de croître sur les branches de son arbre, il sort du tronc. La peau en est dure; mais, dans un grand nombre de petites cellules dont il est composé au dedans, ils contient une chair jaune qui est extrémement douce & agréable dans sa maturité.

Une autre rareté de la même Province, est l'arbre que les Portugais nomment *bois de fer*, parce qu'il ressemble au fer par sa couleur, sa dureté & sa pesanteur, qui le fait enfoncer dans l'eau. On y trouve aussi une singulière espèce de bois, qui se nomme *bois rose*, dont on fait des tables, des chaises & d'autres meubles. Il est d'un noir-rougeâtre, tacheté de petites veines & comme peint naturellement.

Ozier d'une espèce singulière.

Les montagnes produisent une quantité incroyable d'ozier, d'une espèce merveilleuse. Sa grosseur ne surpasse pas celle du doigt. Il rampe sur la terre, en

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

en poussant de longs jets qui ressemblent à des cordes entrelassées, & qui embarrassent tellement l'espace, que les cerfs mêmes ne s'en dégagent point aisément. Comme il est souple & coriace, on l'employe à faire des cables & des cordages pour les Vaisseaux. Fendu en éclats fort minces, on en fait des paniers, des claies, des chaises & des nattes fort commodes, qui servent de lit aux Chinois pendant l'Eté, parce qu'elles sont très-fraîches.

Comment on fait éclore & l'on nourrit les Canards.

CETTE Province est remplie de paons, privés & fauvages, & d'une prodigieuse multitude de canards privés. Les Habitans font eclore les œufs de ces animaux dans des fours, ou dans le fumier. Ensuite ils ménent les petits en troupes sur la Côte, pendant la basse marée, pour les y nourrir d'huîtres, de coquillages & d'insectes de Mer. Toutes les bandes se mêlent sur le rivage; mais au signal que les maîtres donnent avec un bassin, elles retournent chacune à la Barque d'où elles sont sorties, comme les pigeons à leur Colombier.

Propriétés d'une espèce de crabbes.

ON prend, au long des Côtes, toutes les espèces connues de poisson. Les huîtres, les écrevisses de Mer, les crabbes, y sont d'un excellent goût, & les tortues d'une grosseur extraordinaire. On trouve sur le rivage & dans un Lac de l'Isle de Hay-nan, des crabbes qui deviennent aussi dures qu'une pierre, en sortant de l'eau, & qui passent pour un excellent remède contre la fiévre chaude.

Art des Habitans pour l'imitation.

LES Habitans de cette Province sont renommés par leur industrie. Quoiqu'ils ayent peu de vivacité pour l'invention, ils imitent avec beaucoup d'habileté. On ne leur montre pas d'ouvrage de l'Europe, qu'ils ne contrefassent parfaitement.

Division de la Province de Quang-tong.

COMME la Province de Quang-tong est Maritime & fort éloignée de la Cour, son Gouvernement est le plus considérable de l'Empire. Elle est divisée en dix districts, qui contiennent dix Villes du premier ordre, & quatre-vingt-quatre du second & du troisième; sans y comprendre les Forts, ou les Places de guerre, la Ville de *Macao*, & plusieurs Isles, grandes & petites.

QUANG-CHEU-FU, ou Canton, Capitale de la Province, a sous elle un Cheu & seize Hyens. *Cha-cheu-fu* (*a*), six Hyens, sans aucun Cheu. *Nan-hyung-fu*, deux Hyens, sans Cheu. *Whey-cheu-fu*, un Hyen, sans Cheu. *Chau-cheu-fu*, onze Hyens, sans Cheu. *Chau-king-fu*, un Cheu & onze Hyens. *Kau-cheu-fu*, un Cheu & cinq Hyens. *Lyen-cheu-fu*, un Cheu & deux Hyens. *Lui-cheu-fu*, trois Hyens, sans Cheu. *Kyun-cheu-fu*, dans l'Isle de Hay-nan, trois Cheus & dix Hyens.

Description des Villes. Quang-cheu-fu, ou Canton.

1. QUANG-CHEU-FU, que les Européens ont nommé *Canton* (*b*), est une des plus opulentes Villes de la Chine & des mieux peuplées. Elle est située sur le *Ta-ho*, une des plus belles rivières de ce grand Empire. Dans son cours, depuis la Province de Quang-si, elle reçoit une autre rivière, qui la rend assez profonde pour recevoir de gros bâtimens jusqu'à la Ville, & ses eaux s'étendent en diverses Provinces par une infinité de canaux. Son embouchure est fort large. Elle porte le nom de *Human* (*c*), qui signifie *Porte du Tygre*, parce qu'elle est bordée de plusieurs Forts, bâtis uniquement pour écarter les Pyrates

(*a*) *Angl.* Shau-cheu-fû. R. d. E.

(*b*) Voyez sa découverte, au Tome premier de ce Recueil.

(*c*) *Angl.* Hu mēn. R. d. E.

Digitized by Google

☞ Pyrates [Chinois] (*d*). Les deux côtés de cette rivière, les plaines voisines & les collines mêmes, sont plantés de riz & d'une espèce d'arbres qui conservent toûjours leur verdure. Le passage, en arrivant de la Mer, offre une perspective charmante. Geographie de la Chine.

Canton n'a guères moins d'étendue que Paris. C'est le siège du Viceroi. On y voit au bout de chaque rue une barrière qui se ferme chaque jour au soir, comme les portes de la Ville. Cet usage est commun à la Chine. Ainsi tout le monde est obligé de se tenir renfermé chez soi dans le tems de l'obscurité, ☞ & la paix régne pendant la nuit dans les plus grandes Villes, [comme si elles ne consistoient qu'en une seule Famille.] Police de Canton.

Les Barques dont la Rivière est couverte au long des deux rives, contiennent une multitude infinie de Peuple & forment une Ville flottante. Elles sont si proches l'une de l'autre, en droite ligne, que les rues y paroissent régulières. Chaque Barque contient une famille, dans différens appartemens, qui ressemblent à ceux des maisons. La populace qui les habite en sort de grand matin, pour s'éxercer à la pêche ou à la culture du riz. Un Lecteur curieux des détails peut jetter ici les yeux sur le Plan de Canton, ou remonter aux Relations des Voyageurs qui ont fait de cette Ville une description plus étendue (*e*). Ville flottante.

Quoique les étofes de Canton plaisent beaucoup à la vûe, elles sont médiocrement bonnes, & mal travaillées. La matière en est ordinairement trop vieille ou mal choisie, & l'ouvrage superficiel. Aussi sont-elles peu estimées à Peking. Cependant les étofes de soie qu'on appelle *Chas* (*f*), passent pour les meilleures de cette espéce dans la Capitale, sur-tout celles qui sont à fleurs & travaillées à jour comme les dentelles. On en fait beaucoup d'usage en Eté, parce qu'elles sont gaies & à bon marché. Malgré le nombre incroyable d'Ouvriers qui travaillent à Canton, on n'a pas laissé d'établir quantité de manufactures à *Fo-chan*, qui n'en est qu'à quatre lieues. C'étoit dans ce Bourg que se faisoit le principal Commerce pendant les troubles qui ont régné dans la Ville. Fo-chan n'a pas moins de trois lieues de circonférence. Il est extrémement fréquenté, & peu inférieur à Canton par les richesses & le nombre des Habitans. On y apporte beaucoup d'argent des autres Provinces, parce qu'on y trouve tout ce qu'il y a de précieux dans les différentes parties de l'Empire, & les Marchands étrangers s'y rendent avec affluence (*g*) comme les Chinois. Cependant le Père le Comte observe que les Mandarins ne voyent pas volontiers des Etrangers dans leurs murs; non qu'ils en redoutent quelque surprise; mais parce qu'ils les regardent comme un obstacle à leur Commerce clandestin (*h*). Qualité des étofes de Canton. Fo-chan, Bourg célèbre par son Commerce.

Canton a dans sa dépendance la Ville & le Port de Macao, qui appartiennent aux Portugais. Macao est située vers l'embouchure de la Rivière, ou Ville & Port de Macao.

(*d*) *Ta-ho* signifie *grande Rivière*. Dans les Cartes elle est nommée *Si-kyang*, qui signifie Rivière de l'Ouest; & celle qui s'y joint porte le nom de *Pe-kyang*, ou Rivière du Nord. Ce qu'on appelle ici son embouchure, est plûtôt une grande Baye, remplie d'Isles, sur-tout à l'Ouest, où l'on compte soixante milles de largeur d'une Côte à l'autre. Mais entre la Côte Est & l'Isle où Macao est située, il n'y a pas plus de dix-huit milles. La Carte des Jésuites place *Hu-man* à moitié chemin entre cette Isle & Canton, & ne lui donne qu'environ deux milles & demi de large.

(*e*) Voyez les Relations précédentes.

(*f*) *Angl. Sha*. R. d. E.

(*g*) Du Halde, pag. 6. & 123.

(*h*) Mémoires du Père le Comte, pag. 85.

Digitized by Google

ou plûtôt du Port de Canton. Elle a perdu, avec son Commerce, toute son ancienne splendeur (i). Les Portugais obtinrent de l'Empereur Kya-tsing la permission de s'y établir, comme une récompense pour les services qu'ils avoient rendus à l'Empire contre le Pyrate *Chang-si-la* (k). Ce Brigand ayant mis le Siége devant Canton, les Marchands demandèrent du secours aux Européens qui étoient à bord des Vaisseaux marchands. [L'intérêt du Commerce fit prêter l'oreille à cette proposition.] Chang-si-la se vit forcé de lever le Siége, fut poursuivi jusqu'à Macao, dont il s'étoit saisi, & tué devant cette Place par les armes des Portugais. Après avoir quitté Canton, Nieuhof passa par *Lan-tam*, fameux Village.

Comment les Portugais obtinrent la permission de s'y établir.

Isle de Sanciam.

Au-delà des Isles, qui sont en fort grand nombre dans la partie Ouest de la Rivière, ou de la Rade de Canton, on rencontre celle de *Chang-chuen-chan* (l), que les Européens nomment *Sanciam* (m). Elle contient cinq Villages, habités par des pêcheurs, qui se nourrissent du poisson qu'ils prennent & du riz qu'ils cultivent. On y voit sur une éminence, au pied d'une colline, le Tombeau de Saint François-Xavier [un des Saints de l'Eglise Romaine &] Apôtre des Indes. Plus loin est une plaine, ornée d'arbres & de jardins. On y voit aussi une Chapelle, bâtie, suivant le Père du Halde, depuis environ trente ans, par les Jésuites Portugais (n).

Tombeau de S. François-Xavier.

Cha-cheu-fu.

2. Cha-cheu-fu (o) est située à la jonction de deux rivières navigables; l'une, qui vient de *Nan-hyong*; l'autre, de la Province de Hu-quang. La rive Ouest de la seconde est habitée, & communique à la Ville par un pont de bateaux. Tout le district est couvert de Bourgs & de Villages. Il produit en abondance du riz, des fruits, de l'herbe pour le pâturage, des bestiaux & du poisson; mais l'air y est si mauvais, sur-tout depuis le milieu du mois d'Octobre jusqu'au mois de Décembre, que les maladies y font périr un grand nombre d'Habitans. Il croît, près d'une Ville de sa dépendance, des roseaux noirs, qui ressemblent à l'ébéne & dont on fait divers Instrumens de musique.

Roseaux noirs, dont on fait des Instrumens de musique.

Ancien & fameux Monastère de Bonzes.

A trois milles de Cha-cheu-fu, on voit un fameux Monastère, dont on fait remonter la fondation à plus de huit ou neuf cens ans, & qui contenoit autrefois mille Bonzes. Rien n'approche de la beauté de sa situation. Il est au milieu de la grande montagne de *Nan-wha* (p), d'où l'on découvre un agréable désert qui s'étend au long d'une vaste plaine, bordée de petites montagnes dont les sommets sont plantés d'arbres fruitiers en ligne, & variés d'espace en espace par de petits bois toûjours verds. On prétend que le Fondateur de ce Monastère y passa sa vie dans les plus affreuses mortifications (q), jusqu'à laisser subsister des vers dans les plaies que lui faisoient ses chaînes. Mais le Diable, suivant la remarque du Père du Halde, a ses Pénitens, comme ses Vierges & ses Martyrs. Quoique les Bonzes de ce Monastère fassent profession de chasteté, on rapporte (r) qu'ils sont livrés à toutes sortes de débauches, & qu'autrefois les Pélerins qui les visitoient s'en retournoient rarement sans avoir

(i) On a déja donné la description de cette Ville.

(k) *Angl. Chang-si-law.* R. d. E.

(l) *Angl. Shang-chwen-shan.* R. d. E.

(m) *Angl. Sancian.* R. d. E.

(n) Chine du Père du Halde, pag. 119.

(o) *Angl. Shau-chew-fû.* R. d. E.

(p) Dans le Journal de Nieuhof, c'est *Maw-wha.*

(q) Cet Imposteur se nommoit *Luzu.* Voyez ci-dessus le Journal de Nieuhof.

(r) *Angl.* Le même Auteur rapporte. R. d. E.

Digitized by Google

avoir été volés & pillés. Mais on a pris soin de remédier à ce dernier désordre (s).

Geographie de la Chine.

Nan-hyung-fu.

3. Nan-hyung-fu (t) est une grande Ville de Commerce, & l'une des plus fréquentées de l'Empire. Elle est située au pied d'une montagne qui sépare les Provinces de *Quangtong* & de *Kyangsi*, & de laquelle descendent deux grandes rivières, l'une au Sud & l'autre au Nord. Elles se divisent ensuite en plusieurs bras.

Montagne & chemin de Mey-lin.

C'est entre cette Ville & *Nau-ngan* (v), première Ville de Kyang-si, éloignée de dix lieues, qu'on trouve la grande Montagne de *Mey-lin*, sur laquelle passe un chemin admirable, qui a plus de trois milles de longueur & qui est bordé de précipices. Les Voyageurs n'y courent aucun danger, parce qu'il est fort large. Cette route est célèbre dans toute la Chine, par le transport continuel des marchandises & par la multitude des passans.

Whey-cheu-fu.

4. Whey-cheu-fu est presqu'environnée d'eau, & les terres voisines passent pour les meilleures de la Province. Tout son district, qui s'étend au long de la Mer, abonde en poisson, en huîtres, en écrevisses de Mer, en crabbes d'un excellent goût, & en grosses tortues, dont l'écaille sert à faire toutes sortes de bijoux. On voit à Whey-cheu-fu deux Ponts fort remarquables; l'un, de quarante arches, qui traverse les deux rivières dans leur jonction du côté de l'Est; l'autre, bâti sur un Lac de trois milles de tour, qui baigne les murs de la Ville à l'Ouest. Ce Lac est bordé de pierre. Ses rives sont ornées de jardins & de beaux arbres. Il renferme deux Isles, qui contiennent des maisons de campagne, & qui communiquent l'une à l'autre par un fort beau pont de pierre. Dans une montagne du même district, on prend des papillons d'une beauté & d'une grosseur singulière, qu'on porte à la Cour, où ils servent à l'ornement du Palais.

Ses deux ponts.

Son Lac & ses Isles.

Chau-cheu-fu.

5. Chau-cheu-fu est située si proche de l'embouchure du *Han-kyang*, que les flots de la Mer viennent baigner ses murs. Il a vers l'Est un pont magnifique, d'une longueur extraordinaire & d'une largeur proportionnée. Son district est séparé de la Province de Fo-kyen par des montagnes, & la terre extrémement fertile, à l'exception de quelques endroits pierreux.

Chau-king-fu.

6. Chau-king-fu passe pour la plus belle Ville de la Province & la mieux bâtie. C'est la résidence du Tsong-tu de *Quang-tong* & de *Quang-si*. Sa situation est sur la Rivière de *Ta-ho*, sur le bord de laquelle on découvre à l'Est une belle Tour à neuf étages.

Port de cette Ville.

Le Port de cette Ville est d'autant plus spacieux, qu'il est formé par la jonction de trois rivières, dont l'une se rend à Canton, & se trouve si resserrée entre deux montagnes, qu'elle déborde souvent dans les tems pluvieux. Elle est bordée dans tout cet espace par de gros Villages, si proches l'un de l'autre, qu'ils paroissent n'en composer qu'un. On en distingue un sur la gauche, d'une longueur extraordinaire, qui contient près de deux cens maisons, en forme de Tours quarrées, où les Habitans du Pays se retirent avec leurs effets lorsqu'ils sont menacés de quelque danger. On arrive ensuite au grand Village de Fo-chan, qu'on a déja décrit. La Rivière est couverte de plus de cinq

☞(s) Ceux qui continuent d'y aller en pélérinage, ne peuvent pas manquer par cela même, d'être toûjours pillés & volés.

☞(t) ou *Nan-yang*.

(v) *Angl. Nan-ngan.* R. d. E.

Digitized by Google

cinq mille Barques, chacune de la longueur d'un Vaiſſeau médiocre de l'Europe, qui ſervent d'habitations à des familles entières. Ce diſtrict eſt rempli de paons, privés & ſauvages, dont on voit peu dans les autres Provinces. Il produit du *bois d'aigle*, du *bois roſe* & du bois de fer, dont on a parlé dans un autre lieu.

Kau-cheu-fu.

7. Kau-cheu-fu reçoit les Vaiſſeaux Chinois de tranſport, à la faveur de la marée qui remonte près de ſes murs. Son diſtrict eſt très-fertile. Il eſt bordé en partie par la Mer, & de l'autre côté par des montagnes, qui lui ſervent de murs. On y voit un grand nombre d'excellens oiſeaux de proie, & une ſorte de pierre fort ſemblable au marbre, qui repréſente naturellement de l'eau, des montagnes & des payſages. Les Chinois la coupent en feuilles, pour en faire des tables & d'autres meubles. La Mer produit ici des crabbes, qui ſe pétrifient en ſortant de l'eau, ſans aucun changement dans leur forme naturelle.

Pierre naturellement peinte.

Lyen-cheu-fu.

8. Lyen-cheu-fu eſt ſituée près de la Mer, qui lui forme un Port commode pour les Barques & les Vaiſſeaux de tranſport. Son diſtrict, qui a peu d'étendue, borne le Royaume de *Tong-king*, dont il eſt ſéparé par des montagnes inacceſſibles. Il produit un grand nombre de paons. On pêche des perles ſur la Côte, & l'on fait dans ce canton de fort jolis ouvrages d'écaille de tortue.

Pêcherie de perles.

Lui-cheu-fu.

9. Le territoire qui appartient à *Lui-cheu-fu* (x) eſt le plus agréable & le plus fertile de toute la partie Occidentale de la Province. Il eſt preſqu'environné de la Mer, & n'eſt ſéparé de l'Iſle de Hay-nan que par un petit détroit, où l'on prétend que la peche des perles étoit anciennement fort abondante. Il eſt rempli de Bourgs, dont les Habitans vivent de la pêche qu'ils éxercent au long des Côtes. L'ozier-rampant, dont on a déja donné la deſcription, croît dans toutes les parties de ce canton.

Kyun-cheu-fu, Capitale de l'Iſle de Hay-nan.

10. Kyun-cheu-fu (y), Capitale de *Hay-nan*, eſt ſituée au Nord de cette Iſle, ſur un Promontoire. Les Vaiſſeaux viennent mouiller ſous les murs. Le Port, où arrivent toutes les Barques de Canton, eſt formé par une rivière aſſez grande, dont l'embouchure eſt défendue par deux petits Forts; mais il n'a pas plus de dix ou douze pieds d'eau; de ſorte que les Vaiſſeaux qui n'ont pas la forme Chinoiſe y entrent difficilement. Le Commerce y améne tous les Marchands de l'Iſle qui ont des Facteurs dans d'autres endroits de la Chine. Kyun-cheu-fu eſt à deux lieues de ce Port, & dans l'intervalle on traverſe une grande plaine, qui eſt remplie de magnifiques Tombeaux Chinois. Au Sud de l'Iſle, on trouve une autre Port [excellent.] [Preſque toutes les ☞ Villes de ſa dépendance ſont ſituées ſur les Côtes] au fond d'une grande Baye. ☞ Six Vaiſſeaux peuvent y être ſûrement à l'ancre, ſur vingt pieds d'eau, à la portée du piſtolet de la terre & pendant les deux mouſſons.

(x) *Lwi-chew-fù*. R. d. E.

(y) *Kyang-chu-fu* (1) dans la Carte.

(1) *Angl. Kyang-chew-fù*. R. d. E.



Iſle

Isle de HAY-NAN.

Description de Hay-nan.

CETTE Isle, dont le nom signifie *Sud de la Mer*, appartient à la Province de Canton, qui lui fait face au Nord, & qu'on découvre aisément dans un tems clair (*a*). Hay-nan est située à l'Est de la Côte de Tongking & de la Cochinchine. Au Sud, elle a le Canal qui est formé par le Banc de *Paracel*. Sa longueur, de l'Est à l'Ouest, est entre soixante & soixante-dix lieues. Du Nord au Sud, sa largeur est de quarante ou cinquante. Ainsi la circonférence n'embrasse pas moins de cent-soixante lieues.

L'Air y est fort mal-sain, dans la partie du Sud, & l'eau très-dangereuse à boire, si l'on n'a pris soin de la faire bouillir auparavant. Le côté du Nord est plat, jusqu'à douze ou quinze lieues de la Côte. Mais le Sud & l'Est sont remplis de montagnes fort hautes. Le centre l'est aussi, à la réserve d'une petite portion de terre, située entre ces deux corps de montagnes, où l'on trouve des plaines cultivées, mais avec un mélange de terres sabloneuses. Cependant les rivières, qui sont en grand nombre, & les fréquentes pluies, produisent assez de riz pour la subsistance des Habitans, quoique l'Isle soit fort peuplée. Ils en recueillent souvent deux moissons chaque année.

Mines & bois de l'Isle.

Outre quelques Mines d'Or, qui sont au centre de l'Isle, la partie du Nord en contient plusieurs de *Lapis-armenus*, qui se transporte à Canton pour servir à teindre en bleu la porcelaine. Les meilleurs bois, soit d'odeur, soit pour les ouvrages de Sculpture, viennent des montagnes de Hay-nan. Tels sont le bois d'aigle, le *Wha-li*, que les Européens nomment *bois-rose* ou *bois de violette*, & une sorte de bois jaune, qui est d'une beauté extraordinaire & qui passe pour incorruptible. On en fait des piliers, qui sont d'un prix immense lorsqu'ils ont une certaine grosseur, & qu'on réserve, comme le *wha-li*, pour l'usage de l'Empereur. *Kang-hi* fit bâtir de ce bois un Palais destiné pour sa sépulture.

Fruits & autres productions.

L'Isle de Hay-nan produit, avec la plûpart des fruits qui sont propres à la Chine, beaucoup de sucre, de tabac & de coton. L'indigo y est fort commun, aussi-bien que les noix d'arecka, & le poisson séché & salé. On y voit ☞ venir de Canton, tous les ans, vingt ou trente [mille] Jones [assez grands] pour le commerce de ces marchandises; de sorte que Hay-nan peut être comptée entre les principales Isles de l'Asie. Sur le rivage du Port & sur la Côte Sud de l'Isle on voit croître plusieurs Plantes Marines, & des mandragores (*b*) de toutes les espèces. On y trouve aussi quelques arbres qui produisent du sang de dragon, & diverses autres espèces, dont on fait distiler par incision un jus blanchâtre, qui devient rouge en durcissant, mais qui n'a pas la consistence de la gomme ou de la résine. Cette matière brûle lentement, & répand une odeur moins forte & plus agréable que l'encens. On trouve entre les Rochers, à peu de profondeur dans l'eau, un certain petit poisson

(*a*) La Carte des Jésuites y met quatre lieues de distance.

(*b*) Le mot Anglois est *Mandrepores*. Nos Auteurs disent dans une Note, que c'est une Plante Marine, qui ressemble au Corail. R. d. E.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

poisson bleu, qui ressemble au Dauphin & qui est plus estimé des Chinois que la Dorade; mais il ne vit que peu de jours hors de son élément.

Erreurs de quelques Voyageurs.

LES Habitans ne connoissent point, dans leur Isle, un Lac vanté par les Voyageurs, qui a la vertu de pétrifier tout ce qu'on y jette. Cette idée peut avoir eu sa source dans les pétrifications contrefaites, qui sont communes à Canton & que les Chinois entendent parfaitement. On ne trouve pas non-plus, dans l'Isle de Hay-nan, cette abondance de perles dont quelques autres ont parlé, & les Côtes Septentrionales n'en produisent aucune. Mais Hay-nan est fort abondante en toutes sortes de gibier. Si les perdrix, les cailles & les liévres sont inférieurs à ceux de l'Europe, les bécassines, les sarcelles & tous les oiseaux de rivière y sont excellens. On y trouve une sorte de gelinotte d'un goût délicieux. Les tourterelles & les pigeons ramiers y sont en fort grand nombre. Les cerfs & les *Porcs-marons*, qui sont une espèce de sangliers, n'y sont pas moins communs; avec une sorte de singes, fort laids, de couleur grise. Il y en a d'autres dont la figure ressemble beaucoup à celle de l'homme; mais cette espèce est fort rare. L'Isle produit aussi quantité d'oiseaux curieux, tels que des corbeaux, qui ont une raie blanche autour du col; des étourneaux, qui ont une petite Lune sur le bec; des merles d'un bleu foncé, avec des oreilles jaunes d'un demi pouce de longueur, qui parlent & chantent en perfection; des oiseaux de la grosseur du linot, qui ont le plumage d'un beau rouge, & d'autres qui l'ont couleur d'Or. Ces deux espèces sont toûjours ensemble. Enfin, l'Isle de Hay-nan produit des serpens d'une grandeur prodigieuse, mais si timides, que le moindre bruit les fait fuir. Ils ne peuvent être fort dangereux par leurs morsures, puisque les Habitans sont accoutumés à voyager nuit & jour, & souvent pieds nuds, dans les bois & dans les plaines, sans prendre la précaution de s'armer.

Animaux de l'Isle de Hay-nan.

Oiseaux curieux.

Gros serpens, peu dangereux.

Habitans de l'Isle. Commerce & caractère des Montagnards.

L'ISLE de Hay-nan est soumise à l'Empire de la Chine, excepté les montagnes du centre, qui se nomment *Li-mu-chan* ou *Chi-chan* (c), dont les Habitans vivent dans l'indépendance. Ces Peuples entretenoient autrefois une correspondance ouverte avec les Chinois. Ils faisoient, avec eux, deux fois l'année, le commerce de l'Or qu'ils tirent de leurs montagnes, & celui de leur bois d'aigle & de calamba. On députoit de part & d'autre quelques Facteurs, pour examiner les marchandises & régler les conditions. C'étoient les Facteurs Chinois qui portoient les premiers leurs toiles & leurs merceries dans les montagnes de *Li-mu-chan*; après quoi les montagnards leur délivroient fidellement les richesses qu'ils avoient promises en échange. Mais l'Empereur Kang-hi, informé que ce commerce apportoit une prodigieuse quantité d'Or à quelques Mandarins, défendit [pour cette raison, & pour quelques autres,] sous peine de mort, toute communication avec ces Peuples. Cependant les Gouverneurs voisins entretiennent encore, dans les montagnes, des liaisons secretes par leurs émissaires, quoique les profits de ce commerce clandestin soient [beaucoup] moins considérables qu'autrefois. Les montagnards ne paroissent presque jamais, si ce n'est pour fondre par intervalles sur quelques Villages voisins. Ils sont si lâches & si mal disciplinés, que cinquante Chinois en mettroient un mille en fuite. Depuis quelque-tems néanmoins, une partie d'entr'eux

Une partie est soumise aux Chinois.

(c) Dans la Carte, cette Partie prend environ un tiers de l'Isle.

Digitized by Google

d'entr'eux a la liberté d'habiter quelques Villages dans les plaines, en payant un tribut à l'Empereur. D'autres s'engagent au ſervice des Chinois, ſur-tout à l'Eſt & au Sud de l'Iſle, pour la garde des troupeaux ou la culture des terres.

Leur figure & leur habillement.

Ils ſont généralement difformes, de petite taille & de couleur rougeâtre. Les hommes & les femmes portent leurs cheveux en cercle ſur le devant de la tête, & ſe la couvrent d'un chapeau ou d'un bonnet de paille, lié ſous le menton. Leur habillement conſiſte dans une piéce de calico, noir ou d'un bleu-foncé, qui les couvre depuis la ceinture juſqu'aux genoux. Les femmes y joignent une ſorte de corſet ou de veſte de la même étofe. Elles ſont diſtinguées auſſi par des raies bleues, qu'elles ſe font ſur le viſage avec de l'indigo, depuis les yeux juſqu'au bas des joues. Les deux ſéxes portent des pendans d'oreilles d'or & d'argent, taillés en forme de poire & fort bien travaillés.

Leurs armes.

Leurs armes ſont l'arc & les fléches; mais ils ont peu d'adreſſe à s'en ſervir. Ils portent une ſorte de poignard tranchant, ou plûtôt de hache, dans un petit panier ſuſpendu à leur ceinture. C'eſt leur unique inſtrument pour les ouvrages de charpenterie & pour s'ouvrir des routes dans les forêts (*d*).

(*d*) Chine du Père du Halde, page 115. & ſuivantes.

Poſitions des Places de Quang-tong, déterminées en 1714.

Poſition des Places de la Province de Quang-tong.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
Nan-hyang-fu (*a*)(*b*),	25	11	58	2	33	20. Oueſt.
Chan-cheu-fu (*c*).	24	55	0	3	20	0.
Tyen-cheu,	24	50	32	4	16	0.
Yang-chan-hyen,	24	30	0	4	4	0.
In-te-hyen,	24	11	32	3	33	30.
Chang-ning-hyen,	24	6	45	2	27	20.
Lyen-ping-cheu,	24	19	12	2	10	59.
Ho-ping-hyen,	24	30	0	1	33	35.
Hing-ning-hyen,	24	3	36	0	46	40.
Chau-cheu-fu (*d*),	23	36	0	0	46	40. Eſt.
Tſin-ning-hyen,	23	26	24	0	18	40. Oueſt.
Hay-fong-hyen,	22	54	0	1	9	36.
Ho-yeun-hyen (*e*),	23	42	0	1	54	40.
Whey-cheu-fu,	23	2	24	2	16	0.
Long-men-hyen	24 (*f*)	43	42	2	14	30. (*g*).
Tſong-wha hyen,	23	33	36	3	10	40.

Tſing-yeun-hyen

(*a*) *Angl. Nan-hyong-fû.* R. d. E.

(*b*) Latitude, ſuivant le Père Noel, vingt-cinq degrés quinze minutes trois ſecondes (1).

(*c*) Latitude, ſuivant le même, trente-quatre degrés cinquante minutes vingt ſecondes.

(*d*) Latitude, ſuivant la Carte des Jéſuites, vingt trois degrés trente-ſix minutes. Longitude, quinze minutes.

(*e*) *Angl. Ho ywen hyen.* R. d. E.

(*f*) *Angl.* 23. R. d. E.

(*g*) *Angl.* 40. R. d. E.

(1) *Angl.* vingt-quatre degrés cinquante-quatre minutes. R. d. E.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
Tſing-yeun-hyen (*b*)(*i*),	23	44	24	3	46	40.
Quang-ning-hyen,	23	39	36(*k*)	3	10	40. (*l*).
Chau-king-fu (*m*),	23	4	48	4	24	30.
Te-king-cheu,	23	13	42	5	14	40.
Lau-ting-cheu,	22	52(*n*)	12	5	33	30.
Sing-i-hyen,	22	6	0	6	1	20.
Kau-cheu-fu,	21	48	0	6	2	15.
Che-ching-hyen,	21	32	24	6	38	40.
Lyeu-cheu-fu (*o*),	21	38	54	7	29	40.
Kin-cheu,	21	54	0	8	0	45.
Ling-chan-hyen,	22	24	0	7	28	20.
Sui-ki-hyen (*p*),	21	19	12	0(*q*)	42	30.
Ley-cheu-fu,	20	51	36	6	48	20.
Su-wen-hyen,	20	19	24	6	50	0.
Wha-cheu,	21	37	12	6	17	20.
Yang-kyang-hyen,	21	50	20	5	3	40.
Sin-ning-hyen,	22	14	24	4	16	20.
Sin-whey-hyen (*r*),	22	30	0	3	55	40.
Hyang-chau-hyen (*s*),	22	32	24	3	30	0.
Chun-te-hyen,	22	49	25	3	39	35.
Canton, *ou* Quang-cheu-fu (*t*),	23	10	58	3	31	29.
Macao, *ſuivant la Carte* (*v*),	12(*x*)	12	14	3	19	0.
Kyang-cheu-fu (*y*),	20	2	26	6	40	20.
Wen-chang-hyen,	19	36	0	6	14	50.
Wan-cheu,	18	40	0	6	36	0.
Tſau-cheu (*z*),	18	21	36	7	44	0.
Chang-wha-hyen,	19	12	0	8	8	0.
Chen-cheu,	19	32	24	7	20(*a*)	20.
Lin-kau-hyen,	19	46	48	7	13	40.

(*b*) *Angl. Tſing-ywen-hyen.*

(*i*) Latitude, ſuivant Gaubil, vingt-trois degrés quarante-cinq minutes.

(*k*) *Angl.* 26. R. d. E.

(*l*) *Angl.* 4 . . . 29 . . . 35 R. d. E.

(*m*) Latitude, ſuivant Noël, vingt-trois degrés trois minutes.

(*n*) *Angl.* 55. R. d. E.

(*o*) *Angl. Lyen-chew-fû.* R. d. E.

(*p*) *Angl. Swi-ki-hyen.* R. d. E.

(*q*) *Angl.* 6. R. d. E.

(*r*) Latitude, ſuivant Simonelli, vingt-deux degrés trente minutes. Longitude, trois degrés cinquante-cinq minutes quarante ſecondes.

(*s*) *Angl. Hyang-ſhan-hyen.* R. d. E.

(*t*) Latitude, ſuivant Noël, vingt-trois degrés dix minutes. Longitude, ſuivant Gaubil, trois degrés trente-une minutes trois ſecondes (1).

(*v*) Latitude, ſuivant Thomas, vingt-deux degrés douze minutes quatorze ſecondes. Longitude, ſuivant Noël, deux degrés cinquante-ſix minutes trente ſecondes.

(*x*) *Angl.* 22. R. d. E.

(*y*) *Angl. Kyon-chew-fû.* R. d. E.

(*z*) Suivant la Carte, la latitude eſt de dix-huit degrés douze minutes trente-ſix ſecondes. La longitude, de ſept degrés quarante-quatre minutes.

(*a*) *Angl.* 29. R. d. E.

(1) *Angl.* trente ſecondes. R. d. E.

§. XIII.

§. XIII.

QUANG-SI, *treizième Province.*

Situation de la Province de Quang-si.

☞ LA situation de cette Province est entre celle de Quang-tong, [celle de *Qua-chew*,] celle de *Yun-nan* & le Royaume de Ton-king. Elle est fort bien arrosée, & d'une si grande fertilité pour le riz, que pendant six mois de l'année les Habitans de la Province de Quang-tong lui doivent leur subsistance. Cependant elle n'est pas comparable à la plûpart des autres Provinces, pour la beauté, ni pour le Commerce. Les seules parties bien cultivées sont celles de l'Est & du Sud, parce que le terroir en est plat & l'air tempéré. Dans toutes les autres parties, sur-tout vers le Nord, elle est remplie de montagnes, couvertes d'épaisses forets.

Mine d'Or saisie par l'Empereur.

L'opinion s'etant etablie, pendant une longue suite d'années, que certaines montagnes de cette Province contenoient des Mines d'Or & d'Argent, d'étain, de cuivre & de plomb, le Gouverneur du district présenta un Mémoire à la Cour Imperiale, dans lequel il exposoit que les Habitans étoient ☞ disposés à les ouvrir, [à leurs frais,] en payant, suivant l'usage, quarante pour cent pour les Droits de Sa Majesté, & cinq aux Officiers & aux Soldats qui présideroient à l'entreprise. Mais il demanda que personne n'eût la liberté d'y travailler sans la permission de son Lieutenant & sans donner quatre cautions pour la sûreté de sa conduite. Le Tribunal de Hu-pa (*a*) donna son approbation à ce Mémoire; mais ensuite l'Empereur réserva pour lui seul la Mine d'Or.

Productions de la Province.

On trouve, dans la Province de Quang-si, un arbre fort extraordinaire, nommé *Quang-lang*, qui contient, au-lieu de moëlle, une substance molle qui sert d'aliment & dont le goût n'est pas désagréable. On y voit aussi une grande abondance de cette espèce d'insectes qui produisent de la cire blanche. La canelle de Quang-si a l'odeur plus agréable que celle de Ceylan (*b*). La soie de la Province se vend fort bien. Enfin, cette contrée produit des perroquets, des porc-épis & des rhinoceros.

Sa division en douze districts.

Elle est subdivisée en douze districts, qui contiennent douze Villes du premier rang, & quatre-vingt du second & du troisiéme. *Quey-ling-fu*, Capitale, a dans sa dépendance huit Cheus (*c*) & sept Hyens. *Lyeu-cheu-fu*, deux Cheus & dix Hyens. *King-yeun-fu* (*d*), deux Cheus & cinq Hyens. *Se-ngen-fu*, un Cheu & deux Hyens. *Ping-lo-fu*, un Cheu & sept Hyens. *U-cheu-fu*, un Cheu & neuf Hyens. *Tsin-cheu-fu*, trois Hyens, sans Cheu. *Nan-ning-fu*, quatre Cheus & trois Hyens. *Tay-ping-fu*, douze Cheus & deux Hyens. *Se-ming-fu*, quatre Cheus, sans Hyen. *Chin-ngan-fu*, un Cheu, sans Hyen. *Se-ching-fu*, deux Cheus, sans Hyen.

Quey-ling-fu.

1. Quey-ling-fu est située sur une rivière (*e*) qui se jette dans le *Ta-ho*, & qui coule si rapidement dans d'étroites vallées, que malgré sa largeur elle n'est pas

(*a*) *Angl. Hu-pû.* R. d. E.
(*b*) Les Anglois écrivent *Seylan* ou *Selan.*
(*c*) *Angl.* deux Chews. R. d. E.
(*d*) *Angl. King-ywen-fû.* R. d. E.
(*e*) Suivant la Carte, elle est située sur une espèce de Lac.

Digitized by Google

Geographie de la Chine.

pas navigable. Cette Ville est assez dans le goût de nos anciennes Fortifications, mais elle n'approche point des autres Capitales. Son nom signifie *Forêt de fleurs de Quey*, parce que cette fleur est fort commune dans le territoire. [Elle est petite,] la couleur en est jaune. Les feuilles ressemblent à celles du Laurier, & croissent en touffes sur un fort gros arbre, qui en est couvert en automne. Elles répandent une odeur fort agréable ; & lorsqu'elles tombent il en vient d'autres à leur place. On trouve dans ce district les meilleures pierres de la Chine pour la composition de l'encre. On y voit aussi des oiseaux d'un si beau plumage, qu'on fait entrer leurs plumes dans le tissu de certaines étofes de soie. Le district de Quey-ling-fu est environné presqu'entièrement d'une Nation sauvage qui habite les montagnes (*f*), & dont on parlera dans la suite avec plus d'étendue.

Fleurs nommées Quey.

Lyeu-cheu-fu.

2. Le territoire de *Lyeu-cheu-fu* est fort spacieux & très-bien arrosé, mais rempli de montagnes, qui abondent en Simples. Entre les Villes de sa dépendance, celle de *Vu-suen-hyen* est distinguée par la vivacité d'esprit & la subtilité de ses Habitans. Il ne se fait pas de Promotion littéraire à Peking, où l'on n'en voye parvenir aucun au degré de Docteur.

Kin-yuen-fu.

3. Kin-yuen-fu (*g*) est batie sur une grande rivière, mais environnée d'affreuses montagnes, dont quelques-unes sont habitées par un Peuple (*h*) sauvage. Ses vallées offrent un mêlange de Villages & de Forts (*i*). La noix d'areka est commune dans son district, & l'on recueille de l'or dans les rivières.

Se-nghen-fu.

4. Le district de *Se-nghen-fu*, sans être fort spacieux, est environné de montagnes, dont les Habitans, anciennement [à moitié] sauvages, ont été civilisés par degrés.

Ping-lo-fu.

5. Ping-lo-fu est située sur une grande rivière, mais remplie de chûtes-d'eau, qui rendent la Navigation fort difficile. Toutes les Villes de son district sont environnées de montagnes peu agréables, dont quelques-unes néanmoins sont couvertes d'Orangers, & produisent quantité de ces insectes qui donnent de la cire blanche.

U-cheu-fu.

6. U-cheu-fu est la clé de la Province de Quang-tong. Toutes les rivières de Quang-si se joignant près de ses murs, ne peuvent manquer d'y rendre le Commerce florissant. Son district est entremêlé de plaines & de montagnes, qui produisent du cinabre, & l'arbre *Quang-lang*, dont on mange la moëlle intérieure. On y voit des rhinoceros, & une sorte de singes à poil jaune, qui ressemblent aux chiens par la taille & par leurs cris.

Sin-cheu-fu.

7. Sin-cheu-fu (*k*) se trouve agréablement placée, à la jonction de deux rivières, entre des forêts & des montagnes delicieuses. Son district produit une espèce de canelle, & le bois qui se nomme bois de fer. On y fait, d'une certaine herbe, des étofes qui sont quelquefois plus chères que la soie commune. Une terre jaune, qui est assez commune dans le même territoire, passe pour un souverain spécifique contre toutes sortes de poisons.

Etofes d'herbes.

8. Nan-ning-fu

(*f*) Celles de Chuang-kola (1) au Nord & au Sud, & celles de Seng-myau-tse, à l'Ouest.

(*g*) Ou *King-yuen-fu*, comme dans les Tables.

(*h*) Les montagnes de Seng-myau-tse.

(*i*) Bâtis pour tenir les Montagnards en bride.

(*k*) Autrement, *Tsin-cheu-fu*.

(1) *Angl. Chwang-ko-lau*. R. d. E.

Nan-ning-fu.

Oiseaux qui rendent du coton par le bec.

8. Nan-ning-fu est presqu'environnée de rivières & de petits lacs. Son district est entremêlé de plaines & de montagnes, dont quelques-unes renferment des Mines de fer. On y trouve de grands perroquets, qui apprennent facilement à parler, & une espéce d'oiseaux qui rendent, par le bec, du fil de coton. Les porc-épis y sont fort gros, & leurs pointes longues & aigues.

Tay-ping-fu.

9. Tay-ping-fu est située au coude d'une grande rivière, qui l'environne de trois côtés. Le quatrième est fortifié par un mur. On vante son district, comme le meilleur de la Province. Il est fertile, bien peuplé & soigneusement cultivé. Comme il borde le Tong-king, on y a bâti quantité de Forts pour la sûreté des frontières. Mais les Habitans de cette Ville & de celle qui la suit passent pour Barbares entre les Chinois, parce qu'ils n'ont pas l'affabilité & la politesse qui font le caractère de cette Nation.

Se-ming-fu.

10. Se-ming-fu est située aussi sur la frontière du Tong-king, dans un pays montagneux, à peu de distance du pilier que les Peuples de ce Royaume ont élevé pour marquer leurs limites. Ce district produit toutes sortes de commodités en abondance, & ses montagnes fournissent beaucoup de bois.

Chin-ngan-fu.

11. Chin-ngan-fu n'étoit anciennement qu'un misérable Bourg, qu'on s'est efforcé d'agrandir & d'entourer de murs, pour en faire une Ville du premier ordre. Mais la plus grande partie de son district appartenant au Royaume de Tong-king, elle n'a qu'une seule Ville dans sa dépendance. Les usages de ses Habitans différent peu de ceux de la Chine. Ils tirent de leur canton beaucoup de miel & de cire, & toutes les provisions nécessaires à la vie.

Se-chin fu.

12. Se-chin-fu (*l*) est située presqu'à la source de deux petites rivières, qui viennent se joindre sous ses murs. Son district a peu d'étendue. Il borde la Province de *Yunnan*; & quoiqu'il soit composé de montagnes autant que de plaines, il est rempli de Bourgs fort peuplés (*m*).

(*l*) Ou *Se-ching-fu*.
(*m*) Chine du Père du Halde, *ubi suprà*, pag. 6. & 120.

Positions des Places de Quang-si, déterminées en 1714.

Positions des Places de la Province de Quang-si.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
Tsuen-cheu,	25	49	12	5	22	40.
Quang-yang-hyen,	25	21	36	5	29	20.
Quey-ling-fu,	25	13	12	6	14	20.
Whay-yeu-hyen (*a*),	25	15	56	7	10	40.
Ho-chi-cheu,	24	42	0	8	45	20.
Si-long-cheu,	24	32	24	10	42 (*b*)	20.
Se-ching-fu,	24	20	48	10	10	40.
King-yeun-fu (*c*),	24	26	24	8	4	0.
Lo-ching hyen,	24	44	24	7	50	40.
Yong ning-cheu,	25	7	12	6	52	20.

Ping-lo-fu,

(*a*) *Angl. Whay-ywen-hyen.* R. d. E.
(*b*) *Angl.* 49. R. d. E.
(*c*) *Angl. King-ywen-fù.* R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
Ping-lo-fu,	24	21	54	5	50(*d*)	15.
Ho-kyen,	24	8	24	6(*e*)	12	0.
Yong-ngan-cheu,	24	1	12	6	9	10.
Syang-cheu,	23	59	0	7	2	40.
Lyeu-cheu-fu,	24	14	24	7	20	0.
Lay-ping-hyen,	23	38	24	7	22	40.
Te-ngan-fu (*f*),	23	25	12	8	34	40.
Tu-yang-fu (*g*)	23	20	25	9	1	20.
Chin-ngan-fu,	23	20	25	10	9	20.
Ngan-ping-cheu,	22	43	12	9	40	0.
Tay-ping-fu,	22	25	12	8(*h*)	34	40. (*i*).
Chang-tse-cheu,	29(*k*)	19	12	8	52	10.
Nan-ning-fu,	22	43	12	8	25	30.
Ping-cheu,	23	13	12	7	52	20.
Heng-cheu,	22	38	24	7	31	30.
Whey-lin-cheu,	22	40	48	6	45	24.
Sin-cheu-fu,	23	26	28	6	37	20.
U-cheu-fu,	28(*l*)	28	48	5	37	15.

(*d*) *Angl.* 59. R. d. E.
(*e*) *Angl.* 5. R. d. E.
(*f*) *Angl. Te-ngen-fû.* R. d. E.
☞ (*g*) *Tû yáng fû* est vraisemblablement une faute, pour *Tû yang-se* ou quelqu'autre nom semblable, puis qu'il n'y a que douze Fu dans cette Province.
(*h*) *Angl.* 9 . . 21 . . . 20 . . . R. d. E.
(*i*) *Angl.* 22. R. d. E.
(*k*) *Angl.* 23. R. d. E.

§. XIV.

YUN-NAN, quatorzième Province.

Bornes de la Province de Yun-nan.

LA Province de *Yun-nan* (*a*) est une des plus riches de l'Empire. Elle a pour bornes *Se-chuen* au Nord; *Quey-cheu* & *Quang-si* à l'Est; les Royaumes de Tong-king & de Lao, [ou *Lau*] au Sud; & celui d'Ava vers l'Ouest, ☞ avec les terres de quelques Nations sauvages & peu connues. Les rivières & les lacs (*b*), dont elle est arrosée dans toutes ses parties, y répandent une fertilité qui entretient les provisions à bon marché. On y recueille beaucoup d'Or, dans les sables des rivières & des torrens qui descendent des montagnes [de l'Ouest,] d'où l'on conclut qu'elles renferment des Mines fort ☞ riches. Outre le cuivre commun, elles en produisent une espèce singulière, qui se nomme *Pe-tong*, & qui est d'une blancheur égale au dedans & au dehors. Cette Province fournit de l'ambre rouge, & n'en a pas de jaune. Les rubis, les saphirs, les agathes & d'autres pierres précieuses (*c*) [les perles,] ☞ le

Ses Mines d'or.

Espèce singulière de cuivre.

(*a*) Ou *Jun-nan.*
(*b*) Les Habitans nomment leurs Lacs *Hay*, qui signifie *Mer*. Ils ont aussi de gros torrens, qui coulent quelque-tems sous terre & qui reparoissent. On voit la même chose ☞ dans d'autres Provinces. [Du Halde, pag. 20.]
(*c*) Quelques Ecrivains les font venir d'Ava.

le musc, la soie, le benjoin, le *lapis-armenus*, & les plus beaux marbres jaspés, dont quelques-uns représentent naturellement des montagnes, des fleurs, des arbres & des rivières, [& dont on fait des Tables, & d'autres Ornemens] sont autant de richesses qu'on tire de la Province de *Yun-nan*.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ses animaux.

ENTRE les animaux, on y trouve d'excellens chevaux; la plûpart un peu bas, mais vigoureux: des cerfs d'une espèce singulière, qui ne sont pas plus gros que nos chiens ordinaires, & l'oiseau nommé *Kin-ki* ou Poule d'Or. Les Habitans, quoique robustes & courageux, sont d'un naturel doux & affable. Ils ont une disposition particulière pour l'étude des Sciences. La Nation qui étoit dominante autrefois dans la Province se nommoit *Lo-lo*. Elle étoit gouvernée par divers Souverains. Après quantité de Batailles pour la réduire à la soumission, [& après avoir bâti quelques Forts, & quelques Villes dans les petites plaines qui se trouvent dans cette Province, & qui n'étoient pas cultivées,] les Chinois prirent le parti de conférer aux Seigneurs *Lo-los* tous les honneurs des Mandarins de la Chine, avec le droit de succession pour leurs descendans, à condition qu'ils reconnoîtroient l'autorité du Gouverneur Chinois de la Province, qu'ils recevroient de l'Empereur l'investiture de leurs Terres, & qu'ils ne feroient aucun acte d'autorité sans son consentement.

Ses Habitans.

Nation des Lo-los.

LES *Lo-los* sont d'aussi belle taille que les Chinois, & plus endurcis à la fatigue. Ils ont un langage différent, & un caractère d'écriture qui paroît être, comme leur culte de Religion, le même que celui des Bonzes de *Pegu* & d'*Ava*. Aussi ces Bonzes ont-ils trouvé l'art de s'insinuer dans l'estime des Lo-los les plus riches & les plus puissans, sur-tout dans la partie Nord de la Province, où ils ont bâti de vastes Temples, qui ont peu de ressemblance avec ceux des Chinois.

Autorité des Seigneurs Lo-los.

LES Seigneurs Lo-los ont une autorité si absolue sur leurs Sujets, qu'ils s'attribuent le droit de les punir, même de mort, sans consulter le Gouverneur Chinois, ni la Cour Impériale. L'obéissance qu'on rend à leurs ordres est également promte & soumise. Un Particulier de la Nation regarde comme une fortune d'être reçu à leur service. Comme le centre de leur autorité est leur Salle d'audience & les autres appartemens de leurs Palais, ils n'epargnent rien pour les embellir. Outre leurs Officiers domestiques & ceux qui les servent par quartier, ils nomment des Capitaines pour commander la Milice du Pays, qui est composée d'Infanterie & de Cavalerie, armées de fléches, d'épieux, & quelquefois de mousquets. Ces Peuples fabriquent euxmêmes leurs armes, quoiqu'ils en tirent aussi des Chinois par le Commerce.

Habillement de la Nation.

L'HABILLEMENT des Lo-los consiste dans une paire de hautes-chausses, une veste de toile qui leur tombe jusqu'aux genoux, & un chapeau de paille ou de *Rattan*. Ils ont les jambes nues, mais ils portent des sandales. Les Seigneurs sont vêtus de damas ou de satin, à la Tartare. Les femmes ont par-dessus une longue robe, qui leur descend jusqu'aux pieds, un petit manteau, qui ne leur passe pas la ceinture. C'est dans cette parure qu'elles montent à cheval pour rendre leurs visites, [ou pour faire les cérémonies usitées dans leurs Mariages,] accompagnées de leurs femmes, à qui l'usage accorde la même monture, & suivies de leurs autres domestiques, à pied (*d*).

YUN-NAN

☞(*d*) Du Halde. pag. 20.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Division de la Province de Yun-nan.

YUN-NAN est divisée en dix-neuf districts, qui contiennent dix-neuf Villes du premier ordre (*e*), & cinquante-cinq du second & du troisième. *Yun-nan-fu*, Capitale de la Province, gouverne quatre Cheus & sept Hyens. *Ta-li-fu* (*f*), quatre Cheus & trois Hyens. *Ling-ngan-fu*, quatre Cheus & cinq Hyens. *Tsu-tsu* ou *Chu-hyang-fu*, deux Cheus, sans Hyens. *Ching-kyang-fu*, deux Cheus & deux Hyens. *King-tong-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Quang-nan-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Quang-si-fu*, deux Hyens, sans Cheu. *Chun-ning-fu*, un Cheu, sans Hyen. *Ku-cheu-fu*, cinq Cheus & deux Hyens. *Tau-ngan-fu*, un Cheu & un Hyen. *Ko-king-fu*, un Cheu, sans Hyen. *U-ting-fu*, deux Cheus & un Hyen. *Li-kyang-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Teun-kyang-fu* (*g*), ni Cheu ni Hyen. *Mong-wha-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Tung-chang-fu*, un Cheu & deux Hyens. *Yun-ning-tu-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Yung-po-fu* (*h*), *Kay-wha-fu* & *San-ta-fu*, toutes trois aussi sans Cheus & sans Hyens.

Yun-nan-fu, sa Capitale.

1. YUN-NAN-FU n'a point de rivière navigable; mais elle est située sur le bord d'un vaste & profond Lac; ou pour parler le langage du Pays, sur *la Côte de la Mer du Sud*. Il y a peu d'années qu'elle étoit remarquable par sa beauté. Dans l'intérieur de ses murs, qui ont trois milles de circonférence, on voyoit un grand nombre de somptueux édifices, & les dehors étoient ornés de fort beaux jardins, dont quelques-uns subsistent encore. Un Prince Chinois, qui avoit reçu des Tartares le titre de Roi (*i*), y tenoit sa Cour. Mais ayant pris les armes contre l'Empereur, en 1679, il vit périr sa famille dans le cours de la guerre; & lui-meme étant mort de vieillesse, toutes ses troupes furent bien-tôt dispersées.

Commerce de métaux.

LE commerce des métaux est ici plus considérable que dans les autres Provinces. On y fabrique une espèce d'étofe unie [& sans aucun lustre,] de soie torse, nommée *Tong-hay-tuans-se* (*k*), c'est-à-dire, *Satin de la Mer Orientale*. C'est dans cette Ville que le Tsong-tu, ou le Gouverneur Général des Provinces de *Yun-nan* & de Quey-cheu fait sa résidence. Le Viceroi de la Province même y demeure aussi. Tout le district est agréable & très-fertile. Il est composé de petites collines & de grandes plaines. L'eau y est bonne, & le climat tempéré. Il produit le *lapis-armenus*, du marbre d'une beauté singulière, & l'arbre qui se nomme Bois-rose. L'exercice des Habitans a toûjours été la guerre ou l'agriculture. Leurs chevaux sont petits, mais hardis & robustes.

Tu-li-fu.

2. TU-LI-FU est située comme la Capitale, sur un Lac fort long, qui produit beaucoup de poisson. Cette Ville est grande & très-peuplée. Le climat est doux & la terre fertile. C'est ici particulièrement qu'on fait des tables & d'autres ornemens de ce beau marbre jaspé de la montagne de *Tyensung*, qui représente des montagnes, des fleurs, des arbres & des rivières, avec des couleurs si vives & si naturelles, qu'on les prendroit pour l'ouvrage d'un Peintre habile.

Ling-ngan-fu.

3. TOUT le district de *Ling-ngan-fu* est entremêlé de plaines, de petites collines & de montagnes. Il est arrosé par d'assez grands Lacs & par quantité de

(*e*) L'Original porte vingt & une Villes du premier ordre.

(*f*) *Angl. Ta-li-fû*. R. d. E.

(*g*) *Angl. Ywen-kyang-fu*. R. d. E.

(*h*) *Angl. Yung-pe-fû*. R. d. E.

(*i*) Ce fut le fameux *U-san-ghey*, qui appella les Tartares pour exterminer les Rebelles.

(*k*) *Angl. Tong-hay-twan-tse*. R. d. E.

Digitized by Google

Plan de Long-men-hien.

Près de la Grande muraille, dependant de Suen hoa fu

GRONDTÉKENING VAN LONG-MEN-HIEN,
By de Groote Muur, onderhoorig aan Suen-hoa-fu.



Plan d'une Partie de la Grande Muraille,
Du costé de Yung-ping-fu.
Soutenue par Diverses Places de Guerre.

J.V. Schley direx.

GRONDTÉKENING VAN EEN GEDEELTE DER GROOTE MUUR, OMTRENT YONG-PING-FU,
onderſteund van verſcheide Sterktens.

Digitized by Google

de rivières, qui lui donnent sa fertilité. Le riz, le froment, le miel & la cire, y sont en abondance. On y trouve toutes les espèces de fruits qui sont propres aux Indes Orientales.

4. Chu-hyang-fu est placée au centre de la Province, dans un Pays fort ☞ agréable [arrosé par plusieurs rivières, &] environné de belles montagnes. L'air y est bon. La terre y produit abondamment toutes sortes de grains. Les pâturages y sont excellens; & les montagnes renferment, avec le *lapis-armenus*, une pierre verte qui est fort estimée. On y trouve aussi des Mines d'argent. Chu-hyang-fu.

5. Rien n'approche des agrémens de *Ching-hyang-fu* pour la situation. Elle est située sur le côté Nord du grand Lac, dans une plaine environnée de montagnes. Son district a peu d'étendue; mais il doit sa fertilité à ses Lacs & à ses rivières, qui sont remplies d'excellent poisson. Les Habitans fabriquent de beaux tapis de coton. Ching-hyang-fu.

6. King-tong-fu n'a aucune Ville dans sa dépendance. On voit, dans la partie Ouest de ce canton, un pont soutenu par des chaînes de fer, dont l'agitation, joint à la vûe des précipices, forme un spectacle terrible pour les passans. Le district est rempli de montagnes fort hautes, qui renferment des Mines d'argent. Ses plaines sont si bien arrosées, qu'elles produisent beaucoup de riz (*l*). King-tong-fu.

7. Quang-nan-fu borde la Province de *Quey-cheu*, & se trouve comme séparée du reste de la sienne par d'affreuses montagnes. Son district est fertile; mais les Habitans passent pour barbares entre les Chinois. Quang-nan-fu.

8. Quang-si-fu est située dans une petite plaine, sur le bord d'un Lac. Elle est environnée de montagnes, sans aucune autre propriété qui soit digne d'observation. Quang-si-fu.

9. Chun-ning-fu est une très-petite Ville, qui n'a pas plus d'un mille & demi de circonférence. Les montagnes dont elle est environnée ont, au pied, des Villages fort étroits. Le terroir est généralement stérile, & les mœurs des Habitans sont fort sauvages. Chun-ning-fu.

10. Ku-cheu-fu (*m*) est environnée aussi de montagnes; mais ses terres sont assez fertiles. Les Habitans passent pour laborieux, quoiqu'ils ayent tant de passion pour les procès, qu'ils y employent la moitié de leur revenu. Ku-cheu-fu.

11. Le territoire de *Yau-ngan-fu* n'a rien à désirer pour la grandeur. Il consiste en vallées fertiles, & en montagnes couvertes de belles forêts. Ses Habitans sont robustes & naturellement belliqueux. Il fournit beaucoup de musc, & l'on fait du sel blanc de l'eau d'un puits qui est proche de la Ville. Yau-ngan-fu.

12. Ko-king-fu est entourée de montagnes. Une seule Ville du second ordre (*n*), qu'elle a sous sa dépendance, est sur un Lac de six lieues de tour. Les Habitans de son district passent pour braves, & ne marchent point ordinairement sans leur arc & leurs flèches. Ils fabriquent des tapis d'une beauté extraordinaire. Le Pays produit du musc & des pommes de Pin. On prétend que Ko-king-fu.

☞ (*l*) Du Halde pag. 7. 122, & suiv.

☞ (*m*) *Ku-tsing-fu*, dans l'Anglois, mais la Table de division & dans la Carte, *Ku-chew-fu*.

(*n*) C'est *Kyen-chuen-cheu* (1). Mais il paroît que ce n'est pas la seule & qu'à vingt-cinq milles du côté de l'Ouest on trouve Kyeu-lau-cheu (2).

(1) *Angl. Kyen-chwen-chew*. R. d. E.

(2) *Angl. Kyen-lau-chew*. R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

que ses montagnes, qui bordent le Pays de *Sifan*, ou des *Lamas*, renferment des Mines d'Or.

U-ting-fu.

13. U-TING-FU (o) (p), est située sur les bords de la Province de *Sechuen*, dans un terroir fertile, bien arrosé & fort riche en bestiaux. Elle est défendue par une assez grosse garnison, contre les courses des montagnards voisins. On en tire beaucoup de musc. Les passages de quelques-unes de ses montagnes étant si étroits qu'à peine un homme y peut pénetrer, c'est une retraite inaccessible pour ses Habitans pendant la guerre.

Li-kyang-tu-fu.

14. LES Habitans de *Li-kyang-tu-fu* (q) & de son territoire sont descendus des anciennes Colonies Chinoises. Son district n'a point d'autre Ville. Il est entouré de montagnes, qui le séparent du Pays des Lamas. Tout le Pays est bien arrosé & très-fertile. On en tire de l'ambre & des pommes de Pin.

Yeun-kyang-fu.

15. YEUN-KYANG-FU est située sur le *Ho-li-kyang*, assez grande rivière. Le Pays est composé d'un mélange de montagnes & de plaines fort bien arrosées. Il produit beaucoup de soie & d'ébène, des palmiers, des noix d'areka, que les Habitans mâchent avec la feuille de betel, & des paons en fort grand nombre.

Mong-wha-fu.

16. MONG-WHA-FU est entouré de hautes montagnes. Son district produit plus de musc qu'aucun autre canton de l'Empire.

Yung-chang-fu.

17. YUN-CHANG-FU est une Ville assez grande & fort bien peuplée, bâtie, comme la précédente, entre des montagnes, vers l'extrémité de la Province, & près d'une Nation dont les manières rudes & sauvages paroissent contagieuses pour ses Habitans. Le Pays fournit de l'Or, du miel, de la cire, de l'ambre & beaucoup d'excellente soie.

Yun-ning-tu-fu.

18. YUN-NING-TU-FU (r) est située à l'extrémité de la Province, près du Pays des *Lamas*, à l'Ouest d'un beau Lac (s), qui renferme quatre petites Isles. On trouve ici quantité de ces vaches, communes dans le Tibet, dont la queue est employée à faire des étofes qui sont à l'épreuve de la pluie, & des tapis fort estimés. Les Officiers Chinois s'en servent aussi pour orner leurs étendarts & leurs casques.

Yung-po-fu.

19. YUNG-PO-FU est placée entre des montagnes ; ce qui n'empêche pas que son territoire ne soit fertile, & que ses plaines ne soient arrosées par un beau Lac & par des Rivières.

Khay-wha-fu.

20. KAY-WHA-FU (t) est une des clés de la Province, du côté du Tong-king. Son district est entremêlé de vallées fertiles & de hautes montagnes.

San-ta-fu, Forteresse.

21. SAN-TA-FU (v), qui borde le Royaume d'Ava, n'est proprement qu'une Forteresse, pour la défense des frontières. Tout le Pays est rempli de montagnes, qui forment un autre boulevard. Mais les vallées sont fertiles & fort bien arrosées de Rivières (x).

(o) *Angl. Vû-ting-fû.* R. d. E.
(p) *U-ting-fu* dans la Carte.
(q) *Li-kyang-fu* dans les Tables.
(r) *Tong-ning-fu* dans la Carte.
(s) A trois milles du Lac, suivant la Carte.
(t) *Que-wha-fu* dans les Tables.
(v) Cette Ville, aussi-bien que *Tu-ning-tu-fu*, est omise dans la Table de division.
(x) Chine du Père du Halde, page 124. & suivantes.



Positions

Positions des Places de YUN-NAN, déterminées en 1715.

Positions des Places de la Province de Yun-nan.

Places.	Latitudes.			Longitudes.		
Ku-tsing-fu,	25	32	24	12	38	30. Oueſt.
Lo-ping-cheu,	24	38 (a)	48	12	9	20.
Quang-nan-fu,	24	9	36	11	12 (b)	35.
Que-wha-fu,	23	24	30	12	6	45.
Mong-tſe-hyen,	23	24	0	12	52	20.
Lin-ngan-fu,	23	37	12	13	24	0.
Yeu-kyang-fu,	23	36	0	14	18	40.
Suen-wey-tſe,	22	12	0	15	26	40.
Mong-lyen,	22	19	20	16	42	0.
Mong-ting-fu,	23	37	12	17	14	40.
Ching-kang-cheu,	24	11	35	16	52	0.
Long-hau-quan (c)	23	41	40	18	32	0.
In-ywey-cheu,	24	58	20	17	42	40.
Yong-chang-fu,	25	4	48	17	2	35.
Chun-ning-fu,	24	37	12	16	18	35.
King-tong-fu,	24	30	40	15	24	30.
Ho-ſi-hyen,	24	16	10	13	38	40.
Quang-ſi-fu,	24	39	36	12	38	40.
Ching-kyang-fu	24	43	12	13	24	0.
Chu-hyong-fu,	25	6	0	14	45	20.
Mong-wha-fu,	25	18	0	15	58	25.
Ta-li-fu,	25	44	24	16	6	40.
Kyeu-lan-cheu,	26	32	0	16	40 (d)	0.
Ta-ching-quan,	27	32	0	16	40	0.
Li-kyang-fu,	26	51	36	16	1	10.
Yong-ning-fu,	27	48	28	15	41	20.
Yong-pe-fu,	26	42	0	15	29	20.
Yau-ngan-fu,	25	32	24 (e)	13	56	0. (f).
U-ting-fu,	25	32	24	16 (g)	56	0.
Yun-nan-fu,	25	6	0	15 (h)	36	50.

(a) *Angl.* 58. R. d. E.
(b) *Angl.* 22. R. d. E.
(c) *Angl. Long-han-quan.* R. d. E.
(d) *Angl.* 38 . . . 40. R. d. E.
(e) *Angl.* 20. R. d. E.
(f) *Angl.* 15 . . . 2 . . . 40.
(g) *Angl.* 13. R. d. E.
(h) *Angl.* 13. R. d. E.



Digitized by Google

§. XV.

QUEY-CHEU, *quinzième Province.*

Bornes & Habitans de la Province de Quey-cheu.

LES bornes de *Quey-cheu* sont Hu-quang à l'Est; Se-chuen au Nord; Yun-nan à l'Ouest, & Quang-si au Sud. Cette Province est remplie de montagnes inaccessibles, & n'a pour Habitans, dans une de leurs parties, qu'une Nation (*a*) qui n'a jamais été subjugée. Les Empereurs Chinois, pour peupler cette Province, y ont souvent envoyé des colonies. Elle contient un si grand nombre de Forts & de Places de guerre, avec des garnisons nombreuses, que les tributs qu'on en tire n'égalent point sa dépense. Ses montagnes, entremêlées de vallées fertiles, renferment des Mines d'Or, d'argent, de mercure & de cuivre. Les Habitans y nourrissent beaucoup de vaches, de porcs, & les meilleurs chevaux de la Chine. Le nombre des oiseaux sauvages y est infini, & leur chair est d'un excellent goût. La soie n'est pas connue dans cette Province; mais on y fait des étofes d'une espèce de chanvre, qui se portent en Eté.

Forts d'onereux entretien.

Ses productions.

Division de la Province.

ELLE est divisée en onze districts, qui contiennent onze Villes (*b*) du premier ordre, & trente-huit du second & du troisième, avec quantité de Forts. Ses Gouverneurs sont en grand nombre; non qu'elle soit fort étendue, car c'est au contraire une des plus petites Provinces & des plus stériles de la Chine; mais pour contenir dans la soumission un Peuple difficile, qui n'est qu'à demi civilisé.

QUEY-YANG-FU, Capitale de *Quey-cheu*, gouverne trois Cheus & quatre Hyens. *Se-cheu-fu* est sans Cheu & sans Hyen. *Se-nan-fu*, trois Hyens, sans Cheu. *Chin-yeun-fu* (*c*), deux Hyens, sans Cheu. *Che-tsin-fu*, un Hyen, sans Cheu. *Tong-jin-fu*, un Hyen, sans Cheu. *Li-ping-fu*, un Hyen, sans Cheu. *Ngan-chan-fu*, trois Cheus & cinq Hyens. *Tu-yeun-fu* (*d*), deux Cheus & deux Hyens, *Ping-yeu-fu* (*e*), un Cheu & quatre Hyens. *Wey-ning-fu*, trois Cheus & trois Hyens.

Quey-yang-fu, Capitale de Quey-cheu.

1. QUEY-YANG-FU est une des plus petites Villes de la Chine. On ne lui donne pas trois milles de circonférence. Une partie de ses maisons est de terre, & l'autre de brique. Elle est bâtie sur une rivière, mais qui donne peu d'avantages pour le Commerce, parce qu'elle n'est pas navigable. Son district est entremêlé de plaines & de montagnes, dont quelques-unes sont fort escarpées. Il est comme environné de Forts.

Se-cheu-fu.

2. SE-CHEU-FU (*f*) est située sur les bords de la Province de Hu-quang. Son district, qui est fort montagneux, fournit du cinabre, du vif-argent & d'autres métaux. Quoique ses Habitans soient les plus civilisés de la Province, ils n'ont aucune teinture des Sciences Chinoises. Ils marchent ordinairement pieds nuds, & traversent les Rochers avec une vîtesse incroyable.

Se-nan-fu.

3. SE-NAN-FU occupe le bord d'une belle rivière, dans une longue plaine. Son

(*a*) Ce sont les *Seng-myaut-ses*, dont on a déja parlé.

(*b*) La Description n'en met que dix.

(*c*) *Angl. Chin-ywen-fû.* R. d. E.

(*d*) *Angl. Tû-yun-fû.* R. d. E.

(*e*) *Angl. Ping-ywe-fû.* R. d. E.

(*f*) *Tsu-cheu-fu* dans un autre endroit.

Digitized by Google

Son territoire est renfermé, des deux côtés, par des montagnes, les unes inaccessibles, & sans autre passage qu'un sentier fort étroit pour gagner la cime. Dans les tems de guerre, les Habitans s'y retirent avec leurs effets. C'est aussi la retraite d'un Peuple sauvage, qui n'a presqu'aucune communication avec les Chinois. Geographie de la Chine.

4. Le district de *Chin-yeun-fu* (*g*) (*h*) produit, dans une fort petite étendue, des grenades, des oranges & les plus belles fleurs de la Chine. Quelques-unes de ses montagnes sont habitées par un Peuple tel qu'on l'a représenté dans le canton précédent. Chin-yeun-fu.

5. Che-tsyen-fu (*i*), qui est situé entre les deux dernières Villes, n'étend pas loin sa jurisdiction. Le Pays donne beaucoup de vif-argent, & ses montagnes sont peuplées comme les précédentes. Che-tsyen-fu.

6. Tong-jin-fu est une des Places frontières du côté du Tong-king (*k*). On en tire beaucoup d'Or, & les Mines de cuivre y sont en abondance. Son commerce avec les Chinois en a civilisé un peu les Habitans. Tong-jin-fu.

7. Le Pays qui appartient à *Ngan-chan-fu* est rempli de montagnes. Il ne manqueroit rien à la fertilité du terroir, si les Habitans étoient moins sauvages & plus industrieux. Ngan-chan-fu.

8. La jurisdiction de *Tu-yen-fu* (*l*) est resserrée dans un fort petit espace, ☞ par des montagnes, dont elle n'est séparée que par une rivière [& une Montagne fort escarpée.] Les *Seng-myau-tses*, qui les habitent, sont une Nation indépendante. Tu-yen-fu. Ping-yeun-fu.

9. Le territoire de *Ping-yeun-fu* est bordé, comme le précédent, par des Montagnards grossiers, qui ne reconnoissent aucun Maître. Il produit d'excellent thé & des oranges de toutes les espèces. On y fabrique de ces étofes de chanvre, dont on a déja parlé. Ping-yeun-fu.

10. Wey-ning-fu (*m*) est située sur un beau Lac, au milieu d'une plai- ☞ ne environnée de [hautes] montagnes (*n*). Wey-ning-fu.

(*g*) *Angl. Chin-ywen-fû*. R. d. E.
(*h*) *Chi-yeun-fu* (1) dans la Table.
(*i*) *Che-tsing-fu* (2) dans la Table de division.
(*k*) *Angl. Hu-quang*. R. d. E.
(*l*) *Angl. Fu-yun-fû*. R. d. E.
(*m*) Ou *Whig-ning-fu* (3).
(*n*) Chine du Père du Halde pag. 7, 27. ✠ & suivantes. [Toutes ces descriptions y sont si courtes, qu'elles n'ont pû être abrégées.]

(1) *Angl. Shi-ywen-fu*. R. d. E. (2) *Angl. Che-tsin-fu*. R. d. E. (3) *Angl. Whey-ning-fu*. R. d. E.

Positions des Places de Quey-cheu, déterminées en 1716.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
U-Chuen-yen,	28	24	0	8	16	11. Ouest.
Se-nan-fu,	27	56	24	8	2	50.
Tong-jin-fu	27	38	24	7	29	3.
Tse-cheu-fu,	27	10	48	7	54	0.
Che-tsyen-fu,	27	30	0	8	18	20 (*a*).

Position des Places de la Province de Quey-cheu-fu.

(*a*) *Angl.* 40. R. d. E.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Places.	*Latitudes.*			*Longitudes.*		
Chin-yeun-fu,	27	1	12	8	10	40.
Yu-king-hyen,	27	9	36	8	43	52.
Che-ping-hyen,	27	0	20	8	26	40.
Tſing-ping-hyen,	26	37	12	8	48	32.
Ping-yeu-fu (*b*),	26	37	25	9	4	52.
Kay-cheu,	26	38 (*c*)	40	9	45	20.
Ta ting-cheu,	27	33 (*d*)	36	10	56	0.
Yong-ning-cheu,	27	52	48	11	5	20.
Whey-ning-fu,	26	43	15	12	12	0.
Ping-when-yen (*e*),	26	37	12	10	45	20.
Pu-ngan-cheu,	25	44	24	11	49	20.
Ngan-lang-chin,	25	3	36	10	56	20.
Yong-ning-cheu,	25	54	0	11	0	30. Oueſt.
Ngan-chun-fu,	26	12	0	10	36	0.
Long-li-hyen,	26	23	50	9	36	0.
Tu-yeun-fu (*f*),	26	12	10	9	4	0.
Ma-ha-cheu,	26	26	24	9	1	30.
Quey-ting-hyen,	26	30	0	9	52 (*g*)	20.
Que-hyang-fu,	26	30	0	9	52	20.
Yong-tſong-hyen,	25	57	36	7	24	30.

(*b*) *Angl. Ping-ywe-fû.* R. d. E.
(*c*) *Angl.* 58. R. d. E.
(*d*) *Angl.* 3. R. d. E.
(*e*) *Angl. Pong-ywen-chew.* R. d. E.
(*f*) *Angl. Tû ywen-fû.* R. d. E.
(*g*) *Angl.* 22. R. d. E.

§. XVI.

Eclairciſſement ſur la Nation des MYAU-TSES.

Diſperſion des Myau-tſes dans pluſieurs Provinces.

APRE'S avoir ſouvent nommé les *Myau-tſes* (*a*) dans la Deſcription des Provinces, il eſt naturel de joindre à leur nom quelques recherches ſur leur caractère & leurs uſages. Cette Nation eſt diſperſée dans les Provinces de *Se-chuen*, de *Quey-cheu*, de *Hu-quang*, de *Quang ſi* & ſur les frontières de *Quang-tong*. Mais le même nom comprend pluſieurs Peuples, dont la plûpart ne diffèrent que par certains uſages & par une légère variation dans le langage. On remarque cette différence entre les Myau-tſes de Se-chuen, ceux de l'Oueſt de Hu-quang & ceux du Nord de Quey-cheu. Comme ils ſont plus ſauvages & moins civiliſés que les Lo-los (*b*), une ſage politique a fait bâtir aux Chinois des Places de guerre & des Forts, pour leur couper toute communication. Ces établiſſemens ſervent à les tenir en bride. Cependant les Seigneurs Myau-tſes éxercent ſur leurs Sujets autant d'autorité que les Lo-los. Ils ſe picquent de courage & d'être excellens cavaliers. Lorſqu'ils commettent quelqu'acte d'hoſtilité, les Chinois ſe contentent de les repouſſer derrière leurs montagnes,

Politique des Chinois pour les contenir.

(*a*) *Myau* ſignifie *un Chat* en langue Chinoiſe, & *Tſe*, Fils.

(*b*) Nation dont on a déja parlé.

Digitized by Google

montagnes, sans entreprendre de les forcer dans cette retraite. En vain le Gouverneur des Provinces voisines les somme de venir rendre compte de leur ☞ conduite [ou simplement d'envoyer quelqu'un en leur nom.] Ils ne connoissent de régle que leur propre volonté.

Par qui ils sont gouvernés.

Ces Seigneurs ont non-seulement leurs Officiers, comme les *Lo-los*, mais encore d'autres Seigneurs dans leur dependance, qui, quoique maîtres de leurs propres vassaux, portent la qualité de Feudataires, & sont obligés, au premier ordre, de paroître en campagne avec des Troupes. Leurs maisons n'ont rien d'inferieur à celles des Chinois. Les armes ordinaires des Myau-tses sont l'arc & la demi-pique. Leurs selles sont bien faites. Elles sont plus étroites & plus hautes que les selles Chinoises, avec des étriers de bois verni. On vante beaucoup la vîtesse de leurs chevaux à la course & leur légéreté à sauter. Ils se vendent fort cher, & les Chinois en racontent des choses incroyables.

Autres espèces de Myau-tses.

Les Myau-tses qui habitent le milieu & la partie Méridionale de Quey-cheu, différent des précédens par leur condition. Ils ont reçu divers noms des Chinois, suivant la situation de leurs Colonies (c); mais on peut les comprendre tous sous la division générale de soumis & d'indépendans. Ces premiers se subdivisent en deux autres espèces; l'une, de ceux qui obéissent aux Magistrats de l'Empire & qui font partie du Peuple Chinois, dont ils ne sont distingués que par une parure de tête, qu'ils portent au-lieu de bonnet. Les autres ont leurs Mandarins héréditaires, ou leurs Chy-hyens, qui étoient, dans l'origine, Officiers subalternes de l'armée Chinoise de *Hong-vu*, Fondateur de la dernière race Impériale, & qui obtinrent, pour récompense de leurs services, la Seigneurie de quelques Villages (d) conquis sur la Nation des Myau-tses. Par degrés, ils accoûtumèrent les vaincus au joug, & à se regarder enfin comme autant de Chinois.

Gouvernement des Myau-tses soumis.

Quoique la jurisdiction de leurs Mandarins ait peu d'étendue, ils sont riches & fastueux. Leurs maisons sont spacieuses, commodes & soigneusement entretenues. Ils ont le pouvoir d'imposer des punitions à leurs Sujets; mais la mort en est exceptée; & dans les causes capitales, l'appel est ouvert au Tribunal des *Chi-fus*. Quelques-uns n'ont pas même le droit de juger les causes ordinaires. Les Myau-tses du commun s'enveloppent la tête d'une piéce de toile, & n'ont pour habillement qu'une sorte de veste, avec des hauts-chausses. Mais les Mandarins & leurs Officiers domestiques sont vêtus comme les Paysans Chinois. A l'égard des Myau-tses indépendans, qui possédent un Pays d'environ quarante lieues de France dans la Province de *Quey-cheu*, près de Li-ping-fu; quoique les Missionaires qui furent chargés de composer la Carte de cette Province eussent côtoyé leur canton au Nord & à l'Ouest, ils revinrent sans en avoir vû paroître un seul. Cependant ils apprirent des Mandarins qui gouvernent les autres, que ces Myau-tses indépendans, nommés aussi *Seng-myau-tses* (e) ou *Ye-myau-tses* c'est-à-dire, *Myau-tses sauvages*, bâtissent leurs maisons de brique, comme les Myau-tses soumis, & ne leur donnent qu'un étage de hauteur; mais que faisant servir le rez-de-chaussée d'étables à leurs vaches, à leurs

Combien les indépendans sont sauvages.

(c) Ils leur donnent aussi des sobriquets ☞ par raillerie, [tels que *Lu jia Yau tse* & autres semblables.]

(d) L'Auteur dit *six*, *ou dix*, *ou plus*.

(e) *Angl.* *Sing-myau-tse*. R. d. E.

Puanteur de leurs maisons.

leurs moutons & à leurs porcs, qui sont presque les seuls animaux qu'ils nourrissent, [n'ayant pas même des chevaux,] elles sont si sales & si puantes, qu'il faut être *Myau-tse* pour loger au-dessus.

Leur Commerce & leur habillement.

Ils vivent dans une parfaite union, divisés en Villages, & gouvernés, pour les détails civils, par les Vieillards de chaque division. Ils cultivent leurs terres. Ils fabriquent de fort bons tapis, les uns en soie, de différentes couleurs (*f*); d'autres, d'une sorte de chanvre. Mais leurs toiles ressemblent à de la mauvaise mousseline. Pour habit, ils portent des hautes-chausses & une espèce de manteau qu'ils replient sur l'estomac. Ils vendent le bois de leurs forêts; c'est-à-dire, qu'après l'avoir coupé, ils le jettent dans une rivière qui traverse leur Canton; & les Marchands Chinois, qui sont un peu plus bas sur la rive opposée, le mettent en flotte pour l'emporter. Les Marchandises que les Myau-tses doivent recevoir en échange demeurent entre les mains d'un Commissaire dont on est convenu, jusqu'à la conclusion du marché. Ce sont ordinairement des bœufs, des vaches, & sur-tout des bufles, dont la peau est employée par les Myau-tses à faire des cuirasses. Ils les couvrent de petites plaques de fer, ou de cuivre battu, qui les rendent très-pesantes & très-fortes.

Espèce de Myau-tses plus curieux de leur parure.

Ceux que les Chinois nomment *Mu-laus*, c'est-à-dire, *Rats du Monde* (*g*), & qui habitent d'autres parties de la Province de Quey-cheu, à trois ou quatre lieues des postes de *Yun-nan*, apportent plus de soin à leur parure. Leur habit a la forme d'un sac, avec des manches fort larges vers le bas, & fendues au-dessus du coude, dont les coutures sont couvertes ou galonnées des plus petites coquilles de la Mer de Yun-nan ou des Lacs du Pays. Leur parure de tête & le reste de leur habillement est de la meme matière. Le fond de l'étofe est une sorte de chanvre fort grossier.

Instrumens musicaux des Myau-tses.

Entre leurs Instrumens de musique, on en remarque un, qui est composé de plusieurs tuyaux insérés dans un plus gros, dans lequel on souffle par un trou, ou par une sorte d'anche, faite de roseau. Il rend un son plus doux & plus agréable que le *Chin* des Chinois, espèce d'orgue manuelle, pour laquelle on n'emploie que l'haleine. Les Myau-tses observent de la mesure dans leurs danses. Ils expriment fort naturellement la joie ou la tristesse par leurs mouvemens & leurs airs. Un autre de leurs Instrumens est une sorte de guitare (*h*), composée de deux petites caisses rapprochées, sur lesquels ils battent. Ensuite ils les tournent si vivement de haut en bas, qu'on s'imagineroit qu'ils vont les briser contre terre. Les Myau-tses n'ont parmi eux aucun Bonze de la secte de Fo.

Autres Myau-tses plus barbares.

Dans cette partie de la Province de *Hu-quang* qui borde celle de *Quang-tong*, & dans le district de *Tung-cheu-fu*, qui appartient à la Province de *Quang-si*, ils sont encore moins civilisés. Ils reconnoissent la jurisdiction des Mandarins, mais ils ne payent le tribut qu'à leur gré. Dans quelques cantons, ils ne permettent point aux Officiers Chinois d'entrer sur leurs terres. Ils montent les Rochers les plus escarpés, & traversent les terres les plus pierreuses

(*f*) Il y en a d'unis, & d'autres à petits carreaux.

(*g*) *Angl. Rats du Bois.* R. d. E.

(*h*) *Angl. Dans l'Anglois* ce dernier instrument est différent de la Guitare.

Digitized by Google

reuses avec une légèreté surprenante. A force de marcher nuds pieds, ils se les endurcissent par un calus fort épais.

Géographie de la Chine.

Leurs femmes portent sur la tete une planche légère, de plus d'un pied de long & large de cinq ou six pouces, qu'elles couvrent de leurs cheveux & qu'elles affermissent avec de la cire. Avec cette parure elles ne peuvent, ni se coucher, ni s'appuyer, sans tenir le col fort droit; & le Pays étant plein de bois & d'arbres, elles ne peuvent faire presqu'un pas sans être obligées de tourner la tête. Lorsqu'elles veulent peigner leur chevelure, elles passent une heure devant le feu à faire fondre la cire. Aussi ne prennent-elles ce soin qu'une ou deux fois (*i*) l'année. Les vieilles femmes se contentent de relever leurs cheveux sur la tête en tresses nouées.

Parure de leurs femmes.

Les Myau-tses des frontières de Quang-tong portent le nom de *Pa-chays*, parce que leurs principaux Villages sont au nombre de huit. Ceux des frontières de Quang-si se nomment *Lu-chays*, du nombre de leurs Villages, qui ne sont que six (*k*), dans lesquels ils ont sçu se retrancher. Ces petites Nations sont redoutées des Chinois leurs voisins; & pour se garantir de leurs incursions, les Gouverneurs de la Province ont élevé plus de vingt Forts, [& Villes fortifiées] au Nord, à l'Est & à l'Ouest de leur Canton. Quoique la moitié de ces Forteresses ayent été abandonnées depuis l'élévation de la dernière race Impériale, on entretient soigneusement le reste; & les Chinois sont enfin parvenus à se faire donner, par dix de ces Nations, un de leurs principaux Chefs pour garant de leur conduite. Les Myau-tses de la Province de Quang-si, qui sont Chinois d'origine, sont regardés d'un autre œil. Ils éxercent, depuis plusieurs siécles, la jurisdiction du *Chi-fu* & des *Chi-kyens* (*l*) sur leurs propres Sujets. Ils descendent des anciens Chinois, qui conquirent toutes ces contrées il y a plus de seize cens ans, sous la conduite & de *Fu-pan* & de *Ma-yuen* (*m*), Généraux de *Quang-vu-ti*, par lequel ils furent confirmés dans la possession & l'autorité qu'ils avoient reçues de leurs Chefs. Ces petites Nations entretiennent des Troupes & des Officiers, par une succession d'esprit militaire qui nuit beaucoup à leur repos, en les armant sans cesse pour leur ruine mutuelle. Les querelles & les haines se transmettent parmi eux comme un héritage. Souvent le petit-fils vange la mort de son ayeul sur l'arrière-petit-fils du meurtrier, avec une pleine liberté de la part des Chinois & des Mandarins, qui ne pensent point à s'y opposer.

Myau-tses nommés Pa-chays & Lu-chays.

Myau-tses d'origine Chinoise.

Le langage des *Myau-tses* dans la Province de Se-chuen, dans les parties Occidentales de Hu-quang, & Septentrionales de *Quey-cheu*, est le même, ou ne diffère que par la prononciation & par quelques mots particuliers. Mais celui des Myau-tses aux environs de *Li-ping-fu*, passe pour un mélange de Chinois & de véritable Myau-tse, qui est fort bien entendu des deux Nations. Celui des parties Septentrionales de quelques contrées, entre *Quang-si*, *Hu-quang* & *Quey-cheu*, n'est point entendu des Myau-tses.

Langage des Myau-tses.

Les Chinois attribuent à tous ces Peuples un caractère inconstant, perfide & barbare. Ils les regardent comme des voleurs insignes; tandis qu'au-contraire le Père Regis & d'autres Missionaires les ont trouvés très-fidéles à restituer

Leur caractère différemment représenté.

(*i*) *Angl.* trois ou quatre fois. R. d. E.
(*k*) Il faut supposer que ces termes Chinois signifient les mêmes nombres. R. d. T
(*l*) *Angl.* *Chi-hyens.* R. d. E.
(*m*) *Angl.* *Ma-ywen.* R. d. E.

Digitized by Google

ſtituer les dépôts qu'on leur confie, attentifs, obligeans & laborieux. Il y a beaucoup d'apparence que c'eſt une injuſtice des Chinois, qui ſe ſont ſaiſis de leurs meilleures terres, & qui continuent de leur enlever tout ce qui eſt à leur bienſéance, lorſqu'ils croient le pouvoir ſans danger (*n*).

(*n*) Chine du Père du Halde, *ubi ſup.* pag. 31. & ſuivantes.

§. XVII.

Obſervations ſur la grande Muraille, & ſur les Lacs & les Rivières de la Chine.

Origine de la grande Muraille de la Chine.

LA fameuſe Muraille qui borde la Chine au Nord, & qui couvre les trois Provinces de *Pe-che-li*, de *Chan-ſi* & de *Chen-ſi*, fut conſtruite par l'Empereur *Tſin-chi-wang-ſi* (*a*), deux cens vingt-trois ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt; quoique les Tartares, alors diviſés ſous differens Kams, ne puſſent incommoder l'Empire de la Chine que par des irruptions ſoudaines. Le Monde entier n'a point d'ouvrage qui ſoit comparable à ce mur. Il traverſe ſouvent des montagnes inacceſſibles, fortifié, à de juſtes diſtances, par une chaîne continuelle de Forts. Il commence au bord de la Mer Eſt de Peking, par un gros boulevard de pierre, à quarante degrés deux minutes ſix ſecondes de latitude. On le repréſente bien terraſſé & cazé de brique, haut de vingt à vingt-cinq pieds, c'eſt-à-dire, de la hauteur ordinaire des murs d'une Ville, mais beaucoup plus large. Le Père Regis, & d'autres Miſſionaires qui l'aidèrent à dreſſer la Carte de la Province, trouvèrent toûjours le ſommet bien pavé, & capable dans ſa largeur de contenir cinq ou ſix chevaux de front. Les portes, du côté de la Chine, ſont defendues par d'aſſez grands Forts, dont le premier, à l'Eſt, ſe nomme *Chan-hay-quan*, à la diſtance d'une lieue du premier boulevard. Les Tartares Mancheus, ou Manchous, derniers conquérans de la Chine, entrèrent par cet endroit, à l'inſtigation du Général Chinois qui commandoit dans cette Région. Les autres Forts de Pe-che-li, qui ne méritent pas moins de remarque, ſe nomment *Hi-fong-ku* (*b*), *Tu-che-ku*, *Chang-kya-keu* & *Kupe-keu* (*c*). Toutes ces Places de guerre, dont on a déja parlé (*d*) ſont bâties de terre, revetue de brique. Mais lorſqu'on entre dans la Province de *Chan-ſi*, vers Tyen-ching-wey, le mur n'eſt que de terre, ſans creneaux, & n'eſt pas même revetu de platre. Il ſe rétrécit & n'a pas plus de quinze pieds de hauteur. Cependant, au-delà de *Cha-ku-keu* (*e*) (*f*), qui eſt le lieu où les Ruſſiens viennent directement de *Se-ling-hinskoi*, il eſt cazé de briques en dehors, & l'on y trouve quelques groſſes Tours de brique ſur un fondement de pierre; mais il ne continue pas fort loin dans cet état. Le *Whang-ho* (*g*), dont toutes les rives ſont bordées de corps-de-garde,

Ses Portes & ſes Forts à l'Eſt.

Par où les Tartares entrèrent pour la conquête de la Chine.

Divers états du Mur & des Forts.

(*a*) *Angl.* *Tſin ſhi wang ti.* R. d. E.

(*b*) *Angl.* *Hi-fong-ku.* R. d. E.

(*c*) Nommée *Kap-ki* dans l'Ambaſſade de Ruſſie. *Voyez ci deſſus.*

(*d*) Ci-deſſus, *ibidem.*

(*e*) *Angl.* *Sha-tu kew.* R. d. E.

(*f*) La poſition de ces Forts & des autres ſe trouve dans les Tables, à la fin des Provinces auxquelles ils appartiennent.

(*g*) *Angl.* Mais ſi la grande Muraille eſt plus foible ſur les Confins des Provinces de Shan-ſi, & de Shen-ſi, on y a ſuppléé par un grand nombre de Guérites; dont toutes les rives du *Whan-go* ſont bordées, & où des Soldats font la garde nuit & jour R. d. E.

Digitized by Google

garde, fournit des garnisons aux Forts du grand Mur dans les Provinces de *Chan-si* & de *Chen-si*.

Au-delà de cette rivière, à l'Ouest de *Chen-si*, le Mur n'est que de terre. Il est bas, étroit, & quelquefois de gravier, parce que le Pays en est couvert. Dans plusieurs endroits, il est tout-à-fait ruiné; mais l'entrée est défendue par des Villes considérables, telles que *Tu-ling-hyen*, *Ning-hya* (*h*), *Lyang-cheu*, *Kan-cheu*, *Su-cheu* & *Si-ning*, qui sont gardées par des Officiers Généraux avec un corps de Troupes. *Su-cheu* (*i*) commande la garnison de *Hya yu-quan*, où passe le chemin qui conduit à *Ha-mi* (*k*), Pays nouvellement soumis à l'Empereur de la Chine. Cette raison fait apporter ici plus de soin à l'entretien du Mur, quoiqu'il ne soit que de terre dans les lieux voisins (*l*).

Villes considérables au long du Mur.

Il ne s'étend point de-là jusqu'à *Si-ning-cheu*; mais on y a suppléé dans l'intervalle, par une grande tranchée qui joint une partie du Mur à l'autre, près de cette Ville & celle de *To-pa*; c'est-à-dire, à quatre lieues, & un peu au-delà de cette dernière Ville. Quoiqu'elle ne soit, ni bien bâtie, ni avantageusement située, son commerce est florissant, sans aucune dépendance de l'Empereur, parce qu'elle fait le domaine d'un Bonze Lama, Chef de la première famille des *Si-fans*, ou des *Tu-fans*, Nation située entre la Chine & le Tibet.

Il est interrompu dans quelques endroits.

Les Empereurs Chinois de la dernière race, pour augmenter la sûreté de leur Cour, bâtirent un second Mur semblable au premier, sous le nom de Mur intérieur. Il commence presqu'au plein Nord de Peking; & s'étendant vers le Sud-Ouest, le long du district de *Suen-wha-fu*, il pénétre dans la Province de *Chansi*; d'où, tournant à l'Ouest par les limites Méridionales de *Tay-tong-fu*, ☞ il joint le premier Mur sur les confins Occidentaux de cette Province [où il finit.] Dans l'endroit où il commence à passer sur les terres de *Chan-si*, ce Mur (*m*) s'éleve & s'étend vers le Sud, au long des deux Provinces, l'espace d'environ deux cens milles (*n*). Les Missionaires observent qu'il s'est conservé presqu'entier, dans *Pe-che-li*, au Fort de *Nankeu*, qui est une de ses principales portes, à dix lieues de Peking, sur le revers d'une haute montagne, où passe le chemin qui conduit à *Suen-wha-fu*; mais que dans plusieurs endroits de Chan-si il est entièrement ruiné (*o*).

Autres Murs, pour la sûreté de la Cour.

Les Chinois donnent à leur grande Muraille le nom de (*p*) *Van-di-chang-ching* (*q*), qui signifie, *Mur de dix mille stades*. Ce n'est pas qu'il ait cette longueur, suivant la remarque du Père le Comte; mais, en tenant compte de tous ses détours, il ne peut avoir moins de cinq cens lieues. Le même Auteur regarde comme une extravagance de l'avoir conduit par-dessus des montagnes fort hautes, où l'on ne devoit jamais craindre que les chevaux des Tartares pussent monter. Il admira qu'on y ait pû transporter des matériaux & trouver le moyen de les y mettre en œuvre (*r*). Il ajoûte qu'une entreprise de cette

Nom que les Chinois donnent au grand Mur.

Comment il fut bâti, & dans quel espace de tems.

(*h*) Près de cette Ville les montagnes tiennent lieu du Mur, comme on l'a déja fait remarquer.

(*i*) Ou *Se-cheun* (1).

(*k*) Nommé aussi *Kamil* ou *Kamul*.

(*l*) Chine du Père Du Halde, *ubi suprà*, pag. 20. & suiv.

(*m*) *Angl.* un autre Mur. R. d. E.

(*n*) *Angl.* environ cent milles. R. d. E.

(*o*) Chine du Père Du Halde, page 21. & suivantes.

(*p*) Mémoires du Père Le Comte, pag. 74.

(*q*) *Angl. Van-li-chong*, *Ching*. R. d. E.

(*r*) *Ibid.* pag. 74.

(1) *Angl.* So-chew. R. d. E.

Digitized by Google

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

cette nature doit avoir coûté des sommes immenses & la perte d'une infinité d'hommes. On assûre que pendant le régne des Empereurs Chinois, ce Mur étoit gardé par un million de Soldats. Mais aujourd'hui que cette partie de de la Tartarie appartient à la Chine, on se contente d'entretenir soigneusement les meilleures Fortifications, qui sont généralement dans les endroits les plus foibles. Le Mur s'ouvre pour donner passage au Whang-ho; tandis que toutes les autres rivières passent sous des arches, qu'on a bâties dans cette vûe. Les Chinois racontent que la dixième partie des Peuples de l'Empire fut employée à construire cette étrange muraille, & que l'ouvrage fut achevé dans l'espace de cinq ans.

Lacs & Rivières de la Chine.

Trois grands Lacs.

LA Chine renferme une infinité de Rivières, de Lacs & de Canaux, sur lesquels la plûpart des Villes sont bâties. Entre les Lacs, on en distingue trois principaux: 1°. le *Tong-ting-hu*, dans la Province de Hu-quang, qui a quatre-vingt lieues, ou plus (*s*), de circonférence; 2°. le *Hong-se-hu*, dont une partie appartient à la Province de *Kyang-nan*, & l'autre à la Province de Che-kyang; 3°. le *Po-yang-hu*, nommé autrement, Lac de *Zhau-cheu* (*t*) dans la Province de *Kyang-si*. Ce dernier, qui a trente lieues de circonférence, est formé par quatre rivières, chacune aussi grande que la Loire. Il est sujet aux ouragans, comme les Mers de la Chine. En moins d'un quart-d'heure, le vent y parcourt tous les points du cercle, & submerge quelquefois les plus grandes Barques.

VERS la plus dangereuse partie du Lac, on découvre un Temple, bâti sur un rocher fort escarpé, à la vûe duquel les Mariniers Chinois battent une sorte de tambour de cuivre, pour avertir l'Idole de leur arrivée. Ensuite, allumant des flambeaux de cire à son honneur, sur la proue du Vaisseau, ils y brûlent de l'encens & sacrifient un coq (*v*). On trouve dans ce lieu des Barques établies pour le secours des malheureux. Mais elles ne servent quelquefois qu'à la ruine du Marchand, pour s'enrichir de ses dépouilles, malgré la vigilance des Magistrats. Dans les tems orageux, on voit le Gouverneur de *Zau-chen* (*x*), attentif sur le bord du Lac, pour arrêter par sa présence les téméraires qui oseroient entreprendre de le traverser sans son ordre (*y*).

Trois principales Rivières.

COMME on a dû se convaincre, dans la description des Provinces, que la Chine est remplie de rivières navigables, il suffira de parler ici des deux plus grandes, qui traversent ce vaste Empire de l'Ouest à l'Est.

Le Yang-tse-kyang, ou le Ta-kyang.

LA première, nommée *Yang-tse-kyang*, qui signifie, en langue Chinoise, *Fils de la Mer* (*z*), ou *Ta-kyang*, c'est-à-dire, la grande Rivière (*a*), par excellence, prend sa source dans les montagnes de *Tu-fau* (*b*), à trente [trois] degrés

(*s*) *Ibid.* pag. 45.
(*t*) Ou *Jau-chau* (1).
(*v*) Voyez les Ambassades Hollandoises.
(*x*) *Angl. Zau-chew.* R. d. E.
(*y*) *Angl.* malgré les défenses faites à cet égard R. d. E.
(*z*) C'est une erreur; car, quoique le mot *Yang* ait le même son & le même accent que celui qui signifie *Mer*, le caractère est néanmoins différent. C'est le même qu'on employoit anciennement pour signifier une Province bordée au Sud par cette Rivière, & vraisemblablement le Ta-kyang en a tiré son nom, parce que l'Empereur Yu fit entrer dans son canal l'eau dont cette Province étoit inondée.
(*a*) On l'appelle aussi simplement *le Kyang* ou *la Rivière*.
(*b*) *Angl. Tu-fan.* R. d. E.

(1) *Angl. Jau-chew.* R. d. E.

Digitized by Google

degrés [environ,] de latitude. Elle reçoit divers noms, suivant les différens lieux qu'elle arrose; & se divisant en plusieurs bras, elle forme quantité d'Isles remplies de ronces, qui servent de bois à brûler, dans les Villes voisines. Après avoir traversé d'abord un coin de la Province de *Yunnan*, elle coule par celles de *Se-chuen*, de Hu-quang & de Kyang-nan. Son cours est fort rapide; mais après quantité de tours & de détours dans ces Provinces, où elle perd & reprend le nom de *Ta-kyang*, elle commence à se rallentir près de *King-cheu-fu* (*c*), par la force de la marée, qu'elle rencontre dès *Kyeu-kyang-fu* (*d*), & coule ensuite si lentement, qu'on n'y va plus qu'à la voile (*e*). De-là elle se rend à Nan-king, d'où elle va se jetter dans la Mer Orientale, vis-à-vis l'Isle de *Tsong-ning* (*f*). Cette Rivière est large & profonde. Elle produit une grande abondance de poisson. Les Chinois disent en proverbe; *que la Mer est sans rive, & le Kyang sans fond*. Ils prétendent qu'en effet le fond ne se trouve pas dans plusieurs endroits, & que dans d'autres, l'eau a deux ou trois cens brasses de profondeur (*g*). Mais c'est apparemment une conjecture de leurs Pilotes, parce que leurs sondes n'ont pas plus de cinquante ou soixante brasses de longueur.

Geographie de la Chine.

La seconde Rivière se nomme le *Whang-ho*, ou la *Rivière Jaune* (*h*). Elle tire ce nom de la couleur de ses eaux, qui sont mêlées d'une argile jaunâtre qu'elle détache de ses rives. Sa source est à trente-cinq degrés de latitude, dans le Pays montagneux des Tartares de *Kokonor*. Lorsqu'elle en est sortie, elle coule quelque-tems au long de la grande Muraille; & faisant ensuite un circuit dans les terres des *Tartares-Ortes*, elle rentre à la Chine entre les Provinces de *Chan-si* & de *Chen-si*. De-là elle traverse la Province de *Ho-nan*, elle arrose une partie de Kyang-nan, & par un cours d'environ six cens lieues, elle va se décharger dans la Mer Orientale, assez près de l'embouchure de la Rivière Yong-tse-kyang. Mais quoiqu'elle soit d'une extrême largeur, elle est peu navigable. Son cours est si rapide, que sans un vent très-frais & très-favorable il est impossible de la remonter. Souvent elle emporte ses rives, & se débordant avec un étrange ravage, elle ensevelit sous ses eaux des Villages & des Villes entières. On a construit, dans plusieurs endroits, de longues & épaisses digues pour réprimer sa furie, sur-tout dans la Province de Ho-nan, dont les terres sont fort basses. Il y a peu de Villes, à quelque distance de cette Rivière, où l'on n'ait eu la précaution de se mettre à couvert de ses inondations par un rampart couvert de gazon (*i*).

Le Whang-ho, ou la Rivière Jaune.

Sa source & son cours.

Raisons qui la rendent peu navigable.

(*c*) Dans la Province de Hu-quang, vers le centre de la Chine.

(*d*) Dans la Province Kyang-si, a environ deux cens soixante & seize milles, plus à l'Est, & à quatre cens de la Mer.

(*e*) *Angl.* qu'on peut y aller à la voile. R. d. E.

(*f*) *Angl. Tsong-ming.* R. d. E.

(*g*) Dans la Province de Kyang-si, deux cens soixante seize milles plus à l'Est & à quatre cens milles de la Mer.

(*h*) On lui donne plus ordinairement le nom de *Ho* que celui de *Kyang*, pour exprimer que quoique fort grande elle est inférieure aux *Kyangs*, terme qui signifie proprement de grandes Rivières, comme *Ho* signifie les petites. Cependant plusieurs Rivières, moins grandes que le Whang-ho, portent le nom de Kyang.

(*i*) Chine du Père Du Halde, page 325. & suivantes.

FIN DE LA SEPTIÈME PARTIE.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES, CONTENUS DANS CE VOLUME.

VOYAGES DANS L'ASIE
LIVRE PREMIER.
Voyages dans l'Empire de la Chine.

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

DESCRIPTION DE LA CHINE.

Contenant la Geographie & l'Histoire Civile & Naturelle du Pays.

Fin de la Table des Chapitres du VII. Volume.

De l'Imprimerie de Pierre Vos, *à la Haye*.



AVIS AU RELIEUR

Pour placer les Cartes & les Figures

DU SEPTIÈME VOLUME.

Festin

CATALOGUS
LIBRORUM
PETRI DE HONDT.

ACta quædam ECCLESIÆ ULTRAJECTINÆ, exhibita in Defensionem Jurium Illustrissimi Archiepiscopi & Capituli ejusdem Ecclesiæ: adversus Scripta Eminentissimi Cardinalis Archiepiscopi Mechliniensis, cum Præfatione ad Illustrissimos omnes inclytæ Germaniæ Archiepiscopos. *Hagæ Com.* 1737. 4to.

Jo. PH. BARATERII Disquisitio Chronologica de Successione Antiquissima Episcoporum Romanorum, inde a Petro usque ad Victorem; ubi, Occasione data, de pluribus aliis ad Historiam Ecclesiasticam spectantibus agitur; accedunt quatuor Dissert., duæ de Constitutionibus Apostolicis dictis; una de Scriptis Dionysii Pseud-Areopagitæ; & una de Annis Agrippæ Junioris, Judæorum Regis. *Ultraj.* 1740. 4to.

Breviarium ROTHOMAGENSE, Illustrissimi & Reverendiss. in Christo Patris Ludovici de la Vergne de Trissan, Rothomagensis Archiepiscopi, autoritate reformatum & editum. 1736. 4 *vol.* 18vo. *Rubr. Nigr. cum Figuris.*

BIBLIOTHECA Hohendorfiana, Hulsiana Markiana, Krysiana, & Duboisiana. *Hagæ Com. XV vol.* 8vo.

GISB. CUPERI, Consulis & Camerarii Daventriensis, de Elephantis in Nummis obviis, Exercitationes duæ; quarum prima docet quid Elephantis ab Alexandro Magno, post victos Persas & Indos, captis; deinde aliis qui ex India & Æthiopia ad tanti Monarchæ Successores, Ægypti, Asiæ, Syriæ, & Macedoniæ Reges, aliosque pervenerunt, factum sit. Altera vero agitur de iisdem Belluis, postquam Romanis primo fuerunt visæ, & Carthaginienses Asiæque Reges iis in Bellis, quæ cum Victore Gentium Populo gesserunt, usi sunt; atque adeo de Fortuna, quam Romæ & in Imperio Romano, tam pace quam bello, & tam libera Republica, quam Augustis ad clavum sedentibus, fuerunt expertæ. acc. PAULI PETAVII Antiquariæ Suppellectilis Portiuncula; & Ejusdem Veterum Nummorum Gnoricma. *Hagæ Com.* 1746. *cum quam plurimis Figuris. Fol.*

Jo.

Jo. Clerici Opera Philosophica. *Amst.* 1722. 4 *vol.* 12mo.

Compendium Moralis Evangelicæ, five, Considerationes Christianæ in Novum Testamentum. *Lovanii* 1694. 4 *vol.* 12mo. *Editio nitidissima.*

Clarellis (Lud.) Spiritus Animales e Medico Systemate exturbati, Disquisitione Physico-Medico-Mathematica. *Neapoli* 1744. 4to.

Faerni (Gabr.) Fabulæ Centum, ex Antiquis Autoribus delectæ, Carminibus explicatæ, novisque Ære incisis Iconibus adornatæ. *Lond.* 1743. cum centum nitidissimis Figuris. 4to.

Jo. Bapt. Gramaye Antiquitates illustrissimi Ducatus Brabantiæ, in quibus Singularum Urbium Initia, Incrementa, Respublicæ, Privilegia, Opera, Laudes: Cœnobiorum Fundationes, Propagationes, Sacri Thesauri, Encomia, Viri clari: Ecclesiarum Patronatus, Monumenta, Reliquiæ Sanctorum; Collatores; Pagorum Dominia, Domini, Familiæ: accedunt Antiquitates Bredanæ nunc primum editæ, & Nic. de Guyse Mons Hannoniæ; & Dav. Lindani Teneræmonda. *Brux.* 1702. *fol.*

Jo. Harduini Opera Varia; in quibus continentur I. Undecim Athei Hodierni: Scilicet Janssenius, Martin, Thomassin, Maliebranche, Quesnel, Arnaud, Nicole, Pascal, Descartes, le Grand & Regis. II. Platon expliqué. III. Pseudo Virgilius. IV. Pseudo-Horatius. V. Numismata Sæculi Justinianæi. VI. Numismata Antiqua Sæculi Theodosiani. VII. Numismata Regum Francorum. *Hagæ Com.* 1733. cum LVII. Tabulis Numismatum. *fol.*

- - - Ejusdem Harduini Commentarius in Novum Testamentum, acced. ejusdem Autoris Lucubratio, in cujus prima parte ostenditur Cepham, a Paulo reprehensum, Petrum non esse; in altera Parte Joannis Apostoli de Sanctissima Trinitate locus explanatur. *Hagæ Com.* 1741. *fol.*

- - - Eadem Opera, Charta Majori, 2 *vol. fol.*

Hospitalii, Galliarum Cancellarii, Carmina. *Amst.* 1732. 8vo.

Limborgii Theologia Christiana; adjuncta est Relatio Historica de Origine & Progressu Controversiarum in Fœderato Belgio de Prædestinatione. *Hagæ Com.* 1736. *fol.*

Ant. Matthæi Veteris Ævi Analecta, seu Vetera Monumenta, hactenus nundum visa, quibus continentur Scriptores varii, qui præcipue Historiam Universalem, Expeditiones in Terram Sanctam, Res Germaniæ, Gelriæ, Hollandiæ, Ultrajecti, Frisiæ tam Occidentalis quam Orientalis, & Groningæ; ut & gesta Equestris Ordinis Teutonici; Dominorum de Brederoode, de Culemburch, & de Arkel, Memoriæ prodiderunt. Præterea Itineraria, Testamenta Vetera, & Doctorum Virorum Epistolæ. *Hagæ Com.* 1738 5 *vol.* 4to.

Maittaire Index in Annales Typographicos. *Londini* 1741. 2 *vol.* 4to.

Nummophylacium Reginae Christinae, quod comprehendit Numismata Ærea Romanorum Imperatorum, Latina, Græca, atque in Coloniis cusa, quondam a Petro Santes Bartolo summo Artificio summaque Fide Æri incisa, cum Commentario Sigeberti Havercampi; Latine & Gallice. *Hagæ Com.* 1742. cum LXIII. Tabulis Numismat. *fol.*

- - - Idem Liber, Charta Major. *fol.*

Oricellarii de Bello Italico Commentarius. *Lond.* 1738. 4to.

Plutarchi Apophtegmata Regum & Imperatorum; Laconica; Antiqua Lacedæmoniorum Instituta, Gr. Lat. cura Maittaire. *Lond.* 1741. 4to.

Scheuchzeri Herbarium Diluvianum. *Lugd. B.* 1722. *fig. fol.*

D. Santorini Observationes Anatomicæ. *Lugd. B.* 1739. *fig.* 4to.

Schwenke Rari Casus Anatomici Explicatio. *Hagæ C.* 1734. 8vo.

Thesaurus Antiquitatum & Historiarum Italiæ, Neapolis, Siciliæ, Sardiniæ, Corsicæ, Melitæ, congestus a Jo. Georg. Graevio, Jac. Perizonio, & Sig. Havercampio; cum Præfationibus P. Burmanni. *Lugd. Bat. XLV. Volumina*, *Charta Majori* cum quam plurimis Figuris, Numismatibus, Inscriptionibus, Mappis Geographicis, aliisque Ornamentis. *fol.*

- - - idem Liber, a Tomo VII. ad Tomum XLV. 39. *Volumina*, Charta Majori.

- - - idem Liber, a Tomo VII. ad Tomum XLV. 39. *Volumina*, Charta Minori.

A. Trommii Concordantiæ Græcæ, Versionis vulgo dictæ LXX. Interpretum, cujus voces secundum Ordinem Elementorum Sermonis Græci digestæ recensentur, contra atque in Opere Kircheriano factum fuerat. Leguntur hic præterea voces Græcæ pro Hebraicis redditæ ab antiquis omnibus Veteris Testamenti Interpretibus, quorum nonnisi fragmenta exstant, Aquila, Symmacho, Theodotione, & aliis; quorum maximam partem nuper in lucem edidit Bern. de Montfaucon. *Amst.* 1718. 2 *vol. fol.*

C. Trioen Observationum Medico-Chirurgicarum Fasciculus. *Lugd. Bat.* 1743. cum nitidiss. Figuris. 4to.

Theatrum Belli ad Borysthenem, Tyran, & Danubium Fluvios gesti; anno MDCC XXXVII. & MDCC XXXVIII. a Milite Augustæ Russorum Imperatricis adversus Turcas Tartarosque gestis: Verus Chersonesus

Digitized by Google

Chersonesus Tauricæ seu Crimeæ Conspectus, adjacentium item Regionum Itinerisque ab Exercitu Rutheno anno MDCC XXXVI. & MDCC XXXVII. adversus Tartaros suscepti. Ex Autographis in Academia Scientiarum Petropolitana; *Fol.* Mappæ hæ tres Geographicæ coloribus sunt distinctæ.

EM. TELLESIUS, Marchio Alegretensis, de rebus gestis Joannis II. Lusitanorum Regis. *Hagæ C.* 1712. 4to.

THEATRUM FATI, sive, Notitia Scriptorum de Providentia, Fortuna, & Fato; aut. P. F. ARPE. *Rot.* 1716. 8vo.

Vera ac Sincera Historia Actorum PATRIARCHÆ ANTIOCHENI, Tartaro-Sinici Imperatoris, Generalis Præfecti Macaensis, & plurium Episcoporum, Vicariorum Apostolicorum, Presbyterorum Sæcularium, Regularium, præsertim Societatis Jesu, in Sinarum Imperio, atque in Civitate Macaensi, circa Sinensis Ritus & Lusitanum Patronatum, autore quodam Sinensi Missionario, veritatis amante 4to.

Vidas de los Pintores y Estatuarios eminentes Espagnoles, por D. ANTONIO VALASCO. Lond. 1742. 8vo.

Livres François.

LES Avantures de DON QUICHOTTE, *représentees en Figures, par* COYPEL, PICART *le Romain, & autres Habiles Maitres, avec les Explications des XXXI. Planches de cette magnifique Collection, tirées de l'Original Espagnol de* Miguel de CERVANTES. à la Haye 1746. 4to.

- - - *Le même Livre*. in Folio.

ATLAS *de la Hollande Ancienne, & de sa veritable Situation, telle qu'elle étoit sous la Domination des Anciens Empereurs, Rois, Dues, & Comtes, représenté en IX. Cartes Geographiques.* à la Haye 1745. fol.

De l'Attaque & de la Defense des Places, par Mr. le Marechal De VAUBAN. à la Haye 1737. & 1742. 2 vol. avec de belles Planches 4to.

- - - *Le Tome second separement.* à la Haye 1742. fig. 4to.

Antiquitez de la Ville de LYON, *ou explication de ses plus Anciens Monumens; avec des Recherches sur les autres choses Remarquables, qui peuvent attirer l'attention des Etrangers.* Lyon 1738. 2 vol. avec des Figures 12mo.

La Bibliotheque Universelle, Choisie, Ancienne & Moderne, par le célèbre Mr. LE CLERC. 83 vol. 12mo.

La Bibliotheque BRITTANIQUE, *ou Histoire des Ouvrages des Sçavans de la Grande Bretagne, par une Societé de Gens de Lettres à Londres.* à la Haye 1734. & suivans 50 parties. 8vo.

Cartes Géographiques, que l'Academie de Petersbourg a fait graver; sous le Titre de Theatre de la Guerre conduite par les Troupes de sa Majesté l'Imperatrice des Russies, contre les Turcs & les Tartares en 1736. & 1737. Item *Veritable Situation de la Chersonese Taurique, ou Crimee, & des Païs Voisins, comme aussi des Marches de l'Armée Russienne, contre les Tartares en* 1736. & 1737. Fol. ces trois Cartes sont enluminées.

Cent Fables Choisies des Anciens Auteurs, mises en Vers Latins par GABR. FAERNE, *& traduites par Mr.* PERRAULT. Lond. 1743. *avec cent Figures très-jolies.* 4to.

Les Cent Nouvelles Nouvelles, par Mad: de GOMEZ. à la Haye 1735. 20 vol. 12mo.

La Chronique des Rois d'Angleterre, écrite dans le Style des Anciens Historiens Juifs, par NATHAN BEN SADDI, *Prêtre de cette Nation.* Londres 1743. 8vo.

Causes de la Corruption du Goût, par Madame DACIER. à la Haye 1735. 12mo.

Commentaire sur les Epitres d'Ovide par Messire GASPAR BACHET *Sr.* DE MEZIRIAC, *de l'Academie Françoise; avec plusieurs autres Ouvrages du même Auteur, dont quelques uns paroissent pour la première fois.* à la Haye 1716. 2 vol. 8vo.

- - - *Le même Livre, en grand Papier.*

Consolations Philosophiques de BOECE, *nouvelle Traduction, avec la Vie de l'Auteur, des Remarques Historiques & Critiques, & une Dedicace Massonique, par un Frere Masson, Membre de l'Academie Royale des Sciences de Berlin.* à la Haye 1744. 2 vol. 8vo.

Description de l'Egypte, contenant plusieurs Remarques curieuses sur la Geographie Ancienne & Moderne de ce Païs, sur les Monumens Anciens, sur les Mœurs, les Coutumes & la Religion des Habitans, sur le Gouvernement & le Commerce, sur les Animaux, les Arbres, les Plantes, &c composé sur les Memoires de Monsr. de MAILLET, *Ancien Consul de France, au Caire, par Mr. l'Abbé* MASCRIER. *Ouvrage enrichi de Cartes & de Figures.* la Haye 1740. 2 vol. 12°.

Dissertation Theologique & Critique, dans la quelle on tâche de prouver, par divers Passages des Saintes Ecritures, que l'Ame de Jesus-Christ etoit dans le Ciel une Intelligence pure & glorieuse, avant que d'être unie à un Corps Humain, dans le Sein de la Bienheureuse Vierge Marie. Londres 1739. 8vo.

Dissertations sur les Festins des Anciens Grecs & Romains. à la Haye 1715. 12mo.

Digitized by Google

Les Dons des Enfans de LATONE, *avec la Musique, la Cha,e au Cerf, & des Figures.* Paris 1734. fig. 8vo.

Examen du Pyrrbonisme Ancien & Moderne, par Mr. de CROUSAZ; *ou Refutation du Pyrrbonisme qui regne dans le Dictionaire & dans les Oeuvres de* BAYLE. à la Haye 1734. fol. *grand Papier.*

Essais sur la Critique & sur l'Homme, par Mr. POPE; *François & Anglois.* Lond. 1741. 4to.

Entretiens sur diver: sujets d'Histoire, de Litterature, de Religion, & de Critique. Cologne 1733. 12mo.

Essai Historique & Philosophique sur le Goût. à la Haye 1737. 8vo.

La Guerre SERAPHIQUE, *ou, Histoire des Périls qu'a couru la Barbe des* CAPUCINS, *par les violentes Attaques des* CORDELIERS; *avec une Dissertation sur l'Inscription qui se trouve au Portail de l'Eglise de Rheims*: Deo Homini & Beato Francisco, utrique Crucifixo. *à la Haye* 1739. 12mo.

Gouvernement Admirable de la République des ABEILLES, *avec les moyens d'en tirer grande utilité.* à la Haye 1740. 12mo.

Grammaire Espagnole & Françoise, par Mr. l'Abbe de VAIRAC. Paris 1715. 12mo.

Histoire METALLIQUE *des XVII. Provinces des Pays-Bas, depuis l'Abdication de l'Empereur Charles V. en* 1555. *jusqu'à la Paix de Baden en* 1716., *par Mr.* VAN LOON. à la Haye 1736. *avec plus de* 3000 MEDAILLES, 5 *vol. fol.*

- - - *Le même Livre en Grand Papier.*

Histoire Générale des VOYAGES, *ou, Nouvelle Collection de toutes les Relations de Voyages par Mer & par Terre, qui ont eté publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connuës; enrichie de Cartes Geographiques nouvellement composées sur les Observations les plus authentiques; de Plans & de Perspectives; de Figures d'Animaux, de Vegetaux, Habits, Antiquitez; &c Nouvelle Edition, revue sur l'Original Anglois, & où l'on a non seulement rétabli avec soin ce qui a été supprimé ou omis par le Traducteur, exactement distingue ses Additions du reste de l'Ouvrage, & corrigé les Endroits où il s'est écarte du vrai sens de son Auteur; mais même dont les Figures & les Cartes ont eté gravées par, & sous la Direction de* J. VANDER SCHLEY, *Eleve distingué du celebre* PICART LE ROMAIN. A la Haye 1747. 7 vol. 4to.

NB. Cette Edition est ornée de Quantité de Cartes Geographiques & de Belles Figures qui ne se trouvent pas dans l'Original Anglois.

Histoire de CHARLES XII., *Roi de Suéde, par Monsieur de* NORDBERG. à La Haye 1748. 4 vol. 4to. NB. Comme on a débité tant de Contrevéritez sur le Chapitre de ce Grand Prince, on a eu soin de munir cette Edition de plus de deux cent Piéces Authentiques, qui, en détruisant ce que certains Auteurs mal informés ont eu l'imprudence d'avancer dans leurs Ecrits, confirment en même temps les Faits les plus importants, contenus dans cette Histoire.

Histoire & Preuves Genealogiques de la Maison de GONDY, *contenant XXX. magnifiques Portraits, gravez avec toute la delicatesse possible, & représentans les Seigneurs & Dames de cette illustre Maison, la plupart en Habits de Ceremonie, avec une courte explication des Dignitez dont ils ont été revêtus. On y trouve aussi plusieurs Châteaux, Hotels, Eglises, Chapelles, Mausolées, Epitaphes, Tableaux, Inscriptions, Trophées, Armoiries, & autres Ornemens; le tout représenté* en 64 belles Estampes. Fol.

Histoire des Découvertes & Conquêtes des Portugais dans le Nouveau Monde, avec des Figures en Taille Douce; par le P. JOS. FRANC. LAFITEAU. Paris 1734. 4 vol. 12mo.

Histoire des deux TRIUMVIRATS, *depuis la mort de Catilina, jusqu'à celle de Cesar; depuis celle de Cesar jusqu'à celle de Brutus; depuis celle de Brutus, jusqu'à celle d'Antoine; Nouvelle Edition, augmentée de l'Histoire d'Auguste, par Mr. de* LARREY. à la Haye 1746. 4 vol. 12mo.

Les Hommes Illustres qui ont paru en France, par Mr. PERRAULT. à la Haye 1736. 2 vol. 8vo.

Histoire de FREDERIC GUILLAUME I. *Roi de Prusse & Electeur de Brandebourg.* Amst. 1741. 2 vol. 12mo.

Histoire de la Vie & des Ouvrages de FRANÇOIS BACON, *Grand-Chancelier d'Angleterre; Peinture exacte, quoiqu'anticipée, de la conduite & du renversement du dernier Ministère; avec les Portraits de* FR. BACON *& de* ROB. WALPOLE. à la Haye 1742. 8vo.

Histoire de la Papesse JEANNE, à la Haye 1736. 2 vol. fig. 8vo.

Histoire du Christianisme d'Ethiopie & d'Armenie, par Mr. LA CROZE. à la Haye 1739. 8vo.

Histoire d'un Voyage Littéraire, fait en 1733. *en France, en Angleterre, & en Hollande, avec un Discours Preliminaire de Mr.* LA CROZE, *touchant le Systême étonnant, & les Athei detecti, du* PERE HARDOUIN; *& une Lettre fort curieuse concernant les prétendus Miracles de l'Abbé* PARIS, *& les Convulsions risibles du Chevalier* FOLARD. à la Haye 1736 12mo.

Histoire du XVI Siécle par Mr. DURAND. à la Haye 1735. 4 vol. 12mo.

*Histoire d'*ALBURCIDE, *Nouvelle Galante.* à la Haye 1736. 12mo.

Histoire du Differend entre Leurs Nobles. Puissances les Etats de la Province de ZELANDE.

Digitized by Google

ZELANDE, & son Altesse Sérénissime Guillaume Charles Henry Frison, PRINCE D'ORANGE & de Nassau, ou sujet du Marquisat de VEERE & FLESSINGUE. Lond. 1742. 8vo.

Histoire du Systême des Finances, sous la minorité de Louis XV., avec un abregé de la Vie du DUC REGENT *&* du SR. LAW. à la Haye 1734. 6 vol. 12mo.

Histoire des RATS, *pour servir à l'Histoire Universelle* Ratopolis 1737. fig. 8vo.

Instructions pour les Mariniers, contenant la maniére de rendre l'Eau de la Mer potable; de conserver l'Eau douce, le Biscuit, le Bled; & de saler les Animaux, & diverses autres Experiences Physiques, luës dans la Societé Roiale de Londres, traduit de l'Anglois de Mr. HALES. à la Haye 1740. fig. 8vo.

Lettres Critiques & Philosophiques par Mademoiselle COCHOIS, *avec les Réponses de Mr. le Marquis* D'ARGENS. à la Haye 1743. 12mo.

Lettre de Mr. l'Abbé SCHANNAT, *sur l'Origine & le Progrès des Beguines.* Paris 1731. fig. 8vo.

*Lettres, Memoires & Négociations de Mr. le Comte d'*ESTRADES, *tant en qualité d'Ambassadeur de S. M. T. C. en Italie, en Anglèterre, & en Hollande, que comme Ambassadeur Plénipotentiaire à la Paix de Nimegue, conjointement avec Mr.* COLBERT, *& le Comte d'*AVAUX; *avec les Réponses du Roi & du Secretaire d'Etat; Ouvrage où sont compris l'Achat de* DUNKERQUE, *& plusieurs autres Choses intéressantes. Nouvelle Edition, dans la quelle on a retabli tout ce qui avoit éte supprimé dans les précédentes.* Londres 1743. 9 vol. 12mo.

Memoires du Comte de GUICHE, *concernant les Provinces Unies des Païs-Bas, depuis 1665. jusqu'au 15 de Juin 1672. Ouvrage qui sert de preuve & de confirmation aux Lettres & Negociations de Mr. le Comte* D'ESTRADES, *& aux Memoires de Mr.* AUBERY. à la Haye 1744. 12mo.

Memoires Historiques, Politiques, & Litteraires concernant le PORTUGAL, *& toutes ses Dépendances; avec la Bibliotheque des Ecrivains & des Historiens de ses Etats, par Mr. le Chevalier d'*OLIVEYRA. à la Haye 1743. 2 vol. 8vo.

Le MILITAIRE *en Solitude, ou, le Philosophe Chrétien, Entretiens Militaires, Edifians, & Instructifs, par un Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis.* à la Haye 1736 2 vol. 8vo.

Memoires d'Anne Marie de MORAS, *Comtesse de Courbon, écrits par elle-même.* à la Haye 1740. 4 Parties. 12mo.

MATANASIANA, *ou, Memoires Littéraires, Historiques, & Critiques du Docteur Matanasius.* à la Haye 1740. 2 vol. 8vo.

Le Masque de Fer, ou les Avantures admirables du Pére & du Fils. à la Haye 1747. 6 Parties 12mo.

Medailles de Grand & de Moyen Bronze, du Cabinet de la REINE CHRISTINE; *frapées tant par Ordre du Sénat, que par les Colonies Romaines, & par les Villes Grecques, gravées aussi délicatement qu'exactement d'après les Originaux, par le celébre* PIETRO SANTES BARTOLO, *en LXIII. Planches, expliquées par Mr.* S. HAVERCAMP, *Professeur dans l'Academie de Leiden.* à la Haye 1741. *François & Latin; fol.*

- - *le même Ouvrage en Grand Papier.* fol.

*Memoires pour servir à l'Histoire de l'Esprit & du Cœur, par Mr. le Marquis d'*ARGENS, *& par Mademoiselle Cochois.* à la Haye 1744. 8vo.

La Nouvelle MARIANNE, *ou les Avantures de Madame la Baronne de ***.* à la Haye 1738. 10 Parties. 8vo.

Les Oeuvres de CLEMENT MAROT, *revus sur plusieurs Manuscrits, & sur plus de quarante Editions, augmentées tant de diverses Poësies véritables, que de celles qu'on lui a faussement attribuées, avec les Ouvrages de* JEAN MAROT, *son Pere, & de* MICHEL MAROT *son Fils.* à la Haye 1731. 6 vol. 12mo.

Nouveaux Plans & Projets de Fortifications, pour défendre & attaquer les Places, par le Sieur LANDSBERG, *ci-devant Ingénieur au service de leurs Hautes Puissances.* à la Haye 1741. fig. fol.

Les Oeuvres de Monsr. MONTFLEURY, *contenant ses Pièces de Théatre, représentées par la Troupe des Comédiens du Roi à Paris: avec des Figures en Taille Douce.* à la Haye 1735. 3 vol. 12mo.

L'ORTHOPOEDIE, *ou, l'Art de prevenir & de corriger dans les Enfans les difformitez du Corps; le tout par des moyens à la portée des Pères & des Meres, & des Personnes qui ont des Enfans à élever; par Mr.* ANDRY à la Haye 1743. 2 vol. fig. 8vo.

Oraisons Funèbres du Cardinal de BISSY *par Mr. l'Abbé* SEGNY. Paris 1737. 4to.

La Parfaite Connoissance des Chevaux par Mr. SAUNIER. à la Haye 1734. *avec 60 Planches; Grand Papier; fol.*

Persile & Sigismonde, Histoire Septentrionale, tirée de l'Espagnol de MIGUEL DE CERVANTES, *par Madame L G. D. R.* Paris 1738. 4 vol. 12mo.

Pharjamon, ou, les Nouvelles Folies Romanesques, par Mr. de MARIVAUX. à la Haye 1736. 2 vol. 12mo.

Paysan Gentilhomme, ou les Avantures de Mr. RANSAU, *& son Voyage aux Isles Jumelles.* à la Haye 1735. 12mo

La Theorie & la Pratique du JARDINAGE, *où l'on traite à fond des beaux Jardins appellez communément les Jardins de Plaisance & de Propreté; contenans plusieurs Plans & Dispositions*

Digitized by Google

Dispositions Générales de Jardins; nouveaux Desseins de Parterres, de Bosquets, de Boulingrins, Labyrinthes, Salles, Galeries, Portiques, & Cabinets de Treillages, Terrasses, Escaliers, & autres Ornemens, servant à la Décoration & à l'Embellissement; Troisième Edition, augmentée de plus de XXX. Figures. à la Haye 1739. 4to.

Remarques Historiques, Critiques, & Philologiques sur le Nouveau Testament, par Mr. BEAUSOBRE *le Pére.* à la Haye 1742. 2 vol. 4to.

Le Siege de CALAIS, *Nouvelle Historique.* à la Haye 1732. 12mo.

Le Sens Litteral de l'Ecriture Sainte défendu contre les principales Objections des Anti-Scripturaires, & des Incredules Modernes, traduit de l'Anglois de Mr. STACKHOUSE, *avec une Dissertation du Traducteur sur les* DEMONIAQUES *dont il est fait mention dans l'Evangile.* à la Haye 1741. 3 vol. 8vo.

THRESOR DES ANTIQUITEZ *de la Couronne de* FRANCE, *representées en Figures d'après leurs Originaux; soit en Pierre dans les Bâtimens Anciens; soit en Or, Argent, Cuivre, ou autre Metal ou Matière, dans les Palais des Rois & des Grands Seigneurs, ou dans les Cabinets des Sçavans & des Curieux; soit en Peinture, Gravure, Sculpture, & autres Arts dependans du Dessein; soit enfin, en telle autre matière ou manière que ce puisse être. Collection très importante de plus de* TROIS CENT PLANCHES, *& de très grande Utilité pour l'Intelligence parfaite de l'Histoire de* FRANCE: *Dans la quelle on trouve tout ce qui concerne particulièrement les Rois, les Reines, les Dauphins, les autres Enfans de France, tant Fils que Filles; les Princes du Sang Royal, les Pairs du Royaume; les Ducs, Comtes, Barons, & autres grands Seigneurs de l'Etat; la Maison des Rois; les Grands Officiers de la Couronne, & ceux de Justice, de Police, de Milice, &c. les Marques de Royaute tant Anciennes que Modernes; les Ceremonies des Sacres des Rois, de leurs Couronnemens, leurs Lits de Justice, leurs Entrevûes avec des Souverains Etrangers; les Hommages qui leur ont été faits, les Prestations de Sermens de Fidélité, les Convocations & Assemblées d'Etat; les Chasses, les Batailles; en un mot tout ce qui concerne la Personne des Rois, des Reines, des Enfans de France, des Princes du Sang, des Grands Seigneurs de la Nation, & des Hauts Officiers de la Maison & Couronne de France, & tout ce qu'on a cru propre à faire connoître & illustrer leurs Personnes & leurs Familles. Les Usages & Coutumes du Royaume, selon les differens Tems auxquels ils se sont établis, & les divers Changemens qu'ils peuvent avoir subis: par exemple les Habillemens, les Coeffures, les Chaussures, les Modes de toute Espèce, les Mariages, les Repas, les Festins, les Fêtes Publiques, les Spectacles de divers genre, les Feux d'Artifice, les Divertissemens sur l'Eau, les Joutes, les Combats à outrance & les Simples Carousels, les Enterremens & Pompes Funèbres, les Tenues & Assemblées d'Etats de Province, de Parlemens & autres Cours Souveraines; de Cours Subalternes, leurs divers Officiers, les Punitions & Supplices qu'elles infligent; & enfin, tout ce qui peut appartenir à la Vie Civile.* à la Haye 1745. 2 vol. fol.

- - - *le même en Grand Papier,* 2 vol. fol.

NB. On n'a imprimé de cet Ouvrage que Cent vingt-cinq Exemplaires en grand, & autant en petit Papier.

Traité de la Peinture & de la Sculpture, par Mrs. RICHARDSON, *Pére & Fils.* Amst. 1728. 3 vol. 8vo.

Tablettes Chronologiques & Historiques des Rois de PORTUGAL; *avec l'Abregé de l'Histoire de Portugal; la Bulle du Pape Alexandre III. qui confirme le Titre du Roi de Portugal; les Titres dont plusieurs Seigneurs Portugais se trouvent revêtus.* à la Haye 1716. 8vo.

*La Vie d'*ELIZABETH, *Reine d'Angleterre, Nouvelle Edition, augmentée du Veritable Caractère d'Elizabeth & de ses Favoris.* à la Haye 1741. 2 vol. avec des Fig. 12mo.

Une très belle Estampe, inventée & gravée en 1732. par PICART. *Elle représente l'Histoire, qui donne une Plume à la Peinture, & l'invite à decrire les Gestes des Princes de la Maison de* BAVIERE, *de* BOURGOGNE, *&* D'AUTRICHE, *qui furent Souverains des Pais-Bas; le* Temps *&* la Renommée *ouvrent un Tapis, qui représente la* Pucelle des XVII. Provinces, *accompagnée de la* Religion *& de la* Liberté; *l'Art Militaire y est represente par* MARS, *la* Navigation *par* THETIS, *le Commerce par* MERCURE. *Les Portraits de Philippe le Bon, Charles le Hardy, Marie & Maximilien d'Autriche, Philippe le Bel, & Charles Quint, décorent le bord du Tapis; divers Genies, qui representent la* Science des Medailles, la Peinture, *&* l'Histoire, *s'occupent à examiner divers Ecrits, & à dessiner des Médailles.* fol.

- - - *une dito du même* PICART; *qui représente* Hymen *sur son Thrône; & l'Alliance de la Maison de* BAVIERE, *& celle* D'AUTRICHE; *accompagnée de plusieurs Femmes, qui portent les Armes de plusieurs Provinces des Païs-Bas, qui par ce Mariage ont été rangées sous la même Domination* 4to.

- - - *une dito, qui represente l'Abdication de* Charles V. fur Philippe II. *inventée & gravée par* WANDELAAR 4to.

- - - *une dito, qui represente les Anciens*

BATAVES

BATAVES, *sortans du Païs de Hessen, & descendans le Rhin sur des Flottes de Bois, arrivez en Hollande: dessinée par* DU BOURO, *& gravée par* VAN DER LAAN. 4to.

- - - *une dito, représentant les mêmes* BATAVES, *arrivant avec des Vaisseaux à Voile, & mettant pied à Terre à Nimegue.* 4to.

- - - *Deux dito, representant les Mœurs & la manière de vivre des Anciens* BATAVES, *leurs Repas, leurs Habitations sur des Collines, la Structure de leurs Maisons, leur manière de s'armer en Guerre, leurs Habillemens tant pour les Hommes que pour les Femmes, leurs Chasses, la Culture de leurs Terres; &c. représentez en deux belles Planches doubles, dessinées par* C. PRONCK, *& gravées par* J. FOLKEMA. *fol.*

- - - *Le Portrait de* Mr. F. VAN MIERIS, *peint par lui-même, & gravé par* HOUBRAKEN. *fol.*

- - - *Le Portrait de* Mr. GERARD VAN LOON, *peint par* Mr. F. VAN MIERIS, *& gravé par* Mr. HOUBRAKEN. *fol.*

Antiquitates Middletonianæ, sive, Germana quædam Antiquitatis Monimenta, quibus Romanorum Veterum Ritus varii, tam Sacri quam Profani, tum Græcorum atque Ægyptiorum nonnulli illustrantur; Romæ olim maxima ex parte collecta, ac Dissertationibus jam singulis instructa; acc. Descriptio Mumiæ Cantabrigiensis. *Lond.* 1745. *fig.* 4to.

S. Dalæi Pharmacologia, seu, Manuductio ad Materiam Medicam, in qua Medicamenta Officinalia simplicia, h. e., Mineralia, Vegetabilia, Animalia, eorumque Partes in Medicinæ Officinis usitata, in Methodum Naturalem digesta, succinctè & accurate explicantur; cum notis Generum characteristicis, Specierum Synonimis, differentiis, & viribus, *Lond.* 1737. 4to.

Euripedis Hecuba, Orestes, & Phœnissæ; cum Scholiis antiquis ac versione Notisque Jo: King fere integris, curante Th. Morell, qui Alcestin adjecit, cum Scholiis, quæ exstant, nova Versione, & Notis perpetuis. *Lond.* 1748. 2 vol. 8vo.

Julii Cæsaris de Bello Gallico & Civili, nec non, Hirtii aliorumque de Bellis Alexandrino, Africano, & Hispaniensi Commentarii, cum notis Th. Bentleji; acc. Conjecturæ & Emendationes, Jac. Jurini. *Lond.* 1742. 8vo.

A. Liddleton Dictionarium Anglico Latinum, & Latino-Anglicum, *Lond.* 1735 2 vol. 4to.

Marmorum Arundellianorum, Seldenianorum, aliorumque Academiæ Oxoniensi donatorum, cum Commentariis Maittaire, Editio Secunda *Londini* 1732. *fol.*

Marmor Estonianum, seu, Dissertatio de Sella Votiva Bstoniæ in Agro Northamtoniensi conservata, Aut. J.Nixon. *Lond.* 1744. *fig.* 4to

Sophoclis Tragediæ Septem, Gr. Lat., cum Scholiis veteribus, tam antehac, quam nunc pridem editis, notisque perpetuis, & variis Lectionibus illustratæ, opera Th. Johnson. Lond. 1746. 3 vol. 8vo.

Biographia Brittannica, or, the Lives of the most eminent Persons whohave flourished in Great Brittain and Ireland, digested in the manner of Mr. Bayle's Historical and Critical Dictionary. Lond. 1747. 2 vol. fol.

Capacity and Extent of the Human Understanding exemplified, in the extraordinary Case of Automathes, y yong Nobleman, who war accidently left in his Infancy, upon a desolate Island, and continued nineteen Years in that solitary state, separate from all Human Society. Lond. 1747. 8vo.

English Grammar, or Guide to the English Tongue, with Notes, by John. Kirkby wherein a particular Method to render the English Pronunciation both more fixed among our selves, and less difficult to Foreigners; with Observations upon its Conformity with other Langages. Lond. 1746. 8vo.

Grotius the Rights of war and Peace, with al the large Notes of Mr. J. Barbeyrac. Lond. 1738. 2 vol. fol.

History of the Life of Marcus Tullius Cicero, by C. Middleton; Lond. 1741. 2 vol. Large Peper. 4to.

Life and Actions of the famous Moll Fianders. Lond. with Cuts. 12mo.

Palæographia Brittannica, or, Discourses on Antiquities in Brittain; Origines Roystonianæ, or, an account of the Oratory of Lady Rosia, Foundress of Royston, in August 1742. *by Will. Stukeley.* Lond. 1743. fig. 4to.

Dissertaciones Ecclesiasticas, porel honor de los Antiguos Tutelares, contra las Ficciones modernas, por D. Gaspar Ibanes de Segovia, Marquez de Agropoli y Mondexar. Lisboa. 1747. 2 vol. fol.

Histoire Générale de l'Auguste Maison d'Autriche, contenant une Description exacte de tous ses Empereurs, Rois, Ducs, Archidues & autres Princes, tant Ecclesiastiques que séculiers: l'Acquisition de tous leurs Royaumes, Principautez, & Pays Hereditaires: leurs Guerres, Traitez de Paix, Alliances & Mariages depuis son Origine jusqu'à présent; ornee de tous les Portraits des Princes qui sont parvenus à l'Age de Majorité, par J. L. Krafft. Bruss. 1744. 3 vol fol.

l'Origine & le Progrès de la Religion dans l'Ame, expliquez par une suite de Discours sérieux & Pratiques, accommodez à toute sorte de Personnes & de Circonstances, avec une Meditation ou prière à la fin de chaque Chapitre, par P. Doddridge, Docteur en Theologie, traduit de l'Anglois. à la Haye 1749. 8vo.

Digitized by Google

Jo. Gottl. Heneccii Opera, ad universam Jurisprudentiam, Philosophiam, & Litteras Humaniores pertinentia Genevæ. 1748. 6 vol. 4to.

M. T. Ciceronis Opera, cum Delectu Commentariorum in usum Serenissimi Delphini, studio Abb. d'Olivet: Editio secunda, emendatissima. Genevæ 1743. 9 vol 4to.

Le Grand Théatre Sacré du Duché de Braband; contenant la Description de l'Eglise Metropolitaine de Malines, & de toutes les autres Eglises Cathedrales, Collegiales, & Paroissiales; des Abbayes, Prevôtez, Prieurez, & Couvens tant d'Hommes que de Femmes; les Vies des Evêques, la suite des Prevôts, Doyens, Archidiacres, Abbés, Abbesses, Prieurs & Prieures; avec les Tombes, Cabinets d'Armes, Epitaphes, & Inscriptions sépulchrales des Archevêques, Evêques, Ducs, Princes, Marquis, Comtes, Barons, & autres Hommes Illustres, 4 vol. Fol. avec quantité de figures. NB. *Il n'en reste de toute l'Edition que 20 Exemplaires.*

Ph. Argelati Bibliotheca Scriptorum Mediolanensium, seu Acta & Elogia Virorum omnigena Eruditione illustrium; qui in Metropoli Insubriæ, Oppidisque circum-jacentibus orti sunt; additis Literariis monumentis post eorum obitum relictis, aut ab aliis memoriæ traditis; præmittiur Jos. Ant. Saxii Historia Literario Typographica Mediolanensis ab Anno 1165. ad Annum 1500. nunc primum edita *Mediolani* 1745. 4 *vol. Folio.*

Irici, J. Cti Tridinensis, Rerum Patriæ Libri III. ab anno Urbis æternæ CLIV. usque ad annum Christi 1672. ubi Montisferrati Principum, Episcoporum, aliorumque illustrium Virorum Gesta, ex Monumentis plurimis nunc primum editis recensentur; acc. ejusdem Autoris de S. Oglerio, celeberrimo Leodiensis Monasterii Abbate, Chronologica ipsius Præsulum Serie locupletata. *Mediolani* 1745. *Folio.*

Baronii Annales Ecclesiastici, Editio Novissima, ad postremam ab ipsomet Autore ante obitum auctam, cum vita Autoris ab H. Spondano, & S. Baluzii Notulis Anecdotis, ad calcem unius cujuscunque Tomi; adjecta est Critica Historico Chronologica F. Pagi. *Venet.* 1738. 13 *vol. Fol.*

Gesneri Thesaurus Numismaticus, Tiguri 1739-1746. 5 *vol. Fol.*

Hagenbuchii Epistolæ Epigraphicæ ad Jo. Bouhierium & a F. Gorium; in quibus plurimæ Antiquæ Inscriptiones Græcæ & Latinæ, Thesauri imprimis Muratoriani emendantur & explicantur. Tiguri 1747. 4to.

Hagenbuchii Tessarakostologion Turicense, sive, Inscriptio Antiqua, ex qua Turici sub Impp. Romanis Stationem Quadragesima Galliarum fuisse, primum innotescit commentario illustrata. *Turici* 1747. 4to.

Mabillon Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti, cum ejusdem Mabillonii & Dacherii notis. *Venet.* 1733. & seqq. 9. *vol.* 4to.

Musæum Florentinum, exhibens insigniora Vetustatis Monumenta, quæ Florentiæ sunt. *Florentiæ* 1731. 1743. 6 vol. Fol. charta Atlantica, cum figuris elegantissimis Statuarum, Gemmarum, *Numismatum.*

Musæum Etruscum, exhibens, insignia veterum Etruscorum Monumenta, Æreis Tabulis CCC. nunc primum edita, & illustrata observationibus Ant. Fr. Gorii; acced. Jo. Bapt. Passerii Dissertationes quinque nunc primum editæ. *Florentiæ* 1737-1743. 3 vol. cum nitidiss. fig Fol.

Assamanni Bibliothecæ Mediceæ Laurentianæ & Palatinæ Codicum MSS. Orientalium Catalogus. *Flor.* 1742. fig. Fol.

- - - - - Bibliothecæ Orientalis. *Romæ* 1729. 4 vol. Fol.

J. R. Vulpii Vetus Latium Prophanum & Sacrum, in quo agitur de Latio Gentili, de Antiatibus & Norbanis, de Veliternis & Carams, de Lanuvinis & Ardeatibus; de Laurentibus & Ostiensibus; de Albanis & Aricinis; de Tusculanis & Algidensibus; de Prænestinis & Gabinis. *Romæ* 1705 1743. XI vol. *Fol. cum quam plurimis fig.*

Jo. Vaillant Numismata Imperatorum Romanorum Præstantiora a Julio Cæsare ad Posthumum usque, cui access. Appendix a Posthumo ad Constantinum Magnum. *Romæ* 1743. fig. 4to.

- - - - - - Numismata Imperatorum Romanorum Præstantiora, a Julio Cæsare ad Tyrannos usque, de Aureis & Argenteis, plurimis rarissimis Nummis eorumque interpretationibus aucta. Romæ 1743. 4to.

- - - - - Appendix Numismatum Aureorum & Argenteorum, a Cornelia Supera ad Constantinum Magnum usque; & series Numismatum Maximi Moduli a Julio Cæsare ad Joannem Palæologum, plurimis Maximi Moduli Numismatibus aucta. *Romæ* 1743. fig. 4to.

Torquato Tasso Gerusalemme Liberata. Venet. 1745. Folio magno. Edizione Bellissima, con LX. Tavole, tutte di vario disegno, delineate dal celebre Pittor Piazetta, ed intagliate in Rome da piu valenti Incisori.

Index Testarum & Conchyliorum, quæ adservantur in Museo Nic. Phi. Gualtherii & Methodice distributæ exhibentur Tabulis CX. Florentiæ 1742. cum nitidissimis & artificiosissimis figuris. Folio magno.

Numismata Musæi Theupoli. *Venet.* 1736. 2 vol. fol.

Bollandi Acta Sanctorum, quotquot tote Orbe coluntur vel a Catholicis Scriptoribus celebrantur.

Digitized by Google

celebrantur. *Venet.* 26. vol. fol.

Rocaberti Bibliotheca Maxima Pontificia. *Romæ* 1698. 21 vol. fol.

Muratorii Rerum Italicarum scriptores. *Mediol.* 1733. seqq. 27 vol. fol.

Muratorii Antiquitates Italiæ Medii Ævi. *Mediolan.* 1738. seqq. 6 vol. fol.

Muratorii Novus Thesaurus veterum Inscriptionum. *Mediol.* 1739. 4 vol. fol.

Waddingi Annales Minorum, seu, trium Ordinum a S. Francisco institutorum. *Romæ* 1731. 19 vol. fig.

S. Ephraim Syri Opera omnia, quæ extant, Græce, Latine, & Syriace, ad MSS. Codd. Vaticanos aliosque castigata, multis aucta, nova Interpretatione, Præfationibus, Notis, variantibus Lectionibus illustrata. *Romæ* 1743. 5 *vol. fol.*

Jo. Ciampini vetera monumenta, in quibus præcipue Musiva Opera, Sacrarum Prophanarumque Ædium Structura, & de S. Ædificiis a Constantino Magno constructis. *Romæ* 1693. fol. fig. 3 vol.

Collectanea Romanarum Antiquitatum, centum Tabulis nitidissimis incisa ab Ant. Borlone, cum notis Rod. Venuti. Romæ 1736. fig. vol.

I Cesari in Oro, Argento, &c. raccolti nel Museo Farnese, da Paolo Preducci. *Parma* 1694. 10 vol. fig. fol.

Davila de Bello Civili Gallico. *Romæ* 1735. 2 vol. fig. fol.

Opuscula omnia Actis Eruditorum Lipsiensibus inserta, quæ ad universam Mathesin, Physicam, Medicinam, Anatomiam, Chirurgiam & Philosophiam pertinent. *Venet.* 1740. 6 vol. 4to.

Terentii Comœdiæ, nunc primum italicis Versibus redditæ, cum Personarum Figuris, Æri accurate incisis, ex MSS. Codice Bibliothecæ Vaticanæ *Urbini* 1736 fig. fol.

Caroli Cignani Monochromata Septem. a Jo. Mich. Liotard Genevensi ære expressa. *Venet.* 1743. Folio Maximo, cum nitidissimis Figuris; scil. I. Cupido face Armatus; II. Cupido triumphans. III. Luctatio Amoris cum Pane. IV. Daphne in Laurum mutata. V. Raptus Europæ. VI. Ariadne cum Baccho Nuptiæ. VII. Veneris Triumphus.

Seb. Riccii, Pictoris celeberrimi, Opera præstantiora, a Jo. Mich. Liotard Genevensi ære expressa; videlicet, I Christus cum Samaritana. II. Concio Christi in Monte. III. Mulier sanguinis profluvio sanatur. IV. Adoratio Magorum. V. Paralyticus ad Piscinam. VI. Adulteræ Peccata remissa. VII. Maria Christum unguit. *Venet.* 1742. fol. max.

Hippocratis opera omnia ex Jani Cornarii Versione una cum Jo. Marnellii Commentariis ac P. M. Pini Indice. *Venet.* 1737-1739. fol. 3 vol.

Jo. Molleri Cimbria Literata, sive, scriptorum Ducatus utriusque Slesvicensis & Holsatici; quibus & alii vicini quidam accedentur; Historia Literaria tripartita cum præfatione Joan. Grammii nec non Indice necessario. *Hafniæ* 1744. 3 vol. fol.

Memoires Critiques, pour servir d'éclaircissemens sur divers Points de l'Histoire ancienne de la Suisse, & sur les monumens d'Antiquite qui la concernent, avec une nouvelle Carte de la Suisse ancienne. Lauzanne 1747. 4to.

La Bibliotheque des jeunes Négocians, ou l'Aritbmétique à leur usage, démontrée depuis ses Premiers Elémens jusqu'à ses derniers Problemes; où se trouvent compris le Commerce des matières d'argent, avec les differens Tarifs qui les concernent; une Table du Rapport des Mesures pour les Grains, ensuite leurs Divisions & leurs Poids; le Traite sur la Correspondance des Mesures des Corps liquides, & ceux des Raports des Corps pesans, & des Corps étendus, pour les Poids & pour les Etoffes; les changes des principales Places de l'Europe, sur leur Cour actuel & proportioné, & les principes des Arbitrages pour faciliter les Operations de la Banque. Paris 1747. 4to.

L'Avocat du Diable, ou, Memoires Historiques & Critiques sur la Vie & sur la Legende du Pape Gregoire VII; avec des Memoires du même Goût sur la Bulle de Canonization de Vincent de Paul, Instituteur des Filles de la Charité. Voilà comme moiennant Finance malgré les Decrets de Dieu par les Papes en Paradis les Enfans d'Adam sont mis. *à S. Pourçain chez Tansin Pas Saint* 1743. 3 *vol.* 12mo.

Traité de la Comete qui a paru en Decembre 1743. *& en Janvier, Fevrier, Mars* 1744., *contenant outre les Observations de l'Auteur, celles qui ont été faites à Paris par Mr. Cassini, & à Geneve par Mr. Calandrini; on y a joint diverses Observations & Dissertations Astronomiques, le tout accompagné de Figures en Taille Douce, par J. P. Loys de Chefeaux* Geneve 1744. 8to.

Etat Général des Troupes de France, avec le Traitement qui leur est fait, tant en Quartier d'Hyver, qu'en Campagne, selon les Ordonnances du Roi. Paris. 1748. 8vo.

P. DE HONDT.

Digitized by Google

P. DE HONDT a ſous preſſe, & publiera vers le Mois de Juin 1749. une très-belle Edition de l'Hiſtoire Naturelle des OISEAUX, illuſtrée de Trois Cent & Cinq Eſtampes, deſſinées & gravées par *Eleazar Albin*, avec des Notes & des Obſervations de *W. Derham*, Membre de la Societé Roiale de Londres, 3 volumes in Quarto ſur du Papier Roial.

NB. Les Curieux pourront en avoir un petit nombre d'Exemplairés, très proprement peints d'après Nature, avec les Couleurs du Plumage de chaque Oiſeau.

Ce Septième Volume contient.

64	Feuilles & un Titre Rouge, à 1 ſol.	3 - 5.
1	Vignette	0 - 2.
43	Figures & Cartes Géographiques à 3 ſols.	6 - 9.
		9 - 16.
	Et pour le Grand Papier.	14 - 14.

Selon les Conditions de la Souſcription, ceux qui ont ſouſcrit, ne payeront

Pour le Petit Papier, que	8 fl - 3 £
Pour le Grand Papier	12 - 5.

Fin du Septième Volume.



Digitized by Google

Digitized by Google

005636705